



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

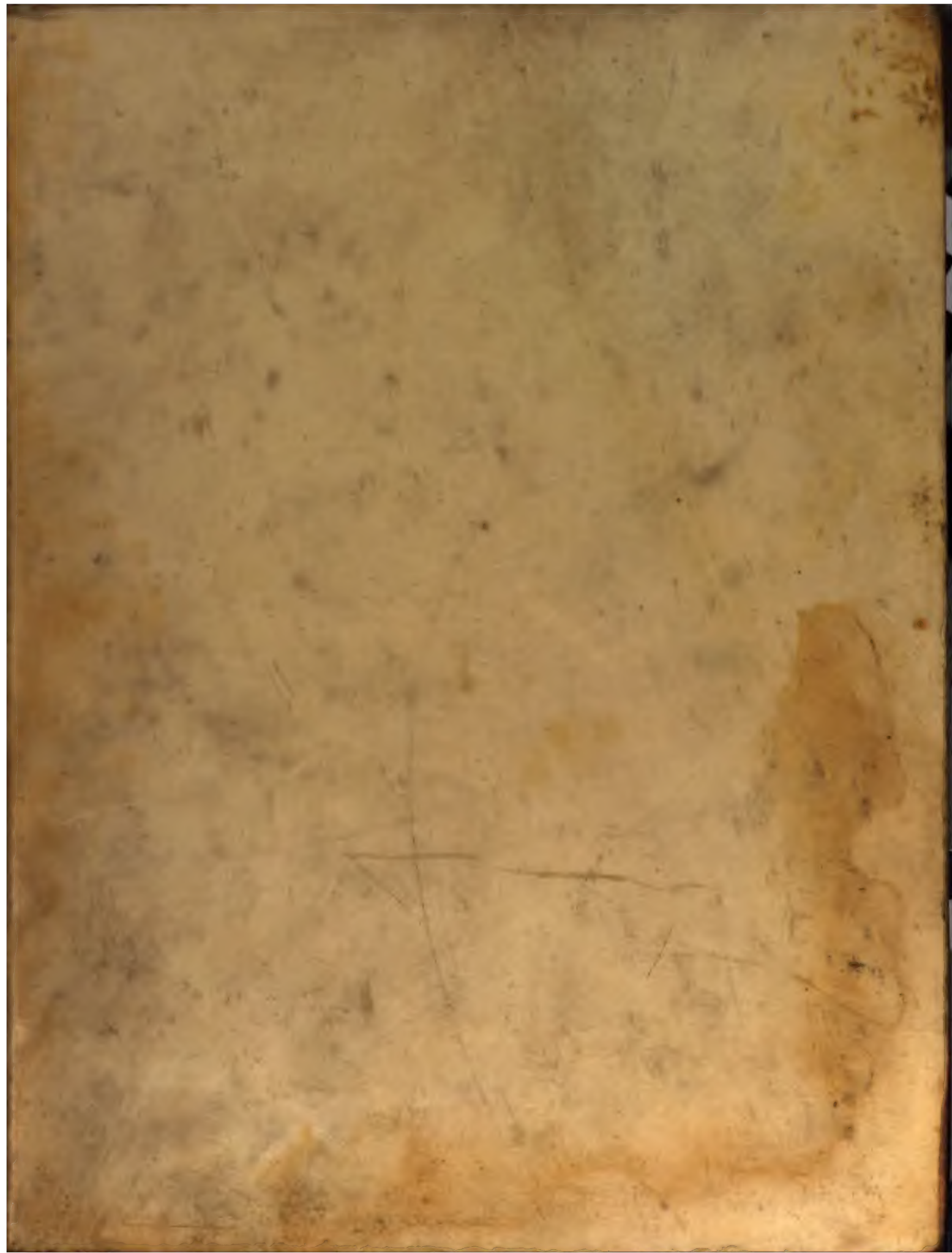
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







221-54

Washington, D.C. 20540



\_\_\_\_\_

**HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.**

**P A R**

**M. RAPIN DE THOYRAS.**

**TOME PREMIER.**

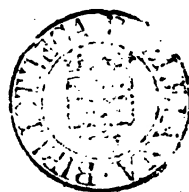
















HISTOIRE D'ANGLETERRE.  
Ala Haye  
chez A.D. ROGISSART. 1726.



# FRONTISPICE.



CLIO, ayant à ses pieds le TEMS, et plusieurs petits GENIES occupez à  
 feuilleter des Livres et des Manuscrits, écrit l'Histoire d'Angleterre,  
 dont les premiers habitans sont représentés dans le feuillet  
 ouvert; 2<sup>e</sup> appuyés par les ROMAINS, après s'être vus 3<sup>e</sup> affranchis  
 de ce joug ils subirent 4<sup>e</sup> celui des ANGILO-SAXONS; ensuite 5<sup>e</sup> celui  
 des DANOIS; après quoi 6<sup>e</sup> les ANGILO-SAXONS se réunirent en fin  
 6<sup>e</sup> le Royaume fut conquis par les NORMANS, c'est ce qu'on a  
 exprimé par les 6. Médailles. 1<sup>re</sup> Médaille, la tête de CLAUDIUS.  
 2<sup>e</sup> Méd. l'Empereur HONORIUS rendant la liberté aux Bretons.  
 3<sup>e</sup> Méd. les têtes des fondateurs des 7 Royaumes ANGILO-SAXONS.  
 4<sup>e</sup> la tête de CANUT LE GRAND. 5<sup>e</sup> Méd. la tête d'EDOUARD  
 LE CONFESSEUR. 6<sup>e</sup> Méd. la tête de GUILLAUME le CONQUERANT.

Le Relieur aura attention de mettre le Portrait  
 au commencement de la Préface.



# HISTOIRE D'ANGLETERRE.

P A R

M. RAPIN DE THOYRAS,

NOUVELLE EDITION

AUGMENTÉE DES NOTES DE M. TINDAL,  
& de quelques autres Remarques mises au bas des Pages; de l'ABRÉGÉ  
HISTORIQUE fait par RAPIN THOYRAS; du Recueil des Actes  
Publics d'Angleterre, de THOMAS RYMER, dispersé dans cette Edition  
à la fin des Volumes auxquels chaque partie en peut appartenir; & de  
MEMOIRES pour les vingt premières années du Règne de GEORGE II.

PAR LES SOINS DE M. DE S. M.

TOME PREMIER.



A L A H A Y E .

M. DCC. XLIX.

226. l. 215.





A S A

MAJESTÉ BRITANNIQUE,  
**GEORGE I.**



I R E,

*La liberté que je prends d'offrir cette His-*  
*toire d'Angleterre à VOTRE MAJESTÉ,*  
*Tome I.*

a



ij      E P I T R E.

*est uniquement fondée sur la nature de cet  
Ouvrage , où je me suis proposé d'instruire les  
Etrangers de l'origine & des progrès de la  
Monarchie Angloise. Comme personne ne  
prend plus d'interêt que VOTRE MAJESTE'  
à la gloire de l'Angleterre , j'ai espéré qu'elle  
regarderoit d'un œil favorable , les foibles  
efforts que j'ai faits pour exécuter ce dessein.  
Le récit simple & fidele des actions des Rois  
vos Prédécesseurs , secondex du courage , du  
zèle , & de la fidélité de leurs Sujets An-  
glois , est une espece de Panegyrique qui ne  
peut qu'être agreable à VOTRE MAJESTE'.  
Mais elle n'approuveroit pas , sans doute ,  
ma témérité , si j'entreprendois d'ajouter ici  
celui de VOTRE MAJESTE' , quelque abon-  
dante qu'en soit la matiere. C'est une tâche  
qui doit être réservée à des plumes plus élo-  
quentes que la mienne. Je me contente , SIRE ,*

E P I T R E. iij

*d'avoir fourni à mes Lecteurs , un moyen  
aisé pour comparer le Regne de V O T R E  
M A J E S T E' avec les Regnes précédens , &  
l'occasion de remarquer , combien V O T R E  
M A J E S T E' est attentive à suivre les traces des  
Rois d'Angleterre qui se sont le plus distin-  
gués par leurs vertus , & par leur sincere  
amour pour leur Peuple , & avec quel soin  
Elle s'éloigne des fausses routes où quelques-  
uns se sont malheureusement égarez. On  
verra clairement dans cette Histoire , que  
l'union constante du Souverain avec son Par-  
lement est le fondement le plus solide de la  
gloire du Prince & du bonheur des Su-  
jets ; & pour peu qu'on soit instruit de ce  
qui se passe en Angleterre depuis que  
V O T R E M A J E S T E' est sur le Trône ,  
on ne peut qu'être convaincu , que c'est-là  
le principe invariable sur lequel V O T R E*



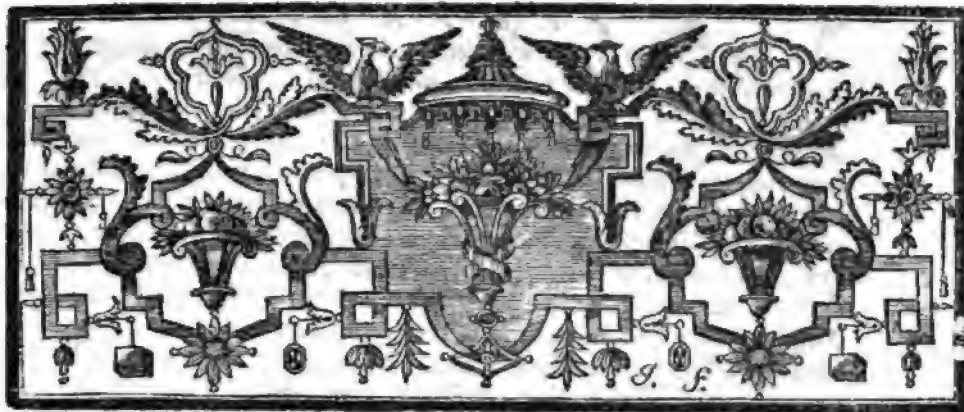
iv      E P I T R E.

MAJESTE' règle sa conduite. Je m'estimerai trop heureux, SIRE, si mon zèle pour VOTRE MAJESTE' me procure une gracieuse acceptation de mon très humble hommage, & si VOTRE MAJESTE' daigne approuver ma sincère protestation, que je suis avec une très profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très humble & très obéissant  
Serviteur,  
THOYRAS RAPIN.



# P R E F A C E.



*L'n'en est pas de l'Histoire d'une Nation, écrite pour elle & dans sa propre Langue, comme de cette même Histoire, écrite dans une autre Langue & pour les Etrangers. Mille détails concernant le Gouvernement, les Loix, les Coutumes, les Mœurs, les Privilèges, quantité de Faits particuliers, & de circonstances même des Faits publics, ne peuvent in-*

*Différence d'une Histoire écrite pour les Natures d'un Pais, & de celle que l'on écrit pour les Etrangers.*

*téresser que les Gens du Pais. Un Historien habile, & qui ne travaille pas pour eux, glisse légèrement sur ces sortes de choses, ou même en supprime une partie, & ne s'attache qu'à ce que ceux dont il fait l'objet de ses veilles, peuvent désirer d'apprendre. Ils n'ont besoin que d'une connoissance générale des Loix, qui constituent la nature du Gouvernement de cette Nation. Il ne leur faut savoir de ses Coutumes, de ses Mœurs, que ce qui sert à caractériser ses Peuples. Ils ne veulent être instruits que des Faits, qui rentrent dans l'ordre de l'Histoire Générale, & ne s'accommodent des Particularités les plus curieuses, qu'autant qu'elles ont quelque liaison avec les autres Faits. Ils veulent connoître la Nation, qu'on leur met sous les yeux; &, pour la connoître, ils ne cherchent dans le récit détaillé de ses Guerres & de ses Affaires de Religion ou Politiques, que les causes de ses différentes Révolutions, & les sources de ses alternatives d'Aggrandissement & de Décadence.*

*C'est sur ce plan que R A P I N - T H O Y R A S a composé son HISTOIRE D'ANGLETERRE. Il la destinoit aux Etrangers seuls; jamais il n'eut pour but de former un Député des Communes; & son Plan bien rempli lui promettoit la réputation, dont il jouit.*

*Dessin de R. A. P. I. N. - T. H. O. Y. R. A. S.*

*Il faut tout dire. Par une fatalité particulière à la Nation Angloise, ce n'est pas de ses Ecrivains qu'on peut apprendre, je ne dis pas toute son His-*

*Pourquoi l'on ne sauroit attendre d'un Anglois*

une bonne Histoire d'Angleterre

toire, mais sa partie la plus essentielle, celle qu'il importe sans doute uniquement de bien savoir. Les Factions, qui divisent les esprits dans la Grande-Bretagne, & qui prirent naissance, à proprement parler, sous le Règne de JAQUES I., sont cause que l'on entrevoit à peine la vérité dans les Histoires, écrites depuis ce tems par des Anglois; & ne permettent pas d'en attendre de leur part, dont les Etrangers pussent être pleinement satisfaits. Ceux-ci, ni Whigs, ni Torys, ne s'intéressent pas plus pour un Parti que pour l'autre. Qu'on soit exact dans les circonstances des Faits; qu'on soit vrai dans le développement des motifs, qui les ont produits: c'est ce qu'ils desireront. Mais un Anglican, un Tory ne voit ou ne veut voir dans les Non-Conformistes, dans les Whigs que des Républicains, ennemis déclarés de l'Autorité Royale. Comment avec lui pourroient-ils jamais avoir raison? Réciproquement les Anglicans, les Torys ne sont aux yeux d'un Non-Conformiste, d'un Whig que de mauvais Patriotes, destructeurs de la Liberté de leurs Concitoyens. Seroit-il possible qu'ils n'eussent pas toujours tort avec lui? Le Lecteur rebute-jette le Livre; &, maudissant l'esprit de Parti, ne peut s'empêcher de souhaiter que jamais Anglois n'écrive l'Histoire de sa Nation.

Ce n'est pas cependant que les Anglois n'aient en leur Langue quelques Histoires, dont ils font cas. Le Parti, qu'elles favorisent, ne cesse pas de les louer; & celui qu'elles traitent moins bien, profite de ce qu'elles ont de bon, & réfute ce qui manque ou de justice ou d'exactitude. Mais quel usage en peut faire un Etranger, qui n'a pas les ressources nécessaires pour les rectifier! Aussi ne voyons-nous pas, que, malgré la mode, qui règne depuis plus de vingt ans, de traduire, & même sans choix, toutes sortes de Livres Anglois, on se soit avisé de faire passer en d'autres Langues aucune de ces Histoires, qu'on peut estimer en Angleterre.

Cela seul, indépendamment de ce que j'ai dit plus haut, ne suffit-il pas pour faire connoître combien les Etrangers ont d'obligation à RAPIN - THOYRAS, qui n'ayant fait la sienne que pour eux, leur montre à chaque page, sinon toujours la vérité, du moins la route, qui peut y conduire? Le succès le plus éclatant a fait jusqu'ici de leur part la récompense de son travail. Différentes Réimpressions de cette HISTOIRE, ont été sans peine épuisées dans l'espace d'un petit nombre d'années. On l'a continuée, parce qu'on l'a regardée comme devant nécessairement passer à la Postérité. Les Anglois eux-mêmes ont joint leurs applaudissemens à ceux des Etrangers, & Londres a vu paroître en même tems deux Traductions Angloises de ce grand Ouvrage.

Caraçtere de l'Histoire d'Angleterre de RAPIN - THOYRAS.

Faut-il s'en étonner? Cette HISTOIRE est la mieux faite & la plus judicieusement écrite que nous ayons en notre Langue. On ne trouve dans aucune autre une Narration plus simple & plus nette, un Ordre plus naturel, des Digressions mieux amenées, des Discussions mieux entendues, des Réflexions plus nécessaires, des Maximes plus solides, une Sincérité plus égale. Aucun Historien n'est moins partial, ni plus attentif à mettre ses Lecteurs en état de juger sainement des Faits, que les autres Ecrivains ont pris soin d'accommoder à leurs préjugés; & ce n'est qu'à la foiblesse humaine, qu'il faut attribuer

le très petit nombre d'endroits, où cet Auteur, malgré ses protestations, semble donner quelque chose à ses affections particulières. Si l'on ajoute à ces considérations que, depuis GUILLAUME le Conquérant jusqu'à ce tems, la France & l'Angleterre ont eu tant de différens intérêts à démêler ensemble, qu'il est impossible de bien savoir l'Histoire de l'une, sans être bien instruit de celle de l'autre; & si l'on fait attention que RAPIN-THOYRAS est jusqu'ici le seul Historien, qui n'ait rien négligé pour dissiper les nuages, dont les préventions nationales avoient souvent enveloppé la vérité de part & d'autre; on conviendra sans peine que les François ne font que lui rendre justice, en estimant son HISTOIRE, avant qu'ils l'estiment.

On peut donc se flatter que le Public verra d'un œil favorable la nouvelle Edition, qu'on lui présente aujourd'hui: mais, avant que de rendre compte des avantages qu'elle peut avoir sur celles qui l'ont précédée, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rappeler ici le PLAN DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, qui servit d'annonce à la première Edition, qui reparut avec elle, & que l'on a conservé depuis dans les autres. On y lit à la tête cet AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE. Lorsque je proposai les conditions pour les Souscriptions de cette Histoire, je publiai un Plan qui contenoit un Abregé des principales matières contenues dans chaque Tome: mais comme il est possible que tous ceux qui liront cette Histoire n'aient pas lu ce Plan, ou ne se souviendront pas de ce qu'il contient, j'ai cru faire plaisir au Public de l'ajouter ici, d'autant plus que c'est une suite assez naturelle de la Préface qu'on vient de lire. Ces derniers mots font connoître quelle place ce que l'on va lire occupe dans les autres Editions. Si je le fais précéder ce qu'il a suivi jusqu'à présent, c'est qu'il s'agit de deux choses parfaitement indépendantes l'une de l'autre; auxquelles on est maître de donner l'ordre que l'on veut; & que cette Préface devant renfermer différentes Pièces, il m'a paru convenable de la terminer par celle de l'Auteur, afin qu'on entrât dans la lecture de son Histoire immédiatement après avoir commencé de prendre connoissance de sa manière de penser & d'écrire. Quant à la raison qui m'a fait conserver ce Plan, que l'on peut regarder aujourd'hui comme assez inutile, je n'en ai point d'autre que l'opinion où je suis qu'on ne l'a réimprimé dans les Editions faites depuis la première, que parce qu'il est l'Ouvrage de Rapin-Thoyras lui-même. Il ne laissera pas d'ailleurs de servir à faire connoître quelle avoit été jusqu'ici la distribution des Volumes de cette HISTOIRE.

Il y a déjà plusieurs années que ceux qui connoissent M. DE RAPIN, & qui savent avec quelle application il s'est occupé, pendant dix-sept ans, à composer l'Histoire d'Angleterre, attendent avec impatience qu'il la mette au jour. Mais il n'a pu se résoudre à leur donner cette satisfaction, avant que de s'être satisfait lui-même, & avant que d'avoir consulté des personnes très capables de juger de ces sortes d'Ouvrages. C'est après avoir pris ces précautions, qu'il

PLAN DE  
L'HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.

s'est enfin déterminé à donner cette Histoire au Public. ALEXANDRE DE ROGISSART, Libraire à la Haye, qui s'est chargé de l'impression, par voye de Souscriptions, a cru qu'il ne seroit pas inutile d'informer le Public, de diverses choses qui regardent cet Ouvrage, & qui sont propres à exciter sa curiosité.

Premierement, comme la Vérité & l'Impartialité sont les premières & les principales choses qu'on demande d'un Historien, il suffit de dire en deux mots, qu'il n'y a aucune raison, ni aucun motif, qui ait pu engager l'Auteur dans aucune partialité pour ou contre l'Angleterre, ou pour ou contre quelqu'un des Etats voisins. Sa vie a été presque également partagée par le séjour qu'il a fait en France, en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne. Depuis qu'il a commencé à composer cette Histoire, il n'a eu ni Charge, ni Emploi, ni Pension, & n'a exercé aucune Profession qui puisse l'engager à être partial pour une Nation plutôt que pour l'autre : & comme il n'a jamais reçu aucun bienfait particulier d'aucun des Etats qu'on vient de nommer, il n'a aussi jamais eu aucun sujet de se plaindre qu'on lui ait fait la moindre injustice.

II. Quoiqu'il n'y ait que dix-sept ans qu'il a commencé expressément à composer cette Histoire, on peut dire pourtant, qu'il y en a plus de trente qu'il y travaille, par le grand soin qu'il a pris de s'instruire des Mœurs, des Coutumes, des Loix générales des Anglois, parmi lesquels il a toujours conversé pendant son séjour en Angleterre. Sur toutes choses, il a pris toujours un extrême soin de bien connoître, soit par les conversations, soit par la lecture des bons Livres Anglois, la Constitution du Gouvernement d'Angleterre, sans quoi il est comme impossible qu'un Etranger puisse réussir dans une semblable entreprise.

III. Voici la Méthode qu'il a observée dans la composition de cette Histoire. Il s'est fait une loi de ne s'en tenir à aucun Historien moderne dans tout ce qui a précédé le Regne de HENRI VIII., & de puiser dans les sources autant qu'il lui a été possible. Ainsi, les Histoires modernes ne lui ont proprement servi que de Canevas, pour ranger dans quelque ordre les matieres principales de chaque Regne. Il a pris chacune de ces matieres à part. Il a confronté ensemble ce que chacun des Historiens en a dit, & marqué exactement ce qui a été dit par quelques-uns, & passé sous silence par d'autres. Il a remarqué, avec soin, les oppositions qui se trouvent entre les Historiens, soit dans les faits, soit dans les dates, négligeant absolument toutes leurs réflexions, par le moyen desquelles ils tâchent communément de faire entrer le Lecteur dans leurs préjugés. Ensuite, il a examiné les causes de ces oppositions, & le plus souvent, soit par les dates, soit par le but général de l'affaire dont il s'agissoit, soit par la suite de l'Histoire, il s'est vu en état de découvrir

découvrir de quel côté se trouvoit la Vérité. Ce qui lui a causé le plus d'embaras, c'est la partialité Nationale des Historiens, sur deux articles principalement; 1. la violation des Traitez, 2. le succès des Batailles ou des Combats. Pour le premier, il s'est assez souvent heureusement servi d'une maxime qui lui a paru fort naturelle. C'est qu'il n'est pas apparent que celui à qui un Traité est avantageux, soit le premier à le violer. Car, quoique cette maxime puisse recevoir quelque restriction, elle est pourtant d'un usage assez général: cela s'entend, quand il n'y a point d'autre voye pour découvrir la vérité. Quand au second article, rien n'est plus commun que de voir les Historiens se faire une honte ou un scrupule d'avouer que leur Nation a été vaincue, & se faire comme un devoir, de diminuer ses pertes, ou d'exagerer ses victoires. Ce n'est pas seulement dans les Histoires anciennes qu'on trouve ces oppositions entre des Historiens de deux différentes Nations, mais même dans les récits des Batailles qui se sont données de notre tems, & comme sous nos yeux. Dans ces occasions, l'Auteur a pris soin d'éviter les deux extremités. Lorsqu'il ne peut fixer le succès d'une Bataille par les suites qu'elle a eues, il prend soin d'avertir le Lecteur de l'opposition qui se trouve entre les Historiens sur ce sujet. Au reste, ce n'est que bien rarement qu'il s'est engagé dans les descriptions des Batailles, étant persuadé qu'il n'y a qu'un très petit nombre de gens capables d'y réussir, sur tout, quand on ne peut fonder ces descriptions que sur ce qu'en ont rapporté des Historiens, ordinairement très ignorans dans ces matieres.

Quand un Historien s'astreint à composer son Histoire de la maniere qu'on vient de le voir, il n'est pas étrange qu'il y employe beaucoup de tems. On doit plutôt s'étonner que M. DE RAPIN y en ait employé si peu. S'il avoit voulu se contenter de suivre aveuglément quelqu'un des Historiens qui ont le plus de reputation, ou de copier, sur chaque Regne, ce qui se trouve dans le Recueil des Historiens Anglois, il y a long-tems que son Ouvrage seroit achevé. Mais il a voulu les comparer les uns aux autres, & faire un choix. C'est ce qu'il a exactement pratiqué depuis le commencement de son Histoire jusqu'à la fin, ainsi qu'il paroît par les citations qu'il a mises, aux marges, qui font voir qu'il ne s'est pas borné à un seul Auteur.

IV. Outre les Histoires en Anglois dont M. DE RAPIN s'est servi pour composer la sienne, il a exactement consulté & examiné les Histoires étrangères écrites en Latin, en François, en Italien, en Espagnol, lorsqu'il a été nécessaire à cause des affaires que les Anglois ont eues avec d'autres Nations. Mais le plus grand secours qu'il a eu, & qu'aucun autre n'a pu avoir avant lui; c'est le grand *Recueil des Actes Publics d'Angleterre*, de M. RYMER dont les dix-sept

Tomes ont paru les uns après les autres, à mesure qu'il composoit cette Histoire, & qui lui ont procuré la facilité d'éclaircir une infinité de choses qui étoient demeurées dans l'obscurité. Ce vaste Recueil lui a fourni les moyens 1°. de rectifier les dates en une infinité d'endroits; 2°. de découvrir un grand nombre d'erreurs dans les meilleurs Historiens Anglois, Ecoïlois, François, Italiens, Espagnols; 3°. de pouvoir décider en diverses occasions sur les oppositions qui se trouvent entre les divers Historiens Anglois, ou entre ceux-ci & ceux des autres Nations; 4°. d'insérer dans son Histoire plusieurs événemens dont les autres Historiens n'ont point parlé, ou dont ils n'ont dit qu'un mot en passant sans entrer dans aucun détail; outre diverses autres utilitez qu'il a tirées de ce Recueil. C'est ce qui doit principalement distinguer son Histoire de toutes celles qui ont paru avant que le Recueil ait été donné au Public. Car sans vouloir donner à l'Auteur aucun avantage par rapport à la capacité & au discernement, sur ceux qui ont écrit avant lui, il est du moins certain, qu'il a eu l'avantage de faire usage, avant tout autre, d'un Recueil si utile qui n'a été donné au Public que pour cela même.

Mais pour faire voir que ce n'est pas ici une simple allégation, & que M. DE RAPIN a pu faire, & a fait effectivement, un grand usage de ce Recueil, il n'y a qu'à considérer, qu'il a bien voulu se donner la peine de faire des Extraits de chacun des XVII. Tomes, pour faire connoître au Public le rapport des Pièces de ce Recueil avec l'Histoire d'Angleterre. On peut voir dans ces Extraits, quels sont les Actes les plus importants de ce vaste Recueil, à quels événemens ils se rapportent, & l'usage qu'on en peut faire pour éclaircir l'Histoire d'Angleterre, dont en même tems il a donné un petit Abrégé, afin d'épargner aux Lecteurs la peine de l'aller chercher ailleurs. C'est un Ouvrage qui demanderoit la vie entière d'un homme moins instruit que ne l'est M. DE RAPIN, de toute l'Histoire d'Angleterre, mais qu'il a fait, pour ainsi dire, en se jouant, par la raison qu'il n'y a pas un seul Acte du Recueil dont il ne connoisse le but, le motif, & le rapport qu'il peut avoir avec les événemens. Ces Extraits sont répandus dans divers Tomes (1) de la *Bibliothèque Choisie; & Ancienne & Moderne* de M. LE CLERC. Ils ont été réim-

(1) BIBLIOTHAQUE CHOISIE Tome XX. p. 47. & suiv. Tom. XXI. p. 118. & suiv. p. 233. & suiv. T. XXII. p. 326 & suiv. T. XXIII. p. 237. & suiv. T. XXIV. p. 217. & suiv. T. XXVI. p. 1. & suiv. T. XXVII. p. 237. & suiv. BIBLIOTHEQUE ANC. ET MOD. T. I. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. Tom. III. p. 1. & suiv. p. 233. & suiv. T. V. p. 1. & suiv. T. VIII. p. 1. & suiv. T. IX. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. T. X. p. 272. & suiv. Tom. XI. p. 1. & suiv. T. XII. p. 338. & suiv. T. XVI. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. T. XVII. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. T. XVIII. p. 1. & suiv. p. 237. & suiv. T. XIX. p. 1. & suiv.

primez tous ensemble à la Haye, chez Scheltus, par les Ordres de M. F A G E L Greffier des Etats Généraux, qui n'en a fait tirer qu'une trentaine d'Exemplaires *in Folio* ou *in Octavo*. Dans cette nouvelle Edition, M. D E R A P I N a ajouté l'Extrait du premier Tome, suivant la méthode qu'il avoit observée dans les suivans, sans priver néanmoins le Public de l'Extrait de ce même Tome, que M. L E C L E R C avoit déjà fait, & qu'il avoit inséré dans un des Tomes de la *Bibliothèque Choisie* ( 1 ). Quoique le Recueil de M. R Y M E R soit un riche trésor, on peut assurer, que ceux qui le possèdent n'en peuvent connoître la juste valeur, que par les Extraits que M. D E R A P I N en a faits. On ajoutera ici en passant, que M. D E R A P I N a donné au Public, un autre Ouvrage qui en a été très bien reçu. C'est une petite *Dissertation sur les Whiggs & les Torps*, qui a été traduite en Anglois, en Flamand, en Danois, & deux fois en Allemand; ce qui forme un préjugé avantageux pour l'Auteur.

PLAN DE  
L'HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.

Après avoir parlé de l'impartialité de l'Auteur de cette Histoire, du tems qu'il a employé à la composer, de la méthode qu'il a observée, & des secours qu'il a eus, il faut présentement donner une idée générale de l'Ouvrage même, de ce qu'il contient, & de l'Ordre dans lequel il est disposé.

V. Cette Histoire commence à la premiere invasion de *Jule César* dans la Grande-Bretagne, & a été poussée jusqu'à la fin du *Regne de CHARLES I.* Comme la santé de l'Auteur se trouve un peu altérée depuis quelque tems, il n'a pu jusqu'ici pousser plus loin son Ouvrage; mais il se propose de le continuer autant que ses forces le pourront permettre, & qu'il trouvera des secours suffisans. Ce qu'il donne présentement au Public, est partagé en sept Tomes qui contiennent dix huit Livres.

Quoique la partie de l'Histoire d'Angleterre, qui précède la Conquête des Normands, ait été négligée par la plupart des Historiens, soit qu'ils l'aient jugée inutile, ou que les difficultez qui s'y rencontrent les aient rebutez; l'Auteur de celle-ci n'a pas cru devoir suivre leur exemple. Il considère cette partie comme la baze & le fondement de toute l'Histoire, sans quoi il ne croit pas qu'on puisse avoir une connoissance parfaite de l'Angleterre, ni des révolutions arrivées dans cette Isle. Il est vrai que cette premiere Partie est fort obscure, fort mal digérée, ayant été écrite par des Moines qui n'avoient en vue que les fondations de leurs Monasteres. Mais avec tout cela, on ne laisse pas d'y entrevoir une suite, quoique souvent interrompue, & d'y trouver en gros les révolutions arrivées en Angleterre avant la Conquête. C'est cela princi-

(2) Tom. XVI. p. 1. & suiv.



parement que M. DE RAPIN s'est proposé de faire connoître à ses Lecteurs, en employant tout le premier Tome de son Histoire à cette premiere Partie, laquelle il juge absolument nécessaire. Ce n'est pas qu'il prétende avoir défriché cette vaste forêt. Il regarde cela comme un ouvrage impossible. Mais comme son but n'a été que d'en donner une connoissance générale, il l'a fait de la maniere la plus claire & la plus intelligible qu'il a été en son pouvoir, sans s'amuser à éclaircir des difficultez capables de rebuter les Historiens les plus laborieux. Voici ce que contient le premier Tome, qui est divisé en cinq Livres.

Premierement, on y voit une courte Introduction qui explique les Mœurs, les Coutumes, le Gouvernement, & la Religion des Bretons, dans le tems que les Romains envahirent leur País. Et comme il est beaucoup parlé dans les deux premiers Livres, des *Pictes* & des *Ecossois*, qui occupoient la Partie Septentrionale de la Grande-Bretagne; l'Auteur rapporte, dans cette Introduction, la maniere & le tems de leur établissement dans cette Isle. De plus, il indique la cause d'une dispute assez vive qu'il y a entre les *Ecossois* & les Anglois, sur le tems de l'établissement des premiers.

## T O M E I.

**LIVRE I.** On voit dans ce Livre la maniere dont les Romains s'établirent dans la Grande-Bretagne, les Guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Bretons, & comment ils pousserent peu-à-peu leurs Conquêtes: la division qu'ils firent du País qu'ils avoient conquis, & enfin, tout ce qui regarde la domination des Romains, jusqu'à l'Empire d'*Honorius* qui se vit obligé d'abandonner entiere-ment la Bretagne. Ensuite, l'Auteur rapporte les diverses invasions des *Pictes* & des *Ecossois*, dans cette partie de l'Isle qui avoit appartenu aux Romains. Il indique les causes de la foiblesse des Bretons, les pertes qu'ils firent, qui les mirent enfin dans la nécessité d'appeler les *Saxons* à leur secours. On voit ensuite, l'origine des Saxons, les Conquêtes qu'ils avoient faites en Allemagne, qui les avoient rendus maîtres de tout le País situé sur l'Elbe, & sur les bords de la Mer Germanique, jusqu'à la Zelande, ce qui les rendoit proches voisins des Bretons. Ce Livre est terminé par un recit abrégé de l'établissement de la Religion Chretienne dans la Grande-Bretagne, & de l'état où se trouvoit la Religion, lorsque les Saxons encore Idolâtres arriverent dans l'Isle.

**LIVRE II.** Ce Livre contient la maniere dont les Saxons, sous la conduite d'*Hengist*, après avoir secouru les Bretons contre les *Pictes* & les *Ecossois*, trouverent le moyen de s'emparer du País de *Kent*, & d'en faire un Royaume, dont *Hengist* fut le premier Roi.

On voit ensuite les longues & sanglantes Guerres qu'il y eut entre les Saxons & les Bretons ; ceux-ci étant commandez premièrement par *Ambrosius Aurelianus*, & ensuite par le Grand *Arthur* : les fréquens secours que les Saxons recevoient de leurs Compatriotes qui habitoient de l'autre côté de la Mer : l'arrivée des *Anglois* sur les Côtes Orientales, & dans le País situé au Nord de l'*Humber*. En un mot, pour n'entrer pas ici dans un trop long détail, on voit dans ce Livre comment se formerent en divers tems les sept Royaumes que les *Anglo-Saxons* établirent dans cette Isle, sçavoir, trois Anglois, & quatre Saxons, & comment les Bretons furent poussez au-delà de la *Saerne* dans le País de *Galles*, où ils ont long-tems subsisté comme un Peuple à part entierement séparé des Anglois. A la fin de ce Livre, on voit la ruine de la Religion Chretienne dans tout le País conquis par les Anglo-Saxons.

LIVRE III. On trouve dans ce Livre, l'Histoire de chacun des sept Royaumes en particulier, si l'on peut appeller Histoire, des especes d'Annales très abrégées & souvent interrompues, où même à l'égard de quelques-uns de ces sept Royaumes, on ne peut trouver les noms de tous les Rois qui les ont gouvernez. C'est ce qu'on appelle ordinairement le tems de l'*Heptarchie*. L'Auteur explique ce qu'il faut entendre par l'*Heptarchie*, & les difficultez qu'il y a de sçavoir en quoi consistoient les Prerogatives de celui qui en étoit le Chef, auquel les Historiens donnent le Titre de Monarque. Quoique ces Annales soient fort confuses, on ne laisse pas d'y trouver ce qu'il y a de plus nécessaire pour la suite de l'Histoire, sçavoir comment six de ces Royaumes furent unis à celui de *Wessex*, ou des Saxons Occidentaux, pour ne faire qu'un Corps de toute l'Angleterre, sous la domination ; ou dans la dépendance d'*Ecbert* Roi de *Wessex*, & de ses Successeurs. A la fin de ce troisieme Livre, il y a un récit assez étendu de la maniere dont la Religion Chretienne s'établit, en divers tems, dans chacun des sept Royaumes, des érections des Evêchez, & des principales particularitez qui regardent cette nouvelle Eglise.

LIVRE IV. Ce Livre contient les irruptions continuelles que les Danois firent en Angleterre depuis le commencement du Regne d'*Ecbert* jusqu'à celui d'*Edouard le Martyr*, par lequel ce Livre finit. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est le Regne d'*Alfred le Grand*, dans lequel l'Auteur n'a pas négligé de donner une connoissance générale des Loix & des Coutumes introduites par ce Prince, qui sont comme la baze de celles qui sont encore aujourd'hui observées en Angleterre. Ce IV. Livre est suivi d'un Etat de l'Eglise & de la Religion, depuis *Ecbert* jusqu'à *Edouard le Martyr* inclus.

LIVRE V., contenant le renouvellement de la Guerre par les Danois, depuis le commencement du Regne d'*Ethelred II*, & la

Conquête qu'ils firent de toute l'Angleterre , où quatre de leurs Rois regnèrent successivement , jusqu'à ce que , sous le Regne d'*Edouard le Confesseur* , les Danois furent chassés du Royaume , on ne fait par qui , ni comment. L'Auteur a pris un extrême soin , dans le Regne d'*Edouard le Confesseur* , d'expliquer les progrès de l'élevation du Comte *Goodwin* , & de *Harald* son Fils qui succéda par élection au Roi *Edouard*. On voit dans le Regne de *Harald II.* les justes droits d'*Edgar Atheling* dernier Prince de la race des Saxons , rejettez par les Anglois , pour mettre *Harald* sur le Trône. Ensuite , l'Auteur explique les prétentions à la Couronne d'Angleterre , qu'avoit *Guillaume le Bâtard* Duc de Normandie , qui , par le gain de la bataille de *Hastings* , se rendit maître de l'Angleterre. Ce Livre est terminé , comme les quatre premiers , par un Abregé de l'Etat de l'Eglise , depuis le commencement du Regne d'*Ethelred II.* jusqu'à la Conquête.

Enfin , l'Auteur ajoute à ce premier Tome , une Dissertation sur les Mœurs , les Coutumes , les Loix , le Gouvernement , la Religion , & la Langue des Anglo-Saxons. On trouve dans cette Dissertation , diverses choses absolument nécessaires pour l'intelligence des Loix & des Coutumes d'Angleterre , qui sont aujourd'hui en usage.

Il a été nécessaire de s'étendre un peu sur ce premier Tome , parce qu'il contient la Partie de l'Histoire d'Angleterre la moins connue & la plus négligée ; & pour faire comprendre que , malgré ses difficultez , il n'est pas impossible d'en suivre le fil , & d'en donner une connoissance assez juste , quoique fort générale. Le reste de l'Histoire étant plus connu , on se contentera de marquer l'ordre & le contenu de chaque Tome , & on ne s'arrêtera qu'à faire remarquer certaines choses qui sont particulieres à l'Histoire de M. DE RAPIN.

## T O M E I I.

Contenant le *VI.* , le *VII.* & le *VIII.* Livres , & les Regnes depuis  
GUILLAUME LE CONQUERANT , jusqu'à HENRI III.  
inclus.

LIVRE VI. qui contient les Regnes de *Guillaume le Conquerant* , de *Guillaume le Roux* , de *Henri I.* & d'*Etienne*.

Sur le Regne de *Guillaume le Conquerant* , l'Auteur a pris soin de ne pas se laisser guider , ou par les Historiens Normans , ou par les Historiens Anglois , les uns & les autres ayant beaucoup exagéré en parlant pour ou contre ce Prince. Il les a confrontez les uns avec les autres , & tâché de trouver la vérité par les actions de *Guillaume* , qui ne sont pas contestées.

**P R É F A C E.**

xv

PLAN DE  
L'HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.

**LIVRE VII.**, contenant les Regnes de *Henri II.* & de *Richard I.*  
**LIVRE VIII.**, où se trouvent les Regnes de *Jean sans terre*, & de

*Henri III.*

Sur le premier, l'Auteur, en parlant de la Guerre entre le Roi & les Barons, fait voir que les droits des deux Parties étoient fort litigieux. A la fin de ce Regne, il a donné une Traduction de la Grande Chartre, & de la Chartre des Forêts, extorquées du Roi *Jean*. Quoique ces deux Pièces soient assez connues en Angleterre, elles le sont peu des Etrangers qui entendent souvent parler de la *Grande Chartre*, sans savoir ce que c'est, ni ce qu'elle contient.

Sur le second de ces Regnes, on trouve de grands éclaircissements par rapport aux affaires de Sicile, & sur les motifs qui portèrent les Papes à donner l'investiture de ce Royaume à un Prince Anglois.

**TOME III., LIVRES IX., X. & XI.,**

*Contenant les Regnes d'EDOUARD I., EDOUARD II., EDOUARD III.,  
RICHARD II., HENRI IV. & HENRI V.*

**LIVRE IX.** qui contient les Regnes d'*Edouard I.* & d'*Edouard II.*

Dans le premier de ces Regnes on trouve des éclaircissements très particuliers sur les différens entre la Maison d'Anjou & les Rois d'Arragon, pour le Royaume de Sicile, dont *Edouard I.* s'étoit rendu Médiateur. On en voit de plus grands encore & plus particuliers, tirés du Recueil de *Rymer*, sur les prétentions d'*Edouard* par rapport à l'Ecosse, & sur les artifices dont il se servit pour se faire reconnoître souverain Seigneur de ce Royaume. Enfin, par le moyen de ce Recueil, l'Auteur fait connoître par quel artifice Philippe le Bel Roi de France se rendit maître de la Guienne sans tirer l'épée.

**LIVRE X.** Où sont les Regnes d'*Edouard III.* & de *Richard II.*

Le Regne d'*EDOUARD III.* étant un des plus illustres de l'Histoire d'Angleterre, l'Auteur a pris soin d'en bien développer toutes les circonstances. 1°. Par rapport à l'Ecosse; 2°. principalement, par rapport à la France. Comme la querelle entre *Edouard* & *Philippe de Valois* pour la Couronne de France produisit une longue & sanglante Guerre, dont on ne peut bien connoître la cause, sans être bien instruit des droits des Parties; l'Auteur a inséré, à la fin de ce Regne, une Dissertation sur la *Loi Salique*, dans laquelle il fait voir, que les droits des deux Concurrents étoient si litigieux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils produisirent cette longue Guerre. L'Auteur fait voir en passant qu'il n'y a aucun Historien Anglois ou François qui ait fait bien connoître l'état de la question entre les deux Rois. On trouve, dans ce même Regne d'*Edouard III.* des éclair-

ciffemens très particuliers sur la violation du Traité de Bretigny;

LIVRE XI. Regnes de *Henri IV.* & de *Henri V.*

Il faudroit copier le dernier de ces Regnes, pour faire voir ce que l'Histoire de M. DE RAPIN contient de particulier sur ce fameux Regne, & qui ne se trouve point dans les autres Histoires. C'est principalement sur ce Regne, qu'il a fait un grand usage du Recueil de *Rymer*, pour bien développer la conduite de *Henri V.*, & pour faire connoître l'habileté de ce Prince.

T O M E I V.

*Contenant les Livres XII., XIII. & XIV., & les Regnes de HENRI VI.,  
EDOUARD IV., EDOUARD V., RICHARD III.  
& HENRI VII.*

LIVRE XII. Regne de *Henri VI.*

C'est principalement dans ce Regne qu'il a fallu souvent comparer ensemble les Historiens François & Anglois, à cause de leur partialité nationale. On trouve à la fin de ce Livre une petite Dissertation sur la *Pucelle d'Orleans*.

LIVRE XIII. Regnes des trois Rois de la Maison d'Yorck, *Edouard IV., Edouard V., & Richard III.*

Il n'y a gueres rien de particulier sur ces trois Regnes, que quelques erreurs de Chronologie, & autres, remarquées par l'Auteur.

LIVRE XIV. Regne de *Henri VII.*

M. DE RAPIN, convaincu de la partialité des Historiens, n'a eu garde de prendre le Chancelier BACON pour son guide dans l'Histoire de *Henri VII.* Certainement, *Bacon* donne à ce Prince un caractère qui ne lui convient point, son but, en écrivant le Regne de ce Prince, n'ayant été que de faire sa Cour à *Jacques I.* Le caractère spécifique de *Henri VII.* est une extrême avidité pour l'argent, & une crainte continuelle de perdre une Couronne qu'il avoit acquise sans aucun droit légitime. L'Auteur, par le moyen du Recueil de M. *Rymer*, fait voir d'une manière incontestable, que ce fut par ces deux motifs que ce Prince souffrit patiemment que *Charles VIII.*, Roi de France, s'emparât du Duché de Bretagne.

T O M E V. & L I V R E X V.

Le Regne de *Henri VIII.* occupe seul tout le XV. Livre & le V. Tome.

La plupart des Historiens n'ont envisagé qu'une seule affaire dans le Regne de *Henri VIII.* C'est l'affaire du Divorce & les suites qu'elle eut par rapport à la Religion. M. DE RAPIN ne l'a pas négligée

gligée : mais il n'a pas cru devoir en faire le seul, ni même le principal sujet de ses recherches, d'autant plus qu'elle a été si bien expliquée par l'illustre Auteur de l'*Histoire de la Réformation d'Angleterre*, qu'il est difficile d'y rien ajouter. Mais il s'est attaché, avec soin, à bien démêler les affaires des dix-huit premières années de ce Regne, & particulièrement celles qui regardent l'Italie, dans lesquelles *Henri VIII.* se laissa engager sans aucune nécessité. Il fait voir clairement que, pendant ces dix-huit ans, *Henri* fut toujours la dupe des Papes, *Jule II.* & *Leon X.*, de *Ferdinand* Roi d'Arragon son beau-pere, des Empereurs *Maximilien I.* & *Charles Quint*, & des Rois de France *Louis XII.* & *François I.* ; mais plus particulièrement encore du Cardinal *Wolsey* son Favori. Cela lui donne occasion d'entrer dans un détail, que quelques-uns trouveront peut-être un peu trop circonstancié, des divers intérêts des Princes dont on vient de parler. Mais il a cru, que sans cela il n'étoit pas bien possible de comprendre la disposition des affaires de l'Europe, lorsque *Henri VIII.* entreprit l'affaire de son divorce, disposition dont la connoissance est absolument nécessaire pour bien connoître les causes des difficultez qu'il y trouva & qui l'empêcherent de réussir ; ce qui produisit sa rupture avec le Pape. Le Recueil de M. *Rymer* a fourni à M. DE RAPIN des secours extraordinaires pour éclaircir & bien développer les affaires que *Henri VIII.* eut avec les Potentats nommez ci-dessus. Ce n'est pas ce qu'il y a de moins curieux dans ce Regne, quoiqu'il semble que l'affaire du Divorce doive occuper seule l'attention du Lecteur.

## T O M E V I,

Contenant les Livres XVI. & XVII. & les Regnes d'EDOUARD VI.,  
de MARIE & d'ELISABETH.

LIVRE XVI. Il n'y a rien de particulier à dire sur ce Livre & sur les deux Regnes qu'il contient.

LIVRE XVII. Regne d'*Elisabeth*.

C'est un Regne si difficile, que l'Auteur a été obligé d'avoir toujours, pour ainsi dire, la sonde à la main, pour éviter les écueils des préjugés qui se rencontrent à chaque pas dans les Historiens qui ont écrit sur ce sujet. L'Auteur s'est vu principalement obligé de combattre le fameux CAMDEN qui semble n'avoir eu pour but, en écrivant les Annales d'*Elisabeth*, que de justifier *Marie* Reine d'Ecosse. Pour exécuter ce dessein, il a couvert de nuages l'Histoire d'Ecosse, aussi bien que celle de *Marie*, & en même tems celle d'*Elisabeth*, puisqu'on ne peut bien entendre celle-ci, sans avoir une parfaite connoissance des deux autres. M. DE RAPIN n'a

pas jugé à propos de suivre un tel Guide : mais en comparant ensemble ce que *Buchanan*, *Cambden*, & *Adelvil* dans ses Mémoires, ont dit pour ou contre les deux Reines, il a tâché de découvrir la vérité, & de faire connoître le caractère d'*Elisabeth*, & les véritables motifs de sa Politique & de ses actions.

T O M E V I I ,

*Contenant les XVIII. & XIX. Livres & le Règne de J A Q U E S I. avec la première Partie de celui de C H A R L E S I. (1).*

On peut aisément comprendre, quelles grandes difficultez doit rencontrer dans la composition de l'Histoire de ces deux Regnes, un Historien qui ne se propose que de dire la vérité. De quelque maniere qu'il puisse s'y prendre, il ne lui sera jamais possible d'éviter le blâme de partialité, ni de garder un juste milieu entre deux Partis qui ont des principes directement opposez, & auxquels peut-être, la neutralité est également odieuse. Il s'agit de savoir dans le Regne de *Jaques I.*, si ce Prince a eu dessein d'étendre sa Prérogative Royale, ou si son unique intention a été de la conserver & de la défendre contre les attentats du Peuple & du Parlement. Il en est à peu près de même dans le Regne de *Charles I.* Mais où trouvera-t-on quelque principe fixe pour décider cette question ? Qui est-ce qui voudra entreprendre de marquer les justes bornes de la Prérogative des Rois d'Angleterre, & celles des Libertez du Peuple Anglois ? Les deux Partis ayant des principes très différens sur ce sujet, l'un appelle rebellion manifeste, ce que l'autre croit être une juste & légitime défense des Libertez de la Nation. Parmi ces difficultez, M. DE RAPIN s'est fait une loi, 1°. de rejeter également les éloges outrez & les invectives ; 2°. de comparer ensemble les faits rapportez par les divers Historiens, de recevoir comme vrais ceux dont ils conviennent, & de n'admettre ceux sur lesquels ils sont opposez, que quand il les a trouvez appuyez de fortes preuves. Car il est certain, que des Historiens partiaux ne se font pas toujours un scrupule de passer sous silence certains faits, quelque vrais qu'ils soient. Mais comme une même action est bonne ou mauvaise selon que le principe auquel elle se rapporte est bon ou mauvais, il a pris soin d'expliquer les principes des deux Partis, & de les appuyer des preuves les plus fortes qu'ils sont capables de recevoir. Après cela, il laisse aux Lecteurs le Jugement des actions particulieres, selon les principes

( 1 ) Ce titre est ainsi dans les autres Editions : *Contenant le XVIII. Livre & les Règnes de J A Q U E S I. & de C H A R L E S I. Je l'ai réformé, comme on vient de voir, pour le rendre conforme à la vérité.*

qu'il leur plaira d'adopter. S'il s'est quelquefois écarté de cette Règle, ce n'a été que dans des occasions où l'un des principes paroît manifestement faux. Au reste, quoiqu'il respecte les deux Partis, comme il n'a pas voulu se rendre esclave de l'un ou de l'autre, il n'a pas aussi prétendu faire sa cour à tous les deux, ni devoir s'abstenir de faire voir, dans les occasions, les fautes de l'un ou de l'autre. Pour en donner une preuve, on mettra ici en racourci, une idée de son Système sur le Regne de Charles I.

M. DE RAPIN est persuadé, que Charles I. abusa beaucoup de son pouvoir pendant les quinze premières années de son Regne, & que son dessein étoit d'établir en Angleterre un Gouvernement qui approchoit beaucoup du despotique. Que le Parlement du 3 de Novembre 1640, avoit toutes les raisons du monde de vouloir rétablir le Gouvernement sur le pied où il devoit être naturellement. Que quand cela fut à peu près fait, le Roi se seroit volontiers contenté de n'avoir point d'autre pouvoir que celui que les Loix lui attribuoient, & que c'étoit de bonne foi qu'il promettoit de se contenir dans ces bornes. En effet, il n'est pas apparent qu'il eût voulu recommencer un ouvrage qui lui avoit si mal réussi. Que vraisemblablement, on auroit trouvé des expédiens pour guérir la défiance du Parlement à l'égard des promesses du Roi, si les Presbyteriens n'avoient pas fait tous leurs efforts pour augmenter cette défiance, sous prétexte de chercher des moyens pour guérir le Peuple de ses frayeurs. La rigueur qu'on avoit exercée contre eux pendant les quinze premières années de ce Regne, & l'aversion invincible que le Roi avoit pour leur Secte, furent cause qu'ils ne crurent pouvoir trouver d'autre sûreté que dans une entière rupture, entre le Roi & le Parlement, & c'est ce qui produisit la Guerre Civile. M. DE RAPIN n'a garde d'approuver leur principal dessein de ruiner l'Eglise Anglicane, ni les moyens qu'ils employoient pour l'exécuter; comme d'un autre côté, il ne sauroit approuver l'animosité que le Roi, le Conseil, les Evêques, la Chambre Etoilée, & la Haute Commission, avoient témoignée contre eux, pendant les quinze premières années de ce Regne. Quoiqu'il soit Presbyterien, il a un extrême respect pour l'Eglise Anglicane, & a toujours communiqué dans cette Eglise sans aucun scrupule, pendant son séjour en Angleterre. Selon ses principes, il croit que les Presbyteriens n'avoient pas moins de tort de vouloir établir leur Gouvernement Ecclésiastique en Angleterre sur les ruines de l'Eglise Anglicane, que les Episcopaux Anglois en avoient eu de vouloir forcer les Ecoissois à se conformer à cette même Eglise. Si Charles I. avoit pu se résoudre à un peu plus de condescendance envers les Presbyteriens, il auroit vraisemblablement prévenu les malheurs qui accompagnèrent cette fatale rup-



ture ; & si , quand les Presbyteriens furent devenus puissans , ils avoient voulu se contenir dans les bornes de la raison & de l'équité , & se contenter d'une liberté modérée , ils auroient évité le blâme qu'on a justement répandu sur leur conduite. Enfin , les *Indépendans* , qui s'étoient tenus cachez parmi les Presbyteriens jusqu'à la fin de la Guerre , & qui , sous le nom de Presbyteriens , avoient contribué à pousser les choses à l'extrémité , rendirent la playe incurable , en se servant de l'Armée pour ruiner entièrement la Monarchie , l'Eglise Anglicane , & le Presbyterianisme. C'est à ceux-ci qu'il faut uniquement attribuer la mort tragique de *Charles I.* , & tous les changemens qui se firent ensuite dans l'Eglise & dans l'Etat. Si ce Système paroît partial à quelques-uns , l'Auteur est persuadé que ce n'est que la passion & l'esprit de Parti qui leur en fait porter ce Jugement.

Suivant la méthode observée par *Mozelai* ; M. DE RAPIN a donné à la fin de chaque Siecle , un Abregé de l'Etat de l'Eglise & de la Religion. Mais depuis le tems de la Réformation , il n'a pas jugé à propos de continuer , pour ne pas entrer dans des matieres qui sont trop épineuses pour lui , & au-dessus de sa portée. Il y en a quelques-unes qui lui paroissent assez inutiles , & d'autres qui ne pourroient servir qu'à aigrir les esprits , & à irriter un mal qui n'est déjà que trop envenimé.

Voilà le plan de l'Histoire qu'il a dessein de donner au Public. Si elle a le bonheur de satisfaire les personnes désintéressées , & que quelqu'un veuille lui donner des avis pour la suite , ou des Mémoires sur les derniers Regnes , il recevra ces secours avec toute la reconnoissance possible & en fera un bon usage. Comme il n'a pas travaillé dans la vue de gagner de l'argent , on ne doit pas être surpris si on ne trouve pas dans cette Histoire , un grand nombre de Pièces entieres qui n'auroient servi qu'à allonger le Livre , & à en augmenter le prix. S'il avoit travaillé dans cette intention , les dix-sept Volumes de *Rymer* , les huit Volumes de *Rushworth* , les Ouvrages de *Franklin* , de *Nelson* , du *Comte de Clarendon* , lui auroient fourni assez de Pièces importantes pour doubler ou pour tripler les sept Tomes dont on vient de voir le plan.

AU RESTE , continue le Libraire dans la première Edition , lorsque ce Plan fut publié , l'Auteur n'avoit poussé son Histoire que jusqu'au tems que commença le Parlement du 3 de Novembre 1740. Mais il est bon d'avertir ici le Public , qu'il est actuellement occupé à la continuation de ce Regne , & qu'il n'est pas encore possible de savoir le nombre des Tomes qui suivront après le VII , dont il est parlé ci-dessus. Dans l'Edition , sur laquelle on a fait celle-ci , la dernière Phrase est remplacée par cette autre : Mais il l'a depuis continuée

jusqu'à l'avènement de *Guillaume III.*, & de *Marie*, à la Couronne d'Angleterre.

J'ai promis de faire voir le Plan que l'on vient de lire à rendre compte de l'ancienne disposition des Volumes de cette Histoire. C'est ce que je vais faire, en le continuant.

## T O M E V I I I,

SUITE DU PLAN  
DE L'HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.

Contenant les Livres XX & XXI & les seconde & troisième Parties du Règne de CHARLES I.

*Le Système, que l'Auteur s'étoit fait du Règne de Charles I, l'ayant obligé, pour l'établir, d'entrer souvent dans des discussions ordinairement courtes, mais toujours nécessaires, & de rapporter beaucoup de Pièces, soit en entier, soit par extrait, il ne pouvoit pas être aussi serré qu'il s'est efforcé de l'être par tout ailleurs. Il a donc partagé ce Règne en trois Parties, dont la première, imprimée dans le Tome VII, comprend l'Histoire des quinze premières années de Charles I; la seconde commence avec le Parlement, dont l'ouverture se fit le 3 de Novembre 1640, & finit au 25 d'Août 1642, jour, auquel le Roi, s'étant brouillé d'une manière irreconciliable avec le Parlement, annonça qu'il lui déclaroit la Guerre, en faisant arborer son étendard sur une Tour du Château de Nottingham. La troisième Partie contient le détail de la Guerre Civile, & de tout ce qui conduisit l'infortuné Charles I à perdre la tête sur un Echafaut, le 30 de Janvier 1649. On voit dans cette Partie par quelle suite d'artifices, nés des conjonctures, la scélératesse la plus habile, secondée de tous les talens qui devoient faire un Grand Homme, parvint à rendre Cromwel, non moins l'Arbitre du sort de la Monarchie Britannique, que de la vie de son Roi.*

*Voilà tout ce que l'Auteur, qui mourut en 1725, avoit fait imprimer de son vivant. Les deux Volumes suivans ne parurent que deux ans après sa mort.*

## T O M E I X.

Contenant les XXII & XXIII Livres, ou l'INTERREGNE qui suivit la mort de CHARLES I, & le Règne de CHARLES II.

*Le XXII. Livre a comme trois Parties. La première contient ce qui se passa pendant que l'Angleterre fut réduite en République Démocratique; c'est-à-dire, depuis le 30 de Janvier 1649, jusqu'au 26 de Décembre 1653., qu'Olivier Cromwel fut revêtu du Pouvoir suprême sous le Titre de Protecteur. La seconde Partie renferme l'Histoire des deux Protectorats d'Olivier Cromwel & de Richard son Fils, jusqu'au 13 de Mai 1659, que Richard donna son acquiescement par écrit à la Résolution, que le Parlement avoit prise la veille, & par laquelle il le dépoilloit de sa dignité de Protecteur. La troisième Partie*

comprend tout ce qui se passa depuis ce jour jusqu'au 29 de Mai 1660, où Charles II, après être arrivé trois jours auparavant en Angleterre pour remonter sur le Trône de ses Ancêtres, fit son entrée dans Londres au milieu d'un Peuple innombrable, qui venoit de toutes parts en foule applaudir au rétablissement du Fils, avec le même empressement qu'il avoit couru vingt ans auparavant à approuver par sa présence le meurtre du Père.

Le XXIII Livre est l'Histoire du Règne de Charles II.

Un des Evénemens les plus importans de ce Règne est la Conjuración de La Rye, que les Protestans ont coutume d'appeller la Conjuración Papiste. Eut-elle au fonds quelque réalité ? Fut-elle supposée pour fournir matière de distraction au Parlement, pour amuser le Peuple, & pour avoir occasion de se défaire de quelques gens incommodes à la Cour ? C'est un mystère d'iniquité, qu'une nuit profonde a dérobé jusqu'à ce jour aux yeux les plus perçans. Notre Auteur, qui fait voir en cet endroit une impartialité peu commune dans un Presbytérien, établit avec le même soin, ce qui peut fonder ou détruire l'une ou l'autre Thèse ; & , rapportant également ce qui sert à charger comme à décharger ceux qui furent alors traités en Criminels, il n'offre de toutes parts que des Probabilités & des Non-Probabilités, ne forme aucun système, laisse à ses Lecteurs la liberté d'embrasser celui qui leur paroîtra le plus vraisemblable ; & leur fait en même tems sentir que difficilement pourront-ils parvenir à se procurer un degré de lumière, qui leur fasse discerner clairement les objets. C'est son sentiment que j'expose ; & l'on auroit tort de m'en rendre garant.

## T O M E X,

Contenant le XXIV Livre, & le Règne de JACQUES II ; l'INTERREGNE, qui suivit sa retraite jusqu'à l'élévation de GUILLAUME ET MARIE sur le Trône d'Angleterre ; les FASTES D'ANGLETERRE ; la DISSERTATION sur les Wighs & les Torys, & la Table des Matières contenues dans les dix Volumes.

Selon notre Auteur, Jaques II fut lui-même la cause de ses disgrâces par un zèle mal-entendu pour sa Religion. C'est dans ce Système qu'il en écrit l'Histoire, & l'on voit que son but est de montrer que la Nation Angloise eut raison de réclamer pour ses Libertés. Que Jaques II. se soit attiré lui-même le malheur, qui le précipita du Trône dans un exil volontaire, quoique forcé ; c'est ce qu'il est difficile de ne pas avouer, surtout depuis que le dernier Historien Catholique de ce Prince n'a pas fait difficulté d'en convenir (1). A l'égard de la seconde Partie du Système de notre Auteur, je ne crois pas qu'il ait jamais comté qu'elle ne dût avoir que des Approba-

(1) Je parlerai plus loin de cet Historien. J'en ai cité plusieurs traits dans les X & XI Tomes de cette Edition.

teurs. Trop de gens avoient intérêt & trop l'ont encore à l'accuser de Partialité. Je ne me suis point chargé d'être son Apologiste : mais je ne puis m'empêcher de dire ici que , quoique sa Narration laisse appercevoir de quel côté le penchant de son cœur l'entraînoit , il raconte cependant les Faits , en Spectateur qui sait cacher l'intérêt qu'il y prend ; & , suivant sa méthode ordinaire , il appuie ou refuse dans ses réflexions les sentimens des différens Partis. C'est-là que l'on sent qu'il travaille à se rendre maître de lui-même. On le voit luter contre ses affections particulières. Il est quelquefois comme prêt à céder à leurs conseils : mais bientôt la raison le rappelle & l'attache , si ce n'est à la vérité , du moins à ce qu'un examen attentif lui fait prendre pour elle. Eh ! Qu'a-t-on à demander de plus à la raison humaine ? On ne trouvera pas que Raphaël-Thoyras se soit permis un seul mot , sur lequel on le puisse légitimement accuser d'avoir approuvé , ni l'invitation , qui fut faite au Prince d'Orange , de venir mettre en sûreté la Religion & les Loix d'Angleterre que l'on croioit en danger , & qui certainement avoient été trop peu respectées ; ni l'appareil conquérant , avec lequel ce Prince accourut au secours de ceux qui l'appelloient ; ni l'Abjuration , que la Nation fit d'un Roi malheureux , qui sembloit avoir renoncé par sa fuite au Gouvernement de ses Peuples ; ni les intrigues & les démarches qui se terminèrent à rendre Guillaume Possesseur d'un Trône , dont sa naissance & son mariage l'auroient du rendre le plus zélé défenseur. Je crois d'ailleurs qu'il est aisé de se convaincre des véritables sentimens de notre Auteur au sujet de cette étonnante Révolution. Il ne faut que se souvenir qu'il étoit Calviniste , & qu'il avoit abandonné sa Patrie à cause de sa Religion ; & jeter ensuite les yeux sur son Epître Dédicatoire au Roi George I. C'est-là qu'il pouvoit , à l'exemple de tant d'autres , nés en France ainsi que lui , développer les sentimens de son cœur ; vanter hautement la sagesse des mesures , que Guillaume III. avoit fait prendre au Parlement , pour assurer la succession dans les Branches Protestantes descendues de Jaques I ; & féliciter le Roi George de ce que , pour le bien de la Nation Angloise & le maintien de la Religion Protestante , les heureuses dispositions de Guillaume & du Parlement l'avoient placé sur le Trône. Il n'en dit pas un mot. Il renvoie à des plumes plus éloquentes que la sienne l'Histoire du Monarque , auquel il s'offre son Ouvrage ; & , ne lui donnant que des éloges qu'on ne peut pas dire ne lui pas être dûs , il le lève de son attention à suivre les traces des Rois d'Angleterre qui se sont le plus distingués par leurs vertus & par leur sincère amour pour leur Peuple , du soin avec lequel il s'éloigne des fausses routes où quelques-uns se sont malheureusement égarés ; & d'avoir fait , d'une union constante avec le Parlement , le principe invariable sur lequel il règle sa conduite. Voilà tout ce qui concerne George I lui-même dans cette Epître. Est-ce là le langage d'un Approbateur de la Révolution de 1688 ? Notre Auteur avoit cependant quelques raisons d'être un peu partial en faveur de Guillaume III. Il avoit porté les armes en Irlande dans l'Armée de ce Prince , au tems

SUITE DU PLAN  
DE L'HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.

Preuves de l'im-  
partialité de l'Au-  
teur.

SUIV DU PLAN  
DE L'HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.  
En quoi l'Auteur  
est partial.

même dont il s'agit ; & depuis il en avoit reçu des bienfaits.

Mais, en même tems que j'établis son impartialité par rapport à tout ce qui concerne les Affaires Politiques d'Angleterre, ma naissance & mon inclination m'obligent, à titre de François, d'avouer que l'intérêt personnel ne laisse pas d'agir sur lui. Le regret d'être obligé de vivre dans une Terre étrangère, d'avoir perdu sa Patrie & ses biens, altère quelquefois un peu l'équité de ses Jugemens. S'il ne s'exhale pas en invectives contre la France, s'il n'en peint pas les Ministres des plus noires couleurs, s'il ne s'empporte pas avec une vivacité criminelle contre son Roi ; du moins peut-on l'accuser d'une injustice assez marquée dans sa manière de présenter certaines choses, qui ne sont pas aussi désavantageuses à sa Patrie, qu'il semble le vouloir faire entendre. C'est ce que l'on rencontre en plusieurs endroits de son IX & de son X Tomes ; & sur ce qui nous regarde, ce seroit une imprudence de ne juger par tout que d'après lui : mais le reproche bien fondé, que je lui fais ici, ne doit pas m'empêcher d'ajouter que ces endroits ne sont pas en grand nombre ; & que, si la foiblesse humaine lui fait donner quelque chose à la violence de son dépit, il ne laisse pas de se rendre souvent à son équité naturelle & de faire entrevoir, quoiqu'avec une sorte de contrainte, un cœur vraiment François. Je ne dois pas quitter cette matière, sans avertir, que tout ce que j'ai dit jusqu'ici de l'Impartialité de notre Historien, ne doit s'appliquer, comme je viens de l'insinuer un peu plus haut, qu'aux Affaires Politiques. On ne devoit pas s'attendre que, quand il s'agiroit de Religion, un Calviniste ne parleroit pas conformément aux préjugés de sa Secte ; & si l'on veut à cet égard l'accuser d'être partial, je ne me ferai pas une peine d'en convenir, en ajoutant seulement qu'il l'est beaucoup moins que ses pareils n'ont coutume de l'être. Quiconque a dit le premier qu'un Historien ne devoit être d'aucune Religion, comme d'aucun Païs, ou connoissoit mal la nature de l'Homme, ou n'avoit aucune idée de l'empire que la Religion prend sur les esprits qu'elle a persuadés ; & ceux qui se sont rendus les Échos de cette prétendue Maxime n'ont pas fait réflexion que ce qui séduit dans la théorie n'est pas toujours propre à réduire en pratique. Il est plus sensé de prendre les Historiens pour des Hommes. Passons leur l'amour qu'ils ont pour leur Païs, estimons l'attachement qu'ils témoignent à leur Religion ; & contentons-nous de souhaiter que ces deux passions, vertueuses en elles-mêmes, n'aillent point chez eux jusqu'à cet excès qui les rend vicieuses ; & que, lors même qu'elles agissent le plus fortement sur leur cœur, elles ne les écartent point du premier de leurs devoirs, qui consiste à dire la vérité. Je sais qu'il est un art de la présenter ; & que nos passions, à qui cet art doit la naissance, savent toujours, en disant le vrai, diriger, au gré de leur intérêt, l'impression qu'il doit produire : mais quand nous rencontrerons des Ecrivains qui, dans l'usage de cet art, dont on n'abuse que trop souvent, ne se laisseront conduire que par l'amour de la Patrie & par le zèle de Religion, renfermés l'un & l'autre dans de justes bornes ; comtons les hardiment au rang des Historiens les plus fidèles & les plus sincères. Pour en trouver qui leur fussent supérieurs

Fausseté d'une  
Maxime générale-  
ment reçue tou-  
chant les Histo-  
riens.

à cet égard ; il faudroit avoir des Histoires écrites par des Ecrivains d'une nature plus parfaite que la nôtre. Ce n'est point en Editeur , entêté de l'Auteur auquel il a donné des soins , que je fais ici ces réflexions. Je parle en général , & mon intention n'est point de faire de ce que j'ai dit aucune application à notre Historien. C'est aux Lecteurs éclairés , & tout aussi dégagés de préjugés & de passions qu'un Historien le doit être , à prononcer si Rapin-Thoyras a su par tout contenir son zèle pour la Religion qu'il professoit , dans les limites que la justice & l'équité lui devoient prescrire. Je ne connois point de Loi qui m'oblige d'en décider moi-même ; & d'ailleurs , jamais personne n'eut moins envie que moi de gêner les autres dans leurs Jugemens. Arrêtons-nous ; & ne poussons pas plus loin ces réflexions , qui pourroient nous mener trop loin , & que des Critiques de mauvaise humeur ou de mauvaise foi ne manqueroient de trouver déplacées. Il vaut mieux faire connoître ici les trois Volumes , qui servent de continuation aux dix de Rapin-Thoyras.

SUITE DU PLAN  
DE L'HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.

## T O M E X I ,

Contenant les XXV & XXVI Livres , & le Règne de GUILLAUME III, avec les deux premières années de la Reine ANNE.

## T O M E X I I ,

Contenant le XXVII Livre , & le reste du Règne de la Reine ANNE.

Ces deux Volumes sont de M. Durand, François réfugié, Ministre de Saint-Martin à Londres, Membre de la Société Royale , & connu pour être Auteur d'une Histoire estimée du XVI<sup>e</sup> Siècle. Je ne vois pas quel caprice a pu l'engager à débiter par retracer les causes des malheurs de Jacques II , & par donner l'Histoire de l'Interregne dont la retraite de ce Prince fut suivie. Il étoit plus naturel de commencer précisément où Rapin-Thoyras avoit fini ; puisqu'on n'avoit rien à dire de plus que lui sur ces matières qu'il avoit déjà traitées , & que l'on s'annonçoit comme son Continuateur. J'avois en dessein dans cette nouvelle Edition de retrancher ce commencement , qui n'est qu'une répétition inutile & fatigante pour le Lecteur : mais j'ai craint qu'on ne me trouva trop hardi , d'oser ainsi disposer du travail d'un autre. Au reste M. Durand promet à ses Lecteurs qu'ils verront dans son Ouvrage la même attention que RAPIN-THOYRAS avoit eue , à ne rien avancer sans des autorités suffisantes , la même réserve sur les faits dont les preuves sont équivoques , le même soin de fuir ces particularités peu intéressantes qui ne servent guères qu'à charger la narration & qu'à la faire languir , les mêmes recherches pour ne rapporter rien de quelque importance , sans en marquer autant qu'il est possible , les causes

Tome I.

Préface , et T.  
XL pag. 116.

& les suites. On ne sauroit lui reprocher de n'avoir pas tenu parole ; & je voudrois pour son honneur que l'on retrouvât aussi dans son travail, ainsi qu'il l'avoit souhaité, le Jugement exquis de RAPIN-THOYRAS. Et s'y retrouve dans le choix & la distribution des matières : mais pour les réflexions, dont M. Durand enrichi sa Narration, je doute qu'elles paroissent au plus grand nombre des Lecteurs partir d'un Jugement exquis. Beaucoup sont triviales quant au fonds, & ce défaut n'est racheté par aucun agrément dans la manière de les amener ou de les exposer. Quelques-unes sont inutiles & ne servent qu'à distraire l'attention du Lecteur au lieu de la soutenir. D'autres, & même en très grand nombre, sont d'une longueur d'autant plus insupportable, que les endroits où l'Auteur les a placées, ne demandoient que des réflexions courtes & vives. Je crois pouvoir ajouter, dit-il, encore dans sa Préface, que jamais l'esprit de Parti, toujours aveugle & injuste, n'a eu, que je sache, la moindre part à mes Jugemens. Le Lecteur François ne peut s'empêcher de répondre, qu'il faut donc que cela se soit fait sans que l'Auteur l'ait su. M. Durand n'est rien moins qu'impartial à l'égard de la France, & mérite à ce sujet des reproches, & mieux fondés & plus vifs, que ceux que l'on peut faire à RAPIN-THOYRAS. A ces défauts près, son Ouvrage peut trouver place au rang des Histories bien faites. Il a même, du moins dans celle de Guillaume III, l'avantage d'être beaucoup mieux écrit que l'Ouvrage dont il est la continuation. On peut avoir remarqué qu'en traçant le caractère de ce dernier, je n'ai rien dit de son Style. Ce n'est pas là son endroit brillant, & RAPIN-THOYRAS lui-même dans sa Préface convient qu'il n'avoit pas assez bien étudié sa propre Langue. Ce que l'on peut aisément remarquer, c'est qu'il s'étoit proposé d'écrire d'une manière simple & solide, & ce dessein mérito des louanges : mais sa simplicité, dénuée d'élégance & de correction, est pleine de négligences, & sa solidité dégénère souvent en une dureté qui fait peine. M. Durand écrit avec plus de soin ; il joint un peu d'élégance à la simplicité : mais il n'est rien moins que correct. C'est le Jugement qu'il me semble que l'on doit porter de son Style dans l'Histoire de Guillaume III : mais pour celle de la Reine Anne, on a d'abord quelque peine à la croire sortie de la même plume. On n'y retrouve plus le même soin. C'est un Style, simple à la vérité, mais brutalement, si je puis m'exprimer ainsi ; chargé d'ailleurs de tant de fautes contre la Langue, que j'ai cru, dans cette nouvelle Edition, ne pouvoir me dispenser d'en corriger les plus grossières, ainsi que de refondre quelques phrases, que des constructions embarrassées & tordues rendoient intelligibles, & dans lesquelles je me suis efforcé d'exprimer la pensée de l'Auteur, autant que je l'ai pu comprendre.

## T O M E X I I I ,

SUIVE DU PLAN  
DE L'HISTOIRE  
D'ANGLETERRE.

Contenant le Livre XXVIII, & le Regne de GEORGE I, avec la continuation des FASTES D'ANGLETERRE jusqu'à la mort de ce Roi.

*Cet Ouvrage que l'on dit être d'un Homme d'esprit, est certainement aussi bon que le peut être l'Histoire des tems trop voisins. Je n'ajouterai rien à ce Jugement que j'en avois déjà porté, si ce n'est qu'il est écrit d'un Stile simple mais vif, élégant & communément correct. Je voudrois avoir des louanges à donner à l'Auteur sur son impartialité : mais malheureusement il n'a pas voulu mettre ses Lecteurs dans le cas de le pouvoir.*

*Voilà ce qui jusqu'à présent a composé le corps de l'Histoire d'Angleterre. Les trois derniers Tomes, dont je viens de parler ont été joints à l'Edition complète de Rapin-Thoyras, donnée par Alexandre de Rogisart à Amsterdam en 1727, & rajoutée en 1733 d'un nouveau Frontispice par Chretien Van Lom, Jean Van Duren, & Pierre de Hont Libraires de La Haie, devenus possesseurs de cet Ouvrage.*

*A ces treize Volumes on en ajoute deux autres, qui parurent la même année 1733, à La Haie chez P. Goffe & J. Néaulme, sous ce titre : REMARQUES Historiques & Critiques sur L'HISTOIRE D'ANGLETERRE de M. DE RAPIN THOYRAS, par M. TINDAL, Maître-ès-Arts & Vicaire du Grand Waltham dans le Comté d'Essex. Et A B R E G É HISTORIQUE du Recueil des ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE de THOMAS RYMER, par M. DE RAPIN THOYRAS, avec les Notes de M. ETIENNE WHATLEY. En deux Volumes in 4. TOME PREMIER, qui contient les Remarques sur L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, & l'Abregé Historique des cinq premiers Tomes des ACTES PUBLICS. TOME SECOND, qui contient l'Abregé Historique des douze derniers Volumes des ACTES PUBLICS. On lit à la tête du premier Tome, cet AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.*

Peu de gens ignorent le succès qu'a eu l'Histoire d'Angleterre de M. DE RAPIN THOYRAS. Les Anglois eux-mêmes en ont fait un cas tout particulier, comme on pourroit le prouver par un grand nombre de témoignages, si le débit extraordinaire qui s'est fait de la Traduction Angloise de cette Histoire, ne suffisoit pas pour justifier ce que nous venons d'avancer. M. TINDAL, Auteur de cette Traduction, y ayant ajouté des Remarques qui contiennent quantité de particularités curieuses, d'éclaircissements & de critiques, nous les avons fait traduire en François, & afin qu'on pût trouver sans peine dans les différentes Editions qui se sont faites de l'Histoire de M. DE RAPIN, les mots auxquels se rapportent les Remar-

AVERTISSEMENT  
DES LIBRAIRES  
pour l'Edition des  
NOTES de M.  
TINDAL, &c.



ques, nous avons fait mettre en marge les pages des deux Éditions d'Hollande & de celle de France. Ces Remarques sont la première Partie de l'Ouvrage que nous donnons aujourd'hui au Public.

La seconde contient l'Extrait ou l'Abregé Historique des Actes Publics d'Angleterre, recueillis par M. RYMER. Nous avons mis à la tête, l'Extrait, que M. LE CLERC a fait du Tome I. On trouvera ensuite celui du même Volume, & de tous les suivans de la main de M. DE RAPIN. Le Livre même apprendra au Lecteur, pourquoi M. LE CLERC n'a point achevé cet Ouvrage; & pourquoi M. DE RAPIN a fait un nouvel extrait du Tome I. sur lequel M. LE CLERC avoit déjà travaillé. On verra dans ces Extraits, quels sont les Actes les plus importans de ce vaste Recueil, à quels événemens ils se rapportent, & l'usage qu'on en peut faire pour éclaircir l'Histoire d'Angleterre, dont l'Auteur donne en même tems un Abregé, afin de faire connoître le but & le motif des Actes dont il parle. Ces Extraits sont répandus dans divers Tomes de la Bibliothèque Choise, & de la Bibliothèque Ancienne & Moderne, de M. LE CLERC. Ils ont été réimprimés tous ensemble à La Haye chez Schelius, par les ordres de M. FAGEL, Greffier des États Généraux, qui n'en a fait tirer, à ce que l'on assure, qu'une trentaine d'exemplaires in Folio & in Octavo, pour en faire présent à ses amis. Ils ont eu le même sort que la grande Histoire de M. DE RAPIN: on les a traduits en Anglois, & le Traducteur y a joint des Notes, dont nous avons enrichi notre Édition.

Nous croyons que le Public nous saura gré, d'avoir rassemblé en un corps d'Ouvrage les Remarques de M. TINDAL, & l'Abregé Historique des Actes Publics par M. DE RAPIN, afin qu'on pût les joindre à son Histoire d'Angleterre, dont ce Recueil est une dépendance, & sur laquelle il fournit des éclaircissemens, qu'on chercheroit inutilement ailleurs.

Deffain de cette  
nouvelle Édition  
de l'Histoire  
d'Angleterre.

C'est pour réunir en un seul corps ces deux Volumes avec les treize autres qu'on a formé le dessein de la nouvelle Édition, que je présente au Public; & voici ce que j'ai fait pour exécuter ce dessein.

J'ai placé les Notes de M. Tindal au bas des Pages dans tout le cours de l'Ouvrage de Rapin-Thoyras. Malgré l'attention des Libraires de La Haye, beaucoup de ces Notes étoient mal indiquées; & ce n'a pas été, sans une perte de tems considérable, que j'ai pu trouver leur véritable place. Au reste, elles renferment la plupart des choses curieuses & souvent très utiles. Il étoit bien difficile, & peut-être impossible que dans un Ouvrage d'aussi longue haleine & qui demandoit autant de recherches, que les dix Volumes de l'Histoire d'Angleterre, l'Auteur ne laissât pas échapper quelques fautes. M. Tindal les relève d'une manière, qui donne autant d'idée de sa

modestie que de son exactitude. Quand ces fautes ne consistent que dans un nom mis pour un autre, j'ai fait entrer la correction dans le Texte avec l'attention d'en faire connoître l'Auteur au bas de la page. J'ai joint aussi de nouvelles Notes à celles de M. Tindal, ou pour remédier à quelques négligences de ce savant Anglois, ou pour donner quelques éclaircissements qui m'ont paru nécessaires ou du moins utiles. J'en pouvois ajouter un plus grand nombre; & plusieurs Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, que la politesse de M. l'Abbé Salier & son zèle pour l'avancement des Lettres, m'avoient mis à portée de consulter à mon aise, m'en auroient fourni la matière: mais les circonstances, où les Libraires se sont trouvés, les ayant obligés de faire exécuter rapidement cette Edition, je n'ai pas eu le tems qui m'étoit nécessaire pour faire usage de toutes les richesses, que j'avois acquises ou que je pouvois encore acquérir.

A l'égard de l'Abregé Historique des Aâes Publics d'Angleterre, qui consiste dans les Extraits que Rapin-Thoyras a faits des XVII Volumes de la première Edition de Rymer, il commence avec le Regne d'Henri I, & finit avec celui de Jaques I. Ces Extraits étant une sorte d'Abregé, méthodique & divisé par Règles, des principaux évènements de l'Histoire d'Angleterre, j'ai cru que le mieux étoit de les distribuer dans les Volumes, où sont les Règles auxquels chacun de ces Extraits peut appartenir. Par ce moyen le Lecteur a l'avantage de trouver à la fin du plus grand nombre des Tomes de cette Edition une Récapitulation de ce qu'ils contiennent de plus important; ce qui doit contribuer beaucoup à fixer les Faits dans sa mémoire. Il eût été bon sans doute de conferer ces Extraits avec la seconde Edition qu'on a faite à Londres du Recueil de Rymer; & dans laquelle on a corrigé beaucoup de fautes, que ce laborieux Compilateur ou ses Copistes avoient commises: mais ce qui m'a fait abandonner les Remarques que j'avois projetées, ne m'a pas permis de m'engager dans ce travail.

De quelque impartialité que Rapin-Thoyras fit profession, & quelque chose que j'aie dites plus haut pour lui rendre toute la justice qu'il mérite à cet égard, je n'en ai pas moins senti qu'il étoit impossible qu'étant Calviniste, c'est-à-dire Presbytérien, & par conséquent un peu Whig, il ne blessât pas quelquefois, dans l'Histoire de CHARLES II & de JAQUES II, la délicatesse des Torys, des Jacobites, des Catholiques Anglois, & peut-être de tous les autres Catholiques; & j'ai cru devoir leur donner une sorte de satisfaction. C'est ce que je me suis proposé de faire par quelques Notes tirées d'une Histoire de JAQUES II, imprimée à Bruxelles chés Jean Leonard en 1740, & dont l'Auteur se dit lui-même François & Catholique: mais comme quelques-unes de ces Notes auroient été d'une longueur rebutante, je les ai rejetées à la fin du Volume, sous le titre d'Extraits de l'Histoire de JAQUES II. &c. Ce sont des préventions opposées à d'autres préventions; & la comparaison, que le Lecteur en fera, pourra l'aider à se ranger du parti de la raison & de l'équité. C'est encore pour satisfaire les Personnes, à qui la mémoire de ce même Roi, que je viens de nom-

Nouvelles Additions faites à ce corps d'Histoire.

*mer, peut être chère, que j'ai mis à la suite de l'Histoire de Guillaume III ; au Extrait de l'Abregé de la Vie de JAKES II, par le Père BRETONNEAU Jésuite. J'expose nuement le motif qui m'a fait agir, & je laisse au Public à juger si j'ai bien fait. Je m'attens à trouver pour le moins autant de Censeurs que d'Approbateurs. D'un autre côté, pour contenter le plus grand nombre des Lecteurs, qui tous, quoique par des motifs bien différens prennent un égal intérêt à la mémoire de GUILLAUME III, Prince devenu plus célèbre par les circonstances des tems, qu'il ne l'eût jamais été par ses qualités personnelles, j'ai fini le même Volume par un Abregé de sa Vie, depuis sa naissance jusqu'au moment qu'en 1688 il s'embarqua pour passer en Angleterre. Je ne vanterai pas beaucoup le présent que je fais au Public. Le mérite n'est pas grand d'avoir extrait à la hâte deux Historiens\* de ce Prince ; & d'avoir pris dans d'autres Ecrivains, que j'ai soin de citer, de quoi corriger les fautes volontaires, où les deux premiers étoient tombés par esprit de Parti ; de m'être enfin approprié sans scrupule les expressions des uns & des autres, avec la seule attention de mettre une certaine égalité dans le Style. Ce n'est pas tout. J'ai bien osé, contre mon propre sentiment, continuer l'Histoire d'Angleterre, par des MÉMOIRES pour les vingt premières années du Règne de GEORGE II : mais, comme je l'ai dit en annonçant cette nouvelle Edition, la Continuation que je donne, ne ressemble point à celles qui la précèdent. C'est un simple JOURNAL du Règne de GEORGE II, où je me suis uniquement proposé de donner la suite des Faits, rangés par ordre de date, & suffisamment détaillés pour être lus sans dégoût. Je n'ai pas tout-à-fait rempli le Plan annoncé par ces paroles ; & j'en ai dit la raison dans l'Introduction que j'ai mise à la tête du XIV Tome. On me permettra d'ailleurs de garder ici le silence sur cet Ouvrage, & je ne suis pas assez flatté du titre d'Abbreviateur des Gazètes, pour entreprendre de faire valoir mon travail. Tout imparfait qu'il est, il m'a coûté des soins & de l'ennui, donc je me croirai trop payé, si l'on peut ne le pas trouver tout-à-fait inutile. Je l'abandonne sans peine à toute la sévérité des Critiques, & je les ai prévus dans le Jugement qu'ils en pourront porter.*

\* SAMSON & LA  
NEUVILLE.

*Malgré des Additions, comme l'on voit, assez considérables, cette Edition n'a pas plus de Volumes, que celle qui porte la date de 1733, quand on y joint les deux Volumes des Remarques de M. Tindal, & de l'Abregé Historique des Actes Publics d'Angleterre. C'est ce qui s'est pu faire aisément par une distribution différemme des Tomes, qui devenoit nécessaire pour l'exécution du projet, auquel on s'étoit arrêté. Voici quelle est cette distribution.*

## T O M E I.

DISTRIBUTION  
DES VOLUMES DE  
CETTE EDITION.

*Ce Volume contient les cinq premiers Livres de l'Histoire d'Angleterre ; avec la DISSERTATION sur le Gouvernement, les Loix, les Mœurs, les Coutumes, & la Langue des Anglo-Saxons ; & ne diffère de ce*

qu'il étoit dans les premières Editions que par l'addition des Notes de M. Tindal.

DISTRIBUTION  
DES VOLUMES DE  
CETTE EDITION.

## T O M E I I.

1°. Livre VI, contenant les Règnes de GUILLAUME I<sup>er</sup> CONQUERANT; de GUILLAUME II, surnommé LE ROUX; d'HENRI I, surnommé BEAU-CLERC & d'ETIENNE... 2°. Livre VII, contenant les Règnes d'HENRI II, surnommé PLANTAGENET; & de RICHARD I, surnommé CŒUR DE LION. 3°. Livre VIII, contenant les Règnes de JEAN, surnommé SANS-TERRE, & d'HENRI III, surnommé de WINCHESTER. 4°. EXTRAIT du I Tome du Recueil d'Actes Publics d'Angleterre de THOMAS RYMER, par JEAN LE CLERC. 5°. ABREGE HISTORIQUE des Actes Publics d'Angleterre recueillis par THOMAS RYMER. EXTRAIT du I Tome, par PAUL DE RAPIN SIEUR DE THOYRAS, pour servir de Supplément à l'Extrait que M. LE CLERC en a fait. Cet Extrait ainsi que tous les autres de notre Auteur est divisé par Règnes; & commence, comme je l'ai dit plus haut, par celui d'HENRI I.

## T O M E I I I.

1°. Livre IX, contenant les Règnes d'EDOUARD I, surnommé AUX LONGUES JAMBES, & d'EDOUARD II, surnommé de CAERNAERVEN. 2°. Livre X, contenant les Règnes d'EDOUARD III, & de RICHARD II, surnommé DE BORDEAUX. Le Règne d'EDOUARD III est suivi de la DISSERTATION sur la LOI SALIQUE. 2°. SUITE de l'Abregé Historique des Actes Publics d'Angleterre recueillis par THOMAS RYMER, où les Extraits des Tomes II, III, IV, V, VI & VII, sont relatifs aux Règnes ci-dessus.

## T O M E I V.

1°. Livre XI, contenant les Règnes d'HENRI IV, surnommé de BULHINGBROOK, & d'HENRI V, surnommé de MONTMOUTH. 2°. Livre XII, contenant le Règne d'HENRI VI, surnommé de WINDSOR. Il est suivi de la DISSERTATION sur la PUCELLE D'ORLEANS. 3°. Les Extraits des Tomes VIII, IX & X de RYMER, & d'une partie du XI, relatifs aux Règnes compris dans ce Volume.

## T O M E V.

1°. Livre XIII, contenant les Règnes d'EDOUARD IV; d'EDOUARD V; & de RICHARD, surnommé LE BOSSU. 2°. Livre XIV, contenant le Règne d'HENRI VII. 3°. Les Extraits de la fin du XI Tome de RYMER, du XII, & du commencement du XIII.

P R E F A C E.

T O M E V I.

1°. *Livre XV*, contenant le Règne d'*HENRI VIII*. 2°. *Les Extraits de la fin du XIII Tome de RYMER, du XIV, & du commencement du XV.*

T O M E V I I.

1°. *Livre XVI*, contenant les Règnes d'*EDOUARD VI*, & de *MARIE*. 2°. *Livre XVII*, contenant le Règne d'*ELISABETH*. 3°. *Les Extraits de la fin du XV Tome de RYMER, & d'une partie du XVI,*

T O M E V I I I.

1°. *Livre XVIII*, contenant le Règne de *JAQUES I*. 2°. *Les Extraits de la fin du XVI Tome de RYMER & de tout le XVII. Son Recueil, ainsi que je l'ai dit plus haut, ne va pas plus loin que le Règne de ce Roi.* 3°. *CONSIDERATIONS sur les Auteurs qui ont écrit l'Histoire du Règne de CHARLES I. Elles sont placées dans les autres Editions à la tête de la seconde Partie de l'Histoire de ce malheureux Roi. J'ai cru qu'elles seroient mieux ici.* 4°. *Livre XIX*, contenant les quinze premières années du Règne de *CHARLES I*.

T O M E I X.

1°. *Livre XX*, contenant la seconde Partie du Règne de *CHARLES I*. 2°. *Livre XXI*, contenant la troisième Partie du même Règne.

T O M E X.

1°. *Livre XXII*, contenant l'*INTERREGNE* depuis la mort de *CHARLES I*, jusqu'au Rétablissement de *CHARLES II*. 2°. *Livre XXIII*, contenant le Règne de *CHARLES II*. 3°. *Livre XXIV*, contenant le Règne de *JAQUES II*. 4°. *EXTRAITS de l'Histoire de JAQUES II, Roi de la Grande-Bretagne, imprimée à Bruxelles chés Jean Leonard. M. DCC. XL. in 8.*

T O M E X I.

1°. *Suite du Livre XXIV, contenant l'INTERREGNE, depuis la retraite de JAQUES II, jusqu'à l'Election de GUILLAUME ET MARIE.* 2°. *DISsertation sur l'origine du Gouvernement d'Angleterre, & sur la Naissance, les Progrès, les Vues, les Forces, les Intérêts, & les Caractères des deux Partis des WHIGS & des TORYS.* 3°. *CONTINUATION de l'Histoire d'Angleterre. Livre XXV, contenant le Règne de GUILLAUME III.* 4°. *SUPPLEMENT à l'Histoire de JAQUES II. C'est l'Extrait,*

P R E F A C E.

xxxiii

*l'Extrait, ainsi que je l'ai dit, d'un Livre, dont le Titre est : ABREGE' de la Vie de JACQUES II, Roi de la Grande-Bretagne, &c. tiré d'un Ecrit Anglois du R. P. FRANÇOIS SANDERS, de la Compagnie de Jesus, Confesseur de Sa Majesté; Par le P. FRANÇOIS BRETONNEAU, de la même Compagnie. Avec un Recueil des sentimens du même Roi sur divers sujets de piété. A Paris chés NICOLAS PEPIS M. DCC. III. in 12. 4o. SUPPLEMENT à l'Histoire de GUILLAUME III.*

DISTRIBUTION  
DES VOLUMES DE  
CETTE EDITION.

T O M E X I I.

*Livre XXVI, contenant le Règne d'ANNE. M. Durand, faisant imprimer ce Règne avec le précédent & voulant en faire deux Volumes, avoit composé le XXVI Livre des deux premières années de la Reine ANNE, & fait du reste un XXVII Livre. Comme, tout bien examiné, j'ai vu que ce partage du Règne d'ANNE en deux Livres n'avoit eu pour fondement que la nécessité de donner aux deux Volumes à peu près la même grosseur; j'ai cru pouvoir innocemment faire disparaître une division inutile. J'en ai seulement conservé la mémoire par une Note au bas de la 121 page de ce Tome; & cela pour servir d'une légère satisfaction à ceux qui pourroient désapprouver la liberté que j'ai prise.*

T O M E X I I I.

*Livre XXVII, contenant le Règne de GEORGE I. Dans l'Edition de 1733 ce Livre est le XXVIII par la raison que j'ai dite dans l'Article précédent.*

T O M E X I V.

*MEMOIRES pour servir à l'Histoire des vingt premières années du Règne de GEORGE II. Il sont divisés en deux Parties; ce qui s'est fait uniquement pour accélérer l'Impression.*

T O M E X V.

*1°. FASTES d'Angleterre. Ils sont relatifs à l'Ouvrage de Rapin THOYRAS. Ce qui se rapporte aux six premiers Tomes est fort bien fait. Ce qui suit ne paroît pas de la même main. Il auroit eu besoin d'être entièrement refondu: mais cela demandoit un tems trop considérable, & j'ai dû me contenter de remédier aux plus grandes inexactitudes. 2°. CONTINUATION des Fastes d'Angleterre. Ceci se rapporte aux Règnes de GUILLAUME III, d'ANNE & de GEORGE I. Ces FASTES, assez mal faits, ont eu besoin aussi de beaucoup de corrections. La forme, que j'ai donnée au XIV Tome m'a dispensé de pousser les Fastes jusqu'à la dernière date de ce Volume. 3°. TABLE Générale des Matières pour les treize premiers Tomes. Il a fallu faire celle des trois*

*Tome I.*

*e.*

DISTRIBUTION  
DES VOLUMES DE  
CETTE Edition.

derniers Volumes de la précédente Edition, lesquels n'en avoient ni de particulière ni de générale, & la faire rentrer dans celle des dix premiers Tomes. Comme cette Table Générale s'est imprimée en même tems que le XIV<sup>e</sup> Volume, il n'étoit pas possible qu'il en fût partie. J'aurois pris le parti de faire une Table particulière à ce Tome, si je ne l'avois pas disposé de manière qu'au moien des Titres, qui garnissent les marges, quiconque l'aura lu, trouvera sans peine ce qu'il voudra revoir.

Projets abandonnés.

J'ai déjà fait entendre suffisamment que la précipitation avec laquelle on s'étoit vu forcé de faire cette nouvelle Edition, m'avoit obligé de renoncer à différens projets, qui tendoient tous à rendre ce grand corps d'Histoire & plus correct & plus utile. Tel étoit celui d'une DISSERTATION sur la PUCELLE D'ORLÉANS. Dans celle que notre Historien a mise à la suite de l'Histoire d'Henri VI, il établit au sujet de cette généreuse Fille un Système raisonnable, qui s'est attiré l'approbation du commun des ses Lecteurs : mais qui n'a pu trouver grace aux yeux d'un Ecrivain estimable, lequel, par les efforts qu'il a faits en dernier lieu pour réformer ce Système, n'a réussi qu'à donner des preuves éclatantes de son esprit & de ses talens. Mais dans un Siècle éclairé que peuvent de pareils efforts pour le rétablissement d'un Système, abandonné depuis si longtems par tous les gens sensés ?

Si Pergama dextra

Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

C'est ce que cet Auteur, qu'il me doit suffire d'indiquer, peut dire avec confiance, & sans crainte d'être démenti par personne. Je voulois examiner avec toute l'attention, dont je puis être capable, les Passages des différens Ecrivains qu'il appelle à l'appui de son sentiment, & peser dans la balance de la Logique toutes les conséquences qu'il tira de ces Passages. Cette discussion jointe à quelques recherches, m'auroit fourni la matière d'une Dissertation, dont la première partie eut eu pour objet de confirmer le sentiment de Rapin-Thoyras, en le rectifiant dans ce qu'il peut avoir de défectueux ; & la seconde auroit établi que le supplice de la PUCELLE qui, selon tous nos Historiens, fut brûlée à Rouen, est un Fait tout au moins problématique ; & que son Mariage, dont la date est postérieure de plusieurs années à celle où l'on fixe son supplice, bien loin de devoir être regardé comme une Fable, ainsi qu'on le prétend, est d'une Probabilité bien voisine de la Certitude. Mais le Projet que je regrette le plus d'avoir abandonné, c'est celui de faire usage d'une grande quantité de Pièces, que j'avois commencé de recueillir dans plusieurs Manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Ce que je vais dire fera concevoir quelque idée des fruits, que mes recherches auroient pu produire. Le Manuscrit, coté 6049 est presque tout composé de Pièces sans rapports aux Règnes de Guillaume le Conquérant, d'Edouard I, d'Edouard III & de Richard II. Ce qui concerne le premier, le second & le quatrième de ces Rois ne se trouve point dans le Recueil de Rymer. Ce qui regarde Edouard III consiste dans une Copie du Traité de Bretigni, tel qu'on

J'avois arrêté d'abord, & dans une Copie de la double expédition de ce Traité tel qu'il fut signé, suivie d'un grand nombre d'Attes faits par notre Roi Jean & son Fils le Dauphin Charles d'une part, & de l'autre par Edouard III. De ces dernières Pièces, beaucoup n'ont pas été connues de Rymer. Un autre Manuscrit, coté 6051, contient entre autres choses une Pièce en Latin à laquelle on a donné pour titre, Vie d'Henri VIII. Elle appartient autrefois à Guillaume, Roi d'Armes, lequel vraisemblablement n'est autre que le célèbre Guillaume Cambden. Ce n'est point une Vie, mais de simples Mémoires pour l'Histoire du Règne d'Henri VIII, dans lesquels il n'est à peu près question que de son Divorce, & de ce qu'il fit pour s'emparer des biens des Eglises & des Monastères, après qu'il se fut fait déclarer Chef de l'Eglise Anglicane. C'est l'Ouvrage de quelque Prêtre ou de quelque Moine : mais en tout cas l'Auteur paroît un peu moins crédule ou d'un peu meilleure foi que Sandérus. Je n'ai pu que parcourir cet Ouvrage à la hâte : mais je ne doute pas que si j'avois eu le loisir de le confronter avec l'Histoire d'Henri VIII, je n'en eusse tiré des Notes utiles. A la fin du même Volume est un Extrait d'une Lettre d'un Jésuite Ecossois écrite de Braunsberg en Prusse, au mois de Septembre 1608, Je vais l'insérer ici, parce qu'il contient des particularités, dont notre Auteur ni les autres n'ont point eu de connoissance & qui servent à fortifier les soupçons que quelques-uns ont eus de la catholicité d'Anne de Danemarck Femme de Jaques I. J'y joins une Traduction aussi Littérale, que je le puis.

ANNO circiter 1600 coepit cogitare de mutatione Religionis à Lutheranismo ad Catholicam propter causas sequentes. Adduxerat secum in Scotiam Ministrum quendam Danum Lutheranum, quem habuit à Concionibus & Sacrorum usu more Lutheranorum.

Ita enim conventum est in contractu Matrimonii, ut esset illi liberum de Religione in qua nata est & educata. Successu temporis Minister ipse, repudiato Lutheranismo, Calvinismum amplexus est. Quod cum Domina percepisset, noluit illius opera uti amplius, multum anxiam quidnam esset faciendum : a Calvinismo enim valde abhorruit. Venit illi etenim in

ELLE commença vers l'an 1600, de songer à changer le Lutheranisme contre la Religion Catholique, pour les raisons suivantes. Elle avoit amené avec elle en Ecosse un Ministre Danois Luthérien, pour lui servir de Prédicateur, & pour lui administrer les Sacramens à la manière des Luthériens.

Car il étoit convenu par son Contrat de Mariage qu'elle auroit la liberté par rapport à la Religion dans laquelle elle étoit née & dans laquelle on l'avoit élevée. Par la suite du tems son Ministre lui-même abjura le Lutheranisme pour se faire Calviniste. Aussitôt qu'elle s'en fut apperçue, elle ne voulut plus se servir de son Ministère, étant au reste fort inquiète sur ce qu'elle devoit faire : car elle avoit une grande horreur pour le Calvinisme. Et lui revint alors en mémoire

LETTERE D'UN  
JÉSUITE ECOSSEOIS  
AU SUJET DE LA  
CONVERSION  
D'ANNE DE DANEMARCK,  
FEMME DE JACQUES I.



LETTRE D'UN JE-  
SUITE ÉCOSSOIS  
AU SUJET DE LA  
CONVERSION  
D'ANNE DE DA-  
BEMARC, FEMME  
DE JACQUES I.

xxxvj

P R E F A C E.

que lorsque, dans son âge le plus tendre on l'élevait en Allemagne auprès d'une certaine grande Princesse Catholique, elle avoit un tous les jours un Prêtre célébrer la Messe. Ce souvenir, & son amitié pour cette Princesse, qui, si je ne me trompe étoit Nièce de Charles-Quint, lui firent naître l'idée d'embrasser cette Religion. Là - dessus elle consulta quelques Amis Catholiques qu'elle avoit, & sur tout un certain Comte, pour savoir ce qu'il falloit qu'elle fît. Ce dernier lui persuada que la Religion Catholique étoit la seule véritable, & que les autres étoient des Sectes Hérétiques; & me nommant, il me proposa pour être son Père Spirituel. Après beaucoup d'autres choses qui se firent à cet égard, je fus appelé auprès d'elle. On m'introduisit dans le Palais, & j'y restai trois jours dans un certain Cabinet écarté, dans lequel elle se rendoit tous les jours le matin pour être instruite pendant une heure du Cathéchisme. Ses Dames restoient dans la Chambre précédente, & comme elle entroit dans le Cabinet sous prétexte d'écrire des Lettres, elle en ressortoit toujours avec quelques Papiers à la main. Le troisième jour, après qu'elle eût entendu la Messe & reçu le Très Saint Sacrement, je me retirai.

Après cette Communion; je demurai à peine deux ans en Ecosse, & pendant ce tems, elle reçut neuf fois le Très Saint Sacrement, & cela de très grand matin, pendant que tout le monde dormoit à l'exception d'un petit nombre de personnes, qui communioient avec elle. Après la Communion, elle eut toujours avec moi des entretiens de piété, dans lesquels elle souhaitoit, tantôt que son Mari se rendît Catholique, tantôt que son Fils fut élevé

mentem, quod cum in Germania, in sua tenerrima ætate, apud quandam magnam Principissam Catholicam educaretur, vidit Sacerdotem quotidie celebrantem: ex cujus recordatione ac amore illius Principissæ, quæ fuit, nî fallor, Neptotis Caroli V, cogitavit de illa Religione amplectenda, qua in re consuluit quosdam amicos suos Catholicos, præsertim unum Comitem; Quidnam esset faciendum? Qui suavit illi omnino Catholicam Religionem, eam solam esse veram: reliquas Sectas & Hæreses, inque nominatim proposuit pro Patre Spirituali: unde post multa sum vocatus ad ipsam, in Palatium introductus, ubi triduo hæsi in Cubiculo quodam secretiori, ad quod quotidie mane per horam Cathéchisandi gratia accessit, remanentibus Dominabus suis in exteriori Cubiculo: ingressa interiorius tanquam literas scriptura: exivitque semper cum Charta in manu. Tertio vero die Sacro audito & Sanctissimo Sacramento ab ea recepto, inde recessi.

Post Communionem vix mansi integro biennio in Scotia. Quo tempore novies Sanctissimum Sacramentum suscepit, idque summo mane: dormientibus omnibus exceptis paucis, qui cum ipsa communicarunt. Post Communionem semper piis est usa colloquiis, nunc optando Maritum Catholicum, nunc Filium in educatione Pontificis Summi, nunc de fe-

licitate Monialium , inter quas se vitam finituram non dubitare aiebat, se magnum habere scrupulum, quod pro dotis (2) redditus haberet Monasterii, promissitque, si fieret mutatio Religionis, se Monasterium legitimis possessoribus restitutum, aut certe in Collegium Jesuitarum mutaturam. Noluit in Angliam discedere, nisi, me prius vocato, Sanctissimo Viatico esset præmunita, cum promissione me ad ipsam venturum in Angliam si me vocaret.

Ex quo frequenti usu Sacramentorum percepit Maritus ipsam mutatam in melius, inde suspicatus, ipsam consuetudinis aliquid habere cum Sacerdote Papista, quandoquidem proprium Ministrum contempsisset. Cumque decumberent simul (ut ipsa mihi narravit) ita est eam affatus: « Video in te magnam mutationem, in gravitate, modestia, pietate, unde suspicor te conversari cum aliquo Sacerdote Catholico ». Falsa est illa, meque nominavit senem decrepitem. Ad quod nihil aliud respondit, quam « Rogo te, mea Uxor, si non potes sine huiusmodi vivere, utaris, quam poteris secretissime, alias periclitabitur Corona nostra ». Post quod colloquium Rex semper erga

sous les yeux du Souverain Pontife (1). D'autres fois elle parloit du bon:eur des Religieuses, & disoit qu'elle ne doutoit point qu'elle ne dût finir sa vie parmi elles. Elle disoit encore qu'elle avoit un grand scrupule, d'avoir pour le revenu de sa dot, la jouissance des biens d'un Monastère; & elle promettoit que, s'il arrivoit un changement de Religion, elle rendroit ce Monastère à ses légitimes possesseurs, ou qu'elle le convertirait certainement en un Collège de Jésuites. Elle ne voulut point passer en Angleterre, sans m'avoir fait venir pour la munir du Très Saint Viatique, & sans m'avoir fait promettre, que j'irois la trouver en Angleterre, si elle m'appelloit.

Cet usage fréquent des Sacramens fit que son Mari s'aperçut qu'elle étoit changée en mieux; ce qui lui fit soupçonner qu'elle avoit quelque liaison avec un Prêtre Papiste, puisque d'ailleurs elle méprisoit son propre Ministre. Et comme, ils étoient couchés ensemble, ainsi qu'elle même me l'a dit, il lui tint ce propos. « Je vois en vous un grand changement, à l'égard de la gravité, de la modestie & de la piété; ce qui me fait soupçonner que vous avez des conversations avec quelque Prêtre Catholique ». Elle en convint, & me nomma, comme un Vieillard décrépité. Il me répondit rien autre chose à cela, sinon: « Je vous prie, ma Femme, puisqu'il vous est impossible de vivre sans en agir ainsi, que ce soit la plus secrètement que vous pourrez; sans quoi notre Couronne seroit en danger ». Depuis cet entretien le Roi me traita toujours avec plus de douceur & de bonté. La

LITRE D'UN SE.  
SUITE ECOSSOIS  
AU SUJET DE LA  
CONVERSION  
D'ANNE DE DAA  
NOMMÉE, FEMME  
DE LAQUES II

(1) Cette phrase, dont l'expression peu Latine est équivoque, peut s'entendre dans cet autre sens: *savoir que son fils fut élevé dans la soumission au Souverain Pontife*. Le Lecteur choisira des deux sens celui qu'il aimera le mieux.

(2) Je copie exactement.

LIVRE D'ON JE  
SUIVE ECGOIS  
AU SUJET DA LA  
CONVERSION  
D'ANNE DE DA-  
BEMARC, FEMME  
DE JAQUIS I.

XXXVIII

P R E F

A C E.

Reine de son côté s'emploia près de ceux d'entre les principaux Courtisans, qui paroissent les plus sévères à l'égard des Prêtres, pour qu'ils ne machinassent rien contre moi, à moins qu'ils ne voulussent encourir son indignation. Ils lui promirent de se conformer à sa volonté.

Or il arriva quelque chose de risible & qui fit rire la Reine elle-même. Dans un Procès pour certains Biens, qu'un des principaux Seigneurs de la Cour, Hérétique cependant, avoit contre un certain Ministre, la Reine se mit à le solliciter & lui parler en faveur de ce Ministre; surquoi ce Seigneur lui répondit: « Madame, par les plaies de JESUS - CHRIST, je le dirai, & je vous denoncerai au Père ROBERT.

A l'égard de son état présent, sa principale Dame m'écrivit de Griney (1), que, par rapport à la Religion, la Reine persiste dans l'état où je l'ai laissée; & que la seule différence est qu'elles n'en font pas un exercice aussi libre qu'en Ecosse.

Je vais rapporter ici deux Actions héroïques de cette Reine. Elle fut l'une à son arrivée en Angleterre. Pendant qu'elle alloit à l'Eglise avec le Roi pour la cérémonie de leur Couronnement, il fut réglé qu'avant de recevoir la Couronne, ils communiqueraient l'un & l'autre à la manière des Hérétiques. C'est ce que le Roi fit sur le champ. La Reine refusa, en assurance qu'elle ne vouloit pas communiquer, & qu'elle aimoit mieux n'être point couronnée que de recevoir leur Com-

me mitior & benignior videbatur. Egit porro Serenissima cum quibusdam ex præcipuis Aulicis qui videbantur severiores contra Sacerdotes, ne quidquam contra me molirentur, ni vellent ipsam (1) indignationem incurrere; quod & promiserunt.

Accidit autem quiddam rifu dignum, quod & ipsum rifum provocavit Regina. Cum esset Actio quædam de bonis inter præcipuum quendam Aulicum Hæreticum tamen, & Ministrum quendam, cæpit intercedere & loqui in favorem illius Ministri, cum respondit præfatus Nobilis: « Serenissima, » per vulnera Christi, narrabo » & te apud Patrem Robertum » accusabo ».

De statu præfenti scribit mihi præcipua Domina ex Grineæo, ipsam manere in eodem statu, quantum ad Religionem, in quo ego ipsam reliqui, solum in hoc differre, quod non possint habere exercitium quale in Scotia habuerunt.

Referam hic duos Actus heroïcus illius Regina. Post quam in Angliam venit unum, dum ad Templum una cum Rege ad Coronationem venirent, statutum erat, ut ante Coronationem communicarent more Hæretico: Quod Rex statim facit. Refusavit Regina, se nolle communicare asserens, & potius nolle coronari, quam ipsorum communionem recipere, & si

(1) Il semble qu'il faudroit ipsius,

(1) Je ne suis pas sur que ce soit ainsi que le nom Latin doit être traduit.

Rex & Confiliarii maxime ipsam urgerent; Alterum, semel Nuncium Regis Hispaniæ visitavit, tanquam honoris gratia, ubi & Sacrum audivit & Sanctissimum Sacramentum accepit. Quod cum Rex rescivit, valde illam objurgavit, objiciens Coronam suam & Regnum eam perdituram.

*munion ; quoique le Roi & ses Conseillers la pressassent beaucoup de faire ce que le Roi avoit fait. Voici l'autre Action. Elle rendit une fois visite à l'Ambassadeur du Roi d'Espagne, comme pour lui faire bonneur : mais elle entendit la Messe, & reçut le Très Saint Sacrement chés lui. Quand le Roi le sut, il la querela vivement, en lui reprochant qu'elle lui feroit perdre sa Couronne & son Royaume.*

LETRE D'UN JE-SUITE ECOSSOIS AU SUJET DE LA CONVERSION D'ANNE DE DANEMARC, FEMME DE JACQUES I.

De Filia quid dicam? Novi illam familiariter, dum nonum vel decimum annum ageret, apud Comitissam Catholicam educata. Optimis moribus est prædita.

*Que dirai-je de sa Fille (1). Je l'ai beaucoup connue, lorsqu'à l'âge de neuf ou dix ans, elle étoit élevée chés une Comtesse Catholique. Elle a d'excellentes mœurs.*

Braunspergæ, menſe Septembris, Anno 1608.

*A Braunſperg, au mois de Septe-mbre, année 1608.*

ROBERTUS ARNBERNBENIG, Presbyter Societatis Jesu.

ROBERT ARNBERNBENIG, Prêtre de la Compagnie de Jesus.

*La Suſcription de cette Lettre eſt en ces termes.*

Admodum reverendo in CHRISTO Patri & Domino JOHANNI STUARTO Ord. S. Benedicti, Monasterii Scotorum apud Ratisbonenses Priori, Patri & amico suo observando.

*Au Très Révérend Père en JESUS-CHRIST Dom JEAN STUART, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, & Prieur du Monastère des Ecoſſois à Ratisbone, son Père & son respectable Ami.*

*Cette Lettre eſt-elle véritable ou ſuppoſée? Ce n'eſt point à moi d'en décider, & je le dois d'autant moins que je la donne ſur une ſimple Copie. Il ſuffiſſe que ce ſoit un Monument Hiſtorique, d'où l'on puiſſe inférer que les ménagemens, dont Jacques I uſa toujours pour les Catholiques, paroiſſent avoir eu pour cauſe en partie les égards, qu'il avoit pour la Reine ſa Femme.*

*Dans un autre Manuſcrit coté 5934 ſe trouve une Vie d'Anne de Bollen avec ce Titre : HISTOIRE de ANNE DE BOULANT jadis Royne d'Angle-terre exécutée à mort à Londres le deuxième jour de Juin l'an mil*

EXTRAIT D'UNE VIE D'ANNE DE BOLLEN EN VERS FRANÇOIS.

(1) La Princeſſe Eliza-beth, qui fut mariée à l'Eleveur Palatin, Roi de Bohême. Sa Poſtérité eſt aujourd'hui ſur le Trône de la Grande Bretagne.

cinq cens trente six. C'est une sorte d'Épître en Vers François, adressée sans doute à quelqu'un, ou d'une grande naissance, ou remplissant une place éminente, puisque l'Auteur le traite de Monseigneur. Rien d'ailleurs ne le fait connoître, non plus que l'Auteur lui-même. La Pièce est imparfaite & finie par un Discours qu'Anne de Bollen fait au Peuple au moment de son exécution, & ce Discours n'est pas même entier. J'ignore en quel tems cet Ouvrage fut composé; le langage un peu plus approchant du nôtre que celui de Marot, semble devoir faire conclure que ce fut après le tems de ce Poète : mais ce soupçon est détruit par le début de l'Auteur, qui commence ainsi son Épître.

Las cas nouveaux & choses merveilleuses,  
Tristes aux ungs, & aux aultres joyeuses  
Qu'advenuz sont en ce loingtain pays,  
Ont mes espritz tellement esbahiz,  
Que tousjours suis en pensée profonde  
Et si avant a contempler me fonde  
Ce que mon oeil me contrainct regarder,  
Que il ne peut mon esprit engarder,  
Ne de ces cas estranges divertir  
Pour les escrire & vous en advertir.  
Mais je voudrois que les nouvelles feussent  
Telles que point de fâcherie n'eussent  
Et que du Jeu le triste achievement  
Feust respondant à son commencement,  
Certes je croy qu'en auriez grand plaisir.

Ces paroles annoncent un témoin oculaire des Evénemens qu'il va rapporter, & nous apprennent que l'Ouvrage fut écrit en Angleterre. Il n'est cependant pas infiniment utile. L'Auteur ne paroît guères instruit que des bruits populaires; & quoiqu'il entre dans un grand détail au sujet du Procès d'Anne de Bollen, il ne nous met pas en état de juger si sa mort fut réellement une suite des débordemens dont on l'accusoit, ou simplement un effet du dégoût d'Henri VIII. Mais il ne faut demander à cet Auteur que ce qu'il promet par ses paroles:

J'en écriray ce que j'ay entendu  
Pour les raisons que plusieurs m'ont rendu.

Ce Poète étoit-il Huguenot ou Catholique? C'est ce qui n'est pas facile à décider. Les louanges, dont il comble la Reine Catherine d'Arragon & la Princesse Marie sa Fille, ne permettent pas de douter que ce ne soit un Catholique qui parle: mais quand il fait mourir Anne de Bollen & son Frère  
la

le Lord Rochefort en Héros vraiment Chretien, on est tenté de croire que c'est un Huguenot, qui veut faire honneur à sa Secte. On ne sera peut-être pas fâché d'avoir ici l'Extrait de tout l'Ouvrage qui n'est sans doute connu que de peu de gens. L'Auteur entre en matière par le Portrait de son Héroïne.

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEN.

Or, Monseigneur, je croy que bien sçavez  
Et de longtemps la connoissance avez  
Qu'*Anne Boulant* premierement partit  
De son pays, quand *Marie* en sortit  
Pour s'en aller trouver le Roy en France  
Pour accomplir des deux Roys l'alliance (1) ;  
En ce temps-la, *Boulant*, qui jeune estoit  
Venue en court sagement escoutoir  
Dames d'honneur, s'efforçant inciter  
Tous ses espritz a bien les imiter,  
Et employer ses sens de tel courage  
Qu'en peu de temps elle apprint le langage.  
Après que fut *Marie* revenue  
En ce pays, elle fut retenue  
Par *Claude*, qui Roïne après succeda,  
Ou tellement ses graces amenda  
Que ne l'eussiez oncques jugée Angloise  
En ses façons, mais nayve Françoisse.  
Elle sçavoir bien chanter & danser,  
Et ses propos sagement ajancer,  
Souvent (2) de lucz & aultres Instrumens  
Pour divertir les tristes pensemens.  
Oultre ces biens & graces tant exquises  
Qu'avoit en France heureusement acquises,  
S'elle estoit belle & de taille élégante,  
Estoit des yeux encores plus attirante ;  
Lesquelz sçavoit bien conduire a propos  
En les tenant quelques fois a repos,  
Aucunes fois envoyant en message  
Porter du cœur le secret tesmoignage:  
Et pour certain telle estoit leur puissance  
Que maint rendoit en son obeissance.

(1) Voirés T. VI. p. 256.

(2) Il faut apparemment *jouant*.

Estant ainfi de tant de biens remplye  
 D'honnesteté & graces accomplye ,  
 Si tost que fut retournée en ces lieux  
 Elle employa la force de ses yeux ,  
 Et son regard vint en si hault lieu meëtre  
 Qu'en peu de temps elle pleut à son maistre.  
 O que tenue elle estoit à l'honneur  
 De France qui lui caufoit ce bonheur !  
 O quel honneur , quelle obligation  
 Elle debvoit a ceste Nation ,  
 De ceux de qui elle aprinst tant de biens  
 Qui l'ont depuis fait Royne des siens !  
 Heureuse estoit , mais encor plus heureuse  
 S'elle eust suivy la voye vertueuse  
 Et du chemin eust bien tenu l'adresse  
 Que luy monstroit sa prudente maistresse.

On trouve dans ces Vers dequoi réfuter ce que Sanderus a dit de la Figure  
 & des Mœurs d'Anne de Bollen. Le témoignage d'un Poëte contemporain ,  
 qui ne paroît pas avoir eu dessein de flater cette Reine , vaut bien celui d'un  
 Homme , qui , quoique Catholique & Prêtre , n'a pas fait difficulté d'avancer  
 dans son Histoire du Schisme d'Angleterre les mensonges les plus grossiers  
 & les plus absurdes. Voyés à la page 340 du VI Tome de cette Edition une  
 Note de M. Tindal. Sanderus accuse , entre autres choses , Anne d'avoir  
 eu dès l'âge de 15 ans un commerce criminel avec le Sommelier & l'Aumô-  
 nier de son Père. Elle fut amenée en France , âgée de 7 ans , en 1514 , lors-  
 que Marie , sœur d'Henri VIII , vint épouser Louis XII. La mort de ce Roi  
 suivit de près ses troisièmes nocces ; & Marie se remaria , comme l'on sait ,  
 avec le beau Charles Brandon , qui fut depuis Duc de Suffolck ; ce qui  
 la faisant voir en France de mauvais œil ; l'obligea de retourner en Angle-  
 terre. Anne de Bollen , qui n'avoit que huit ans , fut retenue par la Reine  
 Claude , Femme de François I ; & , depuis ce tems jusqu'à la mort de cette  
 Reine arrivée en Juillet 1524 , elle resta près d'elle à titre de Fille d'Hon-  
 neur. Elle passa tout de suite dans la même qualité chés la Duchesse d'A-  
 lençon , Sœur de François I : mais elle n'y fut que peu de tems , puisqu'elle  
 retourna cette même année en Angleterre , étant âgée de plus de 17 ans. Pen-  
 dant les dix années de son séjour en France , son Pere n'y fit qu'un voiage ,  
 en qualité d'Ambassadeur , & n'y demeura pas longtems. Ce fut en 1515.  
 Anne avoit alors 8 ans. Le voiage que quelques-uns prétendent qu'elle fit en  
 Angleterre à l'âge de 15 ans , en 1522 , est sans fondement. Il reste pour constant  
 qu'elle n'habita point chés son Père depuis l'âge de 8 ans jusqu'à celui de 17.

Où Sanderus peut-il donc fixer l'Epoque & la Scène des prémices de débâche dont il l'accuse. Mais revenons à notre Poète. Après ce que l'on vient de voir, il raconte à quel excès Anne fut faire aller l'amour du Roi.

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEN.

Son maître, qui la meit  
En plus hault lieu qu'onques aultre ne feit.  
Pour commencer de Comté l'honora,  
De Marquisat après la décora,  
En la faisant comme Royne obeyr  
Et de tous biens a son souhait joyr,  
Il ne suffit, car ne voulut laisser  
Ung poinct d'honneur, où la peult avancer;  
Et n'estimant que fust assez grand'Dame  
Il la feit Royne & la print pour sa femme.  
L'an trente trois la première journée  
Du mois de Juin elle fut couronnée.

*Les Seigneurs & le Peuple s'empresèrent à lui rendre à l'envi toutes sortes d'honneurs;*

Non qu'il leur pleust, ainsi comme je croy,  
Mais pour complaire au vouloir de leur Roy.

*Le Poète parle en peu de mois des Chasses, des Tournois & des autres Divertissemens, que les Seigneurs & Dames de la Cour donnoient à la Reine. Il fait ensuite une peinture assez naïve des soins que le Roi lui rendoit, & de toutes les attentions qu'il avoit pour elle.*

Il colloqua aux lieux plus apparens  
De ses Estatz, ses principaulx parens,  
Et de faveur telle envers elle usa  
Que pour jamais riens ne lui refusa.

*Pour comble de felicité la Reine devint grosse.*

Quand commença sentir a remuer  
Les petits pieds, & qu'elle se veit prinse,  
O qu'elle estoit bien sagement aprinse  
De bien se plaindre & faire la dolente  
En voix piteuse & parole tremblante,



P R E F A C E.

Pour demonstrier la douleur qu'elle avoit !  
Et quel ennuy le Roy en recepvoit  
De veoir s'amy en si piteuse forte !  
Je croy qu'il eust voulu sa fille morte ;  
Mais qu'elle en fust delivre sans tourment ;  
Tant la faisoit traiter soigneusement ,  
Se travaillant d'entendre son envye  
Qui n'eust tant fait pour conserver sa vie.

*La Cour , à l'exemple du Roi , n'étoit occupée qu'à fournir des plaisirs à la Reine.*

Estant venu le terme desiré  
Tellement eust le courage asseuré ,  
Qu'en grand travail sans peur se disposa.  
Dieu ses souhaits en ce favorisa ;  
Car elle feit sans trop grande douleur  
Ung bel enfant de nayve couleur  
Et de ses traittz bien ressemblant au Pere ,  
Mieux pour certain , qu'à la Royne sa mere.  
Fille elle étoit belle en perfection  
Et de visage & de proportion ;  
Tant qu'on jugeoit des astres l'influence  
Favoriser du tout a sa naissance.

*Le Roi fit pour le Batême de cette Enfant une Fête magnifique que le Poëte  
se dispense de décrire , & dont il dit seulement ,*

Que tant estoit exquis  
Tout appareil , que rien n'y fut requis.  
Dame Ysabeau Marquise de Prestier ,  
Qui bien vouloit de ceci s'exempter ,  
Marraine fut , pour au Roy ne desplaire ,  
Et eut le Duc de Norfort (1) pour compere.  
Ysabeau donc au baptême nommée  
Fut en tous lieux Princesse renommée ,  
Et par le grand Parlement d'Angleterre ,  
Après le Roi , Dame de cette terre ,

(1) Norfolk.

P R E F A C E.

xiv

Et seule fut déclarée héritière  
Contre le droit de la fille première.

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEN.

*Le Parlement se retira par un autre Acte de l'obédience du Pape & déclara*

Que le Roy seroit chef  
De son Eglise, & que pareil meschef  
Seroit venir contre l'autorité,  
Que délinquer en leze Majesté.

*THOMAS MORUS & cinq Chartreux perdirent la vie pour n'avoir pas voulu se soumettre à cet Acte du Parlement.*

Le peuple esneü, de veoir la nouveauté  
De ceste grande & dure cruauté  
En murmurant de ces faicts devoit  
Et plus souvent la Royne Anne accusoit  
D'avoir esté cause d'un tel erreur.  
Pour comprimer du peuple la fureur  
Le Roy ordonn' que qui mesdiroit d'elle  
Seroit puni d'une peine mortelle,  
Dont close fut la bouche aux mesdisans  
Qui bien estoient en nombre suffisans  
A ung besoin pour remplir une Armée,  
Car moult estoit grande leur Assemblée;  
Et qui sçavoit ce qu'on ne doit celer  
Contrainct estoit de se dissimuler.  
Telle estoit lors la parfaite sience  
Qu'en eut le Roy en sa grand' providence.

*Pendant ce tems la Reine Catherine, dépourvüe de tous honneurs, vivoit en persone privée, supportant patiemment sa disgrâce. Mais le plus grand de ses malheurs étoit d'être séparée de sa Fille, qui faisoit toute sa consolation; & la douleur, qu'elle en ressentit, la jeta dans une langueur qui la conduisit bientôt au tombeau.*

Sa fille alors qui seule ainsi vivoit,  
En son esprit grand' patience avoir,  
Et mesprisoit la fortune contraire,  
Comme si feust un bien petit affaire;

Et tellement s'assuroit avec Dieu,  
Qu'ennuy ne ducil en son cœur n'avoit lieu.  
Mefmement quant on dit que trespaffée  
Sa mere estoit, n'en troubla sa pensée.  
Mais louoit Dieu & l'estimoit heureuse,  
Qu'elle estoit hors de la vie douloureuse  
Pour recevoir le certain refriger  
Et vivant mieulx (1) au celeste repaire.

*Elle s'occupoit, à la lecture de l'Ecriture Sainte, à l'étude des Langues Etrangères & de la Musique, à travailler de ses mains; ce que l'Auteur dit seulement pour rendre compte des occupations de cette Princesse, & non pour représenter ses vertus, qui sont, dit-il, estimées de tous le monde, & qu'il ne pourroit pas louer dignement. Pendant que Marie vivoit ainsi seule & n'attendant de secours que de Dieu,*

La Royne florissoit,  
Et son vouloir en tant accomplissoit;  
Ayant loisir moyen & liberté  
A son souhait prendre sa volonté.  
Elle pouvoit aller en toute part  
En compagnie ou bien seule à l'escart;  
Et s'elle estoit par fortune faisie  
De quelque amour de personne choisie,  
A elle estoit entierement permys  
A son plaisir de traiter ses amys,  
Par le moyen de la grande licence  
Que lui donnoit la publique defence,  
Que nul n'osast sur peine de martire  
Aucunement de la Royne mesdire.  
Mais ceste Loy n'eut pouvoir d'asseurer  
Que l'amitié peust longuement durer:  
Car par le temps elle s'amoindrissoit,  
Et tous les jours plus se refroidissoit  
Le Roy de sa premiere affection,  
Je n'en sçauois dire l'occasion.  
Si ce n'estoit par la raison commune  
De l'inconstante & muable fortune;  
(1) Il faudroit: *Et vivre mieux, ou En vivant mieux.*

P R E F A C E.

xlviij

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEN.

Ou que Dieu veult montrer le plus souvent  
Que grands honneurs & biens ne sont que vent,  
Lesquels il donne à ceulx qu'il veult punir  
De leurs mesfaicts, pour les faire venir  
D'ung grand plaisir après en grand' souffrance,  
Comme verrez ici l'experience.

*Le Poète rappelle en cet endroit quelques évènements qu'il regarde comme des présages de la disgrâce prochaine de la Reine, & comme des avertissemens de la part de Dieu, pour qu'elle renonçât à la vie licentieuse qu'elle menoit. Le feu prit dans son appartement, & même avoit déjà gagné la Pièce dans laquelle elle étoit. Elle y seroit infailliblement périë, si quelqu'un qui s'en aperçut, ne l'en eût promptement fait sortir. Pendant sa seconde grossesse, le Roi tomba de cheval en allant à la Chasse, & sa chute fut si violente, que l'on craignit pour sa vie.*

Quand la Roïne eut la nouvelle entendue  
Peu s'en faillit que ne cheust étendue  
Morte d'ennuy, tant que fort efforça  
Son ventre plain & le fruit advença,  
Et enfanta ung beau filz avant terme,  
Qui naquit mort dont versa mainte larme.

*Mais ni les périls qu'elle avoit courus, ni les troubles qu'elle avoit éprouvés dans son ame, ne la firent pas changer de vie. Au contraire.*

Le mal dont estoit entachée,  
Et la malice en son esprit cachée.

*croissant toujours, elle rendit son deshonneur public. Nous touchons à sa disgrâce. On peut voir Tome VI pag. 376-84 comment Rapin-Thoyras la raconte. Notre Poète n'est pas d'accord avec lui sur toutes les circonstances. La comparaison des deux Narrations ne peut pas être inutile. Un Conseiller-Privé, que le Poète désigne par ce Vers :*

Un des Seigneurs du Conseil plus estroit,

*voiant qu'une Sœur qu'il avoit à la Cour donnoit lieu par sa conduite de penser qu'elle étoit coupable*

D'aymer aucuns par amour deshonneſte ,  
Par bon confeil fraternel l'admoneſte  
Qu'elle acqueroit une honteuſe ſaine  
De mal vivante & impudique femme  
Et grandement ſon honneur bleſſeroit  
Si de peché toſt ne ſe retiroit.

*La Dame reconnut ſon offense ; & répondit à ſon Frère , qu'elle ſentoit bien qu'on l'accuſoit d'avoir violé la foi conjugale ; qu'elle ne le vouloit pas nier : mais qu'on faiſoit attention en elle à des fautes de peu de conſéquence , pendant qu'on ne vouloit point appercevoir , en d'autres d'un plus haut état , des fautes capables de porter un plus grand préjudice ; & que ſ'il faloit qu'elle lui dît tout , il connoîtroit que la plus grande fidélité ne ſe trouvoit pas où l'on penſoit qu'elle dût être.*

Ainſi vouloit ſes fautes amortir  
Pour ſes péchés en autrui convertir ,  
Pénſant qu'un mal plus grand effaceroit  
Ung plus petit , quand déclaré feroit.

*Elle ſ'excusa donc , en accuſant la Reine d'être la plus criminelle des Femmes qui fuſſent ſous les Cieux ; & diſant à ſon Frère que ſ'il ne l'en vouloit pas croire à ſa parole , il pourroit ſavoir de Marc le détail de toute la conduite de la Reine. Elle ajouta :*

Mais je ne veux oublier à vous dire  
Ung point de tous qui me ſemble le pire ,  
C'eſt que ſouvent ſon frere a avec elle  
Dedans un liſt accointance charnelle.

*En confrontant ce Recit avec celui de notre Hiſtorien , on ne ſauroit douter que la Femme , dont il ſ'agit en cet endroit , ne ſoit l'Epoſe du Lord Rochfort , ennemie de la Reine , dont elle étoit haïe. Pour Marc , c'eſt le même que les Hiſtoriens appellent Smeton. Le Conſeiller-Privé fut ſi troublé du Diſcours de ſa Sœur , qu'il ne ſut d'abord quel parti prendre. S'il alloit révéler au Roi ce qu'il avoit appris ſans être en état d'en fournir les preuves , il couroit riſque de la vie pour avoir mal parlé de la Reine. S'il ſe taiſoit , il manquoit à ſon devoir ; & ne riſquoit pas moins de perdre la vie , quand on découvreroit qu'il avoit gardé le ſilence ſur ce qu'il devoit révéler. Dans cet embarras il réſolut de conſier la choſe à deux de ſes amis , qui l'un & l'autre avoient part à la conſiance du Roi , pour que ce Prince donnât plus de créance au rapport qu'ils*

*qu'ils lui feroient tous trois ensemble , qu'il n'en auroit pu mériter seul. Un jour qu'il put entretenir le Roi librement , après un exorde propre à se concilier sa bienveillance , il lui dit en présence des deux autres ; qu'il ne pouvoit garder le silence sur quelque chose où l'honneur & la vie de Sa Majesté se trouvoient également intéressés. Ensuite il accusa la Reine de cette manière.*

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEN.

Celle à qui tant avez fait d'honneur , SIR ,  
Qui lui devoit par raison bien suffire ,  
S'est tellement de son honneur demise ,  
Qu'envers vous a mainte faute commise.  
C'est la Royne à qui ceci s'adresse ,  
Qui tous les jours avec plusieurs ne cesse ,  
Prendre plaisir & volupté lubrique  
En la façon d'une femme publique ,  
Car quand l'un a achevé sa journée  
Ung autre après vient à l'heure assignée ;  
Et puis ung autre. Ainsi passe le jour  
En ce lascif & infame séjour ,  
Et quand la nuit à part vous retirez  
Elle a soudain ses mignons atiltrez ,  
Son frere n'est entre yceulx le dernier.  
Nourris (1) & Marc ne vous sçauroient nyer  
Que souvent n'ayent avec elle passée  
Maintes nuits sans l'avoir pourchassée +  
Car elle même ad ce les incitoit  
Et par presens & caresse invitoit.

*Il ajouta , qu'il y en avoit encore plusieurs autres qu'il ne nommoit pas ; parce que le tems les feroit découvrir ; qu'après le Roi sauroit tout de Marc , & qu'il devoit se tenir sur ses gardes parce que Nourris avoit promis à la Reine de l'épouser. Le Roi , surpris & confus de ce Discours , se couvrit les yeux d'une main , & garda quelque tems le silence. Il dit ensuite à ces trois Seigneurs , qu'il appella ses Amis , qu'il reconnoissoit que Dieu prenoit soin de sa vie & de son honneur , puisqu'il leur avoit inspiré le dessein , de lui déclarer ce qu'il venoit d'apprendre ; qu'il leur en avoit obligation : mais que , si tout cela se trouvoit faux , ils devoient s'attendre à perdre la vie. L'amour , qu'il avoit alors pour Jeanne Seymour & dont notre Poète ne parle point , le mit en disposition de croire le rapport qu'on lui faisoit. La Reine n'eut aucun soupçon que l'on eût découvert sa mauvaise conduite :*

(1) Norris.

P R E F A C E.

Mais comme si elle eust le vent à gré  
Estoit ce jour en ung verdoyant pré  
Ou beau jardin ou parc prenant elbat  
A veoir des chiens & bestes le combat ;  
Le soir le bal & melodies grandes  
Des instrumens sonnans en plusieurs bandes.

*Le Roi de son côté continua d'en bien agir avec elle , & de lui montrer  
autant de tendresse que jamais. Marc cependant avoit été mis en prison ; déjà  
même il avoit rendu compte*

Du cas estant contre lui imposé ,  
Et sans tourment , d'ung sens bien advisé ,  
Dit que d'amours la Royne a poursuivie ,  
Et que trois fois à couvert l'a servie.

*Sa déposition confirma l'accusation des trois Seigneurs , & le Roi ne douta  
plus qu'elle ne fût vraie. Il n'en témoigna pourtant encore rien à la Reine ,  
& lui procura , comme il avoit coutume , toutes sortes de plaisirs ; jusques-là  
que le 1 de Mai ( 1536 ) il lui donna le divertissement d'un Tournois à  
Greenwich. Le Lord Rochfort & Nourris s'y distinguèrent. Comme ce  
dernier , du Roi le mieux aimé , voulut entrer dans la lice , il ne lui fut  
pas possible de faire avancer son cheval , quoiqu'il fût dressé pour ces sortes  
d'exercices , & qu'il s'y fût signalé plusieurs fois. Le Roi s'en apperçut ; &  
continuant de dissimuler , il fit donner à Nourris un cheval , avec lequel  
celui-ci*

Fit tant d'armes qu'il eut  
Aultant d'honneur que nul aultre qui fut ;  
Messieurs *Waston* (1) *Bouton* (2) pareillement.  
Le Roy à tous se sourit privement  
Et leur faisoit mainte caresse humaine  
Dissimulant leur ruyne prochaine.

*Le Poète représente ensuite la Reine , qui souvent envoyoit ses doux re-  
gards pour animer les combatans , à remporter un prix que chacun d'eux sou-  
haitoit de mériter. Aussitôt que le Tournois fut fini , des Archers eurent ordre  
d'arrêter Nourris ;*

Dont furent tous esbahis & marris ,

(1) *Waston*.

(2) *Berreton*.

P R E F A C E.

Veu la vertu & grande privauté  
Du Roy, qu'il eust commis desloyauté.

H

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEN.

*Mais, avant qu'on le conduisît en prison, le Roi le fit amener en sa présence, & lui dit, que bien qu'il fût coupable, il lui laisseroit cependant toutes ses Places, & ne souffriroit pas qu'il lui fût fait aucun mal pourvu qu'il lui dît la vérité : mais qu'autrement il devoit attendre de sa colère la mort la plus cruelle. Il lui dit ensuite,*

Qu'il estoit accusé  
D'avoir souvent avec la Roïne usé  
De ses plaisirs, & que par maintes nuits  
Avecques elle avoit pris ses deduits.

Nourris répondit que personne n'oseroit le lui soutenir ;

Et que preuve feroit  
De sa personne en tous lieux du contraire,  
Et si le Roy lui devoit faire traire  
Le cœur du corps & l'ouvrir tout vivant,  
Qu'il ne diroie ce dont n'estoit scavant.

*Il fut conduit à la Tour. Le lendemain le Duc de Norfort y mena la Reine, & l'instruisit des raisons de sa détention. Ce Duc étoit le Chef des Parisiens de la Cour de Rome, & les Protestans l'ont soupçonné d'avoir été le principal Auteur de la perte d'Anne de Bollen. Quoiqu'il en soit de cette circonstance, que notre Poète a sans doute ignorée, on doit il n'a voulu rien dire ; le Lord Rochfort fut renfermé dans la Tour presque au même instant, que sa Sœur. Walton & Bouton y furent aussi conduits, & furent suivis de quelques Pages de la Reine. Tout cela se fit presque en même temps.*

Vous eussiez dit que par devotion  
On les menoit à la Procession.

*Le Peuple de Londres ne fut pas plutôt instruit de ce qui se passoit, qu'il en témoigna de la joie dans l'espérance de voir la Princesse Marie revenir incessamment à la Cour pour être rétablie dans tous ses droits.*

La Ville estoit attendant sa venue  
De grand plaisir & joye toute esmue,  
Et n'eussiez veu jusques aux Enfans  
Que tous chantans & d'aise triomphans ;



P R E F A C E.

Et n'y a cœur si triste qui ne rye  
En attendant la *princesse Marie* ;  
Et toutes fois encores ne bougea  
De son logis , & point ne se vangea  
Blasfant la Royne en aucune maniere ;  
Quand entendit qu'elle estoit prisonniere.  
Ains alors dit par humaine pitié :  
*Or pleust à Dieu que si grande amitié*  
*Elle eust porté au Roy qu'elle n'eust point*  
*Mis son honneur & sa vie en ce point ;*  
*Mais puisqu'elle est en ce triste accident*  
*Je prie à Dieu qu'il lui soit aydant ,*  
*Et si sa fille est au Roy je promettez*  
*Qu'à mon pouvoir ne lui faudray jamais.*  
Ainsi le cœur de ceste bonne Dame  
Ne s'esjouist d'ouyr ce grand diffame  
De celle qui plus qu'aultuy lui nuisoit ;  
Mais en tout temps toujours se conduisoit  
En même estat : tant en l'adversité  
Qu'en la saison de sa prospérité ,  
Et se monstroît en ses façons tout une  
Ou pour contraire ou pour bonne fortune ;  
Et qui plus est pour tristesse ou dommage  
Ne changea onc la couleur du visage.  
Ains quand l'ennuy plus en elle croissoit ,  
C'estoit alors que plus embelissoit ;  
Et croy que Dieu qui son bon cœur regarde  
L'a tousjours mise & tenue en sa garde ,  
Car sans luy n'eust jamais sceu resister  
Au traitement qu'il lui failloit porter  
Vivant privée ; estant du tout bannie  
Hors du plaisir de bonne compagnie ,  
Tant que parler à elle nul n'osoit  
Premierement si au Roy ne plaisoit  
Qui la souloit avant le changement  
Traiter en Fille aînée uniquement.

*La Princesse Marie vivoit donc seule dans son exil , ne s'occupant que*

P R E F A C E.

liij

de tous vertueux passe-tems. Elle s'instruisoit à fonds de la Religion, de la Théologie, de l'Astronomie, de la Géographie, de la Physique, des Mathématiques, de la Logique, de la Morale, de la Politique, & des Langues Grèque & Latine, dont elle étudioit les Orateurs, les Historiens & les Poètes.

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLE.

Tellement que les sciences confuses  
Sembloient en elle estre du Ciel infuses.  
Et combien que semble estre suffisant  
Petit sçavoir & beaucoup mieux duiſant  
Selon l'estat & féminin usage,  
Le faisoit pour asseurer son courage  
Et pour garder que sa fragilité  
Ne se laissast rompre d'oïſiveté.

*Ce Poète est peut-être le seul Auteur, qui nous ait donné cette Princesse pour une Savante. Suivons son récit. Le Peuple continua pendant plusieurs jours à s'assembler tumultueusement, & le Roi ne fut pas sans en avoir quelque inquiétude: mais quand il fut le sujet de ces assemblées, il envoya des gens remercier de sa part les pelotons du Peuple des témoignages qu'il recevoit de leur affection pour sa personne & pour sa Fille; & leur dire qu'elle ne tarderoit pas à revenir; & qu'ils attendissent encore quelque tems avec patience.*

Ainsi en deuil l'aïſe se convertit  
Du pauvre peuple, & confitz s'en partit,  
Pour le regret de leur bien prétendu  
Que tant avoient de bon cœur attendu,  
Et la princesse encores fait demeure  
En son Chasteau & fera jusqu'à l'heure  
Que sera par le Parlement remise  
En son Estat où elle est tant requise.

*C'est ici que le Poète après avoir parlé d'un ton affirmatif de tous les débordemens, dont on accuſoit la Reine, commence à la peindre en Femme Chrétienne.*

Ce temps pendant la Roïne estoit au lieu  
Où n'esperoit plus secours que de Dieu.  
En verité plus n'est tems qu'elle se fonde  
Au vain espoir de ce muable monde:  
Mais en Dieu seul met toute sa fiance,  
Comme s'elle eust de sa fin prescience.

## P R E F A C E.

Et lorsque moins en sa vie se fie  
Avecques Dieu lors plus se fortifie.  
Mefinement quand les Seigneurs deputez  
Ont tous les cas contr'elle recitez  
Qui la rendoient coupable de la mort ,  
Rien ne confesse & ne refistoit fort  
Comme voulant presque estre delivre  
De vivre icy pour aux cieulx aller vivre ;  
Et l'esperit en elle tant surmonte  
Que de la mort ne tient plus aucun compte.

*Toutefois elle n'oublia pas son rang devant ceux qui la vinrent interroger , & fut leur parler en Reine , qui n'avoit point de reproches à se faire ; ce qui les surprit beaucoup. Ils interrogèrent ensuite le Lord Rochefort , sur les chefs d'accusation que le Roi leur avoit fait remettre.*

Dequoi il fait moins comte que de rien ,  
En leur disant que desja sçavoit bien  
La mort luy estre en bref temps preparée.

*Il les assura qu'il répondroit sincèrement à tout ce qu'ils lui demanderoient : mais à l'égard des chefs d'accusation , levant les yeux aux Ciel , il dit , sous serment , qu'ils étoient faux , & ne contenoient que des menfonges mechamment controuvez. Nourris , Waston & Bouton , qui furent ensuite interrogés , tinrent le même langage. Marc persista dans l'aveu qu'il avoit déjà fait. Le Roi voulut que le Procès fût jugé promptement. Le jour pris pour cet effet , les Pièces en furent remises à l'examen des Jurés.*

Aprez cela tous quatre sont menez  
Par les archers pour leur garde ordonnez ,  
Ayant tousjours devant eulx une hache  
Qui est le signe afin que chascun saiche ,  
En le voyant , si l'estat de l'affaire  
Sera pour eux ou contraire ou prospere ;  
Car en allant elle tourne le dos  
Vers eulx , & puis tousjours est en repos  
Tant que soient tous les jugemens finis.  
Et puis s'ils sont coupables definis ,  
Qu'on dit Guilt en ce commun langage ,  
Le tranchant lors se tourne à leur visage ,

Qui est le vray & manifeste signe  
Qui leur malheur aux assistans enseigne ,  
Car devers eulx ne se tourneroit pas  
Le trenchant si absous estoient du cas.

*Le Poëte raconte ensuite tout l'ordre de leur Jugement. Les Jurés les déclarèrent coupables , & le Chancelier leur prononça la peine de mort prescrite par la Loi pour le crime de Haute Trahison. Ils furent reconduits dans la prison ;*

Qui n'estoit pas sans beaucoup estre plainctz  
Et mesmement on faisoit de grands plainctes  
Du pauvre *Waston* qui estoit de jeune aage ,  
Yssu de hault & ancien lignaige ,  
De bonnes mœurs & graces tant puiffant  
En lisse ou bal & faulter effaçant  
En jeu de paulme & grand' perfection  
Les plus adroitx de ceste Nation ,  
Et de tous biens en luy tant abondoit  
Que le pays tout honoré rendoit.

*Mais ses belles qualités ne purent rien sur le cœur du Roi , qui paroissoit si fort irrité de son crime , que persone n'osa parler en sa faveur. Sa Mère & sa Femme seules se jetèrent aux pieds du Prince pour obtenir la grace de ce jeune Seigneur , qu'elles demandèrent au prix de tous ses biens :*

Mais le Roy veult que soit exécutée  
De leur procez l'ordonnance arrestée  
Et si l'argent pour luy eut eu puiffance  
D'escuz cent mil eut finé la chevance.

*Les quatre condamnés , ne comtant plus sur le secours de leurs Amis , ne songèrent qu'à se préparer à bien mourir. Il fut ensuite question de procéder au Jugement du Lord Rochefort , qui l'attendoit sans rien perdre de sa fermeté d'ame ;*

Et si jamais auparavant eut force  
En son courage , adonc plus se renforce ,  
Et tant plus a le cœur constant & ferme ,  
Que plus se veoit approcher de son terme.

*Pour lui faire honneur , on le jugea dans la Tour , de même qu'on y devoit*

*juger la Reine. Trois Avocats du Roi parlèrent contre lui. Leurs discours furent longs ; il leur prêta la plus forte attention sans se troubler ; & , quand ils eurent fini leurs plaidoirs , il garda quelque tems le silence , les yeux baissés ; ensuite , les levant modestement vers ses Juges , il leur dit que le discours qu'il alloit leur faire n'avoit pas pour but de se soustraire à la peine certaine , mais de peu de durée , à laquelle il se voioit destiné : Que si le crime , dont on l'accusoit , n'eût regardé que lui seul , il n'auroit pas dit un mot pour sa défense ; mais que comme on lui faisoit partager ce crime avec sa Sœur , sa conscience l'obligeoit à faire voir qu'ils en étoient innocens l'un & l'autre : Que quoiqu'il respectât assez leurs Jugemens , pour croire qu'ils ne les prononceroient que sur des preuves qui leur paroissent suffisantes , il ne pouvoit cependant s'empêcher de s'étonner que sur la seule déposition d'une Femme on pût le trouver coupable & se résoudre à le condamner : Qu'ils savoient qu'il avoit été longtems avec eux dans le rang qu'ils occupoient , & qu'ils ne voudroient pas que leur dignité fût avilié au point que de simples soupçons pussent leur faire courir le moindre danger. Après cela , se flatant de faire convenir ses Juges eux-mêmes de son innocence , il pria Dieu de leur inspirer ce qu'ils avoient à faire conformément à ce qu'il mériteroit. Il reprit ensuite les trois Plaidoirs des Avocats du Roi pour les réfuter , & leur répondit à tous avec autant de discrétion que de force ,*

De point en point sans nul ordre confondre  
Tant qu'on ne voit oncq' homme mieulx répondre,  
Non pas *Maurus* (1) même qui d'éloquence  
Et de sçavoir avoit tant d'affluence  
Ne se monstra en ces cas nécessaires  
Respondant mieulx à tous ses adversaires.

*La conclusion de son discours fut que personne dans le monde ne pouvoit assurer avec raison qu'il eût jamais eu de commerce criminel avec la Reine , qu'il avoit toujours révéree comme sa Sœur & comme une Dame respectable. Il finit par prendre Dieu lui-même à témoin de son innocence. Les Jurés furent d'abord partagés : mais ils se réunirent ensuite au même sentiment ; & quand le Duc de Norfort , qui présidoit au Jugement comme Grand Sénéchal , quoiqu'il fût l'Oncle maternel du Lord Rochfort , leur demanda leur avis , ils déclarèrent l'Accusé coupable. Lorsqu'il vit qu'on alloit le condamner à mort , il ne s'émut point & ne s'emporta point contre ses Juges. Il les pria seulement de s'employer auprès du Roi pour qu'il paât ce qu'il devoit à ceux qui l'avoient assisté dans ses besoins ; ajoutant que , comme on lui devoit autant qu'il devoit lui-même , le Roi seroit remboursé par-là*

(1) Thomas Morus.

de ce qu'il feroit donner à ses Gardiens ; & depuis il ne pensa plus qu'à bien mourir. Après sa Sentence prononcée, il fut reconduit dans son Appartement, & dans le même tems la Reine fut avertie par un Emissaire de comparaître devant ses Juges. Elle

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEN.

ne se veut que de Dieu souvenir,  
Et ne fait cas de chose qui la touche ;  
Mais plus se tient ferme que une souche  
Qui ne craint gresle ou vent impetueux,  
Elle s'affeure & prend cœur vertueux  
Plus que jamais ; & orés ne veult craindre  
Ceulx qu'elle a peu auparavant contraindre.

Elle arrive suivie de ses Dames ; les Juges la saluent quand elle entre, elle leur rend le salut & se met doucement dans le siege qu'on avoit préparé pour elle. On expose les chefs d'accusation, qui contenoient plusieurs cas infames.

Elle défend son honneur sobrement  
Sans se troubler, mais plus constamment (1)  
Par son visage affeuroit sa raison  
Que ne faisoit par force d'oraison ;  
Car peu parloit, mais qui la regardoit  
Coulpe de crime en elle n'entendoit.

Quand les Juges eurent assez examiné le Procès, ils lui redemandèrent sa Couronne. Elle la leur remit sur le champ.

Sans toutes fois jamais se desister  
De son propos : Qu'en vouloir ni de faict  
Contre le Roy jamais n'avoit mesfaict.

Les Juges la déclarèrent ensuite déchue des rangs de Marquise & de Comtesse, & de toute autre dignité, qu'elle avoit obtenue avant son mariage. Elle y renonça de bon cœur, en disant, que tenant ces dignités de la volonté du Roi, c'étoit sans peine qu'elle retournoit à son premier état : mais elle jura, par sa créance qu'elle n'avoit commis aucune offense contre le Roi. Le Duc de Norfort alors lui prononça sa Sentence, qui la condamnoit d'être brûlée vive ou décapitée, selon que le Roi pardonneroit. Elle n'en paroît pas plus affligée :

(1) Ce Vers & ainsi que plusieurs autres est défectueux. Je copie exactement. Il semble qu'ici il faudroit : certainement, au lieu de constamment.

P R E F A C E.

Mais eussiez dit qu'elle avoit devant ven  
Le Jugement qu'elle a ores receu ;  
Car a sa face on ne vit changement  
N'en la façon ne maintien nullement :  
Mais rendoit grace à Dieu les jointes mains  
En lui disant : O pere des humains  
Qui es la voye la vie & verité ,  
Tu sçais si j'ai ceste mort meritée.  
Puis se tournant vers les Juges leur dit :  
Dire ne veulez injuste votre edit ;  
Ne presumer que tant sois raisonnable  
Mon seul advis , que doibue estre valable  
Contre vous tous : & croy que bien sçavez  
Raison , pourquoi condamnée m'avez ,  
Autre que n'est celle qu'avez deduite  
Au Jugement : car j'en suis du tout quitte ,  
Et ne requiers que Dieu me le pardonne (1) ,  
Car j'ay toujours esté au Roy fidelle.  
Je ne dis pas que j'aye esté telle  
Ne que porté lui aye humilité  
Que je devois , ven son humanité  
Et grand devoir enquoy vers moy usoit ,  
Et grand honneur que toujours me faisoit ;  
Et que souvent je n'aye pris satisfaction  
Encontre luy de quelque jalousie ,  
Enquoy cognois que vertus m'est faillies ;  
Et du devoir de raison suis faillie.  
Mais au surplus Dieu soit le tesmoynage  
Si contre luy j'ay messnié davantage ;  
Et pour certain plus n'en confesseray  
Le mesme jour que la mort poursuivray ;  
Et ne pensez que cecy je vous dye  
Pour quelque espoir de conserver ma vie  
Car je me suis bien aprise a mourir  
Avec celuy qui de mort peult guerir ,

( 1 ) Il manque : là un Vers dans la Copie , ou l'Auteur a oublié d'en faire un ,  
pour rimer avec celui-ci.

Qui par sa grace a ma foy ramenée  
 Et ma faiblesse au basting soulevée :  
 Mais je ne suis encore tant espris  
 En l'esprit qu'honneur ne me remise  
 A soutenir ses raisonnables droitz ,  
 Duquel , Seigneurs , peu de compte tiendrés  
 Pres de ma fin si en vie je l'eusse  
 Bien conformé , quelque Royne que fusse ;  
 Et pour ce vouldz que ce dernier parler  
 Ne soit que pour mon honneur consoler ,  
 Et de mon frere & de ceulx que j'ugez  
 Avec a mort , & d'honneur estrangez :  
 Tant que vouldrés que les peusse defendre  
 Et delivrer pour coupable me rendre  
 De mille morts , & puis qu'il plait au Roy  
 Je recevray la mort en ceste foy  
 Et leur tiendray en leur mort compaignie  
 Pour puis apres en la vie infinie  
 Suivre avec eux un eternal repos  
 Ou prieray pour le Roy & pour vous.  
 Par ce propos elle a voulu finir  
 Sa triste voix : dont nul ne s'est pu tenir ,  
 Encores ceulx qui lui portoiert grande hayne ,  
 D'avoir pitié de ceste pauvre Royne  
 Qui humblement Milhords remerciaient ,  
 Et de bon coeur le Peuple suppliant  
 En leur priere avoit quelque partie ,  
 S'en retourna d'ou elle estoit partie.

Cependant les Prisonniers se préparèrent à la mort , & reçurent le divin  
 Sacrement. Le jour de leur supplice , quand on vint les aller chercher pour les y  
 conduire , le Lord Rochefort consola ses amis & les exhorta tous ensemble  
 & chacun en particulier de supporter constamment leur malheur ,

Et de bon coeur recevoir cette peine  
 Pour avec Dieu gagner l'heureuse estreyne.

Alors s'étant embrassés , ils se demandèrent réciproquement pardon & se  
 recommandèrent tous à Dieu. Quand ils furent arrivés au lieu du supplice ,  
 Rochefort voulut s'offrir le premier ,



P R E F A C E.

Comme partant l'enseigne de victoire,  
Contre la mort, car vous ne sçauriez croire  
La grand vertu de quoy la mesprisioit,  
Et la façon de quoi se conduisoit.

Quand il fut sur l'Echafaut, il adressa la parole au Peuple, en disant, qu'il n'étoit pas venu là pour faire un long discours, mais pour souffrir la mort à laquelle il étoit condamné par les Loix; qu'il les prioit, ainsi que les Seigneurs de la Cour qui se trouvoient là présens, d'écouter ses dernières paroles. Ce préambule fut suivi d'une courte moralité sur la vanité des grandeurs humaines & de la faveur des Rois, & sur l'espérance que l'on doit mettre en celui seul, qui sait récompenser dignement les mérites. Il ajouta, que JESUS-CHRIST, de qui seul il tenoit la place qu'ils l'avoient vu tous occuper auprès du Roi, ne l'avoit favorisé jusqu'à ce point que pour l'attacher à lui de plus en plus; qu'il en avoit aussi reçu le don de la connoissance de la foi; mais qu'il avoit eu tant de confiance, soit en lui-même soit aux honneurs & biens qu'il avoit possédés, qu'il avoit négligé de témoigner à JESUS-CHRIST sa reconnoissance du don de la foi: qu'il avoit été comme ceux qui veulent la prêcher, sans pratiquer ce qu'elle ordonne; & que pour mieux le ramener vers lui, le Sauveur avoit voulu le punir de ses fautes par la mort qu'il alloit souffrir. Il finit en souhaitant que son exemple leur fût utile à tous, & les priant de lui pardonner unanimement les fautes qu'il avoit commises.

Ainsi finit ses propos & ne diff  
Qu'envers le Roy eust méfait ou médis,  
Mais pria Dieu qu'il le tint longuement  
En vie, en heur & en contentement.  
Et quand dit eut au peuple assistant  
Priez pour moy: en vif & constant  
Et ferme cœur sa teste présenta  
Au dur tranchant qui d'un coup l'emporta:

Sur autres ne parlèrent point, excepté Marc, qui dit haüement au Peuple, que la mort qu'il alloit recevoir étoit le juste châtement de ses crimes. La Reine, en attendant le jour de sa mort, se disposa par la médiation des souffrances de JESUS-CHRIST, & reçut la Communion avec beaucoup de piété. Lorsqu'on l'avertit du jour qu'elle seroit exécutée, loin de s'en attrister, elle parut plus contente & plus gaie qu'au paravant. Elle s'informa comment son Frère & les quatre autres Seigneurs avoient souffert la mort. On l'instruisit de leur sermé: mais on ne lui cacha pas que Marc s'étoit reconnu digne de la mort qu'il recevoit.

P R E F A C E.

lxj

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEV.

La Roynie alors de face un peu changée,  
Ne m'a il point, dit-elle, deschargée,  
Avant mourir, du publique diffame  
Qu'il m'avoit fait : *Lai ! j'ai peur que son ame*  
*En soit en peine & que punition*  
*En souffre par fausse accusation.*  
*Mais de mon frere & des autres je croy*  
*Qu'ils sont devant la face du grand Roy,*  
*Et s'il luy plaist les accompagneray*  
*Lorsque demain ce monde laisseray.*

*Le lendemain, elle pria que personne ne l'interrompit pendant toute la matinée, & s'enferma dans son Oratoire, pour ne s'entretenir qu'avec Dieu seul : mais quand elle s'aperçut que l'heure de son supplice étoit déjà passée, elle eut du chagrin de ce délai, non qu'elle désirât la mort, mais parce qu'elle se croioit préparée à bien mourir, & qu'elle craignoit qu'un plus long délai ne rallentit sa ferveur. Elle se défioit d'elle-même, & ne se confioit qu'en Dieu seul. Elle consola ses Dames qu'elle voioit accablées de l'idée de sa mort prochaine ; & leur dit,*

*que la mort*  
*Aux chrestiens n'a besoing de reconfort,*  
*Mais que la vie eternelle est aux Cieulx*  
*Hors du danger du monde vicieux*  
*Et pource point ne devoient la mort plaindre*  
*Car elle espere asseurement atteindre*  
*Aux lieux heureux de grand' prosperité*  
*Laisant icy toute infelicitée.*

*C'est par de pareils discours, que, selon notre Poëte, elle apprit à ses Dames à mépriser ce monde & ses biens passagers, pour n'aspirer qu'à la gloire éternelle. Elle fut si bien les en persuader que, ne faisant plus de compte de leur propre vie, elles lui dirent que, si Dieu le vouloit, elles ne se soucioient plus de vivre,*

*Et bien vouloient aller avecques elle*  
*Pour le maintien de la juste querelle.*

*Elle leur répondit qu'elles devoient attendre la volonté de Dieu, sans ofer rien entreprendre d'elles-mêmes ; qu'ayant Dieu pour guide, elles n'auroient jamais besoin d'autre secours ; & qu'elle les prioit de se souvenir de ses discours & non de sa fragile imprudence. C'est ainsi qu'elle instruisoit ses Dames en*

EXTRAIT D'UNE  
VIE D'ANNE DE  
BOLLEN.

*attendant l'heure de sa mort. Le lendemain quand le Capitaine (1) lui vint dire que l'heure étoit proche, & qu'il étoit tems qu'elle se disposât; elle lui répondit qu'il n'avoit qu'à lui-même se préparer à faire le devoir de sa Charge; que pour elle Dieu l'avoit pourvue du courage & de la fermeté, dont elle avoit besoin pour résister aux plus grands maux. Elle fut conduite au lieu de son supplice,*

Toujours montrant un visage constant  
Contre le monde, & riens ne regretant;  
Car sa couleur & sa face étoit telle  
Qu'onques n'avoit esté vue si belle.  
Par grand' douceur que de ses yeux rendoit,  
En souberiant le peuple regardoit,  
Auquel soudain qu'elle fut arrivée  
Sur l'échafaut d'une grace privée,  
Sans s'efforcer, à sa voix adressée  
Qui toutes fois se trouve un peu pressée  
De foiblesse en elle demourant:  
Mais peu à peu sa force reprenant  
Et assurant sa débile façon  
Fit de sa voix sortir un piteux son.  
O mes amis, amis & plus que frères,  
Puis qu'avec vous je ne puis estre gueres,  
Et que finy est le cours de mes ans,  
Je vous supplé ne soyez déplaisans,  
Et me veuillez pardonner de bon cœur  
Si je n'ay point usé de la douceur  
Envers vous tous selon que je devois,  
Van le pouvoir & moyen qu'en avois:  
Et vous prie tous que par fraternité  
De christianité & vraie charité,  
Me departiez vos prières devotes  
Envers JESUS, afin que par les nettes  
De mes pechez ne sois point maculée  
Mon ame après que m'en seray allée  
De vous narrer pourquoi je suis icy  
Ne servirait pour vous ne moy aussi.

(1) Le Gouverneur de la Tour.

*Le Manuscrit ne va pas plus loin, soit que le Copiste n'ait pas achevé sa copie, comme les pages blanches, qui suivent, le font soupçonner, soit que l'Auteur lui-même n'ait pas fini son Ouvrage. En tout cas, il est fâcheux qu'il ne soit pas entier. Le récit du supplice d'Anne de Bollen ne pouvoit pas manquer d'être suivi de ce qu'on pensoit à Londres de la mort de cette Reine, dont les Catholiques parurent se rejouir & dont les Protestans s'affligèrent. Notre Poète, qui pouvoit écrire tout librement, puisqu'il envoioit son Ouvrage au-delà de la Mer, & qu'il ne l'écrivoit que pour la seule personne à laquelle il l'adressoit, nous auroit sans doute appris dans cette fin des choses que les Historiens Anglois de ce tems-là n'ont pas osé dire. Comme ce fut le lendemain même de la mort d'Anne qu'Henri VIII épousa Jeanne Seymour, il s'en seroit ici trouvé quelque chose; & ce mariage devoit fournir au Poète l'occasion d'exposer les véritables sentimens de la Cour & du Peuple sur les crimes imputés à ceux dont il a raconté la mort, & sur les véritables motifs de la conduite d'Henri VIII.*

*Je ne sais si ce long Extrait trouvera grace aux yeux de tous les Lecteurs : mais il m'a semblé qu'il passeroit au moins pour curieux, & cette raison m'a paru suffisante pour m'autoriser à le donner ici. J'y vais joindre deux Pièces entières que j'ai tirées du premier Manuscrit dont j'ai parlé d'abord, & qui me paroissent l'une & l'autre mériter beaucoup d'attention, quoique ce ne soit pas au même degré. Celle qu'on va voir la première a pour titre : Modus faciendi duellum coram Rege. (Maniere dont se fait le Duel en présence du Roi.) Je la donne telle que je l'ai trouvée, sans toucher à son vieux langage & sans y joindre de Notes, parce qu'elle sera suffisamment entendue de ceux qui peuvent en tirer quelque profit.*

I. En primes les querelx & billes de les *Appellans & Defendans* soient pledez en la Court devant le *Conestable* & le *Mareschall*, & quant ils ne porront prover par tesmoigne ne par nulle autre manere leur cause, mes de determiner leur querelx par force, l'un de prover son entent sur l'autre, & l'autre en mesme la manere li defendre, le *Conestable* ad poair de joindre ceste bataille comme *Vicaire generall desouz Dieux & le Roy*; & le bataille conjoint par le *Conestable*, il les assignera jour & lieu issint que jour ne soit deinz quarante jours apres la dite bataille ainsi conjoint, sinon sur le consentement des ditz *Appellans & Defendans*. Adonques eux awardantz quantz pointz darmes autrement appellees *Wepmes* chescun de eux auera, c'est assavoir Glaive, longe espee, court espee & dagger; aussi que les *Appellans & Defendans* trouvent suffisante seuretee de pleggez, que chescun de eulx viendra a sa dite journee, *L'appellant* de faire proeve sur le *Defendant*, & le *Defendant* en la de-

MODUS FACIEN-  
DI DUELLUM CU-  
RAM RAGS.

senſe ſur *Lappellant*; & a ce faire ſoit done heure & terme & ſoleil pour faire ſon proeve & deſtre a plus tarde dans les liſces pour ac-  
quiter les pleggez, & iſſint de le *Defendant*; & que nul de eulx ne  
face mal, moleſte, dammage, agayte, aſſaute, ne nulle autre gre-  
vance, ne envie par eulx, ne par nulle de leurs mys, bien veul-  
lantz, ne autres.

I I.  
*Quomodo Rex  
inveniet campum  
pro duello.*

II. Le *Roy* trouvera champ pur combatre, & les liſces ſerront faitz  
al devife du *Mareſchall*. Et eſt a conſiderer pur entre le *Conestable*  
& le *Mareſchall* que les liſces ſoient faitz de longue lx pas, & lar-  
geure xl pas en bone manere & que la terre ſoit dure, eſtable &  
ferme & ouelement fait, & ſaintz grandes peres, & la terre plat,  
& que les portes deſ liſces ſoient ſerrez en bons barters; & bien  
gardiez ou *Sergeantz d'armes*; & ſoient les liſces bien & fortemen  
barrez tout entour, & qu'ilz ne leſſent les gentz dehors approcher  
les liſces par quatre pees & un port en le Eſt & un autre en le Weſt,  
ou bons & fortes barres de dis pees de hauteur ou plus, iſſint un  
chival ne purra aler ne ſaler outre par amont.

III.  
*Quomodo Rex  
ſedebit ad duel-  
lum.*

III. Le jour de la bataille le *Roy* ſeera en un ſiege en un *Staffold*  
amont, & un place ſerra faite pur le *Conestable* & *Mareſchall* au pe-  
de degres du dit *Staffold*, la où ils ſerront; & donques ſerront de-  
mandez les pleggez de les *Appellant* & *Defendant* de venir en les  
liſces devant le *Roy* & preſentz en la Cour comme priſoners, tant  
que les *Appellant* & *Defendant* ſoient venus en les liſces & ont fait  
leur ſerementz.

IV.  
*Quomodo Ap-  
pellans veniet ad  
portam.*

IV. Quaut *Lappellant* vient a la journee il viendra a la porte des  
liſces en le Eſt, en tiele manere comme il voudra combatre en  
ſes armes & pointz assignez par le *Conestable*; & la attendra tant  
quil ſoit ameſne einz par le *Conestable*: iſſint que quant il eſt venuz  
a la dite porte le *Conestable* & *Mareſchall* iront illoques, & le *Cones-  
table* le demandera quel homme il eſt queſt venuz armez au porte  
des liſces, & quel nom il porte, & par quel cauſe il eſt venuz;  
& *Lappellans* ſerra ſon reſponce, je ſuy tiel homme A. de B. *Appellant*  
qui ſuy armez & montez & ſuy venue au porte de ceſtes liſces pur demander  
entre, pur faire mon devoir & prouver mon entente encontre C de D & pur  
acquiter mes pleggez. Et donques le *Conestable* overa le viſer de ſon  
bacinet, aſſint quil veet bien apertement ſon viſage & quil ſoit  
meſme le homme queſt *Lappellant*; puis ſerra overer la port des liſ-  
ces, & li ſerra entrer ovec ſes armures, pointz, victailles & autres  
neceſſaires liſibles ſur luy & auſſi ſon conſeil oveſque lui; & puis  
lamefnera devant le *Roy*, & denquez a ſon ſiege, ou il attendra  
tant que le *Defendant* ſoit venuz.

v.

V. Auſſi *Lappellans* ſerra reſqueſt a lez *Conestable* & *Mareſchall* quilz  
veullent deliverer ſes pleggez & les deſcharger de lour plegerie.  
Item

Item le *Coneftable* & *Mareschall* demanderont congie du *Roy* pour acquitter les pleggez depuis que la corps de *Lappellant* est entre les lifces pur faire son devoir.

MODUS FACIENDI  
DU DUELUM CO-  
RAM REGE.

Item si le *Defendant* ne vient mi par temps a son journee le *Roy* commandra le *Coneftable* li fair appeller par le *Mareschall*, & le *Mareschall* commandra son *Lieutenant*, & le *Lieutenant* commandra le *Mareschall* des *Hiraulx de South*, sil soit en la march de *Roy de Clarencieux*; & si la march des *Hiraulx du Roy de South* ne soyt mie, adonques criera un *Hiraul* de la March du *Roy de Clarencieux*. Et si la bataille soit en la *North* de dela la rivere de *Trenie* en la march du *Roy Norreys*, le *Mareschall* du *Roy de North* ferra le crie, & en diffaut de li un *Hiraul* de la March du *Roy Norreys* ferra le crie en tiel manere. Oiez Oiez Oiez C. DED. DEFENDANT venez a vostre journee que vous avez entrepris a cest jour, pur acquerir vos pleggez devant le Roi Coneftable & Mareschall, pur vous defendre encontre A. DE B. APPELLANT de ce qu'il vous a mys dessus. Et sil ne vient my par temps, il ferra appelle iij foys as quatre corners des lifces; & au second fois le *Hiraul* dira a cet fyne de son crie: car le jour passe trop. Et sil ne vient par temps al secound fois, li *Hiraul* criera par commandement du *Coneftable* & *Mareschall* le iij foitz arere par entre le heure de tierce & le mydy a plus tarde, & dira le *Hiraul* al commencement C. DE D. DEFENDANT sachez vostre honneur & venez eins vostre journee que vous avez entrepris a cest jour &c. & au fyne de son crie: le jour passe trop & le heure de mydy est pres & que vous y venez par y celle heure a plus tarde sur perill que appent.

Item le *Clerc* du *Coneftable* entre en registre leur venue & la heure de leur entree, & comment ils entrent les lifces a pee ou a cheval & comment ils sont armez, & le colour des chivaux, & comment les chivaux sont armez, pur chose que purroit avenir de embesillement des chivaux & de leur hernoys.

VI. Ensement est a considerer que le *Coneftable* se voise au *Roy* se le *Roy* lez voet bailler ou assigner aucuns de ses nobles *Chivalers* de honneur & distribuer a eulx selon sa volonte pour les conseiller.

VL

Item que le *Coneftable* & *Mareschall* envoieront apres leur lances devaunt eulx & les ferraient tailler de ouelle mesure.

Item le *Coneftable* envoiera deux *Chivalers* & deux *Esquiers* a *Lappellant* pur garder le lieu ou il est quil ne musce pas charme ne careste, ne fait muscer plus par null autre dedeinz la terre, tant quil ayt fait son serement; & issint serra fait a le *Defendant*.

Item le *Coneftable* sauera la volonte du *Roy* si leur serement serra fait devant le *Roy* ou quil serra fait en les lifces devant le *Coneftable* & *Mareschall*.

Item le *Coneftable* envoiera par le *Mareschall* primerement apres

*L'appellant* pur faire son serment avec son Conseil ; & devant cest serement fait , au commencement le *Conestable* demandera de son Conseil s'ils veulent protester qu'ilz mettent avant touz leur protestations , car desore en avans vous ne ferez nulles protestations.

Item le *Conestable* auera un *Clerc* qui mettra auant une croix ou un crucifix & un myssal overt escript de lez seintz evangeils & le *Clerc* tornera le myssal tant que al canon de la Messe & tornera suz le crucifix de le livre.

VII.  
Le premier Serement.

VII. Le *Conestable* fera son *Clerc* lire son bille tout entierment ; & apres le *Conestable* dira a *L'appellant* & nommera son nom. Vous connoisez cest bille & cest gaunt que vous donavez sur en nostre Court devant nous , & vous mettez vostre main desre sur ceste Croix & sur les seintz evangeils que vostre bille est veray en touz pointz , del commencement de vostre querela contenue en cest bille , tant que au fin , & ce est vostre oment de le prouver sur le dit C. DE D. DEFENDANT si Dieu vous aide & les seintz evangeils.

Le primer serement en Englys.

*Thow A OF'N* jysse bille ys sothe in all pointz & articles fro yo begynnyng conteneu ys in to yo ende & ys esfin entent to prove jis da, on yo forsaye & OF'N so god ye help & his halwes (1).

Et puis il sera mesnez a son lieu arier ; & le *Conestable* sera appeller par le *Mareschall* le *Defendant* , & issint sera fait a le *Defendant* en mesme le manere comme al *Appellant* : mes que cest deux a leur primer serement les mettront genoils ou par favour de *Conestable* & *Mareschall* esterront sur leur pees.

VIII.  
Le second Serement.

VIII. Puis le *Conestable* fera amesner par le *Mareschall* *L'appellant* devant eux & le *Conestable* , si il le voet , li donera congie de feer devant eux a cest serement & le *Conestable* dira : A D. B vous mettez voz mains arier as seintz evangeils , & jurez que vous n'avez plus de pointz , mes ceux qui sont assignez par le *Conestable* & *Mareschall* , cest assavoir Gleyve , longe espee , court espee , & dagger , ne autre cotel petit ne grand , ne nul autre engin , ne instrument de point de pere de vertu , ne herbe de vertu , ne charme , ne experiment , ne nul autre enchaument ; par vous ne par vous , par quela vous affiez de vèncre le mieulx le dit C. DE D. vostre adversaire qui vendra encontre vous dedeinz ces listes en sa defense , ne que vous n'affiez en nul autre chaste proprement , mei en Dieu & sur vostre corps & sur votre droit querela si Dieu vous aide & touz seintz & les seintz evangeils.

Et puis il sera amesnez a son lieu arier & les Gardeins del lieu oustez . & mesmes l'ordenance sera fait sur le *Defendant* de cest serement.

IX.

IX. Puis après le *Conestable* & *Mareschall* envoieront apres ambedeux :

(1) Je ne répons pas que cela soit correct , mais je l'ai copié fidelement.

atere devant eux, & le *Conestable* nommera *Lappellant* & puis apres le *Defendant* & le *Conestable* dira : Prenez chescun de vous l'autre par destre main, & je vous deffende que nul de vous serra si hardys de mayner outre mallement par voz mainz sur perill quappent & par voz foyes, & vous mettez voz mains senestres sur le livre. Et le *Conestable* dira : Je vous charge A. DE B. APPELLANT par vostre foy que vous baillez en la main de vostre adversaire C. DE B. & par touz seintz & les seintz evangeils que vous ferez vostre poair & entente par touz voyes que vous pourrez de prouver vostre ennemi & appell sur C. DE B. vostre adversaire & DEFENDANT de li fair rendre suz en vostre main & criant crier & parler, ou li fair morir par vostre main avant que vous partiez hors des lises par le temps & soleil que vous estes assignez par nous *Conestable* & *Mareschall* par vostre foy & si Dieu vous eyde & touz seintz & les seintz evangeils.

En mesme la manere serra fait de tout point al *Defendant*, & puis amesne chescun a son lieu & leur Conseil oustez chescun de son client & leur servantz.

X. Puis apres les seremens faites un *Hiraud* par l'assignement du *Conestable* & *Mareschall* criera as quatre corners des lises en manere que en fuyt. Oiez, Oiez, Oiez. Nous vous chargeons & commandons de par le Roy, *Conestable* & *Mareschall*, que nul de grand value ne de petite estate de quel condition quil soit serra si hardys d'approcher les lises par quatre pees, ne parler parole, ne fair crie, contenance, ou semblant, ou noise, par quoy nul de cestez deux parties A. DE B. C. DE D. APPELLANT & DEFENDANT peut prendre avantage l'un de l'autre par vostre enseignement sur perill de perdre un membre & ses Chasteaux a la volonte du Roy.

XI. Puis apres le *Conestable* & *Mareschall* assigneront un lieu pour les Roy darmes & les *Hirauds* ensemble ou ils puissent veoir tout leur fait dedeins les lises & pur estre pres sils sont appelez ; car apres celle heure la ministration de *Lappellant* & *Defendant* est leur. Cest assavoir si *Lappellant* ou le *Defendant* ont obliez en leur confession aucun chose, donques les *Hirauds* seront appelez pour fair secretement venir un *Confesseur* pur lesclaundre du peuple ; & sils ont soef ou quils veullent mangier ou boire de leur vitaille quils ont apportez avec eux dedeinz les lises, les *Hirauds* les doivent ministrer & nul autre ; & si *Lappellant* veut mangier ou boire il demandera congie primerement de son adversaire, & seront dun accord *Lappellant* & le *Defendant*. Et puis apres le *Hiraud* du Roy sen ira au *Conestable* & *Mareschall* pour les fair assavoir leur volonte, & puis apres le *Conestable* & *Mareschall* sen iront au Roy & le *Hiraud* pour demander congie de mangier ou de boire, ou en cas sil voet fair autre prive necessaire *Lappellant* ou le *Defendant* il serra fait ministration par les *Hirauds* & les *Poursuivans*.

MODUS PACIENDI DUELLUM CORAM REGE.  
Le tierce serement.

E

XL



XII. Puis après le *Coneftable* & *Mareschall* voideront les lifces de toutz maners de gentz except un *Chivaler* & deux *Esquiers* pur le *Coneftable*, & un *Chivaler* & deux *Esquiers* pur le *Mareschall*, qui ferront armez sur leur corps, mes ils aueront en leur mains chescun une lance sans fer pour les departir quant le *Roy* criera *ho*; en la manere que soloit estre par veil temps. Le *Coneftable* ne se doit avoir dedeinz les lifces que un *Chivaler* & deux *Esquiers* & le *Mareschall* un *Chivaler* son Lieutenant & deux *Esquiers*, les queux ferront armez sur leur corps mes ils ne porteront pas espees ne bachelards ne coteux ne dagger en les lifces & ceux qui sont au *Coneftable* garderont un corner & se mettront a bas sur la terre, & ceux de *Mareschall* garderont en tiele manere un autre cornere a bas, & ne ferront mye dedeintz les lifces plusieurs reulantz que *Coneftable* & *Mareschall*.

Et si le *Roy* ne soit mye en present adonques le *Coneftable* & *Mareschall* ferront en lieu de *Roy* & leur *Lieutenanz* ferront en les lifces.

xiii.

XIII. Puis apres le *Coneftable* tout seul se mettra a bas seant sur un siege devant le *Roy* en les lifces, comme son Vicair generall, & le *Coneftable* enuoiara son *Lieutenant* à *Lappellant* par li compaignier & le *Mareschall* ou son *Lieutenant* compaignera le *Defendant*.

Et le *Coneftable* seant dira cest Sentence en haut vois. *Leffez les aler, leffez les aler, leffez les aler & fair leur devoir*. Et apres ce en la presence du *Roy* *Lappellant* irra al *Defendant* pur li assailler vigoureuement & lautre li defendra fagement.

Et le *Coneftable* & *Mareschall* ferront toutdys pres ou leur *Lieutenanz* pur oier & savoir si oucun de eux parle, ou crie, ou fait aucun signe pur rendre sus son querele, & pur escoter si le *Roy* crie *ho*. Adonques ceux qui ferront en les lifces avec le *Coneftable* & *Mareschall* jetteront leur lances par entre *Lappellant* & le *Defendant*, & ne soeffireront pas lun approcher lautre tant que le *Roy* ad dit & fait sa volonte ou crie ou fait crier par le *CONESTABLE* arere: *leffez les aler, & fair leur devoir*.

xiv.

XIV. Mais comment que le *Coneftable* eit done heure & terme a le *Defendant* de venir a sa jornee toutfois sil tarde tantque al heure de mydy le jugement ne doit point de droit aler encontre li, soit en cause trefon ou autrement; mes ainsi point de *Lappellant*. Car il li convient tenir son heure & terme limite par la Court sans aucun esloignement ou excusation quelconque soit en cause de trefon ou autrement.

xv.

XV. Et soient *Lappellant* & *Defendant* encherchiez par le *Coneftable* & *Mareschall* de leur pointz darmes, autrement appelez *Wepues*, quilz soient avowables sans aucun maner engyne a eux dysa-

vowables; & s'ils soient autre que reison demande soient oustez de toute; car reison, ne bone foy, ne loy darmes ne doit soef-  
MODUS FACIEN-  
DI DUELUM CO-  
RAM HIBS.

Et si est assavoir que *Lappellant* & le *Defendant* se porront armer aussi seurement sur leur corps, comme bone leur semblera, & avoir targe ou pavis en les liscs pur ce que ce nest que armure, mes que ce soit sans aucun engyn en ycele disavowable soit que lun le eust & lautre ne mye.

Et sil avenist que lun de eux voudroit fair son glaive court deinz la mesure de lestandard, tout fois lautre le purra avoir dudit mesure de lestendard, sil le voet demander de la Court: mes si leur gleyves passent ladite mesure de lestandard lun sera fait de gale mesure apres lautre.

XVI. De cest temps en avant est a considerer diligemment a le *Constable* & *Mareschall* que se le *Roy* voet faire les partis combata-  
XVI

Et aussi quils eient bone escoute & regarde a eulx se aucun de eulx parle a autre de rendre ou autrement, car a eux appartient la telmoignance, & le recorde des paroles de cest temps en avant & a nulz autres.

XVII. Et si la dite bataille soit cause de treson celi qest convict & desconfit serra desarmez en les liscs par commandement du *Constable* & *Mareschall*, & un corner des liscs debrusez en reproche de li par la quelle il serra traynez hors avec chivaux de memes le lieu ou il est ensi desarmez parmy les liscs jusques au lieu de Juyse ou il serra decolez ou penduz, selonc lusage du pais. La quelle chose appartient au *Mareschall* de surveoir & parfour-  
XVII

Et ce si bien de *Lappellant* comme *Defendant*, qar bone foy & droit & loy darmes voet que *Lappellant* encourge mesmes la paine que le *Defendant* deveroit sil estoit convict & desconfit.

XVIII. Sil soit que le cause soit dautre crime celi quest ensi convict & desconfit serra desarmez & amesnez hors des liscs au Juyse destre penduz ou avoir la test coupe, si bien *Lappellant* comme le *Defendant*, comme dit est, selonc lusage du pais; mes il ne serra point traynez, sinon en cause de trayson.  
XVIII

XIX. Aussi sil soit pour fait ou accion darmes celi qest convict & desconfit serra desarmez, comme dit est, & boutez hors des liscs sans autre Juyse.  
XIX

XX. Et si l'avenoit ainsi que le Roy voudroit prendre la querelle en sa maine, & lez faire accorder sans plus combattre, adonques le *Conestable* prenant l'un partie & le *Mareschall* l'autre, les devront amener devant le Roy; & il leur montrant sa volonte, les ditz *Conestable* & *Mareschall* les ameneront des portes des lices tout ainsi avec leur pointz, chevaux & armures, comme ils sont trovez & eiantz, quant le Roy prend la querelle en sa main, comme dit est.

Et issint seront amenez hors de la porte des lices tout ovement, issint que l'un ne voie devant l'autre par nulle voie en nulle chose; car depuis que le Roy ad pris la querelle en sa maine, il seroit dishonest que aucun des parties eust plus dishonour l'un plus que l'autre, dont il ad este dit par plusieurs anciens que *celui que va primerement hors des lices ad le dishonour*; & ce aussi bien en cause de trefon comme en autre cause quelconque.

X X I.

XXI. Et si est assavoir qu'il y doit avoir fauz lices dehors le principalx lices, entre les queux les gentz du *Conestable* & *Mareschall* & les *Sergeantz d'armes* du Roy devront estre pur garder & defendre si aucun voloit faire aucun offense, ou affraye, encontre les criez faitz en la Court, ou aucun chose que purroit estre encontre le roiall majeste de Roy ou loy d'armes; & celles gentz devront estre armez a toutz pointz.

X X I I.

XXII. Le *Conestable* auera illoques tantz gentz d'armes, comme il veoit que bone soit a faire, & le *Mareschall* aussi; les queux gentz aueront la garde, comme dit est.

X X I I I.

XXIII. Les *Sergeantz d'armes* du Roy aueront la garde des ditz portes des lices & les arrestez, si aucuns devoient estre faitz par le commandement des ditz *Conestable* ou *Mareschall*.

X X I V.

XXIV. Le fee du *Mareschall* est toutz les pointz, chevaux & armures ceux dont il ouste se desmettre ou delessé puis qui est entre en les lices si bien de *Lappellant* comme del *Defendant* & tous les pointz, chevaux, armures de celui que est desconfit soit *Lappellant* ou le *Defendant*.

X X V.

XXV. Le fee du *Conestable* est les lices, les barrers & estaches dycelle.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.  
Divers senti-  
mens sur son ori-  
gine.

*Il me reste une Pièce importante à joindre à celles que l'on vient de voir. Elle concerne le Parlement d'Angleterre. Notre Historien dans quelques endroits de sa Préface, que l'on verra bientôt, & dans sa DISSERTATION sur le Gouvernement des Anglo-Saxons, qu'il a mise à la fin de ce premier Tome, fait assez connoître que les Anglois eux-mêmes ne sont rien moins que d'accord sur l'origine & l'ancienne forme de leur Parlement. Les uns le prétendent non moins ancien que la Roiauté. Selon eux, il est la même chose que le Witten - Gemot des Anglo-Saxons, dont les Rois ne*

pourvoient rien décider sur aucune Affaire Politique sans le consentement de cette Assemblée des Sages. Ils se fondent principalement sur ce que c'étoit la forme de Gouvernement que les Saxons avoient en Allemagne avant qu'ils passassent en Angleterre ; & sur ce que cette même forme de Gouvernement se trouvoit dans le tems établie chez tous les Peuples de l'Europe , qui n'étoient pas soumis à l'Empire Romain. Les autres , qui soutiennent que l'origine du Parlement est moins ancienne que la Roïauté , l'attribuent à la concédence des Rois , lesquels de tems en tems assembloient les principaux de la Nation pour les consulter sur des Affaires importantes ; usage qui se convertit ensuite en Coutume , & d'où le Peuple , profitant de quelques occasions favorables , s'arrogea le droit d'avoir un Parlement ; quoiqu'à l'abord il dépendît absolument de la volonté du Roi de recourir à cette Assemblée ou de n'y pas recourir. Les raisons , que l'on allègue en faveur de l'un & de l'autre sentiment , & que l'on peut voir dans la Dissertation de notre Auteur , sont à peu près d'une égale force ; de manière cependant que les Partisans de l'ancienneté du Parlement paroissent l'emporter en quelque chose. En effet , pour avoir droit de nier que le Parlement d'aujourd'hui tire son origine du Wittena - Gemot des Saxons , il est nécessaire , 1°. De fixer sur des preuves authentiques le tems auquel , après la Conquête de l'Angleterre par GUILLAUME Duc de Normandie , on commença d'assembler le Parlement ; 2°. De prouver d'une manière sans réplique , que , dans le tems de l'Héptarchie Anglo-Saxonne , chaque Roïaume n'avoit pas son Wittena - Gemot particulier. Mais ces deux choses sont également impossibles ; & d'ailleurs on ne sauroit douter que les sept Roïaumes ne se rassemblassent dans un Wittena - Gemot général , pour délibérer des Affaires qui leur étoient communes. Sans cela comment auroient-ils pu procéder au choix d'un Aîné entre leurs sept Rois ? Et puis la chose est prouvée par le témoignage des Historiens ; & ce que l'on peut dire pour infirmer ce témoignage , n'est fondé que sur ces sortes de domes Birrhoniens , qui suffisent à quelques esprits pour ne rien croire , & qui servent plus à prouver le dérèglement de l'imagination de ceux qui s'y livrent , qu'à faire connoître l'étendue de leurs lumières & la force de leur raison.

Mais si l'on dispute sur l'origine du Parlement , on n'est pas plus d'accord sur la manière dont il étoit composé dans les premiers tems. On convient de part & d'autre , que , soit avant soit depuis la Conquête , la Grande Noblesse & de Haut-Eclergé jouissoient également du droit d'assister à ces sortes d'Assemblées. La difficulté roule sur ce que l'on appelle aujourd'hui les Communes , qui sont composées de la petite Noblesse & de la Bourgeoisie. Il s'agit de savoir , si les Communes avoient entrée au Parlement ; & si , suppose qu'elles eussent le droit de s'y trouver , leurs Députés participoient à la Puissance législative. Dans quelques occasions ils ne semblent y paroître que pour fortifier certains Actes Roïaux par leur présence ; & non pour les confirmer par leur autorité ; puisque ces Actes ne sont signés que des Prélats & des Seigneurs : mais il faut convenir en même tems que ces mêmes Actes ne con-

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Origine du droit  
des Communes  
disputée.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

cernent que des Affaires particulières , comme des Fondations pieuses , & d'autres choses à peu près pareilles ; d'où l'on ne sauroit conclure que les Communes n'avoient aucun droit de délibérer & de décider des Affaires générales de la Nation. A cet égard , ceux qui prétendent qu'elles n'assistent au Parlement qu'en vertu d'un Privilège qu'elles ont obtenu , longtems après la Conquête , de la foiblesse ou de la complaisance de quelques-uns de leurs Rois , & qu'elles ne sont en possession d'une partie considérable du Pouvoir législatif que par une suite d'usurpations , prouvent très-bien l'ancienneté du Droit de Seigneurs : mais ils n'allèguent rien dont il soit nécessaire d'inférer l'exclusion des Communes. D'autre part , ceux qui veulent que de tous tems les Députés des Communes aient fait partie du Wittenam-Gemot & du Parlement , & qu'ils aient toujours joui de l'autorité qu'ils ont aujourd'hui , prouvent bien moins que leur sentiment est vrai , qu'ils ne font voir que celui de leurs Adversaires est insoutenable. C'est à peu près à quoi se réduit ce que notre Auteur dit sur cette matière. Il faut d'ailleurs faire attention que ce n'est guères que depuis le Règne de JACQUES I que l'on dispute sérieusement sur le Droit des Communes ; & que ceux qui l'attaquent sont de ces gens qui voulant acheter , à quelque prix que ce soit , un agrandissement qu'ils ne peuvent obtenir que de la Cour , ne songent qu'à flatter les Rois toujours desirieux d'étendre leur Prérogative. Ils leur rendroient , en effet , aux dépens de la Nation , le plus grand de tous les services , s'ils pouvoient enfin parvenir à faire passer pour constant que le Droit des Communes est une pure concession Royale. L'autorité qui donne , peut retirer ses dons ; & les Rois seroient alors en droit de bannir les Communes du Parlement où de les y réduire à la voix consultative. Quoi qu'il en soit de l'intention de ceux qui refusent de reconnoître l'ancienneté des Privilèges du Peuple , qui ne sont certainement qu'une suite de la forme de Gouvernement que les Saxons apportèrent en Angleterre ; il est certain que cette matière ne s'est offerte aux yeux de gens très habiles que comme entourée de toutes parts d'incertitudes , qu'elle leur a paru laisser un champ très vaste aux conjectures ; & qu'ils ont cru que jusqu'à présent le Public n'avoit pas encore entre les mains assez de Monumens historiques pour l'éclairer sur tous ses doutes.

Le sentiment de ceux qui fixent l'origine du Parlement à l'année 1264 , la 49e. d'Henri III , est insoutenable.

Tout cela n'a pas empêché que , sans aucun nouveau secours que ceux qu'il a tirés de son imagination , un Auteur très moderne à tous égards , ne nous ait assuré depuis peu très affirmativement Que le PARLEMENT s'établit sous le Règne d'Henri III (1) : Que les derniers Rois d'Angleterre , Prédécesseurs de ce Prince , avoient assez imprudemment assemblé les Grands pour les consulter dans les Affaires importantes , ou dans les périls que couroit l'Etat : Que les Barons se mirent en possession de régler les Subsidés extraordinaires , du droit même de les imposer (2) : Que le Comte de LEICESTRE (3) força l'indolent HENRI III ,

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE , page 73.

(2) Ibid. p. 88.

(3) Simon de Montfort , François de Naissance & Fils du célèbre Simon de Montfort qu'il

qu'il avoit fait prisonnier de Guerre, à créer certains Officiers, qui, sous le titre de Conservateurs, nommèrent de la part du Roi quatre Chevaliers de chaque Comté pour assister à la prochaine Assemblée & y représenter leurs Provinces (1). *Immédiatement après ces paroles, le Moderne Historien ajoute*: C'est à cette époque célèbre qu'il faut, je pense, rapporter l'origine du *Parlement d'Angleterre*. Les Historiens ne se trouvent perpétuellement en contradiction sur cette importante matière, que parce qu'ils ont négligé de s'instruire ou de s'expliquer. Démêlons ce qu'ils ont obscurci: trois mots suffisent pour débrouiller ce cahos qui a passé pour impénétrable. Si par le mot de *Parlement*, on entend le droit usurpé par les *Barons* d'accorder au Roi les impositions extraordinaires, le *Parlement* remonte jusqu'aux premiers Successeurs de GUILLAUME le Conquérant. Si par le mot de *Parlement* on n'entend que le nom même, il a commencé à Oxford en 1248 (2). Mais si par *Parlement* on entend une Assemblée composée des trois Corps du Roïaume, il faut en fixer l'origine à l'événement de 1264..... C'est la première fois qu'il est fait mention des *Communes* dans les Archives de la Nation. Or les Historiens, si attentifs à parler du Haut Clergé & de la Haute Noblesse, sous le nom générique de Barons ou de Seigneurs qui possédoient des Fiefs immédiats de la Couronne, auroient-ils négligé ou évité de parler du Tiers-Etat, s'il avoit eu quelque part aux Affaires publiques. Si je ne me trompe, cet argument peut passer pour une démonstration.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Décision hardie  
de l'Auteur de  
l'HISTOIRE DU  
PARLEMENT  
D'ANGLETERRE.

*Ce que je me propose d'établir ici sera voir que cet Argument n'est rien moins qu'une Démonstration: mais, avant que d'entrer en matière, qu'il me soit permis de relever une inexactitude, qui n'annonce pas un Ecrivain suffisamment assentif. Pour peu qu'on soit instruit des usages constans d'Angleterre, on ne s'aviserait pas d'y vouloir trouver trois Etats? Ils n'y sont que très improprement, en comant le Roi seul pour le premier Etat; les Barons pour le second; & les Communes pour le troisième. Au fonds les Anglois n'ont jamais reconnu que deux Etats, les Barons & les Communes. Les Prélats, & les autres personnes du Haut Clergé, n'ont jamais pris place dans le Wittenagemot ou dans le Parlement, comme Ecclésiastiques, mais seulement comme possesseurs de Fiefs de la Couronne, comme Barons; & c'est encore à ce titre que les Evêques ont aujourd'hui séance dans la Chambre-Haute.*

Cette décision  
est mal fondée.

for qui détruisit les Albigeois. Je ne sais où l'Auteur, dont il s'agit, a pris que ce Seigneur étoit héritier par sa Mère des biens de la Maison de Leicester. Simon de Montfort avoit quitté la Cour de France pour quelque mécontentement. Henri III, dont il épousa la Sœur, le fit Comte de Leicester en 1239. Au reste il est assez singulier que le nouvel Historien traite (p. 166.) de *Caïlina Anglois*, ce fameux Restaurateur de la Liberté, des Droits & des Privilèges de la Nation Angloise.

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, page 101.

(2) Il falloit dire 1258.

(3) Page 101-3.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Cette décision  
n'est qu'une mau-  
vaise conséquence  
d'un passage de  
RAPIN THOYRAS.

Réfutation du  
raisonnement de  
Rapin Thoyras, &  
de la vaine pré-  
tension de l'Ecri-  
vain abbécque.

*Au reste, tout ce que cet Ecrivain dit pour fixer l'Epoque de l'établissement du Parlement à cette année, est fondé sur ces paroles de Rapin-Thoyras (1), à l'occasion des quatre Chevaliers de chaque Comté nommés par les Conservateurs pour assister au PARLEMENT. C'est ici où plusieurs prétendent qu'on doit prendre l'origine du droit des Communes. Ils soutiennent que c'est la première fois où il paroît d'une manière incontestable que les diverses Provinces du Royaume ont envoyé des Députés au Parlement. Que toutes les raisons qu'on produit pour prouver que les Communes jouissoient de ce Privilège avant l'année 1264, sont sujettes à tant de difficultés, qu'on ne peut pas dire qu'elles forment une preuve bien évidente. Il semble en effet qu'on ne sauroit alléguer une bonne raison qui ait pu porter les Historiens à marquer unanimement, qu'en cette occasion il y eut au Parlement des Représentans de chaque Province, si la même chose étoit pratiquée depuis le commencement de la Monarchie, ou du moins depuis la Conquête des Normands. Par quelle raison auroient-ils négligé de faire la même remarque sur tant d'autres Parlemens précédens, dont ils ont parlé? Il est certain que ceux qui prétendent trouver dans les anciennes Histoires des preuves que le Peuple assistoit aux Parlemens par ses Députés, sont obligés de les déduire par des conséquences qui ne paroissent pas toujours justes.*

*Quel abus l'Ecrivain Moderne ne fait-il pas de ces paroles? De ce que quelques-uns font commencer le Droit des Communes au Parlement de 1264, il en prend occasion de donner cette même Epoque pour celle de l'origine du Parlement même. Eh! qu'étoient donc tant d'autres Assemblées auxquelles HENRI III s'étoit adressé pour demander des Subsidés, avec lesquelles il avoit contracté divers engagements, auxquelles il avoit si solennellement promis d'observer les deux Chartres du Roi JEAN son Père, si ce n'étoit pas des Parlemens? Mais laissons pour un moment cet Ecrivain affirmer tout ce qu'il imagine, & revenons au raisonnement de Rapin-Thoyras. Il mérite une attention particulière; & du premier abord il semble ne pas laisser lieu de douter que les Communes n'aient commencé d'assister au Parlement qu'en 1264. Mais au fonds ce concert de tous les Historiens à faire remarquer qu'en cette année il y eut au Parlement quatre Députés de chaque Comté, n'est pas une objection aussi victorieuse qu'on le peut prétendre, contre l'ancienneté du Droit des Communes. Cette foule de témoignages qu'on leur oppose, se réduit en dernière analyse au témoignage d'un seul Ecrivain, qui le premier a fait la remarque des quatre Députés des Comtés, & que tous les autres ont ensuite copiés, sans considérer si cette remarque étoit importante ou non. Or il faudroit examiner quel peut être le degré d'autorité de ce premier Ecrivain. Si la lecture de ses Ouvrages ne fait reconnoître en lui qu'un Partisan de la Cour, ennemi secret des Privilèges du Peuple; il est sur qu'il*

n'aura fait faire attention à la nouveauté de quatre Députés par Comté ; que pour donner atteinte à l'ancienneté du Droit des Communes, lequel avoit certainement souffert quelque altération depuis la Conquête. GUILLAUME I usa, tant qu'il put, d'un pouvoir despotique, ses premiers Successeurs marchèrent sur ses traces : mais les Normands même, auxquels il avoit été convenable de laisser les Loix des Anglo-Saxons comme suspendues, pour s'emparer & devenir tranquilles Possesseurs des biens des Anglois, furent des premiers à demander le rétablissement de ces mêmes Loix. Le Souverain trop absolu les faisoit trembler pour leurs possessions. La même autorité qui les avoit revêtus des biens des Anglois, pouvoit les en dépouiller. Les premiers qui s'opposèrent à la trop grande puissance du Souverain, furent les Barons, parce qu'ils avoient le plus à perdre : mais, comme leur intérêt particulier seul les fit d'abord agir, ils ne respectèrent les droits du Peuple qu'autant qu'ils eurent besoin de lui. De-là vint nécessairement que le Roi d'une part & les Barons de l'autre, multipliant également les usurpations, le Droit des Communes reçut quelque échec, & ne reprit enfin vigueur que sous le Règne d'Henri III en 1264. Cela présupposé, si l'Historien, qui le premier a fait mention des quatre Députés des Comtés au Parlement de cette année, étoit un Amateur de la liberté de la Nation, il n'en a fait la remarque que pour annoncer en quel tems les Communes étoient rentrées dans la jouissance d'un Droit qu'on s'étoit efforcé de leur ravir. Bien loin donc que le témoignage de cet Historien, copié par tous ceux qui l'ont suivi, soit défavorable aux prétentions des Communes, il sert au contraire à les confirmer.

Mais faisons succéder une sorte de certitude à ces conjectures. La Pièce, que je vais donner ici, m'apprend que dès le Règne d'EDOUARD le Confesseur, qui monta sur le Trône en 1041 & mourut en 1065, les Comtés jouissoient du droit d'envoyer au Parlement deux Chevaliers (Milites) de même que les Cités, deux Citoïens (Cives) & les Bourgs, deux Bourgeois (Burgenses) ; & de-là vient que les Communes sont encore composées aujourd'hui de Chevaliers, de Citoïens & de Bourgeois, & que c'est par ces noms que le Grand Chancelier les apostrophe, quand il les harangue en Parlement. La difficulté ne vaule donc plus que sur ce qu'en 1264 on choisit quatre Chevaliers par Comtés au lieu de deux. Je remarquerai d'abord que ce choix étant une innovation, il n'est pas étonnant que tous les Historiens en aient parlé. J'ajoute que, s'il leur avoit plu de nous dévoiler le motif de cette innovation, ils nous auroient épargné la peine de recourir aux conjectures. Il est aisé pourtant de pénétrer dans les intentions du Comte de Leicester, qui se trouvoit à la tête de toute la Haute Noblesse, laquelle, demandant les armes à la main le rétablissement de ses Privilèges, avoit vaincu le Roi dans un combat & l'avoit fait prisonnier avec sa famille. Le Comte de Leicester, qui, comme Chef des Seigneurs, le tenoit entre ses mains, le força de nommer les Conservateurs, par lesquels il fit ensuite nommer quatre Chevaliers par Comté pour assister au Parlement. Voilà le fait. Voici quel est put être le motif.

OBSERVATION  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Ancienneté du  
Droit des Com-  
munes.

Elle n'est point  
étruite par l'in-  
novation de 1264.

Motif de cette  
innovation.



*Le Comte étoit Etranger, & devoit à son audace tout le crédit dont il jouissoit en Angleterre. Les Seigneurs ne l'avoient mis à leur tête que faute d'avoir pu trouver entre eux quelqu'un qui fût aussi capable de les commander, & qui fût plus en état de gagner la confiance de la Nation. Leicester, ayant épousé la Sœur du Roi, devoit naturellement avoir plus d'attachement aux intérêts du Souverain qu'à ceux du Peuple. Il se déclaroit ouvertement pour ceux-ci. Le Peuple, s'arrêtant aux apparences, ne voyoit en lui qu'un Protecteur, qui sembloit aller contre ses propres intérêts à lui-même. Et dès-lors sa confiance devoit être extrême pour ce Protecteur : mais en même tems les Seigneurs ne pouvoient pas manquer d'être jaloux du crédit immense d'un Etranger, que la nécessité les avoit forcés de reconnoître pour Chef ; & Leicester avoit déjà senti les effets de cette jalousie. Ce fut donc pour se maintenir dans le degré d'autorité qu'il avoit acquis, qu'il voulut dans le Parlement de 1264 s'appuyer des Communes, & rendre par-là sa cause celle de toute la Nation. Pendant que pour le bien du Peuple il vouloir faire rentrer l'autorité du Roi dans ses justes bornes, il falloit, pour sa propre sûreté, qu'il tînt les Barons en bride. C'est à quoi les quatre Députés de chaque Comté devoient lui servir. Il s'étoit mis en état d'avoir la pluralité des voix, pour faire passer les Règlemens qu'il avoit projetés, ou du moins de rendre les voix égales pour empêcher que les Seigneurs n'allassent plus loin qu'il ne croioit devoir les laisser aller. Le rétablissement du Droit des Communes fut un coup de la politique de Leicester ; & le Peuple, qui se vit à portée de rentrer dans tous ses Privilèges, & de secouer le joug des usurpations des Barons, reconnut Leicester pour le Restaurateur de sa Liberté, l'adora, pour ainsi dire vivant, le pleura mort, & courut en foule à son tombeau le révéler comme un Saint.*

Autres raisons  
qui détruisent la  
prétention de l'E-  
crivain Moderne.

*Allons plus loin. Comme il plaît à l'Historien du Parlement d'Angleterre, de faire tout quadrer au Système, que son imagination lui fournit, laissons-là les conjectures que je viens d'exposer, pour faire place à d'autres raisonnemens qui ne détruiront pas moins ses suppositions. Cet Ecrivain n'a travaillé certainement que d'après RAPIN-THOYRAS. Jetons les yeux sur ce que celui-ci dit immédiatement avant le texte que j'ai rapporté plus haut. Les Barons, ayant le Comte de Leicester à leur tête, avoient en leur pouvoir non seulement le Roi, mais encore presque toute la Famille Royale. Ils étoient convenus avec le Prince EDOUARD Fils du Roi, que toutes choses seroient réglées par l'autorité du Parlement, qui devoit s'assembler le 12 de Juin de cette année 1264. Voici donc ce que RAPIN-THOYRAS dit (1) à cette occasion. La situation des affaires du Roïaume rendoit la convocation de ce Parlement sujète à beaucoup de difficultés. Véritablement elle fut faite au nom du Roi, qui n'étoit pas en état de s'y opposer. Mais les Barons, qui avoient vaincu, ne vouloient pas y appeller ceux du Parti contraire, sous prétexte qu'ils avoient en-*

(1) Tome II. p. 517.

core les armes à la main contre la Patrie. D'un autre côté, un *Parlement* composé seulement d'une partie de ceux qui avoient droit d'y assister, sembloit manquer d'une autorité légitime. On auroit pu dire, que ce n'étoit qu'une Assemblée de quelques Particuliers. Ces difficultés obligèrent les *Barons* à chercher les moyens de rendre cette Assemblée plus générale, & de lui donner un plus grand air d'autorité. Dans cette vue, ils firent signer au Roi des Commissions qui établissoient dans chaque Province certains Officiers ou Magistrats auxquels on donna le titre de *Conservateurs*, sous prétexte qu'ils étoient destinés à conserver les Privilèges du Peuple. Ces gens-là, qui dépendoient absolument des *Barons*, furent revêtus d'une très grande autorité. Leur Commission leur donnoit pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos pour conserver en leur entier les droits & les libertés des Sujets. Ce pas étant fait, on fit signer au Roi de nouveaux ordres, par lesquels il étoit ordonné aux *Conservateurs* de nommer quatre Chevaliers de chaque Comté pour assister au prochain Parlement, & y représenter leurs Provinces. C'est après cela que *RAPIN-THOYRAS* fait les réflexions qu'on a vues ci-devant; & c'est sur ce texte que l'Historien moderne a dit (1) que les *Conservateurs* nommèrent de la part du Roi quatre Chevaliers de chaque Comté, pour assister à la prochaine Assemblée, & y représenter leurs Provinces. Ce n'est pas sans dessein que l'Auteur ajoute-là de son chef ces mots, de la part du Roi: mais, quand de deux opinions contraires on en choisit une pour en faire la base d'un Système qu'elle n'établit que très imparfaitement, il est impossible qu'on ne tombe pas dans quelque absurdité. Si les quatre Chevaliers avoient été nommés de la part du Roi, comment auroient-ils été les Représentans de leurs Provinces? On n'auroit pu les regarder dans le Parlement que comme des espèces de Commissaires du Roi. Dès-là leurs décisions n'auroient eu pour le Peuple que très peu d'autorité. La conduite de Leicester & des Barons fait voir trop d'habileté, pour qu'on puisse les soupçonner d'avoir commis une faute aussi grossière. Je laisse à part, comme je l'ai dit, mes conjectures sur les intentions particulières de Leicester; & je ne raisonne à présent que sur le Fait, tel que *RAPIN-THOYRAS* l'expose. Les Barons avoient besoin de l'ombre d'un Parlement libre. Il falloit que les Communes concourussent à ce que l'on y décideroit: mais, la Nation étant partagée en deux Factions armées l'une contre l'autre, il étoit de l'intérêt de celle, qui pour lors avoit l'avantage, de ne pas laisser élire les Députés des Communes de la même manière qu'on l'avoit fait dans tous les tems. La Pièce, qui suivra ces Remarques, fait voir que les Comtés, les Cités & les Bourgs étoient assemblés par leurs premiers Magistrats sur les ordres, que ces derniers avoient reçus du Roi, de procéder à l'élection des Députés.

OBSERVATION  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, Page 101.

qui devoient se trouver au Parlement. Les circonstances des affaires & l'intérêt des Barons ne leur permettant pas de recourir à la voie ordinaire, qui pouvoit remplir l'Assemblée de Membres du Parti contraire; ils préparèrent les choses d'un peu loin. Pour n'avoir dans le Parlement que des Représentans des Communes sur lesquels ils pussent compter, ils commencèrent par faire créer dans chaque Province des Conservateurs, avec le pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeroient propre à rétablir & maintenir les Droits du Peuple. Il est à présumer que ces nouveaux Officiers consacrerent les premières fonctions de leurs Charges au redressement des Grievs les plus crians. Il étoit nécessaire qu'ils s'acquissent la confiance de leurs Provinces. L'intérêt de ceux qui les avoient mis en place, le demandoit. Ce ne put être qu'après la confiance acquise, que les Barons leur firent expédier de nouveaux ordres du Roi pour nommer quatre Députés de chaque Comté. S'ils l'eussent fait plutôt, ils eussent risqué de voir passer dans le Parti qui leur étoit contraire le plus grand nombre peut-être de ceux d'entre le Peuple, qui croient avoir une même cause avec eux. Il est d'ailleurs à croire que les ordres, qui furent expédiés à ces Officiers, furent motivés. Comme on renversoît l'ordre établi par les Loix pour l'Élection des Députés des Communes, il étoit nécessaire que l'on rendût compte des raisons qu'on avoit de s'écarter de la Règle; & ces raisons ne furent sans doute que les troubles même du Roïaume, qui, lorsque tous les Sujets étoient en armes, ne laissoient pas espérer que l'on pût procéder à l'Élection des Députés tranquillement & conformément aux Loix, dans des Assemblées qui ne pouvoient être que très tumultueuses, & qui vraisemblablement n'auroient été pour les deux Partis qu'une occasion d'en venir aux mains. Ajoutés encore que les Barons durent avoir l'attention de faire donner les ordres, dont il s'agit, très peu de tems avant le jour auquel le Parlement devoit s'assembler. Il falloit que le Peuple pût croire que la nécessité seule avoit obligé de transférer pour cette fois son Droit d'Élection à ceux qu'on avoit chargés de veiller à la conservation de ses Privilèges, & dont jusqu'alors la conduite l'avoit satisfait. Il falloit qu'il pût regarder une nomination irrégulière, comme étant en quelque sorte son propre ouvrage, puisqu'elle étoit faite par les Vengeurs de ses Droits; & l'on conviendra sans peine que les Barons avoient disposé tout de manière, que le Peuple pouvoit aisément se faire illusion & se persuader pour un tems qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre: mais ce tems fut court, & l'année suivante les choses se firent dans la Règle. Les Communes furent invitées au Parlement par des Lettres de Convocation pareilles à celles qui s'adressoient aux Barons. Si l'Historien du Parlement d'Angleterre avoit pris la peine de combiner les différens Faits, qui devoient le guider dans la composition de son Ouvrage, il n'auroit pas trouvé l'origine du Parlement dans un seul Fait, qui bien examiné semble ne pouvoir être employé qu'à prouver l'ancienneté du Droit, que les Communes ont d'assister à cette Assemblée. Ce que je viens de dire a dû laisser entrevoir pourquoi les Historiens ont eu si grand soin de parler de ces quatre

Députés qu'on nomma par Comtés ; & combien , en remarquant que c'est la première fois qu'ils font mention des Communes comme partie du Parlement , on avoit peu raison d'en conclure , que c'étoit à cette époque qu'on devoit fixer l'origine du Droit , qu'a le Peuple de prendre part aux Affaires Publiques. Le Fait , dont il est question , étant une nouveauté contraire à l'ordre établi , les Historiens devoient en parler. Au lieu de deux Chevaliers par Comtés , de deux Citoyens par Cités , & de deux Bourgeois par Bourgs , qui devoient être légitimement choisis par les Electeurs de chaque endroit , pour représenter les Communes d'Angleterre au Parlement , on n'y vit en 1264 que quatre Chevaliers en tout pour chaque Comté , nommés par une autre autorité que celle qui , selon les Loix , devoit les nommer & les munir des pouvoirs qui leur étoient nécessaires. La chose assurément étoit assez singulière pour qu'on ne la passât point sous silence. Au reste je ne doute pas que si RAPIN-THOYRAS avoit pu s'aider du nouveau secours , qui me sert à fixer mes doutes sur cette matière , il n'en eût tiré les mêmes conséquences que j'en tire ; & que s'il n'eût pas pris sur lui de décider entièrement la question en faveur des Partisans de l'ancienneté du Droit des Communes , il ne fût au moins convenu sans balancer que leurs Adversaires étoient bien moins fondés en raison.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Revenons à l'Ecrivain qui m'engage dans ces discussions. Son Livre est , comme l'on sait , divisé par EPOQUES. La quatrième (1) a pour titre : Les Députés des Communes qui étoient choisis par le Roi , commencent à être choisis par leurs Villes & par leurs Provinces sous le Règne d'EDOUARD I , en 1272. HENRI III mourut le 20 de Novembre de cette année. Le Prince EDOUARD , son Fils aîné , n'étoit point en Angleterre : mais il étoit en chemin pour y revenir de la Terre Sainte où le zèle alors à la mode l'avoit fait porter ses Armes contre les Sarrazins. Aussitôt après la mort d'HENRI les Barons nommèrent trois Régens , & leur choix fut confirmé par le Parlement qui s'assembla bientôt après. Là-dessus RAPIN-THOYRAS dit (2) : Ce Parlement fut composé non seulement des Seigneurs spirituels & temporels , mais encore des Députés de chaque Province , & de chacune des principales Villes ou Cités. La même chose avoit été pratiquée sous le Gouvernement du Comte de Leicester , pendant la captivité du dernier Roi : mais ces Assemblées n'avoient pas été convoquées par une autorité légitime. Je ne m'arrêterai point ici à examiner si , avant le tems dont je parle présentement , les Communes avoient le droit d'assister aux Parlemens par leurs Députés. C'est une matière pleine de difficultés , & qui n'a pas été encore bien éclaircie. Je me contenterai de dire qu'on ne peut disconvenir qu'elles n'aient joui de cette prérogative sous le Règne d'EDOUARD I , & que depuis ce tems-là jusqu'à présent , elles ne l'aient conservée sans aucune interruption. C'est sur ces paroles d'un Ecrivain su-

Les Communes  
faullement accu-  
sées par l'Histo-  
rien Moderne d'a-  
voir usurpé le  
Droit de nommer  
leurs Députés.

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE , page 107.

(2) Tome III. p. 2.

*dicieux, qui n'a garde de décider sans de nouvelles preuves les points qui sont contestés entre les Anglois eux-mêmes, que l'Historien moderne dit hardiment qu'après (1) la mort d'Henri III, pour éviter les malheurs de l'Anarchie, il avoit été pourvu au Gouvernement de l'Etat, jusqu'à l'arrivée du nouveau Monarque. Un Parlement modéré & zélé pour l'ordre, tel peut-être que l'Angleterre n'en a plus vu, avoit pris les plus sages mesures, pour assurer le repos public. Une innovation remarquable rendit célèbre cette Assemblée. Depuis que le Peuple avoit commencé à prendre part à l'Administration des Affaires Publiques, le choix de ses Députés avoit été sans contradiction au pouvoir du Roi. L'éloignement d'EDOUARD introduisit un nouvel usage. Les Villes & les Provinces élurent elles-mêmes ceux qui devoient les représenter, & qui dans les Règles auroient dû être le choix des Régens du Roïaume, le Parlement les reçut; & les Communes ont joui depuis de ce Privilège. On voit ici pourquoi cet Ecrivain, en parlant des quatre Chevaliers de chaque Comté choisis par les Conservateurs a dit de lui-même que ceux-ci les nommèrent de la part du Roi. Peut-être aussi voit-on sans peine pour quelle raison il a passé sous silence le Parlement de 1265. Pour moi, je ne puis que lui faire compliment sur la souplesse avec laquelle il soustrait à nos yeux ce qui l'incommode. Quoiqu'il en soit, voici ce que RAPIN-THOYRAS (2) dit de ce Parlement, dont notre Historien Créateur n'avoit garde de parler. Les ennemis du Comte de Leicester publioient en tous lieux que la rigueur, avec laquelle il traitoit le Roi, le Roi des Romains & le Prince EDOUARD, ne marquoit que trop qu'il avoit de pernicioeux desseins. Comme ces bruits commençoient à produire des effets défavantageux à ce Seigneur, il crut qu'il étoit nécessaire d'effacer ces impressions, en faisant comprendre au Peuple, qu'il étoit très éloigné de former les projets ambitieux que ses ennemis lui attribuoient. Dans cette vue, il fit convoquer un Parlement & publier que c'étoit pour chercher les moyens de rendre la liberté au Prince EDOUARD. Il prétendoit par-là faire voir que, puisqu'il vouloit bien relâcher l'héritier de la Couronne, il n'étoit pas vraisemblable qu'il eût conçu les pernicioeux desseins dont on l'accusoit. La Convocation de ce Parlement eut ceci de remarquable que chaque Comté eut ordre de se faire représenter par deux Chevaliers, & chaque Ville ou Cité, par deux Députés. Les Partisans de l'ancienneté du Droit des Communes infèrent de-là que, puisque les Historiens n'observent pas que ce fût une nouveauté, il s'ensuit que c'étoit une chose ordinaire. D'autres au contraire prétendent que, si c'eût été la coutume, il auroit été inutile de remarquer cette particularité après avoir parlé de tant d'autres Parlemens, sans y faire la même observation. Le Lecteur*

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, page 111 &amp; 112.

(2) Tome II. p. 521.

choisira de ces deux conséquences celle qui lui paroîtra la plus naturelle. On sent bien qu'après ce que j'ai ci-devant établi, je dois me déclarer pour la première de ces deux conséquences, sans me fonder pourtant sur ce que les Historiens n'observent pas que la chose dont il s'agit étoit une nouveauté. C'est ce qu'ils n'ont pas fait non plus quand ils ont parlé des quatre Chevaliers des Comtés, nommés d'une manière extraordinaire pour assisier au Parlement de 1264. Comme ils avoient raconté ce Fait-là tout exactement, ils racontent celui-ci de même. Après avoir dit, sans réclamer la règle ordinaire, de quelle manière on s'en étoit écarté; ces bonnes gens, accoutumés, selon le goût de leur temps, à compiler simplement les Faits comme au hasard & sans s'inquiéter de ce qu'il eût été bon d'ajouter pour l'instruction de la Postérité, disent de quelle manière les choses rentroient dans leur ordre naturel, & ne nous apprennent point quel étoit cet ordre, que tous le monde connoissoit alors & qu'ils n'imaginient pas que l'on dût jamais ignorer. Mais voici quelque chose de plus important que cette réflexion. C'est la Remarque de M. TINDAL, sur cet endroit de RAPIN-THOYRAS. Ces Lettres de Convocation, dit-il, adressées aux Sherifs des Comtés pour les remettre aux Chevaliers des Comtés & aux Bourgeois, sont les premières Lettres de cette espèce, qui soient en nature dans les Rôles; ce qui a fait conclure au Docteur BRADY que ce sont les premières qui furent publiées, & que le Parlement convoqué l'an cinquante-neuvième de la naissance de HENRI III, fut le premier auquel les Chevaliers des Comtés & les Bourgeois furent appelés. Pour voir combien il se trompe, voyez les Ouvrages de M. PETTY, de M. TYRREL & de M. HODY. Je ne me suis point mis à portée de connoître les sentimens des deux derniers de ces trois Auteurs, ni les preuves sur lesquelles ils les appuient; je n'en avois pas besoin: mais je n'aurois pas manqué de chercher à m'en instruire, si j'avois entrepris une HISTOIRE du Parlement d'Angleterre. Pour le dessein que je puis avoir ici, ce m'est sans doute assez de raisonner sur ce qu'un commencement de recherche m'a mis entre les mains. Il seroit injuste d'exiger de l'Ecrivain, dont je relève quelques erreurs, qu'il eût fait des réflexions que je n'ai faites qu'à l'aide d'un secours qu'il n'avoit pas, mais qu'il n'eût tenu qu'à lui d'avoir. Les trésors de la Bibliothèque du Roi sont ouverts à tous ceux qui savent en faire usage. Peut-être cependant seroit-ce une autre sorte d'injustice de vouloir qu'une Imagination, aussi féconde que rapide, allât, en se livrant à tout l'ennui du pénible exercice des recherches, risquer d'éteindre un feu, qui lui-même est la source de sa fécondité. Je ne ferai donc point un crime à l'Auteur de l'HISTOIRE du Parlement d'Angleterre, d'avoir négligé de se procurer tous les secours dont il avoit besoin; & je me contenterai d'exposer simplement ses erreurs. Le Parlement de 1272 ne fut pas le premier où l'on vit des Députés des Comtés & des Villes, nommés par les Comtés & les Villes même, puisqu'il est attesté par les Historiens, que la même chose étoit arrivée au Parlement de 1265. Les Communes, au commencement du Règne d'EDOUARD I, n'insurpèrent pas sur le Roi le droit de nommer leurs

*Représentans, puisqu'elles en jouissoient dès le Règne d'HENRI III. Ce Prince, ou pour mieux dire le Comte de LEICESTER sous son nom, n'eut pas droit de nommer les Membres des Communes qui devoient se trouver au Parlement, & ce droit ne fut pas perdu pour les Rois au commencement du Règne & pendant l'absence d'EDOUARD I, par l'usurpation des Provinces & des Villes, puisqu'il est constant par la Remarque de M. TINDAL que le Docteur BRADY se trompoit, en assurant que les Lettres de Convocation envoyées au Sherif en 1265 étoient les premières par lesquelles on eût invité les Communes d'assister au Parlement. Je ne cite à l'Historien moderne que des autorités qu'il avoit sous les yeux, & dont il a fait un si mauvais usage. Si ce n'étoit pas l'affaire du Roi de nommer les Députés des Communes, de simples Régens établis sans le concours de l'autorité Royale, ne pouvoient pas avoir le droit qu'il leur attribue de les nommer. En supposant même que ç'eût été le droit du Roi, les Régens ne pouvoient pas l'exercer, puisque par un usage constant, dont l'origine se perd dans l'antiquité la plus reculée, le Parlement ne peut être convoqué que par le Roi lui-même, ou par ceux qu'une Commission particulière signée de sa main & scellée du Grand Sceau du Royaume, autorise à le convoquer. C'est ce qui fait dire à RAPIN-THOYRAS que l'Assemblée de 1272 n'avoit pas été convoquée par une Autorité légitime. Il en dit autant de celle de 1265, qui l'avoit été par des ordres signés d'HENRI III: mais ce Prince étoit alors Prisonnier des Barons; & les ordres, que Leicester le forçoit de signer, ne peuvent pas être réputés de légitimes Actes d'autorité.*

Fausse origine  
de la Puissance  
Législative du Par-  
lement, & con-  
tradictions de  
l'Auteur Moderne  
à ce sujet.

*Qu'on ne s'attende pas à voir ce nouvel Historien marquer avec plus d'exactitude les Epoque auxquelles il fixe le commencement de la Puissance Législative du Parlement en général, & des Communes en particulier. La première est, selon lui, le Couronnement d'EDOUARD II en 1308; & la seconde, le Règne d'EDOUARD IV. Quoique pour celle-ci l'Auteur désigne dans le titre l'année 1461, il convient dans le cours de l'Ouvrage qu'on ne peut pas la déterminer. Voici comme il établit la première Epoque. La foiblesse d'EDOUARD II inspira de l'ambition à ses Peuples, ou du moins leur fournit l'occasion de faire éclater celle qu'ils nourrissoient (1)..... Le foible EDOUARD n'étoit parvenu à se faire couronner, qu'en jurant «qu'il garderoit & feroit observer les Loix & les Statuts que le Parlement jugeroit à propos de faire». Ce serment fit à l'Autorité Royale la brèche la plus funeste (2). L'Auteur, parlant tout de suite du Comte de LANCASTRE, Prince du Sang, qui se mit, les années suivantes, à la tête des Mécontents à qui l'insolence des Favoris d'EDOUARD II fit prendre les Armes, ajoute: LANCASTRE, qui n'étoit pas loin du Trône, auroit du profiter de l'ascendant qu'il avoit pris dans la Ligue, pour anéantir cet engagement; il le fit*

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, page 136.

(2) Page 142.

renouveler solennellement. Plus avide de la faveur populaire, que de l'espérance de régner, cet Enthousiaste Républicain dépouilla son sang à jamais du Pouvoir suprême. Depuis ce tems-là le Droit des Loix n'appartient pas plus au Roi qu'à son *Parlement*. Pour en faire ou pour en anéantir, il faut nécessairement le concours des deux Puissances. C'est donc dans la réunion des deux Puissances que réside l'Autorité Souveraine. *Opposons d'abord à ces paroles celles d'un Historien dépourvu du Don de l'invention. RAPIN THOYRAS dit à la fin du règne d'EDOUARD I (1) : On a une suite sans interruption de tous les Parlemens tenus en Angleterre, depuis la 12<sup>e</sup> année de ce Règne. La constitution de ces Assemblées, telle qu'elle est aujourd'hui, fut si bien établie sous ce même Règne, qu'il y eut une Loi publiée comme une Addition à la Grande Charte, par laquelle il étoit ordonné qu'aucune Taxe ne seroit levée dans le Roïaume, sans le consentement des COMMUNES. Voilà donc les Communes en possession de la Puissance Législative dès le Règne d'EDOUARD I, Prédecesseur & Père d'EDOUARD II. Il ne faut pas s'amuser à chicaner sur la valeur du terme de consentement. Je n'ignore pas que ce mot a des significations différentes dans les Historiens de quelques autres Nations, mais le cas exprimé par la Loi d'EDOUARD I, consentir est ordonner ; & l'on ne sauroit nier que quelqu'un sans le consentement de qui l'on ne sauroit faire à certains égards de nouvelles Loix, ne soit à ces égards-là même revêtu d'une portion de la Puissance Législative. Il n'est pas ici question des noms, mais de la chose même. Passons à ce que le même Historien rapporte du Couronnement d'EDOUARD II. Les Seigneurs mécontents de l'excès de faveur de GAVESTON, se liguèrent pour mettre obstacle au Couronnement du Roi..... EDOUARD ne se trouvant pas en état de rompre une si puissante Ligue, prit le parti de la douceur pour en arrêter les suites. Il donna sa parole aux Seigneurs qu'au prochain *Parlement* il leur accorderoit tout ce qu'ils pourroient raisonnablement souhaiter. Cette promesse les contenta.... Le Couronnement s'acheva.... sans opposition. Ce fut l'Evêque de WINCHESTER, qui en fit la cérémonie. Voici le Serment qu'on fit prêter au Roi. « L'EVEQUE DE WINCHESTER. Sire, vou-*

» lés-vous garder & confirmer par votre Serment au Peuple d'An-

» gleterre, les Loix établies par les pieux Rois vos Prédecesseurs,

» & en particulier les Loix, les Coutumes, les Franchises accor-

» dées au Clergé & au Peuple par le glorieux Roi S. EDOUARD

» votre devancier ? LE ROI. Je l'accorde & le promets. L'EVEQUE.

» Sire, garderez-vous à Dieu, à la Sainte Eglise, au Clergé & au

» Peuple, la paix en Dieu, entièrement & selon votre pouvoir ?

» LE ROI. Je la garderai. L'EVEQUE. Sire, ferés-vous observer

» dans tous vos Jugemens le Droit & la Justice, avec discrétion,



» en miséricorde & en vérité, selon votre pouvoir? LE ROI. Je le  
» ferai. L'EVEQUE. Sire, prométés-vous de garder & de faire  
» observer les Loix & les Statuts que la Communauté de votre  
» Roïaume jugera à propos d'établir, & les défendrés-vous & pro-  
» tégérés-vous, selon votre pouvoir? LE ROI. Je l'accorde & le  
» promets ». Comme c'est ici la première fois qu'on trouve dans  
l'Histoire le modèle entier du Serment que les Rois prêtoient à leur  
Couronnement, il ne sera pas hors de propos de remarquer l'avant-  
tage que le Peuple avoit gagné sur l'Autorité Roïale, depuis l'éta-  
blissement de la *Grande Charte*. On voit manifestement dans celui-  
ci que, bien loin de supposer que cette Charte fût un Titre pri-  
mordial des Privilèges accordés par le Roi JEAN au Peuple d'An-  
gleterre, on ne la regardoit que comme une confirmation des an-  
ciennes prérogatives du Peuple. Ce fut dans cette supposition qu'on  
fit jurer à EDOUARD II, qu'il observeroit les Loix du S. EDOUARD,  
qui n'étoient autres que celles des *Anglo-Saxons*; de peur qu'en lui  
faisant jurer l'observation de la *Grande Charte*, on ne donnât lieu  
de croire que les Privilèges du Peuple étoient fondés sur la con-  
cession des Rois. J'ignore si EDOUARD I avoit prêté le même Ser-  
ment, ou si ce fût une nouveauté introduite au Couronnement d'E-  
DOUARD II (1). *C'est de ce que cet Ecrivain croit qu'il est à propos de faire*  
*remarquer l'avantage que le Peuple avoit gagné sur l'Autorité Roïa-*  
*le, depuis l'établissement de la GRANDE CHARTE, que celui qui ne*  
*le copie qu'en l'altérant, a cru pouvoir affirmer que ce fut l'an 1308 sous*  
*EDOUARD II, que le PARLEMENT usurpa la Puissance Législative :*  
*mais après avoir entrepris de déclamer en faveur de cette proposition, il ne*  
*devoit pas soutenir dans l'Epoque suivante que les COMMUNES usurpèrent*  
*le Pouvoir Législatif sous EDOUARD IV, en 1461. Qui dit Parlement,*  
*dit les Seigneurs & les Communes formant une même Assemblée ; &*  
*l'Auteur, qui fait accorder par EDOUARD I aux Communes le droit de*  
*choisir leurs Députés pour le Parlement, devoit se souvenir que sous EDOUARD*  
*II, cette Assemblée étoit nécessairement composée des Seigneurs & des Dé-*  
*putés des Communes. Si donc, à son avis, le Parlement usurpa la Puif-*  
*sance Législative du tems d'EDOUARD II, les Communes ne purent pas*  
*usurper sous EDOUARD IV une prérogative dont alors, de l'aveu même de*  
*l'Auteur, elles jouissoient depuis plus de 150 ans. De combien de manières*  
*n'est-on pas obligé de déshonorer son jugement, quand on s'en rapporte à son*  
*Imagination du soin d'établir un Système, dont on ne sauroit s'empêcher de*  
*sentir soi-même toute la fausseté ? C'est peu de tomber dans les contradictions*  
*les plus grossières, on a recours sans peine à des suppositions qui ne le sont pas*  
*moins. Quoique l'Auteur n'en dise rien, il est forcé de supposer, du moins*  
*tacitement, qu'il y avoit un Parlement assemblé lorsqu'EDOUARD II fut*

[ 1 ] Tome III. pag. 94, 95.

*couronné. Le Parlement de 1308 ne s'assembla cependant que quelque tems après cette Cérémonie; & , s'il étoit vrai que ce Parlement fut le premier qui se mit en possession de la Puissance Législative, on ne pourroit pas dire qu'il l'eût usurpée, puisqu'il n'eût fait qu'entrer en jouissance d'un Droit que lui donnoit le Serment prêté par EDOUARD. L'Auteur a bien vu, sans doute, toute la force de cette conséquence. Aussi ne rend-il le Parlement usurpateur en 1308 que dans le titre de sa cinquième Epoque, & dans le cours de cette même Epoque il se garde bien de nous apprendre ce que le Parlement fit pour usurper de lui-même la Puissance Législative. C'est cependant ce que le titre nous avoit mis en droit d'attendre. Mais pour défendre un Système insoutenable, il faut faire armes de tout. Sans cela l'Auteur auroit vu dans les sages réflexions de RAPIN-THOYRAS, que la conséquence qu'il fait légitimement tirer du Serment d'EDOUARD II, est, non pas que le Parlement qui n'étoit pas alors existant, eût rien usurpé dans cette occasion: mais que la Nation étoit enfin parvenue à recouvrer tous les Privilèges dont elle avoit joui sous les Rois Saxons, & dont la GRANDE CHARTE n'avoit rétabli qu'une partie.*

*Voïons présentement surquoi l'on fonde l'usurpation imputée aux Communes en 1461, du tems d'EDOUARD IV. Il est certain, dit-on, (1) que c'est sous le Règne de ce Monarque que la Chambre-Basse a commencé à jouir de la Puissance Législative. On ne sait pas précisément en quelle année, parce que les titres, qui en font foi, sont sans date. On conjecture avec vraisemblance qu'EDOUARD, par ce Privilège, voulut rendre son Couronnement agréable au Peuple, qui y paroïssoit si sensible. Alors l'ancien stile des Actes du Parlement fut changé. Au lieu de dire, comme autrefois: " Accordé aux prières & aux supplications des COMMUNES par le ROI & les SEIGNEURS "; on mit: " Accordé par le ROI & les SEIGNEURS avec le consentement des COMMUNES ". L'Auteur, qui croit que ces sortes de Formules sont des preuves décisives, en faveur de son Système, quoiqu'elles ne fournissent tout au plus que des présomptions, avoit commencé sa cinquième Epoque par ces termes (2): Le pouvoir de faire des Loix a été dans tous les tems & chés tous les Peuples la marque distinctive de l'Autorité Souveraine. Depuis que GUILLAUME le Conquérant eut subjugué les Anglois, tous les Rois ses Successeurs jouirent de ce droit suprême. Les diverses Factions, qui dans un si longtems agitèrent l'Etat, n'attaquèrent jamais cette glorieuse prérogative. L'Histoire nous a conservé le détail des Loix, qu'EDOUARD I faisoit sans son Parlement. Il s'attribue à lui seul le Pouvoir Législatif; & la Formule des Edits étoit: " Notre Souverain Seigneur le Roi a pourvu & établi les Actes suivans ". Observons d'abord sur ceci que, quand l'Au-*

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, page 183. 184.

(2) Ibid. p. 159. 156.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

leur dit que l'Histoire nous a conservé le détail des Loix qu'EDOUARD I faisoit sans son PARLEMENT, c'est apparemment une fausse d'impression, & qu'il a voulu dire : dans son PARLEMENT. En effet il n'auroit pu rien conclure pour son Système des Edits ou Proclamations qu'EDOUARD I publioit dans le tems que le Parlement n'étoit point assemblé. Les Rois d'Angleterre parlent dans ces sortes d'Actes comme possédant seuls la Puissance Législative ; quoique ces Actes ne soient obligatoires pour la Nation qu'autant qu'elle veut bien y déférer, ou qu'ils sont en état de la forcer d'obéir. Il s'agit donc-là de la Formule qui se mettoit à la tête des Actes arrêtés dans le Parlement. Ce n'est pas le Roi, c'est le Parlement même qui parle dans cette Formule. Il atteste que les Actes qui vont suivre & qu'il a faits pour l'intérêt & le bien de la Nation, ont reçu force de Loi par l'approbation que le Roi leur a donnée. C'est cette approbation seule qui fait véritablement les Loix en Angleterre. Le Parlement délibère & résout : mais ses Résolutions sont comme non avenues, tant que le Roi par son consentement n'en a pas fait des Loix. Ainsi l'on seroit en droit de soutenir qu'en Angleterre la véritable Puissance Législative réside dans la seule Personne du Roi ; quoique renfermée dans des bornes assez étroites, puisqu'il ne peut faire aucune Loi de son Chef, & qu'il est obligé de les concerter toutes avec son Parlement, soit qu'il le laisse résoudre seul, soit qu'il en dirige tacitement les Résolutions. La Puissance Législative du Parlement ne consiste à proprement parler qu'à préparer les Loix. La Puissance Législative du Roi consiste à faire les Loix que le Parlement a préparées. Il ne faut donc pas s'étonner si les Parlemens du Règne d'EDOUARD I disent : Notre Souverain Seigneur le Roi a pourvu & établi les Actes suivans. Les Loix, quoique résolues & rédigées par le Parlement, sont réellement établies par la Puissance Royale, sans l'approbation de laquelle le Parlement n'en peut faire aucune capable d'obliger la Nation. Cela posé : qu'est-ce que l'Auteur de l'HISTOIRE du Parlement d'Angleterre pouvoit légitimement conclure des autres Formules, qu'il amène à l'appui de son Système. Ce fut apparemment, selon lui, quoiqu'il n'en dise rien, sous le Règne d'EDOUARD II qu'on mit à la tête des Actes : Accordé aux prières & aux supplications des COMMUNES par le ROI & les SEIGNEURS. Suis-il de ces termes que la Chambre-Haute usurpa la Puissance Législative sous le Règne de ce Roi ? Nullement. Je montrerai dans la suite quelle conséquence il faut tirer de cette Formule & de celle qu'il lui fut substituée.

si les premiers  
Rois Normands  
possédèrent la  
Couronne à titre  
de Conquérans.

On ne sauroit disconvenir que sous GUILLAUME le Conquérant & ses premiers Successeurs les Privilèges de la Nation coururent risque d'être anéantis. Le furent-ils en effet ; & ces Princes à titre de Conquérans furent-ils en droit d'exercer un Pouvoir absolu ? C'est ce qu'on ne peut affirmer sans être démenti par les Faits. Notre Ecrivain Moderne, que l'intérêt de son Système devoit engager à trancher net, ne l'a pas osé. Gêné par un reste de ce respect que l'on doit au témoignage des Historiens, il nous fait du Règne de GUILLAUME une Description éclatante, que son imagination lui fournit presque entière : mais il tâtonne, il chancelle, il varie sans cesse ; & finit enfin par affirmer sans

*preuves que GUILLAUME établit le Pouvoir arbitraire dans toute son étendue.*

*Après la Bataille d'Hastings, dans laquelle HARALD II perdit la Couronne & la vie, les débris de l'Armée Angloise, dit-il, se réfugièrent avec précipitation dans les murs de Londres. On y délibéroit avec cette grande confusion qui suit les grands revers, lorsque l'approche des Conquérans fixa les irrésolutions de la multitude. Les Seigneurs, les Magistrats, les Prélats assemblés conjurèrent unanimement GUILLAUME de régner sur eux; ce Prince seignant d'oublier tous les droits qu'il avoit fait valoir avant la Conquête, parut balancer s'il accepteroit le Trône. Il ne tint pas à lui qu'on ne crût qu'il se faisoit violence en mettant sur sa tête une Couronne, pour laquelle il avoit couru tant de risques & versé tant de sang (1).*

*Assurément cet Auteur raconte les choses, comme s'il les avoit vues. Soient plus exacts. Après la mort d'EDOUARD le Confesseur, la Couronne d'Angleterre paroissoit devoir appartenir au Prince EDGAR ATHELING, le seul reste du Sang Royal Saxon qui fut alors à portée de se présenter pour succéder. Le Comte HARALD, Beaufrère du dernier Monarque & le Seigneur le plus puissant du Royaume, avoit projeté depuis longtems de se faire Roi. Les mesures, qu'il avoit prises, le mirent en état d'écarter EDGAR du Trône & de s'y placer lui-même, dès qu'EDOUARD fut mort. Le consentement de la Nation intervint dans cette Révolution; & si les Conquérans de la Grande-Bretagne jouissoient alors du Droit de se donner à leur gré des Souverains, HARALD ne doit point passer pour Usurpateur. GUILLAUME, que son bonheur avoit fait Duc de Normandie, quoique par sa naissance il n'eût peut-être aucun droit de l'être, prétendit devoir être le Successeur d'EDOUARD, en vertu du Testament ou d'une Donation de ce Prince. Indigné qu'HARALD l'eût emporté sur lui par le vœu de la Nation, il passa en Angleterre avec une nombreuse armée, muni d'une Bulle du Pape, & constant sur les Partisans que ses dons avoient su lui faire. Il donna Bataille; son Compétiteur est tué; le plus grand nombre des Anglois attendoit l'événement; le Vainqueur les assemble; le Trône étoit vacant; EDGAR n'avoit point de Troupes qu'il pût opposer aux Normands, & la Nation étoit divisée. Les uns, mais en petit nombre, étoient pour le Prince Anglo-Saxon; les autres étoient du parti d'HARALD, mais ils n'avoient plus de Chef; quelques autres n'étoient d'aucun parti, prêts à se donner à celui que le hasard des Armes leur donneroit pour Roi; le reste enfin étoit pour GUILLAUME; & ceux-là sans doute étoient fortifiés par les Danois, qui, n'ayant plus de Roi de leur Nation, croioient devoir favoriser un Etranger, qu'ils regardoient comme ayant une même origine qu'eux, & dont ils pouvoient attendre plus de bienfaits que d'un Prince Saxon. L'Assemblée, composée de ces différentes Factions, désigna la Couronne à GUILLAUME, qui la demandoit en vertu du titre apparent d'une*

Observations  
sur le Parle-  
ment d'Angles-  
terre.

Iscription du  
Règne de Guil-  
laume I, par  
l'Historien Mo-  
derne.

A quel titre  
Guillaume I de-  
manda la Cou-  
ronne.

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, page 20. 21.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.  
Suite de la Des-  
cription de l'His-  
toire Moderne.

LXXXVIIIj

P R E F A C E.

*prétendue* Donation d'EDOUARD, & non comme l'ayant conquise sur HARALD.

Revenons à notre *Ecrivain Moderne*. Le torrent des Historiens a écrit (1), dit-il, que ce Conquérant avoit fait Serment de tenir le Sceptre aux mêmes conditions que les Rois Saxons, & de maintenir les Loix établies. Le caractère de *Guillaume* appuie cette opinion. Il étoit trop habile pour faire sitôt entendre à ses nouveaux Sujets qu'il vouloit établir un Gouvernement despotique. Les jours les plus fortunés de ces Règnes fameux que l'Histoire a toujours proposés pour modèles, n'égalent pas l'idée parfaite qu'on nous a laissée des premiers tems de l'Administration de *Guillaume*. L'Angleterre, toujours ou presque toujours placée sous une constellation malheureuse, paroissoit éclairée par un Astre favorable; & la tranquillité de cet Etat continuellement agité, parut établie sur des fondemens à jamais durables. L'exemple du Chef décida de la conduite des Membres. Chaque Normand, il est vrai, se regardoit comme le Vainqueur de l'Angleterre; mais cette prétention orgueilleuse fut sans hauteur & ne produisit que l'honnêteté. Les Troupes victorieuses traitèrent les Peuples vaincus avec une douceur, qui, à la honte de l'humanité a toujours été assez rare, mais qui étoit inconnue dans ces Siècles barbares. Des Edits précis & bien entendus achevèrent d'assurer le bonheur des Anglois, & de fixer les Normands dans l'Ordre. Les Ordonnances qui dans la plupart des Etats ne servent qu'à l'ostentation, furent chés le nouveau Roi les appuis solides & légitimes d'une police & d'une équité parfaite. L'heureux essai d'un Gouvernement si sage & si modéré étouffa jusqu'aux alarmes, qu'un Peuple soumis a toujours pour sa liberté. Dans l'espace de peu de mois, les Anglois s'accoutumèrent à regarder leurs dernières Révolutions comme une faveur signalée du Ciel, qui les avoit conduits au bonheur par une voie singulière qu'il le devoit naturellement détruire [2].

*Que de jolies Phrases ! C'est dommage que la vérité ne les ait pas dictées. Pour savoir à quoi s'en tenir, il ne faut que comparer cette brillante Déclamation avec l'Histoire de GUILLAUME, telle que la sagesse l'a fait écrire à RAPIN-THOYRAS. Je m'éloignerois trop de mon objet, si je voulois discuter ce Récit Phrase à Phrase. Je ne veux que faire voir à quel titre GUILLAUME régna. C'est à quoi je m'attache. Son Election au Trône, qui se fit vers les Fêtes de Noël 1066, eut cela de singulier que les Normands y concoururent avec les Anglois. Un ancien Historien le dit en termes formels. La manière cependant dont il s'exprime, donne lieu de penser que ce concours fut un effet du hasard, & que les Normands ne se rassemblèrent à Londres avec les Anglois qu'à*

(1) Un torrent qui écrit est quelque chose de fort neuf.

(2) Ibid. pag. 21. 23.

*l'occasion de la solennité des Fêtes (1). Mais la figure que les mêmes Normands firent au Couronnement de GUILLAUME, donne lieu de croire qu'ils n'étoient intervenus à son Election que par une Adresse politique de sa part ; & l'on peut présumer qu'il méditoit dès-lors de faire valoir le Droit de Conquête, quand il le pourroit ; & qu'à ce dessein il voulut pouvoir dire qu'il tenoit la Couronne d'Angleterre de ses Normands. Le jour marqué pour le Couronnement, dit GUILLAUME DE POITIERS témoin oculaire, l'Archevêque d'Yorck, homme de bien, éloquent & sage, fit un beau discours aux Anglois, & leur demanda s'ils consentoient que GUILLAUME fût couronné comme leur Seigneur. Ils protestèrent tous avec joie & sans hésiter aucunement, qu'ils y consentoient. Les Normands, après que l'Evêque de Coutances les eût harangués & leur eût demandé leur sentiment, unirent sans aucune peine leurs acclamations à la volonté des Anglois, comme s'ils n'eussent reçu du Ciel qu'un même esprit & qu'une même voix. Ainsi l'Archevêque consacra le Prince élu, lui mit le Diadème sur le front, & le plaça sur le Trône (2). A l'égard du Serment prêté par le nouveau Roi, voici ce qu'en dit ROGER DE HOVEDEN. Il promet avec Serment, devant l'Autel de l'Apôtre Saint PIERRE, en présence du Clergé & du Peuple, qu'il défendrait les Saintes Eglises de Dieu & ceux qui les gouvernoient, & qu'il régirait justement & selon la prudence Royale, tout le Peuple qui lui seroit soumis, qu'il établirait une Loi juste & observerait & qu'il couperait cours totalement aux rapines ainsi qu'aux Jugemens injustes (3). Avant de couronner GUILLAUME, dit un autre*

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.  
Et à son Cour-  
onnement.

(1) Londoniam conveniensibus Francis & Anglis [ ad Nativitatem Domini ] illisque omnibus concedentibus Coronam totius Angliæ & Dominationem suscepit. BREVIS RELATIO de Will. Rege a Sylva Taylor edit. ad finem Tractat. de Gravelkind, citée par WILLIAM PETYT dans son Livre intitulé : THE ancient Right of the Commons of England. L'ancien droit des Communes d'Angleterre &c. Lond. 1680. Preface, pag. 30.

(2) Die Ordinationi decreto locutus ad Anglos condecenti sermone Eboracensis Archiepiscopus sapiens, bonus, eloquens, an consentirent eum sibi Dominum coronari inquisivit. Protestati sunt hilarem consensum universi minime hesitantes, ac si calitus una mente data unaque voce Anglorum voluntatiquam facillime Normanni consueverunt sermocinato apud eos ac sententiam percunctato à Constantinii Prasule ; sic electum consecravit Archiepiscopus, imposuit ei Diadema ipsumque Regio selio. WILLIELMUS PICTAVIENSIS pag. 104. cité ibid. p. 30, 31. Will. Petyt fait observer qu'Orderic Vital dans son Histoire du Roi Etienne, dit que Guillaume de Poitiers rapporte ce qu'il avoit vu. WILLIELMUS PICTAVIENSIS que oculis suis vidit refert. GUILLAUME DE POITIERS avoit suivi le Conquérant en Angleterre, en qualité de Chapelain.

(3) Ante Altare S. Petri Apostoli coram Clero & Populo iurejurando promittens se velle Sanctas Dei Ecclesias & Rectores illarum defendere, necnon & eundem populum sibi subiectum iuste & regali providentia regere, rectam legem statuere & tenere, rapinas injustaque judicia penitus interdiceret. HOVEDEN, pars prior, pag. 258. l. 13. cité ibid. p. 31, 32.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLI-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

*Historien*, on exigea qu'il fit Serment en présence de tout le Peuple de se gouverner modestement à l'égard de ses Sujets, & de traiter les Anglois & les Normands avec un Droit égal (1), c'est-à-dire, de les gouverner par les mêmes Loix. Ces précautions de la part des Anglois n'annoncent point un Peuple soumis; & de ce que GUILLAUME, bien que Vainqueur & les Armes à la main, ne crut pas devoir chicaner avec eux sur les conditions auxquelles il accepteroit la Couronne, on peut inférer qu'il ne pensoit pas alors ne la devoir qu'à son Epée, qu'il ne la mit pas sur sa tête à titre de Conquérant, & qu'il la reçut de la volonté des Peuples, qui la lui donnèrent de plein gré, quoique peut-être les circonstances ne leur permissent pas de la lui refuser.

Dans quel sens  
Guillaume fut ap-  
pellé Conquérant.

Mais, avant d'aller plus loin, il ne sera pas hors de propos de lever l'équivoque du terme de Conquérant. C'est de cette équivoque même que naît l'erreur de ceux qui prétendent que l'avènement de GUILLAUME au Trône d'Angleterre fut une Révolution totale, par laquelle les anciennes Loix furent abolies, & les Peuples obligés de se soumettre aux nouvelles Loix qu'il plairoit au Vainqueur de leur dicter, en vertu du Droit de Conquête. Les mots de la Basse-Latinité, Conquestor & Conquestus, que nous traduisons improprement par ceux de Conquérant & de Conquête, ne signifient qu'Acquéreur & Acquêt. C'est ce que prouve incontestablement un Passage de MATTHIEU PARIS, Historien qui, pour le dire en passant, n'est rien moins que suspect quand il ne favorise pas toutes les prétentions des Rois. Il étoit, dit WILLIAM PETIT, Historiographe Royal d'Henri III (2). Voici le Passage en question. Le Titre de Roi d'Angleterre par Conquête (ex Conquestu) vient de ce que le bienheureux EDOUARD, n'ayant point d'héritiers, légua le Roïaume à GUILLAUME le Bâtard Duc de Normandie (3). Il est clair par la suite de ce Discours que le mot Conquête ne peut pas y recevoir la signification qu'il a dans l'usage ordinaire de notre Langue, & qu'il ne peut s'y prendre que pour ce que nous appelons dans notre usage judiciaire Acquêt ou Conquêt. L'un & l'autre se disent de choses que nous avons acquises par tout autre moyen que le Droit de succession. Il est inutile d'expliquer ici plus particulièrement ce que nous entendons par ces deux termes. Il suffit que nous nous assurons du sens que l'on donne dans la Grande-Bretagne au mot Conquêt; Conquestus. JEAN SKENE, Clerc des Registres du Conseil & des Rôles du Roi JACQUES en Ecosse, dit que CONQUESTUS s'entend des choses acquises ou possédées par le Droit privé, soit en vertu d'un Titre particulier, soit en vertu d'une

(1) *Exacto prius coram omni populo iurejurando quod se modesto erga subditos ageret, & æquo jure Anglos & Francos tractaret.* WILLIELMUS MALMESBURIENSIS de Gest. Pontif. pag. 154. b. ibid. p. 32.

(2) Historiographe Royal to Henry III. Ibid. pag. 35. à la marge.

(3) *Rex Angliæ ex Conquestu dicitur tamen, quod beatus Edwardus, eo quod herede caruit, Regnum legavit Willielmo Bastardo Duci Normannorum.* MATT. PARIS, pag. 941. Ibid. p. 19, 20.

Donation ou de quelque Contrat particulier (1). HENRI SPELMAN dans son Glossaire au Titre Conquestus, dit que GUILLAUME I est appelé Conquérant (Conquestor) pour avoir conquis, c'est-à-dire, aquis l'Angleterre, & non pour l'avoir subjuguée (2). Ces deux Passages servent de Commentaire à celui de MATTHIEU PARIS. GUILLAUME n'avoit par lui-même aucun droit à la Couronne. Il n'étoit ni du Sang Royal Saxon, ni du Sang Royal Danois. Il avoit été lié d'une amitié très étroite avec EDOUARD le Confesseur; & ce fut là-dessus qu'il se fonda, pour faire courir le bruit, aussitôt que ce Prince fut mort, qu'EDOUARD avoit disposé de la Couronne en sa faveur. Si c'étoit par un Testament, par une Donation, ou par une simple promesse verbale, c'est ce que GUILLAUME n'expliqua point; car, comme l'on sait, il dit toujours qu'il avoit un Titre: mais il ne le fit jamais voir, & depuis ce Titre ne s'est trouvé nulle part. Ce fut donc par le prétendu don d'EDOUARD que GUILLAUME acquit (conquisivit) un Droit qui lui fut confirmé par son Election. La Nation Angloise ne s'expliqua point sur la nature du Droit qu'il pouvoit avoir à la Couronne. Elle l'en crut ou feignit de l'en croire à sa parole; & comme il ne demandoit le Trône qu'en vertu du Don d'EDOUARD, ce fut toujours en vertu de ce même Don qu'il se prétendit le légitime successeur de ce Prince.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLA-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Ce fut donc à titre de Donataire, ou si l'on veut, de Légataire d'EDOUARD, & non à titre de Conquérant qu'il régna. Ce fut par une sorte de Droit, qu'il prétendoit héréditaire, qu'il reclama la Couronne; & ce ne fut qu'à l'égard d'HARALD & de son Parti qu'il avoit vaincu, qu'il pût se vanter de la tenir de son Epée. C'est ce qui fait qu'un ancien Historien Manuscrit cité par WILLIAM PETTY, dit que GUILLAUME acquit la Couronne contre HARALD par le Droit de la Guerre. Mais ce Prince lui-même va nous apprendre à quel titre il régnoit. Dans une Chartre du Cartulaire de l'Abbaye de Westminster, il dit: J'ai aquis le Roïaume par l'Epée, aiant vaincu HARALD Roi des Anglois avec ses complices, qui s'étoient efforcés de m'enlever le Roïaume qui m'avoit été destiné par la Divine Providence, & cédé par le bénéfice de la concession de mon Seigneur & Parent le glorieux Roi EDOUARD (4). Malgré l'espèce de mauvaise foi, qui lui fait affecter ici de confondre le Droit de

Guillaume régna  
comme Donataire  
ou Légataire d'E-  
douard.

(1) Conquestus significat Lands quibilibet ony person acquisitis and possessis privato jure; vel singulari titulo vel donatione vel singulari aliquo contractu. JOHN SKENE, De Verborum significatione, pag. 39. Ibid. p. 20.

(2) Willielmus primus Conquestor dicitur quia Angliam acquisivit, id est acquisivit, non quod subegit. Ibid. p. 20.

(3) Jure belli contra Haroldum ipse acquisivit. Ib. p. 28, où l'Auteur dit à la marge qu'il avoit en sa possession cet ancien Historien Manuscrit.

(4) In ore gladii Regnum adeptus sum, Anglorum devicto Haraldo Rege cum suis complicitibus qui mihi regnum cum providentia Dei destinatum & beneficio concessionis Domini & cognati mei Regis Edwardi concessum conati sunt auferre. CHART. WESTM. in inspez. Part. 7. 1. B. 4. Memb. 26. Ibid. p. 28.



OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Conquête avec le Droit Héréditaire qu'il fondeoit sur la Donation d'EDOUARD, GUILLAUME ne laisse pas de convenir qu'il n'établissoit la légitimité de sa possession du Trône que sur le seul Droit résultant de cette Donation. En effet, pour nous renfermer dans ses propres termes, qu'avoit-il acquis par l'Epée, dans la victoire remportée sur HARALD & ses complices, sinon un bien devenu sien par la Donation d'EDOUARD. C'étoit uniquement pour recouvrer son propre bien usurpé par HARALD, qu'il avoit passé la Mer à la tête d'une Armée. Le succès, en remplissant ses espérances, n'avoit servi qu'à le mettre en possession d'une chose, dont il vouloit être crui le légitime Propriétaire. Il fut périr l'Usurpateur, & la Nation lui restitua ce qu'on avoit usurpé sur lui. C'est uniquement dans ce sens qu'il faut entendre les paroles de GUILLAUME. Pouvoit-il persuader aux Anglois qu'ils ne l'avoient pas élu pour leur Monarque? Pouvoit-il leur faire croire qu'il s'étoit assis de lui-même & sans eux sur leur Trône? Pouvoit-il leur faire oublier qu'à la face des Autels il avoit juré de les gouverner en Roi juste, & qu'il l'avoit juré parce qu'ils l'avoient exigé? Quelque grossiers qu'on veuille supposer que les Anglois fussent encore dans ce Siècle barbare, il faudroit que GUILLAUME eût été mille fois plus grossier qu'eux pour avoir eu de pareilles prétentions. Mais peut-être ai-je tort de l'accuser de mauvaise foi dans cette occasion. Il avoit conquis la Couronne sur HARALD par le Droit de la Guerre; mais il n'avoit pas conquis la Nation, qui l'avoit reconnu volontairement pour Roi comme Donataire d'EDOUARD. Les Normands, vainqueurs des Troupes d'HARALD & non pas des Anglois, aiant par une seule victoire porté leur Duc jusqu'au pied du Trône où les Anglois l'avoient ensuite élevé, se regardoient comme de véritables Conquêteurs; & croioient d'autant plus l'être, qu'ayant eu part tant à l'Élection qu'au Couronnement de GUILLAUME, ils pouvoient se flater de l'avoir fait Roi. C'auroit donc été pour satisfaire leur vanité qu'il auroit quelquefois affecté, dans ses Edits ou dans d'autres Actes publics d'autorité, de confondre le Droit de Conquête avec son prétendu Droit Héréditaire: mais le caractère même de GUILLAUME ne permet pas de penser qu'il agît par d'autres vues que celle de rendre petit à petit les Anglois sous le joug.

Autres Preuves  
que Guillaume ne  
croioit pas régner  
à titre de Conquê-  
rant.

Dès le moment qu'il fut monté sur le Trône, il chercha les moyens de relâcher les liens de son Serment, dont il se trouvoit trop serré: mais il falut aller par degrés. Il n'est pas aisé de faire accroire à des Peuples Libres qu'ils sont assujétis. Si l'on consulte le Doomseday-Boock, c'est-à-dire, le Livre du jour du Jugement, lequel renferme les Actes du Dénombrement que GUILLAUME fit faire des Terres de la plus grande partie du Roïaume; on apprendra de ce Livre, qu'il eut d'abord pour Domaines certaines Terres; qui n'étoient autres que celles qu'on appelloit les Terres du Roi EDUARD; & qu'il y joignit ensuite celles d'HARALD, que l'on nommoit les Terres du Roi. Celles des Complices de ce Prince passerent aux Normands; & la Justice le permettoit. De ce que la Nation Angloise avoit reconnu GUILLAUME pour Roi, comme Donataire d'EDOUARD, il suivoit nécessairement qu'il

avoit été Propriétaire de la Couronne dès l'instant de la mort du Donateur ; qu'*HARALD* s'étoit emparé d'un Bien devenu propre à *GUILLAUME* ; qu'il n'avoit été qu'un Usurpateur , & que par conséquent ses Complices n'avoient été que des Rebelles , soumis par leur Rebellion même aux peines du Crime de Haute-Trahison , c'est-à-dire , à perdre la vie & les biens. Ce ne fut point à titre de Conquérant que *GUILLAUME* s'empara des Possessions d'*HARALD* , & qu'il revêtit ses Normands de celles des Complices de cet Usurpateur ; ce fut en vertu de la Loi commune , par le Droit de Confiscation , qui , renvoyant à son Fisc les Biens des Rebelles , lui donnoit le pouvoir d'en disposer comme il voudroit. Un Fait rapporté par différens Historiens sert à prouver ce que je viens d'avancer. *EDWIN SHARNBOURN* ou *SHARNEBURN* , qui dans le tems de l'arrivée des Normands étoit le Chef d'une Famille considérable du Comté de *Norfolck* , fut chassé de ses Terres ; & *GUILLAUME* en fut présent à *WARREN* l'un de ses Normands & son principal Favori (1). Je rapporterai le Fait tel que *SPELMAN* l'a trouvé dans un ancien Manuscrit de cette Famille. *EDWIN DE SHARNBORN* & quelques autres , lesquels avoient été chassés de leurs Terres , allèrent trouver le Conquérant , & lui dirent que « soit avant la Conquête , soit pendant la » Conquête ou bien depuis , ils n'avoient jamais donné contre lui » ni conseil ni secours : mais qu'ils s'étoient tenus en paix ». Ils ajoutèrent « qu'ils étoient prêts de le prouver de la manière que le » Roi voudroit ordonner ». Le Roi fit faire une Enquête par toute l'Angleterre ; & cette Enquête prouva que la chose étoit comme ils l'avoient dite. Ce fut pour cela qu'il ordonna que tous ceux qui s'étoient tenus en paix , de la manière que l'on vient de dire , rentrent dans toutes leurs Terres & Seigneuries pour les avoir & tenir entièrement en paix de la même manière qu'ils les avoient eues & tenues avant la Conquête (2). C'est de ce Fait apparemment que l'Historien du Parlement d'Angleterre s'est fait une raison de nous vanter le bonheur dont les Anglois avoient joui pendant les premiers tems du Règne de *GUILLAUME*. Nous verrons plus bas quelles conséquences on en peut tirer. C'est assez qu'il me serve , pour le présent , à montrer que *GUILLAUME* ne prétendoit pas alors régner par Droit de Conquête ; & que ce n'étoit que par une juste confiscation qu'il s'étoit mis en possession de certaines Terres , & qu'il

OBSERVATION  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

(1). *CAMDEN*, *Britania*. Ibid. p. 24.

(2) *Edwinus de Sharnborn & quidam alii qui ejusdi fuerunt & terris suis, abiectione ad Conquestorem & dixerunt ei quod nunquam ante Conquestum nec in Conquestu nec post tuerunt contra ipsum Regem in consilio & auxilio, sed tenuerunt se in pace: & hoc parati sunt probare quo modo ipse Rex vellet ordinare. Per quod idem Rex fecit inquiri per totam Angliam si ita fuit, quod quidem probatum fuit: propter quod idem Rex præcepit ut omnes qui sic se tenuerunt in pace in forma prædicta, quod ipsi rehaberent omnes terras & dominationes suas adeo integre & in pace ut nunquam habuerunt vel tenuerunt ante Conquestum suum. HENRI SPELMAN Glossary, verbo *Drenches* pag. 184. Ibid. p. 24-6.*

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Guillaume con-  
firme les Loix d'E-  
douard le Confé-  
sieur.

Il reconnoit l'Au-  
torité du Parle-  
ment.

xciv

# P R E F A C E.

en avoit donné d'autres à ses Normands. Ce n'est point une nouvelle opinion que je propose ; c'est ce qu'on pensoit en Angleterre, dès le tems d'EDOUARD III, comme on le voit par ces paroles d'un Savant Jurisconsulte & Juge qui vivoit sous son Règne. Le Conqueror ne vient pas pur ouster eux, qui avoient droiturell possession, mes de ouster eux que de lour tort avoient occupie ascun terre en desheritance del Roy & son Corone ( 1 ). Cette opinion d'ailleurs est fondée sur ce que GUILLAUME, peu de tems après son Couronnement, avoit confirmé les Loix d'EDOUARD le Confesseur par un Aëte, qui fut appelé Grande - Charte. Sur quoi SPELMAN dit que le Roi Guillaume, à qui Saint EDOUARD avoit conféré son Roïaume, accorda que les Loix de ce même Saint fussent observées [ 2 ]. Et c'est à ce sujet-là, sans doute, que GUILLAUME DE POITIERS avoit dit anciennement, qu'aucun Normand ne fût revêtu de quoique ce soit, dont aucun Anglois eût injustement été dépouillé [ 3 ]. On peut croire que la chose étoit vraie au moment que cet Historien l'écrivoit. Quoiqu'il fût Domestique de GUILLAUME, il jouit en Angleterre de la réputation d'un Ecrivain ami de la vérité. De plus, ce qu'il dit se rapporte assés à ce Fragment de la Grande Charte, dont je viens de parler. Nous voulons aussi & nous ordonnons fermement & accordons que tous les Hommes Libres de toute la Monarchie de notredit Roïaume aient & tiennent leurs terres & leurs possessions bien & en paix, à l'abri de toute exaction injuste, & de toute Taille ; en sorte qu'on n'exige ou prenne rien d'eux si ce n'est le service libre qu'ils doivent & sont tenus de droit de nous faire, ainsi qu'il leur a été statué & ainsi qu'il leur a été donné par nous & accordé en DROIT HEREDITAIRE à perpétuité par le COMMUN CONSEIL DE TOUT notre dit ROÏAUME ( 4 ). Affirmations GUILLAUME ne pouvoit pas com- venir d'une manière plus claire que le Parlement partageoit avec lui l'Au- torité Souveraine. Le Commun Conseil ou pour parler plus juste la Com- mune Assemblée de tout le Roïanme, n'est autre chose que le Parle- ment. C'est ce que plusieurs Savans Anglois ont démontré. WILLIAM PETTY

( 1 ) Johannes Sharde Lowe unus Justic. de Banco. Rot. Pat. 16. E. 3. pars 1.  
2. Ibid. p. 27.

( 2 ) Willielmus Rex, cui Sanctus Edwardus Regnum concessit, leges ipsius Sancti servandas esse concessit. SPELM. Concil. Tom. 2. p. 341, 342. Ibid. p. 32.

( 3 ) Nulli Gallo datum, quod Anglo cuicumque injuste fuerit ablatum. WILLIEL. PICTAV. Pag. 208. Ibid. p. 32.

( 4 ) Volumus etiam ac firmiter precipimus & concedimus ut omnes liberi homines totius Monarchia Regni nostri predicti habeant & teneant terras suas & possessiones suas bene & in pace, libere ab omni exactione injusta & ab omni Tallagio. Ita quod nihil ab eis exigatur vel capiatur nisi servitium suum liberum quod de jure nobis facere debent & facere tenentur & prout statutum est eis & illis a nobis datum & concessum JURE HEREDITARIO imperpetuum per COMMUNE CONCILIUM TOTIUS REGNI nostri predicti. SALDENI ad Endmorum Spicilegium, pag. 190. Ibid. page 3, 34.

conclut de ce qu'on vient de lire. 1°. Que ce *Statut* ou cette *Loi* fut faite par la *Commune Assemblée* de tout le *Royaume* ( *per Commune Concilium totius Regni* ) ; 2°. Que la *Grande Charte* de GUILLAUME I, celles d'HENRI I, du Roi ETIENNE, d'HENRI II, & celle du Roi JEAN, laquelle est en substance la même que celle de GUILLAUME I, ne sont toutes que des déclarations du rétablissement des anciennes *Loix*, des anciens *Droits du Royaume*, & non des *Loix* nouvellement introduites, qu'on eût, au préjudice de la Couronne, arrachées du Roi JEAN à Runningmead (1). MATTHIEU PARIS confirme la seconde de ces deux conséquences, quand il dit que la *Grande Charte* renfermoit, dans sa plus grande partie, les anciennes *Loix* & *Coutumes* du *Royaume* (2). Il est à remarquer que cet *Historien* avoit commencé d'écrire son *Histoire* sous le Règne du Roi JEAN.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Qu'il me soit permis de faire une courte digression sur le style de ce *Statut*. GUILLAUME y parle en *Monarque absolu*. C'est aussi de la même manière que le Roi JEAN parle dans sa *Grande Charte* ; & l'*Historien* du *Parlement d'Angleterre* fait observer que les *Privilèges* qu'elle contient sont une concession du Roi, comme il est marqué en termes formels au commencement de l'*Acte* (3). Cette observation est nulle à son *Système* ; il la croit même si décisive qu'il n'en tire aucune conséquence, & qu'il laisse sans doute à ses *Lecteurs* le soin de tirer toutes celles qui peuvent s'en déduire. La déduction ne coûtera ni réflexions ni tems à ceux qui savent que les Rois d'Angleterre dans tous les *Actes d'autorité* qu'ils ne font point en *Parlement*, parlent toujours comme possédant seuls l'*Autorité Souveraine*. C'est un style nécessaire pour rendre la *Dignité Royale* plus respectable en leur personne ; & l'on sait que les Anglois, toujours attentifs à restreindre le pouvoir de leurs Rois, leur rendent autant & plus d'honneurs, de respects, de devoirs extérieurs que ne font les autres Nations de l'Europe à leurs Souverains. Un cérémonial, qui n'a pour but que de contenir la *Populace*, ne décide rien à l'égard de l'étendue de la *Puissance*. Cette raison suffit pour montrer que l'observation de l'*Historien Moderne* n'est rien moins que favorable à son *Système*.

Remarque sur le  
Style de ce *Statut*.

Mais il y a plus ; on s'étonne avec justice qu'il ait grossi son *Ouvrage* de la

L'ancienneté du

(1) From all which it must necessarily be granted. 1. That this *Statute* or *Law*, was made *per Commune Concilium totius Regni*. 2. The *Magna Charta* of William I, Henry I, King Stephen, Henry II, and King John ( the last of which says, *Nullum Consuetum vel Auxilium ponam in Regno nostro nisi per COMMUNE CONCILIUM REGNI NOSTRI*, the same in substance with the *Great Charter* of William I. ) was but a restitution and declaration of the antient *Common Law* and *Right* of the Kingdom, and no *Law* introduced *de novo*, or forced upon King John at Runningmead, to the disherison of the Crown. *Ibid.* p. 34, 35.

(2) *Magna Charta qua ex parte maxima leges antiquas & Regni consuetudines continetur.* MATT. PARIS. *Ibid.* p. 35. à la marge.

(3) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, page 65.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLI-  
AMENT D'ANGLE-  
TERRE.  
Parlement & de  
son Autorité Léo-  
gislative attestée  
par la Charte du  
Roi Jean.

Grande Charte du Roi JEAN. Seroit-il à croire qu'il l'eût fait imprimer sans l'avoir lue, ou n'auroit-il fait aucune attention aux Articles suivans ? ART. XIV. Nous prometons de ne faire aucune levée ou imposition, soit pour le droit de Scutage ou autre sans le consentement de notre Commun Conseil du Roïaume, à moins que ce ne soit pour le rachat de notre personne, ou pour faire notre Fils aîné Chevalier, ou pour marier, une fois seulement, notre Fille aînée, dans tous lesquels cas, nous leverons seulement une aide raisonnable & modérée (1). Ces trois cas sont du nombre de ceux où le Roi pouvoit exiger de ses Sujets la Taxe appelée Bénévolence. ART. XV. Il en sera de même à l'égard des Subsidés que nous leverons sur la Ville de Londres, laquelle jouira de ses anciennes libertés & coutumes, tant sur l'eau que sur terre. ART. XVI. Nous accordons encore à toutes les autres Villes, Bourgs & Villages, aux Barons des cinq-Ports & à tous autres Ports, qu'ils puissent jouir de leurs Privilèges & anciennes coutumes, & envoyer des Députés au Conseil Commun pour y régler ce que chacun doit fournir, les trois cas de l'Article XIV exceptés. (2). ART. XVIII. Nous prometons encore de faire sommer en général, par nos Sherifs ou Baillifs, tous ceux qui tiennent des Terres de nous en chef, quarante jours avant la tenue de l'Assemblée Générale, de se trouver au lieu assigné, & dans les Sommations nous déclarerons les causes pour lesquelles l'Assemblée sera convoquée (3). Tous ces Articles n'établissent-ils pas nettement l'Autorité Législative du Parlement ; & l'Article XVI n'assure-t-il pas l'ancienneté du Droit des Communes ? Ne montre-t-il pas clairement que les Villes, Bourgs & Villages ainsi que les Barons des cinq-Ports & les autres Ports étoient en possession dans le tems où la Grande Charte fut dressée, d'envoyer des Députés au Commun Conseil du Roïaume ? Tout le contexte de cet Article ne permet pas d'y donner un autre sens. S'il se fût agi d'admettre par une nouvelle concession du Roi les Communes au Parlement, l'Acte se seroit exprimé d'une tout autre manière, & n'auroit pas confondu cette nouvelle concession avec leurs Privilèges & anciennes Coutumes. Quant aux Chevaliers des Comtés, leur ancien droit est déclaré par l'Article XVIII. Ce sont eux que le Roi s'engage de faire sommer par ses Sherifs quarante jours avant la tenue de l'Assemblée Générale. Cette Observation me conduit, comme nécessairement à faire complimenter à l'Historien Moderne sur sa bonne foi. Près à faire briller ses talens en faveur d'un Système, qu'il connoît pour être absolument faux, il se hâte, par un soin digne d'une belle ame, d'avertir ses Lecteurs que tout ce qu'ils vont lire n'est qu'un simple jeu d'imagination, & leur fournit d'avance de quoi résuter les erreurs qu'il va s'efforcer envain d'accréditer. J'aime mieux lui supposer cette louable intention, que de m'imaginer qu'il ait eu formelle-

(1) Ibid. p. 45, 46,

(2) Ibid. p. 46.

(3) Ibid. p. 47,

ment le dessein d'en imposer ; & si je vais continuer à le réfuter sérieusement comme je l'ai fait jusqu'ici, c'est qu'il est possible que quelques-uns de ses Lecteurs, n'ayant pas pénétré la finesse de ses vues, prennent pour véritable ce qu'il leur débite d'un ton, qui n'est que trop capable d'en faire accroire. Terminons cette digression par conclure que cet Ecrivain en adoptant la Grande Charte, laquelle est de l'an 1215, est convenu tacitement que l'Autorité du Parlement, & l'Ancienneté du Droit des Communes étoient pleinement reconnues en Angleterre, quarante-neuf ans avant l'année 1264, à laquelle il fixe l'origine du Parlement.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Retournons à GUILLAUME le Conquérant. J'ai fait voir qu'il fut un temps auquel il ne croioit pas régner par Droit de Conquête, ou du moins pouvoir le persuader aux Anglois. Ce qui revient au même, puisque son opinion particulière sur cet article ne pourroit rien prouver, à moins qu'elle n'eût été celle de ses nouveaux Sujets. On ne peut pas dire qu'ils aient jamais eu cette opinion. SHARBORN & ceux qui se plaignirent avec lui d'avoir été dépouillés de leurs Terres, fondoient leurs plaintes sur ce qu'ils n'étoient point coupables de Félonie ou de Rebellion envers GUILLAUME, puisqu'ils n'avoient jamais assisté ses Ennemis de leurs personnes ni de leurs conseils. Il suivoit de leur raisonnement qu'ils n'étoient point dans le cas de la Confiscation ; & le Jugement, que GUILLAUME rendit après une Enquête en forme, est de sa part un aveu solennel qu'il n'avoit pas le droit de disposer à son gré des Biens des Anglois. D'ailleurs la conséquence qui suit naturellement de cet aveu, passe en Angleterre pour une vérité si certaine, que les Partisans même les plus déclarés de la Prérogative Royale n'osent la contredire. Le Savant Chevalier ROGER TWISDEN, fameux Royaliste, dit en propres termes qu'il ne croit pas que GUILLAUME I ait disposé des Terres de tous les Anglois à sa volonté, suivant son caprice, à la manière d'une Domination absolue (1). Mais, en voilà bien assez pour montrer que ce Prince, dans les premières années de son Règne, crut ou parut croire qu'il ne régnoit qu'en vertu de la Donation d'EDOUARD, confirmée par la Nation, lorsqu'elle le mit sur le Trône.

Les Anglois n'ont  
jamais cru que  
Guillaume eût  
régner par Droit  
de Conquête.

C'est ce que l'Auteur, que je combats, n'avoue pas en termes précis : mais il le laisse à conclure du Récit que l'on a vu plus haut. L'embaras est de savoir comment, en ne refusant point ce principe, il a pu finir par assurer que GUILLAUME établit la Puissance Arbitraire dans toute son étendue. Pour voir par quels degrés il arrive à cette conséquence ; reprenons son Récit où nous l'avons laissé.

L'Historien Moderne n'ose assurer que Guillaume ait régné à titre de Conquérant.

Quand on connoît l'humeur de GUILLAUME & le caractère des Anglois, on n'est pas étonné que cette confiance réciproque, qui faisoit la tranquillité commune ait cessé ; on ne comprend point

Suite de la Description que cet Ecrivain fait du Règne de Guillaume.

(1) *Non existimo Willielmum primum de omnium Anglorum terris ad voluntatem suam & pro suo libitu, in modum absolutæ dominationis disposuisse.* WILL. PETTY Ibid. p. 21.

comment elle avoit pu s'établir (1). *C'est parce que l'on ne comprend pas ce qui n'est point. Il ne faut que lire l'Histoire de ce Prince pour voir que* cette confiance réciproque *ne fut jamais établie. Continuons.* GUILLAUME étoit naturellement défiant ; & ses soupçons lui inspiroient des précautions injurieuses & excessives pour empêcher les Révolutions (2). *Aïte de l'auteur de l'Auteur.* GUILLAUME n'avoit point l'âme grande. Cette remarque aura son usage. Les Anglois , toujours en garde contre leurs meilleurs Rois , ne devoient pas comter beaucoup sur la parole d'un Prince ambitieux , qui venoit de les subjuguier. L'un étoit né sévère , & il étoit d'ailleurs excité à la rigueur par les Normands , à qui il étoit bien plus avantageux de voir dompter les Anglois par la force que de les voir gagner par la douceur. Les autres confondoient assés souvent la dureté avec la fermeté , l'orgueil avec le courage , l'insolence avec la liberté. D'un côté on avoit contracté des dettes immenses pour fournir aux frais de l'armement qui avoit conquis l'Isle , & on prétendoit bien les païer & contenter son avarice aux dépens des Vaincus. De l'autre on se croïoit assés malheureux d'être subjugué , sans se croire encore obligé de prodiguer ses trésors à des Nations haïes & éloignées. GUILLAUME étoit extrêmement prévenu pour les compagnons de ses victoires ; & cette prévention lui inspiroit de l'indulgence pour leurs désordres ; les Anglois ne pouvoient manquer d'être aigris contre des Etrangers qui avoient montré plus de conduite & de valeur qu'eux (3). Cette Description fleurie des dispositions de GUILLAUME & des Anglois , pourroit du moins passer pour vraisemblable , si par malheur elle ne portoit pas sur une fausseté. Les Normands n'avoient point conquis l'Angleterre , & bien moins encore toute l'Isle. Les Anglois n'avoient point été subjugués. Voïons ce qui suit. Ces différentes dispositions allumèrent un incendie qui mit plusieurs fois le Roïaume en combustion. La Nation ne regarda plus la modération du Conquérant , que comme un artifice imaginé pour endormir ou pour séduire la multitude. De légers mouvemens , excités sourdement pour entretenir dans le Peuple un esprit de sédition , furent le prélude funeste d'une Révolution plus générale & mieux appuïée (4). Ce ne sont là que des mots. Peut-être , en avançant , trouverons-nous des choses. Les Factions se multiplièrent ; elles furent successivement fomentées par le Prince EDGAR , par les DANOIS , par les ECOSSOIS , une fois même par les NORMANDS (5). Voilà des Faits : mais l'Auteur a supposé que pour l'entendre on auroit , en le lisant , son THOYRAS à la main. GUILLAUME païut tout entier dans ces occa-

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE , page 23 , 24.

(2) Ibid. p. 24.

(3) Ibid. p. 24 , 25.

(4) Ibid. page 25 , 26.

(5) Page 26.

fions. Sa pénétration lui faisoit quelquefois prévoir les orages qui se formoient. L'étendue de son génie lui présentait souvent les moyens de les dissiper ; la fermeté de son courage les lui faisoit toujours surmonter (1). *Des trois grandes qualités que l'Auteur attribue à son Héros, l'Histoire ne lui donne que la dernière.* Chaque révolte ajoutoit à l'éclat de sa gloire & à la pesanteur du joug des Anglois. (2). *Si c'est une gloire d'opprimer des Peuples libres contre la foi des Sermens les plus saints, on ne sauroit nier que celle de GUILLAUME ne reçût des accroissemens continuels.* Cependant l'esprit du Monarque se remplit de soupçons contre ses Sujets. Il se fit une habitude de les regarder comme des Ennemis d'autant plus acharnés, qu'ils avoient plus de tort de l'être (3). *En effet, les Anglois avoient tort de ne vouloir pas se laisser réduire en esclavage ; & de vouloir forcer un Etranger, qu'ils avoient eux-même adopté pour Souverain, à tenir les engagements qu'il avoit contractés avec eux.* Il sentit que ces Insulaires n'étoient pas faits pour être gouvernés par les voies ordinaires de la prudence, & qu'il étoit plus difficile de les contenir que de les soumettre (4). *Que de faussetés dans ce peu de mots ! Les voies ordinaires de la prudence auroient conduit GUILLAUME à gagner les cœurs de ses nouveaux Sujets, en les faisant jouir en paix de tous leurs Droits ; & s'il avoit eu cette pénétration & cette étendue de génie qu'on lui prètoit tout-à-l'heure si libéralement, il auroit vu qu'il n'étoit pas fort difficile de contenir les Anglois : mais qu'il étoit impossible de les soumettre.* Il alla jusqu'à se persuader qu'il avoit mal jugé du caractère des Peuples qu'il avoit domtés (5). *On va voir pourquoi l'Auteur insiste si fort sur la fausse supposition que GUILLAUME avoit conquis l'Angleterre & subjugué ses Habitans.* Son principe fut que les Anglois devoient être conduits avec fermeté ; & son caractère ne le portant que trop à la sévérité, il regarda comme une erreur la conduite qu'il avoit tenue dans le commencement de son Règne. GUILLAUME ne gouverna plus dès-lors avec le Sceptre, mais avec l'Epée (6). *Cette dernière Phrase est apparemment du genre de ce qu'on appelle aujourd'hui des TRAITTS.* Le DROIT DE CONQUESTE fut poussé tout aussi loin qu'il pouvoit aller (7). *C'étoit là que l'Auteur en vouloit venir. Par quel long circuit arrive-t-il enfin à nous dire que ce fut à titre de Conquérant que GUILLAUME posséda la Couronne d'Angleterre ? Quand on a contre soi la Vérité, qu'il en coûte de peines ! Il anéantit leurs Privilèges, il s'appropriâ leurs biens, il leur donna d'autres Loix. Le Pouvoir arbitraire*

(1) Page 16.

(2) Page 16.

(3) Page 16.

(4) Page 16.

(5) Page 17.

(6) Page 17.

(7) Page 17.



e

F R E E A C E

fut établi dans toute son étendue ; & des Peuples, qui avoient voulu secouer l'autorité des Loix, se virent forcés à gémir sous l'empire du Despotisme (1). On avoit bien ses raisons pour accuser ici les Anglois d'avoir voulu secouer le joug des Loix. On vouloit pouvoir dire ensuite : Il faut être Anglois pour ne pas comter GUILLAUME le Conquérant parmi le petit nombre de Rois qui ont honoré le Trône. Dans quelque tems qu'il eut vécu, il eut été un Grand Homme ; ce fut un prodige pour le Siècle Barbare qui le vit naître (2) . . . . La Satire a peint ce grand Prince avec les plus odieuses couleurs (3). Ce n'est pas la Satire, c'est la Justice qui peint un Tyran des couleurs qui lui conviennent.

Contradiction  
singulière de l'Au-  
teur Moderne.

J'ai fait remarquer plus haut, que, de l'aveu de l'Auteur, GUILLAUME n'avoit pas l'Ame grande ; & cependant dans quelque tems qu'il eût vécu, il eut été un Grand Homme. GUILLAUME eut été dans tous les tems ce qu'il fut dans le sien ; un Prodige, sans doute, mais un Prodige de fourberie, d'injustice & de cruauté. Ce fut un Scélérat, moins habile qu'heureux, qui dut la plus petite partie de ses succès à quelque adresse, & la plus grande à des crimes accumulés.

Principales fau-  
tétés du Récit ci-  
dessus.

Au reste, le Récit captieux, que j'ai remis ici sous les yeux des Lecteurs, sert de base à tout le Système que j'attaque. On avoit besoin d'éblouir & de faire croire que GUILLAUME avoit aboli les Loix Saxones. Il ne les abolit pas : mais il les viola tout autant de fois qu'il crut le pouvoir sans trop s'exposer. On vouloit conclure que GUILLAUME établit le Pouvoir arbitraire dans toute son étendue. L'Histoire ne nous offre que les efforts qu'il fit inutilement pour l'établir. Il régna tyranniquement, quand on ne fit rien pour l'en empêcher, ou quand sa supériorité de forces le mit en état de contraindre à l'obéissance des Peuples qu'il n'avoit pas subjugués ; mais qu'il eut toute sa vie l'intention d'assujétir. Ses premiers Successeurs héritèrent de son intention ; ils marchèrent, avant qu'ils purent, sur ses traces ; & l'Angleterre eut obligation à la violence de leurs injustices. Ce fut ce qui l'affermis enfin pour toujours dans la jouissance de ses Privilèges.

Guillaume finit  
par régner tyran-  
niquement.

GUILLAUME, soit parce que ses Normands l'y forcèrent, soit par un effet de son caractère, ou par une suite de ses premiers dessein, devint le plus injuste & le plus cruel des Tyrans. Il est à présumer que les Normands contribuèrent beaucoup à toutes les horreurs de son Règne. Ils s'étoient ruinés afin de l'aider à monter sur le Trône d'Angleterre ; & vouloient être payés avec usure du sacrifice qu'ils avoient fait de leur ancienne fortune. Les biens confisqués sur les Partisans d'HARALD ne furent pas capables d'assouvir leur avidité. De-là vinrent les Usurpations sur ceux qui, ne s'étant déclarés ni pour l'un ni pour l'autre des Contendans, étoient demeurés neutres. On en trouve

(1) Page 27.

(2) Page 28.

(3) Page 30.

# P R E F A C E.

la preuve dans l'avanture d'EDWIN SHARNBORN & de ceux qui se joignirent à lui pour redemander leurs biens injustement enlevés. Comme ils étoient tous apparemment des Chefs de Familles puissantes & qu'ils jouissoient d'un grand crédit dans la Nation, GUILLAUME, dont la puissance étoit encore mal affermie, n'osa les irriter & leur rendit justice. Cette action put éblouir les Peuples & leur donner pour un tems une grande idée de l'équité de leur nouveau Souverain. Les usurpations cependant continuèrent d'aller leur train, mais avec précaution. Vraisemblablement on ne s'attaqua d'abord qu'à ceux qui n'avoient rien qui les rendit redoutables; & ce ne fut que par degrés qu'on se proposa d'arriver jusqu'aux premiers de la Nation. Ceux-ci n'attendirent pas que l'on se mit en devoir de les dépouiller. Ils prévirent le mal, en refusant d'obéir à qui violoit ouvertement toutes leurs Loix; & , selon MATTHIEU PARIS, les choses allèrent au point que GUILLAUME craignit de perdre honteusement tout le Roiaume & même la vie (1). Pour se tirer de ce mauvais pas, il eut recours à l'adresse de LANFRANC, qu'il avoit fait Archevêque de Cantorberi. Ce Prélat sut engager les Anglois à s'assembler à Berkamsted, où le Roi les invita, dit le même Historien, à faire une Paix, mais une Paix trompeuse (2). Après bien des disputes on convint d'un nouveau Contrat (3); & le Roi, réitérant le Serment de son Couronnement sur les Evangiles & les Reliques de Saint ALBAN, jura d'observer inviolablement les bonnes & anciennes Loix approuvées du Roiaume, établies par les saints & pieux Rois d'Angleterre ses Prédécesseurs, & principalement par le Roi EDOUARD; & les Anglois ainsi pacifiés, retournèrent chés eux pleins de joie. Mais le Roi, couvrant avec adresse son dessein (4) sut persuader aux principaux de la haute & de la basse Noblesse (5) de le suivre en Normandie. Ce fut alors qu'il entreprit & qu'il fit la conquête de la Ville de Mans & de sa Province, à l'aide du très grand nombre d'Anglois qu'il avoit amenés avec lui (6). Ce qui resta de ces Anglois, qu'il avoit sans doute peu ménagés, ne revit plus l'Angleterre. GUILLAUME y retourna sans eux; & ce fut alors que, se trouvant plus à l'aise par l'affoiblissement de la Noblesse Angloise, il ne mit plus de bornes à sa tyrannie. Je ne parle que d'après MATTHIEU PARIS, Historien païe par la Couronne, & dont ici par con-

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Il court risque  
d'être détroné.

Il trompe les  
Anglois, en ju-  
rant de nouveau  
l'observation des  
anciennes Loix.

Il fait sortir du  
Roiaume la prin-  
cipale Noblesse  
Angloise.

(1) Ne totum Regnum surpiter amitteret etiam trucidatus. MATT. PARIS in vita Sancti Albani Abbatum. Page 48. Ibid. p. 36.

(2) Serena facie vocavit eos ad pacem, sed subdolum. Id. loc. cit. Ibid. p. 37.

(3) Second compact. WILL. PETIT. Ibid. p. 37.

(4) Bonas & approbatas antiquas Regni leges quas Sancti & pii Angliæ Reges ejus Antecessores & maxime Rex Edwardus statuit, inviolabiliter observare, & sic pacificare aut propria lati recesserunt: Rex autem caute propositum suum pallians, &c. MATT. PARIS in vita Fretherici Abbatis, fol. 48. l. 39. Ibid. p. 37.

(5) Of the Nobility and Gentry. WILL. PETIT Ibid. p. 37.

(6) Civitatem qua Cynomannis, & Provinciam ad illam pertinentem maximo Anglorum auxilio quos de Anglia secum adduxerat, sibi subjungavit. Hoveden, part. prior. pag. 280. Ibid. 38.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.  
Comment il en-  
richit les Nor-  
mands.

sequent, le témoignage est à l'abri de tout reproche. GUILLAUME, pour mettre ses Normands en état de faire tête à ses Sujets, les Anglois naturels, qui l'avoient élevé volontairement sur le Trône, enrichit les premiers aux dépens des seconds, dont il fit mourir plusieurs, en priva d'autres de leurs héritages, en proscrivit un très grand nombre; &, violant les Loix ci-dessus mentionnées, il appauvrit les Anglois en les dépouillant, au gré de son caprice, & sans aucune forme juridique (1). Le Texte dit: sans jugement de la Cour ( sine Judicio Curiali ). Peut-être n'auroit-on pas de peine à prouver que par Judicium Curiale, l'Historien entend les Jugemens, les Actes du Parlement; & qu'il rapproche à GUILLAUME d'avoir dépouillé les Anglois de son chef & sans que le Parlement s'en fût mêlé.

Conclusion de  
tout ce qui pré-  
cède,

Quoiqu'il en soit de cette explication, dont nous pouvons nous passer ici; voilà par quelles actions GUILLAUME est un Grand Homme aux yeux de l'Historien Moderne. Voilà de quelle manière il s'efforça d'introduire le Despotisme: mais, pour en pouvoir conclure qu'il établit le Pouvoir arbitraire dans toute son étendue, il faudroit avoir bien prouvé, 1. Qu'il étoit véritablement Conquérant: 2. Qu'il n'avoit jamais reconnu les Droits de la Nation; & qu'après avoir promis à son Couronnement d'observer les anciennes Loix du Royaume, il ne les avoit jamais observées: 3. Que tous les Actes de son Gouvernement avoient toujours été des émanations du Pouvoir arbitraire, qu'il tenoit de son Droit de Conquête: 4. Que dans l'exercice de ce Pouvoir arbitraire il n'avoit jamais essuyé de contradictions; & que la Nation, entièrement subjuguée, loin de réclamer ses Privilèges, s'étoit humblement soumise à tout ce qu'un Vainqueur insolent osoit exiger d'elle. Il faudroit du moins pouvoir alléguer que les premiers Successeurs de GUILLAUME ont régné despotiquement. Malheureusement pour le Système de l'Historien Moderne, rien de tout cela n'est vrai. Ce n'est qu'abusivement que l'on donne à GUILLAUME le titre de Conquérant. Il reconnut solennellement & dans plus d'une occasion les Droits de la Nation Angloise. Il promit à son Couronnement d'observer les anciennes Loix, & réellement il les observa pendant quelque tems à certains égards; & l'on peut conclure qu'en les suivant en quelques points, il avouoit qu'il leur étoit soumis. Il fit à la vérité des Actes de Puissance absolue contraires aux Privilèges des Anglois: mais ce ne fut que quand il crut le pouvoir impunément. Bien loin que la Nation oubliât ses Droits, & se soumit humblement à toutes les usurpations de son Tiran, elle ne cessa point pendant tout son règne de demander les armes à la main que ses Privilèges fussent maintenus. Les Droits Souverains ne se prescrivent point; & les premiers troubles, excités par la tyrannie de GUILLAUME, furent

(1) Multos eorum trucidando, exheredando, & quamplures proscribendo, leges violando memoratas & spoliatis Anglis prohibitis ac sine judicio curiali depauperatis suos Normannos in suorum hominum Anglorum natalium (naturalium) qui ipsum sponte sublimaverunt, provocationem locupletavit. MATT. PARIS in vita S. Albani Abbatum, pag. 48. Ibid. p. 38.

les premières Protestations opposées par la Nation à l'envahissement de ses Droits. Les Anglois étoient si peu disposés à se laisser imposer le joug du Despotisme, que dans une certaine occasion ils surent bien dire à GUILLAUME lui-même que ce qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres, c'étoit : LA LIBERTÉ OU LA MORT (1). Enfin les Successeurs de GUILLAUME ne purent, en suivant son exemple, parvenir à régner despotiquement ; & l'Auteur, que je refuse, en convient à sa manière. A peine le Conquérant étoit au tombeau, dit-il, qu'on demanda tumultueusement le rétablissement des anciens usages. Ses premiers Successeurs amusèrent la Nation ; GUILLAUME II par de grandes promesses, HENRI I par une Charte qui n'eut point d'exécution. Il est vrai qu'il ajoute tout de suite : Peu à peu les Loix imposées par le Conquérant s'affermirent, elles paroissoient assés solidement établies, lorsque JEAN sans Terre monta sur le Trône (2). Mais on peut dire qu'il en est de cette Assertion, comme de tant d'autres qui n'ont de fondement que l'envie d'établir un Système que l'on affectionne. Il n'est ici question ni d'ETIENNE, ni de HENRI II, ni de RICHARD I, dont peut-être l'Auteur n'a pas trouvé les Règnes favorables à ses préventions. S'il eût voulu raisonner un peu plus conséquemment, il se seroit contenté de dire que GUILLAUME I jeta les fondemens du Despotisme ; & seroit en même temps convenu que ces fondemens furent si mal assurés, que l'édifice, que l'art senta plus d'une fois de bâtir dessus, fut toujours aussitôt renversé qu'élevé : mais alors que seroit devenu le Système qu'il avoit entrepris de nous faire embrasser ?

Il ne me reste plus qu'à prouver ici que GUILLAUME ne supprima point le Parlement. Nous l'avons déjà vu reconnoître dans un Aîte l'autorité du Commun Conseil de tout le Roïaume ; & nous allons le voir l'assembler plusieurs fois. En 1070, il fit venir de Normandie LANFRANC, qu'il plaça sur le Trône Archiepiscopal de Cantorberi, du consentement, dit un Historien, & par le conseil de tous les Barons, de tous les Evêques & Abbés & de tout le Peuple d'ANGLETERRE (3). Un autre Historien dit que dans la Cour du Roi, le jour de l'Assomption de Sainte MARIE, LANFRANC fut élu Archevêque de Cantorberi par les anciens de cette Eglise, & par les Evêques, les Grands, le Clergé & le Peuple d'ANGLETERRE (4). Pourquoi ce concours de toute la Nation

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

L'Historien Mo-  
derne convient  
que les premiers  
Successeurs de  
Guillaume ne ré-  
gnèrent pas des-  
potiquement.

Guillaume n'a-  
bolit point le Par-  
lement.

(1) A majoribus didicisse aut libertatem aut mortem. Selden Titles of Honour. p. 580. Ibid. p. 36.

(2) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, page 31.

(3) Rex mittens propter illum in Normanniam fecit eum venire in Angliam, cui consensu & consilio omnium Baronum suorum omniumque Episcoporum & Abbatum, totiusque Populi Angliæ commisit ei Dorobernensem Ecclesiam. BREV. RELAT. de WILL. Rege &c. p. 194. Ibid. p. 45.

(4) Eligentibus eum senioribus ejusdem Ecclesiæ cum Episcopis ac Principibus Clero & Populo Angliæ in Curia Regis in Assumptione Sanctæ Mariæ. GERVAS. DOROB. Act. Pontif. Cantuar. p. 1653. l. 5. Ibid. 44, 45.

*pour une simple Election d'Archevêque, si ce n'est parce que GUILLAUME; respectant encore les Loix qu'il avoit juré d'observer, ne crut pas que le Siège Primatial d'Angleterre pût être légitimement rempli par un Etranger, sur la seule Nomination des Electeurs ordinaires? En 1072, il y eut un Parlement à Pinneden dans le Comté de Kent, pour juger un Procès entre l'Evêque DE BAYEUX, lequel étoit Comte de Kent, & l'Archevêque DE CANTORBERY. Ce dernier gagna sa cause du consentement de tout le Roïaume ( totius Regni assensu ), comme dit SELDEN; ou comme dit EADMER, par une stipulation de tout le Roïaume. ( stipulatione totius Regni ). Ces termes; tout le Peuple d'Angleterre, le Clergé & le Peuple d'Angleterre, expliquent ce que signifie tout le Roïaume dans cette Phrase: le Commun Conseil de tout le Roïaume. En disant on tout le Peuple, le Clergé & le Peuple, ou tout le Roïaume, on annonce les différens Ordres de Citoyens qui composent l'Etat; & ces mêmes termes déposent en faveur de l'ancienneté du Droit des Communes. Il est impossible de restreindre la signification de tout le Peuple ou de tout le Royaume aux seuls Grands de l'Etat, aux seuls Seigneurs Spirituels & Temporels. Ils ne font pas seuls le Corps de la Nation; & c'est ce Corps entier, que désignent à la Lettre les termes dont il s'agit. On n'en donnera point, quand on voudra les rapprocher de la Formule des Actes usitée sous les Rois Saxons. Il s'en trouve encore quelques vestiges dans des Fragmens d'Actes & dans les Historiens. BEDE, qui vivoit avant la Conquête, dit au sujet de la grande Ligue des Bretons, des Saxons, & des Pictes, qu'elle fut conclue & confirmée par le Commun Conseil & du consentement de tous les Evêques, des Grands, des Comtes, & de tous les Sages Vieillards & des Peuples, & par ordre du Roi INA (2). Ce même Roi INA consentit en 712 à quelques Loix Ecclésiastiques touchant les Mariages, faites pour augmenter la concorde publique, par le Commun Conseil & du consentement de tous les Evêques & Princes, Grands, Comtes, & de tous les Sages Vieillards, & des Peuples de tout le Roïaume (3). Dans le Glossaire de Spelman au mot Gemotum on trouve ces paroles: Les principaux du Roïaume, tant Evêques que Magistrats & Hommes libres s'assemblerent. On délibéra du salut commun, de la paix & de la guerre, & de l'avancement de l'utilité publique (4). Que l'on consulte le Recueil*

(1) SELDEN Titles of Honour, p. 580. Ibid. p. 45. 46.

(2) *Per Commune Concilium & assensum omnium Episcoporum, Procerum, Comitum, & omnium sapientum seniorum & populorum & per preceptum Regis Inæ.* BED. Ecclef. Histor. lib. 1. Ibid. p. 8, 9.

(3) *Ad concordiam publicam promovendam per Commune Concilium & assensum omnium Episcoporum & Principum, Procerum, Comitum, & omnium sapientum seniorum & populorum totius Regni.* SPELM. Concil. Tom. I. p. 219. Ibid. pag. 8.

(4) *Convenere Regni Principes tam Episcopi quam Magistratus, liberique homines, consultur de communi salute, de pace & bello & de utilitate publica promovenda.* SPELM. Gloss. Tit. Gemotum, fol. 261. Ibid. p. 10.

des anciennes Loix des Anglois par LAMBARD, on trouvera dit, au sujet des anciennes Loix Saxones réformées & confirmées du tems d'EDOUARD le Confesseur, qu'elles furent données par le Roi, les Barons & le Peuple (1). GUILLAUME I à cet égard se conforma donc à l'usage des Rois ses Prédécesseurs. Dans un ancien Monument, tiré du Cartulaire de l'Abbaye de Westminster, lequel Monument existe encore dans la Bibliothèque Cottonienne, il est parlé d'une Commune Assemblée ou Parlement, qui se tint à Westminster, où le Roi confirma la Charte des Libertés, & la soucrivit de son nom avec une Croix. Elle fut aussi soucrite par plusieurs du haut Clergé & de la Noblesse temporelle, sans comter un grand nombre d'autres Personages très illustres & des premiers du Roïaume dans les différens Ordres (diversi generis), qui pareillement attestèrent & favorisèrent cette confirmation avec une affection très pieuse. Or dans ce tems-là la Puissance Roïale les avoit tous convoqués des diverses Provinces & Villes pour assister au Synode universel afin d'entendre & de traiter, dans ce célèbre Synode appelé de Westminster, les causes de toute Eglise Chretienne (2). Je traduis littéralement. Que ce mot Synode ne cause point d'embarras. Le Glossaire de SOMNERS fait voir que le Parlement a quelquefois porté le nom de Grand Synode (3); & d'ailleurs ce mot ne signifiant qu'Assemblée dans la Langue Grèque, dont plusieurs Monumens historiques prouvent qu'anciennement on avoit fait un grand usage en Angleterre, il est évidant que les Ecrivains de ce País n'ont voulu dire par universalis ou magna Sinodus, que ce qu'ils voïoient ordinairement exprimé par Commune ou Generale Concilium, c'est-à-dire, l'Assemblée de tout le Roïaume. Au reste, on ne sauroit nier que ce Monument n'établisse d'une manière solide que sous GUILLAUME I les Provinces (4) & les Villes, c'est-à-dire, les Communes étoient en droit d'envoyer leurs Députés au Parlement sur la convocation du Roi. C'est de plus une preuve que le Texte de l'Article XVI de la Grande Charte du Roi JEAN ne peut pas recevoir d'autre sens que celui qu'on m'a vu plus haut lui donner. Enfin pour dernière preuve que le Parlement concourut avec GUILLAUME I au Gouvernement de la Nation, je puis citer l'Year-Book ou Livre Journal d'EDOUARD III, dans lequel on trouve, au sujet d'une exemption de l'Ab-

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

(1) LAMBARD de prisca Anglor. Legibus. Cap. 8. fol. 139. Ibid. p. 11.

(2) Cum multis aliis præterea illustrissimis virorum personis & Regni Principibus diversi ordinis omittis qui similiter huic confirmationi piissimo affectu testes & fautores fuerunt. Hi autem illo tempore à Regia potestate diversis Provinciis & Urbibus ad universalem Synodum pro causis cujuslibet Christiana Ecclesia audiendis & tractandis ad præscriptum celeberrimum Synodum quod Westmonasterium dicitur, convocati, &c. Ex CARTULARIO Cænobii Westmonasteriensis in Bibliotheca Cottoniæ sub Effigie Faustinae, A. 3. Ibid. p. 46, 47.

(3) PARLIAMENTUM Synodus magna nuncupatur. SOMNERI Glossar. Ibid. p. 47.

(4) Provincia i. e. Comitatus: SALDEN, Titles of Honour. p. 293. SPELM. Gloss. p. 471. Ibid. p. 47.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

baire du Bury, qu'il en avoit été fait mention au tems de WILLIAM CON-  
QUEROR à son Parlement (1).

J'ai donc sappé les fondemens d'un Edifice, dont les Matériaux étoient d'une nature trop fragile, pour qu'il pût être solide. En prouvant que les Anglois s'opposèrent aux Usurpations de GUILLAUME, & que, pendant son Règne le Wittena-Gemot des Saxons subsista, sous quelque nom que ce puisse être, tel qu'il avoit été, j'ai pleinement réfuté la Fable de l'origine du Parlement ren-  
voïée à la quarante-huitième année du Règne d'HENRI III, à l'an 1264. Je me dispenserai de montrer que les six Rois qui remplirent le Trône après GUILLAUME, dont HENRI III fut le septième Successeur, furent tous forcés de recon-  
noître & de respecter les Privilèges de la Nation. Ce seroit une peine inutile, puis-  
que l'Auteur, que j'attaque, en convient malgré lui, comme je l'ai fait voir. Et puis, au lieu de quelques Observations, je serois insensiblement un Livre, surtout si je m'engageois à donner des exemples de quelques Parlemens tenus sous ces différens Rois. Qu'il me suffise de dire ici que pas un d'eux ne monta sur le Trône autrement que par le vœu de la Nation. Ce qui principalement est vrai des trois premiers, GUILLAUME le Roux, HENRI I, ETIENNE; & du sixième, le Roi JEAN. Quant au quatrième, c'est HENRI II, je ne finirai pas ce que je dois dire du Parlement, sans montrer qu'il subsistoit sous son Règne.

Quelles consé-  
quences on peut  
tirer de la variété  
des Formules qui  
se trouvent à la  
tête des Actes du  
Parlement.

Il faut à présent revenir à ce qui m'a fait entreprendre cette lon-  
gue discussion; & détruire l'avantage que l'Historien Moderne a présen-  
du tirer de la variété des Formules, qui se sont mises en différens tems  
dans les Actes du Parlement. Il en cite trois que j'ai rapportées plus haut,  
& j'ai promis de faire voir quelles conséquences on peut tirer de leur diver-  
sité. Durant les troubles causés par les usurpations des six premiers Successeurs  
de GUILLAUME le Conquérant, le Peuple fut également vexé par ces Rois,  
& par ceux qui se donnoient pour les défenseurs de ses Libertés. Si l'on exa-  
mine la conduite que les Seigneurs tinrent sous ces différens Règnes, on re-  
connoitra sans peine, qu'ils avoient pour but de partager seuls la Puissance  
Législative avec le Souverain & d'en exclure les Communautés. Le Peuple,  
qui se trouvoit presque réduit en esclavage, se contenta d'abord assez facilement  
de porter un joug plus léger. On ne parcourt pas ordinairement avec rapidité  
l'espace qui sépare deux extrémités éloignées, tant que l'on ignore la route qui  
peut conduire de l'une à l'autre: mais un premier pas, fait dans cette route,  
apprend comment on en peut faire un second. Ainsi les Barons, après bien  
du sang répandu presque inutilement, aiant forcé le Roi JEAN à signer la Gran-  
de Charte, on parvint enfin par degrés à l'entier rétablissement du Parlement  
sous HENRI III. Le Peuple d'autre part, après avoir été longtems comme un  
simple instrument dans la main des Barons, se ressouvint de ses forces; & ce ne  
fut que, parce qu'il s'en ressouvenoit & que les Barons virent qu'ils alloient per-  
dre le droit de le mouvoir à leur gré, qu'ils voulurent se faire un mérite au-  
près de lui du rétablissement d'une partie de ses Droits, & qu'ils appellèrent  
au Parlement de 1264, quatre Chevaliers par Comtés: mais, comme ces

(1) 21 E. 3. fol. 60. Ibid. p. 48.

# P R E F A C E

cvij

Députés n'avoient pas été nommés par l'autorité qui devoit légitimement les élire, le Peuple ne manqua pas de faire entrevoir qu'il reconnoissoit bien qu'on ne lui rendoit qu'une vaine apparence de ses Privilèges, au lieu de ses Privilèges même. En effet, si les Barons eussent pu rendre stable l'établissement des Conservateurs, & que ceux-ci fussent restés en possession de nommer, en vertu d'un ordre du Roi, les Députés des Communes au Parlement, le Peuple eût été véritablement esclave; & les Barons ou le Roi, selon que l'un ou l'autre Parti se seroit trouvé le plus fort, auroient toujours été maîtres de ne choisir, pour représenter les Communes dans le Parlement, que des gens à leur dévotion. Le Peuple murmura donc contre l'Assemblée de 1264, pour laquelle il n'avoit pas choisi lui-même ses Représentans; & l'année suivante le Comte de Leicester & les Barons, voyant le Peuple prêt à leur échapper, furent forcés d'invoquer, selon l'ancien usage, par des Lettres de Convocation les Communes à choisir elles-mêmes leurs Députés. Voilà par quels degrés l'ancienne Constitution du Royaume fut enfin rétablie. Les Barons & le Peuple, satisfaits chacun de leur côté, d'être rentrés dans leurs Droits, s'embarassèrent peu d'abord de simples Formalités, assez indifférentes en elles-mêmes quand le fonds de la chose n'en souffre point d'altération. Pourvu que réellement ils pussent jouir du Pouvoir Législatif, ils se soucièrent peu d'abord que ce Pouvoir fut attesté par le style des Actes même, qui lui devoient la naissance. Des réflexions, qui vinrent ensuite, occasionnèrent ces changemens de Formules, dont l'Historien Moderne croit faire un argument victorieux en faveur de son Système. Mais ils ne prouvent rien autre chose, sinon qu'en différens tems, les Barons pour satisfaire leur ambition, & les Communes pour mettre leurs Droits hors d'atteinte, voulurent que ces Droits fussent exprimés dans les Actes du Parlement. Ces Actes parurent d'abord, sous EDOUARD I, émanés de la seule autorité du Roi. L'orgueil des Seigneurs en souffrit. Ils se trouvoient par-là confondus avec les Communes, qu'ils avoient eu dessein d'asservir. Forcés de continuer à partager avec elles le Pouvoir Législatif, ils voulurent du moins en jouir avec une distinction particulière; & le Roi, qui pouvoit trouver le moyen d'étendre sa Prérogative, en fournissant aux deux Ordres de l'Etat une matière de division, consentit sans peine à ce que les Seigneurs demandoient. De-là vint la nouvelle Formule: Accordé par le ROI & les SEIGNEURS aux prières & aux supplications des COMMUNES. S'il est vrai que les Communes laissèrent subsister cette Formule pendant plusieurs Règles, il faut croire qu'elle leur parut ne mettre qu'une distinction frivole entre elles & les Seigneurs, en même tems qu'elle assuroit d'une manière incontestable le Pouvoir Législatif au Parlement. Je dis, s'il est vrai; parce que la chose, n'étant rien moins que certaine, nous sommes obligés de raisonner ici sur la supposition, que l'Historien Moderne est plus exact à cet égard qu'il n'a coutume de l'être. Voici ce qui fit changer d'avis aux Communes. Quand les Révolutions continuelles occasionnées par les Factions de Lancaître & d'York, leur eurent fait sentir, par le besoin que les divers Partis avoient d'elles, qu'elles étoient

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.



OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

proprement l'Âme de l'Administration Publique ; elles se choqua-  
rent , avec une sorte de raison , d'une Formule , qui sembloit attribuer sur elles  
aux Seigneurs une supériorité différente de celle du rang. Elles en virent les  
conséquences , & voulurent en prévenir le danger. Dans des tems plus tran-  
quilles , où le Roi s'attacheroit les Seigneurs d'une manière à se rendre par  
leur moyen redoutable à la liberté de la Nation , il pouvoit arriver qu'en se  
fondant sur cette Formule , il essayât de leur retrancher insensiblement des  
Droits , qu'il auroit pu prétendre qu'elles ne tenoient que de la Concession  
Royale. Leur intérêt voulut donc qu'elles pourvussent à s'assurer leurs Droits ,  
& l'on fut obligé , pour les satisfaire , de consentir à ce qu'on n'étoit pas en  
état de refuser , & d'introduire la nouvelle Formule : Accordé par le Roi  
& les SEIGNEURS du consentement des COMMUNES. Voilà , je crois  
toutes les inductions , que l'on peut raisonnablement tirer de la différence de ces  
trois Formules. Au reste , je dois avertir de bonne foi , pour l'Auteur que je  
réfute & pour moi , que nous n'avons ni l'un ni l'autre assez de connoissance de  
tous les Monumens Historiques des Anglois , pour raisonner autrement que par  
conjectures. Je n'ai presque point d'autre avantage sur cet Auteur , que celui  
de ne point altérer les Faits , & de ne leur donner pour conséquences que celles  
que l'on peut naturellement en déduire. J'ose donc conclure des Faits qu'il a  
lui-même articulés , & que j'ai rendus plus conformes à la vérité qu'il ne  
l'avoit fait , que depuis que GUILLAUME I eut commencé de se parjurer en  
empiétant sur les Droits de la Nation Angloise , le Peuple ne cessa point de  
réclamer ses Privilèges , dont la pleine jouissance ne lui fut rendue que dans  
le Parlement de 1265 la quarante-neuvième année d'HENRI III , & ne  
fut mise hors de toute atteinte que sous le Règne d'EDOUARD IV.

Il y a plus , après avoir exposé les seules conséquences que l'Historien Mo-  
derne , pouvoit , en bonne Logique , tirer de la variété des Formules usitées en  
différens tems dans les Actes du Parlement , il faut montrer que cette même  
variété ne prouve absolument rien , & ne doit passer que pour un Cérémonial  
très indifférent. On trouve dans beaucoup d'Actes antérieurs au Règne d'E-  
DOUARD IV , & même à la quarante-neuvième année d'HENRI III , le  
consentement des Communes très précisément exprimé. La nécessité de  
ce consentement est suffisamment prouvée par ce Mémoire sur le Parlement  
du lendemain de la Trinité de l'année 1306 , la trente-quatrième du Règne  
d'EDOUARD I , fils & Successeur d'HENRI III. Je l'insère ici d'autant plus  
volontiers , que l'Autorité Législative du Parlement en général , & des  
Communes en particulier s'y trouve établie d'une manière , qui détruit  
toutes les fausses prétentions de l'Historien Moderne à cet égard ( 1 ).

(1) La Pièce que l'on va lire se trouve dans l'Ouvrage de William Forst , page  
171-6. L'Auteur a mis en titre. *Inter Communia Brevia de Termino Sancta Trini-  
tatis , Anno Regni Regis E. 1. xxxiiij. Record.* Il ajoute à la marge : *Penes Remem-  
moratori Domini Thesaurarii in Scaccario.* C'est-à-dire que cette Pièce se conserve  
dans les Archives de l'Echiquier.

MEMORANDUM quod cum nuper Dominus Rex ordinasset quod EDWARDUS filius suus primogenitus in Festo Pentecostes Anno Regni sui tricesimo quarto cingulo Militiæ decoraretur, & mandatum esset Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus & aliis Magnatibus Regni quod essent coram ipso Domino Rege & Concilio suo apud Westmonasterium in crastino Sanctæ Trinitatis proximo sequentis ad tractandum & ordinandum de auxilio Regis faciendo ad Militiam prædictam & ad consentiendum hiis quæ ulterius ordinarentur in hac parte vel quod Procuratores aut Attornatos suos sufficienter instructos ad præmissa loco eorum facienda mitterent tunc ibidem.

Ac etiam præceptum fuisset singulis Vice-comitibus Angliæ quod eorum quilibet venire faceret de Comitatu suo ad præfatos diem & locum duos Milites, & de qualibet Civitate Ballivæ suæ duos Cives, & de quolibet Burgo ejusdem Ballivæ suæ duos Burghenses, &c. ad tractandum ordinandum & consentiendum sicut prædictum est.

Venerunt personaliter coram Rege & Concilio suo apud Westmonasterium ad diem illum ANTONIUS BEK Patriarcha Jerusalemitanus Episcopus Dunelmensis, W. DE LANGETON Coventriensis & Lichfeldensis, RAPULPHUS DE BALDOK Londoniensis Episcopi, H. DE LACY

*Il faut se ressouvenir que, comme le Seigneur Roi avoit ordonné que son Fils aîné EDOUARD seroit décoré de la ceinture de Chevalerie le jour de la Fête de la Pentecôte, dans la trent-quatrième année de son Règne; & qu'il avoit été mandé aux Archevêques, Evêques, Abbés, Prieurs, Comtes, Barons & autres Grands du Roïaume, qu'ils eussent à se présenter devant le Roi & son Conseil à Westminster le lendemain de la Sainte Trinité prochainement suivante pour traiter & ordonner du Subside à accorder au Roi pour ladite Chevalerie, & pour consentir à ce qui seroit en outre ordonné dans cette partie, ou à envoyer alors dans le même lieu leurs Procureurs ou Attornés suffisamment instruits pour faire en leur place les choses dessus-dites.*

*Et comme il avoit aussi été enjoint à chacun des Vicomtes d'Angleterre, que chacun d'eux eût à faire venir auxdits jour & lieu deux Chevaliers de leur Comté, & de chaque Cité de leur Baillage deux Citoyens, & de chaque Bourg de leur même Baillage deux Bourgeois, &c. pour traiter, ordonner & consentir, ainsi qu'il est dit ci-devant.*

*Au dit jour sont venus en personne à Westminster devant le Roi & son Conseil, ANTOINE BEK Patriarche de Constantinople, Evêque de Durham, GUILLAUME DE LANGETON Evêque de Coventry & Lichfield, RAOUL DE BALDOK Evêque de Londres, HUGUES DE LACY Comte de Leicester, JEAN DE WARRENNE,*

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Memoire sur un  
Parlement de la  
trente-quatrième  
année d'Edouard  
I. servant à pro-  
uver l'ancienneté  
de l'Autorité Lé-  
gislative des Com-  
munes.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

CE

P R E F A C E

*Comte de Surrey , ROBERT DE MONT-HERMER Comte de Glocester & d'Hertfort , HENRI DE BOUN Comte d'Hereford , GEORGE DE BEAUCHAMP Comte de Warwick , ROBERT FILTZ-WALTER , HUGUES LE DESPENSER , JEAN DE HASTINGS , HUGUES DE VEER , GUILLAUME MARTYN , HENRI LE TYEYS , JEAN LOVEL , ROGER DE MORTIMER , JEAN DE MOHUN , ALAIN LA ZOUCHE , GUILLAUME DE LEYBURN & ROBERT DE BOURGH Gardien des cinq-Ports , avec quelques Barons des mêmes Ports.*

*Et se sont présentés par Procureurs & Attornés ROBERT Archevêque de Cantorbery & GUILLAUME Archevêque d'Yorck ; les Evêques , THOMAS d'Exceter , RICHARD d'Hereford , JEAN de Winchester , JEAN de Cichester , THOMAS de Ross , ROBERT d'Ely , JEAN de Norwich , JEAN de Lincoln , SIMON de Saar , GUILLAUME de Wight , WAUTIER de Bath & Wells & JEAN de Carlisle ; les Abbés de Westminster , de Saint-Edmonds-Bury , de Glaston-Bury , du Bourg de Saint-Pierre de Rammesey , de Thorney , & de Saint Pierre de Glocester ; ROGER Comte de Norfolk & Maréchal d'Angleterre , THOMAS Comte de Lancastre , THOMAS Comte d'Arondel , & beaucoup d'autres Prélats , Grands & Seigneurs du Roïaume.*

*Et semblablement sont venus de chaque Comté du même Roïaume deux Che-*

*Comes Lincestria , J. DE WARRENNA Comes Sarreya , R. DE MONTE-HERMER. Comes Gloucestria & Hertforti , HENRICUS DE BOUN Comes Herefordi , G. DE BELLO - CAMPO Comes Warrewici , ROBERTUS filius WALTERI , HUGO LE DESPENSER , JOHANNES DE HASTINGES , HUGO DE VEER , WILLIELMUS MARTYN , HENRICUS LE TYEYS ; JOHANNES LOVEL , ROGERUS DE MORTUOMARI , JOHANNES DE MOHUN , ALANUS LA ZOUCHE , WILLIELMUS DE LEYBURN ; & ROBERTUS DE BURGHESII Custos quinque Portuum cum quibusdam Baronibus Portuum eorumdem.*

*Ac etiam per Procuratores & Attornatos ROBERTUS Cantuarie & WILLIELMUS Eborum Archiepiscopi , THOMAS Exoniensis , RICHARDUS Herefordiensis , JOHANNES Wynoniensis , JOHANNES Cioestriensis , THOMAS Rossensis , ROBERTUS Elyensis , JOHANNES Norwycensis , JOHANNES Lincolnensis , SIMON Sarum , WILLIELMUS Wigorum , WALTERUS Bathoniensis & Wellensis , & JOHANNES Kartialensis Episcopi ; Abbates Westmonasterii , Sancti Edmundi , Glastonia , Burgi Sancti Petri Rammese , Thorne , Seleby & Malnesbury , Sancti Petri Gloucestrensis ; ROGERUS Comes Norfolci & Marescallus Anglia , THOMAS Comes Lancastria , THOMAS Comes Arundell , & quam plures alii Prælati , Magnates , & Procures Regni.*

*Nec non de quolibet Comitatu Regni ejusdem duo Mili-*

tes, & de qualibet Civitate duo Cives, & de quolibet Burgo duo Burgenfes electi per Communitates Comitatum, Civitatum & Burgorum eorundem ad præmissa loco Communitatum eorundem tradienda ordinanda & consentiendi similiter venerunt.

Quibus prædictis omnibus Congregatis coram Consilio Regis prædicto ipsique ostenso per idem Consilium ex parte Regis quod de jure Coronæ Regiæ Auxilium Domino Regi fieri debuit in casu prædicto ac etiam quod expensæ multiplices & alia quam plura onera eidem Domino Regi incumbunt ad rebellionem & maliciam ROBERTI DE BRUS proditoris ipsius Domini Regis & sibi in partibus Scotia adherentium, qui adversus ipsum Regem jam in illis Partibus guerram movere præsumperunt reprimendas.

Iidem Prælati, Comites, Barones, & alii Magnates, necnon Milites Comitatum tradatum super hoc cum deliberatione habentes considerantesque auxilium deberi ut prædictum est & quàm plura onera Regi incumbere propter guerram prædictam tandem unanimiter Regi concesserunt pro se & tota Communitate Regni tricesimam partem honorum suorum temporalium mobilium quæ ipsos habere continget in Festo Sancti Michaelis proximo futuro habendam pro auxilio eidem Domino Regi competente ad Militiam filii sui prædicti ac etiam

valiers, & de chaque Cité deux Citoyens, & de chaque Bourg deux Bourgeois, élus par les Communautés de leurs mêmes Comtés, Cités & Bourgs pour traiter, ordonner & consentir les choses dessusdites en la place de leurs mêmes Communautés.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Et tous les susdits s'étant assemblés en présence dudit Conseil du Roi, sur ce qu'il leur a été montré par le même Conseil de la part du Roi, que dans le cas ci-devant dit, on devoit, en vertu du Droit de la Couronne Roïale, accorder au Seigneur Roi un Subside; & aussi que le même Seigneur Roi alloit avoir à supporter des dépenses de plus d'une sorte, & beaucoup d'autres charges pour réprimer la rébellion & la malice de ROBERT DE BRUS, traître envers le même Seigneur Roi, & des Adhérens dudit ROBERT dans les Parties d'Ecosse, lesquels avoient déjà dans ces Parties osé déclarer la guerre au même Roi.

Les mêmes Prélats, Comtes, Barons & autres Grands, & aussi les Chevaliers des Comtés, traitant sur ce avec délibération, & considérant que le Subside étoit dû de la manière dite ci-devant, & que le Roi avoit à supporter beaucoup de charges à cause de la guerre susmentionnée, ils ont enfin accordé unanimement au Roi, pour eux & pour toute la Communauté du Roïaume la trentième partie de tous leurs biens temporals mobiliers, qu'il leur arrivera d'avoir au jour de Saint Michel prochain, pour être audit Seigneur Roi un Subside compétant pour la Chevalerie de son fief des Fils, & aussi pour lui servir de Subside à cause des Mises qu'il doit faire à l'occasion

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

de ladite guerre. Enforte que cette concession ne leur tourne aucunement à préjudice à eux ou à leurs Successeurs ou Héritiers dans les tems à venir, & qu'elle ne tire point à conséquence pour un cas de la même sorte; & qu'en taxant leurs biens dessusdits, on excepte tous ceux qui furent exceptés dans la taxe de la quinzième partie accordée par la Communauté du Royaume au Seigneur Roi, l'an xviii de son Règne, à l'occasion du bannissement des Juifs.

A l'égard des Citoyens & Bourgeois des Cités & Bourgs dessusdits & des autres des Domaines du Roi, étant assemblés, & traitant des choses susmentionnées, & considérant les charges que le même Seigneur Roi avoit à supporter, comme on l'a dit ci-devant, ils lui ont accordé unanimement pour les causes exprimées ci-dessus la vingtième partie de leurs biens meubles, pour l'avoir de la manière ci-devant dite.

in Auxilium Misarum quas ipse est facturus circa guerram prædictam: Ita quod ista concessio ipsius (1) vel eorum successoribus aut hæredibus futuris temporibus nullatenus cedat in præjudicium nec in casu hujusmodi trahatur in exemplum & quod in taxando bona prædicta excipiantur omnia quæ in taxatione Quintædecimæ à Communitate Regni Domino Regi anno Regni sui xviii concessæ propter exilium Judeorum fuerunt excepta.

Cives quidem & Burgenses Civitatum ac Burgorum prædictorum ac cæteri de Dominicis Regis congregati & super præmissis tractatum habentes considerantesque onera Domino Regi incumbentia ut præmittitur eidem Domino Regi unanimiter concesserunt ob causas supradictas vicecimam partem bonorum suorum mobilium habendam ut prædictum est.

Réponse à une  
objection que  
l'on peut tirer de  
ce Mémoire.

Je crois que ce Mémoire établit l'ancienneté du Pouvoir Législatif du Parlement d'une manière à convaincre l'Historien Moderne lui-même que c'est à tort qu'il a reculé de deux ans l'origine de ce Pouvoir, en la fixant à l'année 1308. Mais il en tirera du moins une objection. Il m'accordera peut-être sans peine qu'en 1306 la Chambre Haute jouissoit du Pouvoir Législatif; & il pourra nier que la Chambre - Basse en fût alors participante. Ma réponse est toute prête. On ignore en quel tems les deux Chambres ont été partagées de la manière qu'elles le sont aujourd'hui. Mais on ne sauroit conclure de ce que l'on voit ici les Chevaliers des Comtés traiter, ordonner & consentir conjointement avec les Prélats, les Comtes, les Barons & les autres Grands, qu'ils ne fussent pas de véritables Représentans des Communes. Les termes du Mémoire le disent assez clairement. Les Prélats, les Comtes, les Barons & les autres Grands, & les Chevaliers des Comtés accordent unanimement pour eux & pour

(1) Il n'est peut-être pas nécessaire d'avertir qu'ipsum est là pour ipsum.

toute la Communauté du Roïaume. Ces derniers mots levent la difficulté. Les Prélats, les Comtes, les Barons & les autres Grands assistoient au Parlement pour eux-même & n'y représentoient personne : mais les Chevaliers des Comtés ne s'y trouvoient que pour représenter les Comtés même. Ainsi les premiers donnoient en leur nom & pour eux-même ; & les seconds donnoient au nom des Comtés dont ils étoient les Représentans. C'est sur eux seuls que tombent les mois : pour toute la Communauté du Roïaume. Ainsi de ce que les Citoïens & Bourgeois ne paroissent pas donner au nom de toute la Communauté du Roïaume, ce n'est pas une raison pour assurer qu'ils ne partageoient point avec les Chevaliers des Comtés la portion du Pouvoir Législatif appartenant aux Communes. On voit par le commencement du Mémoire que les Citoïens & Bourgeois sont invités à venir au Parlement pour traiter, ordonner & consentir, c'est-à-dire pour y jouir avec les Chevaliers des Comtés, des mêmes Droits que les Prélats, les Comtes, les Barons & les autres Grands. Une autre Remarque qu'il faut faire, c'est que le Subside est d'un trentième pour une partie des Sujets du Roïaume, & d'un vingtième pour les autres. Le trentième devoit se lever sur tous les Biens meubles hors des Cités, des Bourgs & des Domaines du Roi, comme on le voit par cet autre Mémoire (1).

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

MEMORANDUM quod ad crastinum Sancta Trinitatis proximo præteritum Prælati & cæteri Magnates Regni pro se & tota Communitate ejusdem Regni concesserunt Domino Regi tricesimam bonorum suorum omnium temporalium extra Civitates, Burgos & Dominica Domini Regis, & Cives, & Burgenses, & Tenentes Dominorum prædictorum vicesimam bonorum suorum tam ad Militiam EDWARDI filii Regis prædicti quam ad subsidium defen-

Il faut se ressouvenir que le lendemain de la Sainte Trinité prochainement passée les Prélats & les autres Grands du Roïaume (2), pour eux même & pour toute la Communauté du même Roïaume ont accordé au Seigneur Roi la trentième partie de tous leurs biens temporels hors des Cités, des Bourgs & des Domaines du Seigneur Roi ; & que les Citoïens, Bourgeois & Tenanciers desdits Domaines, ont accordé le vingtième de leurs biens sans pour la Chevalerie d'Edouard, Fils dudit Roi, que pour le Subside de la défense de la Terre d'Ecosse contre

Autre Mémoire  
sur le même sujet.

(1) *Inter Communita Brevia de Terminis S. Michaelis Anno 34 E. 1. Penes Rememor. Domini Thesaurarii in Scaccario. Ibid. p. 176.*

(2) *William Petyt*, comparant ce Mémoire avec le précédent, fait remarques qu'ici les Chevaliers des Comtés & les Barons des Cinq-Ports, sont compris sous le nom de Grands du Roïaume. Voici ses paroles. « *Nota, in the former Record Prælati, Comites, Barones, & alii Magnates, necnon Milites Comitatum grant ed a joint aid to the King, and here it is said, that the Prælati & cæteri Magnates Regni gave it, so as the Knights of the Counties, and Barons of the Cinque Ports are comprehended under the name Magnates* ». Ibid. p. 176.

Robert de Brus & ses complices en-  
nemis du Roi &c. Et la forme de la  
susdite Concession est plus pleinement  
rapportée dans les Mémoires de l'an-  
née précédente pour le terme de la  
Trinité. Et les Souffignés, venant ac-  
tuellement ici, ont été d'accord de sa-  
tisfaire au Roi pour leur Contingent  
desdits trentième & vingtième, comme  
il appert par ce qui suit.

tionis terræ Scotiæ contra Roben-  
tum de Brus & ipsius Complices  
inimicos Regis, &c. Et forma  
concessionis supradictæ plenius  
annotatur in Memorandis annī  
præcedentis termini Trinitatis.  
Et subscripti venientes modo  
hic concesserunt satisfacere  
Regi pro tricesima & vicesima  
prædictis ipsos contingentibus  
ut patet subsequenter.

Il est aisé de rendre raison de cette différence dans le Subside. Les Biens hors  
des Cités, des Bourgs & des Domaines du Roi, sont ceux que les Prélats,  
les Comtes, les Barons, les Barons des Cinq-Ports, & les Chevaliers  
des Comtés possédoient. Ils n'en accordent ici que la trentième partie,  
parce que, comme il s'agissoit d'une Guerre, ils devoient, outre le Subside, un  
service personnel auquel ils étoient tenus à raison de leurs Fiefs : mais les Ci-  
toïens, les Bourgeois & les Tenanciers du Roi, n'étant pas obligés dans  
leur qualité de Citoïens, de Bourgeois & de Tenanciers du Roi, de  
le servir personnellement en guerre, il est clair qu'ils auroient moins contribué  
que les autres aux charges de l'Etat ; & c'est pour rendre ces charges à peu  
près égales de toutes parts, qu'ils accordent la vingtième partie de leurs Biens  
s'est-à-dire le tiers en sus de ce que les autres devoient payer. Les Chevaliers  
des Comtés, devant donner autant que les Prélats & les Barons, déli-  
bèrent avec eux sur le Subside qu'il faut accorder ; & , comme les Comtés  
renferment en eux-même la Communauté du Roïaume, ces Chevaliers  
accordent pour toute la Communauté, dont ils sont les premiers Répré-  
sentans. Les Citoïens, les Bourgeois & les Tenanciers des Domaines  
du Roi, délibèrent de leur côté, sans les Chevaliers des Comtés,  
parce qu'ils doivent donner un Subside plus fort. Il n'est pas inutile d'avertir  
que les Tenanciers des Domaines du Roi, jouissoient des mêmes préro-  
gatives que les Citoïens & Bourgeois. On a des preuves qu'ils étoient in-  
vités au Parlement par de pareilles Lettres de Convocation. On en  
cite de la quinzième année du Roi JEAN, lesquelles regardent les uns & les  
autres. William Petyt les rapporte dans l'Appendix de son Traité (1). C'est  
là-dessus qu'on a vu plus haut M. TINDAL renvoyer à cet Auteurs pour mon-  
trer que le Docteur BRADY s'étoit trompé, quand il avoit dit que les Let-  
tres de Convocation adressées aux Communes en 1265, l'an 49  
d'HENRI III, étoient les premières de cette nature.

On ne manque point d'ailleurs d'autorités qui font voir que le consentement  
des Communes étoit nécessaire avant le Règne d'EDOUARD IV. Dans

(1) Ibid. pag. 158. 159.

un *Acte de la quarante-quatrième année d'EDOUARD III*, il est dit : Est  
vray que nul ley oblige le poeple , forsque ceo que est fait par  
CONSENT del poeple (1). Dans une *Præstation contre les prétentions du*  
*Clergé, le Parlement, en la cinquante-unième année du même Roi*, lui dit :  
Que nul Estatut ne Ordenance soit fait ne grante au Petition du  
Clergie si ne soit par ASSENT de voz Communes, ne que voz dites  
Communes ne soient obligez par nulles constitutions q'ils font pur  
leur avantage sanz ASSENT de voz dites Communes : Car eux ne veul-  
lent estre obligez nul de vos Estatutz ne Ordenances faitz sanz leur  
ASSENT (2).

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Je dois prouver ce que j'ai dit que le consentement des Communes  
s'exprimoit dans les Actes Parlementaires bien avant le tems où l'Histo-  
rien Moderne veut nous faire accroire que l'usage en a commencé. Je le  
trouve en propres termes dans des Actes de la première année d'EDOUARD  
III (3), de la douzième & de la septième d'EDOUARD II (4), & dans  
deux Actes de Pardon du mois de Juin 1267, l'an 51 d'HENRI III. Le  
premier des deux dit : HENRY par la grace Dieu, &c. Per le conseil &  
le assentemens nostre cher frere le Roy de Alemain e de Comtes e de  
Barons e le Commun de nostre terre avoms pardons quite & releffe  
a tuz ceus de Londres totes maneres de Ire & de rancor & de male  
volente &c. E avoms graunte & otree a touz ceus avantnoms  
que mal ne damage ne leur ferroms ne sufferoms estre fet, & ke  
il ne sient encheisonnez (5) ne enquerellez pur les choses avantditz.  
En tesmoïn de cestes Nos & le Roy de Alemain a cest escrit avoms  
mis nos seans. Donne a Estrasford le Cessime jour de Juyn lan de  
nostre Regne Cynquante premier (6). Le second Acte concerne le Comte

Preuves que le  
consentement des  
Communes s'est  
exprimé dans les  
Actes plutôt que  
ne dit l'Historien  
Moderne.

(1) 44. E. 3. Art. 19. Ibid. p. 48, à la marge.

(2) 51. E. 3. Art. 46. Ibid. p. 48.

(3) Rot. Pat. 1. E. 3. m. 8. *Andrew de Hethford who was a principal Citizen of London and a Villanous Instrument of the two Spencers in E. 2. time, was de assensu Prelatorum, Comitum & totius Communitatis Regni in PARLIAMENTO pardoned all Homicides, Robberies, Burglaries, Felonies, Appeals, &c.*

Rot. Pat. 1. E. 3. m. 23. *De perdonatione pro Communitate Civitatis London. De assensu Prelatorum, Comitum, Baronum & totius Communitatis Regni pro homicidiis, rebellionibus, &c. ad sectam Regis & de Appellis per quoscunque illatis.* WILL. PETTY. Ibid. p. 171, en Note.

(4) Rot. Pat. 12. E. 2. M. 17. *De per donatione pro Cimate Lancastrie. The King in Parliaments pardoned the Earl of LANCASTER, Consentionibus, Prelatis, Proceribus & Communitate Regni ibidem Congregatis.*

Rot. Pat. 7. E. 2. pars 1. m. 9. *Quod nullus imprisonetur &c. pro morte Petri de Gaveston. Purveu est & grante per Nos & per Ercevesques, Evesques, Abbas, Priors, Comtes, Barons, & per tote la Commalcy de nostre Roialme a nostre Parliament &c. uniments assentuz est & accordoz. that all that had a hand in the death of Pierre Gaveston should be pardoned.* Ibid. p. 171.

(5) *Encheisonnez*, c'est-à-dire, emprisonnés.

(6) Rot. Pat. 51. H. 3. m. 16. Ibid. p. 171.



de Gloucester & porto : Nostre Seignior le Roy per le conseil & l'assentement de le Roy de Alemain & de Countes & de Barons & de le Commun de la terre pardone & releffe a ceans de la meenes le Counte & a touz ceux de la Compaignie ou que il scient ou eient este &c. En tesmoin' de cesté chose nostre Seignior le Roy de Angleterre & le Roi de Alemain a cest escritunt mis leur seans. Donne a Estratford le quinzime jour de Juyn le aun Cynquant premer (1) : Dans l'Assemblée de 1264, où se trouvèrent les quatre Chevaliers par Comtés pour représenter les Communes, & que l'Historien Moderne donne hardiment pour l'origine du Parlement, le Roi fit la paix avec les Barons dont il étoit prisonnier ; & cette paix fut approuvée d'un commun consentement par le Seigneur Roi, & le Seigneur EDOUARD, par les Prélats & tous les Grands & par toute la Communauté du Roïaume d'Angleterre (2) ; & l'Acte en fut signé par l'Evêque de Lincoln, l'Evêque d'Ely, le Comte de Norfolck, le Comte d'Oxford, HUMPHREY BOHUN, GUILLAUME DE MONT-CANIS, & le Maire de LONDRES, en PARLEMENT à Londres au mois de Juin, l'an du Seigneur 1264, du consentement, du bon vouloir & de l'ordre du Seigneur Roi, & des Prélats & Barons & aussi de toute la Communauté, pour lors présens en ce même lieu (3). Cette même paix fut attestée au mois de Septembre suivant, par un Acte que le Roi souscrivit avec quelques-uns des Barons, lesquels signèrent pour eux & pour les autres Barons & la Communauté du Roïaume d'Angleterre (4). Mais, comme ce qui se fit cette année pourroit être sujet à contestation, parce que le Roi n'étoit pas libre, & que les Barons, qui le tenoient prisonnier, lui faisoient parler le langage qu'ils vouloient, je n'insiste sur les expressions du Parlement de 1264, que pour en conclure qu'alors les Seigneurs reconnoissoient l'Autorité des Communes pour être égale à la leur. Le Parlement de 1253, la trente-septième année d'HENRI III,

(1) Idem. Rot. &c. Ibid. p. 170.

(2) *A Domino Rege & Domino Edwardo, Prelatis & Proceribus omnibus & Communitate tota Regni Angliæ communiter & concorditer approbata.* Rot. Pat. 48. H. 3. pars unica m. 6. dorso. *Forma pacis inter Regem & Barones.* WILL. PETYT. Ibid. p. 36.

(3) *In Parlamento London Mense Junii, Anno Domini 1264. de consensu, voluntate & precepto Domini Regis, necnon Prelatorum, Baronum ac etiam Communitatis tunc ibidem presentium.* Ibid.

(4) *Rex &c. Cum super prerogativis guerrarum discriminibus in Regno Angliæ suboritis, Quadam ordinatio seu forma pacis de nostro Prelatorum, Baronum & totius Communitatis Regni predicti unanimi voluntate & assensu provida deliberatione inita fuerit &c. In cujus Rei testimonium huic Scripto Nos Rex Angliæ, Comes Leyc. & Glouc. Jo. Filius Johannis, Johannes de Burgo Sen. Will. de Monte Canisio, Henr. de Hastings, & Gilbertus de Gaunt, pro nobis & ceteris Baronibus & Communitate Regni Angliæ Sigilla nostra apposuimus. Dat. apud. Cantuar. die Jovis proxime post Festum Nativitatis beata Virginis, Anno 1264. Rot. Pat. 48. H. 3. m. 4. dorso. Ibid. p. 37.*

( & ce Prince alors étoit libre ) fut assemblé pour des Subsidés que le Roi demandoit , afin d'être en état d'aller en personne défendre la Guienne contre le Roi de Castille qui la menaçoit d'une invasion. On étoit persuadé que le Roi ne feroit point ce Voïage ; on ne voulut pourtant pas le refuser , & les Seigneurs lui répondirent qu'ils feroient tous leurs efforts pour le contenter , à condition qu'il laisseroit aux Eglises la liberté des Eleétions , & qu'il feroit observer de bonne foi les deux Chartes du Roi son Pere. HENRI promit de réformer tous les abus de son Gouvernement , & sur tout de faire observer les Chartes , & ce fut par-là qu'il obtint un Subside considérable. Comme il ne pouvoit pas se dispenser de tenir l'engagement qu'il venoit de prendre , il convoqua de lui-même & sans attendre qu'on l'en sollicitât une Assemblée dans la Grande Salle de Westminster , où se trouvèrent , dit RAPIN-THOYRAS , les Seigneurs Ecclésiastiques & Temporels , aiant chacun un Cierge à la main. Le Roi ne voulut pas en prendre , disant qu'il vouloit tenir la main sur son cœur pendant toute la cérémonie , afin de faire mieux connoître qu'il donnoit un sincère consentement à ce qu'on alloit prononcer. Alors l'Archevêque de Cantorbery s'étant levé , en présence de tout le Peuple , prononça un terrible Anathème contre ceux qui à l'avenir s'opposeroient directement ou indirectement à l'exécution des deux Chartes ; ensuite contre ceux qui violeroient , diminueroient ou altéreroient , en quelque sorte que ce fût , les Loix & les Constitutions du Roïaume. Cette exécution , étant prononcée , les deux Chartes furent lues à haute voix , & confirmées par le Roi , qui tenoit toujours la main sur son cœur. Cela fait , chacun des Seigneurs , jettant son Cierge à terre , souhaita que ceux qui violeroient ces Chartes , fumassent ainsi dans l'Enfer (1). Cet Historien qui , comme on l'a vu plus haut , n'ose rien décider sur l'ancienneté du Parlement , ne parle que d'une Assemblée des Prélats & des Seigneurs , où l'Excommunication fut prononcée ; mais comme le Parlement étoit alors assemblé , l'on ne sauroit douter que cette cérémonie ne se fît en plein Parlement. C'est ce que donne lieu de croire la Charte suivante (2) , qui fut faite à cette occasion.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

NOVERINT universi quod  
Dominus H. Rex Anglia illustris  
R. Comes Norff. & Marefcal-  
lus Anglia , H. Comes Hereford  
& Essex , J. Comes de Warewico ,  
PETRUS de Sabaudia cæterique  
Magnates Anglia concesserunt  
in sententiam excommunica-  
tionis generaliter latam apud

SACHENT tous que le Seigneur  
HENRI illustre Roi d'Angleterre ,  
ROBERT Comte de Norfolck &  
Maréchal d'Angleterre , HENRI  
Comte d'Hereford & d'Essex , JEAN  
Comte de Warwick , PIERRE DE  
SAVOIE & les autres Grands d'An-  
gleterre ont consenti à la Sentence  
d'Excommunication prononcée en géné-

Charte de l'an 37  
d'Henri III.

(1) Tome II. page 474.

(2) Rot. Pat. 37. H. 3. m. 12. dorso. WILL. PETTYT p. 164.

ral à Westminster, le treizième jour de Mai l'an 37 du Règne du susdit Roi, en cette forme; à savoir que soient liés du lien de ladicte Sentence tous ceux qui viendront encontre des Libertés contenues dans les Chartres des Communes Libertés d'Angleterre & de la Forêt, & tous ceux qui sciement & malicieusement violeront ou présumeront d'enfreindre les Libertés tenues & usées de l'Eglise d'Angleterre, du teins du Seigneur Roi & de ses Prédécesseurs les Rois d'Angleterre, & tous ceux qui troubleront la paix du Seigneur Roi & du Roiaume, & semblablement tous ceux qui présumeront diminuer, enfreindre ou changer les Droits & Libertés du Roi & du Roiaume. Et que tous ceux qui par ignorance viendront encontre des choses ci-devant dites, ou de quelques-unes d'elles, & qui légitimement avertis n'auront pas corrigé leur dite transgression dans la quinzaine après l'avertissement susdit, seront dès-lors soumis à ladicte Sentence d'Excommunication; ensorte que le Seigneur Roi fasse corriger cette transgression par délibération de sa Cour. Or il faut savoir que, si dans les Ecris faits ou à faire par quiconque sur ladicte Sentence, il arrive qu'on ait ajouté autre chose ou mis quelque chose autrement qu'il n'est, ou qu'ils renferment quelques autres Articles, le Seigneur Roi & lesdits Grands & la Communauté du Peuple protestent publiquement en présence des Vénérables Pères BENOIT Archevêque de Cantorbery, Primat de toute l'Angleterre & de tous les Evêques présens au Parlement, qu'il n'y ont jamais consenti ni ne consentent: mais qu'ils y contredisent à plein. En outre ledit Seigneur Roi, dans la Pro-

(1) Il faut ignorer.

*Westmonasterium* tertio decimo die *Maii* Anno Regni Regis prædicti 37 in hac forma scilicet Quod vinculo præfatæ sententiæ ligentur omnes venientes contra libertates contentas in *Cartis communium libertatum Angliæ & de Foresta*, & omnes qui libertates Ecclesiæ *Angliæ* temporibus Domini Regis & Prædecessorum suorum Regum *Angliæ* optentas & usitatas scienter & maliciose violaverint, aut infringere præsumperint, & omnes illi qui pacem Domini Regis & Regni perturbaverint, & similiter omnes qui jura & libertates Regis & Regni diminuer infringere seu mutare præsumperint. Et quod omnes venientes contra præmissa vel eorum aliqua ignorantur (2) & legitime moniti infra quindenam post mentionem præmissam dictam transgressionem non emendaverint ex tunc prædictæ sententiæ excommunicationis subjacebunt Ita tamen quod Dominus Rex transgressionem illam per considerationem Curiae suæ faciat emendari sciendum autem quod si in scriptis super eadem sententia a quibuscumque confectis, seu conficiendis aliud vel aliter appositum vel adjectum fuerit aut Articuli aliqui alii in eis contenti inveniantur Dominus Rex & prædicti *Magnates omnes & communitas populi* protestantur publice in præsentia Venerabilium Patrum B. Dei gratia *Cantuariensis* Archiepiscopi totius *Angliæ* Primatis necnon & Episcoporum

omnium in eodem colloquio (1) existentium quod in ea nunquam consenserunt, nec consentiunt set de plano eis contradicunt. Præterea præfatus Dominus Rex in prolacione præfatæ sententiæ omnes libertates & consuetudines Regni nostri antiquas & usitatas & dignitates & jura Coronæ suæ ore proprio specialiter sibi & Regno suo salvavit & excepit in cujus rei memoriam & in posterum veritatis testimonium tam Dominus Rex quam prædicti Comites ad instantiam aliorum Magnatum & populi præsentium scripto figilla sua appoverunt.

nonciation de ladite Sentence à spécialement sauve & excepté de sa propre bouche, pour lui & pour son Roïaume, toutes les Libertés & Coutumes anciennes & usitées de notre Roïaume, & les Dignités & Droits de sa Couronne. En mémoire de quoi & pour témoignage à l'avenir de la vérité, tant le Seigneur Roi que lesdits Comtes, à l'instance des autres Grands & du Peuple ici présents, ont apposé leurs Sceaux à cet Ecrit.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Quique cette Charte soit un véritable Acte Parlementaire, la nature de la chose demandoit qu'on lui donnât une forme particulière. Dans le Fait, dont il étoit question, les Evêques, présents au Parlement, ne pouvoient pas agir comme Barons du Roïaume. Ils ne pouvoient, en qualité de Juges Ecclésiastiques, qu'être les Dépositaires de la reconnaissance que le Roi, les Barons & les Communes donnoient de leur soumission à la Sentence d'Excommunication qui venoit d'être prononcée. Si cet Acte, au commencement, ne nomme avec le Roi que les Seigneurs du Roïaume (Magnates Angliæ), c'est que dans la cérémonie les Seigneurs seuls, comme RAPIN-THOYRAS le raconte d'après MATTHIEU PARIS, tenoient des Cierges à la main, & furent censés prononcer tacitement avec le Roi la Sentence d'Excommunication, que l'Archevêque de Cantorbéry prononçoit à haute voix. Il est d'ailleurs à supposer que les Chevaliers de Comtés qui, comme on l'a vu dans le MÉMOIRE sur le PARLEMENT de la trente-quatrième année d'EDOUARD I, délibéroient quelquefois avec les Seigneurs, quoiqu'ils fussent les premiers Représentans des Communes, leur étoient de même unis dans cette occasion, & tenoient ainsi qu'eux des Cierges à la main pendant la cérémonie. Cette conjecture est d'autant mieux fondée, que WILLIAM PETYT prouve en plusieurs endroits de son Ouvrage, par des témoignages qui paroissent au-dessus de la Critique, que, non seulement les Chevaliers des Comtés (Milites Comitatum, ou simplement Milites) mais encore les Hommes Libres ou tenant librement (Libert

(1) COLLOQUIUM pro PARLIAMENTO Spelm, Gloss. p. 137, Ibid. p. 165 à la page

Homines, ou libere tenantes) soit du Roi soit du Roïaume, en un mot ceux que l'on comprend en Angleterre sous les Dénominations de Gentry, de Freeman, & de Freeholder, étoient souvent désignés conjointement avec les Prélats, les Comtes & les Barons par le seul terme de Grands d'Angleterre ou du Roïaume (Magnates Angliæ ou Regni). D'autres témoignages font même voir que l'on donnoit quelquefois le nom de Magnates aux Députés des Cités & des Bourgs. Ce qui prouve que dans l'ancien usage des Anglois ce mot Magnates étoit une espèce de terme générique qui renfermoit implicitement dans sa signification les premiers de tous les Ordres de l'Etat (Principes diverſi generis) comme il est dit dans l'Acte de l'an 34 d'EDOUARD I, & plus haut au sujet du Parlement de Westminster tenu sous GUILLAUME le Conquérant. C'est aussi dans le même sens qu'il faut prendre les termes de Barons du Roïaume d'Angleterre ou simplement de Barons du Roïaume (Barones Regni Angliæ). La nature des Actes où ces derniers tern es se trouvent, & les Faits auxquels ces Actes ont rapport, ne permettent pas d'entendre par-là ceux qu'on appelle communément Barons, lesquels, tenant immédiatement du Roi leurs Baronies, sont distingués des Barons du Roïaume par la dénomination de Barons du Roi. Mais pour toutes ces choses qui me meneroient trop loin, je renvoie ceux qui voudront s'en instruire au Traité de WILLIAM PETYT, que j'ai cité si souvent dans ces Observations. Je reviens à l'Acte que l'on vient de lire. Suppose qu'on ne veuille pas y comprendre tous les Membres des Communes, ou du moins les Chevaliers des Comtés, sous le nom de Magnates, il n'en résulte pas moins de la Protestation que le Roi, tous les Grands & la Communauté du Peuple y font, & de l'instance que les Grands & le Peuple présents à cet Acte font aux Comtes nommés au commencement de le certifier par l'apposition de leurs Sceaux, que le Peuple ou les Communes concoururent comme partie essentielle du Parlement & comme partageant le Pouvoir Souverain, à tout ce qui se fit dans cette occasion.

J'en ai dit assez pour faire voir que, même sans tous les secours que je me suis procurés, l'Auteur que j'ai réfuté pouvoit aisément, en ne s'attachant qu'aux Faits que son THOYRAS lui fournissoit, établir le Système contraire au ſon, & ne risquer que de s'exposer à des Objections auxquelles il n'eût pas été difficile de trouver des Réponses satisfaisantes. Mais cet Ecrivain dispose des Faits Historiques comme de son Patrimoine, & prétend en faire tout ce qu'il veut. Ce n'est pas seulement à l'égard de son objet principal qu'il use de son Droit; il l'étend jusqu'à des Faits indifférens à son Système. En parlant de la nécessité dans laquelle EDOUARD III se trouva de faire enfermer ISABELLE DE FRANCE sa Mère, il ne dit ce que l'on va voir, que parce qu'il le veut dire. ISABELLE elle-même fut renfermée; ses jours furent avancés; & la justice le permettoit à un Roi, mais la nature le défendoit peut-être à un Fils (1). La jolie Antihèse! Faloit-il la laisser

(1) HISTOIRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE, page 161.

perdre , quand , pour en faire usage , il n'en devoit conter qu'un manque d'exactitude ? MEZERAI dit , à la vérité qu'EDOUARD fit resserer sa Mère dans un Château , où l'on lui avança les jours , très justement si ç'eût été par l'ordre d'un autre que son fils : mais RAPIN-THOYRAS avertit (1) , que MEZERAI s'est trompé quand il a dit (2) qu'EDOUARD avança les jours de sa Mère. Il ajoute qu'il est certain qu'elle vécut encore vingt-&-huit ans dans cette espèce de prison , où le Roi son Fils lui rendoit une ou deux visites tous les ans , plus par bienveillance que par affection.

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

Je n'avois d'abord projeté de faire ces OBSERVATIONS que pour épargner aux Lecteurs des difficultés qui naissent de l'indécision de RAPIN-THOYRAS sur l'origine des Libertés Britanniques. Un nouveau Livre tant vanté de toutes parts & méritant en quelque sorte de l'être par l'éclat d'un style peillant d'esprit , venoit d'exposer le système contraire à celui qu'il me falloit établir. Il étoit de mon devoir d'examiner si l'Auteur avoit de nouvelles découvertes , qui détrussissent des prétentions que je croïois bien fondées ; & l'on vient de voir que j'aurois mérité de justes reproches si j'avois laissé subsister des erreurs , capables de jeter sur l'Histoire d'Angleterre une absurdité , peu facile à dissiper. La Puissance Législative d'un Parlement composé des Barons & des Communes , égale à l'ancienneté de la Monarchie , est le flambeau qui doit porter le jour dans les ténèbres des Révolutions continuelles que cette Histoire nous offre. Sans cette lumière , on n'y voit par tout qu'une suite d'atrocités horribles. A la faveur de cette lumière , on voit par tout un Peuple jaloux de ses Libertés , qui sacrifie tout à leur conservation ; & l'on n'est embarrassé ni surpris de quoi que ce soit. L'intérêt des Lecteurs & celui de la vérité sont les seuls motifs qui m'ont fait parler ; & l'on sent que ces motifs n'ont pas dû m'écarter des loix nécessaires de la justice. Rien ne m'empêche donc d'applaudir aux heureux talens de l'ingénieux Ecrivain , que je viens combattre ; & de souhaiter très sincèrement que , pour l'honneur de la France & de notre siècle , il les applique à nous présenter , avec tous les agrémens qu'ils peuvent lui fournir , des Faits plus exacts , des Portraits moins fréquens & plus vrais , un style plus convenable à l'Histoire des Raisonnemens & des Maximes plus justes & plus solides.

Passons enfin à la Pièce que j'ai promise , & qui me paraît tout-à-fait inconnue en France. Il n'en est pas de même en Angleterre. Plusieurs Ecrivains de ce País la citent comme manuscrite (3) : mais aucun ne m'apprend qu'elle

(1) Tome II. p. 163.

(2) ABREGÉ CHRONOLOGIQUE , &c. Année 1328.

(3) William Lakwel a fait de cette Pièce une Traduction très libre , qui compose le fonds d'un Ouvrage imprimé plusieurs fois , & dont le Titre est : MODUS TENENDI PARLIAMENTUM : or The Old Manner of Holding PARLIAMENTS in England , extracted out of ancient Records , &c. ( L'ancienne manière de tenir le PARLEMENT en Angleterre , tirée de nos anciens Monumens , &c ). Par la confrontation

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

soit imprimée. Je la donne avec une Traduction littérale. Quelques réflexions la suivront & fixeront l'autorité qu'elle doit avoir. C'est là que je m'aquitterai de ce que j'ai promis au sujet d'HENRI II.

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

ON décrit ici la manière dont le Parlement du Roi d'Angleterre & de ses Anglois se tenoit du tems du Roi EDOUARD, Fils du Roi ETHELRED (1); laquelle manière fut récitée par les plus discrets Personages du Roïaume en présence de GUILLAUME, Duc de Normandie & Conquérant & Roi d'Angleterre, lui-même l'ordonnant; & fut approuvée par lui, & usitée de son tems & du tems de ses Successeurs Rois d'Angleterre.

I. La Semonce ( Convocation ) du Parlement doit précéder le premier jour du Parlement de quarante jours.

Tous & chacun les Archevêques, Evêques, Abbés, Prieurs, & autres Supérieurs du Clergé, lesquels tiennent du Roi à titre de Comté ou de Baronie, doivent être convoqués & venir au Parlement, à raison de ce tènement; & non ceux du Clergé inférieur, à moins que leur présence ne soit réputée nécessaire ou utile au Parlement; & le Roi est tenu de leur fournir leurs frais & dépenses pour venir & rester au Parlement. Ces sortes d'Ecclésiastiques inférieurs ne doi-

Hic describitur modus quomodo *Parliamentum Regis Angliæ & Anglicorum* suorum tenebatur tempore Regis EDWARDI filii Regis ETHELREDI qui quidem modus recitatus fuit per discretiores Regni coram WILLELMO Duce Normannia & Conquestore & Rege Angliæ, ipso Conquestore hoc precipiente, & per ipsum approbatus, & suis temporibus, ac etiam temporibus successorum suorum *Regum Angliæ* usitatus.

I. Summonicio *Parliamenti* precedere debet primum diem *Parliamenti* per quadraginta dies.

Ad *Parliamentum* summoneri & venire debent ratione tenure sue omnes & singuli *Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores* & alii majores *Cleri* qui tenent per Comitatum vel Baroniam ratione hujusmodi tenure & nulli minores nisi eorum presenciam necessaria vel utilis reputetur ad *Parliamentum*; & illis tenetur Rex ministrare sumptus & expensas suas de veniendo & morando ad *Parlia-*

de la Pièce Latine avec cette Traduction, il paroît qu'Hakewel a voulu se rapprocher des usages présens: mais c'est ce qu'il n'a fait qu'en partie. Il a mis les choses dans un ordre différent. Tantôt il traduit à la Lettre, & tantôt ce qu'il dit n'a nul rapport avec le Latin; ce qui fait que je n'en ai pu tirer aucun secours pour quelques endroits obscurs, où je me suis vu forcé de deviner. Si je ne me suis pas trompé, c'est un pur effet du hasard.

(1) C'est Edouard III, surnommé le Confesseur, fils d'Ethelred II & d'Emma de Normandie. Il monta sur le Trône en 1041, & mourut en 1065. Ce fut contre Harald II, son Successeur, lequel périt à la Bataille d'Hastings, & fut le dernier des Rois Saxons, que Guillaume le Basard disputa la Couronne d'Angleterre.

*mentum* : Nec debent hujusmodi Clerici minores summoneri ad *Parliamentum*, set Rex solebat talibus predictis maudare breviam suam rogando quod ad *Parliamentum* suum interessent.

Item Rex solebat facere summoniciones suas *Archiepiscopis*, *Episcopis* & aliis exemptis personis, ut *Abbatibus*, *Prioribus*, *Decanis* & aliis Ecclesiasticis personis qui habent Jurisdictiones per hujusmodi exemptiones & Privilegia, separatim quod ipsi pro quolibet *Decanatu*, & *Archidecanatu* Anglie per ipsos, *Decanos* & *Archidecanos* eligi facerent duos peritos & idoneos Procuratores de proprio *Decanatu* vel *Archidecanatu* ad veniendum & interessendum ad *Parliamentum* ad illud subeundum, allegandum & faciendum idem quod facerent omnes & singule persone ipsorum *Decanatum* & *Archidecanatum*, si ibidem personaliter interessent. Et quod hujusmodi Procuratores veniant cum *Warcenciis* suis duplicatis sigillis superiorum suorum signatis quod ipsi ad hujusmodi Procuracionem Clerici missi sunt, quarum litterarum una liberabitur Clericis de *Parlamento* ad

vent pas être convoqués au *Parlement* : mais le Roi avoit coutume de leur envoyer des Brevets ( 1 ), pour leur mander d'assister à son *Parlement*.

MODUS ITINERANDI  
PARLIAMENTUM.

Item ( 2 ) le Roi avoit coutume de faire Semonce à chacun en particulier des Archevêques, Evêques & autres personnes exemptes, comme Abbés, Prieurs, Doïens & autres personnes Ecclesiastiques ayant Jurisdiction en vertu de ces sortes d'Exemptions & Privileges, à ce qu'ils fissent élire dans chaque Doïenné & Archidiaconé d'Angleterre, par les Ecclesiastiques des Doïennés & Archidiaconés même & parmi eux, deux personnes habiles & idoines ( 3 ) pour en être les Procureurs (Députés) & venir en leur nom assister au *Parlement*, afin d'y remplir les mêmes fonctions ; & d'y dire & faire les mêmes choses que feroient tous & chacun de ceux, qui composent les Doïennés & les Archidiaconés, s'ils s'y trouvoient tous en personne. Les Lettres de Semonce portoiént aussi que ces sortes de Procureurs viendroient avec de doubles Warrants (Pouvoirs) qui seroient scellés du Sceau de leurs Supérieurs, & qui témoigneroient que ces Clercs étoient envoyés à l'effet de ces Pouvoirs ; & de ces doubles Pouvoirs, l'un seroit délivré aux Clercs du *Parlement*

(1.) Je traduis littéralement le mot Latin. Il s'agit ici de quelque chose de ressemblant à ce que nous appellons aujourd'hui en France ; *Lettres de Cache*.

(2.) On voudra bien me permettre de me servir ici de ce mot, dont l'usage étoit autrefois général dans notre Langue, & qui s'est conservé dans le Langage de la Pratique & de la Finance : Il seroit ridicule de vouloir prêter aucune grace de Stile à ce que je traduis. Il suffit que j'en donne l'intelligence à ceux qui n'entendent pas de Latin.

(3.) Je me sers de ce vieux mot *Idoine*, formé du mot Latin employé dans l'Original ; & je m'en sers parce que nous n'en avons point d'autre qui rende aussi bien la même idée, & qu'il est encore de quelque usage dans les Actes Judiciaires.



MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

*pour être mis dans les Rôles-(1), & l'autre restera entre les mains des Procureurs même. C'est ainsi que sous ces deux genres de personnes, tout le Clergé doit être convoqué au Parlement.*

II.  
De Laïcs.

II. Item, doivent être convoqués & venir tous & chacun les Comtes & Barons, & leurs Pairs, savoir ceux qui ont des Terres & des Revenus de la valeur d'un Comté ou d'une Baronie entière; c'est-à-dire (pour le Comté) vingt Fiefs d'un Chevalier estimés chacun vingt Livres, & faisant en tout quatre cens Livres, ou de la valeur d'une Baronie entière, c'est-à-dire huit Fiefs, & la troisième partie d'un Fief de Chevalier estimés chacun vingt Livres, & faisant en tout quatre cens Marcs; mais les Laïcs, ayant un moindre revenu, ne doivent point être convoqués ni venir au Parlement, à raison de leur tènement, à moins que par d'autres causes leur présence n'y soit utile ou nécessaire; & alors, on en doit agir à leur égard, ainsi qu'on a dû que l'on en agit à l'égard de ceux du Clergé inférieur, qui ne doivent point venir au Parlement à raison de leur tènement.

III  
De Baronibus  
Portuum.

III. Item, le Roi est tenu d'envoyer ses Brevets au Gardien des Cinqu Ports, afin qu'il fasse élire pour chacun de ces Ports & par les Habitans même des Ports, deux Barons habiles & idoines pour venir & assister à son Parlement, & pour y répondre, exercer, alléguer & faire les mêmes choses que feroient leurs Baronies elles même, si tous & chacun de ceux qui les habitent assistoient personnellement au

irrotulandum & alia residebit penes ipsos Procuratores, & sic sub istis duobus generibus summoneri debet totus Clerus ad Parliamentum.

II. Item summoneri & venire debent omnes & singuli Comites & Barones & eorum Pares scilicet illi qui habent terras & redditus ad valenciam Comitatus vel Baronie integre videlicet viginti feoda unius Militis, quolibet feodo computato ad viginti libratas que faciunt quadringentas libratas in toto, vel ad valenciam unius Baronie integre scilicet viij feoda & terciam partem unius feodi Militis, quolibet feodo computato ad viginti libratas que faciunt in toto CCCC marcas: & nulli minores Laici summoneri nec convenire debent ad Parliamentum ratione tenure sue, nisi eorum presencia aliis de causis fuerit utilis vel necessaria ad Parliamentum; & tunc de illis fieri debet sicut dictum est de minoribus Clericis qui ratione tenure sue ad Parliamentum venire minime debent.

III. Item Rex tenetur mittere Brevia sua Custodi quinque Portuum, quod ipse eligere faciat de quolibet Portu per ipsum Portum duos idoneos & peritos Barones ad veniendum & interessendum ad Parliamentum suum ad respondendum; subeundum, allegandum & faciendum idem quod Baronie sue ac si ipsi de Baronis illis omnes

(1) C'est ce que nous appelons, enregister.

& singulr personaliter interfessent ibidem ; & quod *Barones* hujusmodi veniant cum *Warrenciis* suis duplicatis sigillis communibus *Portuum* suorum signatis quod ipsi rede ad hoc electi & attornati sunt & missi pro *Baroniis* illis ; quarum una liberabitur *Clericis de Parlamento*, & alia residet penes ipsos *Barones*. Et cum hujusmodi *Barones Portuum* licencia optenta de *Parlamento* recessum fecerant, tunc solebant habere Brevé de magno sigillo *Custodi quinque Portuum*, quod ipse rationabiles sumptus & expensas suas hujusmodi *Baronibus* habere faceret de *Communitate Portus* illius a primo die quo versus *Parlamentum* venerunt usque ad diem quo ad propria redeunt, facta etiam expressa mentione in Brevi illo de mora quam fecerunt, de die quo venerunt, quo licenciati fuerunt redeundi ; & solebat mencio fieri aliquando in Brevi quantum hujusmodi *Barones* capere deberent de *Communitatibus* illis per diem, scilicet aliqui plus, aliqui minus secundum personarum habilitates honestates & respectus ; nec solebat poni per duos *Barones* per diem ultra viginti solidos, habito respectu ad eorum moras, labores & expensas ; nec solent hujusmodi expense in certo reponi per *Curiam* pro quibuscumque personis, sicut *Clericis* & *Missis* pro *Communitatibus*, nisi persone

*Parlement* ; & afin que ces Barons ainsi élus, viennent avec de doubles Warrants, scellés du Sceau commun de leurs Ports, & attestant que ces Barons ont été pour cet effet dûement élus, munis de pouvoirs nécessaires, & employés pour ces Baronies ; desquels doubles Warrants, l'un sera remis aux Clercs du Parlement, & l'autre restera entre les mains des Barons même : & lorsque ces Barons des Cinq-Ports, après avoir obtenu le congé du Parlement, s'étoient retirés, la coutume étoit qu'ils eussent un Brevet du Grand-Sceau adressé au Gardien des Cinq-Ports, afin qu'il fit rembourser à ces Barons, par la Communauté du Port dont chacun d'eux avoit été Député, les frais & dépenses qui leur seroient raisonnablement alloués, à compter du premier jour qu'ils étoient partis pour venir au Parlement, jusqu'au jour qu'ils étoient retournés dans leurs maisons ; & le Brevet faisoit aussi mention expresse du séjour qu'ils avoient fait dans le lieu du Parlement, du jour qu'ils y étoient arrivés, & du jour qu'ils avoient eu la permission de s'en retourner. On avoit même coutume de faire quelquefois mention dans le Brevet de ce que ces Barons devoient recevoir par jour des Communautés qui les avoient élus ; savoir les uns plus, les autres moins, selon l'habileté, & l'honnêteté des personnes, & selon les égards qui leur étoient dus : mais la coutume n'étoit pas que l'on mît pour deux Barons au-delà de vingt sols (1) par jour, en égard à la durée de leur séjour, à leur travail & à leurs dépenses. Au reste, ce n'est pas l'usage que la Cour taxe ainsi ces sortes de dépenses

MODUS TENENDI PARLIAMENTUM.

[1] La Traduction de Hakewel dit, vingt Shillings.

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

*en faveur de toutes sortes de personnes, comme les Clercs & les Députés des Communes: mais seulement pour ceux qui sont des personnes honnêtes & qui se sont bien conduits au Parlement.*

## IV.

De Militibus.

*IV. Item, le Roi avoit coutume d'envoyer ses Brevets à tous les Vicomtes d'Angleterre, afin que chacun fit élire dans son Comté & par le Comté même, deux Chevaliers idoines, de bonnes mœurs & habiles pour venir à son Parlement, de la même manière qu'il a été dit des Barons des Ports; & pour leurs War-rants; c'est aussi la même chose: mais pour les dépenses de deux Chevaliers d'un Comté, on n'a pas coutume de mettre plus d'un Marc par jour.*

## V.

De Civibus.

*V. De même on avoit coutume de mander au Maire & au Vicomte de Londres, & aux Maire & Baillifs ou aux Maire & Citoïens d'York & des autres Cités, qu'ils eussent à élire pour le Comté de leur Cité deux Citoïens idoines, de bonnes mœurs & habiles, pour venir & assister au Parlement, de la même manière qu'il a été dit des Barons des cinq-Ports & des Chevaliers des Comtés; & les Citoïens avoient coutume d'être les Pairs & les égaux des Chevaliers, & d'être traités comme eux par rapport à leurs dépenses pour venir, sejourner & s'en retourner.*

## VI.

De Burgesibus.

*VI. C'est encore de la même manière que l'on avoit coutume, & que l'on doit mander aux Baillifs & Prudes-Hommes des Bourgs, qu'ils aient à élire, entre eux & pour eux, deux Bourgeois idoines, de bonnes mœurs & habiles pour venir & assister au Parlement, de la même manière qu'il a été dit des Citoïens: mais deux Bour-*

*ipse fuerint honeste & bene se habentes in Parlamento.*

*IV. Item Rex solebat mittere Brevia sua omnibus Vice-comitibus Angliæ, quod eligi facerent quilibet de suo Comitatu per ipsum Comitatum duos Milites idoneos & honestos & peritos ad veniendum ad Parliamentum suum eodem modo quo dictum est de Baronibus Portuum & de Warrenciis suis eodem modo; set pro expensis duorum Militum de uno Comitatu non solet poni ultra unam marcā per diem.*

*V. Eodem modo solebat mandari Majori & Vice-comiti Londoniarum & Majori & Ballivis vel Majori & Civibus Eboraci & aliarum Civitatum, quod ipsi pro Comitatu Civitatis sue eligerent duos idoneos, honestos & peritos Cives ad veniendum & interessendum ad Parliamentum, eodem modo quo dictum est de Baronibus quinque Portuum & Militibus Comitatum; & solebant Cives esse pares & equales cum Militibus, communes in expensis veniendo, morando & redeundo.*

*VI. Item eodem modo solebat & debet mandari Ballivis & Probis-Hominibus Burgorum, quod ipsi ex se & pro se eligant duos idoneos, honestos & peritos Burgeses ad veniendum & interessendum ad Parliamentum, eodem modo quo dictum est de Civibus; set duo Burgeses non*

solebant percipere pro expensis suis per unum diem ultra decem solidos, & aliquando ultra dimidiam marcā; & hoc solebat taxari per Curiam secundum magnitudinem & potestatem Burgi & secundum honestatem personarum missarum.

VII. Item duo Clerici principales Parliamenti sedebunt in medio Justicie qui irrotulabunt omnia placita & negocia Parliamenti.

Et sciendum quod illi duo Clerici non sunt subiecti quibuscumque Justicie, nec est aliquis Justicie in Parlamento nec habent per se recorda in Parlamento nisi quatenus assignata data fuit eis nova potestas in Parlamento per Regem & Pares Parliamenti, ut quando assignati sunt cum aliis sedentibus Parliamenti ad audiendum & terminandum diversas petitiones & querelas in Parlamento correctas; & sunt illi duo Clerici immediate subiecti Regi & Parlamento in communi, nisi forte unus Justicie vel duo assignentur eis ad examinanda & emendanda eorum irrotulamenta, & cum Pares Parliamenti assignati sunt ad audiendas & examinandas aliquas petitiones specialiter per se, tunc cum ipsi fuerint unanimes & concordēs in iudiciis suis reddendis super huiusmodi petitionibus tunc recitabunt & processu super eisdem habito & reddent

geois avoient coutume de ne recevoir pour leurs dépenses que dix sols (1) par jour; & quelquefois ils n'avoient pas d'avantage que le demi-Marc. C'est ce que la Cour étoit dans l'usage de taxer selon la grandeur & la puissance du Bourg, & selon l'honnêteté des personnes envoyées.

VII. Item les deux Clercs principaux du Parlement seront assis au milieu des Juges, & ils mettront dans les Rôles toutes les Résolutions & toutes les Affaires du Parlement.

Et il faut savoir que ces deux Clercs ne sont point dans la dépendance d'aucun des Juges; & qu'aucun des Juges n'assiste au Parlement & n'y a voix par lui-même, qu'autant que le Roi & les Pairs du Parlement leur ont assigné un nouveau pouvoir dans le Parlement, comme quand on les a nommés avec les autres gens de la suite du Parlement pour oïr & terminer diverses demandes & querèles, soumises à la révision du Parlement. Ces deux Clercs sont immédiatement soumis au Roi & au Parlement en commun, à moins qu'un ou deux d'entre les Juges ne soient nommés pour examiner & corriger leurs Rôles. Lorsque des Pairs du Parlement auront été chargés d'oïr & d'examiner en particulier & par eux-mêmes quelques demandes, dès qu'ils seront convenus d'un accord unanime des Jugemens qu'il faudra rendre sur ces demandes, & qu'ils en auront mis le Procès en état, ils en feront le rapport, & rendront leurs Jugemens en plein Parlement; & ces deux Clercs auront sur tout soin de mettre toutes les Résolutions

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

VII.

De Principibus  
Clericis Parliamenti.

(1) HAKESWELL : dix Shillings.

(2) Le Latin dit : au milieu de la Justice.

*Et tous les Jugemens, dans le principal Rôle du Parlement; & ils délivreront ces Rôles au Trésorier du Roi avant que le Parlement soit congédié; en sorte que ces Rôles soient remis entièrement dans le Trésor avant la retraite du Parlement; sauf aux mêmes Clercs d'en garder une Copie ou Contrôle, s'ils le jugent à propos. Si ces deux Clercs n'ont point de Charges chés le Roi, ou s'ils ne tiennent pas de lui des Fiefs qui leur fournissent de quoi vivre honnêtement, ils auront par jour un Marc, & seront payés de leurs dépenses par égales portions; à moins qu'ils ne soient admis à la table du Seigneur Roi. Alors ils auront, outre la table, un demi-Marc par jour.*

## VIII.

De  
Clericis.

*VIII. Item, le Roi nommera cinq Clercs sçavans & approuvés, qui feront leurs fonctions, le premier auprès des Evêques, le second auprès des Procureurs du Clergé, le troisième auprès des Comtes, le quatrième auprès des Chevaliers des Comtés, le cinquième auprès des Citoïens & Bourgeois; & chacun de ces Clercs, s'il n'appartient pas au Roi, & s'il n'en tient pas tel Fief ou tels gages qu'il en puisse honnêtement vivre, recevra du Roi douze sols (1) par jour, à moins qu'ils ne soient admis à la table du Seigneur Roi, car alors ils ne recevront que douze deniers (2) par jour. Ces Clercs écriront les Débats (3)*

(1) Douze Shellings. HAKEWEL.

(2) Douze sols. ID.

(3) Je ne crois pas que le mot *dubitaciones* doive être ici rendu par un autre terme.

*judicia in pleno Parlamento, ita quod illi duo Clerici principaliter irrotulent omnia placita & omnia judicia in principali rotulo Parliamenti, & eisdem rotulos liberent ad Thesaurarium Regis antequam Parliamentum licenciatur. Ita quod omnimodo sint illi rotuli in thesauro ante recessum Parliamenti. Salvo tamen eisdem Clericis inde transcripto sive contrarotulo, si id habere velint. Isti duo Clerici, nisi sint in aliquo officio cum Rege & seoda capiant de eo ita quod inde honeste vivere potuerint de Rege, capiant per diem unam marcam cum expensis suis per equales porciones, nisi sint ad mensam Domini Regis: tunc capiant preter mensam suam per diem dimidiam marcam.*

*VIII. Item Rex assignabit quinque Clericos peritos & approbatos quorum primus ministrabit & serviet Episcopis, Secundus Procuratoribus Cleri, Tercius Comitibus, Quartus Militibus Comitatum, Quintus Civibus & Burgensibus; & quilibet eorum nisi sit cum Rege & capiat de eo tale feodum seu talia vadia, quod inde honeste possit vivere, capiet de Rege per diem duodecim solidos, nisi sint ad mensam Domini Regis; tunc capiant per diem duodecim denarios. Qui Clerici scribebunt eorum dubitaciones & respon-*

siones

siones quas faciunt Regi & Parlamento & intererunt sua consilia ubicumque eos habere voluerint; & cum ipsi vacaverint juvabunt Clericos Principales ad irrotulandum.

IX. Cum briga, dubitacio, vel casus difficilis sit, pacis vel guerre emergat in Regno vel extra, referatur & recitetur casus ille in scriptis in pleno Parlamento & tradetur & disputetur ibidem inter Pares Parliamenti, & si necesse sit injungatur per Regem seu ex parte Regis si Rex non interfit cuilibet graduum Parium quod cuilibet gradus adeat per se & liberetur casus ille Clerico suo in scripto & in certo loco recitare faciant coram eis casum illum. Ita quod ipsi ordinent & considerent coram se qualiter melius & iusticius procedi poterit in casu illo, sicut ipsi pro persona Regis & eorum propriis personis ac etiam pro personis eorum quorum personas ipsi representant velint coram Deo respondere; & suas responsiones & avisa-menta reportent in scriptis, ut omnibus eorum responsionibus consiliis avisa-mentis hinc inde auditis, secundum melius & sanius consilium procedatur; & ubi saltem major pars Parliamenti concordat; ut si per discordiam inter eos & Regem & aliquos Magnates vel forte inter ipsos Magnates pax Regni infirmetur vel populus vel patria; ita quod videtur Regi & ejus consilio quod expediens sit

Tome I.

de ceux auxquels ils sont attachés, & les réponses qu'ils font au Roi & au Parlement; & ils assisteront à leurs délibérations par tous ou ils voudront les avoir; & lorsqu'ils seront vacans, ils aideront les Clercs Principaux à mettre dans les Rôles.

IX. Lorsqu'il y a quelques Procès embarrassés, quelque matière difficile sur laquelle il faut délibérer, ou qu'il survient une affaire de guerre ou de paix au dedans ou au dehors du Royaume, il faut que le rapport de cette affaire se fasse par écrit en plein Parlement, & que l'affaire soit-là traitée & débattue entre les Pairs du Parlement; & si l'est nécessaire, qu'il soit enjoint par le Roi, ou de sa part s'il n'est pas présent, à chaque Ordre de Pairs de s'assembler à part, & que cette Affaire soit délivrée par écrit au Clerc de chaque Ordre, & qu'ils le fassent lire en leur présence dans un certain endroit, afin qu'ils l'examinent entre eux, & qu'ils ordonnent, comment on pourra pour le mieux & le plus justement procéder dans cette affaire, ce qu'ils feront de la même manière qu'ils voudroient répondre devant Dieu, pour la personne du Roi, pour leurs propres personnes & pour les personnes de ceux dont ils sont les Représentans; & qu'ils rapportent leurs réponses & leurs avis par écrit, afin que toutes leurs réponses, conseils & avis de part & d'autre aient été ouïs, on procède selon ce qu'il y aura de mieux & de plus sage, & du moins selon ce qui résultera de l'accord de la plus grande partie du Parlement. On en agira de même si la tranquillité du Royaume est altérée, ou si le Peuple ou la Patrie souffre de quelque dissension survenue entre eux, & le Roi & quelques Seigneurs,

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

IX.

De casibus &  
judiciis Parlia-  
menti.

ou entre les Seigneurs eux-mêmes ; & s'il paroît à propos au Roi & à son Conseil que cette affaire soit soumise à l'examen de tous les Pairs de son Roïaume , pour qu'ils remédient aux incon-  
vénients. On en agira de même encore , si le Roi & le Roïaume sont affligés d'une Guerre , s'il survient quelque cas embarrassant devant le Chancelier d'Angleterre , ou si les Juges ont à rendre quelque Jugement difficile.

Et s'il arrive dans ces sortes de délibérations que tous , ou du moins la plus grande partie , ne puissent pas se réunir à un même avis , alors le Comte Senéchal , le Comte Conétable & le Comte Maréchal ou deux d'entre eux choisiront parmi tous les Pairs du Roïaume vingt - & cinq personnes , savoir , deux Evêques , trois Procureurs pour tout le Clergé , deux Comtes & trois Barons , cinq Chevaliers des Comtés , cinq Citoïens & cinq Bourgeois , ce qui fait vingt - & cinq ; & ces vingt - & cinq peuvent choisir deux d'entre eux , & s'en rapporter à eux ; & les deux peuvent en choisir six & s'en rapporter à eux. Les six peuvent encore en choisir trois & s'en rapporter à eux : mais ces trois ne peuvent pas s'en rapporter à un plus petit nombre , à moins qu'ils n'en aient obtenu la permission du Seigneur Roi ; & , si le Roi y consent , ces trois peuvent s'en rapporter à deux. Enfin l'un des deux peut s'en rapporter à l'autre ; & ce que ce dernier ordonnera sera la décision de tout le Parlement. Ainsi en descendant depuis vingt-un-cinq personnes jusqu'à une seule , à moins que le plus grand nombre ne puisse s'accorder & résoudre quelque chose , il arrive comme on l'a dit , que cette seule personne , qui ne peut pas n'être pas d'accord avec elle-

quod negotium illud tractetur & emendetur per consideracionem omnium *Parium* Regni sui vel si per guerram Rex & Regnum tribulentur vel si casus difficilis coram *Concellario Anglie* emergat seu judicium difficile coram *Iusticia* fuerit reddendum & hujusmodi.

Et si forte in hujusmodi deliberacionibus omnes vel saltem major pars concordare non valeant tunc Comes *Senescallus* , Comes *Constabularius* & Comes *Marescallus* vel duo eorum eligent viginti quinque personas de omnibus *Paribus* regni scilicet duos *Episcopos* , tres *Procuratores* pro toto *Clero* , duos *Comites* & tres *Barones* , quinque *Militum Comitatum* quinque *Cives* & quinque *Burgenses* , qui faciunt viginti quinque ; & illi viginti quinque possunt eligere ex se ipsis duodecim & condescendere in eis ; & ipsi duodecim sex & condescendere in eis ; & ipsi sex adhuc tres & condescendere in eis ; & illi tres in paucioribus condescendere non possunt , nisi optenta licencia à Domino Rege ; & si Rex consenciat isti tres possunt in duos , & de illis duobus alter potest in alium descendere , & ita demum stabit sua ordinacio supra totum *Parliamentum* , & ita condescendendo a viginti quinque personis usque ad unam personam solam nisi numerus major concordare valeat & ordinare , tandem sola persona , ut est dic-

tum , pro omnibus ordiabit  
que cum se ipsa discordare non  
potest salvo Domino Rege &  
ejus consilio quod ipsi hujus  
ordinationes postquam scriptæ  
fuerint examinare & emendare  
valeant , si hoc facere sciant  
& velint. Ita quod hoc ibidem  
tunc in pleno Parlamento & de  
consensu Parliamenti & non retro  
Parliamentum.

X. *Negocia pro quibus Parliamentum est*, debent deliberari secundum Kalendare Parliamenti & secundum ordinem petitionum liberatarum & affilatarum nullo habito respectu ad quorumcumque personas : set qui prius proposuit prius agat.

In Kalendari Parliamenti rememorari debent omnia negocia Parliamenti sub isto ordine. Primo de guerra , si guerra sit , & de aliis negociis personas Regis , Regine & suorum liberorum tangentibus. Secundo de negociis communibus Regni ut de legibus statuendis contra defectus legum originalium judicialium & executorialium ; post judicia reddita que sunt Maryne communia negocia. Tercio debent rememorari negocia singularia ; & hoc secundum ordinem filatarum petitionum , ut predictum est.

XI. *Parliamentum non debet teneri diebus Dominicis* , sed cunctis aliis diebus , illo die semper excepto ; & illis tribus scilicet omnium Sanctorum & annimarum & Natali Sancti Johannis

même , répondra pour tous ; sans que le Seigneur Roi & son Conseil ont le pouvoir , s'ils sont en état de le faire & s'ils le veulent , d'examiner & de rectifier les Résolutions de cette personne seule , après qu'elles ont été mises par écrit. Et tous ce que dessus se doit faire au même lieu , sur le champ , en plein Parlement , du consentement du Parlement , & non hors du Parlement.

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

X. *Les Affaires pour lesquelles le Parlement se tiens* , doivent être prises en considération selon l'ordre du Calendrier du Parlement , & selon l'ordre dans lequel les Requêtes ont été présentées & enfilées , sans aucun égard pour aucune sorte de personnes : mais que celui qui le premier a fait quelque proposition , parle aussi le premier.

Toutes les Affaires du Parlement doivent être mentionnées dans le Calendrier du Parlement en cet ordre. Premièrement celles de la Guerre , s'il y a Guerre , & les autres Affaires concernant les personnes du Roi , de la Reine & de leurs Enfants. Secondement les Affaires publiques du Royaume , comme quand il faut porter de nouvelles Loix pour remédier aux défauts des Loix originaires , concernant les Jugemens & leur exécution. Après ce qui appartient aux Jugemens , on doit traiter les Affaires publiques de la Marine. Il faut placer en troisième lieu les Affaires des Particuliers , & ce dans l'ordre que les Requêtes ont été enfilées , comme on l'a dit ci-devant.

XI. *Le Parlement ne doit point se tenir les Dimanches* , mais tous les autres jours , excepté toujours celui-là. Il peut se tenir ces trois jours ci , savoir de la Toussaints , des Morts & de la Nativité de Saint Jean ,

X.

De Negociis Parliamenti.

XI.

De diebus & horis Parliamenti.



MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

Baptiste (1). Il doit commencer chaque jour à la demie après la première heure (2); & le Roi est obligé à cette heure d'assister au Parlement, & tous les Pairs doivent se tenir à leur place. Les jours de Fête le Parlement doit se commencer à la première heure, à cause du Service Divin.

XII.  
De gradibus  
Parium.

XII. Le Roi est le Chef, le principe & la fin du Parlement, & ainsi il n'a point de Pair dans son Ordre (4); & par conséquent le premier Ordre consiste dans la seule personne du Roi. Le second Ordre est composé des Archevêques, Evêques, Abbés & Prieurs, tenant Fiefs du Roi à titre de Baronies. Les Procureurs du Clergé forment le troisième Ordre. Dans le quatrième sont les Comtes, les Barons & les autres Grands & Seigneurs tenant du Roi jusqu'à la valeur d'un Comté ou d'une Baronie, ainsi qu'on l'a dit ci-devant dans le Titre Des Laïcs. Le cinquième

Baptista, potest teneri; & debet singulis diebus inchoari hora media prima, qua hora Rex tenetur Parlamento interesse & omnes Pares Parliamenti debent teneri occulto loco (3). In diebus festivis Parliamentum debet inchoari hora prima propter divinum Servitium.

XII. Rex est caput, principium & finis Parliamenti, & ita non habet Parem in suo gradu; & ita ex Rege solo est primus gradus. Secundus gradus est ex Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus per Baroniam tenentibus. Tercius gradus est de Procuratoribus Cleri. Quartus de Comitibus, Baronibus & aliis Magnatibus & Procëribus tenentibus ad valenciam Comitatus & Baronie, sicut predictum est, in titulo De Laicis. Quintus est de Militibus Comitatum. Sextus de Civibus & Burgensibus; & ita

(1) Je suis dans cet Article très peu d'accord avec Hakewel. Il traduit comme si le Latin étoit ponctué de cette manière. PARLIAMENTUM non debet teneri diebus Dominicis, sed cunctis aliis diebus, illo die semper excepto, & illis tribus scilicet omnium Sanctorum & animarum & Natali Sancti Johannis Baptiste. Potest teneri & debet singulis diebus inchoari, &c. Ce qu'il faut traduire ainsi, Le PARLEMENT ne doit point se tenir les Dimanches, mais tous les autres jours excepté celui-là & ces trois-ci, savoir de la Toussaints, des Morts & de la Nativité de S. Jean - Baptiste. Il peut se tenir & doit commencer chaque jour, &c. J'ai préféré l'autre manière de ponctuer, & j'ai traduit en conséquence, sans être sûr que j'eusse raison.

(2) C'est-à-dire à six heures & demie du Matin. HAKEWEL traduit hora media prima par à une heure & demie après midi. Je crois qu'il s'est trompé. On pourroit prouver par plusieurs Actes & par le langage des Historiens que, dans le tems où cette Pièce doit avoir été composée, on suivoit en Angleterre l'usage de l'Eglise dans la manière de compter les heures du jour. Ma traduction d'ailleurs est justifiée par la suite de ce Titre même. Si le Parlement ne s'assembloit les jours ordinaires qu'à une heure & demie après midi, je ne conçois pas pourquoi le Service Divin auroit fait avancer l'Assemblée d'une demi-heure les jours de Fête.

(3) Ces mots occulto loco doivent être une faute de Copiste, j'ai traduit selon ce que le sens m'a paru demander, comme s'il y avoit suo loco.

(4) Le Latin dit Degré. Je me fers d'un terme conforme à notre usage.

Ordre est celui des Chevaliers des Comtés ; & le sixième comprend les Citoyens & les Bourgeois. C'est ainsi que le Parlement est composé de six Ordres.

Et il faut savoir que quoique quel qu'un desdits Ordres après le Roi , soit absent , le Parlement n'en est pas moins censé être plein , pourvu que tous aient été avertis par la Convocation du Parlement faite conformément aux Loix.

XIII. Après avoir fait voir en premier lieu dans quelle forme le Parlement doit se tenir , & depuis quel tems il doit avoir été convoqué , qui sont ceux qui doivent y venir par la Convocation , & ceux qui n'y doivent pas venir ; il faut parler en second lieu de ceux qui , à raison de leurs Offices , sont tenus , sans avoir été avertis par des Lettres de Convocation , de venir au Parlement & d'y assister durant toute sa durée. Il faut donc avertir (2) que le premier jour les Officiers suivans doivent assister au Parlement ; savoir les deux Clercs Principaux du Parlement , les Clercs du Roi & de son Conseil (3) ; & les autres Clercs en second , desquels & de leurs Offices il sera parlé en particulier ; ensuite le Principal Crieur d'Angleterre , & le Principal Huissier d'Angleterre , lesquels Offices de

est *Parliamentum* ex sex gradibus.

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

Et sciendum est quod licet aliquis dictorum graduum post Regem absentet dum tamen omnes premoniti fuerint per rationabilem *summoncionem Parliamenti* , nichilominus censetur esse plenum.

XIII. *Ostensa primo forma qualiter quilibet (1) & a quanto tempore summonitum Parliamentum fieri debet , & qui venire debent per summonicionem & qui non ; secundo dicendum est qui sunt qui ratione Officiorum suorum venire debent & interesse tenentur per totum Parliamentum sine summonicione.* Unde advertendum est quod duo Clerici principales *Parliamenti* , Clerici per Regem & ejus Consilium & alii Clerici *secundarii* de quibus & quorum Officiis dicetur specialius post & *principalis Clamator Anglie* cum *subclamatoribus* suis & *principalis Hostiarius Anglie* quo de Officio scilicet Officium *Clamatorie* & *Hostiarie* solebant ad unum & idem pertinere , isti Officiarii

XIII.

De modo Par-  
liamenti.

(1) Il est assez difficile de deviner ce que fait-là ce *quilibet*. Je l'ai passé dans la Traduction , parce que pour en tirer un sens , il m'auroit fallu faire une Phrase entière , & que ce qu'il peut signifier est suffisamment dit dans la suite de cette première Phrase.

(2) Je traduis le Verbe *advertere* par *avertir* qui en vient , & cela parce que dans le Latin de ces tems-là , *advertere* ne peut pas communément avoir une autre signification.

(3) La Phrase Latine est : *Clerici per Regem & ejus Consilium* ; ce qui ne peut signifier que ceux à qui le Roi & son Conseil ont donné le titre de Clercs. C'est le sens que j'ai rendu. Ces gens ne recevoient ce titre que pour servir le Roi & son Conseil.

Crieur & d'Huissier avoient coutume d'appartenir à une seule & même personne. Le Chancelier d'Angleterre, le Trésorier, le Chambellan, les Barons du Service de Justice, tous les Clercs & Chevaliers du Roi, avec les Sergens des Plaids du Roi (1), lesquels sont aussi de son Conseil, doivent se trouver le second jour au Parlement, à moins qu'ils n'aient des raisons valables pour n'y point assister; & alors ils doivent en-voier de bonnes excuses.

XIV.  
De incubatione  
Parliamenti.

XIV. Le Seigneur Roi sera assis au milieu du plus grand Banc, & il doit se trouver pour la première fois au Parlement le sixième jour; & le Chancelier, le Trésorier & les Barons du Service de Justice avoient coutume de tenir dans l'ordre qui suit un état du défaut d'assistance au Parlement. Le premier jour ils appelleront les Bourgeois & les Citoyens de toute l'Angleterre; & s'ils ne viennent pas ce jour-là, le Bourg sera mis à cent Marcs d'amende, & la Cité à cent Livres (2). Le second jour ils appelleront les Chevaliers des Comtés de toute l'Angleterre; & s'ils ne viennent pas ce jour-là, le Comté, dont ils sont, sera mis à cent Livres d'amende. Le troisième jour du Parlement ils appelleront les Barons des Cinq-Ports, & s'ils ne viennent pas ce jour-là, cette Baronie sera mise à cent Marcs d'amende & le Comté à cent Livres. On en usera de même à l'égard de ceux qui sont les Pairs des Comtes & des Barons,

tenentur interesse primo die. Cancellarius Anglie, Thesaurarius, Camerarius & Barones de servicio Justicie, omnes Clerici & Milites Regis una cum servientibus ad placita Regis qui sunt de Consilio Regis tenentur interesse secundo die, nisi rationabiles excusaciones habeant, ita quod interesse non possent; & tunc mittere debent bonas excusaciones.

XIV. Dominus Rex sedebit in medio majoris Banci & tenetur interesse primo sexto die Parliamenti, & solebant Cancellarius, Thesaurarius & Barones de servicio Justicie recordare defalta facta in Parlamento sub ordine qui sequitur. Primo die vocabunt Burgenses & Cives totius Anglie, quo die si non veniant amerciabitur Burgus ad C marcas & Civitas ad C libras. Secundo die vocabuntur Milites Comitatum totius Anglie, quo die si non veniant amerciabitur Comitatus unde sunt ad C libras. Tertio die Parliamenti vocabuntur Barones quinque Portuum (quo die si) non veniant amerciabitur Baronia illa ad C marcas & Comes ad C libras. Eodem modo fiet de illis qui sunt Pares Comitibus & Baronibus, scilicet qui habent terras & redditus ad valorem unius Comitatus vel unius Baronie, ut pre-

(1) Je ne sais ce que c'est que ces Sergens des Plaids du Roi, à moins que ce ne soit ce qu'on appelle aujourd'hui, les Sergens en Loix.

(2) HAKEWEL dit, Livres Sterling; mais il est douteux que le terme de Sterling fût en usage dans le tems que ce Modus doit avoir été composé. C'est une preuve de ce que j'ai dit qu'HAKEWEL avoit voulu se rapprocher des usages présents.

dictum est in titulo de Civibus ( de Laicis ). Quarto die vocabuntur *Procuratores Cleri* ; quo die si non veniant amerciabuntur *Episcopi* sui pro quolibet *Archidecanano* qui default fecit ad centum marcas. Quinto die vocabuntur *Decani*, *Priores*, *Abbat*es, *Episcopi*, demum *Archiepiscopi* ; qui si non veniant amerciabitur quilibet *Archiepiscopus* ad centum libras, *Episcopus* tenens integram *Baroniam* ad centum marcas & eodem modo de *Abbatibus*, & *Prioribus*, &c.

Primo die debet fieri proclamatio, primo in aula five Monasterio seu aliquo loco publico ubi *Parliamentum* tenetur & postmodum publice in Civitate vel Villa illa, quod omnes illi qui petitiones & querelas liberare volunt ad *Parliamentum* quod illis deliberentur à primo die *Parliamenti* ad quinque dies proxime sequentes.

XV. Unus *Archiepiscopus* vel *Episcopus* vel *magnus Clericus* discretus & facundus *Clericus* per *Archiepiscopum* in cujus Provincia *Parliamentum* tenetur predicare debet uno istorum primorum quinque dierum *Parliamenti* in pleno *Parlamento* & in presencia *Regis* ; & hoc quando *Parliamentum* pro majori parte fuerit adjunctum & congregatum, & in servicio suo con-

c'est-à-dire, qui ont des Terres & des Revenus de la valeur d'un Comté ou d'une Baronie, comme on l'a dit ci-devant dans le Titre : Des Laïcs. Le quatrième jour on appellera les Procureurs du Clergé, & s'ils ne viennent pas ce jour-là, leurs Evêques seront mis à cent Marcs d'amende (1) pour chaque Archidiaconé qui aura fait défaut. Le cinquième jour on appellera les Doïens, les Prieurs, les Abbés, les Evêques & enfin les Archevêques, & s'ils ne viennent pas ce jour-là, chaque Archevêque défaillant sera mis à cent Livres d'amende, chaque Evêque tenant une Baronie entière à cent Marcs, & il en sera de même des Abbés, Prieurs &c.

Le premier jour on doit faire une Proclamation, d'abord dans la Salle ou Monastère, ou autre lieu public dans lequel le Parlement se tient, & puis en public dans cette Cité ou dans cette Ville ; & la Proclamation doit porter que ceux qui veulent délivrer des Requêtes ou des Plaintes au Parlement, aient à les délivrer depuis le premier jour du Parlement dans l'espace des cinq jours suivants.

XV. Un Archevêque ou un Evêque, ou un Ecclésiastique constitué en dignité, lequel soit Clerc éloquent & discret, doit, à la place de l'Archevêque, dans le Diocèse duquel se tient le Parlement, prêcher un de ces cinq premiers jours en plein Parlement & en présence du Roi ; & cela quand le Parlement sera pour la plus grande partie arrivé & assemblé. Le Prédicateur, conséquemment à son devoir, doit exhorter tous le

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

XV.  
De Predicatore  
ad Parliamentum.

(1) HAKEWEL dit, cent Livres Sterling.

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

CXXXVj

P R E F A C E.

Parlement à se joindre à lui pour adorer Dieu, & le supplier humblement de maintenir en paix & tranquillité le Roi & le Roïaume, de la manière qu'il sera dit plus particulièrement dans le Titre suivant qui traite des Discours au Parlement.

XVI.

De Pronunciatione ad Parliamentum.

XVI. Après la Prédication, le Chancelier d'Angleterre, ou le Chef-Justice d'Angleterre, c'est-à-dire, celui qui tient les Plaids en présence du Roi, ou tout autre d'entre les Juges, Personnage idoine, de bonnes mœurs & éloquent, ou un Clerc choisi par le Chancelier & le Chef-Justice eux-même, doit prononcer de tous les causes pour lesquelles le Parlement est assemblé, d'abord en général; ensuite en détail.

Il faut savoir à ce sujet que tous ceux du Parlement, de quelque rang qu'ils soient, se tiendront debout pendant qu'ils parleront, excepté le Roi; afin que tous ceux qui sont dans le Parlement les puissent entendre; & s'ils disent quelque chose d'obscur ou qu'ils parlent trop bas, ils doivent répéter ce qu'ils ont dit, & parler plus haut, ou un autre doit parler pour eux.

XVII.

Loquela Regis post Pronunciationem.

XVII. Après l'exposition des causes pour lesquelles le Parlement est assemblé, le Roi doit prier tous les Clercs & Laïcs de s'employer avec diligence, attention & concorde à traiter les Affaires du Parlement, & à répondre à leur sujet ce qu'ils comprendront & jugeront être le mieux & le plus nécessaire, premièrement pour l'accomplissement de la volonté de Dieu, ensuite pour maintenir l'honneur & procurer

sequenter subungere toti Parlamento quod ipsi cum eo humiliter Deo supplicentur, & ipsum adorent pro pace & tranquillitate Regis & regni prout specialius dicetur in sequenti titulo de Predicatione (Pronunciatione) ad Parliamentum.

XVI. Post Predicationem debet Cancellarius Anglie vel Capitalis Justicie Anglie vel (1) ille scilicet qui tenet placita coram Rege vel alius idoneus honestus, facundus Justicie, vel Clericus per ipsos Cancellarium & Capitalem Justicie electus pronunciare. debet causas Parliamenti, primo in genere & postea in specie, stando.

Et inde sciendum est quod omnes de Parlamento, quicumque fuerit dum loquitur, stabunt Rege excepto. Ita quod omnes de Parlamento audire valeant eum qui loquitur; & si obscure dicat vel ita basse loquatur, dicat iterato & loquatur alcius vel loquatur alius pro eo.

XVII. Rex post pronunciationem pro Parlamento rogare debet Clericos & Laicos nominando omnes eorum gradus scilicet Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, Priores, Archidiaconos, Procuratores & alios de Clero, Comites, Barones, Milites, Cives, Burgenses & alios Laicos, quod ipsi diligenter, studiose & concorditer laborent ad pertrac-

(1) Ce vel est certainement une faute du Copiste. Capitalis Justicie est celui qui tenet placita coram Rege.

tandum

tandum & deliberandum negotia *Parliamento*, prout majus & principalius hoc ad Dei voluntatem primo, & postea ad ejus & eorum honores & comoda fore intellexerint & sentierint (1).

les avantages de lui Roi & d'eux tous ; & le Roi doit, en parlant, apostropher nommément tous les Ordres des Clercs & des Laïcs, savoir les Archevêques, les Evêques, les Abbés, les Prieurs, les Archidiacres, les Procureurs & autres du Clergé, les Comtes, les Barons, les Chevaliers, les Citoïens, les Bourgeois, & autres Laïcs.

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

XV III. *Rex* tenetur omnimodo personaliter interesse *Parliamento*, nisi per corporalem egritudinem deteneatur ; & tunc potest tenere cameram suam, ita quod non jaceat extra manerum vel saltem Villam ubi *Parliamentum* tenetur ; & tunc debet mittere pro xij personis de majoribus & melioribus qui sumnoniti sunt ad *Parliamentum* scilicet duobus *Episcopis*, duobus *Comitibus*, duobus *Baronibus*, duobus *Militibus Comitatum*, duobus *Civibus* & duobus *Burgensibus*, ad videndam personam suam & testificandum statum suum ; & in eorum presencia committere debet *Archiepiscopo* loci, *Senescallo* & *Capitali Justicie* suo quod ipsi conjunctim & divisim inchoent & continuent *Parliamentum* nomine suo facta in commissione illa expressa mencione adhuc de causa absencie sue que sufficere debet & monere ceteros Nobiles & *Magnates* de *Parliamento* unacum negotio & testimonio dictorum xij *Parium* suorum, Causa est quod solebat clamor & mur-

XVIII. *Le Roi* est en toute manière obligé d'assister en personne au Parlement, à moins qu'il n'en soit empêché par maladie du corps ; en ce cas il peut garder la chambre, de manière pourtant que ce ne soit pas hors du Manoir ou du moins de la Ville où le Parlement se tient ; & alors il peut mander douze des principaux & des plus estimés de ceux qui ont été convoqués au Parlement, savoir deux Evêques, deux Comtes, deux Barons, deux Chevaliers des Comtes, deux Citoïens & deux Bourgeois, pour qu'ils viennent le visiter & qu'ils puissent certifier son état. Il doit, en leur présence, commettre l'Archevêque du lieu, le Senéchal, & son Chef-Justice pour que conjointement & séparément ils commencent & continuent le Parlement ; & dans leurs Commissions il doit en outre faire une expresse mention de la cause de son absence, ce qui doit suffire avec le témoignage des douze Pairs ci-dessusdits, pour avertir les autres Nobles & Grands du Parlement. Cela se fait parce qu'il s'exciioit dans le Parlement des clameurs & des murmures à cause de l'absence du Roi, laquelle ne peut être que préjudiciable & dan-

XVIII.

De absencia Regis in Parlamento.

(1) Il faut ou *senferins* ou *consuerins*, ou *sanxerins*. Le sens demande le premier ou le second préféablement au troisième. La manière dont j'ai traduit rend également ces différentes leçons.

gerense, non seulement pour tout le Corps du Parlement, mais aussi pour tout le Roïaume; & le Roi ne doit ni ne peut s'absenter, si ce n'est seulement dans le cas susdit.

mur esse in Parlamento pro abs-  
fencia Regis, quia res dampnosa  
& periculosa toti communitati  
Parliamenti & eciam regni cum  
Rex a Parlamento absens fue-  
rit: nec se absentare debet nec  
• potest duntaxat nisi in casu su-  
pra dicto.

XIX.  
De loco & Sediti-  
onibus in Parlia-  
mento.

XIX. Premièrement, ainsi qu'on l'a  
dit ci-devant, le Roi sera assis au mi-  
lieu du grand Banc. A sa droite sera  
assis l'Archevêque de Cantorbery  
& à sa gauche l'Archevêque d'Yorck  
& tout de suite après eux les Evêques,  
les Abbés, les Prieurs sur une même  
ligne, ce qui se fera toujours de la même  
manière. A l'égard des Ordres, dont  
on a parlé ci-devant & de leurs Places,  
personne ne s'assiera si ce n'est parmi ses  
Pairs; & le Senéchal est tenu d'y pour-  
voir par lui-même, à moins qu'il n'ait  
commis quelque autre à ce soin. Aux  
piés du Roi à droite seront assis le  
Chancelier d'Angleterre, & le Chef-  
Justice d'Angleterre, avec les au-  
tres Barons & les Clercs de son Tri-  
bunal qui ont entrée au Parlement; à  
gauche seront le Trésorier, le Cham-  
bellan, les Barons du Service de  
Justice du Banc du Roi & leurs  
Clercs qui ont entrée au Parlement.

XIX. Primo, ut predictum  
est, Rex sedebit in medio loco  
majoris Banci & ex parte ejus  
dextra sedebit Archiepiscopus  
Cantuarie & ex parte ejus si-  
nistra Archiepiscopus Eboraci &  
post illos statim Episcopi, Abbates,  
Priores linealiter semper tali-  
modo. Inter predictos gradus  
& eorum loca nullus sedeat nisi  
inter suos Pares, & ad hoc te-  
netur Senescallus Anglie prospici-  
cere nisi per alium assignave-  
rit. Ad pedem ejus dexterum  
sedebunt Cancellarius Anglie &  
Capitalis Justicie Anglie & socii  
sui & Clerici qui sunt de Par-  
liamento. Et ad pedem ejus si-  
nistrum Thesaurarius, Camera-  
rius & Barones de servicio Justicie  
de Banco & eorum Clerici qui  
sunt de Parlamento.

XX.  
De Hostiariis  
Parliamenti.

XX. Le Principal Huissier du  
Parlement se tiendra de bout en de-  
dans de la grande Porte du Monastè-  
re, de la Sale ou de tout autre lieu où  
se tient le Parlement, & gardera la  
porte, en sorte qu'aucun n'entre dans le  
Parlement, à moins qu'il ne soit de  
la suite du Parlement, ou qu'il ne lui  
doive quelque service (2), ou qu'il

XX. Hostiarius Principalis Par-  
liamenti stabit infra (1) magnum  
Hostium Monasterii aule vel al-  
terius loci, ubi Parliamentum  
tenetur, & custodiet hostium;  
ita quod nullus intret Parlia-  
mentum, nisi qui sectam & even-  
tum debeat ad Parliamentum,  
vel vocatus fuerit propter ne-

(1) Sur extra qui se trouve au commencement du Titre suivant, on croit qu'il faut  
infra, dans cet endroit.

(2) Le Latin dit: qui sectam & eventum debeat ad Parliamentum. On entend

gocium quod prosequitur in *Parliamento* ; & oportet quod *Hostiarius* ille habeat cognicionem personarum que ingredi debent , (&) si necesse sit habere plures.

XXI. *Clamator Parlamenti* stabit extra hostium *Parlamenti* , & *Hostiarius* denunciabit sibi clamaciones suas. *Rex* solebat mittere *servientes suos ad arma* ad standum per magnum spacium extra hostium *Parlamenti* ad custodiendum hostium. Ita quod nulli impressiones nec tumultus facerent circa hostia , per quod *Parliamentum* impeditur , sub pena capcionis corporum suorum , quia de jure hostium *Parlamenti* non debet claudī , set per *Hostiarios* & *servientes regis ad arma* custodiri.

XXII. Omnes *Pares Parlamenti* sedebunt & nullus stabit , set quando loquitur & loquitur , ita quod quilibet de *Parliamento* eum audire valeat. Nullus intrabit in *Parliamentum* nec exiet de *Parliamento* nisi per unum hostium ; & quicumque loquitur rem aliquam que deliberari debet per *Parliamentum* stabunt omnes loquentes. *Causa* est ut audiantur a *Paribus* , quia omnes *Pares* sunt *Judices* & *Justicie*.

XXIII. *Rex* non solebat petere *auxilium* de Regno suo nisi pro guerra instante vel filios suos *Milites* faciendo vel filias suas maritando , & tunc debent

suffisamment ce que c'est que *debere feceram*. Pour *debero eventum* , je n'ai rien trouvé qui pût m'en instruire. Puis-je avoir bien deviné !

n'ait été appelé pour affaire qu'il pour-  
suit un Parlement. Il faut que cet  
Huissier ait connoissance des personnes  
qui doivent entrer ; & , s'il est néces-  
saire qu'il y ait plusieurs Huissiers.

MODUSTENEND  
PARLIAMENTUM.

XXI. Le Crieur du Parlement  
se tiendra hors la Porte du Parlement,  
& l'Huissier lui annoncera les cris  
qu'il doit faire. Le Roi avoit coutume  
d'envoier ses Sergens d'Armes pour  
occuper un grand espace au dehors de  
la Porte du Parlement afin de la  
garder & d'empêcher que personne ,  
sous peine d'être pris au Corps , ne fit  
autour des Portes de la presse ou du  
tumulte capables d'interrompre le Par-  
lement ; & cela se faisoit parce que  
de droit la Porte du Parlement ne  
doit pas se fermer , & qu'elle doit être  
gardée par les Huissiers & par les  
Sergens d'Armes du Roi.

XXII. Tous les Pairs du Parle-  
ment seront assis , & pas un ne sera  
debout , si ce n'est quand il parlera , &  
il parlera de manière que chacun dans  
le Parlement le puisse entendre. Per-  
sone n'entrera dans le Parlement ni  
n'en sortira , si ce n'est par une seule  
Porte ; & quiconque parlera de quel-  
que chose sur quoi le Parlement doit  
délibérer , se tiendra debout en parlant.  
La raison pour laquelle ceux qui par-  
lent doivent se tenir debout , c'est pour  
être entendus par les Pairs , parce que  
tous les Pairs sont les Juges de ce qui  
se dit.

XXIII. Le Roi n'avoit pas coutume  
de demander de Subside à son Roïaume ,  
si ce n'est quand on étoit menacé  
d'une Guer e prochaine , ou quand il  
faisoit ses Fils Chevaliers , ou quand

XXI.  
De Clamator.

XXII.  
De Stationibus  
loquencium.

XXIII.  
De auxilio Regis.



*il marioit ses Filles; & alors ces sortes de Subfides doivent être demandés en plein Parlement, & l'on doit en délivrer la demande par écrit à chaque Ordre de Pairs, qui doivent y répondre aussi par écrit (1).*

*Et il faut savoir que, si ces sortes de Subfides doivent être accordés, il est nécessaire que tous les Pairs du Parlement y consentent. Il faut savoir encore que la voix de deux Chevaliers qui viennent au Parlement pour un Comté, a plus de force pour accorder ou pour refuser que celle du plus grand Comte d'Angleterre; & de même la voix des Procureurs du Clergé d'un Evêché a plus de force, quand ils sont tous d'accord, que celle de l'Evêque même; & cela dans toutes les choses qui doivent être accordées, ou refusées, ou faites par le Parlement. C'est ce que prouve le pouvoir que le Roi a de tenir le Parlement avec les Communes de son Roïaume, sans Evêques, ni Comtes ni Barons, pourvu cependant que ceux-ci aient été convoqués, & quand même aucun Evêque, aucun Comte, ni aucun Baron ne viendrait sur les Lettres de Convocation du Roi; & la raison de cela est qu'autrefois il n'y avoit ni Evêque, ni Comte, ni Baron, & que cependant alors les Rois tenoient leur Parlement: mais il en est autrement du contraire. Si les Communes, le Clergé & les Laïcs, avoient été convoquées au Parlement, comme elles le doivent être de droit, & qu'elles refusassent pour quelques raisons d'y venir, comme si elles prétendoient que*

*huiusmodi auxilia peti in pleno Parlamento, & in scriptis cui-libet gradui Parium Parliamenti liberari & in scriptis responderi.*

Et sciendum est quod si huiusmodi auxilia concedenda, oportet quod omnes *Pares Parliamenti* consentiant; & intelligendum est quod duo *Militēs* qui veniunt ad *Parliamentum* per *Comitatum*, maiorem vocem habent in *Parlamento* in concedendo & contradicendo quam major *Comes Anglie*; & eodem modo *Procuratores Cleri* unius *Episcopatus* maiorem vocem habent in *Parlamento*, si omnes sint concordēs, quam *Episcopus* ipse; & hoc in omnibus que per *Parliamentum* concedi negari vel fieri debent. Et hoc patet quod *Rex* potest tenere *Parliamentum* cum *Communitate Regni* sui absque *Episcopis*, *Comitibus* & *Baronibus* dumtamen summoniti sint ad *Parliamentum*, licet nullus *Episcopus*, *Comes* vel *Baro* ad summoniciones suas veniat, quia olim nec fuerat *Episcopus* nec *Comes* nec *Baro*, adhuc tunc *Reges* tenuerunt *Parlamenta* sua: set aliter est contra, licet *Communitates Cleri* & *Laici* summoniti essent ad *Parliamentum* sicut de jure debent & propter aliquas causas venire nollent, ut si pretendere quod Dominus *Rex* non

(1) La Loi publiée sous Edouard I, par laquelle il étoit ordonné qu'aucune taxe ne seroit levée dans le Roïaume sans le consentement des *Communes*, ne fut, sous une nouvelle forme, qu'un renouvellement de l'ancien usage mentionné dans ce Titre.

regeret eos sicuti deberet & assignarent specialiter in quibus eos non regeret, tunc *Parliamentum* nullum esset; & omnino licet *Archiepiscopi*, *Episcopi*, *Comites*, *Barones* & omnes eorum *Pares cum Rege* interessent. Et ideo oportet omnia que affirmari vel infirmari, concedi vel negari, vel fieri debent per *Parliamentum* per *Communitem Parliamenti* concedi, que est tribus gradibus sive generibus *Parliamenti* scilicet ex *Procuratoribus Cleri*, *Militibus Comitatum*, *Civibus* & *Burgensibus*, qui representant totam *Communitem Anglie*, & non de *Magnatibus* quia quilibet eorum est pro propria persona ad *Parliamentum* & pro nulla alia.

XXIV. *Parliamentum* departiri non debet dummodo aliqua peticio pendeat indiscussa vel ad minus ad quam non sit determinata responsio. Et si *Rex* contrarium permittat parjurus est. Nullus solus de *Paribus Parliamenti* recedere potest nec debet de *Parlamento* nisi optenta inde licencia de *Rege* & omnibus suis *Paribus*, & hoc in pleno *Parlamento*; & quod de hujusmodi licencia fiat rememoratio in rotulo *Parliamenti*. Et

le Seigneur Roi ne les gouverne pas comme il le devoit, & qu'elles spécifiassent en quoi il ne les gouverne pas bien, alors le Parlement seroit absolument nul, quand bien même les Archevêques, les Evêques, les Comtes, les Barons & tous leurs Pairs y assisteroient avec le Roi. C'est pour cela que dans toutes les choses que le Parlement doit confirmer ou infirmer, accorder ou refuser, ou faire, il faut le consentement des Communes du Parlement, lesquelles sont composées de trois Degrés ou Genres (Ordres) du Parlement, savoir les Procureurs du Clergé, les Chevaliers des Comtés, les Citoïens & Bourgeois, qui tous ensemble représentent toutes les Communes d'Angleterre; & non des Seigneurs, parce que chacun d'eux assiste au Parlement pour sa propre personne, & non pour aucune autre (1).

XXIV. Le Parlement ne doit point se séparer, tant qu'il reste quelque Requête qui n'a point été discutée, ou du moins à laquelle on n'ait pas résolu de faire réponse; & si le Roi permet le contraire, il est parjure. Aucun des Pairs du Parlement ne peut ni ne doit se retirer seul du Parlement sans en avoir obtenu la permission du Roi & de tous ses Pairs en plein Parlement; & il doit être fait mention de cette sorte de permission dans le Rôle du Parlement. Si, pendant la durée du Parlement, quelque Pair tombe ma-

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM.

XXIV.

De Particione  
Parliamenti.

(1) Cet Article détaille d'une manière bien nette quels sont les droits des Communes; il fait voir incontestablement qu'elles jouissent de tout tems de la Puissance Législative pour l'exercice même de laquelle, elles n'avoient pas besoin anciennement du concours des Seigneurs spirituels & temporels; & c'est sur cet Article que je me suis fondé pour soutenir ci-devant, que, sous Henri III, Edouard I, Edouard II, & leurs Successeurs, les Communes n'avoient fait que rentrer dans l'entière jouissance de leurs anciens Droits & Privilèges.

*lade au point de ne pouvoir venir au Parlement, il doit pendant trois jours envoyer des personnes pour l'excuser auprès du Parlement. S'il ne vient pas le troisième jour, on doit envoyer deux de ses Pairs pour voir quelle est sa maladie & pour la certifier; & si l'on a quelque soupçon, on fera jurer ces deux Pairs, qu'ils diront la vérité de la chose. Si l'on découvre que sa maladie étoit feinte, il sera mis à l'amande, comme pour avoir fait défaut au Parlement. Si sa maladie est réelle, qu'il instruisse, en présence des deux Pairs qui lui sont députés, une personne aiant la suffisance requise, afin de l'envoyer assister au Parlement en sa place. Quiconque se porte bien ne peut pas excuser son absence, s'il a la mémoire saine.*

XXV. Voici ce qui est d'usage pour la séparation du Parlement. D'abord on doit demander par une Proclamation publique dans le Parlement, & dans l'enceinte du Palais où le Parlement se tient, s'il y a quelqu'un qui ait déposé au Parlement quelque Requête à laquelle on n'ait pas encore répondu; si personne ne réclame, il est à supposer qu'on a remédié à chaque Grief, ou que du moins on a répondu, tout aiant qu'on le pouvoit de droit; & c'est seulement alors, c'est-à-dire, quand personne, aiant cette fois présenté Requête au Parlement, ne réclame (que le Roi dit, ou que l'on dit en son nom) nous congédierons votre P A R L E M E N T (3).

si aliquis de *Paribus* durante *Parlamento* infirmaverit, ita quod ad *Parliamentum* venire non valeat, tunc per triduum mittat excusatores ad *Parliamentum* quo die si non veniat mittantur ei duo de *Paribus* suis ad videndam & testificandam hujusmodi infirmitatem; & si sit suspicio, jurentur illi duo *Pares*, quod veritatem inde dicent; & si comperiat quod finxerat se, amercietur tanquam pro defaulta, & si non finxerit se tunc attinet aliquem sufficientem coram eis ad interessendum ad *Parliamentum* pro se; nec sanus excusari potest, si sit sane memorie.

XXV. *Departicio Parliamenti* ita usitari debet. Primitus peti debet & publice proclamari in *Parlamento* & infra (1) *Palacium Parliamenti*, si sit aliquis qui petitionem liberaverit ad *Parliamentum*, cui non dum sit responsum. Quod si nullus reclamet, supponendum est quod cuilibet medetur (2) vel saltem quatenus potest de jure respondetur; & tunc primo videlicet cum nullus qui petitionem suam ea vice exhibuerit reclamet; P A R L I A M E N T U M vestrum licenciabimus.

(1) J'ai supposé qu'*infra* étoit ici pour *intra* comme dans le Titre XX, & j'ai traduit en conséquence. Peut-être ai-je tort?

(2) Je ne sais pas trop ce que signifie ici *quod cuilibet medetur*. Je m'en suis tiré, comme j'ai pu.

(3) J'ai ajouté les mots que renferme la Paranthèse, pour mettre ici quelque suite dans le Discours. Cette Phrase: *Parliamentum vestrum licenciabimus*, me paroît

XXVI. Clerici Parlamenti non negabunt cuiquam transcriptum professus sui, set liberabunt illud cuilibet qui hoc pecierit & cupierit, semper pro decem lineis viii denarios, nisi forte facta fide de impotencia, in quo casu nihil capient. Rotuli de Parlamento continebunt in latitudine decem pollices.

Parliamentum tenebitur in quo loco Regni Regi placuerit.

XXVI. Les Clercs du Parlement ne refuseront à personne la Copie de son Procès : mais ils la délivreront à qui-conque la demandera & la souhaïtera ; ce qu'ils feront toujours moyennant neuf deniers pour dix lignes, à moins que les gens ne fassent preuve de leur impuissance de paier, auquel cas ils n'en prendront rien. Les Rôles du Parlement doivent avoir dix ponces de large.

Le Parlement se tiendra dans quel que lieu du Roïaume, qu'il plaise au Roi.

MODUS TENENDI  
PARLIAMENTUM  
De transcriptis  
Recordorum in  
Parlamento.

Le Manuscrit est terminé par ces mots : Explicit modus tenendi Parliamentum ( Fin de la manière de tenir le Parlement ). Cette Formule annonce la fin de tout l'Ouvrage : mais nous y sommes arrivés, sans avoir vu l'exécution de la promesse, que l'Auteur avoit faite, d'expliquer en particulier quel étoit dans le Parlement l'Office des Clercs en second ; ce qui me fait soupçonner que ce petit Traité n'est pas entier. Le Titre XIX, qui certainement est défectueux & contient des répétitions inutiles ou des choses déplacées, sert à confirmer ce soupçon.

Le Titre de cette Pièce fait voir que ce n'est pas la même, qui fut faite par ordre de GUILLAUME I, & que les plus Savans Personages du Roïaume lurent en sa présence. Il faut convenir encore qu'elle ne fut rédigée que longtems après le Règne de ce Prince, puisque le Titre dit que cette Manière de tenir le PARLEMENT fut usitée du tems de GUILLAUME & des Rois d'Angleterre ses Successeurs. Cela n'a pas empêché que, de l'aveu du savant WILLIAM NICOLSON Evêque de Carlisle ( 1 ), plusieurs grands Hommes n'aient cru qu'on avoit réellement présenté cet Ouvrage à GUILLAUME, & qu'il en avoit suivi les instructions dans les Parlemens qu'il avoit tenus. Un Etranger, qui ne doit pas être aussi bien instruit que les Anglois même de ce qui les concerne, ne doit pas être répréhensible en prenant pour légitime un Ouvrage que plusieurs de leurs plus grands Hommes ont cru tel ; sur tout quand les Objections que l'on fait contre cet Ouvrage n'en attaquent pas le fonds, & qu'elles ne tombent que sur des circonstances indifférentes. L'Evêque NICOLSON, qui le croit apocriphe, se fonde sur l'autorité de SELDEN, qui dans son Traité des Titres d'Honneur ( 2 ), traite

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

être l'ancienne formule dont le Roi se servoit pour congédier le Parlement. C'est ce que la Traduction devoit faire sentir.

( 1 ) Dans la BIBLIOTHEQUE des Historiens d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Edition in folio de 1636, Part. III. Chap. II. p. 192.

( 2 ) TITLES of Honour, pages 610. 611. 612. &c. de l'Edition dont l'Evêque

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

cette Pièce d'imposture de quelque imagination hardie. Les Objections de SELDEN se réduisent principalement à deux. La première, que du tems de l'arrivée des Normands, les termes de Juges du Banc, Chef-Justice, Comte Senéchal, Comte Maréchal, &c. n'étoient pas encore connus en Angleterre, & qu'ils sont postérieurs à l'arrivée des Normands. Cette Objection tombe d'elle-même vis-à-vis de ceux, qui se tenant au Titre de la Pièce, conviennent, comme je fais, que ce n'est point celle qui fut récitée en présence de GUILLAUME. Il faut observer en même tems qu'elle gênoit SELDEN dans son Système sur l'origine des différens Titres d'Honneur en Angleterre, qu'il prétendoit moins ancienne que beaucoup d'autres ne le croioient. Le Système de SELDEN, quoiqu'il ait fait pour le bien appuier, trouve encore aujourd'hui des Contradicteurs; & dès-là l'Objection contre notre Pièce, tirée de ces Titres mentionnées plus haut, devient inutile. Elle l'est d'autant plus qu'en la prenant telle que l'Evêque NICOLSON la présente, elle ne dit rien autre chose, sinon que ces Titres n'étoient pas en usage quand les Normands arrivèrent en Angleterre: mais il est constant qu'ils y furent portés par eux; & l'on ne sauroit penser qu'on n'ait pas commencé de s'en servir dès le Règne même de GUILLAUME I. Si donc je suppose, comme je le puis sans craindre qu'on me démente, que ces Titres, dont SELDEN se trouvoit embarrassé, furent introduits par GUILLAUME lui-même, qu'aura-t-on à me répondre, quand en même tems, que j'avancerai que les Copies qui nous restent de la Pièce dont il s'agit sont à la vérité postérieures de plusieurs Règnes à celui de GUILLAUME, ainsi que leur Titre le fait voir, je soutiendrai que l'original peut réellement avoir été composé du tems & par l'ordre de ce Prince, après qu'il eut établi des Tribunaux de Justice & des Charges, dont les noms & les fonctions n'avoient pas été connus des Anglo-Saxons? Ce fut lorsque les Anglois firent courir à GUILLAUME le risque de perdre la Couronne & la vie, parce qu'infidèle au Serment de son Couronnement, il avoit violé leurs Privilèges, & lorsque voulant les apaiser, il se servit de l'adresse de LANFRANC pour les engager à s'assembler à Berkamsted, que l'on dressa ce MODUS TENENDI PARLIAMENTUM, pour que les choses se passassent dans cette Assemblée, comme elles avoient coutume de se passer sous les Rois Saxons. Ceux qui rejettent la Pièce en question n'ont rien qui puissent les mettre en état de refuser ce nouveau Système. SELDEN lui-même, s'il revivoit, ne pourroit pas avec toutes les Antiquités d'Angleterre entassées dans sa tête, se tirer de l'embaras ou ma supposition le jeteroit. Mais ce n'est qu'une supposition, sur laquelle je ne veux ni n'ai besoin d'insister. La Seconde Objection de SELDEN consiste en ce que les Comtés & les Baronies n'ont jamais été composées d'un aussi grand nombre de Fiefs de Chevaliers que notre Pièce le dit. Il rapporte des exemples qui prouvent très bien sa prétention. Il fait voir entre autre que le Comté de Norfolk n'étoit

Nicolson se servoit. Mais pages 766.-771. du troisième Tome de l'Edition complète des Ouvrages de Selden, faite à Londres en 1726.

composé

composé que de cinq Fiefs de Chevaliers. Cette Objection, qui paroît plus importante que la première, est cependant beaucoup plus frivole. Il n'est ici question que de fautes de Copistes, qui ne peuvent rien décider ni pour ni contre la Pièce même. Les Copies, que SELDEN avoit lues, demandent treize Fiefs entiers avec un tiers de Fief de Chevalier pour composer une Baronie; la nôtre, comme on l'a vu, n'en demande que huit & un tiers. Cette variété montre que l'une ou les autres & peut être toutes ont souffert quelque altération. Ce qui devient d'autant moins douteux, que soit treize & un tiers, soit huit & un tiers, il est impossible; quelque espèce de calcul que l'on veuille suivre, d'en fixer, avec toutes les Copies, l'évaluation à quatre cens Marcs. Si quelque Jugement & la moindre lueur de Critique avoit éclairé la très vaste Mémoire & la prodigieuse Erudition de SELDEN, il auroit vu que les Copistes ignorans avoient défiguré tout cet endroit, & qu'il ne pouvoit pas s'en servir pour argumenter contre la Pièce. Une troisième Objection de SELDEN, adoptée par l'Evêque NICOLSON, consiste en ce qu'il est dit que l'Archevêque de Cantorberi s'assit à la droite du Roi, celui d'York à la gauche, & les autres Evêques, Abbés & Prieurs après eux sur la même ligne. Ils disent l'un & l'autre que ce n'a jamais été l'usage du Parlement: mais ils le disent simplement; & ni l'un ni l'autre ne se met en devoir de le prouver. Ce qu'il faut conclure de leur Objection, c'est que tel étoit l'usage avant le tems où les Monumens de la Nation énoncent des usages différens. Enfin, selon l'Evêque NICOLSON, SELDEN prouve avec raison que notre Monument ne peut pas être plus ancien que le Règne d'EDOUARD III. Cette manière de s'exprimer n'annonce-t-elle pas une vérité mise dans tout son jour par quelque Dissertation lumineuse? La vérité pourtant est que SELDEN dit uniquement que, bien qu'il eût vu plusieurs Copies de cette Pièce, il n'en avoit point vue de plus ancienne que le Règne d'EDOUARD III. Le bon sens vouloit qu'on en conclût simplement que les Copies antérieures à ce Règne avoient eu le sort de l'Original, & que le tout avoit été détruit par le tems. Ce sont des Maximes constamment reçues par tous ceux qui se sont instruits avec discernement de la Science Diplomatique: 1°. Qu'on ne sauroit conclure de ce qu'un Titre n'existe plus en Original, que les Copies que l'on en a soient l'ouvrage des Faussaires, tant que l'on n'est pas en état de démontrer, par le fonds même des choses, que le Titre est supposé: 2°. Que les erreurs de Fait qui se trouvent dans des Copies d'Actes, dont les Originaux n'existent plus, ne sont pas des raisons suffisantes pour faire perdre tout crédit à ces Copies, quand ces erreurs de fait ne vont pas à détruire ce que ces Actes doivent établir, comme leur objet principal, & qui ne peut être détruit que par des Actes contraires dont l'authenticité soit bien reconnue; ces erreurs de Fait n'étant le plus souvent que des fautes de Copistes, ainsi qu'on l'a fait voir en plusieurs occasions. Fonde sur ces deux Maximes, je pouvois, quand même les Objections de SELDEN auroient eu toute la solidité qui leur manque, faire de notre Monument l'usage que j'en ai fait, c'est-à-dire, l'employer à montrer que le Parlement d'Angleterre, soit par rapport aux Persones qui le composent, soit

par rapport à son Pouvoir Législatif, est aujourd'hui ce qu'il avoit été sous GUILLAUME I, & que ce Prince l'avoit laissé subsister tel qu'il avoit été sous les Rois Saxons. C'est ce que cette Pièce démontre si bien, que quand même je reconnoitrois qu'elle n'auroit été faite que sous le Règne d'EDOUARD III, je ne laisserois pas d'en faire le même usage. Je dois conclure de son Titre, qu'on l'a rédigée telle qu'elle est, d'après l'original offert à GUILLAUME, & subsistant encore du tems d'EDOUARD III; & j'ai d'autant plus de raison de le conclure qu'elle ne contient rien à l'égard de son objet principal, qui ne soit d'ailleurs établi, comme on l'a vu, sur l'autorité des Actes & sur le témoignage des Historiens. Je puis à présent admettre ce que SELDEN & l'Evêque NICOLSON après lui disent de plus raisonnable, pour donner quelque vraisemblance au caprice qui leur fait rejeter l'autorité de cette Pièce. Je reconnaitrai que l'Objection tirée des différens noms de Charges inconnus au tems de l'arrivée des Normands, est solide; mais je ne dirai pas pour cela que l'Ouvrage est une imposture de quelque imagination hardie. Je dirai seulement, avec une vraisemblance très voisine de la vérité, que le Rédacteur de cette Pièce, que les Anglois avoient sans doute originairement écrite en leur Langue, s'est contenté pour la mettre en Latin d'en prendre le fonds, & qu'il a cru ne point prévariquer en substituant à des noms Saxons devenus presque inconnus, des noms usités de son tems. Mais ce sont là des suppositions que je n'ai pas besoin d'appuyer plus solidement. L'Evêque NICOLSON donne lui-même à cette Pièce un degré d'autorité qui me suffit. Il dit qu'il paroît que les Compilateurs du Statut de la Grande Charte en ont fait usage en quelque chose. C'est donc avouer qu'elle existoit sous le Roi JEAN, dont Edouard III fut l'arrière-Petit-Fils & le troisième Successeur. C'est détruire d'avance ce que l'on dit ensuite, que SELDEN prouve avec raison que ce vénérable Monument ne peut pas être plus ancien que le Règne d'EDOUARD III. C'est assez qu'il ait existé sous le Roi JEAN, & que ce Prince en ait reconnu l'authenticité, par l'usage qu'il a souffert que l'on en fit dans sa Grande Charte, pour que j'aie pu le produire comme un témoin irréprochable de l'ancienneté de la Constitution du Parlement & de l'ancienneté de son Pouvoir Législatif. C'est en même tems une nouvelle preuve que le XVII Statut de la Grande Charte ne peut être entendu que de la manière que j'ai cru devoir l'expliquer.

Enfin, l'Evêque NICOLSON & SELDEN lui-même me fournissent encore obligamment de quoi prouver contre eux que ce Monument est plus ancien que le Règne du Roi JEAN. Le Prélat Royaliste dit que ceux qui prennent cette Pièce pour authentique, disent qu'elle fut transcrite sur un Rôle de parchemin, qu'elle fut envoyée en Irlande par HENRI II, Frère aîné de JEAN & Conquérant de ce Royaume; & que depuis, dans la sixième année d'Henri IV, elle fut copiée par l'avis du Chevalier JEAN TALBOT Lord-Lieutenant & Conseiller-Privé du Royaume d'Irlande. Ce que l'Evêque ne donne que pour une allégation des Partisans de la Pièce, trouve sa preuve à l'endroit du Livre de SELDEN auquel il renvoie & que nous avons cité plus

*haut. Ces Auteurs, dit qu'il tient de M. HAKEWEL une Copie en Parchemin de l'Acte d'HENRI IV. Il en rapporte le commencement, où ce Roi dit: Nous avons vu la teneur de divers Articles écrits sur un Rôle de Parchemin, & trouvés en la Possession du Chevalier CHRISTOPHE DE PRESTON, lorsqu'il fut dernièrement arrêté près de la Ville de Clare par le Député de notre Amé & féal Chevalier JEAN TALBOT de Halomshire notre Lieutenant dans notre Terre d'Irlande; & qui nous ont été montrés & à notre Conseil dans notre même Terre, dans la Ville de Trim le 9<sup>e</sup>. jour de Janvier dernier passé; dont voici la teneur: MANIERE DE TENIR LES PARLEMENS (1). La Patente d'HENRI II commences en cet endroit de cette manière: HENRI Roi d'Angleterre, Conquérant & Seigneur d'Irlande envoie aux Archevêques, Evêques, Abbés, Prieurs, Comtes, Barons, Justiciers, Vicomtes, Maînes, Prievois & à tous les Féaux de la Terre d'Irlande cette manière de tenir le PARLEMENT (2). Viennent ensuite les premiers mots de notre MODUS TENENDI PARLIAMENTUM, avec quelque légère différence. SELDEN n'a pas cru devoir copier toute la Pièce, il se contente après quelques Observations, de transcrire la fin de l'Acte d'HENRI IV, par laquelle ce Prince autorise la Copie des Patentes d'HENRI II, faite du consentement de son Lord-Lieutenant & de son Conseil. La date est à Trim le 12 de Janvier l'an sixième de son Règne (3). SELDEN borne ses Observations à dire que dans ces Lettres Patentes le MODUS diffère en des choses de peu d'importance des Copies Manuscrites qu'il en a vues; & pour rejeter cet Acte d'HENRI IV, il ne donne point d'autre raison sinon que la Copie lui parait être du Règne d'HENRI V. A-t-il cru par-là se mettre à couvert des conséquences qu'on en pouvoit déduire? Il falloit qu'il eût bien mauvaise opinion de ses Lecteurs, s'il a pensé qu'ils se contenteroient d'une pure désuète. Jusqu'à ce que l'on ait prouvé la fausseté de la Charte d'HENRI IV, nous sommes en droit de la croire véritable, & rien ne nous doit empêcher d'en tirer tout l'avantage possible. HENRI IV, en autorisant, du consentement de son Conseil, la Charte d'HENRI II, en reconnoît l'authenticité. Cette Charte*

OBSERVATIONS  
SUR LE PARLE-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

(1) *Inspectimus tenorem diversorum articulorum in quodam Rotulo pergamenae scriptorum cum Christophero de Preston Milite, tempore arrestationis sue apud Villam de Clare, per deputatum dilecti & fidelis nostri Johannis Talbot de Halomshire Chivaler locum nostrum tenentis terra nostra Hibernie, nuper facta inventorum, ac coram nobis & concilio nostro in eadem terra nostra apud villam de Trim nono die Januarii ultimo prout ostensorum in hac verba, Modus tenendi Parliamentum. SELDEN Tome III. p. 770.*

(2) *Henricus Rex Angliz, Conquestor & Dominus Hibernie, mittit hanc formam Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, Justiciariis, Vicominibus, Majoribus, Praepositis, & omnibus fidelibus suis terra Hibernie tenendis Parliamentum.*

(3) *Nos autem tenentes articulorum predictorum, de assensu prefati locum tenentis & concilii predicti, tenore presentium duximus exemplificandum (&) has litteras nostras fieri fecimus patentes. Teste prefato locum nostrum tenente apud Trim XII die Januarii anno regni nostri sexto. Per ipsum locum tenentem & concilium.*



OBSERVATIONS  
SUR LE PARLI-  
MENT D'ANGLE-  
TERRE.

renferme notre *MODUS TENENDI PARLIAMENTUM* avec des différences qui n'en altèrent point le fonds. La Pièce est donc plus ancienne que le Règne d'EDOUARD III. De ce qu'HENRI II la donne aux Irlandois pour la Règle qu'ils doivent suivre dans la tenue de leur Parlement, il suit qu'elle contient la forme usitée de son tems en Angleterre. Il est constant par l'Histoire qu'il établit le Gouvernement Anglois en Irlande. La Charte de ce Roi prouve donc que sous son Règne le Parlement subsistoit en Angleterre, & que l'Historien Moderne en a renvoïé, sans fondement, l'origine à la quarante-neuvième année d'HENRI III, le second Successeur d'HENRI II. D'ailleurs l'adoption faite par ce dernier de notre Pièce est une forte présomption qu'elle étoit plus ancienne que son tems, & qu'elle passoit en Angleterre pour un Monumment respectable de la conservation de l'ancienne Constitution du Parlement. Mais je ne m'arrête point à cette présomption. J'ai fixé le degré d'autorité que ce Monumment doit avoir ; & j'ai fait voir que le Parlement subsistoit sous HENRI II. Tous mes engagemens sont remplis.

Je n'ai qu'un mot à dire de ce qu'on va lire à présent. C'est une Liste des Gentilshommes Normands qui passèrent en Angleterre avec GUILLAUME le Conquérant, l'an 1066. On a déjà de pareilles Listes imprimées dans plusieurs Livres. Je ne donne celle-ci, que parce qu'il m'a paru qu'il étoit comme nécessaire qu'elle fût jointe au grand Ouvrage de RAPIN-THOYRAS. Je l'ai prise dans le même Manuscrit que la Pièce précédente ; & je dois avertir que je soupçonne le Copiste de s'être indifféremment servis de l'E muet & de l'O pour marquer la terminaison Feminine.

LISTE DES GEN-  
TILSHOMMES  
NORMANDS QUI  
SUIVIRENT GUIL-  
LAUME LE CON-  
QUERANT.

THESE ben nasnes of Worthi gentilmen, that comen out of Normandie, with King William Conquerour the yere of out lord, mill Sixti ans Sixe, in to Englund.

Aspreville.	Jasprevil.	Lacy.	Coudray.
Abeville.	Moundevilo.	Loueny.	Deffay.
Andevilo.	Morovilo.	Limcy.	Dunay.
Amonydville.	Norvilo.	Lucy.	Gournay.
Botville.	Sandrevilo.	Monnthomy.	Mounbray.
Baskerville.	Sichevilo.	Monuthogomery	Manlay.
Bereville.	Somervyle.	Messy.	Pomeray.
Clannyle.	Tubervyle.	Porcy.	Saynernay.
Clareville.	Tumenyle.	Quyncy.	Abenay.
Caninvile.	Timonile.	Regny.	Courtenay.
Cardevile.	Turnevile.	Somety.	Monntenay.
Dunstrevile.	Arcy.	Turny.	Monndenay.
Estuville.	Aroney.	Tracy.	Pyntenay.
Endutheville.	Curly.	Vesty.	Sancay.
Ffrivile.	Cuyl.	Annay.	Archers.
Geneville.	Curfy.	Clerenay.	Berners.

Botelers.	Longopaio.	Ffilzsymon.	Tiffonne.
Bondelers.	Mondro.	Baffot.	Vynonne.
Conyngeters.	Malobramucho.	Bifot.	Verdonne.
Despenlers.	Maro.	Bonot.	Vernonne.
Danners.	Manfoo.	Corbot.	Aspremonnd.
Ffiners.	Noefmarcho.	Dukot.	Beaumont.
Mortemers.	Golofro.	Ffichot.	Bellefontt.
Mautrevers.	Greylo.	Akot.	Richemonnd.
Maulevers.	Viano.	Urdot.	Bardulf.
Perers.	Wafro.	Ledoth.	Pantulf.
Poers.	Woftpaylo.	Monnfichot.	Breans.
Rengers.	Wato.	Malot.	Everans.
Solers.	Warone.	Bolomeyns.	Marfeans.
Sancers.	Blorindole.	Malomeneyns.	Preans.
Saintaners.	Hardole.	Gornays.	Amezanges.
Traners.	Louele.	Dolacrois.	Gomigos.
Vilers.	Manncolle.	Roos.	Gamagos.
Vers.	Mantolle.	Chamidos.	Huffoos.
Uffchers.	Purcolle.	Ffilzlofowys.	Sonches.
Boleyz.	Paynelle.	Phifitz.	Valeriges.
Bonneyz.	Pynele.	Symefys.	Venables.
Maleyz.	Pontrolle.	Tennys.	Clyfford.
Acard.	Pomerolle.	Boyfin.	Deymort.
Baffard.	Panolle.	Moynnewaryn.	Harecourt.
Brassard.	Ridolle.	Moryn.	Penicort.
Baynard.	Ruffolle.	Mauefyn.	Rochford.
Cyffard.	Tirolle.	Baillol.	Vancord.
Hanfard.	Tortchapolle.	Cypolle.	Brutz.
Muffard.	Torolle.	Ruffinolle.	Madutz.
Maulard.	Truffolle.	Santz Choverel.	Neyronutz.
Maynard.	Tonerolle.	Vasderoil.	Boelez.
Mauregard.	Vool.	Seynt Chier.	Cotles.
Pipard.	Drunalle.	Seynt Cler.	Cheveles.
Syward.	Purnaffalle.	Seynt Mer.	Moeles.
Wychard.	Ffurnealle.	Seynt Eftudomer.	Beauchamp.
Aubenaro.	Laminao.	Seynt Lys.	Donnechamp.
Amaio.	Oryvalle.	Seynt Moris.	Ffeschamp.
Boltholmo.	Vaffalle.	Seynt Omer.	Larchamp.
Byano.	Ffilzalleyn.	Seynt Leger.	Lingchamp.
Bronto.	Ffilzanchor.	Bonne.	Marchivast.
Branucho.	Ffilzgoffroy.	Barononne.	Sirovaff.
Banyfo.	Ffilzherbert.	Baberone.	Talepaff.
Broanto.	Ffilzmorys.	Gerone.	Morewis.
Bolufo.	Ffilzpiers.	Granntfon.	Coluyle.
Efturanugo.	Ffilzwant.	Monne.	Dapetot.
		Merilonne.	

LISTE DES GEN-  
TILS HOMMES  
NORMANDS QUI  
SUIVIRENT GUIL-  
LAUME LE CON-  
QUERANT.

*Après tant de choses étrangères à RAPIN-THOYRAS, mais qui ne le sont pas à la matière de son Ouvrage, venons enfin à ce qui le regarde, & commençons par la LETTRE suivante, qui se trouve à la tête du I ou du X Tome de l'Édition de 1727 ou 1733.*

MONSIEUR,

LETTRE A  
MONSIEUR \*\*\*  
contenant quel-  
ques particulari-  
tés de la Vie de  
M. DE RAPIN-  
THOYRAS.

J'AI bien jugé que vous seriez surpris de mon peu d'empressement à seconder le dessein que vous aviez de faire écrire la Vie de M. DE RAPIN. Cela m'a fait de la peine, car je voudrois bien me conformer à votre avis : mais je vous avoue que je n'ai pu jusqu'ici me déterminer là-dessus. J'ignore quelle est la disposition du Public ; & quand je supposerois, comme vous, qu'il seroit bien aisé de connoître M. DE RAPIN, je croirois que rien ne peut mieux satisfaire cette curiosité, que la nouvelle *Histoire d'Angleterre* ; n'étant pas possible, à mon sens, que dans un Ouvrage de si longue haleine, un Auteur ne se peigne lui-même, sans en avoir la pensée, plus au naturel que tout autre ne peut le représenter. Si vous dites que cela ne suffit pas, puisqu'on n'y voit rien de ce qui regarde sa Famille, & les aventures qui peuvent lui être arrivées ; je répons, que les deux Eloges (1) qu'on a fait de M. DE RAPIN, semblent contenir tout ce qu'il est à propos de dire sur ces deux articles. Vous comprenez bien par-là, que je n'ai pas le même scrupule sur ce que vous proposez aujourd'hui, qu'au moins ces Eloges paroissent de nouveau, & soient joints à l'*Histoire d'Angleterre*. En effet, je ne vois pas qu'il y ait aucun inconvénient. Il y a plus ; c'est que j'ai résolu de donner moi-même ces Discours, mais avec quelque changement : c'est-à-dire, que des deux je n'en ferai qu'un, prenant de l'un, ou de l'autre, ce qui se présentera à mon esprit, sans affecter, ni de m'en écarter, ni de les suivre, pour avoir occasion d'insérer en divers endroits des particularitez qui n'y sont pas marquées. J'irai peut-être un peu trop loin, contre ma première pensée ; mais, quoi qu'il en soit, vous pouvez compter que je ne dirai rien dont je ne me sois exactement informé, & que la Famille de M. DE RAPIN ne soit en état de justifier. Cependant, comme en tout ceci je n'ai d'autre but que de vous faire plaisir, vous pouvez faire l'usage que vous voudrez de ce que je vous envoie, en supprimer ce qui ne vous plaira pas, & même, si vous le jugez à propos vous contenter des Eloges seuls, tels qu'ils ont été d'abord, ce qui seroit peut-être le mieux. Je commence.

M. DE RAPIN comptoit parmi les Ancêtres, & dans la Parenté,

(1) *Bibliothèque Germanique*, Tome X.  
*Histoire Littéraire*, Février 1726.

plusieurs personnes remarquables, soit dans l'Epée, soit dans la Robe. Sa Famille est originaire de Savoye, où elle subsiste depuis un tems immémorial (1), & où elle a eu divers Emplois honorables (2). Pour ce qui est des qualitez personnelles, je n'en suis point instruit ; ainsi je ne saurois dire, si ce fut par une sage précaution, ou pour éterniser une haine mal fondée, qu'un Evêque de Maurienne fit graver dans la Maison Episcopale une Inscription qui s'y voit encore, en ces termes : *Caveant Successores nostri à familia Rapinorum*. D'un autre côté, cette Famille a prétendu que son lustre extérieur n'étoit diminué que par l'attachement qu'elle a toujours eu pour les Loix de l'Honneur & de la Justice. C'est ce que vouloit dire celui qui a fait ces Vers, que je ne mets pas ici pour leur élégance.

VII DE L'AUT.  
TAVR.

*Pour n'avoir sans besoin su prendre,  
On voit tomber cette Maison :  
Si l'effet eût suivi son nom,  
Elle auroit de quoi se défendre.*

Mais, pour approcher plutôt de M. D E R A P I N, je viens d'abord à quatre Freres de ce nom, qui s'établirent en France sous le Règne de François I.

L'un, Ecclésiastique, fut Aumônier de la Reine Catherine de Médicis, qui le demanda au Duc de Savoye. Outre les Bénéfices qu'il avoit en son Pais, il se qualifioit Orateur du Roi ; mais je ne sai ce que cela signifie.

Ses Freres, dont un seul a laissé de la Postérité, porterent tous trois les armes, & embrasserent la Religion Réformée : on a même de sortes de conjectures, que ce fut pour la professer qu'ils abandonnerent leur Patrie.

L'ainé eut un Régiment d'Infanterie, & fut Gouverneur de Montauban, avec autorité sur les Gouverneurs des Places voisines. Son nom se trouve parmi ceux des Vicomtes qui commandoient les Troupes des Réformez dans les Provinces Méridionales de France. Des Lettres, qui sont encore en nature, font voir comment il étoit con-

(1) Il paroît, par les Titres de cette Famille, qu'on y prenoit la qualité de Noble en 1230. Les Branches qui sont en Savoye, prétendent avoir des preuves beaucoup plus anciennes : mais c'est de quoi on ne peut rien dire.

Cette Note & celles qui suivent sont toutes, à la réserve de la dernière, de l'Auteur de cette Lettre.

(2) Ce qu'on en sait en général, c'est que quelques-uns ont été à diverses reprises, Syndics de la Noblesse de leur Pais. D'autres ont été Députez par la même Noblesse pour aller en son nom, rendre hommage au Duc de Savoye leur Souverain.

VIE DE L'AUT.  
TOUT.

nu du Roi *Henri IV.*, des Princes de *Condé*, *Louis & Henri*, de l'Amiral de *Chastillon*, & de plusieurs autres Personnes du premier Rang.

Tout ce qu'on fait d'un de ses Freres, nommé *Pierre*, c'est qu'une Commission de Capitaine de Cavalerie, ne peut gueres, par les circonstances, regarder que lui; mais on ne le peut assurer, parce que le nom n'y est pas exprimé.

*Philibert*, autre Frere, fut Gentilhomme du Prince de *Condé*, & puis Maître d'Hôtel de la Maison (1). Il n'eut pas moins de réputation dans la Guerre (2), que de capacité dans les affaires (3); mais l'une & l'autre lui furent funestes, car elles lui attirerent la haine des Catholiques, & en particulier du Parlement de Toulouse (4), qui lui fit trancher la tête, lors même qu'il venoit, par ordre du Roi, pour faire enregistrer l'Edit de Paix de l'an 1568.

Les Historiens François parlent plus d'une fois de ces deux Freres. Le Pere *Daniel* est le seul qui n'en fait pas mention, & qui garde un profond silence sur la cruelle exécution dont je viens de parler (5). On n'en comprend pas d'abord la raison; car enfin, il ne peut pas dire que cette condamnation, quelque injuste qu'on la suppose, n'est toujours qu'une affaire particulière, qu'il lui étoit par conséquent libre de négliger, s'il vouloit; puisqu'il est visible, au contraire, qu'un

(1) C'est-à-dire, donnant l'ordre dans la Maison du Prince, selon la force du terme, & non ce qu'on entend aujourd'hui par Maître d'Hôtel.

(2) *Bello strenuus*. Thuanus, Libro 32.

(3) Au reste, *Rapin étoit en grande estime parmi ceux de son Parti. Les Conjurez de Toulouse le choisirent pour tracer en leur nom avec Fourquemaux, qui est une marque qu'il n'étoit pas moins homme de tête, que de main.* Annales de Toulouse, année 1568.

La Conférence dont il est parlé en cet endroit, fut tenue pour voir s'il n'y auroit pas quelque voye d'accommodement entre les deux Partis: mais elle fut infructueuse, & l'on se sépara plus aigri que jamais. Peu de temps après, il se donna dans la Ville, un Combat qui dura plusieurs jours, où les Protestans, qui y étoient en assez grand nombre, mais pourtant fort inférieur à celui des Catholiques, perdirent plus de 3000 hommes, & furent enfin chassés de la Ville. On institua une Procession solennelle en mémoire de cet événement. Quand la Paix fut bien rétablie, les Réformez se plainquirent de cette Procession, comme d'une chose qui renouvelloit le souvenir des Troubles, & il fut défendu de la faire à l'avenir; mais on l'a toujours continuée: seulement, on l'a transportée du 12. Mai au 17., sous quelque prétexte.

(4) *Homo bellis superioribus . . . . . clarus, ob idque Tolosanjs inuisus.* Thuanus, Lib. 32.

(5) On pourroit alléguer, qu'il n'y en a pas de preuves. Mais, puisque M. de Thou & Mezerai, avec qui peu de gens peuvent entrer en comparaison pour la bonne foi, en parlent, il faut conclure, ou que les preuves subsistoient de leur tems, ou qu'ils y ont été autorisés par la notoriété du fait. Et, ce qui ne permet pas d'en douter, c'est que M. de la Faille, qui a écrit en dernier lieu, dans Toulouse, les Annales de cette Ville dont il étoit le Syndic, quoiqu'il témoigne qu'il Arrêta contre *Rapin* ne se trouve point; (ayant sans doute été traqué des Registres pour l'honneur du Parlement) en donne plus de particularitez que tous ceux qui l'ont précédé.

pareil

pareil événement, rendu mémorable par ses circonstances, & par ses suites (1), doit nécessairement avoir place dans l'Histoire. Mais, quand on y fait attention, on s'apperçoit que cet habile homme a fort adroitement ménagé cette omission, pour en tirer deux avantages; l'un, d'éteindre, autant qu'il lui est possible, la mémoire d'une fureur qui flétrit des Catholiques; l'autre, de rendre les Réformez odieux, quand il vient à parler des ravages que l'Armée de l'Amiral fit, quelque tems après, autour de Toulouse. Cependant, il n'a pas eu à ce dernier égard, toute la liberté qu'il auroit bien voulu, & il a été obligé à ne s'exprimer qu'en termes généraux, parce qu'il ne pouvoit entrer dans aucun détail, sans faire connoître la liaison qu'il y avoit entre ces desordres & la mort de *Rapin* qui en étoit la cause (2), comme c'étoit aussi ce qui les justifioit. Mais, ce qu'il ne touche que légèrement, *M. de Thou & Mézerai* le racontent dans une juste étendue, & le mettent dans son véritable point de vue. *Mézerai*, qui particularise un peu plus, & qui nous apprend qu'il y avoit alors dans Toulouse huit mille hommes de Troupes réglées, ce qui, joint au grand nombre d'habitans, ôtoit aux Réformez toute espérance de s'en rendre maîtres, dit expressément, que les *Huguenots* ... *misrent le feu à toutes les Terres & Maisons des Conseillers, sur les manures desquelles les Soldats écrivoient avec des charbons tout fumans, VENGEANCE DE RAPIN.*

*Pierre de Rapin*, Baron de Mauvers, Fils de Philibert, fut Gouverneur du Mas-Granier, l'une des Places de sûreté qu'on avoit accordées aux Réformez en Guyenne. Il porta les armes dès sa première jeunesse, & suivit le Roi *Henri IV* dans toutes ses Expéditions. Pendant presque tout ce tems-là, il ne toucha pas un sou de son Bien, ce qui le mit souvent fort à l'étroit, comme bien d'autres y étoient par la même raison. Le Roi lui-même n'étoit pas plus à son aise. On en peut juger par la réponse qu'il fit à *M. de Rapin*, qui ayant perdu un Cheval, le prioit de lui donner de quoi en avoir un autre : *Je le voudrois bien, mais, voyez, je n'ai que trois chemises.* Mais ce que *M. de Rapin* souffrit par les Guerres de Religion, ne se borna pas à ce qui se passoit à l'Armée. Il vit trois fois, pendant sa vie, sa maison brûlée, ou

(6) Cette exécution de *Rapin* fit un grand éclat, & la Prince, non sans cause, s'en plaignit au Roi & à la Reine. Leurs Majestez aussi témoignèrent d'en avoir un grand ressentiment contre le Parlement de Toulouse, par des Lettres qu'elles leur écrivirent sur ce sujet. Annales de Toulouse, au lieu cité ci-dessus.

On laisse à penser, si rien de pareil seroit arrivé pour une affaire particulière.

(1) *Inensis Oppidanorum & Senatorum, precipue circa urbem, pradiis, quod eos à publica quiete maxime omnium abhorreere dicere Protestantes, recentis adhuc ob oculos obversantis Rapini, ante biennium à Rege & Condao, ut Edicti pacificatorii promulgationem urgeret, in Urbem missi, & immani perfidia ignominioso supplicio affecti, memoria; cuius indignam necem illi, inauditis & jure belli inconcessis vastationibus, ultimum se iri testabantur.* Thuanus, Lib. 42.

abattue, & tout le reste saccagé. Il est vrai que la dernière fois il en fut dédommagé, autant qu'il étoit possible, & d'une manière qui ne pouvoit que lui être fort agréable : car les Gentilshommes Catholiques du voisinage, qui avoient de l'estime & de l'amitié pour lui, s'étant assemblez, ils résolurent de fournir, chacun de son côté, tout ce qu'il falloit pour faire cultiver & ensemençer ses Terres ; & comme ces Troubles ne durèrent que huit mois, lorsqu'ils furent apaisés, il trouva une recolte prête, & tout son Bien, à la Maison près, en aussi bon état que le Propriétaire le plus soigneux l'auroit pu tenir. Dans une autre rencontre, il eut une satisfaction qui ne fut mêlée d'aucune amertume : c'est que le bruit s'étant répandu qu'il étoit mort, il lut lui-même une Lettre de la Reine *Marie de Medicis*, où elle témoignoit à sa Famille qu'elle y avoit regret. Sa Femme étoit Fille de *M. de Lupé*, Seigneur de Maravat, Capitaine de 50 Hommes d'armes, Gouverneur de Mauvezin Ville de sûreté, & Maréchal de Camp.

Il laissa un grand nombre d'Enfans, dont pas un ne fut plus aimé de ses Parens que son second Fils *Jaques*, Sieur de *Thoyras* ( 1 ). Le Pere l'avantagea par-dessus les autres Cadets, & la Mere lui donna par préciput, ce qui lui revenoit de la succession de *Jean de la Ferrière* Vidame de Chartres, qui avoit été l'un des Chefs des Protestans de France, à laquelle elle avoit droit par sa Mere. Il étoit destiné à la Guerre, comme ses Freres; mais sa Mere, qui souhaitoit de l'avoir plus près d'elle, fut d'avis qu'il prît le parti des Lettres, & le Pere y donna enfin les mains. Après qu'il eut fait les Etudes nécessaires, il fut reçu Avocat en la Chambre de l'Edit de Castres, & , contre l'usage des Païs où l'on ne voit pas que des Gentilshommes exercent cette Profession, il en a fait les fonctions, tant à Castres, qu'à Castelnau-dary & à Toulouse, pendant plus de cinquante ans, & jusqu'à sa mort. Il est vrai qu'il y faut comprendre les quatre années qu'il passa à Paris, où il se rendit, sur la nouvelle que *M. Pellisson* son Beau-Frere avoit été arrêté avec *M. Fouquet*. Il ne se passa rien dans cette fameuse affaire, dont il n'eût connoissance, & il y rendit beaucoup de services en diverses manieres. Il fut l'un des trois qui eurent part au *Factum*, pour lequel il fournit tout ce qu'on y voit qui regarde le Droit Romain. J'ai vu en France un Billet que *M. Fouquet* lui écrivit de la Bastille, pour l'en remercier en termes très affectueux. Tous ceux qui l'ont connu, dont plusieurs sont encore en vie, lui ont toujours rendu témoignage qu'il a été regardé comme un des premiers Avocats de son tems, & qu'il s'est extrêmement distingué par sa droiture, & par son desintéressement. Sa Femme, qui est morte à Geneve où elle fut conduite par ordre du Roi, pour n'avoir pas voulu être Calvo-

( 1 ) C'est le nom d'un Village qui appartient à sa Famille.

lique, étoit Sœur de *George* & de *Paul Pellisson*, dont la mémoire est encore récente. Son Pere & son Ayeul étoient Conseillers au Parlement de Toulouse, & en la Chambre de l'Edit de Castres. *Raymond Pellisson*, son Bisayeul, après avoir été Maître des Requêtes & Ambassadeur en Portugal, fut enfin Premier Président du Sénat de Chamberi, & Commandant en Savoye, pendant que la France l'occupoit. Je ne dis rien d'une affaire fort extraordinaire qui lui arriva, & dont divers Auteurs (1) parlent fort au long : non plus que de ses Descendans que je viens de nommer, parce que je ne le pourrois sans copier ce qui s'en trouve dans le Supplément de *Moreri* imprimé à Amsterdam en 1716. Cette Famille, de laquelle il est sorti plusieurs Personnes Illustres (2), est originairement Angloise (3), & vient d'un Procureur Général du Prince de Galles, du tems qu'il étoit en Guyenne.

VIE DE L'AUTEUR.

Je viens présentement à M. DE RAPIN, qui est proprement le sujet de cette Lettre. PAUL DE RAPIN, Sieur de Thoyras, Fils puîné de *Jaques*, nâquit à Castres le 25 Mars 1661. Il commença l'Etude du Latin sous un Précepteur, dans la maison de son Pere; après quoi il fut envoyé à Puy-laurens, & de là à Saumur. C'est dans ce dernier lieu, qu'âgé d'environ dix-sept ans, il prit un jour querelle avec un de ses Amis, sur un sujet fort léger, & ils se donnerent un rendez-vous, pour s'aller battre sur le champ. Mais, soit qu'ils eussent employé beaucoup de tems à aller prendre leurs épées, car étant Ecoliers ils ne la portoient pas ordinairement, soit que le combat fût long, la nuit vint pendant qu'ils se battoient; & alors, l'épée de M. DE RAPIN se cassa près de la garde, sans qu'il le sentit. Son ennemi, qui s'en aperçut d'abord, eut la générosité de l'en avertir. Là-dessus, le combat finit : ils s'embrassèrent, & revinrent ensemble dans la Ville. Quelques mois après, il eut une autre affaire avec un homme beaucoup plus âgé que lui, qui le poussa rudement à la promenade, dans un passage étroit & difficile. M. DE RAPIN se jeta sur lui; mais il y avoit là beaucoup de gens, qui les séparèrent bientôt. Il courut prendre son épée, & revint promptement sur le lieu; mais il n'y trouva pas celui qu'il cherchoit, ni ne put le joindre, quelque soin qu'il y prit pendant plusieurs jours. Quelque tems après, il apprit que cet homme s'en étoit allé à Paris, où M. DE RAPIN le suivit. Il ne faisoit que d'y arriver, lorsqu'il fut arrêté par un Garde de Messieurs les Maréchaux de France. Cet incident, à

(1) *Recueil d'Arrêts*, de *Papon*, Livre 19. Article 9. *Histoires admirables de Simon Goulart*, Tome I. p. 6.

(2) Voyez *Recherche des Antiquitez de la Langue Française*, ou *Dictionnaire Gaulois*, par *Borel*.

(3) *Borel*, au même lieu, p. 377.



quoï il ne s'attendoit pas, croyant son dessein fort secret parce qu'il ne l'avoit communiqué à personne, étoit causé par l'avis que M. Pellisson son Oncle reçut de Saumur même, d'où on lui manda ce qu'on pensoit du voyage de son Neveu, qui pouvoit avoir de grandes suites, lui marquant en même tems le lieu où l'on pourroit avoir des nouvelles de celui à qui il en vouloit. M. Pellisson, craignant qu'en effet il n'en résultât un Duel, ou un Combat qui passeroit pour tel, & qui, de quelque maniere qu'il tournât, perdrait son Neveu, donna connoissance de cette affaire à Messieurs les Maréchaux de France; M. DE RAPIN, qui étoit encore bien jeune, ayant de son côté facilité le moyen de s'assurer de lui, en allant tout droit loger chez son Oncle. Messieurs les Maréchaux, après avoir entendu les Parties, condamnèrent l'agresseur à tenir prison au For-l'Evêque, jusqu'à ce que M. DE RAPIN consentit à son élargissement; ce qui arriva environ un mois après, sur la demande qu'en fit M. le Prince de Furtemberg, Evêque de Strasbourg, qui étoit alors à Paris. Cependant, dès le lendemain de ce Jugement, le Frere du Prisonnier, qui passoit pour une des bonnes épées qu'il y eût, ayant rencontré M. DE RAPIN sur la rue, l'avoit abordé, & lui avoit parlé d'une maniere à renouveler la querelle; à quoi M. DE RAPIN avoit répondu en mettant l'épée à la main, & l'avoit blessé avant qu'on fût venu les séparer: mais cette aventure fut tenue secreta, par l'avis des amis communs, de peur que Messieurs les Maréchaux n'en fussent irrités.

Dès le commencement de 1679, M. DE RAPIN se rendit auprès de son Pere, dans le dessein d'étudier sérieusement en Droit. Mais, avant que d'y avoir fait aucun progrès, il se vit obligé, comme une infinité d'autres jeunes gens, à se faire recevoir Avocat, sur l'avis qu'on eut d'un Edit qui parut bien-tôt après, où il étoit défendu de donner le Degré de Docteur qu'à ceux qui auroient étudié cinq ans dans une Université.

Cette même année, les Chambres de l'Edit furent supprimées, ce qui obligea la Famille de M. DE RAPIN à se transporter à Toulouse. Quelque tems après, M. DE RAPIN voyant le mauvais état des Réformez, & que, selon toutes les apparences, il empireroit de jour en jour, pria son Pere de consentir qu'il renonçât à la Profession d'Avocat, pour prendre celle des Armes; à quoi son Pere répondit d'une maniere qui ne décidoit rien, & qui tendoit à gagner du tems. Ce n'est pas que cette demande ne lui parût raisonnable, & bien fondée: mais il craignoit que ce nouveau genre de vie, où l'ambition est plus excitée que dans tout autre, n'exposât son Fils à une trop forte tentation, quand il verroit, par ce qui arrivoit tous les jours, qu'il ne lui seroit pas possible de parvenir à rien de tant soit peu considérable, pendant qu'il conserveroit sa Religion; au-

lieu que cet obstacle étant levé, il pourroit espérer de s'avancer comme un autre. L'état d'incertitude où il se trouvoit par-là, ralentit considérablement son ardeur pour l'Etude du Droit: Il plaida pourtant une Cause en qualité d'Avocat; mais il s'en tint là, & s'attacha plus qu'il n'avoit fait jusqu'alors, à la lecture des bons Auteurs, aux Mathématiques & à la Musique, dont il acquit une assez grande connoissance.

L'an 1685 son Pere mourut, & deux mois après, l'Edit de Nantes fut révoqué. Alors M. DE RAPIN se retira dans une Maison de campagne, avec sa Mere & ses Freres. Mais, comme la Persecution fut peu de tems après au plus haut point, il partit avec son plus jeune Frere, & se rendit avec lui en Angleterre, au mois de Mars 1686.

Peu de tems après, il vint à Londres un Abbé François d'une qualité distinguée, ami de M. Pellisson, qui vit souvent M. DE RAPIN, & le mena chez M. de Barillon Ambassadeur de France, de qui M. DE RAPIN reçut beaucoup d'honnêteté. Ces Messieurs voulurent lui persuader d'aller saluer le Roi, à qui ils offroient de le présenter, l'assurant qu'il en seroit bien reçu. M. DE RAPIN, qui ne voyoit pas sur quel fondement il pouvoit prétendre à cet honneur, & qui craignoit d'ailleurs qu'une proposition, en apparence si avantageuse, n'aboutit à quelque chose de fâcheux pour lui, s'en défendit le mieux qu'il put. Cette aventure fut cause qu'il réfléchit sérieusement sur l'état où il se trouvoit; perpétuellement harcelé sur le sujet de la Religion, quelquefois par M. le Marquis de Seissac, & quelques autres François Catholiques qui étoient alors à Londres, mais sur-tout par cet Abbé, qui, quoiqu'il en usât d'une maniere extremement douce & civile, tournoit toutes les conversations du côté de la Controverse. Voyant donc qu'il ne lui étoit pas possible de se bien défendre, sur-tout sur le champ, contre un homme à qui toutes ces matieres étoient toujours présentes, & qui les manioit avec beaucoup d'adresse, il prit le parti de retourner à la Campagne d'où il étoit venu pour voir l'Abbé, & ne prit point congé de lui. Il voyoit bien qu'il n'observoit pas les règles de la bienséance; mais il aimoit mieux faire cette faute, que de demeurer plus longtems exposé comme il l'étoit.

Il n'y avoit alors rien à espérer pour lui en Angleterre; aussi n'y fit-il pas un fort long séjour, & passant en Hollande où il avoit des Parens, il entra dans une Compagnie de Cadets François, qui étoit à Utrecht, commandée par M. de Rapin son Cousin Germain.

Cette même année, M. Pellisson publia ses *Reflexions sur les Differens de la Religion*, & les envoya à M. DE RAPIN, le chargeant de lui en dire son sentiment; ce que celui-ci fit, & même avec assez d'entendue, à ce qu'il a dit lui-même, retorquant, en plusieurs endroits,

VER DE L'AD-  
VIAU.

les expressions de M. *Pellisson* ; mais on n'en a rien trouvé parmi ses Papiers. Ce n'est pas , à mon avis , qu'il soit perdu , ou égaré : je crois plutôt , que par défiance de lui-même , il n'en a jamais fait de Copie ne croyant pas que ce qu'il pouvoit écrire sur ce sujet , méritât d'être conservé.

Il étoit encore dans la Compagnie des Cadets , lorsqu'elle alla en Angleterre avec le Prince d'ORANGE. Mais en 1689 , Mylord *Kingston* lui donna l'Enseigne Colonelle de son Régiment , avec lequel il passa en Irlande. Au Siege de *Carrikerghis* , qu'on fit presque en arrivant , il eut le bonheur d'acquiescer l'estime des Officiers du Régiment , & fut tout du Chevalier *Felding* son Lieutenant-Colonel , qui lui donna une Lieutenantance avant la fin de l'année.

Cette Campagne fut fort rude , parce que l'Armée étoit mal pourvue de ce qu'il lui falloit ; du moins par rapport aux commoditez de la vie. Cela donna lieu à une Scène , dont M. DE RAPIN se souvenoit quelquefois avec plaisir. Il étoit un soir avec quelques-uns de ses Camarades , qui s'aviserent de faire une débauche fort singulière. Un Major qui passoit près de-là , qui étoit un de ceux à qui la disette de vin faisoit le plus de peine , les entendant rire , folâtrer & se porter des santez , entra dans leur Tente , en disant qu'il venoit prendre sa part de leur plaisir. Il fut reçu avec de grandes acclamations : on lui protesta que ce qu'on avoit étoit à son service. Pendant ce tems-là , il avoit les yeux sur une grande jatte pleine de liqueur , qui étoit au milieu d'eux , chacun ayant un verre ou un gobelet à la main. Mais il s'aperçut d'abord que c'étoit de l'eau pure : ce qui le fit sortir brusquement , ne pouvant comprendre qu'on eût de pareils épanchemens de joye en buvant de l'eau , & assez mortifié d'avoir fourni à ces jeunes gens une nouvelle occasion de rire.

Au commencement de 1690 , le Régiment où M. DE RAPIN servoit fut donné à M. *Douglas* Lieutenant Général , qui , sur la recommandation des trois Colonels François de l'Armée , lui fit un accueil plus gracieux qu'à tous les autres Subalternes , & qui dans la suite eut une très grande confiance en lui.

Après la Bataille de la *Boyne* , où M. DE RAPIN se trouva , M. *Douglas* fut détaché avec son Régiment & une douzaine d'autres , Cavalerie & Infanterie , pour aller faire une diversion du côté d'*Athlone* , & tâcher même de s'en saisir , s'il étoit possible ; & il commit M. DE RAPIN & M. *Charles* , aujourd'hui Lieutenant Général en Portugal , pour faire la Charge de Quartier-Maître Général de la petite Armée. Ce Siege ne réussit point , parce que la Ville avoit une forte Garnison ; de sorte que M. *Douglas* fut rappelé. M. DE RAPIN , qui fut envoyé devant pour recevoir les Ordres , arrivant à la tête de la

Colonne, y trouva le Roi, qui l'arrêta, & lui fit plusieurs questions, VII DE L'AUT-  
RIER. à quoi M. DE RAPIN répondit d'une manière qui servit beaucoup à défabuser ce Prince de quelques fausses impressions qu'on lui avoit donné de la conduite de M. Douglas. A l'issue de *Limerick*, il reçut un coup à travers l'épaule, & le lendemain le Siège fut levé; de sorte qu'il fut obligé de faire quatre milles à cheval, avec de très grandes douleurs. On le mena avec les autres blessés, parmi lesquels étoit son Frere, qui avoit un coup à travers le corps. Ainsi il perdit son Régiment, qui alla vers le Nord. Mais, peu de tems après, il apprit que M. Douglas lui avoit fait donner une Compagnie, & l'avoit fait recevoir en son absence. C'étoit la même Compagnie où il avoit été Enseigne, & qui avoit encore le même Lieutenant, ce qui fit beaucoup de peine à M. DE RAPIN.

L'année suivante, Mr. Douglas eut ordre d'aller en Flandres. M. DE RAPIN, qui vouloit avoir pour Aide de Camp, ne se trouvant pas en état de le suivre, lui conseilla d'en prendre un autre, à qui ce Général donna bientôt une Compagnie dans les Gardes Ecossoises, dont il étoit devenu le Colonel. La Campagne commença en Irlande par la prise de *Ballinacorney*, où M. DE RAPIN eut le plaisir de rendre service à une pauvre Famille affligée & prisonnière, qu'il avoit connue l'année précédente. Il se trouva ensuite au Siège d'*Athlone*, & à l'assaut qui fut donné au travers de la Rivière qui passe au pied du Rempart de cette partie de la Ville; qui est la plus forte; action des plus hardies, & qui réussit, à ce que plusieurs ont cru, contre l'espérance des Généraux. On laissa dans la Place deux Régimens de Nationis différentes, commandez par les Lieutenans-Colonels, dont l'un n'entendoit point la Langue de l'autre, & qui étoient tous deux fort jaloux de leurs droits, ce qui pouvoit être une source de brouilleries. Heureusement, il y avoit dans le Régiment où M. DE RAPIN n'étoit pas, un Capitaine, homme de grand sens, ami particulier de M. DE RAPIN, & qui étoit auprès de son Commandant dans la même estime que M. DE RAPIN auprès du sien; & toutes les fois qu'il arrivoit quelque incident qui pouvoit causer du trouble, ces deux Officiers, qui n'étoient prévenus d'aucune passion, convenoient entre eux de ce qu'il y avoit à faire, & le conseilloyent, chacun de son côté, toujours avec un heureux succès.

Dans la suite, M. DE RAPIN fut envoyé successivement en diverses Garnisons, & entre autres à *Killybegs*, où il voyoit souvent l'Evêque, qui paroissoit se plaire à sa conversation. Ce commerce lui auroit été fort agréable, s'il en avoit pu jouir tranquillement: mais les démêlés très vifs qui se renouvelloient de jour en jour, entre le Maire de la Ville & les Officiers, ne lui laissoient presque point de repos. Il s'employa souvent pour les assoupir, & contribua beaucoup à empêcher qu'on n'en vint aux extrémités. Cependant, la

VIE DE L'AUT.  
TEUR.

crainte qu'il eût que les choses ne fussent enfin portées à un point où il n'y auroit plus de remède, lui fit embrasser avec joye l'occasion qui se présenta d'aller commander deux Compagnies dans un autre endroit. Quelque tems après, il rejoignit son Régiment à *King'sale*, où il lia une étroite amitié avec le Chevalier *James Walker*, qui y commandoit.

Sur la fin de 1693, il reçut un ordre d'aller en Angleterre, sans qu'on lui marquât pourquoi; mais en même tems, une Lettre de M. de *Belcastel* lui apprit qu'on vouloit le mettre auprès du Fils de Mylord *Portland*, qui a été depuis Duc du même nom. Il ne pouvoit comprendre d'où cela venoit, n'ayant jamais pensé à rien de semblable; & ce ne fut que quelque tems après, qu'il vint à savoir que c'étoit Mylord *Galloway* qui l'avoit indiqué. Il se rendit donc à Londres, & entra dans cet Emploi. C'est-là que se terminèrent toutes les esperances qu'il pouvoit avoir de parvenir, par la Guerre, aux Grades que plusieurs de ses Amis, qui étoient même moins avancés que lui, ont obtenu. Toute l'indemnité qu'il en reçut, consista à lui permettre de ceder sa Compagnie à son Frere, qui est mort en 1719, après avoir été Lieutenant-Colonel dans un Régiment de Dragons Anglois. Il est vrai que, quelque tems après, le Roi lui accorda une Pension de cent livres sterling, *jusqu'à ce qu'il l'eût pourvu de quelque chose de meilleur*, ce qui n'est point arrivé. Ainsi il en a joui plusieurs années: mais après la mort de ce Prince, ses Héritiers l'ont amortie, en lui donnant une Charge dont il n'a tiré qu'une somme fort modique.

Son nouvel emploi l'obligea à passer souvent, tantôt en Hollande, tantôt en Angleterre, & même en France, pendant que Mylord *Portland* y fut en Ambassade, jusqu'à ce que le jeune Lord se fixa pour quelque tems à la Haye, où il faisoit ses exercices. Ce fut pendant ce tems-là, c'est-à-dire en 1699, que M. DE RAPIN se maria avantageusement, en épousant *Marianne Testart*, de qui je ne dis rien, parce qu'elle est en vie. Cela ne l'empêcha pas de donner ses soins à son Eleve, & de l'accompagner dans ses Voyages. Il les commencerent par l'Allemagne, où ils s'arrêtèrent quelque tems en diverses Cours, & sur-tout à Vienne. De-là ils passerent en Italie par le Tyrol, où ils virent M. le Maréchal de *Villeroy* qui y étoit prisonnier, de qui M. DE RAPIN reçut une Lettre pour M. le Cardinal d'*Esfrées* qui étoit alors à Venise.

A son retour, son Emploi ayant pris fin, il revint dans sa Famille, qui pendant son absence étoit demeurée à la Haye, où il passa quelques années. Pendant ce tems-là, il profita de son loisir, autant que les devoirs ordinaires de la vie le permettoient, en reprenant l'Etude des Fortifications, & sur-tout de l'Histoire, ce qui l'engagea à dresser quantité de Tables Généalogiques & Chronologiques  
générales

générales & particulières. Mais ce qui lui étoit le plus agréable, & qu'il regardoit comme autant instructif, c'étoit d'assister aux Assemblées d'une Société qui subsiste encore, & à l'érection de laquelle il se glorifioit d'avoir contribué, où plusieurs Personnes de savoir & de mérite raisoient sur les sujets qui se présentoient, & disoient leur sentiment sur les Questions qu'on y proposoit d'ordinaire. Cependant, comme il voyoit que sa Famille augmentoit, il résolut de sacrifier au bien de ses Enfans, les agrémens qu'il trouvoit à la Haye, & d'aller vivre dans un Pays où la dépense fût moins forte. C'est dans cette vue qu'il se transporta à Wezel, l'an 1707. Il y trouva un assez bon nombre de François Réfugiez, entre lesquels il y avoit plusieurs Officiers, gens de Qualité, avec qui il a toujours très bien vécu; & il y fut reçu aussi favorablement qu'il le pouvoit souhaiter, des Personnes du plus haut Rang, qui avoient la principale part au Gouvernement du Pays, & qui, dans toutes les occasions, lui ont donné des marques de leur bienveillance.

La maniere de vivre à Wezel, différente en plusieurs choses de celle de la Haye, le rendit plus maître de son tems qu'il ne l'avoit encore été, & le laissa jouir, à peu près, de tout le loisir qu'il pouvoit souhaiter pour étudier l'Histoire d'Angleterre, & la nature de son Gouvernement. Ce dessein étoit plus vaste qu'il ne semble peut-être d'abord; car il l'engageoit, non seulement à lire tous les Historiens Anglois, mais aussi ceux des autres Nations qui ont eu quelque chose de commun, ou à démêler, avec les Anglois, pour en tirer des lumières, & s'assurer de la vérité des faits, en confrontant les Auteurs les uns avec les autres. Il auroit eu beaucoup de peine à y réussir, ou plutôt, il n'en seroit pas apparemment venu à bout, s'il ne s'étoit auparavant mis en état de pouvoir lire dans leur Langue originale, tous les Livres qu'il étoit obligé de consulter. Mais, outre le Latin & le Grec qu'il avoit appris au Collège, & qu'il avoit cultivé depuis, il entendoit l'Italien & l'Espagnol, sans compter l'Allemand & le Flamand, qui lui étoient à la vérité beaucoup moins connus. Pour l'Anglois, qui lui étoit plus nécessaire que tout le reste, il s'y étoit attaché avec un soin tout particulier.

Dans ce tems-là, il se trouva un jour chez M. le Comte de Lutum, Veld-Maréchal de Prusse, Gouverneur du Pays de Cleves, où, à propos des Affaires d'Angleterre, on parla assez au long des *Torys* & des *Whiggs*. M. DE RAPIN ne crut pas que ce qui en avoit été dit, marquât qu'on connût fort distinctement ces deux Partis. Cela lui fit venir dans la pensée, de mettre en ordre les Remarques qu'il avoit faites sur ce sujet. C'est là la *Dissertation sur les Whiggs & les Torys*. Cet Ouvrage n'auroit peut-être jamais vu le jour, s'il ne s'étoit présenté une occasion de le faire voir à M. le

Chevalier *Fountain*, aujourd'hui Vice-Chambellan de Son Altesse Royale Madame la Princesse de *Gallès*, qui ayant depuis longtems témoigné beaucoup de bonté & d'amitié à M. DE RAPIN, passa quelques jours avec lui à Wezel. Ce Chevalier, qui est très curieux de toutes les belles connoissances, jugea que cette Pièce méritoit d'être publiée; & la porta lui-même à la Haye, pour la faire imprimer. Ce fut l'an 1717.

Je devrois présentement parler de l'*Histoire d'Angleterre*; qui a été la grande occupation de M. DE RAPIN: mais il nous apprend lui-même comment il s'engagea à l'écrire, le peu de satisfaction qu'il y trouvoit, & par quel secours il fut encouragé à la continuer, & même à en former un Plan plus étendu que celui qu'il avoit fait d'abord. Tout ce que je puis ajouter à cela, regarde ce secours inespéré; je veux dire, le *Recueil des Actes Publics d'Angleterre*. Je ne m'arrête pas à remarquer, que, pour profiter des lumières que ces Actes pouvoient lui donner, il a été obligé de lire & d'examiner dix-sept Volumes in folio, travail long & ennuyeux: ce qui mérite le plus d'être considéré, c'est que les Extraits que M. DE RAPIN a faits de ce Recueil, sont fort importants pour l'Histoire. On en conviendra sans doute, si l'on fait réflexion, que le Recueil même n'a point été mis en vente, & qu'il n'y a qu'un très petit nombre de personnes qui l'ayent (1). Mais, je suis persuadé, que quand il seroit aussi commun qu'il est rare, les Extraits ne laisseroient pas d'être fort utiles, non seulement parce qu'ils renferment, dans un assez court espace, tout ce qu'il y a de considérable dans un Ouvrage d'une très vaste étendue; mais principalement par cette raison, qu'on ne consulte gueres ces sortes de Livres, que dans quelque vue particulière, & qu'il en coûte souvent beaucoup de tems & de peine, à chercher ce qui est dispersé dans un si grand nombre de Volumes: au-lieu qu'on le trouve bientôt dans ces Extraits, où les mêmes matieres sont rassemblées sous les Titres qui leur conviennent. Au reste, ces Extraits ont été imprimés tous ensemble in 4°. & in 8°. aux dépens de l'illustre M. *Fagel* Greffier de Messieurs les Etats Généraux, qui en a donné tous les Exemplaires.

Je ne sache pas que M. DE RAPIN ait fait d'autres Ouvrages que ceux dont j'ai parlé, excepté des Remarques sur diverses Histoires.

Quoiqu'il fût d'une complexion fort robuste, l'ardeur & l'assiduité avec quoi il s'appliqua, pendant dix-sept ans, à composer son Histoire, ruinèrent entièrement sa santé. Environ trois ans avant sa

(1) Il est devenu depuis assez commun, par la seconde Edition que l'on en a faite en Angleterre, & par une Edition en Hollande.

mort, il le trouva épuisé, & souvent attaqué de grands maux d'estomac. Il pouvoit esperer d'y remédier, s'il eût abandonné, ou discontinué son travail, & qu'il n'eût, pendant quelque tems, songé qu'à se recréer par quelque divertissement. Il en convenoit, mais il ne fut s'y résoudre comme il le faisoit. Tout ce qu'il put obtenir, consistait à ne se lever qu'à six heures, après quoi il lui étoit impossible de dormir, ni de demeurer plus longtems couché. A l'égard des plaisirs qu'il prenoit, dont le plus ordinaire étoit la promenade, il s'en dégoutoit bien-tôt; & pour peu que les incommoditez le lui permissent, il revenoit à son Ouvrage, qui étoit la cause de son mal, & proprement son seul plaisir. Enfin, une violente fièvre, accompagnée d'une oppression de poitrine, l'emporta le 7 jour, qui fut le 16 Mai 1725.

Il a laissé un Fils, & six Filles.

Ce que j'ai dit jusqu'ici, fait assez comprendre que M. DE RAPIN étoit naturellement sérieux. Pendant qu'il a été dans le Service, cette disposition, qui le portoit à rechercher le commerce des gens qui aimoient à raisonner, lui a fait du tort dans l'esprit de plusieurs de ses Camarades, & même de quelques-uns de ses Supérieurs, qui auroient voulu qu'il eût pris part à tous leurs divertissemens. Mais d'un autre côté, elle lui a acquis l'estime & l'amitié de plusieurs Personnes de mérite, qui étoient dans des Postes fort considérables. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il fût insensible à la joye : il savoit rire dans l'occasion, quoique ce ne fût pas aussi fréquemment, ni dans le même excès, que bien des gens. Il a même fait diverses petites Pièces en Prose & en Vers, où il y avoit beaucoup de gayeté : mais comme c'étoit sur des sujets comiques ou peu importants, & qu'il ne s'y étoit amusé que pour se divertir quelques momens avec ses Amis, il n'en a jamais fait assez de cas pour les revoir, & je doute fort qu'il s'en trouve une seule parmi ses Ecrits. Ce que j'ai dit de son attache à l'Etude, & à ses Ouvrages, doit aussi être entendu avec cette restriction, qu'elle ne l'a jamais empêché de tout suspendre, lorsqu'il a trouvé l'occasion de rendre service à quelqu'un, ou de s'entretenir des différens de ses Amis, ou des personnes de sa connoissance, quoiqu'ils fussent quelquefois d'une assez longue discussion.

J'ai fait ce qui dépendoit de moi, pour faire connoître le Caractere de M. DE RAPIN. Je sais bien que pour en avoir une idée complete, il faut, outre ce que j'ai dit, le considérer par rapport à ses Ouvrages; mais c'est ce que je n'entreprendrai point. C'est au Public à déclarer quelle opinion il y donne de lui-même, & à décider s'il y fait paroître du bon-sens; s'il marque du discernement, dans la maniere dont il démêle les motifs des actions qu'il rapporte; & principalement, s'il a été assez équitable pour observer une entière impartialité, si essentielle à une bonne Histoire.



VIE DE L'AU-  
TEUR.

Ce dernier point seroit bien-tôt vuide au desavantage de M. DE RAPIN, si l'on recevoit sans examen une accusation qu'on s'est avisé de former contre lui. Je ne me suis point proposé de faire son Apologie; cependant, puisque c'est la seule objection qu'on lui ait faite qui soit venue à ma connoissance, je vais m'y arrêter un moment, sans entrer dans le fond de l'affaire, que M. DE RAPIN a suffisamment détaillée. Je ne sai de cette accusation, que ce que j'en ai lu dans le *Journal des Savans* du mois de Juin 1726, Edit. d'Amst., où j'ai trouvé ce qui suit. *M. Jeeb . . . . . vient de publier un Recueil de de Pieces pour & contre la Reine Marie d'Ecosse . . . . . Dans la Préface, il relève une infidélité de feu M. de Rapin-Thoyras, qui, dans sa nouvelle Histoire d'Angleterre, accuse de fausseté la Déclaration des Comtes d'Argyle & de Humbley, qui chargerent le Comte de Murray d'avoir trempé dans la Conspiration pour le meurtre de Henri Roi d'Ecosse, Mari de la Reine Marie Stuart, quoique cette Déclaration, dit-il, ait été produite devant les Commissaires de la Reine Elisabeth à Yorck, & ait été reconnue par le Comte de Murray & les autres Députés d'Ecosse.* A cela je répons premierement; que jusqu'à ce que M. Jeeb ait produit de bons garands de ce qu'il avance, ce qu'on n'a point encore vu, on lui soutiendra, que bien loin que cette Déclaration ait été produite à Yorck, il n'en fut pas dit un mot. Cela suffit pour renverser entierement la prétention de cet Auteur. Mais, pour faire encore mieux voir combien elle est mal fondée, & afin qu'il n'ait pas le moindre prétexte de dire qu'il y a une legere erreur dans le nom, mais que la chose est vraie au fonds, je veux aller plus avant que lui. Il ne fait aucune mention d'une seconde Conference qui fut tenue à Hamptoncourt, quelque tems après celle d'Yorck; & je dis, que dans celle-ci, il ne fut point non plus parlé de cette Déclaration. Il est vrai que *Cambden*, parlant de la seconde Conference, dit, . . . . . *la Reine (d'Ecosse) assuroit qu'on pouvoit prouver que le Comte de Murray avoit été le principal Auteur de la mort du Roi.* Je pourrois faire plusieurs Remarques sur ce Passage, mais je les laisse, parce qu'elles regardent l'Histoire, & je me contente de celle-ci, qui est décisive. C'est que dans tout ce qui se passa à Hamptoncourt, quoi qu'on doive penser du reste, il ne fut jamais question de la Déclaration des deux Comtes, qui est pourtant la seule chose que M. Jeeb voudroit établir ici. Qu'on juge après cela, comment un A&e qui, bien loin d'avoir été produit, n'a pas même été cité, peut avoir été reconnu par le Comte de Murray & les autres Députés Ecossois; & l'on conviendra, que M. Jeeb nous fait part d'un songe qui a flatté agreablement, pendant le sommeil, quelqu'un qui souhaitoit fort en veillant que cela fût vrai, quoiqu'il n'y en ait ni preuve, ni trace quelconque. C'est ainsi que cet Auteur a convaincu M. DE RAPIN d'infidélité. On diroit qu'une pareille

accusation devoit être appuyée de preuves incontestables : mais M. *Jebb* n'a pas cru que ce fût une Loi pour lui ; & il s'est persuadé qu'on l'en croiroit, pourvu qu'il parlât avec hardiesse & grossièreté. Il n'est pas possible de rien dire des autres fautes qu'il prétend qu'il a trouvées dans la nouvelle *Histoire d'Angleterre*, puisqu'il n'en marque aucune en particulier. Du reste, il lui est fort permis de ne pas approuver cet Ouvrage. Ce qu'il ajoute, qu'en général les Savans Anglois n'en sont gueres contens, seroit beaucoup plus fâcheux, s'il étoit certain ; car en ce cas, cette Histoire tomberoit nécessairement bien-tôt. Mais, outre que plusieurs d'entre eux ont témoigné qu'ils en étoient satisfaits, il y a lieu de croire, que le nombre de ceux qui la méprisent est beaucoup plus petit que M. *Jebb* ne voudroit nous persuader, s'il est vrai, comme on l'assure, que par *Savans Anglois*, il entend ceux qui, aussi bien que lui, regardent M. le Docteur *Aterbury*, ci-devant Evêque de Rochester, comme leur Heros. Ces personnes-là trouveront sans doute mieux leur compte dans l'Edition de la nouvelle *Histoire d'Angleterre*, qu'on vient de faire à *Trevoux* (quoique le Titre porte, à la Haye, chez *A. de Rogissart*) dans laquelle on a eu soin de changer ou de retrancher bien des choses qui auroient pu leur déplaire.

Je n'ai plus qu'un mot à dire. Comme les Tomes IX. & X. n'ont paru que quelque tems après la mort de M. DE RAPIN, quelqu'un pourroit peut-être s'imaginer qu'ils ne sont point de lui. Pour éloigner une telle pensée, il n'y a qu'à dire, que la Famille de M. DE RAPIN offre de faire voir ces deux derniers Tomes écrits de sa propre main. Ceci ne peut être nécessaire que pour détruire dès l'entrée le doute qu'on pourroit avoir là-dessus, étant bien persuadé, que quand on aura lu les derniers Volumes, on sera parfaitement convaincu qu'ils viennent de la même main qui a fait les précédens.

Voilà tout ce que j'avois à vous dire sur le sujet de M. DE RAPIN. Je souhaite que vous en soyez content. Je suis &c.

*M. JEBB n'est pas le seul, qui se soit élevé contre RAPIN-THOYRAS. Plusieurs Ecrivains Anglois l'ont attaqué vivement, & je puis dire avec le même succès. De savans Journalistes sont venus généreusement au secours d'un Auteur, qui n'étoit plus en état de se défendre lui-même. C'eût été sans doute une chose agréable à beaucoup de Lecteurs, que de trouver ici le détail des reproches faits à notre Historien & des réponses à ces reproches. Ce mélange de Littérature Historique, dont j'avois conçu le projet, ne pouvoit pas manquer d'avoir son utilité : mais la raison, qui m'a fait renoncer à tant d'autres desseins dont l'exécution n'eut pas été moins utile, me contraind encore d'abandonner celui-ci. J'y renonce avec regret : mais il m'est impossible de trouver le tems de me satisfaire à cet égard.*

VIE DE L'AUTEUR.

*Pour ce qui regarde l'Edition de Trévoux, j'ignore si l'Auteur de la LETTRE, que l'on vient de lire a raison de la taxer d'infidélité. Pour être en état ou de convenir de la justice de l'accusation, ou d'en faire voir l'injustice, il eût fallu prendre la peine de conferer cette Edition entière avec celle de Rogisart, & la chose en vérité ne m'a pas paru digne de m'occuper. Il me suffisoit de pouvoir assurer que cette Edition-ci ne peut pas être exposée aux mêmes reproches. La dernière Edition d'Hollande a servi de Copie aux Imprimeurs; & comme je l'ai disposée entière, je suis en droit d'affirmer que je ne me suis rendu coupable d'aucune altération.*

*Il est tems à présent de laisser parler notre Auteur lui-même. Commençons par écouter ses AVIS au sujet des Généalogies contenues dans son Histoire.*

AVIS pour bien  
comprendre les  
GÉNÉALOGIES  
contenues dans  
cette Histoire.

L'HISTOIRE nous met devant les yeux quatre choses qui lui sont essentielles, 1°. les événemens : 2°. les lieux où ils se sont passés : 3°. les tems où ils sont arrivés : 4°. les personnes qui en ont été les instrumens. Certainement, si pour bien entendre une Histoire, il est nécessaire de sçavoir, par le moyen de la Géographie, les lieux où les actions ont été faites, & par la Chronologie, les tems où elles sont arrivées, il n'est pas moins nécessaire de bien connoître les personnes qui les ont faites ou qui y ont eu part, par le moyen des Généalogies, qui font même très souvent connoître les causes des actions dont l'Histoire parle. On peut même dire, que les Généalogies ont un grand avantage sur la Géographie & sur la Chronologie, en ce que celles-ci ne présentent à l'esprit que certaines actions particulières, au lieu que les simples noms contenus dans les Généalogies, forment, pour ainsi dire, un Abrégé de tout ce que ces personnes ont fait de remarquable. Mais je n'insisterai point sur les secours que les Généalogies peuvent fournir à l'Histoire, parce que je suppose qu'il n'y a personne qui n'en convienne.

Rien n'est plus aisé que de faire des Généalogies : mais il y a beaucoup de difficulté à les faire bien claires & bien nettes, & d'observer un certain ordre constant invariable, qui, sans causer aucune peine aux yeux & à l'esprit, leur présente ce qu'ils cherchent. C'est ce que j'ai tâché de faire dans les Généalogies qu'on verra dans cet Ouvrage. J'y ai observé certaines règles, dont il est nécessaire que les Lecteurs soient informés, afin qu'ils en puissent tirer les secours que je me suis proposé de leur fournir.

1. Ces Tables Généalogiques sont divisées par diverses lignes horizontales marquées chacune d'un chiffre 1. 2. 3. 4. &c. Sur la première ligne est écrit le nom de celui que je prends pour la Souche commune, & dont la Postérité est marquée sur les autres lignes. Ainsi tous ceux qui sont écrits sur une même ligne horizontale sont à une même distance ou à un même degré de cette Souche commune, Par-

là, on peut voir d'un coup d'œil le nombre de Générations depuis cette Souche commune, & les degrez de parenté entre les descendants. Par exemple, dans la Généalogie de l'Heptarchie Anglo-Saxonne, *Woden* étant la Souche commune des Rois Anglo-Saxons, *Hengist* premier Roi de Kent se trouve écrit sur la ligne (6), ce qui signifie qu'*Hengist* étoit le cinquième descendant de cette branche, depuis *Woden*. Ensuite dans la Généalogie particulière des Rois de Kent, *Hengist* est marqué sur une ligne où est le même nombre (6), & par-là, on peut voir d'un coup d'œil, de combien de degrez chacun des descendants d'*Hengist* a été éloigné de *Woden* qui est la Souche. La même chose est observée à l'égard des autres Branches de la posterité de *Woden*.

L'Angleterre ayant cessé d'être sous la domination des Rois Saxons, & de la posterité de *Woden* par la Conquête des Normans, il ne s'agit plus, depuis ce tems-là de la posterité de *Woden* qui n'a plus subsisté en Angleterre, mais de celle de *Guillaume le Conquérant*, que j'ai pris pour la Souche commune des Rois d'Angleterre, jusqu'à présent. Ainsi, dans la Généalogie de *Guillaume le Conquérant*, j'ai marqué du chiffre (1) la ligne sur laquelle le nom de ce Prince est écrit, pour marquer qu'il est la Souche commune à laquelle tous les autres nombres se rapportent. Par exemple, dans cette même Généalogie, *Edouard III.* se trouvant dans la ligne (9), quand il s'agit dans une autre Table de la posterité d'*Edouard III.*, ce Prince est placé sur une ligne marquée (9) parce que ce n'est qu'une suite de la Généalogie de *Guillaume le Conquérant*. Je croi que cela suffit pour faire comprendre la raison des chiffres marquez aux deux côtes des lignes horizontales.

2. J'ai observé de placer toujours les Enfants selon l'ordre de leur naissance, en tirant de la gauche à la droite, suivant notre maniere de lire, en sorte que celui qui est à gauche est l'aîné de celui qui est à la droite. Cette méthode est d'un grand secours, pour faire distinguer d'un coup d'œil les Branches aînées des cadettes, selon l'ordre de chacune.

Cet ordre est invariable par rapport aux mâles entre eux & aux femmes entre elles. Mais il n'a pas été possible de l'observer par rapport à tous les enfans pris ensemble, hommes ou femmes; c'est-à-dire, qu'il ne s'ensuit pas de ce qu'une femme est placée à la gauche d'un de ses freres, qu'elle fût née avant lui. La raison en est, qu'il a été nécessaire de remplir les espaces vuides, sans quoi il auroit fallu s'étendre trop vers la droite; ce qui auroit demandé un trop grand espace, & auroit rendu ces Généalogies, peu propres à être mises dans un Livre dont la largeur est bornée. Mais on peut compter qu'un Frere mis à la gauche de son Frere, étoit son aîné,

& qu'une Sœur placée à la gauche de sa Sœur, étoit son aînée.

3. J'ai encore observé de placer tous les Enfants d'un même Prince, précisément au-dessous de leur Pere, en sorte que le Pere occupe dans la ligne qui est au-dessus, le milieu entre tous ses enfans. Par-là, j'ai évité les embarras qui se trouvent dans la plupart des Généalogies, où cet ordre n'étant pas observé, les yeux sont obligés de parcourir de longues lignes, pour chercher les Peres ou les Enfants, ce qui fatigue les yeux & l'esprit, & cause beaucoup de confusion dans ces Généalogies, parce que les différentes Branches n'y sont pas assez distinctes, & ne marquent pas assez clairement l'ordre de la succession.

4. Comme le but que je me suis proposé en dressant ces Généalogies a été uniquement de fournir quelque secours pour la lecture de cette Histoire, je ne me suis pas fait un scrupule d'omettre beaucoup de personnes mortes jeunes, ou sans avoir été mariées, ou sans enfans, & en un mot tout ce qui m'a paru inutile pour cette Histoire. On ne doit donc point regarder ces Généalogies comme complètes, mais comme pouvant servir à faire comprendre la descendance des Princes ou Princesses dont il est parlé dans l'Histoire.

5. Une des principales choses qui peuvent rendre les Généalogies claires & utiles, c'est de les charger d'écriture, le moins qu'il est possible, parce que cette écriture remplit le blanc qui sert à faire la séparation des noms, & c'est cette séparation qui contribue beaucoup à la clarté. C'est ce qui m'a obligé à me servir de quelques abréviations de certains mots qui reviennent fort souvent, comme *C.* pour *Comte*, *D.* pour *Duc*, *R.* pour *Roi*, *m.* pour *mort*. Je dois aussi avertir que les simples noms écrits en petit caractère sous les noms qui font partie de la Généalogie, marquent les Maris, ou les Femmes. Exemple.

*Blanche* } fils d'Edouard III. Cela signifie que *Jean de Gand* fut le mari de *Blanche*. Quand il y a deux ou trois noms écrits en petit caractère sous un autre précédé d'un chiffre, cela signifie 1. Mari, 2. Mari, 3. Mari, ou bien 1. Femme, 2. Femme, &c.

6. Enfin, j'ai observé de mettre à chacun des Rois, un chiffre qui marque l'ordre de la succession, & par le moyen duquel on peut voir en quel rang chacun d'eux a succédé à la Couronne. Cela est absolument nécessaire pour la succession du Trône d'Angleterre, où l'ordre des branches n'a pas toujours été observé.

*Il ne me reste plus à mettre ici que la P R E F A C E de notre Auteur ; je l'ai réservée pour cette place comme le meilleur morceau qu'il y eût à lire, avant que de s'engager dans la lecture de son HISTOIRE.*

LORSQU'

LORSQUE je commençai à écrire cette Histoire, je ne pensois à rien moins qu'à la composer toute entière. Un séjour assés long, que j'avois fait en Angleterre, m'ayant fourni l'occasion d'apprendre la Langue du Pais, & un Emploi, que j'avois eu dans les Troupes, pendant la Guerre d'Irlande, m'en ayant même imposé la nécessité, je m'étois occupé, autant qu'il m'avoit été possible à lire des Livres Anglois, & particulièrement ceux qui traitent du Gouvernement & de l'Histoire d'Angleterre, depuis la Conquête des Normans. Dans la suite, m'étant trouvé dans un état de tranquillité, qui me permettoit de disposer de mon tems comme je le trouvois à propos, je continuai ces mêmes lectures. Comme la curiosité va toujours en augmentant, je ne me contentai pas de m'être raisonnablement instruit de la nature du Gouvernement d'Angleterre, je souhaitai aussi d'en connoître l'origine. Pour y reussir, je crus qu'il falloit lire avec soin l'Histoire des *Anglo-Saxons*, qui ont porté cette forme de Gouvernement dans la Grande Bretagne. Cette étude n'eut rien pour moi que de rebutant. L'Histoire des *Anglo-Saxons* est chargée d'une infinité de faits, confus, s'il faut ainsi dire, les uns avec les autres, sans ordre & sans liaison, & de beaucoup de particularités inutiles. C'est une vaste forêt, où l'on ne peut qu'avec peine trouver quelque route, ou plutôt quelques petits sentiers, pour s'empêcher de s'égarer. Ce fut néanmoins, ce qui me fit concevoir le dessein d'éclaircir cette partie de l'Histoire d'Angleterre, autant qu'il me seroit possible. Je compris qu'à travers tous ces embarras, je pourrois en la dégageant de tout ce qui est capable d'en interrompre le fil, y trouver une espece de suite, qui serviroit à en donner du moins une connoissance générale. Pour cet effet je me vis indispensablement obligé de faire voir ce qui donna occasion aux Saxons d'envoyer des Troupes dans la Grande Bretagne, & par quelle raison les Romains avoient abandonné cette Conquête, qui leur avoit tant coûté à faire & à conserver. En un mot, je retrogradai jusqu'au tems de *Jules César*, qui tenta le premier de se rendre maître de cette Isle. Ce fut là que je fixai le commencement de mon Histoire, & je la continuai jusqu'à la Conquête des Normans, sans dessein de la pousser plus loin. Il falloit être d'un aussi grand loisir que je l'étois, pour s'occuper à un Ouvrage de cette nature. Je l'achevai pourtant; & enfin, après quelque interruption, je me laissai engager à le continuer sur le même pied, c'est-à-dire d'une maniere abrégée, qui, sans entrer dans de grands détails, pût donner une connoissance générale, mais distincte des principaux événemens de l'Histoire d'Angleterre. Deux choses contribuerent à m'engager dans cette entreprise. Premièrement, l'Histoire commençant un peu à se développer depuis la Conquête des Normans, je considerai, qu'après

être sorti de la forêt Anglo-Saxone , j'entrerois dans un Païs cultivé , ou je pourrois trouver plus de secours & plus de ressources. En second lieu , j'étois accoutumé à m'occuper , & je n'avois rien de mieux à faire. Je continuai donc cette Histoire : mais quoique je l'eusse déjà poussée jusqu'au Regne de *Henri II.* , j'étois sur le point d'abandonner mon Ouvrage , dont le commencement n'avoit rien qui pût me prévenir en sa faveur , lorsqu'un secours inespéré m'engagea , non seulement à le continuer , mais encore à former le projet d'une Histoire plus détaillée , que celle que je m'étois proposée auparavant. Ce secours fut le Recueil de Monsieur R Y M E R dont je parlerai plus amplement dans la suite.

Je n'eus pas plutôt formé ce dessein , que concevant que j'allois m'engager à écrire une Histoire en forme , je souhaitai de m'instruire à fond des Règles que les Maîtres ont données pour aider à réussir dans cette entreprise : mais j'avoue que je n'y trouvai pas les secours que j'en avois attendus. Quelques-unes de ces Règles sont si vagues , qu'on peut les regarder comme étant à peu-près inutiles : non qu'elles ne soient excellentes en elles-mêmes , mais parce qu'elles n'enseignent rien de particulier ou de nouveau , rien qui ne vienne naturellement dans l'esprit de tout homme de bon sens. Telles sont , par exemple , celle-ci : *Qu'il faut qu'un Historien dise la vérité. Qu'il ne soit point partial. Que son stile soit clair. Qu'il mette chaque chose dans sa véritable place. Qu'il ne dise ni trop , ni trop peu ,* & quelques autres semblables. J'en trouvai d'autres qui me parurent tendre à une perfection , à laquelle je sentoisi bien que je ne pouvois aspirer. D'ailleurs , elles supposent dans l'Ecrivain , des qualitez qui sont assez rares , comme une grande étendue d'esprit & de connoissance , un goût exquis , beaucoup de discernement , après quoi , elles lui apprennent , qu'il doit en faire usage , & c'est proprement à cela qu'elles aboutissent.

A ces Règles générales , on ajoute divers préceptes ou conseils particuliers , qui ne sont fondez que sur le goût de ceux qui les donnent. L'un conseille de prendre *Tite - Live* pour modele. Un autre préfère *Cesar*. Un troisieme voudroit que toutes les Histoires fussent dans le goût de *Tacite*. Il y a des gens qui aiment passionnément les portraits & les caracteres. Il y en a d'autres qui n'en veulent point , à moins que ce ne soit des personnes extrêmement distinguées. Quelques-uns se plaisent dans les descriptions des Sieges & des Batailles : d'autres les désapprouvent absolument , & soutiennent , qu'à peine trouve-t-on dans les Histoires quelques-unes de ces descriptions qui donnent une idée bien claire des actions qui en font le sujet : outre que la plupart ne sont tirées que des Relations d'un des Partis , qui sont le plus souvent déguisées. Enfin , il n'y a pas moins de diversité dans tous les autres conseils qui regardent la forme de l'Histoire .

Parrangement des matieres, le stile, & autres choses semblables. Tous ces conseils n'étant point absolument nécessaires, l'Historien ne suit ordinairement, que ceux qui sont les plus conformes à son génie. C'est ce qui donne lieu de juger, que les Historiens les plus distinguez ne se sont point assujettis à suivre d'autres Règles que celles que la raison & le bon-sens leur ont dictées. Ils ont plus ou moins bien réussi, selon qu'ils ont eu, plus ou moins, les talens les plus nécessaires. Ainsi, voyant que les Règles générales ne m'apprenoient rien que ce que tout le monde fait, & que d'ailleurs, quelques-unes supposent des talens qu'il n'est pas facile d'acquérir, quand on ne les a pas naturellement: d'un autre côté, me trouvant embarrassé sur le choix de tant de conseils opposez les uns aux autres, je pris la résolution de suivre mon propre génie, sans m'embarrasser de la maniere dont d'autres, avec plus de talens que moi, pourroient exécuter le même dessein. L'unique but que je me proposai, ce fut l'instruction des Etrangers, c'est-à-dire, de ceux qui ne sont pas Anglois. L'Angleterre est aujourd'hui sur un tel pied, que je crus qu'ils ne seroient pas fâchez d'apprendre par quels degrez sa puissance s'est accrue, & de s'instruire, par le moyen d'une Histoire suivie, de la forme de son Gouvernement, le seul qui se soit conservé en son entier, entre ceux que les Nations Septentrionales ont établis en Europe. J'avoue que je crus pouvoir réussir dans ce dessein, quoique d'autres pussent, sans doute, l'exécuter beaucoup mieux que moi.

La différence qu'il y a entre le Gouvernement d'Angleterre, & celui des autres Royaumes, fait que, pour écrire l'Histoire de celui-ci, il faut s'écarter un peu de la route ordinaire. Dans les autres Histoi- res, c'est le Prince qui en fait, pour ainsi dire, l'unique sujet, & qui est le principal objet de l'Historien. Dans celle d'Angleterre, le Prince & l'Etat ne peuvent être séparés. Par la constitution du Gouvernement, ils sont tellement unis ensemble, qu'ils ne font qu'un même tout, un même Corps qui a les mêmes inté- rêts & les mêmes vues, & qui doit faire le grand sujet de l'Histoire, & le principal objet de l'Historien. Je sais bien qu'il y a des occasions où il faut nécessairement les séparer: mais ce n'est qu'en de certains tems malheureux, où il est arrivé que le Prince ou le Peuple ont voulu tâcher de rompre cette heureuse Constitution; & dans ces oc- casions, les efforts que l'un ou l'autre ont faits, font la principale matiere de l'Histoire. Je sais aussi que, dans les Gouvernemens les plus despotiques, le Prince prétend qu'il est uni de la même maniere avec son Etat: mais ce n'est qu'en supposant, que c'est dans la gloire, dans les intérêts, dans les avantages du Prince que se trouve le bien du Royaume, ce qui n'est pas toujours vrai. Ainsi, le Prince, & l'Etat se trouvent souvent réellement séparés, dans le tems qu'on affecte

PREFACE  
L'AUTEUR.



le plus de parler de leur union comme d'une union indissoluble. On a changé les choses, & on a gardé les mêmes noms. Mais en Angleterre, il n'y a rien de changé. C'est encore aujourd'hui le même Gouvernement qui y fut établi dès la fondation de la Monarchie, & le même, à peu - près, que les Saxons avoient dans la Germanie, avant qu'ils passassent dans la Grande Bretagne. Il est vrai qu'il a souffert quelque interruption, du tems de Guillaume le Conquerant, & de quelques - uns de ses Successeurs immédiats. Mais il a repris ensuite sa première forme, les Rois les plus sages & les plus prudents ayant compris, que le bonheur qu'ils pourroient se procurer par un pouvoir despotique, quand même ils pourroient y parvenir, n'étoit pas à comparer à celui dont ils jouissoient dans un Gouvernement paisible, où ils pouvoient s'assurer de l'estime, de l'amour, & des secours abondans de leurs Sujets. Il n'y a point de Regne dans l'Histoire d'Angleterre, où cette vérité soit plus en son jour, que celui d'*Elisabeth*; comme il n'y en a point où le contraire paroisse mieux, que dans ceux de *Jaques I*, de *Charles I*, de *Charles II*, & de *Jaques II*. Aussi voit-on, que le grand Prince qui occupe aujourd'hui le Trône d'Angleterre, instruit par tant d'exemples, & par sa propre vertu; en cherchant son bonheur & sa gloire dans son union constante avec son Parlement, & dans l'exacte observation des Loix & de la Constitution du Gouvernement, a par cela même, acquis une puissance formidable qui le met en état de mépriser tous les efforts de ses ennemis. Puis donc que le Gouvernement d'Angleterre se trouve aujourd'hui différent de tous les autres, les Lecteurs, non plus que l'Historien, ne doivent jamais le perdre de vue, de peur que de fausses idées ne les conduisent dans de grandes erreurs. C'est par cette raison, que je me crois obligé d'en faire connoître ici la nature, autant qu'il me sera possible.

Le Gouvernement d'Angleterre est véritablement Monarchique; mais la Monarchie est tempérée & limitée par les Loix. C'est ce qui le distingue de tous les autres Gouvernemens Monarchiques, où aujourd'hui la volonté du Prince fait seule la Loi. Je dis aujourd'hui, parce qu'il n'en a pas toujours été de même. Il est certain que tous les Gouvernemens établis en Europe par les Nations Septentrionales, étoient les mêmes, à peu-près, que celui que les Saxons établirent en Angleterre. C'étoient des *Monarchies*: mais on n'entendoit pas par ce mot, un Pouvoir despotique & arbitraire; mais un Pouvoir qui, bien qu'entre les mains d'un seul, étoit néanmoins restreint par l'obligation de gouverner selon les Loix du País ou de la Nation. Voilà ce qu'est encore le Gouvernement d'Angleterre, quelques changemens qu'il y ait eu dans les autres Etats. Le Roi & le Peuple ne font qu'un même Corps dont le Roi est la tête. C'est lui qui dirige tous les autres Membres, & qui leur donne le mouvement. C'est lui

qui prend soin de leur conservation , & qui doit continuellement avoir l'œil sur ce qui regarde le Public , pour lui procurer du bien , & pour le garantir des maux qui peuvent lui arriver. En travaillant ainsi sans cesse pour le Public , il travaille en même tems pour soi-même ; parce que ne faisant qu'un même tout avec ses Sujets , il profite de tous les avantages qu'il leur procure.

PREFACE DE  
L'AUTEUR.

Pour mettre le Roi en état de travailler efficacement au bien du Royaume , il a été nécessaire de le revêtir d'un grand pouvoir , & de lui assigner des revenus capables de le faire vivre avec abondance , & avec éclat , afin de lui attirer le respect & la vénération des Sujets , Il a été nécessaire de lui accorder des droits qui approchent du Pouvoir absolu , comme sont ceux d'être maître des Armées & des Places fortes , de faire exécuter les Loix , de faire administrer la Justice en son nom , de faire grace aux criminels condamnés , de disposer de toutes les Charges , d'assembler & de casser le Parlement , comme il le trouve à propos , de rejeter les Loix qui lui sont présentées , s'il les juge contraires au bien public , de faire la Guerre & la Paix. C'est ce qu'on appelle *Les Prérogatives du Roi , ou de la Couronne*. Je ne prétends point en avoir fait une exacte énumération. Je sais que quelques uns les étendent beaucoup plus loin : mais il ne s'agit ici , que de savoir , que le Roi a de grandes prérogatives , & que c'est un effet , ou une suite de l'accord mutuel des premiers Rois Anglo-Saxons avec leurs Peuples. Il ne manque rien au Roi , pour être heureux & puissant. Ses revenus sont plus que suffisans pour la dépense ordinaire de sa Maison , & pour récompenser ceux qui se distinguent par leur mérite , outre les Charges Civiles , Ecclésiastiques , & Militaires , dont il peut gratifier qui il lui plaît. A-t-il une juste Guerre à soutenir ? il n'est point obligé de fouler le Peuple par des taxes & des impositions. C'est le Peuple même qui lui fournit volontairement tout ce qui lui est nécessaire. Ainsi , sans être jamais dans la nécessité d'amasser des trésors pour les besoins à venir , il est assuré de trouver toujours dans les bourses de ses Sujets , de quoi subvenir aux besoins présents.

Il n'y eut que deux choses que les premiers Anglo-Saxons ne jugerent pas à propos de confier à leurs Rois , à cause des fâcheuses conséquences qui en pouvoient naître , puisqu'étant sujets aux passions comme les autres hommes , il étoit très-possible qu'ils en abusassent. La première fut , le pouvoir de changer ou d'altérer les Loix qui seroient établies par le consentement mutuel du Roi & du Peuple : la seconde , le pouvoir d'imposer des Taxes à leur volonté. Ces deux articles ont une infinité de branches qui regardent la liberté des Sujets , & la propriété des biens , à quoi le Roi ne peut toucher , sans rompre la Constitution du Gouvernement , & sont comme le caractère propre qui distingue la Monarchie d'Angleterre de toutes

les autres. Il seroit trop long d'entrer ici dans le détail des Loix qui ont été faites de tems en tems , par le consentement unanime du Roi & du Peuple. Il suffit de dire en général , qu'elles ont toutes pour fondement les Droits du Roi , la Liberté du Peuple , & la propriété des biens. Ces deux derniers articles , qui contiennent , comme je l'ai déjà dit , une infinité de branches , sont ce qu'on appelle , *les Libertez , & les Privilèges du Peuple , ou de la Nation*. C'est dans la correspondance , dans l'étroite union des Prérogatives du Roi avec les Libertez du Peuple , que consiste le Gouvernement d'Angleterre. Bien loin que ces deux choses se détruisent mutuellement , rien au contraire n'est plus propre à cimenter cette étroite union qui est si nécessaire entre le Prince & les Sujets. Le Roi par le moyen de ses Prérogatives se trouve en état de protéger ses Sujets , de faire en sorte que les Loix soient exactement observées , de faire rendre la Justice avec impartialité , de soutenir les foibles contre la puissance de ceux qui voudroient les opprimer , de secourir les malheureux & de punir les scélérats qui troublent la Société. Le Peuple de son côté , pendant qu'il jouit de ses Libertez , se reposant sur les Loix , & sur le soin du Prince pour leur exécution , vit dans une pleine assurance , sans rien craindre par rapport à sa vie , à sa liberté , à ses biens. Tout son travail tourne à son profit , & par conséquent , au bien du Roi , puisque c'est du Peuple , que le Roi tire tous les secours dont il a besoin. S'il fait la cour aux Grands , ce n'est que lorsqu'il croit que leur faveur ou leur secours peuvent lui être nécessaires , & non pas la crainte d'en être opprimé , puisque les Grands ne sont pas moins sujets aux Loix que les moindres du Peuple.

On ne peut disconvenir , qu'un tel Gouvernement ne soit très propre à procurer le bonheur du Peuple & du Souverain. Mais quand il s'est trouvé des Rois , comme il y en a eu quelques - uns , qui ont fait consister leur gloire , leur grandeur , leur félicité , à pouvoir changer les Loix , à en faire de nouvelles suivant leur caprice , à pouvoir disposer des biens de leur Peuple , par des impositions arbitraires , sans nécessité , & uniquement pour contenter leur prodigalité ou leur avarice ; ce juste Gouvernement se trouvant , en quelque manière , dissous par des maximes qui lui sont si contraires , tout est allé en confusion. C'est de là que sont provenues plusieurs Guerres Civiles , que quelques-uns attribuent mal à propos à l'inconstance & à l'inquiétude naturelle des Anglois. D'un autre côté , le Peuple ne s'est pas toujours contenté de maintenir ses Libertez contre les Rois qui ont voulu les lui ravir. Il est quelquefois allé au-delà , jusqu'à dépouiller ces Rois de leurs justes Prérogatives , & la crainte de le voir à l'avenir exposé à de semblables attentats , lui a fait prendre des précautions préjudiciables aux justes droits de la Couronne. C'est ce qui a causé

quelque changement dans le Gouvernement, par rapport aux Prérogatives du Roi, qui ne sont pas présentement tout-à-fait sur un si haut pied, qu'elles l'ont été autrefois, parce que quelques-uns des Rois précédens en ont voulu abuser.

PREFACE DE  
L'AUTEUR.

Puis donc que le Gouvernement d'Angleterre consiste dans l'union intime entre le Roi & le Peuple, comme entre la tête & le corps, il s'ensuit qu'il est dans toute la perfection & dans toute la force, pendant que cette union subsiste, & qu'elle n'est troublée ni par des soupçons, ni par des jalousies ; ni par des craintes réciproques, & que l'un & l'autre jouissent tranquillement de leurs droits. Il s'affoiblit, au contraire, il dégénere, lorsqu'un des deux veut empiéter sur les droits de l'autre. Mais ces attentats n'ont jamais manqué de causer des agitations & des convulsions dans l'Etat : au lieu que, dans les autres Monarchies, les Princes ont gagné du terrain pied-à-pied, & d'une manière presque imperceptible, en sorte qu'on ne trouve presque point d'Historiens qui aient pris soin de marquer avec exactitude les progrès qui se sont faits dans le projet de priver peu-à-peu le Peuple de ses Libertez. Il n'en est pas de même en Angleterre. On peut dire, au contraire, que c'est ce qui fait la principale matière de l'Histoire. Comme ce Royaume est séparé par la Mer, de tous les autres Païs, hormis l'Ecosse, les affaires qu'il a eues avec ses voisins ne sont pas, à beaucoup près, si considérables, que celles qui regardent l'intérieur du Royaume.

Pour conserver une parfaite union entre le Roi & le Peuple, il falloit nécessairement établir une voye de communication entre eux. C'est ce qui fut fait par le moyen d'une Assemblée que les Saxons appelloient *Witena-Gemot*, c'est-à-dire, *Assemblée des Sages*, qui représentoit toute la Nation. Ce n'étoit pas une nouvelle invention trouvée depuis que les Saxons s'étoient établis dans l'Isle. Ils avoient dans la Germanie, une pareille Assemblée où toutes les affaires générales se décidoient, & qui représentoit tout le Corps du Peuple Saxon. C'étoit le Général qu'ils éliisoient en tems de Guerre pour commander leurs Armées, qui y présidoit. Pour le dire en passant, il y a grande apparence, qu'il n'y avoit pas eu beaucoup d'interruptions dans leurs Guerres, depuis qu'ils s'étoient établis dans la Germanie, vu les grandes Conquêtes qu'ils y avoient faites. Ce fut ce *Witena-Gemot*, qui servit de modele aux Anglo-Saxons, pour en établir de semblables dans la Grande Bretagne, après qu'ils eurent conquis la meilleure partie de cette Isle. Mais il y eut quelque changement à faire, par la raison qu'en Allemagne, les Saxons n'avoient point de Roi ; c'étoit dans l'Assemblée Générale que résidoit la Souveraineté : au lieu qu'en Angleterre, les Chefs des Saxons, qui en firent la Conquête, y prirent le titre de Rois. *Henriff*, qui mena le premier des

PREFACE  
L'AUTEUR.

Des Troupes Saxonnnes dans la Bretagne , en qualité de Troupes auxiliaires , fut aussi le premier qui prit ce Titre , vrai-semblablement avec l'approbation des Saxons qui étoient sous sa conduite. Car puisqu'il n'étoit pas naturellement leur Roi , comment auroit-il pu le devenir sans leur consentement ? Mais il faut observer qu'*Hengist* peut être regardé sous deux différentes faces. Il est certain qu'à son arrivée dans la Grande Bretagne , il n'étoit que Général des Saxons. Mais après qu'il eut reçu en don le Pais de *Kent* , de *Vortigern* Roi des Bretons , il devint véritablement Souverain de ce Pais - là , de la même maniere que *Vortigern* l'avoit été avant lui. Ce fut pour cela qu'il prit le titre de *Roi de Kent*. Mais ce nouveau Titre ne le rendoit pas Roi des Troupes Saxonnnes dont on lui avoit confié le commandement. Ainsi , selon toutes les apparences , les Saxons , en consentant que leur Général prit ce Titre , & en voulant bien le reconnoître eux-mêmes pour Souverain , ne lui donnerent pas un pouvoir absolu & despotique sur leurs personnes & sur leurs biens , quand même on supposeroit qu'il étoit revêtu de ce pouvoir à l'égard des Bretons ses nouveaux Sujets , ce qui seroit pourtant très difficile à prouver. Si l'on considère l'Histoire de France , on y trouvera des preuves de ce que je viens de dire. *Clovis* étoit Roi des *Francs* , avant que de mener son Armée dans les Gaules , où il fit de grandes Conquêtes. Mais ces Conquêtes faites sur les Gaulois ou sur les Romains , ne lui donnoient pas sur les François ses propres Sujets , plus de pouvoir qu'il n'en avoit eu auparavant. Cela paroît manifestement , par la résistance qu'il trouva dans un simple Soldat François , au sujet d'un vase d'argent qui se trouvoit parmi le butin , & dont il vouloit faire présent à l'Archevêque de Rheims. Car ce Soldat ne pouvant souffrir , que le Roi se réservât ce vase , de sa seule autorité , le mit en pièces d'un coup de hache. Le Roi n'osa l'en punir sur le champ , parce qu'en effet , en voulant s'approprier cette pièce du butin , il excédoit son pouvoir. S'il le punit dans la suite , ce ne fut que sous prétexte que ses armes n'étoient pas en bon état , en quoi il ne faisoit qu'exercer un pouvoir qui ne pouvoit lui être contesté. On peut donc assurer avec beaucoup de fondement , que les premiers Chefs des Saxons en prenant le Titre de Rois n'acquirent pas un pouvoir despotique sur leurs propres Troupes , par le moyen desquelles ils conquièrent la Bretagne. Puis donc que les premiers Rois n'avoient pas un pareil pouvoir , il falloit nécessairement établir un moyen pour les empêcher de l'usurper , ce qui ne pouvoit se faire mieux , que par les Assemblées Générales , qui étant composées du Roi & des principaux du Peuple , tenoient les droits de chacun dans un parfait équilibre. Il faut de plus remarquer , qu'il y a une très-grande différence entre l'établissement des *Francs* dans les Gaules , & celui des  
Saxon.

*Saxons* dans la Grande Bretagne. Dans les Gaules, le nombre des Gaulois qui furent vaincus demeura toujours fort supérieur à celui des Conquerans. Au lieu que dans la Bretagne, si quelques *Bretons* habiterent encore dans les Provinces conquises, ce ne fut qu'en petit nombre & dans une espece d'esclavage. Ainsi, le Pais conquis ne fut proprement habité que par des *Saxons*, des *Jutes*, & des *Anglois*, sur lesquels les Conquêtes faites par leurs propres armes ne donnoient à leurs premiers Rois, aucun droit que celui auquel les Sujets mêmes voulurent bien consentir. Il est vrai qu'on ignore le détail de la convention qui peut avoir été faite sur ce sujet, entre les Rois & leurs Peuples : mais les preuves qu'on trouve dans la suite, de la liberté du Peuple, ne laissent aucun lieu de douter, qu'il n'y ait eu d'abord quelque Règlement là-dessus.

Quelques-uns ont voulu nier l'existence de ces *Wittena-Gemot* dans chacun des Royaumes Anglo-Saxons : mais il y en a trop de preuves dans les Annales, pour pouvoir en douter avec quelque fondement. Cependant, il n'est pas facile de savoir qui étoient ces *Wittan*, ou *Sages*, qui composoient ces Assemblées. Au commencement, ce ne pouvoient être que les Officiers des Troupes Saxonnnes, parce que ce furent les premiers à qui les Terres des vaincus furent distribuées, & que par-là ils devinrent les principaux de ces nouveaux Etats. Dans la suite, les Bretons ayant abandonné le Pais, & les vainqueurs se trouvant en trop petit nombre pour le cultiver, on fit venir d'Allemagne, un très grand nombre de familles, auxquelles on donna les Terres qui restoient. Ces distributions se faisoient de cette maniere. Le nouveau Souverain donnoit à des gens distinguez par leur naissance, par leurs services, ou par leur mérite personnel, une quantité de Terre, sous la condition de servir la Couronne en certaines occasions, & ceux-ci en donnoient telles portions qu'ils jugeoient à propos, à d'autres qui s'engageoient envers eux à certains services. Ces deux sortes de nouveaux possesseurs étoient appelez *Thanes*, c'est-à-dire, *Serviteurs* : mais les premiers étoient distinguez par le Titre de *Thanes du Roi*, qui répond à celui de Vassaux immédiats de la Couronne. Ceux-ci, depuis la Conquête des Normans, furent appelez *Barons*, & ensuite, *Pairs du Royaume*. Car pour les Titres de *Comte* ou de *Duc*, ce n'étoient que des noms d'emploi, ou simplement honoraires. Personne ne nie que les *Thanes du Roi* n'assistassent aux *Wittena-Gemot* : mais que les autres *Thanes* eussent le même droit, c'est là le sujet d'une grande contestation. Je n'ai pas dessein d'examiner ici cette question, parce que je ne pourrois que répéter ce que j'en ai dit dans la Dissertation qui se trouve à la fin du premier Tome. Il suffit pour le présent de remarquer (1).

(1) Ce mot *remarquer* manque dans l'Edition sur laquelle on a fait celle-ci. Le  
Tome I.

qu'il y avoit dans chaque Royaume, une Assemblée des *Witan* ou *Sages*, qui conjointement avec le Roi, régloit toutes les affaires importantes de l'Etat, qui faisoit les Loix & les Ordonnances, & qui imposoit les Taxes, soit pour le soutien ordinaire du Gouvernement, soit pour les cas extraordinaires. Comme rien ne se décidait, que par le consentement mutuel du Roi & de l'Assemblée, comme n'ayant point d'intérêts séparés, & tendant au même but, savoir le bien de l'Etat, c'est une preuve, que l'essence du Gouvernement consistoit dans l'étroite union qu'il y avoit entre le Roi & le Peuple. Si on examine les Histoires des autres Royaumes fondés en Europe; par les Nations du Nord, on y trouvera de pareilles Assemblées, sous divers noms, comme de *Dietes*, de *Champs de Mars*, de *Cortez*, & autres. Il n'est donc pas étrange, que les Saxons aient établi en Angleterre, le seul Gouvernement qui leur étoit connu.

Ce furent ces mêmes Assemblées, qui, depuis la Conquête des Normans, prirent le nom de *Parlement*. Si Guillaume le Conquerant les continua, ce qui n'est peut-être pas trop facile à prouver (1), on peut assurer, que ce ne fut pas avec les mêmes droits & les mêmes privilèges dont elles avoient joui sous les Rois Saxons. Il est vrai que dans quelques-uns des Regnes suivans, on en trouve quelques traces qui font juger qu'elles n'étoient pas entièrement abolies. Mais ce ne fut que sous *Jean sans Terre*, & sous *Henri III.* que les Parlemens commencerent à devenir plus fréquens. Plusieurs prétendent, & ce n'est peut-être pas sans fondement, que ce fut sous le dernier de ces Regnes, que les Communes furent, pour la première fois, invitées à envoyer des Députés au Parlement: mais j'ignore en quel tems ces Députés commencerent à se séparer des Pairs. Selon les apparences, depuis cette séparation, les Seigneurs & les Communes s'assembloient dans deux différentes Maisons, puisque les Anglois appellent encore *Maisons*, les deux lieux où les deux Chambres s'assemblent, quoique situées dans l'enceinte d'un même Palais. Ils disent, *la Maison Haute*, ou *la Maison des Seigneurs*, *la Maison Basse*, ou *la Maison des Communes*, pour signifier ce que les François expriment par le mot de *Chambre*. Ce n'est que depuis le Regne d'*Edouard I.* Successeur immédiat de *Henri III.* qu'on a une suite non interrompue des Parlemens.

Sans semble le demander; & je l'ai trouvé dans l'Edition de Trévoux. Je n'ai pas pu consulter la première Edition qui fut faite du vivant de l'Auteur, & dans laquelle doit être ce mot ou quelque autre semblable, sans quoi la Phrase seroit défectueuse.

(1) La Pièce intitulée, *Modus tenendi Parliamentum*, que l'on a lue ci-devant, détruit l'opinion de ceux qui prétendent que *Guillaume le Conquerant* & ses premiers Successeurs gouvernèrent despotiquement & sans la concurrence du Parlement,

Depuis que les Députés des Communes eurent commencé à faire une Chambre à part, ils prétendirent qu'ils étoient les seuls qui représentoient le Peuple. En effet, c'étoit le Peuple qui les choisissoit; au lieu que les Pairs ne pouvoient pas dire qu'ils représentassent le Peuple, puisqu'il avoit actuellement d'autres Représentans. Tout ce qu'ils pouvoient prétendre, c'étoit d'agir pour eux-mêmes, ou pour le Corps de la Grande Noblesse, comme faisant une partie considérable de la Nation. Quoi qu'il en soit, les Barons, qui, selon les apparences, composoient seuls le Parlement, dans les premiers tems (1), perdirent, peu-à-peu, beaucoup de leurs anciens droits, & la Chambre des Communes fut regardée comme ayant particulièrement en main les intérêts du Peuple. Cependant, les Seigneurs conserverent plusieurs droits très considérables, comme sont, par exemple, celui d'être la Cour supérieure de Justice pour tout le Royaume, celui de proposer, d'approuver, de rejeter les *Bills*, & en un mot, de faire toujours une partie essentielle du Parlement. Les Evêques & les Abbés qui avoient toujours assisté au Parlement, furent continuez, après la Conquête, dans le même droit dont ils avoient joui sous les Rois Saxons. On ne peut guères douter, qu'ils n'assistassent aux *Witten-Gemote*, comme *Thanes du Roi*, ou Barons, puisqu'ils possédoient des Fiefs immédiats de la Couronne : mais il n'est pas aussi certain, qu'ils jouissent de ce droit, comme représentant le Clergé.

Du principe que les Communes seules représentoient le Peuple; elles en tirèrent cette conséquence, que c'étoit à elles seules à ordonner les impositions, lorsqu'il s'agissoit d'accorder de l'argent au Roi. Il seroit trop long de marquer ici tous les progrès qu'elles firent dans l'établissement de cette conséquence. Il suffit de dire en deux mots, qu'avec le tems, ce droit s'est trouvé si fermement établi, que les Pairs qui composent la Chambre Haute, n'ont plus d'autre droit que celui d'approuver, ou de rejeter les *Bills* qui leur sont présentés sur ce sujet, sans pouvoir y faire, ni même proposer aucun changement.

Ainsi, les deux Chambres du Parlement composent le Corps du Royaume, conjointement avec le Roi qui en est le Chef. C'est lui qui communique à ces deux Assemblées la vertu qui les fait agir. L'union intime, & absolument nécessaire, entre le Roi & le Parlement, paroît principalement dans la manière dont se font les Loix, ou les *Acts*, car c'est ce dernier nom général qu'on donne aux Décrets du Parlement. Lorsqu'une des deux Chambres trouve à propos de faire un *Acte*, après en avoir examiné & débattu toutes les clauses, elle le fait

(1) Il est prouvé par le *Modus tenendi Parliamentum*, que sous les Rois Saxons, les Seigneurs ne composoient pas seuls le Parlement.



mettre au net, & l'envoie à l'autre Chambre, pour avoir son consentement. Mais cet *Acte*, ou plutôt, ce projet d'Acte, ne reçoit encore que le nom de *Bill*, c'est-à-dire proprement, d'*Acte proposé*. Si ce *Bill* est approuvé par la Chambre où il a été porté, il est ensuite présenté au Roi qui peut, ou l'admettre, ou le rejeter; & ce n'est que du moment que le Roi y a donné son consentement solennel en Parlement qu'il prend forme de Loi, & qu'il en a toute la vertu. Mais si l'une des Chambres, ou le Roi, le rejettent, il retombe dans le néant, comme s'il n'en avoit jamais été parlé. Rien ne marque mieux que l'essence du Gouvernement d'Angleterre consiste dans l'union entre le Roi & son Peuple. Otez cette union, ce n'est plus qu'une confusion, une véritable Anarchie.

Soit que les Communes aient joui du droit d'assister au Parlement dès l'origine de la Monarchie, ou que ce ne soit que depuis le Règne de *Henri III*, il est certain que, peu-à-peu, leur pouvoir s'est beaucoup accru, à quoi la maxime, que leur Chambre seule représente le Peuple, n'a pas peu contribué. Cette maxime n'étoit pas encore établie du tems de *Henri III*, puisqu'on voit dans ce Règne, que c'étoit aux Barons que le Roi s'adressoit pour demander de l'argent. Mais ce n'est pas le seul nouveau droit qu'elles ont acquis. Depuis que leur Chambre a été séparée de celle des Seigneurs, les intérêts des deux Chambres ont commencé à n'être plus les mêmes en toutes occasions. Elles ont eu même de fréquentes disputes touchant les droits de chacune. Mais en général, celle des Communes a tellement gagné la supériorité, qu'elle l'emporte de beaucoup sur celle de Pairs. Cela n'est pas étonnant, puisqu'elle dispose seule de l'argent de la Nation (1).

D'un autre côté, il est arrivé de grands changemens par rapport aux Seigneurs ou Pairs, dont je croi devoir dire ici deux mots. Autrefois tous les Vassaux immédiats de la Couronne étoient censez Barons, & avoient, en cette qualité, le droit d'assister au Parlement. Mais aujourd'hui, & même depuis long-tems, il n'y a plus de ces Terres qu'on appelloit des Fiefs immédiats de la Couronne; & le droit d'as-

(1) Il faut rectifier tout ce que notre Auteur vient de dire de la *Chambre des Communes*, par ce que j'en ai dit ci-devant & par le *Modus tenendi Parliamentum*, qui détruit tout ce qu'on a dit jusqu'ici pour combattre leurs prétentions. Si du tems des *Rois Saxons*, le Roi pouvoit tenir légitimement le Parlement avec les seuls Députés des Comtés, des Villes & des Bourgs, sans aucun des Seigneurs Spirituels & Temporels, pourvu qu'on leur eut adressé des Lettres de Convocation; & s'il ne pouvoit pas au contraire tenir le Parlement dans le cas où les *Communes* invitées refusoient d'y venir; il s'ensuit qu'alors la Puissance Législative du Parlement résidoit principalement dans les Communes, & que leur situation présente, n'est sous des formes différentes, que le renouvellement de leurs anciens Privilèges.

fister à la Chambre Haute du Parlement n'est plus attaché qu'à de simples Titres honoraires de *Duc*, de *Marquis*, de *Comte*, de *Vicomte*, & de *Baron*, qui n'acquièrent aucun droit à ceux qui en sont revêtus, sur les Provinces, Villes, ou Terres dont ils portent les Titres, & dont il dépend du Roi de gratifier qui il lui plaît. Cependant, dès que ces Titres ont été conférés à une Maison, celui qui en est le Chef ne peut plus être privé du droit d'assister au Parlement, que par une condamnation Judiciaire pour un crime qui l'en rende indigne. Mais il faut remarquer, qu'il dépend du Roi d'étendre ou de resserrer, en plusieurs manières, le droit de succéder à ces Dignitez, comme il le trouve à propos, en sorte que quelquefois il l'étend jusqu'aux Descendants des femmes, lorsque les mâles viendront à manquer : ce qu'il ne fait toutefois que rarement. Quoique le seul Chef de la Maison ait droit d'assister au Parlement en qualité de Pair, cela n'empêche pas que le Roi ne puisse appeler à la Chambre Haute le Fils d'un Seigneur, bien que le Pere soit encore en vie. Il faut encore remarquer, que les Seigneurs possèdent toutes les Dignitez qui sont au-dessous de la principale dont ils portent le Titre, tellement que tout Duc est en même tems, Marquis, Comte, Vicomte, & Baron. Ainsi, tous les Seigneurs sont Barons, & c'est proprement cette qualité qui les rend Membres du Parlement, conformément à l'ancien usage. Car avant, & même long-tems après la Conquête des Normans, on ne considéroit les Seigneurs du Parlement, que sous la qualité de *Thanes du Roi*, ou *Barons*. C'est pour cela qu'en parlant des Guerres civiles qu'il y eut sous Jean & sous Henri III, on dit toujours, *les Guerres des Barons*. Le Titre de Duc a été hors d'usage en Angleterre, depuis la Conquête jusqu'à Edouard III, qui conféra au Prince son fils-ainé, le Titre de *Duc de Cornouaille*. Celui de *Marquis* est beaucoup plus nouveau. Du tems des Saxons, les *Comtes* étoient proprement, les Gouverneurs des Provinces : de là vient qu'en Angleterre, on appelle les Provinces, *Comtez*. Après la Conquête, Guillaume le Conquérant ayant distribué les Terres des Anglois aux Etrangers qu'il avoit amenez avec lui, ceux qui portoient les Titres de *Comtes* devinrent véritablement & réellement Seigneurs des Terres dont ils portoient les Titres, en sorte qu'elles étoient héréditaires dans leurs familles. Depuis ce tems-là, mais je ne saurois dire précisément en quel tems, ils en ont perdu la propriété, & le Titre de *Comte* n'est plus qu'honoraire, comme je l'ai déjà dit. Les *Vicomtes*, sous les Rois Saxons, étoient les Lieutenans des Comtes, dans les Provinces. Ils y exerçoient la Charge de *Grand-Sherif*, dont l'administration a été laissée à des Officiers inférieurs, pendant que les *Vicomtes* ont passé dans le rang des Pairs, & même au-dessus des Barons. Ce dernier Titre étoit autrefois général, & comprenoit toute la Grande Noblesse ; c'est-à-dire, tous les Pairs,

DE une cause très légitime. J'avoue qu'en cette occasion, je me suis déclaré pour les Ecois, parce que j'ai cru suivre le parti de la Vérité. Plus j'ai connu que la cause des Anglois étoit insoutenable, plus il m'a paru nécessaire de mettre dans son jour le droit des Ecois, persuadé que le devoir d'un Historien est de corriger ces sortes d'erreurs que le tems, la négligence, & les préjugés de ceux qui l'ont précédé ont fortifiées.

La querelle entre *Edouard III.* & *Philippe de Valois*, qui a coûté tant de sang à la France & à l'Angleterre, est encore une des matières sur lesquelles il est comme impossible de contenter les Anglois & les François. Parmi ceux-ci, la *Loi Salique* est un *Noli me tangere*. Il faut pour les satisfaire, non seulement reconnoître l'ancienneté de cette Loi, mais il ne faut pas même prétendre en examiner le sens ni l'étendue. Les Anglois de leur côté, ne sont pas moins prévenus sur ce sujet. Sans considérer, qu'Edouard ne pouvoit avoir aucun droit sur la Couronne de France, qu'en supposant l'autorité de la *Loi Salique*, ils allèguent, pour la rejeter, des raisons non seulement inutiles, mais même préjudiciables aux droits de ce Prince. La crainte de déplaire aux uns ou aux autres ne m'a pourtant point arrêté. Je me suis cru obligé d'expliquer, dans une petite Dissertation que j'ai mise à la fin du Regne d'Edouard III, ce que c'étoit que la *Loi Salique*, en quoi consistoit le différend entre les deux Rois, & de faire voir, que leurs droits étoient si litigieux, qu'ils ne pouvoient que très difficilement être décidés par cette Loi (1).

S'il est difficile de satisfaire deux différentes Nations dans le récit des démêlés qu'elles ont eus ensemble, il ne l'est pas moins de contenter les Anglois mêmes, dans les choses où leurs sentimens sont partagés, comme, par exemple, dans ce qui regarde les Prérogatives du Roi, les Libertés du Peuple, les Privileges du Parlement, la Succession du Trône, & quelques autres. Ce n'est pas seulement ce qui s'est passé depuis le Regne de *Jaques I.* qui demande que l'Historien soit attentif aux questions qui ont été agitées sur tous ces articles: il doit ne les perdre jamais de vue, en parlant de ce qui a précédé, parce qu'il se présente dans la suite plusieurs incidens qui s'y rappor-

(1) Supposé que la *Loi Salique*, par laquelle on prétend régler la succession à la Couronne de France, en soit véritablement la Règle, il est certain qu'elle en excluait *Edouard III.*, qui n'y pouvoit avoir de droit que par sa Mère. Or sa Mère n'ayant aucun droit, quel pouvoit être le sien? Il avoit donc raison, & les Anglois l'ont encore de vouloir établir son droit sur la proximité du sang. Il étoit le Neveu du dernier Roi, dont *Philippe de Valois* n'étoit que le Cousin. La Dissertation de notre Auteur ne peut satisfaire ni les François, ni les Anglois. Elle ne jette aucune lumière sur une matière réellement très obscure. Je m'étois proposé de la réfuter par une autre Dissertation, que j'aurois mise à la suite: mais on ne m'en a pas laissé le tems,

tent, & à l'égard desquels on tire des conséquences de ce qui est arrivé anciennement. Les Guerres des Barons sous les Rois *Jean & Henri III.*, la déposition d'*Edouard II.* & de *Richard II.*, les Successions à la Couronne de *Guillaume le Roux*, de *Henri I.*, d'*Etienné*, de *Jean*, d'*Edouard III.*, de *Henri IV.*, d'*Edouard IV.*, de *Henri VII.*, sont des endroits scabreux, où on ne peut marcher avec trop de circonspection, pour ne pas établir des principes qui sont contestez, sans les appuyer sur de bons fondemens. Mais quelque soin qu'on apporte dans ces occasions, pour ne panacher ni d'un côté ni d'autre, ou du moins, pour ne se déclarer en faveur d'un des sentimens, que par des raisons solides, il est comme impossible de contenter tous les Lecteurs. Ceux d'entre eux qui sont le plus valoir l'obligation où se trouve un Historien d'observer une exacte neutralité, sont souvent ceux qui l'observent le moins. Ils lisent une Histoire l'esprit rempli de préjugé; & s'ils y trouvent quelque chose qui ne les favorise pas, ils accusent l'Auteur de partialité. Ils veulent que l'Historien soit impartial; mais ils lui refusent le droit d'exiger d'eux la même équité. C'est une injustice dont on ne voit que trop d'exemples: mais ils ne sont nulle part si fréquens ni si remarquables, que dans ce qui a du rapport à la Religion. Il est difficile à un Historien de s'empêcher de parler sur ce sujet selon ses propres principes, & il lui est impossible de satisfaire ceux qui sont dans des sentimens diamétralement opposés. Mais s'il ne peut les commenter par rapport à la matière, il doit au moins éviter de les choquer par des manières ou par des expressions offensantes, & c'est ce qu'on peut très justement exiger de lui. Je n'insisterai point sur ce qui regarde la Religion, parce que les difficultés qu'il y a sur cette matière, ne sont pas particulières à l'Histoire d'Angleterre. J'aime mieux passer à des objections qui me touchent de plus près, sur lesquelles je me crois obligé de donner quelques éclaircissemens.

On trouvera, sans doute étrange, qu'un homme qui n'est pas Anglois ait entrepris d'écrire une Histoire d'Angleterre. C'est une objection qui vient naturellement dans l'esprit. Les Anglois se plaignent de la témérité de *Polydore Vergile*, qui, malgré un séjour de quarante ans en Angleterre, n'a pas laissé de faire de lourdes fautes dans son Histoire. C'est un fâcheux préjugé contre moi. Je pourrois alléguer, pour me justifier en quelque manière, que j'ai été engagé peu-à-peu, & par degrez, à commencer & à continuer mon Histoire, ainsi que je l'ai déjà dit. Mais je sens bien que cela ne suffiroit pas pour faire approuver la hardiesse que je prends de la donner au Public. Sans prétendre donc excuser les fautes que je puis avoir commises ou par incapacité, ou par défaut de discernement, & qui ne regardent point ma qualité d'Etranger, je tâcherai de répondre directement à

l'objection, en faisant voir que les secours ne m'ont pas manqué. Mais avant cela, je prie les Lecteurs de se souvenir de ce que j'ai dit ci-dessus, que mon intention n'a pas été d'écrire cette Histoire pour les Anglois, mais uniquement pour les Etrangers. Les Anglois n'ont pas besoin de mon secours pour s'instruire de leur propre Histoire, de leurs Loix, de leur Gouvernement; & rien ne seroit plus ridicule & plus extravagant pour un Etranger, qu'un pareil dessein. Il faut donc considérer, qu'il y a une infinité de faits, de particularitez, de circonstances, qui peuvent être agréables, ou si l'on veut même, nécessaires aux Anglois, à quoi les Etrangers ne prennent aucun intérêt, & qu'ils regardent comme inutiles pour eux. A cet égard, j'avoue que je puis avoir manqué de secours, & que je n'ai pas fouillé dans les Bibliothèques publiques ou particulières d'Angleterre, ni feuilleté des Manuscrits, pour en tirer des particularitez que la plupart des Historiens ont ignorées ou négligées. Mais pour ce qui regarde le Corps de l'Histoire, j'ose assurer, qu'il n'y a presque point de bonne Histoire d'Angleterre, générale ou particulière, que je n'aye eue en mon pouvoir, & que je n'aye diligemment examinée, sans m'en rapporter à autrui. Je les ai même confrontées avec celles des Etats voisins, lorsque les matieres l'ont demandé. Comme en Angleterre, il y a des gens qui se font un plaisir d'assembler, dans leurs Cabinets, tout ce qui regarde l'Histoire de France, ou d'Espagne, ou d'Italie, ou des Pais-Bas, il se trouve aussi, en Hollande & en Allemagne, des Curieux qui ont pris soin de ramasser tous les meilleurs Livres sur l'Histoire d'Angleterre. Ainsi, outre ceux que j'ai moi-même assembles, j'ai eu recours à ceux de ces Bibliothèques particulières, où j'ai trouvé presque autant de secours que si j'avois été dans Londres. La plupart même de ceux à qui ces Bibliothèques appartiennent ont bien voulu, non seulement me communiquer ce qui me manquoit, mais encore m'envoyer leurs Livres, & me les laisser tout autant de tems que j'ai voulu. J'ai, à cet égard, une obligation très particulière à M. le Général Baron DE HEYDEN, qui, joint à une illustre naissance, & à la Science militaire, une vaste connoissance de tout ce qui regarde les Belles Lettres. Comme j'ai eu le bonheur de me trouver avec lui dans une même Ville, il a bien voulu me faire la faveur de m'ouvrir sa Bibliothèque qui est très nombreuse, & fournie de tout ce qu'il y a de plus rare, tant sur l'Histoire que sur les autres Sciences. Monsieur d'ALLONNE, Secrétaire de la feue Reine *Marie*, & ensuite, Secrétaire de Guerre en Hollande, a eu aussi la bonté de m'envoyer de la Haye, un très grand nombre de Livres rares & curieux sur l'Histoire d'Angleterre. C'est avec plaisir que je prends cette occasion de leur en témoigner publiquement ma reconnaissance. Il seroit trop long de faire mention ici d'un grand nom-

bre d'autres personnes qui se sont fait un plaisir de m'aider, soit de leurs Livres, soit de leurs conseils, dans la composition de cette Histoire.

PREFACE DE  
L'AUTEUR.

Mais de tous les secours que j'ai eus, il n'y en a point qui puissent être comparez à ceux que m'a fournis le *Recueil des Actes Publics d'Angleterre*, publié par feu Monsieur *Rymer*, & dont je suis entièrement redevable à Monsieur LE CLERC. Cet illustre Savant ne se contente pas d'enrichir tous les jours la République des Lettres par ses propres Ouvrages : il veut bien encore contribuer tout ce qui dépend de lui, pour favoriser les efforts de ceux qui travaillent pour le Public. Sa bonté, à mon égard, est allée au-delà de ce que je pouvois attendre. Car, quelque rare & précieux que fût ce Livre, qu'il recevoit d'Angleterre, à mesure que chaque Tome paroissoit, il voulut bien non seulement me le prêter, mais me l'envoyer même à trente lieues d'Amsterdam, avec la permission de le garder autant que j'en aurois besoin. Ce seroit en moi une extrême ingratitude, si je négligeois de publier une générosité si peu commune. On ne pourra disconvenir que ce Recueil ne soit un secours extraordinaire pour composer l'Histoire d'Angleterre, si l'on considère ce qu'il contient. Ce sont des Traitez de Paix, de Treve, de Ligue, de Confédération, de Mariages, de Commerce, que les Rois d'Angleterre ont faits avec d'autres Princes : des Instructions données à des Ambassadeurs : des Lettres & des Informations des Ambassadeurs, tant sur les Négociations dont ils étoient chargez, que sur les affaires des Cours où ils étoient envoyez : des Mémoires très instructifs sur des affaires dont les Historiens n'ont parlé que confusément : des Lettres Patentes : des Ordres : des Saufconduits : des Passeports : une infinité d'autres Pièces qui ne peuvent être rangées sous un Titre général, & dont un grand nombre peuvent servir à fixer la Chronologie : enfin, beaucoup d'Actes qui regardent des Particuliers. Ceux qui souhaiteront de s'instruire plus en détail des Pièces qui composent ce Recueil, pourront consulter les divers Tomes de la *Bibliothèque Choisie*, & de la *Bibliothèque Ancienne & Moderne*, où M. Le Clerc a inséré les Extraits que j'ai faits de chaque Tome du Recueil, dans lesquels j'ai marqué les rapports qu'ont les principaux Actes avec les faits qui se trouvent dans l'Histoire.

Par le moyen de ce vaste Recueil, qui est de dix-sept gros Volumes *in Folio*, on peut s'assurer de la vérité de divers faits qui n'étoient auparavant que probables, ou uniquement, appuyez sur la bonne foi de ceux qui les ont rapportez, & découvrir la fausseté de quelques autres qui ont été témérairement avancez. On peut fixer une infinité de dates douteuses, & suivre une exacte Chronologie. En comparant, avec tout le soin dont j'ai été capable, les faits racontez par

les Historiens avec les Actes de ce Recueil, qui s'y rapportent, j'ai découvert plusieurs méprises dans les Histoires tant d'Angleterre, que d'Ecosse, de France, d'Espagne, & des Pais-Bas, & même d'Italie. J'ai trouvé divers faits auparavant inconnus, & d'autres qui avoient été déguisez, ou mal éclaircis. En un mot, je suis redevable à ce Recueil de tout ce qu'il peut y avoir de bon ou de particulier dans mon Histoire. Si donc j'ai manqué de quelques secours que j'aurois pu avoir en Angleterre, ce défaut est abondamment compensé par ceux que j'ai tirez des *Actes Publics*, puisque je suis le premier qui ai eu occasion de m'en servir, après les avoir comme défrichés par les Extraits que j'en ai faits. Après cela, je crois avoir lieu d'espérer, que la prévention où l'on pourroit être sur mon sujet, par rapport à ma qualité d'Etranger, sera considérablement diminuée, puisque j'ai eu le bonheur de travailler sur de nouveaux Mémoires qui ne peuvent être suspects, & dont aucun autre Historien n'a pu faire usage avant moi.

Cette même raison peut servir de réponse à ce qu'on m'objectera; peut-être, qu'y ayant déjà tant d'Histoires d'Angleterre, il auroit suffi, pour l'instruction des Etrangers, d'en traduire une de celles qui ont été déjà publiées en Anglois: car, puisque j'avois une si bonne occasion de faire usage du Recueil de M. *Rymer*, il me semble qu'on ne doit pas trouver étrange que je ne l'aie pas négligée. J'avoue pourtant, que l'estime toute particuliere que j'ai pour les excellens Ouvrages de M. *Laurent Echard*, & particulièrement, pour son Histoire d'Angleterre, m'avoit presque déterminé à traduire celle-ci. Mais, outre qu'il n'y avoit que le premier Tome d'imprimé quand je commençai la mienne, & que les suivans n'ont paru que long-tems après: outre encore que ce premier Tome ne dit presque rien de l'Histoire des Anglo-Saxons, & ne contient qu'une Histoire abrégée depuis la Conquête, jusqu'à la fin du Regne de *Jaques I.* d'autres raisons importantes me détournèrent de ce dessein. Je considèrai qu'il y a deux routes à suivre, selon qu'on a intention de travailler ou pour les Anglois, ou pour les Etrangers. En écrivant pour les Anglois, il faut nécessairement insister sur certaines particularitez auxquelles les Etrangers ne prennent que peu de part; & au contraire, si c'est pour les Etrangers, il faut, la plupart du tems, se borner à des idées générales, & négliger beaucoup de faits particuliers qui ne contribuent point à l'éclaircissement de l'Histoire, quoique la connoissance en puisse être utile aux gens du Pais, à divers égards. En second lieu, les Historiens Anglois, qui ont écrit pour leurs Compatriotes, n'ont pas eu une entière liberté de dire leurs sentimens avec franchise, sur les questions qu'on a émues depuis quelque tems en Angleterre, ni sur les endroits qui s'y rapportent. Ils ont été comme obligés de suivre le tor-

rent du tems auquel ils ont écrit, de peur de passer pour Historiens du Parti contraire au dominant. C'est ce qui se remarque aisément dans les diverses Histoires qui ont été publiées depuis le Règne de *Jaques I.* On ne peut donc pas regarder comme entierement impartiaux ceux qui ont écrit depuis ce tems-là, & par conséquent, les Traductions des Histoires Angloises ne sont pas tout à fait propres à bien instruire les Etrangers des affaires d'Angleterre. C'est ce qui me fit juger, que j'aurois aussi-tot fait d'en composer une nouvelle, à ma maniere, que d'en traduire une à laquelle j'aurois été obligé de faire de grands changemens, pour pouvoir parvenir au but que je me propolois.

PREFACE DE  
L'AUTEUR.

Mais, peut-être, trouvera-t-on encore étrange, que j'aye entrepris d'écrire une nouvelle Histoire en François, puisqu'il y en a déjà d'autres dans la même Langue. Je réponds, que je ne connois que deux Histoires générales d'Angleterre en François, savoir celle d'ANDRÉ DU CHESNE, & celle de feu Monsieur DE LARREY. Pour la première, je dirai franchement, qu'elle ne m'a paru ni assez bonne, ni assez exacte, pour qu'elle dût me détourner de mon dessein. La seconde m'a fait plus longtems hésiter. Le Stile vif & agréable de l'Auteur m'a fait craindre, qu'on n'en fit, avec le mien, une comparaison qui ne pourroit que m'être défavantageuse. Mais d'un autre côté, j'ai considéré, que l'Histoire de *M. de Larrey*, quoiqu'elle soit fort étendue par le grand nombre d'évenemens étrangers qu'elle contient, est pourtant assez abrégée par rapport aux affaires d'Angleterre. Secondement, *M. de Larrey* n'a presque rien dit du tems qui a précédé la Conquête des Normans. Enfin, il n'a pas eu tous les secours que j'ai eus, & particulièrement, le Recueil des Actes Publics, dont il n'a pas pu profiter comme moi. J'avoue pourtant, que ce n'est pas sans témérité, que je me suis engagé à courir avec *M. de Larrey*, dans une même carrière.

Si quelqu'un se trouve choqué de mon Stile, & de quelques expressions qui marquent que je n'ai pas assez bien étudié ma propre Langue, je le prie de considérer, que l'Histoire ne demande pas absolument cette extrême délicatesse que quelques-uns souhaitent de trouver dans toutes sortes d'Ouvrages, & qu'elle peut être lue avec fruit, quoiqu'elle manque de cette perfection. *M. de Mezerai* n'a pas laissé de réussir, quoique son Stile se ressente beaucoup de la lecture des anciennes Chroniques Françaises. Je m'estimerois trop heureux, si on ne trouvoit dans cet Ouvrage que des fautes de cette nature, ce que je ne puis espérer. Mais peut-être, les défauts qu'on y remarquera procureront-ils cet avantage au Public, qu'ils exciteront quelque habile homme à écrire cette même Histoire beaucoup mieux que moi.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter. C'est que la lecture du premier



clxxx

P R E F A C E.

PREFACE  
DE L'AUTEUR.

Tome ne doit point prévenir contre l'Histoire d'Angleterre en général, ceux qui ne se proposent, en lisant, que le seul plaisir. C'est un morceau qu'on doit regarder comme séparé, ou du moins, comme ne servant que de fondement & de liaison à tout le reste. J'espère pourtant, que ceux qui cherchent à s'instruire ne le trouveront pas inutile.



INTRODUCTION







# INTRODUCTION A L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.



**L**A GRANDE BRETAGNE est, sans contredit, la plus grande, la plus belle, & la plus considérable des Isles de l'Europe. On pourroit même assurer qu'elle tient le premier rang entre toutes les Isles du Monde qui nous sont connues, & il ne seroit peut-être pas difficile de justifier qu'elle mérite cette préférence. Mais pour ne pas entrer, à cet égard, dans une discussion peu nécessaire, il suffit de dire qu'il y en a bien peu qu'on puisse lui comparer par rapport à la température de l'air, au nombre de ses habitants, & à toutes les choses nécessaires, tant pour la subsistance, que pour l'agrément de la vie. S'il lui manque quelque chose de ce que d'autres Païs possèdent, ce défaut est aisément réparé par le Commerce, qui lui fournit abondamment ce qu'il y a de plus beau & de plus exquis dans tout le reste du Monde.

Je n'entreprendrai point de relever ici tout ce qui se peut dire à l'avantage de cette Isle, ni de rassembler tous les éloges que les Auteurs, tant anciens que modernes, en ont faits. Un semblable détail

*Tome I.*

A

## INTRODUCTION

seroit présentement inutile. L'état florissant, où la Grande Bretagne se trouve aujourd'hui, parle assez pour elle. Ses Flottes qui dominent sur les deux Mers, ses Troupes que leur intrépidité fait redouter en tous lieux, ses illustres Généraux qui ont porté la terreur de ses armes jusqu'aux extrémités de l'Europe, l'élevent bien plus haut que tout ce que je pourrois dire à son avantage. D'ailleurs, personne n'ignore aujourd'hui, que par ses richesses, & par le bon Gouvernement qui s'y trouve depuis longtems établi, cette Isle, véritablement fortunée, jouit d'un bonheur qui la met au-dessus de tous les païs du Monde qui nous sont connus.

Je ne doute pas que la figure qu'on voit faire à l'Angleterre, depuis quelque tems, n'inspire à plusieurs personnes la curiosité d'apprendre par quels degrés elle est parvenue au point de grandeur & de puissance, qui la rend si redoutable à ses voisins. C'est dans cette pensée, que j'ai pris la résolution de publier cette Histoire en François, pour la commodité de ceux qui n'entendant pas la Langue Angloise, ne sçauroient contenter leur curiosité par la lecture des Histoires qui sont écrites dans la Langue du païs. Je me persuade que celle-ci ne peut qu'être bien reçue, si les défauts de l'Historien ne portent point de préjudice à l'Histoire même.

Mais, comme la Grande Bretagne a été de tout temps divisée en deux parties, sçavoir, l'Angleterre & l'Ecosse; je dois avertir les Lecteurs, que mon dessein n'est que d'écrire l'Histoire d'Angleterre en particulier. Quoique le voisinage de ces deux Etats ait produit divers événemens qui leur sont communs, leurs Histoires n'en sont pas moins distinctes l'une de l'autre. Ainsi, je ne vois point de raison assez forte pour m'engager à imiter divers Historiens qui les ont jointes ensemble, sous prétexte que, depuis environ un siècle, les deux Royaumes sont unis sous un même Souverain. Pour ce qui regarde l'Histoire particuliere d'Angleterre, à laquelle j'ai dessein de me borner, j'ose avancer, qu'elle n'est pas moins diversifiée, & qu'elle ne contient pas moins d'événemens agréables & intéressans, que la plupart des autres qui sont répandues dans le monde. Il est vrai qu'elle a ses endroits arides & stériles, sur-tout dans ses commencemens; mais c'est un défaut qui lui est commun avec les Histoires de France, d'Espagne, & de tous les autres Royaumes qui ont été fondez par les Nations Septentrionales. Comme parmi les Peuples qui ont, pour ainsi dire, inondé l'Empire Romain, il n'y avoit que peu de gens de Lettres, il n'y a eu, par conséquent, que peu d'Ecrivains qui aient pris soin de laisser à la postérité des monumens de leurs Histoires. Celle-ci, comme la plupart des autres, peut être comparée à un Fleuve, qui grossit à mesure qu'il s'éloigne de sa source, & qui devient d'une grandeur immense à son embouchure. Mais comme l'Angleterre est comprise dans la Grande Bretagne, dont elle fait la plus considérable partie, il ne sera pas hors de propos,

## A L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.

3

avant que de commencer l'Histoire de ce Royaume , de donner une connoissance générale de l'Isle , de l'origine de ses habitans , de leurs mœurs , de leurs coutumes , de leur Gouvernement , & de leur Religion.

L'ISLE D'ALBION , ou de *Bretagne* , étoit presque inconnue aux Romains , avant le tems des Empereurs. *Jule César* fut proprement le premier qui la leur fit connoître , soit en y portant les Aigles Romaines , soit par le récit de deux Expéditions qu'il y fit , dont il a donné le détail dans ses Commentaires. Il dit que c'est une Isle : qu'elle est de figure triangulaire : il marque l'étendue de chacun de ses trois côtes , & assure , que le contour entier de l'Isle est d'environ quinze cens milles , ou de cinq cens lieues de France. Après cette description , on ne peut voir , sans étonnement , ce que *Tacite* semble avancer ( 1 ) , que *Dion Cassius* assure positivement que ce ne fut que sous le Gouvernement de *Julius Agricola* , c'est-à-dire , sous l'Empire de *Vespasien* , de *Titus* , ou de *Domitien* , qu'on découvrit que la Bretagne étoit une Isle. Seroit-il possible , que les Commentaires de *César* , fussent inconnus à ces Historiens ?

*Liv. cv. & v.*

*Tacite. Vie d'Agricola. Dion Cass. Liv. 39.*

Comme la Grande Bretagne est , à peu près , de figure triangulaire , ainsi que *César* l'a remarqué ; si on la considéroit comme bornée de trois lignes droites , formant un triangle parfait , on pourroit dire que ces trois lignes ensemble feroient environ quinze cens milles. Mais en y comprenant les divers détours que font les Côtes , on a trouvé que son circuit est d'environ dix-huit cens milles , ou six cens lieues de France. Le plus petit côté qui s'étend depuis le Cap nommé *Fore-Land* , ( 2 ) dans le Pays de Kent , jusqu'à celui de *Land's-end* ( 3 ) en Cornouaille , & qui regarde la France , contient environ trois cens milles. La Côte Occidentale qui est vis-à-vis de l'Irlande , depuis *Land's-end* jusqu'à la Pointe la plus Septentrionale de l'Ecosse , peut avoir environ huit cens milles d'étendue : & le troisième côté , qui comprend toute la Côte Orientale , est de sept cens milles.

*Etendue de la Grande Bretagne.*

*Cambden Britannia.*

Les noms d'*Albion* & de *Bretagne* , sous lesquels cette Isle a été connue , sont tous deux si anciens , qu'on en ignore l'origine. Ce n'est que par des conjectures qu'on a tâché de la découvrir. Quelques-uns ont dit , que le premier de ces noms lui fut donné par un certain Géant , fils de Neptune. Mais ce qu'ils ont avancé sur ce sujet n'étant appuyé que sur des fables , ne mérite pas qu'on s'y arrête. D'autres dérivent le nom d'*Albion* d'un mot Grec , qui signifie blanc ( 4 ) ,

*Etymologie du nom d'Albion. Cambden.*

( 1 ) *Hanc oram novissimi maris , tunc primum Romana Classis circumvecta , Insulam esse Britanniam affirmavit.* Ces mots *tunc primum* , selon ce que *Tacite* dit auparavant , ne peuvent se rapporter qu'au Gouvernement d'*Agricola*. *RAPIN-THOYRAS.*

( 2 ) Appelé par les Romains *Canisium*. *RAP. TH.*

( 3 ) *Belerium*. *RAP. TH.*

( 4 ) *Albion*. *RAP. TH.*

## INTRODUCTION

parce que les Côtes de l'Isle paroissent blanches à ceux qui les regardent de loin. Enfin, il y a des gens qui, à cause de la hauteur de ces mêmes Côtes, croient que le nom d'*Albion* vient du mot *Al*, qui en Langue Celtique signifioit *haut*.

Etymologie du  
nom de Bretagne

Strabo.

Bochart in Ca-  
naan.

Strabo. L. 2.

Examen de ces  
quatre étymolo-  
gies.

Cambden Brian.

Pour ce qui regarde l'origine du nom de *Bretagne*, on trouve, dans les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, diverses opinions, ou conjectures, dont les principales se réduisent aux quatre suivantes. La première, que le nom de Bretagne a été donné à l'Isle par un Prince Troyen, nommé *Brutus*. La seconde est d'un Sçavant Anglois, qui a prétendu, qu'à cause du mouvement violent de la Mer, qui baigne les Côtes de la Grande Bretagne, ce nom peut venir du mot Breton *Brydio*, qui signifie *fureur*. La troisième, que *Cambden*, le Chevalier *Temple* & plusieurs autres, ont adoptée, est fondée sur le mot *Brith*, qui, en langage Breton, signifie du Pastel, parce que les anciens Bretons avoient accoutumé de se peindre le corps avec cette plante qui leur rendoit la peau bleue. La quatrième se trouve dans les Œuvres de *Bochart*. Cet illustre Sçavant a pensé, que les Phéniciens, qui alloient acheter de l'étain dans l'Isle d'*Albion*, pouvoient avoir donné à l'Isle le nom de *Baratanact*, c'est-à-dire, en leur Langue, *terre ou pays d'étain*; & que de ce mot, les Grecs peuvent avoir formé celui de *Britannia* (1), qui a été adopté par les Romains. Cette étymologie semble se confirmer par le nom de *Cassivertides*, que les Grecs ont donné aux Isles de *Scilly*, ou *Sorlingues*, situées proche des Côtes de Cornouaille, ce mot ayant la même signification en Grec, que *Baratanact* en Phénicien.

S'il m'est permis de dire mon sentiment sur ces quatre étymologies, il me semble que la première n'est fondée que sur une fable. La seconde, qui fait venir le nom de Bretagne d'un mot Breton, qui signifie *fureur*, ne me paroît pas soutenable; premièrement, parce que ce nom ayant été donné à l'Isle par des Etrangers, comme on va le voir tout à l'heure; il n'est pas vraisemblable qu'ils l'aient pris du langage Breton qu'ils ignorent apparemment. En second lieu, il n'est pas vrai que la Mer soit plus agitée sur les Côtes de la Grande Bretagne, qu'en d'autres endroits. Par conséquent, son agitation, qui n'est pas extraordinaire, ne peut avoir donné lieu de tirer ce nom d'un mot qui signifie *fureur*. La troisième qui dérive ce nom du mot *Brith*, du Pastel, est la plus généralement suivie. Mais il s'y rencontre une difficulté, que ceux qui l'ont embrassée auroient dû lever. C'est qu'il est certain que le nom de Bretagne a été donné à l'Isle par des Etrangers. Cela paroît manifestement de ce que les habitans n'ont jamais nommé ainsi leur pays, & ne se sont jamais donné à eux-mêmes le nom de *Bretons*. Leur véritable nom est *Cumri* ou *Cumbri*, d'où est venu le nom de *Cambrie*, que le pays de Galles conserve encore

(1) La terminaison en *tania*, mot Grec qui signifie *Region*, fait voir, selon *Cambden*, que ce mot a été formé par les Grecs, de même que *Mauritania*, *Lusitania*, *Aquitania*, &c. RAB. TH.

## A L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.

parmi eux. Or il n'y a point d'apparence, que des Etrangers se soient servis d'un mot Breton pour former le nom de cette Isle. Ainsi, la quatrième opinion, qui est celle de Bochart, me paroît la plus naturelle. On ne peut pas dire qu'il soit contre la vrai-semblance, que les Phéniciens, qui ont les premiers trafiqué dans cette Isle, lui ayent donné le nom de *Baratanai*, país d'étain. Cela supposé, il est assez apparent que ce nom ayant passé des Phéniciens aux Grecs, & de ceux-ci aux Romains, a été changé en celui de *Britannia*. Quoiqu'il en soit, on ne peut former sur ce sujet que des conjectures fort incertaines. Les exemples récents que nous avons des noms donnez aux Terres nouvellement découvertes, font voir que le caprice a autant de part que la raison, à la formation de ces nouveaux noms. La fête d'un Saint, le nom d'un Chef ou d'un Pilote, le premier objet qui s'est présenté à la vue, un accident arrivé dans le tems de la découverte de ces nouvelles Terres, ont servi, pour l'ordinaire, de fondement aux noms qu'on leur a donnez. Ainsi, les conjectures de Cambden & de Bochart, sont peut-être aussi vaines à l'égard de la Bretagne, que le seroient les nôtres, si ne sachant point les raisons des noms qu'on a donnez aux diverses parties du nouveau Monde, nous voulions les chercher par des conjectures tirées du langage, des coutumes, ou du commerce des habitans.

Il n'est pas plus facile de dire quelle est l'origine des premiers habitans de l'Isle d'Albion, parce que, vrai-semblablement, elle a été peuplée par des Colonies venues de divers endroits, & en divers tems. On n'a pourtant pas laissé de la chercher dans leurs mœurs, dans leur langage, dans leur Religion, & dans la forme de leur Gouvernement. Mais avant que de rapporter ce qu'on a pensé sur ce sujet, il est nécessaire de s'arrêter un moment sur la fable de *Brutus*, publiée par *Geffroi de Monmouth* Auteur du XII. Siècle. Ce n'est pas qu'elle en vaille beaucoup la peine : mais comme il n'y a presque point d'Historien d'Angleterre qui n'en ait parlé, il semble qu'il n'est presque plus permis de la passer sous silence. D'ailleurs, l'Histoire ne doit pas seulement rapporter les faits qui sont véritables, elle doit aussi munir les Lecteurs contre les fables qu'on a voulu faire passer pour des vérités.

Geffroi de Monmouth, Moine de l'Ordre de Saint Benoît, a écrit en Latin, une Histoire de Bretagne, qu'il a dédiée à Robert Comte de Glocester, fils naturel de Henri I. Roi d'Angleterre. C'est dans cette prétendue Histoire qu'on trouve, que la Bretagne a tiré son nom de *Brutus*, qui fut le premier de ses Rois. Voici ce que cet Historien a rapporté sur ce sujet.

Brutus, fils de Sylvius, petit-fils d'Enée, eut le malheur de tuer son Pere à la chasse, en pensant tirer sur une bête. Comme il ne pouvoit, ou ne vouloit plus demeurer en Italie, après ce funeste accident, il se retira dans la Grece, où il assembla les descendans des Troyens qu'on y avoit transportez après la ruine de leur Ville. Il se mit en Mer avec cette

Origine des Bretons.

*César, Tacite.*

Histoire ou Fable de Brutus.



troupe, & après avoir longtems erré sur la Méditerranée, il entra dans l'Océan, & fit des exploits merveilleux en divers endroits, particulièrement dans les Gaules, contre un certain Roi d'Aquitaine. Enfin, instruit par un Oracle, il alla prendre terre à l'Isle d'Albion, en un lieu où est présentement *Touneff*, dans la Province de Devon. Cette Isle étoit alors habitée par des Géans de la race de Cham, dont *Gog-Magog* étoit Chef ou Roi. Brutus & ses compagnons, quoiqu'en petit nombre, non-seulement se maintinrent dans le Païs, mais même ils en exterminèrent les habitans, & se mirent en possession de l'Isle, à laquelle Brutus donna le nom de Bretagne. Ce même Prince, avant que de mourir, partagea ses Etats, qui comprenoient toute l'Isle d'Albion, en trois parties, dont il fit trois Royaumes pour ses trois fils. *Locrin* ou *Loegrin*, eut pour son partage la *Loegrie*, qui fut ainsi appelée de son nom. C'est cette partie qui est aujourd'hui connue sous le nom d'Angleterre, sans y comprendre le Païs de Galles, qui fut la portion de *Camber*, second fils de Brutus, & qui reçut le nom de *Cambrie*. *Albanact*, qui étoit le plus jeune, eut la partie qu'on a depuis nommée *Ecosse*, à laquelle il donna le nom d'*Albanie* (1).

Après avoir posé ces fondemens, le même Auteur continuant son Histoire, marque les diverses révolutions arrivées dans l'Isle, sous les Rois Successeurs de Brutus, dont il rapporte les noms avec quelques-unes de leurs actions. Mais il n'a pas la même exactitude pour ce qui regarde le tems de leurs Regnes, dont il n'entreprend de marquer ni le commencement ni la durée. Il se contente de dire, que depuis le Déluge Universel jusqu'à l'arrivée de Brutus dans l'Isle d'Albion, il s'étoit passé douze cens ans, & soixante & six depuis la prise de Troye. Cette Histoire, publiée dans un siècle peu éclairé, fut d'abord reçue avec avidité, particulièrement par les Gallois, descendans des anciens Bretons. Mais elle porte tant de marques de fausseté, que tous ceux qui ont voulu l'examiner avec quelque soin, l'ont regardée comme une invention de Geoffroi même, ou de quelque autre Auteur qu'il a trop aveuglément suivi.

Après avoir rejeté cette fable, je souhaiterois de pouvoir dire quelque chose de certain touchant l'origine des Bretons. Mais cela n'est pas possible. Il faut donc se contenter des conjectures que César, Tacite, & quelques Auteurs plus modernes ont faites sur ce sujet. Voici ce qui m'a paru le plus vrai-semblable.

Tout le monde demeure d'accord, que la Grande Bretagne a été peuplée par les *Celtes*, ou Gaulois, descendus de Gomer fils de Japhet. Le nom de *Cumri*, que les habitans du païs de Galles se donnent encore en leur Langue, & diverses autres raisons, ne permettent pas d'en douter.

(1) Le nom de *Loegrie* s'est perdu, & celui de *Cambrie* s'est conservé dans le Païs de Galles, comme celui d'*Albanie* en Ecosse. Mais cela ne prouve pas que l'origine de ces noms soit telle que Geoffroi de Monmouth l'a rapportée. RAY. TH.

D'ailleurs, les nombreuses Colonies que les Gaulois ont envoyées en tant d'endroits de l'Europe & de l'Asie, donnent lieu de croire, qu'ils n'ont pas négligé de faire des Peuplades dans la Grande Bretagne qui étoit proche d'eux. On se confirme encore dans la même pensée, par la conformité qui se trouve entre les Gaulois & les Bretons, par rapport à la Religion; conformité qui a été remarquée par tous ceux qui ont écrit sur ce sujet. On trouve, à la vérité, dans quelques Auteurs, que les *Belges* ont peuplé les parties Orientales de la Bretagne: que les Espagnols se sont établis dans les Occidentales, & les Hybernois ou Irlandois, dans les Contrées du Nord. Mais cela ne détruit pas le sentiment qui vient d'être proposé. Les Belges faisoient partie des Gaulois, & les Espagnols qui s'établirent dans la Grande Bretagne, aussi-bien que les Hybernois ou Ecoissois qui peuplerent les parties du Nord, étoient, selon quelques Auteurs, des Colonies de Gaulois Celtiberiens qui habitoient les Côtes Occidentales d'Espagne. Mais quand même il ne seroit pas bien certain que ces Espagnols fussent des Colonies de Gaulois Celtiberiens, on ne peut pourtant disconvenir, que la partie Méridionale qu'on nomme aujourd'hui *Angleterre*, n'ait été peuplée par des Gaulois. C'est-là ce qui se peut dire de plus probable, sur l'origine des Bretons.

Pour ce qui regarde les mœurs, les coutumes, la Religion, le Gouvernement de ce même Peuple; quoique César en ait dit quelque chose dans ses Commentaires, si nous nous bornions à ce qu'il en a rapporté, notre connoissance n'iroit pas bien loin. C'est principalement des Auteurs qui ont écrit depuis que les Romains ont été Maîtres de la Bretagne, qu'on peut tirer quelque éclaircissement sur cette matière. Comme les Bretons n'ont pas changé de mœurs & de coutumes tout d'un coup, mais peu-à-peu, on peut présumer que ce que ces Auteurs ont dit des Bretons de leur tems, peut aussi convenir, à divers égards, aux anciens habitans de l'Isle. Voici, à peu près, ce qu'on en peut recueillir.

Les Bretons avoient généralement le corps bien formé, & la taille haute. Leurs cheveux étoient roux, comme sont ceux de la plupart des Irlandois d'aujourd'hui. Ils étoient d'un si bon temperament, que, selon le rapport de *Plutarque*, il y en avoit beaucoup qui vivoient jusqu'à six-vingt ans. Apparemment, la sobriété & la tempérance contribuoient, autant ou plus que l'air du País, à leur conserver si longtems la vie. L'usage des habits étoit presque inconnu dans l'Isle. Il n'y avoit que les habitans des Côtes Méridionales, qui couvrirent leur nudité, par le moyen de certaines Peaux qu'ils ajustoient sur leurs corps sans aucune façon, plutôt pour ne pas offenser les yeux des Etrangers qui trafiquoient avec eux, que pour se garantir du froid. Ils avoient accoutumé de se faire dans la peau des incisions qui représentoient des fleurs, des arbres, des animaux. Ensuite, en y faisant couler du jus de pastel, ils donnoient à ces figures une couleur bleue, qui ne s'effaçoit jamais. C'est ce qui leur tenoit lieu de parure, & que *Tertullien* appelloit *Britannorum Stigmata*.

Mœurs & coutumes des Bretons

Leurs habitations étoient dans les Bois, sous des huttes couvertes de peaux, de branches, ou de gazon. On dit qu'il se trouve encore dans le Nord de l'Ecosse, des gens qui n'ont point d'autres maisons. Je me souviens même d'avoir vu en Irlande, de pauvres gens qui vivoient dans une hutte couverte d'un simple gazon, & qui n'étoit que trois ou quatre fois plus grande que leurs corps. On m'assura, qu'ils passaient tranquillement leur vie dans ces sortes de maisons, sans en sortir que pour pourvoir à leur subsistance ; & que se contentant de lait, & de certaines racines qu'on nomme en ce pays-là *Pataos*, ils ne s'occupoient d'aucun autre soin. Cette maniere de vivre, peut donner à peu près, une idée de celle des anciens Bretons, & peut-être de plusieurs autres Peuples. Ils se nourrissoient ordinairement du lait de leurs troupeaux, & du Gibier qui se trouvoit en abondance dans les Bois & dans les Campagnes. A l'égard des oiseaux domestiques, comme des oisons & des poules, s'ils en nourrissoient dans leurs maisons, ils n'en tiroient point d'autre usage que le plaisir de la vue, leur Religion leur défendant d'en manger, comme César le rapporte expressément. Ils ne se servoient pas même de poisson pour leur nourriture, quoique les Rivières & la Mer, dont ils étoient environnés, leur en pussent fournir autant qu'il étoit nécessaire pour leur entretien. Leurs Villes, ou plutôt leurs Villages, n'étoient qu'un amas confus de huttes séparées les unes des autres, sans aucun ordre, & sans distinction de rues. Ils les plaçoient ordinairement dans un espace défriché au milieu d'un Bois, dont les avenues étoient défendues par de légers remparts de terre, ou par des arbres abbatus. Cette vie si simple, & si éloignée du luxe des autres Nations, n'empêchoit pas qu'ils n'eussent l'esprit vif, & même plus pénétrant que les Gaulois leurs voisins, si l'on doit s'en rapporter au témoignage de *Tacite*. *Diodore de Sicile* n'a pas fait difficulté de les préférer aux Romains, par rapport à l'intégrité des mœurs. Ils avoient pourtant une coutume particulière, qui paroissoit affreuse aux autres Nations, quoique, pour eux, ils la crussent très innocente. C'est qu'ils se mettoient dix ou douze familles ensemble dans une même habitation, où les femmes étoient en commun, même entre les frères. Cette coutume se conserva longtemps parmi eux, quoiqu'à d'autres égards, ils se fussent assez polis par leur commerce avec les Romains, depuis que ceux-ci se furent rendus maîtres de l'Isle. Un Historien rapporte, que *Julie* femme de l'Empereur *Severe*, reprochant un jour à une Dame Bretonne, une pratique si contraire à celle des autres Nations, en reçut cette hardie réponse : Que les Dames Romaines n'avoient rien à reprocher aux Bretonnes sur ce sujet, puisque celles-ci ne pratiquoient publiquement & aux yeux de tout le monde, avec des hommes choisis, que ce qui étoit pratiqué par les Romaines en secret, avec le premier venu, quelquefois même avec leurs Affranchis ou avec leurs Esclaves. On ne peut pas douter que les Bretons n'eussent beaucoup d'autres coutumes différentes de celles des Nations plus

## A L'HISTOIRE D'ANGLETERRE. 9

plus civilisées. Mais comme leur Païs n'étoit gueres fréquenté par les Etrangers, on ne connoît que peu de chose de ce qui les regarde, principalement par rapport au tems qui a précédé la conquête des Romains. Il faut donc se contenter de ce qui se trouve répandu par-ci par-là, dans quelques Auteurs, dont peut-être la plupart n'ont pas été trop bien informez.

César assure que les Bretons étoient très braves, & qu'ils alloient au combat avec beaucoup d'intrepidité. Mais on a de la peine à comprendre la description qu'il fait de leur maniere de combattre, qui étoit fort differente de la nôtre. Il dit que la plupart d'entre eux combattoient sur des Chariots, & qu'ils alloient à toute bride attaquer leurs ennemis à coups de dard : mais que, lorsqu'ils avoient à faire à la Cavalerie, ils mettoient pied à terre, pour combattre l'épée à la main avec avantage. C'est ce qui doit paroître extraordinaire. Pour moi, j'avoue que je ne comprends pas quel avantage ils pouvoient trouver à combattre à pied contre la Cavalerie, plutôt que sur leurs Chariots.

Maniere de combattre des Bretons.  
Ces. Comm. L. iv.

Bien que la situation de la Grande Bretagne fût très avantageuse pour le Commerce, on ne voit pas que les Bretons ayent eu de gros Vaisseaux, ni qu'ils se soient écartez de leurs Côtes, plus loin que les rivages des Gaules. Leur plus grand Commerce étoit avec des Marchands Phéniciens, qui ayant découvert cette Isle, en emportoient tous les ans beaucoup d'étain, dont ils faisoient un grand trafic parmi les Nations éloignées. Mais quelque soin qu'ils prissent d'en cacher la source, les Grecs la découvrirent enfin, & allerent aussi trafiquer dans le même lieu.

Leur Commerce.

Ce Commerce ne se faisant que sur la Côte du Païs, qu'on a depuis nommé *Cornouaille*, les Marchands étrangers n'avoient pas beaucoup d'occasion de s'instruire exactement de l'état de l'Isle. C'est ce qui est cause que nous ignorons aujourd'hui, par rapport à la Religion & au Gouvernement des Bretons, beaucoup de choses qui seroient apparemment parvenues jusqu'à nous, si les autres Peuples en eussent été informez. On ne doit donc point s'attendre à voir ici un grand détail sur ce sujet, puisqu'à cet égard, comme à plusieurs autres, on est contraint de s'en tenir à de simples Conjectures. On fait pourtant, que les Bretons avoient presque tous les mêmes Dieux que les Gaulois. Par exemple, *Dis*, & *Samothes*, étoient deux Divinitez également honorées par ces deux Nations. Mais les Bretons avoient une vénération toute particulière pour *Andate*, Déesse de la Victoire, & lui sacrifioient leurs prisonniers de guerre.

Leurs Dieux.

On fait encore, que parmi les Bretons, comme parmi les Gaulois, les *Druides* étoient les Ministres de la Religion, & qu'ils dirigeoient tout ce qui avoit du rapport au culte des Dieux. Ce nom de *Druide*, vient du mot *Dern*, qui en Langue Bretonne ou Celtique, signifie un Chêne,

Leurs Druides.

comme *Dru* en Grec (1). Car ils regardoient le Gui de Chêne comme une chose sacrée, & comme le plus grand présent qu'ils eussent reçu des Dieux. Ces *Druides* étoient en si grande vénération parmi le Peuple, qu'ils avoient acquis une Autorité presque souveraine. Rien ne se faisoit, dans les affaires publiques, sans leur approbation : jusques-là, qu'on n'osoit pas même faire mourir un malfaiteur, si les Druides n'avoient consenti à la mort. La Religion ne leur fournissoit pas seulement un prétexte de prendre part au Gouvernement, ils prétendoient encore qu'elle les autorisoit à se mêler des affaires des Particuliers. Sous prétexte qu'il n'y en a presque point où la Religion ne puisse se trouver intéressée, ils s'attribuoient le droit d'exclure des Sacrifices, ceux qui refusoient de se soumettre à leurs Jugemens. Par ce moyen, ils se rendoient très redoutables, cette espèce d'Excommunication étant si honteuse, que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec celui qui en étoit frappé. Les Ecclésiastiques Chrétiens n'ont que trop imité en cela les anciens Druides. Le Chef des Druides étoit une espèce de Souverain Pontife, de qui tous les autres dépendoient, & qui parvenoit à cette Dignité par élection. Cette charge étoit tellement briguée, qu'il falloit quelquefois en venir aux armes, avant que de pouvoir faire un choix.

Les Bardes.

Céf. Comm. L. IV.

Les *Bardes*, parmi les Bretons, comme parmi les Gaulois, étoient des Prêtres d'un ordre inférieur à celui des Druides. Ils s'occupoient à composer des Vers & des Chansons qu'ils accompagnoient de la Harpe, pour célébrer les louanges de leurs Héros. Ceux-ci subsistèrent longtems dans l'Isle. Il y en avoit encore après que les Romains l'eurent entièrement abandonnée.

Les Druides.

Religion des Gaulois & des Bretons.

Il y avoit aussi dans la Bretagne, comme dans les Gaules, une autre sorte de Prêtres, nommez *Enbages*, qui s'appliquoient principalement à l'étude de la Philosophie & à la contemplation des merveilles de la Nature, ainsi qu'on le voit dans *Marcellin*. Enfin, comme les Bretons & les Gaulois n'avoient proprement qu'une même Religion, il est fort apparent que l'un des deux Peuples l'avoit reçue de l'autre. César a cru que les Bretons l'avoient portée dans les Gaules, se fondant sur ce que ceux d'entre les Gaulois qui vouloient s'en instruire parfaitement, avoient accoutumé d'aller l'étudier dans la Bretagne. Mais cette raison ne peut tout au plus servir qu'à prouver, que les Mystères de cette Religion se célébroient avec plus d'exactitude en Bretagne, peut-être à cause des révolutions arrivées dans les Gaules, par les guerres que les Romains y avoient excitées. *Buchanan*, moins positif que César, dit qu'on ne peut pas bien savoir lequel des deux Peuples avoit reçu la Religion de l'autre. Il est pourtant vrai-semblable que les Gaulois, qui

(1) Le Pere *Perou*, dans son Livre de *l'Origine de la Langue Celtique*, prétend que les Langues Grecque & Latine sont formées de la Celtique. Si cela est, il faut que le mot Grec *Dru* vienne du Celtique *Doru*. RAB. TH.

## A L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.

22

ont peuplé la Bretagne , y ont aussi porté leur Religion. Quoiqu'il en soit , puisque les Druides Bretons & Gaulois avoient les mêmes principes , & puisque nous n'avons rien de certain touchant les premiers , nous ne pouvons nous former quelque idée de leur Religion , que par celle des Gaulois , qui nous est un peu mieux connue. Cette connoissance ne s'étend pourtant pas fort loin , puisque les Druides n'ont rien laissé par écrit , leur coutume étant de faire tout apprendre par cœur à leurs Ecoliers. Un Auteur Bourguignon ( 1 ) a pris soin de ramasser quelques Maximes des Druides , parmi lesquelles celles-ci m'ont paru les plus remarquables.

*Il faut être enseigné dans les Bocages sacrez.*

*Le Gui doit être cueilli avec un grand respect , & s'il est possible , à la fixation de la Lune. On doit se servir pour cela d'une serpe d'or.*

*Tout ce qui naît , tire son origine du Ciel.*

*On ne doit pas confier le secret des Sciences à l'écriture , mais à la mémoire.*

*Il faut avoir un grand soin de l'éducation des enfans.*

*Le Gui mis en poudre rend les femmes fécondes.*

*Les désobéissans doivent être éloignés des sacrifices.*

*Les Ames sont immortelles.*

*Les Ames passent dans d'autres Corps , après la mort de ceux qu'elles ont animés.*

*Si le Monde périt , ce sera par le feu ou par l'eau.*

*Dans les occasions extraordinaires , il faut immoler un homme. Selon que le corps tombera , ou selon qu'il remuera étant tombé ; selon que son sang coulera , ou selon que sa playe s'ouvrira , on prédira l'avenir.*

*Les Prisonniers de guerre doivent être égarés sur les autels , ou être renfermés dans des paniers d'osier , pour être brûlés vifs à l'honneur des Dieux.*

*Il ne faut pas permettre le Commerce étranger.*

*Celui qui arrivera le dernier à l'Assemblée des Etats , doit être puni de mort.*

*Les enfans doivent être élevés , jusqu'à l'âge de quatorze ans , hors de la présence de leurs peres & meres.*

*L'argent prêté en cette vie sera rendu aux Créanciers dans l'autre Monde.*

*Il y a un autre Monde ; & les amis , qui se donnent la mort pour y accompagner leurs amis , y vivront avec eux.*

*Les Lettres données aux mourans , ou jetées sur le bûcher des morts , sont fidèlement rendues dans l'autre Monde.*

*La Lune guérit tout , comme son nom Celtique le porte.*

*Que le désobéissant soit chassé : qu'il ne reçoive aucune justice : qu'il ne soit reçu dans aucune compagnie , ni admis dans aucun emploi.*

*Tous les Peres de famille sont Rois dans leurs maisons. Ils ont puissance*  
( 1 ) Gollut , dans les Mémoires de la Franche-Comté. Rar. Th.

Quelques Maximes des Druides.

*de vie & de mort sur leurs Femmes , sur leurs Enfants , & sur leurs Esclaves.*

On peut voir , par ces Articles , un échantillon des Maximes & de la Religion des Druïdes. Cette Religion se conserva longtems dans la Grande Bretagne , aussi-bien que dans les Gaules. Elle s'étendit même jusqu'en Italie , comme il paroît par la défense que l'Empereur Auguste fit aux Romains , d'en célébrer les mysteres. Il y avoit des femmes Druïdes , aussi bien que des hommes. Ce fut une Druïde Tongroise , qui , selon *Vopiscus* , prédit à Dioclétien qu'il parviendrait à l'Empire.

Gouvernement  
des Bretons.

Si l'on peut avoir quelque connoissance de la Religion des Bretons par celle des Gaulois , on peut aussi se former une idée de leur Gouvernement par la même voye. Comme ces deux Peuples étoient *Celtés* d'origine , il y a beaucoup d'apparence qu'ils avoient une même forme de Gouvernement. On peut donc , pour connoître quel étoit le Gouvernement des Bretons , avoir recours à ce qui se pratiquoit à cet égard dans les Gaules. Dès le tems de la fondation de Rome , les Gaulois étoient divisez en plusieurs Peuples , dont chacun avoit son Chef ou son Roi. Entre ces Peuples , il y en avoit quelques-uns qui étant plus puissans que les autres , tenoient leurs voisins dans quelque espece de dépendance. C'étoit parmi ceux-là qu'on éliisoit un Chef général , dont le pouvoir étoit borné , aussi bien que le tems de son administration. Pendant qu'il étoit en charge , il étoit regardé comme un Souverain Magistrat , ayant pouvoir de faire observer les Loix , & comme un Général établi pour commander les armées. *Tue-Live* donne à ce Magistrat le titre de Roi. Mais un Auteur moderne , qui a cru connoître mieux la nature de cette sorte de Magistrature , prétend que le nom de Roi ne convient pas à celui qui l'exerçoit , & se contente de lui donner celui de *Paramont* , c'est-à-dire , *qui est au-dessus de tous les autres*. Quoiqu'il en soit , on peut présumer que les Bretons avoient , à peu près , la même forme de Gouvernement , puisqu'on trouve que tout le païs situé entre la Riviere de *Thyne* , & la Mer qu'on appelle *la Manche* , étoit divisé en dix-sept Peuples , qui avoient chacun leur Chef , auquel les Auteurs ont donné le nom de Roi. Lorsque Jule-César envahit la Bretagne , les Bretons donnerent le commandement de leur armée à *Cassibelan* Roi ou Chef des *Trinobantes* ; & au tems de l'Empereur Claudius , ils établirent pour leur Général *Caractacus* , Roi des *Silures*. On peut voir , dans la première Carte Géographique , les noms & la situation de ces dix-sept Peuples ou Provinces. Il n'y a point de doute que ces mêmes Peuples , qui ne dépendoient les uns des autres qu'autant que la force les y obligeoit , n'eussent souvent des querelles ensemble , & ne se fissent la guerre réciproquement. Mais on n'a point de connoissance certaine de leurs affaires. Ce n'est donc qu'au tems de l'invasion des Romains , qu'on peut fixer le commencement de leur Histoire. Depuis ce tems-là , jus-

S. Julien , Origine des Bourguignons.

Pompon. Mela. L. 3.

qu'à ce qu'ils furent affranchis de la domination de ces Conquérens, on peut à peu près en suivre le fil ; quoiqu'on y trouve de grands vuides qu'il est impossible de remplir, à cause du petit nombre d'Auteurs qui ont écrit sur cette matiere. Mais avant que d'entrer dans aucun détail à cet égard, il est nécessaire de dire deux mots des *Pictes* & des *Ecossois*, qui occupoient le Nord de la Grande Bretagne.

Si les Bretons se sont donné une origine très ancienne, en se disant descendus de Brutus petit-fils d'Enée ; les Ecossois, toujours jaloux de la gloire de leurs voisins, n'ont pas voulu leur céder, même dans cet honneur imaginaire. Ils ont encore encheri par-dessus, en s'attribuant une origine bien plus ancienne, mais qui n'est pas moins fabuleuse. On trouve dans leurs Histoires, que *Gathelus*, fils de *Cecrops* Roi d'Athenes, ou, selon quelques-uns, fils d'*Argus* quatrième Roi d'Argos, a été le fondateur de leur Nation, conjointement avec *Scota* fille de Pharaon Roi d'Egypte. Voici la maniere dont on a tissé cette fable.

*Gathelus*, ayant été contraint de quitter sa Patrie pour éviter les persécutions de ses ennemis, se mit en mer avec quelques amis qui ne voulurent point l'abandonner. Après avoir fait quelques exploits qu'il seroit trop long de rapporter, il se rendit en Egypte, où il servit quelque tems sous Moïse, dans la guerre que Pharaon faisoit aux Ethiopiens. Enfin, Moïse ayant quitté l'Egypte, *Gathelus*, qui s'étoit signalé par un grand nombre de belles actions, lui succéda dans le commandement des armées de Pharaon, qui lui donna *Scota* sa fille en mariage. Trente-neuf ans après, il arriva que *Gathelus*, étant effrayé par certains Oracles qui prédisoient la ruine de l'Egypte, se mit en mer avec un grand nombre de Grecs & d'Egyptiens qui s'étoient attachez à sa fortune. Il tenta plusieurs fois de s'établir en Afrique ; mais n'ayant pu y réussir, il vogua longtems incertain de sa destinée : & enfin, il alla prendre terre à un port de la Côte occidentale d'Espagne, auquel il donna le nom de *Portus Gatheli*, d'où est venu le nom de *Portugal*. [ En cet endroit, l'Auteur de la fable a oublié que *Gathelus* étoit Grec, & non pas Latin. ] Après avoir séjourné quelque tems en ce lieu, *Gathelus* y laissa une Colonie, & montant plus haut vers le Septentrion, il s'établit dans un pais qui fut appelé de son nom *Gathelicia*, ou *Galice*. Quelque tems après, *Hiberus* son fils s'étant embarqué avec une troupe de ces mêmes Etrangers que *Gathelus* avoit amenez avec lui, navigea vers le Nord, & conduisit une Colonie dans une Isle, à laquelle il donna le nom d'*Hibernie*. C'est celle qu'on a depuis nommée *Irlande*. Comme cette Isle n'étoit pas alors fort peuplée, ceux qui l'habitoient reçurent ces Etrangers avec joye, & se joignirent à eux pour ne faire qu'un même Peuple, qui fut nommé *Scot*, du nom de *Scota* mere d'*Hiberus*. Il seroit inutile d'employer du tems à refuter cette fable, qui se refute assez d'elle-même. Je me serois même fait un scrupule d'en parler, si *Buchanan* n'avoit pas

Récit fabuleux  
de l'origine des  
Ecossois.



jugé à propos de l'insérer dans son Histoire d'Ecosse, & d'en faire voir les absurditez, afin de dissiper les préjugés de quelques-uns de la Nation, qui s'efforçoient de la soutenir. Voilà ce qu'on peut appeller l'Histoire fabuleuse de l'origine des Ecossois. Voici ce que des Écrivains, moins prévenus sur l'antiquité de leur Nation, donnent pour une véritable Histoire.

Origine des Ecossois, plus vraisemblable.

L'Isle d'*Iren*, appelée par les Romains *Hibernia*, & par les Anglois & les Ecossois *Iren-land* ou *Ireland*, étoit depuis longtems occupée par les Ecossois sortis de la Scythie Européenne, lorsqu'une troupe d'Espagnols y aborda, à dessein de s'y établir. C'étoit, à peu près, dans le tems que les Carthaginois se rendirent maîtres de l'Espagne. Le nombre de ces Etrangers n'étant pas fort considérable, les habitans, bien loin d'en être épouvantés, les reçurent volontiers, & leur donnèrent même des terres à cultiver. Buchanan prétend que ces Espagnols descendoient d'une Colonie de Gaulois Celtibériens, qui s'étoient établis en Espagne. Le bon accueil que cette troupe trouva en Irlande, y en attira quelques autres : tellement qu'enfin, l'Isle fut extraordinairement peuplée de ces deux Nations, qui s'étant mêlées ensemble, n'en faisoient plus qu'une, sous le nom de *Scots* ou *Ecossois*. Dans la suite, le terrain commençant à leur manquer, plusieurs familles se jetterent dans les Isles *Ebudes* ou *Hebrides*, situées au Nord de l'Irlande ; & ces petites Isles se trouverent, avec le tems, aussi peuplées que la principale. On prétend que les Scythes avoient occupé l'Irlande peu de tems après le Déluge, & que les Espagnols y arriverent l'an du Monde 3380.

*Rede Hist. Ecclési.*  
L. I. C. 1.

Les Isles Hebrides étant ainsi occupées par les Ecossois, il arriva que certains vaisseaux étrangers allerent s'y presenter, comme à dessein d'y mettre du monde à terre. Ces vaisseaux étoient remplis de *Pictes*, Peuples d'Allemagne, qui habitoient les Pais appelez aujourd'hui *Meklenbourg* & *Pomeranie*. Ils alloient, selon la coutume des Nations Septentrionales, courir la Mer pour chercher des habitations, leur Pais étant trop peuplé pour pouvoir leur fournir dequoi subsister. Ils demanderent d'abord aux Ecossois quelques terres dans leurs Isles, pour s'y établir. Ceux-ci leur répondirent, que ces Isles étoient si stériles, qu'il ne seroit pas possible qu'ils pussent tous ensemble y trouver leur subsistance (1). Mais en même tems ils les informerent, qu'il y avoit dans leur voisinage une grande Isle nommée *Albion*, qui étoit si peu peuplée du côté du Nord, qu'ils y trouveroient infailliblement assez de place pour s'y établir. Ils leur offrirent même du secours, en cas que les habitans s'opposassent à leur dessein. Les Pictes, contents

Arrivée des Pictes en Bretagne.

(1) A S. *Kilda*, qui est la plus Occidentale des Isles *Hebrides*, les habitans n'y subsistent que par le moyen des œufs que les Oyes sauvages y vont pondre régulièrement en certain tems. Voyez le *Voyage de M. Martin à S. Kilda*, imprimé à Londres en 1698, RAP. TH.

## A L'HISTOIRE D'ANGLETERRE. 11

de cette découverte , allèrent tout droit à l'Isle d'Albion ; & n'ayant trouvé que peu d'habitans à l'endroit où ils aborderent , ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'établir dans les contrées septentrionales , qui étoient les moins habitées.

Comme depuis longtems les Ecoffois souhaitoient d'étendre leurs habitations dans Albion , où ils esperoient de trouver plus d'abondance que dans leurs Isles , ils profiterent de cette occasion pour aller prendre part à ce nouvel établissement ( 1 ). Les Pictes ne furent pas fâchés de voir cette affluence d'Ecoffois. Outre qu'ils avoient besoin de leur secours pour se maintenir contre les attaques des anciens habitans d'Albion , il leur auroit été impossible de subsister longtems en ce Pais-là , si les Ecoffois ne leur eussent donné des femmes pour perpétuer leur Colonie. Mais ils ne purent en obtenir , qu'à condition qu'ils s'engageroient à préférer les descendans des femmes à ceux des hommes , dans la Succession du Royaume qu'ils alloient établir. Bede assure que de son tems , cette Loi s'observoit encore parmi les Pictes. Ainsi ces deux Peuples s'étant unis ensemble par un commun intérêt , obligerent , peu à peu , les anciens habitans d'Albion à se retirer vers le Midi , & à leur laisser libre toute la partie septentrionale de l'Isle , depuis la Thyne jusqu'à la Mer du Nord. Enfin , leur nombre s'étant considérablement accru , ils résolurent de se séparer , soit que la différence de leurs Loix & de leurs Coutumes les engageât dans de fréquentes querelles , ou pour d'autres raisons qu'on ignore. Les Ecoffois prirent pour eux la partie occidentale , qui étoit la plus voisine de l'Irlande & des Isles Hebrides ; & les Pictes occuperent l'orientale qui regarde l'Allemagne ( 2 ). Depuis ce partage , ces deux Peuples commencerent à être distinguez l'un de l'autre , & à se gouverner chacun par ses propres Loix. On commença aussi à distinguer les Ecoffois qui habitoient dans l'Isle d'Albion , d'avec ceux qui demeuroient en Irlande ou dans les Isles voisines. Les premiers furent nommés *Albins* , & les autres , *Irenoïs* ou *Irlandoïs*. De-là vint aussi la distinction entre la Grande & la Petite Ecoffe. On entendoit par la premiere , l'Irlande ; & par la seconde , le Pais que les Ecoffois occupoient dans l'Isle d'Albion , ou la Grande Bretagne. Les Ecoffois Albins , fortifiés de tems en tems par des Colonies de leurs Freres Irlandoïs , se multiplièrent tellement , qu'enfin ils devinrent beaucoup plus puissans que les Pictes , & même les exterminerent entierement. Mais ceci n'arriva que plusieurs siècles après leur séparation.

Il est bien difficile que la bonne intelligence dure longtems entre

*Buchanan.*

Les Pictes & les  
Ecoffois s'unissent  
ensemble.

*Ils se séparent.*

Distinction entre  
les Ecoffois & entre  
la Grande & la  
Petite Ecoffe.  
*Camden, Description  
de l'Angleterre.*

*Revenant après*

( 1 ) Ceci est fort contesté : car plusieurs prétendent que les *Ecoffois* ne se sont établis dans la Grande Bretagne qu'au commencement du VI. Siècle de l'Ere Chrétienne. Ici on a suivi *Buchanan*. R. A. P. TH.

( 2 ) Ils étoient séparés par la montagne de *Grampius*, appelée par *Tacite*, *in Vit. Agric. cap. 2*, *Montes Grampius*. R. A. P. TH.

Les Ecoffois & les  
Pictes.

Les Pictes s'al-  
lient avec les Bre-  
tons.

Le Roi d'Irlande  
envoie Fergus son  
Fils aux Albins.

Fergus est sou-  
verain Roi d'Ecos-  
se.

Buchanan.

Fergus s'unit aux  
Pictes & fait la  
guerre aux Bre-  
tons.

deux Peuples voisins. La jalousie, & des intérêts opposés, ne leur four-  
nissent que trop souvent des occasions de querelle. Les Pictes & les  
Ecoffois ne furent pas plutôt séparés, qu'ils commencèrent à se brouil-  
ler sur quelque sujet de peu d'importance. La querelle s'étant échauf-  
fée, ils furent sur le point d'en venir à une guerre ouverte, par les  
instigations des anciens habitans, qui fomentoient la division autant  
qu'il leur étoit possible. Ceux-ci, que je nommerai désormais Bretons,  
quoique j'ignore en quel tems on a commencé à leur donner ce nom,  
se repentirent d'avoir laissé établir ces deux Peuples étrangers dans  
l'Isle. Ainsi, cette occasion leur paroissant favorable, ils crurent qu'il  
étoit de leur intérêt de les engager dans une guerre qui ne pouvoit  
manquer d'être funeste aux deux partis, & qui pouvoit même égale-  
ment ruiner l'un & l'autre. Comme c'étoit du côté des Ecoffois que  
les Bretons avoient le plus à craindre, à cause du voisinage de l'Ir-  
lande, ils offrirent leur secours aux Pictes, pour chasser les Ecoffois  
du pais qu'ils occupoient. Ils esperoient de trouver, dans la suite,  
quelque occasion de se délivrer aussi de ceux avec qui ils vouloient  
bien alors s'allier. Dès que les Ecoffois furent informés de cette  
union, ils penserent, à leur tour, à se fortifier du secours de leurs  
Freres d'Irlande, & s'adresserent pour cet effet à *Ferehard*, Roi de  
ce Pais-là, qui leur envoya *Fergus* son fils. Ce jeune Prince ayant  
trouvé les Ecoffois Albins, vivans dans une espece d'Anarchie, sans  
autres Chefs que ceux qu'ils élevoient dans des occasions extraordi-  
naires, & leur ayant représenté les inconveniens qui en pouvoient  
naître, ils résolurent de lui déferer l'Autorité souveraine. Fergus fut  
donc le premier Roi d'Ecosse, c'est-à-dire, de l'Ecosse proprement  
dite; car pour la Grande Ecosse, ou l'Irlande, non-seulement elle  
avoit eu des Rois plusieurs siècles auparavant, mais même, l'on en  
veut croire les Irlandois, c'étoit la plus ancienne Monarchie du Mon-  
de. On prétend que Fergus arriva en Ecosse l'an du Monde 3627,  
dans le tems, à peu près, qu'Alexandre le Grand fit son entrée dans  
Babylone. Mais cette prétention est si fortement contestée, qu'il est bon  
de ne l'admettre qu'avec précaution.

Dès que Fergus fut assis sur le Trône d'Ecosse, il fit de grands prépa-  
ratifs pour soutenir la guerre contre les Pictes, sans négliger néan-  
moins les moyens de l'éviter. Il leur fit représenter par des Ambassa-  
deurs, que la querelle qui s'étoit émue entre les deux Nations étant  
de peu d'importance, pourroit aisément être vidée sans en venir aux  
armes, pourvu que, des deux côtés, on n'écût pas trop la passion:  
qu'il étoit à craindre qu'en s'affoiblissant réciproquement, les deux  
Peuples ne fournissent aux Bretons, leurs voisins & leurs ennemis com-  
muns, l'occasion de les ruiner l'un & l'autre; & que, même, il étoit  
aisé de comprendre que c'étoit là leur intention. Cette remontrance  
fit un si grand effet sur les Pictes, que changeant tout à coup leur pre-  
mier

mier projet , ils s'unirent étroitement avec les Ecoſſois pour faire la Guerre aux Bretons. Fergus ſe voyant ainſi appuyé du ſecours des Piſtes , marcha contre les Bretons , & leur livra une Bataille dans laquelle *Coilus* leur Roi fut tué. Après cette défaite , les Bretons ſe trouvant trop foibles pour réſiſter aux deux Peuples du Nord , prirent le parti de leur demander la Paix. Quelque tems après , Fergus repaſſant en Irlande , périt par un naufrage , ſur la Côte de cette Ile , au même lieu où l'on bâtit depuis une Ville , qui fut nommée *Carrick-Fergus* ( 1 ).

Il gagne une Bataille.

Il fait la Paix avec eux.

Il meurt en Irlande.

C'eſt là ce que les Hiftoriens Ecoſſois rapportent , touchant l'établiſſement des deux Nations qui occupoient le Nord de la Grande Bretagne. Ils prétendent que depuis l'arrivée de Fergus , juſqu'à l'invaſion des Romains , il ne ſe paſſa rien qui apportât aucun changement conſidérable dans la diſpoſition générale de l'Iſle , ou des Peuples qui l'habitoient. Depuis le bras de Mer qui la ſépare des Gaules , juſqu'à la Thyne , du côté du Nord , elle étoit habitée par les Bretons , diviſez en dix-fept Peuples ou Royaumes. Depuis la Thyne , juſqu'à l'extrémité ſeptentrionale , les Piſtes occupoient les parties orientales , vis-à-vis de l'Allemagne ; & les Ecoſſois poſſédoient le Pais occidental , à l'oppoſite de l'Irlande , dont ils n'étoient ſéparez que par un Canal fort étroit. Ceux-ci comptent quinze Rois , depuis Fergus juſqu'à *Ederus* , qui regnoit en Ecoſſe lorſque Céſar attaqua la Bretagne.

Diſpute touchant l'établiſſement des Ecoſſois dans la Grande Bretagne.

Mais , quoiqu'il ſemble que perſonne ne puiſſe être mieux inſtruit que les Ecoſſois mêmes de l'origine de leur propre Monarchie , il ſ'eſt pourtant trouvé de très habiles Anglois qui leur en ont conteſté l'ancienneté. Bien loin de recevoir comme un fait certain ce que les Ecoſſois avancement , ils ont prétendu prouver que ce Peuple ne ſ'eſt établi dans la Grande Bretagne qu'au commencement du ſixième ſiècle depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Cette diſpute paroît d'abord peu importante , la Nation Ecoſſoiſe pouvant alleguer une aſſez longue preſcription , pour n'avoir pas lieu de craindre qu'on lui faſſe un procès ſur la poſſeſſion du Pais qu'elle occupe. D'un autre côté , il ſemble que les Anglois n'ont pas beaucoup d'intérêt de lui diſputer la gloire de cette ancienneté , quand même elle ſeroit imaginaire. Malgré tout cela , la diſpute a été pouſſée avec beaucoup de vivacité , parce qu'on y a intéreſſé la Religion. Parmi les objections que les Preſbytériens ont faites aux Epiſcopaux contre la Hiérarchie Eccléſiaſtique , ils ont avancé , que l'Egliſe d'Ecoſſe a été gouvernée par de ſimples Prêtres , nommés *Culdees* , avant qu'il y eût des Evêques dans le pais ; d'où ils ont voulu inferer , que l'Epiſcopat n'eſt pas d'établiſſement divin. Les Anglois Epiſcopaux ont répondu à cette objec-

( 1 ) Ce fut la première Place que le Duc de *Schomberg* aſſiégea , en arrivant en Irlande en 1689. RAR. TH.

tion, en niant le fait. Ils ont soutenu, que bien loin que l'Eglise d'Ecosse fût alors gouvernée par de simples Prêtres, elle ne subsistoit pas encore, puisque les Ecoffois n'étoient pas même établis dans l'Isle avant l'an 503 de Notre Seigneur. Ainsi, selon les Anglois, il faut retrancher plus de huit cens ans de l'antiquité que les Ecoffois attribuent à leur établissement dans la Grande Bretagne. Cette difference est si considerable, qu'on ne peut que difficilement comprendre que les Ecoffois se soient si fort trompez. Seroit-il possible que quarante Rois, qu'on prétend avoir occupé le Trône d'Ecosse, depuis Fergus I. jusqu'à *Coran*, qui regnoit l'an 501 de Jesus-Christ, ne fussent que des Rois imaginaires? D'un autre côté, il n'est pas moins difficile de se persuader, que les illustres Auteurs qui accusent leurs voisins de cette erreur, voulussent la leur reprocher, s'ils ne croyoient pas avoir de bonnes preuves pour soutenir leur sentiment. Je ne pense pas que les Lecteurs, dont la plupart prennent peu d'interêt à cette dispute, s'attendent que je déduise ici en détail les raisons qui ont été alléguées de part & d'autre, & qui font la matière de plusieurs Volumes. Je me contenterai donc de faire connoître en deux mots, de quelle manière la dispute s'est tournée.

Si les Ecoffois étoient obligés de prouver directement leur établissement dans la Grande Bretagne, dès le tems d'Alexandre le Grand, il seroit à craindre pour eux, que des Juges desintéressés ne regardassent pas leurs preuves comme tout-à-fait évidentes. Mais ils ont eu l'adresse de donner un autre tour à la dispute. Ils disent, que quand une Nation s'attribue certaines choses par rapport à son Histoire, on ne peut refuser de l'en croire, à moins qu'on n'ait des preuves suffisantes du contraire. Par ce moyen, ils ont engagé leurs adversaires à fournir des preuves pour une proposition négative, entreprise très difficile à exécuter, comme tout le monde sait. C'est pourtant cette proposition que ceux-ci entreprennent de prouver. Leur principale raison est prise de ce que, jusqu'au sixieme siècle, il ne se trouve aucun Auteur qui ait parlé des Ecoffois comme habitans de la Grande Bretagne. Ils rapportent au contraire divers passages des Auteurs Latins, où l'on voit les noms des Peuples qui occupoient les parties septentrionales de l'Isle, sans que les Ecoffois y soient jamais mentionnez. Mais les Ecoffois soutiennent que cette preuve négative ne détruit pas leur prétention, parce que leur Nation n'ayant été subjuguée par les Romains que du tems de l'Empereur *Severe*, & n'étant demeurée que fort peu de tems sous leur domination, il n'est pas étrange qu'ils ne l'aient pas bien connue, ni par conséquent, qu'ils n'en aient pas parlé distinctement. Ils ajoutent encore, que quoiqu'on trouve, dans Tacite & dans d'autres Historiens, des Peuples nommez *Deucaledoniens*, *Meates*, *Attacotes*, comme habitans du Nord de la Grande Bretagne, il ne s'ensuit point que ces Peuples ne fussent pas

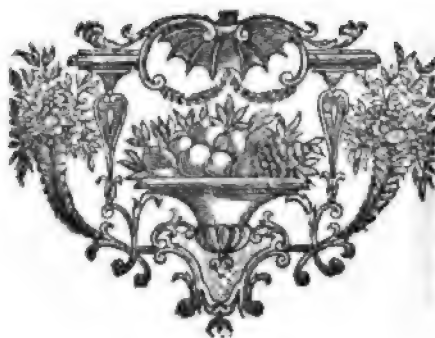
ou Pictes ou Ecoffois ; tout de même que les *Icones*, les *Trinobantes*, les *Silures*, étoient véritablement Bretons, quoiqu'ils fussent distingués par des noms particuliers. Entre ceux qui ont attaqué les Ecoffois sur ce sujet, les plus considérables sont *Usserius*, *Lloyd*, *Saillingfleet*, Auteurs d'une grande réputation. D'un autre côté, *Hector Boetius*, *Buchanan*, *Maximie*, tous trois très illustres en Ecoffe, sont les principaux de ceux qui ont entrepris de les défendre.

Si la Nation des Pictes subsistoit encore, elle n'auroit pas un moindre choc à soutenir. Les mêmes Auteurs Anglois prétendent, que les Pictes n'étoient que des Bretons, qui, pour éviter la Tyrannie des Romains, s'étoient retirez dans les parties septentrionales de l'Isle. Ils ajoutent, que ces mêmes Bretons ayant continué à se peindre le corps avec du Pastel, donnerent occasion aux Romains de les nommer *Picti*, pour les distinguer de ceux qui avoient abandonné cette coutume, depuis qu'ils étoient sous la puissance Romaine. Ceci n'est pas destitué de vrai-semblance, puisqu'il est certain, que plusieurs Bretons, qui ne voulurent pas se soumettre au joug Romain, se retirèrent vers le Nord, à mesure que les Conquerans faisoient des progrès dans l'Isle. Mais comme les Romains ne subjuguèrent les dix-sept Peuples Bretons que peu-à-peu, tantôt les uns, tantôt les autres ; on pourroit demander, par quelle raison ils ne donnerent le nom de *Picti* qu'à ceux qui se retirèrent au-delà de la Thyne, & pourquoi ils n'appellerent pas du même nom les autres Peuples Bretons avant que de les avoir subjugués, pour les distinguer aussi de ceux qui étoient déjà soumis. D'ailleurs, les Ecoffois répondent, que la raison alléguée par les Anglois est plus éblouissante que solide, puisqu'elle n'est fondée que sur la conformité du nom des Pictes avec le mot Latin *Picti* : Qu'il est bien vrai, que plusieurs Bretons se retirèrent parmi les habitans du Nord ; mais que, pour pouvoir assurer que c'étoient ceux qui portèrent dans la suite le nom de *Pictes*, il faudroit faire voir comment ils vinrent à faire un Corps à part, & un Peuple séparé des autres Peuples du Nord, comme il est certain que les Pictes l'ont fait pendant un très long temps, avec des Loix & des Coutumes différentes de celles des Bretons & des Ecoffois : Que puisqu'on ne peut prouver rien de semblable, il est plus naturel de dire, que ces Bretons fugitifs se retirèrent parmi les Pictes, & ne firent qu'un même Corps avec eux. Ce sentiment, pour lequel j'avoue que j'ai quelque penchant, se peut appuyer par une considération. C'est que les Ecoffois, qui ne furent subjugués que par l'Empereur Severe, & qui ne demeurèrent que très peu de temps sous la domination des Romains, appelloient leurs voisins *Pebites*. Or si ce nom est le même que celui de *Pictes*, tiré du Latin *Picti* ; comment pourra-t-on se persuader

Semblable dispute  
touchant les Pic-  
tes.

der, que ces Peuples du Nord, soit qu'ils fussent Ecoffois ou autres, ayent donné à leurs voisins un nom Romain ? Mais si c'est un nom différent, il faut donc demeurer d'accord que les Pictes n'étoient pas venus des Bretons, & qu'ils n'avoient pas reçu leur nom de la coutume qu'ils avoient de peindre leur corps. Buchanan, qui croit que le nom des Pictes est Romain, avoue pourtant qu'il ignore quel nom ce Peuple se donnoit lui-même. Mais d'un autre côté, il prétend qu'il étoit venu de certaines Colonies que les Gaulois avoient établies dans la Thrace, où on se peignoit le corps comme dans la Bretagne. Il ajoute que les Pictes parloient le même langage que les Bretons & les Ecoffois, & il se fonde sur ce qu'on ne trouve point dans l'Histoire, que ces trois Nations eussent besoin d'interpretes pour commercer ensemble. J'avoue que cette raison ne me paroît pas convainquante, puisqu'il est très possible que ces Nations ne se servissent pas de la même Langue, quoique les Historiens n'ayent jamais parlé d'interpretes. Buchanan en conclut pourtant qu'elles étoient *Celtes* d'origine. *Verstegan*, Auteur Anglois, dit que le nom des Pictes est tiré d'un mot de leur propre Langue, qui signifioit *Combatant*. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de s'arrêter plus longtems à examiner l'origine d'une Nation, qui depuis près de neuf cens ans est entièrement éteinte, sans qu'il en reste le moindre débris.

C'est là tout ce que j'ai pu trouver de plus précis touchant les Pictes & les Ecoffois, qui doivent faire une figure considérable dans cette Histoire. Il est tems présentement de revenir aux Bretons, & de faire voir comment ils furent subjugués par les Romains.







# CARTE DE L

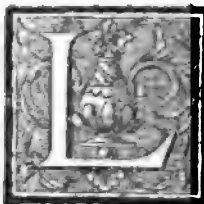
9	10	11	
---	----	----	--



# HISTOIRE D'ANGLETERRE.

## LIVRE PREMIER.

*Contenant ce qui s'est passé dans la Grande Bretagne, depuis  
l'Invasion des Romains jusqu'à l'arrivée des Saxons.*



Les Romains avoient conquis la plus grande partie de l'Europe, ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Afrique, & les plus riches Contrées de l'Asie, avant que d'entreprendre la conquête de la Grande Bretagne. Au milieu de tant de Pais que ces Conquerans ajoutaient sans cesse à leur Empire, cette Isle avoit conservé sa liberté : mais c'étoit moins par ses forces, que par sa situation. On la regardoit, pour ainsi dire, comme un Monde à part, sur lequel il sembloit que les habitans du Continent n'eussent rien à prétendre ; ou du moins, on n'y connoissoit rien qui fût capable d'exciter la cupidité. D'ailleurs, la Guerre des Gaules occupa si longtems les Romains, qu'ils n'eurent ni le loisir ni l'occasion de penser à la Bretagne. *Julé César fut le*

César forme le  
dessein de conqué-  
rir la Bretagne.

Suetone.

Pompon. Meis.

premier qui forma le projet de cette conquête, pendant qu'il avoit le Gouvernement des Gaules, où il faisoit triompher les armes Romaines. Les fréquentes victoires qu'il avoit obtenues sur les Gaulois, avoient extrêmement accru sa réputation, & procuré de grands avantages à la République. Mais il ne fut pas lui-même content de l'honneur qu'il venoit d'acquérir dans ces Provinces. L'amour de la gloire, & le desir d'étendre les frontières de l'Empire, lui inspirèrent le dessein de pousser plus loin ses conquêtes, & de soumettre l'Isle de Bretagne à la domination Romaine. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir agi par un motif beaucoup moins noble, & de n'avoir eu pour but que de profiter des richesses qu'il eseroit de trouver dans cette Isle (1). Mais on ne peut pas assurer que ce soit une accusation bien fondée. Quoiqu'il en soit, la Grande Bretagne, quoique peu connue en ce tems-là, eut assez de charmes pour exciter l'ambition de ce fameux Guerrier. Il trouva un prétexte de faire la Guerre aux Bretons, dans les secours que ces Insulaires avoient donnez aux ennemis de la République : prétexte dont les Romains faisoient un fréquent usage, pour étendre leurs conquêtes dans les pais les plus reculés. Sur ce fondement, il fit dans cette Isle deux Expéditions, dont il a donné le détail dans ses Commentaires. Voici ce qu'il en a lui-même rapporté.

Récit de la pre-  
mière expédition  
en Bretagne.

Quoique César eut employé une partie de l'Été à faire une irruption en Allemagne, il résolut de profiter de ce qui en restoit encore, pour executer le dessein qu'il avoit formé contre les Bretons. Il comprenoit bien pourtant, que la saison étoit trop avancée pour pouvoir espérer de faire d'abord de grands progrès, l'Hyver commençant de bonne heure dans les Pais septentrionaux. Néanmoins, il considéroit que ce seroit toujours un grand avantage, s'il pouvoit bien reconnoître la Bretagne, qui étoit presque inconnue à tout le monde, excepté aux Marchands qui trafiquoient sur ses Côtes. Ces Marchands mêmes étoient si peu instruits de ce que César souhaitoit de savoir, qu'en ayant fait venir quelques-uns auprès de lui, il ne put apprendre d'eux ni quelle étoit la grandeur de l'Isle, ni si elle étoit peu ou beaucoup peuplée. Encore moins purent-ils lui donner quelque éclaircissement touchant les Ports, & s'il y en avoit qui pussent recevoir de grands Navires. Cette incertitude lui fit prendre la résolution d'envoyer *Volusenus* reconnoître les Côtes, autant qu'il feroit possible sans rien hazarder, pendant que ses Troupes s'avançoient vers le lieu de l'embarquement.

Les Bretons lui  
envoyent des Am-  
bassadeurs.

Les Bretons ayant été informez du dessein de César & de ses préparatifs, tâcherent de l'en détourner, en lui envoyant des Ambassadeurs pour lui demander la Paix, & pour lui offrir des Otages. Il reçut ces Ambassadeurs civilement, & avec beaucoup de douceur : mais

(1) *Britanniam pelisse spe margaritarum, quarum amplitudinem conferentem, inter-  
dum sua manu exegisse pondus.* Sueton. in *J. Cæs.* Cap. XLVII RAR. TH.

après les avoir exhortés à demeurer fermes dans leur résolution , il les renvoya sans réponse , ou du moins , sans leur dire positivement ce qu'il avoit dessein de faire. Cependant , il fit partir avec eux *Comius* , à qui peu de jours auparavant il avoit donné la Souveraineté de la Ville des *Atrebat*s ( 1 ). Ce Seigneur eut ordre d'inviter les Bretons à faire alliance avec les Romains , & de les informer du dessein que César avoit de passer dans leur Isle. Cette nouvelle leur fut très désagréable , parce qu'ils s'étoient attendus que la démarche qu'ils venoient de faire obligeroit le Général Romain à changer de résolution. Ainsi , soit que *Comius* leur eut parlé avec trop de hauteur , ou qu'ils voulussent faire voir qu'ils ne craignoient pas les Romains , ils mirent cet Ambassadeur en prison , & le chargerent de chaînes.

Cependant , *Volusenus* ayant couru une partie de la Côte meridionale de l'Isle , sans aborder nulle part , revint faire son rapport de ce qu'il avoit découvert. Dans ce même tems , tout étant disposé pour commencer cette Expédition , César fit embarquer deux Légions sur quatre-vingts Vaisseaux qui se trouvoient prêts , laissant ordre à sa Cavalerie de le suivre en diligence sur dix-huit autres , qui n'avoient pu encore joindre la Flotte , & qu'on attendoit incessamment : mais les ordres ne furent pas assez promptement exécutez. En arrivant proche de la Côte de Bretagne , il vit le bord de la Mer couvert de Troupes qui auroient pu , à coups de traits , empêcher les Romains de faire descente. Les obstacles qu'il prévoyoit de ce côté-là , le déterminerent à chercher quelque autre endroit moins dangereux pour y faire débarquer son Armée. Il demeura pourtant au même lieu jusqu'à quatre heures du soir , pour attendre quelques-uns de ses Vaisseaux qui ne l'avoient pas encore joint. Quand toute la Flotte fut rassemblée , il fit venir les principaux Officiers sur son bord , & leur donna ses dernières instructions touchant l'ordre qui devoit s'observer dans la descente. Ensuite , il remit à la voile , & alla jeter l'ancre à deux lieues de-là , vis-à-vis d'un rivage uni & découvert. Les Insulaires s'étant aperçus de son dessein , envoyèrent leurs Chariots & leur Cavalerie de ce côté-là , pendant que le reste de leur Armée s'avançoit pour les soutenir. La principale difficulté de la descente venoit de la grandeur des Vaisseaux , qui empêchoit qu'ils ne pussent s'approcher assez près du rivage. Ainsi les Soldats Romains se voyoient réduits à la nécessité de se jeter dans l'eau tout armez , pour aller attaquer des ennemis qui les attendoient de pied ferme , sur un terrain sec. César s'appercevant qu'en cette occasion ses Troupes ne témoignent pas leur allegresse ordinaire , donna ordre à quelques Galeres d'aller razer la Côte d'aussi près qu'il seroit possible , afin de prendre les ennemis en flanc. Cette précaution eut tout le succès qu'il en avoit espéré.

César s'embarque  
avec deux Légions.

Il fait descente  
avec beaucoup de  
difficulté.

( 1 ) d'Arus. RAR. TH.

Ceux qui étoient dans ces Galeres se servirent si à propos de leurs machines à lancer des traits & des pierres, que l'ardeur des Insulaires en fut un peu rallentie. Cependant les Romains marchandoient encore à se jeter dans l'eau. Peut-être même auroient-ils eu de la peine à s'y résoudre, si l'Enseigne de la dixieme Légion ne leur en eût montré le chemin, & ne les eût, pour ainsi dire, forcés à tout hazarder. *Suivez-moi*, leur cria-t-il, *Compagnons, si vous ne voulez abandonner l'Aigle aux ennemis. Pour moi, je m'acquiescerai de mon devoir envers César & envers la Republique.* En achevant ces paroles, il sauta dans la Mer, & porta son Enseigne contre les Barbares. L'émulation & la honte firent que les Soldats, ne considérant plus le danger, le suivirent avec intrepidité, & commencerent le combat. Mais leur résolution ne fut pas capable d'obliger les Bretons à lâcher le pied. Il étoit même à craindre que les Romains, contraints de combattre dans l'eau sans pouvoir garder leurs rangs, ne fussent enfin repoussés, si César n'eût fait avancer quelques Chaloupes armées, qui firent un peu reculer les ennemis. En même tems, les Romains profitant de cet avantage, s'avancerent avec toute la diligence possible. Dès qu'ils purent combattre de pied ferme, ils poussèrent vigoureusement les Insulaires, & les mirent enfin en déroute. Ils n'osèrent pourtant les poursuivre, parce que la Cavalerie n'étoit pas encore arrivée. César dit que ce fut la seule chose qui empêcha que la victoire ne fût complete.

Les Bretons sont  
mis en fuite.

Ils demandent la  
paix à César, qui  
la leur accorde.

Les Bretons étonnés de la valeur des Romains, & craignant qu'une résistance plus opiniâtre ne les exposât à de plus grands maux, tirent *Comius* de prison, & le renvoyerent à César, rejetant sur les violences de la populace les mauvais traitemens que ce Seigneur avoit soufferts. En même tems, ils firent partir des Ambassadeurs qui eurent ordre de demander la paix aux Romains, & de leur offrir des Otages. César voulut bien leur pardonner, à condition qu'ils lui envoyeroient un certain nombre d'Otages pour sûreté du Traité. Ils lui en livrerent une partie sur le champ, & promirent d'envoyer bientôt le reste.

Grande tempête  
qui cause une  
grande perte aux  
Romains.

La paix ayant été ainsi conclue, quatre jours après la descente, les Bretons licencierent leurs troupes, & quelques-uns des principaux se rendirent auprès de César pour y ménager les intérêts de leur Nation. Pendant ce tems-là, les Vaisseaux qui portoient la Cavalerie Romaine ayant mis à la voile, furent accueillis d'une tempête qui les dispersa, & les contraignit d'aller relâcher dans des Ports des Gaules. Ce même orage causa aussi un terrible desordre parmi les Bâtimens que César avoit laissés à la rade où il avoit débarqué, dont quelques-uns furent brisés, les autres perdirent anchres, voiles, cordages, sans qu'on y pût apporter aucun remede. Dans le même tems, la Mer s'enfla si fort par la haute marée qui arrive ordinairement à la pleine Lune, ce qui étoit alors inconnu aux Romains, que les Galeres qui avoient été tirées à sec sur le sable, furent couvertes de flots. Cet accident causa une extrême consternation.

nation parmi les Romains, parce qu'ils n'avoient rien apporté de ce qui étoit nécessaire pour reparer les Bâtimens endommagés, ni même fait aucune provision de vivres, le Général ayant toujours eu dessein d'aller passer l'Hiver dans les Gaules.

Ceux d'entre les Bretons qui étoient avec César, s'aperçurent aisément qu'il manquoit de vivres, de Vaisseaux & de Cavalerie. D'ailleurs, il leur étoit facile de juger, par la petite enceinte du Camp, que le nombre des Romains n'étoit pas considérable. Après qu'ils eurent fait ces observations, ils s'écoulèrent peu-à-peu, pour en aller informer leurs Chefs. Ils leur représentèrent combien l'occasion étoit favorable pour s'affranchir de la servitude : que les Romains étoient en petit nombre, sans vivres, sans Cavalerie : qu'ils venoient de perdre leurs Vaisseaux, & que cette perte leur ôtoit même toute espérance de pouvoir se retirer. Sur ces avis, les Bretons prirent la résolution de faire tous les efforts possibles pour couper les vivres aux Romains, & de les amuser jusqu'à l'arrivée de l'Hiver. César jugeant de leur dessein par le malheur qui lui étoit arrivé, prit soin d'amasser des vivres autant qu'il lui fut possible, & de les faire garder sûrement dans le Camp. Ensuite, ayant fait apporter des Gaules une partie de ce qui étoit nécessaire pour reparer la Flotte, il se servit du bois & du fer des Vaisseaux brisés, pour raccommoder les autres. Les Soldats travaillèrent avec tant d'ardeur à cet ouvrage, d'où leur salut dépendoit, qu'en peu de jours la Flotte fut mise en état de naviger, n'étant diminuée que de douze Vaisseaux.

Les Bretons rompent le Traité.

César fait raccommoder la Flotte.

Cependant, la septième Légion étant allée hors du Camp pour chercher des vivres, on vint rapporter à César, qu'il paroissoit une grosse nuée de poussière du côté où elle avoit marché. Il se douta d'abord de ce que c'étoit ; & prenant avec lui deux Cohortes qui étoient de garde, il ordonna au reste des troupes de le suivre en diligence. Dès qu'il se fut avancé, il vit la Légion investie par les ennemis, & fort pressée par leur multitude. Comme la moisson étoit faite partout ailleurs, & qu'ils n'avoient point douté que les Romains n'allassent fourrager de ce côté-là, ils s'étoient préparés à fondre sur eux en ce même endroit. Il ne leur fut pas bien difficile de mettre en désordre des Soldats qui avoient quitté leurs armes, & qui s'étoient dispersés dans la campagne pour amasser du bled. Ils en tuèrent d'abord quelques-uns, & pour empêcher les autres d'échapper, ils commençoient à les envelopper avec leurs chariots. César arriva tout à propos pour secourir la Légion, qui étoit sur le point d'être entièrement défaite. Après qu'il l'eut dégagée, il se tint quelque tems en bataille devant les ennemis ; & enfin, il alla se renfermer dans son Camp, ne jugeant pas qu'il fût à propos de s'engager à combattre, à moins qu'il n'y fût forcé.

Les Bretons attaquent la septième Légion.

Ils obtiennent quelque avantage.

Les Insulaires, enflés de ce petit avantage, assemblerent inconti-

Tome I.

D

Ils attaquent le  
camp des Ro-  
mains, & sont  
battus.

Ils demandent  
la Paix, & l'ob-  
tiennent.

César retourne  
dans les Gaules.

Il prépare une  
seconde expédi-  
tion.

Il fait descente  
en Bretagne sans  
opposition.

Les Bretons sont  
détruits.

nent un plus grand nombre de troupes, & résolurent d'attaquer les Romains dans leur Camp. Quoique César n'eût en tout qu'une trentaine de chevaux, il ne laissa pas de ranger ses troupes en bataille, ne voulant point laisser croire aux ennemis qu'il les craignoit. Ils l'attaquèrent, comme il l'avoit prévu. Mais bien loin de pouvoir rompre les Romains, ils furent vigoureusement repoussés, & ensuite poursuivis à perte d'haleine. La perte qu'ils firent en cette occasion leur abbatit tellement le courage, que le même jour ils envoyèrent des Ambassadeurs au Camp, pour demander la paix. L'état où César se trouvoit ne lui permettoit pas de poursuivre sa victoire, parce qu'il n'avoit pas de Cavalerie pour l'opposer à celle des ennemis. Cette considération le fit consentir à faire avec eux un Traité, par lequel ils s'engagerent à lui livrer un plus grand nombre d'Otages, & de les lui envoyer dans les Gaules, où il avoit dessein de se retirer au plutôt. Quoique le trajet ne fût pas long, la crainte qu'il eut d'exposer sa Flotte à quelque fâcheux accident, s'il attendoit l'Equinoxe, lui fit précipiter son retour. Cependant les Bretons ayant négligé de s'acquitter de leur promesse, il mit ses troupes en quartier d'Hiver, & forma le projet d'une plus importante Expédition pour l'année suivante. Pendant ce tems-là, le Sénat ayant été informé de ce que ce Général avoit fait en Bretagne, ordonna qu'on en rendroit grâces aux Dieux, bien que les avantages qu'il avoit procurés à la République ne fussent pas fort considérables.

César alla passer une partie de l'Hiver en Italie, selon sa coutume; après avoir laissé ordre à ses Lieutenans de prendre soin que la Flotte fût réparée, & de faire construire d'autres Vaisseaux. Enfin, ayant eu avis que ses ordres avoient été exécutés, il se rendit au Port d'*Is-cius* (1), où il trouva six-vingts Vaisseaux & vingt-huit Galères, sur quoi il embarqua cinq Légions & deux mille Chevaux. Il conduisit cette nombreuse Flotte vers un endroit de la Côte de Bretagne, qu'il avoit remarqué l'Été précédent; & mit ses troupes à terre, sans que les Insulaires parussent pour s'opposer à sa descente. On apprit depuis, qu'à la vue d'un si grand armement, ils avoient jugé à propos de se retirer derrière certaines montagnes. Après que César eut fortifié son Camp, selon la coutume des Romains, il y laissa quelques troupes, & partit de nuit pour aller attaquer les ennemis. Quand il eut marché environ trois lieues, ils les aperçurent de l'autre côté d'une rivière, dont ils avoient dessein de lui disputer le passage. Quelque fermeté qu'ils fissent paroître d'abord, ils ne purent résister à l'attaque impetueuse de la Cavalerie Romaine, qui les contraignit enfin d'abandonner ce poste. Ils se retirèrent plus loin, dans un bois dont les avenues étoient fermées par de gros arbres coupez, & qui paroissoit avoir été fortifié dans quelque Guerre précédente. Quoiqu'il

(1) On croit que c'est *Calais* ou *Boulogne*. R.A.P. TH.

semblât difficile de les forcer dans ces retranchemens, la septième Légion ne laissa pas d'en venir à bout, & de les obliger à prendre la fuite. Mais César défendit de les poursuivre, parce que la nuit approchoit, & que le pays étoit inconnu à ses troupes. Dès le lendemain, il partagea son Armée en trois Corps, qui marcherent à quelque distance l'un de l'autre, pour aller à la poursuite des ennemis. Pendant cette marche, il reçut l'affligeante nouvelle, que la Flotte avoit été battue d'une terrible tempête, & que la plupart de ses Vaisseaux s'étoient brisez, ou avoient échoué sur le sable. Cet accident, qui pouvoit avoir de fâcheuses suites, lui fit prendre la résolution de retourner vers la Mer. Il trouva quarante Vaisseaux brisez, & les autres tellement endommagés, qu'on ne pouvoit espérer de les rétablir qu'avec beaucoup de peine. Cependant, la nécessité l'obligeant à y faire travailler sans perte de tems, il y employa tous les Charpentiers qui se trouverent sur la Flotte & dans l'Armée, en attendant qu'il en fût venu d'autres des Gaules. Pour prévenir un semblable malheur, dès que les Vaisseaux furent radoubés, il employa jour & nuit ses Soldats à les traîner, à force de bras, jusques dans l'enceinte du Camp. Cet ouvrage, malgré la difficulté, fut achevé en dix jours. Cependant, il écrivit à *Labienus*, qu'il avoit laissé dans les Gaules, de faire construire d'autres Vaisseaux, & de les lui envoyer à mesure qu'ils seroient prêts. Ensuite, ayant laissé une bonne garde au Camp, il reprit le dessein que le malheur arrivé à sa Flotte lui avoit fait interrompre.

Quand il fut un peu avancé, il apprit que les troupes des ennemis étoient beaucoup augmentées, sous la conduite de *Cassibelan* Roi des *Trinovantes*, dont le Royaume étoit au-delà de la Tamise, éloigné de la Mer de vingt milles. Ce Prince avoit eu jusqu'alors une guerre continuelle avec les voisins; mais, à l'approche des Romains, ils avoient fait la paix avec lui, & lui avoient déferé le Commandement général. Pendant que l'Armée Romaine étoit en marche, elle se vit tout-à-coup attaquée par la Cavalerie des Insulaires, soutenue de leurs Chariots. Mais cette attaque, quoique vigoureuse, fut repoussée avec une très grande perte de leur côté. Ils n'en furent pourtant pas découragés. Quelques jours après, pendant que les Romains étoient occupés à se retrancher, quelques-unes de leurs troupes, qui s'étoient cachées dans les Bois voisins, fondirent sur la garde du Camp, & eurent d'abord un grand avantage sur elle. César, voyant ses gens en desordre, envoya promptement à leur secours deux Cohortes, qui se trouverent tellement surprises par la maniere de combattre des ennemis, qu'elles furent mises en déroute au premier choc. Le Tribun *Quintus Laberius Durnus* fut tué en cette occasion. Comme ce combat se faisoit à la vue du Camp, César s'aperçut aisément que les Romains, embarrassés de la pesanteur de leurs armes, avoient trop de

Les Vaisseaux  
des Romains sont  
fracassés par la  
tempête.

César les fait  
radoubés.

Il les fait tirer  
dans l'enceinte  
du Camp.

*Cassibelan* Gé-  
néral des Bretons  
attaque les Ro-  
mains.

Il est repoussé.

Autre combat,  
où les Bretons ont  
l'avantage.



désavantage contre des ennemis agiles & légèrement armez, qui ne combattoient qu'en petits Corps séparés, ayant derrière eux un Corps de réserve qui les rafraichissoit continuellement. La Cavalerie Romaine n'étoit pas moins embarrassée dans le combat, que l'Infanterie. Comme les Insulaires feignoient souvent de lâcher le pied, les Cavaliers qui se détachent pour les suivre étoient incontinent coupez. Ainsi, on trouvoit un péril égal à poursuivre les ennemis, & à reculer. La manière embarrassée dont César raconte cet événement, fait comprendre que les Romains furent battus en cette occasion, quoiqu'il ne le dise pas positivement. D'ailleurs, les raisons dont il se sert pour excuser ce mauvais succès sont très foibles; ou si elles sont de quelque poids, d'où vient qu'il n'a pas rencontré les mêmes difficultés en tant d'autres occasions, où il prétend que les Bretons furent battus à platte couture?

Autre Combat  
où les Bretons  
sont défaits.

Le lendemain, les Insulaires se posterent sur des collines, à la vue du Camp des Romains. Comme ils ne parurent qu'en petit nombre, on jugea qu'ils n'avoient pas dessein d'engager un second combat. Cependant, César ayant envoyé au fourrage toute sa Cavalerie soutenue de trois Légions, ils fondirent avec impetuosité sur les fourrageurs, qui furent défendus par leur escorte. La résistance de ce Corps ayant donné au Général le tems de faire marcher tout le reste de l'Armée, il y eut encore ce jour-là un grand combat, où les Bretons furent entièrement défaits.

César passe la Tamise à gué en présence des ennemis.

Après cette victoire, César marcha vers la Tamise, à dessein d'entrer dans les Etats de Cassibelan. En arrivant sur le bord du fleuve, où il y avoit un gué, mais très difficile, il vit les ennemis rangés en bataille sur le bord opposé. Outre qu'ils étoient en fort grand nombre, ils avoient fait des retranchemens dans la rivière, avec de gros pieux, dont quelques-uns ne paroissoient point hors de l'eau, ainsi qu'on l'apprit depuis par des Déserteurs. Malgré ces obstacles, César ayant résolu de les attaquer, fit entrer dans l'eau la Cavalerie suivie des Légions, dont les Soldats avoient à peine les bras libres hors de l'eau pour porter leurs armes. Cette attaque fut faite avec tant de vigueur, que les Romains obligèrent enfin les Insulaires à quitter ce poste & à leur laisser le passage libre. Cassibelan voyant qu'il n'avoit pu empêcher César de passer la Tamise, congédia ses troupes. Il garda seulement quatre mille hommes, avec lesquels il harceloit l'Armée Romaine, & tâchoit de lui couper les vivres, en faisant enlever les grains & les bestiaux qui se trouvoient sur la route. Les Romains souffrirent beaucoup dans cette marche. Ils ne pouvoient s'écarter tant soit peu, pour chercher des vivres & du fourrage, sans s'exposer à de grands dangers.

Les Trinobantes se soumettent à César.

Cependant les Trinobantes, voyant que César s'approchoit de leur pays, lui envoyèrent des Députés pour lui demander la paix. En même

tems, il le supplierent de prendre en sa protection *Mandrubatus* leur Roi, qui s'étoit retiré dans les Gaules, après la mort d'*Immanuelius* son Pere, à qui *Cassibelan* avoit ôté la vie, après lui avoir enlevé ses Etats. César promit de leur renvoyer *Mandrubatus*, à condition qu'ils lui fourniroient des vivres, & qu'ils lui livreroient quarante Otages, à quoi ils obéirent incontinent. Plusieurs Peuples voisins ayant suivi l'exemple des *Trinobantes*, César se vit enfin en état d'attaquer la Ville capitale de *Cassibelan*, où les habitans de la campagne s'étoient retirez avec leurs troupeaux. Ils appelloient Ville, un Bois ou un Marais retranché, qui leur servoit à se mettre à couvert des courses de leurs ennemis. Quoique ce poste parût extrêmement fort, César le fit attaquer si vivement par deux differens endroits, que les Bretons ne pouvant soutenir cet assaut, se retirerent par une avenue qui leur restoit libre. Il y en eut pourtant un grand nombre de tuez, & beaucoup de prisonniers, & l'on trouva dans la Ville une grande quantité de bétail.

Qui se rend maître de la ville de *Cassibelan*.

Mais pendant que César s'avançoit dans le pais ennemi, les *Cantiens* qui habitoient sur la Côte meridionale, vis-à-vis des Gaules, assembloient leurs forces, à dessein d'aller exterminer les troupes Romaines, qui avoient été laissées sur le bord de la Mer pour la garde des Vaisseaux. Dès qu'ils furent prêts, ils allerent sous la conduite de quatre Rois, sçavoir, *Cingetorix*, *Cravilus*, *Taximagulus*, & *Segonax*, attaquer le Camp des Romains, avec beaucoup d'impetuosité. Mais ils furent repoussez après un long combat, & le Roi *Cingetorix* fut fait prisonnier.

Quatre Rois Bretons attaquent le Camp des Romains, sur le bord de la Mer.

Ils sont repoussez, & l'un d'eux est pris.

Après de si fréquentes défaites, *Cassibelan*, considerant que la plus grande partie de son Royaume étoit déjà au pouvoir des Romains, & que plusieurs des Peuples voisins s'étoient déjà soumis, ou étoient prêts à se soumettre, traita aussi avec eux, par l'entremise de *Comius*. Il obtint la paix fort aisément, la résolution que César avoit prise de retourner dans les Gaules, ne lui permettant pas de continuer ses conquêtes en Bretagne. D'ailleurs, il consideroit que la saison qui commençoit à devenir mauvaise, procureroit à *Cassibelan* la facilité de se mettre à couvert pendant tout le reste de la campagne, & tout l'Hiver suivant. Les conditions du Traité furent, que les Bretons payeroient un certain tribut annuel au Peuple Romain : que *Cassibelan* livreroit un certain nombre d'Otages, & qu'il s'engageroit à ne plus inquiéter *Mandrubatus*. Quoique César eût à peine un nombre suffisant de Vaisseaux pour le transport de son Armée, il aima mieux entasser, pour ainsi dire, ses troupes dans les Bâtimens qu'il avoit, que de se mettre en risque d'être surpris par l'Equinoxe d'Automne. Il les embarqua donc comme il put ; & après avoir reçu les Otages, il mit à la voile, & arriva heureusement dans les Gaules.

*Cassibelan* demande la paix, & l'obtient.

Tribut imposé aux Bretons.

Retour de César dans les Gaules.

C'est là le récit que ce Grand Capitaine a fait de ses deux Expédi-

Mémoires sur

ces deux expéditions.

Camden Surrey.

tions en Bretagne. On y peut aisément remarquer, qu'encore que, par une modestie affectée, il n'ajoute jamais aucun éloge à ce qu'il dit de soi-même, il ne laisse pas, par le simple récit de ses actions, de se donner les louanges les plus relevées. En effet, faire descente avec deux Légions seulement, dans un País ennemi, à la vue d'une Armée formidable par le nombre, par la valeur & par la maniere de combattre; forcer des ennemis retranchés sur le bord d'une rivière; & ce qu'il y a de plus merveilleux, passer à gué la Tamise gardée par une nombreuse Armée, & retranchée par des pieux dont plusieurs ne paroissent point, d'ailleurs si profonde, que les Soldats étoient dans l'eau jusqu'aux aisselles; ce sont là des actions qui parlent assez d'elles-mêmes, sans qu'il soit nécessaire de les exagérer. Mais si de tout tems on a reproché à ce grand Capitaine, qu'en faisant sa propre Histoire, il a tout tourné à son avantage; il semble que c'est principalement en cette occasion qu'on a sujet de concevoir ce soupçon. En effet, on ne peut lire le détail des deux Expéditions qu'il a faites dans la Grande Bretagne, qu'on ne sente bien qu'il y manque quelque chose, & que ce qu'il a passé sous silence ne lui étoit pas avantageux. Je n'insisterai point sur ce qu'il est très difficile de comprendre où pouvoit être le gué de la Tamise, dont il parle, puisqu'à l'endroit même où l'on juge qu'il peut avoir passé ce fleuve, il n'y a pas moins de six pieds d'eau. Mais ce que je viens de dire paroît encore plus clairement, si l'on examine quel étoit le dessein de César en attaquant les Bretons, & quel en fut le succès. Il part des Gaules, dans la résolution de conquérir la Grande Bretagne, & d'ajouter cette Isle à l'Empire Romain. C'est ce que *Dion Cassius* assure positivement. Il bat partout les Insulaires. Il passe la Tamise à gué, malgré les obstacles qu'on lui oppose. Cassibelan vaincu licencie ses troupes, ne se croyant pas en état de lui faire tête. César se rend maître de la Ville capitale, & les Bretons viennent lui demander la paix, & se soumettre à sa volonté. Cependant, avec tous ces avantages, il se contente d'imposer un léger tribut à Cassibelan. Enfin, sans faire fortifier aucune Place, & sans laisser aucunes troupes dans l'Isle, il abandonne le projet qu'il avoit formé, content de rétablir *Mandrubatius*, comme s'il n'avoit entrepris cette guerre que pour les intérêts de ce Prince. Cela ne fait-il pas comprendre, qu'il fut obligé de se contenter d'un si petit avantage? Ce soupçon se fortifie encore par le témoignage de *Lucain*, qui l'accuse hardiment d'avoir tourné le dos aux Bretons (1). Quoique ce Poète ne l'aimât pas, il est pourtant peu vrai-semblable qu'il eût osé lui reprocher cette fuite, s'il n'y avoit pas eu quelque fondement, *Dion Cassius* assure que dans une action les Bretons défirent entièrement l'Infanterie Romaine; mais qu'ensuite, ils furent eux-mêmes rompus par la Cavalerie. Enfin, *Horace* & *Tibulle*, insinuent

(1) *Territa quævis ostendit terga Britannis*, *Lucan.* *Rap. Th.*

en quelques endroits de leurs Ouvrages, que de leur tems, on ne regardoit pas les Bretons comme un Peuple vaincu par les Romains (1). Toutes ces considerations font voir avec assez d'évidence, que la gloire que César acquit dans ces deux Expéditions, étoit beaucoup au-dessous de l'idée qu'il en a voulu donner dans ses Commentaires. Mais quoiqu'il en soit, on peut assurer que dans le tems même, elles ne procurerent pas de grands avantages à la Republique. C'est sans doute ce qui a fait dire à *Tacite*, que César avoit plutôt montré la Bretagne aux Romains, qu'il ne leur en avoit acquis la possession.

Après la mort de César, qui s'étoit rendu Souverain de cette même Republique dont il étoit né Sujet, l'Empire fut agité de tant de troubles, qu'il ne fut pas possible aux Romains de penser à la Bretagne. Ainsi, cette Isle fut près de vingt ans sans payer le tribut qui lui avoit été imposé, & peut-être sans qu'on le lui demandât. Mais quand, après la défaite & la mort d'*Annoine*, *Auguste* se vit affermi dans la possession de l'Empire, il entreprit d'obliger les Bretons à exécuter l'accord qu'ils avoient fait avec son Prédécesseur. Il s'avança même deux fois dans les Gaules, à dessein de passer dans la Bretagne (2). Mais la première fois, il en fut empêché par la revolte de la Pannonie; & la seconde, par la soumission des Bretons, qui lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui demander la paix. Ils se laissèrent aisément fléchir par leurs prières. La Bretagne qu'on regardoit alors comme un pays inculte & sauvage, ne lui paroissoit pas assez considérable, pour mériter qu'il se donnât la peine de la conquérir. D'ailleurs, il avoit pris la résolution de n'étendre pas plus loin les bornes de l'Empire, considérant sagement qu'un Etat, non plus qu'un Vaisseau, ne peut être bien gouverné quand il est d'une grandeur immense. Cependant, comme les Bretons négligerent d'exécuter ce qu'ils avoient promis, il se proposa tout de bon de les aller subjuguier. Mais son dessein étant venu à leur connoissance, ils trouverent le moyen de l'appaiser. *Tennantius*, Successeur de *Cassibelan*, envoya de riches présents au même Empereur, qui les fit mettre dans le Capitole. *Cunobelin* qui lui succéda, suivant les mêmes maximes, se tint toujours étroitement attaché aux Romains. Il fit même frapper une monnoye, dont on trouve encore quelques pieces dans les Cabinets des Curieux, sur laquelle on voit ces cinq Lettres, C. u. n. o. b. qui sont les premières du nom de ce Prince, ou celle-ci, C. a. m. qui signifient *Camelodunum*, nom de la Ville capitale. Sur le revers de ces Médailles, on voit un homme assis frappant une monnoye, avec ces Lettres, T. A. S. c. i. o. par lesquelles

Etat de la Bretagne sous Auguste.

(1) *Intactus aut Britannus ut descenderet*

*Sacra catenatus viâ.* HOR. Epod. VII. 7.

*Temanet invictus Romano Marte Britannus.* TIBULL. L. IV. Car. I. 149. RAP. TH.

(2) *Servus iturum Casarem in ultimos*

*Orbis Britannus.* HORATI. L. I. Od. XXXV. 29. RAP. TH.

les Antiquaires entendent que cette monnoye étoit destinée à payer un tribut.

L'Empereur Tibère néglige la Bretagne.

*Tibère*, Successeur d'Auguste, négligea la Bretagne comme un pays peu important, parce qu'il ne le connoissoit pas. Content des égards respectueux que les Bretons avoient marquez pour lui, en lui renvoyant des Soldats de Germanicus qui avoient fait naufrage sur les Côtes de leur Isle, il les laissa jouir de leur liberté.

Expédition ridicule de Caligula contre les Bretons *Sueton. Dio. Cass. L. 59.*

*Caligula*, son Successeur, n'auroit pas sans doute porté ses vues du côté de la Bretagne, si un Breton même ne l'eût engagé dans le projet de faire la conquête de l'Isle. *Aminius*, fils de Cunobelin, étant tombé dans la disgrâce de son Pere, & ayant cherché un azyle à Rome, fut persuader à cet Empereur qu'il n'y avoit rien de plus aisé que cette conquête. Caligula, dont la folie est assez connue, crut, sur la parole de ce jeune Prince, qu'il n'avoit qu'à se présenter pour soumettre les Bretons. Dans cette pensée, il s'avança en personne sur les Côtes de la Gaule Belgique, où il avoit fait marcher son Armée. Mais dans le tems qu'il alloit faire embarquer ses Troupes, il apprit que les Bretons l'attendoient en bonne posture de l'autre côté de la Mer, pour défendre leur Pays. Cet avis ayant modéré son ardeur guerrière, il se désista de cette entreprise, qui commençoit à lui paroître trop périlleuse. Cependant, comme son caprice le portoit aux actions les plus extravagantes, il monta sur une Galere, & ayant fait tourner la proue du côté de la Bretagne, il fit ramer avec force vers cette Isle, comme s'il eût voulu avoir seul la gloire de dompter les Bretons. Mais peu de tems après on le vit revenir avec la même diligence vers la terre. Dès qu'il fut descendu sur le rivage, il harangua ses Troupes d'une manière à faire comprendre qu'il alloit les employer à quelque grande Expédition. La harangue finie, il fit sonner la charge, tout de même que si les ennemis eussent été en présence. En même tems toute l'Armée, selon l'ordre qui avoit été donné aux principaux Officiers, se dispersa sur le rivage pour y amasser des coquilles, dont les Soldats remplirent leurs casques. L'Empereur, satisfait de l'ardeur que ses Troupes avoient marquée dans cette grande occasion, les en recompensa libéralement, & fit savoir à Rome le succès de cette importante Expédition, pour laquelle il souhaita qu'on lui décernât l'honneur du triomphe. Mais ayant été informé que le Sénat faisoit quelque difficulté de se résoudre à cette bassesse, il conçut le dessein de faire mourir tous les Sénateurs. Il auroit sans doute exécuté cette barbare résolution, si, par une conspiration qui se forma peu de tems après contre lui, on ne lui en eût ôté le pouvoir avec la vie.

Depuis la seconde invasion de Jules César, à laquelle quelques-uns ont donné fort improprement le nom de Conquête, les Bretons conservèrent leur liberté pendant plus de quatre-vingt-dix ans, sous les Regnes des quatre premiers Empereurs; & ce ne fut que sous *Claudius* qu'ils

que commença leur servitude. Voici ce qui donna occasion à cet Empereur d'entreprendre la Conquête de la Bretagne, & qui fut cause que les Bretons perdirent leur liberté.

Cunobelin avoit laissé deux fils, nommez *Gogodumnus* & *Caradellus*, qui lui succéderent tous deux : mais on ignore s'ils regnerent ensemble ou séparément, ou si l'un dépendoit de l'autre. Quoiqu'il en soit, il arriva sous leur Règne, qu'un certain *Bericus*, qui avoit voulu exciter une sédition parmi les Sujets de ces Princes, s'enfuit de l'Isle, & alla se réfugier à Rome auprès de l'Empereur *Claudius*. L'extrême desir qu'il avoit de se venger des deux Rois ses Souverains, lui ayant fait concevoir le dessein de livrer sa Patrie aux Romains, il parla souvent à l'Empereur de la conquête de la Bretagne, comme d'une entreprise facile à exécuter. Par la description qu'il lui fit de cette Isle, & de la situation des affaires des Bretons, il lui fit entendre qu'il n'y trouveroit que peu ou point de résistance. L'Empereur étant entré dans ses vues, résolut de s'acquiescer de la réputation par une entreprise qui paroïssoit difficile, mais qui, selon le rapport du Seigneur Breton, ne devoit pas lui coûter beaucoup. Cette résolution étant prise, il reçut fort mal les Ambassadeurs des deux Rois Bretons, qui lui avoient été envoyez pour lui demander le Transfuge ; & il refusa de leur livrer cet homme, dont il vouloit principalement se servir pour exécuter son projet. Peu de tems après il fit lui-même demander aux Bretons le tribut qu'ils devoient à l'Empire : mais il les trouva peu disposés à lui donner satisfaction. Outre que ce tribut n'avoit jamais été régulièrement payé, la manière hautaine dont ils venoient d'être traités, ne les engageoit pas à lui témoigner beaucoup de déférence. Ils se crurent donc en droit de refuser le tribut, & de plus, ils défendirent à leurs Sujets d'avoir aucun commerce avec les Romains. Comme *Claudius* ne cherchoit qu'un prétexte de leur faire la Guerre, il ne fut pas fâché qu'ils lui en fournissent un si plausible. Peu de tems après, il donna ordre à *Plautius* d'aller commencer cette Expédition, pendant qu'il se préparoit lui-même à le suivre, si la nécessité le demandoit. Suivant ces ordres, *Plautius* assembla une Armée dans les Gaules, & la fit avancer jusques sur le bord de la Mer. Mais quand il fut question de la faire embarquer, les Soldats refuserent de lui obéir, ne voulant point aller s'engager dans un Pais qu'ils regardoient comme un autre Monde. L'Empereur ayant été informé de cette rébellion, fit partir *Narcisse* son Affranchi, pour aller remettre l'Armée dans l'obéissance. Quoique cet Envoyé fût bien avant dans les bonnes grâces de son Maître, quand il voulut haranguer les Troupes, il n'en put jamais obtenir audience. Il commençoit à peine à parler, que les Soldats s'écrierent qu'on célébroit les *Saturnales*, faisant allusion à ce qui se pratiquoit pendant cette fête, où les Esclaves prenoient la place & les habits de leurs Maîtres. Cependant, la sédition ne fut pas

*Claudius forme le dessein de conquies la Bretagne.*

*Il y envoie Plautius avec une Armée.*

*Sédition dans l'Armée de Plautius.*

Elle se retret  
dans son devoir.

Il bat deux Rois  
Bretons l'un après  
l'autre.

Il passe une Ri-  
viere à la vue des  
ennemis.

Les Bretons at-  
taquent les Ro-  
mains & les met-  
tent en desordre :  
mais ils sont enfin  
battus.

Ils se retirent

poussée plus loin. L'Armée ayant tout-à-coup changé de résolution, se soumit de son propre mouvement aux ordres de son Général, qui profita sur le champ de cette bonne disposition. En faisant embarquer les Troupes, il en fit trois Corps séparés, qui devoient faire descente en trois differens endroits. Mais cette précaution fut inutile. Les Bretons, qui avoient été informez de la sédition de l'Armée Romaine, ne s'étant pas attendus à ce changement subit, avoient négligé de se préparer pour s'opposer à la descente. Ainsi le Général Romain mit ses Troupes à terre, sans trouver aucune résistance. Il auroit bien souhaité de pouvoir combattre les Insulaires à son arrivée : mais ils avoient résolu d'éviter le combat, & de se tenir séparés en plusieurs Corps, derrière leurs marais ou sur leurs montagnes. Leur but étoit de faire perdre du tems aux Romains, dans l'espérance qu'à l'exemple de Jules César, Plautius voudroit aller passer l'Hiver dans les Gaules. Ce conseil causa beaucoup d'embaras au Général, qui se vit par-là obligé à chercher, en divers lieux, des ennemis dispersés, qu'il se flattoit de pouvoir vaincre aisément tous ensemble, s'il eut pu les engager à un combat général. Malgré ces difficultez, il trouva le moyen d'attaquer Togodumnus séparément ; & après l'avoir entièrement défait, il alla chercher Caractacus, & remporta sur lui une semblable victoire. Les Bretons, suivant leur premier objet, se retirèrent au-delà d'une Riviere, où ils camperent avec assez de négligence, ne s'imaginant pas que les Romains pussent la passer sans pont. Mais Plautius avoit, dans son Armée, des Allemans accoutumés à passer à la nage les Rivières les plus rapides. Ces gens-là, quoiqu'en petit nombre, ayant passé de l'autre côté, étonnerent tellement les Insulaires, qu'ils leur firent abandonner ce poste pour se retirer plus loin. Le Général Romain profitant de cet avantage, fit passer incontinent un Corps de Troupes considérable, commandé par *Vespasien* & par *Sabinus* son Frere. Ces deux braves Chefs s'étant avancés vers les ennemis, les engagerent à un combat, & les mirent en déroute. Les vaincus n'en furent pourtant pas découragés. Dès le lendemain, ils attaquèrent un détachement de l'Armée Romaine, commandé par *Sidius Geia*. Cette attaque fut si vigoureuse, que les Romains furent d'abord mis en désordre ; leur Chef même se trouva tellement engagé parmi les ennemis, qu'on le crut mort ou prisonnier. Mais l'avantage des Bretons ne fut pas de longue durée. *Sidius*, qui s'étoit heureusement tiré d'entre leurs mains, rejoignit ses Troupes, & s'étant remis à leur tête, il chargea si brusquement les Insulaires qui se croyoient assurés de la victoire, qu'après un rude combat, il les contraignit enfin de prendre la fuite. Cette affaire fut si bien conduite, & *Sidius* s'acquitta tant de gloire en cette occasion, qu'encore qu'il n'eût pas le commandement en Chef, le Sénat lui accorda l'honneur du *Petit Triomphe*. Les Bretons ainsi battus se retirèrent vers l'embouchu-

re de la Tamise. Comme ils connoissoient parfaitement les endroits de la Riviere qui étoient guéables, ils la passerent aisément, pendant que les Romains, qui ne pouvoient les poursuivre que de loin, s'engageoient dans des marais d'où ils ne pouvoient se tirer qu'avec peine. Enfin, les Allemans ayant trouvé un gué, & le reste de l'Armée ayant passé plus haut sur un pont, (1) les Bretons se trouverent environnez de tous côtez, & il en fut fait un grand carnage.

Plautius crut alors qu'il étoit tems d'inviter l'Empereur à passer lui-même dans l'Isle, afin de lui laisser l'honneur de terminer cette Guerre. Comme Claudius s'y étoit déjà préparé, il partit incontinent, & s'étant embarqué à Ostie, il arriva en peu de jours à Marseille. Ensuite, continuant son voyage par terre, il alla se rembarquer à Boulogne (2), pour aller se mettre à la tête de son Armée qui étoit au-delà de la Tamise. Pendant que l'Empereur étoit en chemin, Plautius auroit pu attaquer les Bretons, qui trompez par sa lenteur affectée, avoient repris courage, s'imaginant que c'étoit un effet de la peur. Mais ce Général n'avoit garde de ravir à son Maître une Victoire qu'il tenoit pour assurée. Dès que Claudius fut arrivé, il se mit à la tête de ses Troupes, & s'étant approché des Bretons, il les contraignit d'en venir à une Bataille, dans laquelle ils furent entierement défaits. Après cette Victoire, il s'avança vers *Camelodunum* (3), qui ne fit qu'une très foible résistance; & poussant plus loin ses conquêtes, il réduisit quelques-uns des Peuples voisins sous sa domination. Ces heureux succès porterent son Armée à le proclamer diverses fois *Imperator*, contre la coutume des Romains, qui ne permettoit pas qu'on honorât un Général de ce titre glorieux, plus d'une fois dans une même Guerre.

Si cette Expédition, qui fut terminée en quinze jours, acquit beaucoup de gloire à Claudius, sa moderation ne lui fut ni moins avantageuse, ni moins honorable. Les vaincus, touchés de la générosité qu'il eut de leur laisser la jouissance de leurs biens qu'il auroit pu leur ôter, pousserent leur reconnoissance jusqu'à lui dédier un Temple, à lui dresser des Autels, & à lui rendre les honneurs divins. Après cette heureuse Expédition, l'Empereur ayant laissé à Plautius le Gouvernement de la Bretagne, reprit le chemin de Rome, où il arriva heureusement, après une absence qui n'avoit duré que six mois. Dès qu'il fut de retour, le Sénat lui décerna l'honneur du Triomphe, & le titre de *Britannicus*, en mémoire de ce qu'il avoit subjugué les Bretons. Les fetes & les réjouissances publiques, qu'on fit à cette occasion,

(1) Malgré l'autorité de *Dion Cassius*, il est très difficile de comprendre qu'il y eût un gué vers l'embouchure de la Tamise, & un pont un peu plus haut. Il faut qu'on ait confondu une Riviere qui se jette dans la Tamise, avec la Tamise même. R. A. P. TH.

(2) *Gessoriacum*. R. A. P. TH. (3) *Malden*, dans le Comté d'*Essex*. R. A. P. TH.

derrière la Tamise.

Plautius passe la Tamise. *Dion Cassius* L. 60.

Il invite l'Empereur à passer en Bretagne.

Claudius arrive & bat les Bretons.

Moderation de Claudius envers les Bretons.

Ils lui consacrent un Temple.

Il retourne à Rome.



dureront plusieurs jours, & les Poëtes exagererent dans leurs vers la grandeur & l'importance de cette Victoire. Cependant, Suetone assure que Claudius se rendit maître d'une partie de la Bretagne, sans combat & sans effusion de sang. Mais il y a plus d'apparence à ce que Dion Cassius rapporte, que ce ne fut qu'après une sanglante Bataille.

*Dion Cassius.*  
Plautius continue la Guerre.

Plautius continua les conquêtes que l'Empereur avoit commencées, étant dignement secondé de *Vespasien* & de *Titus* son fils, qui servoient sous lui dans cette Guerre. Titus, qui n'étoit alors que Tribun, se distinguoit honorablement dans toutes les occasions où il s'agissoit d'acquiescer de la gloire. Il eut même le bonheur de sauver la vie à son Pere, dans un combat. Vespasien, qui avoit un plus grand Emploi, fut souvent détaché par le Général pour des Expéditions importantes, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Il battit les Insulaires en trente divers combats. Il soumit deux des plus puissans Peuples du Païs, & se rendit maître de l'Isle de Wight. Comme tout cela se faisoit sous les Ordres de Plautius qui avoit le Commandement en Chef, ce Général acquit beaucoup de gloire dans cette Guerre. Enfin, il fut rappelé pour aller recevoir à Rome la récompense de ses services, par l'honneur du *Petit Triomphe*, que le Sénat lui avoit décerné. L'Empereur alla le recevoir hors de la Ville, & le fit toujours marcher à sa main droite pour témoigner combien il estimoit sa vertu.

*Ostorius Scapula* fut envoyé en Bretagne, pour remplir la place de Plautius. Il y arriva dans le milieu de l'Hiver, pendant que les Bretons faisoient des courses continuelles dans les Païs conquis par les Romains. Ils ne s'attendoient pas que le nouveau Gouverneur dût faire marcher son Armée en cette saison, dans un Païs inconnu. Mais il ne leur laissa pas longtems la liberté de continuer leurs ravages. Il rassembla d'abord toutes ses Troupes, & ayant marché contre eux avec une extrême diligence, il battit les premiers qui voulurent lui faire tête. Ensuite il dispersa tellement tout le reste, qu'il n'eut plus à craindre leurs insultes. Cependant, pour ne se voir pas exposé à des alarmes continuelles, il forma le dessein de les enfermer entre l'Avon & la Saverne, par le moyen de divers Forts qu'il vouloit faire élever sur le terrain qui se trouve entre ces deux Rivières. Avant que de commencer à exécuter cette résolution, il établit une Colonie Romaine à *Camelodunum*. Ce fut aussi à peu près dans le même tems, que *Londres* reçut le titre de Colonie, & que cette partie de la Bretagne, qui est située entre la Tamise & la Mer, fut réduite en Province, sous le nom de *Briannia Prima*.

*Camelodunum* & *Londres* deviennent des Colonies Romaines. Une partie de la Bretagne est réduite en Province.

Les *Icenes* (1) qui n'avoient pas été affoiblis par les Guerres précédentes, parce que, dès le commencement, ils avoient fait leur accord

(1) Ils habitoient sur les Côtes orientales de la Bretagne, en *Norfolk*, *Suffolk*, *Cambridge* &c. *R. A. T. H.*

avec les Romains, furent les premiers qui s'opposèrent au dessein du Gouverneur. Quelques-uns des Peuples voisins les imiterent ; & ayant tous uni leurs forces sous un même Général, ils se postèrent dans un camp d'une situation avantageuse, qu'ils environnèrent d'un parapet fait à la hâte avec des cailloux, afin d'empêcher l'effort de la Cavalerie. Bien qu'Ostorius se trouvât alors sans autre Infanterie que celle des Alliez, il ne laissa pas de les faire attaquer, après avoir ordonné à la Cavalerie de mettre pied à terre, pour soutenir ceux qui devoient donner les premiers. La résistance des Bretons fut plus opiniâtre qu'il ne l'avoit espéré. Mais cela n'empêcha pas que leur retranchement ne fût enfin forcé, avec une très grande perte de leur côté. Après cette Victoire, Ostorius alla ravager le País des Canges (1), où il n'eut autre chose à faire qu'à donner la chasse à quelques petits Corps de Troupes ennemies, qui furent bien-tôt dissipés. L'Armée Romaine n'étoit pas loin de la Mer qui sépare l'Irlande de la Grande Bretagne, lorsque le Général apprit que les *Brigantes* (2) s'étoient soulevés. Cette nouvelle l'ayant obligé à remettre à une autre fois l'exécution de son premier dessein, il marcha en diligence dans le País des Revoltez, ne voulant point penser à de nouvelles conquêtes, avant que d'avoir bien assuré les anciennes. Le soulèvement fut apaisé, par le châtiement de ceux qui l'avoient excité. Mais les Silures (3), qui étoient comptés entre les plus vaillans & les plus puissans des Peuples Bretons, ne pouvoient être domptés ni par la clémence, ni par la sévérité. Leurs forces étoient si considérables, qu'il fallut faire marcher les Légions pour les réduire. Ils avoient à leur tête *Caradacus* leur Roi, fameux par ses grands exploits, & généralement estimé parmi ses Compatriotes, qui le regardoient comme le plus grand Capitaine que la Bretagne eût jamais eu. Ce Prince, à qui les Peuples unis avec les Silures avoient déferé le Commandement général, s'étoit retiré dans le País des Ordovices (4), où il avoit assemblé toutes ses forces, dans la résolution d'y attendre les Romains. Pour cet effet, il avoit choisi un poste avantageux dont les avenues étoient très difficiles, & rangé son Armée en bataille sur une montagne escarpée, au pied de laquelle couloit une petite Rivière, qui, bien que guéable en quelques endroits, lui donnoit un grand avantage. De plus, son Camp étant environné d'une espece de rempart fait de cailloux, il sembloit n'avoir rien à craindre dans ce poste. Ces difficultés ne furent pas capables d'arrêter les Romains, qui se présentèrent devant les ennemis avec leur intrépidité accoutumée. Ils étoient résolus à faire les plus grands efforts, dans l'espérance de terminer, par une

Les Bretons  
unissent leurs forces  
contre Ostorius.

Ils sont battus.

Caradacus Général des Bretons.

(1) Les Canges, à l'Occident du País de Galles. R. A. P. TH.

(2) Les Brigantes, dans la Province d'York. R. A. P. TH.

(3) Les Silures habitoient au Midi du País de Galles. R. A. P. TH.

(4) Les Ordovices, au Nord du même País. R. A. P. TH.

seule Bataille, une Guerre qui les retenoit comme dans un autre Monde. Les Insulaires se préparoient de leur côté à combattre avec toute l'ardeur possible pour repousser les Romains, ne doutant point que ce jour-là ne les affranchît de la servitude. Leurs Chefs couraient de tous côtes, pour les exhorter à s'acquitter de leur devoir, par toutes les raisons qui pouvoient augmenter leur courage, & les porter aux grandes actions. Caractacus leur représentoit, que cette journée seroit le commencement de leur liberté, ou d'une éternelle servitude. Il rappelloit dans leur souvenir la gloire de leurs Ancêtres, qui avoient chassé César, & affranchi leur País de la domination Romaine. Ces paroles étoient reçues avec de grandes acclamations, les Soldats protestant qu'ils étoient prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour défendre leur liberté. La fermeté, qui paroissoit dans la contenance des Bretons, étonna d'abord le Général Romain. Mais voyant que ses Troupes témoignent une extrême envie d'en venir aux mains, & crioient qu'il n'y avoit rien d'impossible à leur courage ; il donna le signal du combat, après avoir reconnu les endroits où la Rivière se pouvoit passer le plus aisément. Les Romains n'eurent pas trop de peine à la traverser : mais avant qu'ils pussent s'approcher du Camp ennemi, ils essuyèrent une grêle de traits qui en abattirent un grand nombre. Malgré ces difficultés, ils ne laisserent pas de faire plusieurs ouvertures au parapet, qui n'étoient fait que de cailloux entassés les uns sur les autres, fut aisément renversé. Dès qu'ils purent se servir de leurs épées, il ne fut pas possible aux Insulaires de soutenir les efforts de ces Troupes aguerries, qui les mirent bien-tôt en déroute. Outre la perte que les Bretons firent en cette occasion, leur défaite devint plus considérable par la prise de la Femme, des Filles, & des Freres de Caractacus. Cette Victoire fut suivie, quelques jours après, d'un bonheur auquel Ostorius ne s'étoit pas attendu. Caractacus, qui avoit cherché une retraite auprès de *Carismandua* Reine des Brigantes, lui fut livré par cette Princesse, qui craignoit sans doute d'attirer l'Armée victorieuse dans son País, si elle prenoit le parti de protéger le Prince vaincu. Il y avoit déjà neuf ans qu'il étoit à la tête des Bretons confédérés, & sa renommée s'étoit répandue jusqu'à Rome, où tout le monde étoit surpris qu'il eût résisté si longtems à la puissance Romaine. Dès que l'Empereur eut reçu la nouvelle de cette Victoire, & de la prise de Caractacus, il ordonna qu'on lui envoyât les Captifs, afin de faire voir à Rome chargé de chaînes, un Prince dont on avoit parlé comme d'un ennemi très redoutable. Le jour marqué pour donner ce spectacle aux Romains, l'Empereur étant sur son Trône, on fit passer devant lui la suite du Prince captif, avec tout le butin. Sa Femme, sa Fille, & ses Freres parurent ensuite, & enfin Caractacus lui-même, marchant avec une contenance assurée, sans baisser les yeux, & sans paroître

Grande victoire remportée par Ostorius.

Caractacus est livré aux Romains.

Il est envoyé à Rome.

trop abattu de sa disgrâce. Quand il fut proche de l'Empereur, il lui parla en ces termes, s'il est vrai que Tacite ne lui ait pas prêté les pensées & les expressions.

« Si ma modération avoit été aussi grande que ma naissance ou ma fortune, Rome me verroit aujourd'hui son Allié, & non pas son Captif; & peut-être n'auroit-elle pas refusé de mettre au nombre de ses amis, un Prince qui commandoit à plusieurs Peuples. L'état donc où je me vois aujourd'hui est autant indigne de moi, qu'il est glorieux pour vous. J'ai eu armes, chevaux, équipages, grans deurs, revenus. Ne trouvez pas étrange si, possédant ces choses qui sont l'objet de l'adoration des hommes, j'ai tâché de les défendre. Puisque vous vouliez tout avoir, il falloit bien ou conserver par les armes ce que je possédois, ou me résoudre à tout perdre. Si je m'étois soumis d'abord, votre gloire & mon infortune seroient ensevelies dans un silence éternel, & l'oubli suivroit mon supplice. Mais après avoir rendu votre nom fameux par ma défaite, si vous me conservez la vie, je serai à jamais un exemple de votre clémence & de votre générosité. » L'Empereur touché de ce discours, pardonna généreusement aux Captifs, & commanda qu'on leur ôtât leurs chaînes. Le premier usage qu'ils firent de leur liberté, fut d'aller se prosterner aux pieds de l'Impératrice, qui, selon les apparences, avoit intercedé pour eux. Le Sénat s'étant assemblé pour délibérer sur la récompense qui étoit due à Ostorius, il y fut parlé fort avantageusement de cette Victoire. On y dit, qu'elle ne cedit en rien à celles de Scipion, de Paul Emile, & de ces anciens Conquerans qui avoient mené les Rois en triomphe; & il fut résolu qu'on accorderoit les mêmes honneurs à Ostorius. Cependant, ce Général perdit depuis une partie de sa réputation, soit qu'il se fût relâché après avoir acquis tant d'honneur, ou que les Bretons eussent fait de plus grands efforts pour reparer la honte de leur défaite. Dans la suite de cette Guerre, ils attaquèrent avec succès les Troupes qui avoient été laissées dans le Pais des *Silures*, pour travailler à la construction de certains Forts; & ils les auroient taillées en pièces, si elles n'eussent pas été secourues des places voisines. Le Commandant Romain y fut tué, avec huit Capitaines & un bon nombre de Soldats. Une autre fois, ils défirent un Corps qui étoit allé au fourrage, & rompirent la Cavalerie qui l'escortoit. Dans cette occasion, ils surent si bien profiter de leur avantage, que le Général Romain se vit obligé de faire marcher les Légions, après avoir vainement tenté de reparer le désordre par des détachemens des Troupes armées à la légère. L'arrivée des Légions rendit le courage aux Romains, & obligea les Bretons à se retirer, quoiqu'avec peu de perte. Depuis ce tems-là, il y eut encore plusieurs rencontres, avec des succès divers, selon les circonstances des tems & des lieux.

De tous les Peuples Bretons, les *Silures* étoient les plus opiniâtres,

Heranges de ce Prince à l'Empereur.

Claudius lui fait ôter les chaînes.

Les Bretons reprennent courage.

étant irrités de ce que l'Empereur avoit dit, que la Bretagne ne seroit jamais tranquille, jusqu'à ce qu'on les eût transportés dans un Pais étranger, ainsi qu'on l'avoit pratiqué à l'égard des *Sicambres*. Ils surprirent deux Cohortes, que l'avarice des Chefs & le desir du pillage avoient fait engager trop avant dans le Pais ennemi. Après cet avantage, ils tâcherent de porter tous les autres Peuples à la revolte, en leur envoyant une partie des dépouilles des Captifs. *Ostorius* mourut de déplaisir de ne se voir pas en état de terminer cette Guerre. Les Bretons parurent très satisfaits de sa mort, d'autant plus qu'ils attribuoient au regret qu'il avoit eu de n'avoir pu arrêter le cours de leurs Victoires.

Dans l'état où la Bretagne se trouvoit, il auroit été dangereux pour l'Empereur d'y laisser longtems l'Armée sans Général. Il se hâta donc d'y envoyer *Aulus Didius*, qui trouva les affaires en plus mauvais termes qu'elles n'avoient été jusqu'alors, à cause de la défaite d'une Légion commandée par *Manlius Valens*. La perte n'étoit pourtant pas si grande qu'on la publioit. Mais Didius lui-même l'exageroit beaucoup, afin d'avoir plus d'honneur à rétablir les affaires; ou moins de honte si la Guerre tiroit en longueur. Son arrivée arrêta les *Silures*, qui enflés du succès du dernier combat, s'étoient jettes dans les Frontières de la Province Romaine.

Cependant *Vennius*, Roi des Brigantes, qui avoit succédé à *Caractacus* dans le commandement général, s'étoit laissé porter, par les persuasions de *Carismandua* sa Femme, à faire Alliance avec les Romains. C'étoit cette même Reine qui leur avoit livré *Caractacus*. Pendant que ce Prince vécut en bonne intelligence avec la Reine son Epouse, il laissa les Romains jouir tranquillement de leurs conquêtes; content de conserver ses propres Etats, sans se mettre beaucoup en peine des intérêts des autres Peuples. Une brouillerie, qui survint entre la Reine & lui, & qui fut enfin suivie d'une Guerre domestique, lui fit prendre d'autres mesures. Quoique jusqu'alors il n'eût pas haï les Romains, il se vit contraint de se déclarer contre eux, parce qu'ils eurent l'imprudence de prendre ouvertement le parti de sa Femme. Cette partialité lui causa un si grand chagrin, qu'il employa tout le crédit qu'il avoit parmi ses Compatriotes, pour les engager à prendre les armes. La Guerre se ralluma donc, avec plus de fureur qu'auparavant, quoiqu'en l'absence de Didius, qui, étant déjà fort âgé, se reposoit sur ses Lieutenans du Gouvernement de sa Province.

*Veranius* Gouverneur. Sa mort.

*Veranius*, qui lui succéda sous l'Empire de Neron, mourut avant que d'avoir rien fait de considérable. Il est vrai qu'il méditoit de grands projets, & la réputation qu'il s'étoit acquise en d'autres Emplois, donnoit lieu de croire qu'il étoit capable d'exécuter les plus hautes entreprises. Mais son Testament, qui se trouva rempli de flatteries pour l'Empereur, & dans lequel, par une vanité mal fondée, il

il se vantoit que s'il eût vécu encore deux ans, il auroit assujéti toute la Bretagne, fit perdre la bonne opinion qu'on avoit conçue de lui.

*Suetonius Paulinus* fut choisi pour remplir la place. On attendoit beaucoup de ce Général, dont on comparoit le mérite à celui de *Corbulo* qui venoit de conquérir l'Arménie. Comme il regardoit lui-même avec émulation la gloire que ce grand homme avoit acquise, il bruloit d'envie de confirmer par de nouveaux exploits, la bonne opinion qu'on avoit déjà de son expérience & de sa valeur. Dès qu'il fut arrivé dans son Gouvernement, il forma le dessein de conquérir l'Isle de Mona, qu'on nomme aujourd'hui *Anglesey*. Pour exécuter ce dessein, il fit embarquer son Infanterie sur de petits bateaux plats, à cause que la mer est fort basse en cet endroit, & fit passer la Cavalerie, partie à la nage, & partie à gué. Les Insulaires étoient rangez en bataille de l'autre côté, entremêlez de femmes vêtues en Furies, les cheveux épars, le flambeau à la main, & environnées de Druïdes qui levoient les mains au Ciel, & faisoient des conjurations effroyables. L'horreur de ce spectacle étonna d'abord les Romains, & leur fit attendre les coups comme s'ils eussent été immobiles. Mais enfin, la honte de s'être laissé effrayer par une troupe de femmes & de Prêtres, & les exhortations de leur Général, leur ayant redonné du courage, ils fondirent l'épée à la main sur leurs ennemis, & se rendirent maîtres de l'Isle. Le premier soin de Paulin fut de faire couper les Bois consacrés, où les Insulaires répandoient sur les autels le sang des Captifs, & consultoient leurs Dieux dans les entrailles des hommes.

Il fait la conquête de l'Isle de Mona.

Mais pendant que Paulin étoit occupé à cette Expédition, une révolution imprévue le mit dans la nécessité de quitter promptement l'Isle de Mona, pour aller mettre ordre à des affaires d'une plus grande importance.

Soulevement général en Bretagne. *Tacite, Dion Cassius.*

*Prasutagus* Roy des Icenés, qui étoit mort depuis peu, avoit fait un Testament par lequel il instituait ses Filles héritières, conjointement avec l'Empereur. Il avoit cru par-là trouver un moyen sûr, pour procurer la protection de Neron à sa famille & à ses Sujets. Mais cette précaution fit un effet tout contraire. Dès que ce Prince fut dans le tombeau, les Officiers de l'Empereur s'emparèrent de toute la succession, sous prétexte de la portion qui avoit été donnée à leur Maître. *Boadicea*, Veuve de *Prasutagus*, femme d'un grand courage & d'un esprit altier, ayant voulu s'opposer à cette injustice, reçut un nouveau sujet de chagrin par le mépris qu'on fit de ses remontrances. Comme elle témoignoit par ses plaintes combien elle étoit sensible au tort qu'on faisoit à ses Filles, la brutalité de ces Officiers alla si loin, qu'ils la firent fouetter publiquement. Ensuite, non contents de lui avoir fait ce sanglant affront, ils firent violer ses Filles par des Soldats.

Cause du Soulevement.

Les Bretons regarderent cette étrange barbarie avec tant d'indignation, que tous les Peuples de l'Isle se trouverent, en un même tems,

saits d'un esprit de revolte, qui ne tarda pas longtemps à se manifester par des effets. Les *Scenes* commencerent à se soulever, & furent bien-tôt suivis des *Triumvirs* leurs voisins. Venutius & ses partisans se joignirent à eux, & enfin, tous les Peuples qui étoient soumis aux Romains se revolterent d'un commun accord. La seule Ville de Londres demeura fidele à ses nouveaux Maitres: Les Historiens Romains conviennent eux-mêmes, que les injustices & les violences dont les Officiers de l'Empereur accabloient ces Peuples, n'étoient que trop capables de les porter à la revolte. Ces malheureux étoient dépouillez de leurs biens sans aucune forme de justice, par les Soldats Vétérans qu'on envoyoit dans l'Isle pour s'y établir. *Catus Decianus*, Procureur de Neron, refusant de s'en tenir à l'Ordonnance de Claudius qui avoit bien voulu laisser aux vaincus la jouissance de leurs biens, confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur. Toutes les Requêtes qu'on lui présentoit sur ce sujet étoient rejetées; & sans alleguer d'autre raison que sa volonté, qui tenoit lieu de Loi, il n'avoit égard qu'au profit de son Maitre & au sien propre. On prétend que *Smeque* même, qui ne mettoit pas toujours en pratique les beaux sentimens de moderation & de désintéressement dont il a fait parade dans ses Ouvrages, contribua beaucoup à ce soulèvement, en exigeant avec trop de rigueur de quelqu'un des Peuples Bretons, une somme qui lui étoit due. Tous ces mauvais traitemens avoient déjà produit dans les cœurs des Insulaires une si grande averfion pour une domination étrangere, qu'ils se trouverent tous à la fois disposés à s'en délivrer. Venutius, ennemi mortel des Romains, fomenta la rebellion autant qu'il lui fut possible. Les partisans mêmes de la Reine sa Femme, laissant là leurs querelles domestiques, & renonçant à l'amitié des Romains, se joignirent au reste de leurs Compatriotes, pour tâcher de recouvrer leur liberté.

Massacre général  
des Romains.

Cruautés exercées  
contre les Ro-  
mains.

Boadicée, animée d'un ardent desir de vengeance, se mit à la tête des Revoltez, & les exhorta vivement à profiter de l'éloignement du Gouverneur Romain, pour s'affranchir de la servitude, en faisant main-basse sur ces Etrangers qui les opprimoient. La proposition n'en fut pas plutôt faite, que les Bretons se mirent en devoir de l'exécuter. Ce Peuple furieux se jeta tout-à-coup sur les Romains dispersés dans leurs Colonies, qu'on avoit pris plus de soin d'embellir qu'on n'en avoit eu de les fortifier, & les massacra tous sans distinction d'âge ni de sexe. On vit commettre en cette occasion des cruautés inouïes, & inventer même des supplices extraordinaires, pour contenter la fureur dont ce Peuple étoit animé. On pendoit les femmes avec leurs enfans attachez à leurs mamelles, afin de leur faire souffrir, en quelque maniere, une double mort. On arrachoit le sein à celles qui n'avoient point d'enfans, & on le leur mettoit entre les dents, comme si on eût voulu les contraindre de se manger elles-mêmes en expirant. Les Soldats Vétérans qui étoient dans *Camelodunum*, s'étant retirez dans un Temple comme dans un lieu

d'azyle, on n'eut pas la patience de les y affamer. On aimait mieux commettre un sacrilège en les y brûlant tous vifs, que de les épargner jusqu'à ce qu'ils y fussent morts de faim. Enfin, la fureur fut poussée si loin, qu'aucun Romain n'échapa. On compta qu'il en périt plus de quatre-vingts-mille dans ce massacre.

Arrêtons-nous ici un moment, pour considérer la politique de ces Conquerans du Monde, si habiles dans l'Art de regner. Dès qu'ils avoient conquis un Païs, ils y envoyoient incontinent de nombreuses Colonies, qui se mêlant peu-à-peu, par des mariages, avec les anciens habitans, assuroient aux vainqueurs leurs conquêtes. C'est de quoi la Bretagne peut fournir un exemple remarquable. Quoiqu'il n'y eût encore que dix-huit ans que la conquête en avoit été faite par Claudius, il s'y trouvoit déjà quatre-vingts-mille Romains, outre l'Armée de Paulin, & sans doute, quelques Garnisons dans les Places fortes, où la fureur des Bretons ne put pénétrer.

Paulin étant averti de cette révolution, quitta promptement l'Isle de Mona, pour aller s'opposer aux Revoltez. Ils avoient déjà formé une Armée de cent mille hommes, sous la conduite de Boadicée, dont la taille avantageuse & le courage héroïque leur faisoient espérer qu'elle auroit aussi toutes les qualitez propres à commander une Armée. Cette Princesse, animée par les affronts qu'elle avoit reçus, souhaitoit ardemment d'en venir aux mains avec l'Armée de Paulin, qui n'étoit pas de dix mille hommes. Elle se flatoit de rendre bientôt sa vengeance complete par la destruction de ce petit reste d'ennemis, qui ne lui paroissoit pas capable de lui résister. Cependant, Paulin, qui n'attendoit du secours d'aucun endroit, ne se trouvoit pas peu embarrassé. La neuvième Légion, commandée par *Petilius Cerealis*, venoit d'être entièrement défaite. *Panius Posthumus*, qui commandoit un détachement considérable de la seconde, avoit refusé, contre les Loix de la Guerre, d'obéir à son Général qui lui avoit expressément ordonné de le venir joindre. Ainsi Paulin se voyoit réduit, ou à marcher contre les ennemis avec sa petite Armée, ou à les attendre dans quelque Place. Il prit d'abord ce dernier parti, & se renferma dans Londres. Mais il changea bien-tôt de résolution. Comme il prévit, que pour vouloir sauver cette Colonie il hazarderoit tout le reste de la Province, il prit le parti d'en sortir, malgré les cris & les larmes des habitans, qui le supplioient de ne les abandonner point à la fureur des Rebelles. Cependant, avec ce petit nombre de Troupes qu'il avoit, il sembloit être peu en état de faire tête à une Armée de cent-mille hommes. Mais les Grands hommes trouvent quelquefois dans leur courage & dans leur expérience, des ressources qui les tirent des plus mauvais pas. Paulin comprit que dans une telle extrémité, il n'y avoit point de milieu entre vaincre & périr, puisque le secours qu'il pouvoit attendre étoit trop éloigné, & le péril trop pressant. Ainsi, bien loin de se retirer devant les Bretons qui marchaient à lui, il

Paulin abandonne  
l'Isle de Mona.

Il se trouve dans  
un grand embar-  
ras.



prit la résolution de les aller attaquer. Cette fermeté inspira un tel courage à ses Troupes, qu'elles ne firent aucune difficulté de le suivre : tant l'opinion que les Soldats ont de leur Général, est capable de produire de grands effets. Paulin avoit besoin de toute son expérience, pour pouvoir balancer par sa conduite, l'avantage que le nombre donnoit à ses ennemis. Aussi en fit-il un grand usage en cette occasion. Il choisit pour Champ de bataille un lieu étroit, à l'entrée d'une vaste plaine où les Bretons s'étoient campez, ayant derrière lui une forêt, où il savoit bien qu'il n'y avoit point d'embuscade à craindre. Il plaça au centre de l'Armée les Légions bien ferrées, qui avoient devant elles les Troupes des Alliez armées à la légère, & la Cavalerie sur les ailes. Les ennemis étoient répandus dans la plaine par bataillons & par escadrons, sautant de joye de se voir en si grand nombre, & dans l'espérance de remporter aisément la victoire. Ils avoient amené avec eux leurs vieillards, leurs femmes, & leurs petits enfans, & les avoient placez sur des Chariots dont ils avoient bordé les extremités de leurs lignes, afin qu'ils pussent être témoins de leurs actions, & prendre part au butin. Boadicée, montée sur un Char avec ses deux Filles, alloit criant dans les rangs, » que ce n'étoit pas la première fois que les Bretons avoient été » victorieux sous la conduite de leurs Reines. Qu'en cette occasion, elle » ne considèroit ni ses biens, ni sa grandeur, ni ses Etats qu'on lui avoit » enlevés ; mais qu'elle venoit venger l'honneur de ses Filles, & tirer » raison de tant d'outrages que les Bretons avoient reçus. Qu'il n'y avoit » plus rien à l'épreuve de la convoitise de leurs Tyrans, ni l'âge, ni le » sexe, ni la qualité, ni l'alliance : mais que les Dieux ne pouvant plus » supporter leurs injustices, avoient déjà commencé à leur faire sentir » les supplices qu'ils méritoient. Qu'une Légion qui avoit osé combattre, avoit été taillée en pièces ; & que le reste, tout tremblant, pensoit » moins au combat qu'à la fuite. Que bien loin de pouvoir soutenir les » efforts d'une Armée victorieuse, ils ne pourroient pas même résister » aux cris d'une si grande multitude. Que les Bretons n'avoient qu'à considérer leur nombre & le sujet de la Guerre, & qu'ils jugeroient aisément, que comme d'un côté ils avoient lieu d'espérer un heureux succès, il n'y avoit point aussi de milieu entre la victoire & la mort. Qu'il » valoit bien mieux mourir honorablement, en défendant leur liberté, » que de se voir encore une fois exposés aux cruautés des Romains. » Que c'étoit-là sa résolution, & qu'elle laissoit aux hommes le soin de se conserver la vie pour la passer dans la servitude. On dit, qu'après avoir ainsi harangué ses Troupes, elle lâcha un lievre qu'elle avoit caché dans son sein, afin de leur donner un bon augure de la victoire.

Harangue de Boadicée à ses troupes.

Pendant que Boadicée tâchoit d'inspirer du courage aux Bretons, Paulin ne demeurait pas dans l'inaction à la vue d'un si grand danger. Bien qu'il fût assuré de la valeur de ses Troupes, il ne laissoit pas de les encourager à mépriser les cris & les menaces des Barbares. Il leur

représentait, que parmi les ennemis, » il y avoit plus de femmes que » de combattans ; & que la plupart d'entre eux, sans armes & sans vigueur, prendroient la fuite, si-tôt qu'ils auroient senti le bras toujours victorieux des Romains. Que dans les meilleures Armées, la décision des Batailles dépendoit de peu de personnes ; & que leur gloire en seroit d'autant plus grande, qu'elle seroit moins partagée. Qu'ils pensassent seulement à combattre serrez, & à mettre l'épée à la main, » après avoir lancé le javelot. Enfin, qu'ils ne s'amussent point au butin, qui ne pouvoit échapper aux vainqueurs. Ces paroles furent reçues avec tant d'acclamations, & la contenance des Troupes parut si assurée, que le Général ne doutant point de la victoire, commanda qu'on sonnât la charge. Les Romains lancerent d'abord leurs dards, sans quitter l'avantage de leur poste. Mais lorsque les Carquois furent épuisés, ils s'avancèrent l'épée à la main, étant secondez des Alliez qui combattoient avec la même ardeur, persuadés qu'ils étoient les uns & les autres, qu'il n'y avoit de salut pour eux que dans la victoire. Pendant qu'on ne combattit que de loin, à coups de traits, les Bretons espererent que leur grand nombre épouvanteroit leurs ennemis, & leur feroit prendre la fuite. Mais quand ils virent les Légions s'avancer l'épée à la main & au petit pas, avec une contenance qui ne marquoit rien moins que de la crainte, ils se mirent dans un desordre qui augmenta toujours de plus en plus, parce qu'ils n'avoient ni Officiers ni Généraux qui fussent capables de le reparer. Les Romains les voyant ainsi ébranlez, fondirent sur eux avec impétuosité, & acheverent de mettre le trouble & la confusion dans cette nombreuse Armée, qui ne pensoit qu'à éviter le danger par la fuite. Dans ce même tems, la Cavalerie Romaine, qui étoit sur les ailes, ayant enfoncé celle des Bretons, ce ne fut plus qu'une déroute épouvantable de ces Troupes intimidées. Elles ne pouvoient même fuir qu'avec peine, à cause du grand nombre de leurs Chariots chargez d'une multitude inutile, qui s'étant retirez des premiers, formoient un grand obstacle à la fuite de l'Armée. Le Soldat Romain n'épargnoit ni âge ni sexe. Les vieillards, les femmes, les enfans, les chevaux mêmes, tomboient sous ses coups, & lui paroissoient dignes d'être sacrifiés à sa vengeance. Cette Victoire fut grande, & comparable aux plus fameuses Victoires, s'il est vrai, comme Tacite l'assure, qu'il y eut quatre-vingts-mille morts du côté des Bretons, & que les Romains ne perdirent que quatre-cens hommes, outre un pareil nombre de blesez. Boadicée évita, par la fuite, la honte de tomber entre les mains des vainqueurs : mais après s'être mise à couvert, elle s'empoisonna elle-même, ne pouvant survivre à sa honte & à son malheur. D'un autre côté, *Panius Posthumius*, qui avoit refusé d'obeir à son Général, se passa l'épée au travers du corps ; soit qu'il craignît la punition de sa faute, ou qu'il eût du regret d'avoir perdu la part qu'il auroit pu prendre à cette Victoire.

Paulin harangue  
aussi son armée.

Bataille Langston-  
ce.

Grande confusion  
nation parmi les  
Bretons.

On peut aisément comprendre combien furent avantageuses aux Romains les suites d'un si grand succès. Les Bretons consternés, sans Corps d'Armée, sans armes, & sans Général, fuyoient devant leurs ennemis, sans faire la moindre résistance. Leur misère étoit encore augmentée par la famine, dont ils avoient été eux-mêmes la cause, en négligeant d'ensemencer leurs terres. La seule espérance qui leur restoit, consistoit dans le petit nombre de leurs ennemis, qui ne pouvant être partout, & n'osant se séparer, devoient, selon les apparences, leur donner le tems de se rassembler. Mais cette ressource leur fut encore ôtée, par un puissant secours que les Romains reçurent d'Allemagne. Dans l'état où la Bretagne se trouvoit, l'Armée de Paulin auroit été sans doute suffisante pour en achever la conquête, si la discorde, qui se mit parmi les Romains, ne les eût empêchés de profiter de leurs avantages.

Brouilleries parmi  
les Romains.

*Julius Classicianus*, qui avoit succédé à Decianus dans la Charge de Procureur, ne pouvant s'accorder avec Paulin, affectoit de le traverser dans tous ses projets. Apparemment, le Général ne vouloit pas lui permettre de continuer les vexations qui avoient été cause de la révolte précédente. Quoiqu'il en soit, Classicianus conçut contre lui une haine si violente, qu'il publioit hautement, & écrivoit même à Rome, qu'il ne seroit pas possible de terminer cette Guerre pendant que Paulin en auroit la conduite. Dans toutes les Relations qu'il faisoit aux Ministres de l'Empereur, il attribuoit tous les heureux succès à la Fortune, & toutes les adversités, à l'imprudence du Gouverneur. Il leur faisoit entendre, que si on envoyoit un autre Général, il seroit très facile d'apaiser les troubles de la Province, sans la mécontenter. Enfin, Neron ayant été informé de cette dissension, donna ordre à *Polyclete* son Affranchi de se transporter sur les lieux, pour en apprendre la cause. Les honneurs que Paulin rendit à ce Commissaire, causèrent un grand étonnement aux Bretons, qui ne pouvoient comprendre qu'un tel Général, & une Armée victorieuse, reçussent avec tant de soumission les ordres d'un Affranchi. Ces respects ne furent pourtant pas inutiles. Dans le rapport que Polyclete fit à l'Empereur, il justifia Paulin, & par-là, il fit en sorte qu'il fut maintenu dans son Emploi. Mais dans la suite, Classicianus étant revenu à la charge, obtint enfin par ses amis, & par ses intrigues, que Paulin fût relevé par *Petronius Turpilianus*. Ce nouveau Gouverneur n'ayant pas beaucoup d'ambition, ne fit rien de considérable, & donna le nom de paix à son oisiveté.

Paulin est rappel-  
lé. Petronius lui  
succède.

Et à celui-ci Tre-  
bellius, qui se  
brouille avec Ce-  
lius.

Il eut pour Successeur *Trebellius Maximus*; aussi indolent que lui, & qui, pendant tout le tems de son Gouvernement, ne fit autre chose que se brouiller avec *Calius* Commandant de la vingtième Légion. Cette querelle fut poussée si loin, qu'une grande partie de l'Armée ayant abandonné son Général, & refusant de lui obéir, il se vit enfin

obligé de se retirer en Allemagne auprès de *Vitellius*, qui y commandoit les Troupes de l'Empire.

Neron étant mort dans ces entrefaites, la Bretagne jouit de quelque repos, pendant les courts Regnes de Galba & d'Othon, sans qu'il y eût ni Gouverneur ni Général en Chef. L'Armée Romaine étoit sous le Commandement des Tribuns, entre lesquels *Calpurnius* s'attribuoit la principale autorité. Dès que Vitellius fut en possession de l'Empire, il envoya en Bretagne *Petilius Bolanus* pour y prendre le commandement de l'Armée. Celui-ci, qui étoit peu entendu dans le métier de la Guerre, laissa les Bretons en repos, & se contenta de se concilier l'affection des Soldats, sans leur faire craindre son autorité. Il demeura dans la Province jusqu'à ce que Vespasien, qui occupa le Trône Imperial après Vitellius, ayant été informé des besoins de la Bretagne, y envoya *Petilius Cerealis*. Pendant que celui-ci fut en charge, il attaqua & battit à diverses fois les *Brigantes*, qui étoient les plus nombreux & les plus considérables de tous les Peuples Bretons. *Julius Frontinus*, qui prit sa place, n'acquies pas moins de gloire que son Prédecesseur. Il soumit à la domination Romaine les *Silures*, qui avoient la réputation d'être très belliqueux, & dont le pais sembloit, par la situation, être à couvert de toute attaque.

*Petilius Bolanus*  
Gouverneur.

*Petilius Cerealis*  
lui succede.

Et à celui-ci *Frontinus*.

Sur la fin du Regne de Vespasien, *Julius Agricola* fut envoyé en Bretagne pour succéder à Frontinus. C'est ici où l'on commence à trouver un plus grand détail de la Guerre qui se faisoit dans cette Isle. On en a toute l'obligation à Tacite, qui a pris soin d'écrire le Vie d'*Agricola* son beau-pere, afin de donner à ses actions le lustre qu'elles méritoient, & dont elles auroient peut-être manqué sans le secours de cet illustre Historien.

*Julius Agricola* est  
fait Gouverneur  
de Bretagne.

Quelque tems avant qu'*Agricola* fût nommé Gouverneur de la Bretagne, les *Ordovices* avoient surpris & taillé en pieces un Corps de Cavalerie Romaine, qui étoit en quartier d'Hiver sur leurs frontieres. Cet accident donnoit lieu d'en craindre d'autres semblables, & faisoit que les Romains attendoient avec beaucoup d'impatience l'arrivée d'un nouveau Gouverneur. La nouvelle qu'ils reçurent, qu'*Agricola* devoit venir les commander, leur redonna du courage. Sa réputation étoit si bien établie, qu'ils ne doutoient point que sous un tel Général, ils ne vissent bien-tôt la fin de la Guerre. Il ne put pourtant se rendre à son Gouvernement, que vers le milieu de l'Eté. Mais quoiqu'il ne trouvât aucun magasin pour l'Armée, qui étoit dispersée en divers endroits afin de pouvoir mieux subsister, il ne laissa pas de l'assembler. Il attaqua d'abord les *Ordovices*, qui s'étoient retirez sur leurs montagnes; & malgré la difficulté qu'il trouva dans son entreprise, à cause de l'incommodité des lieux où il falloit les aller chercher, il leur fit payer cherement l'avantage qu'ils avoient remporté depuis peu. Tout le monde fut surpris de voir qu'il employoit à combattre les ennemis de

Premiere Campagne d'*Agricola*.

Il bat les *Ordovices*.

Et se rend maître  
de l'Isle de Mona.

l'Empire, un tems que les autres Gouverneurs passoient ordinairement en fêtes & en divertissemens, ou à recevoir les complimens de la Province. Mais on eut bien plus de sujet d'admirer sa diligence, quand on le vit, dans cette premiere Campagne, attaquer l'Isle de *Mona* que les Romains avoient été contraints d'abandonner, quoiqu'il manquât de Vaisseaux plats pour faire cette Expédition. Quelques Cavaliers qu'il fit passer à la nage, ayant leurs armes sur leurs chevaux qu'ils conduisoient d'une main, étonnerent tellement les habitans de cette Isle, qui ne s'attendoient à rien moins, qu'elle fut soumise aux Romains, sans qu'on fût obligé de tirer l'épée.

Il gagne l'affec-  
tion des Bretons  
sujets.

La Guerre n'étoit pas la seule chose qui occupât le nouveau Gouverneur. Pendant que ses armes triomphoient, il s'informoit soigneusement de tout ce qui regardoit le Gouvernement de la Province, & des moyens les plus propres pour tenir les Sujets dans l'obéissance. Cette recherche lui fit connoître, que ce n'étoit pas par les armes seulement qu'on pouvoit achever de dompter les Bretons, & que la douceur n'y étoit pas moins nécessaire que la force. Pour cet effet, pendant tout l'Hiver qui suivit sa premiere Campagne, il s'occupa diligemment à reformer divers abus, qui s'étoient introduits par l'avidité ou par la négligence des Gouverneurs précédens. Il prit soin d'empêcher toutes fortes d'exactions, de faire rendre la Justice avec exactitude & sans partialité, & enfin, de prévenir tout ce qui pouvoit causer du mécontentement aux Peuples soumis à l'Empire. Cette maniere d'agir lui acquit leur affection à un tel degré, qu'il n'eut plus lieu de craindre aucune revolte de leur part, pendant qu'il s'occuperoit à faire de nouvelles conquêtes. Vespasien étant mort pendant ce tems-là, Titus son Fils, qui lui avoit succédé, connoissant le mérite d'Agricola, lui confirma son Gouvernement.

Seconde Campa-  
gne d'Agricola.

Il fait bâtir des  
Forts dans les Pais  
conquis.

Dès le commencement de l'Eté, ce Général se mit à la tête de son Armée, & s'avança vers le Nord, où il fit quelques conquêtes. Il avoit observé, que les Romains perdoient ordinairement en Hiver ce qu'ils avoient gagné pendant la Campagne, parce qu'ils n'osoient prendre des quartiers dans les pais conquis, qui se trouvoient trop exposez. Pour prévenir un semblable inconvenient, il résolut de faire construire des Forts aux endroits les plus convenables, afin d'y tenir, pendant l'Hiver, des Garnisons toujours prêtes à repousser les ennemis. Comme il entendoit parfaitement cette partie de l'Art militaire, ces Forts furent construits d'une telle maniere, & dans des situations si avantageuses, que les Romains ne se virent jamais dans la nécessité de les abandonner, & que les ennemis ne purent jamais s'en rendre maîtres.

Il engage les Bre-  
tons à se confor-  
mer aux manieres  
des Romains.

Pendant l'Hiver qui suivit cette Campagne, le principal soin d'Agricola fut d'adoucir les mœurs des Bretons, en leur inspirant adroitement le desir d'imiter les manieres Romaines. Ses soins ne furent pas entièrement inutiles. Bien-tôt après, on vit dans la Bretagne des Tem-  
ples

ples d'une nouvelle structure, de superbes portiques, & plusieurs bâtimens publics & particuliers, d'un tout autre goût que ceux qu'on y avoit faits jusqu'alors. Les principaux mêmes des Bretons se firent honneur de parler la Langue Latine, pour laquelle ils avoient eu auparavant de l'horreur. Ils s'accoutumèrent aussi à porter la Robe Romaine; & enfin, selon la remarque de Tacite, à regarder comme politesse & civilité, ce qui faisoit partie de leur servitude.

Dans la troisième Campagne, Agricola s'avança jusqu'à la Riviere de *Tweede*, faisant élever des Forts en divers endroits, à mesure qu'il faisoit quelque conquête. Il employa la quatrième à subjuguier les Peuples qui habitoient entré la *Tweede* & les deux Golfes, dans lesquels se déchargent les deux Rivieres de *Glona* & de *Bodotria*, connus aujourd'hui sous le nom de *Golfes d'Edimbourg* & de *Dunbristen*. Ces deux Golfes, dont l'un est à l'Orient & l'autre à l'Occident, s'enfoncent tellement dans les terres, qu'ils ne laissent entre eux qu'un espace d'environ trente ou trente-cinq milles. Ce fut sur ce terrain, qui forme une espece d'Isthme, qu'Agricola fit construire des Forts & des Redoutes, pour assurer la Province Romaine qu'il avoit étendue jusque-là. Par ce moyen, les Peuples qui n'étoient pas encore soumis, se trouverent enfermés comme dans une Isle séparée. Il sembloit, que ce qu'Agricola avoit fait jusqu'alors auroit pu borner son ambition: mais il travailloit aussi pour la gloire du nom Romain, qui, selon l'expression de Tacite, ne pouvoit recevoir des bornes.

Pendant la cinquième Campagne, Agricola mena son Armée au-delà des deux Golfes, où il découvrit des Païs & des Peuples dont les noms mêmes étoient inconnus aux Romains. Il en assujettit quelques-uns à l'Empire, & laissa des Garnisons dans le Païs occidental qui est à l'opposite de l'Irlande. Son dessein étoit de faire une tentative pour subjuguier cette Isle, afin de tenir la Bretagne en bride par cette conquête, étant parfaitement instruit de l'état de ce Païs-là, par un Seigneur qui en avoit été banni. Tacite dit, qu'il avoit oui dire à son Beau-père, qu'avec une Légion & quelques Troupes auxiliaires, il seroit aisé de se rendre maître de cette Isle, dont la conquête seroit très-avantageuse pour tenir les Bretons dans le devoir.

A la sixième Campagne, le Général Romain passa la Riviere de *Bodotria*, pendant que par ses ordres l'Armée navale voguoit près des Côtes, pour reconnoître les Ports qui se trouvoient dans ces quartiers septentrionaux. C'étoit la première fois qu'on avoit vu une Flotte Romaine sur cette Mer. Elle inspiroit beaucoup de terreur aux Insulaires, & en même tems, beaucoup de confiance aux Troupes, qui ne s'étant engagées qu'avec crainte dans ce Païs inconnu, se trouvoient extrêmement rassurées par la communication qu'elles avoient avec les Vaisseaux, qui ne s'éloignoient jamais de la Côte.

Mais, pendant qu'Agricola s'avançoit vers le Nord, il se répandit

Tome I.

G

Troisième Campagne.

Quatrième Campagne.

Cinquième Campagne.

Sixième Campagne.

un bruit, que les Peuples septentrionaux avoient assemblé une Armée formidable, & attaqué les Forts qu'on avoit construits sur leurs frontières. La nouvelle de cet armement s'étant confirmée peu de jours après, par des Transfuges, les principaux Officiers de l'Armée conseilloyent au Général d'abandonner tout ce qu'il avoit conquis au-delà des Golfes, afin d'éviter la honte de s'y voir contraint par la force. Mais il rejetta ce conseil, qui auroit pu faire tort à la gloire & aux intérêts de son Maître. Cependant, dans le tems qu'il étoit occupé à délibérer sur ce sujet, il fut averti que les Insulaires venoient fondre sur lui, avec une Armée que la renommée faisoit monter jusqu'à un nombre excessif. La peur qu'il eut d'être enveloppé, lui fit partager ses Troupes en trois Corps, ayant été informé que les ennemis avoient fait la même chose. Cette précaution faillit à lui coûter cher. Sur l'avis que les ennemis en eurent, ils se rejoignirent avec une merveilleuse diligence, & attaquèrent la neuvième Légion, qui ayant devancé le reste de l'Armée, campoit à une assez grande distance. Ils en surprirent d'abord les Gardes avancées, & ayant attaqué le Camp avec beaucoup d'impétuosité, ils y causèrent un grand désordre, & furent même sur le point de s'en rendre maîtres. Agricola, qui avoit été averti de leur marche, se hâta, autant qu'il lui fut possible, d'aller secourir la Légion. Mais de peur d'arriver trop tard, il fit prendre les devants à la Cavalerie, afin d'entretenir le combat jusqu'à ce que le reste de l'Armée fût arrivé. Il parut à la pointe du jour à la vue des ennemis, qui le voyant avancer, voulurent se retirer. Mais comme on ne leur en donna pas le tems, ils se virent contraints de continuer le combat. La mêlée fut rude & opiniâtre. Les Soldats Romains, qui avoient été presque battus dans leur Camp, tâchoient, par de vigoureux efforts, de reparer cet affront, à la vue de leurs Compagnons qui venoient à leur secours. Ceux-ci, de leur côté, voyant la neuvième Légion en péril, marcherent tête baissée contre les ennemis, pour la dégager. Les uns & les autres combattirent avec tant de courage & de vigueur, que l'Armée ennemie fut enfin contrainte de lâcher le pied. Les marais favorisèrent sa retraite, & empêcherent que la Guerre ne fût terminée par ce Combat.

La neuvième Légion est attaquée dans son camp.

Agricola marche à son secours.

Les Insulaires sont battus.

Ils se rassemblent.

Une Cohorte de l'Armée Romaine déferme.

Cette défaite, quoique considérable, ne déconcerta point les Insulaires. Ils attribuerent leur malheur au hazard, ou à diverses circonstances, plutôt qu'à la valeur des Romains, & résolurent de tenter encore une fois la fortune de la guerre. Après avoir renfermé leurs enfans dans les Villes, ils se rassemblèrent de tous côtés, & formèrent une Armée encore plus nombreuse que la première, dans la résolution de défendre courageusement leur liberté.

Mais pendant que les Romains profitoient de l'Hiver pour se préparer à soutenir les efforts de leurs ennemis, & même à les attaquer, une Cohorte d'*Usipiens*, qui avoit été levée en Allemagne, forma tout

à coup le dessein de se retirer dans son païs, & fut l'exécuter avec tant de secret & de diligence, qu'il ne fut pas possible de prévenir ce malheur. Un Capitaine & quelques Soldats Romains, qu'on avoit mis dans ce Corps pour le discipliner, furent massacrez, de peur qu'ils ne s'opposassent à ce dessein. Ensuite, ces Allemans se saisirent de deux petits Vaisseaux, tuerent un des Pilotes, & contraignirent l'autre de les conduire, en le menaçant du même sort que son Compagnon : après quoi ils mirent à la voile, avant qu'on pût être informé de leur résolution. Ils avoient si mal pris leurs mesures, qu'ils se trouverent bien-tôt sans vivres, & réduits à la nécessité de manger quelques-uns de leurs camarades. Ceux qui restèrent en vie, ignorant l'art de la Navigation, allerent échouer sur les Côtes de Frise, où ils furent faits esclaves.

Et périt misérablement.

À l'entrée de la Campagne suivante, Agricola donna ordre à son Armée navale d'aller ranger la Côte, afin de donner de la jalousie en divers endroits. En même tems, il se mit en marche à la tête de ses Troupes, ayant pour guides des gens du Païs qui connoissoient toutes les routes, & dont la fidelité lui étoit connue. En approchant de la Montagne de *Grasbain* (1), il vit les ennemis rangez dessus, au nombre de plus de trente-mille, sans compter les Volontaires, qui étoient accourus pour se trouver à un combat d'où dépendoit leur liberté ou leur servitude. Lorsque les Armées furent assez proche l'une de l'autre, *Galgacus*, qui commandoit les Insulaires, leur représenta, qu'étant à l'extrémité de l'Isle, ils n'avoient aucune ressource s'ils étoient vaincus, & que la Victoire seule pouvoit leur faire éviter un esclavage éternel. D'un autre côté, Agricola exhorta ses Troupes à s'acquitter de leur devoir, par la considération de leurs Victoires passées. Principalement, il leur mit devant les yeux le triste état où elles se trouveroient, si, après avoir été défaites, elles étoient obligées d'aller chercher un azyle parmi les Bretons, à qui, pendant cinquante ans continuels, les Romains avoient fait sentir les efforts de leurs armes victorieuses. Pendant que le Général parloit, l'ardeur des Soldats éclatoit dans leurs yeux & sur leurs visages, marquant combien ils étoient disposez à combattre, & l'esperance qu'ils avoient de remporter la victoire. L'Armée étoit rangée en Bataille de telle maniere, que l'Infanterie des Alliez étoit destinée à soutenir le premier choc, afin d'épargner, autant qu'il étoit possible, le sang Romain. Les Légions étoient placées derriere, pour soutenir le premier Corps, en cas qu'il fût repoussé. *Galgacus* avoit disposé ses Troupes sur la pente d'une colline, de sorte que son Armée paroissoit toute entiere aux yeux des Romains, afin de leur inspirer plus de terreur. Ses Bataillons s'étendoient jusqu'au bas, & ses Escadrons occupoient la plaine, ayant devant eux leurs Chariots, qui couraient entre les deux Armées. Agricola, craignant d'être envelopé par cette multitude, étendit à droite & à gauche sa premiere ligne, quoique par-là elle dût devenir plus foible.

Septieme Campagne d'Agricola.

*Galgacus* Général des Insulaires se prépare à donner Bataille.

Agricola harangue son Armée.

Description de la Bataille.

(1) *Mons Grampius*. RAB. TH.



sans s'arrêter au conseil qu'on lui donnoit de faire avancer les Légions au front. Ensuite, il mit pied à terre, plein de résolution & d'espérance, & alla se placer à la tête des Légions. On fut quelque tems à combattre à coups de trait, parce que les Insulaires ne vouloient pas quitter l'avantage de leur poste. D'ailleurs, leurs petits boucliers, & leurs coutelas sans pointe, n'étoient pas si propres aux combats de pied ferme. Mais Agricola trouva le moyen de les obliger à combattre de près, en détachant deux Cohortes de Bataves & deux de Turingiens, qui fondirent sur eux l'épée à la main. Les Insulaires, peu accoutumés à cette sorte de combat, ne purent soutenir longtems les efforts de ces Troupes aguerries, qui les pressant de la pointe de leurs épées, rompirent bien-tôt les premiers Bataillons, & commencerent même à grimper sur le côteau. Ceux qui les suivoient, animés par leur exemple, combattoient avec la même ardeur; & sans donner aux ennemis le tems de se rallier, ils renversoient tout ce qui se présentoit devant eux. Pendant ce tems-là, la Cavalerie des Insulaires avoit aussi commencé à lâcher le pied, & leurs Chariots étoient allés se poster sur le panchant de la Colline, afin de soutenir l'Infanterie la plus avancée, qui se trouvoit dans un extrême désordre. Quoique ces Chariots causassent d'abord quelque épouvante aux Romains, ils ne firent pourtant pas un grand effet, à cause de l'inégalité du terrain où l'on combattoit. Comme la hauteur sur laquelle ils s'étoient retirés avoit beaucoup de pente, ils étoient emportés contre le gré de leurs Conducteurs, & renversoient indifféremment amis ou ennemis, selon qu'ils les rencontroient. Dans ce tems-là, l'Infanterie qui étoit sur le haut de la colline, & qui n'avoit pas encore combattu, voyant les Romains occupés à poursuivre leur victoire, fit un mouvement pour les envelopper, à cause de leur petit nombre. Mais Agricola s'en étant aperçu, fit avancer quatre Escadrons, qui non seulement soutinrent l'effort de cette Infanterie, mais même la renversèrent entièrement. Après cela, ces mêmes Escadrons allèrent prendre en flanc les Troupes ennemies qui étoient encore dans la plaine, & en firent un grand carnage. Cette action acheva de décider de la victoire. Galgacus se voyant dans l'impossibilité de rétablir le combat, se retira enfin avec ce qui lui restoit de Troupes. Il perdit dix-mille hommes dans cette journée; & du côté des Romains, il n'en demeura sur la place que trois-cens quarante. De ce nombre fut le Chef d'une Cohorte, nommé *Aulus Atticus*, que l'ardeur de la jeunesse, & un cheval trop fougueux, emportèrent au milieu des ennemis. Les vainqueurs passèrent la nuit, qui suivit la Bataille, dans la joye; & les vaincus, dans les cris & dans les plaintes, pendant qu'ils profitoient de l'obscurité, pour se dérober à la poursuite des Romains. Bien loin de penser à se rallier, leur fuite fut si prompte, que quand le jour fut venu, il auroit été inutile de les poursuivre. Agricola voyant qu'ils ne se rassembloient nulle part, que l'Été étoit sur sa fin, & qu'il n'y avoit pas de sûreté à disperser son Armée pour aller rava-

Les Romains remportent la victoire.

ger le Païs ennemi, retourna sur ses pas dans la contrée des *Horestiens*, qui lui donnerent des ôtages. Il marchoit lentement, pour inspirer de la terreur aux Bretons, & pour attendre sa Flotte, qui ayant porté l'allarme dans toutes les Côtes septentrionales, retourna sur la fin de l'Été mouiller l'anchre au Port de *Trutulum* (1).

*Domitien*, qui étoit parvenu à l'Empire après la mort de Titus son Frere, reçut la nouvelle de cette Victoire avec une joye apparente. Mais dans le fond de son cœur, il étoit rongé de l'envie qu'il portoit à la gloire d'Agricola. Cette passion ne lui permettant pas de le laisser dans un poste où il auroit pu augmenter encore sa reputation, il le rappella, sous prétexte de lui vouloir donner le Gouvernement de Syrie. Mais après lui avoir fait décerner par le Sénat une Statue couronnée de laurier, il le fit empoisonner. Ce fut de cette maniere qu'il recompensa les services que ce Grand homme avoit rendus à l'Empire. Cet indigne Empereur ne pouvoit souffrir la gloire d'un Général, dont les grandes actions lui reprochoient le Triomphe imaginaire qu'il s'étoit fait décerner comme Vainqueur des Allemands, dans lequel il avoit fait déguiser des Esclaves en Captifs.

Agricola donna le dernier coup à la liberté de la Bretagne. Ce fut par sa valeur & par sa sage conduite, que toute la partie de l'Isle, située au Midi des deux Golfes, fut reduite en Province Romaine. Quant aux Contrées septentrionales, on les laissa aux habitans, comme un Païs inculte & sauvage, qui ne valoit la peine ni d'être conquis, ni d'être gardé. On se contenta de mettre de bonnes Garnisons dans les Forts qui avoient été construits au-deça des Golfes.

Quoique par la perte de leur liberté les Bretons eussent souffert un tort qui paroïssoit irréparable, il fut pourtant compensé, en quelque maniere, par le changement avantageux qui se fit dans leurs mœurs & dans leurs coutumes, depuis qu'ils furent devenus Sujets de l'Empire. En peu de tems, on leur vit quitter leurs manieres rudes & grossieres, & prendre la politesse de leurs Conquerans. Les Arts & les Sciences, dont on faisoit peu de cas en Bretagne avant cette revolution, y fleurirent autant qu'en aucune autre partie de l'Empire Romain. En un mot, de sauvages que les Bretons étoient auparavant, ils devinrent polis & civilisés; avantage que les parties les plus septentrionales de l'Isle n'ont pu encore acquérir. Depuis qu'ils eurent pris les mœurs & les manieres des Romains, ils ne firent que de foibles efforts pour recouvrer leur liberté, la plupart d'entre eux se plaissant dans la servitude. Il faut pourtant remarquer, qu'il y en eut un très grand nombre qui aimerent mieux perdre leurs biens, & se retirer dans le Païs du Nord parmi les *Pictes* & les *Ecoffois*, que de se voir réduits sous la domination des

Domitien rappelle Agricola;

Et le fait empoisonner.

La Bretagne est réduite en Province Romaine.

Les Bretons commencent à se civiliser.

Mesieurs se retirent dans le Nord parmi les Pictes.

(1) On ne fait pas bien où étoit ce Port. Quelques-uns veulent, qu'au lieu de lire *Portus Trutulensis*, on lise *Portus Rhatupensis*, & prétendent que c'est *Richborough* dans la province de *Kent. R.A.P. Th.*

Romains. Ce furent ceux-ci qui s'étant joints à ceux qui les avoient reçus chez eux, firent une Guerre continuelle aux Romains, afin de se maintenir dans la précieuse liberté que leur malheureuse Patrie avoit laissée perdre. Ils n'épargnerent pas même leurs Compatriotes, pour lesquels ils avoient de l'horreur, en les voyant se plaire dans leur esclavage. Ce furent eux qui, avec les Pictes & les Ecoffois, obligèrent même des Empereurs à passer en personne dans la Grande Bretagne, pour s'opposer aux efforts de leur courage indompté.

Politique des Romains à l'égard des Pais conquis.

Pour ce qui regarde les Sujets de l'Empire, ils soutinrent tout le travail & toutes les duretez qui sont le partage ordinaire des vaincus. Sous une infinité de prétextes, on leur impofoit des taxes excessives. On leur enlevoit leurs terres, pour les donner à des Soldats vétérans qui venoient continuellement s'établir dans l'Isle. On prenoit la fleur de leurs jeunes-gens, pour en faire des Soldats, qu'on disperfoit ensuite dans les autres Provinces de l'Empire. Telle étoit la politique des Romains. Il envoyoit des Corps entiers, levez dans un Pais conquis, en d'autres Pais éloignez ; comme par exemple, les Bretons dans la Pannonie, les Bataves dans l'Illyrie, les Allemans dans la Bretagne, afin de les tenir loin de leur Patrie. Par-là, ils se mettoient à couvert des revoltes des Peuples subjugués, qu'ils affoiblissoient sans cesse en leur ôtant ainsi leur principale force ; & dans le même tems, ils se servoient d'eux pour faire ailleurs d'autres conquêtes.

Sallustius Lucullus Gouverneur de Bretagne.

Depuis qu'Agricola eut quitté la Bretagne, on n'a qu'une très légère connoissance de ce qui s'est passé dans cette Isle, jusqu'à l'Empire d'Adrien. On fait seulement que *Sallustius Lucullus* y fut envoyé par Domitien, qui le sacrifia bien-tôt à ses soupçons ou à sa jalousie. Il est à présumer que les Sujets de l'Empire se tinrent dans le devoir, & qu'on laissa les habitans du Nord jouir tranquillement de leur liberté. On trouve encore dans l'Histoire Romaine, que sous les Regnes de *Nerva* & de *Trajan*, il y eut dans l'Isle quelques mouvemens qui furent bien-tôt apaisés : mais on en ignore le détail. On peut encore remarquer dans cet intervalle ; que les Romains, après avoir conquis la Bretagne, y avoient laissé des Rois ; car ils faisoient gloire d'en avoir pour Sujets. *Juvenal* parle d'un de ces Rois nommé *Arviragus*, qui regnoit quelque part dans l'Isle sous l'Empire de Domitien.

Arviragus Roi Breton.

*Spasian.*

Dans la première année d'Adrien, les Peuples du Nord, mélez, comme on le présume, de Pictes, d'Ecoffois & de Bretons, mais que les Auteurs Romains ont confondus sous le nom de *Caledoniens*, firent irruption dans la Province Romaine. Leur premier exploit fut de démolir quelques-uns des Forts qu'Agricola avoit fait construire entre les deux Golfes. Adrien ayant été informé de ces mouvemens, donna le Gouvernement de la Bretagne à *Julius Severus*, qui eut à peine le tems de s'y faire connoître, parce qu'il en fut incontinent rappelé pour être employé ailleurs. Cependant, comme les *Caledoniens* con-

Julius Severus Gouverneur.

tinuoient à infester le Pais Romain, l'Empereur prit la résolution d'aller en personne dompter ces Peuples farouches qui ne pouvoient vivre en repos. Dès qu'ils furent qu'il avoit passé la Mer, ils abandonnerent le Pais dont ils s'étoient emparez, & se retirerent vers le Nord. Adrien ne laissa pourtant pas de s'avancer jusqu'à York, où il trouva de vieux Soldats qui avoient servi sous Agricola, & qui avoient pénétré bien avant avec lui dans les contrées septentrionales. Ces gens-là lui ayant fait la description du Pais dont il avoit dessein de se rendre maître, lui firent perdre la pensée de continuer son Expédition. Outre que les marais & les montagnes qu'il auroit fallu traverser, l'auroient engagé dans une Guerre aussi pénible que peu glorieuse, il jugea aisément que, quand même son entreprise réussiroit selon ses souhaits, il ne procureroit pas de grands avantages à l'Empire. Dans cette pensée, il prit la résolution d'abandonner aux Caledoniens tout le Pais situé entre la Thyne & les deux Golfes, dans l'esperance que ces Peuples se trouvant plus au large, se tiendroient plus en repos. Mais en même tems, afin d'assurer la Province Romaine contre leurs courses, il fit élever un Rempart de terre, revêtu de gazon, depuis l'embouchure de la Thyne, jusqu'à celle de l'*Esca*. Ce rempart avoit quatre-vingts-dix milles d'étendue, & traversoit toute l'Isle, d'Orient en Occident. Par-là, il mit à couvert toute la partie meridionale, laissant aux Caledoniens tout le terrain, depuis le nouveau Rempart, jusqu'à l'Isthme qui sépare les deux Golfes. Après avoir ainsi pourvu aux affaires de cette Isle, il reprit le chemin de Rome, où il fut honoré du titre de *Restaurateur de la Bretagne*, ainsi qu'on le voit dans quelques Médailles.

Depuis ces dernieres irruptions des Peuples du Nord, il y eut toujours une haine mortelle entre eux & les Bretons meridionaux. Ceux-ci se trouvant entierement séparés d'inclination & d'intérêt du reste des habitans de l'Isle, eurent moins de peine à se façonner en adoptant les mœurs & les coutumes des Romains. Ensuite, par le moyen des Arts & des Sciences, ils se trouverent peu-à-peu en état d'être instruits dans les vérités de la Religion Chrétienne, qui jusqu'alors étoit presque inconnue dans leur Isle.

Quelque fort que fût le Rempart d'Adrien, il ne l'étoit pas assez pour arrêter les courses des Peuples du Nord. Véritablement, ces Peuples demeuroient en repos pendant qu'il y avoit des Troupes Romaines sur les frontieres, en état de défendre le Rempart. Mais dès qu'elles s'en éloignoient, comme il arrivoit quelquefois à cause du besoin qu'on en avoit ailleurs, ils recommençoient leurs ravages ordinaires. Il arriva même, sous le Regne d'*Antonin le Pieux*, que ne se contentant pas du butin qu'ils avoient fait, ils ruinèrent en divers endroits le Rempart qui avoit été élevé pour arrêter leurs irruptions. Antonin en ayant été informé, & craignant que leur audace, si elle étoit soufferte, ne les portât à de plus grandes entreprises, donna ordre à *Lollius Urbicus* de

L'Empereur Adrien passe en Bretagne.

Il sépare la Province Romaine des Pais du Nord par un rempart de terre.

Haine entre les Bretons du Nord & les Meridionaux.

Les derniers se civilisent de plus en plus.

Les Peuples du Nord ruinent le rempart d'Adrien.

Lollius Urbicus

fait élever un autre rempart.

les aller reprimer. Ce nouveau Gouverneur dompta d'abord les *Brigantes*, qui avoient voulu secouer le joug Romain. Ensuite, pour arrêter les courses des Peuples du Nord, il fit élever un second Rempart sur l'Isthme qui sépare les deux Golfes, à-peu-près sur le même terrain qu'Agricola avoit autrefois fortifié. Ainsi les habitans du Nord se trouverent plus resserrez qu'auparavant. Par le moyen de ce Rempart, & d'un Camp qui n'en étoit pas éloigné, où il tenoit des Troupes prêtes à marcher au besoin, il contraignit les Caledoniens de se tenir en repos dans leur País. Quoiqu'Antonin n'eût pas été lui-même en Bretagne, cette Expédition lui acquit le titre de *Britannicus*, parce qu'elle s'étoit faite par ses ordres, & sous ses auspices.

Calphurnius Agricola Gouverneur.

*Marc Aurele* son Successeur donna le Gouvernement de la Bretagne à *Calphurnius Agricola*. Ce Gouverneur reprima l'audace des Caledoniens, & affermit la domination de l'Empereur sur ceux d'entre les Sujets qui paroissoient la supporter avec le plus d'impatience. Ce fut sous le Regne de Marc Aurele, qu'un Roi Breton nommé *Lucius* embrassa la Religion Chretienne, qui avoit été longtems auparavant plantée dans cette Isle, mais qui n'ayant pas été suffisamment cultivée, n'y avoit pas jetté d'assez profondes racines. Je parlerai plus amplement de ce Roi dans l'Histoire de l'Eglise.

Lucius Roi Breton se fait Chretien.

Troubles en Bretagne.  
Dien Cassius & Aurel.

Pendant le Regne de *Commode*, Successeur de Marc Aurele, il y eut de grands troubles dans la Bretagne. Les Peuples du Nord ayant pris les armes, taillerent en pieces l'Armée Romaine commandée par un Général peu expérimenté, & firent de grands ravages dans la Province. Toute la Bretagne étoit en danger de se perdre, si l'Empereur n'y eût promptement envoyé *Ulpian Marcellus* Général d'une grande reputation. Ce nouveau Gouverneur battit les Revoltez en plusieurs rencontres, & fut terminer, en très peu de tems, une Guerre si dangereuse, qui avoit causé beaucoup d'inquietude à son Maitre. Pendant qu'il fut dans l'Isle, il remarqua que le relâchement de la Discipline parmi les Troupes Romaines, étoit l'unique fondement de la confiance des Peuples du Nord, & la principale cause des avantages qu'ils avoient remportez sur les Gouverneurs qui l'avoient précédé. Il entreprit donc de la remettre sur l'ancien pied, & il y réussit parfaitement. Mais de si grands services ne furent payez que d'ingratitude. L'Empereur, ne se contentant pas de lui avoir ôté son Gouvernement, fut même sur le point de le faire mourir. Cet indigne Prince, semblable à Domitien, ne pouvoit voir sans chagrin & sans jalousie ceux qui se distinguoient par leur vertu.

Ulpian Marcellus Gouverneur.

Mai recompensé par l'Empereur.

L'Armée de Bretagne se mutine à cause de Perennis.

Marcellus n'eut pas plutôt quitté la Bretagne, que l'Armée se mutina, sur ce que *Perennis*, Favori de *Commode*, en cassoit ou rappelloit tous les vieux Officiers, pour y mettre, en leur place, d'autres qui lui étoient dévouez. La sédition fut poussée si loin, que l'Armée détacha un Corps de quinze-cens hommes pour aller demander justice à l'Empereur

Elle envoie un détachement à Rome.

pereur contre Perennis. Cette troupe ayant marché jusqu'à Rome sans aucun obstacle, l'Empereur, qui étoit sorti de la Ville pour aller à sa rencontre, demanda aux Chefs quel étoit le sujet de leur mécontentement. Ils répondirent, qu'ils venoient lui offrir leur secours, & celui de leurs compagnons, contre Perennis. En même tems, ils lui firent connoître avec combien de soin & d'industrie ce dangereux Ministre se défaisoit peu-à-peu des plus braves Officiers, & remplissoit l'Armée de ses Créatures; en quoi il témoignoit manifestement qu'il avoit de mauvais desseins. Commode, qui avoit déjà conçu des soupçons contre son Favori, le livra aux Soldats, qui le massacrèrent sur le champ.

Commode livre  
Perennis aux Sol-  
dats.

Cependant, il étoit nécessaire d'envoyer en Bretagne quelque personne d'autorité, pour reprimer l'humeur séditieuse de l'Armée. *Pertinax*, qui fut ensuite Empereur, ayant été chargé de cet emploi, voulut d'abord faire valoir la sévérité de la discipline militaire. Cette entreprise fit mutiner la neuvième Légion, & cette sédition ne put être apaisée sans qu'il y eût beaucoup de sang répandu. Le Général lui-même y ayant été blessé, ne sauva sa vie que parce qu'on le crut mort. Néanmoins, malgré les obstacles qui s'opposoient à son dessein, il ne laissa pas d'en venir à bout, & de mettre cette Armée sur un pied d'obéissance & de soumission. Mais comme il n'étoit pas aimé des Soldats, il souhaita d'être déchargé de cet emploi, & *Clodius Albinus* fut envoyé en sa place. Celui-ci ayant été rappelé sur quelques soupçons que Commode avoit conçus contre lui, *Junius Severus* eut ordre de l'aller relever.

Pertinax Gouver-  
neur.

Sédition dans  
l'Armée.

Clodius Albinus  
Gouverneur.

Junius Severus lui  
succède.

Pertinax étant parvenu à l'Empire, après la mort de Commode, donna le Gouvernement de la Bretagne au même *Clodius Albinus* qui en avoit été rappelé depuis peu. Cet emploi lui fut continué par *Julien* Successeur de Pertinax. Albin fut si bien gagner l'affection des Soldats par ses libéralitez, qu'ils lui confererent la Dignité Imperiale, après la mort de Julien. Dans le même tems, *Septimius Severus* & *Pescennius Niger* recevoient le même honneur des Armées qu'ils commandoient, l'un dans la Pannonie, & l'autre dans la Syrie. Severe, qui étoit plus proche de Rome, se hâta d'aller recevoir du Sénat la confirmation de la Dignité que les Soldats lui avoient conférée. Mais l'Arrêt du Sénat ne fut pas capable de faire désister les deux autres Empereurs de leurs prétentions. Ainsi Severe se trouvoit fort embarrassé. Ses deux Concurrents étoient aux deux extrémités de l'Empire, & par conséquent, il étoit dangereux que, pendant qu'il marcheroit contre l'un des deux, l'autre ne fit de trop grands progrès. Il jugea donc, qu'il étoit nécessaire d'user de dissimulation avec Albin, en lui faisant entendre qu'il étoit content de partager l'Empire avec lui. Cette offre ayant été acceptée, Severe assembla toutes les forces pour aller combattre Pescennius, qui fut enfin vaincu & tué dans une Bataille; après quoi Severe pensa aux moyens de se débarrasser aussi d'Albin. Il tenta d'abord de le faire assassiner

Albin est renvoyé  
en Bretagne.

Et y est élu Empe-  
reur.

Pescennius est dé-  
fait & tué.

Bataille de Lyon  
entre Severe &  
Albin.  
Severe seul Empe-  
reur.  
Il partage la Bre-  
tagne en deux  
Gouvernements.

par des gens apostez, qu'il avoit envoyez en Bretagne. Ce moyen ne lui ayant pas réussi, il prit la résolution d'employer la force ; & ayant fait déclarer Albin ennemi de l'Empire, il se mit en marche pour l'aller combattre. Albin avoit déjà fait passer son Armée dans les Gaules, à dessein de l'aller rencontrer, & de décider la querelle par une Bataille. Elle se décida en effet, tout proche de Lyon, où les deux Empereurs combattirent avec une égale ardeur, mais non pas avec une égale fortune. Albin fut défait & tué, & par sa mort, Severe demeura seul possesseur de l'Empire. Peu de tems après, il partagea la Bretagne en deux Gouvernements. Le premier, qui comprenoit les parties méridionales, fut donné à *Heracleus*. *Virius Lupus* eut le second, qui étoit composé des Provinces septentrionales voisines des Caledoniens. Celui-ci se trouva tellement harcelé par les Peuples du Nord, qu'il se vit enfin contraint d'acheter la Paix pour une somme d'argent.

Les Caledoniens  
recommencent à  
se mouvoir.

Depuis ce Traité, la Bretagne demeura tranquille, jusqu'à la quinzième année de Severe, que les Caledoniens recommencerent à faire des courses dans la Province Romaine. Les Soldats Romains avoient joui pendant plusieurs années d'une paix qui avoit éterné leur courage. Ils étoient devenus si négligens, qu'à peine paroissoient-ils avoir jamais eu aucune teinture de la discipline militaire. Ce fut ce relâchement qui inspira une nouvelle hardiesse aux Peuples du Nord, & qui leur fit juger, qu'ils ne devoient pas négliger l'occasion favorable qui se présentoit d'attaquer ces voisins, qui jusqu'alors leur avoient paru si redoutables. Ils firent d'abord de si grands progrès, que l'Empereur, quoiqu'agé de soixante ans, & affligé de la goutte, prit la résolution d'aller en personne châtier leur insolence. Son dessein étoit de terminer, pour une bonne fois, les guerres continuelles qu'il y avoit en Bretagne, par la conquête de ce qui restoit encore à subjuguier dans le Nord. Ce fut dans cette vue, qu'il assembla une Armée très nombreuse, & qu'il partit pour la Bretagne, étant accompagné de *Caracalla* & de *Geta* ses Fils. Dès que les Peuples du Nord furent informez de son arrivée, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui demander la Paix, pourvu que ce fût à des conditions honorables. Mais il refusa de les écouter, à moins qu'ils ne voulussent se remettre absolument à sa discrétion ; à quoi ils ne voulurent point consentir. Il marcha donc vers leur pays, avec *Caracalla* son Fils aîné, ayant laissé le plus jeune à Londres, pour gouverner les Provinces méridionales.

Il pénètre jus-  
qu'à l'extrémité  
du Nord.

Ce ne fut qu'avec des peines extrêmes, qu'il pénétra jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Isle, en coupant les bois, & en desséchant, ou en affermissant par des fascines, les marais qui l'empêchoient d'avancer. Ces fatigues extraordinaires, & les embuscades continuelles des ennemis, lui firent perdre cinquante-mille hommes. Cependant, malgré toutes les difficultés qu'il trouva en son chemin, il vint enfin à bout de dompter ces Peuples farouches, qui n'avoient jamais été subjugués.

Mais il n'eût pas plutôt exécuté son projet qu'il s'appercut de son inutilité, puisqu'il ne lui étoit pas possible de garder le pais qu'il venoit de conquérir, qu'en y tenant toujours une grande Armée. Cette considération lui fit comprendre, qu'il lui seroit plus avantageux d'abandonner les conquêtes, que de s'obstiner à les conserver. Ainsi, se réduisant au projet qu'Adrien avoit autrefois formé, il se contenta de séparer l'Isle en deux parties, par une Muraille, au même endroit où Adrien avoit élevé son Rempart. Cette Muraille, dont on voit encore quelques restes, étoit appelée par les anciens Bretons, *Mur-Sever*, c'est-à-dire, Muraille de Severe (1); & ne doit pas être confondue avec le Rempart de *Lollius Urbicus* élevé entre les deux Golfes, comme elle l'a été par quelques-uns. L'Empereur n'ayant plus rien à faire dans les quartiers du Nord, reprit le chemin d'Yorck, laissant à Caracalla son Fils le soin de faire continuer & achever la Muraille commencée, & le commandement des Troupes qu'il laissoit en ce Pais-là. Cette Expédition lui procura, ou lui fit prendre le titre de *Brianicus Abaximus*. Caracalla, qui n'étoit plus retenu par la présence de l'Empereur son Pere, laissa prendre tant de licence à ses Soldats, que les Peuples du Nord, peu accoutumés au joug, se soulevèrent d'un commun accord. Severe ayant appris cette révolte, dont on lui avoit caché la cause, fit faire parmi les Rebelles un massacre général, qui leur fit craindre qu'il n'eût dessein de les exterminer entièrement. Il mourut peu de tems après à Yorck; & les deux Princes ses Fils, qui lui succéderent, s'en retournèrent à Rome après avoir fait la Paix avec les Caledoniens.

Comme il ne se passa rien de fort considérable dans la Bretagne sous les plus prochains Successeurs de Severe, je pourrois remplir ce vuide en examinant quels étoient ces Peuples du Nord, ou Caledoniens, dont j'ai si souvent parlé. Mais c'est une matiere plus propre pour une Dissertation, que pour une Histoire. Il suffira d'informer les Lecteurs, que plusieurs soutiennent que ces Caledoniens étoient des Pictes & des Ecoquois, parmi lesquels s'étoient mêlés plusieurs Bretons méridionaux. D'autres prétendent, que les Ecoquois ne s'établirent dans l'Isle qu'au commencement du sixieme Siecle; & que les Caledoniens du tems de Severe, n'étoient autres que des Bretons qui avoient de tout tems habité dans ces quartiers-là, ou qui s'y étoient retirés depuis l'invasion des Romains. Mais quoique le nom de ces Peuples soit assez indifférent par rapport à l'Histoire, j'ajouterai ici, que pour mon particulier, je ne trouve pas assez fortes les raisons par lesquelles on prétend prouver que les Pictes & les Ecoquois n'étoient pas encore établis dans l'Isle, quoique peut-être leur établissement fût plus récent que les Historiens d'Ecosse ne le prétendent.

Ce qu'on sait des affaires de la Bretagne, depuis la mort de Severe

Il abandonne la conquête.

Il fait faire une muraille qui sépare l'Isle en deux.

Severe meurt à Yorck.

Observation sur les Caledoniens.

Divers Empereurs

(1) Les Anglois l'appellent *Piſſs-wall*, c'est-à-dire, Muraille ou Rempart des Pictes, parce qu'elle séparoit les Pictes des Bretons. RAR. TH.



à la fois, dont  
quelques-uns en  
Bretagne,

Probus permet  
aux Bretons de  
planter des vignes.  
*Zozime.*

Il fait transporter  
des Vandales &  
des Bourguignons  
en Bretagne.

Carausius se fait  
Empereur.  
*Aur. Vind. Oros.  
Eutrop. L. 9. c.  
17.*

Maximien associe  
Carausius à l'Em-  
pire.

jusqu'au tems de Diocletien, est fort peu de chose, & se réduit à ceci. Il y a quelque lieu de supposer que quelques-uns des trente Tyrans, qui occuperent l'Empire pendant quelque tems, étoient reconnus dans la Bretagne, s'ils n'y commandoient pas eux-mêmes. Cela paroît d'autant plus probable, qu'on trouve assez communément en Angleterre des Médailles de *Lollianus*, de *Victorinus*, de *Posthumius*, & de quelques autres de ces Empereurs prétendus. *Bonofus*, qui voulut usurper l'Empire sous Tacite & Aurelien, étoit né en Bretagne. On fait encore, qu'un Gouverneur que Probus avoit envoyé dans cette Isle, y prit la Pourpre Imperiale, & qu'il y fut tué peu de tems après par *Victorinus*, qui l'avoit recommandé à l'Empereur. Deux autres particularitez du Regne de Probus par rapport à la Bretagne, doivent être remarquées. La première est, que cet Empereur permit aux Bretons de planter des Vignes, ainsi qu'il l'avoit permis aux Gaulois & aux Espagnols. Mais, selon les apparences, cette permission ne leur procura pas de grands avantages. La seconde chose à remarquer est, que l'Empereur Probus, après avoir subjugué les *Vandales* & les *Bourguignons*, en fit transporter un grand nombre dans la Bretagne. On croit communément que ces nouvelles Colonies furent établies proche de Cambridge, & qu'un reste de fortification qu'on voit encore sur une montagne voisine qui porte le nom de *Gog & Magog*, pourroit bien être l'ouvrage de ces Errangers. Il y a pourtant plus de raison de l'attribuer aux Danois, qui ont été longtems maîtres de Cambridge.

Au commencement du Regne de Diocletien, *Carausius*, fut pourvu du commandement d'une Flotte, pour nettoyer la mer des Pirates *Francs* & *Saxons*, qui ne cessoient point d'infester les Côtes de la Gaule Belgique, de l'Armorique, & de la Bretagne. Cet Amiral trouva le moyen de s'enrichir extraordinairement dans cet Emploi, soit en dépouillant les Pirates de leur butin, ou en le partageant avec eux. Dès qu'il fut devenu riche & puissant, il commença peu-à-peu à recevoir les ordres de l'Empereur avec moins de respect & de soumission. C'étoit alors *Maximien* qui possédoit l'Empire d'Occident, pendant que Diocletien gouvernoit celui d'Orient. La fierté de Carausius ayant fait concevoir à Maximien des soupçons qui n'étoient que trop bien fondez, il résolut de le faire assassiner. Cela fut cause que Carausius, qui en fut averti, se hâta de prendre la Pourpre Imperiale, selon qu'il en avoit déjà formé le dessein. Comme ses richesses lui avoient acquis un grand crédit dans l'Armée qui étoit en Bretagne, il ne lui fut pas difficile de faire reconnoître son autorité dans cette Isle. Maximien, surpris de son audace, se rendit incontinent dans les Gaules, à dessein de le châtier. Mais l'ayant trouvé trop bien affermi, il changea de résolution, & jugea, qu'il étoit plus à propos de l'associer à l'Empire, & de lui laisser la Bretagne pour son partage. On trouve encore en Angleterre des Médailles d'argent de ces deux Empereurs, ayant sur le revers deux mains jointes, avec ces mots, *Concordia Augg.*

Cet accord forcé n'ayant pas fait perdre à Maximien l'envie de se défaire de son Concurrent, il chargea *Constance Chlore*, qu'il venoit de créer César, de l'exécution de ce dessein, & lui donna une Armée proportionnée à la grandeur de l'entreprise. Comme Carausius s'étoit retiré dans la Bretagne, Constance jugea qu'avant toutes choses il devoit se rendre maître de Boulogne, parce que cette Ville étoit comme la clef du passage des Gaules dans la Bretagne. Pendant qu'il étoit occupé à ce siège, Carausius fut tué par *Alectus* qui se fit proclamer Empereur. A cette nouvelle, Constance quitta le siège de Boulogne, & passa incontinent en Bretagne, à dessein d'en chasser l'Usurpateur avant qu'il eût le tems de s'y fortifier. Peu de tems après, Alectus fut tué par *Asclepiodore*, qui prit aussi les marques de la Dignité Imperiale, & qui perdit ensuite la vie dans un combat.

Il envoie Constance contre lui.

Carausius est tué par Alectus, & celui-ci par Asclepiodore qui est aussi tué.  
En 343.

Pendant que ces petits Tyrans se disputoient la possession de la Bretagne, Diocletien & Maximien se démirent tous deux de l'Empire dans un même jour, l'un en Orient, l'autre en Occident. *Galere & Constance* leur ayant succédé, celui-ci, qui fut Empereur d'Occident, eut la Bretagne dans son partage. Quelques mouvemens qu'il y eut dans cette Ile l'ayant obligé à y passer en personne, il mourut à York, au commencement d'une Expédition qu'il avoit entreprise contre les Peuples du Nord, qu'on distinguoit alors par les noms de *Deucaledoniens* & de *Vecturiens*. Avant que de rendre le dernier soupir, Constance eut la satisfaction de voir *Constantin* son Fils arriver auprès de lui, & de le nommer pour son Successeur. Quelques-uns ont cru, que Constantin étoit né en Bretagne, & qu'*Helene* sa mere étoit fille de *Coel* Roi de Colchester, Mais c'est un fait sur lequel on n'a, tout au plus, que des conjectures (1). Quoiqu'il en soit, ce Prince, qui ne fut d'abord qu'Empereur d'Occident, devint enfin maître des deux Empires, après avoir vaincu ses Concurrents.

Constance Empereur d'Occident.

Mourut à York.

Constantin son Fils lui succède.

*Usserius de Anrig. Brit. Stillingfleet. Orig. Britan.*

Les Bretons vécurent dans une grande tranquillité, pendant que Constantain tint les rênes de l'Empire. Ce tems-là est remarquable, par trois circonstances qui ont du rapport à la Bretagne. La première est la liberté, que cet Empereur donna dans toute l'étendue de l'Empire, de professer la Religion Chretienne, & dont la Bretagne jouit, ainsi que toutes les autres Provinces. La seconde circonstance est le Reglement général que fit ce même Prince pour le Gouvernement de son Empire. Il partagea ce vaste Corps en quatre grandes Préfectures ou Gouvernemens, sçavoir, l'*Italie*, les *Gaules*, l'*Orient*, & l'*Illyrie*, qui comprenoient quatorze grands Dioceses, ou Provinces. La Bretagne, qui étoit une des quatorze, se trouvoit dans le département du Pré-

Etat du Gouvernement de l'Empire sous Constantin.

(1) *Usserius, Camden, Stillingfleet*, ont tâché de rendre ce sentiment probable. On prétend que *Constance* fut obligé de repudier *Helene* mere de *Constantin*, pour épouser une fille de *Maximien*. RAP. TH.

fest des Gaules, qui y tenoit un Vicaire, pour la gouverner sous lui. Avant Constantin, elle étoit divisée en deux Provinces seulement. Mais cet Empereur voulut qu'elle fût partagée en trois. La première étoit appelée *Britannia Prima*, & contenoit tout le pais situé au Midi de la Tamise. La seconde, qu'on nommoit *Britannia Secunda*, comprenoit tout le Pais à l'Occident de la Saverne, jusqu'à la Mer d'Irlande. C'est le Pais connu aujourd'hui sous le nom de *Galles*. Tout le reste, qui se trouvoit depuis la Tamise & la Saverne vers l'Orient, & du côté du Nord, composoit la troisième division, qu'on distinguoit par le nom de *Maxima Caesariensis*. Londres étoit la Ville Métropole de la Première, *Isca* ou *Caerleon* de la Seconde, & *York* de la Troisième. Dans la suite, celle-ci fut encore divisée en deux parties, dont la meridionale garda le nom de *Maxima Caesariensis*, & l'autre, qui étoit vers le Nord, fut nommée *Flavia Caesariensis*. Mais il est incertain si cette dernière division fut faite par Constantin. Il y avoit dans ces trois Provinces, vingt-huit grandes Villes ou Citez, qui devinrent dans la suite autant de Sieges d'Evêques. Le Vicaire du Préfet des Gaules avoit sous lui quatre Magistrats, dont deux étoient Consulaires, & les deux autres avoient le titre de *Présidens*. Ces Officiers, qui en avoient sous eux beaucoup d'autres, jugeoient toutes les affaires civiles & criminelles. C'est là ce qui regarde le Gouvernement civil.

Quant au Gouvernement militaire, il y avoit dans l'Empire deux Généralissimes (1), l'un pour l'Orient, & l'autre pour l'Occident. Chacun d'eux avoit, dans les diverses Provinces de son département des Officiers inférieurs qui dépendoient de lui. Dans la grande Bretagne, il y avoit trois Officiers Généraux pour y commander la Milice, sçavoir, le *Comte de la Bretagne* (2), le *Duc de la Bretagne* (3), & le *Comte des Côtes Saxones* (4). Le premier étoit chargé du soin de maintenir la tranquillité dans les parties intérieures de l'Isle. Selon les apparences, sa Charge s'étendoit jusqu'aux Côtes occidentales. Le second avoit son département dans les frontières du Nord, afin de les défendre contre les irruptions des Barbares, c'est-à-dire des Pictes & des Ecoffois. Le troisième gardoit les Côtes orientales & meridionales contre les Pirates Saxons, qui les infestoient souvent par leurs courses. Chacun de ces Généraux avoit sous son commandement un certain nombre de Troupes, & les trois ensemble pouvoient former un Corps de vingt-mille hommes de pied, & d'environ deux-mille chevaux.

Outre tous ces Officiers Civils & Militaires, il y en avoit encore quelques autres pour des fonctions particulieres. Par exemple, le *Comte des Largesses de l'Empereur* (5), c'est-à-dire, le Receveur Général, ou

(1) *Magistri Peditum*. R.A.P. TH. (2) *Comes Britannia*. R.A.P. TH. (3) *Dux Britannia*. R.A.P. TH. (4) *Comes litoris Saxonici*. R.A.P. TH. (5) *Comes sacrarum largitionum*. R.A.P. TH.

*Grand Trésorier*, tenoit dans la Bretagne trois Officiers, savoir un *Teneur de Regîtres* (1), un *Trésorier particulier* (2), & un *Procureur* (3). Enfin, le Comte, ou l'Auditeur des revenus particuliers de l'Empereur, y tenoit aussi un Officier pour avoir soin de ce qui regardoit sa Charge. On conjecture qu'il y avoit encore un *Procureur des Jeux des Gladiateurs* (4), à cause d'une inscription qu'on y a trouvée, il n'y a pas longtemps. Ce sont là les principaux Officiers Romains qu'il y avoit dans la Bretagne, outre une infinité de Ministres inférieurs qui dépendoient d'eux, & qui, de même que leurs Supérieurs, ne recherchoient ces Emplois que pour s'enrichir aux dépens de la Province.

J'ai dit qu'il y eut trois choses sous le Règne de Constantin, auxquelles la Bretagne prit beaucoup de part, & j'ai déjà parlé des deux premières. La troisième est la translation qui se fit du Siège de l'Empire, de Rome à Constantinople. Depuis que l'Empereur se fut éloigné des Provinces occidentales, il se vit souvent dans la nécessité de transporter des Troupes d'Occident en Orient. Ces changemens, qui ne furent que trop fréquens, causerent un très grand préjudice à l'Empire d'Occident, en ce qu'ils procurèrent aux Nations qui habitoient au Nord de l'Europe, la facilité de ravager les frontières par des courses continuelles. La Bretagne, quoiqu'à couvert de ces invasions par la mer dont elle étoit environnée, ne laissa pas d'en ressentir les effets, parce qu'on fut souvent contraint de la dégarnir de Troupes, pour secourir les autres Provinces. Pendant ce tems-là, les Pictes & les Ecois y firent de si grands ravages, que les Bretons se virent enfin contrains d'appeler à leur secours un Peuple étranger, qui devint ensuite leur Maître.

Après la mort de Constantin, ses trois fils partagerent entre eux l'Empire Romain, qui, peu de tems après, se trouva encore tout entier entre les mains de *Constance* l'un des trois Freres. Dès que ce Prince se vit seul possesseur de l'Empire, il envoya en Bretagne un Officier de Justice nommé *Paul*, qui y commit une infinité d'extorsions. On en porta des plaintes à l'Empereur : mais elles ne furent pas capables de faire rappeler ce Ministre, quoiqu'il abusât ouvertement de son autorité. *Martin*, qui étoit alors Gouverneur de la Province, fut longtemps témoin de ces injustices, sans oser s'y opposer, parce que la Commission de Paul étoit indépendante de la sienne. Enfin, voyant que les pilleries de ce scélérat ne finissoient point, il ne put s'empêcher de l'exhorter à user de son pouvoir avec plus de moderation. Il lui déclara même, qu'il aimoit mieux quitter son Gouvernement, que d'employer

Affaires de la Bretagne depuis Constantin jusqu'à Valentinien.

Tirannies de Paul.

(1) *Rationalis Summarum Provinciae. RAY. TH.*

(2) *Præpositus Thesaurorum Augustorum in Britannia. RAY. TH.*

(3) *Præcurator Gynæsi. RAY. TH.*

(4) *Procurator Ludorum Gladiator. RAY. TH.*

plus longtems son autorité à favoriser de semblables vexations. Paul ; tout fier de la faveur de son Maître, répondit avec insolence, que ceux qui trouvoient à redire à sa conduite, méritoient d'être mis aux fers, puisque ce ne pouvoit être que dans un esprit de revolte qu'ils osoient ainsi s'opposer à l'exécution des ordres de l'Empereur. A ces mots, le Gouverneur, irrité d'une si grande audace, courut sur lui l'épée à la main, pour l'en punir sur le champ : mais ayant manqué son coup, il en tourna la pointe contre soi-même, & se tua.

Après la mort de Martin, les Bretons se trouverent encore plus exposés à la tyrannie de Paul. Cet homme impitoyable condamnoit à la mort, à l'exil, à la prison, tous ceux qui osoient lui faire la moindre résistance, sans que l'Empereur se mît en peine de le reprimer.

Julien gouverne  
l'Occident.

*Ammian. Marcell.*

Il envoie Lupici-  
nus en Bretagne.

Sur la fin du Règne de Constance, le Gouvernement de l'Occident fut conféré à *Julien*, qui avoit été créé César, & qui alla faire sa résidence à Paris. Peu de tems après son arrivée en cette Ville, on lui porta la nouvelle que les Pictes & les Ecoissois avoient fait des courses dans la Province de Bretagne, & qu'il étoit nécessaire d'y envoyer promptement du secours. *Lupicinus* reçut donc ordre de s'y rendre en diligence : mais il fut rappelé, avant que d'être arrivé à Londres. Apparemment, les Peuples du Nord avoient appaisé Julien par leurs soumissions.

Mouvements dans  
l'Isle.  
Elle se trouve at-  
taquée par divers  
ennemis.

Theodose l'An-  
cien y est envoyé.

Il repousse les  
ennemis dans le  
Pais du Nord.

Il fait reparer &  
fortifier Londres.

Depuis ce tems-là, jusqu'à l'Empire de Valentinien I. il ne se passa rien de considerable dans la Bretagne. Mais sous cet Empereur, l'Isle se trouva dans un très fâcheux état, par les attaques communes des *Pictes*, des *Ecoissois*, des *Anacores*, des *Francs*, & des *Saxons*. Tous ces Peuples, soit par hazard, ou en conséquence d'une Ligue faite entre eux, s'étoient jettés tous à la fois dans la Province Romaine, & y faisoient de grands ravages. *Nectaridius*, Comte ou Gardien des Côtes, fut défait & tué par ces nouveaux ennemis ; & bien-tôt après, le Duc *Buchobandes* eut le même sort. *Severe* & *Jovin*, qui furent envoyés successivement en Bretagne pour arrêter les ravages de ces Nations étrangères, n'eurent pas de meilleurs succès. Enfin, l'Empereur Valentinien fit choix de *Theodose*, qu'on a surnommé l'Ancien, afin de le distinguer de son Fils du même nom qui fut Empereur, pour aller commander dans cette Isle. Theodose s'acquitta de cet Emploi en homme de cœur & d'expérience. Dès qu'il fut arrivé à Londres, il partagea son Armée en trois Corps, selon qu'il étoit nécessaire de s'opposer à ceux des ennemis, qui s'étoient dispersés dans l'Isle. La fortune favorisant ses soins & sa valeur, il les battit à diverses reprises. Enfin, il les chassa de la Province Romaine, après leur avoir arraché leur butin, dont il ne garda qu'une très petite partie pour la distribuer à ses Troupes, le reste ayant été rendu aux propriétaires. Les Barbares ayant été repoussés, Theodose retourna triomphant à Londres ; & ayant trouvé que cette Ville avoit beaucoup perdu de sa première splendeur, il n'oublia rien

pour

pour la rétablir. Londres ne fut pas le seul objet de ses soins. Il s'attacha aussi à réparer les autres Villes, à relever les fortifications des Châteaux qui avoient été ruinés, & à les mettre en état d'arrêter une autre fois les invasions des Peuples du Nord. Il ne se contenta pas même de cette précaution. Comme les ennemis s'étoient retirés au-delà des deux Golfes, il crut que, pour la sûreté de la Bretagne, il étoit nécessaire de conserver tout le Pais qu'ils avoient abandonné. Dans cette vue, il fit construire des Forts sur l'Isthme qui sépare les deux Mers, afin de les tenir plus éloignés. Par ce moyen, les Terres des Romains se trouverent augmentées d'un grand Pais, dont Theodose fit une cinquième Province, à laquelle il donna le nom de *Valentia*, pour faire honneur à Valentinien. Ce Pais faisoit partie du Royaume des Pictes, qui par là se trouva considérablement diminué. Theodose ayant ainsi pacifié la Bretagne, reprit le chemin de Rome, laissant l'Isle sous le commandement des Gouverneurs particuliers de chacune des cinq Provinces.

Et augmente la Province Romaine d'une cinquième partie.  
En 368.  
Ann. Mart.

Valentinien I. eut pour successeurs *Valentinien II.* & *Gratien* ses Fils. Quelque tems après, *Maxime* fut envoyé dans la Bretagne, parce que les Pictes recommençoient à remuer. Dès que ce nouveau Gouverneur fut arrivé, il forma le dessein de réduire l'Isle toute entière sous la domination des Romains. Mais comme l'union des deux Peuples du Nord étoit un grand obstacle à l'exécution de ce projet, il prit la résolution de les diviser, s'il étoit possible, afin de les attaquer l'un après l'autre. Dans cette vue, voulant se servir des Pictes pour détruire premièrement les Ecoissois, il feignit d'être extrêmement irrité contre ceux-ci, les accusant d'être seuls la cause de tous les troubles de la Bretagne. Ensuite, il sut adroitement engager les Pictes à joindre leurs armes aux siennes, sous la promesse qu'il leur fit, de les mettre en possession des Terres dont les Ecoissois seroient dépouillés. Cette ruse eut tout le succès qu'il s'en étoit promis. Les Pictes ne s'apercevant point du venin qui étoit caché dans ce projet, ne firent aucune difficulté de s'unir étroitement avec les Romains, pour se procurer l'avantage qu'on leur faisoit espérer. Peu de tems après, les Ecoissois ayant été attaqués par ces deux Puissances unies, se virent contraints d'abandonner leur Pais, & de se réfugier en Irlande & dans les Isles voisines. Maxime tint parole à ses Alliez, en leur permettant de prendre possession des Terres d'où les Ecoissois avoient été chassés. Son intention n'étoit pourtant pas de les laisser s'affermir dans leurs nouvelles acquisitions. Mais, pendant qu'il pensoit aux moyens de les subjuguier à leur tour, des affaires plus pressantes, qui le regardoient en particulier, l'obligèrent à former de nouveaux projets.

*Zexime, Gildas, Buchanan.*  
Maxime Gouverneur de Bretagne, veut réduire toute l'Isle.

Il s'unit avec les Pictes, & chasse les Ecoissois.

Pendant que ce Général s'occupoit à étendre les bornes de l'Empire, Gratien, qui possédoit l'Empire d'Occident conjointement avec Valentinien son Frère, s'associa le jeune Theodose, fils de Theodose l'An-

Gratien associe Theodose à l'Empire.

cien qui avoit commandé dans la Bretagne. Ce choix, quoiqu'universellement applaudi, déplut pourtant à Maxime, qui se croyoit plus digne de la Pourpre que celui qui venoit d'en être revêtu. Il prit pour un affront sanglant, la préférence que Gratien avoit donnée à Theodose ; & dans cette prévention, il ne put se résoudre à servir un Maître ingrat, & un jeune Prince dont il croyoit le mérite beaucoup au-dessous du sien. Le chagrin qu'il conçut d'avoir été ainsi négligé, lui fit prendre la résolution de se conférer lui-même la Dignité Imperiale, & de se rendre égal à celui que Gratien avoit voulu lui donner pour Souverain. Depuis qu'il eut formé ce projet, il changea toutes ses mesures. Au-lieu de faire la Guerre aux Pictes, comme il l'avoit résolu, il ne pensa plus qu'à gagner leur bienveillance. Sa vue étoit de laisser la Bretagne tranquille, & attachée à ses intérêts, pendant qu'il seroit occupé ailleurs contre les trois Empereurs, auxquels il avoit dessein d'arracher l'Empire. Mais une Guerre imprévue qui survint dans la Bretagne, l'empêcha de découvrir ses desseins, aussi promptement qu'il l'avoit résolu. Les Ecoffois, fortifiés du secours des Irlandois, firent une irruption dans le Nord, pour tâcher de recouvrer les Terres d'où ils avoient été chassés. Ainsi Maxime se vit dans la nécessité d'employer contre eux les forces qu'il avoit préparées pour exécuter ses autres projets. Il les battit en plusieurs rencontres ; & enfin il les contraignit de repasser en Irlande, où il fit mine de vouloir les suivre, afin de leur ôter encore cette retraite, & pour punir les Irlandois. Mais ceux-ci craignant de voir les Romains dans leur Isle, se soumirent aux conditions qu'il lui plut de leur imposer. Elles furent beaucoup plus douces qu'ils ne l'avoient espéré, parce que le dessein du Général étoit d'étouffer toutes les semences de division & de mécontentement, qui auroient pu faire échouer son principal dessein.

Maxime forme le projet de se faire Empereur.

Les Ecoffois re-  
virent dans leur  
Païs.

Maxime les re-  
chasse en Irlande.

Il accorde la paix  
aux Irlandois.

Il prend le titre  
d'Empereur.

Theodose lui fait  
couper la tête.

Affaires de l'Em-  
pire.

Après que ces troubles furent apaisés, Maxime prit la Pourpre Imperiale, & quitta la Bretagne pour aller combattre Gratien. Il emmena dans les Gaules toutes les Troupes Romaines, & fit un Corps très considérable de tous ceux d'entre les Bretons qui se trouverent propres à porter les armes. Ainsi la Bretagne se vit tout d'un coup dénuée de Soldats, & par conséquent tellement affoiblie, qu'elle n'étoit plus en état de se défendre si elle étoit attaquée. L'Histoire Romaine nous apprend, que Maxime fit assassiner Gratien, qui s'enfuyoit en Italie après avoir été abandonné de son Armée ; qu'il déposséda Valentinien II., & qu'enfin il fut lui-même vaincu par Theodose, qui lui fit trancher la tête. Cette Victoire procura le rétablissement de Valentinien. Mais bien-tôt après ce Prince fut assassiné par *Arbogaste*, qui plaça sur le Trône Imperial un nommé *Eugene*. Theodose se vit donc obligé de combattre ce nouvel Usurpateur, qui eut le même sort que Maxime. Eugene étant mort, Arbogaste qui n'espéroit plus de pouvoir éviter la punition qu'il méritoit, se tua de sa propre main. Ainsi Theodose demeura

le seul maître de l'Empire, dont il conserva la possession jusqu'à la mort. La réputation que ses Victoires lui avoient acquise, & la douceur de son Gouvernement, tinrent les Sujets dans l'obéissance, & les voisins dans la crainte. Les Pictes, en particulier, demeurèrent tranquilles dans leur País, sans inquiéter les Bretons.

Après la mort de Theodose, l'Empire fut partagé entre *Arcadius* & *Honorius* ses fils. Le premier fut Empereur d'Orient, & le second eut l'Occident pour son partage. Comme celui-ci étoit encore fort jeune, l'Empereur son Pere avoit eu soin de lui donner pour Tuteur le fameux *Stilicon*, qui prit en main les rênes du Gouvernement pendant la minorité du jeune Empereur. Un de ses premiers soins fut d'envoyer un Gouverneur en Bretagne, avec une Légion, pour reprimer l'audace des Pictes, qui, depuis la mort de Theodose, recommençoient à faire des courses dans la Province Romaine. Il choisit pour cet emploi *Victorinus*, homme fier & arrogant, qui ne se contentant pas d'avoir resserré les Pictes dans leur País, voulut aussi les traiter en Sujets de l'Empire. Il prétendit porter son autorité jusqu'à leur défendre de couronner un autre Roi, à la place d'*Hengist* que la mort venoit de leur enlever. Cette démarche fit comprendre aux Pictes, que *Victorinus* avoit dessein de les attaquer; & ils craignirent qu'après avoir servi à chasser les Ecoffois de l'Isle, on ne voulût aussi les contraindre d'en sortir, depuis qu'ils ne pouvoient plus compter sur les secours de ces voisins, comme ils avoient fait autrefois. Ils considererent, que par la retraite des Ecoffois, ils se trouvoient privés d'une assistance qui pourroit à l'avenir leur être très nécessaire. Le peu d'égards que le Gouverneur Romain avoit pour eux, leur donnant lieu de craindre qu'il n'eût formé quelque dessein contre leur liberté, ils penserent aux moyens d'éviter leur ruine, en réparant la faute qu'ils avoient faite. Dans cet état de crainte & d'incertitude, ils résolurent de rappeler les Ecoffois. Pour cet effet, ils envoyèrent une honorable Ambassade à *Fergus* Prince du sang Royal d'Ecosse, qui s'étoit retiré en Danemarck, & l'inviterent à venir avec ses Compatriotes, reprendre la possession du País qu'ils avoient été contraints d'abandonner. Pour mieux l'engager à faire ce qu'ils souhaitoient, ils lui promirent de lui donner le commandement de leurs forces dans la Guerre contre les Romains, qui leur paroissoit inévitable. *Fergus* ayant accepté ces offres, fit savoir aux Ecoffois fugitifs, qu'il étoit prêt à se mettre à leur tête pour les ramener dans leur Patrie. L'occasion ne pouvoit être plus favorable. L'Empire Romain étoit déchiré au dedans, par la mauvaise intelligence qui regnoit entre ses Gouverneurs. De plus, il se trouvoit puissamment assailli par les Nations barbares, qui faisoient de terribles ravages sur ses frontières. Ces désordres avoient obligé *Stilicon* à rappeler *Victorinus* avec sa Légion, pour l'employer en quelque autre endroit où le besoin étoit plus pressant. Ce fut précisément dans cette conjoncture que les Ecoffois rentrèrent dans l'Isle, sous la conduite de

*Honorius* Empereur d'Occident.

*Victorinus* est envoyé en Bretagne. Il maltraite les Pictes.

Ils rappellent les Ecoffois.  
*Gordon Saxon-Chambré*, L. 3. c. 2. 2. *Buchanan*.

Ag. 403.

*Fergus* II. ramène les Ecoffois en Ecosse.



*Scoto - Chron.*  
L. 3. c. 1.  
Il en est reconnu  
Roi.

Fergus, à qui d'un commun accord ils défererent l'Autorité Souveraine, en le reconnoissant pour leur Roi (1).

Il fait la Guerre  
aux Romains.

Dès que Fergus II. fut établi sur le Trône, il pensa aux moyens de se venger des Romains. Cette entreprise lui parut d'autant plus facile à exécuter, qu'ils étoient extrêmement foibles depuis le départ de Victorinus. Suivant cette résolution, il assembla les forces des deux Nations, dont on lui avoit donné le Commandement, & après qu'il se fut rendu maître des Forts que Theodose l'Ancien avoit fait construire entre les deux Golfes, il s'avança jusqu'à la Muraille de Severe. Le petit nombre de Troupes que les Romains avoient laissées dans l'Île, ne fut pas capable de défendre cette Muraille, qui étoit d'une fort grande étendue. Ainsi les Pictes & les Ecoffois n'ayant trouvé que peu d'obstacles à leur passage, entrèrent dans le País des Romains, & y firent de grands ravages.

Comment le Peuple Breton étoit  
composé.

Depuis que la Bretagne avoit subi le joug des Romains, il s'y étoit transplanté un grand nombre de familles étrangères, dont la plupart étoient venues des Soldats vétérans qui s'y étoient habituez. Ces familles s'étoient tellement mêlées avec les naturels du País, qu'elles ne faisoient plus avec eux qu'un même Peuple, qui étoit gouverné par des Officiers envoyez de Rome. Je donnerai donc désormais le nom de Bretons à ce Peuple composé de la maniere que je viens de le dire, parce que tant les Romains ou autres Etrangers, que les Bretons naturels, avoient un même intérêt de défendre la Bretagne qui étoit leur commune Patrie. Les Bretons donc se voyant ainsi harcelés par leurs voisins, & n'ayant aucune ressource du côté de Rome, résolurent d'élire un Empereur qui n'eût point d'autre intérêt que de les défendre. Un Officier, nommé *Marc*, qui avoit un grand crédit parmi eux, fut celui dont ils firent choix. Mais ce nouveau Souverain n'ayant pas eu le bonheur de plaire à tout le monde, fut bien-tôt tué ou détrôné; & un autre, nommé *Gratien*, occupa sa place. Celui-ci, qui étoit un homme cruel & sanguinaire, eut le même sort, quatre mois après son éléction.

Les Bretons élisent des Empereurs.  
*Orose.*

*Marc & Gratien, élus & tués.*  
An. 407.  
*Exzime l. 6. Bede.*  
*Orose, L. 7. c. 40.*

Constantin est élu.  
*Zozime. Orose.*

Comme on n'avoit pas trouvé, dans ces deux premiers Empereurs, tout ce qu'on en avoit espéré, on s'avisa de prendre un simple Soldat nommé *Constantin*, pour lui conférer la Dignité Imperiale, à cause seulement du nom qu'il portoit, dont on tiroit un bon augure. Ce nouvel Empereur, qui étoit très brave, & d'un génie fort élevé au-dessus de sa première condition, repoussa les Peuples du Nord jusques dans leur País; après quoi, il fit la paix avec eux. Cet heureux succès lui ayant fait concevoir une plus haute opinion de son mérite & de sa fortune, il ne se contenta pas de regner dans la Bretagne seulement, mais il

il forme le des-

(1) On a suivi ici les Auteurs Ecoffois, quoique les Anglois les accusent d'avoir débité bien des fables. Voyez sur ce sujet LLOYD, du Gouvernement des Eglises, &c. & *Stillingfleet* dans ses Origines Britanniques. R. A. P. TH.

forma encore le projet de se rendre maître de tout l'Empire. Dans cette vue, il assembla tout ce qui étoit resté dans la Bretagne de gens propres à porter les armes, tant des Romains que des Insulaires, & en composa une Armée qu'il fit passer dans les Gaules. Son intention étoit de profiter d'une conjoncture qui lui paroissoit très favorable. Honorius étoit alors attaqué par *Alaric* Roi des Goths, qui, peu d'années après, se rendit maître de Rome. Pendant que Constantin faisoit ses préparatifs, il envoya des Ambassadeurs à Honorius, pour lui faire savoir que la Bretagne l'avoit élu Empereur, & pour s'excuser d'avoir accepté la Dignité Imperiale sans sa participation. Honorius, qui se trouvoit alors pressé par *Alaric*, se vit obligé de recevoir les excuses de Constantin, & de le reconnoître pour son Associé à l'Empire. La condescendance de l'Empereur ne fut pas capable de contenter cet esprit ambitieux, qui avoit formé de plus vastes projets, & conçu de plus grandes esperances. Dès qu'il fut arrivé dans les Gaules, il s'associa *Constans* son Fils qu'il avoit tiré du Monastere de Winchester; & lui ayant laissé une Armée pour maintenir son autorité dans ces Provinces, il prit le chemin des Alpes, à dessein de passer en Italie, pour détrôner Honorius. *Constans* avoit pour Général de ses Troupes un nommé *Geronce*, qui, par la prudente conduite, fit non-seulement respecter son Maître dans les Gaules, mais le mit même en possession de l'Espagne. Ce bonheur inespéré rendit le jeune Empereur si fier, que de peur qu'on n'attribuât à *Geronce* l'honneur qu'il croyoit seul mériter, il lui ôta son Emploi. Une si grande ingratitude ne demeura pas longtemps sans punition. *Geronce*, piqué de l'affront qu'il avoit reçu, trouva le moyen d'assembler une Armée; & ayant fait proclamer Empereur un de ses amis nommé *Maxime*, il débaucha la plus grande partie des Troupes de *Constans*. Ensuite, il alla l'assiéger dans Vienne, où il s'étoit retiré. Cette Ville ne se trouvant pas alors en état de soutenir un long siege, *Constans* se fit tuer dans une sortie, de peur de tomber entre les mains de son ennemi.

Constantin voyant que ses affaires avoient changé de face, par la revolte de *Geronce* & par la mort de son Fils, abandonna le dessein de passer en Italie, & se retira dans Arles, où *Geronce* le tint longtemps assiégré. Mais pendant que celui-ci se flatoit de l'esperance de l'avoir bien-tôt en son pouvoir, il se vit tout-à-coup dans la nécessité de lever le siege, pour aller s'opposer à un ennemi qui lui parut redoutable. C'étoit le Comte *Constance*, à qui Honorius avoit donné le commandement de ses Armées. Ce Général, profitant du loisir que lui procuroit la paix nouvellement conclue entre l'Empereur & le Roi des Goths (1), marchoit à grandes journées, pour aller reprimer l'insolence des Tirans des Gaules. A l'approche de *Constance*, *Geronce* se

sein de se rendre maître de tout l'Empire.

Il envoie une Armée dans les Gaules.

*Orest. Olympiodore.*

Honorius le reconnoît pour son Collègue.

Constantin s'associe *Constans* son Fils.

Il marche vers l'Italie.

*Geronce* se revolte contre *Constans*, qui est tué au Siege de Vienne.

Constantin est assiégré dans Arles.

Le Comte *Constance* mène une Armée dans les Gaules.

*Geronce* se retire

(1) C'étoit dans l'année 404. ou 405. de l'Ere Chretienne. R.A.P. TH.

en Espagne, & y  
est tué.  
Zoz. L. 9. c. 15.

Constantin est  
pris dans Arles &  
décapité.  
An. 411.

Les Peuples du  
Nord attaquent  
les Bretons qui se  
défendent mal.  
Zozime, Sozomen,  
Nicéphore,  
Orose.

Ils demandent en  
vain du secours  
aux Romains.

Honorius se dé-  
met de la Souve-  
raineté de la Bre-  
tagne.

Misères des Bre-  
tons.

Aetius leur en-  
voye une Légion;  
Sillingfleet, Orig.  
Briant.

Qui est bien-tôt  
rappelée.

vit tout d'un coup abandonné de son Armée, & contraint de se retirer en Espagne, où il fut tué par ses propres gens. On conjecture qu'il étoit Breton, parce que les Bardes de cette Nation le célébrèrent par leurs Vers, dont il reste encore quelques fragmens. Constantin n'eut pas un meilleur sort que Geronce. Il fut pris dans Arles, avec *Julien* son Fils, & un de ses Freres nommé *Sebastien*. Quoiqu'avant que de rendre la Place il eût pris l'Ordre de Prêtrise, il ne put éviter que Constance ne l'envoyât à l'Empereur, qui lui fit trancher la tête.

Les Bretons ainsi abandonnez à eux-mêmes, depuis le départ des Troupes Romaines & de la fleur de leurs jeunes-gens, se trouverent bien-tôt réduits à de grandes extremitez. Les Pictes & les Ecoissois continuoient leurs ravages, sans trouver aucune résistance; à cause de la foiblesse de leurs ennemis. Cet état fâcheux dura quelques années, sans qu'il fût possible aux Romains d'y remédier. Ils avoient eux-mêmes trop d'affaires sur les bras, pour pouvoir penser à la Bretagne. Les Goths avoient recommencé la Guerre sous la conduite d'*Alaric*, & après avoir pris & saccagé la Ville de Rome (1); il s'étoient emparez des Gaules. D'un autre côté, les *Saxons*, les *Pandulés*, les *Cuns*, & les *Alains*, s'étoient rendus maîtres de l'Espagne. Ce fut donc en vain, que les Bretons demanderent du secours à l'Empereur. Il n'étoit ni en état, ni en volonté de leur en donner; la Bretagne, que ses Prédécesseurs avoient conservée avec tant de soin, commençant à lui être à charge. Ainsi, pour se délivrer tout d'un coup de leurs importunitéz, il renonça volontairement à la Souveraineté de cette Ile, & affranchit les habitans de l'obéissance qu'ils devoient à l'Empire. Cet Acte solennel de renonciation fut fait en l'année 410. de l'Ere Chrétienne, peu de tems après qu'*Alaric* se fut rendu maître de Rome.

La liberté que les Bretons venoient de recouvrer, ne servit qu'à les rendre plus malheureux. Au lieu qu'auparavant ils avoient droit d'attendre quelque protection de la part de l'Empereur, ils se trouverent dénuéz de toute esperance de secours; depuis cet affranchissement. Cependant, il arriva dans la suite, que les affaires des Romains se retablirent un peu sous le Regne de Valentinien III. par les victoires que le Grand *Aetius* remporta sur les Wisigoths, & sur les Bourguignons. Alors, ce Général prenant pitié du malheureux état des Bretons, leur envoya une Légion commandée par *Gallion* de Ravenne, ou, selon quelques-uns, par *Maximien*. Ces Troupes étant arrivées dans le tems qu'elles étoient le moins attendues, repousserent aisément les deux Nations du Nord, & les contraignirent de se retirer dans leur País. Mais l'Empereur ayant eu besoin de cette Légion pour l'employer ailleurs, elle fut rappelée, dans le tems que les ennemis des Bretons se préparoient à recommencer leurs ravages.

(1) En 404. ou 405, *Honorius* fit un Traité avec *Alaric*, qui se retira dans l'Illyrie, d'où il retourna en 409. ou 410. & ce fut alors qu'il prit Rome. R. A. P. T. H.

Avant que de quitter la Bretagne, le Commandant Romain déclara nettement aux Bretons, qu'ils ne devoient plus s'attendre à recevoir du secours de l'Empereur, qui se trouvoit trop occupé ailleurs contre les Nations septentrionales de l'Europe, dont les ravages s'étendoient dans toutes les parties de l'Empire. Après cette déclaration, il leur conseilla de s'accoutumer aux armes, afin de pouvoir se défendre des attaques continuelles de leurs ennemis. Il ajouta que, considérant leur foiblesse, il jugeoit à propos qu'ils réparassent la Muraille de Severe, pour leur servir de barrière ; & que pour cet effet, il leur prêteroit le secours de ses Soldats, & leur aideroit lui-même à conduire & à perfectionner l'ouvrage. Que pouvoient faire les Bretons dans cette extrémité ? Ils n'avoient point d'autre parti à prendre, que celui que le Capitaine Romain leur proposoit. Ils travaillèrent donc à réparer la Muraille, avec toute la diligence possible ; & dès qu'elle fut achevée, les Romains quitterent la Bretagne, pour n'y retourner plus. C'est donc au tems du départ de cette Légion, qui quitta l'Isle l'an 426. ou 427. de N. S. qu'on doit placer la fin de la domination des Romains sur la Bretagne (1).

Conseil donné  
aux Bretons par le  
Commandant Ro-  
main.

Ils reparent la  
muraille de Seve-  
re.

Les Romains quit-  
tent la Bretagne.  
*U. ferius.*

Les deux Nations du Nord, qui vivoient dans une étroite union depuis que Fergus avoit été couronné, recommencerent leurs hostilités contre les Bretons avec plus de confiance, quand elles eurent appris le départ des Troupes Romaines. La Muraille de Severe réparée en dernier lieu, fut attaquée de nouveau, & enfin abandonnée, parce qu'elle n'étoit plus défendue que par des Bretons peu accoutumés à la Guerre. Après cela, les Peuples du Nord s'attachèrent à y faire de larges ouvertures en divers endroits, afin de n'être plus arrêtés par cet obstacle, quand il leur prendroit envie de faire des courses dans le Pais ennemi. Quelque tems après, Fergus mourut dans un Voyage qu'il fit en Irlande, laissant *Eugene II.* son Fils en âge de minorité, sous la Régence de *Graham* son Ayeul maternel.

Les Pictes & les  
Ecossois recom-  
mencent la Guerre.

La foiblesse des Bretons étoit alors parvenue à un tel degré, que désespérant de pouvoir résister à leurs ennemis, ils leur abandonnerent une partie du Pais, & se retirèrent plus avant vers le Midi. Alors, les Pictes & les Ecossois, devenus plus fiers par ces avantages, commencerent à former de nouveaux projets, & à penser aux moyens de chasser entièrement les Bretons de l'Isle. Dans cette vue, ils résolurent de faire venir des Colonies d'Irlande, & des Isles voisines, pour leur faire occuper les Terres abandonnées par les Bretons, & celles qu'ils esperoient de leur enlever dans la suite. Mais *Graham* empêcha, par son autorité, qu'on n'exécutât ce projet. Il craignoit, que si les Romains retournoient dans l'Isle, ils n'obligeassent les Ecossois à lâcher prise, comme il étoit arrivé plusieurs fois, & que l'Ecosse ne devint le Théâtre de

Les Bretons leur  
abandonnent une  
partie du Pais.

(1) *Stillingfleet* a cru que ce fut en 418. R. A. P. T. H.

Graham Régent  
d'Ecosse accorde  
la paix aux Bre-  
tons.

la Guerre. Peut-être n'ignoroit-il pas entierement le triste état où se trouvoit alors l'Empire Romain ; mais il n'en connoissoit pas toute la foiblesse. Par ces considerations, il crut devoir s'opposer aux desseins des Ecoffois, & préférer une Paix solide, avec quelques avantages médiocres, mais réels, à une Guerre dont les suites lui paroissent très-dangereuses. Il offrit donc la Paix aux Bretons, à des conditions honorables, qui furent acceptées avec joye. Par le Traité qui fut fait, la Muraille de Severe devoit servir de borne commune aux deux Nations. Mais, pour obtenir cet avantage, les Bretons furent obligez de payer une somme considerable aux vainqueurs. Les Ecoffois trouvant cette Paix trop défavantageuse pour eux, en murmurèrent hautement, mais Graham tint la main à la faire observer, pendant tout le tems de son administration.

Eugene II. Roi  
d'Ecosse rompt la  
paix.

Brouilleries parmi  
les Bretons.

Dès qu'Eugene II. fut en âge de prendre en main le gouvernement de son Royaume, il crut devoir rompre ce Traité, contre lequel ses Sujets avoient protesté. Il savoit que les Romains n'étoient pas en état de secourir la Bretagne, & cette occasion lui paroissoit trop favorable, pour la laisser échaper. Suivant cette résolution, il envoya des Ambassadeurs aux Bretons, pour leur demander, d'une maniere fiere & hautaine, toutes les Terres dont les Ecoffois étoient en possession avant le dernier Traité. Les Chefs des Bretons, surpris de cette demande imprévue, convoquerent une Assemblée Générale, afin de délibérer en commun sur la réponse qu'il falloit faire au Roi d'Ecosse. La plupart des Membres de cette Assemblée, irrités de la fierté de leurs voisins, & connoissant bien qu'ils ne cherchoient qu'un prétexte pour recommencer la Guerre, furent d'avis de n'accorder rien de ce qu'on leur demandoit. Ils disoient, qu'il étoit aisé de comprendre, que les Ecoffois ne se contenteroient pas dans la suite de ce qu'ils demandoient alors : Que leur but n'étoit que d'avoir une entrée dans le País, afin de s'en rendre maitres avec plus de facilité ; & qu'il y auroit bien moins de peine à les empêcher d'y entrer, qu'à les en chasser quand ils y feroient établis. Enfin, ils soutenoient, que puisque la Guerre étoit inévitable, il y auroit trop d'imprudence à leur accorder ce qu'ils demandoient, sous prétexte d'entretenir une Paix qui ne pouvoit être de longue durée. D'autres moins passionnez, qui connoissoient parfaitement l'extrême foiblesse où leur Nation se trouvoit réduite, furent d'un sentiment contraire. Ils souhaitoient qu'on cherchât des expédiens pour satisfaire les Ecoffois, afin d'éviter, autant qu'il seroit possible, une Guerre qui ne pouvoit qu'être funeste aux Bretons. Ils prioient l'Assemblée de considerer, quelle prodigieuse quantité de Soldats les Romains avoient tirée de l'Île, pour entretenir leurs Armées dans les País étrangers ; combien Maxime en avoit emmenez qui s'étoient établis dans les Gaules. Enfin, ils faisoient remarquer que Constantin avoit épuisé le País de jeunes-gens, en prenant avec lui tout ce qui s'étoit

s'étoit trouvé en état de porter les armes. A ces considérations ils ajoutaient, que la foiblesse de leur Nation n'avoit que trop paru dans la dernière Guerre contre l'Ecosse ; que leurs fréquentes défaites les avoient contraints d'abandonner ces mêmes Terres qu'on leur demandoit, & que la seule générosité de Greham leur avoit fait conserver : Qu'il étoit donc beaucoup plus avantageux aux Bretons de céder volontairement un Païs qu'ils ne pouvoient pas garder, que de s'exposer, pour vouloir le conserver, à perdre le reste de leurs héritages.

Bien que ces raisons ne fussent que trop solides, ceux qui les mettoient en avant se virent obligés de céder aux plus violens qui étoient en plus grand nombre. *Conan*, l'un des plus sages & des plus puissans de la Nation, ayant voulu trop insister sur les avantages de la Paix, fut regardé comme un Traître, & mis en pièces par ceux de l'autre parti. Après cela, personne n'osant plus s'exposer à leur violence, les Ambassadeurs Ecois furent renvoyés avec une réponse insultante. Cette résolution précipitée fut suivie d'une Guerre, qui devint encore plus funeste aux Bretons que les précédentes, & qui acheva de les affoiblir, par la perte qu'ils firent de quatorze ou quinze mille hommes dans une seule Bataille. Enfin, se trouvant réduits à l'extrémité, ils n'eurent plus d'autre ressource, que de demander humblement la Paix qu'ils avoient si hautement refusée. Ils l'obtinrent à la vérité ; mais ce ne fut qu'à des conditions extrêmement dures. Par ce nouveau Traité, ils se virent obligés de céder tout le Païs situé au Nord de l'*Humber*, dont les *Pictes* & les Ecois, qui avoient fait la Guerre en commun, se mirent en possession (1).

On n'aura pas lieu d'être surpris de l'extrême foiblesse des Bretons, si l'on considère, premièrement, qu'ils n'étoient pas accoutumés à la Guerre. Les Romains, qui avoient été longtems maîtres de la Bretagne, n'avoient jamais permis qu'ils s'exerçassent aux armes ; leur coutume étant de n'employer dans les Païs conquis, que des Troupes étrangères. C'étoit par cette raison, que celles qu'ils levoient en Bretagne étoient envoyées en d'autres Provinces, d'où elles ne revenoient jamais. Ces levées étoient si nombreuses, qu'il y avoit dans les Armées Romaines douze Corps considérables de Bretons, qui étoient distribués dans les diverses Provinces de l'Empire, & pour lesquels on tiroit toutes les recrues de la Bretagne. En second lieu, *Maxime* & *Constantin* avoient emmené de si grandes Armées hors de l'Isle, qu'elle se trouvoit comme épuisée d'hommes propres à porter les armes. Enfin, si on ajoute à cela les dernières pertes que les Bretons avoient faites depuis que les Romains les avoient abandonnés, on n'aura pas lieu d'être surpris qu'ils aient été si peu en état de résister à leurs voisins.

(1) Il y a 80. milles depuis la Muraille de *Severe* jusqu'à l'*Humber*. R. A. P. TH.

Ils se déterminent à la Guerre.

Et sont toujours battus.

Ils n'obtiennent la Paix qu'à de très-chaudes conditions.

Causes de la foiblesse des Bretons.

*Cambden*.

*Nennius c. 23.*

Confusion dans  
l'Histoire de ce  
tems-là.

Malheureux état  
des Bretons.  
Gildas.

Bede L. I. c. 13.

Lettre des Bre-  
tons au Patrice  
Aetius.  
Gildas.

Depuis le tems dont je viens de parler , jusqu'à l'arrivée des Saxons , l'Histoire de Bretagne est extrêmement confuse , à cause des oppositions entre les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet. Parmi tout cet embarras , il est très difficile de découvrir la vérité , & encore plus de bien fixer toutes les dates. Ce qu'on en peut recueillir de plus certain est , que les Bretons élurent divers Rois , dont les actions sont peu connues ; & que ces Rois étoient établis , & ensuite tuez ou détrônés , selon le caprice & les intérêts des Grands. Il y a même apparence , que plusieurs Rois regnoient à la fois en différentes Provinces , & que ces Souverains se faisant la Guerre réciproquement , contribuoient encore , par leurs divisions , à leur affoiblissement. Enfin , pour comble de malheur , la Bretagne fut affligée d'une cruelle famine , qui se fit aussi sentir dans presque toutes les parties du monde. Ce terrible fléau acheva de désoler ce malheureux Pais , où les hommes mouroient de faim par milliers. Dans un état si violent , un prodigieux nombre de misérables , qui n'avoient aucune ressource pour conserver leur vie , se retirèrent dans l'*Armorique* , où plusieurs de ceux que Maxime avoit emmenés dans les Gaules , s'étoient déjà établis. Quelques autres allèrent implorer la charité des Pictes & des Ecoffois , aimant mieux se mettre à la merci de leurs ennemis , que de mourir de faim parmi leurs Compatriotes. Pendant ces désolations , les Peuples du Nord , toujours ennemis irréconciliables de leurs voisins , & profitant de leurs disgrâces , rompirent le dernier Traité. Après avoir passé l'Humber , ils ravagerent sans pitié ces malheureuses contrées , que leurs habitans n'étoient pas en état de défendre.

L'extrême misère où les Bretons se trouvoient réduits , les contraignit enfin d'avoir encore une fois recours aux Romains , pour leur demander quelque assistance. La Lettre qu'ils écrivirent sur ce sujet au Patrice Aetius , qui commandoit dans les Gaules , étoit des plus touchantes. *Nous ne savons* , disoient-ils , *de quel côté nous tourner. Les Barbares nous poussent vers la Mer , & la Mer nous repousse vers les Barbares. Ainsi , de deux genres de mort qui se présentent sans cesse à nos yeux , nous sommes contraints de choisir l'un ou l'autre , d'être submergés , ou d'être égorgés , sans qu'il nous reste aucun moyen de nous garantir.* Aetius se trouvoit alors occupé à se préparer pour repousser *Ailla* , qui étoit entré dans les Gaules avec une Armée de huit-cens-mille hommes. Cela fut cause que n'étant pas en état de leur accorder ce qu'ils demandoient , il leur répondit , que les affaires de l'Empire l'empêchoient de leur envoyer du secours , & qu'ils ne devoient pas compter sur lui. Une réponse si affligeante jeta dans la dernière consternation ce misérable Peuple , qui ne savoit quelles mesures prendre pour se tirer du malheureux état où il se trouvoit réduit. Dans cette extrémité , les principaux de la Nation jugerent qu'il étoit à propos de convoquer

une Assemblée générale , pour consulter ensemble s'il seroit possible de trouver quelque remède à leurs maux qui se multiplioient tous les jours. Celui dont ils convinrent enfin , comme du seul capable de prévenir leur ruine , ce fut d'élire un Monarque ( 1 ). Ils se flatoient que quand ils se seroient réunis sous le commandement d'un seul , leurs divisions prendroient fin , & que par là , ils seroient plus en état de résister à leurs ennemis. Mais la dissension qui regnoit entre les principaux Membres de l'Etat , empêcha qu'on ne tirât de ce moyen les avantages qu'on en avoit attendus. Plusieurs Grands , qui s'étoient cantonnés en divers endroits , s'étoient rendus comme Souverains. Tous ces petits Tirans , jaloux les uns des autres , bien loin de reconnoître le Monarque élu , & de lui obeïr , ne cherchoient qu'à le détruire pour pouvoir remplir sa place. Il n'étoit donc pas possible que ces Monarques pussent subsister longtems , parce que n'étant pas au gré de tout le monde , les mécontents se joignoient ensemble pour les ruiner. Ainsi , dans le tems même que les Bretons cherchoient à se réunir sous un même Chef , ils se plongeoiént de plus en plus dans une funeste Anarchie.

Ils élisent un Monarque.

Grande dissension & confusion parmi les Bretons.

On ignore les noms des Monarques qui pendant quelques années occupèrent le Trône de la Bretagne , jusqu'à *Vortigern* , Comte ou Roi de Dammonie ( 2 ) , qui fut élu en 445. ( 3 ). Comme ce Prince se trouvoit un des plus puissans , & qu'il avoit beaucoup d'ambition , il n'avoit jamais pu souffrir aucun de ses Compatriotes au-dessus de lui. Par cette raison , il s'étoit toujours déclaré ennemi de tous les Monarques précédens , & avoit contribué à leur ruine. Il y a même des Historiens qui assurent , qu'il avoit fait assassiner son Prédécesseur immédiat , afin de pouvoir lui-même monter sur le Trône. Mais ceux qui croyent que ce Prédécesseur étoit *Constans* fils de Constantin , qui se fit tuer au Siège de Vienne , sont certainement dans l'erreur , puisqu'il y eut au moins un intervalle de quarante ans , entre la mort de *Constans* & l'élection de *Vortigern*.

An. 445.  
Vortigern est élu.

Ce nouveau Monarque n'étoit nullement propre à rétablir les affaires des Bretons. Comme il n'étoit parvenu à cette suprême Dignité que par ses cabales , il ne pensoit uniquement qu'à se maintenir sur le Trône par des artifices & par de mauvais moyens , sans se mettre beaucoup en peine du bien général de ses Sujets. C'étoit d'ailleurs un Prince avare & cruel , adonné à beaucoup de vices , & dont l'in-

Caractère de Vortigern.

G. Malmesb. L. 1. c. 1.

( 1 ) Il faut entendre par un Monarque , un Prince Supérieur , de qui les autres Souverains dépendoient en quelque manière. Voy. *Selden* , & *Guill. de Malmesbury*. RAP. TH.

( 2 ) Les habitans de *Devonshire* & de *Cornouaille*. TINDAL.

( 3 ) *Alford* , & quelques autres , placent l'élection de *Vortigern* entre l'an 430 & 436. Ici on a suivi le sentiment le plus commun , qui a paru le mieux fondé. RAP. TH.



Il craint autant  
ses propres Sujets  
que les ennemis  
de l'Etat.  
*Nennius.*

Il convoque une  
Assemblée Géné-  
rale : Il y propose  
d'appeller les Sa-  
xons au secours  
de la Bretagne.

continence alla si loin , qu'il débaucha sa propre Fille , en lui faisant  
espérer qu'il la feroit monter sur le Trône. Cependant , il falloit  
penser à repousser les ennemis , & Vortigerne ne se sentoît pas capa-  
ble de réussir dans cette entreprise , quoiqu'il n'eût été élu que pour  
cette fin. Mais ce qui l'inquietoit encore plus , & qui lui causoit un  
extrême embarras , c'étoit le peu d'affection que ses Sujets avoient pour  
lui , & la crainte où il étoit qu'ils ne pensassent à le détrôner. Les  
exemples des Monarques qui l'avoient précédé se présentant sans cesse  
à son esprit , il craignoit qu'on ne suivît la même route à son égard ,  
puisque'il étoit si peu en état de répondre à la bonne opinion qu'on  
avoit conçue de lui quand on l'avoit placé sur le Trône. Dans une  
si fâcheuse situation , où il avoit également à craindre des ennemis de  
l'Etat & de ses propres Sujets , il crut avoir trouvé un moyen pour  
se mettre à couvert des forces des uns , & des pièges des autres. Mais  
comme , pour mettre ce moyen en pratique , il avoit besoin du con-  
sentement des Bretons , il convoqua une Assemblée Générale , à la-  
quelle il fit un long Discours , avant que de venir à ce qu'il avoit  
dessein de proposer. Il représenta , d'une manière forte & pathéti-  
que , l'extrême misère où la Nation se trouvoit réduite. Il accusa les  
Romains d'avoir été l'unique cause des malheurs de la Bretagne ,  
puisque ne s'étant pas contentez d'en transporter dehors tous les  
jeunes hommes propres à la guerre , ils l'avoient ensuite abandonnée  
aux insultes de ses voisins. Après cela , il s'étendit sur les grandes  
pertes que les Bretons avoient faites , depuis que les Romains s'étoient  
retirez ; & fit voir combien il étoit dangereux , que leur extrême  
foiblesse ne donnât enfin à leurs ennemis la facilité de les chasser en-  
tièrement de l'Isle , ou d'achever de les exterminer. Il ajouta , que  
pour ce qui le regardoit , il étoit toujours prêt à exposer sa vie pour  
le service de la Nation : mais que considérant le peu de Troupes dont  
il pouvoit disposer , & le peu d'union qu'il y avoit entre les princi-  
paux Membres de l'Etat , il ne pouvoit se flater , que ses foibles  
efforts fussent capables de délivrer les Sujets des maux dont ils étoient  
accablez. Que dans cette triste situation , il ne voyoit qu'un seul  
moyen pour sauver sa Patrie du funeste naufrage qui la menaçoit.  
C'étoit d'appeller à leur secours , un Peuple qui par un cours con-  
tinuel de victoires , s'étoit établi en Allemagne sur les Terres des Ro-  
mains. Ensuite , il nomma les Saxons ; ajoutant , que véritablement ils  
avoient fait quelque mal aux Bretons par leurs pirateries , mais qu'ils  
se trouvoient en état de le reparer avantageusement , puisqu'ils pou-  
voient les délivrer des irruptions continuelles des Pictes & des Eco-  
fois. Il fit voir , que ce Peuple n'étant séparé de la Bretagne que par  
un petit bras de Mer , son secours pouvoit être aussi prompt que  
leurs pressans besoins le demandoient ; qu'il s'étoit déjà rendu re-  
doutable aux habitans du Nord ; & que , par l'arrivée de quelques-

unes de ses Troupes, les Bretons se verroient bien-tôt en état de résister à leurs ennemis, & peut-être même d'aller porter chez eux les mêmes défolations dont ils avoient affligé la Bretagne. Il finit son Discours en représentant qu'il n'y avoit presque pas à délibérer : Que les Bretons ne pouvoient se passer d'un secours étranger, & qu'il n'y avoit que les seuls Saxons qui fussent en état de leur en donner.

La crainte qui s'étoit emparée de tous les esprits, l'espérance de pouvoir se maintenir dans le Pais natal, & de recouvrer les biens perdus, & sans doute, le desir de se venger, concoururent ensemble à faire recevoir avec joye la proposition de Vortigerne. Mais quand il fut question de délibérer sur les conditions qu'on devoit offrir aux Saxons, on y trouva de grandes difficultez. Le Monarque, dont le but secret étoit de se fortifier du secours de ce Peuple contre ses propres Sujets, autant que contre les ennemis du dehors, proposa de leur ceder quelque Province, afin que leur propre intérêt les engageât à faire la Guerre avec plus de vigueur & de courage. Mais comme on ne pouvoit leur assigner que des Terres dont il auroit fallu dépouiller quelques-uns des principaux de l'Assemblée, il ne fut pas facile de convenir sur ce sujet. Enfin, après beaucoup de contestations, il fut arrêté, qu'on donneroit aux Saxons la petite Isle de *Thanet*, séparée du Pais de Kent par un petit Canal. On considéra, que cette Isle pouvoit également leur servir à débarquer leurs Troupes, & à leur faciliter les moyens de se retirer du Pais, quand il leur en prendroit envie. Il fut encore arrêté, qu'on leur donneroit une solde dont on conviendrait avec eux. Après cette conclusion, on nomma des Ambassadeurs pour aller négocier cette affaire en Allemagne. Vortigerne, content d'avoir si bien ménagé ses propres intérêts sans s'être rendu suspect à son Peuple, croyoit s'être mis à couvert, par cet expédient, des maux qu'il craignoit. Mais ce même expédient, tiré d'une politique si raffinée, fut dirigé par la Providence divine, pour devenir la cause de la perte de son auteur, & de la ruine de sa Nation. Toute la sagesse humaine est aveugle & bornée, quelque haute estime que les hommes conçoivent de leur prudence & de leur sagacité.

Mais avant que de rapporter les suites de ce pernicieux conseil, il est nécessaire de faire connoître un peu plus particulièrement ce Peuple Saxon, qui doit faire le sujet principal de cette Histoire. Il étoit si peu connu avant qu'il passât dans la Grande Bretagne, & ce qu'on a dit de son origine est si incertain, qu'on ne doit pas s'étonner, si la plupart de ceux qui ont écrit l'Histoire d'Angleterre en ont parlé fort superficiellement. Quelques-uns se sont contentés de dire simplement, que les Saxons furent appelez au secours de la Bretagne, sans se mettre en peine de les faire connoître plus distinctement. D'autres

sa proposition est  
approuvée.  
*Stillingfleet Orig.  
Britan.*

On convient de  
donner l'Isle de  
Thanet aux Sa-  
xons.

Ils nomment des  
Ambassadeurs  
pour les envoyer  
aux Saxons.

La politique de  
Vortigerne de-  
vient funeste à sa-  
Patrie.

ont dit seulement, que les Saxons étoient un Peuple d'Allemagne, sans marquer le quartier qu'ils occupoient. Il s'en trouve qui ont ajouté, que c'étoient des Pirates venus de la *Chersonese Cimbrique*, & qu'ils s'étoient établis sur les Côtes de la Mer Germanique. Mais comme ces Côtes sont d'une vaste étendue, on n'en est gueres plus savant. Voici, en peu de mots, ce que j'ai pu recueillir de plus précis, de divers Auteurs qui ont parlé de ce Peuple.

Origine des Saxons, & leurs conquêtes en Allemagne.

Temple, Invention, à l'Hist. d'Anglet.

César l. xv.

Dans le tems que la Republique Romaine commençoit à pousser ses conquêtes du côté de l'Allemagne, les habitans de la *Chersonese Cimbrique*, appelée aujourd'hui *Jutland*, sortirent de leur País pour s'avancer vers le Midi. Ils occuperent d'abord une partie du Nord de l'Allemagne, & sans doute, ils employèrent quelques années à s'établir dans ces quartiers-là. Mais comme les Romains n'avoient pas encore pénétré jusqu'à eux, & que nous n'avons point d'Histoires anciennes des País septentrionaux, ni même des País occidentaux, que celles que ces mêmes Romains nous ont laissées, on ne fait que peu de chose des premières irruptions que les Peuples du Nord firent en Allemagne. Dans la suite, les Cimbres poussant toujours leurs conquêtes vers le Midi, & les Romains s'avancant toujours vers le Nord, ils s'approchèrent enfin les uns des autres. Ce fut alors que les Romains eurent occasion de s'instruire, en quelque maniere, de l'état de ces Peuples qui leur étoient auparavant inconnus. Leurs Historiens en ont pourtant parlé avec beaucoup de confusion, donnant quelquefois divers noms à un même Peuple, & quelquefois, un même nom à des Nations différentes. Ces Cimbres, qui sortirent de la *Chersonese Cimbrique*, se divisèrent en trois bandes, dont l'une prit le nom de *Sueves*, l'autre de *Franks*, & la troisième, de *Saxons*. Quelques-uns même prétendent, que les Franks sortirent d'entre les Sueves. Quoi qu'il en soit, ces trois Peuples, s'avancant toujours vers le Midi, arrivèrent enfin jusqu'aux frontieres de l'Empire Romain : les Sueves, vers l'Italie ; les Franks, au Sud-Ouest, vers les Côtes de la Gaule Belgique ; & les Saxons, à l'Occident vers la Mer Germanique. Les Sueves principalement se rendirent très redoutables aux anciens Germains, qui les croyoient capables d'inspirer de la terreur aux Dieux immortels, ainsi que César le rapporte dans ses Commentaires. Quant aux Franks, on fait qu'ils firent enfin de grandes conquêtes dans la Gaule Belgique, & qu'ensuite, ils se rendirent maîtres de tout le reste des Gaules.

Pour ce qui regarde les Saxons, ils s'établirent depuis l'*Elbe* jusqu'au *Rhyn*, & occuperent tout le País situé entre ces deux Fleuves. Leur Empire, qui étoit borné à l'Occident par la Mer Germanique, s'étendoit du côté d'Orient jusqu'à la frontiere de Thuringe. Par conséquent, ils étoient maîtres de la Saxe, de la Westphalie, & de toute la partie des País-Bas située au Nord du Rhyn. Les Peuples





qui subirent le joug de ces Conquerans, reçurent avec le tems le nom de Saxons, tout de même que les habitans des Gaules prirent le nom de *François*, après qu'ils eurent été subjugués par les Francs. Cependant, soit que les Saxons ne fissent pas leurs conquêtes avec la même rapidité que les Sueves, ou que le chemin qu'ils prenoient ne les approchât pas tant des Romains, ils ne furent pas si-tôt connus. Les premiers Historiens qui en ont parlé, du moins sous le nom de Saxons, sont *Entroe* & *Orose*, qui disent, que Carausius fut envoyé pour nettoyer les Mers des Pirates Francs & Saxons, ainsi que je l'ai dit en un autre lieu. Depuis ce tems-là, ils se rendirent formidables aux Romains, qui se virent obligés de tenir constamment des Troupes, tant sur les Côtes de la Mer Germanique, que dans la Grande Bretagne, avec un Officier Général qui avoit le titre de *Préfet* ou Comte des Côtes Saxonnnes. L'Empire Romain étant peu-à-peu tombé en langueur, depuis la mort du Grand Theodose, les Saxons profitèrent de sa foiblesse, pour se rendre maîtres de tout le País situé sur les Côtes de la Mer Germanique, & pour étendre même leurs conquêtes jusqu'aux Isles de Zélande. C'est par cette raison, que les *Frizons*, les *Bataves*, & tous les Peuples voisins, ne furent presque plus connus que sous le nom de Saxons.

Quoique plusieurs Auteurs ayent parlé de cette Nation, nous ne sommes pas pour cela mieux instruits de son origine, ni de la distinction qu'il faudroit faire entre les Peuples auxquels on a donné le nom de Saxons. Ainsi, le commencement de leur Histoire demeure fort embrouillé. Pour comprendre comment il est non seulement possible, mais même inévitable, qu'il y ait de la confusion à cet égard, il n'y a qu'à considérer, que la plupart de ceux qui ont parlé de cette Nation, n'ont fait aucune distinction ni des tems ni des lieux. Tantôt, les considérant dans le tems qu'ils ne faisoient encore que sortir de leur País, ils les ont confondus avec les *Francs* & les *Sueves*, sous le nom général de Cimbres. Tantôt on les a regardés comme commençant leurs conquêtes vers le Nord-Ouest du Continent, & on les a représentés comme situés au Nord des Frizons, des Bataves, des Marfes, & de quelques autres Peuples de ces quartiers-là, Sujets des Romains. Quelques-uns les ont placés tout d'un coup, sur le bord de la Mer Germanique & du Rhyn, & même dans les Isles de Zélande, comme si de tout tems ils eussent habité ces régions. D'autres enfin, ne considérant pas que toutes les conquêtes qu'ils faisoient prenoient le nom de *Saxe*, & trouvant des Saxons dans les parties orientales de la Westphalie, ont cru qu'il y en avoit de deux sortes, & que ceux-ci étoient différens de ceux qui habitoient sur les bords du Rhyn. Il en est précisément de même que si en parlant des Francs, on faisoit des Peuples différens de ceux qui ont conquis la Gaule Belgique, & de ceux qui se sont établis dans la Narbonnoise. Quoi qu'il en soit, il est certain que quand les Bretons envoyèrent demander du secours aux Saxons, ceux-ci occupoient la

*Stillingfleet, Orig. Britann. Sberingham, de Origine Anglorum.*

*Eyndius Chronis. Zel.*

*Saxe, la Westphalie, la Frise orientale & occidentale, la Hollande, & la Zélande.*

Je ferois souhaiter que l'origine de ce Peuple fût aussi certaine que leurs conquêtes : je me ferois un plaisir de donner ici un petit Abregé de son Histoire, jusqu'au tems qu'il alla s'établir dans la Grande Bretagne. Mais la chose paroît impossible, tant on trouve d'obscurité dans ceux qui ont voulu faire cette recherche. Les uns prenant les Saxons depuis la Tour de Babel, les promenant, de contrée en contrée, jusqu'à ce qu'ils les établissent dans la Saxe à laquelle ils ont donné leur nom. D'autres les font descendre d'un Peuple Asiatique, dont Plinè fait mention sous le nom de *Sacses*. Il y en a qui veulent que les Saxons soient originaires de Perse, à cause de la ressemblance de quelques mots Saxons avec des mots Persans. Enfin, ceux qui veulent s'épargner la peine d'une si laborieuse recherche, se contentent de commencer leur Histoire depuis le tems qu'ils sortirent de la Cherfoneze Cimbrique. Peut-être, ne seroit-il pas impossible de concilier la plupart des opinions sur ce sujet, quoique très différentes en apparence, si l'on avoit égard aux tems de leurs diverses migrations. Mais comme, au fond, on ne pourroit débiter que des conjectures, il vaut mieux venir, tout d'un coup, à ce qu'il y a de certain.

*Des Anglois.*

*Leur jonction avec les Saxons.*

*Des Jutes.*

Les Saxons occuperent, pendant quelque tems, la Cherfoneze Cimbrique, & ils en furent chassés par les Goths, qui donnerent à cette Presqu'Isle le nom de Goth-land ou Jutland. Les premiers ayant quitté la Cherfoneze, allèrent s'établir en Allemagne dans les contrées qu'on appelle aujourd'hui la Basse Saxe. Entre ce dernier País & la Cherfoneze, il y avoit un Peuple connu sous le nom d'*Anglois*, qui habitoit dans le Holstein, aux environs de Sleswick. Vraisemblablement le petit País d'*Angelen*, qui est dans ces quartiers-là, a reçu son nom des Anglois, ou peut-être leur a donné le sien. Quoi qu'il en soit, les Anglois s'étant joints aux Saxons sortis de la Cherfoneze pour faire des conquêtes en Allemagne, ne firent presque plus qu'un même Peuple avec eux. Ce Peuple fut généralement connu sous le nom de *Saxons*, parce que, sans doute, ceux-ci faisoient le plus grand nombre. On ne laissoit pourtant pas d'y ajouter quelquefois le nom des *Anglois*, & d'en composer le nom commun d'*Anglo-Saxons*. Un grand nombre de Goths se joignirent aussi avec eux, pour avoir part à leurs conquêtes. Ce sont ceux-ci que Bede nomme *Wutes*, & qui sont plus généralement connus sous le nom de *Jutes* ou *Goths*, car ce n'est que le même nom. On ne peut presque pas douter, que la jonction de ces trois Peuples ne fût déjà faite en Allemagne avant qu'ils passassent la Mer, quand on voit la bonne intelligence qui regna entre eux, pendant tout le tems qu'ils furent occupez à faire leurs établissemens dans la Grande Bretagne, ainsi qu'il paroitra dans la suite de cette Histoire. On y remarquera, qu'ils agirent toujours en commun ; que les intérêts des uns n'étoient pas différens de ceux

ceux des autres ; & qu'enfin, ils établirent dans cette Île un Gouvernement, qui fait connoître qu'ils se confideroient comme un même Peuple.

Il n'y a pas moins de difficulté à trouver la véritable étymologie du nom des Saxons, qu'à connoître leur origine. Ceux qui prétendent qu'ils étoient venus des *Sacſes* d'Asie (1), n'ont pas beaucoup de peine à se tirer de cet embarras. Cependant, l'opinion la plus commune est, que le nom de *Saxons* vient d'une certaine arme, ou épée, appelée *Seax* en leur Langue. Ils en avoient de deux sortes, l'une assez longue, qu'ils portoient au côté, ou pendue derriere le dos ; & une autre plus courte, qui leur tenoit lieu de poignard, ou de bayonette. Ces deux sortes d'épées étoient recourbées en forme de Coutellâs.

Étymologie du nom des Saxons.

Je n'ai que deux mots à dire sur les Mœurs, le Gouvernement, & la Religion des Saxons, pour ne pas m'arrêter trop longtems sur des conjectures. Il suffit de remarquer, que leurs mœurs étoient presque semblables à celles des anciens Germains, dont Tacite a donné une description. Ils étoient naturellement courageux, & fort adonnés à la Guerre, tant par Terre que par Mer. Sans cela, ils n'auroient pas fait tant de conquêtes. Mais ils étoient cruels envers leurs ennemis, particulièrement à l'égard des Prisonniers faits à la Guerre, lesquels ils offroient en sacrifice à leurs Dieux.

Mœurs & Gouvernement de ce Peuple.

Leur Empire étoit divisé en douze Gouvernemens principaux, dont chacun avoit un Chef ou Gouverneur particulier, qui rendoit compte à l'Assemblée Générale composée des principaux de la Nation. En tems de Guerre, ils éliſoient un Chef qui se mettoit à la tête de leurs Armées, & qui étoit revêtu d'une Autorité presque Souveraine : mais dès que la Guerre étoit finie, à la maniere des Dictateurs Romains, il se démettoit de sa Dignité. Le centre de leur Empire étoit à *Brunswick*.

Verthegan.

Quant à leur Religion, elle étoit la même que celle des autres Peuples du Nord, & d'une partie de l'Allemagne. Ceux d'entre eux qui s'établirent dans la Grande Bretagne, furent convertis à la Religion Chretienne sur la fin du sixieme ſiècle, & au commencement du septieme. Mais ceux qui demeurèrent en Allemagne, n'embrassèrent cette Religion que dans le neuvieme ſiècle, par les ſoins, ou plutôt par les violences de Charlemagne, qui les subjuga. Les principaux Dieux, qu'ils adoroient avant que d'avoir reçu l'Évangile, étoient le *Soleil*, la *Lune*, *Tuisco*, *Woden*, *Thor*, *Friga* ou *Fraa*, & *Seater*. C'étoit à ceux-ci que les sept jours de la semaine étoient consacrez. Les noms de ces sept jours, que les Allemans, les Flamans, & les Anglois conservent encore, en font un suffisant témoignage. On prétend que *Tuisco* étoit petit-fils de *Japhet*, & que ce fut lui qui peupla, le premier, le Nord de l'Eu-

Leur Religion.

(1) C'est l'opinion de *Cambden*, *Sac-Sons*, c'est-à-dire, Fils des *Saces*. *TIND.*



rope. Le nom de *Touck*, que les Allemands se donnent, est apparemment dérivé de *Tuisco*. Le Dieu *Thor*, de qui est venu le nom de *Thunder* ou *Dunder*, qui signifie tonnerre, étoit aux Saxons ce que *Jupiter* étoit aux Romains, c'est-à-dire, le Dieu du tonnerre. *Woden* étoit regardé comme le Dieu de la Guerre, parce que, sous sa conduite, les premiers Saxons sortirent de leur País, & firent de grandes conquêtes. Leurs principales familles le confideroient comme la tige de leur race, & faisoient gloire d'être descendues de lui. Il y a pourtant apparence, qu'il y avoit eu deux hommes ou Princes de ce même nom, l'un plus ancien qui étoit vénéral comme un Dieu, & l'autre plus moderne qui étoit le Pere commun des principales familles Saxonnés, & que ces deux ont été souvent confondus. On trouve encore, en Angleterre, quelques traces du nom de *Woden* dans ceux de certains lieux, comme de *Wansdick*, *Wansborowgh*, qui ont été formés de *Woden'sdick* & de *Woden'sborowgh*. Il y en a encore quelques autres, qu'il seroit trop long de rassembler. *Fraa*, femme de *Woden*, étoit regardée par les Saxons sur le même pied, que la Déesse *Venus* parmi les Romains. On l'adoroit sous la figure d'un hermaphrodite, parce qu'elle n'étoit pas moins la Déesse de l'un que de l'autre Sexe. Ils avoient encore un autre Dieu nommé *Ermenfival*, qui étoit comme leur Mercure; & quelques autres qui leur étoient communs avec toutes les Nations du Nord. C'est là ce que j'ai trouvé de plus clair, & qui m'a paru le plus digne d'être remarqué touchant les Saxons, que les Bretons appellerent à leur secours par le conseil de *Vortigern*.





# É T A T D E L' E G L I S E B R E T O N N E ,

*Depuis la Conversion de la Bretagne jusqu'à l'arrivée  
des Saxons.*

**D**EPUIS que le Christianisme s'est établi dans le Monde, les affaires temporelles des Royaumes qui se sont soumis à l'Empire de Jesus-Christ, se trouvent tellement mêlées avec celles de la Religion, qu'on ne peut gueres comprendre les unes, sans avoir quelque connoissance des autres. Il est donc nécessaire de joindre à cette Histoire une connoissance générale des progrès que la Religion Chretienne a faits dans la Grande Bretagne. C'est ce que je me propose de faire de tems en tems, par de petits Abregez, qui feront connoître la situation des affaires de l'Eglise dans chaque siecle, & en même tems, leur rapport avec celles de l'Etat. Mais comme l'occasion de parler de l'Eglise Anglicane ne se présentera qu'après que nous aurons vu la conversion des Anglo-Saxons, il ne sera pas inutile de donner auparavant quelque connoissance de l'état de l'Eglise Bretonne, pendant la domination des Romains.

ÉTAT DE L'E-  
GLISE.

Avant la naissance de N. S. J. Christ, la Grande Bretagne, ainsi que tout le reste du Monde, excepté la Judée, étoit plongée dans une grossiere Idolatrie. Non-seulement les Bretons adoroient de fausses Divinités, mais même, si l'on en croit leurs Historiens, ils avoient des Idoles, qui n'étoient ni moins nombreuses ni moins extravagantes que celles d'Egypte. *Anda*, Déesse de la Victoire, étoit une de leurs principales Divinités. Ils adoroient aussi *Apollon* & *Diane*, ou du moins, des Dieux auxquels ils attribuoient les mêmes vertus que les Grecs & les Romains reconnoissoient en ceux-ci. Mais comme dans tout ce qui regardoit la Religion, ils étoient dirigez par les Druïdes, qui tenoient pour maxime de ne rien mettre par écrit touchant leurs Mystères; il ne faut pas s'étonner qu'on sache si peu de particularitez du Culte qu'ils rendoient à leurs Dieux. Il seroit donc inutile de s'arrêter sur cette matiere, d'autant plus, qu'il en a été déjà parlé dans l'Introduction.

EVANGILE  
CLAIRE.  
Conversion des  
Bretons.

Quoiqu'il soit très difficile de savoir précisément en quel tems l'Evangile a été porté dans la Grande Bretagne, on convient pourtant, que ce fut peu de tems après la mort de N. S. J. Christ. Mais ceux qui placent cet événement sous l'Empire de Tibere, n'ont pas considéré, que *Cornelle*, le premier converti d'entre les Gentils, ne le fut que l'an quarante de N. S. c'est-à-dire, trois ans après la mort de cet Empereur. Baronius dit, que S. Pierre prêcha le premier l'Evangile aux Bretons. Mais comme il ne s'appuie que sur l'autorité de *Siméon Metaphraste*, laquelle il rejette lui-même avec raison en d'autres occasions ; on ne peut pas bien s'assurer sur son témoignage. Ce sentiment est d'autant moins recevable, qu'il est certain, que ce fut principalement dans les Contrées orientales que St. Pierre exerça son Apostolat. D'autres assurent, que *Simon*, surnommé *Zelotes*, l'un des douze Apôtres de N. S., se chargea d'aller porter l'Evangile dans la Grande Bretagne. *Nicéphore Calliste*, *Dorothee* dans sa Synopse, & le Ménologe des Grecs, disent que cet Apôtre y fut crucifié & enterré. Cependant, on voit dans le Martyrologe Romain, & dans ceux de *Bede*, d'*Adon*, & d'*Usuard*, que St. Simon fut martyrisé en Perse.

Examen du sentiment qui attribue la Conversion des Bretons à Joseph d'Arimatee.

Le sentiment qui a eu le plus de cours pendant quelque tems, est, que *Joseph d'Arimatee* a été le premier Apôtre des Bretons. Quoique ce sentiment, qui n'est appuyé que sur le témoignage de Guillaume de Malmesbury Auteur du douzième siècle, ne soit pas plus recevable que les précédens, on n'a pas laissé de le regarder comme incontestable. C'est ce qui m'engage à m'y arrêter un moment, pour faire voir la foiblesse des raisons qu'on met en avant pour le soutenir. L'Historien que je viens de nommer, voulant donner des preuves de l'ancienneté de l'Eglise de *Glaston* ou *Glassenbury*, dit, en suivant *Freculphe*, qu'immédiatement après le Martyre de St. Etienne, les Apôtres qui se trouvoient à Jerusalem, se répandirent dans tout le Monde. St. Philippe, continue l'Historien, étant arrivé sur les terres des *Franks*, fit choix de douze Disciples, à la tête desquels il mit Joseph d'Arimatee, pour aller porter l'Evangile dans la Grande Bretagne, où ils arriverent l'an 61. de N. Seigneur. Après quelques traverses qu'ils souffrirent de la part des habitans, un Roi du Pais leur donna un petit endroit marécageux environné de buissons, pour y faire leur séjour. Peu de tems après, deux autres Rois voisins leur ayant fait présent de douze *Hydes* de terre pour leur subsistance, l'Ange Gabriel leur ordonna de la part de Dieu, de bâtir une Eglise au même endroit qu'on a depuis nommé *Glaston*, & qui portoit alors le nom d'*Inswirin* (1). Ce bâtiment fut achevé l'an 63. de J. Christ, selon le même Historien, qui ajoute, que N. Sauveur voulut le distinguer particulièrement, en le dédiant lui-même à sa Sainte Mere. Pour justifier la vérité de ce récit, on produit premierement, une Chronique MS. de l'Abbaye de *Glassenbury*, par laquelle il paroît que le Roi qui fit le premier pré-

(1) C'est-à-dire en Breton, *Ville de verre*: *Glaston* ou *Glastown* signifie la même chose en Anglois. R. A. P. TH.

sent à Joseph, portoit le nom d'*Arviragus*. En second lieu, une Chartre de *St. Patrice*, dans laquelle il est dit, que l'Eglise de Glaston a été fondée par douze Disciples des Apôtres *St. Jaques & St. Philippe*. En troisième lieu, une autre Chartre d'*Ina Roi des West-Saxons*, qui vivoit dans le VIII. Siècle, dans laquelle on trouve, que l'Eglise de Glaston est la plus ancienne des Eglises de Bretagne. Pour fortifier toutes ces preuves, on produit encore une Chartre de *Henri II. Roi d'Angleterre*. Dans cette Piece, *Henri* assure qu'il a examiné, & reconnu pour véritables, tous les témoignages qui prouvent que l'Eglise de *Glastonbury* a été fondée par les Disciples des Apôtres, & consacrée à la *Ste Vierge* par *J. C. même*.

ETAT DE L'E  
GLISE.

Il seroit ennuyeux de refuter au long tous ces témoignages. C'est pourquoi, je me contenterai de dire un mot sur chacun, pour en faire voir le peu de solidité. Premièrement, pour ce qui regarde le Roi *Arviragus*, il est vrai qu'on voit dans *Juvenal*, qu'il y avoit en Bretagne un Roi de ce nom, sous l'Empire de *Domitien*. Mais pour se servir utilement de cette preuve, il faudroit faire voir qu'*Arviragus* a vécu sous l'Empire de *Néron*, puisqu'on suppose que ce fut l'an 61. qu'il fut présent à Joseph du terrain où cette Eglise fut bâtie.

Quant à la Chartre de *St. Patrice*, outre qu'on y voit beaucoup de marques de supposition, il n'y est nullement parlé de *Joseph d'Arimathee*. Il en est de même de celle d'*Ina*, qui est encore moins recevable. Pour ce qui regarde celle de *Henri II.*, comme elle n'est appuyée que sur les précédentes, on ne doit pas y ajouter plus de foi. Mais il y a plus. Il est certain que les *François* étoient encore inconnus, dans le tems qu'on dit que *St. Philippe* se trouva dans leur Pais. D'ailleurs, *Eusebe* & plusieurs autres Historiens assurent, que cet Apôtre alla prêcher dans la *Phrygie*, & qu'il souffrit le martyre à *Hierapolis*. Quant aux *Hydes* de terre données aux Disciples des Apôtres par des Rois Bretons, le seul nom de *Hyde* fait voir la fausseté de ce récit, puisqu'il est pur Saxon, & que les Saxons n'arriverent dans la Grande Bretagne qu'en 449. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'insister plus longtems sur ce sujet. Ceux qui voudront voir plus en détail les raisons qui doivent faire rejeter ce sentiment, touchant *Joseph d'Arimathee*, les trouveront dans l'Histoire Ecclésiastique de *Mr. Colier*.

Quoiqu'on n'ait aucune certitude touchant le tems précis de la Conversion des Bretons, il est pourtant très probable, que la connoissance de l'Evangile fut portée dans l'Isle peu de tems après la mort de *J. Christ*. *Theodoret* assure, que la Bretagne fut convertie par les Apôtres. *Eusebe*, parlant des dangers auxquels les Apôtres se sont exposés en portant l'Evangile dans les Contrées les plus reculées, met les Isles Britanniques dans ce nombre. Quel est donc le tems qu'on peut le plus convenablement assigner à la Conversion de la Bretagne, si elle s'est faite du tems des Apôtres ? C'est probablement, celui qui s'est passé entre la Victoire de *Claudius* & la défaite de *Boadicée*. Cette conjecture est fondée sur ce

Les Bretons ont  
été convertis bien-  
tôt après la mort  
de Jésus-Christ.

EVANG. DE ST. PAUL.  
GL. 132.

Il est probable que  
St. Paul a été en  
Bretagne.  
*Stillingfleet*,  
Origin.

Conversion de Lu-  
cius Roi Breton.

qu'au tems de la revolte générale des Bretons, il y avoit dans l'Isle plus de quatre-vingts-mille Romains, parmi lesquels, vrai-semblablement, il y avoit des Chrétiens. En effet, la Religion Chretienne étoit déjà répandue en divers lieux, & particulièrement à Rome. Cela supposé, si l'on veut que ce soit St. Paul qui ait le premier prêché l'Evangile dans la Grande Bretagne, comme plusieurs Ecrivains modernes le prétendent; il n'y a point d'inconvénient. Il est certain, qu'entre le tems de sa première prison à Rome, & celui de son retour à Jerusalem, cet Apôtre employa huit années à prêcher en divers lieux, & principalement, dans les Pais occidentaux. On fait qu'il avoit dessein d'aller en Espagne; & il n'est pas contre la vrai-semblance, que le desir de convertir les Bretons l'ait fait aller dans leur Isle. Ce sentiment se peut appuyer sur le témoignage de *Venantius Fortunatus*, qui dit la même chose en parlant des Voyages de St. Paul; dans son Poëme de la Vie de St. Martin (1). Mais au fond, on ne doit regarder cela que comme de simples conjectures, qui ne peuvent servir, tout au plus, qu'à rendre plus probable le sentiment de ceux qui croient, que la Religion Chretienne fut portée dans la Bretagne bien-tôt après la mort de N. Seigneur.

Mais quand même ce sentiment seroit bien prouvé, on peut présumer que la Foi n'avoit pas jeté de fort profondes racines dans cette Isle; puisque, selon le témoignage de divers Auteurs, un Roi Breton nommé *Lucius* envoya des Ambassadeurs au Pape Eleuthere, pour le prier de lui envoyer des gens capables de l'instruire des vérités de l'Evangile. Si en ce tems-là il y eût eu des Eglises formées dans la Bretagne, ou du moins un nombre considerable de Chrétiens, il n'y a pas apparence que *Lucius* eût cherché si loin des instructions qu'il auroit pu trouver dans son Pais. Quoi qu'il en soit, *Lucius* ayant eu quelque connoissance de la Religion Chretienne, & souhaitant d'en être plus parfaitement instruit, envoya *Elwan & Medwin* à Eleuthere douzieme Evêque de Rome, pour lui demander les secours dont il avoit besoin. Eleuthere embrassa très ardemment l'occasion qui se présentoit de replanter le Christianisme dans la Grande Bretagne, où vrai-semblablement il s'étoit perdu par la violence des persécutions. Il s'attacha d'abord à instruire les Ambassadeurs, & après les avoir baptisez & sacrez Evêques des Bretons, il les renvoya dans leur Patrie. Ce fut par le ministère de ces deux Evêques, que la connoissance de l'Evangile fut de nouveau portée dans la Bretagne, où elle s'étendit ensuite au long & au large. Je passe sous silence tout ce qu'on a dit de ce même *Lucius* dont je viens de parler, particulièrement, le grand nombre d'Eglises qu'on prétend qu'il a bâties dans Londres; parce qu'il n'y a aucune apparence que les Romains l'eussent souffert. Je ne dirai rien non plus des voyages qu'on attribue à ce même Prince, dans lesquels on prétend qu'il convertit divers Peuples, & particulièrement les *Grisons*, &

(1) *Transit & Oceanum, vel qua facit insula portum,  
Quasque Britannus habet terras, quasque ultima Thule.*  
Venantius Fortunatus. R. A. P. TH.

qu'il souffrit le martyre dans leur País ; parce que je n'y trouve aucune vrai-semblance. Il n'est pourtant pas impossible qu'un Chrétien de même nom ait porté l'Evangile aux Grisons, & qu'il ait été martyrisé à Coire.

ETAT DE D'F.  
GLISS.

Depuis la conversion de Lucius, jusqu'à la grande persécution que l'Eglise souffrit sous l'Empire de Diocletien, l'Histoire Ecclésiastique de Bretagne est entièrement inconnue. Il est pourtant très apparent que durant cet intervalle, qui fut de quatre-vingts ans, la Religion Chrétienne fit beaucoup de progrès dans cette Isle ; comme il paroît par les témoignages de *Tertullien*, d'*Origene*, de *Bede*, & de *Gildas*, qui sont positifs sur ce sujet. Mais ce qui met la chose au-dessus de toute contestation, c'est le grand nombre de Martyrs qui souffrirent en Bretagne, pendant la grande persécution que Diocletien & Maximien son Collègue excitèrent dans tout l'Empire Romain. Entre ces Martyrs, on compte pour le premier, *St. Alban*, qui fut converti à *Verulam* (1) par un Prêtre auquel il avoit donné retraite dans sa maison. Celui-ci fut suivi d'une infinité d'autres, ainsi qu'on le voit dans les Histoires. Quelque penchant qu'eût Constance Chlore à favoriser les Chrétiens, il ne pouvoit pourtant, pendant qu'il commandoit en Bretagne, se dispenser de faire exécuter les Edits des deux Empereurs, parce qu'il n'avoit que le titre de *César*, qui ne lui donnoit pas le droit de s'opposer à leurs Loix. Mais dès qu'il fut lui-même parvenu à l'Empire, il fit cesser cette violente persécution, & donna du relâche aux Chrétiens. Constantin son Fils fit encore plus, puisqu'il rendit la Religion florissante dans tout l'Empire, & particulièrement dans la Grande Bretagne, où quelques-uns prétendent qu'il étoit né.

St. Alban premier  
Martyr de la Bre-  
tagne.

Depuis cet heureux changement, l'Isle se remplit de Chrétiens, & les Eglises se multiplièrent extraordinairement. Quelques-uns soutiennent, qu'il y avoit des Evêques Bretons au Concile de Nicée assemblé en 325. Mais quoique cela ne puisse pas être bien prouvé, on ne peut pas dire qu'il soit éloigné de la vrai-semblance ; puisqu'il est certain que vingt-&-deux ans après, il y avoit trois Evêques Bretons au Concile d'Arles. On sait encore qu'il y en avoit de la même Nation au Concile d'Arimini assemblé en 359, & qu'ils étoient si pauvres, qu'ils ne subsistoient que des aumônes qu'ils recevoient de leurs Confreres (2). La présence de ces Evêques à ce malheureux Concile, & l'approbation que ceux qui le composoient donnerent à la Confession de Foi qui y fut dressée, dans laquelle on évita d'employer le terme de *Consubstantial*, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'Hérésie d'Arius s'étoit répandue dans la Bretagne. Mais un Savant moderne a fait voir, que la Foi de l'Eglise Bretonne ne fut point altérée sur ce sujet, ni avant ni après ce Concile, qui ne produisit pas l'effet que les Hérétiques s'en étoient promis.

Progrès de la Re-  
ligion Chrétienne  
dans la Bretagne.

Les Bretons sont  
faussement accu-  
sez d'être tombés  
dans l'Arianisme.  
*Stillingfleet.*

(1) Cette Ville a pris depuis le nom de *St. Alban*. RAP. TH.

(2) Mr. *De Pm* assure que les Evêques de France, & de la Grande-Bretagne, aimoient mieux vivre à leurs dépens, que de recevoir des Pensions de l'Empereur, ce qu'ils croyoient au-dessous d'eux. TIND.

ETAT DE L'É-  
GLISE.

Le Pelagianisme  
s'introduit dans la  
Bretagne.

Germain & Loup  
sont envoyez des  
Gaules en Breta-  
gne.

Germain y retour-  
ne avec Severe de  
Trevés.

Il y dresse des  
Ecoles.

Grande corrup-  
tion parmi les  
Bretons.

L'accusation qu'on a intentée contre cette même Eglise, d'être devenue Pelagienne, a bien plus de fondement. Il est certain que plusieurs Evêques Bretons se laissent séduire, non par *Pelage* lui-même, qui bien que né en Bretagne, n'y retourna point pour y semer ses erreurs; mais par *Agricola* l'un de ses Disciples. Les Evêques Orthodoxes voyant que le mal alloit toujours en croissant, ne trouverent point d'autre moyen pour en arrêter le cours, que de prier les Evêques des Gaules de leur envoyer quelques personnes sçavantes, pour leur aider à combattre cette Hérésie. Les Prélats Gaulois, touchés du danger où l'Eglise Bretonne se trouvoit, s'étant assemblez en Concile, députerent *Germain* Evêque d'Auxerre, & *Loup* de Troye, pour aller porter du secours à leurs Freres de Bretagne. Ces deux Evêques eurent à Verulam une Conférence avec les Pelagiens, & défendirent la Vérité avec tant de force & d'évidence, qu'ils retirèrent plusieurs personnes de leurs erreurs. Mais après leur départ, les Hérétiques ayant gagné beaucoup de terrain, & le Pelagianisme se renforçant de plus en plus, Germain fut encore prié de repasser dans cette Isle. Quoiqu'il fût déjà fort âgé, il ne laissa pas d'entreprendre encore une fois ce Voyage, ayant pris avec lui *Severe* Evêque de Trevés. Germain trouva les Hérétiques Bretons tellement endurcis, que désespérant de pouvoir les vaincre par la force de ses raisons, il fit en sorte qu'on exécuta contre eux l'Edit de Valentinien III., qui condamnoit les Hérétiques au bannissement. Avant que de quitter la Bretagne, il y dressa des Ecoles, d'où sortirent ensuite plusieurs Evêques illustres par leur Science & par leur Sainteté.

Depuis ce tems-là jusqu'à l'arrivée des Saxons, on ne fait pas grand' chose des affaires de l'Eglise Bretonne. Il est indubitable, que la cruelle Guerre que les Pictes & les Ecossois porterent, à plusieurs reprises, dans la partie de l'Isle qui avoit appartenu aux Romains, fut très préjudiciable aux Chrétiens, non-seulement par la destruction des bâtimens destinés au service divin, mais encore plus par la corruption des mœurs, qui s'introduisit tant parmi le Clergé que parmi le reste du Peuple. Mais si on en croit *Gildas* & *Bede*, ce ne fut pas tant la Guerre qui corrompit les mœurs des Bretons, que la grande fertilité dont fut suivie la Famine de laquelle j'ai déjà parlé. Ces deux Historiens disent, que le Peuple étant passé tout d'un coup d'une extrême disette à une grande abondance, s'abandonna sans scrupule à toutes sortes d'excès. Il n'employa le repos, que la Paix avec les Peuples du Nord lui avoit procuré, qu'à se corrompre de plus en plus. Le Clergé même, encherissant sur les Laïques, devint extrêmement corrompu. La gourmandise, l'ivrognerie, l'avarice, la luxure, étant devenues des vices communs parmi les Ecclésiastiques, ils ne se mirent plus en peine de prêcher à leurs Troupeaux les maximes de la Religion Chrétienne, dont ils étoient eux-mêmes peu persuadés. C'est à cette corruption générale qu'on doit, selon ces deux Historiens, attribuer les calamitez qui fondirent sur la Nation Bretonne, & qui feront la matiere du Livre suivant.

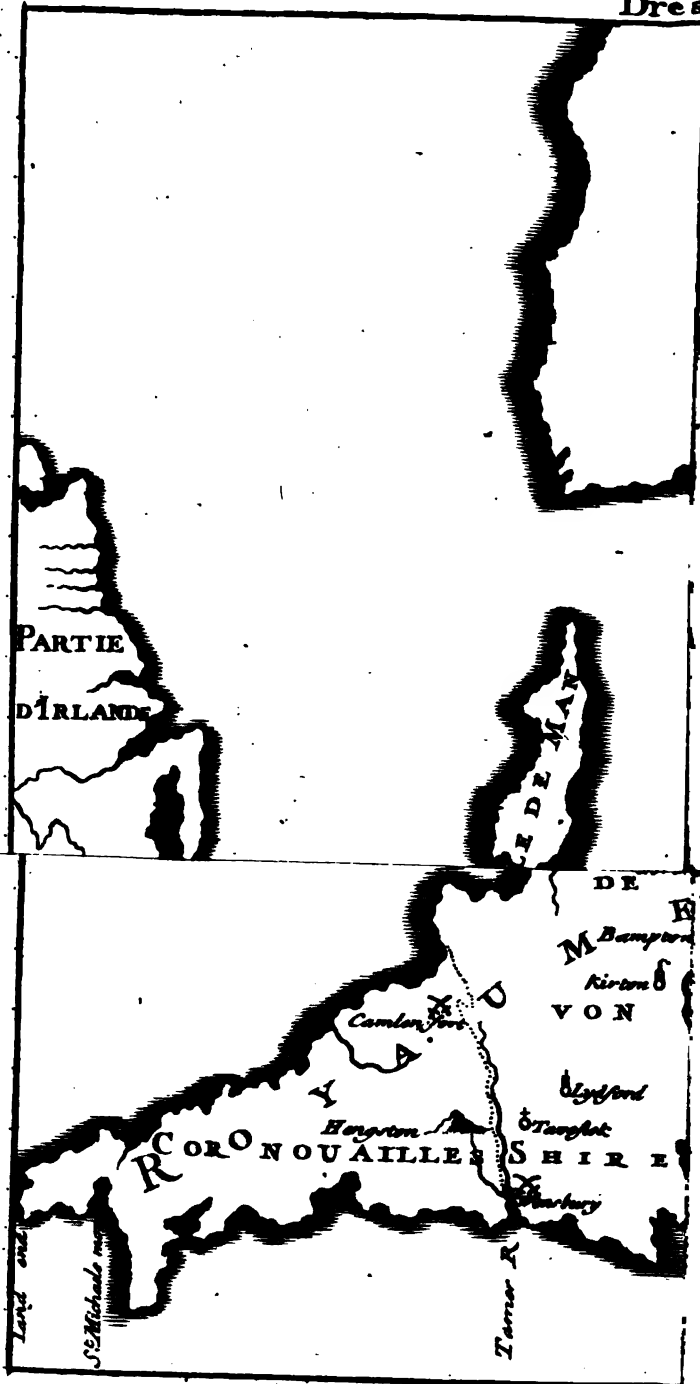
HISTOIRE





# CARTE D'A

Dres





# HISTOIRE D'ANGLETERRE.

## LIVRE SECOND.

*Qui contient l'établissement des Anglo-Saxons dans la Grande Bretagne.*



DANS les maux désesperez, on se sert sans peine des remèdes les plus dangereux, parce qu'on n'y considère que ce qu'ils peuvent avoir d'utile. Les Bretons, quoique souvent maltraitez par les courses des Saxons, ne portoient leur vue que sur la valeur de ce Peuple, qu'ils croyoient seul capable de les délivrer des maux dont ils se trouvoient accablez. S'ils avoient eu un choix à faire, peut-être auroient-ils balancé l'utilité de ce secours, avec les inconvéniens qui en pouvoient naître. Mais comme c'étoit leur unique ressource, ils ne faisoient aucune attention aux objets qu'une juste crainte pouvoit leur mettre devant les yeux. D'ailleurs, Vortigerne tâchoit d'éloigner de leur esprit les considérations qui auroient pu les

*Tome I.*

M

Départ des Ambassadeurs, envoyez aux Saxons.

porter à changer d'avis, en relevant avec soin les avantages que le secours des Saxons pouvoit leur procurer. Par des discours flatteurs, qui entretenoient leurs esperances, il les empêchoit de réfléchir mûrement sur les suites que leur démarche pourroit avoir. Ainsi, chacun ne pensant qu'à se délivrer des maux présents, on fit partir en diligence les Ambassadeurs qui avoient été nommez pour aller en Saxe, & on leur recommanda fortement cette Négociation, du succès de laquelle on croyoit que le salut de la Patrie dépendoit absolument. L'Empire des Saxons s'étendoit alors jusqu'aux bords de la Mer Germanique, & ils avoient même poussé leurs conquêtes jusqu'en Zélande. Les Ambassadeurs Bretons étant arrivez au-delà de la Mer, & Winigisle Général des Saxons ayant convoqué une Assemblée pour entendre leurs propositions, le Chef de l'Ambassade parla en ces termes :

Leur Harangue.

*Illustres & généreux Saxons, les Bretons harcelez & pressez depuis longtemps par les courses continuelles des Pièdes & des Ecoissois leurs voisins & leurs ennemis, nous envoyent vers vous pour vous demander du secours. Nous avons oui parler de vos victoires. Nous savons que rien ne peut résister à vos armes ; & nous venons vous prier de nous accorder votre protection. La Bretagne a fait longtemps une partie considérable de l'Empire Romain ; mais nos Maîtres nous ayant abandonnez, nous ne connoissons point de Nation plus puissante que la vôtre, ni qui soit plus en état de nous protéger. Accordez-nous le secours que nous vous demandons ; & de notre côté, nous vous offrons tout ce qu'un País fertile & abondant, tel que le nôtre, pourra contribuer à vous dédommager. Mettez à votre protection le prix que vous jugerez à propos : nous ne refuserons point les conditions que vous trouverez vous-mêmes raisonnables, pourvu que, par votre moyen, nous puissions repousser nos ennemis hors de notre Patrie (1). Les Bretons ayant ainsi exposé le sujet de leur Ambassade, le Général Saxon leur répondit en peu de mots, qu'ils pouvoient s'assurer que les Saxons ne les abandonneroient pas dans leur pressante nécessité. Une réponse si favorable ayant fait concevoir aux Ambassadeurs l'esperance de réussir dans leur Négociation, ils en preslerent la conclusion autant qu'il leur fut possible. Enfin, ils eurent la satisfaction d'obtenir un secours de neuf-mille hommes, sous certaines conditions ; dont la principale étoit, que les Saxons auroient en propre la petite Isle de Thanet, voisine du País de Kent, pour y faire débarquer leurs Troupes, & que les Bretons leur payeroient une certaine solde dont on convint.*

Nennius. G. Malmeib. L. 1. de Regib. H. Hunting. L. 2. Bede L. 1. c. 13.

La Bretagne n'étoit pas inconnue aux Saxons. Il y avoit déjà longtemps qu'ils avoient commencé à se faire craindre sur les Côtes orientales de l'Isle, où même ils avoient plusieurs fois fait descente. S'ils n'avoient pas encore tenté d'y faire des conquêtes, c'étoit parce que celles qu'ils

(1) C'est *Wetkind*, Historien Saxon, qui met ces paroles dans la bouche des Ambassadeurs Bretons. On ne peut pourtant pas dire qu'elles pèchent contre la vraisemblance, vu le triste état où les Bretons se trouvoient. RAP. TH.

avoient entreprises de l'autre côté de la Mer, leur avoient paru plus importantes. Peut-être même, que n'ayant pas bien connu jusqu'alors la foiblesse des Bretons, ils avoient craint de s'engager dans une trop grande entreprise. Quoi qu'il en soit, cette Ambassade, dans une telle conjoncture, étoit tout-à-fait propre à leur inspirer le desir de s'établir dans ce País-là. Les Bretons découvroient eux-mêmes leur foiblesse. D'un autre côté, les Saxons se trouvoient déjà sur les bords de la Mer Germanique, d'où ils pouvoient continuellement avoir l'œil sur ce qui se passeroit en Bretagne. Il ne faut donc pas s'étonner, si, sans beaucoup délibérer, ils promirent de secourir les Bretons, puisqu'ils avoient dessein de profiter d'une occasion si favorable, pour s'établir dans la Bretagne. *Hengist & Horsa* (1), tous deux fils de *Witigisile*, furent nommez pour commander les Troupes destinées au secours des Bretons.

Les Saxons formèrent le projet de s'établir dans la Bretagne.  
*Gest. de Monmouth. Guill. de Malmesbury.*

*Hengist* étoit âgé d'environ trente ans. Il avoit commencé à porter les armes sous *Witigisile* son Pere ; après quoi, il étoit allé se perfectionner dans les Armées Romaines, où les Empereurs avoient ordinairement quelques Troupes Saxonnnes à leur solde. Ce jeune Guerrier avoit toutes les qualitez nécessaires, pour amener à une heureuse fin l'entreprise dont on lui confioit la conduite. Sa valeur & son expérience, la solidité de son esprit, sa souplesse, sa dextérité, ses manieres engageantes, répondoient en quelque manière du succès. Toutes ces belles qualitez déterminèrent le Général des Saxons à ménager pour son Fils, cette occasion de faire valoir ses talens. Pour ce qui regarde *Horsa* son Frere, on ne fait rien de particulier sur son sujet.

*Hengist & Horsa* sont mis à la tête du secours.

Portrait d'*Hengist*.  
*Vershegen.*

Quoique les Saxons eussent d'abord accordé un secours de neuf-mille hommes, ils ne jugerent pas à propos d'engager tant de Troupes à la fois dans un País qui ne leur étoit pas encore bien connu. Ainsi, sous prétexte que quelques-unes de celles qui étoient destinées à cette Expédition se trouvoient trop éloignées du lieu de l'embarquement, ils se contenterent d'en faire embarquer une partie sur trois Vaisseaux. Le nom même qu'on a donné à ces bâtimens fait assez comprendre, qu'ils n'en pouvoient contenir qu'un nombre très médiocre (2). Les Historiens ne se sont pas bien expliqués touchant le lieu où se fit ce premier embarquement. On peut conjecturer avec assez de vrai-semblance, que ce fut en Zélande, puisque ce País étoit alors occupé par les Saxons. D'ailleurs, il auroit été difficile de choisir un endroit plus commode, ou plus proche de l'Isle de Thanet, où ce Corps devoit débarquer.

*Byndius Chronica Zeland.*

*Vortigern*ne apprit avec beaucoup de satisfaction l'heureux succès de son Ambassade, auquel son propre intérêt le rendoit bien plus sensible que celui qu'il prenoit aux affaires de la Nation. Il n'ignoroit pas quels

(1) *Horsa* signifie un Cheval, & *Hengist*, un Cheval entier. Il étoit ordinaire aux Saxons de donner des noms d'animaux à leurs enfans. R. A. P. TH.

(2) Ces Vaisseaux sont appelez en Latin par les Historiens *Ciole*. On les nomme *Iols* en Danois & *Keels* en Anglois. R. A. P. TH.

étoient les sentimens de ses Sujets à son égard. C'étoit cette connoissance, autant que le desir de repousser l'ennemi commun, qui l'avoit porté à demander du secours aux Saxons ; parce qu'il se flatoit de pouvoir aisément engager ces Etrangers à lui accorder une protection particulière. Ce fut dans cette vue, & dans cette esperance, qu'il alla les attendre sur le bord de la Mer, afin de les prévenir d'abord en sa faveur, par des honneurs & par des caresses.

*Stillingfleet Orig.  
Britan.*

449.  
Les Saxons arrivent en Bretagne.

Premier combat  
entre les Saxons  
& les Peuples du  
Nord.

*G. Malmesb. de  
Regib. l. 1.*

Vortigerné don-  
ne quelques terres  
à Hengist proche  
de l'Isle de Thanet.  
*Nennius. Galf.  
Monum. l. 3. c. 2.*

*Langbein Chron.  
Reg. Anglorum.*

Cependant Hengist & Horfa ayant mis à la voile, se rendirent à *Ebbsfleet* dans la petite Isle de Thanet, séparée du Pais de Kent par un canal fort étroit. Ce fut en 449., selon la plupart des Historiens, que ces premieres Troupes Saxonnnes arriverent en Bretagne. Il s'en trouve pourtant quelques-uns, qui avancent ou reculent cet événement de quelques années. Vortigerné reçut ses nouveaux amis avec des caresses extraordinaires, & les mit d'abord en possession de l'Isle qui leur avoit été promise. Dès qu'ils se furent un peu reposez, il les mena contre les Peuples du Nord, qui s'étoient avancez jusqu'à *Stamford* proche de Lincoln. Dans le premier Combat qui se donna, les Insulaires accoutumez à combattre de loin, lancerent d'abord leurs javelots, peu capables de mettre en désordre des Troupes aguerries qui méprisoient cette sorte de combat. Les Saxons ayant soutenu ce premier choc sans faire le moindre mouvement, s'avancerent en bon ordre ; & par un combat de main, ils mirent bien-tôt en déroute des ennemis qu'ils avoient déjà commencé à vaincre par leur contenance. Les gens du Nord effrayez de la vue de ces Etrangers, & obligez à combattre d'une tout autre maniere qu'ils n'avoient accoutumé, ne firent qu'une legere résistance, & abandonnerent bien-tôt le champ de bataille à ces nouveaux ennemis. Les efforts qu'ils voulurent faire dans la suite, n'eurent pas un meilleur succès. Dans toutes les occasions où ils se virent obligez de combattre contre les Saxons, ils furent toujours battus. Enfin, se trouvant entierement découragez par leurs fréquentes défaites, ils quitterent peu-à-peu les Provinces qu'ils avoient conquises sur leurs Voisins, & se retirerent dans leur Pais, ne craignant rien tant que d'en venir aux mains avec les Saxons.

Ce fut avec beaucoup de plaisir que Vortigerné vit si bien réussir le premier point de ses projets. Mais ce qu'il y avoit de plus important pour lui, restoit encore à exécuter. C'étoit d'attacher les Saxons à son service particulier. Dans cette vue, il fit présent aux deux freres Saxons de certaines Terres du territoire de Lincoln, d'où ils avoient commencé à repousser les ennemis (1). Mais si Vortigerné alloit à ses fins, Hengist n'étoit pas moins attentif à ses propres interêts. Dès qu'il se fut apperçu de

(1) Quelques-uns ont dit, que ces Terres étoient dans la Province de Kent. Mais *Nennius* assure qu'elles étoient *in Londesæ Regione*, ou plutôt *Lindesæ*. *Lindum* est le nom Latin de *Lincoln*. Dans la Province de Kent, il n'y a point de contrée dont le nom approche de celui-là. R. A. P. TH.

la foiblesse des Bretons, il conçut l'esperance de se procurer un établissement dans la Bretagne, & commença même à prendre des mesures pour exécuter ce projet. Mais il falloit y travailler par degrez, & trouver le moyen de parvenir à son but, sans faire connoître les intentions. Les Terres dont Vortigerne lui avoit fait présent, lui fournirent l'occasion de faire tomber les Bretons dans le piège qu'il avoit dessein de leur tendre. Il fit connoître au Monarque, que le service qu'il rendoit aux Bretons du côté du Nord, le tenant éloigné de l'Isle de Thanet, il n'avoit aucun lieu pour mettre à couvert le butin qu'il faisoit sur les ennemis. Il ajouta, qu'il étoit à craindre pour lui, que pendant qu'il seroit occupé à la Guerre dans un Pais éloigné, on ne lui enlevât ce qu'il auroit acquis par ses travaux. Sur ce fondement, il lui demanda la permission de faire construire un petit Fort en quelque endroit des Terres qui lui avoient été données en dernier lieu. Il ne lui fut pas difficile d'obtenir cette faveur de Vortigerne, qui ne cherchoit que les occasions de lui faire plaisir. Si l'on en croit la plupart des Historiens, il ne demanda que de pouvoir enfermer de murailles, autant de terrain que la peau d'un bœuf en pourroit environner. Cette permission lui ayant été accordée, il fit couper une peau de bœuf en petites courroyes, & en ayant fait entourer l'espace qui lui étoit nécessaire, il le fit fortifier en diligence, avant que les Bretons eussent le tems de s'y opposer. Cette particularité semble se confirmer par le nom même du Fort, qui fut appelé *Thong-Caster*, (1) c'est-à-dire, le *Fort des Courroyes* (2). Il est vrai qu'on pourroit opposer, que c'est le nom même de ce Fort, qui lui a fait appliquer une ancienne Histoire rapportée par *Jussin* touchant *Didon*, lorsqu'elle voulut bâtir Carthage. Mais d'un autre côté, il n'est pas impossible qu'Hengist, qui avoit servi parmi les Romains, eût appris d'eux cette ruse de *Didon*, & qu'il l'ait employée en Bretagne.

Les Bretons voyant ce Fort élevé au milieu de leur Pais, commencerent à murmurer contre le Roi, & à soupçonner qu'il étoit d'intelligence avec les Saxons. Ces murmures donnerent occasion à Hengist, qui avoit déjà pénétré les secretes intentions de Vortigerne, de profiter des dispositions où ce Prince se trouvoit. Il lui représenta, que les Bretons, devenus insolens depuis qu'il n'avoient plus rien à craindre des Peuples du Nord, ne cherchoient que l'occasion de lui ôter la Couronne pour la donner à un autre. Que cet avis, qui venoit de bonne part, devoit lui faire comprendre qu'il n'avoit pas moins à craindre la revolte de ses Sujets, que les invasions des Pictes & des Ecossois. Qu'ainsi, pour se mettre à couvert du danger qui le menaçoit, il lui conseilloit de faire venir un plus grand nombre de Saxons, & de se fortifier de leur secours.

Hengist fait bâtir  
le Fort de Thong-  
Caster.

Jussin. l. 18.

Les Bretons se  
plaignent de Vorti-  
gerne.

Hengist lui offre  
du secours.

(1) On le nomme aujourd'hui *Caster*, à six mille de *Grimsby*. TIND.

(2) *Acceptique Solum factum de nomine tergum,  
Taurino quantum potuit circumdare tergo.*

Abregé de l'Hist. d'Angl. en vers Latin. RAP. TH.

Vortigerne l'accepte.

Hengist inspire aux Saxons le desir de s'établir dans la Grande Bretagne. *G. Malmesb. de Regib. L. 1.*

450.  
Arrivée d'un nouveau Corps de Troupes Saxonnnes avec Efcus & Roëne.

*G. Malmesb. de Regib. L. 1. c. 1. Flor. Wigorn.*

Vortigerne & Hengist traitent les Bretons avec hauteur.

Hengist tend un piège à Vortigerne.

Il l'invite à l'aller voir à Thong-caster.

Vortigerne l'accepte.

contre les mauvaises pratiques de ses Sujets. Que le reste des Troupes Saxonnnes destinées à secourir la Bretagne étoient toutes prêtes, & n'attendoient que les ordres pour se mettre en mer. Vortigerne approuva sans peine un conseil qui s'accordoit si bien avec ses projets. Bien loin d'y former des difficultez, il pressa lui-même le Capitaine Saxon d'exécuter, sans perte de tems, un dessein qui lui paroissoit si avantageux. Dès qu'Hengist se fut assuré du consentement de Vortigerne, il pressa Witigifile son Pere de faire partir incessamment le reste des Troupes qu'on avoit destinées pour la Bretagne. Il l'instruisit de la fertilité du Pais & de la mollesse des habitans, & lui fit entendre, que si les Saxons sa-voient profiter de cette occasion, ils pouvoient esperer de faire en ce Pais-là un établissement, qui ne seroit ni moins utile ni moins glorieux que celui qu'ils avoient en Allemagne. Witigifile, qui avoit déjà conçu de grandes esperances de l'Expédition de son Fils, ne tarda pas à lui envoyer le renfort qu'il demandoit. Il équipa seize grandes Barques pour le transport de ces Troupes, & fit partir en même tems, *Efcus & Roëne*, le premier, Fils d'Hengist, & l'autre, sa Niece. Ce second Corps de Troupes Saxonnnes arriva en Bretagne, l'an 450. de N. S., environ un an après le premier.

Dès que le Monarque Breton & le Chef des Saxons se virent ainsi fortifiés, ils n'eurent plus pour les Bretons les mêmes égards qu'ils avoient eus auparavant. Vortigerne devenu plus puissant, se rendit plus absolu. Il traitoit ses Sujets avec beaucoup de hauteur, & par là, il les confirmoit de plus en plus dans les soupçons qu'ils avoient déjà conçus contre lui. Il ne fit pas même difficulté d'accorder de nouvelles habitations aux Etrangers, sans demander l'approbation de ses Sujets. Depuis ce tems-là, il se forma une liaison très étroite entre Vortigerne & Hengist. Ils avoient besoin l'un de l'autre pour se défendre mutuellement contre les Bretons, qui témoignoit assez ouvertement, combien ils étoient mécontents.

Cependant, Hengist ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à faire réussir ses desseins. Il s'étoit principalement attaché à connoître l'humeur & le caractère de Vortigerne, & sans beaucoup de peine, il s'étoit aperçu que son panchant le portoit à l'amour & aux plaisirs. Pour tirer quelque avantage de cette inclination, il lui tendit un piège, où il jugea que ce Monarque ne pouvoit gueres manquer de se laisser prendre. Après lui avoir témoigné en diverses occasions, combien il lui étoit redevable pour tous les bienfaits qu'il avoit reçus de lui, il le supplia de lui faire l'honneur de le venir voir dans son Château de Thong-caster, où il fouhaitoit de le régaler, & de lui donner quelque marque de son respect & de sa reconnaissance. Vortigerne accepta volontiers cette invitation, la regardant comme un nouveau moyen de serrer les nœuds de l'amitié qu'il avoit contractée avec les Chefs des Saxons, & qui lui étoit si nécessaire. Hengist le reçut chez lui avec tous

les honneurs dûs à un grand Roi son ami & son bienfaiteur. Il avoit fait préparer un festin où rien ne manquoit, ni pour la délicatesse, ni pour la magnificence. Mais ce qui charma le plus son Hôte, ce fut la jeune Roëne, l'une des plus belles personnes de son tems. Hengist son Oncle lui avoit ordonné de se tenir debout vis-à-vis du Roi, sous prétexte de lui faire honneur; mais en effet, afin qu'il pût, pendant le festin, repaître ses yeux de cet agreable objet. La ruse eut tout le succès qu'Hengist s'en étoit promis. Vortigerne avoit toujours les yeux attachez sur Roëne, qui de son côté, lui faisoit comprendre par ses regards, qu'elle n'étoit pas insensible à l'honneur qu'elle en recevoit. Hengist s'apercevant avec joye du prompt effet que la beauté de Roëne faisoit sur le cœur du Roi, ne voulut pas donner à cette passion naissante le tems de se rallentir. Il fit un certain signe à sa Niece, qui s'étant d'abord approchée du buffet, versa du vin dans une coupe d'or, & alla le présenter au Roi. En la lui donnant, elle mit les genoux en terre, & lui dit en son langage : *Liever Kynig, was heal*; c'est-à-dire, *Mon cher Roi, à votre santé*. Vortigerne surpris agreablement, se tourna vers son Interprete, pour s'informer de ce que la jeune Dame venoit de dire, & de ce qu'il devoit lui-même répondre, pour s'accommoder aux manieres des Saxons. Dès qu'il en fut instruit, il se tourna vers Roëne, & la regardant avec des yeux passionnez, il lui répondit en Saxon : *Drinck Heal*; c'est-à-dire, *Buvez vous-même la santé*. Après cette réponse, Roëne approcha la coupe de sa bouche, & ayant seulement mouillé ses levres, elle la présenta au Roi, qui l'ayant reçue de sa main, se leva incontinent pour lui donner un baiser. Roëne le reçut avec beaucoup de respect, comme s'en sentant très honorée; & ayant fait une profonde reverence, elle se retira, laissant le Monarque plein d'amour & de desirs. On peut dire, que ce fut là un moment bien fatal à la Bretagne, ainsi qu'il paroitra dans la suite. Tant il est vrai que les plus grands événemens ne doivent quelquefois leur origine qu'à des choses qui paroissent d'abord d'une très petite consequence!

Depuis ce tems-là, Vortigerne ne pensa qu'à s'assurer la possession de Roëne. Quoiqu'il eût déjà une femme, son amour lui faisant trouver tout possible, il ne fit pas difficulté de demander Roëne en mariage. Mais Hengist, qui vouloit accroître l'ardeur du Roi par des difficultez, répondit qu'il ne pouvoit absolument donner sa Niece à un Prince qui avoit une autre femme, contre la coutume constante des Saxons. Il ajouta, qu'il n'étoit pas tout à fait maitre de Roëne, & que les Princes de la Nation, & son Pere en particulier, n'approuveroient peut-être pas qu'il la donnât à un Prince Chretien, quelque glorieuse que lui dût être cette alliance. Mais l'amoureux Vortigerne, qui souhaitoit avec une passion démesurée de posséder Roëne, trouva des expédiens pour surmonter tous ces obstacles. Il commença par repudier sa Femme, de laquelle il avoit eu plusieurs enfans. Ensuite, il promit de donner à Roëne toute

Il y devient amoureux de Roëne.

Geffr. Monumab. L. 3. c. 1.

Il la demande en mariage.

Hengist oppose des difficultez.

Vortigerne trouve des remèdes à tout.



Il promet à Hengist la Province de Kent.

Le mariage se conclut à ce prix.

Hengist se met en possession de Kent.

Nennius, Galfr. Mon. L. 3. C. 1.

Les Bretons se plaignent de Vortigerne.

Hengist forme de nouveaux projets.

Il persuade à Vortigerne de faire venir de nouvelles troupes d'Allemagne.

forte de liberté pour exercer sa Religion. Enfin, pour fermer la bouche aux Princes Saxons d'Allemagne, dont Hengist sembloit craindre les reproches, il imagina un moyen, ou peut-être lui fut-il suggéré, par lequel il crut pouvoir accorder l'amour avec la politique. Ce fut de donner à Hengist & à Horfa la Province de Kent en Souveraineté, avec la permission de la peupler de Saxons. Dès qu'il en fut venu à ce point, toutes les difficultez commencerent à s'évanouir, & le rusé Saxon, qui n'avoit fait le difficile que pour tirer du Roi un meilleur parti, crut qu'il étoit tems de se laisser vaincre. Il livra donc sa Niece au Monarque amoureux, & se mit en possession du Pais de Kent, en faisant valoir cette preuve de son respect & de sa reconnoissance, comme s'il eût fait au Roi un grand sacrifice. Vortigerne étoit tellement aveuglé par sa passion, qu'il croyoit avoir beaucoup gagné dans l'échange qu'il venoit de faire. Cet accord fut conclu si secretement, que *Gorongus*, Prince ou Gouverneur de Kent (1), se trouva dépossédé, avant que d'avoir pu prendre aucune mesure pour s'y opposer: tant Vortigerne avoit eu d'impatience de conclure ce fatal marché. Les Bretons eurent beau murmurer contre ce mariage, & se plaindre des liberalitez de leur Roi: Hengist se mettant peu en peine de leurs murmures, se fortifia autant qu'il lui fut possible dans sa nouvelle Souveraineté, & pensa en même tems à de nouveaux moyens de s'agrandir. Mais avant que de faire connoître ses desseins, il voulut être assez fort pour n'avoir rien à craindre des Bretons, qui faisoient assez connoître dans quelles dispositions ils étoient à son égard. Depuis qu'ils avoient découvert qu'il avoit dessein de s'établir dans leur Île, ils ne pouvoient plus prendre aucune confiance en lui, ou plutôt, ils le regardoient comme un ennemi déclaré.

Pendant que les Bretons faisoient des plaintes inutiles contre leur Monarque, & contre les Saxons, Hengist pensoit sérieusement à ses affaires. Quoiqu'il eût un bon Corps de Troupes sous son commandement, cela ne suffisoit pas pour le mettre en état d'exécuter ses vastes projets. Il jugea donc qu'il étoit plus à propos de les tenir cachez, jusqu'à ce qu'il pût se déclarer ouvertement. La situation où Vortigerne se trouvoit, lui faisoit espérer qu'il ne seroit pas impossible de faire servir ce Prince à ses desseins, pendant qu'il croiroit ne travailler que pour lui-même. Dans cette vue, il feignit d'être plus que jamais attaché à sa personne & à ses intérêts, & tâcha par divers moyens, de lui persuader qu'il étoit entierement dévoué à son service. Son but étoit de l'engager peu-à-peu par ces marques d'affection, à se laisser conduire par ses conseils. Quand il crut avoir assez gagné sa confiance, il lui représenta, que ses Sujets étoient mécontents de lui, & que, selon toutes les apparences, ils n'attendoient qu'une occasion favorable pour exécuter les mauvais des-

seins

(1) *Cambden* a cru que *Gorongus* n'étoit pas un nom propre, mais un nom de charge ou d'emploi. Voy. aussi *Langbors, Chron. Reg. Anglor. Bar. Th.*

seins qu'ils avoient formez : que cette occasion se rencontreroit infailliblement dans le tems que les Troupes Saxonnnes seroient occupées à faire la Guerre du côté du Nord ; & qu'alors se trouvant dénué du secours de ses amis , il étoit à craindre qu'il ne demeurât exposé aux insultes de ceux qui le haïssoient ; qu'il se croyoit obligé de l'avertir , que ses Sujets entretenoient des intelligences avec *Ambrosius Aurelianus* qui étoit à la Cour d'*Aldroen* Roi de l'Armorique , & que vrai-semblablement , ils avoient comploté de mettre ce Prince sur le Trône. Ce n'étoit pas sans fondement , qu'Hengist touchoit adroitement le péril où Vortigerne se trouvoit de la part d'Ambrosius. Ce Prince étoit de race Romaine , & selon le sentiment commun , fils de quelqu'un des Monarques que les Bretons avoient élus depuis le départ des Romains (1). Comme il étoit fort jeune lorsque son Pere mourut , son âge le mit à couvert de la jalousie de ceux qui occuperent le Trône immédiatement ou peu après. Mais il n'en fut pas de même depuis que Vortigerne fut parvenu à la Couronne. Un puissant Parti qui s'étoit formé en faveur d'Ambrosius , fit concevoir tant de soupçons au nouveau Monarque , qu'il chercha les moyens de faire périr ce jeune Prince. Le danger où Ambrosius se trouvoit exposé l'ayant obligé à quitter la Bretagne , il se retira chez Aldroen son parent , où il attendoit une occasion favorable qui lui procurât les moyens de s'aller mettre à la tête de son Parti. Ainsi , dans la disposition où Vortigerne se trouvoit à l'égard d'Ambrosius , les avis du Prince Saxon ne pouvoient que faire beaucoup d'impression sur son esprit.

Il lui inspire des  
soupçons au sujet  
d'Ambrosius.

Qui étoit Ambro-  
sius. *Stillingsfleet*  
Origin. pag. 319.

Par ces marques continuelles d'une affection qui paroissoit désintéressée , Hengist engageoit peu-à-peu le Monarque Breton à chercher de lui-même les moyens qu'il avoit dessein de lui fournir. C'étoit de faire venir un plus grand nombre de Troupes Saxonnnes. Sa vue étoit de se mettre en état de n'avoir rien à craindre de la part des Bretons , & en même tems , de pouvoir se passer du Roi ; à quoi il ne pouvoit parvenir que par le moyen qu'il se proposoit. Vortigerne qui n'esperoit plus de pouvoir regagner l'affection de ses Sujets , & à qui Ambrosius , tout éloigné qu'il étoit , paroissoit toujours un Rival très redoutable , ne voyoit aucune ressource que dans le Prince Saxon , qu'il regardoit comme son meilleur ami ; & ce fut aussi à lui qu'il s'adressa pour lui demander son conseil & son assistance. Hengist lui répondit , que tous les Saxons qui se trouvoient dans la Bretagne lui étoient entièrement dévoués : mais qu'ils étoient en trop petit nombre pour pouvoir le protéger. Il ajouta que , selon toutes les apparences , les Bretons ne manqueroient pas à faire éclater leur mécontentement pendant que les Saxons seroient dans le Nord ; & qu'il ne voyoit qu'un seul moyen pour mettre le Roi à couvert de leurs complots. Ce moyen étoit de faire venir un plus grand nombre

*British. Hist. L. 3.*  
c. 1.

(1) Plusieurs prétendent qu'il étoit fils de *Constantin* , à qui *Honorius* avoit fait couper la tête. *Rap. T. H.*

de Troupes Saxonnnes, conduites par des Chefs affidez, qui obeiroyent aveuglément à ses ordres. Ce conseil se trouvant conforme aux intentions de Vortigernne, il le suivit sans balancer. Hengist lui promit d'envoyer les nouvelles Troupes dans les Provinces du Nord, pour faire la Guerre aux Pictes & aux Ecoissois, pendant qu'il demeureroit lui-même dans le Pais de Kent, pour avoir l'œil sur les Mécontents. Cette précaution parut tout-à-fait propre à prévenir le soulèvement des Bretons, parce que par-là, ils devoient se trouver comme enfermez entre les Troupes Saxonnnes.

452.  
Olla & Ebnfa s'établissent au Nord de la Bretagne avec des troupes Saxonnnes.

Nennius. G. de Malmesb. L. 1. c. 1. & 3. Nennius. Cambden Britan. p. 10.

Hengist fait venir de tems en tems de nouvelles Troupes. Nennius. Bede. L. 1. c. 15.

Il commence à chercher querelle aux Bretons. Gildas. Bede Hist. Eccles. L. 1. c. 15.

455.  
Vortimer fils de Vortigernne prend des mesures pour chasser les Saxons. Brit. Hist.

Hengist ayant obtenu le consentement du Roi, fit venir une Flotte de quarante Vaisseaux, conduite par Olla son Frere, qui amenoit Ebnfa son Fils avec lui, & un grand nombre de Troupes Saxonnnes. Ces nouveaux venus commencerent par ravager les Isles Orcades. Ensuite étant allez sur les côtes du Pais des Pictes, ils y firent descente, & obligerent les habitans à se retirer vers le Nord. Dès que les Pictes eurent ainsi abandonné une partie de leur Pais, les Saxons s'y établirent de telle maniere, qu'il ne fut plus possible de les en chasser. Ils occuperent d'abord le bord septentrional de la Thyne, du côté de l'Orient. Dans la suite, ils s'étendirent vers le Midi, & chasserent les Bretons jusqu'au-delà de l'Humber : mais cela ne se fit que peu-à-peu. Cette troisieme troupe arriva l'an 452, trois ans après la premiere. Avec ce nouveau renfort, Hengist se trouva desormais assez puissant, pour ne pas craindre beaucoup ce que les Bretons pourroient entreprendre contre lui. Il commença même à marquer moins de deference pour Vortigernne ; & sous prétexte qu'il avoit souvent besoin de recrues pour entretenir ses Troupes en bon état, il faisoit venir de tems en tems de nouveaux renforts d'Allemagne, sans lui en demander la permission. Enfin, il leva le masque, & se plaignant avec aigreur, qu'on n'avoit pas fourni aux Saxons la solde qui leur avoit été promise, il demanda hautement le payement des arrerages, & menaça de se faire lui-même justice, si on ne lui donnoit pas une prompte & entiere satisfaction.

Les Bretons surpris de se voir ainsi menacez, & encore plus mortifiés de voir Hengist en état de soutenir sa fierté, commencerent enfin à se réveiller, & à penser aux moyens de se délivrer des Etrangers. Vortimer, fils aîné de Vortigernne, avoit vu jusqu'alors avec un extrême chagrin, que par la faute de son Pere, les Saxons se fortifioient de jour en jour ; & il en avoit craint les suites. Dès qu'il vit les esprits des Bretons en mouvement, il profita de l'occasion, & fit comprendre aux principaux, qu'il étoit tems d'appliquer des remedes efficaces aux maux dont ils se sentoient pressés. Il leur représenta, que les Saxons n'étoient parvenus à ce degré de puissance que par la lâcheté du Roi son Pere, & peut-être par son infidelité : qu'il étoit donc nécessaire de mettre Vortigernne hors d'état de pouvoir continuer ses faveurs

aux Etrangers, au préjudice de la Nation Bretonne, qui couroit risque de se voir bien-tôt accablée, si elle ne prenoit de bonnes mesures pour s'opposer à l'accroissement de leur puissance. Les Bretons convaincus de la solidité de ces raisons, sortirent enfin de leur étourdissement. Par les soins de Vortimer, les plus puissans d'entre eux ayant fait une Ligue secrète, dont Vortigern n'eut aucun avis, obligèrent tout à coup ce Monarque à s'associer son Fils, & à lui laisser toute l'administration du Gouvernement. La partie se trouva si bien liée, qu'en un instant Vortigern se vit sans Places, sans Troupes, & sans crédit, & contraint de faire tout ce qu'on desiroit de lui, parce qu'on ne lui donna pas le temps d'appeller les Saxons à son secours. Comme il ne s'étoit point défié de son propre Fils, il n'avoit pris aucune précaution pour se mettre à couvert de ce côté-là. Ainsi Vortimer s'empara de toute l'Autorité Royale, ne laissant au Roi son Pere qu'un vain titre, qui ne lui donnoit aucun pouvoir (1).

474.  
Vortigern est  
contraint de s'as-  
socier son Fils.

Le nouveau Monarque n'eut pas beaucoup de peine à convaincre ses Sujets de la nécessité qu'il y avoit d'employer la force, pour chasser les Saxons de la Bretagne. Ils témoignent assez par leurs démarches, qu'ils n'avoient pas dessein d'en sortir volontairement. Ainsi, la Guerre étant résolue, les Bretons firent leurs préparatifs pour se délivrer de leurs Hôtes, qu'ils regardoient comme leurs plus cruels ennemis. Hengist de son côté, voyant qu'il alloit avoir une rude Guerre sur les bras, se hâta de faire Alliance avec les Pictes, qui furent ravis d'avoir pour Alliez des gens dont les armes leur étoient très redoutables. Cette précaution le mit en état de faire une puissante diversion du côté du Nord, par le moyen des Pictes assistez des Troupes Saxonnnes qui venoient de s'établir dans ces quartiers-là. A l'égard du Pais de Kent, Hengist se crut assez fort pour y faire tête à Vortimer, qui se préparoit à l'attaquer.

La Guerre contre  
les Saxons est ré-  
solue.

Hengist fait Al-  
liance avec les  
Pictes.

Je vais présentement entrer dans le récit d'une Guerre qui rendit les Saxons possesseurs de la Bretagne, après une infinité de combats. Un événement si éloigné de ce que les Bretons avoient espéré quand ils avoient appelé les Saxons à leur secours, fournit un grand sujet d'admirer combien les vues des hommes sont courtes & leurs conseils incertains. Cette Nation auroit-elle jamais cru que sa ruine dût venir du même lieu d'où elle avoit attendu sa délivrance ? Mais avant que de rapporter le succès de cette Guerre, il est nécessaire d'avertir, qu'on ne doit point s'attendre à en trouver ici un détail circonstancié. Les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, se sont contentez de rapporter certains faits généraux, qui ne peuvent qu'aider simplement à suivre le fil de l'Histoire. Ce qu'ils en ont dit suffit à peine pour donner une idée géné-

(1.) Tous les Historiens ne conviennent pas de ce fait. Quelques-uns disent que ce fut volontairement que *Vortigern* s'associa *Vortimer* son fils. R. A. P. TH.

rale de cette revolution, qui remplit la Grande Bretagne de nouveaux habitans, & lui fit prendre une face toute nouvelle.

455.  
Premiere Guerre  
entre les Bretons  
& les Saxons.  
Bataille d'Eglesford.

Les Bretons & les Saxons s'étant préparez à la Guerre, ne furent pas longtems sans en venir aux mains. Dès la premiere Campagne, les deux Armées se rencontrèrent à *Eglesford* (1) dans le Pais de Kent, les Saxons étant commandez par Hengist & Horfa (2), & les Bretons par Vortimer. Cette premiere Bataille fut très sanglante, au rapport de tous les Historiens. Hengist y perdit Horfa son Frere, & tua de sa propre main *Catigern* (3) Frere cadet de Vortimer. Quant au succès de cette journée, on auroit sujet de croire qu'il fut très funeste aux Saxons, si l'on vouloit ajouter foi à ce que les Historiens Bretons en ont rapporté. Ils ont prétendu que non seulement Vortimer remporta une Victoire complete, mais que même, après avoir poussé Hengist jusques dans la petite Isle de Thanet, il le mit dans la nécessité de s'y embarquer pour se sauver en Allemagne. Mais les suites de cette Bataille font voir manifestement, que si les Saxons ne furent pas victorieux, du moins ils ne furent pas vaincus, ni contrainsts de repasser la Mer; puisque tous leurs Historiens placent unanimement dans cette même année 455, le commencement du Regne d'Hengist dans le Pais de Kent: c'est-à-dire, qu'immédiatement après cette Bataille, il commença seulement à prendre le titre de Roi de Kent; ce qu'il n'auroit pas fait sans doute, s'il avoit été vaincu & obligé de repasser en Allemagne. Au reste, on ne doit pas être surpris de trouver tant de contrariété entre les Historiens, par rapport à des événemens si éloignés de notre tems: ceux même qui écrivent ce qui s'est passé de nos jours, ont bien de la peine à convenir des faits qui, par leur nouveauté, pourroient être facilement éclaircis.

*Affarius Menevrs*  
ss. Gab. Atbel-  
wendus. Florentius  
Wigornienfis. An-  
nales Saxon. Ra-  
mulph. Cefir. Pe-  
tyebrom. L. 5. c. 2.  
G. Malmesb. L. 1.  
c. 1.

Hengist prend le  
titre de Roi de  
Kent en 455.  
Bede. Annal.  
Saxon.

457.  
Bataille de Cre-  
canford.  
Gildas Bede L. 1.  
c. 15. Hen. Hun-  
ting. L. 2.

Deux ans après, il se donna encore dans le même Pais de Kent, tout proche d'un lieu nommé *Creacanford* (4), une autre Bataille, dans laquelle Vortimer fut entierement défait. Il y perdit plus de quatre-mille hommes, & ses meilleurs Officiers. Ce malheur le contraignit d'aller se renfermer dans Londres, parce qu'il n'étoit pas en état de tenir la campagne, jusqu'à ce qu'il eût remis une autre Armée sur pied. Cependant Hengist ravageoit le plat Pais sans misericorde, afin d'inspirer plus de terreur aux Bretons. Ceux d'entre eux qui étoient le plus exposez, se voyant sans défense & sans espoir d'être secourus, quitterent leurs maisons pour se refugier dans les bois. Quelques-uns abandonnerent leur Patrie pour se retirer dans l'Armorique, où le Roi Aldroen les recueillit humainement. Pendant ces ravages, les Eglises n'étoient pas épargnées.

(1) Aujourd'hui *Aylesford*. TIND.

(2) *Horja* fut enterré à *Horsted*, ainsi nommé de son nom TIND.

(3) *Catigern* fut enterré à *Aylesford*, où il y a quatre grandes pierres debout, avec d'autres posées en croix dessus, comme à *Stone-henge* dans la Plaine de *Salisbury*. TIND.

(4) Nommé aujourd'hui *Crayford*, sur une petite Riviere nommée en Latin *Creca*. Voy. *Cambden in Cantia*. REX. TH.

Toutes celles qui se trouverent au voisinage des Saxons, furent réduites en cendres. Ces Payens impitoyables, joignant le zèle de Religion à leur férocité naturelle, se faisoient un plaisir & un devoir de traiter inhumainement les Chrétiens, en vue d'honorer leurs propres Divinitez. C'étoit principalement contre les Ecclésiastiques qu'ils exerçoient leurs cruautés.

Les Bretons se trouvant réduits à cette fâcheuse extrémité, leurs Chefs s'assemblerent pour chercher les moyens d'éviter la ruine totale dont ils étoient menacés. Ils haïssoient toujours Vortigern, & ils n'étoient pas trop contents de Vortimer, depuis sa dernière défaite, parce qu'ils lui en attribuoient toute la faute. C'est une injustice qu'on fait assez communément aux Généraux qui ont le malheur d'être vaincus. Dans cette disposition, ils écoutèrent volontiers le conseil que *Guthelin* Archevêque de Londres leur donna, d'envoyer demander du secours au Roi de l'Armorique. Ce Prélat, qui étoit le Chef du parti d'*Ambrosius Aurelianus* de qui j'ai déjà parlé, leur représenta, qu'Aldroen avoit toujours paru bien disposé en leur faveur, & qu'il y avoit lieu d'espérer qu'il ne les abandonneroit pas dans cette pressante nécessité. Il ajouta, que comme on ne pouvoit plus se confier à Vortigern ni à Vortimer, il croyoit qu'il étoit nécessaire d'inviter *Ambrosius Aurelianus* à venir se mettre à leur tête, & à leur amener lui-même le secours qu'ils avoient lieu d'attendre du Roi de l'Armorique : Que ce Prince, sorti d'un sang illustre, avoit toutes les qualitez qu'on pouvoit souhaiter dans un Général ; & qu'on pouvoit espérer de sa valeur & de sa conduite, qu'il les tireroit du danger où ils se trouvoient. Ce conseil ayant été approuvé, l'Archevêque fut prié d'aller lui-même solliciter le secours auprès d'Aldroen. Ce fut avec beaucoup de plaisir que ce Prélat se chargea de cette Ambassade, qui le mettoit en état d'exécuter un projet qu'il avoit depuis longtems formé. Il partit incontinent pour l'Armorique, & ayant représenté au Roi Aldroen le triste état où les Bretons se trouvoient, il obtint aisément le secours qu'il lui demanda. Ce Prince, qui avoit reçu avec beaucoup de bonté les Bretons qui s'étoient retirés dans ses Etats, voulut bien donner encore à cette Nation une nouvelle preuve de son amitié, en lui accordant un secours de dix-mille hommes. Il mit à la tête de ce Corps *Ambrosius Aurelianus*, qui le conduisit heureusement au Port de *Tonnesi*. Ce Général fut reçu avec de grandes marques de joye, & regardé comme l'unique appui des espérances des Bretons. Mais cette joye ne fut pas universelle. Le parti de Vortimer, qui étoit encore puissant, ne regardoit *Ambrosius* que comme un Prince qui venoit à dessein d'usurper la Couronne, sous prétexte de la soutenir. D'un autre côté, Vortimer menaçoit des plus sévères châtimens, ceux qui se joindroient à *Ambrosius*. Ainsi les malheureux Bretons, toujours en proie à leurs divisions domestiques, au-lieu d'employer toutes leurs forces contre leurs ennemis communs, se préparoient à se détruire les uns les autres.

Les Bretons demandent du secours au Roi de l'Armorique, par le conseil de l'Archevêque de Londres.

458.  
*Ambrosius Aurelianus* arrive avec dix mille hommes.

Ambrosius & Guithelin travaillent à ruiner les deux Rois Bretons.

Et ceux-ci accusent Ambrosius d'aspirer à la Couronne.

Guerre Civile entre les Bretons.

458.  
Bataille de Catwalooph.

Les Saxons profitent de ces divisions.

Une Troupe de Bretons va s'établir en Hollande.  
*Job. Leydenfii.*

Cependant , Ambrosius & Guithelin voyant que la conjoncture leur étoit favorable , comploterent ensemble la ruine de Vortigerne & de Vortimer. Pour commencer l'exécution de ce projet , ils représentèrent à ceux de leur parti, qu'on se flatoit en vain de pouvoir chasser les Saxons, sous la conduite de ces deux Rois : qu'on ne pouvoit regarder le Fils que comme un Prince lâche & peu expérimenté , & le Pere comme un ennemi de la Nation , ainsi qu'il l'avoit bien fait paroître par les liaisons qu'il avoit prises avec les ennemis de l'Etat ; sans parler de ses libéralitez excessives , qui avoient obligé ses Sujets à lui ôter le maniement des affaires : qu'il étoit donc inutile de se préparer à chasser les Etrangers, si l'on ne détruisoit auparavant les deux ennemis domestiques qui ne se tenoient armés que pour les favoriser. D'un autre côté, Vortigerne & Vortimer , qui s'étoient étroitement unis pour le commun intérêt, représentoient à leurs amis , qu'Ambrosius , sous prétexte de secourir la Bretagne, n'étoit venu que pour la subjuguier : que l'Archevêque étoit un homme ambitieux, qui cherchoit à mettre la Couronne sur la tête d'Ambrosius, afin de se procurer à lui-même l'administration du Gouvernement : que l'arrogance de ce Prélat devoit faire craindre aux Bretons de se voir sous la direction d'un pareil Ministre : qu'il falloit s'aveugler volontairement, pour ne pas voir dans les démarches de ces deux Chefs de parti, que leurs desseins ne tendoient nullement au bien du Royaume : qu'au lieu de marcher contre les Saxons avec un Corps de Troupes fraîches qu'ils avoient amenées, ils n'avoient fait autre chose depuis qu'ils étoient arrivés, que cabaler parmi le Peuple, & prendre des mesures pour opprimer ceux qui avoient les armes à la main pour la défense de la Patrie.

La haine mutuelle des deux partis étoit si violente, qu'ils ne tarderent pas longtems à en venir aux mains, chacun préférant son intérêt particulier à celui de l'Etat. Le premier Combat se donna tout proche de *Catwalooph*, dans le Comté de Caermarthen. On a bien de la peine à débrouiller dans le récit des Historiens, de quel côté la victoire se tourna ; & cette même incertitude regne encore à l'égard de quelques autres Combats que cette Guerre produisit. Ainsi, pour ne pas entrer dans un détail si confus, je me contenterai de dire, que la Guerre Civile dura jusqu'à l'an 465. Elle fut très préjudiciable aux Bretons, qui s'affoiblirent considérablement ; pendant qu'ils donnoient aux Saxons le tems de se fortifier dans le Pais de Kent, & au-delà de l'Humber dans le Nord. Les premiers se trouverent enfin réduits dans un état si déplorable, que plusieurs d'entre eux, pressés tantôt par la Guerre civile qui défoloit leur Patrie, tantôt par les armes des Saxons, abandonnerent leur Pais natal où ils ne pouvoient plus subsister. Nous apprenons d'un Auteur Hollandois, qu'une troupe de ces malheureux qui s'étoit embarquée pour se retirer ailleurs, ayant vogué vers l'embouchure du Rhyn, alla prendre terre à *Catwix* tout proche de Leyden. Comme ils n'a-

voient aucun dessein fixe, ils s'établirent sur le bord de la Mer, dans un vieux Camp des Romains auquel ils donnerent le nom de *Britton-burgh*.

Ainsi la Bretagne souffrit, pendant l'espace de sept ou huit ans, toutes les calamitez que la Guerre civile produit ordinairement. Enfin, les plus sages des deux partis, considerant que leur désunion alloit être cause de leur ruine commune, s'entremirent pour accommoder cette querelle, & ils en vinrent heureusement à bout. Le Traité qui fut fait par leur médiation portoit, que les Princes Concurrens partageroient le Royaume. La partie orientale demeura aux deux Rois Bretons, & l'occidentale, séparée de la premiere par un grand chemin fait par les Romains, auquel on donna dans la suite le nom de *Watling-street*, (1) fut le partage d'Ambrosius. C'est à ce Traité, qui mit fin à la Guerre civile des Bretons, que commence l'Epoque du Regne d'Ambrosius Aurelianus.

Dès que ce partage fut fait, les deux partis unirent ensemble leurs forces contre les Saxons, qui prirent de leur côté toutes les mesures nécessaires pour se défendre, en rassemblant leurs Troupes en un seul Corps. Dans la premiere Bataille qui se donna, Hengist perdit un de ses principaux Officiers nommé *Wipped*, de qui le lieu du Combat prit le nom de *Wipped's-leet* (2). Ici les Historiens Bretons, & les Saxons, sont opposés à leur ordinaire. Les derniers disent que ce jour-là, leurs Compatriotes remporterent une Victoire signalée. Les Bretons au contraire, prétendent que Vortimer, qui commandoit leur Armée, mit celle des Saxons en déroute, & contraignit Hengist une seconde fois, de se sauver en Allemagne. Mais toutes les suites font voir, que l'avantage de ce Combat fut du côté des Saxons. Je ne craindrai pas même de dire, contre le sentiment de quelques Historiens de reputation, qu'il n'y a aucune apparence qu'Hengist soit jamais retourné en Allemagne. En effet, il n'y a pas un seul Auteur qui marque, ni le tems de son retour, ni le lieu où il aborda la seconde fois, quoiqu'il ne fût gueres moins nécessaire de les observer, que ceux de la premiere arrivée.

Ce fut pendant cette Guerre, que le fameux *Arthur* parut pour la premiere fois dans les Armées Bretonnes, au service d'Ambrosius, quoiqu'il ne fût âgé que de quatorze ans. L'inclination qu'il avoit pour la Guerre, le fit commencer de bonne heure à porter les armes, & il ne les quitta plus pendant le reste de sa vie. *Gorlois* son Pere, qui étoit

465.  
Fin de la guerre civile.  
*Nennius.*

Vortigern & Ambrosius partagent la Bretagne.  
*Nennius.*

466.  
La Guerre contre les Saxons recommence.  
*Hen. Huntingd. L. 2.*  
Bataille de Wipped's-leet.

*Nennius Galafrid. Mon.*

Commencement d'Arthur.  
*Langborn Chron. Reg. Angl. pag. 28.*

(1) Les Romains, pour aller plus commodément d'une Colonie à l'autre, avoient leurs Grands-chemins publics, qu'ils nommoient *Vie Consulares*, *Prætorie*, *Regie*, &c. *Bede* & les Modernes les nomment *Strata*, ou *Streets* en Anglois. Il y en avoit quatre en Angleterre; *Watling-Street*, qui passe par *Verulam* ou *S. Albans*, *Ikenild-Street*, par le Pais des anciens *Icen*; *Ermin-Street*; & *Foss-Way*. *TIN.*

(2) *Wippedi fluentum*. Voy. *Glossar. Saxon*. C'est, selon les apparences, *Ipswich* en *Suffolch*. Voy. *Langborn*, pag. 24. *RAP. TIN.*



Roi de Dammonie (1), étant mort en 467, le laissa pour successeur de son Royaume. Il ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il eut une Guerre à soutenir contre *Hoel* Roi d'*Arcleuse*, Royaume au voisinage de l'Ecosse. On prétend que ce Prince, jaloux de la réputation que le jeune Arthur s'étoit acquise dans ses premières Campagnes, se ligua contre lui avec les Saxons du Nord. Mais bien loin de lui faire perdre sa gloire, il ne fit que l'accroître considérablement. Arthur l'ayant poussé jusques dans l'Isle de *Mona* (2), lui livra bataille, & le tua de sa propre main. Il remporta cette Victoire l'an 470, n'étant âgé que de dix-huit ans, ou environ. Nous verrons bien-tôt ce fameux Guerrier se distinguer par des exploits plus éclatans, & plus avantageux à sa Patrie.

470.  
Pris au Hiss. Bri-  
tann. defens.

473.  
Quatrième Ba-  
taille entre les  
Bretons & les Sa-  
xons.  
Flor. Wigorn.  
Mort de Vortimer.

La Guerre se continuant toujours entre les deux Nations, une Bataille, que les Bretons perdirent l'an 473, mit leurs affaires dans un désordre extrême, & procura au Prince Saxon la facilité de s'agrandir de plus en plus. Enfin, Vortimer, qui avoit été le principal promoteur de cette Guerre, mourut dans l'année 475, empoisonné, selon quelques-uns, par *Roëne* sa Belle-mère, & par la suggestion d'Hengist. Les Historiens Bretons ont voulu, à quelque prix que ce fût, faire un Héros de Vortimer, en lui attribuant plusieurs Victoires sur les Saxons. Mais l'agrandissement de ceux-ci, malgré leurs prétendues défaites, fait assez voir que les avantages de Vortimer ne furent ni considérables, ni même réels. Sa mort procura quelque repos à la Bretagne, si l'on peut appeler repos, un calme trompeur qui fut cause de la ruine des Bretons.

Ce Prince ne fut pas plutôt dans le tombeau, que les deux Partis commencèrent à témoigner quelque inclination pour la Paix, à quoi il s'étoit toujours fortement opposé. Il craignoit qu'après avoir fini la Guerre contre les Saxons, il ne se vît obligé d'en recommencer une autre contre Ambrosius, qui avoit le cœur des Bretons, & qui ne voyoit qu'avec peine Vortigern & son Fils sur le Trône, bien que dépouillés de la moitié de leurs Etats. Ainsi, la mort de Vortimer facilita beaucoup la négociation de la Paix, qui fut enfin conclue, sous la condition que chacun garderoit ce qu'il possédoit. Cette Guerre avoit déjà duré vingt ans, & ce n'étoit pas sans raison que, des deux côtes, on souhaitoit également de jouir de quelque repos. Cependant, Hengist qui avoit espéré de conquérir toute la Bretagne, se trouva si éloigné de son but, qu'il s'estima malheureux d'avoir été forcé à faire une Paix qui reculoit si loin l'exécution de ses projets. Il s'en consola pourtant, dans l'espérance d'avoir par la ruse ce que la force n'avoit pu lui procurer.

Quand

Trinité de Paix en-  
tre les Bretons &  
les Saxons.

(1) Il y avoit dans la Bretagne, plusieurs petits Rois dépendans du Monarque. La *Dammonie* étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *Cornouaille*. R. A. P. TH.

Il falloit ajouter : & de *Devonsbire* ; suivant une *Note* de M. *Tindal*, que l'on a vu ci-devant.

(2) Nommée depuis *Anglesey*. R. A. P. TH.

Quand on considère la foiblesse & le peu de courage des Bretons avant l'arrivée d'Hengist, on ne peut voir sans étonnement qu'ils aient pu résister aux Saxons dans cette première Guerre, qui fut d'une si longue durée. Ces mêmes Bretons, qui, depuis le départ des Romains, n'avoient presque osé regarder en face les Pictes & les Ecoissois, se défendirent pourtant avec succès contre les Saxons & les Pictes. Ils osèrent même assez souvent attaquer les premiers jusques dans leur Fort, & leur firent craindre de perdre le Païs de Kent, qui leur avoit été livré par Vortigern. Que s'ils ne purent le leur arracher, du moins, ils les empêchèrent de pousser plus loin leurs conquêtes. Une longue Guerre apprend enfin aux Peuples peu aguerris, à se servir de leurs armes, & leur donne lieu bien souvent de reparer à la fin, les pertes qu'ils ont faites au commencement. Si les Saxons avoient d'abord attaqué la Bretagne avec de grandes forces, selon les apparences, ils l'auroient conquise en très peu de tems. Mais en n'y envoyant que de médiocres renforts, ils firent tirer la Guerre en longueur, & enleignerent eux-mêmes aux Bretons un métier, que les Romains avoient pris soin de leur faire oublier pendant qu'ils avoient été leurs Maîtres. Ce n'est pas la seule fois qu'on a vu de pareils exemples. On dira peut-être, que dans le tems même que les Bretons se défendoient avec succès du côté du Midi, ils perdirent au-delà de l'Humber un grand terrain, dont *Olla* & *Ebusa* se mirent en possession. Mais il faut considérer que ce Païs étoit déjà perdu pour eux avant l'arrivée d'Hengist, & que ce fut sur les deux Nations du Nord que les Saxons firent cette conquête, & non pas sur les Bretons. On ne fait pas bien ce qu'*Olla* & *Ebusa* firent pendant cette longue Guerre. Il est à présumer qu'ils favorisèrent Hengist par de fréquentes diversions, & qu'ils lui envoyèrent même des secours par mer, ne pouvant lui en envoyer par terre, parce qu'il auroit fallu que leurs Troupes traversassent tout le Païs ennemi.

Considération sur  
la résistance des  
Bretons.

Hengist étoit au désespoir de se voir réduit au seul Païs de Kent, après avoir espéré de se rendre maître de toute la Bretagne. Il avoit fait entendre aux Chefs des Saxons Allemands, que pourvu qu'ils lui envoyassent du secours, il lui seroit facile de leur procurer un établissement solide dans cette Île. Cependant, après une Guerre de vingt ans, il voyoit peu d'apparence d'y réussir. Le changement de Vortigern qui s'étoit entièrement détaché de lui, & la valeur d'Ambrosius accompagnée d'une conduite qui l'égalait aux plus grands Capitaines, sembloient mettre des obstacles invincibles à l'exécution de ce projet. Il ne pouvoit pourtant se résoudre à l'abandonner; & voyant que la force avoit été inutile, il résolut d'employer la fraude. Pour cet effet, il brassa un complot qui, par sa noirceur, ternit toute la gloire de ses actions précédentes. Dès que le Traité de Paix fut conclu, il feignit d'en être extrêmement satisfait; & par une conduite très modérée, il témoigna qu'il ne pensoit en aucune manière à étendre ses conquêtes. Les Bretons charmés de cette

Hengist travaille  
à s'agrandir.

douceur apparente , se félicitoient d'avoir su le réduire à ces termes. Ils se consoloient aisément de la perte du Pais de Kent , dans la pensée que c'étoit là tout ce qu'ils avoient à perdre , & peut-être , dans l'espérance de trouver quelque jour une occasion favorable pour le reconquerir. Cependant , de peur de provoquer un Prince dont ils avoient si souvent éprouvé la valeur , ils vivoient en bonne intelligence avec lui. Enfin , ils perdirent peu-à-peu les sentimens de haine qu'ils avoient conçus contre les Saxons. D'un autre côté , Hengist ne négligeoit rien de ce qui pouvoit les entretenir dans cette sécurité , qui devoit les conduire au piège qu'il leur préparoit. Quand il les vit entièrement rassurez , il leur fit entendre , que son intention étant de vivre dans une parfaite union avec eux , il souhaitoit de cimenter de tems en tems par des parties de plaisir , la bonne intelligence qui venoit d'être heureusement rétablie entre les deux Nations. Vortigern , qui aimoit passionnément ces sortes de divertissemens , accepta cette proposition avec joie. Il se laissa même engager à lui rendre la première visite , s'étant fait accompagner de ses principaux Sujets , au nombre de plus de trois-cens , comme la plupart des Historiens l'assurent. Hengist le reçut avec des témoignages de respect & de cordialité , qui charmerent les Seigneurs Bretons. Le Festin qu'il leur donna fut magnifique , & ne manqua d'aucun des agrémens capables de leur procurer du plaisir. Mais , sur la fin du repas , la Scene changea de face. Hengist avoit disposé les choses d'une telle manière , qu'ayant adroitement ému quelque sujet de querelle , à un certain signal qu'il donna , tous les Seigneurs Bretons furent égorgés (1). Le seul Monarque échapa de ce massacre , parce qu'Hengist avoit besoin de lui ; mais ils fut retenu prisonnier & chargé de chaînes. Il eut beau se plaindre de cette perfidie , & en représenter la noirceur : toutes ses plaintes ayant été inutiles , il ne put obtenir sa liberté , qu'après avoir livré aux Saxons un grand Pais au voisinage de Kent , dont Hengist agrandit son petit Etat. Ce Pais fut ensuite partagé en trois Provinces , auxquelles les

Il invite Vortigern à un festin.  
G. Malmesb.

Où il fait massacrer 300. Seigneurs Bretons.  
Galafr. Monum.  
L. 3. c. 3. Nennius. G. Malmesb.

Vortigern est contraint de céder un grand Pais à Hengist.

(1) Le mot du signal étoit , *Neamt we Seaxen*. C'est-à-dire : *Prenez vos dagues*. STILLINGFLEET doute de la vérité de ce fait , parce que *Wrtikind* rapporte une semblable aventure arrivée en *Allemagne*. Mais elle peut avoir été répétée en *Bretagne*. RAY. TH.

On prétend qu'*Ambrosius* fit bâtir *Stone-benge* près de *Salisbury* , en mémoire de ce Massacre. On a admiré avec raison , qu'on ait pu venir à bout d'élever si haut des pierres de vingt ou trente fois ( *Tun* , en Anglois ) quarante pieds cubiques. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici la supposition de Mr. *Rowland* , dans sa *Mona Antiqua*. On élevoit , dit-il , de petits Tertres , dont les côtés étoient en pente & unis au sommet : on faisoit monter par les côtés ces grosses pierres peu à peu , avec des leviers & des poulies , & les ayant posées à terre , on faisoit des creux à côté de la pierre , de la profondeur dont elle étoit longue : on y faisoit glisser les pierres , en sorte que le bout d'en-haut étoit à la hauteur du niveau du Tertre. On plaçoit ensuite d'autres pierres sur celles qui étoient debout , & ôtant la terre qu'on avoit amoncelée , jusqu'au fond des pierres qui servoient de support , on vit paroître alors ce que nous appellons *Stone-benge* , *Roll-rich* , ou *Cromlech*. TIND.

Saxons donnerent les noms de *Sussex*, *Essex*, & *Middlesex*, qu'elles conservent encore. De plus, Hengist, non content de cette acquisition, ravagea d'une maniere impitoyable les Provinces voisines, & s'empara de *Londres*, de *Lincoln*, & de *Winchester*.

Cette barbare action produisit un effet terrible dans les esprits des Bretons. L'indignation qu'ils en conçurent fut si grande, qu'ils ne pouvoient plus regarder un Saxon qu'avec horreur. Mais ce ne fut pas là toute la suite de ce fatal événement. Les Sujets de Vortigern, le regardant comme complice de ce massacre, puisqu'il avoit été seul épargné, l'abandonnerent pour se jeter entre les bras d'Ambrosius. Les liaisons que Vortigern avoit toujours eues avec les Saxons, ne donnoient que trop d'occasion de le soupçonner d'infidélité; & ce n'étoit pas la première fois qu'on avoit conçu de pareils soupçons contre lui. Quoi qu'il en soit, la haine de ses Sujets alla si loin, que renonçant à la fidélité qu'ils lui avoient jurée, ils reconnurent Ambrosius pour leur Souverain (1). Ainsi Vortigern se vit abandonné de tout le monde, à la réserve d'un petit nombre d'amis, qui n'étoient pas en état d'arrêter le cours de sa mauvaise fortune.

Ses Sujets l'abandonnent.

Ils se rangent sous l'obéissance d'Ambrosius.

Dès qu'Ambrosius se vit seul Monarque des Bretons, il prit la Pourpre Imperiale, à la maniere des Empereurs Romains; & dans le même tems, il créa Patrice le Prince Arthur, qui s'étoit signalé dans la Guerre précédente par un grand nombre de belles actions (2). Si la Bretagne avoit pu être sauvée, elle l'auroit été sans doute par ces deux grands Princes, qui possédoient dans un degré éminent toutes les vertus des plus illustres Heros. Mais le sort en étoit jeté. Ce beau Païs étoit destiné à souffrir une révolution extraordinaire, & à devenir la proie des Saxons. Tout ce qu'Ambrosius & Arthur purent faire, ce fut de reculer la perte pour quelque tems.

476.  
Ambrosius prend le titre d'Empereur & crée Arthur Patrice.

Cependant, Hengist se trouvoit embarrassé de la possession d'un Païs qui se trouvoit entierement dépeuplé. Les habitans ne pouvant se résoudre à vivre sous la domination d'un Prince qui venoit de donner des preuves si sensibles de sa perfidie & de sa cruauté, s'étoient retirés en foule dans les autres Provinces. Ainsi, l'acquisition de celles-ci lui devoit être inutile, parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour les cultiver. Dans cet embarras, il prit le parti de faire venir d'Allemagne un Capitaine Saxon nommé *Ella*, à qui il promit de faire part des Terres que Vortigern lui avoit cedées. Ella reçut cette proposition avec joye, & peu de tems après, il se rendit en Bretagne, étant accompagné de *Baldulphe*, de *Colerin*, & de *Cissa*, ses Fils, dont le dernier n'étoit encore qu'un enfant. Il fit débarquer les Troupes qu'il amenoit avec lui, à

Hengist invite les Saxons d'Allemagne à s'établir dans son Païs.

477.  
Arrivée d'Ella dans la Bretagne. Fab. Eibetov. L. 1. Flor. Wigorn. H. Huntingd. L. 2.

(1) *Baronius* confond *Ambrosius Aurelianus*, avec un autre *Aurelien*. R. A. P. TH.

(2) *Arthur* ne peut avoir été créé Patrice que par *Ambrosius*, puisqu'il n'y avoit point alors d'autre Empereur en Occident. *Odoacre*, Roi des *Herules*, qui regnoit alors en *Italie*, n'eut jamais aucune prétention sur la *Bretagne*. R. A. P. TH.

*Whiering* dans la Province de Suffex. Mais la descente ne se fit pas sans opposition. Les habitans du Pais s'étant attroupez pour lui en disputer l'entrée, ce ne fut qu'après un long combat, qu'Ella se rendit enfin maitre du rivage. Ensuite il repoussa les Bretons jusqu'à la forêt d'*Andred's-wald*, (1) qui s'étendoit alors jusqu'à soixante & cinq milles en longueur, & à trente en largeur. La retraite des Bretons donna aux Saxons nouvellement arrivez, la facilité de s'établir peu-à-peu le long de cette Côte, & vers la Tamise. Pendant l'espace de neuf ans, qu'ils furent occupez à étendre leurs conquêtes dans ces quartiers-là, ils firent aux Bretons une Guerre continuelle, dont on ignore les particularitez. On fait seulement, que les Saxons qui s'établirent sur cette Côte meridionale furent nommez *Sud-Saxons*, ou *Saxons meridionaux*, & que le Pais qu'ils occupoient prit le nom de *Suffex*. Hengist se fortifia de son côté le mieux qu'il lui fut possible, dans le reste du Pais qui lui avoit été cédé, & y établit des Colonies de ses Compatriotes. Ceux qui se placerent du côté d'Orient furent appelez *Est-Saxons*, & leur Pais prit le nom d'*Essex*. On donna au Pais situé entre Essex & Suffex, dans lequel la Ville de Londres étoit enclavée, le nom Saxon de *Middlesex*. Pour ce qui regarde le Pais de Kent, il conserva son ancien nom. C'est peut-être le seul que les Saxons n'ayent point changé.

Noms donnez aux  
premiers Saxons,  
& aux Pais qu'ils  
occupèrent.

Hengist renvoie  
une partie de ses  
Troupes en Alle-  
magne.

Fondation du  
Château de Ley-  
den.

Calme qui dure  
neuf ans.

Après qu'Hengist eut achevé de mettre l'ordre nécessaire dans son Royaume, il donna permission à ceux de ses Soldats qui le souhaiterent, de s'en retourner en Allemagne. Ces gens-là étant arrivez de l'autre côté de la Mer, y bâtirent le Château de *Leyden*, dont la fondation est attribuée à Hengist même, par un Poète Hollandois, qui a cru, comme plusieurs autres, que ce Prince étoit retourné en Allemagne (2).

L'état où les Bretons se trouvoient alors, ne leur permettoit pas de penser à recouvrer les Provinces que les Saxons avoient usurpées. Affoiblis par une Guerre presque continuelle qui avoit duré près de soixante ans, tantôt avec les Pictes & les Ecoissois, tantôt avec les Saxons, il étoit tems qu'ils prissent quelque repos. Ils ne pouvoient pourtant voir sans chagrin, les Saxons si bien ancrez dans le Pais, & en état de s'y fortifier de plus en plus, par la commodité qu'ils avoient de faire venir incessamment de nouvelles Troupes d'Allemagne. Mais ils furent obligez de prendre patience, jusqu'à ce qu'un peu de relâche eût rétabli leurs forces presque épuisées. Ainsi, sans qu'il intervînt aucun nouveau Traité de Paix ou de Treve, on fut neuf ans sans rien entreprendre de part ni d'autre. Hengist n'avoit pas moins besoin que les Bretons, d'un peu de repos, pour mettre or-

(1) *Andredswald*, comme dit *Cambden*, avoit 120. milles de long. On l'appelle à présent *Weild*, ou *Wild*. TIND.

(2) *Quem circumdato, munium ut ambitu,*  
*Sic ar uatis fornicibus novum*

*Putatur Hengstus, Britanno*  
*Orbe redux, pugnasse victor.* JO. DOUGL. RAP. TH.

dre aux affaires de son Royaume. Ce fut pendant cet intervalle, qu'*El-la* gagna du terrain, les Bretons n'osant presque pas s'y opposer, de peur de fournir à Hengist un prétexte de renouveler une Guerre qu'ils avoient dessein d'éviter.

Ce long calme ayant donné aux Bretons le temps de reparer un peu la perte qu'ils avoient faite de leurs jeunes-gens, ils commencerent à presser Ambrosius de reprendre les armes. Ils lui représenterent, combien il étoit dangereux que les Saxons ne se fortifiassent de plus en plus, si on les laissoit jouir d'un plus long repos : Que depuis l'interruption de la Guerre, la Bretagne s'étoit remplie de jeunes-gens capables de combattre pour leur Patrie ; & que si on laissoit passer cette occasion, on la chercheroit peut-être une autrefois inutilement. Ambrosius leur répondit, qu'il étoit convaincu comme eux de la nécessité qu'il y avoit de faire de puissans efforts pour chasser ces Etrangers : mais qu'on ne pouvoit attendre un bon succès de cette Guerre, tant que Vortigerne seroit en vie. Il ajouta, que ce Prince, quoique vieux, & selon les apparences hors d'état d'agir, ne laissoit pas d'avoir encore un puissant parti, qui ne manqueroit pas d'exciter des troubles dès que la Guerre seroit commencée : Qu'on avoit vu par une fatale expérience, que depuis l'arrivée des Saxons, Vortigerne n'avoit jamais cessé de les favoriser. Enfin, il les fit souvenir, que ce n'étoit qu'à leurs divisions qu'ils pouvoient attribuer toutes leurs pertes ; & que la même mesintelligence regnant encore, ce seroit inutilement qu'on s'attendroit à des succès plus heureux. Il conclut en disant, qu'il n'y avoit qu'un de ces partis à prendre, ou de laisser les Saxons en repos pendant la vie de Vortigerne, ou de se défaire de cette ennemi domestique, afin de pouvoir unir toutes leurs forces contre les Etrangers. La plupart des Bretons avoient conçu une telle haine contre Vortigerne, que sans balancer, ils se déterminèrent au dernier de ces deux partis, qui étoit le plus conforme à leur inclination. Ainsi, d'un commun accord, ils se préparèrent à exécuter leur résolution, avec tout le secret & toute la diligence possible. Vortigerne s'attendoit si peu à être attaqué, qu'il fut sur le point de tomber entre les mains d'Ambrosius. Tout ce qu'il put faire, ce fut d'aller promptement se jeter dans un Château de la Cambrie, où il ne fut pas même en sûreté. Ambrosius, qui ne vouloit pas laisser son ouvrage imparfait, alla incontinent l'assiéger, étant résolu de ne le pas laisser échaper. Pendant le siege, le feu ayant pris au Château, soit par hazard, soit par les machines des assiégeans ; la Place fut entièrement réduite en cendres, & le malheureux Vortigerne perdit la vie dans cet embrasement. Ainsi finit ce Prince, apparemment dans une grande vieillesse, après avoir régné quarante ans dans des agitations continuelles. Par une malheureuse politique, il avoit allumé dans sa Patrie un feu qui la dévora ; & par un juste Jugement de Dieu, cette même politique n'aboutit qu'à sa propre destruction, & à la ruine de sa Maison & de sa Patrie. Il avoit.

Les Bretons sollicitent Ambrosius à recommencer la Guerre.

Ambrosius les incite contre Vortigerne.

Les armes des Bretons se tournent contre Vortigerne.

Mort de Vortigerne.

eu de la première Femme, trois Fils & une Fille, savoir *Vortimer* qui étoit l'aîné, *Catigernus* qui fut tué dans un combat contre les Saxons, & *Pascennius* dont j'aurai à dire quelque chose dans la suite. Quant à la Fille qui fut débauchée par son propre Père, elle en eut un Fils nommé *Faustus*, qui passa ~~après~~ dans un Monastère où il se distingua par sa piété.

Ambrosius recommence la Guerre contre les Saxons.

Après qu'Ambrosius se fut défait d'un Rival qui lui avoit toujours paru très redoutable, & pour lequel il avoit conçu une haine très violente; il reprit la Guerre contre les Saxons, que la foiblesse des deux partis, & les divisions entre les Bretons, avoient fait interrompre. On ignore presque tout le détail de cette Guerre, depuis qu'elle fut renouvelée: mais on peut aisément conjecturer qu'elle fut assez vive, vu la valeur & l'activité des deux Généraux qui commandoient des deux côtes. Les Historiens n'en rapportent qu'un événement remarquable. C'est qu'en l'année 487. Ambrosius remporta une Victoire signalée sur Ella, qui étoit assisté de ses deux Fils aînez. C'est là proprement la première Victoire dont les Bretons purent incontestablement se glorifier, quoi qu'en puissent dire leurs Historiens. Cette défaite obligea le Capitaine Saxon à se retirer dans des lieux forts & hors de portée, en attendant un nouveau secours qu'il faisoit venir d'Allemagne.

487.  
Il bat Ella.

488.  
Mort d'Hengist.  
Nennius Mar. Scot.  
Flor. Wigorn.  
W. Malmesb. H.  
Hunting. Ran.  
Guthrie.

Hengist ne vit pas la fin de cette Guerre. Il mourut l'an 488. âgé d'environ soixante-neuf ans, dont il en avoit passé trente-neuf en Bretagne, & trente-trois sur le Trône de Kent (1). On ne peut lui refuser la gloire d'avoir été l'un des plus braves & des plus prudents Princes de son tems. Il seroit à souhaiter pour les Anglois, que le Fondateur de leur Monarchie n'eût pas, pour ainsi dire, cimenté son Trône du sang des Seigneurs Bretons qu'il fit égorger en trahison: action qui ne peut que faire un tort extrême à sa mémoire. Sans cela, il auroit acquis une gloire peu commune; puisque, par sa conduite & par sa valeur, il fut amener à une heureuse fin un projet dont l'exécution étoit pleine de difficulté. Outre le Royaume de Kent qui lui fut cédé par Vortigern, & qu'il augmenta considérablement par l'acquisition des Provinces d'*Essex* & de *Midlesex*, il possédoit encore dans le territoire de Lincoln, quelques Terres sur lesquelles il avoit bâti le Fort de *Thong-caster*. Les Saxons qui s'étoient établis au-delà de l'Humber, le reconnoissoient aussi pour leur Souverain. Il laissa deux Fils, savoir *Escus* qui lui succéda dans le Royaume de Kent, & *Audeacre* qui étoit demeuré en Allemagne.

See Infant.

Notes Robt Kent.

Après la défaite d'Ella, qui avoit précédé d'un an la mort d'Hengist, Escus avoit été envoyé dans le Nord, au secours d'Octa & d'Ebusa qui se trouvoient pressés par les Bretons. Mais dès que ce Prince eut ap-

(1) Quelques-uns ont dit, qu'Hengist fut fait prisonnier par les Bretons, qui lui firent trancher la tête. Mais ce sont des Auteurs Bretons ou Gallois. Les Saxons assurent unanimement, qu'il mourut de mort naturelle. R. A. T. M.

pris la mort de son Pere, il se rendit en diligence dans le Royaume de Kent, pour en prendre possession. Cependant, Ambrosius ayant profité de la Victoire, avoit reconquis *Londres*, *Winchester*, & *Lincoln*, dont les Saxons s'étoient emparez après le massacre des Seigneurs Bretons. Elcus, qui n'avoit pas les qualitez de son Pere, ne fit aucun effort pour recouvrer ces trois Places, préférant sans doute le repos aux fatigues de la Guerre. Il y a même apparence qu'il obtint une Treve, puisque dans les trois années suivantes, les Historiens ne font mention d'aucun exploit militaire de l'un ni de l'autre des deux Partis.

La Guerre est suspendue.

Pendant ce calme, Arthur, qui avoit toujours assisté Ambrosius, voyant que sa présence n'étoit pas absolument nécessaire dans la Patrie, alla faire un voyage à Jerusalem. Ambrosius profita aussi de la tranquillité dont il jouissoit, pour régler les affaires de l'Eglise, qui se trouvoient dans un extrême désordre, à cause des Guerres précédentes. Il se servit pour cela des conseils de *Samson*, qu'il avoit nommé Archevêque d'York, l'ayant fait venir de l'Armorique où il étoit Evêque de Dol.

490.  
Arthur fait un voyage à Jerusalem.  
Nennius *Henn Hunting*. L. 2.

La Treve, ou l'interruption de la Guerre, ne dura que trois ans. Les Saxons Northumbres ayant commencé à remuer en 491, Arthur, qui étoit retourné de son voyage, marcha contre eux & les battit. Dans ce même tems, Ella reçut un puissant renfort d'Allemagne, & alla faire le siege d'*Andred-Cester* (1), Ville forte située dans la forêt d'*Andredswald*. La résistance des assiégés, & une Armée ennemie qui s'étoit postée en un lieu avantageux, lui firent perdre beaucoup de tems. Enfin, après une vigoureuse défense, la Place fut emportée d'assaut, & entièrement détruite. Immédiatement après cette Expédition, Ella prit le Titre de Roi de *Sussex*, ou des *Saxons Meridionaux*, ce qu'il n'avoit osé entreprendre avant la mort d'Hengist. Ce second Royaume Saxon comprenoit les deux Provinces connues aujourd'hui sous les noms de *Sussex* & de *Surrey*. Ella n'eut pas seulement le Titre de Roi de *Sussex* : il fut encore revêtu de la Dignité de Monarque ou Général des Saxons, qui étoit vacante depuis la mort d'Hengist. Car il faut remarquer, qu'encore qu'Hengist fût Souverain particulier du Royaume de Kent, il ne laissoit pas d'être considéré comme Chef de tous les Saxons, selon que cette Nation le pratiquoit en Allemagne, où, en tems de Guerre, elle avoit toujours un Général en Chef, qui dépendoit des Etats. Quand les Saxons s'établirent dans la Bretagne, ils conserverent cette même coutume, & voulurent toujours avoir un Général, auquel quelques Auteurs donnent le Titre de Monarque, parce que, comme on le verra dans la suite, il étoit Chef de plusieurs Rois. Selon les apparences, le Fils d'Hengist ne se crut pas en état de bien exercer cette Charge, puisqu'il souffrit qu'Ella en fût revêtu.

491.  
Ella assiege & prend *Andred-Cester*.  
*Henn Hunting*. L. 2.

Il prend le Titre de Roi de *Sussex*.

492.  
Il est élu Monarque ou Général des Saxons.

(1) Appellée en Latin *Anderida*. Sous le Regne d'*Edouard I.*, on bâtit au même endroit une petite Ville, qui fut nommée *Newenden*. RAP. TH.



494.  
Arthur bat les Saxons.

Environ deux ans après, Arthur battit encore les Saxons Northumbres, sur les bords de la Riviere de Douglas (1), où il les avoit défaits trois ans auparavant.

495.  
Cerdick prend la résolution d'aller en Bretagne.  
*Flor. Wigorn. Po-  
lychronic. L. 5. c.  
4. G. Malmesb. L.  
1. c. 2.*

L'arrivée de *Cerdick* Capitaine Saxon, qu'on place ordinairement en l'an 495, a rendu cette année très remarquable. Ce n'est pas seulement par les conquêtes qu'il a faites dans cette Île, mais principalement parce que c'est de lui que les Rois d'Angleterre sont descendus de mâle en mâle, jusqu'à Edouard le Confesseur, & par les femmes, jusqu'à l'illustre Roi qui occupe aujourd'hui le Trône. Si l'on veut remonter plus haut, on trouve dans les Annales Saxonnnes, que ce même Prince descendoit de *Woden*, qui étoit la Tige des principales Familles du Peuple Saxon. Une autre chose rend encore *Cerdick* remarquable, parmi tous les autres Chefs de cette Nation. C'est qu'il fonda un Royaume auquel tous les autres Royaumes, Saxons ou Anglois, furent enfin assujettis; & par conséquent, ce Prince doit être regardé, sinon comme le premier, du moins, comme un des principaux Fondateurs de la Monarchie Angloise. Ce Guerrier, qui avoit acquis une grande reputation en Allemagne, s'y trouvant sans occupation, résolut d'aller chercher fortune dans la Grande Bretagne, où il favoit que plusieurs familles de la Nation avoient déjà fait de beaux établissemens. Dans ce dessein, il prit avec lui *Chenrick* son Fils, qui étoit déjà en âge de le seconder, & ayant équipé cinq Vaisseaux où il embarqua quelques Troupes, il mit à la voile pour se rendre sur les Côtes de Bretagne.

Division du País  
des Saxons Northumbres en *Deïre*  
& *Bernicie*.

J'ai déjà dit qu'Elle avoit amené avec lui ses trois Fils, *Baldulphe*, *Colgrin*, & *Cissa*, dont le dernier étoit encore fort jeune; & que les deux aînez, marchant sur les traces de leur Pere, le secondoient dignement. Quelques-uns ont donné à ceux-ci les noms de *Cismenius* & de *Plantignus* (2). *Octa*, qui commandoit les Saxons du Nord, ayant été souvent battu par Arthur, & se trouvant trop foible pour pouvoir garder toutes ses conquêtes, les avoit partagées en deux parties, dont la meridionale fut nommée *Deïre*, & la septentrionale, *Bernicie*. Il avoit commis la garde de la premiere à *Baldulphe* & à *Colgrin*, & s'étoit réservé la *Bernicie* pour la défendre contre les attaques continuelles des Peuples du Nord. Après la dernière Bataille qu'Arthur avoit gagnée contre les Saxons Northumbres, *Colgrin* s'étoit renfermé dans *Yorck*, où Arthur alla incontinent l'assiéger. Malgré cette entreprise, *Baldulphe* Frere de *Colgrin* ayant été informé du dessein qu'avoit *Cerdick* de venir dans la Grande Bretagne, étoit allé l'attendre dans la Province de *Norfolck*, pour favoriser sa descente. Mais l'arrivée de *Cerdick* ayant été différée par quelque accident, *Baldulphe* quitta ces quartiers-là pour s'approcher d'*Yorck*.

Arthur assiege  
*Yorck*.

(1) Dans la Province de *Leicestre*. R. A. P. TH.

(2) Les Auteurs Bretons les nomment *Baldulphe* & *Colgrin*, & les Anglois, *Cismenius* & *Plantignus*. R. A. P. TH.

d'Yorck, en vue de faire quelque tentative pour secourir cette Ville. Il fut rencontré en chemin par *Cador* Neveu d'Arthur, qui le battit, & dissipa tellement son Armée, qu'il se vit dans la nécessité de se sauver tout seul, & de se déguiser en Païsan. En cet équipage, il arriva heureusement au pied de la muraille d'Yorck, & s'étant fait connoître, il fut tiré en haut avec une corde. La nouvelle qu'il apporta dans la Ville, que *Cerdick* étoit sur le point d'arriver d'Allemagne avec un puissant secours, donna un nouveau courage aux Assiegez, qui continuerent à se défendre avec beaucoup de vigueur. Cependant, Arthur pouffoit vivement le Siege, afin de se rendre maître d'Yorck avant l'arrivée du Prince Saxon. Pendant ce tems-là, *Cador* se tenoit dans la Province de *Norfolck*, afin de s'opposer à la descente des Troupes que les Saxons attendoient. Mais avant qu'Arthur eût fait des progrès considérables dans le Siege qu'il avoit entrepris, il reçut la fâcheuse nouvelle que *Cerdick* avoit pris terre à *Yarmouth*, & battu les Troupes qui avoient été envoyées contre lui. Ce contre-tems lui fit prendre la résolution de lever le Siege, pour se retirer dans un lieu sûr, en attendant qu'il pût savoir précisément en quoi consistoient les forces nouvellement arrivées aux Saxons, que la renommée grossissoit jusqu'à un nombre excessif. Le Siege étant levé, *Baldulphe* & *Colgrin* sortirent d'Yorck, & se jetterent dans la Province de *Lencaestre*, où ils firent de grands ravages, pendant que l'arrivée de *Cerdix* remplissoit les Bretons de trouble & d'effroi. Leur terreur étoit si grande, qu'Arthur se vit obligé de se tenir, pendant quelque tems, éloigné des Saxons, de peur de ne pouvoir pas inspirer à ses Troupes assez de résolution pour combattre ces redoutables ennemis. Mais ce ne fut pas là tout l'effet que l'arrivée de *Cerdick* produisit.

*Baldulphe est dé-  
fait par Cador.*

*Cerdick arrive &  
bat Cador.*

*Arthur leve le  
Siege d'Yorck.*

*Pascentius*, fils de *Vortigerne*, couvant depuis longtems un secret dépit de ce qu'on ne lui avoit fait aucune part de la Succession de son Pere, se servit de cette conjoncture pour tâcher d'obtenir ce qu'il croyoit lui être dû. Avec les secours de ceux qui, comme lui, étoient mécontents de l'élevation d'*Ambrosius*, il mit des Troupes sur pied; & s'étant joint à *Baldulphe* & à *Colgrin*, il se fortifia dans la *Cambrie* où il avoit beaucoup d'amis. *Ambrosius* étant malade & fort âgé, Arthur se chargea d'aller châtier le Rebelle. Après qu'il eut augmenté ses Troupes de quelques renforts qu'*Ambrosius* lui envoya, il se mit en marche pour aller combattre *Pascentius*, & l'ayant rencontré tout proche de la petite Riviere de *Douglas*, il le mit entierement en déroute.

496.  
*Revolte de Pas-  
centius fils de  
Vortigerne.*

*Pascentius est dé-  
fait par Arthur.  
M. Wessmen.*

L'année suivante, Arthur remporta une seconde Victoire au même endroit, & poursuivit si vivement le Prince Breton, qu'il le réduisit enfin à demander grace. La soumission de *Pascentius* lui fut plus favorable que ses armes. Elle lui procura, outre le pardon de sa faute, un Pais dans la *Cambrie*, connu sous les noms de *Brecknock* & de *Radnor* (1), qui

497.  
*Il est encore  
battu.*

*Ambrosius lui  
pardonne.  
Nennius.*

(1) En Breton, *Bweli*, & *Wer.igjern* M. 111. R. 17. TH.

fut érigé en Royaume, & dont la posterité a longtems jouï. Je conjecture que les domaines particuliers de Vortigerne son Pere étoient dans ces quartiers-là, & qu'Ambrosius ne fit que rendre à ce Prince les Terres qui avoient appartenu à sa Maison, avant que Vortigerne fut devenu Roi. S'il les érigea en Royaume, ce fut apparemment pour lui donner quelque satisfaction touchant les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Couronne de Bretagne.

Le Royaume de  
Gulway est con-  
quis par les Sa-  
xons.

Environ ce même tems, les Saxons du Nord conquirent le petit Royaume de *Gallway* (1) sur *Galvan* neveu d'Arthur. Ce Païs, qui fait aujourd'hui partie de l'Ecosse, étoit demeuré entre les mains des Bretons, & avoit résisté aux attaques continuelles des Saxons, aussi-bien qu'à celles des Ecoissois. Galvan ayant perdu son Etat, se retira auprès d'Arthur son Oncle, qui l'employa utilement dans toutes les Guerres.

901.  
Arrivée de Porta  
Capitaine Saxon.  
Hro. Hunting. L.  
2. Camden. An-  
nal. Saxon. Flor.  
Wigorn.

Peu de tems après, les Saxons reçurent un nouveau renfort que *Porta* leur amena d'Allemagne, à un endroit de la Côte méridionale, qui fut nommé *Portland*, (2) du nom de ce Capitaine. Ce secours arrivé aux Saxons dans le tems qu'ils commençoient à devenir supérieurs, mit Arthur dans la nécessité de se retirer à Londres, parce qu'il ne se trouvoit pas en état de tenir la campagne. Quoiqu'il eût presque toujours eu l'avantage dans les fréquens Combats qu'il avoit livrez aux Saxons, les Troupes se trouvoient considérablement diminuées. Au contraire, celles de ses ennemis augmentoient continuellement, par les recrues qui leur arrivoient d'Allemagne. On leur amenoit même des Corps entiers conduits par des Officiers de reputation, qui se rendoient dans la Bretagne à dessein de s'y procurer quelque établissement, ou même dans la seule vue du butin. Arthur, qui n'avoit pas les mêmes ressources, se seroit enfin trouvé dans un extreme embarras, sans le secours qu'il reçut de *Hoel* Roi de l'Armorique, son Neveu. Ce jeune Prince avide de gloire & ravi d'avoir occasion de se signaler en rendant service à son Oncle, lui amena lui-même un renfort de quinze-mille hommes, qui prirent terre à Southampton. Avec ce secours, Arthur se vit en état d'aller attaquer les Saxons Northumbres, devenus redoutables par la valeur de *Baldulphe* & de *Colgrin* qui les commandoient. Il les rencontra dans la partie du Northumberland nommée *Deïre*, où il remporta sur eux une Victoire complete. Les deux freres Saxons n'étant plus en état de paroître devant lui, après leur déroute, n'eurent point d'autre ressource que d'aller avec les débris de leur Armée, joindre *Cerdick* leur compatriote, qui étoit alors occupé au Siege de Lincoln. Mais Arthur qui craignoit pour cette Place, les ayant suivis en diligence, *Cerdick* se trouva tellement surpris de son approche, que ne pouvant, ni continuer le Siege, ni se retirer sans péril, il fut contraint de hasarder une Bataille. Le succès en

Le Roi de l'Armo-  
rique amene un  
secours à Arthur.  
Argent. & Hist. d.  
Bretagne. Ch. 23.

Arthur bat les Sa-  
xons.

Il gagne une Ba-  
taille contre Cer-  
dick.  
G. Malmesb.

(1) Nommé en Latin *Gallovidia*. GUIL. de Malmesburi l'appelle *Walvitha* & *Walvertha* RAP. TH.

(2) D'autres prétendent que c'est *Portsmouth*. TIMB.

fut funeste aux Saxons. Cerdick ayant été défait, se trouva obligé de se jeter dans la Forêt de *Celidon*, où il souffrit beaucoup d'incommodité. Ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il trouva enfin le moyen de se retirer vers les parties occidentales de l'Isle. Il y a des Historiens qui assurent, que voyant la perte inévitable, s'il s'obstinoit à demeurer dans un lieu où il ne pouvoit trouver des vivres, ni espérer aucun secours, il fit avec Arthur un Traité, par lequel il s'engageoit à s'en retourner en Allemagne avec ce qui lui restoit de Troupes. Ils ajoutent, que s'étant embarqué à dessein d'exécuter sa promesse, il changea d'avis lorsqu'il fut en Mer, & qu'il alla descendre au Port de *Toston*, sur la Côte occidentale. Quoi qu'il en soit, il est certain que Cerdick demeura dans l'Isle, & qu'il se tint quelque tems en repos, à cause de sa foiblesse, cette Bataille lui ayant coûté plus de six-mille hommes.

Après la défaite de Cerdick, tous les Saxons se trouverent également intéressés à s'opposer aux progrès d'Arthur, qui savoit, en habile Général, profiter de ses victoires, & en tirer tous les avantages possibles. La crainte qu'il leur inspireroit, leur fit prendre la résolution d'unir ensemble toutes leurs forces, afin de faire un effort considérable qui remît leurs affaires sur un bon pied. Ils voyoient bien qu'en dispersant leurs Troupes en divers endroits, ils couroient risque de perdre d'un côté, ce qu'ils pouvoient gagner de l'autre; & que ce n'étoit pas le moyen de se procurer un établissement solide & durable. Dans cette vue, *Escar* Roi de Kent, *Ella* Roi de Suffex, *Cerdick*, *Porta*, les Saxons du Nord, assemblerent toutes leurs Troupes, & défererent à Cerdick le commandement général. Apparemment, la vieillesse & les incommoditez d'Ella, qui avoit été revêtu de la Dignité de Monarque dès l'année 492, l'empêcherent pour cette fois de s'aller mettre à la tête de l'Armée. Cerdick ayant partagé ses Troupes en deux Corps, donna la conduite du plus petit à Baldulphe & à Colgrin, & se reserva le plus grand pour le commander lui-même avec Chenrick son Fils. Pendant que les Saxons étoient occupés à faire leurs préparatifs, les Bretons faisoient tous les efforts possibles pour assembler une Armée capable de résister à ces puissans ennemis. Dans une occasion si pressante, où ils avoient besoin de toutes leurs forces, ceux qui étoient en état de porter les armes, alloient en foule offrir leurs services à leurs Généraux. Ainsi l'on comptoit des deux côtes, qu'on en viendroit bien-tôt à une action générale, qui décideroit du sort de l'une & de l'autre Nation. Ambrosius, à qui en cette occasion les Historiens donnent le nom de *Nazareth*, quoique fort vieux, & presque hors d'état d'agir, ne put voir tous ces mouvemens sans sentir réveiller son courage que l'âge sembloit avoir endormi. Il voulut aller se mettre à la tête de son Armée; & après avoir détaché Arthur pour aller s'opposer à Baldulphe & à Colgrin, qui avoient pris la route des Provinces occidentales, il se mit en marche, dans la résolution d'aller chercher Cerdick. Arthur, que la Victoire accompagnoit

Nennius.

H. Hamingd.,  
L. 1. P. 1. ch. 20.  
L. 1. c. 6. Gah.  
Monumet. L. 7.  
c. 2.

H. Hamingdon.  
L. 2.

Polychron. L. 3.  
c. 6.

Grands préparatifs des Saxons.

Les Bretons se préparent de leur côté  
Nennius. H. Hamingdon.

Ambrosius se met à la tête de l'Armée Bretonne.

Arthur bat Bal.

dulphe & Colgrin.

508.  
Les Bretons perdent une Bataille dans laquelle Ambrosius est tué.  
H. Huntingd. L. 2.

par-tout, suivit les deux freres Saxons jusqu'en Cornouaille, & les ayant engagez à combattre, il remporta sur eux une Victoire signalée.

Pendant que ce grand Capitaine faisoit triompher les armes des Bretons dans ces quartiers-là, Ambrosius s'avançoit vers Cerdick, qui n'étoit pas dans la disposition de reculer. Les deux Armées en étant venues aux mains, Ambrosius enfonça l'aile droite des Saxons, commandée par Cerdick, & la mit dans un extreme désordre. Mais pendant qu'il s'efforçoit à poursuivre sa Victoire contre ce Corps qui ne faisoit plus qu'une foible résistance, Chenrick avoit de son côté sur l'aile droite des Bretons un semblable avantage, dont il fut mieux profiter. Sans s'amuser à poursuivre les fuyards, il accourut au secours de son Pere, & ayant pris Ambrosius en flanc, il le mit dans un désordre qui ne put être réparé. Par cette prudente conduite, il donna à Cerdick le tems de rallier ses Troupes, & de rendre la Victoire complete par la défaite entière des Bretons. Ambrosius au désespoir de voir son Armée peu auparavant victorieuse, réduite à lâcher le pied, fit tous les efforts possibles pour rétablir le combat. Malgré son âge & sa foiblesse, voulant animer ses Troupes par son exemple, il se mêla parmi les ennemis pour tâcher de leur arracher la Victoire. Mais tous ses efforts n'aboutirent qu'à lui faire trouver une mort honorable, qui couronna sa glorieuse vie. La mort de ce Prince porta la déroute parmi les Bretons, qui prenant la fuite avec précipitation, abandonnerent le champ de bataille à leurs ennemis. Chenrick eut tout l'honneur de cette journée, son Pere même ayant publiquement reconnu qu'il lui étoit redevable d'un si glorieux succès. Cette Bataille se donna l'an 508, tout proche d'un lieu qui fut nommé par les Saxons, *Cerdick's-ford*, c'est-à-dire, *le Gué de Cerdick*.

Observation sur le nom de Nazaleod donné à Ambrosius.  
Cambden in Belg. H. Huntingd.

Avant que de passer plus loin, il est bon de remarquer, que le nom de *Nazaleod* que les Historiens donnent au Monarque Breton qui fut tué dans cette Bataille, a fait croire à quelques-uns, que ce n'étoit pas Ambrosius. Mais le sentiment de Cambden & de plusieurs autres bons Auteurs qui assurent le contraire, est sans doute préférable. En effet, tous les Historiens conviennent qu'Ambrosius fut tué dans un Combat. Mais depuis le commencement du Regne de ce Prince, on ne trouve point d'autre Bataille où un Monarque Breton ait été tué, que celle de l'an 508. dont je viens de parler. D'ailleurs, Ambrosius étoit trop remarquable, pour que les Historiens eussent négligé de marquer sa mort, si elle étoit arrivée en quelque autre occasion.

Arthur est élu Monarque des Bretons.  
Ufferius de Præmeridii. c. 13.

Gal. Monum.

Après la mort d'Ambrosius, les Bretons élurent Arthur pour leur Monarque. Ce Prince étoit, sans difficulté, le plus capable de commander leurs Armées. Son seul nom inspiroit de la terreur aux Saxons. Quelques Historiens placent, entre Ambrosius & Arthur, un autre Roi nommé *Uther Pendragon*. Ils prétendent que celui-ci étoit Frere aîné d'Arthur, & qu'ils étoient tous deux Fils d'Ambrosius. D'autres disent qu'Arthur étoit Fils d'Uther, & qu'il lui succéda. Mais les plus versez dans l'Histoire

d'Angleterre, rejettent cette fable d'un commun accord. Ils soutiennent, qu'il n'y a jamais eu en Bretagne aucun Roi qui ait porté le nom d'Uther, & que tout au plus, ce n'est qu'un surnom qui fut donné au Grand Arthur, à cause de ses victoires, ce mot pouvant être expliqué en ce sens, dans l'ancien langage Breton.

*Ufferius, Scilling  
sect, Langborn.*

Arthur fut couronné dans la Ville de *Caerleon*, qu'il avoit reconquise sur les Saxons. Dès que cette cérémonie fut terminée, il marcha contre les Saxons Northumbres, & les battit encore, sur les bords de la petite Riviere de *Ribroy*, qui coule dans la Province de Lencastre. On compte cette victoire pour la dixième qu'il remporta sur les Saxons. Mais pendant qu'il étoit occupé du côté du Nord, Baldulphe & Colgrin s'étant jettez dans les Provinces Occidentales, y firent de si grands ravages, qu'ils se vit obligé de quitter les Northumbres pour marcher contre ces deux Freres. Il laissa pourtant Hoël son Neveu dans la Bernicie, pour s'opposer aux Saxons de ces quartiers-là, qui, bien que souvent battus, ne laissoient pas d'être encore redoutables. Il ne fut pas moins heureux cette fois, que les précédentes. Les deux Freres Saxons, qui se retiroient devant lui, n'ayant pu éviter le combat, furent encore défaits dans la Dammonie ou Cornouaille, tout proche de *Cadbury* (1).

*Il bat les Northumbres.*

Cependant, Cerdick ayant reçu un nouveau renfort, tant des Princes Saxons qui étoient alors en Bretagne, que des Allemans, alla faire le Siege de Bath (2). Baldulphe & Colgrin l'ayant joint avec toutes les Troupes qu'ils avoient pu rassembler, son Armée se trouva si forte, qu'il souhaita que les Bretons entreprissent de faire lever le siege. Ses souhaits furent accomplis. Arthur ayant résolu de tout hazarder pour sauver cette Place, s'approcha des assiegeans, & Cerdick ne jugeant pas à propos de l'attendre, avec son Armée dispersée en divers quartiers, s'avança de son côté pour le combattre. Comme ils avoient tous deux le même dessein, ils ne tarderent pas longtems à se rencontrer, & à se livrer la plus sanglante Bataille qui se fût donnée jusqu'alors entre les deux Nations (3). Elle dura depuis le milieu du jour jusqu'à la nuit, sans qu'on pût remarquer aucun avantage de part ni d'autre, & les deux Armées passerent la nuit sur le champ de bataille, en attendant que le jour vint pour recommencer le combat. Pendant cet intervalle, les Saxons profitant de l'obscurité, prirent poste sur une petite Colline nommée *Bannisdun*, qui étoit d'une grande importance, quoiqu'elle eût été négligée par les deux partis, le jour précédent. Dès que le jour parut, Arthur s'étant aperçu de l'avantage que les Saxons s'étoient procuré en se saisissant de ce poste, résolut de les en déloger, & marcha en même tems pour l'attaquer. On se battit une partie du jour, avec une extrême opiniâtreté, les

*Il remporta une autre victoire à Cadbury. Cambden Britannia. Belgi.*

*§ 11.  
Bataille de Badon, où Arthur est encore victorieux. Bede Hist. Eccles. Langborn. Chro. nic. Reg. Angl.*

(1) *Godbury*, est dans le Comté de *Somerset*, près de *Yeovil*. TIND.

(2) Dans la Province de *Somerset*. RAP. TH.

(3) *Ufferius* met la Bataille de *Badon* en 520; mais le sentiment de *Langborn*, qui la met en 511, me paroît mieux appuyé. Voy. *Langborn*, pag. 62. RAP. TH.

uns pour conserver ce poste avantageux, les autres, pour s'en emparer. Enfin, après une longue résistance, les Saxons commencèrent à plier, ne pouvant soutenir les efforts des Bretons animés par la présence & par la valeur de leur Roi. Quand ils eurent reculé, jusques dans la plaine, ils se trouverent en beaucoup plus mauvais état, leur retraite n'ayant pu se faire sans quelque désordre. Cet avantage donnant une nouvelle ardeur aux Bretons, ils poussèrent leurs ennemis encore plus vivement, & enfin, ils acheverent de les rompre. La victoire qu'ils remportèrent en cette occasion fut des plus complètes. Baldulphe & Colgrin y perdirent tous deux la vie, & Cerdick, avec le débris de ses Troupes, se retira dans un poste où il ne pouvoit être attaqué.

Un événement imprévu donna aux Saxons le tems de respirer, en empêchant Arthur de profiter de sa victoire. Les Pictes, qui avoient fait alliance avec les Saxons, voyant Arthur éloigné de leur Pais, & sachant qu'Hoël son Neveu, qui commandoit dans le Nord, étoit malade dans *Arcleuth*, prirent la résolution d'assiéger cette Place, dans l'espérance de s'en rendre maîtres avant qu'elle pût être secourue. Mais Arthur ne leur en donna pas le tems. Au lieu de poursuivre ses avantages contre Cerdick, il accourut au secours du Roi de l'Armorique, & contraignit les Pictes de lever le siege. Cette diversion, qui fut si favorable aux Saxons, excita dans le cœur du Monarque Breton un tel ressentiment contre les Pictes, qu'étant entré dans leur Pais, il le ravagea d'un bout à l'autre. Il auroit même achevé de le ruiner, si l'intercession des Evêques ne l'eût pas empêché d'exécuter son dessein.

Pendant cette Expédition, Arthur perdit *Geneviere* sa Femme, qui fut enterrée dans la Province d'Angus. Comme elle n'avoit point eu d'enfans, les femmes du Pais se mirent dans l'esprit que toutes les femmes qui marcheroient sur son tombeau, seroient stériles comme elle. Cette pensée les obligeoit à prendre de grandes précautions pour empêcher que leurs filles n'en approchassent. Après cette Expédition, Arthur renvoya Hoël dans ses Etats, la victoire de Badon l'ayant mis à couvert, pour un tems, des entreprises des Saxons. En s'en retournant du pais des Pictes, il fit quelque séjour à York, que les Saxons venoient d'abandonner depuis la Bataille de Badon. Son principal soin fut d'y remettre en bon ordre les affaires de l'Eglise, qui s'y trouvoient dans une extrême confusion, depuis le tems que les Saxons s'étoient emparés de cette Ville.

Escus Roi de Kent mourut l'an 512, sans avoir rien fait de mémorable que de donner son nom à tous les Rois de Kent ses successeurs, qui furent nommez *Escingiens*. Octa son Fils occupa ce Trône après lui.

Deux ans après, Ella, Roi de Suffex & Monarque des Saxons, paya le même tribut à la nature, après avoir augmenté son petit Etat aux dépens des Bretons, pendant un Regne de vingt & trois ans. Ses deux

Les Pictes font  
une diversion  
dans le Nord.  
*Argentré Hist. de  
Bretagne*, L. 2. 3.  
*Greffrey de Mon-  
mouth*, L. 7. c. 2.  
*H. Huntingd.* L.  
2.

Arthur ravage  
leur Pais.  
*Gal. Mon.* L. 7.  
c. 3.

Mort de Genevie-  
re sa Femme, &  
son tombeau.  
*G. Malmesb.* L. 1.  
*El. Wigorn.*

*Heb. Borrb. Scoti  
Chron.* l. 9. *Gal.  
Monum.* l. 7. c. 3.

512.  
Octa Roi de Kent,  
*G. Malmesb.* l. 1.  
*Flur. Wigorn.*  
*M. Westmon. Bede,*  
l. 2. c. 5. *H. Hun-  
tingd.* l. 2.

514.  
Mort d'Ella.

filz aînez ayant été tuez à Badon, ainsi qu'il a été dit, Cissa, qui étoit le troisieme, fut son successeur dans le Royaume de Suffex: mais la Monarchie des Saxons fut conférée à Cerdick.

Cissa Roi de Suffex.

Depuis la Bataille de Badon, Cerdick s'étoit tenu à couvert dans son Pais, en attendant un renfort qu'il faisoit venir d'Allemagne. Ce secours étant enfin arrivé l'an 514, sous la conduite de *Stuff* & de *Whigar* ses neveux, il se remit en campagne, & fit de grands ravages dans le Pais des Bretons (1). Arthur, quoiqu'affoibli par ses propres victoires, parce qu'il n'avoit pas les mêmes ressources que les Saxons, ne laissa pas de faire de grands efforts pour s'opposer aux progrès de ce redoutable ennemi. Mais il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût la superiorité nécessaire pour pouvoir le chasser de l'Isle. Les divers combats que les deux Nations se livrerent dans la suite, quoique très fréquens, & très sanglans, ne furent pas capables de décider la querelle, parce que la Victoire se tournoit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Enfin, en 519, Cerdick gagna une grande Bataille, qui fit perdre aux Bretons l'esperance qu'ils avoient conçue de se délivrer un jour de ces Etrangers. Ainsi, Arthur se vit dans la nécessité de prendre d'autres mesures. Comme il voyoit ses Troupes ruinées, & qu'il n'avoit aucune ressource pour les rétablir, il jugea qu'il lui seroit plus avantageux de faire la Paix avec Cerdick, en lui cedant quelque chose, que de risquer de tout perdre en voulant lui ôter tout. Cette consideration l'obligea enfin à faire avec lui un Traité, par lequel il lui ceda un certain Pais qui comprenoit les deux Provinces de *Hant* & de *Sommerfet*, ainsi qu'on les nomme aujourd'hui. Ce partage avoit de quoi satisfaire le Prince Saxon qui desiroit de se procurer du repos sur le déclin de son âge, après une Guerre qui avoit si longtems duré. Dès qu'il fut en possession de ce Pais-là, il l'érigea lui-même en Royaume, sous le nom de Royaume de *Wessex*, ou des West-Saxons, parce qu'il étoit à l'Occident de Kent & de Suffex. Il en fut couronné Roi à Winchester, vingt & quatre ans après son arrivée en Bretagne (2). Ainsi, par sa valeur & par sa constance, il parvint enfin à se procurer un établissement dans cette Isle, aussi-bien qu'Hengist & Ella les compatriotes.

Cerdick fait de grands progrès. *Huntingd.*

519.  
Cerdick remporte une grande Victoire.

Arthur fait la Paix avec lui, & lui cede un certain Pais.  
*Polybron*, l. 5. c. 6.  
*Ric. Divisisti.*  
Cerdick prend le titre de Roi de Wessex.

Arthur se servit du repos que cette Paix lui procura, pour reparer une partie des Eglises que les Guerres précédentes avoient ruinées, & autant qu'il lui fut possible, les dommages que la Religion avoit soufferts jusqu'alors.

Arthur fait reparer les Eglises ruinées.  
*Chronie. Rudborn.* L. 2. c. 1.

Depuis qu'Hengist s'étoit emparé des Provinces d'*Essex* & de *Mid-lessex*, qu'il avoit peuplées de Saxons & de Jutes, les nouveaux habitants de ces Provinces avoient vécu sous la domination des Rois de

(1) *Fortitudo Cerdici facta est terribilis, pertransiitque terram in fortitudine magna.*  
*H. Huntingd. RAP. TH.*

(2) Tous les Historiens ne conviennent pas que Cerdick ait été couronné en 519: Mais entre les divers sentimens, celui-ci m'a paru le plus probable. *RAP. TH.*



527.  
Ercewin pre-  
mier Roi d'Essex.  
H. Huntingd. l. 2.

Kent, qui y tenoient un Gouverneur. Mais en l'année 527, *Ercewin* ou *Ercewin*, descendu de Woden, ainsi que plusieurs autres Grands de sa Nation, se fit couronner Roi d'*Essex*, ou des *Est-Saxons*. Ce Royaume, qui étoit situé à l'Orient des trois autres, comprenoit les deux Provinces d'*Essex* & de *Middlesex*, dont Londres étoit la Ville Capitale. Les Historiens ont négligé d'apprendre à la Postérité, qui étoit *Ercewin*, depuis quel tems il étoit en Bretagne, & quel droit il avoit à ce nouveau Royaume. Je conjecture qu'il étoit Gouverneur de ces deux Provinces, & que profitant de la foiblesse d'*Octa* Roi de Kent, il disposa les Peuples de son Gouvernement à le reconnoître pour leur Roi.

Arrivée d'une  
Flotte d'Anglois  
sous 12. Chefs.  
B. de, l. 2. c. 15.  
G. Malmesb. M.  
Westmon.

Dans ce même tems, ou à peu près, une Flotte d'*Anglois*, Peuple mêlé en Allemagne avec les Saxons, ainsi que je l'ai déjà remarqué ailleurs, arriva dansquelqu'un des Ports des Provinces orientales de la Bretagne. Ces Anglois étoient conduits par douze Chefs tous égaux en autorité, mais dont on ignore les noms, à l'exception d'un seul nommé *Uffa*, duquel j'aurai occasion de parler dans la suite. Ils ne trouverent pas beaucoup d'obstacles à prendre poste dans ces quartiers-là, qui étoient mal gardez par les Bretons. Dans la suite, s'étendant toujours peu-à-peu vers l'Occident, ils obligerent enfin les Bretons à leur abandonner le Pais situé près des Côtes orientales. Cet établissement procura aux Anglois la facilité de faire venir de tems en tems d'Allemagne de nouvelles Colonies, avec quoi ils jetterent les fondemens d'un cinquième Royaume, sous le nom de Royaume d'*Estanglie*, ou des *Est-Anglois*, c'est-à-dire, Anglois Orientaux. Mais comme leurs premiers Chefs ne prirent pas le titre de Rois, on ne place ordinairement le commencement de ce Royaume qu'en l'année 571.

Ils s'établissent  
sur la Côte orientale.  
M. Westmon.

Et ils sont nom-  
mez Est-Angles.

Arthur va au se-  
cours du Roi de  
l'Armorique.  
Gal. Monum.

Pendant les huit années de paix, qui suivirent le Traité qu'Arthur avoit fait avec *Cerdick*, le Roi de l'Armorique se trouvant inquiet par un de ses Sujets nommé *Frollon*, qui s'étoit revolté contre lui, demanda du secours à Arthur son Oncle. Comme la Bretagne se trouvoit alors dans un état assez tranquille, Arthur voulut aller lui-même secourir le Roi son Neveu ; & pour cet effet, il passa dans l'Armorique, où il vengea Hoel en tuant *Frollon* de sa propre main, dans le premier combat qu'il lui livra.

Bataille de Chard-  
sey gagnée par  
Cerdick.

Arthur étoit encore avec Hoel, quand les Anglois arriverent en Bretagne. Vrai-semblablement, son absence leur procura la facilité de faire plus de progrès qu'ils n'auroient fait sans doute, s'il eût été dans le Pais. *Cerdick* profitant aussi de l'éloignement de ce Prince, & du secours qu'il pouvoit recevoir des Anglois, rompit la Paix & fit encore quelques conquêtes. Il étoit toujours accompagné de *Chenrick* son fils, qui le secondoit dignement dans toutes ses entreprises, & qui, par sa valeur & par sa conduite, lui fit encore remporter une Victoire signalée dans la Province de Buckingham, en un lieu qui fut appelé *Cerdick-ley*.

legs, & qui porte aujourd'hui le nom de *Charls-ley* (1).

Arthur étant retourné de l'Armorique, trouva les affaires dans un extrême désordre, tant par les nouveaux progrès de Cerdick, que par l'arrivée des Anglois. Cependant, comme il ne se sentoît pas en état de renouveler la Guerre contre des ennemis qui se multiplioient tous les jours, il prit le parti de faire un nouveau Traité avec Cerdick. On assure qu'immédiatement après ce Traité, il prit le titre d'Empereur, & on prétend le prouver par son Sceau qu'on a trouvé à Westminster. *Leland* dit qu'il en a vu une empreinte en cire rouge, & qu'il y avoit ces mots autour : *Patr. Athurinus, Briann. Gall. Germ. Dac. Imper.* ; ce qui signifie, *Patricius. Athurinus. Briannicus. Gallicus. Germanicus. Dacicus. Imperator.* Ces grands titres sont peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer un grand nombre de Victoires, qu'on prétend qu'il avoit remportées dans des Pais étrangers, & de le nommer Vainqueur des Gaulois, des Allemans, & des Daces. Mais quoique la certitude de ce Sceau ne soit pas peut-être trop bien établie, on peut pourtant trouver un fondement à ces superbes titres, sans attribuer à ce Prince d'autres exploits que ceux que j'ai déjà rapportez. Il pouvoit prendre le surnom de *Briannicus*, puisqu'il étoit Monarque de Bretagne. Celui de *Gallicus* pouvoit tirer son origine de son Expédition dans les Gaules, dont je viens de parler. Le titre de *Germanicus* ne lui convenoit pas moins, puisqu'il avoit souvent battu les Saxons qui étoient venus d'Allemagne. Enfin, celui de *Dacicus* pouvoit se fonder sur les Victoires qu'il avoit remportées sur les *Jutes* qui étoient mêlez avec les Saxons, & qu'on confondoit avec les Danois & les Daces. Quoi qu'il en soit, s'il a pris le titre d'Empereur, comme il est assez vrai-semblable, puisqu'Ambrosius l'avoit aussi porté, il faut soigneusement distinguer quatre divers tems auxquels il parvint à quatre différentes Dignitez. 1. Il monta sur le Trône de Dammonie, en 467, n'étant âgé que de quinze ans. 2. En 476, il fut créé *Parrice* par Ambrosius. 3. En 508, il fut élu Roi de Bretagne. 4. Enfin en 528, il prit le titre d'Empereur. Ces Epoques ainsi distinguées, ôtent une bonne partie de la confusion qu'on trouve dans l'Histoire de ce grand Prince, par rapport à la Chronologie.

Hoel Roi de l'Armorique jouissoit du repos qu'Arthur lui avoit procuré, lorsqu'il apprit que les Wisigots, qui occupoient alors une partie des Gaules, faisoient des préparatifs pour envahir les Etats. A cette nouvelle, il pria encore une fois Arthur de le secourir, & de passer lui-même dans l'Armorique, pour le défendre contre des ennemis si redoutables, qui s'étoient déjà emparez d'une partie des Gaules. Quelque nécessaire que fût la présence d'Arthur dans son propre Royaume, où il avoit un grand nombre d'ennemis prompts à profiter de toutes les occasions favorables, il ne balançoit point à donner à son Neveu cette

*H. Huntingd. l. 2.*

528.  
Arthur renouvelle  
son Traité avec  
Cerdick.

Il prend le titre  
d'Empereur.  
*Leland Assert. Ar-*  
*thur.*

Quatre Epoques  
du Regne d'Ar-  
thur.

Arthur retourne  
dans l'Armorique.  
*Galfr. Monum. l. 7.*  
*c. 7. Annal. Sax.*  
*Langb. , pag.*  
*78.*

(1) *Milton* a confondu cette Bataille avec celle de *Badon*. *RAP. TH.*

Il laisse la Régence à Modred son Neveu.

530.  
Cerdick s'empare de l'île de Wight.

Infidélité de Modred.

Modred se ligue avec Cerdick & lui donne un grand Pais.  
Ran. Cestrensi.  
G. Malmesb. Angl.  
G. Malmesb. Angl.  
Polychron. L. 5.  
c. 6. Ricardus Dringensi.

Il se fait couronner à Londres.

Cerdick invite les Saxons à venir s'établir dans ses Etats.  
G. Malmesb. Angl.  
G. Malmesb. Angl.

nouvelle preuve de son affection & de sa reconnaissance. Comme il y avoit beaucoup d'apparence que les affaires de l'Armorique l'arrêteroient quelque tems hors de son Royaume, il en laissa la Régence à *Modred* son Neveu, qu'il destinoit pour son Successeur, & en même tems, il lui confia la garde de la Reine son Epouse.

Arthur ne fut pas plutôt parti, que *Cerdick* se prévalant de son absence, attaqua l'île de *Wight*, & s'en étant rendu maître, il y exerça des cruautés qui la dépeuplerent presque de tous ses habitans. Mais cette perte étoit peu considérable pour Arthur, au prix de celle qu'il fit peu de tems après, par l'infidélité de *Modred* à qui il avoit confié ce qu'il avoit de plus cher. Ce perfide se voyant maître de la Femme & du Royaume d'Arthur, devint bien-tôt amoureux de l'une & de l'autre; & ne se contentant pas d'avoir débauché la Reine en secret, il l'épousa même publiquement. Pour éviter par un second crime le châtimement du premier, il résolut encore d'enlever la Couronne à son Oncle, à son Roi, à son bienfaiteur; & pour y réussir plus aisément, il jugea qu'il étoit nécessaire de mettre *Cerdick* dans ses intérêts, & par son moyen, tous les autres Princes Saxons. Il comprenoit bien, qu'il auroit trop de peine à se maintenir dans un Royaume nouvellement usurpé, s'il étoit d'abord obligé d'entrer en Guerre avec les Etrangers. D'ailleurs, il ne pouvoit trouver de secours plus à portée, ni une plus puissante protection. Mais le Prince Saxon n'étant pas homme à laisser ses affaires en arriere pour faire celles d'autrui, il n'étoit pas possible à *Modred* d'obtenir cette protection sans la payer cherement. Cependant, comme il ne voyoit point d'autre moyen pour se maintenir dans son usurpation, il ceda au Prince Saxon une partie des Etats qu'il enlevait à son Oncle, & fit avec lui une Ligue offensive & défensive. Ce que *Cerdick* acquit par ce Traité, étoit tout-à-fait à sa bienfaisance, & surpassoit de beaucoup ce qu'il avoit déjà reçu d'Arthur. Il contenoit, outre une partie de la *Dammonie* ou *Cornouaille*, un Pais dont on fit depuis les Provinces de *Barck*, *Wilt*, *Devon*, & *Dorset*. Cela joint aux Provinces de *Flant* & de *Sommerfet* dont il étoit déjà en possession, lui faisoit un Royaume bien plus grand & plus considérable qu'aucun des trois autres Royaumes Saxons qui étoient déjà formez. Le Traité ayant été exécuté, *Modred* se fit couronner dans *Londres*, sans que ceux qui gémissaient en secret de cette injustice, osassent s'y opposer, de peur de se voir opprimer avant le retour de leur Prince légitime.

Cependant, *Cerdick*, après avoir beaucoup augmenté ses Etats, se trouvoit embarrassé de son agrandissement. Comme la plupart de ses Sujets étoient Bretons, & qu'il ne pouvoit pas prendre une entière confiance en leur fidélité, il crut que, pour pouvoir conserver le Pais qu'il venoit d'acquérir, il étoit nécessaire de le peupler de Colonies Saxones. Pour cet effet, il fit savoir à ses Compatriotes Allemands, que ceux qui voudroient venir s'établir dans son Royaume, y seroient agreable-

ment reçus, & y trouveroient de grands avantages. Cette invitation fit prendre à un grand nombre de Saxons & de Jutes, la résolution de profiter de l'occasion qui se présentait. Peu de tems après, Cerdick vit arriver dans ses Ports plus de huit-cens Bâtimens, chargés de familles qui venoient chercher des établissemens dans son nouveau Royaume. Ces Colonies furent reçues avec joye, & placées dans des habitations, d'où Cerdick prit soin de chasser les Bretons qui lui étoient les plus suspects, particulièrement sur les frontieres. Ainsi, la Bretagne se remplissoit peu-à-peu de nouveaux habitans, & commençoit à perdre la supériorité du nombre qu'elle avoit eue jusqu'alors sur les Etrangers.

Un grand nombre de Saxons & de Jutes viennent s'établir en Bretagne.

Après que Cerdick eut établi ces nouveaux venus, il se fit couronner une seconde fois dans Winchester, qui étoit la Ville Capitale de ses Etats, sous le même titre de *Roi de Wessex*, ou des *Saxons Occidentaux*, qu'il avoit pris auparavant. Cette cérémonie lui parut nécessaire, à cause du grand nombre de ses nouveaux Sujets Saxons & Jutes, qui venoient de se joindre aux anciens. Ce Royaume étoit dans une situation très avantageuse, étant borné au Nord par la Tamise; à l'Occident, par la Saverne; au Midi, par la Mer; & à l'Orient, par le Royaume Saxon de Suffex. Quant aux Bretons qui occupoient encore la plus grande partie de la Dammonie, ils ne pouvoient pas être fort redoutables à Cerdick, puisqu'ils se trouvoient séparés du reste de leur Nation par ce nouveau Royaume, & par la Saverne (1).

Cerdick se fait couronner une seconde fois.

Situation avantageuse du Royaume de Wessex.

Cerdick connoissant trop bien la valeur & l'activité d'Arthur, pour pouvoir se persuader que ce Prince, à son retour, demeureroit les bras croisés, employa tous les soins à se mettre en état de défense. Dans cette vue, il repara toutes ses Places, il y ajouta de nouveaux Ouvrages, & prit toutes les autres précautions que la prudence lui suggéra, pour n'être pas pris au dépourvu quand il s'agiroit de défendre ses Etats. Après qu'il eut mis ordre à tout, il recompensa par le don de l'Isle de Wight, *Stuff* & *Whitgar* (2) ses Neveux, qui depuis leur arrivée l'avoient toujours fidèlement servi. Dans la distribution des nouvelles Colonies qu'il avoit placées en divers lieux de son Royaume, l'Isle de Wight étoit tombée en partage aux Jutes. Apparemment, *Stuff* & *Whitgar* étant de cette Nation, Cerdick avoit pris soin par avance, de peupler cette petite Isle de leurs Compatriotes (3).

Cerdick prend des précautions contre Arthur.

Il donne l'Isle de Wight à ses Neveux.

C'est ainsi que ce Prince se préparoit à recevoir les attaques d'Arthur, lorsque la mort l'enleva du monde, l'an 534, seize ans après son premier couronnement, & trente-neuf ans après son arrivée dans la Grande-Bretagne. Il étoit sans doute fort âgé quand il mourut, puisque trente-neuf ans auparavant, *Chenrick* son fils étoit en état de le seconder. Le tems que ce Prince passa dans la Grande-Bretagne fut une suite continuelle de

534.  
Mort de Cerdick;  
G. Malmsh. L. 1.  
c. 6.

(1) Voyez la Carte Geographique de l'Angleterre Anglo-Saxonne. RAP. TH.

(2) *Whitgaraburg*, en abrégé *Caresbrook*, fut ainsi nommé de *Whitgar*. TIND.

(3) Il y avoit aussi beaucoup de Jutes en Kent, Essex, & Suffex. RAP. TH.

Chenrick Roi de  
Wessex.

Polybron. L. 1.  
c. 4.

Hermenrick Roi  
de Kent.

333.  
Retour d'Arthur.

Il se prépare à  
combattre Mo-  
dred.

Modred attire les  
Pictes dans son  
parti.

Il est battu par  
Arthur.

bons & de mauvais succès, qui servirent également à faire voir son habileté, soit à profiter de ses avantages, soit à reparer, avec une admirable promptitude, le désordre que la fortune de la Guerre mettoit assez souvent dans ses affaires. Chenrick son Fils, qui avoit été le compagnon assidu de tous ses travaux, lui succéda, tant dans le Royaume de Wessex, que dans la Monarchie ou le Généralat des Saxons & des Anglois, qui se trouvoient alors dans la Bretagne. Les Rois Successeurs de Cerdick furent surnommez *Gewisbiens*, du nom de *Gewish* l'un de leurs Ancêtres, qui selon les apparences étoit recommandable parmi sa Nation.

Osta Roi de Kent mourut cette même année, après un Règne de vingt & deux ans, dans lequel on ne trouve rien de remarquable que le démembrement du Royaume d'Essex, auquel ce Prince, on ne fait par quelle raison, ne jugea pas à propos de s'opposer. *Hermenrick*, son Fils, fut son Successeur.

Après une absence qui avoit duré quatre ans, Arthur quitta enfin l'Armorique. On ignore la cause d'un retardement si préjudiciable à ses affaires, qui se trouverent à son arrivée dans un état désespéré. Modred étoit en possession du Trône, & de plus, étroitement uni avec les Saxons. D'un autre côté, ceux-ci, qui étoient déjà maîtres d'une bonne partie de l'Isle, se trouvoient engagés par leur propre intérêt à soutenir l'Usurpateur, & à le maintenir sur le Trône. Cependant, quoiqu'Arthur fût accablé du poids de ses années, & qu'il ne pût compter que sur un petit nombre d'amis, il ne laissa pas d'entreprendre de se rétablir, & de punir l'infidélité de Modred. Cette hardie résolution réveilla le courage de ceux qui n'avoient osé d'abord se déclarer pour lui. Un grand nombre d'Officiers & de Soldats quittant le parti de l'Usurpateur, allèrent se ranger sous les drapeaux de leur Prince légitime, ne pouvant se résoudre à combattre contre celui qui leur avoit appris à vaincre. Ainsi, Arthur se trouva bien-tôt à la tête d'une Armée capable de donner de l'inquietude à Modred, sinon par le nombre, du moins par les Troupes aguerries dont elle étoit composée, & par la valeur & l'expérience du Chef. Modred ne négligeoit rien, de son côté, pour se maintenir. Comme il n'ignoroit pas la disposition du Peuple en faveur de son Oncle, il avoit lieu de craindre de s'en voir abandonné. C'étoit pour cela qu'il s'étoit fortifié du secours des Saxons, & ce fut par la même raison qu'il fit Alliance avec les Pictes. Il n'eut pas beaucoup de peine à les engager dans ses intérêts, puisqu'ils ne desiroient rien avec tant de passion, que de se venger d'Arthur qui avoit autrefois porté le fer & le feu dans leur País. Ainsi Arthur, avec une poignée d'amis, se vit réduit à se soutenir contre les Saxons & les Pictes, joints aux Bretons qui suivoient le Parti de Modred. Mais son courage & son expérience suppléoiént au défaut du nombre de ses Troupes. Quoiqu'elles fussent fort inférieures à celles de son ennemi, il trouva pourtant le moyen de l'engager dans un poste défavantageux, & de remporter sur lui une Victoire signalée. En cette

occasion, il perdit *Galvan & Angusel*, deux Princes de son sang, qui l'avoient toujours fidelement servi, & dans sa prospérité, & dans sa disgrâce.

Quoique Modred eût été battu, les ressources qu'il trouva dans les secours des Pictes & des Saxons, le mirent bien-tôt en état de livrer un second Combat à son Oncle, mais avec aussi peu de succès. Comme le détail de cette Guerre n'a pas été trop bien éclairci, & que d'ailleurs il ne contient rien d'intéressant, je crois qu'il suffira d'en rapporter le succès. Modred, quoique toujours battu, trouva pourtant le moyen d'entretenir la Guerre pendant sept ans, sans qu'Arthur pût venir à bout de détruire cet Usurpateur, & encore moins d'arracher aux Saxons ce qui leur avoit été livré. Pendant qu'Arthur & Modred étoient ainsi acharnez l'un contre l'autre, il y eut deux Eclipses de Soleil, que les Historiens crédules ont expressément remarquées, parce qu'ils ont prétendu qu'elles présageoient la ruine entière des Bretons, qui arriva bien-tôt après.

La Guerre avoit déjà duré sept ans, sans qu'il y eût encore rien de décidé, parce que la supériorité des forces de Modred contre-balançoit la valeur & l'expérience d'Arthur. Le premier, quoique vaincu à diverses fois, se trouvoit encore à la tête d'une Armée très nombreuse. D'un autre côté, Arthur, quoique dans un âge décrépit, & avec une Armée affoiblie par les divers Combats qu'il avoit livrés à son ennemi, ne laissoit pas de se maintenir par sa grande expérience dans le métier de la Guerre. Enfin le coup fatal fut donné l'an 542. Arthur poursuivant son ennemi de lieu en lieu, le fit reculer jusqu'à l'extrémité de la Dammonie, où il n'y avoit plus moyen d'éviter le Combat. Cette dernière Bataille se donna sur le bord de la Rivière de *Cambalaune*, tout proche de *Camels-ford* (1). Elle fut fatale aux deux Chefs, aussi-bien qu'à tous les Bretons, qui ayant perdu en cette occasion leurs meilleures Troupes, ne se trouverent plus, depuis ce tems-là, en état de résister aux Saxons. Pendant ce sanglant Combat, l'Oncle & le Neveu s'étant rencontrés, coururent l'un sur l'autre avec tant d'animosité, que la mort seule fut capable de les séparer. Modred fut enfin tué sur la place, & Arthur, blessé à mort, fut porté à *Glaston*, où il mourut de ses blessures, âgé de quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit passé soixante & seize dans l'exercice continuel des armes. Il n'avoit régné que trente-quatre ans : mais avant que de monter sur le Trône, il avoit longtems commandé les Armées Bretonnes sous *Ambrosius*. Quelques-uns ont mis un intervalle de plusieurs années entre *Ambrosius* & Arthur, parce qu'ils n'ont su où placer ailleurs leur *Uther Pendragon*, dont ils ont voulu, à quelque prix que ce fût, faire un Roi de Bretagne différent d'Arthur. Mais les meilleurs Auteurs sont persuadés que le nom d'*Uther*, qui en langage Breton

537.  
Arthur remporte  
une seconde Vic-  
toire sur Modred.

542.  
Dernière Bataille  
où Arthur & Mo-  
dred sont tués.  
*Galfr. Moun-  
meib. L. 7. c. 7.  
H. Hunnigd. E-  
pistolæ ad War-  
num.*

(1) *Cam* signifie l'action de tourner : en Saxon on l'appelle aussi *Camel*. TIND.

signifie une Masse, fut donné au Grand Arthur, par la même raison qui fit depuis donner celui de *Mariel* à l'Ayeul de Charlemagne. Quant au surnom de *Pendragon*, ils prétendent qu'il doit son origine au Dragon qu'Arthur portoit pour cimier au haut de son casque.

Eloge d'Arthur.

Arthur a été, sans contredit, un grand Capitaine. C'est dommage que ses actions ayent servi de fondement à une infinité de fables qu'on a publiées sur son sujet : au-lieu que sa Vie étoit digne d'être écrite par les Historiens les plus graves & les plus sèze. On prétend qu'il institua un Ordre de Chevalerie appelé *De la Table Ronde*, qui a été rendu célèbre par les Ecrivains de Romans. Mais bien qu'on ait bâti divers récits fabuleux sur ce fondement, il ne s'ensuit point que l'Institution de cet Ordre doive entièrement passer pour chimerique. Il n'est pas contre la vraisemblance, qu'Arthur ait institué un Ordre de Chevalerie dans la Bretagne ; puisque dans le même Siècle, Theodoric, Roi des Ostrogoths, en avoit institué un en Italie, ainsi qu'on l'apprend par des Lettres de Cassiodore.

Les Bretons avoient conçu tant d'amour & tant d'estime pour ce grand Prince, qu'il y en eut plusieurs qui ne voulurent jamais croire qu'il fût mort. Il se trouva même, plusieurs siècles après, des gens qui se persuadant qu'il étoit allé voyager dans les Pais étrangers, attendoient encore son retour (1). Cela paroîtroit incroyable, si dans le seizième Siècle, on n'avoit vu en Portugal un exemple d'une semblable manie, par rapport au Roi D. Sebastien. C'est peut-être ce qui a donné lieu à quelqu'un qui a voulu se rendre agreable aux Bretons, de feindre qu'Arthur avoit fait de grands Voyages, & remporté un nombre infini de Victoires dans les Pais étrangers. Les titres de *Germanicus*, *Gallicus*, *Dacicus*, que ce Prince prenoit, & son Voyage à Jerusalem peuvent avoir servi de fondement à ces fables. Ces prétendus Voyages, & ces Victoires imaginaires dans les Pais étrangers, ont été une source abondante de sortiles & d'impertinences que les Romanciers ont débitées sur son sujet. C'est par là que son Histoire a été défigurée, que plusieurs ont cru qu'il y avoit lieu de douter qu'il y ait jamais eu un Arthur dans le monde. Ce doute n'est pas trop étonnant, puisqu'il est impossible d'accorder toutes les contradictions qui se rencontrent dans son Histoire fabuleuse. Mais en distinguant le vrai d'avec le faux, & en rejetant de son Histoire ce qui sent trop le Roman, on ne trouve rien dans la vie de ce Heros, qui ne puisse convenir à un grand Prince. Le tems de sa vie & de son Regne ont été tellement confondus par ces Ecrivains fabuleux, qu'il est très difficile de les débrouiller ; c'est pourquoi il est nécessaire d'avoir recours aux quatre diverses Epoques dont j'ai parlé ci-devant. Il étoit né à *Tendagel* dans la Dammonie, l'an 452. ou 453, & sa mort ar-

(1) Il y a des Historiens qui assurent que cette erreur ne fut entièrement dissipée que six cens ans après, lorsque le tombeau d'Arthur fut trouvé sous le Regne de Henri II. RAE. TH.

riva l'an 542. Il fut inhumé dans le Monastere de Glaston , auprès de *Geneviere* sa seconde femme. Il en avoit eu deux autres du même nom , dont la premiere mourut dans le Pais des Pictes , & la troisieme lui fut infidele. De cette derniere il avoit eu un fils nommé *Noem* , qui mourut dans l'enfance. Ce grand Prince étant sur le point d'expirer , envoya son Diademe à *Constantin* son cousin , fils de Cador , & petit-fils d'Ambrosius , le déclarant par là son Successeur. Mais cette disposition n'eut lieu que pour le Royaume de Dammonie : car pour la Monarchie de la Bretagne , elle fut éteinte par sa mort. On prétend que son Corps fut trouvé encore entier , dans le Monastere de Glaston , sous le Regne de Henri II. , & qu'on pouvoit y distinguer dix blessures , dont une seule paroïssoit mortelle. Mais ce qu'on a dit de sa taille est sans doute fabuleux , savoir , qu'il y avoit une paume de distance entre ses deux sourcils , & que le reste de son corps étoit proportionné à cette partie. Les anciens Romanciers ont donné des noms particuliers à ses armes. Ils ont appelé son bouclier *Pridwen* , sa lance *Ron* , & son épée *Caliburn*. Richard I. Roi d'Angleterre fit présent de celle-ci à Tancrede Roi de Sicile , en 1091.

Après la mort d'Arthur , qui avoit soutenu les affaires des Bretons par sa valeur & par son expérience , ce Peuple ne se trouva plus en état de résister aux Saxons. Véritablement , ceux-ci avoient aussi beaucoup souffert dans les fréquens Combats qui s'étoient donnez entre les deux Nations : mais la condition des deux Partis n'étoit pas égale. Quelque perte que fissent les Saxons , ils la réparaient aisément par le moyen des Troupes qui leur venoient sans cesse d'Allemagne. Mais il est aisé de comprendre , que les Bretons ne recevant aucun secours du dehors , ne pouvoient qu'être épuisés par les Guerres continuelles qu'ils avoient soutenues depuis le départ des Romains. Ils ne pouvoient pas même se prévaloir de tous les Soldats que la Bretagne auroit pu fournir , parce qu'un très grand nombre de leurs Compatriotes , ne voyant point de fin aux malheurs qui désoloient leur Patrie , étoient allez se réfugier chez les Pictes , ou dans l'Armorique. Il y eut un si grand nombre de gens qui prirent le parti de se retirer dans ce dernier Pais , que par leur jonction avec les familles Bretonnes qui s'y étoient depuis longtems établies , ils surpasserent enfin en nombre les Armoricaïns naturels. C'est par là qu'on prétend , que peu-à-peu cette Province des Gaules , qu'on appelloit Armorique , c'est-à-dire *maritime* , à cause de sa situation , prit enfin le nom de Bretagne , du grand nombre de Bretons qui s'y étoient retirez. *Argentré* , qui a écrit l'Histoire de ce Pais-là , prétend que l'Armorique étoit anciennement nommée Bretagne , & que ses habitans ayant envoyé des peuplades dans Albion , donnerent à cette Isle le nom de leur propre Pais. Véritablement , il n'est pas hors d'apparence que les Armoricaïns aient peuplé une partie de la Grande Bretagne : mais dans tout ce que cet Auteur allegue pour prouver ce qu'il avance , on ne trouve rien qui

*Usserus de Pri-*  
*mordii &c.*  
*Girald. Camb. in*  
*Specul. Eccles.*  
*Distin. 2. c. 11.*

*Reg. de Hoveden.*

Causes de la foiblesse des Bretons.

Les Bretons donnent à l'Armorique le nom de Bretagne.  
*Mez. Lorrain , Abrégé Chron. Tom. VII.*



faïsse voir suffisamment , qu'avant ces peuplades , l'Armorique ait porté le nom de Bretagne : encore moins , que les Armoricains ayent changé l'ancien nom de l'Isle d'Albion.

547.  
Arrivée d'Ida avec  
une Flotte d'An-  
glois.  
*Gal. Monum. L.*  
*2. c. 3. Annal.*  
*Sax. Flor. Wigorn.*  
*H. Huntingd. M.*  
*Westmon.*

Dès que le bruit se fut répandue en Allemagne , qu'Arthur étoit mort , & que les Bretons consternez n'avoient plus ni force ni courage pour se défendre, une infinité de gens prirent la résolution de passer la mer, pour aller chercher des établissemens dans la Bretagne. *Ida* , Anglois de Nation , & descendu de Woden , si l'on en croit les Annales Saxonnnes , ayant embarqué un grand nombre de familles Angloises sur quarante Vaisseaux , alla les mettre à terre à *Flambourg* dans la Province d'York. Ce País étoit déjà occupé par les Saxons Northumbres , qui ne regardant pas les Anglois comme des ennemis , les reçurent volontiers parmi eux. Ces Saxons Northumbres , ainsi nommez parce qu'ils habitoient au Nord de l'Humber , s'étoient maintenus dans ce País-là , depuis le tems d'Hengist , & avoient toujours été dans quelque dépendance des Rois de Kent. Ils avoient souvent favorisé les entreprises de leurs Compatriotes dans les parties meridionales , par de fréquentes diversions , qui avoient diverses fois attiré dans le Nord les armes d'Ambrosius & d'Arthur. Mais quoique souvent battus , ils avoient pourtant conservé la possession de ces Contrées septentrionales , sans qu'on sache comment ils avoient été gouvernez depuis la mort d'Octa & d'Ebusa leurs premiers Chefs, jusqu'en 547. *Ida* étant arrivé dans leur País , les trouva disposés à lui obeir , soit qu'il eût fait des conventions avec eux avant que de quitter l'Allemagne , ou qu'ils fussent las d'être soumis aux Rois de Kent , trop éloignez d'eux pour pouvoir en attendre du secours. Peut-être ne se trouverent-ils pas en état de s'opposer à *Ida* , qui avoit amené de grandes forces. Quoi qu'il en soit , *Ida* fut reconnu pour Roi des Saxons Northumbres , aussi bien que des Anglois qu'il avoit amenez avec lui , sous le titre de *Roi de Northumberland* , c'est-à-dire , du País situé au Nord de l'Humber. La facilité que les Anglois trouverent à se mêler parmi les Saxons du Nord , & le peu de difficulté que firent ceux-ci d'obeir à un Prince Anglois , confirment ce que j'ai déjà observé ailleurs , que les Saxons & les Anglois ne faisoient en Allemagne qu'un même Peuple. Cependant , le nom des Saxons se conserva en Allemagne , pendant que celui des Anglois s'y perdit entierement ; & au contraire , celui-ci s'est perpetué dans la Bretagne , où le premier est presque oublié. Le Northumberland fut le cinquieme Royaume que les Anglo-Saxons fonderent dans la Grande Bretagne. *Ida* son premier Roi fut un Prince très renommé , & néanmoins , comme il ne trouva aucun obstacle à son établissement , on ne voit dans l'Histoire qu'une seule particularité de son Regne. C'est la fondation d'une Ville , à laquelle il donna le nom de *Bebbambourg* , à cause de *Bebba* sa Femme. Cette Ville fut détruite longtems après : mais il y reste encore un Château , qui porte le nom de *Bambourg*.

*Ida* premier Roi  
de Northumber-  
land.

Les

Les Mémoires qu'on a touchant les établissemens des Anglo-Saxons dans la Bretagne, sont si courts & si défectueux, qu'il est impossible d'en faire une Histoire bien suivie. Il faut donc se contenter d'un certain nombre de faits, dont la mémoire s'est conservée jusqu'à ce jour, & à l'aide desquels on peut en quelque manière suivre le fil de l'Histoire.

Dans l'année 552, les Bretons, malgré leur foiblesse, voulurent faire un effort pour arracher à Chenrick, Roi de Wesssex, une partie du Pais que Cerdick son pere leur avoit enlevé. Ils s'avancerent même dans ce dessein jusqu'à Salisburi: mais ils furent vigoureusement repoussez, & contraints de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde.

552.  
Chenrick repousse  
les Bretons.  
H. Huntingd.

On trouve encore dans les Annales Saxonnnes, que trois ans après, deux fils de Modred entreprirent d'ôter à Constantin, la Dammonie qu'Arthur lui avoit laissée en mourant, & qu'ils se fortifierent même de quelques Troupes Saxonnnes. Mais Constantin, qui se trouva mieux préparé qu'ils ne l'avoient espéré, ne se contentant pas de les avoir mis en fuite, les poursuivit jusqu'à Glaston, où il les poignarda lui-même entre les bras de l'Abbé de ce Monastere, qui interceda vainement pour eux.

555.  
Deux fils de Mo-  
dred tués par  
Constantin.  
Gulf. Mamm. L.  
VIII. c. 1.

Ida, Roi de Northumberland, mourut l'an 559, après avoir régné douze ans. Quoique la profonde Paix dont il jouit pendant tout le cours de son Regne, ne lui fournit point d'occasion de donner des preuves de sa valeur, tous les Historiens s'accordent dans les éloges qu'ils font de sa vertu, & en parlent comme d'un Prince très accompli (1). C'est dommage que nous n'ayons pas plus de particularitez de sa vie. Après sa mort, le Northumberland fut partagé en deux Royaumes; mais on ne fait pas ce qui donna occasion à ce partage. *Adda*, fils d'Ida, fut Roi de la *Bernicie*, qui étoit la partie septentrionale: & *Alla*, descendu de *Woden*, se fit couronner Roi de *Deire*, c'est-à-dire, du Northumberland meridional. Ida laissa douze fils, six légitimes & six naturels, qui formerent les uns & les autres des branches différentes, qu'on peut voir dans la Généalogie des Rois de Northumberland qui sera inserée à la fin de ce Livre, & sur laquelle il sera bon de jeter les yeux de tems en tems, si l'on veut bien entendre l'Histoire de ces Royaumes.

559.  
Mort d'Ida.

Division du North-  
umberland, en  
Deire & Bernicie.  
Adda Roi de Ber-  
nicie. Alla Roi de  
Deire.

L'année suivante, Chenrick Roi de Wesssex, & Monarque des Anglo-Saxons, paya le tribut à la nature, après un Regne de vingt & six ans. Pendant la vie de Cerdick son Pere, il s'étoit acquis une reputation, qui donnoit lieu de juger qu'il pousseroit plus loin ses conquêtes. Mais quand il fut sur le Trône, il ne donna aucune marque d'ambition, & bornant tous ses soins à entretenir un bon ordre dans ses Etats, il ne s'occupa qu'à les faire fleurir par le moyen de la Paix. Il ne prit les ar-

560.  
Mort de Chen-  
rick.

Rode L. 2. ch. 5.

(1) *IDA etate & moribus integer, parvis & defecatis moribus, multum splendoris gemerofis contulit natalibus, adeo bello invictus, domi severitatem regiam genuinâ animi magnitudine temperabat.* G. Malmesb. L. 1. c. 3. RAP. TH.

Ceolin Roi de  
Wessex.

Il forme le dessein  
de s'agrandir.

Etat des Bretons  
& caractères de  
leurs Princes.

mes qu'une seule fois, pour repousser les Bretons qui étoient venus l'attaquer. De quatre fils qu'il laissa, *Ceolin*, qui étoit l'aîné, lui succéda dans le Royaume de Wessex, aussi bien que dans la Dignité de Monarque des Saxons.

Ceolin ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il forma de vastes projets pour agrandir ses Etats par de nouvelles conquêtes. C'étoit un Prince ambitieux, qui ne se contentant pas des prérogatives que la Dignité de Monarque lui donnoit, regardoit les autres Rois Saxons comme ses Vassaux, & prétendoit les tenir dans une rigoureuse dépendance. Comme il comprenoit bien que ce ne seroit qu'avec de grandes difficultés qu'il obtiendrait d'eux la soumission qu'il en attendoit, il fit des préparatifs extraordinaires, qui allarmerent également les Princes Saxons & les Bretons. Ceux-ci principalement, ne pouvoient qu'être dans une extrême consternation, à cause de l'état déplorable où ils se trouvoient. Depuis la mort d'Arthur, ils vivoient dans une espèce d'anarchie. Ce qu'ils avoient conservé de leur Païs, étoit partagé en plusieurs Souverainetés ou petits Royaumes, qui étant indépendans les uns des autres, s'affoiblissoient mutuellement par le peu d'union qu'il y avoit entre les Princes qui les gouvernoient. Les Historiens Bretons parlent de ces petits Souverains d'une manière à faire comprendre le peu de secours que la Nation Bretonne pouvoit tirer d'eux en particulier, ou même de tous ensemble. *Constantin*, Roi de Dammonie, étoit un Prince brutal & sanguinaire, diffamé d'ailleurs par ses horribles débauches. *Aurelius Cananus*, qui avoit son Royaume à l'Orient de la Saverne, s'étoit rendu coupable de parricide, & regnoit avec une tyrannie inconcevable. *Vertiper*, Roi de Demetie, étoit d'un orgueil extrême. Il se faisoit d'ailleurs un honneur de n'avoir point de Religion, & de persécuter le Clergé. *Cuniglas*, dont les Etats étoient au Nord de la Cambrie, c'est ainsi qu'on nommoit le Païs situé entre la Saverne & la Mer occidentale, avoit vieilli dans le crime, & s'étoit rendu fameux par ses mauvaises actions. Enfin, *Magoclan* ou *Malgon* (1), Roi de la petite Isle de *Mona*, qu'on appelle aujourd'hui *Anglesey*, ne pensoit qu'à piller ses Voisins & ses Sujets, & à garder ses trésors acquis par une infinité de rapines & de violences. En un mot, la Bretagne se trouvoit dans une horrible confusion. Depuis qu'Arthur n'étoit plus au monde, chacun vouloit vivre à sa fantaisie, & les Tyrans n'avoient d'autorité qu'à proportion de la licence qu'ils laissoient prendre à leurs Sujets. Les Souverains étoient divisés entre eux; & comme ils ne se fioient point les uns aux autres, ils ne pouvoient convenir ensemble des moyens propres à se délivrer des maux qui les talonnoient. Ainsi, chacun ne songeant qu'à ses propres intérêts, ils laisserent aux Saxons une entière liberté de s'établir sur leurs ruines.

(1) Il étoit fils d'une Sœur d'Arthur, & avoit pris le parti de *Medred* contre son Oncle. *Gildas*. R. A. P. T. H.

Les préparatifs de Ceolin les réveillèrent pourtant un peu de leur léthargie, & les obligèrent à penser à leur défense. Ce fut dans cette vue qu'ils firent choix de *Malgon* pour les commander, par la seule raison qu'il avoit une taille de Géant. Mais qu'auroit pu faire ce Général peu expérimenté, si les Saxons eussent uni leurs forces contre lui ? Il auroit peut-être achevé de perdre par une seule Bataille, ce que le Grand Arthur avoit eu bien de la peine à conserver. Mais par bonheur pour lui & pour les Bretons, le Monarque Saxon s'entêta du projet de soumettre premierement ses Compatriotes. Dans cette résolution, il tourna contre les Saxons les armes qu'il auroit dû employer contre leurs ennemis communs. Il ne put faire éclater ses desseins, sans exciter contre lui la haine & la jalousie des Princes voisins. Mais comme aucun d'eux en particulier n'étoit en état de lui faire tête, parce que son Royaume étoit beaucoup plus puissant qu'aucun des autres, chacun craignoit de se voir opprimé s'il se déclaroit tout seul. Ils furent donc peu-à-peu contraints de subir le joug d'une dépendance, à laquelle leurs Loix ni leurs Coutumes ne les assujétissoient pas envers celui qui possédoit la charge de Général. Cependant, ils gémissaient en secret de se voir ainsi gourmandez. Ils n'étoient pas même sans crainte, que les desseins de Ceolin ne s'étendissent plus loin.

Ceolin soumet les  
autres Rois Sa-  
xons.

Enfin, Hermenrick Roi de Kent étant mort en 564, *Ethelbert* son fils, qui lui succéda, ne put supporter les manières hautaines du Roi de Wessex, qui étoient d'autant plus mortifiantes pour Ethelbert, qu'étant descendu d'Hengist, il croyoit que la Dignité de Monarque lui étoit due préférablement à tout autre Prince. Prévenu de cette pensée, il prit la résolution de faire revivre les droits des Rois de Kent, que ses Prédécesseurs avoient laissé perdre, & déclara la Guerre à Ceolin, sans avoir bien examiné la disproportion qu'il y avoit entre ses forces & celles de son ennemi. Ceolin, indigné de se voir attaqué le premier par un jeune Prince qui n'avoit encore aucune réputation, marcha incontinent vers le Royaume de Kent, à dessein de le prévenir, & l'ayant rencontré à *Wimbledun* (1), il remporta sur lui une Victoire complète. Une seconde Bataille, suivie du même succès, acheva de mettre Ethelbert hors d'état de continuer la Guerre, & le contraignit de demander la Paix. Le chagrin qu'il conçut d'un succès si contraire à ses espérances, fut encore augmenté par les railleries des autres Princes, qui se moquoient de sa présomption. Il avoit besoin de cette leçon, pour apprendre que le courage n'est pas la seule chose nécessaire à la Guerre, & qu'il doit être accompagné de la prudence & de la force. Il en fut si bien profiter, qu'il devint dans la suite l'un des plus sages & des plus illustres Princes de sa Nation. Ce fut là la première Guerre Civile entre les Princes Saxons. Elle fut suivie d'une infinité d'autres, causées par l'inquiétude ou par

564.  
Ethelbert devient  
Roi de Kent.  
G. Malmsh. L. 1.  
c. 1.

567.  
Il déclare la Guerre  
à Ceolin.

568.  
Il est battu deux  
fois.  
Flor. Wigorn.

(1) Ou *Wimbledun*, RAP. TH.

l'ambition de ces mêmes Princes, dont la plupart ne pouvoient vivre en repos. Dès qu'ils se virent en état de n'avoir plus rien à craindre des Bretons, ils se querellerent mutuellement avec tant d'animosité, que si les Bretons avoient eu un autre Arthur à leur tête, ils auroient pu recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Mais la Providence divine en avoit autrement ordonné.

575.  
Uffa premier Roi  
des Est-Angles.

J'ai dit ci-devant, que les Anglois avoient fait des conquêtes sur les Côtes orientales, sous la conduite de douze Chefs. *Uffa* (1), qui resta le dernier en vie de ces douze Capitaines, prit en l'année 571: le titre de Roi des *Est-Angles* (2), & son Royaume fut nommé *Eftanglie*. On compte cette année pour la première de ce Royaume, bien qu'il eût eu son commencement quarante ans auparavant, au tems de l'arrivée des Anglois dans la Bretagne: Ainsi, selon les apparences, *Uffa* étoit fort avancé en âge, quand il se fit couronner. Ce fut le sixième Royaume fondé par les Anglo-Saxons dans la Grande Bretagne.

Ambition de Ceolin.

La Victoire que *Ceolin* avoit remportée sur le Roi de Kent l'avoit tellement enorgueilli, qu'il ne regardoit plus les Rois Saxons ses voisins que comme des Sujets, sur lesquels il prétendoit avoir un empire absolu. Véritablement, les Rois de Northumberland & d'Eftanglie n'avoient pas beaucoup à craindre de son ambition, étant séparés de lui par un grand Pais que les Bretons occupoient. Mais les Rois de *Kent*, d'*Essex*, & de *Sussex*, furent contraints de recevoir la loi de ce Prince, qui, par l'étendue de ses Etats, étoit fort supérieur à chacun d'eux en particulier. Après qu'il eut soumis ces trois Rois ses Compatriotes, il porta ses armes dans le Pais des Bretons, à dessein d'agrandir ses Etats par de nouvelles conquêtes. Il ne m'est pas possible de donner le détail de cette Guerre, sur laquelle les Historiens ont passé fort légèrement. Ils se sont contentés de dire, que *Cutha*, frere de *Ceolin*, battit souvent les Bretons, & que vrai-semblablement il auroit beaucoup accru les Etats du Roi son Frere, si la mort ne l'eût enlevé au milieu de ses Victoires. Cette Guerre, qui dura sept ans, affoiblit tellement les Bretons, qu'ils n'étoient plus en état de résister aux armes victorieuses du Monarque Saxon.

577.  
Il attaque les Bretons.  
Annal. Saxon.  
Flor. Wigorn. H.  
Huntingd. L. 2.  
Camden in De-  
buni. Flor. Wi-  
gorn. H. Hun-  
tingd. Annal. Sa-  
xon.

Avant que la Guerre fût finie, *Uffa*, premier Roi d'Eftanglie, mourut en 578., laissant la Couronne à *Tiut* son fils.

578.  
Tiut Roi d'Eftan-  
glic.  
Fl. Wigorn.

Dans l'état déplorable où les Bretons se trouvoient réduits, il y avoit apparence que le moment de leur entière ruine n'étoit pas fort éloigné. Pressés du côté du Midi par les Saxons occidentaux & meridionaux, & par ceux qui occupoient le Pais de Kent, à l'Orient par les Est-Saxons & par les Eftangles, & par les Northumbres du côté du Nord, ils se trouvoient presque enveloppés par leurs ennemis. Ils trouverent pourtant encore une ressource, qui prolongea de quelque tems le peu d'esperance

(1) Les Rois qui lui succederent furent nommés *Uffings* de son nom. TIND.

(2) Ou *Anglois Orientaux*. RAY. TH.

qu'ils avoient de pouvoir résister à tant de disgrâces. Comme la nécessité de leurs affaires les avoit autrefois obligés à faire venir les Saxons dans leur Païs, pour les défendre contre les Ecoïlois, un besoin non moins pressant les engagea aussi dans le tems dont je parle, à implorer le secours des Ecoïlois, contre les Saxons. Cette résolution étant prise d'un consentement unanime, ils envoyèrent des Ambassadeurs à *Aidan* Roi d'Ecoïlle, pour tâcher de l'engager dans leur querelle. Ils lui firent représenter, « que leur ruïne alloit infailliblement entraîner la sienne, & que » les desseins des Saxons n'alloient pas à moins qu'à se rendre maîtres de » toute l'Isle, dont une grande partie étoit déjà entre leurs mains : que si » ce Peuple étranger venoit enfin à bout de conquérir toute la partie » meridionale possédée par les Bretons, les Ecoïlois ne devoient pas es- » perer de pouvoir demeurer tranquillement dans le Nord, puisque se- » lon les apparences, ils ne seroient pas mieux traités que les Pictes, » qui avoient déjà perdu une partie de leur Païs. Ils ajouterent à ces con- » siderations, » que celui qui commandoit les Saxons étoit un Prince actif » & ambitieux, capable de former des projets dont tous ses Voisins de- » voient également craindre les suites, si on ne prenoit soin de bonne » heure de s'opposer à ses progrès. Ces raisons ayant été assez fortes pour persuader le Roi d'Ecoïlle, il se mit à la tête d'une puissante Armée, & alla joindre les Bretons, pour attaquer ensemble l'ennemi commun. Ceolin étant averti de sa marche, se hâta, autant qu'il lui fut possible, d'aller à la rencontre avec toutes les Troupes qu'il put assembler. Mais comme les Rois voisins ses Compatriotes ne s'empresserent pas beaucoup à lui donner du secours, il s'en falloit bien que ses forces ne fussent égales à celles des Bretons & des Ecoïlois. Quelque grande que fût la supériorité de ses ennemis, il ne laissa pas de les attaquer avec beaucoup de courage. Mais enfin, après avoir assez longtems disputé la victoire, son Armée accablée par le nombre, fut taillée en pieces. Ce ne fut même qu'avec peine, qu'il put se sauver lui-même, après avoir laissé *Cuthwin* son Fils mort sur le champ de bataille. Cette Victoire releva tellement le courage des Bretons, que déjà ils commençoient à former des projets pour chasser entièrement les Saxons de l'Isle : mais ils étoient bien éloignés de pouvoir les exécuter. Les Princes Saxons, contents de voir Ceolin humilié, ne crurent pas qu'il fût de leur intérêt de laisser conserver aux Bretons & aux Ecoïlois, l'avantage qu'ils avoient acquis par leur Victoire. Les prompts secours qu'ils donnerent à leur Monarque, le mirent bien-tôt en état d'avoir sur pied une Armée beaucoup plus nombreuse que la précédente. Dès qu'il put se mettre à la tête de ces nouvelles Troupes, impatient d'avoir sa revanche, il alla chercher ses ennemis, & il ne tarda pas longtems à les rencontrer. Dans une seconde Bataille, il repara par une Victoire signalée, l'affront qu'il avoit reçu dans la première, & fit sentir aux Bretons la vanité de leurs projets.

Les Bretons demandent du secours aux Ecoïlois.

*Aidan* Roi d'Ecoïlle marche au secours des Bretons.

Ceolin perd une Bataille contre *Aidan*.  
H. Huntingd. l. 2.

Il bat à son tour les Ecoïlois, qui se retirent en Ecoïlle.

Aidan s'étant retiré dans son Païs (1) après sa défaite, les Bretons, qui voyoient leurs mesures rompues, ne penserent plus qu'à conserver ce qui leur restoit encore, contens de partager leur Païs avec les Saxons, puisqu'ils n'étoient pas en état de les en chasser. Mais la Justice divine, qui les poursuivoit depuis longtems, n'étoit pas encore satisfaite. Il falloit qu'ils se vissent réduits à de plus grandes extremitez, & que la plus belle & la plus riche partie de leur Isle passât entre les mains du Peuple dont Dieu faisoit l'instrument de sa vengeance.

584.  
Arrivée d'une  
Flotte d'Anglois  
sous Crida ;  
H. Humingd.  
Flor. Wigorn.

Qui fait de gran-  
des Conquêtes.

Cette malheureuse Nation commençoit à peine à revenir de la consternation où sa dernière défaite l'avoit jettée, qu'une grande Flotte qui vint aborder à l'Isle, acheva de lui faire perdre courage. Cette Flotte, la plus considérable qui fût venue d'Allemagne, portoit une nombreuse Troupe d'Anglois, conduits par un Chef de la même Nation, nommé *Crida*, qui étoit de la race de *Woden*. Je n'ai pu trouver nulle part, en quel endroit de l'Isle ce Chef fit débarquer ses Troupes. Il y a quelque apparence que ce fut dans l'Estanglie, & qu'ayant traversé ce Royaume, il s'avança vers le milieu de l'Isle sur les terres des Bretons, qui ne le trouvoient pas en état de s'opposer à ses armes. A mesure que ce nouvel ennemi s'avançoit dans leur Païs, le désordre & la consternation croissoient parmi ce misérable Peuple. Les uns faisoient des projets inutiles pour se défendre. Les autres ne cherchoient qu'à sauver leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans, en abandonnant leurs terres aux Anglois. Crida profitant de leur terreur, s'étendit au long & au large, & s'étant rendu maître de la campagne, il chassoit devant lui ces timides ennemis, qui cherchoient vainement des azyles dans les Villes murées. Il n'étoit pas possible que ces Villes, qui se trouvoient surchargées d'habitans, sans avoir de quoi les nourrir, pussent subsister longtems en cet état. Aussi furent-elles bien-tôt forcées, ou réduites à se rendre à discrétion.

Les Bretons se re-  
tirent dans la  
Cambrie,

Les Bretons étant ainsi hors d'état de se défendre contre ces nouveaux ennemis, appuyez des secours de leurs Compatriotes déjà établis dans l'Isle, prirent le seul parti qui leur restoit à prendre, en se retirant dans la Cambrie, de l'autre côté de la Saverne. Ils n'avoient point d'autre retraite, puisque les Saxons & les Anglois les pressoient de tous les autres côtez. Leur fuite procura au Chef des Anglois la facilité de se mettre en possession de tout le Païs compris entre l'*Humber*, la *Saverne*, & la *Tamise*, qui lui servoient de bornes au Septentrion, à l'Occident & au Midi. Les Royaumes d'Essex & d'Estanglie se bernoient du côté de l'Orient.

Crida donne com-  
mencement au  
Royaume de Mer-  
cia.

De toutes ces grandes conquêtes, Crida forma un Royaume plus grand & bien plus considérable qu'aucun des six précédens, sous le nom de Royaume des *Middel-Angles*, c'est-à-dire Anglois du milieu, ou Mi-

(1) Quelques-uns ont dit qu'il fut tué dans ce combat. *Scot Chroniq. Buchan*  
L. V. R. A. P. T. H.

toyens. Ce País fut dans la suite plus communément nommé *Mercie*. Crida, le premier de ses Rois, fut couronné en 584.

La Cambrie, où les Bretons s'étoient retirez, n'étant pas assez grande pour contenir tant de familles, il y eut un très grand nombre de ces malheureux qui se refugierent dans l'Armorique (1), où ils accrurent le nombre de leurs Compatriotes qui s'y étoient établis en divers tems. D'autres se soumirent aux Anglois ou aux Saxons, contents de devenir coupeurs de bois & puits d'eau, pour conserver leur misérable vie. Ceux qui demeurèrent dans la Cambrie, País défendu par sa propre situation, s'y maintinrent contre la puissance des Vainqueurs, qui ne purent que longtems après étendre leurs conquêtes dans ces Montagnes. Ce petit coin de l'Isle, où les Bretons se trouvoient tous renfermez, fut ensuite divisé en plusieurs petits Royaumes, qui se trouverent tantôt séparés, tantôt réunis, selon l'ambition ou la puissance de leurs Rois. C'est là où je laisserai désormais les Bretons, comme faisant un Etat à part, & n'ayant plus d'autre relation à l'Histoire d'Angleterre, que celle qui se trouve d'ordinaire entre deux Peuples voisins. Il est vrai que, de tems en tems, ils firent des tentatives pour recouvrer ce qu'ils avoient perdu; mais leurs efforts furent inutiles: comme les Anglo-Saxons, de leur côté, tâchèrent vainement de les forcer dans ces retraites.

Etat des Bretons

Les Saxons donnoient aux Bretons le nom de *Gwalish* ou *Wallish*, c'est-à-dire Gaulois, supposant qu'ils étoient d'origine Gauloise, comme il y a beaucoup d'apparence. C'est par cette raison qu'ils nommèrent la Cambrie, où les Bretons s'étoient retirez, *Wallish-land*, d'où est venu le nom de *Wales* que les Anglois donnent encore à ce País-là, & que les François ont changé en celui de *Galles*. C'est aussi à cause de leur Origine Gauloise, que les *Wallons* & les *Walaques* ont conservé ces mêmes noms, & qu'en quelques endroits d'Allemagne, on appelle encore le langage Italien *Welsh*, à cause de la Gaule Cisalpine qui étoit habitée par les Gaulois. Quant au nom de *Cambrie*, que les Bretons naturels donnent au País de Galles, je conjecture, qu'avant l'arrivée des Saxons, les Bretons qui se nommoient eux-mêmes *Cumri* ou *Cumbri*, appelloient la Bretagne *Cambrie*; & qu'après qu'ils se furent retirez de l'autre côté de la Saverne, ce même nom, qui étoit auparavant commun à tout le País, devint particulier à ce petit coin de l'Isle.

Les Saxons changent le nom de Cambrie en celui de Galles;

(1) *Armorica*, c'est-à-dire *Maritime*, à cause de la situation. On dit qu'on l'a nommée *Bretagne*, des Bretons qui s'y rendirent en foule. D'Argentré prétend au contraire qu'on les nommoit ainsi anciennement, & que les habitans envoyant des Colonies en *Albion*, donnerent le nom de *Bretagne* à toute l'Isle. Il est probable que les habitans de l'*Armorique* peuplèrent une partie de la *Grande-Bretagne*: mais ce que l'Auteur allègue n'est pas une raison concluante pour prouver que l'*Armorique* étoit nommée *Bretagne* avant le départ de ces Colonies; encore moins pour établir que les habitans de l'*Armorique* changèrent l'ancien nom d'*Albion*. TIND.

Il donne cette Note, comme étant de l'Auteur lui-même. Ce n'est en effet que ce qu'il a dit lui-même plus haut.



Et celui de Bretagne en celui d'Angleterre.  
*Job. Sarisb. in Polycratico. l. 5. c. 17.*

Ce fut à-peu-près dans ce même tems , que les Anglo-Saxons réformèrent d'un commun accord , de donner à tous les sept Royaumes en général , le nom d'*Engle-land* , ou *Angleterre* , c'est-à-dire , Pais des Anglois. On ne fait pas bien si ce fut parce que les Anglois étoient en plus grand nombre que les Saxons & les Jutes , & qu'ils possédoient les plus grands & les plus considérables des sept Royaumes (1) , ou s'ils en eurent quelque autre raison. Peut-être le nom d'*Engle-land* n'étoit-il qu'une abréviation d'*Engle-Saxe-land* , nom qui convenoit aux deux principales Nations qui s'étoient établies dans la Grande Bretagne. Mais les Pictes , les Ecoissois & les Irlandois n'admirent point ce changement de nom. Ils aimèrent mieux continuer à donner aux Peuples qui s'étoient emparés des terres des Bretons , le nom de *Saxenag* ou Saxons , & au Pais qu'ils avoient occupé , le nom de *Saxenage*. Je conjecture , que comme les Saxons furent les premiers connus en Bretagne , les Peuples voisins , qui s'étoient accoutumés à ce nom , ne trouverent pas à propos de recevoir le changement que les Conquerans avoient introduit.

Je sais bien qu'on attribue communément le changement du nom de Bretagne en celui d'Angleterre , à Ecbert Roi de Wessex , qui ne régna que deux-cens-cinquante ans après le tems dont je parle. Mais en cela , on suit le sentiment d'un Historien dont l'autorité n'est rien moins qu'infailible. D'autres , qui me paroissent beaucoup mieux fonder , assurent positivement que le nom d'*Angleterre* ou d'*Engleland* , fut donné au Pais conquis dans la Bretagne par les Anglo-Saxons , peu de tems après leur arrivée dans l'Isle : ce qui peut fort bien s'entendre du tems qui suivit immédiatement l'arrivée & les conquêtes de Crida. Mais il n'est pas possible d'étendre ce *peu de tems* jusqu'à Ecbert , qui ne commença son Regne que l'an 800. de N. Seigneur.

Succession des  
 Rois de Bernicie.  
*G. Malmesb. l. 1. c. 3.*

Depuis la mort d'Ida fondateur du Royaume de Northumberland , ce Pais avoit été partagé en deux Royaumes , ainsi qu'il a été déjà dit. *Alla* s'étoit emparé de la partie meridionale nommée *Deire* ; & *Adda* , fils aîné d'Ida , n'avoit conservé de la succession de son Pere , que la *Bernicie* , qui étoit la partie septentrionale. Celui-ci étant mort en 563 , il y eut successivement quatre Rois de cette même famille , tous fils ou freres d'Ida , qui remplirent le Trône de Bernicie , jusqu'à l'an 586 , qu'*Athalaric* , le plus jeune des freres d'Ida , y fut placé. Mais comme il étoit fort âgé , *Adelfrid* son Fils prit les rênes du Gouvernement sous l'autorité de son Pere.

*Sledda* Roi d'Essex.  
 602.

L'an 587 , Ercenwin , premier Roi d'Essex , mourut après avoir régné soixante ans , & laissa la Couronne à *Sledda* son Fils.

Nous avons parcouru jusqu'ici dans ce second Livre , les principaux événemens arrivés dans la Grande Bretagne depuis l'arrivée des Saxons

(1) Les Anglois possédoient le Northumberland , la Mercie , & l'Essex : & les Saxons occupoient les quatre autres Royaumes , aux environs de la Tamise. RAP. TH

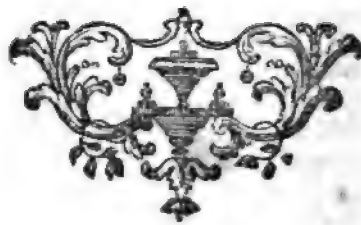
Saxons, jusqu'à ce qu'ils se furent établis dans cette Isle par une Guerre continuelle, qui dura plus de cent-trente ans. Nous avons vu les efforts des Bretons, qui, après une résistance assez opiniâtre, se virent enfin contraints de ceder leur Pais à ce même Peuple qu'ils avoient appelé pour les défendre. Il faudra voir, dans le Livre suivant, ce qui s'est passé dans l'*Heptarchie* des Anglo-Saxons, c'est le nom qu'on donne aux sept Royaumes, quand on les considère comme ne faisant qu'un seul Corps sous un même Gouvernement. Les trois Nations qui conquièrent la meilleure partie de la Grande Bretagne, savoir, les *Saxons*, les *Jutes* & les *Anglois*, se considérant comme un même Peuple, ainsi qu'ils l'avoient été en Allemagne, établirent dans cette Isle une forme de Gouvernement, aussi approchante qu'il fut possible de celle sous laquelle ils avoient vécu dans leur commune Patrie. Ils formerent une Assemblée pour régler les affaires communes des sept Royaumes, & défererent le commandement de leurs Armées à un Général en Chef, qui étoit un des sept Rois, & auquel, par cette raison sans doute, quelques-uns ont donné le titre de Monarque, sous prétexte qu'il avoit la préséance, & quelque supériorité sur les autres Rois. Mais il me semble que cette Dignité avoit plus de rapport à celle de *Stadthouder* des Provinces Unies des Pais-Bas. Il y avoit pourtant quelque différence entre le Gouvernement des Saxons d'Allemagne, & celui que les Anglo-Saxons établirent dans la Bretagne. Par exemple, en Allemagne, chaque Gouverneur de Province dépendoit absolument de l'Assemblée Générale des Saxons, dans laquelle résidoit la Souveraineté: au-lieu qu'en Bretagne, chaque Roi étoit Souverain dans son Royaume. Mais cela n'empêchoit pas que tous les Royaumes ensemble ne fussent, à certains égards, considérés comme un même Etat, & que chacun ne déferât aux résolutions qui se prenoient dans l'Assemblée Générale des sept Royaumes, auxquelles il donnoit son consentement, ou par soi-même, ou par ses Députés. Ainsi ce Gouvernement peut être à bon droit comparé à celui des sept Provinces-Unies des Pais-Bas, dont chacune est Souveraine, quoiqu'elles se soumettent aux résolutions prises dans les Etats Généraux. Une élection libre, & quelquefois la force, donnoit à l'*Heptarchie* un Chef qui se trouvoit plus ou moins autorisé, à proportion des forces particulières dont il pouvoit disposer. Car quoique cette Charge ne donnât pas une autorité sans bornes à celui qui en étoit revêtu, à peine y eut-il un de ces Monarques qui n'aspirât à une puissance absolue, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Du Monarque ou  
Général en Chef  
des Saxons.

Si l'on veut rechercher les causes de la révolution arrivée dans la Grande Bretagne par les conquêtes des Saxons, il faut d'abord reconnaître, que Dieu, par une juste sévérité, voulut punir les Bretons coupables d'une infinité de crimes, dont ni le Peuple, ni les Rois, ni les Ecclésiastiques mêmes n'étoient pas exempts. C'est ce que leurs propres

Causes de la révolution arrivées dans la Grande Bretagne.

Historiens représentent en termes extrêmement forts & pathétiques. Quoique la Justice divine ne punisse pas toujours, d'une manière éclatante, toutes les Nations qui se rendent coupables de ces mêmes crimes, on ne peut pourtant s'empêcher de la reconnoître quand elle se manifeste contre une Nation particulière, par de si terribles effets. Mais comme elle se sert ordinairement de moyens naturels pour l'exécution de ses desseins, ce sont ceux-ci principalement que nous pouvons & que nous devons examiner. On peut aisément juger d'abord, que la dissension qui se mit parmi les Bretons, fut la principale cause de leur ruine. S'ils eussent été bien unis entre eux, ils se feroient mieux défendus contre les premiers Saxons, & par-là, ils auroient sans doute fait perdre aux autres, l'envie de s'habiter dans la Bretagne. En second lieu, la longue servitude sous laquelle ils avoient vécu pendant la domination des Romains, avoit énérvé leur courage, & leur avoit fait perdre l'inclination naturelle qu'ils avoient pour la Guerre. Enfin, ils manquèrent assez longtems d'un Chef capable de les conduire, & de leur faire sentir qu'ils n'étoient pas moins braves que les autres Peuples. Cela paroît manifestement, en ce que, sous le commandement d'Ambrosius & du Grand Arthur, ils sembloient être un Peuple tout différent de celui qui n'avoit pu se défendre contre les Ecossois & les Pictes. C'est ce qui peut arriver à toutes les Nations du monde. Il est aisé de remarquer dans presque toutes les Histoires, la grande influence que les bonnes ou les mauvaises qualitez des Princes ont sur les affaires publiques, & sur les mœurs mêmes de leurs Sujets. On verra dans la suite, que les Guerres Civiles, où les Anglo-Saxons s'engagerent après qu'ils eurent conquis la Bretagne, ne leur furent pas moins funestes que les dissensions domestiques l'avoient été aux Bretons. Elles donnerent occasion aux plus puissans d'opprimer les plus foibles, & enfin, à un seul, la facilité de se rendre maître de tous.





# E T A T D E L' E G L I S E D E B R E T A G N E ,

*Depuis l'arrivée des Saxons , jusqu'à la retraite des Bretons  
dans la Cambrie.*

**A** P R E's avoir vu à quelles calamitez la Bretagne fut exposée , pendant les cent-trente années que dura la Guerre des Saxons , on ne doit point s'attendre à trouver ici une Histoire suivie des Eglises de cette Isle , pendant ce même tems. Il est aisé de comprendre , que les Ecclésiastiques , qui étoient alors les seuls Ecrivains , avoient autre chose à faire qu'à écrire l'Histoire. Quand même quelques-uns d'entre eux auroient pu trouver assez de loisir , il auroit été difficile que leurs Ecrits eussent passé jusqu'à nous. Il faut donc se contenter d'un petit nombre d'évenemens qu'une legere tradition a conservez , sans ordre & sans aucune liaison , puisqu'il n'y a point d'Histoire qui fasse connoître exactement les affaires de l'Eglise Bretonne , pendant qu'elle fut si cruellement affligée.

ETAT DE L'E-  
GLISE.  
L'Histoire Ecclé-  
siastique de Bre-  
tagne est peu con-  
nue.

Avant l'arrivée des Saxons , *Germain* , Evêque d'Auxerre , passa deux fois en Bretagne , ainsi qu'il a été déjà dit , pour tâcher d'y extirper l'Hérésie Pelagienne qui y avoit jetté de profondes racines. Ce Prélat s'aperçut dans ses deux Voyages , que le Clergé n'étoit pas moins ignorant que corrompu , & que son ignorance étoit une des principales causes de sa corruption. Pour appliquer quelque remède à ce mal , il crut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour la Bretagne , que d'instituer des Ecoles pour l'instruction de la Jeunesse , & particulièrement pour ceux qui se destinoient au service de l'Eglise. Suivant cette pieuse résolution , il en fonda plu-

Institution de di-  
verses Ecoles.

ETAT DE L'E-  
GLISE.

Ecoles de Dubri-  
cius & d'Iltut.

Germain intro-  
duit le Rite Gau-  
lois dans l'Eglise  
Bretonne.

sieurs , entre lesquelles celles de *Dubricius* & d'*Ilme* furent les plus illustres. *Dubricius* , qui étoit Evêque de *Landaff* , fut fait Archevêque de *Caerleon* , ayant toute la Cambrie sous sa juridiction. Il avoit deux Ecoles où il enseignoit lui-même , l'une à *Henland* , & l'autre à *Mockross*. *Iltut* enseignoit dans un autre lieu , qui prit de lui le nom de *Llan-tyt* , c'est-à-dire , Eglise d'*Iltut*. Il y avoit encore à *Bangor* dans la Cambrie , un fameux Monastere où l'on prenoit soin de l'éducation de la Jeunesse. On ne peut point douter que *Germain* ne procurât un grand bien à la Bretagne , par l'institution de ces Ecoles , d'où sortirent ensuite plusieurs hommes illustres qui gouvernerent les Eglises Bretonnes dans les tems les plus difficiles. Quelques-uns comptent encore parmi les avantages que la Bretagne reçut de la visite de *Germain* , le changement qu'il apporta dans le Service public qui se faisoit dans l'Eglise , en introduisant le Rite Gaulois à la place de celui qui étoit auparavant en usage. C'est là presque tout ce qu'on sait de l'Histoire de l'Eglise Bretonne , pendant tout le tems que les Saxons employèrent à faire leurs conquêtes. On peut seulement y joindre quelques particularitez touchant certains Ecclesiastiques célèbres par leur sainteté , qui fleurissoient alors dans cette Isle. C'est par là que je finirai tout ce que j'ai à dire de l'Eglise de Bretagne , en attendant que la conversion des Anglo-Saxons me donne occasion de parler de l'Eglise Anglicane.

*Patrick* , ou *Patrice* fut un des plus remarquables , à cause de la conversion des Irlandois qu'on lui attribue communément , quoiqu'*Anatolius* & *Palladius* eussent prêché en Irlande avant lui. Selon les apparences , celui-ci y fit de plus grands progrès , & c'est pour cela que les Irlandois l'ont reveré & le reverent encore aujourd'hui comme leur Apôtre & leur Protecteur. Au reste , il est bon de savoir qu'il y a eu trois hommes illustres de ce même nom. Le premier mourut l'an 449 : c'est celui qu'on appelle *Patrick l'Ancien* , & dont il est parlé dans une Chronique de l'Eglise de *Glassenbury*. Le second , qu'on nomma *Patrick le Grand* , est celui qui fait le sujet de cet Article , & qui mourut en 493 , après avoir gouverné l'Eglise d'Irlande pendant soixante ans. Le troisième , nommé *Patrick le Jeune* , étoit neveu du second , & survécut son Oncle de quelques années.

*Dubricius* , Evêque , ou plutôt , Archevêque de *Caerleon* , se rendit illustre par la sainteté de sa vie , par son savoir , & par les Ecoles dont j'ai déjà parlé , & enfin par un Concile qu'il tint à *Brevi* dans la Province de *Cardigan* , contre le Pelagianisme.

*David* , fils d'un Prince Breton , & Successeur de *Dubricius* , transféra le Siege de *Caerleon* à *Menevia* , qui a pris de lui le nom

de *St. David*. Il se distingua par l'austerité de sa vie, & par un Concile qu'il fit assembler à *Vitoria*, où les Canons de Brovi furent confirmés. On lui attribue divers miracles, & entre autres, d'avoir donné aux eaux de Bath la vertu qu'elles ont conservée jusqu'à présent. On prétend qu'il vécut cent-quarante-six ans.

ETAT DE L'É-  
CLISE.

*Samson l'Ancien*, & *Samson le Jeune*. Le premier, qui étoit Evêque de Dol dans l'Armorique, fut attiré dans la Grande Bretagne par Ambrosius, qui le fit Archevêque d'Yorck. Le second, qui étoit de Race Royale, fut fait Archevêque, sans qu'on lui assignât aucune Metropole particulière, avec pouvoir de faire les fonctions d'Archevêque par-tout où il se trouvoit. Les Guerres des Saxons l'ayant obligé de se retirer dans l'Armorique, il y fut fait Archevêque de Dol. On dit qu'en quittant la Grande Bretagne, il en emporta divers Ecrits qui auroient pu donner une connoissance assez étendue des affaires de l'Eglise Bretonne, s'ils avoient été soigneusement conservés.

*Cadoc*, Abbé de Landchaerven, employoit tous les revenus de son patrimoine, qui étoient très considérables, à l'entretien de trois-cens Prêtres. Il vécut jusqu'à l'année 570.

*Patern*, Armoricaïn, & d'une famille noble, après avoir étudié vingt ans en Irlande, alla s'établir dans la Cambrie, où il s'employa utilement à procurer la Paix entre les Princes de ce Pais-là. Il se tenoit ordinairement à Cardigan, où l'on voit encore une Eglise appelée *Llan-Patern-Vaur*, c'est-à-dire Eglise de Patern le Grand, & qui fut, pendant quelque tems, le Siege d'un Evêque. Patern mourut dans l'Armorique son Pais natal, où il se distingua tellement par la sainteté de sa vie, qu'on consacra trois jours de fête à sa mémoire.

*Petrock*, natif de Dammonie ou Cornouaille, se rendit célèbre par sa piété, & donna son nom à la Ville de *Petrock-flow* ou *Padstow*, dans le même Pais.

*Kentigern*, fils d'une fille d'un Roi des Pièces, fut Abbé de Glasgow, d'où il alla dans la Cambrie établir une Société de Religieux, après quoi il retourna dans son premier Monastere. On a beaucoup loué ses austeritez, & particulièrement son exactitude à s'abstenir de manger de la chair.

*Asaph*, Disciple de Kentigern, écrivit la Vie de son Maître, qui lui avoit donné la conduite du Monastere qu'il avoit fondé dans la Cambrie. Il vécut jusqu'à l'année 590, & donna son nom à la Ville de *St. Asaph*.

*Columba*, né d'une famille noble d'Irlande, fonda dans cette Isle un Monastere qui fut nommé *Dearmach*, c'est-à-dire, Champ de Chênes, parce qu'il étoit situé dans une Forêt. Quelque tems après, il passa

ETAT DE L'E-  
GLISE.

dans la Grande Bretagne , à dessein de prêcher l'Evangile aux Pictes Montagnards qui n'en avoient encore aucune connoissance. Dieu bénit tellement ses travaux , qu'il eut enfin la satisfaction de voir ce Peuple sauvage soumis à l'empire de J. Christ. Il convertit même leur Roi , nommé *Brydian* , qui lui donna la petite Isle d'*Iona* ou *Hy*, appelée depuis *Colchil* , où il fonda un second Monastere qui devint ensuite très fameux. Ce fut de ces deux Monasteres d'*Iona* & de *Dearmach* , que sortirent presque tous les Prêtres & Evêques qui furent employez pendant un très long tems au gouvernement des Eglises Ecolesioises, tant en Irlande que dans la Grande Bretagne. Il faut remarquer , que selon l'institution de *Columba*, l'Abbé d'*Iona* conservoit sa juridiction, tant sur divers autres Monasteres qui se provignerent de celui-ci , que sur les Moines qui en sortoient pour être Prêtres ou Evêques. Bede en allegue pour raison , que *Columba* , Fondateur de ce Monastere , n'avoit été qu'un simple Prêtre. On pourroit ajouter , que les Moines qui avoient été sous la conduite de l'Abbé d'*Iona*, & qui étoient parvenus à l'Episcopat , ne croyoient pas que le caractère d'Evêque , pût les dispenser de l'obeïssance qu'ils lui avoient vouée. Cet exemple embarrasse un peu les Partisans de la Hierarchie Ecclesiastique , qui tâchent de se tirer d'affaires en disant , que c'étoit une mauvaise coutume introduite en ce Pais-là , contre la pratique générale de l'Eglise dans tout le reste de la Chrétienté.

*Gildas de Badon* ou de Bath , étoit Disciple d'*Iltut* , & Moine du Monastere de Bangor dans la Cambrie. Il nâquit l'année de la Bataille de Badon , selon *Usserius* , qui prétend que cette Bataille s'est donnée l'an 520 , au-lieu que je l'ai rapportée à l'an 511 , pour des raisons qu'il auroit été trop long de déduire. Ce *Gildas* écrivit un Livre intitulé, *De Excidio Britannia* , De la Ruïne de la Bretagne , dans lequel il censuroit vivement les Princes Bretons de son tems , c'est-à-dire , ceux qui, après la mort d'*Arthur* , avoient partagé le Pais qui restoit aux Bretons , en plusieurs Souverainetez. C'est principalement par cet Historien qu'écrivoit vers l'an 564 , qu'on a quelque connoissance de ce qui se passoit alors parmi les Bretons. Il se trouve encore une autre Histoire , ou plutôt un Roman , sous le nom d'un *Gildas* , que quelques-uns croient différent de celui dont je parle , & auquel ils donnent le surnom d'*Airien*. Mais le savant *Stillington* prétend que ces deux Ouvrages sont d'un même Auteur , & qu'il n'y a point eu d'autre *Gildas* que celui de Badon.

Orig. B. ii.

Foucher, Antiqu.  
Gaul.

*Columban* Irlandois , Disciple de Congal Abbé de Bangor en Irlande , passa une grande partie de sa vie dans la Grande Bretagne. Ensuite , étant allé en Bourgogne , il y fonda l'Abbaye de *Luxeuil* , dont il fut le premier Abbé. Vingt ans après , *Thierry* Roi d'Austrasie , qui possédoit aussi le Royaume de Bourgogne , le bannit de ses Etats , à cause d

la liberté qu'il se donnoit de censurer sa conduite ; & le contraignit d'aller se réfugier en Italie , auprès d'*Agilulphe* Roi des Lombards. Enfin , il fonda tout proche de Naples , le Monastere de *Bobio* , où il mourut.

ETAT DE L'E-  
GLISE.

Ce sont là les Ecclésiastiques qui se sont le plus distingués dans l'Eglise Bretonne , depuis l'arrivée des Saxons , jusqu'à la retraite des Bretons dans la Cambrie. On peut aisément remarquer , qu'il n'y a que ceux qui ont fleuri dans la Cambrie , en Irlande , ou en Ecosse , dont les noms soient parvenus jusqu'à nous. Pour ce qui regarde le reste de la Bretagne , nous n'avons rien qui puisse nous donner quelque connoissance de ce qui s'y passoit , par rapport aux affaires de l'Eglise. On ne fait pas même les noms des Evêques , si on excepte ceux de *Theon* & de *Thadioc* Archevêques de Londres & d'*Yorck* , qui se virent enfin contraints de se retirer dans la Cambrie. Il y a beaucoup d'apparence que tous les monumens des Eglises Bretonnes furent détruits dans tous les lieux dont les Saxons se rendirent maîtres , & qu'il ne fut pas possible d'en conserver d'autres que ceux qui regardoient les Eglises du Pais de Galles , où les Saxons ne purent jamais pénétrer. Il est aisé de comprendre que la face de l'Eglise devoit être bien triste , pendant que les Saxons exerçoient leurs fureurs dans l'Isle. Ces ennemis impitoyables , qui étoient encore idolâtres , se faisoient un plaisir & un devoir , non-seulement de détruire tout ce qui regardoit la Religion Chrétienne , mais même d'exercer leur rage contre les Chrétiens. *Gildas* & *Bede* ont décrit ces inhumanités , d'une manière qui fait comprendre que la barbarie de ce Peuple alloit aussi loin qu'on peut se l'imaginer. Depuis l'Orient jusqu'à l'Occident , dit le premier de ces deux Historiens , on voyoit les Eglises brûlées & détruites jusqu'aux fondemens. Les habitans de l'Isle étoient exterminés par l'épée & ensevelis dans les ruines de leurs maisons , & les Autels étoient tous les jours profanés par le sang de ceux qu'on y égorgeoit dessus. *Bede* , qui étoit Anglois , & sans doute peu porté à exagérer les inhumanités de sa Nation , s'exprime de cette manière : Par le moyen des Saxons , on vit allumer , dans la Bretagne , un feu qui exécuta la juste vengeance de Dieu contre les Bretons , à cause de leurs crimes , comme il avoit fait autrefois brûler Jérusalem par les Chaldéens. Cette Isle fut tellement ravagée par ce Peuple victorieux , ou plutôt par la main de Dieu qui se servoit de ces instrumens , qu'il sembloit que ce n'étoit qu'une flamme continuée d'une Mer à l'autre , qui consumoit les Villes & qui couvroit toute la surface de l'Isle. Les édifices publics tomboient avec les particuliers. Les Prêtres étoient massacrés sur les Autels. L'Evêque périssoit par le fer & par le feu , avec le Peuple , & sans aucune distinction , sans qu'il se trouvât personne qui osât donner à leurs Corps épars sur la terre , une honorable sépulture.

Désolation de l'E-  
glise Bretonne.

*Gildas*

*Bede*.

Ajoutons à ces tristes descriptions , que ceux d'entre les Bretons qui évitoient d'abord la fureur de leurs ennemis , ne trouvant point à sub-



ETAT DE L'É-  
GLISE.

fister dans les Bois & sur les Montagnes où ils s'alloient cacher, étoient enfin contraints de s'aller rendre aux Vainqueurs, s'estimant heureux de pouvoir conserver leur vie par la perte de leur liberté. Quelques-uns se retiroient dans les Païs étrangers; & ceux que l'amour de la Patrie retenoit chez eux, & que la crainte de l'esclavage empêchoit de s'aller rendre aux Saxons, passaient leur misérable vie dans une disette effroyable, & dans des appréhensions continuelles. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Histoire des Eglises de Bretagne est si défectueuse, puisque les Saxons prenoient à tâche de détruire tous les monumens qu'on pouvoit en avoir conservez.





# HISTOIRE D'ANGLETERRE.

## LIVRE TROISIEME.

*Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable pendant la durée de l'Heptarchie des Anglo-Saxons, jusqu'à sa dissolution, & à l'Union des sept Royaumes.*



A Revolution que les conquêtes des Anglo-Saxons venoient de causer dans la Grande Bretagne, avoit donné à cette Ile une face toute nouvelle. De nouveaux Peuples occupoient le País que les Bretons avoient autrefois habité. Les noms mêmes des Villes & des Provinces étoient changez, & les Contrées se trouvoient divisées d'une tout autre maniere qu'elles ne l'avoient été du tems des Romains. Il est donc nécessaire, avant que d'entrer dans le détail des affaires des Anglo-Saxons, qui doivent faire le sujet de ce Troisième Livre, de faire voir, en peu de mots, l'état où la Grande Bretagne se trouvoit après cette Revolution.

*Tome I.*

T

Quatre Peuples différens, savoir les Bretons ou Gallois, les Ecoſſois, les Pictes, les Anglo-Saxons, partageoient la poſſeſſion de cette Ile, qui ſe trouvoit diviſée en pluſieurs Royaumes. Sous le nom de Bretons, étoient compris tous les Etrangers, Romains ou autres, établis dans l'Ile depuis le tems de l'Empereur Claudius, qui s'étant mêlez par des Mariages réciproques avec les Naturels du Pais, ne faisoient plus avec eux qu'un même Peuple. Il n'y a aucun lieu de douter, que la poſtérité de ces Etrangers ne fût très nombreuſe. C'étoit la Politique conſtante des Romains, de diminuer, autant qu'il leur étoit poſſible, le nombre des habitans naturels des Pais conquis, & d'y envoyer de nombreuſes Colonies de Soldats vétérans, & même d'y transporter des Peuples entiers tirez de leurs autres conquêtes. Ils avoient poſſédé la Bretagne pendant l'eſpace de quatre-cens ans, & ſelon les apparences, ils n'avoient pas négligé, à l'égard de cette Ile, la méthode qu'ils obſervoient partout ailleurs. Avant qu'ils euſſent abandonné la Bretagne, leurs Colonies étoient diſtinguées des habitans originaires du Pais. Mais la Guerre que les Pictes & les Ecoſſois porterent dans la Province Romaine, depuis qu'Honorius ſe fut départi de ſes droits, & celle que les Bretons & les Romains établis dans l'Ile eurent à ſoutenir en commun contre les Anglo-Saxons, les confondirent tellement, que depuis ce tems-là on ne trouve plus dans l'Histoire aucune trace de diſtinction entre les Colonies Romaines, & les Bretons naturels. Il faut donc conſiderer les Bretons qui ſe retirerent au-delà de la Saverne, comme un Peuple compoſé de familles originaires de la Grande Bretagne, & des Colonies Romaines qu'on y avoit transplantées. Les Vandales établis aux environs de Cambridge étoient auſſi cenſez Bretons, & les uns & les autres ſe trouverent enveloppez dans une même ruine. Depuis que les Anglo-Saxons eurent formé leurs ſept Royaumes, les Bretons n'occupoient plus que le Pais ſitué à l'Occident de la Saverne, & la partie la plus occidentale de la Dammonie. Le premier de ces Pais conſerva parmi eux le nom de *Cambrie*, qui, comme il a été déjà remarqué, étoit vrai-ſemblablement le nom qu'ils donnoient à toute la Grande Bretagne avant cette Revolution, ou du moins, à toute la partie qu'ils en occupoient. Mais les Saxons le nommerent *Walles*, ou *Galles*. Pour ce qui regarde la *Dammonie*, c'étoit, ſelon les apparences, un nom Romain. Les Bretons nommoient ce Pais-là, *Kernaw*, du mot *Kerne*, qui ſignifioit *Cornes* en leur langage, à cauſe de diverſes pointes ou Caps que cette Côte pouſſe dans la Mer. Cela fut cauſe ſans doute, que les Saxons lui donnerent le nom de *Cornouaille*, c'eſt-à-dire, *Pais de Kernaw*, habité par les Gaulois ou Bretons. Il ſemble qu'ils affecterent de ne laiſſer, ni aux Peuples ni aux Pais, aucune trace des noms Romains, puifque même ils appellerent *Gaulois*, un Peuple que les Romains avoient nommé *Breton*, pendant plus de quatre-cens ans. Les Originaires du Pais ſe maintinrent pendant un aſſez longtems, dans ce coin de l'Ile, auſſi bien que dans le Pais de Galles.

sans perdre leur liberté ; jusqu'à ce qu'enfin ils furent entièrement subjugués, comme on le verra dans la suite.

La partie septentrionale de l'Isle étoit occupée par les Pictes & par les Ecoffois. Ces deux Peuples étoient séparés des Anglois par les Rivières d'*Esca* & de *Twede*, & par les Montagnes qui remplissent l'espace qui se trouve entre ces deux Rivières. Les Pictes étoient à l'Orient, & les Ecoffois à l'Occident. La Montagne de *Grasbain* leur servoit de borne commune, depuis l'embouchure de la *Nyffe* jusqu'au Lac de *Lomond*. *Albernesb* étoit la Ville Capitale des Pictes. C'est aujourd'hui une petite Ville d'Ecosse, dans la Province de *Straubern*, dont le Siege Episcopal a été transféré à St. André. Edimbourg appartenoit aussi aux Pictes ; & tout ce que les Anglois possédoient au-delà de la Muraille de *Severe*, avoit été enlevé à la même Nation. Les Ecoffois s'étendoient vers le Nord & à l'Occident, jusqu'à la Mer qui borne l'Isle de ces deux côtes.

Les Saxons & les Anglois avoient conquis toute la partie meridionale de l'Isle, depuis le Canal qui la sépare de la France, jusqu'à la Muraille de *Severe*, & même un peu au-delà, vers l'Orient. Toute cette partie de la Grande Bretagne étoit partagée en sept Royaumes, possédés par trois Peuples qu'on doit regarder comme un seul, & qui en effet, se sont confondus sous le nom d'Anglois. Les Saxons & les Jutes tenoient quatre de ces Royaumes, savoir, *Kent*, *Essex*, *Sussex*, & *Wessex*. Les Anglois possédoient seuls la *Mercie* & l'*Esanglie* : mais dans le *Northumberland*, ils étoient mêlés avec les Familles Saxonnes descendues des premiers Conquerans, qui, sous la conduite d'*Olla* & d'*Ebusa*, s'emparèrent du Pais situé au Nord de l'*Humber*.

C'est de l'Histoire de ces sept Royaumes que je dois présentement donner une connoissance générale. Je dis générale, parce qu'il n'est pas possible d'entrer dans un détail bien circonstancié, à cause de la sécheresse des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet. La plupart n'ayant eu en vue que d'écrire de simples Annales, ont négligé de rapporter ce qui pouvoit le plus contribuer à faire une Histoire régulière & bien liée de chaque Royaume, ou de tous ensemble. Quelques-uns se sont particulièrement attachés à l'Histoire d'un des sept Royaumes, sans faire presque aucune mention de ce qui s'est passé dans les autres. C'est ce qui fait qu'on ne connoit presque rien des affaires de quelques-uns de ces Royaumes, dont les Histoires ont été négligées, ou peut-être, se sont perdues par quelque accident.

Il se rencontre encore une grande difficulté, dans le choix de la manière dont on peut faire connoître les affaires des sept Royaumes. Si l'on donne à la fois l'Histoire de tous les sept, en rangeant les événemens arrivés dans chacun selon l'ordre des tems, on s'engage à interrompre incessamment le fil des narrations ; & par là, on y porte une confusion, qui est encore augmentée par la difficulté que la mémoire trouve à retenir des noms qui sont devenus barbares. D'un autre côté, en prenant le

parti de donner à part l'Histoire de chaque Royaume, on tombe dans un autre inconvénient : c'est qu'on ne peut gueres éviter une répétition ennuyante des faits qui sont communs à deux, ou quelquefois à trois des Royaumes, à cause des Guerres qu'ils ont eues les uns avec les autres. D'ailleurs, en suivant cette méthode, on prive le Lecteur de l'avantage de voir un Synchronisme perpétuel des affaires des sept Royaumes, qui ne contribue pas peu à donner une idée distincte de l'état où l'Angleterre s'est trouvée pendant l'Heptarchie.

Après avoir balancé ensemble les avantages & les inconvénients de ces deux méthodes, je me suis déterminé à prendre quelque chose de chacune. Pour cet effet, je ferai d'abord quelques remarques sur les Anglo-Saxons en général. En second lieu, je donnerai un petit Abrégé de l'Histoire de chacun des sept Royaumes en particulier. Enfin, je ferai voir, dans des Tables synchroniques, les principaux événements arrivés dans chaque Royaume, afin qu'on puisse en un même tems, voir l'Histoire de tous les Royaumes ensemble. J'espère de donner, par ce moyen, sinon une idée complète des affaires de l'Heptarchie, au moins de ce qu'il y a de plus essentiel.

#### DE L'HEPTARCHIE EN GENERAL.

Ce qu'on appelle l'Heptarchie des Anglo-Saxons, c'est le Gouvernement des sept Royaumes considerez comme ne faisant qu'un seul Corps & un seul Etat. J'ai déjà dit ci-devant, que les Anglo-Saxons établirent, en Angleterre, un Gouvernement à-peu-près semblable à celui sous lequel ils avoient vécu en Allemagne : c'est-à-dire, que se considérant comme Freres & Compatriotes, & ayant un égal intérêt à se maintenir dans leurs Conquêtes, ils conçurent qu'il leur étoit nécessaire de se lecourir mutuellement, & d'agir en commun pour le bien de tous. C'est dans cette vue, qu'ils jugerent à propos d'établir parmi eux un Général en chef, ou si l'on veut, un *Monarque*, auquel ils accorderent certaines prérogatives, du détail desquelles nous ne sommes pas bien informés. Après la mort de ce Général ou Monarque, on en éliroit un autre, à consentement unanime des sept Royaumes ; mais il y avoit quelquefois d'assez longs Interregnes, causez par les Guerres ou par les divisions entre les Souverains, qui ne pouvoient s'assembler, ou s'accorder sur le choix.

Outre ce Monarque, qui étoit comme un lien qui tenoit les Anglo-Saxons attachez ensemble, ils avoient aussi établi une Assemblée Générale composée des principaux Membres des sept Royaumes, ou de leurs Députez, qui étoit comme le centre du Gouvernement Heptarchique. C'est ce qu'on appelloit le *Witena-Gemot*, ou le Parlement Général, où on ne déliberoit que sur les choses auxquelles toute la Nation prenoit intérêt. Mais chaque Royaume avoit un Parlement particulier, à-peu

près de la même manière qu'on le voit pratiquer dans les sept Provinces-Unies des Païs-Bas. Chaque Royaume étoit Souverain ; & néanmoins , ils délibéroient en commun sur les affaires qui regardoient l'intérêt commun de l'Heptarchie : & ce qui étoit ordonné dans l'Assemblée Générale , devoit être exactement observé , puisque chaque Roi & chaque Royaume y avoit donné son consentement. C'étoit là le plan & la forme du Gouvernement Heptarchique , sur quoi je n'insisterai pas davantage , parce que j'ai dessein d'en parler plus amplement en un autre endroit.

Mais comme le tems & les conjectures causent assez souvent du changement dans les meilleures Constitutions , il arriva que , par l'ambition ou par l'inquietude des Souverains qui gouvernoient les sept Royaumes , les Anglo-Saxons ne vécurent pas longtems dans cette union que la forme de leur Gouvernement supposoit. Ceux d'entre eux qui étoient les plus puissans , tâcherent souvent de profiter de la foiblesse des autres , pour s'agrandir à leurs dépens. De là vinrent de fréquentes Guerres qu'ils eurent les uns contre les autres , & qui aboutirent à la ruine de quelques-uns des sept Royaumes qui furent unis à d'autres , & enfin , à l'union de tous sous le gouvernement d'un seul Prince. C'est en cela principalement que consiste ce qui est parvenu jusqu'à nous de l'Histoire des sept Royaumes Anglo-Saxons , je veux dire dans les Guerres continuelles où ils se trouverent engagés , depuis le commencement de l'Heptarchie jusqu'à la fin.

Une autre source des Guerres qu'il y eut entre les Princes Anglois , ce fut l'ambition de ceux qui étoient revêtus de la Dignité de Monarque , qui ne se contentant pas des prérogatives attachées à leur Charge , en vouloient étendre les droits. S'il avoit plu aux Auteurs qui ont écrit l'Histoire de l'Heptarchie , de nous informer exactement des prérogatives du Monarque , nous pourrions porter quelque jugement sur les causes des Guerres que les différens sur cette matière produisirent assez fréquemment. Mais ils se sont contentez d'en marquer le tems & le succès , sans entrer dans aucun détail des raisons ni des motifs de ceux qui attaquoient , ou de ceux qui n'étoient que sur la défensive. C'est ce qui rend cette Histoire fort défectueuse , & qui empêche qu'on n'en puisse faire un Corps bien lié , comme il seroit à souhaiter , puisqu'on ne trouve dans les Annales , que de simples faits détachés les uns des autres , sans aucune sorte de liaison. Tout ce qu'on en peut recueillir , c'est que les Princes Anglo-Saxons étoient naturellement fort inquiets , & qu'ils ne pouvoient que difficilement vivre en repos. Mais ce n'est pas un caractère qui leur soit particulier , puisque dans les siècles suivans , on n'a pas vu plus d'union entre les Souverains de l'Europe.

Il n'y a pourtant point à douter , qu'outre les Guerres , à quoi les Historiens & les Annalistes se sont principalement arrêtez , il ne se soit

passé dans chacun des Royaumes, des événemens plus agreables & plus interessans, qui auroient pu égayer & embellir leur Histoire. Mais malheureusement, ces Ecrivains, qui ont tous été Moines, n'ont pas eu le goût assez bon pour faire un choix de matieres, capable de les faire lire avec plaisir. La seule chose sur laquelle ils ont insisté, c'est sur ce qui regarde la Religion, & principalement, la Fondation des Monasteres, & les privileges accordez aux Moines & au Clergé. Comme leur unique but a été de faire voir l'origine de ces Fondations, & des revenus dont les Monasteres étoient en possession. il a fallu nécessairement qu'ils aient informé la Posterité, qu'il y a eu en Angleterre sept Royaumes différens : que certains Rois de ces Royaumes ont fondé tels & tels Monasteres, & leur ont accordé tels privileges & tels revenus. C'est ce qui les a portez à faire une espece d'Histoire de l'Heptarchie, sans quoi on n'auroit pu comprendre les fondemens de leurs droits. Mais d'un autre côté, comme le but qu'ils avoient ne demandoit rien de plus, ils se sont contentez de rapporter la Succession des Rois dans les différens Royaumes, avec quelques-unes de leurs principales actions. C'est là proprement le seul secours que nous avons pour l'Histoire de l'Heptarchie, dont les événemens qui regardent la Religion sont la principale matiere. C'est sur quoi il est nécessaire de dire un mot.

Lorsque les Saxons arriverent en Angleterre, ils étoient tous Payens & Idolâtres. Ce ne fut que cent-cinquante ans après leur arrivée, qu'ils commencerent à être instruits des vérités de la Religion Chretienne. Leur conversion commença dans l'année 597, par le Royaume de Kent, où Gregoire I. envoya *Augustin* Moine de St. Benoit. Elle s'accomplit l'an 653, dans le Royaume de Mercie, par le ministère de certains Missionnaires qui y furent envoyez du Northumberland. Pendant les cinquante-six années qui furent employées à ces conversions, il arriva dans quelques-uns des sept Royaumes, des Revolutions qui y firent perir le Christianisme, en sorte qu'il fallut y replanter la Religion comme si elle n'y avoit jamais été connue. C'est ce qu'on pourra remarquer dans les Royaumes d'*Essex*, de *Northumberland*, & d'*Estanglie*. Ainsi, depuis le commencement de ces conversions, jusqu'à la fin, l'Angleterre se trouva mêlée de Chretiens & d'Idolâtres, quelques-uns des Royaumes étant convertis, pendant que les autres demeuroient dans le Paganisme ; & dans ceux mêmes qui étoient Chretiens, tout le monde n'estant pas converti à la fois.

*Augustin* prêcha aux Saxons de Kent, *Mellius* aux Est-Saxons, *Paul* aux Northumbres, *Birinus* aux West-Saxons, *Wilfrid* aux Saxons Meridionaux, *Felix* aux Estangles, & enfin, des Moines venus du Nord, aux Mer-ciens. Mais toutes ces prédications n'eurent pas un succès égal, parce que les conjonctures ne se trouvoient pas partout également favorables. Quoiqu'il en soit, dans l'espace d'environ soixante ans depuis l'a-

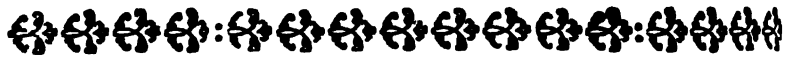
rivée d'Augustin, toute l'Angleterre devint Chretienne. Cela suffit pour le présent, puisque mon dessein est de parler plus amplement de l'Eglise de chacun des Royaumes.

Mais j'ai encore une autre remarque à faire, qui n'est pas peu importante : c'est que les Moines, en amenant les Anglo-Saxons à la Religion Chretienne, prenoient soin de leur inspirer une certaine dévotion qui les portoit ou à fonder des Monasteres, ou à augmenter les revenus de ceux qui étoient déjà fondez. Ils furent si bien tourner de ce côté-là les esprits des Rois, des Princes, & des Grands, que c'est une chose étonnante que le grand nombre de Monasteres qui furent fondez en Angleterre, depuis la conversion des Anglois jusqu'à la dissolution de l'Heptarchie, c'est-à-dire, pendant l'espace de deux-cens ans, & les richesses que les Moines acquirent pendant ce tems-là. Il sembloir que la Religion consistoit à faire du bien aux Moines, & la souveraine perfection, à embrasser l'état Monastique. C'est ce qui fut cause que beaucoup de Rois, de Reines, de Princes, de Princesses, se résolurent à se dépouiller de leur grandeur mondaine, pour aller passer le reste de leurs jours dans des Monasteres, quelques-uns pour expier certains crimes énormes qu'ils avoient commis, d'autres croyant cette voye la plus propre pour les conduire au Salut. Les Moines ne négligeoient pas d'entretenir la ferveur de cette espece de dévotion, en comblant de louanges ceux qui se déterminoient à faire ces sacrifices à Dieu, & en faisant regarder comme des Saints, ceux qui étoient morts dans ces pieuses dispositions. C'est de là qu'est venu le grand nombre de Saints & de Saintes qu'on trouve dans l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, parmi lesquels on voit plusieurs Souverains, par la raison que c'étoient ceux qui pouvoient le plus aisément acquérir la sainteté par cette voye.

Après ces remarques générales sur l'Histoire des Anglo-Saxons, je passe aux Histoires particulieres des sept Royaumes, dont je ne rapporterai que les faits essentiels, afin d'éviter, autant qu'il est possible, la secheresse qui accompagne ordinairement les Abregez de cette nature.







# A B R E G É D E L' H I S T O I R E D E N O R T H U M B E R L A N D

**L**E Royaume de Northumberland étoit situé au Nord de l'Humber, comme son nom le porte. Cette Riviere, qui le bornoit du côté du Midi, le séparoit de la Mercie. Il avoit la Mer d'Irlande à l'Occident, le País des Pictes & des Écossais au Nord, & la Mer Germanique à l'Orient. Il contenoit les Provinces qu'on nomme aujourd'hui *Lencastre, Cumberland, Westmorland, Northumberland, Torck*, & l'Evêché de *Durham*. Ses principales Villes étoient *Torck, Dunelm*, appelée depuis *Hexham*, *Carlisle* nommée par les Romains *Luguballia*, *Hexham* ou *Hagstadi*, *Lencastre*, & quelques autres moins considérables. Ce País étoit divisé en deux parties, savoir la *Deïre* & la *Bernicie*, dont chacune étoit quelquefois un Royaume à part. La première étoit proprement le Northumberland meridional, & l'autre, le Northumberland septentrional. Celle-ci étoit en partie située au Nord de la Muraille de Severe, & s'étendoit en pointe du côté de l'Orient, jusqu'à l'embouchure de la *Tyne*. Tout le Royaume, en y comprenant les deux parties, avoit environ cent-soixante milles dans sa plus grande longueur, & cent milles à l'endroit où il étoit le plus large.

Ida, premier Roi de ce País, commença son Règne l'an 547, & mourut en 559. Après sa mort, le Northumberland fut partagé en deux Royaumes, savoir de Bernicie & de Deïre. *Adda*, fils d'Ida, occupa le premier, & *Alla* le second: mais on ne fait point l'occasion de ce partage.

En Bernicie.

EN DEIRE.

559. ADDA.

559. ALLA  
mourut en 588.

566. GLAPPA.

572. FRIDULPHE.

579. THEODORICK.

586. ATHALARICK.

On ne fait rien de tous ces Rois, que le tems de leur mort.

Athalarick étant fort vieux quand il monta sur le Trône de Bernicie, Adelfrid son Fils gouvernoit le Royaume en son nom, sans avoir le titre de Roi. Alla Roi de Deïre étant mort en 588, Adelfrid, qui avoit épousé *Acca* la Fille, s'empara de ce Royaume, quoiqu'Alla eût laissé un Fils âgé de trois ans, nommé *Edwin*.

593.

ADELFRID (1),

*Roi de tout le Northumberland.*

Ce Prince, qui succéda au Roi son Pere en 590, se rendit fort puissant, & très redoutable à ses voisins, & particulièrement aux Bretons ou Gallois, aussi-bien qu'aux Ecoissois & aux Pictes : mais on ne fait aucun détail de ses Guerres. Les Historiens se sont contentés d'en rapporter une particularité remarquable. Adelfrid se préparant à faire le siège de *Chester*, dont les Gallois s'étoient emparés, ceux-ci se disposèrent de leur côté à lui livrer Bataille ; & afin d'obtenir la bénédiction de Dieu sur leurs armes, ils firent sortir du Monastere de Bangor douze-cens-cinquante Moines qui eurent ordre de se tenir proche du Champ de Bataille, & de prier Dieu pendant le combat. Ces Moines s'étant trop hâtés de se rendre à un certain lieu qu'on leur avoit marqué, furent rencontrés par Adelfrid, qui ayant été informé de la cause qui les avoit fait sortir de leur Monastere, les fit tous passer au fil de l'épée. Ce massacre fut suivi d'une grande Victoire qu'Adelfrid remporta sur les Gallois, après quoi il entra dans le País de Galles, & détruisit entièrement le Monastere de Bangor. Il devoit y avoir encore plus de mille Religieux, puisque Bede assure qu'ils étoient divisés en sept Classes, dont la moindre étoit de plus de trois-cens. Deux des portes de cet immense édifice étoient éloignées l'une de l'autre de plus d'un mille. Comme ce Monastere étoit fort ancien, & très célèbre, il y a quelque apparence que les Moines chassés par les Anglo-Saxons du reste de la Bretagne, s'y étoient retirés.

613.  
Bede . l. 2. c. 2.

Pendant qu'Adelfrid s'agrandissoit par ses conquêtes, & se rendoit redoutable à tous ses Voisins, Edwin, Fils d'Alla Roi de Deïre, étoit en divers endroits, sans pouvoir trouver l'assistance qui lui auroit été nécessaire pour recouvrer le Royaume que son Pere avoit possédé. Il avoit même bien de la peine à trouver un azyle pour y vivre en sûreté. Adelfrid son ennemi étoit si puissant & si redouté, qu'il n'y avoit pas un des Princes Anglois qui voulût risquer ses Etats, pour soutenir les intérêts d'un Orphelin dépouillé. Enfin, Edwin s'arrêta chez *Redwal* Roi d'Es-ranglie, qui ayant pris pitié de son état, lui accorda une retraite dans

Bede . l. 2. c. 12.

( 1 ) *Ael*, *Athel*, *Ethel*, signifie *sageux*, ou *noble*. *Fred*, *Frid*, *Fretb*, *Frith*, signifie *Paix*. *Adelfrid* ou *Ethelfrid*, c'est-à-dire, *sageux pour la Paix*. *Athelrick*, noblement né : *Rick*, signifie *fort* ou *puissant*. TIND.

sa Cour. Il étoit alors âgé d'environ trente ans, très bien fait de sa personne, & ayant d'ailleurs de bonnes qualitez qui lui attirerent l'affection & l'estime de Redowald & de la Reine son Epouse. Il commençoit à peine à jouir des douceurs de cet azyle, qu'il se vit à deux doigts de la ruine, par la haine d'Adelfrid, & par la timide Politique de Redowald. Le premier, craignant que le Roi d'Estanglie ne formât quelque projet en faveur d'Edwin, pour le rétablir sur le Trône de Deïre, lui envoya des Ambassadeurs pour le prier de le lui livrer, ou de le faire mourir, & pour lui déclarer la Guerre en cas de refus. Redowald, surpris de cette demande, demeura quelque tems sans pouvoir se déterminer. Ses forces n'étant pas égales à celles du Roi de Northumberland, il craignoit d'exposer ses Etats aux ravages de ce Prince irrité, s'il lui fournissoit un prétexte d'y porter la Guerre. D'un autre côté, l'honneur, la bonne-foi, les droits de l'hospitalité, l'innocence d'Edwin, ne permettoient pas qu'on le livrât à un ennemi qui ne le demandoit que pour lui ôter la vie. À cette considération, Redowald joignoit encore celle de la bassesse qu'il feroit, en se soumettant aux ordres d'un Prince qui n'avoit aucun droit de lui commander. Ces diverses réflexions lui caufoient une extrême inquietude, & le faisoient panacher, tantôt du côté de la générosité, tantôt du côté de la politique.

Pendant que Redowald étoit ainsi en suspens, Edwin, que la Reine avoit fait informer des irrésolutions du Roi son Epoux, se trouvoit dans un terrible embarras. Depuis vingt & sept ans, il avoit été errant tantôt en un lieu, tantôt en un autre, sans avoir pu trouver d'autre azyle que celui que le Roi des Estangles lui avoit généreusement accordé, & qui pourtant étoit sur le point de lui devenir funeste, à cause du voisinage du Northumberland. Il voyoit sa perte certaine, si Redowald le livroit à son ennemi : mais d'un autre côté, l'irrésolution de ce Prince lui donnoit lieu d'espérer quelque changement avantageux dans sa fortune. Il confideroit, que si Redowald se déterminoit à le protéger, la Guerre qui suivroit infailliblement son refus, pourroit produire des événemens capables de le faire monter sur le Trône de son Pere. D'ailleurs, il n'étoit pas assuré de pouvoir éviter par la fuite le danger dont il étoit menacé, ni de trouver ailleurs une autre retraite. Il résolut donc d'attendre constamment le sort, quel qu'il pût être, qui lui étoit préparé, & de s'assurer sur la générosité du Roi d'Estanglie, qui paroissoit encore indéterminé. Redowald étoit naturellement généreux : mais la crainte de le voir engagé dans une Guerre qui lui paroissoit très dangereuse, lui fit enfin prendre la résolution de sacrifier Edwin aux intérêts de son Etat. Alors Edwin, qui en fut informé par la Reine, se crut perdu sans ressource, d'autant plus qu'au moment même que Redowald avoit pris la résolution de faire ce sacrifice au Roi de Northumberland, il avoit pris toutes les précautions nécessaires pour empêcher que la victime ne l'échappât.

Jusques là, il n'y a rien que de naturel dans ce qui a été rapporté touchant Edwin. Mais du tems de Bede, qui a parlé fort au long des aventures de ce Prince, les miracles étoient tellement à la mode, qu'il n'y avoit presque point d'événement remarquable dans l'Histoire, qu'on n'affaillonnât de quelque prodige ou de quelque apparition. Ainsi cet Auteur, qui paroît assez crédule sur cette matiere, n'a pas voulu négliger d'orner son Histoire Ecclésiastique d'un événement miraculeux, qu'il avoit appris, comme il l'assure, de quelques vieillards de son tems. D'ailleurs, étant lui-même Anglois, & né dans le Northumberland, un miracle fait en faveur d'Edwin premier Roi Chretien de ce Royaume, ne pouvoit que faire honneur à la Patrie. Il en a rapporté une infinité d'autres auxquels il ne prenoit pas tant d'intérêt, & qui ne sont pas mieux appuyez que celui qu'il rapporte en cette occasion. J'aurois volontiers négligé d'en parler, comme je l'ai fait à l'égard de beaucoup d'autres qui se trouvent dans son Histoire, si je n'avois remarqué que les Historiens qui ont écrit après lui, ont affecté de le copier. Ainsi, laissant à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra, je vais continuer l'Histoire d'Edwin, de la maniere dont Bede la raconte.

Edwin ayant reçu le triste avis que la Reine lui avoit fait donner, alla se promener dans le jardin du Palais de Redowald, pendant l'obscurité de la nuit, pour penser à ses affaires. Pendant qu'il étoit le plus profondément enlevé dans la rêverie, il vit venir à lui un homme vêtu d'un habit extraordinaire, qui lui demanda pourquoi il étoit seul à veiller, dans le tems que tout le reste du monde dormoit. Le Prince lui répondit, qu'il étoit surpris de voir qu'un Etranger eût la curiosité de s'informer des affaires d'un homme qui lui étoit inconnu. *Ne croyez pas*, repliqua l'Etranger, *que j'ignore quel est le sujet de vos rêveries. Je sais tout ce qui vous est arrivé jusqu'à cette heure, & je ne viens ici que pour apporter du soulagement à vos maux. Mais que donnerez-vous à celui qui vous assurera que vous monterez sur le Trône, & que vous deviendrez le plus puissant & le plus glorieux des Rois qui ont régné jusqu'ici en Angleterre ? Si ces choses m'arrivent*, répondit Edwin, *je récompenserai libéralement ceux qui m'auront rendu service, aussi bien que celui qui me prédit ce bonheur. Celui qui peut & qui veut vous élever à ce degré de grandeur & de gloire*, continua l'Etranger, *ne demande de vous, sinon que vous embrassiez sa doctrine, & que vous vous gouverniez par ses préceptes. Je serois bien malheureux*, répondit Edwin, *si je refusois de suivre les conseils d'un si véritable ami. Après cela*, l'Etranger mit sa main sur la tête du Prince, & lui dit : *Souvenez-vous bien de ce que je fais présentement, & quand pareille chose vous arrivera, songez qu'il n'y aura point de tems à perdre pour exécuter vos promesses. Cette conversation étant finie*, l'Etranger disparut d'une maniere extraordinaire (1), afin qu'Edwin demeurât persuadé, qu'il y avoit quelque chose de divin dans cette aventure.

(1) U: jernat, repentè usparuit. Bede. RA. TH.

La surprise d'Edwin fut encore augmentée par l'arrivée d'un homme, que la Reine lui envoyoit pour lui faire savoir que Redwald avoit changé de résolution. Cette Princesse avoit si fortement représenté au Roi son Epoux l'horreur de l'action qu'il alloit commettre, qu'elle l'avoit enfin déterminé à risquer toutes choses, plutôt que de servir d'instrument pour opprimer l'innocence. Redwald ayant pris ce généreux parti, renvoya les Ambassadeurs d'Adelfrid, après leur avoir déclaré, qu'il ne pouvoit se résoudre à leur livrer Edwin, & encore moins à faire mourir un Prince innocent qui étoit venu chercher un azyle dans son Palais. Il ne doutoit nullement que ce refus ne lui attirât une sanglante Guerre. Adelfrid étoit fier & puissant, & comme il ne pouvoit que se sentir offensé, le Roi d'Estanglie jugeoit bien, qu'il feroit des efforts extraordinaires pour se venger. Mais comme pour l'ordinaire, celui qui se croit offensé se persuade aisément que l'offenseur ne pense qu'à le tenir sur la défensive, Redwald jugea qu'Adelfrid ne s'attendant pas à être attaqué, pourroit être aisément surpris avant qu'il eût assemblé toutes ses forces. Par cette raison, il résolut de le prévenir, en portant la Guerre dans le Northumberland.

Cette résolution étant prise, il leva une Armée avec une diligence extraordinaire, & en fit trois Corps qui devoient marcher à quelque distance l'un de l'autre. Il donna la conduite du premier à *Reyner* son Fils aîné, qui eut ordre de marcher devant, pour se saisir d'un certain passage. Il suivit lui-même, à la tête du second, & laissa Edwin derrière avec le troisième. *Reyner* voulant se signaler par quelque action éclatante, avant l'arrivée des deux autres Corps, marchoit à grandes journées, plus vite que ses ordres ne portoient. Il espiroit de surprendre le Roi de Northumberland, qui ne s'étoit pas attendu à être attaqué. En effet, Adelfrid n'avoit pas encore assemblé toutes ses forces : mais voyant que *Reyner* s'étoit trop avancé, & qu'il ne pouvoit plus être soutenu, il profita de cette faute, en attaquant ce premier Corps avant que Redwald fût à portée pour le joindre. Le Prince d'Estanglie, qui n'avoit manqué de conduite que par un excès d'ambition & de courage, soutint les efforts d'Adelfrid avec beaucoup de valeur. Mais s'étant trop précipité dans le péril, il fut tué, & son Armée mise en déroute.

Redwald, au désespoir de la perte de son Fils, ne songea qu'à la vengeance. Avec ce qui lui restoit de Troupes, tant du Corps qu'il conduisoit lui-même, que de celui qu'Edwin commandoit, il se hâta d'aller attaquer son ennemi, qui s'étant déjà trop avancé, n'eut pas le tems de se retirer. Il ne put même se résoudre à reculer devant un Prince qui avoit menacé avec tant de hauteur. Ainsi, bien loin de penser à la retraite, il alla fierement au-devant des Estangles. Les deux Armées se trouvant dans une même disposition, ne tarderent pas longtems à se trechoquer. Adelfrid fit des efforts prodigieux pour soutenir sa réputation ; & enfin, se voyant contraint de céder au nombre, il aimant mieux

mourir, que de survivre à la honte de sa défaite. Dans cette résolution, il s'ouvrit un passage à travers les Troupes ennemies, & alla tomber au milieu de leurs rangs, tout percé de coups. Sa mort acheva de faire perdre courage aux Northumbres, qui jettant leurs armes, & tâchant de se sauver par la fuite, laissèrent leurs ennemis maîtres du Champ de Bataille.

Après cette grande Victoire, à laquelle Edwin n'avoit pas peu contribué, Redowald marcha dans le Northumberland, où il ne trouva rien qui fût en état de s'opposer à ses armes victorieuses. Adelfrid avoit laissé trois Fils, savoir *Anfrid*, *Oswald*, & *Oswy*, qui se voyant hors d'état de résister au vainqueur, allèrent se réfugier en Ecosse. Ainsi, les Northumbres abandonnez à eux-mêmes, sans Chef, sans Troupes, sans armes, & dans une confusion assez ordinaire en semblables occasions, prirent le parti de se soumettre au Roi d'Estanglie. Ce généreux Prince ne voulut pas leur faire porter la peine de la fierté de leur Roi, ni profiter lui-même de l'avantage que la Victoire lui procuroit. Par une grandeur d'ame, peu commune dans tous les tems, il ne se contenta pas de céder à Edwin le Royaume de Deïre, sur lequel il avoit des prétentions, mais il y ajouta encore la Bernicie, ne se réservant pour lui-même que la gloire d'une si grande libéralité.

## EDWIN (1),

617.

*Roi de tout le Northumberland.*

L'action heroïque de Redowald, jointe à la Victoire qu'il venoit de remporter, lui fit obtenir la Dignité de Monarque qui étoit alors vacante. Pour ce qui regarde Edwin, qui peu de tems auparavant s'étoit vu dans un état digne de pitié, il se trouva tout d'un coup Souverain d'un des plus puissans Royaumes d'Angleterre, par une de ces surprenantes Revolutions qui sont hors de la portée & de la prévoyance des hommes, mais qui servent toujours aux desseins de Dieu. On ne sauroit s'empêcher de voir dans l'élévation de ce Prince, une direction toute particulière de la Providence divine, qui dispose toutes choses par degrés pour l'exécution de ses Ordres souverains. Il parut dans la suite, que Dieu vouloit se servir d'Edwin pour amener les Northumbres à la connoissance de l'Evangile, comme il s'étoit déjà servi d'Ethelbert pour la conversion des Saxons de Kent. C'est ce qu'on verra plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise.

Après la mort de Redowald, qui arriva dans l'année 624, Edwin fit connoître ouvertement qu'il aspirait à la Monarchie : & en effet, il n'y avoit point alors de Prince Anglois ou Saxon, qui pût lui disputer cet honneur, excepté *Cinigil* & *Quicelm*, qui regnoient ensemble dans le

(1) *Ed* ou *Ead*, c'est-à-dire *heureux*, *béni*. *Win*, ou *Wine*, c'est-à-dire *guerre* ou *chéri*. *TIND.*

Royaume de Wesssex. Quicelm sur-tout, s'opposa de tout son pouvoir aux prétentions d'Edwin, & par là il s'attira de la part de ce Prince, qui s'étoit ligué avec le Roi de Mercie, une Guerre qui le mit en danger de perdre ses Etats, & qui l'obligea enfin à demander humblement la Paix. Cette Guerre s'étant ainsi terminée, Edwin ne trouva plus d'opposition, & il se vit enfin revêtu de la Dignité qu'il avoit tant souhaitée. Les Gallois même, pour prévenir une invasion dont Edwin les menaçoit, consentirent à lui payer un Tribut.

624.

Hado l. 3. c. 9

625.

Ce Prince ne fut pas plutôt en possession de la Dignité de Monarque, qu'il en étendit les droits beaucoup plus que n'avoient fait ses Prédécesseurs. Il prétendit avoir un empire absolu sur tous les autres Souverains de l'Heptarchie, & il les traita sans beaucoup de ménagement. *Ebald*, Roi de Kent, étoit celui pour qui il avoit le plus d'égards, parce qu'il avoit dessein d'épouser *Ethelburge* sa Sœur, Princesse d'un grand mérite. Il se persuadoit, que la situation où il se trouvoit feroit recevoir sa proposition avec joye; mais il rencontra dans sa recherche, plus de difficulté qu'il n'en avoit attendu. *Ethelburge*, qui étoit très attachée à la Religion Chrétienne, ne pouvoit se résoudre à épouser un Prince idolâtre, quelque honorables que lui fussent d'ailleurs les témoignages d'estime que ce même Prince lui donnoit. Le Roi son Frere n'avoit gueres moins d'éloignement pour ce mariage; & quand on lui en fit la proposition, il ne voulut y consentir qu'à condition qu'Edwin accorderoit à la Princesse sa Sœur, une entière liberté de professer publiquement sa Religion. Quoique cette condition parût dure au Monarque, le desir de posséder une Princesse dont le mérite étoit universellement reconnu, le fit consentir à tout ce qu'on voulut exiger de lui. D'un autre côté, on surmonta les scrupules d'*Ethelburge*, en lui faisant espérer, qu'à l'exemple de *Berthe* de France, sa Mere, qui avoit procuré la conversion des Saxons de Kent, elle pourroit aussi amener son Epoux & ses Sujets à la connoissance de la Vérité. Tout étant réglé de la maniere que le Roi de Kent l'avoit souhaité, *Ethelburge* partit pour le Northumberland, accompagnée de quelques Ecelésiastiques, & particulièrement de *Paulin*, à qui *Juste*, Archevêque de Cantorberi, conféra auparavant le caractère d'Evêque. Ce fut ce *Paulin* qui servit à la conversion d'Edwin & des Northumbres, comme je le dirai plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise.

Edwin vécut, pendant plusieurs années, dans une profonde paix, autant redouté qu'estimé de tous les Rois de l'Heptarchie. Il profita de ces heureuses conjonctures, non seulement pour maintenir sa domination sur les autres Rois, mais encore pour établir un bon ordre dans ses Etats, & pour faire de bonnes Loix qu'il faisoit observer très exactement. Les Historiens remarquent, que sous son Regne la Justice se rendoit si exactement & avec tant de sévérité, dans le Northumberland, qu'un enfant auroit pu traverser tout le Royaume avec une bourse d'or à la main,

sans courir risque qu'elle lui fût enlevée. Mais le plus grand soin qui occupoit Edwin après qu'il se fut converti, c'étoit de répandre la véritable Religion dans les lieux où elle n'étoit pas encore connue, & de la rétablir dans ceux d'où elle avoit été bannie. Ce fut par ses sollicitations, & peut-être par ses ordres absolus, qu'*Erpwald*, Roi d'Estanglie, souffrit que l'Evangile fût de nouveau prêché dans ses Etats, & qu'enfin, il fit lui-même profession du Christianisme. Edwin, qui ne souffroit pas aisément qu'on s'opposât à ses volontez, prétendoit avoir sur les autres Rois une autorité de laquelle il étoit extraordinairement jaloux. En faisant porter devant lui une Enseigne en forme de Sphere ou de Globe (1), qui marquoit l'union du Gouvernement des sept Royaumes en sa personne, il leur faisoit comprendre, qu'il prétendoit être regardé, non-seulement comme leur Chef, mais comme leur Maître.

De tous les Princes Anglo-Saxons, *Penda*, Roi de Mercie, étoit celui qui regardoit l'élévation d'Edwin avec le plus d'impatience. C'étoit un Prince naturellement inquiet & fier, & qui, regardant la dépendance où il se trouvoit à l'égard du Roi de Northumberland, comme un état indigne de lui, souhaitoit passionnément de se tirer de cette espece d'esclavage. Mais comme il n'osoit s'engager seul dans une si grande entreprise, il attendoit avec impatience une occasion favorable pour agir. Dans le même tems, il se trouvoit aussi dans l'Isle un autre Prince, qui étant dans le même cas, ne desiroit pas avec moins d'ardeur de secouer le joug du Monarque Anglois. C'étoit *Cadawallo*, Roi de Galles, qui croyoit qu'il étoit honteux pour lui & pour ses Sujets, de payer un Tribut à un Prince étranger. Ces deux Princes s'étant enfin communiqué leurs pensées, se liguerent contre Edwin, & firent des préparatifs, qui ne pouvant être cachez, lui firent prendre la résolution de les prévenir, s'il étoit possible. Dans ce dessein, il s'avança jusqu'à *Heath-field*, où il rencontra les deux Rois allies qui marchaient à lui pour le combattre; & les deux Armées en vinrent aux mains. On combattit des deux côtes avec une espece de fureur. Les Mer-ciens & les Gallois se confioient à la superiorité de leurs forces, & les Northumbres, à la valeur & à la prudence de leur Roi. Celui-ci, quoiqu'inférieur en nombre de Troupes, suppléoit à ce défaut par son courage, & par les bons ordres qu'il donnoit, & maintenoit le combat dans une égalité, qui lui faisoit espérer qu'enfin la victoire se déclareroit pour lui. Mais un accident fâcheux lui fit perdre le sang-froid qu'il avoit toujours conservé, & qui lui étoit plus que jamais nécessaire. *Offrid* son Fils aîné, qui le secondoit dignement, ayant été abattu à ses pieds d'un coup de fleche, la douleur qu'il en ressentit fut si vive, que se laissant emporter à sa passion, il s'enfonça dans un gros d'ennemis, sans prendre garde s'il étoit suivi des siens. Il n'y fut pas plutôt engagé, qu'il fut percé de plusieurs

639.  
Nede 2. 2. c. 2.

( 1 ) Cette Enseigne se nommoit en Latin *Tissa*. *Juste Lipse* en parle dans son *Commentaire sur Végèce*. R. A. P. TH.



coups, qui, en lui ôtant la vie, donnerent la victoire à ses ennemis. Dès qu'Edwin ne parut plus, les Northumbres consternez commencerent à se mettre en désordre; & enfin, ils abandonnerent le champ de bataille, & prirent la fuite.

Ainsi finit Edwin, à l'âge de quarante-huit ans, dans la dix-septième année de son Regne en Northumberland, & dans la neuvième de la Monarchie. Il avoit eu deux Femmes, dont la première, qui étoit Fille de *Cearlus* Roi de Mercie, l'avoit fait Pere d'*Offrid* & d'*Effrid*. D'*Ethelburge* de Kent, il avoit eu deux autres Fils & deux Filles, qui moururent dans l'enfance, excepté *Ansfleda*, qui fut Femme d'*Oswy* Roi de Northumberland. Edwin faisoit sa résidence à *Darwenio*, qu'on nomme aujourd'hui *Aldby*, dans la Province d'*Yorck*.

## INTERREGNE.

*Nede L. 2. c. 20.*

Les deux Rois victorieux userent de leur victoire avec toute la cruauté imaginable. Comme les Northumbres, après la perte de leur Roi & de leur Armée, ne se trouvoient pas en état de leur résister, ils entreurent dans le Northumberland, & ravagerent ce Pais d'une terrible maniere. Le Gallois, tout Chretien qu'il étoit, pouffoit la barbarie si loin, qu'*Ethelburge*, fils d'Edwin, craignant de tomber entre ses mains, alla se rendre au Roi de Mercie, de qui il attendoit plus de faveur. Celui-ci le reçut d'abord avec quelque humanité; mais ensuite, il le fit égorger en sa présence. La Reine *Ethelburge*, & *Paulin*, allerent se réfugier auprès du Roi de Kent, qui donna quelques Terres à sa Sœur pour y fonder un Monastere, où elle passa le reste de sa vie. Quant à *Paulin*, le même Roi lui procura l'Evêché de *Rocheſter*.

*Thorn. Hiſt. Ab-  
ba. Canurb.  
Cambden in Can-  
tio.*

Les Northumbres furent tellement affoiblis par leur défaite, & par les cruautés, ou plutôt, par les fureurs que les deux Rois victorieux exercerent dans le Northumberland, qu'ils demeurèrent longtems sans se reconnoître. Enfin, voyant que leurs maux ne finissoient point, ils jugerent qu'il leur seroit plus honorable de périr les armes à la main, que par la barbarie des deux Tirans, qui ne respiroient que le sang & le carnage. Ainsi, étant résolus de vendre chèrement leurs vies, ils penserent à se donner un Chef pour les commander. Mais quand il fut question d'élire un Roi, les anciennes jalousies entre les Berniciens & les Deïrois s'étant réveillées, ces deux Peuples ne purent jamais s'accorder pour choisir un Roi en commun. Ceux de Deïre élurent *Oftrick* Pere d'Edwin, & les Berniciens mirent *Anfrid* sur leur Trône. Celui-ci, après la défaite & la mort d'*Adelfrid* son Pere, s'étoit retiré en Ecosse avec *Oswald* & *Oswy* ses Freres, & ils y avoient tous trois reçu le Baptême.

533. OSRICK

*en Deïre.*

ANFRID

*en Bernicie.*

Ces deux nouveaux Rois ne furent pas plutôt sur le Trône, qu'ils abandonnerent la Religion Chrétienne dont ils avoient auparavant fait profession. Mais si leur revolte envers Dieu fut prompte, leur punition ne le fut gueres moins, puisqu'ils perdirent tous deux la vie dans la première année de leur Règne. Ofrick ayant témérairement assiégé Cadawallo dans Yorck, avec une Armée composée de nouvelles Troupes, le Roi Gallois, indigné de cette bravade, sortit de la Ville, & l'attaqua si brusquement, qu'il mit son Armée en déroute, & le laissa lui-même mort sur le champ de bataille. Ensuite, il marcha contre le Roi de Bernicie, qui s'étoit mis à la tête de douze-mille hommes. Il l'amusa quelque tems par des propositions de Paix, jusqu'à ce qu'il fût à portée; & l'ayant attaqué dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, il fit un horrible carnage des Northumbres, & Anfrid fut tué dans le combat.

634.  
G. Malmesb. L. 1.  
c. 34

## INTERRENE.

Il est aisé de concevoir le triste état où le Northumberland se trouvoit, après tant de pertes consécutives. Cadawallo y exerçoit une barbarie effroyable, qui s'étant accrue par les efforts que les Northumbres avoient faits, sembloit ne pouvoir être assouvie que par la destruction entière de ce misérable Peuple. Ces cruels traitemens obligerent enfin Oswald, Frere d'Anfrid, à prendre la résolution de tout hasarder, pour procurer du soulagement à un Peuple si cruellement opprimé. Dans ce généreux dessein, il assembla un petit Corps de Troupes, avec quoi il eut l'assurance de s'opposer à l'Usurpateur. Bien que le Roi de Mercie se fût déjà retiré dans son Royaume, Cadawallo regardant l'Armée d'Oswald avec un extrême mépris, se mit à la tête de ses Troupes pour aller l'attaquer, ne doutant point du succès. Oswald ayant été informé que son ennemi approchoit, se retrancha dans un poste avantageux, où il l'attendit de pied ferme. Mais comptant plus sur l'assistance du Ciel que sur ses propres forces, il fit planter une Croix à la tête de son Camp; & s'étant mis à genoux avec toute son Armée, il pria Dieu humblement, de donner un heureux succès à ses armes. Cependant, Cadawallo s'avançoit plein de confiance, sans faire le moindre doute que la supériorité de ses forces ne lui procurât la victoire. Dans cette pensée, il s'approcha du retranchement des Northumbres, pour animer ses Troupes par son exemple, ne pensant qu'à satisfaire la fureur dont il étoit transporté. Mais pendant qu'il s'efforçoit de s'ouvrir un passage pour joindre ses ennemis, un coup de fleche qu'il reçut au travers du corps, termina ses projets avec sa vie. Sa mort causa d'abord un grand désordre parmi ses Troupes, qui commencerent peu-à-peu à se retirer. Alors, les Northumbres sortant de leurs retranchemens, fondirent sur leurs

Bede L. 2. c. 3.  
G. Malmesb. L. 1.  
c. 1. Polychron. L.  
3. c. 12.

ennemis avec tant de vigueur, qu'ils les mirent entièrement en déroute. La Victoire des Anglois fut si complète, & la protection du Ciel parut manifestement en leur faveur, qu'ils nommerent le lieu du Combat *Heafen-field*, c'est-à-dire *Champ Céleste*. C'est le même qui s'appelle aujourd'hui *Halidun*.

*Roi de tout le Northumberland.*

*Flor. Wigorn.  
M. Walsmon.*

Après cette grande Victoire, Oswald se mit en possession des deux Royaumes de Northumberland dont il étoit Héritier, savoir de la Bernicie par Adelfrid son Pere, & de la Deïre par *Aeca* sa Mere, Sœur d'Edwin. Il avoit si bien profité des instructions qu'il avoit reçues en Ecosse par rapport à la Religion, qu'il surpassa tous les Princes de son tems en connoissance & en piété. La vertu sévère dont il fit toujours profession, son humilité, son zèle pour l'avancement de la vraie Religion, lui attirerent l'amour & l'estime de ses Sujets à un tel point, qu'après sa mort il fut reveré comme un Saint. Il eut le bonheur & la satisfaction de délivrer sa Patrie de la tyrannie de Cadawallo, de réunir les deux parties de Northumberland sous sa domination; & de plus, il fut reconnu pour Monarque des Anglo-Saxons. On prétend même qu'il rendit tributaire les Gallois, les Ecossois, & les Pictes. Il travailla de tout son pouvoir à rétablir la Religion Chrétienne dans ses Etats, d'où les troubles arrivés depuis la mort d'Edwin l'avoient entièrement bannie.

642.

Ce Prince s'occupa uniquement, pendant plusieurs années, à un ouvrage si pieux & si nécessaire. Mais enfin, il fut obligé de l'interrompre pour aller s'opposer aux desseins du Roi de Mercie, qui se préparoit à lui faire la Guerre. Penda, qui étoit toujours fier & inquiet, ne pouvoit supporter la supériorité qu'Oswald avoit sur lui en qualité de Monarque. Ainsi, pour se tirer d'une dépendance qui lui paroissoit si gênante, il prit tout-à-coup les armes pour le surprendre, avant que de lui avoir déclaré la Guerre. Oswald comprenant qu'il étoit de la dernière importance de s'opposer promptement aux desseins du Roi de Mercie, se hâta d'aller à sa rencontre, avant que d'avoir rassemblé toutes ses forces. Penda, profitant de cette précipitation qui le rendoit supérieur à son ennemi en nombre de Troupes, lui livra bataille, & remporta sur lui une victoire complète, qui lui auroit été plus glorieuse, s'il ne l'avoit perdue souillée par sa cruauté. Le Corps d'Oswald, qui avoit été tué dans le Combat, ayant été trouvé parmi les morts, le vainqueur inhumain le fit couper en plusieurs pièces, dont il fit autant de Trophées, en le exposant sur des pieux au milieu du champ de bataille. Le lieu où donna le Combat fut nommé *Oswadstre*. Oswald laissa un Fils nommé *Adelwald*, qui quelque tems après fut Roi de Deïre.

*Beda L. 3. c. 16.*

Le Roi de Mercie usa de la Victoire avec la cruauté accoutumée. Aprè

avoir ravagé le Northumberland, il voulut assiéger *Bamboury*, Ville forte bâtie par *Ida*. Cette Place faisant plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu, il forma le projet de la réduire en cendres. Pour cet effet, ayant assemblé proche des murailles une prodigieuse quantité de bois, il attendit à y mettre le feu jusqu'à ce que le vent favorisât son entreprise. Mais le feu ne fut pas plutôt allumé, que le vent s'étant changé tout à coup, porta la flamme dans le Camp des assiégeans, qui en furent fort endommagés. Ce coup lui ayant manqué, il leva le siège; & quittant le Northumberland, il alla porter la Guerre dans l'Estanglie. La retraite de Penda ayant donné un peu de relâche aux Northumbres, les Bermiciens mirent *Oswy* Frere d'*Oswald* sur leur Trône; & l'année suivante, les Deïrois couronnerent *Oswin*, Fils de ce même *Osrick* que nous avons vu défait & tué par *Cadawallo*.

643. O S W Y

en *Bermicie*.

644. O S W I N

en *Deïre*.

*Oswy* regarda comme une grande injustice, qu'on l'eût privé d'une partie de la Succession du Roi son Frere: mais la conjoncture n'étoit pas favorable pour en tirer raison, parce qu'il craignoit une nouvelle invasion de la part du Roi de Mercie. Ainsi, pendant que cette crainte subsista, il vécut en assez bonne intelligence avec le Roi de Deïre. Mais dès qu'il vit Penda engagé dans d'autres Guerres, il voulut faire valoir ses droits sur le Royaume de Deïre, & chercha querelle à *Oswin*, qui se vit enfin obligé de prendre les armes pour se défendre, après avoir tenté divers moyens pour satisfaire son ennemi. C'étoit un Prince doux & paisible, & plus dévot que brave, & qui ne s'étoit engagé dans cette Guerre que par pure nécessité. Avec tout cela, il ne pouvoit vaincre les scrupules qu'elle lui causoit. Il concevoit, que c'étoit toujours un très grand mal que de faire répandre du sang pour la querelle. Dans cette disposition, il se déroba secrètement de son Armée, & se retira dans la maison d'un certain Comte qu'il croyoit son meilleur ami, à dessein d'aller de là s'enfermer dans un Monastere. Mais avant qu'il pût achever d'exécuter son projet, cet infidele ami alla le découvrir à *Oswy*, qui le fit inhumainement massacrer, dans l'esperance de pouvoir plus aisément s'emparer de son Royaume. Cette action barbare ne lui procura pourtant pas l'avantage qu'il s'en étoit promis. Les Deïrois irrités contre lui, & craignant de tomber sous la domination d'un Prince si inhumain, se hâterent de mettre sur le Trône *Addwalt*, Fils d'*Oswald* son Frere, qui fut mieux se défendre que son Prédécesseur. Quelque tems après, *Oswy* pressé de ses remords, fonda un Monastere au même lieu où *Oswin* avoit été tué, se flatant de pouvoir expier son crime par cette legere pénitence.

650.  
G. Maimb. L. 1.  
c. 3.

651.  
Bede L. 3. c. 14.

OSWY

*toujours en .  
Bernicie.*

652. ADELWALT

*en Deïre.*

Il n'étoit gueres possible qu'Oswy & Adelwalt véussent en bonne intelligence, quoiqu'ils fussent fort proches parens. Oswy conservoit toujours ses prétentions sur le Royaume de Deïre, & Adelwalt ne pouvoit pas l'ignorer. Par conséquent, il étoit de son intérêt, non seulement de se défier des desseins de son Oncle, mais même de le mettre, s'il étoit possible, hors d'état de lui causer de l'inquiétude. Cela fut cause qu'il prêta volontiers l'oreille à la proposition qui lui fut faite, d'entrer dans une Ligue avec les Rois de Mercie & d'Estanglie, contre Oswy. Penda, Roi de Mercie, quoiqu'âgé de soixante & dix-huit ans, fut l'auteur de cette Ligue. Oswy en ayant été informé, fit tous les efforts possibles pour conjurer cet orage, jusqu'à offrir de l'argent à Penda pour le faire désister de son entreprise. Mais rien ne fut capable d'appaiser ce Prince ennemi perpétuel des Northumbres, qui se sentant appuyé des Estangles & des Deïrois, croyoit avoir trouvé une occasion favorable pour contenter sa passion. Oswy se vit donc obligé de se défendre seul contre ces trois ennemis, dont les forces unies n'étoient que trop capables de lui inspirer de la crainte. Dans cette pressante nécessité, il fit vœu de fonder douze Monasteres, & de faire une de ses Filles Religieuse. Dieu lui donnoit la victoire. C'est à ce vœu que les Historiens attribuent l'heureux succès dont Dieu le favorisa dans cette Guerre.

655.  
S. Malmesb. L. 1.  
c. 4.

Pendant que les deux Armées ennemies s'approchoient l'une de l'autre, le Roi de Deïre formoit de nouveaux projets. Il considéroit, que de quelque côté que la victoire se tournât, ce ne pouvoit être qu'à son préjudice, parce qu'il avoit également sujet de craindre d'être dépouillé de son Royaume, & par Penda & par Oswy. Cette réflexion lui fit prendre la résolution de conserver ses propres Troupes, & de demeurer neutre pendant le Combat, afin de se trouver en état de se défendre contre celui qui remporteroit la victoire. Lorsque les deux Armées furent en présence, Penda, qui n'avoit pas pénétré l'intention d'Adelwalt, attaqua le Roi de Bernicie avec beaucoup de confiance, se persuadant qu'il seroit soutenu par les Deïrois & par les Estangles. Mais quand les Merciens virent Adelwalt se retirer à l'écart avec les Troupes, leur ardeur ralentit tellement, que se croyant trahis, ils commencèrent à lâcher le pied. Cependant, les Rois de Mercie & d'Estanglie faisoient tous leurs efforts, pour redonner du cœur à leurs Troupes étonnées. Mais ayant été tous deux tuez dans le tems qu'ils s'efforçoient de rétablir le Combat, leur Armée fut enfin mise en déroute. Cette Bataille se donna dans la Province d'Yorck, sur le bord de l'*Aar*, & le lieu du Combat est nommé *Winnisfield* (1).

Bede L. 7. c. 24.

(1) C'est-à-dire, *Champ de la Victoire*. Leeds. TIND.

Après cette Victoire, Oswy marcha sans perte de tems dans la Mercie, & se rendit maître de ce Royaume, dont il ne conserva la possession que trois ans. Dans cet intervalle, on lui conféra la Dignité de Monarque, qui étoit vacante depuis la mort d'Oswald son Frere. Penda avoit été proprement le seul qui eût droit d'y prétendre, mais en même tems, celui à qui il auroit été le plus dangereux de la donner.

Oswy jouissoit de la Mercie, sous le titre de conquête, pendant que les Fils de Penda étoient contraints d'aller chercher un azyle chez leurs amis. Leur disgrâce auroit sans doute duré plus longtems, si les rigueurs que les Officiers d'Oswy exerçoient dans la Mercie n'eussent obligé les Merciens à se soulever. Ils prirent si bien leurs mesures, que tout-à-coup, lorsqu'Oswy s'y attendoit le moins, ils chassèrent tous les Northumbres, & mirent *Wolpher* Fils de Penda sur le Trône de Mercie.

Peu d'années après, Oswy se dédomagea en quelque maniere de cette perte, par l'acquisition du Royaume de Deïre, après la mort d'Adelwalt, qui ne laissa point d'enfans. Ainsi, le Northumberland se trouva encore une fois réuni en un seul Royaume.

## O S W Y ,

*Seul Roi de Northumberland.*

Cette réunion ne fut pourtant pas de longue durée. La tendresse qu'Oswy avoit pour *Alfred* son Fils naturel, lui fit encore partager le Northumberland, pour donner la Deïre à ce cher Fils : de quoi les Deïrois ne furent pas trop contents.

## O S W Y

*en Bernicie.*

## • A L F R E D

*en Deïre.*

Oswy mourut en 670, après avoir regné vingt-huit ans. Son Règne fut d'abord troublé par de grandes Guerres; mais sa bonne fortune prévalut enfin, & lui procura quelque repos. Bedé le met au rang des plus illustres Rois de l'Heptarchie, & en fait de grands éloges, quoique le meurtre d'Oswin eût beaucoup terni sa réputation. On verra dans l'Histoire de l'Eglise, ce qui a principalement porté cet Historien à parler si avantageusement de ce Prince. Il laissa, d'Anflede sa Femme Fille du Roi Edwin, deux Fils & trois Filles. *Egfrid* son Fils lui succéda dans les deux Dignitez de Roi de Northumberland & de Monarque des Anglois. Les Deïrois n'eurent pas plutôt appris la mort d'Oswy, qu'ils se revolterent contre Alfred leur Roi, & se donnerent à Egfrid, qui par là devint Roi de tout le Northumberland. Alfred se retira en Irlande, où il fit de l'étude sa principale occupation, en attendant que le tems lui devînt plus favorable.

670.

G. Malmsh. L. 3.  
de Pontif.

Quoiqu'Egfrid fût parvenu à la Couronne dans un âge peu avancé, il ne laissa pas de se faire bien-tôt estimer & craindre. Les Pictes ses voisins voulurent l'attaquer, pour lui enlever une partie de ses Etats : mais ils furent battus à diverses fois, & enfin contraints de faire la Paix avec lui, en cedant une partie de leur País. Wolpher, Roi de Mercie, crut aussi pouvoir faire des conquêtes dans le Northumberland : mais avant la fin de la Guerre, il se trouva trop heureux de pouvoir sauver ses propres Etats.

684.  
Bede L. IV. c. 26.

Les heureux succès qu'Egfrid eut au commencement de son Regne, lui firent obtenir la Dignité de Monarque que son Pere avoit possédée. Dans l'année 684, il envoya une Armée en Irlande pour tâcher de conquérir cette Isle, sous la conduite de Bertfrid, qui exerça beaucoup de cruauté contre les Irlandois, & qui n'épargna pas même les Eglises & les Monasteres. Mais ces rigueurs firent échouer l'entreprise. Les Irlandois étant revenus de leur première frayeur, se défendirent si bien, que Bertfrid fut obligé de se rembarquer avec ses Troupes fort délabrées.

Egfrid n'ayant pu rien gagner de ce côté-là, résolut d'étendre les frontieres du côté du Nord ; & pour cet effet, il porta ses armes dans le País des Pictes, qui ne s'attendoient pas à cette invasion. Cela fut tel qu'ils se jetterent dans les endroits marécageux de leur País, pour se tenir à couvert des premieres attaques de leurs ennemis. Egfrid fut alors imprudent pour les y poursuivre, & pour s'embarasser dans de longs défilez qu'il ne connoissoit pas, & dont il ne put se tirer. Alors, les Pictes qui connoissoient parfaitement le País, harcelèrent tellement ses Troupes qui mouroient de faim dans ces déserts, qu'il perdit plus de la moitié de son Armée. Enfin, pour se tirer de cet embarras, il se vit contraint de s'engager dans un Combat inégal, où il fut tué, étant âgé de quarante ans, & en ayant régné quatorze.

Egfrid avoit eu deux femmes, dont la premiere nommée *Adelfrid* & qui étoit Fille d'*Annas* Roi d'Estanglie, avoit été mariée en premieres noces avec un Seigneur Anglois nommé *Thombert*. On prétend que dans ses deux mariages, elle conserva toujours sa virginité ; & enfin, elle obtint d'Egfrid son second Mari, une entiere séparation. Ensuite, elle fonda un Monastere à Ely, dont elle fut la premiere Abbessé. Elle a été vénéree en Angleterre, sous le nom de *Sainte Auldy*.

La mort d'Egfrid, & la perte de son Armée, porterent un préjudice extrême au Royaume de Northumberland, qui depuis ce tems-là ne fit plus la figure qu'il avoit faite auparavant. Les Pictes profiterent de leur victoire pour conquerir une des Provinces de la Bernicie, qui étoit à

leur bienfaisance. D'un autre côté, les Gallois s'emparèrent de deux Provinces qui avoient autrefois composé le Royaume d'*Arcleuse*, & en firent les deux Royaumes de *Lenox* & de *Cumberland*, dont le premier leur fut enlevé quelques années après.

Comme Egfrid n'avoit point laissé d'enfans, les Northumbres rappellerent *Alfred* qui avoit été autrefois Roi de Deïre, & qui s'étoit retiré en Irlande, & lui donnerent la Couronne des deux Royaumes, qui depuis ce tems-là demeurèrent toujours unis.

685. ALFRED,  
*Roi de Northumberland.*

Comme les Pictes & les Gallois avoient eu le tems de s'affermir dans leurs conquêtes, avant qu'*Alfred* s'assit sur le Trône de Northumberland, il ne lui fut pas possible de leur arracher ce qu'ils avoient gagné après la mort d'Egfrid. Tout ce qu'il put faire, fut de conserver, non sans peine, le reste de son Royaume, qui fut souvent attaqué par ses voisins : & la Monarchie des Anglo-Saxons passa aux Rois de Wessex.

*Alfred* finit ses jours l'an 705, après avoir régné vingt ans depuis son rétablissement. Il laissa pour lui succéder *Osred* son Fils, âgé de huit ans, sous la tutelle d'un Seigneur nommé *Brithric*.

O S R E D,  
*Roi de Northumberland.*

Les Minoritez des Rois étant ordinairement sujettes à des troubles, il arriva au commencement de celle-ci, qu'un Seigneur du Païs, nommé *Eduiphe*, voulant profiter de la jeunesse d'*Osred*, entreprit de lui enlever la Couronne. Un puissant Parti qu'il avoit dans le Royaume, l'ayant reconnu pour Roi, *Osred* & son Tuteur se virent contraints de se retirer dans la Forteresse de *Bambourg*, où *Eduiphe* alla incontinent les assiéger. La longueur de ce siège ayant donné à *Brithric* le tems de se reconnoître, & à ses amis l'occasion d'agir en faveur du Roi légitime, *Eduiphe* se vit tout d'un coup abandonné de ses partisans, & contraint de lever le siège avec un extrême désordre. Alors *Brithric* profitant de cet heureux changement, sortit de *Bambourg* pour poursuivre l'Usurpateur, & l'ayant atteint & fait prisonnier, il lui fit couper la tête (1).

Quand *Osred* fut parvenu à l'âge de majorité, & qu'il se vit maître de lui-même, il se jeta dans le libertinage & dans la débauche; sur-tout, il eut peu d'égards pour les Moines, ce qui étoit alors regardé comme le comble de l'impiété. On prétend qu'il ne se faisoit point un scrupule de corrompre les Religieuses, & d'user même de force quand il ne pouvoit rien gagner par la douceur. Quoiqu'on ne puisse pas assurer que

(1) Deux mois après qu'*Eduiphe* se fut révolté. RAR. TH.



cette accusation fût fondée, elle ne laissa pas de produire de grands effets. Depuis qu'Alfred, Bâtard d'Osby, fut parvenu à la Couronne, tous les Bâtards des Rois, ou leurs Descendants, crurent qu'ils n'avoient pas moins de droit d'aspirer au Trône. Ce fut là une source féconde de troubles dans ce Royaume. *Cenred & Osrick*, descendus d'*Ogga* l'un des Fils naturels du Roi *Ida*, voyant qu'Osred n'étoit ni aimé ni estimé, formèrent contre lui un Parti, que le Clergé Régulier & Séculier fortifia de tout son pouvoir, parce qu'il étoit de son intérêt de changer de Souverain. Ce Parti devint enfin si puissant, qu'il se vit en état de faire tête au Roi, & de lui livrer une Bataille, dans laquelle ce Prince fut tué, n'étant âgé que de dix-neuf ans, dont il en avoit régné onze. *Cenred*, le principal auteur de la révolte, fut son Successeur.

716.  
G. Malmesb. L. 1.  
c. 3. H. Huntingd.  
L. 2.

## CENRED,

*Roi de Northumberland.*

717. Ce Prince mourut dans la seconde année de son Règne, & *Osrick*, qui lui avoit aidé à obtenir la Couronne, monta sur le Trône après lui.

## OSRICK,

*Roi de Northumberland,*

Celui-ci regna onze ans, sans faire rien de remarquable. Il laissa la Couronne à *Ceolulphe* son Parent.

## CEOLULPHE,

*Roi de Northumberland.*

732. Ce Prince, après avoir régné sept ou huit ans, se fit Moine dans le Monastère de Lindisfarne, où il passa le reste de ses jours. *Edbert* monta sur le Trône après lui.

## EDBERT,

737.

*Roi de Northumberland.*

G. Malmesb. L.  
1. c. 3. H. Huntingd.  
L. 4.  
740.

Le Couronnement d'Edbert fut immédiatement suivi d'une invasion que les Pictes firent dans les frontières, du côté du Nord. Cette Guerre ayant obligé Edbert à faire marcher toutes ses Troupes vers ces quartiers-là, le Roi de Mercie profita de leur éloignement, pour attaquer les Provinces méridionales du Northumberland, d'où il exporta un grand butin.

756.

Edbert s'étant ligué, sur la fin de son Règne, avec *Oengus* Roi des Pictes, recouvra la Ville d'Areclute Capitale du Royaume de Lenox dont les Gallois s'étoient emparés sous le Règne d'Alfred. En cette occasion, les deux Rois alliés gagnèrent une Bataille contre *Deovan* Général ou Prince Gallois, qui vouloit secourir Areclute. Peu de temps après

après, Edbert se retira dans un Monastere, laissant la Couronne à Osulphe son Fils.

## OSULPHE,

*Roi de Northumberland.*

Osulphe fut assassiné dans la premiere année de son Regne, & Mollon-Adelwalt fut élevé sur le Trône, quoiqu'il ne fût pas du Sang Royal.

758.

## MOLLON-ADELWALT,

*Roi de Northumberland.*

L'élection de Mollon fut une nouvelle source de divers maux qui affligèrent le Northumberland, & qui ruinèrent enfin ce Royaume. Dès que les Northumbres eurent fait la faute d'élever sur le Trône un Roi qui n'étoit pas de la Famille Royale, il arriva que tous les Grands se crurent en droit d'aspirer à la Couronne; pendant que les Princes du Sang Royal conservoient aussi leurs prétentions. Ce fut de là que prirent leur origine les Factions qui se formerent dans ce Royaume, & qui aboutirent enfin à lui faire perdre sa liberté. Quelques-uns d'entre les Seigneurs, voyant que Mollon-Adelwalt avoit eu le crédit de se faire Roi par l'appui d'une puissante Faction, crurent qu'il ne leur étoit pas moins permis de s'élever par la même voye. Entre ces Seigneurs, il y en avoit un nommé *Oswy*, qui commençoit à causer de l'inquietude au Roi; mais il en fut délivré par la mort de ce concurrent. Dans la suite, *Alcred*, descendu du Roi *Ida* par *Alaric* l'un de ses Bâtards, suivit les traces d'*Oswy*, & ayant secrettement conspiré contre Mollon, il trouva le moyen de le faire tomber dans ses pieges & de lui ôter la vie; après quoi, il se fit couronner en sa place.

759.

761.

## ALCRED,

*Roi de Northumberland.*

La Faction de Mollon-Adelwalt, qui avoit été fort abaissée par la mort de ce Prince, ayant avec le tems regagné l'avantage qu'elle avoit perdu, Alcred se vit enfin obligé de s'enfuir chez le Roi des *Pictes*, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis. Dès qu'il se fut retiré, cette même Faction mit sur le Trône *Ethelred*, Fils de Mollon.

## ETHELRED,

*Roi de Northumberland.*

Comme c'étoit par l'appui d'une des Factions, qu'*Ethelred* avoit été élevé à la Dignité Royale, il crut que pour mieux se soutenir, il devoit ruiner la Faction contraire, par la mort ou par le bannissement de ses

774.

**Chefa.** Selon ce projet, il fit mourir pour des crimes supposés, ou pour des fautes assez légères, trois des principaux Seigneurs qui s'étoient opposés à son élection. Mais bien loin que cette violence produisît l'effet qu'il en avoit attendu, elle ne fit que hâter les complots de ses ennemis, qui trouverent dans la mort des trois Seigneurs innocens, un prétexte plausible de se soulever. En peu de tems, ils se virent en état de mettre en campagne une Armée capable de donner de l'inquiétude au Roi. Il espéra pourtant de pouvoir aisément les réduire à l'obéissance, en envoyant contre eux ses meilleures Troupes, commandées par un Général qui lui étoit dévoué. Mais son Armée fut battue par les Revoltez. Cette défaite, qui fut bien-tôt après suivie d'une seconde, mit ses affaires en si mauvais état, qu'il se vit obligé d'aller se réfugier dans quelque un des Royaumes voisins, ne pouvant plus être en sûreté dans le sien. Dès qu'il se fut retiré, la Faction victorieuse éleva sur le Trône *Alphuald* Fils du Roi *Osulphe*, & Petit-Fils d'*Edbert*.

## ALPHUALD I.

*Roi de Northumberland.*

779.  
*H. Huntingd. L. 4.*  
*Reg. de Hoveden.*

789.  
*G. Malb. L. 1.*  
*c. 3.*

*Alphuald* I. regna onze ans, avec beaucoup de justice & de modération : mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût assassiné par quelqu'un de la Faction contraire. Ses Partisans le vénérent après sa mort, en qualité de Saint. *Osred*, Fils du Roi *Alcred*, fut mis en sa place.

## OSRED,

*Roi de Northumberland.*

789.

Ce Prince, peu semblable à son Prédecesseur, se rendit si méprisable, qu'on le confina dans un Monastere, dès la première année de son Regne. La Faction du Roi *Ethelred* eut beaucoup de part à la déposition d'*Osred*. Elle eut même assez de crédit pour faire rappeler *Ethelred*, & pour le replacer sur le Trône, après un exil de douze ans.

## ETHELRED rétabli.

790.

*Ethelred* commença son nouveau Regne par deux actes de cruauté, qui aigriront beaucoup ses ennemis contre lui. Premièrement, il fit mourir *Osred* son Prédecesseur, qui, tout Moine qu'il étoit, lui causoit de l'inquiétude. Ensuite, il se défit aussi d'*Alphus* & d'*Alphwin*, Fils du bon Roi *Alphuald*.

794.

Pendant ce Regne, les Danois firent descente dans le Northumberland, & brûlerent le Monastere de Lindisfarne. Amorcés par le bruit qu'ils avoient fait dans cette première descente, ils retournerent l'année suivante par l'embouchure de la Thyne, & pillerent le Monastere de

795.

*Timmonh*, fondé par le Roi *Egfrid*. Ils ne purent, pour cette fois, porter

plus loin leurs ravages, parce qu'Ethelred, assisté d'Offa Roi de Mercie son Beau-Pere, les repoussa dans leurs vaisseaux. Une violente tempête qui les surprit, les fit presque tous périr sur la côte d'Angleterre.

Depuis qu'Ethelred avoit été rappelé, son humeur cruelle & vindicative avoit beaucoup augmenté la haine que la Faction contraire avoit conçue contre lui. Cependant, sans se mettre en peine des murmures de ses ennemis, il ne pensoit qu'à contenter sa passion, & à s'affermir sur le Trône, par la mort ou par le bannissement de ceux qui lui étoient les plus redoutables. Enfin, il entreprit d'exiler *Ardulphe*, l'un des principaux Seigneurs du Pais. Cette violence fournit au Parti qui lui étoit opposé, un prétexte pour se revolter. Après que la Guerre Civile eut duré deux ans, les Mécontents s'apercevant qu'ils avoient pris une voye trop longue & trop incertaine pour se débarrasser du Roi, le firent assassiner. Cela n'empêcha pas que la Faction, qui étoit encore puissante, ne lui substituât *Osald*, qui étoit du même Parti.

Charlemagne, qui étoit ami d'Ethelred, fut tellement indigné contre les Northumbres, qu'il fut sur le point de leur déclarer la Guerre. C'est ce qu'on apprend d'une Lettre qu'Alcuin écrivit sur ce sujet à Offa Roi de Mercie.

796.  
*Sim. Dunelm.*  
*Reg. de Howden.*  
*Alcuin. Epist. G.*  
*Malmesb. l. 1. c. 3.*

#### OSBALD ou OSRED,

*Roi de Northumberland.*

Pendant qu'on étoit occupé à faire des réjouissances pour l'élection de ce nouveau Roi, la Faction contraire prit si bien ses mesures, qu'elle chassa Osald, vingt-sept jours après son élection & mit Ardulphe sur le Trône.

796.

#### ARDULPHE,

*Roi de Northumberland.*

Les divisions qui regnoient dans le Northumberland, continuoient toujours à déchirer ce malheureux Royaume. Ardulphe ne se maintenoit sur le Trône que par l'appui d'une des deux Factions, qui se trouvoit alors la plus puissante. Mais cela n'empêchoit pas que l'autre ne fit, de tems en tems, des efforts pour se relever. Alcred, qui avoit été sur le Trône de ce Royaume, avoit laissé un Fils nommé *Alcmund*, qui se trouvoit à la tête de ce dernier Parti. Ce Prince commençant à se rendre redoutable, Ardulphe le fit mourir, jugeant qu'il étoit nécessaire de le sacrifier à sa sûreté. Cette mort étoit regardée comme un martyre par le Parti opposé, Alcmund fut mis au nombre des Saints. Mais ce ne fut pas là tout l'effet que cette mort violente produisit. Elle fournit aux ennemis du Roi un prétexte de se soulever, & de mettre à leur tête un Seigneur nommé *Aldrick*. Celui-ci ayant été vaincu & tué dans un Combat, les Mécontents demeurèrent quelque tems dans l'inaction, en atten-

796.

800.  
*Sim. Dunelm.*

302. dant une occasion plus favorable. En effet, les affaires changerent bientôt de face. Le Parti contraire au Roi devint enfin si puissant, que ce Prince se trouvant trop heureux de pouvoir échaper à ses ennemis par la fuite, alla se réfugier à la Cour de Charlemagne, où les Anglois étoient toujours bien reçus. Après la retraite d'Ardulphe, *Alphwald II.* qui l'avoit chassé, fut mis sur le Trône.

## ALPHWALD II.

*Roi de Northumberland.*

303. Celui-ci ne regna qu'environ deux ans, & par sa mort, il laissa le Trône à *Andred* qui lui succéda.

## ANDRED,

*Roi de Northumberland.*

304. Ce fut sous le Règne d'Andred, que le Northumberland se soumit à la domination d'Ecbert Roi de Wessex, qui mit fin à l'Heptarchie.





# A B R E G É DE L'HISTOIRE DE M E R C I E.

**L**E Royaume de *MERCIE* étoit borné au Nord par l'*Humber*, qui le séparoit du *Northumberland*. Il s'étendoit du côté du Couchant, jusqu'à la *Saverne*, au-delà de laquelle étoient les Bretons ou Gallois. Du côté du Midi, la *Tamise* le séparoit des trois Royaumes Saxons, de *Kent*, de *Sussex*, & de *Wessex*; & il avoit à l'Orient, les Royaumes d'*Essex* & d'*Estanglie*. Ainsi la *Mercie* étoit gardée de trois côtes, par trois grandes Rivières qui se jettoient dans la Mer, & servoit comme de borne à tous les autres Royaumes, par quelqu'un de ses côtes. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Mercie*, du mot Saxon *Merc* qui signifie borne, & non pas d'une Rivière imaginaire nommée *Mercia*, comme quelques-uns l'ont avancé. On trouve quelquefois dans les Histoires, que les habitants de ce Royaume sont nommez *Medierranei Angli*, Anglois du milieu du Pais, & quelquefois *Sud humbres*, parce qu'ils étoient au Sud de l'*Humber*: mais le nom le plus commun est celui de *Merciens*. Entre les principales Villes de la *Mercie*, étoient *Lincoln*, *Nottingham*, *Warwick*, *Leicester*, *Coventry*, *Lichfield*, *Northampton*, *Worcester*, *Glocester*, *Darby*, *Chester*, *Shrewsbury*, *Stafford*, *Oxford*, *Bristol*. C'étoit, de tous les Royaumes de l'*Heptarchie*, le plus beau & le plus considérable. Sa plus grande longueur étoit de cent-soixante milles; & sa plus grande largeur, d'environ cent milles.

*Crida*, premier Roi de *Mercie*, arriva en Angleterre l'an 584. Il fut couronné cette même année, ou la suivante; & mourut en 594.

*H. Huntingd. l. 2.  
Flor. Wigorn.*

## I N T E R R E G N E

Après la mort de *Crida*, *Ethelbert*, Roi de *Kent* & Monarque des Anglo-Saxons, s'empara de la *Mercie*, & la garda quelque tems, ainsi qu'il sera dit dans l'Histoire du Royaume de *Kent*. Mais ensuite, il rendit ce Royaume à *Wibba* Fils de *Crida*, en s'y réservant néanmoins un certain droit de Souveraineté, que les Historiens n'ont pas pris soin de bien expliquer.

## HISTOIRE

## WIBBA,

*Roi de Mercie.*

197.  
H. Huntingd. l. 2.  
Polychron. l. 5.  
c. 12.

Ce Prince regna dix-neuf ans , & mourut l'an 615. Il avoit laissé un Fils nommé *Penda*, qui auroit dû lui succéder ; mais Ethelbert qui étoit encore en vie , craignant l'humeur inquiète & turbulente de Penda , laissa environ un an la Mercie sans Roi. Ensuite , il mit sur le Trône de ce Royaume *Carlus* , qui étoit Cousin-germain du dernier Roi.

## CEARLUS,

*Roi de Mercie.*

616.  
624.  
G. Malmesb. l. 1.  
c. 1. G. Thörn.  
Hist. Abbat. A.  
8. 8.

Après la mort d'Ethelbert , qui arriva l'an 616., *Carlus* s'affranchit de la domination des Rois de Kent. Il regna neuf ans , & mourut en 624. Comme il ne laissa point d'enfans , Penda Fils de Wibba occupa le Trône après lui.

## PENDA,

*Roi de Mercie.*

625.  
H. Huntingd. l. 2.

Ce Prince étoit âgé de cinquante ans , quand il parvint à la Couronne. Ce n'étoit pas sans raison qu'Ethelbert l'avoit éloigné du Trône , après la mort de Wibba son Pere , puisque c'étoit le Prince le plus inquiet & le plus remuant qu'il y eût eu jusqu'alors en Angleterre, ou qu'il y ait eu depuis. Le repos étoit pour lui un véritable martyre. J'ai déjà parlé , dans l'Histoire du Northumberland , des Guerres qu'il eut avec Edwin , avec Oswald , avec Oswy. Il en eut encore avec les Rois d'Estanglie & de Wessex , dont je parlerai dans l'Histoire de ces deux Royaumes , & que je passerai ici sous silence , pour éviter les redites.

655.  
Bede, l. 3. c. 11.

En 655. , Penda fit couronner *Peda* son Fils aimé , Roi de Leicester ; & ensuite , il l'envoya en Northumberland pour y épouser une Fille d'Oswy. Le jeune Prince se convertit à la Cour du Roi de Northumberland , & en emmena dans la Mercie des Missionnaires , qui y prêchèrent l'Evangile & y firent de grands progrès. Mais Penda demeura toujours dans le Paganisme.

655.  
Polychron. l. 5.  
c. 16.

Enfin , ce Prince étant âgé de près de quatre-vingts ans , fut tué dans une Bataille , ainsi qu'il a été déjà dit dans l'Histoire de Northumberland. Il laissa cinq Fils , savoir *Peda* , *Wolpher* , *Ethelred* , *Marewald* ; *Mercelm* , & deux Filles nommées *Cimburge* & *Cimiswinbe*.

## INTERREGNE,

657.  
Bede, l. 3. c. 4.  
Polychron. Flor.  
Wigorn.

Après la défaite & la mort de Penda , Oswy se rendit maître de la Mercie , & la garda trois ans. Il laissa pourtant à Peda son Gendre , le petit Royaume de Leicester. Mais Peda ayant été , peu de temps après , empoisonné par sa Femme , Oswy s'empara de ce petit Etat , & le gar-

da avec le reste de la Mercie , jusqu'à ce qu'il en fut chassé par *Wolpher* , ainsi que je l'ai déjà rapporté en parlant des affaires de Northumberland.

## WOLPHER.

*Roi de Mercie.*

Le Regne de *Wolpher* ne fut gueres plus tranquille que celui de *Penda* son Pere. Il fit la Guerre en divers tems à tous les Rois ses voisins , avec des succès differens , ayant été tantôt vainqueur , tantôt vaincu. Comme le détail de ces Guerres n'a rien de fort interessant , & que d'ailleurs , il a été assez mal expliqué par les Historiens , il n'est pas nécessaire de s'y arrêter. Je me contenterai de dire seulement , que *Wolpher* fit *Adelwalch* Roi de *Sussex* prisonnier , & l'emmena dans la Mercie , après avoir conquis son Royaume. Quelque tems après , *Adelwach* s'étant converti pendant sa prison , *Wolpher* lui fit présent de l'Isle de *Wight* , qu'il avoit aussi conquise. Il y a lieu de conjecturer , que *Wolpher* avoit aussi soumis le Roi d'*Essex* , parce qu'on sait qu'il disposa de l'Evêché de Londres en faveur d'un Evêque nommé *Vina*.

*Wolpher* étoit encore Idolâtre , lorsqu'il monta sur le Trône de Mercie : mais peu de tems après , il se convertit , & fit élever ses enfans dans la Religion Chretienne. Une de ses Filles , nommée *Verchurge* , fut vénérée comme Sainte. Il mourut l'an 675. , croyant laisser la Couronne à *Canred* son Fils : mais *Ethelred* son Frere trouva le moyen de supplanter son Neveu , & de se faire couronner.

## ETHELRED,

*Roi de Mercie.*

Dès qu'*Ethelred* fut assis sur le Trône , il démembra la Province de *Hereford* de ses Etats , pour en faire un Royaume , dont il fit présent à *Merowald* son Frere , qui étant mort sans enfans , le laissa à *Mercelm* son Frere cadet. Celui-ci étant aussi mort sans enfans , ce petit Royaume fut réuni à la Mercie.

En 676. , *Ethelred* porta la Guerre dans le Royaume de *Kent* , & y fit de grands ravages. Ensuite , il tourna ses armes contre le Northumberland , & obligea *Egfrid* à lui rendre certaines Places de la Mercie , dont il s'étoit emparé pendant le Regne de *Wolpher*. *Theodore* Archevêque de *Cantorberi* , contribua beaucoup à la Paix qui se conclut entre ces deux Rois.

En 697. , *Ostrie* Femme d'*Ethelred* fut assassinée , sans qu'il paroisse que le Roi son Epoux fit aucune recherche de ce meurtre. Cela peut donner lieu de soupçonner qu'il n'en étoit pas lui-même innocent. Quoi qu'il en soit , ce Prince s'étant dégoûté du monde , ceda la Couronne à *Canred* son Neveu , Fils de *Wolpher* , & se fit Moine dans le

619.

M. W. 11. 11.

663.  
Bede. l. 4. c. 3.  
Id. l. 3. c. 7.  
Flor. Wigorn.666.  
Malmesb. l. 2.  
c. 4.

Flor. Wigorn.

675.

676.

Bede. l. 4. c. 23.  
G. Malmesb. l. 3.  
de Pont.Bede Flor. Wi.  
gorn. M. W. 11. 11.704.  
G. Malmesb. l. 2.  
c. 4.



Monastere de *Bardney* , dont peu après il fut Abbé.

## CENRED ,

*Roi de Mercie.*

704.  
*Bedel. 5. c. 20.*

709.

Tout ce que ce Prince fit de plus remarquable pendant son Regne, qui ne dura que quatre ans , c'est qu'il échangea sa Couronne pour un Froc , à l'exemple d'Offa , Roi d'Essex , qui étoit venu à sa Cour pour lui demander en mariage Ciniswinthe sa Tante , Fille du Roi Penda. Cette Princesse fut si bien agir auprès des deux Rois , qu'elle leur persuada de se faire Moines , & d'aller à Rome pour y recevoir la Tonsure de la main du Pape. Ceolred , Fils du Roi Ethelred , fut le Successeur de Cenred son Cousin.

## CEOLRED ,

*Roi de Mercie.*

709.  
*Ann. Saxon. Flor.*  
*W. 377. H. Hun-*  
*ton. l. 4.*

715.

Ceolred eut une grande Guerre à soutenir contre Ina Roi de Wessex. Les Historiens , à leur ordinaire , sans rapporter les causes ni le détail de cette Guerre , se sont contentez de dire , que ces deux Rois se livrerent à *Woodenberg* , dans la Province de Wilt , une sanglante Bataille , avec tant d'égalité , qu'aucun des deux ne put se vanter d'avoir remporté la victoire.

*G. Malmsh. l. 1.*  
*c. 4.*  
*Epist. Bonifac.*  
*Epist. 19.*

716.

Ceolred étoit bien éloigné des sentimens de son Prédécesseur , qui avoit préféré un Froc à une Couronne. Non seulement il ne témoignoit aucune estime pour les Moines , & pour le reste du Clergé , mais même , s'il en faut croire les Historiens , il violoit leurs privilèges sans scrupule. Cette conduite si opposée à celle de tous les autres Princes Anglois , excita beaucoup de plaintes contre lui. Les Moines en particulier , ne perdoient aucune occasion de le noircir par leurs médisances. Leur animosité passa même au-delà de sa vie. Après sa mort , qui arriva l'an 716. , ils firent courir le bruit qu'il avoit rendu le dernier soupir en blasphémant , & en s'entretenant avec le Diable. Ce n'étoit pas sans dessein qu'on répandoit ces sortes de bruits contre ceux qui n'avoient pas assez d'attachement pour les Moines. Les Histoires de ce tems-là sont remplies de semblables contes. *Ethelbald* , Petit-Fils d'Eoppa , Frere du Roi Penda , s'assit sur le Trône de Mercie après Ceolred.

## ETHELBALD ,

*Roi de Mercie.*

716.

Ce Prince fut un des plus illustres qui eussent jusqu'alors porté la Couronne de Mercie , à laquelle il joignit la Dignité de Monarque des Anglo-Saxons , après qu'Ina Roi de Wessex l'eut abdiquée pour se faire Moine. Il semble que cette Dignité ne consistoit dans son origine , que dans le droit de présider aux Assemblées Générales , & de commander le

les Armées communes des sept Royaumes , ou en de telles autres prérogatives qui ne donnoient aucun droit de Souveraineté sur les autres Rois. Du moins , elle n'étoit regardée que sur ce pied-là par ceux qui la conféroient. Mais ceux qui en étoient revêtus , la confideroient ordinairement d'une tout autre maniere. Ils ne l'avoient pas plutôt reçue , qu'ils prétendoient être comme Maitres des autres Souverains de l'Heptarchie. Leur premier soin étoit de s'acquérir un pouvoir illimité , à quoi ils se croyoient autorifés par les exemples des Monarques qui les avoient précédés. Ethelbald , profitant de certaines conjonctures favorables qui se rencontrerent sous son Regne , porta les droits de la Monarchie au plus haut degré ; & par là il se rendit très incommode , & redoutable aux autres Rois. Cela fut caufé que les Rois de Wefsex & de Northumberland fe liguerent contre lui , pour l'attaquer chacun de fon côté. Comme la Mercie fe trouvoit fituée entre les deux Royaumes alliés , Ethelbald fe vit obligé d'envoyer la moitié de fes forces du côté du Nord , pendant qu'il alla lui-même s'opposer aux West-Saxons , commandez par un Général de cette Nation , nommé *Ethelun*. On ne fait aucune particularité de cette Guerre , finon qu'Ethelbald fut vaincu & fon Armée mife en déroute.

*Eccl.* , l. 5. c. 24.  
*H. Huntingd.*

752.  
*Ann. Saxon. R.*  
*Huntingd.* , l. 4.

Quatre ans après , ce Prince fut tué dans une fédition excitée dans l'Armée par un Seigneur nommé *Beornred* , qui fe fit proclamer Roi par les Soldats ,

757.  
*M. Westmon.*

### BEORNRED ,

#### *Usurpateur.*

L'élection de Beornred , faite par l'Armée qui n'avoit pas le droit de s'attribuer une telle autorité , déplut aux Seigneurs Merciens , d'autant plus que le Roi élu n'avoit aucune relation à la Famille Royale. Avant donc que Beornred eût le tems de s'affermir dans fon Usurpation , ils se hâterent de placer sur le Trône *Offa* , Neveu de leur dernier Roi. Immédiatement après , Offa ayant assemblé une Armée , alla livrer bataille à l'Usurpateur , & remporta sur lui une victoire complete. Quelques-uns ont dit que Beornred fut tué , & d'autres , qu'il se maintint encore quelque tems dans quelque Canton de la Mercie ,

*G. Malmesb.* , l. 1.  
c. 4. *Eccl. Hist.*  
*me.*

### OFFA ,

#### *Roi de Mercie.*

Ce Prince a été un des plus fameux de ceux qui ont regné en Angleterre pendant l'Heptarchie , tant par la Dignité de Monarque dont il fut revêtu , que par ses victoires sur les Gallois , & sur les Princes Anglois ses voisins , & par quelques autres choses que j'indiquerai dans cet Abregé. Une de ses plus grandes victoires fut celle qu'il remporta sur Aldrick Roi de Kent , en 774.

757.  
*G. Malmesb. R.*  
*Huntingd.* , l. 4.

*Flor. Wigorn.*

Rien n'étoit plus ordinaire que de voir ceux à qui on avoit conféré la qualité de Monarque, prétendre à une Autorité Souveraine sur les autres Rois de l'Heptarchie. Offa, marchant sur les traces de ceux qui l'avoient précédé, ne cessa point d'inquieter ses voisins sur ce sujet, & son ambition l'engagea dans des Guerres continuelles avec ceux des Souverains Anglois qui vouloient lui disputer ses droits prétendus. Mais le détail de ces Guerres est si confus & si succint dans les Histoires, que ce qu'on en pourroit dire ne suffiroit pas pour en donner une juste idée. Il faut donc se contenter de ce que je viens de dire en général, qui peut faire connoître le caractère du Roi Offa.

Sim. Dunelm.

Pendant que ce Prince étoit occupé à soumettre les Rois ses Compatriotes, les Gallois, toujours attentifs à profiter des avantages que les fréquentes divisions entre les Anglois leur procuroient, crurent avoir trouvé une occasion favorable pour l'attaquer. Cette Guerre imprévue, dans laquelle les Gallois eurent d'abord un assez heureux succès, fut cause qu'Offa fit la Paix avec les Anglois, pour pouvoir tourner ses armes contre les Gallois. En peu de tems, il réduisit ceux-ci en un tel état, qu'ils se virent contraints d'abandonner, non seulement les conquêtes qu'ils avoient d'abord faites dans la Mercie, mais encore une partie de leur propre Pais au-delà de la Saverne, dont Offa s'empara, & le remplit de Colonies Angloises. Mais pour empêcher que dans la suite les Gallois ne pussent s'en ressaisir, il fit élever un Rempart muni d'un large Fossé, par le moyen duquel il sépara ses conquêtes du reste du Pais de Galles. Ce Rempart, qui étoit long de quatre-vingt-mille pas, s'étendant depuis l'embouchure de la Rivière de Dee, jusqu'à l'endroit où la Wye se jette dans la Saverne, fut nommé *Claudio-Offa*, c'est-à-dire le Fossé d'Offa.

Ann. Saxon.

En 786, Offa s'associa *Egfrid* son Fils, & donna *Edburge* sa Fille en mariage à *Brihtric* Roi de Wessex.

M. Westmon. Ann. Sax.

Une des choses qui a le plus terni la réputation d'Offa, ce fut la perfidie dont il usa envers *Ethelbert* Roi d'Estanglie. Ce jeune Prince voyant sans Héritier, & voulant se marier, se rendit à la Cour d'Offa pour lui demander en mariage *Adelfride* sa Fille. Il fut d'abord reçu avec de grands témoignages d'affection & d'estime. Mais peu après, Offa changea de sentimens à son égard, par les suggestions de *Quendride* sa Femme, qui lui représenta, qu'il ne devoit pas laisser passer l'occasion favorable qui se présentoit de se rendre maître de l'Estanglie, en ôtant la vie à *Ethelbert*. Les sollicitations de la Reine furent si pressantes, & si souvent réitérées, qu'enfin Offa se laissa persuader de violer les loix les plus sacrées de l'honneur & de l'hospitalité, par le meurtre de ce jeune Prince. Ce coup étant fait, il marcha dans l'Estanglie avec une nombreuse Armée, avant que les Estangles eussent le tems de se préparer à la défense. Comme il ne trouva aucune opposition, il s'empara de ce Royaume, & l'unit à la Mercie.

Brompton.

Il n'eut pas plutôt contenté sa passion, qu'il se sentit déchiré de cruels remords. Son crime, qui se présentait sans cesse à son esprit, le tourmentoit d'une telle manière, qu'il ne pouvoit trouver aucun repos. Pour calmer ces agitations, il prit la résolution de faire un voyage à Rome, afin d'obtenir du Pape des Indulgences qui le missent à couvert de la peine qu'il méritoit. Il exécuta ce dessein, l'an 794. Le Pontife (1) lui accorda ce qu'il souhaitoit, à condition qu'il feroit du bien aux Eglises & aux Monastères : car c'étoit uniquement à ce prix qu'on exploitait alors ses péchez. Il auroit été à souhaiter, que la restitution y eût été ajoutée comme une condition nécessaire & préalable.

794.

Entre les libéralitez qu'Offa fit aux Eglises de Rome, on n'en doit pas oublier une qui fut d'une grande conséquence pour l'Angleterre. Il y avoit déjà à Rome un Collège Anglois fondé par Ina Roi de Wessex, pour l'entretien duquel le Fondateur avoit assigné un denier sterling par maison, de toutes celles qui se trouvoient dans le Wessex & dans le País de Suffex. Cette espece d'aumône s'appelloit *Romefcot*, c'est-à-dire, *Tribut de Rome*, ou envoyé à Rome. Offa étendit cette Taxe à toutes les maisons de la Mercie & de l'Estanglie (2) : & parce que l'argent se comptoit à Rome le jour de la Fête de St. Pierre aux liens, cette Taxe fut nommée le *Denier de St. Pierre*, au-lieu du nom de *Romefcot* qu'elle avoit auparavant. Par ce moyen, les Directeurs du Collège eurent abondamment de quoi fournir à la dépense à quoi les engageoit la grande affluence d'Anglois qui alloient étudier à Rome. Dans la suite, les Papes prétendirent que c'étoit un Tribut que les Anglois payoient à St. Pierre & à ses Successeurs, & le convertirent à leur usage ; jusqu'à ce qu'il fut enfin aboli sous le Regne de Henri VIII (3).

*Vita Offa ad calicem M. Par. M. Westminster.*

Avant que de partir de Rome, Offa obtint du Pape la Canonisation de *Saint Alban*, premier Martyr de la Grande Bretagne, dont on prétendit que le Corps avoit été trouvé à *Verulam* (4). Dès que ce Prince fut retourné dans son Royaume, il fit bâtir au même lieu une belle Eglise & un superbe Monastère, auquel il accorda de grands privilèges & des revenus considérables. Depuis ce tems-là, la Ville de *Verulam* prit le nom de *St. Alban*. Offa fit aussi de grandes largesses à l'Eglise de *Hereford*, où le Corps du Roi d'Estanglie avoit été inhumé, afin qu'on y priât Dieu continuellement pour le mort & pour le meurtrier.

Guillaume de Malmesburi, en parlant du Roi Offa, ne fait s'il doit le mettre au rang des bons ou des mauvais Princes. Le meurtre du Roi d'Estanglie, & d'un autre côté, la Canonisation de St. Alban procu-

L. 2.

(1) *Adrien*. RAP. TH.

(2) Les terres du Monastère de *St. Alban* exceptées. RAP. TH.

(3) Voy. *Historical and Political Discourses of Nathan. Bacon*, qui fait voir, Ch. XI. pag. 20. & 21. que ce n'étoit rien moins qu'un Tribut. RAP. TH.

(4) L'an 793. *Bede*, L. I. c. 7. RAP. TH.

rée par ses soins, avec la fondation d'un beau Monastere à l'honneur de ce Saint, étant mis en balance, font le sujet du doute de cet Historien.

Lambert Saxon.  
Leg. Speiman Con.  
civ.

Plusieurs choses rendent le Regne d'Offa remarquable. Le Fosse du Pais de Galles : l'Union de l'Estanglie à la Mercie : l'érection de l'Evêché de Lichfield en Archevêché, dont je parlerai en un autre endroit : le Denier de St. Pierre : enfin, un Corps de Loix que ce Prince publia sous le titre de *Mercens-Lenga*, c'est-à-dire, *Loix des Merciens*, qui ont servi de modele à ses Successeurs, & dont la plupart furent inferées dans celles qu'*Alfred* le Grand publia sur la fin du Siecle suivant (1).

G. Malmesb., l. 1.  
c. 4.

Offa avoit lié une étroite amitié avec Charlemagne. On trouve quelques-unes de leurs Lettres réciproques, dans la *Vie d'Offa*, qui a été imprimée à la fin de l'Histoire de Matthieu Paris; Vie, où il n'y a gueres moins de fables que de veritez.

Ce Prince mourut l'an 796, après avoir regné trente-neuf ans. *Egfrid*, qu'il avoit déjà fait couronner en se l'associant, lui succeda, dans le Royaume de Mercie, que dans la Dignité de Monarque.

#### E G F R I D,

Roi de Mercie & Monarque.

796.  
M. Westmon. H.  
Huntingd., l. 4.  
Flor. Wigorn. Jo.  
Brompton.

Ce Prince, qui ne vécut que quatre ou cinq mois après la mort de son Pere, employa tout le tems de son Regne à faire du bien aux Moines, & particulièrement à ceux de Saint Alban. *Cenulph*, descendant de *Wibba* par une autre branche, lui succeda dans ses deux Dignitez.

#### C E N U L P H E,

Roi de Mercie & Monarque.

796.  
Sim. Dunelm. R.  
de Hoveden.

Cenulph ne fut pas plutô sur le Trône de Mercie qu'il déclara la Guerre à *Edbert-Pren* Roi de Kent. On ignore quel étoit le sujet de cette Guerre. On sait seulement, qu'elle fut funeste au Roi de Kent, qui ayant été fait prisonnier, fut mené dans la Mercie, où Cenulph lui fit crever les yeux, après avoir mis un autre Roi sur le Trône de Kent.

G. Malmesb., l. 1.  
c. 4. Polychron.,  
l. 5. c. 28.

Cenulph mourut l'an 819, après avoir regné 24. ans avec beaucoup de gloire. Il laissa un Fils fort jeune, nommé *Cenelm*, qui lui succeda ; & deux Filles, nommées *Quendride* & *Burgamilde*.

(1) *Geffroi de Monmouth*, l. 1. c. 25, & *Ranulph de Chester* dans son *Polychronicon*, l. 1. c. 50. confondent cette Loi Mercienne avec les Loix d'une certaine *Martia*, femme d'un Roi Breton nommé *Guthelin*. *Alfred* le Grand dit dans la préface de ses Loix, qu'il en a pris de celles d'*Esbelvert* Roi de Kent, d'*Ina* Roi de *Wessex* & d'*Offa* Roi de Mercie. R. A. F. T. M.

# D'ANGLETERRE. Liv. III.

281

## CENELM,

*Roi de Mercie.*

Quendride, Sœur aînée de Cenelm, ayant conçu l'esperance de monter sur le Trône après la mort de son Frere, avança cette mort en le faisant assassiner par un Scélerat nommé *Ascobert*, qui jeta son corps dans une fontaine, où on prétend qu'il fut trouvé par miracle. Quendride ne tira pas de son crime l'avantage qu'elle s'en étoit promis, puisque les Merciens mirent sur le Trône *Ceolulphe*, Oncle paternel du dernier Roi,

219.

## CEOLULPHE,

*Roi de Mercie.*

Celui-ci ne regna qu'un an, ayant été dépossédé par *Bernulphe*, l'un des principaux Seigneurs du Pais.

219.  
*Ann. Saxon.*

## BERNULPHE

220.

## LUDICAN.

223.

## WITGLAPH.

225.

Je ne dirai rien de ces trois derniers Rois de Mercie, parce que j'aurai occasion d'en parler ailleurs dans l'Histoire des Rois de Wessex.





# A B R E G É DE L'HISTOIRE D'ESTANGLIE.

**L**E Royaume d'Eftanglie , ou des Anglois Orientaux , étoit borné au Nord par l'Humber & par la Mer Germanique : à l'Orient , par cette même Mer , qui l'environnoit presque de deux côtez : il avoit le Royaume d'Essex au Midi ; & la Mercie à l'Occident. Sa plus grande longueur étoit de quatre-vingts milles , & sa plus grande largeur , de cinquante-cinq. Il contenoit les deux Provinces de *Norfolk* , de *Suffolk* , & une partie de celle de *Cambridge*. *Norwich* , *Thetford* , *Ely* , *Cambridge* étoient ses Villes principales. J'ai déjà dit comment ce Royaume fut fondé par des Anglois qui aborderent aux Côtes orientales de la Bretagne sous douze Chefs , dont *Uffa* demeura le dernier en vie , & prit le titre de Roi des Eftangles.

U F F A ,

*Premier Roi d'Eftanglie.*

571. On ne voit point que ce Prince ait fait rien de remarquable , depuis qu'il eut pris le titre de Roi. Il mourut en 578. , laissant *Tutil* son Fils pour lui succéder.

T I T I L ,

*Roi d'Eftanglie.*

578. On ne fait rien de particulier touchant celui-ci , sinon qu'il mourut en 599 , & qu'il eut *Redowald* son Fils pour son Successeur.

R E D O W A L D ,

*Roi d'Eftanglie & Monarque.*

599. Ce Prince fut le plus illustre des Rois d'Eftanglie , & peut-être tous les autres Rois de l'Heptarchie. Comme j'ai eu occasion de parler amplement de lui dans l'Histoire du Northumberland , je ne m'arrête

*Langbarn. Chron.  
ms. Reg. Angl. p.  
134. Florileg.*

rai pas davantage sur son sujet. Il mourut l'an 624, laissant *Erpwald* son Fils pour son Successeur.

**ERPWALD,**

*Roi d'Estanglie.*

Erpwald fit une très petite figure dans l'Heptarchie, parce qu'il fut toujours soumis à Edwin Roi de Northumberland, qui auroit même pu le dépouiller de son Royaume, du consentement des Estangles, si les obligations qu'il avoit à Redowald son Pere ne l'eussent pas empêché de se rendre coupable d'une si noire ingratitude. Il fut pourtant se conserver la Souveraineté effective de l'Estanglie, en laissant à Erpwald le titre de Roi. Erpwald fut assassiné l'an 633, après avoir regné environ neuf ans.

624.  
G. Malmesb. l. 2.  
c. 3.

Bede, l. 1. c. 13.

# INTERREGNE.

Après la mort d'Erpwald, l'Estanglie demeura trois ans sans Roi. On ignore la cause de cet Interregne : mais on sait qu'en 636, les Estangles mirent sur leur Trône *Sigebert*, Frere utérin de leur dernier Roi.

636.

**SIGEBERT,**

*Roi d'Estanglie.*

Ce Prince, qu'Erpwald son Frere utérin avoit exilé sur quelques soupçons qu'il aspirait au Trône, s'étoit retiré en France, où il avoit reçu le Baptême. Dès qu'il fut en possession de la Couronne d'Estanglie, son principal soin fut de procurer aux Estangles la connoissance du vrai Dieu, qui véritablement avoit été portée parmi eux dès le Regne de Redowald, mais qui n'y ayant fait que peu de progrès, s'y étoit presque perdue. Après que Sigebert eut travaillé efficacement à cet ouvrage, par le secours d'un Prêtre Bourguignon nommé *Felix*, il resigna la Couronne à *Egrick* son parent, & se retira dans un Monastere.

638.  
G. Malmesb. l. 1.  
c. 5. Fl. Wigorn.  
in Genes. Bede,  
l. 3. c. 18. H. Hun-  
tingd. l. 3.

Bede, l. 3. c. 18.

**EGRICK,**

*Roi d'Estanglie.*

Peu de tems après le Couronnement d'Egrick, Penda, Roi de Mercie, l'ayant attaqué, les Estangles, qui n'avoient pas beaucoup de confiance en leur nouveau Roi, prièrent Sigebert de quitter son Monastere pour venir se mettre à la tête de leur Armée. Il résista longtemps à leurs sollicitations : mais dans la pensée où ils étoient que le Ciel ne pouvoit manquer d'accorder la Victoire à un Prince si pieux, ils le pressèrent tellement, qu'enfin il se laissa vaincre. Il se mit donc avec Egrick à la tête des Troupes, mais sans armes, & n'ayant qu'une simple baguette à la main. Dieu, qui ne se gouverne pas par les idées des hommes, donna la Victoire aux Merciens, & les deux Rois d'Es-

644.  
Id. Ib.



tanglie furent tuez sur la place. *Annas*, Fils d'Ennius Neveu de Redowald, leur succeda

### ANNAS,

*Roi d'Estanglie.*

644.

Annas fut un des plus illustres entre les Rois d'Estanglie. Ce fut par son secours, que Cenowalch Roi de Wessex, qui s'étoit réfugié chez lui, se rétablit dans son Royaume, dont Penda l'avoit dépouillé (1).

654.  
*Annal. Sax. Flor.*  
*Wigorn. Polysbr.*  
l. 5. c. 13.

Cette action lui attira l'inimitié de Penda, qui, pour se venger de lui, résolut d'aller porter le fer & le feu dans l'Estanglie. Annas mourut pendant qu'il se préparoit à se défendre, laissant à *Ethelrick*, son Frere & son Successeur, le soin de soutenir cette Guerre dangereuse.

### ETHEL RICK,

*Roi d'Estanglie.*

654.

Celui-ci craignant la valeur & la puissance de Penda, lui donna une somme d'argent pour le porter à se désister de faire la Guerre aux Estanglies, & pour l'engager à attaquer le Northumberland, offrant de l'accompagner lui-même à cette Guerre avec toutes ses forces. J'ai déjà dit, que ces deux Princes furent tous deux tuez dans la Bataille qu'Oswy gagna contre eux, *Adelwalt*, Frere d'Ethelrick, monta sur le Trône après lui.

### ADLWALT,

*Roi d'Estanglie.*

655.

On ne fait rien de particulier de ce Prince, sinon qu'il mourut en 664, & qu'il laissa la Couronne à *Aldulphe* son Neveu, Fils d'Ethelrick.

### ALDULPHE,

*Roi d'Estanglie.*

664.

Tout ce qu'on fait de ce Prince, c'est qu'il étoit encore en vie en 680, & qu'il assista au Concile de Hatfield. Il eut Alphuald pour Successeur,

### ALPHUALD,

*Roi d'Estanglie.*

*Floril. G. M. West-*  
*mon.*

Celui-ci mourut l'an 749, & eut pour Successeurs *Beorna* & *Ethelbert* qui partagerent le Royaume. (2)

### BEORN.

(1) En 645. RAP. TH.

(2) Mr. Tyrrel dit qu'il a vu dans la *Chronique de Mailr. ff.* un Roi d'Essex, nommé *Switbeard*, qui regnoit en 749. Celui-ci pourroit bien avoir succédé à *Alphuald*. RAP. TH.

D'ANGLETERRE. LIV. III.  
BEORNA & ETHELBERT ;

185.

*Rois d'Estanglie ensemble.*

Ethelbert étant mort avant l'année 758 , Beorna demeura seul Roi d'Estanglie.

749.

BEORNA *seul.*

On ne fait rien de plus de lui.

ETHELRED ,

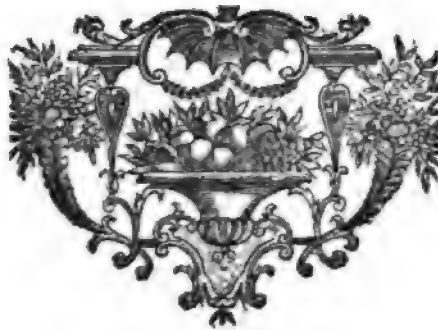
*Roi d'Estanglie.*

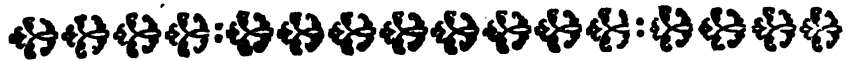
Tout ce qu'on en fait , c'est qu'il fut le Successeur de Beorna , & qu'il mourut environ l'an 790 , laissant sa Couronne à Ethelbert son Fils.

ETHELBERT ,

*Roi d'Estanglie.*

Ce fut celui-ci à qui Offa Roi de Mercie ôta la vie , pour se saisir de son Royaume , dans l'année 792. Depuis ce tems-là , l'Estanglie & la Mercie ne firent qu'un même Royaume.





# A B R E G É DE L'HISTOIRE D' E S S E X.

**L**E Royaume d'Essex, ou des Saxons Orientaux, étoit borné du côté du Nord par l'Estanglie ; du côté de l'Orient, par la Mer Germanique ; au Midi, par la Tamise ; & à l'Occident, par le Royaume de Mercie. Sa plus grande longueur étoit de soixante & quinze milles, & sa largeur, de trente-huit. Il comprenoit les Provinces d'*Essex* & de *Middlesex*, & une partie de *Hertford*. Ses principales Villes étoient *London* & *Colchester*, dont la première devint dans la suite la Capitale de toute l'Angleterre. Elle avoit été autrefois très considérable à cause de sa situation, pendant la domination des Romains, qui en avoient fait une Colonie. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elle avoit été réduite à peu de chose, depuis que les Saxons étoient venus dans la Bretagne.

Ce País, qu'Hengist s'étoit fait céder par Vortigern après le massacre des Seigneurs Bretons, fut érigé en Royaume par *Ercenwin*, qui en fut le premier Roi. Les Historiens ont négligé de nous instruire de l'occasion & du détail de la fondation de ce Royaume, par laquelle les Successeurs d'Hengist perdirent un País qui n'étoit gueres moins considérable que le Royaume de Kent. S'il se fût agi d'un Monastere, ils en auroient rapporté toutes les particularitez.

## ERCENWIN,

*Premier Roi d'Essex.*

527.  
G. Malmesb. l. 1.  
c. 6. H. Huntingd.  
l. 2.

Il commença son Regne l'an 527, & mourut en 587, après avoir régné soixante ans. *Sledda* son Fils lui succéda.

## SLEDDA ;

*Roi d'Essex.*

587.

On ne fait point en quelle année ce Prince mourut : mais seulement, que *Sabert* ou *Saba*, son Fils, regnoit en 599.

## SABERT.

*Roi d'Essex.*

Sabert fut le premier Roi d'Essex qui se convertit à la Religion Chretienne, par les prédications de Mellitus, & par les sollicitations d'Ethelbert Roi de Kent, son Oncle maternel (1). Il se distingua par sa piété, & par son zèle pour la vraie Religion; & mourut l'an 616, laissant ses trois Fils pour lui succeder.

604.  
Bede, l. 2. c. 5.

## SAXRED, SEWARD, SIGEBERT.

*Rois d'Essex.*

Ces trois Princes, qui regnerent ensemble, abandonnerent d'un commun accord la Religion Chretienne, dont ils avoient fait profession pendant la vie de leur Pere. Après avoir régné sept ans, ils s'engagerent témérairement dans un Combat inégal contre *Cinigil & Quicelm* Rois de Wessex, & y périrent tous trois, avec toute leur Armée. *Sigebert le Petit*, Fils de Seward, fut leur Successeur.

616.  
J. Brompton. M.  
Westmon.

Bede, l. 2. c. 5.  
M. Westmon.

## SIGEBERT LE PETIT,

*Roi d'Essex.*

On ne fait rien de particulier touchant ce Roi, ni en quelle année il mourut, mais seulement, que *Sigebert le Bon*, Petit-Fils d'un Frere du pieux Roi Sabert, fut son Successeur, & qu'il regnoit l'an 653.

613.

## SIGEBERT LE BON,

*Roi d'Essex.*

Celui-ci rétablit la Religion Chretienne dans le Royaume d'Essex, où elle s'étoit perdue depuis la mort de Sabert. Il fut assisté en cela de *Cedd*, Prêtre de Northumberland, qui fut sacré Evêque des Est-Saxons. Ce Prince fut assassiné l'an 655. par deux Comtes ses Parens, qui ayant été excommuniés par *Cedd*, se plaignoient que le Roi, au-lieu de les venger, s'étoit jetté aux pieds de l'Evêque pour lui demander pardon de ce qu'il avoit conversé avec eux depuis leur Excommunication. Il eut pour Successeur *Suithelm* son Frere.

653.  
Flor. Wigorn. in  
Gener. G. Mal-  
mesb. l. 1. c. 6.  
Bede, l. 3. c. 22.

## SUITHELM,

*Roi d'Essex.*

On n'a rien de particulier touchant ce Prince, sinon que *Sebba & Siger* lui succederent.

655.  
Flor. Wigorn. Gen.  
G. Malmesb. l. 1.  
c. 6.

(1) *Ricula*, Sœur d'Ethelbert, étoit Mere de Sabert, RAP. TH.

## HISTOIRE SEBBA & SIGER;

*Rois d'Essex.*

Sebba étoit Fils de Seward, & Siger étoit Fils de Sigebert le Petit, Fils du même Seward. Celui-ci se replongea dans l'Idolatrie : mais Sebba demeura constamment attaché à la vraie Religion. Ces deux Princes étoient Vassaux du Roi de Mercie, ainsi que je l'ai déjà dit sur le Regne de Wolpher. Siger étant mort l'an 683, Sebba demeura seul Roi d'Essex.

S E B B A *seul.*

683. Sebba regna encore près de onze ans, & enfin il se fit Moine en 694, étant déjà fort avancé en âge. Il laissa sa Couronne à *Sighard* & à *Sensfrid*, ses Fils.

SIGHARD & SENOFRID,

*Rois d'Essex.*

694. Ces deux Freres regnerent ensemble, & selon les apparences, moururent à peu près dans le même tems, vers l'année 705. Offa, Fils de Siger monta sur le Trône après eux.

O F F A,

*Roi d'Essex.*

705. Ce Prince voulant se marier, & ayant jetté les yeux sur *Cinifwinthe*, Fille de Penda Roi de Mercie, se rendit à la Cour de Cenred pour lui demander cette Princesse sa Tante en mariage. Mais Cinifwinthe qui n'étoit pas jeune, & qui s'étoit jettée dans la dévotion, fut si bien tourner l'esprit de son Amant, qu'elle lui persuada d'embrasser la vie Monastique, à quoi elle porta aussi le Roi de Mercie son Neveu. Ces deux Princes s'en allerent ensemble à Rome, où ils reçurent la Tonsure de la main du Pape. Offa eut pour Successeur *Seolred* ou *Selred*, Fils de Sigebert le Bon, selon quelques-uns.

S E O L R E D,

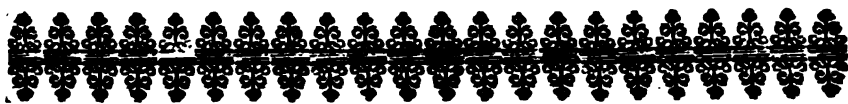
*Roi d'Essex.*

709. *G. Malmesb. l. 1. 1.*  
*H. Huntingd. l. 4.* Seolred regna trente-huit ans, & fut enfin tué, on ne fait par qui ni comment. *Suithred*, son Fils selon quelques-uns, lui succéda.

S U I T H R E D,

*Roi d'Essex.*

746. C'est le dernier Roi d'Essex, dont on trouve le nom dans l'Histoire ou dans les Annales Saxonnnes. Il commença son Regne en 746, & s'il a été en vie au tems de la dissolution de l'Heptarchie, il faut que son Regne ait été de soixante & dix-huit ans. De tous les Royaumes de l'Heptarchie, il n'y en a point dont l'Histoire ait été plus négligée, que celle du Royaume d'Essex.



# A B R E G É DE L'HISTOIRE DE KENT.

**L**E Royaume de Kent, qui fut le premier que les Saxons fonderent dans la Grande Bretagne, n'étant ni fort grand ni fort considerable, ne fit figure dans l'Heptarchie, que sous les Regnes d'Hengist & d'Ethelbert. Sa situation étoit des plus avantageuses, puisque la Mer lui servoit de borne au Midi & à l'Orient, la Tamise au Nord, & le petit Royaume de Suffex à l'Occident. Tant que celui-ci subsista, il servit comme de rempart aux Rois de Kent, contre l'ambition des Rois de Wessex. Mais après qu'il eut été conquis par les West-Saxons, le Royaume de Kent se trouva dans un danger continuel de tomber sous la domination de ces puissans voisins. Ce ne fut en effet, que la jalousie entre les Rois de Wessex & de Mercie, & l'égalité de leurs forces, qui empêcha longtems que ce petit Royaume ne devînt la proie des uns ou des autres. Sa longueur n'étoit que d'environ soixante milles, & sa plus grande largeur, de trente. Ses principales Villes étoient *Dorobern*, qui fut ensuite nommée *Cantorberi*, qui en étoit la Capitale; *Douvre*, *Rochester*, & quelques autres moins grandes, mais pourtant considerables par leur situation, & par la commodité de leurs Ports, comme *Sandwich*, *Deale*, *Folcxston*, *Reculver*, & quelques autres, qu'on peut voir dans la Carte de ce Royaume.

## HENGIST,

*Premier Roi de Kent.*

Hengist arriva dans la Grande Bretagne l'an 449. Il prit le titre de Roi de Kent en 455, & mourut l'an 488. *Esus* son Fils lui succeda.

Aa iij

# HISTOIRE E S C U S ,

488.

*Roi de Kent.**G. Malmcsb. l. 1. c. 1.*

Comme après la mort d'Hengist, les Saxons donnerent le commandement de leurs Armées à Ella Roi de Suffex, il y a beaucoup d'apparence qu'Escus n'étoit pas autant estimé qu'Hengist son Pere. On ne fait rien de remarquable touchant son Regne, qui dura jusqu'à l'année 512. *Olla* son Fils fut son Successeur.

512.

## O C T A ,

*Roi de Kent.**Flor. Wigorn. G. Malmcsb. l. 1. c. 1.**Polychron. L. 5. c. 4.*

Celui-ci permit que les deux Provinces d'Essex & de Middlesex fussent démembrées du Royaume de Kent, pour former le Royaume d'Essex; ou du moins, il ne fut pas en son pouvoir de l'empêcher. C'est tout ce qu'on trouve sur ce Regne, qui dura 22. ans. *Hermenrick* monta sur le Trône de Kent, après *Octa* son Pere.

534.

## HERMENRICK ;

*Roi de Kent.*

Il n'y a rien de particulier touchant ce Roi, qui regna pourtant trente ans. Avant sa mort, il s'étoit associé *Ethelbert* son Fils, qui lui succéda.

568.

## E T H E L B E R T L

*Roi de Kent.*

C'est ici un des plus fameux Princes, non seulement du Royaume de Kent, mais même de l'Heptarchie. Il est illustre par divers endroits, & principalement parce qu'il fut le premier Roi Chretien de sa Nation. Mais comme j'ai dessein de parler ailleurs de la Conversion des Anglo-Saxons, je ne rapporterai ici des actions d'*Ethelbert*, que celles qui n'ont point de rapport à la Religion.

*Flor. Wigorn. H. Hungind. L. 2. M. Westmon.*

En 568.

Ce Prince, qui avoit un grand génie & beaucoup d'ambition, voyoit avec chagrin, que ses Prédecesseurs avoient laissé échaper la Dignité de Monarque, & la superiorité qu'Hengist avoit eue sur tous les Saxons qui s'étoient établis de son tems dans la Grande Bretagne. A son avenement à la Couronne de Kent, il trouva *Ceolin*, Roi de *Wessex*, en possession de cette superiorité en qualité de Monarque. Cela fut cause qu'il se tint en repos jusqu'en l'année 593, qu'il reprit les armes, non pas seul, comme dans la Guerre précédente, mais assisté de tous les autres Rois Saxons, qui étoient fâchez que *Ceolin* se fût emparé du Royaume de *Suf-*

sex. Ethelbert ayant été déclaré Chef de cette Ligue, battit Ceolin, qui mourut peu de tems après.

A Wibbandun.  
G. Malmesb. l. 1.  
c. 2.

Après la mort de Ceolin, Ethelbert ayant été élu Monarque des Anglo-Saxons, voulut tenir les autres Rois dans la sujettion ; & oubliant la chute de Ceolin dont il étoit lui-même l'auteur, il exerça un pouvoir presque absolu sur tous les Royaumes situez au Midi de l'Humber, les Northumbres seuls ayant su se dispenser de cette dépendance. Tous les autres aimèrent mieux se soumettre, que de se mesurer avec lui (1).

Bede, l. 1. c. 25.  
G. Thorm.

Outre qu'il se rendoit redoutable à ses voisins par ses grandes qualités, il avoit encore l'avantage d'être allié avec la France, par son mariage avec Berthe, Fille de *Cherebert* Roi de Paris. Cette alliance ne contribuoit pas peu à le faire respecter, les Rois ses voisins ayant lieu de craindre qu'il n'introduisît les François en Angleterre, comme il lui auroit été fort facile. Mais quoique la hauteur avec laquelle Ethelbert les traitoit, après avoir remporté sur eux plusieurs victoires, leur causât beaucoup de chagrin, ils eurent encore un bien plus grand sujet de s'alarmer.

Crida Roi de Mercie étant mort, Ethelbert s'empara de ce Royaume, quoique le Roi défunt eût laissé un Fils en état de lui succéder. En cette occasion, Ethelbert imita parfaitement Ceolin, quoiqu'il eût lui-même excité la jalousie des autres Rois contre ce Monarque, en leur faisant craindre son ambition. C'est ainsi que la plupart des hommes se permettent à eux-mêmes, ce qu'ils condamnent dans les autres. Il semble qu'Ethelbert prétendit que la Dignité de Monarque donnoit à celui qui en étoit revêtu, le droit de succéder à tous les Rois de l'Heptarchie, au préjudice de leurs enfans ; ou que c'étoit un privilege attaché à la Famille d'Hengist. Car quand la fortune rit à quelqu'un, il trouve aisément des raisons, bonnes ou mauvaises, pour établir les prétentions les plus extraordinaires. Quoiqu'il en soit, les Princes Anglo-Saxons, alarmez de cette usurpation manifeste, commencerent à se remuer, & à prendre des mesures pour arrêter cette puissance formidable, avant qu'elle fût montée à un plus haut degré. Leurs mouvemens ayant fait craindre au Monarque qu'il ne se formât contre lui une Ligue semblable à celle qui avoit ruiné Ceolin, il ne crut pas qu'il fût de la prudence de s'exposer au même danger. Ainsi, pour calmer les inquiétudes des Princes Anglois, il rendit à Wibba, fils de Crida, le Royaume qu'il lui avoit enlevé, en se réservant pourtant dans ce même Royaume une telle autorité, que Wibba n'osoit rien faire sans son ordre ou sans sa permission. Les Princes Anglois, contens de cette espece de moderation, se désis-

594

(1) *Is pubescentibus Regni temporibus, adeo vicinis Regibus fuit ridiculo, ut unus & alio pulsus prelio, vix suos terminas tueretur. Postmodum, cum adultiori etati consult. or accersit militia peritua, breve omnes nationes Anglorum, præter Nordanymbios, continuis præliis devictas sub jugum dedit.* G. Malmesb. RAP. TH.



terent du dessein de cette Guerre, que la seule nécessité leur auroit fait entreprendre.

*Ann. Saxon. Flor.  
W. gorn.*

Le reste du Regne d'Éthelbert n'a rien de fort remarquable, si on en excepte ce qui regarde la Religion, dont je parlerai dans l'Histoire de l'Eglise. Ce Prince eut deux femmes, dont la première fut Berthe de France, de laquelle il eut *Ebald* qui lui succéda, & *Eshelburge* qui fut femme d'Edwin Roi de Northumberland. Le nom de la seconde femme m'est inconnu. Il mourut l'an 616, après avoir regné cinquante-deux ans.

616.

ÉBALD ;

*Roi de Kent.*

*G. Malmesb. l. 1. c. 1. G. Thorn.  
Hist. Abbat. S.  
August.*

*Idem.*

Ébald fut peu semblable au Roi son Pere. Dès qu'il se vit maître de lui-même, il abandonna la Religion Chrétienne, pour se replonger dans l'Idolatrie. On prétend même qu'il épousa la Reine sa Belle-Mère. Ses vices le rendant lâche & fainéant, tous les Souverains Anglois qui avoient été soumis à Éthelbert, secouerent le joug qu'ils avoient porté pendant sa vie. Le Roi de Mercie en particulier, s'étant affranchi de la servitude où Éthelbert l'avoit tenu, Ébald n'eut ni la force ni le courage de maintenir ce que le Roi son Pere croyoit avoir si fermement établi. Je ne sai si c'est pour faire mieux faire valoir la Conversion de ce Prince, que tous les Historiens conviennent de donner de lui une très mauvaise idée. Quoi qu'il en soit, ils assurent que par les soins de Laurent Archevêque de Cantorberi, il vint enfin à se reconnoître, & qu'ayant repris la profession de la Religion Chrétienne, il vécut jusqu'à sa mort d'une manière conforme à la sainteté de ses préceptes. Il laissa deux fils, savoir *Ermenfred* & *Ercombert*, dont le dernier lui succéda ; & une fille nommée *Ensuiche*, qui fonda le Monastere de *Folcstun*.

*Bede, l. 2. c. 6.*

ERCOMBERT,

*Roi de Kent.*

*640.  
M. Westmon.  
G. Malmesb. l. 1. c. 1.*

*G. Thorn.*

Bien qu'Ercombert fût le plus jeune des fils d'Ébald, il trouva le moyen de monter sur le Trône, au préjudice de son frere aîné. Ce Prince fit razer les Temples des faux Dieux, qui subsistoient encore, & mettre en pieces les Idoles, de peur que leur vue ne fût un objet de tentation pour ses Sujets. Ermenfred son frere ayant été attaqué d'une maladie qui le coucha dans le tombeau, il lui promit de laisser à ses Enfants la Couronne qui auroit dû lui appartenir. Mais cette promesse fut mal exécutée. Peut-être fut-il trop tard quand il voulut s'en aviser à l'heure de sa mort, qui arriva l'an 664. Il laissa deux fils, *Egbert* & *Lothaire* ; & deux filles, dont l'aînée, nommée *Ermenilde*, fut femme de *Wolpber* Roi de Mercie. L'autre fut Religieuse,

EGBERT,

## EGBERT,

*Roi de Kent.*

Egbert ne fut pas plutôt assis sur le Trône, qu'il fit mourir deux fils d'Ercombert son Oncle, de peur qu'ils ne le troublassent dans la possession de la Couronne. Il fit présent à *Domnena* leur Sœur, de certaines Terres dans l'Isle de Thanet, où elle fonda un Monastere. Ce Prince mourut l'an 673, laissant deux Fils, *Edrick & Widred*, qui ne lui succederent pas immédiatement, parce que *Lothaire* leur Oncle s'empara de la Couronne.

664.

## LOTHAIRE,

*Roi de Kent.*

Après que Lothaire eut regné dix ans sans trouble, il voulut assurer la Couronne de Kent à sa posterité, en s'associant *Richard* son Fils. Cette démarche obligea *Edrick* son Neveu, Fils d'Egbert son frere, à se dérober de la Cour, pour aller demander du secours à *Adelwalch*, Roi de Suffex, qui se mit à la tête d'une Armée. Avec ce secours, Edrick étant entré dans le Royaume de Kent, livra bataille à Lothaire, qui fut vaincu, & mourut des blessures qu'il y avoit reçues. Après cette victoire, Edrick ne trouva aucune difficulté à se faire couronner. Richard, fils de Lothaire, se retira en Allemagne, où *Boniface* Archevêque de Mayence, qui étoit Anglois, lui donna sa sœur en Mariage, & le fit élire Roi de Souabe, s'il en faut croire certains Historiens. Je ne sai par quelle aventure, Richard alla mourir à Luques dans la Toscane, où on fait encore voir son tombeau. On le qualifie Roi d'Angleterre, quoiqu'il ne fût tout au plus que Roi de Kent en Angleterre.

673.  
*Vus Richard.*685.  
*G. Maimon. l. 1. c. 1.**Offici. Eccles.  
And. in fessio Ric.*

## EDRICK,

*Roi de Kent.*

Ce Prince ne regna que deux ans; & comme il n'avoit point d'enfans, il laissa la Couronne à *Widred* son frere, qui fut obligé de s'associer *Swabert*, duquel on ne connoit point l'origine.

685.  
*G. Maimon. l. 1. c. 1.*

## WIDRED &amp; SWABERT.

686.

*Rois de Kent.*

Après la mort d'Edrick, le Royaume de Kent fut agité de divers troubles caulez par l'ambition de quelques-uns d'entre les Grands, qui se cantonnerent en divers endroits du Royaume, & qui refuserent de reconnoître *Widred*, Selon les apparences, *Swabert* étoit un des princi-

paux de ces Revoltez, puisqu'il se fit associer à la Royauté. On ne sait point s'il avoit quelque relation à la Famille Royale.

*H. Huntingd. l. 4.*

*687.  
G. Malmsh. l. 2.  
c. 2.*

*Job. Bromton. G.  
Thorn. Polycron.  
l. 5. c. 20.*

*Ann. Saxon. Flor.  
Wigorn. Polycron.  
l. 5. c. 20.*

Sous le Regne de ces deux Rois, Cadowalla Roi de Wesssex, se persuadant que les troubles intestins de Kent lui rendroient facile la conquête de ce Royaume, y envoya une Armée sous la conduite de Mollon son frere, qui fit d'abord beaucoup de progrès en ce Pais-là : mais enfin, les deux Rois de Kent ayant joint leurs forces, lui livrerent bataille & le vainquirent. Mollon, se trouvant poursuivi de près en se retirant, se jeta lui douzieme dans une maison, où il se défendit vaillamment. Mais les Soldats de Kent ayant mis le feu à cette maison, ce Prince y périt misérablement. Le Roi son frere, qui l'aimoit tendrement, ne tarda pas longtems à venger sa mort, Il entra dans le Pais de Kent avec une Armée formidable, & le mit à feu & à sang. Il ne s'en retira, que quand il ne trouva plus rien qui pût servir d'objet à la fureur dont il étoit animé. Depuis cette invasion, le Royaume de Kent se trouva tellement affoibli, qu'il ne fit plus qu'une très petite figure dans l'Heptarchie.

Les deux Rois ne commencerent à jouir de quelque repos, qu'en l'année 691. C'est peut-être ce qui a porté Bede à mettre dans cette année le commencement du Regne de Widred, quoique ce Prince eût été couronné cinq ans auparavant. Swabert mourut l'an 695. & Widred devint seul Roi de Kent.

#### WIDRED seul.

*695.  
Epist. Bonif. 40.  
77. G. Thorn.*

Il regna encore douze ans seul, & mourut en 725, laissant trois fils, savoir Ethelbert, Edbert & Aldrick, dont les deux premiers lui succederent conjointement.

#### ETHELBERT & EDBERT,

*Rois de Kent.*

*725.  
Annal. Saxon.  
Flor. Wigorn.*

Ces deux freres regnerent ensemble jusqu'à l'an 748, qui fut celui de la mort d'Edbert.

#### ETHELBERT seul.

*748.  
Epist. Bonif. 40.  
77. G. Thorn.*

Celui-ci regna dix ou onze ans seul, & laissa sa Couronne à Aldrick son frere, après avoir regné 36. ans. Il s'étoit associé son fils nommé Arduphe, qui mourut avant lui.

#### ALDRICK,

*Roi de Kent.*

*780.  
Flor. Wigorn. in  
Genal. G. Mal-  
msh. l. 1. c. 3.*

Aldrick fut souvent attaqué par ses voisins, qui voyant le Royaume de Kent fort affoibli, vouloient profiter de l'occasion pour le subjuguier. Offa Roi de Mercie fut un des plus ardens. Il gagna contre Aldrick une

### D'ANGLETERRE. Liv. III.

195

Bataille, qui acheva de mettre les affaires de Kent dans une grande décadence; & néanmoins, la jalousie des autres Rois empêcha qu'Offa ne se rendît maître de ce Royaume. De plus, il fut diverti de cette Guerre par l'invasion que les Gallois firent dans la Mercie, comme il a été dit dans l'Histoire de ce Prince. Sans cela, il auroit vrai-semblablement uni le Royaume de Kent à la Mercie.

774.

Aldrick s'étoit associé *Alcmund* son fils: mais ce Prince étant mort avant lui, il ne laissa point d'Héritier; & ce fut en lui que la postérité d'Hengist fut éteinte. Après la mort, *Edbert*, surnommé *Pren*, fut placé sur le Trône de Kent.

#### EDBERT - PREN,

*Roi de Kent.*

Le Royaume de Kent se trouvant extrêmement affoibli, *Cenulphe*, Roi de Mercie, profita d'une occasion si favorable, & le ravagea d'un bout à l'autre. Enfin, ayant battu & fait prisonnier *Edbert-Pren*, il l'emmena dans la Mercie, & lui fit crever les yeux. Ensuite, il mit sur le Trône de Kent un Roi nommé *Cudred*, qui dépendoit absolument de lui, & qui lui payoit un Tribut.

794.  
*G. Maimesb., l. 1. c. 1.*

798.  
*Sim. Dunelm. Reg. de Hoveden.*

#### CUDRED,

*Roi de Kent.*

Ce Roi tributaire regna huit ans, comme Vassal du Roi de Mercie; qui permit qu'après sa mort, qui arriva l'an 805, *Baldred* son fils lui succédât.

798.

#### BALDRED,

*Roi de Kent.*

Ce fut sous le Règne de *Baldred* qu'arriva la dissolution de l'Heptarchie. La conquête qu'*Ecbert*, Roi de *Wessex*, fit du Royaume de Kent, en fut le commencement; ainsi qu'on le verra dans la suite.

805.





# A B R E G É DE L'HISTOIRE DE SUSSEX.

**L**E Royaume de Suffex étoit un des moins confiderables de l'Heptarchie. Il ne contenoit que les deux Provinces de *Suffex* & de *Surrey*, dont la plus grande partie ne confistoit qu'en une grande Forêt nommée *Andreds-wald* : c'est ainsi que les Saxons la nommerent du nom d'*Andrída*, qu'elle avoit du tems des Romains. Cette Forêt étant encore toute entiere lorsqu'*Ella* conquît le Pais de Suffex, on peut bien juger qu'elle ne fut défrichée que peu à peu. La plus grande étendue de ce Royaume étoit d'environ cinquante milles en long, sur quarante milles en largeur. Il avoit la Tamise au Nord, & la Mer au Midi, le Royaume de Kent à l'Orient, & le Royaume de Wessex à l'Occident. Sa principale Ville étoit *Cicester*, qui fut bâtie par *Ciffa* second Roi du Pais. Le même Roi en avoit aussi bâti une autre, qu'il nomma *Cissanbury* ou *Cisbar*, dont on voit encore quelques ruines.

E L L A,

• Premier Roi de Suffex.

Il arriva dans la Grande Bretagne l'an 476, & se fit couronner Roi de Suffex l'an 491. Ce fut un Prince très illustre parmi les Saxons, & qui fut jugé digne d'avoir le commandement de leurs Armées, après la mort d'Hengist. Il éprouva quelques revers, parce qu'il eut à faire à Arthur, qui étoit un grand Capitaine : mais cela n'empêcha pas qu'il ne s'établît dans le Pais où il avoit premièrement abordé, & qu'il n'y fondât un Royaume, qui, à cause de sa situation, fut nommé *Suffex*, ou plutôt *Sud-sex*, c'est-à-dire, des Saxons du Sud, ou Meridionaux. Il a été parlé amplement, dans le second Livre, de *Baldulphe* & de *Colgrin*, fils d'Ella, qui furent tuez à la Bataille de Badon. Ce Prince, qui mourut l'an 514, laissa la Couronne à *Ciffa* son troisième Fils, qui étoit le seul en vie.

## C I S S A ,

*Roi de Suffex.*

Le Regne de Ciffa ne fut recommandable que par fa durée de 76. ans : on peut ajouter encore, par la longueur de la vie de ce Prince. Car si l'on confidere qu'Ella son Pere le menoit avec lui lorsqu'il arriva en Bretagne l'an 476, il falloit qu'il fût au moins âgé de 115. ou de 116. ans en 590, qui fut l'année de fa mort, quand même il n'auroit eu qu'un ou deux ans en 476. Mais il n'y a gueres d'apparence qu'Ella eût amené avec lui un enfant d'un an.

514.

*M. Westmon.*

Ciffa n'ayant point laissé d'enfans, Ceolin, Roi de Welfex & Monarque des Anglo-Saxons, s'empara du Royaume de Suffex. C'est ce qui donna occasion à la Ligue qui se fit contre lui, Il fut vaincu ; & néanmoins, cela n'empêcha pas que Ceolrick, son Neveu & son Successeur, ne demeurât en possession du Pais de Suffex.

590.

Depuis ce tems-là, les Saxons Meridionaux firent diverses tentatives pour secouer le joug des Rois de Welfex. C'est en cela proprement que consiste l'Histoire de Suffex, jusqu'à ce que ce Pais fut entièrement subjugué.

L'an 607, les Saxons Meridionaux se revolterent contre Ceolulphe Roi de Welfex ; qui les remit sous le joug.

*Flor. Wigorn.  
H. Huntingd. l. 2.*

En 648, ils firent une tentative qui leur réussit mieux. Cenowalch Roi de Welfex étant encore réfugié en Estanglie, & Penda Roi de Mercie étant maître du Welfex, les Saxons Meridionaux profiterent de cette occasion, pour mettre sur leur Trône un Roi nommé *Adelwalch*.

## A D E L W A L C H ,

*Roi de Suffex.*

Le Royaume de Welfex ayant beaucoup souffert par l'invasion de Penda, qui s'en étant emparé le garda trois ans, Cenowalch ne fut gueres en état, après son rétablissement, d'entreprendre de détrôner le nouveau Roi de Suffex. Mais Adelwalch n'en fut pas pour cela plus tranquille. Wolpher, Roi de Mercie, ayant attaqué Cenowalch, remporta divers avantages sur lui, & ayant même pénétré jusqu'en Suffex, il vainquit Adelwalch dans une Bataille, & le fit prisonnier ; après quoi il se rendit maître du Royaume de Suffex & de l'Isle de Wight. Ensuite, Adelwalch ayant embrassé la Religion Chretienne dans la Mercie ; où il étoit prisonnier, Wolpher le mit en liberté, & lui fit présent de l'Isle de Wight.

648.

*661.  
M. Westmon.**Bede, l. 4. c. 13.*

Il est vraisemblable, qu'après la mort de Wolpher, Adelwalch se remit en possession du Trône de Suffex, puisqu'on trouve dans les Annales Saxonnes, qu'il regnoit encore en ce Pais-là, en 686.

*Ann. Saxon.*

686.  
G. Malmesb. L. 3.  
de Pontif. Eccl., L.  
A. C. 15.

Cette même année, un Prince West-Saxon fugitif, nommé Cedowalla, étant entré avec une Armée dans le Royaume de Suffex, Adelwalch voulut l'en chasser, & fut tué dans une Bataille.

Après la mort d'Adelwalch, Cedowalla voulut se rendre maître du Royaume de Suffex : mais il y trouva de l'opposition de la part d'Authun & de Berthun, qui revenoient avec une Armée de faire une Expédition dans le Royaume de Kent. Dans ce même tems, Cedowalla ayant appris la mort du Roi de Wesssex, qui l'avoit chassé, quitta le País de Suffex pour rentrer dans le Wesssex, où il fut placé sur le Trône. Pendant ce tems-là, Authun & Berthun se firent couronner Rois de Suffex. Quelques-uns ont dit, qu'ils étoient Fils d'Adelwalch ; & d'autres ont cru qu'ils n'étoient que ses Généraux.

#### AUTHUN & BERTHUN,

*Rois de Suffex.*

688.

Ces deux Rois ne vécurent pas longtems en repos. Cedowalla, qui étoit devenu Roi de Wesssex, leur fit la Guerre, & gagna contre eux une Bataille, dans laquelle Berthun fut tué.

#### AUTHUN *seul.*

Il y a beaucoup d'apparence qu'Authun, en conservant la Couronne de Suffex, étoit entièrement dépendant du Roi de Wesssex, qui même, après la mort d'Authun, ne voulut pas permettre que le Trône vacant fut rempli.

711.  
Ann. Saxon. H.  
Huntingd. L. 4. F.  
Wigorn.

Depuis ce tems-là, les Saxons Meridionaux firent diverses tentatives pour recouvrer leur liberté. Ils se soulevèrent l'an 722 : mais ayant mal pris leurs mesures, Ina, Roi de Wesssex, les remit dans le devoir.

725.  
Bede L. 5. C. 19.

Trois ans après, ils profitèrent encore de l'occasion que leur fournirent certains troubles arrivés dans le Wesssex, & placèrent sur leur Trône un Roi nommé *Albert*. Mais Ina ayant défait & tué ce nouveau Roi, unit pour toujours le Royaume de Suffex à celui de Wesssex.

754.

Cela n'empêcha pourtant pas que dans l'année 754, les Saxons Meridionaux ne se revoltassent encore, pendant que Sigebert, qui fut ensuite déposé, occupoit le Trône de Wesssex, & qu'ils ne plaçassent sur leur Trône un Roi nommé *Osmond*. Selon les apparences, Cenulphe, Successeur de Sigebert, trouva le moyen de les remettre dans la dépendance des Rois de Wesssex. Depuis ce tems-là, il ne paroît pas que les Saxons Meridionaux aient fait aucune tentative pour recouvrer leur liberté, leur País n'étant plus considéré que comme une Province du Royaume de Wesssex.



# A B R E G É DE L'HISTOIRE DE W E S S E X.

**I**L y avoit dans l'Heptarchie trois Royaumes, deux Anglois & un Saxon, qui surpassoient de beaucoup les autres en grandeur & en puissance. Les deux Anglois étoient, le Northumberland, situé au-delà de l'Humber; & la Mercie, qui occupoit tout l'espace entre l'Humber, la Tamise, la Saverne, & les deux Royaumes d'Essex & d'Estanglie. Le Wessex, qui étoit le troisieme grand Royaume, & qui étoit habité par des Saxons & des Jutes, se trouvoit situé au Midi de la Tamise, occupant par sa largeur un terrain d'environ soixante & dix milles, depuis la Tamise jusqu'à la Mer qui sépare l'Angleterre de la France. Sa longueur d'Orient en Occident étoit de cent-cinquante milles, depuis les frontieres du Royaume de Suffex, jusqu'à la Riviere de *Tamer* qui le séparoit des Bretons de Cornouaille. Ses principales Villes étoient *Winchester* Capitale du Royaume, *Southampton*, *Portsmouth*, *Salisbury*, *Dorchester*, *Shereburn*, *Excester*, où il y avoit aussi plusieurs Bretons mêlez avec les Saxons. L'Isle de Wight, habitée par des Jutes, étoit encore dépendante de ce Royaume.

Comme chacun des Royaumes de l'Heptarchie avoit pris son nom des Peuples qui l'habitoient, & de leur situation, celui-ci fut nommé le Royaume des *West-Saxen*, c'est-à-dire des Saxons Occidentaux, parce qu'ils étoient à l'Occident des Saxons de Suffex, de Kent, & d'Essex. Outre la grandeur de ce Royaume, sa situation le rendoit encore très considerable, puisqu'il étoit gardé au Nord par la Tamise, & au Midi par la Mer; qu'à l'Orient, il avoit le petit Royaume de Suffex, peu redoutable à ses voisins, & à l'Occident, les Bretons de Cornouaille, tellement séparés du reste de leurs Compatriotes du Pais de Galles, par l'embouchure de la Saverne, qu'il ne leur étoit gueres possible de se secourir mutuellement.



## HISTOIRE

## CERDICK,

*Premier Roi de Wessex.*

519. Ce Prince, de qui j'ai amplement parlé dans le second Livre, arriva dans la Grande Bretagne l'an 495. Il fut couronné pour la première fois Roi de Wessex, ou des Saxons Occidentaux, en 519, après qu'Arthur lui eut cédé les deux Provinces de *Hant* & de *Sommerfet*, qui faisoient alors tout son Royaume. La seconde fois, il se fit couronner à Winchester, en 532. ou 533, Roi du même Royaume, augmenté des Provinces de *Barck*, *Wilt*, *Devon*, *Dorset*, selon le Traité qu'il avoit fait avec Modred. Il mourut dans l'année 534, laissant la Couronne à Chenrick son Fils,

## CHENRICK.

*Roi de Wessex.*

534. Chenrick, qui s'étoit extrêmement distingué par sa valeur & par sa conduite, pendant la vie de son Pere, préféra une vie tranquille au tumulte des armes, depuis qu'il fut assis sur le Trône. On ne trouve pas que pendant son Regne il ait fait aucune entreprise considérable, mais seulement, qu'en l'année 552, il battit les Bretons qui avoient osé l'attaquer. Il mourut l'an 560, & laissa Ceolin, son Fils aîné, pour son Successeur.

## CEOLIN,

*Roi de Wessex.*

560. Ceolin, qui avoit succédé à son Pere dans la Dignité de Monarque des Anglo-Saxons, en voulut porter fort haut les prérogatives. Après avoir soumis les Rois ses voisins, il leur fit craindre, en se saisissant du Royaume de Suffex après la mort de Cissa, qu'il n'eût formé le projet de ne faire de toute l'Angleterre qu'un seul Royaume. Pour mieux affermer son acquisition, il alla tenir la Cour à Cicester Ville Capitale de Suffex, & laissa le Gouvernement du Wessex à Ceolrick son Neveu, qu'il destinoit pour son Successeur. Son ambition fut cause que tous les autres Princes, sans en excepter même Ceolrick, se liguerent contre lui. Il fut battu par le Roi de Kent qui commandoit l'Armée de la Ligue, & contraint de s'aller cacher en quelque endroit inconnu, où il mourut bien-tôt après. J'ai parlé dans le second Livre, de ses Guerres contre les Bretons, & contre Aidan Roi d'Ecosse.

H. Huntingd. Fl.  
Wigorn. M. West-  
mon.

Flor. Wigorn.

592.  
G. Malmesb. L. 1.  
c. 2. Flor. Wigorn.  
in Gegeal.

## CEOLRICK,

*Roi de Wessex.*

593. On ne trouve rien de particulier touchant ce Prince, depuis

# D'ANGLETERRE. LIV. III.

201  
fut monté sur le Trône après la mort de Ceolin son Oncle. Il mourut l'an 598, & Ceolulphe son frere lui succeda.

Flor. Wigorn. G.  
Malmesb., l. 1. c.  
Annal. Saxon.

## CEOLULPHE,

Roi de Wesssex.

Tout ce qu'on fait de celui-ci, c'est qu'en l'année 607. il remit sous le joug les Saxons Meridionaux, qui s'étoient revoltez. Il mourut en 611, & eut pour Successeur Cinigisil son Neveu, Fils de Ceolrick.

598.  
607.  
Flor. Wigorn. H.  
Huntingd.

## CINIGISIL,

Roi de Wesssex.

Un an après que Cinigisil eut été couronné, il s'associa Quicelm son Frere, ou plutôt, il partagea avec lui le Royaume de Wesssex.

611.

## CINIGISIL & QUICELM.

612.

Ces deux Freres remporterent l'an 614. une Victoire signalée sur les Bretons.

614.  
H. Huntingd., l. 2.

J'ai parlé dans l'Histoire de Northumberland, des affaires que Quicelm eut avec Edwin, & j'aurai occasion d'en dire encore un mot dans l'Histoire de l'Eglise; c'est pourquoi je ne m'y arrêterai pas ici. Quicelm embrassa la Religion Chretienne peu de tems avant sa mort, qui arriva l'an 636.

635.

## CINIGISIL seul.

Ce Prince, qui s'étoit fait Chretien quelque tems avant son frere (1), regna seul dans le Wesssex jusqu'à sa mort. Il laissa sa Couronne à Cenowalch son fils,

636.

## CENOWALCH,

Roi de Wesssex.

Le Regne de Cenowalch fut fort troublé par les Guerres qu'il eut avec les Rois de Mercie. Penda, dont il avoit épousé & repudié la sœur, l'attaqua lorsqu'il y pensoit le moins, & le contraignit d'abandonner son Royaume, & de se refugier chez Annas Roi d'Estanglie, où il demeura trois ans; pendant que Penda étoit en possession du Wesssex, dont il s'étoit rendu maitre. Cenowalch se convertit dans l'Estanglie, & enfin, il se rétablit dans son Royaume par le secours qu'Annas lui donna.

643.

En 652, il remporta une Victoire signalée sur les Bretons ou Gallois, & une autre en 658.

645.

646.

648.

Quelques années après, il eut la Guerre avec Wolpher Roi de Mer-

652.  
G. Malmesb., Ann.  
Sax. H. Huntingd.  
l. 2.

(1) En 635. RAP, TH.

661.  
Eitelwerd. l. 2.  
c. 7. G. Malmesb.  
L. 1. c. 2. & 4.  
Annal. Sax. Flor.  
Wigorn. H. Hun-  
tingd. L. 2.

G. Malmesb. L. 1.  
c. 2.

cie, Successeur de Penda : mais on ne fait point lequel de ces deux Princes fut l'agresseur, ni quel fut le succès de cette Guerre. Les uns disent que Wolpher fut battu & fait prisonnier ; d'autres soutiennent que ce Prince eut tout l'avantage : & ce sentiment me paroît le plus vrai-semblable. Il est certain que Wolpher conquît le Royaume de Suffex & l'Isle de Wight, ce qu'il n'auroit pu faire si Cenowalch avoit été en état de s'y opposer. Quoi qu'il en soit, Cenowalch mourut l'an 672, & laissa sa Couronne à Saxburge sa femme.

## S A X B U R G E ;

*Reine de Wesssex.*

672.  
G. Malmesb.

Id. Florileg.

Flor. Wigorn. in  
Genesl.

C'étoit une Princesse d'un grand courage, d'un esprit fort élevé & fort étendu, & qui ne manquoit d'aucune des qualitez nécessaires pour bien gouverner un État. Elle ne regna qu'un an, étant morte, selon quelques-uns, & selon d'autres, ayant été chassée du Trône par les West-Saxons, qui se croyoient deshonorés d'être soumis à une femme.

Après la mort ou l'expulsion de Saxburge, le Royaume de Wesssex fut partagé entre plusieurs Grands, dont Cenfus, Prince du Sang Royal, descendu de Cerdick, étoit le principal. On ne fait rien de plus particulier touchant ce démembrement du Royaume, qui pourtant fut réuni dans la suite en un seul Corps, par la mort ou par l'expulsion des petits Tyrans.

673.

## CENFUS, ESCUIN, &amp; CENTUIN.

*Rois de Wesssex.*

674.

En 674, Cenfus s'affocia Escuin son fils, & vrai-semblablement, il fut contraint de permettre que Centuin, frere du feu Roi Cenowalch, regnât aussi sur quelque partie du Royaume.

H. Huntingd. L. 2.

L'année suivante, Wolpher attaqua les Rois de Wesssex, dont Escuin commandoit l'Armée. Les deux Rois se livrerent une sanglante Bataille, dans laquelle Wolpher eut quelque avantage : mais la perte fut fort grande de chaque côté.

Cenfus mourut deux ans après, & Escuin son fils ne tarda pas longtemps à le suivre. Ainsi Centuin demeura seul possesseur du Wesssex.

CENTUIN. *seul.*

676.  
H. Huntingd. An-  
nal. Saxon. M.  
Westmon. Flor.  
Wigorn.

On trouve dans l'Histoire, que l'an 682, Centuin remporta une Victoire signalée sur les Gallois, après laquelle Cadowalladre leur Roi se vit obligé d'aller demander du secours au Roi de l'Armorique. Ce même Roi de Galles fit ensuite un Voyage à Rome, où il mourut.

Flor. Wigorn. Ann.  
Sax.

Sur la fin du Règne de Centuin, il y avoit dans le Wesssex un Prince du Sang Royal, nommé Cedowalla, qui s'attiroit l'estime & l'affection du Peuple à un tel degré, que le Roi en étant jaloux, lui ordonna &

fortir du Royaume. Cedowalla ne pouvant se dispenser d'obeir, se retira dans le Royaume de Suffex; & comme il étoit fort aimé, un grand nombre de jeunes gens voulurent l'accompagner, & s'attacher à sa fortune: de sorte qu'il entra dans le País de Suffex avec un petit Corps d'Armée. Adelwalch, qui étoit alors sur le Trône de Suffex, trouvant fort mauvais que Cedowalla fût entré dans son Royaume en armes, & sans lui en avoir demandé la permission, voulut l'en chasser, & eut le malheur d'être tué dans un Combat. Après cette Victoire, Cedowalla voulut s'emparer du Royaume de Suffex: mais il en fut empêché par Authun & Berthun, ainsi qu'il a été dit dans l'Histoire de Suffex. Ceu-tuin étant mort dans ces entrefaites, Cedowalla retourna dans le Wessex, & y fut placé sur le Trône.

G. Malmesb. l. 1. c. 2.

Id. l. 3. de Pen-  
tisc.

Bede l. 4. c. 5.

Ann. Sax. Flor.  
Wigorn.  
685.

## CEDOWALLA;

Roi de Wesssex.

Cedowalla ne fut pas seulement Roi de Wesssex, mais encore Monarque des Anglo-Saxons. La premiere Guerre qu'il eut, fut contre Authun & Berthun Rois de Suffex, de laquelle j'ai déjà parlé.

Flor. Wigorn.  
686.

Après avoir terminé cette Guerre à son avantage, il porta ses armes dans le País de Kent, où il fit un grand butin. Ensuite, il attaqua l'Isle de Wight, qui dépendoit alors du Roi de Suffex, depuis le don que Wolpher en avoit fait à Adelwalch. Arwal, frere d'Authun, étant alors Gouverneur de cette Isle, entreprit de la défendre; mais comme ses forces étoient de beaucoup inferieures à celles du Roi de Wesssex, il se vit enfin obligé d'abandonner l'Isle, & de la laisser à la discretion du Vainqueur. Comme les habitans étoient encore idolâtres, Cedowalla, par un faux zèle de Religion, résolut de les exterminer, pour peupler de nouveau l'Isle, de Chrétiens. Il auroit exécuté cette barbare résolution, si Wilfrid, qui avoit été Evêque d'Yorck, & qui étoit alors Evêque de Selfey dans le País de Suffex, ne lui eût représenté, qu'il étoit plus à propos de faire des efforts pour convertir ce Peuple. Sur les remontrances de ce Prélat, Cedowalla se relâcha de sa rigueur, mais à condition que les habitans recevraient le Baptême sur le champ. Ces misérables; à qui on ne laissa pas le tems de délibérer, embrassèrent la Religion Chrétienne aux premieres prédications d'un Prêtre nommé Birwin, Neveu de Wilfrid, qui fut chargé de cette conversion; si toutefois, on peut appeler de ce nom, la simple déclaration d'un Peuple qui se voyoit menacé de la mort en cas de refus.

Quelque tems après, Cedowalla envoya Mollon son frere dans le País de Kent, à la tête d'une Armée. On a déjà vu dans l'Histoire de ce Royaume, de quelle maniere Mollon périt en ce País-là, & la terrible vengeance que Cedowalla fit de sa mort: c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de le répéter.

687.  
G. Malmesb. l. 1. c. 1.  
J. Brompton.  
Polychron. l. 5.  
c. 20.

688.  
Bede, l. 5. c. 5.

72.  
I.

688.

Enfin, Cedowalla résolut de faire un voyage à Rome, pour y recevoir le Baptême de la main du Pape ; car quoiqu'il fût Chretien, & Chretien zélé, ainsi qu'on l'a déjà vu, il n'avoit pas encore été baptisé. Il exécuta cette résolution, l'an 688. En traversant la France & la Lombardie, il reçut par-tout de grands honneurs. *Cunibert*, Roi des Lombards, se distingua particulièrement dans le bon accueil qu'il lui fit. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, le Pape Serge II. lui administra le Baptême, & lui donna le nom de *Pierre*. Il avoit toujours souhaité de ne recevoir le Baptême que peu de tems avant sa mort, & son souhait fut accompli, puisqu'il mourut à Rome, peu de jours après avoir été baptisé. Il fut inhumé dans l'Eglise de St. Pierre, où on lui dressa un Mausolée, avec une Inscription qui marquoit son nom, sa qualité, son âge, & le tems de sa mort (1). De Cendrithe sa femme, il laissa deux fils qui ne lui succederent pas, à cause de leur bas âge. Ce fut Ina son parent qui monta sur le Trône après lui.

### INA.

#### Roi de Wessex.

688.

*Afrius Menegen-  
bi.*

Entre tous les Rois qui ont régné en Angleterre pendant l'Heptarchie, Ina est un des plus renommez & des plus illustres. Il falloit bien qu'on eût bonne opinion de lui, puisque la même année qu'il fut couronné Roi de Wessex, il fut déclaré Monarque des Anglo-Saxons, dans une Assemblée générale, où Sebba Roi d'Essex, son ami, le servit efficacement.

694.  
G. Malmesb. L.  
1. c. 2. Polychron.  
l. 5. c. 20.

715.  
Ann. Saxon. H.  
Manning. L. 4.  
722.

Les Guerres qu'Ina eut avec les Bretons de Cornouaille, avec les Rois de Kent, avec les Saxons Meridionaux, avec le Roi de Mercie, firent de plus en plus connoître sa valeur, son mérite, & sa capacité. Mais il n'est pas possible de rapporter aucun détail de ces Guerres, parce que les Historiens se sont contentez d'en dire en deux mots le succès, sans en rapporter ni les causes, ni presque aucune particularité. Ils nous ont seulement informez, que ce Prince porta ses armes dans le Pais de Kent, & que le Roi de ce Pais-là ne put l'en chasser qu'en lui donnant une grosse somme d'argent : qu'en 710. il enleva aux Bretons de Cornouaille, une partie de leur Pais : qu'en 715. Ina & Ceolred Roi de Mercie se livrerent à Woodenberg, dans la Province de Wilt, une sanglante Bataille, avec une perte à peu près égale des deux côtez. Enfin, qu'Ina soumit les Saxons Meridionaux qui s'étoient revoltez contre lui, & qui avoient couronné un Roi nommé *Albert*.

722.

Ce sont là les exploits militaires du Roi Ina, qui servirent de fon-

(1) *Hic depositus est Cedowalla, qui & Petrus, Rex Saxonum, sub XII. Cal. Maii Indictione secundâ, qui vixit annos plus minus triginta, Imperante Domino Justissimo Augusto, Anno ejus Consulatus quarto, Pontificante Apostolico Viro Sergio Papa secundo, R. A. P. T. H.*

dement à la réputation qu'il s'acquît dans la Guerre. Mais ce n'est pas ce qui a le plus mérité les éloges des Historiens. Il y a quatre autres Articles qui leur ont paru d'une tout autre importance, & sur lesquels ils ont principalement insisté. Premièrement, il fit rebâtir le Monastere de Glastonbury, & en augmenta tellement les revenus & les privileges, que cette Maison Religieuse devint une des plus considerables de toute l'Angleterre. En second lieu, il publia un Corps de Loix pour l'usage des Saxons Occidentaux, intitulé *West-Saxon Leaga*, c'est-à-dire *Loix des West-Saxons*, qui servit comme de canevas à celui qu'Alfred le Grand son Successeur publia sur la fin du Siecle suivant. Troisièmement Ina signala sa pieté par une action qu'on regardoit alors comme la moins équivoque, en abdiquant sa Couronne pour prendre un habit de Moine, & pour passer le reste de ses jours dans un Monastere. Ce fut par les persuasions de la Reine Éthelburge sa femme, qu'il prit cette résolution, à laquelle elle l'avoit préparé, en lui mettant souvent devant les yeux les exemples de tant de Rois de la Nation qui l'avoient devancé dans cette carriere, & qui étoient regardez comme autant de Saints. Enfin, voici le quatrième article, qui a mis le comble à la réputation d'Ina. Avant que d'exécuter la résolution dont je viens de parler, il fit un voyage à Rome, & après avoir conféré avec le Pape Gregoire II, il y fit bâtir une grande Maison, qui fut nommée le *College Anglois*, destinée à recevoir & à instruire les Ecclesiastiques Anglois qui voudroient aller étudier à Rome, & à loger & à entretenir les Rois & les Princes de la même Nation, qui voudroient aller visiter les tombeaux des Apôtres. Tout joignant le College, il fit aussi bâtir une magnifique Église, à laquelle il assigna un certain nombre de Prêtres pour la desservir. Outre la dépense qu'il fallut faire d'abord pour ces bâtimens, pour les ornemens de l'Église, & pour les meubles du College; il étoit absolument nécessaire d'établir un fonds pour leur entretien, selon le projet que le Fondateur avoit formé. C'est à quoi Ina pourvut, en établissant dans les Royaumes de Wesssex & de Suffex, une Taxe d'un sou par maison, laquelle devoit être envoyée tous les ans à Rome, & qui fut nommée *Romescoi*. Quelque tems après, Offa, Roi de Mercie, imposa cette même Taxe dans les Royaumes de Mercie & d'Estanglie, ainsi que je l'ai déjà dit, & la nomma *Denier de St. Pierre*. Quelques-uns ont dit, qu'Ina retourna en Angleterre pour y faire approuver cette imposition par l'Assemblée Générale, ou Parlement de Wesssex, & pour en faire signer la Charte par tous les Grands du Royaume. Après cela, il se rendit encore une fois à Rome, où il prit l'habit de Moine. Ethelburge sa femme, qui ne lui avoit conseillé que ce qu'elle avoit dessein de pratiquer elle-même, se fit Religieuse dans le Monastere de *Berking*.

Guillaume de Malmesbury s'est trompé, quand il a dit qu'Ina fut soixante-deux ans sur le Trône de Wesssex; puisqu'il est certain qu'il n'avoit régné que trente-sept ans, ou tout au plus trente-neuf, quand il

*Ann. Saxon. T. 1.  
Wigorn. H. 1. c. 1.  
ringd. L. 4.*

722.

*G. Malmesb. L. 1.  
c. 2.*

727.  
*M. Westmon.*

abdiqua sa Couronne ; laquelle il laissa , en partant pour Rome , à *Adelard* son Cousin.

### ADELARD,

*Roi de Wessex.*

727.  
*G. Malmesb. L. 1.  
c. 1.*

*Annal. Sax.*

Quoiqu'Adelard eût été placé sur le Trône avec le consentement de l'Assemblée Générale, un Prince du Sang Royal, nommé *Oswald*, ne laissa pas de lui en disputer la possession. Cette querelle ne fut décidée que par une Bataille que le Roi gagna contre son ennemi, dont la mort, qui arriva bien-tôt après, rendit la tranquillité au Roi & au Royaume. Adelard mourut l'an 740., & eut *Cudred*, son Frere ou son Cousin, pour Successeur.

### CUDRED,

*Roi de Wessex.*

740.

Voici quelques particularitez du Regne de Cudred : car il ne faut point s'attendre à trouver de la liaison entre les faits que les Historiens ou les Annalistes rapportent.

743.

*Annal. Saxon. H.  
Huntingd. L. 4.  
750.*

En 743, ce Prince remporta une Victoire signalée sur les Bretons de Cornouaille. Deux ans après, un Seigneur West-Saxon, nommé *Ethelun*, étant mécontent du Roi, excita parmi les Soldats une sédition, dans laquelle *Chenrick*, fils de Cudred, fut tué. Cette action fut suivie d'une Guerre Civile, qui dura quelque tems. Ethelun étant à la tête des Revoltez, ne craignit point de présenter la bataille au Roi son Souverain, qui ne la gagna qu'après s'être vu longtems en danger d'être vaincu. Dans ce Combat, Ethelun donna des preuves si éclatantes d'une grande valeur, & d'une conduite peu commune, que le Roi aimant mieux lui rendre ses bonnes grâces, que de perdre un Sujet qui pouvoit lui être utile. En effet, ce fut Ethelun qui en 752. gagna contre Ethelbald, Roi de Mercie, une Bataille dont il a été parlé dans l'Histoire de ce Royaume.

752.  
*Bed. Epistom. Con-  
tinuat.*

753.  
*Ann. Saxon.  
754.*

Cudred se servit de ses Troupes victorieuses pour faire la Guerre aux Bretons de Cornouaille, auxquels il enleva une partie de leur Païs, qu'il unit au Royaume de Wessex. Il mourut peu de tems après, & laissa sa Couronne à *Sigebert* son Neveu.

### SIGEBERT,

*Roi de Wessex.*

754.  
*H. Huntingd. l. 4.  
Flor. Wigorn.*

Sigebert, peu semblable à son Prédécesseur, s'attira le mépris & la haine de ses Sujets, par sa débauche & par sa cruauté. Un de ses Courtisans ayant voulu lui faire quelques remontrances sur sa conduite, il le fit tuer en sa présence. Cette action ayant achevé d'irriter les West-Saxons, ils le déposèrent solennellement, & mirent sur le Trône *Cenwal*

son Cousin, fils d'Adelard. Sigebert n'ayant pu trouver aucun appui, se vit contraint d'acquiescer au Jugement des États, & de s'aller cacher dans une Forêt, où il fut tué par un Porcher.

## CENULPHE,

*Roi de Wessex.*

Cenulphe acquit beaucoup de gloire, par les fréquentes victoires qu'il remporta sur les Bretons.

Après avoir régné trente ans, il conçut de la jalousie contre *Cunehard*, frère du Roi Sigebert; & ce n'étoit peut-être pas sans raison. Cunehard étant averti de la mauvaise disposition du Roi à son égard, & sachant qu'il avoit dessein de se défaire de lui, résolut de le prévenir. Pour cet effet, l'ayant épié un jour qu'il étoit entré seul chez une Dame qu'il aimoit, il se fit accompagner de quelques amis, & alla dans cette maison attaquer Cenulphe, qui se défendit en désespéré, & blessa même son ennemi. Mais enfin, il succomba sous le nombre, & tomba tout percé de coups. Quelque tems après, les Officiers & les Domestiques du Roi étant accourus au bruit, & l'ayant trouvé mort, se jetterent sur Cunehard & le tuerent, sans vouloir écouter les grandes promesses qu'il leur faisoit, s'ils vouloient lui sauver la vie, & le mettre sur le Trône. Brithrick, fils de Cenulphe, fut le successeur de son Pere.

754

*Annal. Sax. G.  
Malmesb. l. 1. c. 2.  
H. Huntingd. l. 4.  
Reg. de Hoveden.*

## BRITHRICK,

*Roi de Wessex.*

Trois ans après que Brithrick se fut assis sur le Trône, il épousa *Edburge*, fille d'Offa Roi de Mercie; & dans le même tems, ou à peu près, il bannit *Ecbert* du Royaume. Ecbert étoit un Prince du Sang Royal, qui, par ses belles qualitez, s'attiroit l'estime & l'affection des West-Saxons à un tel degré, que le Roi ne put s'empêcher d'en concevoir de la jalousie. Il n'en fallut pas davantage pour porter Brithrick à se délivrer de l'inquietude que ce Prince lui caufoit, en l'éloignant de sa présence. Ecbert se retira d'abord à la Cour d'Offa Roi de Mercie: mais il n'y trouva pas l'accueil qu'il y avoit attendu, parce qu'Offa ne voulut pas désobliger le Roi de Wessex son Gendre, en gardant chez lui un Prince qui lui étoit odieux. Cela fut cause qu'Ecbert prit le parti de se retirer en France, où Charlemagne le reçut avec beaucoup de bonté, & lui donna en diverses occasions des marques de son estime. Pendant le séjour qu'Ecbert fit à la Cour de ce grand Prince, qui fut d'environ douze ans, il y acquit des connoissances qui ayant perfectionné son heureux naturel, le rendirent capable d'exécuter le grand projet de réunir les divers Royaumes Anglo-Saxons en une seule Monarchie, ainsi qu'on le verra tout-à-l'heure.

784.

787.

*Flor. Wigorn.*

Pendant le Regne de Brithrick, les Danois firent descente pour la



premiere fois dans le Royaume de Wesssex. Ce Peuple commençoit alors à se faire craindre, tant sur la Mer, que sur les Côtes de divers États de l'Europe. Comme, dans la suite, ils firent des maux incroyables aux Anglois, ce n'est pas sans cause que les Historiens ont pris soin de marquer l'époque de leur premiere descente en Angleterre.

799. ou 800.  
G. Malmesb. l. 2.  
c. 1. *After. Menev.*

L'année 799. fut la dernière de Brithrick, qui mourut empoisonné par Edburge sa femme. Cette action irrita tellement les West-Saxons, qu'avant que de proceder à l'élection d'un nouveau Roi, ils firent une Loi, par laquelle il étoit expressément défendu aux Femmes des Rois suivans, de prendre le titre de Reines, & de s'asseoir sur le Trône avec leurs Époux. Mais de peur que la complaisance des Rois pour leurs Femmes ne donnât lieu à la violation de cette Loi, il fut ordonné de plus, qu'à l'avenir, si quelqu'un des Rois de Wesssex se dispensoit de l'observer, il seroit, par cette seule action, privé des droits de la Royauté, & que ses Sujets seroient dégagés du serment qu'ils lui auroient prêté.

Cette affaire étant terminée, les West-Saxons envoyerent une honorable Ambassade à Ecbert, pour lui offrir la Couronne. Ecbert étoit alors à Rome avec Charlemagne, qui y reçut bien-tôt après la Couronne Imperiale. Ce fut là qu'il prit congé de ce grand Prince qui lui avoit tenu lieu de Pere, & qui, à son départ, lui donna de nouvelles marques de son affection.

La Reine Edburge, qui avoit quitté le Wesssex après avoir empoisonné son Mari, étoit allée aussi trouver Charlemagne, qui, en consideration de l'amitié qu'il avoit eue pour Offa son Pere, lui donna une riche Abbaye, où elle auroit pu passer tranquillement le reste de ses jours. Mais cet état se trouvant peu conforme à ses inclinations, elle se conduisit si mal, qu'ayant été surprise dans une intrigue galante avec un jeune Anglois, l'Empereur ne put se dispenser de la congédier. Elle fut longtems errante en divers endroits, & enfin, elle alla finir misérablement ses jours à Pavie, n'ayant pas de quoi subsister.

## E C B E R T,

*Roi de Wesssex,*

800.

Outre la valeur qui étoit comme naturelle à tous les Princes Anglois & Saxons, Ecbert avoit une qualité qui le mettoit beaucoup au-dessus des autres Princes ses contemporains ; c'est qu'il étoit très habile dans la Politique : à quoi son séjour à la Cour de Charlemagne, & les leçons ou les exemples de ce grand Prince, avoient sans doute beaucoup contribué. Il ne fut pas plutôt sur le Trône de Wesssex, qu'il sentit sa supériorité sur les autres Rois, & qu'il résolut d'en profiter. Mais il jugea qu'il étoit nécessaire d'aller lentement & pied à pied. Pour cet effet il employa les sept premieres années de son Regne, à mettre en bon ordre

ordre les affaires de son Royaume, & à s'acquiescer l'estime & l'affection de ses propres Sujets : à quoi il réussit selon ses souhaits.

Le Royaume de Wessex étant borné au Midi par la Mer, & au Nord, par la Tamise, Ecbert ne pouvoit naturellement commencer à en étendre les frontieres, que du côté d'Orient, ou du côté d'Occident. Il avoit à l'Orient, le Royaume de Kent, qui l'auroit fort accommodé ; mais ce Royaume dépendoit alors de Cenulphe Roi de Mercie, & Monarque des Anglo-Saxons, qui étant d'ailleurs un Prince d'un mérite distingué, se feroit sans doute ouvertement opposé à ses desseins, s'ils se fussent tournés du côté de Kent. Ecbert jugea donc, qu'en attendant que le tems amenât des conjonctures plus favorables, il devoit porter ses premières armes du côté de l'Occident, contre les Bretons de Cornouaille. Il eut un si heureux succès dans la Guerre qu'il entreprit contre ce Peuple dans l'année 809., qu'en une seule Campagne il les subjuguâ entièrement, & les réduisit à le reconnoître pour Souverain.

Les Gallois ayant voulu donner du secours à leurs freres de Cornouaille, fournirent à Ecbert un prétexte de les attaquer l'année suivante. Il les battit à diverses fois, & enfin il réduisit sous sa puissance le Royaume de *Venedorie*, l'un des trois qui partageoient alors le País de Galles. Les efforts que les Gallois firent dans la suite pour se délivrer de ce joug, ne firent que le rendre encore plus pesant. Ecbert étant rentré dans leur País, le mit à feu & à sang, & leur ôta l'envie d'attirer une troisième fois ses armes chez eux.

Enfin, la mort de Cenulphe, qui arriva l'an 819., donna lieu à Ecbert de penser sérieusement à exécuter ses desseins. Il fut d'abord revêtu de la Dignité de Monarque, à laquelle aucun des autres Rois ne pouvoit prétendre à plus juste titre que lui. Son Royaume se trouvoit dans un état florissant, pendant que les autres, affoiblis par des dissensions domestiques, perdoient tous les jours quelque chose de leur lustre & de leur puissance. L'Heptarchie étoit réduite à cinq Royaumes, dont il possédoit un des principaux. Dans les quatre autres, la Race des anciens Rois ayant failli, il n'y avoit plus que querelles & divisions entre les principaux Seigneurs, qui se croyoient tous en droit d'aspérer à la Couronne. Ainsi, bien loin de travailler en commun au bien de l'État, ils ne pensoient qu'à leurs propres intérêts, & à former des partis capables de les soutenir dans leurs projets ambitieux. Le Royaume de Wessex devenoit au contraire de jour en jour plus puissant par l'affoiblissement des autres, & par la sage conduite de celui qui le gouvernoit, qui étoit aussi vaillant que judicieux, & habile à mettre en mouvement les ressorts de la plus fine Politique. C'est ce qui fit prendre à Ecbert la résolution de hâter l'exécution de son projet, & de ne faire de l'Angleterre qu'un seul Royaume. Presque tous les Monarques qui l'avoient précédé avoient eu le même dessein, & s'ils n'avoient pas réussi, c'étoit parce que les conjonctures ne leur avoient pas été favorables. Mais peu de tems

après qu'Ecbert eut été déclaré Monarque, tout conspiroit à le favoriser. Le Northumberland étoit depuis longtems déchiré par deux Factions, qui faisant peu d'attention à ce qui se passoit au dehors, ne pensoient uniquement qu'à épier les occasions de se supplanter réciproquement. La Mercie n'étoit pas en meilleurs termes. Bernulphe, qui avoit succédé au jeune fils de Cenulphe, n'y regnoit que par l'appui d'une puissante Faction qui avoit eu assez de crédit pour le placer sur le Trône, & qui ne l'y maintenoit qu'avec peine, à cause de la jalousie que son élévation avoit excitée parmi les Grands. Par cette raison, quoique ce Royaume eût été considérablement augmenté par l'acquisition de l'Estanglie, & que le Roi de Kent fût devenu son tributaire, il s'en falloit bien qu'il ne fût aussi puissant que le Wessex. Les Estangles n'étoient pas encore bien affermis dans la servitude où le Roi Offa les avoit réduits, ne cherchoient qu'une occasion favorable pour secouer le joug des Merciens, qui leur étoit insupportable. Les Guerres que les Rois de Kent avoient soutenues contre les West-Saxons & les Merciens, les avoient tellement affoiblis, qu'ils n'avoient pu éviter la sujétion à laquelle les Rois de Mercie les avoient réduits ; & par conséquent, ils étoient peu en état de résister aux forces d'Ecbert. Quant au Royaume d'Essex, outre qu'il y a lieu de présumer qu'il dépendoit du Roi de Mercie, il ne faisoit depuis longtems qu'une très-petite figure ; & s'il étoit encore gouverné par *Suithred*, ce qu'on ne fait pas certainement, il falloit que ce Prince fût dans une vieillesse décrépite.

Ces considérations excitant de plus en plus l'ambition d'Ecbert, il fit des préparatifs qui ayant inspiré des soupçons au Roi de Mercie, l'obligèrent à penser de bonne heure à sa sûreté. Il ne savoit pas qu'Ecbert pensât à la conquête de toute l'Angleterre : mais il ne pouvoit presque pas douter qu'il n'eût dessein de s'agrandir aux dépens de ses voisins. Ainsi, craignant que tout-à-coup l'orage ne vînt à fondre sur lui, il crut qu'en l'attaquant avant qu'il eût le tems de bien prendre toutes les mesures, il pourroit rompre ses projets, & l'obliger à se tenir en repos. Dans cette vue, il se mit à la tête d'une Armée, & s'avança jusqu'à *Ellendun* proche de Salisburi, où, contre son attente, il rencontra son ennemi, qu'il croyoit avoir pris au dépourvu. Les deux Armées en étant venues aux mains, les Merciens furent mis en déroute, avec une telle perte, qu'il ne fut plus possible à Bernulphe de la réparer.

La Victoire qu'Ecbert remporta en cette occasion, lui procura deux grands avantages. Premièrement, l'affoiblissement du Roi de Mercie, qui étoit le seul en état de lui faire tête. En second lieu, elle lui fit trouver une grande facilité dans l'exécution du dessein qu'il avoit formé contre le Royaume de Kent, à quoi Bernulphe lui avoit lui-même fourni un prétexte, en l'attaquant le premier. Cette conquête lui étoit absolument nécessaire, pour être maître de tout le Pais entre la Tamise & la Mer. D'ailleurs, en commençant l'exécution de ses desseins par le

Royaume de Kent; il craignoit moins d'allarmer les Northumbres, trop éloignez pour s'intéresser beaucoup à ce qui se passoit au Midi de la Tamise.

Suivant cette résolution, Ecbert envoya *Ethelwolph* son Fils avec une bonne Armée dans le Royaume de Kent. *Baldred*, se trouvant peu préparé à soutenir cette attaque, pressa vainement le Roi de Mercie de venir à son secours. Bernulphe avoit été trop affoibli par sa précédente défaite, pour pouvoir si-tôt mettre une Armée en campagne. D'ailleurs, Ecbert s'étoit posté d'une telle manière, qu'il n'étoit pas possible de secourir le Pais de Kent, sans passer sur le ventre à son Armée. Ainsi, Bernulphe ne se trouvant pas en état de tenter une pareille chose, ce fut à *Baldred*, tout foible qu'il étoit, à soutenir seul le faix de la Guerre. Il hazarda pourtant une Bataille: mais ayant été vaincu, il se retira dans la Mercie, abandonnant son Royaume au jeune Prince West-Saxon, qui s'en rendit maître sans beaucoup de peine. Ainsi, le Royaume de Kent fut uni à ceux de Wessex & de Suffex; & par là, Ecbert se vit maître de tout le Pais situé au Midi de la Tamise.

Ce premier pas étant fait, Ecbert se rendit encore maître du Royaume d'Essex. C'est tout ce que les Historiens en disent, sans rapporter aucune particularité de cette conquête: tant l'Histoire de ce Royaume a été négligée.

Quoique la conquête de deux Royaumes fût déjà un grand acheminement à la conquête des autres, la plus difficile restoit encore à faire. C'étoit de soumettre le Northumberland, la Mercie & l'Estanglie. Si ces trois Royaumes eussent été dans l'état où ils s'étoient vus autrefois, chacun en particulier auroit pu donner à Ecbert bien de l'ouvrage. Si même dans le tems qu'ils alloient être attaqués, ils avoient pu se résoudre à s'unir étroitement ensemble pour leur commune défense, ils auroient peut-être fait perdre à ce Prince ambitieux, la pensée de les subjuguier. Mais les divisions qui y regnoient, les empêchoient de penser à une union si nécessaire. Les Estangles ne cherchoient que l'occasion de se revolter contre le Roi de Mercie. Les Northumbres vivoient depuis quelque tems dans une espèce d'anarchie, qui les mettoit hors d'état de prendre des mesures par rapport aux affaires étrangères. Bien loin de penser à secourir leurs voisins, ils ne cherchoient qu'à s'entre-détruire, & n'y réussissoient que trop bien. Véritablement, la Mercie paroissoit encore assez puissante: mais les Merciens n'étoient gueres plus unis entre eux que les Northumbres; & d'ailleurs, la Bataille d'Ellendun les avoit considérablement affoiblis, pendant que le Wessex s'étoit fortifié par la conquête de deux Royaumes.

Ecbert voyant avec plaisir, que tout conspiroit à favoriser ses desseins, résolut d'attaquer premièrement la Mercie, prévoyant bien que s'il pouvoit en faire la conquête, le reste ne feroit pas une longue résistance. La Mercie & l'Estanglie ne faisoient qu'un même Corps, depuis

qu'Offa les avoit unies ensemble. Mais cette union, qui n'étoit pas cimentée par l'affection mutuelle des deux Peuples, étoit plus ruineuse que profitable à l'État. Les Eftangles regardoient les Merciens comme des Maîtres odieux. Ceux-ci, de leur côté, traitoient les Eftangles avec hauteur, comme un Peuple qu'ils avoient soumis par les armes. Dans cette disposition, il étoit bien plus facile à Ecbert de fomenter leur haine réciproque, qu'il ne leur étoit facile à eux-mêmes de profiter de leur union. Cela fut cause que, pour arriver plus aisément à son but, Ecbert s'appliqua de tout son pouvoir à augmenter leur animosité. Il ne douta point que, s'il pouvoit les engager dans une Guerre les uns contre les autres, ils ne s'affoiblissent de telle sorte, qu'ils ne seroient plus en état de lui résister. C'est une chose étrange, que personne n'ignorant cette maxime, *qu'il faut désunir ceux qu'on veut détruire*, il arrive si souvent que ceux contre qui on la met en usage y fassent si peu d'attention. Les Eftangles aveuglez par l'extrême envie qu'ils avoient de se délivrer du joug des Merciens, ne balancerent pas un moment à suivre le conseil qu'Ecbert leur fit donner secrètement, de prendre les armes pour secouer un joug si fâcheux. L'intérêt présent, à quoi ils faisoient uniquement attention, les empêcha de considérer, qu'après avoir servi aux desseins d'Ecbert, ils seroient encore moins en état de maintenir leur liberté contre lui, que contre les Merciens. Il est vrai qu'Ecbert feignant de n'avoir en vue que leurs intérêts, leur faisoit représenter tout ce qui étoit le plus capable de les inciter à la revolte. Ses Emissaires leur disoient, que l'occasion de recouvrer leur liberté n'avoit jamais été si favorable : que les Merciens étoient fort affoiblis depuis la Bataille d'Ellendun, & qu'ils le trouvoient peu en état de maintenir leur tyrannie sur les Eftangles : que d'ailleurs, Ecbert avoit été tellement offensé par Bernulphe, qu'il ne balanceroit pas à leur donner du secours, & que même il s'en étoit déjà clairement expliqué. Il n'en fallut pas davantage pour obliger les Eftangles à se soulever. Le plaisir de penser qu'ils pourroient se tirer de la dépendance des Merciens, fit évanouir la crainte de tomber sous celle des West-Saxons. Dans cette résolution, ils prirent les armes, & mirent leur tête un Général dont l'Histoire a négligé de rapporter le nom. Bernulphe ayant été informé des mouvemens qui se faisoient dans l'Eftanglie, crut qu'il ne pouvoit de trop bonne heure remédier à ce mal, qui lui paroissoit très dangereux. Avec les premières Troupes qu'il put assembler, il marcha contre les Eftangles pour tâcher de les repousser. Mais au-lieu de les châtier, comme il s'en étoit flaté, il fut déçu & tué.

Ce premier succès encouragea beaucoup les Eftangles, sans pourtant rebuter les Merciens, qui firent au contraire de nouveaux efforts pour réduire les Revoltez. Ils élurent promptement un autre Roi nommé *Ludican*, qui se mit en devoir de continuer la Guerre ; pendant que de leur côté, les Eftangles se préparoient à le bien recevoir, dans l'espé-

rance que le Roi de Wessex ne leur manqueroit pas au besoin, comme il les en avoit fait assurer. Ludican entra effectivement dans l'Estantlie, à la tête d'une Armée assez nombreuse ; mais il n'eut pas le tems d'y faire de grands progrès. Sa mort, qui arriva dans ces entrefaites, rendit les préparatifs inutiles pour cette Campagne. Quelques-uns ont dit, qu'il fut tué dans un combat. D'autres ont avancé, que les Estantles trouverent le moyen de se délivrer de la crainte que ce Prince leur inspiroit, en le faisant assassiner.

Soit que les Merciens se fussent apperçus qu'Ecbert donnoit des secours secrets aux Estantles, ou que les conquêtes que ce Prince avoit déjà faites leur eussent ouvert les yeux, ils connurent enfin, qu'il s'agissoit moins dans cette Guerre, de maintenir leur domination sur les Estantles, que de conserver leur propre liberté. Dans cette pensée, ils résolurent de faire les plus grands efforts, & de mettre à leur tête un nouveau Roi dont la valeur fût généralement reconnue, sans s'arrêter aux intérêts des Factions, qui, jusqu'alors, les avoient tenus divisés. Leur choix tomba sur *Witglaph*, Seigneur d'un très grand mérite, dont le fils avoit épousé une fille du Roi Cenulphe. Si ce nouveau Roi n'avoit eu à faire qu'aux Estantles, vrai-semblablement, il auroit terminé cette Guerre à son avantage. Mais, bien loin de pouvoir prétendre de réduire l'Estantlie, il se trouva lui-même très embarrassé à défendre son propre Royaume. Ecbert craignant que les affaires ne changeassent de face sous ce nouveau Prince, dont il connoissoit la valeur, ne différa plus à se déclarer ouvertement pour les Estantles. Jusqu'alors, il ne leur avoit donné que des secours secrets ; du moins, il n'avoit pas paru comme Partie, dans la Guerre qu'il avoit excitée entre eux & les Merciens, parce que son but n'avoit été que de faire enforte qu'ils s'affoiblissent les uns les autres. Mais dès que les préparatifs des Merciens lui donnerent lieu de craindre que la balance ne panchât trop de leur côté, il se crut obligé de prendre d'autres mesures, en secourant ouvertement les Estantles, & en déclarant la Guerre aux Merciens. Witglaph fit tous les efforts possibles pour se défendre contre les forces unies des Estantles & des West-Saxons. Il tenta même souvent la fortune des armes par de petits Combats, & par des Batailles : mais elle lui fut toujours contraire. Enfin, ayant perdu une grande Bataille, & se voyant sans aucune ressource, il alla se cacher dans l'Abbaye de *Croyland*, où il demeura trois mois. Pendant ce tems-là, Ecbert poursuivant sa Victoire, se rendit maître de la Mercie, sans y trouver aucune résistance. Son dessein étoit de l'unir au reste de ses États : mais par l'intercession de *Seward* Abbé de *Croyland*, Witglaph obtint enfin la restitution de son Royaume, à condition qu'il en feroit hommage au Vainqueur, & qu'il lui payeroit un Tribut.

Après que les Estantles eurent servi aux desseins d'Ecbert, ils se trouverent trop heureux d'être reçus sous sa protection aux mêmes

conditions , à-peu-près , que les Merciens. Ainsi , tout l'avantage que cette Guerre leur procura , n'aboutit qu'à leur faire changer de Maître,

Il ne restoit plus que le Northumberland , qui fût encore exempt de la domination d'Ecbert. Mais ce Royaume n'étoit gueres en état de conserver sa liberté , vu la fâcheuse situation où ses affaires se trouvoient. *Andred* , qui y regnoit alors , n'étoit Roi que de nom seulement. Sa Faction l'avoit mis sur le Trône , non pour le faire regner , mais pour regner elle-même sous son nom. D'ailleurs , ce Royaume étoit toujours déchiré par des Factions , & souvent envahi par les Ecois , qui en avoient même enlevé quelques Provinces. Il n'étoit donc pas possible que les Northumbres pussent résister aux armes victorieuses du Roi de Wessex , ou plutôt , de tout le reste de l'Angleterre , dont ce Prince pouvoit disposer. Ainsi , lorsqu'Ecbert s'approcha de ce Pais-là , menant avec lui une Armée qui avoit déjà conquis quatre Royaumes , *Andred* & les Northumbres étant épouvantez , & ne se trouvant pas en état de lui faire tête , eurent recours aux prières & aux soumissions , & acceptèrent sans résistance , les mêmes conditions qu'il avoit accordées aux Merciens & aux Estangles.

Ainsi finit l'Heptarchie des Anglo-Saxons , par la réduction des sept Royaumes , sous la domination du Roi de Wessex. Il est vrai que la Mercie , l'Estanglie , & le Northumberland , conservoient encore une ombre de liberté : mais il y a beaucoup d'apparence qu'Ecbert n'auroit pas souffert qu'on y eût élu d'autres Rois , après la mort de ceux qui étoient alors sur le Trône , si les Danois qui , peu de tems après , commencerent à l'attaquer , lui eussent donné le loisir de prendre d'autres mesures.

Le Gouvernement de l'Heptarchie avoit duré deux-cens-quarante-trois ans , à compter depuis la fondation du Royaume de Mercie , qui fut le dernier des sept Royaumes que les Anglo-Saxons fonderent dans la Grande Bretagne. Mais si on ajoute à cela le tems que les Anglo-Saxons employèrent à faire leurs conquêtes , depuis l'arrivée d'Hengist , jusqu'à l'arrivée de Crida ; on trouvera que l'Heptarchie avoit duré trois-cens-soixante & dix-huit ans , depuis son commencement jusqu'à sa dissolution.

Si l'on veut rechercher les causes de la dissolution de l'Heptarchie ; il ne sera pas fort difficile de les trouver. Il est aisé de comprendre qu'une des principales fut l'inégalité entre les sept Royaumes , dont trois surpassoient de beaucoup les autres en étendue & en puissance. Les sept Royaumes furent à peine fondez , que les Rois de Wessex regarderent Suffex & Kent , comme des Pais à leur bienlécance ; & enfin , ils les subjuguèrent l'un & l'autre en differens tems. Les Rois de Mercie eurent toujours les yeux ouverts sur le Royaume d'Essex. Il paroît même qu'ils en furent maîtres pendant quelque tems ; & selon toutes les appa-

rences, ce Royaume n'étoit pas tout-à-fait libre, lors qu'Ecbert le subjuga, & l'unit au reste de ses États. L'Estanglie étoit un objet qui enflammoit continuellement la cupidité des Merciens & des Northumbres, & les premiers l'emportèrent à la fin.

Une autre cause de la dissolution de l'Heptarchie, ce fut le défaut de Princes du Sang Royal, dans tous les Royaumes, excepté celui de Wessex. De là nâquirent entre les Grands, des dissensions qui contribuerent beaucoup à l'affoiblissement de ces Royaumes. Enfin, on peut encore assigner pour une autre cause, le concours de diverses circonstances, qui ne se rencontrerent ensemble qu'au tems d'Ecbert. Mais la principale fut la direction de la Providence divine, qui vouloit conduire l'Angleterre par degrez, & après diverses revolutions, au point de grandeur & de puissance où elle se trouve aujourd'hui.

Le premier Livre de cette Histoire a fait voir la Grande Bretagne conquise par les Romains, & enfin abandonnée par ces Conquerans. Le second a représenté la plus grande & la plus belle partie de cette Île, luttant contre les Anglo-Saxons, & enfin réduite à subir leur joug. Dans le troisieme, j'ai rapporté, quoique d'une maniere fort générale, les affaires de l'Heptarchie des Anglo-Saxons, leurs Guerres, la Succession de leurs Rois dans chacun des sept Royaumes; & enfin, j'ai fait voir cette même Heptarchie changée en une véritable Monarchie. Il ne me reste plus qu'à parler de la Conversion des Anglo-Saxons à la Religion Chretienne, & à donner une idée de l'Eglise naissante d'Angleterre; ce qui fait la principale partie de l'Histoire de ce Peuple, pendant le tems de l'Heptarchie.







# E T A T D E L' E G L I S E D' A N G L E T E R R E.

*Depuis que les Anglois se convertirent à la Religion Chretienne , jusqu'à la fin de l'Heptarchie.*

**O**N a vu , dans le second Livre , l'horrible désolation de l'Eglise Bretonne , pendant qu'elle fut exposée à la barbarie des Saxons , qui se faisoient un devoir de persécuter les Chrétiens. On va voir présentement , ces mêmes Saxons , de persécuteurs , devenus Chrétiens , par la direction de la Providence qui veille sans cesse pour le salut des hommes , former une Eglise florissante dans les lieux mêmes où ils avoient exercé leurs barbaries. Ce n'est pas à nous à entreprendre de pénétrer les raisons que Dieu peut avoir , d'assigner des périodes différens aux diverses Nations du Monde , pour les faire entrer dans la voye du Salut. Il doit nous suffire de connoître & d'admirer , que quand cet heureux tems est arrivé , non seulement rien n'est capable de porter obstacle à l'exécution de ses desseins ; mais qu'au contraire , toutes choses contribuent à les faire réussir. Les instrumens mêmes les plus foibles acquièrent , dans la main de celui qui peut tout , une force à laquelle rien ne sauroit résister.

Pour avoir une connoissance claire & distincte de la maniere dont les Anglo-Saxons ont été convertis , & de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la fondation de leurs Eglises , jusqu'à la fin de l'Heptarchie , il faut considérer l'Angleterre non comme un seul Royaume , ainsi qu'elle l'est aujourd'hui , mais comme partagée en sept Royaumes distincts. Ces Royaumes n'ayant pas été convertis tous à la fois , il est nécessaire de les considérer chacun à part. Pour cet effet , je vais rapporter la maniere dont chacun a reçu l'Evangile , & ce qui s'y est passé de plus considérable par rapport à la Religion , depuis leur Conversion , jusqu'à ce qu'ils furent tous réduits sous la domination d'Ecbert , premier Monarque effectif de l'Angleterre.

EGLIS

## ÉGLISE DE KENT.

COMME le Royaume de Kent fut le premier converti, c'est par celui-là qu'il faut commencer. Mais parce que diverses choses concoururent ensemble, & contribuèrent à cette Conversion, il est nécessaire de les rassembler ici, pour en avoir une juste idée.

ÉTAT DE L'É-  
GLISE DE KENT.

J'ai parlé dans l'Histoire des Rois de Kent, de la puissance qu'Ethelbert avoit acquise sur les autres Rois de l'Heptarchie; & j'ai insinué que le voisinage de la France, & l'Alliance qu'il avoit faite avec les François, ne contribuèrent pas peu à le rendre redoutable aux Rois ses voisins. Aussi ce Prince ayant bien prévu combien une étroite Alliance avec cette Nation pouvoit lui être avantageuse, ne négligea rien pour la faire réussir. Le moyen qu'il jugea le plus propre pour parvenir à son but, ce fut de demander en mariage une Princesse Française, & il jeta les yeux sur *Berthe*, Fille de *Cherebert* Roi de Paris (1). Sa demande rencontra d'abord beaucoup de difficulté. Chilperic, qui, depuis la mort de Cherebert son Frere, servoit de Pere à cette Princesse, ne vouloit point entendre parler de ce mariage, parce qu'Ethelbert étoit Idolâtre; & cet obstacle arrêta d'abord l'exécution du projet qu'Ethelbert avoit formé. Mais enfin, il trouva le moyen de le lever, en promettant de donner à Berthe la liberté d'exercer sa Religion, & la permission d'amener avec elle un certain nombre d'Ecclésiastiques. Ce fut à cette condition que la Princesse lui fut accordée. Chilperic son Oncle espara même, que comme elle étoit bien instruite dans sa Religion, bien loin de courir du risque pour elle-même, elle pourroit travailler à la Conversion du Monarque Anglois. Elle ne trompa point les esperances que ses Parens avoient conçues de son mariage. Dès qu'elle fut avec le Roi son Époux, elle n'épargna ni soins ni complaisances, pour gagner son affection & son estime. Cette conduite fut causée qu'Ethelbert, charmé des qualitez de son Épouse, eut pour elle toute l'estime & toute l'affection qu'elle pouvoit souhaiter. Dans cette agreable situation, Berthe avoit lieu d'esperer qu'elle gagneroit enfin quelque chose sur l'esprit du Roi son Epoux, en faveur de la Religion Chretienne. Aussi ne négligeoit-elle pas ses avantages. Dans toutes les occasions, elle tâchoit de lui faire connoître les Véritez Évangeliques, par tous les endroits les plus capables de le toucher. D'ailleurs, les conversations qu'Ethelbert avoit de tems en tems avec *Luidard*, Evêque de Soissons, qui avoit accompagné la Reine en Angleterre, ne contribuèrent pas peu à faire réussir ce dessein. En peu de tems, Ethelbert se trouva dans une telle disposition, que s'il n'aimoit pas encore assez la Religion Chretienne pour l'embrasser, du

G. Thörn

Bede L. 1. c. 25.

G. Thörn

G. Thörn

(1) *Gregoire le Grand* la nomme *Adilberge* pour *Adilberthe*, c'est-à-dire, *Illustre Berthe*. R. A. P. TH.

ETAT DE L'E-  
GLISE DE KENT.

196.

moins, il n'avoit aucune aversion pour elle, ni pour ceux qui la professoient.

Ce fut dans ces favorables conjonctures, que le Pape Gregoire I. envoya des Missionnaires en Angleterre, pour instruire les Anglois des Vérités salutaires de l'Evangile. Gildas & Bede font de grands reproches aux Bretons, de ce qu'ils avoient laissé leurs voisins croupir si longtems dans les ténèbres du Paganisme, sans leur offrir les secours nécessaires pour les en tirer. Mais ce sont des reproches très mal fondez. Il est aisé de comprendre, que dans le tems que les Saxons opprimoient les habitans de l'Isle avec toute la cruauté imaginable, ceux-ci n'étoient pas des instrumens fort propres à instruire leurs persécuteurs. D'ailleurs, les Guerres qui avoient continuellement occupé les Saxons, depuis leur arrivée jusqu'à l'établissement des sept Royaumes, ne leur auroient gueres permis de s'attacher à l'examen de la Religion. Mais quand ils le trouverent dans un état plus tranquille, le secours ne leur manqua pas, & quoiqu'il vint de loin, il ne fit pas moins d'effet que s'ils l'avoient tiré de leurs voisins. Comme c'est ici une Epoque remarquable de l'Histoire d'Angleterre, il est nécessaire de faire connoître les divers ressorts dont la Providence divine se servit dans l'exécution des desseins qu'elle avoit formez en faveur de ce Peuple. Pour cet effet, il faut en reprendre l'Histoire d'un peu plus haut.

Environ dix-huit ou vingt ans avant que les Missionnaires de Rome arrivassent en Angleterre, & pendant qu'*Alia* occupoit le Trône de Deïre en Northumberland, quelques jeunes enfans de ce même Royaume furent transportez à Rome pour y être vendus. Cette sorte de commerce étoit alors très commun parmi les Anglois, qui ne se faisoient aucun scrupule de vendre leurs enfans quand ils s'en trouvoient chargés. Ces jeunes Esclaves ayant été mis en vente dans le Marché, attirerent les yeux d'une infinité de personnes, qui ne pouvoient se lasser de les admirer. Entre ceux qui les regarderent avec le plus d'attention, *Gregoir*, Archidiacre de l'Eglise de Rome, fut un des plus curieux. Il s'informa particulièrement du País de leur naissance, & de la Religion qu'on y professoit. Dès qu'il eut appris qu'ils étoient Anglois, & nez de Pays plongez dans l'Idolatrie, il conçut le dessein d'aller prêcher l'Evangile à cette Nation; & en ayant demandé la permission au Pape, il se prépara pour ce Voyage. Mais les Romains, qui avoient beaucoup de vénération pour sa vertu, prièrent le Pontife de ne les priver point d'un Ecclésiastique qui leur étoit si nécessaire; & le Pape leur accorda leur demande. Ainsi, le dessein de Gregoire demeura sans exécution. Le tems que Dieu avoit marqué pour la Conversion des Anglois, n'étoit pas encore arrivé; & vrai-semblablement, dans les circonstances où ce Peuple se trouvoit alors, l'entreprise de Gregoire auroit difficilement réussi. Toute l'Angleterre étoit troublée par des Guerres, qui se renouvelloient incessamment, Ethelbert n'avoit pas encore épousé Berthe de France, son espi

& son cœur n'étoient pas encore préparés à recevoir l'Evangile, & il se trouvoit même peu en état de favoriser le dessein de Gregoire, dans un tems où il étoit comme Vassal de Ceolin. Mais dans la suite, toutes les conjonctures se trouverent également favorables, & concoururent à le faire réussir. Ce fut alors que Gregoire, qui étoit devenu Evêque de Rome, se ressouvint du projet qu'il avoit autrefois formé, d'aller travailler à la Conversion des Anglois. Mais comme il ne pouvoit aller lui-même en Angleterre, à cause de sa Dignité qui l'attachoit à Rome, il y envoya des gens qu'il crut capables de faire goûter l'Evangile à ces Peuples. Il choisit pour cette Mission, des Moines de St. Benoit, qui, selon quelques-uns, étoient au nombre de quarante, & mit *Augustin*, Moine du même Ordre, à leur tête, en qualité de leur Abbé (1). Il y a beaucoup d'apparence, que la Reine Berthe avoit fait savoir au Pape les dispositions où se trouvoit le Roi son Epoux, par rapport à la Religion, puisqu'il que les Missionnaires eurent ordre de se rendre dans le Royaume de Kent. Augustin & sa Troupe ayant passé par la France, où ils s'étoient pourvus de bons Interpretes, arriverent à la petite Isle de Thanet, l'an 597. de Notre Seigneur. Dès qu'ils furent à terre, Augustin fit informer le Roi de Kent, qu'il étoit arrivé dans ses États avec une Troupe d'honnêtes-gens, pour lui apporter de bonnes nouvelles, & pour l'instruire de plusieurs choses capables de lui procurer un bonheur éternel. Sur cet avis, Ethelbert leur ordonna de l'attendre en ce même lieu, voulant aller lui-même les trouver, pour apprendre de leur bouche le sujet de leur voyage. Quelques jours après, il passa dans l'Isle de Thanet, accompagné de la Reine, qui, selon les apparences, n'ignoroit pas le sujet de la venue d'Augustin. Dès qu'il fut arrivé, il s'assit dans un lieu découvert, parce, dit Bede, qu'il craignoit quelque sortilege, dont il croyoit prévenir les effets par cette précaution. Ensuite, ayant fait appeler ces Étrangers, il leur demanda ce qu'ils avoient à lui dire. Augustin, qui portoit la parole, parla longtems au Monarque, & lui annonça l'Evangile avec beaucoup de zèle & de force, dit le même Historien, qui pourtant ne rapporte aucune partie de son discours. Ethelbert s'étant fait expliquer ce qu'Augustin venoit de lui dire, lui répondit en ces termes. *Ce que je viens d'apprendre de votre bouche est fort beau, & vos promesses sont magnifiques. Je ne puis pourtant me résoudre à quitter une Religion que j'ai reçue de mes Ancêtres, pour en embrasser une autre qui ne me paroît appuyée que sur le témoignage de certaines gens qui me sont entièrement inconnus. Mais, comme je vois que vous n'avez entrepris ce pénible voyage, que dans le dessein de communiquer, tant à moi-même qu'à mes Sujets, des biens que vous croyez très réels, & très estimables, je ne vous renverrai point sans quelque satisfaction. Je prendrai soin que vous soyez traités humainement dans mes Etats, & qu'on vous fournisse tout ce qui sera nécessaire*

ETAT DE L'E.  
GLISE DE KENT.

G. Thörn.

597.  
Bede, l. I. c. 25.

(1) *Augustin* étoit alors Abbé du Monastere de S. André à Rome. RAP. TH.

ETAT DE L'E-  
GLISE DE KENT.

*pour votre entretien. Que si quelqu'un de mes Sujets, persuadé par vos paroles, desire d'embrasser votre Religion, je ne m'y opposerai pas.*

Ce premier pas étant fait, la Reine obtint pour les Missionnaires, la permission de s'établir dans *Dorobern*, c'est ainsi qu'on nommoit alors Cantorberi, Ville capitale de Kent. Ensuite, elle prit soin de leur procurer un logement commode, & fit en sorte qu'ils eurent la liberté de prêcher à tous ceux qui eurent la curiosité de les entendre. Ils profitèrent si heureusement de ces favorables conjonctures, qu'en peu de tems, plusieurs des principaux Saxons se convertirent à la Foi de Jesus-Christ. Le prompt succès qu'eut la prédication de l'Evangile dans Cantorberi, inspira au Roi lui-même la curiosité de s'instruire plus particulièrement de la Religion que ces Etrangers annonçoient. Enfin, par les persuasions de la Reine jointes aux fréquentes conférences qu'il eut avec Augustin, il se fit baptiser, environ un an après l'arrivée des Missionnaires. La Conversion du Roi ayant été suivie de celle d'un grand nombre de ses Sujets, la Chapelle de la Reine (1), qui étoit hors de la Ville, se trouva bien-tôt trop petite pour le nombre de Chrétiens qu'il y avoit à Cantorberi. Ainsi, l'on fut obligé de se servir d'un Temple des Idolâtres, dont on fit une Eglise qui fut dédiée à *St. Pancrace*. Quelque tems après, Ethelbert assigna encore d'autres Temples des faux Dieux pour en faire des Eglises, & on jeta les fondemens de l'Eglise Cathédrale de Cantorberi, qui fut dédiée à St. Pierre & à St. Paul, & qui a porté dans la suite le nom de *St. Thomas*. Augustin fit aussi commencer un Monastere qu'il n'eut pas le plaisir de voir achevé, & dont Pierre, l'un de ses Compagnons, fut le premier Abbé. On l'appella le Monastere de St. Augustin, du nom de son Fondateur. Dans la suite, Ethelbert laissant Cantorberi aux Moines Italiens, alla faire sa résidence à *Reculver*.

198.  
Bede. Elor. Wi-  
gorn. G. Thorn.  
Bede L. 1. c. 26.

Camden in Car-  
tio.

Bede.

Ce fut de cette manière que commença, en Angleterre, la Conversion des Saxons. Augustin & ses Compagnons servirent d'instrumens à la Providence divine pour retirer ces Peuples des profondes ténèbres où ils étoient plongés; grace qu'elle ne voulut accorder à leurs Frères qui étoient demeurés en Allemagne, que deux-cens ans après, l'Empire de Charlemagne. Ethelbert favorisa de tout son pouvoir la Conversion de ses Sujets, mais sans user d'aucune sorte de violence: car, comme Bede le remarque expressément, il avoit appris des auteurs de sa Conversion, que le service de Dieu ne doit pas être forcé, mais entièrement volontaire. Qu'il seroit à souhaiter que les Princes Chrétiens eussent la même conduite! Les Saxons reçurent l'Evangile avec tant d'empressement, que, si l'on en croit les Historiens, Augustin baptisa dans un seul jour dix-mille personnes, sur le bord de la Rivière de *Swala*, qui se jette dans la Tamise.

(1) Elle étoit dédiée à S. *Martin*, & avoit été anciennement une Eglise dans le tems des Romains. Bede, lib. 1. c. 26. TIND.

La Conversion des Saxons de Kent se fit, comme je viens de le dire, avec tant de rapidité, qu'Augustin esperant un pareil succès dans tous les autres Royaumes, regarda par avance l'Angleterre comme toute convertie. Dans cette pensée, il se hâta d'aller à Arles pour s'y faire sacrer Archevêque des Anglo-Saxons, par *Etherius* (1) qui occupoit alors le Siege Archiépiscope de cette Ville. S'il se fût contenté du simple titre d'Evêque, on n'auroit pas lieu de le trouver étrange. Mais on ne peut voir sans quelque surprise, qu'il ait souhaité d'être revêtu de la Dignité d'Archevêque, dans un tems où il n'avoit encore aucun Evêque sous sa juridiction. Il est vrai que le Pape lui en avoit accordé la permission, en cas que sa Mission fût suivie d'un heureux succès. Mais selon les apparences, par un heureux succès, Gregoire avoit entendu la Conversion générale des Anglois, & non pas celle d'une partie du Royaume de Kent, l'un des plus petits de l'Heptarchie. Quelque grands que fussent les progrès qu'Augustin avoit faits, par rapport au peu de tems qu'il avoit séjourné en Angleterre, c'étoit pourtant peu de chose au prix de ce qui restoit encore à convertir. Ainsi, la précipitation à se faire conférer la Dignité d'Archevêque, & de Primat d'Angleterre, dans un tems où il n'y avoit encore qu'une seule Eglise, savoir celle de Cantorberi, ne lui fait pas, sans doute, beaucoup d'honneur. Tout ce qu'on peut dire pour la justification, c'est que les premiers progrès que le Christianisme fit à Cantorberi, lui firent juger que la Conversion du reste de l'Angleterre n'étoit pas fort éloignée. En effet, peu de tems après son retour d'Arles, il établit un Siege Episcopal à Rochester, dont *Juste*, l'un de ses Compagnons, fut le premier Evêque. Cela fait comprendre que l'Evangile avoit été aussi prêché à Rochester, & qu'il y avoit fait quelques progrès.

Il falloit bien qu'Augustin eût conçu de grandes esperances de sa Mission, puisque craignant de manquer d'Ouvriers pour la moisson qui se présentoit, il prit la précaution d'envoyer à Rome, *Pierre*, *Laurent*, & deux autres de ses Compagnons, pour informer le Pape de ses besoins, & pour lui rendre compte des succès qu'il avoit eus. Il se servit aussi de cette occasion, pour lui demander des instructions sur certains cas qui lui paroissoient difficiles, & dont il prévoyoit qu'il pourroit se trouver embarrassé dans le gouvernement de la nouvelle Eglise.

La relation de ces Envoyez, & les Lettres d'Augustin, firent concevoir à Gregoire une grande idée de cette Mission. Ce Pontife regardant la Conversion des Anglois comme achevée, quoiqu'elle ne fût encore que commencer, envoya le *Pallium* (2) à Augustin, afin d'honorer ce

ERAT D'É L'E-  
GLISE DE KENT.  
Camden in Bri-  
tann. Anglo-Sax.

197.  
G. Thörn. Gregor.  
Epist. 30. ad Eu-  
logium Patri. Alo-  
xand. L. 7.

604.

(1) Ou *Vigilius*. R. A. P. TH.

(2) Le *Pallium* est une piece de drap de laine blanche, de la largeur d'une lisière : il est en rond, & on le met sur les épaules. Sur celui-ci il y en a deux autres, de la même matiere & de la même forme, un desquels tombe sur la poitrine, & l'autre sur le dos ; chacun avec une Croix rouge. Il y a plusieurs Croix de la même couleur,

ETAT DE L'E-  
GLISE D'ANGLETERRE.  
Greg. Epist. 15 l.  
12.

Reg. Pendover.  
M. Westmon. G.  
Malmesb. l. 1. c. 4.

nouvel Apôtre par cette marque de distinction. Sur ce même fondement, il lui ordonna d'établir des Evêques de lieu en lieu, & particulièrement à Yorck, où il vouloit qu'il y eût un Métropolitain avec douze Suffragans, & qu'après la mort de l'un des deux Archevêques, le survivant sacrât celui qui seroit mis à la place du défunt, & qu'il le précédât. La raison de cette préférence à l'égard d'Yorck, étoit, que du tems des Romains, cette Ville avoit été le Siege d'un Archevêque, aussi bien que Londres & Caerleon. Pour ce qui regardoit Caerleon, comme elle étoit entre les mains des Bretons, & qu'il y avoit déjà un Archevêque, mais qui ne dépendoit pas du Pape, il n'étoit pas nécessaire d'en parler. L'intention de Gregoire étoit donc de suivre l'ancienne institution, & d'établir l'autre Archevêque à Londres, où il y en avoit eu un autrefois. Il changea pourtant ce projet dans la suite, sur les instances d'Augustin, qui voulut procurer cet honneur à Cantorberi, Ville capitale du Royaume d'Ethelbert, où il avoit commencé à exercer les fonctions de son Ministère. C'étoit donc pour remettre toutes choses dans leur premier état, que le Pape, dans la réponse qu'il fit à Augustin, lui disoit, qu'il entendoit que les deux Archevêques de Londres & d'Yorck fussent indépendans l'un de l'autre; voulant pourtant qu'Augustin eût, pendant sa vie, la supériorité, tant sur l'Archevêque d'Yorck, que sur tous les autres Evêques de la Grande Bretagne.

Les soins de Gregoire étoient assez inutiles pour ce tems-là, puisqu'il s'en falloit bien que la Religion Chrétienne ne se fût étendue jusques dans le Northumberland. Cependant, les grandes esperances que les Lettres & les Envoyez d'Augustin lui avoient fait concevoir, le portèrent à ordonner ce qui regardoit les Eglises d'Angleterre, comme elles eussent été toutes formées. Outre ces ordres généraux, il étoit Augustin dans cette même Lettre, à ne pas s'enorgueillir du grand nombre de Miracles qu'il avoit reçu du Ciel. Cela donna lieu de juger, qu'il avoit été informé, ou par les Lettres d'Augustin, ou par ses Envoyez, qu'Augustin avoit fait plusieurs Miracles. Il lui recommandoit encore de n'abattre point les Temples des Payens, s'ils se trouvoient propres à être changez en Eglises, mais de les consacrer avec l'Eau bénite, & en plaçant des Reliques des Saints sous les Autels. A l'égard des sacrifices que les Saxons avoient accoutumé d'offrir à leurs Dieux, dans les jours de Fête, il conseilloit, que sans offrir des victimes aux Idoles, on se con-

qui sont à l'extrémité vers les épaules. Le *Pallium* est mis sur le Tombeau de St. Pierre par le Pape, & ensuite envoyé aux divers Métropolitains, qui ne sont pas en droit de convoquer un Concile, ni de bénir les saintes Huiles, ni de consacrer les Eglises ni un Evêque, d'ordonner un Prêtre &c. jusqu'à ce qu'ils aient reçu le *Pallium* du S. Siege. En le recevant, ils doivent faire un serment de fidélité au Pape. Le mot de *Pallium* est Latin, & étoit autrefois un habit complet & magnifique, destiné à faire souvenir l'Evêque, que sa vie devoit répondre à la dignité de son caractère. *Pet. de Marca. TIND.*

tentât de tuer quelques bêtes, pour en faire des festins où on invitât les pauvres. En même tems, il écrivit à Ethelbert & à Berthe, pour les exhorter à persévérer dans la vraie Religion, & à favoriser les efforts qu'Augustin feroit pour l'étendre de plus en plus. Pierre & Laurent, accompagnés de *Mellius*, de *Paulin*, de *Ruffinien*, & de quelques autres nouveaux Missionnaires, furent les porteurs de ces Lettres, aussi bien que de quelques vases, ornemens d'Autels, vêtemens de Prêtres, Reliques, Livres, & autres choses propres à la célébration du Service divin. Augustin reçut aussi par la même voye, la résolution des questions qu'il avoit faites au Pape. Les voici en abrégé, avec les réponses de Gregoire.

ETAT DE L'EGLISE  
DE KENT.  
*Greg. Epist. L. 9.  
Ep. 59. 60.  
601.  
Bede.*

*I. Question.* Comment est-ce que les Evêques doivent converser avec leurs Clercs ? Combien de portions doit-on faire des aumônes qui sont portées à l'Autel ? Et comment un Evêque doit-il agir dans l'Eglise ?

Sur le premier point, le Pape renvoye Augustin aux Epîtres de St. Paul à Timothée. Sur le second, il dit, que la coutume de l'Eglise Romaine est d'ordonner aux Evêques de faire quatre portions des revenus de l'Eglise ; la première pour l'Evêque, la seconde pour le Clergé, la troisième pour les pauvres, la quatrième pour les reparations des Eglises. Sur le troisième point, qui seroit fort obscur si le Pape ne l'avoit éclairci dans sa réponse, il disoit, qu'Augustin étant Moine, ne devoit point vivre séparé de ses Freres & de ses Clercs ; mais selon la coutume des premiers Chrétiens, qui avoient tous leurs biens en commun, & dont aucun ne possédoit rien en particulier. Il ajoutoit, que s'il se trouvoit des Clercs qui n'eussent pas reçu les Ordres sacrés, & qui ne pussent pas se contenir, ils devoient se marier, & recevoir leurs portions dans leurs maisons particulières ; parce qu'il est dit dans l'Ecriture, qu'au commencement du Christianisme, on donnoit à chacun selon ses nécessitez. Pour ce qui regardoit le reste des Chrétiens, le Pape disoit qu'il n'étoit pas nécessaire de rien ordonner touchant les aumônes qu'on devoit leur faire, puisque J. Christ lui-même avoit dit : *Donnez ce que vous avez de reste, & toutes choses vous seront nettes.*

*II. Question.* Puisqu'il n'y a qu'une seule Foi, d'où vient que les coutumes des Eglises sont si différentes touchant le Culte public, & qu'autre est celle de Rome, & autre celle de France ?

Le Pape lui conseilloit sur cela, de prendre de chaque Eglise, ce qu'il trouveroit le plus convenable à l'Eglise d'Angleterre.

*III. Question.* Quelle peine doit être infligée à celui qui dérobe le bien de l'Eglise ?

Gregoire dit là-dessus, qu'il faut distinguer les motifs du vol, si c'est par nécessité ou par pure convoitise ; & en un mot, agir dans la correction, par un principe de charité. Vous demanderez, ajoute-t-il, comment se doit faire la restitution de ce qui a été dérobé à l'Eglise : mais au moins souvenez-vous que l'Eglise ne doit point recevoir la restitution avec aucune augmentation,



*IV. Question.* Deux Freres peuvent-ils épouser deux Sœurs qui ne sont point leurs parentes ?

Gregoire répond, que rien n'empêche que ces mariages ne soient légitimes.

*V. Question.* Jusqu'à quel degré de parenté les mariages sont-ils défendus ?

Le Pape décide, que c'est jusqu'au second inclusivement, & que la défense ne va pas plus loin. Il ne veut pas pourtant qu'on sépare ceux qui ont contracté ces sortes de mariages avant leur Conversion, parce qu'ils l'ont fait par ignorance ; mais qu'on avertisse les nouveaux convertis de n'en pas contracter de semblables, & s'ils le font, il veut qu'on les prive de la Communion.

*VI. Question.* Peut-on ordonner un Evêque, sans qu'il y ait d'autres Evêques assistans, lorsque la distance des lieux empêche de les assembler ?

Gregoire répond, que puisqu'Augustin se trouve seul en Angleterre, il faut bien qu'il ordonne des Evêques sans assistans. Mais pour éviter dans la suite un pareil inconvénient, il lui ordonne d'établir des Evêques dans des lieux qui ne soient pas trop éloignés les uns des autres.

*VII. Question.* Comment dois-je me gouverner avec les Evêques des Gaules ?

Le Pape lui répond nettement, qu'il ne lui donne aucune sorte d'autorité sur eux, parce qu'il n'a pas dessein de priver l'Evêque d'Arles de la juridiction dont il est en possession.

*VIII. Doit-on baptiser une femme enceinte ?*

Le Pape répond, qu'il n'y a voit aucun inconvénient.

*IX. Après combien de tems, une femme accouchée peut-elle entrer dans l'Eglise ?*

*Réponse.* Si elle entre dans l'Eglise à l'heure même qu'elle est accouchée, elle ne pèche point.

*X. Question.* Combien de tems faut-il laisser passer après la naissance d'un enfant, pour le baptiser, de peur qu'il ne soit prévenu par la mort ?

*Rep.* Il n'est pas défendu de le baptiser un moment après sa naissance.

*XI. Question.* Combien de tems un Mari doit-il attendre après les couches de sa Femme, pour retourner avec elle ?

Gregoire fait sur ce sujet une réponse fort étendue, & en prend occasion de blâmer les meres qui font allaiter leurs enfans par des Nourrices étrangères, attribuant une coutume si condamnable à leur incontinence. C'est pourquoi il décide que le Mari ne doit retourner avec sa Femme, qu'après que l'enfant est sevré (1).

(1) Il permet pourtant à celles qui n'allaitent point leurs Enfans, de retourner avec leurs Maris après le tems ordinaire de leurs Purgations. TIND.

*XII. Question.* Une femme peut-elle entrer en tout tems dans l'Eglise?

ETAT DE L'ÉGLISE  
DE KENT.

Le Pape fait un grand raisonnement là-dessus, & conclut, que les infirmités des femmes ne doivent point les empêcher d'aller prier Dieu.

*XIII. Question.* Un homme qui a couché avec une femme, peut-il, avant que de s'être lavé, entrer dans l'Eglise, ou recevoir la Communion?

Le Pape fait ici, à son ordinaire, un grand nombre de distinctions, & conclut qu'un tel homme fera mieux de s'abstenir, quelque peu de tems, d'entrer dans l'Eglise, & de recevoir la Communion.

*XIV. Question.* Un homme, après l'illusion de certains songes impurs qui lui sont venus pendant son sommeil, peut-il recevoir la Communion; & si c'est un Prêtre, peut-il l'administrer?

La réponse du Pape sur ce sujet est pleine de distinctions entre ce qui est péché, & ce qui ne l'est pas. Il conclut enfin, que l'homme dans le cas de la question, doit s'abstenir de communier. Il permet néanmoins à un Prêtre qui se trouve dans le même cas, d'administrer le Sacrement, s'il ne s'en trouve point d'autre pour faire la fonction.

Ce sont là les difficultés dont Augustin demanda la solution au Pontife, & qui ne font pas concevoir de ce fameux Missionnaire une idée trop avantageuse. Quoiqu'il en soit, Gregoire jugea qu'il devoit répondre à chacune, d'une manière nette & précise, comme si elles eussent été de la dernière importance. Il avoit à cœur la Conversion des Anglois, & c'étoit par cette raison, que bien loin de décourager Augustin, il lui donnoit de grandes louanges.

Les soins d'Augustin ne se bornèrent pas à la Conversion des Saxons. Il se proposoit un autre dessein, qui ne lui paroissoit pas moins digne de son zèle. C'étoit de porter l'Eglise Bretonne à se conformer aux usages de l'Eglise Romaine, & à se soumettre à l'autorité du Pape. Comme c'est ici une particularité remarquable de la vie d'Augustin, il est nécessaire de s'y arrêter un peu.

Ce dessein n'étoit pas facile à exécuter. Les Bretons se croyoient autorisés à continuer les mêmes Rites & les mêmes pratiques, dont ils avoient eu l'usage depuis la Conversion de la Bretagne. D'ailleurs, ils ne pouvoient comprendre sur quel fondement il vouloit les obliger à se conformer à une Eglise si éloignée, ni quel avantage la soumission à l'Evêque de Rome pouvoit leur procurer. Ces difficultés ne furent pas capables de rebuter Augustin. Outre que son zèle pour le Siege de Rome le portoit à cette entreprise, il avoit encore un autre motif qui peut-être n'étoit gueres moins puissant, c'est qu'il prétendoit se faire reconnoître Primat de toute la Grande Bretagne, en vertu de la concession du Pape. Mais il n'y avoit aucune apparence de pouvoir réussir dans ce projet, pendant que les Eglises Bretonnes demeureroient indépendantes.

ESSAY DE L'HISTOIRE  
DE BRETAGNE.

tes de celle de Rome. Il fit donc tous les efforts possibles pour venir à bout de cette entreprise, qui lui causa bien plus de peine & d'embaras que la Conversion des Anglois, sans qu'il pût avoir la satisfaction de recueillir le fruit de son travail.

J'ai déjà dit en parlant de l'Eglise Bretonne, que l'Evangile avoit été porté dans la Grande Bretagne, ou par les Apôtres mêmes, ou par quelques-uns de leurs Disciples. Depuis ces premiers tems, les Bretons avoient constamment suivi les règles & les coutumes qui leur avoient été laissées par leurs premiers Maîtres. Mais l'Eglise de Rome avoit fait, dans la maniere de célébrer le Service divin, certains changemens qui lui étoient particuliers, & auxquels pourtant elle prétendoit que les autres Eglises devoient se conformer. Les oppositions que les Evêques de Rome rencontrèrent dans l'exécution de ce projet, ne furent pas capables de les rebuter. Quoique ce différend ne fût pas d'une grande conséquence, il ne laissa pas de causer sur la fin du second Siècle, une querelle très scandaleuse entre le Pape Victor I. & les Eglises d'Afrique, jusques-là que ce Pontife les retrancha de la Communion pour cet unique sujet. Cette affaire ne fut pas juridiquement décidée : mais les Evêques de Rome ne laisserent pas de conserver toujours leurs prétentions, & de faire tous leurs efforts pour venir à bout de leur dessein. Les Eglises d'Occident, comme plus voisines de Rome, furent les moins difficiles à gagner. Presque toutes, à l'exception de celles des Gaules & de Milan, se conformerent enfin au Rite Romain. Mais la Bretagne faisoit encore comme un Monde à part. Depuis l'Ambassade de Lucius au Pape Eleuthere, les Bretons avoient eu fort peu de communication avec les Evêques de Rome. Ils ne les reconnoissoient que comme Evêques d'un Diocèse particulier, ou tout au plus, comme Chefs d'un Patriarchat dont ils ne croyoient pas que l'Eglise de Bretagne dût dépendre. Ils étoient si éloignés de recevoir les ordres du Pape, qu'ils ignoroient même ses prétentions. Mais Augustin, plein de zèle pour les intérêts du Siege de Rome, entreprit de les porter à reconnoître la supériorité du Pape sur toutes les autres Eglises. Il est assez difficile de savoir jusqu'à quel point Augustin avoit dessein de les mener, puisqu'il ne paroît pas qu'il eût reçu des instructions sur ce sujet de la part de Gregoire I., qui étoit bien éloigné d'aspirer à l'excès d'autorité qu'on a depuis attribué à ses Successeurs. On ne peut pourtant disconvenir, que Gregoire ne prétendît que les Eglises de Bretagne devoient dépendre de son Siege, puisqu'il est dans la Lettre qu'il écrivit à Augustin, il mettoit l'Isle toute entière sous la juridiction de ce nouvel Archevêque. En effet, il n'est pas concevable qu'Augustin eût si fort insisté sur cet article, s'il n'eût pas été certain qu'il en seroit approuvé. Quoi qu'il en soit, il fit tous les efforts possibles pour venir à bout de ce qu'il avoit entrepris.

Le moyen qui lui parut le plus propre, fut d'engager les Evêques Bretons à s'assembler avec lui, pour délibérer sur ce qu'il avoit à leur pro-

poser. Sa demande lui ayant été accordée, il n'oublia rien de ce qu'il crut capable de les amener à ce qu'il desiroit d'eux. Mais ni ses promesses, ni les menaces, ne purent persuader aux Prélats Bretons, d'admettre le moindre changement à leurs anciennes coutumes. Bede rapporte, qu'Augustin voyant qu'il ne gaignoit rien par ses raisons, fit entrer un Aveugle Anglois dans l'Assemblée, & que les Evêques Bretons n'ayant pu le guerir, il lui rendit la vue par ses prières. Mais, soit que le Miracle reçût quelque difficulté, parce que l'Aveugle étoit Anglois, ou que Bede, qui n'a vécu que longtems après, n'ait pas été bien informé, les Bretons ne voulurent point se rendre à cette preuve. Tout ce qu'Augustin put obtenir, fut qu'on assembleroit un Synode plus nombreux (1), pour y terminer cette affaire. Sept Evêques Bretons se trouverent à ce second Concile, accompagnés de *Dinoth* Abbé de Bangor, qui amenoit quelques-uns de ses Moines avec lui. Avant que de se rendre au Concile, ils consulterent un vieil Hermite qui étoit en grande reputation parmi eux, pour savoir comment ils devoient se conduire dans l'affaire qui leur étoit proposée. Ce bon Vieillard leur répondit, qu'il ne voyoit aucune raison qui dût les obliger à permettre qu'il se fit quelque changement dans le Service divin, sur la simple requisiion d'un homme qui leur étoit inconnu : Que néanmoins, comme l'essence de la Religion consistoit dans l'union & dans la charité entre les Chrétiens, on ne feroit pas mal d'avoir quelque condescendance pour Augustin, en cas que ce fût un saint homme, & qu'on pût conjecturer qu'il étoit véritablement envoyé de Dieu. Sur cela, les Evêques lui ayant demandé, comment ils pourroient juger de la sainteté de cet Etranger ; il leur répondit, qu'il falloit l'éprouver par l'Humilité, qui est la marque la plus certaine d'un véritable Chrétien : qu'il feroit voir qu'il étoit doué de cette vertu, s'il se levoit de son siege pour les saluer, lorsqu'ils entreroient dans la salle où l'on devoit s'assembler ; mais que s'il se dispensoit de leur rendre cette civilité, ce seroit une marque de son orgueil. Suivant cet avis, les Evêques Bretons affecterent d'entrer les derniers dans l'Assemblée. Comme Augustin ne se leva pas de son siege pour les saluer, ils en conçurent contre lui un préjugé, qui mit des obstacles invincibles à l'exécution de ses desseins. Ainsi, par un défaut de civilité, il vit échouer une affaire qui lui avoit causé beaucoup de peine & d'embaras.

Comme dans ce Synode, Augustin pressoit beaucoup les Bretons de se soumettre au Pape, & qu'il élevoit fort haut les prérogatives du Pontife Romain ; *Dinoth* Abbé de Bangor lui répondit de cette manière : *Vous nous proposez de nous soumettre à l'Eglise Romaine : mais ignorez-vous que nous sommes soumis à l'Eglise de Dieu, à l'Evêque de Rome même, & à tout bon Chrétien, par les liens de l'Amour & de la Charité, qui nous font rechercher avec ardeur tous les moyens possibles de les secourir, & de les faire*

(1) Ce Synode fut tenu à *Augustins-Ac*, ou *Augustins-Oak*, sur les frontieres des Saxons Occidentaux. C'est apparemment dans le Comté de *Worcester*. TIND.

ETAT DE L'EGLISE  
DE KENT.

602.  
*Usserius de Primordiis.*  
*Bede*, l. 2. c. 2.

Concile d'*Austrick*, ou *Austrica*,  
ou du Chêne d'*Augustin*.  
*Bede. Reg. de Hoveden.*

Discours de l'Abbé  
de Bangor à  
Augustin.

ETAT DE L'EGLISE  
DE KENT.

*devenir enfans de Dieu ? Nous ne connoissons point d'autre soumission qui nous engage envers celui que vous appelez Pape , & nous serons toujours prêts à lui rendre une pareille obeissance. Mais quel besoin avons-nous d'aller chercher un Supérieur à Rome , puisque nous sommes gouvernez sous l'autorité de Dieu , par l'Evêque de Caerleon , qui est autorisé à prendre soin de nos Eglises , & de nos affaires spirituelles ?* On dit qu'Augustin désespérant de vaincre leur opiniâtreté , après une longue dispute , s'écria plein d'indignation : *Puisque vous refusez d'avoir la paix avec nous , vous aurez la Guerre de la part de vos ennemis ; & puisque vous ne voulez pas vous joindre à nous , pour prêcher les paroles de la Vie éternelle à vos voisins , vous recevrez la mort de leurs mains.* Il paroît par là , qu'Augustin ne s'étoit pas contenté de presser les Bretons de se conformer à l'Eglise Romaine , & de reconnoître la supériorité du Pape ; mais qu'il leur avoit encore reproché leur négligence & leur peu de zèle pour la Conversion des Anglois. Peut-être vouloit-il leur faire entendre , qu'il ne tenoit qu'à l'union qu'il leur proposoit , que toute l'Angleterre ne fût convertie. Quoi qu'il en soit , on a voulu faire passer ces paroles d'Augustin pour une prédiction , qui eut son accomplissement dans le massacre des Moines de Bangor , dont il a été parlé dans l'Histoire du Northumberland. C'est au Lecteur à juger si l'opposition de l'Abbé de Bangor & de ses Religieux à la demande d'Augustin , étoit un crime d'une nature à mériter une si terrible punition.

Augustin n'ayant pas eu dans son entreprise le succès qu'il en avoit attendu , se renferma dans les véritables bornes de sa Mission , en faisant prêcher l'Evangile aux Est-Saxons , sur lesquels regnoit alors *Sa- bert* Neveu du Roi *Ethelbert*. Il choisit pour cela *Mellius* , l'un des Missionnaires que le Pape lui avoit envoyez , & duquel j'aurai occasion de parler plus amplement , quand je viendrai à la Conversion des Saxons Orientaux.

C'est-là en abrégé , ce qu'Augustin , qu'on appelle communément l'Apôtre des Anglois , a fait en Angleterre pendant l'espace d'environ huit ans qu'il y a vécu. Il y arriva l'an 597 , il mourut dans l'année 605 , selon le sentiment le plus commun. Quelques-uns ont dit que sa mort arriva un an plutôt , & d'autres , quoique sans fondement la reculent jusqu'à l'année 613. Il fut enterré à Cantorberi , tout proche de l'Eglise de Saint Pierre & de St. Paul , qui n'étoit pas encore achevée , & l'on mit cette Inscription sur son Tombeau. *Ici repose Augustin premier Archevêque de Dorobern , qui ayant été envoyé par Gregoire Pontife de Rome , & consacré à Dieu par l'opération de divers Miracles , a converti à la foi le Roi Ethelbert & son Peuple. Après avoir accompli les jours de son Ministère , il est decedé le VII. des Calendes de Juin , sous le Regne du même Roi.*

Augustin eut pour Successeur *Laurent* , qui n'agit pas avec moins d'ardeur pour réduire les Bretons à l'obeissance du Pape , & pour les engager à se conformer à l'Eglise Romaine , au sujet du jour de l'é-

que. Il leur écrivit des Lettres fort pressantes , dans lesquelles il leur reprochoit vivement leur obstination , se plaignant amèrement , qu'un Evêque Ecoissois , nommé *Dagham* , passant par Cantorberi , avoit refusé de manger chez lui , à cause de la diversité de leurs sentimens sur cette matiere. Mais ses Lettres ne produisirent aucun effet.

Gregoire I. n'avoit pas prétendu à la juridiction sur les Eglises de Bretagne , en qualité d'Evêque Universel ; c'étoit un Titre pour lequel il avoit témoigné de l'horreur , bien loin de l'avoir recherché. Mais, selon les apparences , il avoit cru que , comme Patriarche de l'Occident, il pouvoit légitimement prétendre , que tant les Bretons que les Anglois fussent soumis à sa juridiction spirituelle. Mais Boniface IV. qui , peu de tems après Gregoire I. , fut placé sur le même Siege , se trouvant appuyé par l'Empereur Phocas , prit le Titre d'Evêque Universel. Ce fut là un nouveau motif pour les Missionnaires Romains qui étoient en Angleterre , de faire de nouveaux efforts pour porter les Bretons à reconnoître son autorité : mais ils ne purent rien gagner sur eux. Cela fut causé qu'ils envoyèrent Mellitus à Rome , pour demander au Pape de nouvelles instructions sur ce sujet. Mais la mort d'Ethelbert ( 1 ) , qui arriva dans ces entrefaites , leur fit perdre la pensée de presser cette affaire , & réduisit les nouveaux Chrétiens à un état déplorable. Eald , Fils & Successeur d'Ethelbert , s'étant replongé dans l'Idolâtrie , les Missionnaires perdirent la puissante protection sous laquelle ils avoient jusqu'alors si heureusement travaillé à leur Mission. Pour comble de malheur , Sabert Roi d'Essex , qui avoit été converti par Mellitus , étant mort peu de tems après , ses trois Fils , qui regnerent après lui , abandonnerent la Religion Chrétienne , & ne voulurent plus souffrir que Mellitus , qui étoit retourné de son voyage de Rome , demeurât dans leurs Etats. Il alla se réfugier auprès de Laurent Archevêque de Cantorberi , où *Juste* Evêque de Rochester se trouvoit aussi , ne pouvant plus demeurer à Rochester , dont , selon les apparences , les habitans s'étoient revoltés de la Foi. Ces trois Prélats ayant consulté ensemble , résolurent de se retirer en France , & d'abandonner les Saxons à leurs sens reprouvés. Cela fait voir , ou que la revolte des Peuples de Kent & d'Essex fut générale , ou qu'il n'y avoit pas , dans ces deux Royaumes , un si grand nombre de Chrétiens qu'on avoit voulu le persuader à Gregoire I. Mellitus & Juste exécuterent la résolution qui avoit été prise en commun ; mais Laurent demeura encore à Cantorberi , quoiqu'avec le dessein de les suivre dans peu de tems. Pendant qu'il se disposoit à partir , on prétend , qu'étant couché une nuit dans son Eglise , Saint Pierre lui apparut , & le fouetta rudement , pour le punir du dessein qu'il avoit formé d'abandonner sa Mission. On ajoute que , le jour suivant , il alla trouver Eald , & que lui ayant fait voir les marques

ETAT DE L'EGLISE  
DE KENT.  
609.

609.

610.

614.

( 1 ) L'Historien place ici la mort d'Ethelbert , plusieurs années plutôt que dans son Histoire de Kent. TIND.

ETAT DE L'EGLISE  
D. AINT.

des coups de fouët qu'il avoit reçus , il le convertit , & le porta par les exhortations à quitter la Reine sa Femme qui étoit Veuve de son Pere. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'Eald se convertit. Tous les Historiens en conviennent : mais je ne voudrois pas garantir de même la vérité de l'apparition de St. Pierre. Eald étant rentré dans la bonne voye dont il s'étoit écarté , rappella Juste & Mellitus , & renvoya le premier à Rochester , & l'autre à Londres. Mais les Est-Saxons n'ayant pas voulu recevoir Mellitus , il retourna dans le Païs de Kent , où il succéda bien-tôt à Laurent dans l'Archevêché de Cantorberi. On prétend que , par ses prieres , il arrêta un Incendie qui vrai-semblablement alloit réduire toute la Ville en cendres , & qu'il fit divers autres Miracles , dont je n'ai pas dessein de grossir cet Abregé.

Mellitus eut pour Successeur Juste , Evêque de Rochester , à qui le Pape envoya le *Pallium*. A celui-ci succéda *Honorius* , qui fut surri de *Densdedit*. Après la mort de ce dernier , l'Archevêché de Cantorberi demeura vacant pendant quatre ans. Enfin , Egbert & Oswi , Rois de Kent & de Northumberland , ayant conféré ensemble sur les affaires de l'Eglise , résolurent d'envoyer à Rome un Prêtre de Kent , nommé *Wighard* , pour y être sacré Archevêque de Cantorberi. *Wighard* étant mort dans son voyage , *Vitalien* , qui occupoit alors le Siege de Rome , jeta les yeux sur *André & Adrien* , Moines Romains , qui refuserent tous deux cette Dignité , la regardant comme un fardeau trop pesant pour eux. *Theodore* , Moine Grec , natif de Tarse en Cilicie , à qui elle fut aussi offerte , n'eut pas le même scrupule , & s'étant fait sacrer à Rome , il partit pour l'Angleterre. Mais le Pape voulut qu'Adrien l'y accompagnât , de peur , dit un Historien , que comme *Theodore* étoit Grec , il n'introduisît dans cette Isle quelque coutume contraire à celles de l'Eglise Romaine. Comme ce Prélat a été le plus fameux de ceux qui ont occupé le Siege de Cantorberi , dans ces premiers tems , il ne sera pas hors de propos de le faire mieux connoître.

*Theodore* étoit un Prélat d'un mérite distingué , tant par sa science que par l'étendue de son esprit , & par la solidité de son jugement. Mais il étoit d'un naturel fier & impérieux ; aimant à dominer , & ne souffrant qu'avec beaucoup de peine qu'on s'opposât à ses volontez. Pendant qu'il fut Archevêque de Cantorberi , il eut souvent occasion d'étendre sa juridiction sur toute l'Angleterre , & il ne la négligea pas. Mais ce n'est pas ici le lieu de faire voir comment & par quels degrez il étendit les droits des Archevêques de Cantorberi , parce que cela dépend des affaires Ecclésiastiques des autres Royaumes , & en particulier du Northumberland , dont je parlerai tout à l'heure. Il suffit de dire ici en un mot , que pendant sa vie , il exerça seul les fonctions d'Archevêque : ce qui lui donna lieu d'empiéter sur les droits de l'Archevêché d'York , quoique *Gregoire I.* eût ordonné qu'après la mort d'*Augustin* , les deux Archevêchez de Cantorberi & d'York seroient indépendans l'un de l'autre.

l'autre. Dès qu'il fut arrivé en Angleterre, il fit la visite de toutes les Eglises de sa juridiction, & y établit une parfaite conformité dans le Service divin, avec ce qui se pratiquoit à Rome.

ETAT DE L'EGLISE  
DE KENT.

Comme les Anglois étoient encore fort ignorans, Theodore tâcha, autant qu'il lui fut possible, de les instruire, en dressant une Ecole à *Crecklade* (1), où, conjointement avec Adrien, il enseignoit la Théologie, la Musique, l'Arithmétique, & les Langues Grecque & Latine. Bede assure qu'il avoit connu de son tems des Disciples de Theodore, qui pouvoient s'exprimer aussi facilement en Grec & en Latin, qu'en Anglois. Theodore ne se contenta pas d'exciter l'amour des Sciences parmi les Anglois, par ses exhortations & par ses instructions, mais encore par les Livres qu'il apporta, ou qu'il fit venir en Angleterre. On a conservé jusqu'à présent quelques-uns de ses Livres manuscrits, comme les *Pseaumes de David*, les *Homelies de St. Chrysostome*, & les deux *Poèmes d'Homere*, qui sont tous écrits d'un beau caractère, & d'une grande propreté. Il écrivit lui-même un Livre considérable intitulé *Le Pénitentiel*, qui se trouvoit, il n'y a pas longtems, à Cambridge (2), mais qui est présentement égaré. En 1677, on a publié à Paris des Extraits de ce Livre & de quelques autres Traitez du même Auteur, avec des notes de Jacques Petit.

Journal des Sçav.  
dans Ann. 1678.

Theodore mourut l'an 690 : mais son Siege ne fut rempli que deux ans après, par *Berthold* Abbé de Reculver. Celui-ci, après avoir occupé trente-huit ans le Siege de Cantorberi, fit place, par sa mort, à *Tarwin*, qui se distingua par son savoir & par sa probité. Il exerça près de deux ans les fonctions Archiepiscopales, sans avoir reçu le *Pallium*. Cela fait voir qu'on ne le croyoit pas encore absolument nécessaire, pour donner aux Archevêques le droit de faire leurs fonctions. Tarwin étant mort en 735, *Nathelm*, Prêtre du Diocèse de Londres, lui succéda, & alla recevoir le *Pallium* à Rome, où il fut sacré par le Pape Gregoire III. Il mourut en 741 ; & l'année suivante, *Cusbert* Evêque de Hereford fut élu en sa place. A celui-ci succéda *Bregwin*, d'une Famille Saxonne d'Allemagne. Ce Prélat se rendit recommandable par la sainteté de sa vie, pendant les deux années qu'il fut Archevêque de Cantorberi. *Jambert*, Abbé du Monastere de la même Ville, fut son Successeur. Celui-ci eut le déplaisir de voir les Eglises de la Mercie & de l'Estanglie détachées de sa juridiction, par l'érection de l'Evêché de Lichfield en Archevêché, sous le Regne du Roi Offa. Quelques efforts qu'il pût faire, il ne lui fut pas possible ni de prévenir ce coup, ni de faire rétablir ses droits. *Adelard* son Successeur fut plus heureux, puisqu'il obtint ce que son Prédécesseur avoit inutilement demandé.

692.

735.

737.

742.

(1) *Crecklade*, à vingt milles d'*Oxford*, dans le Comté de *Wilt*, d'où cette Université recevroit dans la suite ce qui pourroit lui manquer. TIND.

(2) Dans la Bibliothèque du College de *Bonnet*, au tems du Chevalier *Henri Spelman*. TIND.



ETAT DE L'EGLISE  
DE KENT.

Par-là, les Eglises de Mercie & d'Estanglie retournerent sous la juridiction de l'Archevêque de Cantorberi. *Wulfred* fut le Successeur d'Adelard, dans l'année 804. Il vivoit encore, lorsque les sept Royaumes furent unis sous un même Chef.

Avant que de finir ce qui regarde l'Eglise de Kent, il est nécessaire de remarquer, que l'intention de Gregoire I. qui avoit ordonné qu'il y auroit un Archevêque à Cantorberi, & un à York, & qu'ils seroient indépendans l'un de l'autre, demeura sans effet, par plusieurs raisons. Premièrement, parce que les Northumbres ne reçurent pas l'Evangile aussi promptement que ce Pontife l'avoit espéré. Secondement, à cause de la revolte entiere des Northumbres, après la retraite de Paulin qui avoit reçu le *Pallium*. Enfin, les troubles dont le Northumberland fut agité, ne permirent pas aux premiers Evêques d'York de le prévaloir de la Constitution de Gregoire, de laquelle même ils faisoient fort peu de cas. Cela fut cause que Theodore s'empara de toute l'autorité, tant sur les Eglises du Nord que sur celles du Midi; & par son exemple, ses Successeurs prétendirent que la Primatie de toute l'Angleterre leur appartenoit, à l'exclusion des Archevêques d'York. Ce fut-là dans la suite une matiere à de grands procès entre les deux Archevêques.

#### EGLISE DE NORTHUMBERLAND.

ETAT DE L'EGLISE  
DE NORTHUMBERLAND.

COMME j'ai déjà parlé du mariage d'Edwin Roi de Northumberland, avec Ethelburge Sœur du Roi de Kent, je ne répéterai point ici ce que j'en ai déjà dit. J'ajouterai seulement, que Paulin, qui avoit accompagné Ethelburge en Northumberland en qualité d'Evêque des Northumbres, passa une année entiere à la Cour d'Edwin, sans faire de grands progrès parmi les Northumbres, qui se trouvoient peu disposés à recevoir ses instructions. Mais dans la suite, divers accidens concoururent à favoriser son zèle, & à faire réussir ses desseins. C'est qu'il faut voir un peu en détail.

Quicelm, l'un des Rois de Wesssex, portoit avec tant d'impatience le joug d'Edwin, qu'il prit la résolution de s'en délivrer par le moyen d'un Assassin qu'il lui envoya sous quelque prétexte, & qui s'étoit muni d'une hache dont il devoit lui fendre la tête. Ce Scélerat ayant trouvé une occasion favorable pour exécuter son dessein, & ne voulant pas manquer son coup, leva la hache si haut, que *Lilla*, Favori du Roi, se mit le tems de se mettre entre deux, & de recevoir lui-même le coup mortel; ce qui n'empêcha pourtant pas que le Roi n'en fût blessé. Paulin ayant été informé de cet accident, accourut incontinent dans la chambre du Roi, & l'ayant trouvé dans un grand transport de colere contre le Roi de Wesssex, il lui dit, que Dieu qui avoit les Méchans en horreur, ne manqueroit pas de punir un crime si détestable. On prétend qu'à ce moment, Edwin, que la Reine avoit jusqu'alors vainement

licité à quitter le Culte de ses faux Dieux , fit vœu d'y renoncer , si le Dieu des Chrétiens le vengeoit de son ennemi. Dans ce même instant, on vint lui porter la nouvelle , que la Reine , après de grandes souffrances , venoit d'être délivrée , & de mettre une Princesse au monde ; de quoi il rendit grâces à ses Dieux. Paulin , de son côté , qui avoit beaucoup craint pour la Reine , se mit à genoux , pour remercier Dieu de sa délivrance. Le zèle de ce Prélat fut si agréable au Roi , que prenant dès ce moment des sentimens favorables pour la Religion Chrétienne , il consentit que Paulin baptisât l'enfant qui venoit de naître. Cette princesse , à laquelle on donna le nom d'*Ansède* , fut la première qui reçut le baptême dans le Northumberland.

ETAT DE L'ÉGLISE  
DE NORTHUMB-  
ERLAND.

616.

Cependant Edwin , qui n'oublioit pas l'injure qu'il avoit reçue du Roi de Wessex, porta la Guerre dans ses Etats, & après l'avoir battu plusieurs fois , il le contraignit de lui demander humblement la Paix , & de lui faire réparation authentique. Mais quoiqu'il eût réussi dans cette Guerre selon les souhaits , il ne se hâtoit pas d'accomplir son vœu. Lorsque la Reine & Paulin le pressoient sur ce sujet , il répondoit , que la démarche de quitter sa Religion lui paroissoit trop importante , pour pouvoir s'y déterminer sans en avoir bien examiné les raisons & les conséquences. En effet , il travailloit en secret à cet examen qui l'occupoit entièrement , & il consultoit souvent le Souverain Pontife Payen , nommé *Coïf* , afin de pouvoir répondre aux raisons dont Paulin se servoit pour le persuader. Coïf , ayant bien-tôt connu que le Roi ne tarderoit pas longtems à devenir Chrétien , résolut en soi-même de lui faire sa cour quand il en seroit tems , en se conformant à sa volonté. En pareil cas , il ne seroit peut-être pas impossible de trouver des gens de ce caractère parmi les Ecclésiastiques Chrétiens.

Cependant , la Reine & Paulin continuoient à presser le Roi d'exécuter ce qu'il avoit promis , & pour donner plus de poids à leurs sollicitations , ils lui firent écrire par le Pape. Mais tout cela ne produisoit pas encore l'effet qu'ils en avoient attendu. Edwin balançoit toujours , & ne pouvoit se déterminer. Enfin , Paulin instruit , comme on le prétend , par une revelation divine , de l'apparition que ce Prince avoit eue dans le jardin de Redowald , mit la dernière main à cet ouvrage , par une voye extraordinaire. Bede raconte , qu'un jour qu'Edwin étoit seul , assis , & pesant mûrement la chose (1) , Paulin entra brusquement dans sa Chambre , & que s'étant approché de lui , il lui mit la main sur la tête , en lui demandant s'il ne reconnoissoit point ce Signal : Qu'à ces mots , Edwin se ressouvenant de ce que lui avoit dit l'Inconnu qu'il avoit vu dans le jardin du Roi d'Estanglie , se jeta aux pieds de Paulin,

616.

(1) L'Auteur avoit mis : *qu'Edwin étoit environné d'une foule de Courtisans*. M. *Andal* corrige l'inexactitude de ce récit par *Bede* lui-même cité pour garantir du Fait. On a cru devoir faire passer la correction dans le Texte. On en usera de même dans les cas pareils.

qui avec un air d'autorité, lui parla en ces termes : *Seigneur, vous avez échappé à la persécution de vos ennemis, & vous êtes devenu un grand Roi. Tout ce qu'on vous a promis est accompli. C'est à vous présentement à exécuter vos engagements. On prétend que ces paroles acheveront de déterminer Edwin, & qu'il répondit qu'il étoit prêt à obeir aux ordres de Dieu. Dès ce moment, il travailla, non seulement à s'instruire lui-même plus parfaitement, mais encore à faire en sorte qu'à son exemple, ses Sujets le soumissent aussi au joug de J. Christ. Pour les y porter plus aisément, il crut qu'avant de se déclarer, il devoit tâcher de gagner quelques-uns des principaux de la Cour, ne doutant point que leur exemple ne produisît un bon effet parmi le reste du peuple.*

Vrai-semblablement, le plus grand obstacle devoit venir de la part de Coïf, à cause de l'intérêt qu'avoit ce Pontife à tenir le peuple attaché au service des Idoles. Mais ce fut avec une agreable surprise, qu'au-lieu de trouver en lui de la résistance, le Roi le vit disposé à se conformer à sa volonté. Un jour que le Roi l'entretenoit sur cette matiere, ce bon Courtisan lui parla de cette maniere : *Il y a de si long-temps, que je fais de sérieuses réflexions sur la Religion que nous professons, & sur la nature des Dieux que nous invoquons ; & j'avoue que je ne puis me satisfaire sur ce sujet, ni m'empêcher de concevoir des doutes touchant leur bonté, leur justice, ou leur puissance. Il n'y a peut-être jamais en aucun homme qui les ait servis avec plus de zèle, de respect, & d'assiduité que moi. Vous en êtes témoin, Seigneur, & vous savez avec quelle exactitude je me suis toujours acquitté des fonctions de ma Charge. Cependant, je n'ai reçu d'aucun bienfait extraordinaire, & il n'y a pas un homme dans votre Cour à qui vous ayez fait moins de grâces qu'à moi. Ne peut-on pas conclure de là, que puisque nos Dieux prennent si peu de soin de leurs plus sinceres adorateurs, ils sont ou injustes ou impuissans, ou plutôt, ils ne sont pas de véritables Dieux.*

Edwin, très satisfait de la réponse du Pontife, voulut aussi entendre un autre Prêtre Payen qui étoit le plus considerable après Coïf. Celui-ci étant encouragé par l'exemple de son Supérieur, répondit au Roi en ces termes : *Seigneur, plus nous faisons de réflexions sur notre ame, & moins nous la connoissons ; & toute notre science sur ce sujet n'aboutit qu'à très-peu de chose. Il en est de même de notre ame, que de ce petit oiseau qui entra l'autre par une des fenêtres de la chambre où vous mangiez, & qui en sortit incognito par l'autre. Pendant qu'il étoit dans la maison, nous pouvions assurer que c'étoit lui ; mais dès qu'il fut parti, nous ne pouvions plus dire ni où il alloit, ni d'où il étoit venu. Pendant que notre ame anime notre corps, nous pouvons en connoître quelques propriétés ; mais nous ne savons point où elle est, quand elle en est une fois séparée, comme nous ignorons d'où elle est venue. Puis donc que Paulin se vante de pouvoir nous faire connoître clairement & distinctement ce que nous ignorons sur cette matiere, je suis d'avis que nous l'écoutions & que nous suivions sans passion & sans nous arrêter à nos préjugés, ce qu'il nous trouverons de conforme à la droite raison.*

Cet avis, qui s'accordoit si bien avec les intentions du Roi, ayant été approuvé, il fut résolu que Paulin expliqueroit sa Religion en présence du Pontife & de tous les Prêtres Payens; & cette résolution fut exécutée. Dès que Coïf l'eut entendu, il s'écria, qu'il n'y avoit plus à douter que la Religion Chrétienne ne fût la seule véritable. Alors Edwin étant ainsi assuré de la concurrence du Souverain Pontife, & de quelques autres des principaux de sa Cour, assembla le *Wittena-Gemot* ou le Parlement, pour délibérer s'il étoit à propos de recevoir la Religion Chrétienne. Mais la chose étant déjà résolue dans l'esprit de la plupart des opinans, cette proposition fut unanimement approuvée. Coïf fut un des plus ardens à parler contre la Religion Payenne. Ensuite, voulant donner une marque certaine de la sincérité de sa Conversion, il se mit à la tête de ses Prêtres, & marchant vers le principal Temple, il le profana, en lançant un javelot contre la Statue du Dieu qu'on y adoroit. Après cela, l'Idole fut mise en pièces par le commandement du Roi, & le Temple razé jusqu'aux fondemens. (1) Le même jour, Edwin reçut le Baptême avec *Hilda* (2) sa Niece, qui fut ensuite Abbessé de *Phare*.

ETAT DE L'EGLISE DE NORTHUMBRLAND.

Les Northumbres ayant suivi en foule l'exemple du Roi, Paulin, qui jusqu'alors n'avoit eu que trop de loisir, se trouva tout-à-coup accablé de travail, par la prodigieuse quantité de peuple qu'il falloit instruire & baptiser, chaque jour. Mais s'il est vrai, comme quelques-uns l'ont assuré, qu'il ait baptisé dix-mille personnes dans un seul jour, il est à présumer que les instructions qu'il donnoit n'entroient pas dans un grand détail (3). On fit d'abord dans Yorck une Eglise de bois, pour y recueillir les nouveaux Chrétiens, qui étoient en fort grand nombre. Peu de tems après, Edwin fit jeter les fondemens d'une Eglise de pierre autour de la première, qui subsista toujours jusqu'à ce que la seconde fût achevée. Ce Prince n'eut pas la satisfaction de voir mettre la dernière main à ce bâtiment, qui ne fut fini que sous le Règne d'Oswald son Successeur. On prétend que Paulin, ne se bornant pas à l'instruction des seuls Northumbres, alla prêcher à Lincoln, où il convertit le Gouverneur Saxon nommé *Blecca*.

C'est ainsi que le Northumberland fut converti à la Foi de Jésus-Christ. Mais quelque-tems après, Edwin ayant été tué dans une Bataille, comme je l'ai dit ailleurs, & la désolation à laquelle le Northumberland fut exposé ayant obligé Paulin à quitter ce Royaume, les Northumbres retournèrent en foule à l'Idolatrie. *Anfrid* & *Ofrik*, Rois de Deïre & de Bernicie, suivirent l'exemple de leurs Sujets, quoiqu'ils eus-

(1) *Le Temple razé jusqu'aux fondemens.* ] Ce Temple étoit fort fameux; il étoit à *So-lmanhan*, c'est à dire, *Receptacle de Dieux*, dans le Comté d'*Yorck*. Près de là est *Wig-ton*, c'est à dire, *Lieu des Idoles*. TIND.

(2) Elle étoit fille d'*Hierie*, Neveu d'*Edwin*. TIND.

(3) On a dit la même chose d'*Augustin*, & les deux Rivières où on suppose qu'il fut baptisé tant de gens en un jour, se nomment toutes deux *Swals*. RAP. TH.

sont été bien instruits dans la Religion, en Ecosse où ils avoient été fugitifs. Le changement de ces deux Princes, & les fureurs que Cadawallo exerça dans le Northumberland après leur mort, acheverent presque d'éteindre la connoissance de la Vérité en ce pais-là. Pendant ces calamitez, il ne se trouvoit ni Prêtre ni Moine qui osât y aller, pour tâcher de ramener les Northumbres dans le bon chemin. Un seul Diacre nommé *Jaques*, que Paulin y avoit laissé, n'étoit pas capable d'arrêter cette désertion générale. Ce fâcheux état dura, jusqu'à ce qu'*Oswald* fut monté sur le Trône. Dès que ce Prince eut rétabli la tranquillité dans le Royaume, il travailla de tout son pouvoir à y faire refleurir la Religion. Dans cette vue, il pria le Roi d'Ecosse de lui envoyer des gens capables de donner aux Northumbres les instructions qui leur étoient nécessaires. Sa demande lui ayant été accordée, on tira du Monastere d'*Iona*, dont j'ai parlé dans un autre endroit, un Moine nommé *Cornac*, pour le mettre à la tête de cette Mission. Ce Moine, qui étoit un homme sévere & un peu farouche, n'ayant pas accommodé les Anglois, le renvoyé dans son Monastere. Comme il rendoit compte de sa Commission, en plein Chapitre, *Aidan*, l'un de ses Confreres, comprenant par son discours, qu'il n'avoit pas eu pour les Anglois la condescendance qui auroit été nécessaire, dans les circonstances où ils se trouvoient, lui parla en ces termes : *Il me semble, mon Frere, que vous avez usé de trop de séverité envers ceux que vous vouliez convertir, & que vous avez oublié, que la Religion de Jesus-Christ ne doit pas s'établir dans les coeurs par la violence, mais par la douceur.* A ces mots, tous les autres Moines s'écrierent d'une commune voix, qu'il falloit envoyer *Aidan* aux Northumbres. Il accepta cette Commission, & après qu'il eut été sacré Evêque, il partit pour se rendre en Northumberland. Bede rend témoignage à *Aidan*, que c'étoit un saint homme, entierement attaché au service de Dieu. Mais il ajoute, que son zèle étoit sans connoissance, puisqu'il célébroit la Messe à la maniere des Orientaux, & non pas selon la coutume de l'Eglise Romaine. Cependant, tout Schismatique qu'il étoit selon le sentiment de Bede, on ne peut rien ajouter à l'éloge que cet Historien fait de sa Sainteté. Il ne se contentoit pas, dit-il, d'enseigner les Chrétiens par des prédications, il les instruisoit encore mieux par des exemples continuels d'une sainte vie, & d'une servente charité, qui charmoient les Infideles mêmes, & qui les amenoient à la Foi. Le fruit qu'il fit par les Northumbres fut si abondant, qu'on vit bien-tôt ce Peuple revêtu en foule au bercail de Jesus-Christ. *Oswald*, qui avoit extrêmement à cœur la Conversion de ses Sujets, ne négligeoit rien de ce qui étoit de son pouvoir pour avancer cet ouvrage, jusques-là, qu'il servoit lui-même d'Interprete pour expliquer au Peuple les prédications d'*Aidan*. On s'étonnera peut-être, qu'*Oswald* ne rappellât pas Paulin qui étoit Evêque de Rochester, ou qu'il ne se servît pas du Ministère de *Jaques*, que Paulin avoit laissé dans le Northumberland. Mais il faut considérer, qu'*Oswald*

ayant été instruit dans la Religion par les Ecoffois , avoit de l'aversion pour les Missionnaires venus de Rome , à cause de la diversité de sentimens qu'il y avoit entre les Romains & les Ecoffois , sur le jour de Pâque, & sur la Tonsure des Prêtres. Aidan étant mort après avoir gouverné dix-sept ans l'Eglise de Northumberland , *Finan* , autre Moine du Monastere d'Iona , fut envoyé pour remplir sa place. Celui-ci choisit la petite Isle de Lindisfarne pour y transporter le Siege Episcopal des Northumbres , contre la disposition de Gregoire I. qui avoit fixé ce Siege à Yorck.

ETAT DE L'EGLISE  
DE NORTHUMBERLAND.

Ce n'étoit pas en cela seulement que Finan , & les autres Ecclésiastiques venus d'Ecosse , marquoient leur indépendance à l'égard de l'Eglise Romaine. L'obstination avec laquelle ils refusoient de se conformer à cette Eglise , touchant le jour de la célébration de la Pâque , étoit un article bien plus important , du moins , selon le sentiment des Prêtres Italiens , qui le regardoient comme un point capital. L'Angleterre se trouvoit alors partagée en deux Partis , qui faisoient comme deux différentes Sectes , dont chacune soutenoit son opinion avec beaucoup d'opiniâtreté. Les uns vouloient qu'on suivît la coutume de Rome , & les autres étoient pour celle des Orientaux. Tous les Prêtres & Moines venus d'Ecosse , qui étoient en grand nombre dans le Northumberland , & tous ceux qu'ils avoient convertis , étoient de ce dernier Parti. Mais tous ceux qui étoient venus de France & d'Italie , soutenoient qu'en cela , comme en toute autre chose , il falloit suivre l'usage de l'Eglise Romaine ; & traitoient de Schismatiques ceux qui refusoient de s'y conformer. Selon cette prévention , ils faisoient leurs efforts pour réduire toutes les Eglises d'Angleterre à cette conformité , & ils se persuadoient que , s'ils pouvoient gagner *Finan* , ils viendroient aisément à bout de leur entreprise. Ce fut dans cette vue qu'ils lui envoyèrent un Prêtre Ecoffois , qui avoit été élevé en France , pour lui expliquer les raisons de l'Eglise de Rome sur cette matiere. Mais , bien loin de le gagner , on ne fit que l'éloigner encore davantage , & l'obliger à se déclarer encore plus ouvertement contre la pratique des Romains.

Cette dispute étoit alors agitée avec beaucoup de véhémence , non seulement parmi les Ecclésiastiques , mais encore parmi les plus simples & les plus ignorans ; ainsi qu'il arrive d'ordinaire dans les differens qui regardent la Religion. Tant qu'Aidan & Finan véquirent , les Romains , dit Bede , tolererent avec patience cette diversité de sentimens , à cause de la sainteté de ces deux Evêques , pour lesquels tout le monde avoit de la vénération. Mais enfin sous le Regne d'Oswy Successeur d'Osvald , Finan étant mort , & *Colman* , autre Moine Ecoffois , lui ayant succédé , cette question fut remise sur le tapis , avec plus de chaleur qu'auparavant. Les partisans de Rome voulant , à quelque prix que fût , amener les autres à leur sentiment , se donnerent tant de mouvement , qu'enfin , ils engagerent Oswy à convoquer un Concile dans

le Monastere de *Whitby* ou de *Stranclagh*, pour y faire décider cette question. Ce Concile étant convoqué, chacun des Partis tâcha de se fortifier du plus grand nombre de voix qu'il lui fut possible : mais il paroît, par le récit qu'en font les Historiens, que le Parti de Rome étoit incomparablement plus ardent & plus remuant que l'autre, & qu'il fit en sorte qu'*Agilbert*, Evêque de Paris, qui avoit été Evêque des West-Saxons, se trouva au Concile sous quelque prétexte, avec un de ses Prêtres nommé *Agathon*. A la tête des Ecoissois étoit le Roy *Oswy*, Colman Evêque des Northumbres, tous les Prêtres & Moines Ecoissois qui se trouvoient dans le Northumberland, & tous ceux qui avoient reçu d'eux leur Ordination. Dans l'autre Parti étoit la Reine *Ansfleda*, Femme d'*Oswy*, élevée à la Cour du Roi de Kent son Pere; *Alfred* Roi de Deïre, Fils naturel d'*Oswy*; le Prêtre *Wilfrid* son Précepteur, qui avoit fait ses études à Rome; *Agilbert*, Evêque de Paris; *Agathon*, Prêtre de la même Eglise; *Ronan*, Prêtre Ecoissois; *Jaques*, Diacre Romain; & tous ceux qui avoient été Disciples des Prêtres ou des Moines Italiens.

A voir l'ardeur que chacun faisoit paroître dans cette dispute, il sembloit qu'il s'agit du point le plus important de la Religion. Véritablement, ceux qui tenoient le Parti de Rome n'étoient pas éloignés de cette pensée, comme il paroît par la maniere dont Bede en parle. *Ce n'étoit pas sans raison*, dit cet Historien, *que cette question agitoit les esprits d'un très grand nombre de Chrétiens, qui craignoient qu'après être entrés dans la carrière du Salut, il ne se trouvât qu'ils avoient couru en vain.* Cependant, ce même Auteur, qui croyoit que ceux-là couroient en vain qui s'éloignoient des coutumes de l'Eglise Romaine, n'a pas laissé de donner à Aidan & à Finan, qui étoient de ce nombre, les éloges les plus capables de persuader ses Lecteurs de la sainteté de ces deux Evêques. Il leur attribue même un grand nombre de Miracles, qui ne laissent aucun lieu de douter qu'il ne les ait regardés comme des Saints, quoique, selon ses principes, ils fussent actuellement engagés dans le Schisme. Baronius a suivi les traces de Bede. Lorsqu'il parle des Ecoissois & des Bretons de ce tems-là, il ne fait pas difficulté de les traiter de Schismatiques, parce qu'ils refusoient d'obeir au Pape. D'un autre côté, en parlant d'Aidan & de Finan, il les met sans aucun scrupule au nombre des Saints, quoiqu'ils fussent de très ardens défenseurs de l'indépendance de leurs Eglises. Il fuit de là, ou que ces deux Evêques n'ont pas été véritablement Schismatiques, ou que s'ils l'ont été, leur Schisme n'a pas empêché qu'ils n'aient été de grands Saints, favorisés du Ciel par un grand nombre de miracles, & par la conversion d'une infinité de personnes. Pour revenir au Concile de Whitby, puisque la question touchant le jour de Pâque donna occasion de l'assembler, & que cet article causoit de si grands mouvemens en Angleterre, il ne sera pas inutile d'expliquer, en peu de mots, ce qui faisoit le sujet de cette dispute.

Sur la fin du second Siecle, il s'émut une question dans l'Eglise

touchant le jour auquel on devoit célébrer la Pâque. Toutes les Eglises d'Asie croyoient que c'étoit le quatorzième jour de la Lune, selon qu'il avoit été commandé aux Juifs, en quelque jour de la semaine qu'il se rencontrât, & que ce jour-là, il falloit rompre le jeûne. Les Eglises d'Occident observoient, au contraire, de ne rompre le jeûne que le jour de la Resurrection de N. Seigneur, & différoient la célébration de la Pâque jusqu'à ce jour-là. Plusieurs Conciles furent assemblez sur ce sujet, tant en Orient qu'en Occident, sans qu'aucun des deux Partis voulût céder, chacun s'appuyant sur la Tradition, qui effectivement leur étoit également favorable. Les Orientaux disoient qu'ils tenoient leur coutume de l'Apôtre S. Jean, & les Occidentaux prétendoient qu'ils avoient reçu la leur de St. Pierre & de St. Paul. En supposant la vérité de ces deux Traditions, il étoit aisé d'en conclure, qu'il étoit indifférent de suivre l'une ou l'autre, & que ce n'étoit pas un point capital, puisque les Apôtres n'en étoient pas convenus entre eux. Effectivement, cette diversité n'empêchoit pas que les deux Partis n'entretenissent entre eux une mutuelle Communion, jusqu'à ce que Victor I, Evêque de Rome, rompit cette heureuse union, en se séparant de la Communion des Eglises qui s'obstinoient à suivre la pratique des *Quartodecimans*. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui célébroient la Pâque le 14. de la Lune du premier mois, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât. L'entreprise de Victor I. causa un si grand scandale à l'Eglise, que St. Irenée, Evêque de Lyon, quoiqu'il fut lui-même dans le sentiment de Victor, ne put s'empêcher de lui reprocher, qu'il avoit violé les loix de la charité, pour une chose de si peu de conséquence. Il appuyoit sa censure sur les exemples d'*Anicet*, de *Pie*, d'*Hygin*, de *Telephore*, de *Xiste*, Prédécesseurs de Victor, qui, malgré cette diversité, n'avoient pas laissé d'entretenir une Communion mutuelle avec les Eglises d'Asie. Il ajoutoit, qu'il auroit été plus à propos d'imiter *Anicet*, qui avoit donné l'Eucharistie de sa propre main à Polycarpe Evêque de Smyrne, quoiqu'ils fussent tous deux dans des sentimens opposés sur cette matière.

La hauteur avec laquelle Victor traita les Eglises d'Asie, ne fit que les attacher encore plus fortement à leur opinion, bien loin de les amener à la sienne. Elles se croyoient d'autant moins obligées de se conformer à la pratique de Rome, qu'au fond, le Pape ne pouvoit donner aucune preuve de ce qu'il avançoit touchant St. Pierre & S. Paul; comme de leur côté, les Asiatiques auroient été assez embarrassés à prouver qu'ils avoient reçu leur coutume de St. Jean. Voici ce que l'Historien *Socrate* dit à ce sujet. *Jesus-Christ ni ses Apôtres n'ont point donné de commandement touchant la fête de Pâque, comme Moïse en avoit donné aux Juifs; leur but ayant été, non de faire des Loix touchant les Jours de fête, mais d'avancer la bonne vie & la piété parmi les Chrétiens. Il semble donc, que comme certaines autres choses se sont introduites dans chaque pays, & se sont tournées en coutume, la fête de Pâque tire son origine de la coutume, & non*

ETAT DE L'EGYPTE  
SE DE NORTHUPTON  
IRELAND.



*d'aucune Loi que les Apôtres ayent donnée. Les Quartodecimans disent que l'observation du quatorzième jour a été laissée par St. Jean. Ceux de Rome, & les autres Occidentaux, soutiennent que St. Pierre & St. Paul leur ont laissé la coutume qui s'observe parmi eux. Mais aucun des deux Partis n'a donné par écrit des preuves de ce qu'ils prétendent. D'où je tire cette conjecture, que la fête de Pâque s'observe dans chaque païs, selon la coutume qui s'y est premièrement introduite.*

On peut connoître par là, que les personnes paisibles regardoient cette dispute comme étant peu importante à la Religion. Cependant, afin d'éviter la diversité, même dans les plus petites choses, le Concile d'Arles, qui s'assembla l'an 314, ordonna que dans toute l'Eglise on célébreroit la fête de Pâque en un même jour, savoir le Dimanche après le 14. de la Lune de Mars, quand elle arriveroit avant l'Equinoxe du Printems. Ce Décret fut confirmé par le Concile de Nicée en 325. & l'Empereur Constantin envoya ses ordres dans toutes les Provinces de l'Empire, pour le faire exécuter. La Lettre que cet Empereur écrivit sur cet sujet aux Gouverneurs ou autres Magistrats, témoignoit, que le Concile avoit appuyé sa décision sur ce que les Quartodecimans étoient en plus petit nombre, & qu'ils approchoient trop de la coutume des Juifs. Ce fut par cette même raison, que le Concile ordonna que la fête seroit célébrée le Dimanche après la pleine Lune de Mars. Mais il est incertain, s'il entendoit qu'on comptât depuis le commencement du 14. de la Lune, ou depuis la fin, & le commencement du 15. (1) Suivant cette décision, toutes les Eglises observerent de célébrer la Pâque le jour de Dimanche. Il restoit pourtant encore un doute, qui n'ayant pas été expliqué, produisit quelque diversité. Quand le 14. de la Lune se trouvoit un Dimanche, quelques Eglises, du nombre desquelles étoit celle d'Ecosse, célébroient la fête le même jour, & par conséquent, en même tems que les Juifs. Mais l'Eglise Romaine la différoit jusqu'au Dimanche suivant. Depuis ce tems-là, il se fit quelques changemens, qui produisirent de la diversité entre les Eglises. Au-lieu que pendant longtems, pour trouver le tems précis de la fête de Pâque, on se servoit d'un Cycle de 84. ans, qui étoit commun à toutes les Eglises; celle de Rome trouva un nouveau Cycle de 19. ans, plus propre pour fixer le jour de Pâque, & obligea toutes les Eglises de sa juridiction à s'y conformer. Quoique cette maniere fût sans doute plus commode, & s'ajustât mieux à tous les calculs, comme elle étoit inconnue aux Bretons & aux Ecossois, qui avoient très peu de communication avec Rome, ils conserverent leur ancienne coutume.

Selon ces diverses manieres de fixer la fête de Pâque, qui viennent d'être expliquées, il arrivoit quelquefois dans la Cour d'Ofwy, que la Reine sa Femme & lui étant dans des sentimens opposés sur ce sujet, l'un se trouvoit encore dans le Carême, après que l'autre l'avoit

(1) Le jour Ecclésiastique commence la veille à six heures du soir. TIND.

fini. Cette diversité faisoit fouhaiter à Oswy, que le jour de Pâque pût être fixé de telle manière, que tout le monde l'observât en même tems. Ce fut là le sujet du discours qu'il fit à l'ouverture du Concile. Ensuite il pria Colman de rapporter les raisons sur lesquelles la pratique de l'Eglise d'Ecosse étoit appuyée. Colman dit, que c'étoit une coutume de tout tems observée en Ecosse, & qu'il la tenoit de ceux qui lui avoient conféré les Ordres : que *Columba*, *Aidan*, & *Finan*, ne s'en étoient jamais départis ; & que si leur autorité ne suffisoit pas, il pourroit alleguer celle de Saint Jean, l'Apôtre bien-aimé de N. S. J. Christ. Après qu'il se fut un peu étendu sur le même sujet, Agilbert, Evêque de Paris, fut prié de rapporter ce qui se pouvoit alleguer pour refuter ce que Colman avoit avancé. Ce Prélat s'en étant excusé sur ce qu'il ne parloit pas assez bien la Langue Angloise, requit qu'on écoutât le Prêtre *Wilfrid* qui étoit du parti de Rome. Wilfrid ayant obtenu la permission de parler, répondit à Colman avec beaucoup de chaleur. Il expliqua la manière dont l'Eglise Romaine fixoit le jour de Pâque, & assura que toutes les Eglises du Monde se conformoient à cet usage : ajoutant, qu'il n'y avoit que les Ecossois, les Pictes, & les Bretons, qui persistassent dans leur folle opiniâtreté. Colman lui repliqua, qu'en parlant de cette manière, il faisoit un tort extrême à la mémoire de St. Jean, qui n'auroit pas établi une coutume opposée, s'il y avoit eu de la folie. Alors Wilfrid, voyant qu'il avoit donné quelque sujet de scandale, entreprit de justifier St. Jean, sur ce qu'il avoit été obligé de conserver quelque chose du Judaïsme, pour ne pas scandaliser les Juifs Asiaticques ; tout de même que, par une semblable raison, St. Paul avoit fait circoncire Timothée. Ensuite, il assura, que l'Eglise Romaine suivoit exactement ce que St. Pierre & St. Paul avoient établi sur ce sujet.

Il paroît, par le passage de Socrate rapporté ci-dessus, qu'il n'auroit pas été moins difficile à Wilfrid de prouver que la pratique de l'Eglise Romaine étoit établie par St. Pierre, qu'à Colman de faire voir que ce qui se pratiquoit en Ecosse étoit de l'institution de St. Jean. D'ailleurs ; le Cycle de 19. ans, dont se servoit l'Eglise Romaine, n'étoit pas assurément une invention du tems de St. Pierre. Mais comme Colman & le reste des Ecossois n'étoient pas trop bien instruits de ce qui se passoit hors de leur Isle, & que leur but n'étoit pas tant d'amener les Romains à leur usage, que de faire en sorte que les Romains les laissassent en repos, ils continuèrent à s'appuyer de l'autorité de St. Jean, & de *Columba*. Mais Wilfrid, après avoir mis St. Jean à couvert de la manière que je l'ai dit ci-dessus, demanda d'un air triomphant à Colman, s'il prétendoit mettre *Columba* en parallèle avec St. Pierre, le Prince des Apôtres, à qui J. Christ avoit dit, *Tu es Pierre, & sur cette Pierre j'édifiai mon Eglise* ? L'Histoire ne marque point ce que Colman répondit : car il faut remarquer, que nous ne tenons ce qui se passa dans ce Concile, que des partisans de Rome. Quoi qu'il en soit, il parut que le Roi Oswy

H h

ETAT DE L'EGLI-  
SE DE NORTHUM-  
BERLAND.

Bede.

fut convaincu que St. Pierre avoit reçu quelque prérogative par-dessus les autres Apôtres, puisqu'il se déterminâ enfin à se déclarer pour la pratique que cet Apôtre avoit établie à Rome, & à la préférer à celle de St. Jean. Quelqu'un a dit, qu'il se laissa persuader par cette considération, que St. Pierre ayant les clefs du Ciel lui en refuseroit l'entrée, s'il s'obstinoit à s'opposer à ce que cet Apôtre avoit établi. Oswy ne se fut pas plutôt déclaré pour les Romains, que la pluralité des voix fut pour eux. Ainsi, Colman & ses partisans perdirent leur cause sur cet article.

On agita encore, dans ce Concile, une autre question touchant la Couronne des Prêtres. Les Romains soutenoient, qu'elle devoit être faite en rond, au même endroit où J. Christ avoit porté la Couronne d'épines, dont celle-ci étoit l'emblème. Mais les Prêtres Ecoffois se faisoient tondre sur le devant de la tête, d'une oreille à l'autre. Bede ne dit pas comment cette question fut décidée : mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut en faveur des Romains.

Le différend sur la Pâque ayant été ainsi terminé au désavantage des Ecoffois, Colman, & tous les autres Moines & Ecclésiastiques de la Nation, se retirèrent dans leur País, ne pouvant se résoudre à recevoir une telle décision, qui leur paroissoit injuste & pleine d'inconvénients. C'est ainsi qu'en matière de Religion, les choses qui paroissent d'abord indifférentes, deviennent enfin très importantes, par l'orgueil des Ecclésiastiques, & par leur peu de charité. *Cedd*, Evêque des Est-Saxons, qui avoit fait l'office d'Interprete au Concile, fut le seul des Ecoffois qui ne crut pas devoir abandonner son Troupeau pour une chose de si peu de conséquence, quoiqu'il fût d'un sentiment contraire à la décision du Concile. *Tuda* rempli le Siege Episcopal que Colman avoit quitté, & l'on fit *Eana* Abbé de Lindisfarne, à la place de l'Ecoffois qui s'étoit retiré avec Colman.

C'est de cette manière que furent enfin apaisés les troubles que cette dispute avoit excités. Le Pape & ses partisans en reçurent beaucoup de satisfaction, prévoyant bien que le succès de cette affaire contribueroit beaucoup à établir l'autorité de l'Eglise Romaine parmi les Anglois du Nord, comme il arriva effectivement. L'Eglise de Northumberland avoit été gouvernée, pendant trente ans, par *Aidan*, *Finan*, & *Colman*, à qui leurs adversaires ne pouvoient rien reprocher, que l'attachement avec lequel ils vouloient garder les coutumes de leurs Ancêtres, au sujet du jour de Pâque. Depuis la retraite de Colman, la conduite de l'Eglise de Northumberland ne fut plus confiée qu'à des Anglois, ou à des Etrangers élevés dans les principes de l'Eglise Romaine, & les Ecoffois n'y eurent plus aucun accès.

*Tuda*, qui avoit succédé à Colman, étant mort peu de temps après son installation, *Alfred*, Roi de Deire, souhaita d'avoir pour Evêque d'York, dont le Siege étoit alors à Lindisfarne, *Wilfrid* son Prêtre, qui s'étoit avantageusement distingué dans le Concile de Whit-

Pour cet effet, il lui ordonna d'aller en France, pour s'y faire sacrer par l'Evêque de Paris. Mais comme Wilfrid s'arrêta trop longtems en France, l'Evêché des Northumbres fut donné à *Ceadda*, qui étoit alors Abbé de *Lestingham*. Ceadda étant allé dans le Pais de Kent pour y être sacré par *Dew-dedâ*, Archevêque de Cantorberi, & ayant trouvé ce Prélat mort, se fit sacrer par *Wina* Evêque de Winchester, & s'en retourna dans le Northumberland. Bede témoigne que c'étoit un très saint homme, sans orgueil & sans ambition, & qu'il n'avoit accepté cette Dignité que par pure obeïssance.

ETAT DE L'EGIT.  
ET DE NORTHUM-  
BERLAND.

Cependant, Wilfrid étant retourné en Angleterre, s'arrêta encore quelque tems à Cantorberi, pour y prendre soin de ce Diocèse, en attendant l'arrivée de Theodore, à qui le Pape avoit donné cet Archevêché. Après un séjour de quelques mois à Cantorberi, il alla en Northumberland; où trouvant l'Evêché de Lindisfarne rempli par Ceadda, & n'osant se plaindre de l'inconstance du Roi de Deïre, il se retira dans son Monastere de *Rippon*. Quelque tems après, Theodore, faisant la visite de toutes les Eglises d'Angleterre, se rendit à Yorck, où il censura fortement Ceadda, de ce qu'il s'étoit fait sacrer par l'Evêque de Winchester. Ceadda reçut humblement la censure, & sans faire aucun effort pour se justifier, il se soumit à tout ce que l'Archevêque voudroit ordonner. Theodore, charmé de son humilité, le sacra de nouveau : mais il lui ordonna de retourner à son Monastere, pour faire place à Wilfrid, à qui les deux Rois de Northumberland avoient destiné l'Evêché d'Yorck ou de Lindisfarne. Quoique Bede ne dise pas par quelle raison Ceadda fut renvoyé dans son Monastere, après avoir été sacré de nouveau, on comprend assez que Theodore s'étoit laissé gagner par les deux Rois, qui vouloient avoir Wilfrid. En effet, il semble qu'il n'y avoit pas lieu de déposséder Ceadda, puisque le défaut de la premiere Ordination, supposé qu'il y en eût, avoit été réparé par la dernière.

Wilfrid étoit un homme extrêmement fier & hautain, un de ces esprits qui veulent toujours dominer, en quelque lieu qu'ils se trouvent, & qui ne peuvent se résoudre à user envers autrui de la même complaisance qu'ils attendent de tout le monde. Sa fierté se trouva pendant quelque tems soutenue par le crédit qu'il avoit auprès des deux Rois de Northumberland. Mais enfin, Oswy étant mort, Alfred son Fils ayant été chassé de Deïre, & Egfrid, qui n'avoit pas la même estime pour le Prélat, étant monté sur le Trône des deux Royaumes, Wilfrid se trouva dans une bien moindre considération qu'il ne l'avoit été du tems d'Oswy. Cette décadence lui causa beaucoup de chagrin : il ne put s'empêcher d'en donner des marques, qui étant peut-être accompagnées de trop de fierté, lui attirèrent l'indignation de son Souverain. Quelque tems après, Theodore étant retourné en Northumberland, le Roi lui porta ses plaintes contre Wilfrid, & lui fit entendre que ce Prélat, au-

678.

lieu d'être en édification à son Troupeau, causoit, par son orgueil, un scandale très préjudiciable à la Religion. Ce n'étoit pas sans fondement, qu'Egfrid portoit ces accusations contre son Evêque. Tous les Historiens demeurent d'accord, que Wilfrid étoit très orgueilleux, qu'il vouloit vivre à la maniere des Princes, qu'il ne sortoit jamais qu'accompagné d'une foule de Domestiques, & qu'il se faisoit servir en vaisselle d'or. Theodore, trouvant cette occasion favorable pour faire valoir les droits de son Siege, & pour abaisser en même tems celui d'York qui avoit été honoré du Titre d'Archevêché sous Paulin, ne la laissa pas échapper. Ainsi, sans vouloir entendre Wilfrid, ni l'admettre à aucune justification, il le déposa, & fit trouver bon au Roi, que le Northumberland fût partagé en deux Diocèses. Le premier, qui comprenoit toutes les Eglises de Deïre, fut donné à *Bosa*, qui fit sa résidence à York. *Eatta* fut établi dans le second, qui demeura fixé dans la petite Île de Lindisfarne, & qui comprenoit tout le Royaume de Bernicie. Comme depuis quelque tems, Egfrid avoit conquis la Province de Lincoln sur le Roi de Mercie, il voulut aussi faire un Diocèse particulier de cette Province conquise, & ce fut *Eshedus* qui en fut le premier Evêque.

Wilfrid, indigné de l'affront qu'il venoit de recevoir, partit incontinent, pour en aller porter ses plaintes au Pape. Cette résolution causa quelque inquietude à Theodore, qui envoya aussi de son côté un certain Moine à Rome, pour informer le Pontife des raisons qu'il avoit eues pour déposer ce Prélat. Cependant, comme il craignoit que Wilfrid ne trouvât de la faveur auprès du Pape, à cause du service qu'il avoit rendu à l'Eglise Romaine dans le Concile de Whitby, il écrivit à *Ebroin* Maire du Palais en France, pour le prier de l'arrêter en chemin. Ce projet, dont Wilfrid fut averti, lui fit prendre la résolution de passer par la Frise (1), où le Roi *Adalgise* le reçut fort bien, & lui découvrit qu'il avoit été prié par Ebroin de l'arrêter, ou de lui ôter la vie. On prétend que, pendant le séjour qu'il fit en Frise, il y convertit un grand nombre de personnes. Enfin, ayant quitté ce Pais-là, il se rendit à Strasbourg, d'où le Roi d'Austrasie le fit conduire sûrement à Rome.

679.

Agathon, qui occupoit alors le Siege de Rome, reçut les plaintes de Wilfrid, & fit tenir sur ce sujet un Synode, qui ordonna qu'il seroit rétabli dans son Evêché. Wilfrid ayant obtenu ce qu'il avoit demandé, retourna en Northumberland, & présenta au Roi le Décret du Concile de Rome, avec une Lettre du Pape. Mais Egfrid eut si peu d'égard pour ce Décret, qu'après avoir reproché au Prélat déposé, qu'il avoit acheté sa justification à Rome, où tout se vendoit, il le fit mettre en prison, & l'y retint un an entier. Ce ne fut qu'aux pressantes sollicitations d'*Ebba* sa Tante, qu'il voulut bien enfin le mettre en liberté, mais à condition qu'il ne remettrait plus le pied dans le Northumberland.

Wilfrid se voyant ainsi rebuté, se retira dans le Monastere de Glaf-

(1) *Eddius*, dans la Vie de *Wilfrid*, dit qu'il fut premièrement en France. Il y tomba dans une embuscade, où lui & ses gens furent dépouillés. TIND.

ton, où Berthold, qui en étoit Abbé, lui donna une retraite : mais ce ne fut pas pour longtems, parce qu'Ethelred, Roi de Mercie & Oncle de l'Abbé, le pria de le faire retirer, pour faire plaisir au Roi de Northumberland. Dans cet embarras, Wilfrid alla chercher un autre azylé chez *Adelwalch*, Roi de Suffex, qui s'étoit converti dans la Mercie où il avoit été prisonnier, & dont les Sujets étoient encore Idolâtres. Ce Prince lui ayant accordé sa protection, le pria de travailler à la Conversion de son Peuple ; à quoi Wilfrid eut le bonheur de réussir. En peu de tems, les Saxons Meridionaux, aussi bien que les habitans de l'Isle de Wight, embrasserent la Religion Chretienne, par les soins & les instructions de Wilfrid. C'est du moins ce que son Historien rapporte, quoique, pour dire la vérité, sa Chronologie ne soit pas sans difficulté. Wilfrid demeura quelques années dans le Pais de Suffex, où il fut fait Evêque de Selsey, comme on le verra dans la suite.

ETAT DE L'EGLISE  
DE NORTHUMBERLAND.

Pendant que ce Prélat étoit hors du Northumberland, Theodore ayant fait un troisieme voyage en ce Pais-là, y érigea un nouvel Evêché à *Haulgstadt*, dont *Thumbert* fut le premier Evêque. C'étoit pour remplacer l'Evêché de Lincoln, qui étoit retourné à la Mercie. Quelque tems après, Theodore retourna encore en ce Pais-là, & y assembla un Concile, où il fit déposer *Thumbert*, pour avoir eu l'audace de trouver mauvais que l'Archevêque de Cantorberi exerçât sa juridiction sur les Eglises du Nord. C'étoit effectivement contre l'institution de Gregoire I., & le *Pallium* envoyé à Paulin, premier Evêque des Northumbres, faisoit bien voir que la Cour de Rome n'entendoit pas que les Eglises du Nord dépendissent de Cantorberi. Mais dans la suite, *Asdan*, *Finan*, & *Colman*, n'ayant pas daigné demander le *Pallium* au Pape, l'Evêché d'Yorck ou de Lindisfarne étoit demeuré avec le Titre de simple Evêché, sans que les trois Evêques Ecoislois que je viens de nommer s'en missent en peine, n'ayant rien moins en tête que l'ambition de dominer dans l'Eglise. Ainsi Theodore, se trouvant en Angleterre le seul Archevêque, ne laissa pas échapper l'occasion qui se présentoit d'exercer sa juridiction dans le Northumberland. Ce fut, selon les apparences, pour mieux conserver ce droit, qu'il déposa Wilfrid, dont l'humeur & le caractère auroient pu lui causer de l'embarras ; qu'il partagea l'Evêché d'Yorck en trois Evêchez, sous prétexte de pourvoir aux besoins du Peuple Chretien ; & enfin, qu'il fit déposer *Thumbert*, qui avoit eu la hardiesse de parler hautement contre son usurpation.

Le même Concile, qui déposa *Thumbert*, élut en sa place *Cuthbert*, Moine de Lindisfarne, qui s'opposa seul à son élection, par un excès de modestie & d'humilité. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il se laissa fléchir aux instances des Evêques, qui le jugeoient tous digne de l'Episcopat. Encore fallut-il lui accorder la grace qu'il demandoit, de demeurer à Lindisfarne où il avoit longtems conversé : & pour le satisfaire, on fit passer Eatta à Hagulfstadt.

683.

ÉTAT DE L'ÉGLI-  
SE DE NORTHUM-  
BERLAND.

686. Quelque tems après, il arriva que Theodore étant fort âgé, & voyant que sa mort ne pouvoit pas être fort éloignée, sentit quelque remords de ce qu'il avoit fait contre Wilfrid, & souhaita de se reconcilier avec lui. Dans cette vue, il agit si efficacement auprès d'Alfred, qui avoit succédé à Egfrid dans les deux Royaumes de Northumberland, que Wilfrid fut rappelé. Son rétablissement fut d'autant plus facile, que l'Evêché de Lindisfarne se trouvoit alors vacant par la démission volontaire de Cuthbert. Ainsi, l'on fit passer *Bosa*, Evêque d'Yorck, à l'Evêché de Lindisfarne, & Wilfrid fut rétabli dans celui d'Yorck.

687. Cuthbert, dont je viens de parler, étant retourné dans le Monastere de Lindisfarne d'où il avoit été tiré, y mourut bien-tôt après. Dans la suite, son Corps ayant été transporté à Durham, y devint si célèbre par le grand nombre de Miracles qu'on lui attribuoit, qu'entre tous les Saints qu'on a reverez en Angleterre, il n'y en a point pour qui on ait eu tant de vénération que pour celui-là.

703. Wilfrid ne fut pas plutôt rétabli dans son Siege, qu'il entreprit de renverser tout ce qui s'étoit fait dans le Nord pendant qu'il avoit été en disgrâce. Il voulut réunir l'Evêché de Hagulfstadt à celui d'Yorck, & revendiquer certains revenus de son Eglise, qui en avoient été retranchés pour cet autre Evêché. Enfin, il prétendit, que tout ce que Theodore avoit fait étoit nul, & qu'on n'étoit point obligé d'observer ses Règlemens. Ses prétentions n'étoient peut-être pas trop mal fondées : mais la hauteur avec laquelle il agissoit, faisoit qu'il trouvoit par-tout de l'opposition. Alfred même, son Disciple & son Souverain, eut tant à souffrir de son humeur impérieuse, que ne pouvant plus l'endurer, il le chassa encore une fois de son Eglise. Ainsi, ce Prélat inquiet se vit obligé de se retirer chez Ethelred Roi de Mercie, qui avoit été autrefois son ennemi, mais qui s'étoit reconcilié avec lui. La Mercie se trouvant alors partagée en quatre Evêchés, dont celui de Leicefter étoit vacant, Ethelred plaça Wilfrid dans ce Siege, où il ne put pourtant demeurer que bien peu de tems. Ses manieres hautes déplurent tellement au Roi de Mercie, qu'il le déposseda peu de mois après. Enfin, non content de s'être attiré l'inimitié des Rois de Mercie & de Northumberland, il se brouilla encore avec *Berthold* Archevêque de Cantorberi, & par là, il perdit une protection qui lui auroit été très nécessaire. Les deux Rois ses ennemis ne perdirent pas cette occasion de le chagriner. Ils demanderent à Berthold la convocation d'un Concile, pour y faire examiner la vie & les actions de Wilfrid. Dans les dispositions où l'Archevêque se trouvoit, il accorda sans peine ce qu'on lui demandoit. Un Concile fut assemblé à *Onestoceld* dans le Northumberland, où Wilfrid fut obligé de comparoitre, & où on l'accusa de divers crimes qui méritoient la déposition. Néanmoins, les Prélats du Concile, souhaitant de n'être pas obligés d'en venir à cette extrémité, tenterent divers moyens pour l'engager à se démettre lui-même de son Evêché. On le pria, on le mena-

ça : mais rien ne fut capable d'extorquer son consentement. Il disoit que c'étoit une grande ingratitude aux Anglois, que d'en user ainsi à son égard, après les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise Anglicane. Ces services consistoient en ce qu'il avoit contribué plus qu'aucun autre à faire fixer le jour de Pâque selon la coutume de Rome, à introduire le Rite Romain dans les Eglises du Nord, & à porter les Moines Ecoissois à observer la Règle de St. Benoit. *C'est pour cela, disoit-il, qu'on devoit me récompenser, au-lieu de me menacer d'une injuste déposition, pour des crimes imaginaires. Mais si vous êtes assez hardis pour passer plus avant, sachez que j'appelle au Pape de toutes vos procédures. Nul autre n'a le pouvoir de me condamner, & c'est lui seul que je reconnois pour mon Juge.* Le Concile n'ayant aucun égard à son Appel, le déposa d'un consentement unanime. Ce rude coup ne fut pourtant pas capable de l'humilier. Quoiqu'il fût âgé de soixante & dix ans, il résolut d'aller encore une fois à Rome, pour y demander son rétablissement. Le Pape, toujours enclin à favoriser ceux qui s'adressoient à lui, fit assembler un Synode composé des Evêques du voisinage de Rome, où Wilfrid fut pleinement absous sur la simple représentation. Ensuite, le Pontife lui donna des Lettres pour Berthold & pour les Rois de Mercie & de Northumberland, par lesquelles il les requeroit de le rétablir selon le Décret du Concile.

Dès que Wilfrid fut de retour en Angleterre, il alla se présenter à l'Archevêque, qui ayant des ménagemens à garder avec Rome, témoigna qu'il obéiroit. D'un autre côté, Ethelred Roi de Mercie, qui s'étoit déjà fait Moine, promit à Wilfrid son intercession : mais Alfred parut d'abord inflexible. Il disoit, qu'il n'étoit nullement à propos de rétablir sur une Lettre du Pape, & sur le Jugement d'un Concile étranger & mal instruit, un homme qui avoit causé tant de troubles, & qui, après avoir été souvent chassé, avoit été enfin légitimement déposé par un Synode. Mais cette fermeté ne fut pas de longue durée. Peu de tems après, ce Prince se trouvant attaqué d'une grande maladie, quelqu'un lui mit dans l'esprit que c'étoit un châtement que Dieu lui envoyoit, parce qu'il avoit méprisé les ordres du Pape ; & ce scrupule s'imprima tellement dans son ame, qu'il fit vœu de rétablir le Prélat déposé, si Dieu lui redonnoit la santé. La mort l'empêcha d'exécuter son vœu ; mais il en laissa le soin à Brithrick, qu'il laissoit pour Tuteur à Osred son Fils, en lui recommandant fortement de n'y pas perdre un moment.

Bien qu'on eût positivement promis à Alfred de finir promptement l'affaire de Wilfrid, il ne fut pas possible d'y penser d'abord, à cause de la Guerre qu'Edulphe, qui vouloit usurper la Couronne, excita dans le País. Wilfrid se conduisit en cette occasion d'une manière, qui sembloit lui devoir ôter toute espérance d'être jamais rétabli. Comme il ne doutoit point qu'Edulphe, qui tenoit déjà le Roi & Brithrick assiégés dans Bambourg, ne réussit dans son entreprise, il alla le trouver en diligence, pour s'en faire de bonne heure un ami, & pour s'assurer de sa pro-



708.

tection. Cette démarche faillit à le ruiner. Edulphe sachant qu'il n'étoit pas aimé des Northumbres, le chassa honteusement, pour se concilier leur affection, & lui défendit de se présenter jamais devant lui. D'un autre côté, Brithrix ayant été informé de la conduite de Wilfrid, perdit toute la bonne volonté qu'il avoit eue pour lui. Cependant, après que les troubles furent terminez par la mort de l'Usurpateur, Brithrix se laissa enfin fléchir, quoiqu'avec peine, & donna les mains au rétablissement de Wilfrid. On assembla donc pour cet effet, sur le bord de la Riviere de *Nydd*, un Concile qui plaça Wilfrid dans le Siege de Hagulfstadt, dont il fut obligé de se contenter. Jean, qui posséda alors cet Evêché, fut transferé à celui d'Yorck, vacant par la mort de *Bosa*.

709.

C'est de cette maniere que l'affaire de Wilfrid fut enfin terminée, après bien des difficultez. Ce même Jean, qui venoit d'être fait Evêque d'Yorck, se démit de l'Episcopat l'an 721, pour se retirer dans le Monastere de Beverley, dont on lui donna la conduite. Il fut canonisé après sa mort, & devint très célèbre en Angleterre, sous le nom de *Saint Jean de Beverley*. Il eut pour Successeur dans l'Evêché d'Yorck, *Wilfrid le Jeune*, son Chapelain. A Wilfrid l'Ancien succéda, dans le Siege de Hagulfstadt, *Acca* l'un de ses Prêtres, qui l'avoit accompagné à Rome, où il s'étoit parfaitement instruit de tout ce qui regardoit le Chant de l'Eglise, de quoi, dit Bede, il n'auroit jamais pu acquérir une parfaite connoissance dans son pays. Wilfrid le jeune eut pour Successeur dans l'Evêché d'Yorck, *Egbert* Frere d'Ecbert Roi de Northumberland.

Il a été nécessaire de rapporter un peu en détail l'établissement des Evêchez du Nord, & la succession des premiers Evêques, aussi bien que les changemens arrivez à l'occasion de Wilfrid, sans quoi il seroit difficile de donner une connoissance distincte des Eglises de ces quartiers-là. Cela peut encore servir à faire comprendre, comment l'Archevêque de Cantorberi eut occasion d'exercer sa juridiction sur toutes les Eglises d'Angleterre, contre l'institution de Gregoire I. A cela contribua aussi l'humeur hardie & entreprenante de Theodore, & les affaires qui empêcherent Wilfrid de s'y opposer. Si celui-ci fût demeuré tranquille dans son Diocese, il auroit vrai-semblablement obtenu le *Pallium*, par là il auroit arrêté les entreprises de Theodore.

La Dignité d'Archevêque d'Yorck, & de Métropolitain du Nord, s'éteignit évanouie avec Paulin. Depuis que ce Prélat avoit quitté le Northumberland, & depuis la défection des Northumbres, les Moines, qu'Osbert fit venir d'Ecosse pour instruire ce Peuple, s'étant contentez du simple Titre d'Evêques, ne penserent pas seulement à se procurer un Titre plus honorable, ni à demander le *Pallium* au Pape, duquel ils ne reconnoissent pas la juridiction. Ensuite, Wilfrid, Successeur de Colman, ayant été déposé, l'Evêché des Northumbres fut partagé en quatre Evêchez, savoir, *Yorck*, *Wihherne*, ou la *Maison Blanche*, *Lindisfarne*, & *Hagulfstadt*.

ou *Hexam*. Ce partage fut un nouvel obstacle pour empêcher l'Evêque d'Yorck de demander le *Pallium*, parce que par là ce Diocèse se trouva considérablement diminué. D'ailleurs, *Bosa*, *Jean*, & *Wilfrid* le Jeune ; qui posséderent successivement l'Evêché d'Yorck, étoient de bonnes gens, qui ne pensoient à rien moins qu'à se procurer de nouveaux honneurs. Mais *Egbert*, qui fut Evêque d'Yorck pendant que son Frere étoit sur le Trône de Northumberland, ayant plus d'ambition que ses Prédécesseurs, profita des égards qu'on avoit à Rome pour sa naissance, & obtint le *Pallium* avec la Dignité d'Archevêque. Par ce moyen, il fut mis au-dessus des trois autres Evêques du Nord, qui devinrent ses Suffragans. Depuis ce tems-là, les Archevêques d'Yorck commencerent à marcher du pair avec ceux de Cantorberi, & à tirer avantage de l'institution de *Gregoire I.*, qui avoit ordonné qu'il y auroit une entiere égalité & indépendance entre les deux Archevêques. D'un autre côté, les Archevêques de Cantorberi se prévalaient de la juridiction que *Theodore* avoit exercée dans le Nord, & dans tout le reste de l'Angleterre. Ce fut là pour les deux Metropolitains un sujet de disputes, qui ne furent terminées que plusieurs Siecles après. *Alcuin* a parlé d'*Egbert* Archevêque d'Yorck, qui avoit été son Maître, comme d'un Prélat très savant & très habile, & qui avoit assemblé à Yorck une belle & nombreuse Bibliothèque. *Eanbald*, qui fut le Successeur d'*Egbert*, vivoit au tems de la dissolution de l'Heptarchie.

ETAT DE L'EGLISE  
DE NORTHUMB-  
ERLAND.

744. ou 745.

## EGLISE DE WESSEX.

ON ne voit point dans l'Histoire, qu'*Augustin* ait envoyé aucun de ses Compagnons dans le Royaume de *Wessex*, pour y porter l'Evangile. Ce ne fut que près de quarante ans après son arrivée en Angleterre, que les Saxons Occidentaux furent convertis par le ministère de *Birinus*. Ce Prêtre, zélé pour l'avancement du Regne de *J. Christ*, ayant appris qu'il y avoit encore en Angleterre des Peuples à qui l'Evangile n'avoit pas été prêché, pria le Pape *Honorius* de l'envoyer en ce Pais-là. Sa demande lui ayant été accordée, il reçut le caractère d'Evêque, & partit pour l'Angleterre, sans savoir précisément quels étoient les Peuples que la Providence lui feroit rencontrer, & auxquels pourtant il destinoit charitablement ses soins. Il aborda par hasard dans le Royaume de *Wessex*, & trouvant que les habitans étoient encore Idolâtres, il résolut de demeurer parmi eux, pour tâcher de les instruire dans la vraie Religion. Après avoir fait quelque séjour en ce Pais-là, il eut la satisfaction d'y baptiser le Roi *Cinigisl*, & ensuite *Quicelm* son Frere. Peu d'années après, *Birinus* se vit un Troupeau considérable, le Peuple ayant suivi en toute l'exemple de ses Souverains. Il continua, pendant quatorze ans, à édifier les nouveaux Chrétiens par ses prédications & par son exemple ; et enfin, après avoir fait un grand nombre de Conversions, il mourut à

ETAT DE L'EGLISE  
DE WESSEX.

634.

655.

636.

Dorchester, où il avoit fait bâtir une Eglise, & fixé le Siege Episcopal.

Après la mort de Birinus, le Wesssex fut agité de divers troubles. Cenowalch, qui monta sur le Trône après Cinigifil, étant encore engagé dans le Paganisme, ne favorisoit pas les Chrétiens. Pour comble de malheur, Penda, Roi de Mercie, se rendit maître de ce Royaume, & le garda trois ans, ayant obligé Cenowalch à se sauver dans l'Estanglie. On peut bien juger, que pendant ces trois années, le Christianisme ne fit pas de grands progrès en ce Pais-là. Outre que Penda étoit Idolâtre, un tems de Guerre & de troubles n'est gueres favorable à la Religion. 446. Cenowalch eut le bonheur de se convertir pendant qu'il étoit réfugié en Estanglie, & ensuite, d'être rétabli sur son Trône. La tranquillité, dont il jouit depuis son rétablissement, lui fournit les moyens de faire refleurir la Religion dans le Wesssex, où, depuis la mort de Birinus, personne ne s'étoit empressé d'aller consoler & fortifier les nouveaux Chrétiens. Pendant que ce Prince cherchoit de tous côtés quelque habile Ecclésiastique pour l'attirer dans ses Etats, un François nommé Agilbert, qui venoit d'étudier en Irlande, passa par Winchester, en s'en retournant en France. Cenowalch l'ayant vu, lui proposa de s'arrêter dans le Wesssex, pour travailler à l'instruction de ses Sujets. Agilbert accepta ses offres, & ayant été sacré Evêque, il alla faire sa résidence à Dorchester. Mais comme il n'avoit pas reçu le don des Langues, il y fit fort peu de progrès. Quand Cenowalch vit que ce Prélat ne pouvoit apprendre l'Anglois, & qu'il étoit impossible que ses Sujets profitassent des instructions d'un Docteur qui leur parloit en une Langue étrangère, il commença peu-à-peu à s'en dégouter. Enfin, il partagea son Royaume en deux Diocèses, & laissant Agilbert à Dorchester, il fit venir à Winchester un Evêque, nommé Wina, Anglois de Nation, & qui avoit fait ses études en France. Agilbert ne put endurer que le Roi eût fait ce partage sans le consulter; encore moins, qu'il eût donné la préférence à ce nouvel Evêque, en le plaçant dans la Ville capitale. Les plaintes qu'il en fit n'ayant pas été bien reçues, il demanda son congé, & se retira en France, où il fut fait Evêque de Paris. Il retourna depuis en Angleterre, pour assister au Concile de Whitby. Cependant, Cenowalch ne s'étant pas 666. accommodé de Wina, le congédia aussi.

Le Wesssex étant ainsi demeuré sans Evêque, & les Ecclésiastiques propres à un tel emploi étant rares en Angleterre, Cenowalch voulut rappeler Agilbert, qui ne trouva pas à propos de quitter Paris pour Winchester. Il offrit seulement au Roi de Wesssex, de lui envoyer le Prêtre Eleuthere son Neveu, qu'il jugeoit très capable de s'acquitter des fonctions de l'Episcopat. Eleuthere ayant été accepté, & sacré par Theodore, devint seul Evêque des Saxons Occidentaux.

Après la mort de Cenowalch, le Wesssex fut agité de troubles intestins, qui durèrent dix ans, Eleuthere étant mort pendant ce tems-là, Heda ou

*Hedy* fut son Successeur. Après la mort de celui-ci, le nombre des Chrétiens s'étant beaucoup accru dans le Wessex, on trouva qu'il étoit nécessaire de partager encore une fois le Royaume en deux Diocèses, dont les Sieges furent établis à Winchester & à *Shereburn*. *Daniel* eut la conduite du premier, & *Adhelm* du second. Celui-ci, qui étoit Neveu du Roi Ina, fut le premier des Anglois qui écrivit en Latin, cette Langue lui étant plus connue qu'elle ne l'avoit été aux autres Anglois avant lui. Quand il fut promu à l'Episcopat, il étoit Abbé du Monastère de *Malmesbury*, ainsi appelé du nom de *Maidulph* Ecossois, qui en fut le premier Abbé, & de celui d'*Adhelm* son Successeur (1). *Forther*, qui, selon le témoignage de Bede, étoit fort versé dans la connoissance de l'Ecriture Sainte, fut Evêque de Shereburn, après Adhelm; & *Daniel* eut pour Successeur *Almund*, dans l'Evêché de Winchester. Depuis ce tems-là, jusqu'à la dissolution de l'Heptarchie, je ne trouve rien dans l'Histoire Ecclésiastique de Wessex, qui mérite qu'on s'y arrête.

ETAT DE L'EGLISE  
DE WESSEX.

703

## EGLISE DE MERCE.

Les Merciens ne furent amenez à la Foi de J. Christ, que plus de cinquante ans après les Saxons de Kent. Penda, qui fut assis sur le Trône de Mercie pendant plus de trente ans, étoit un esprit trop altier & trop turbulent, pour embrasser une Religion si opposée à son humeur & à son caractère. Cela n'empêcha pas que, sous son Regne, la Providence ne ménagât une occasion pour porter ce Prince, sinon à embrasser la Religion Chrétienne, du moins à permettre qu'elle fût prêchée dans ses Etats. Penda son Fils aîné, qu'il avoit fait Roi de Leicester, étant allé à la Cour d'*Ofwy* Roi de Northumberland, pour lui demander *Alfred* sa Fille en mariage, ne put l'obtenir qu'à condition qu'il se feroit Chretien. Soit que ce jeune Prince craignît de trouver le même obstacle pour son mariage dans tous les autres Royaumes, qui étoient déjà convertis, ou qu'il eût déjà quelques bons sentimens pour la Religion qu'on lui proposoit d'embrasser, il reçut le Baptême avant que de quitter le Northumberland. En s'en retournant, il prit avec lui quatre Prêtres, pour prêcher l'Evangile dans la Mercie; à quoi le vieux Roi son Pere ne s'opposa point, soit par complaisance pour son Fils, soit que toutes les Religions lui fussent indifférentes. Ces quatre Prêtres étoient *Cedda*, *Adda*, *Bei*, & *Diuma*. Le dernier, qui étoit Ecossois, reçut seul le caractère d'Evêque, gouverna cette nouvelle Eglise pendant quelques années, avec beaucoup de fruit, lui & ses compagnons ayant trouvé une ample moisson dans la Mercie, qui étoit un des plus considérables des sept Royaumes, & qui fut le dernier converti. *Cellach* fut le Successeur de *Diuma*.

ETAT DE L'EGLISE  
DE MERCE.

643

(1) De *Maidulph-Adhelm-Bury*, s'est formé *Malmesbury*, c'est-à-dire, le Tombeau de *Maidulph* & d'*Adhelm*. R. A. P. TH.  
*Adhelm*, ou *Aldhelm*, vivoit du tems de Bede, l. 5. c. 10. TIND.

ÉTAT DE L'ÉGLISE  
DE MERCE.

Après la mort de Penda, la Mercie demeura trois ans entre les mains d'Oswy Roi de Northumberland, sans que la Religion Chretienne souffrit de cette revolution, parce qu'Oswy étoit Chretien. Mais quand *Wolpher* fut sur le Thrône, comme il étoit encore Idolâtre, il s'engagea, par un faux zèle, à persecuter ceux d'entre ses Sujets qui avoient reçu la Foi, jusqu'à faire mourir deux de ses Fils qui ne voulurent pas y renoncer; si toutesfois on peut ajouter une entiere foi à ceux qui ont rapporté ce fait, qui ne paroît pas trop bien averé. Par bonheur pour les Chretiens, cet orage ne fut pas de longue durée, parce que *Wolpher* se convertit bien-tôt après.

Pendant la persecution que ce Prince avoit excitée, *Cellach* s'étoit retiré en Ecosse. Ainsi, la Mercie se trouvant sans Evêque lorsque *Wolpher* embrassa la Religion Chretienne, il y fit venir un Prêtre Anglois, nommé *Trumber*, qui avoit fait ses études en Ecosse, & le fit sacrer Evêque de Mercie. A celui-ci succeda *Jaroman*, qui gouverna quelque tems l'Eglise de ce Royaume, & qui eut la gloire de rétablir la Religion dans celui d'Essex, comme il sera dit dans la suite. *Jaroman* étant mort, *Wolpher* pria *Theodore* de lui envoyer un Evêque. *Theodore* accepta cette commission avec joye, pour avoir occasion de placer *Ceadda*, nommé autrement *Chad*, qu'il avoit dépossédé de l'Evêché d'York, ainsi que je l'ai dit ci-devant (1). *Chad* s'étant rendu dans la Mercie établit son Siege à *Lichfield*, où il mourut, après avoir prudemment & heureusement gouverné cette Eglise pendant plusieurs années. Je me persuade, qu'on ne trouvera par mauvais que je renvoie à l'Histoire Ecclesiastique de Bede, ceux qui seront curieux de voir les Miracles de St. *Chad*, & les Cantiques que les Anges chanterent dans les airs, au-dessus de sa maison, pendant qu'il étoit à l'agonie.

Après la mort de *Chad*, *Theodore* installa, sur le Siege de *Lichfield*, un Prêtre nommé *Winfred*, qu'il déposa peu après, parce qu'il avoit eu la hardiesse de lui reprocher qu'il s'attribuoit trop d'autorité sur les autres Evêques. Il en avoit fait déposer un autre dans le Northumberland, par une semblable raison. *Saxulphe*, Abbé de *Medeshamsted*, fut mis à la place de *Winfred*. Mais comme le nombre des Chretiens croissoit toujours dans la Mercie, *Ethelred*, Successeur de *Wolpher*, voyant qu'un seul Evêque ne pouvoit suffire à la conduite d'un si grand Troupeau, partagea son Royaume en quatre Dioceses, dont les Sieges furent établis à *Lichfield*, à *Worcester*, à *Hereford*, & à *Leicester*. *Saxulphe* demeura toujours à *Lichfield*. *Fadfrid* fut envoyé à *Worcester*; mais étant mort avant que d'avoir été sacré, *Boselus* remplit sa place. *Cuthuin* gouverna l'Evêché de *Leicester*, & *Putta* celui de *Hereford*. Après la mort de *Cuthuin*, on jugea qu'il étoit à propos d'unir le Diocese de *Leicester* à celui de *Lichfield*; mais quelque tems

(1) Dans l'Histoire de l'Eglise de Northumberland. RAP. TH.

après, il en fut encore détaché en faveur de *Wilfrid* qui avoit été chassé d'Yorck, & qui ne garda pas longtems celui-ci (1). *Heda* fut le Successeur de *Saxulphe*, dans l'Evêché de *Lichfield*.

ETAT DE L'EGLISE  
DE MERCE.

Je passe ici sous silence les particularitez les moins remarquables des Eglises de Mercie, & la Succession de leurs Evêques, pour venir au changement arrivé sous le Regne d'*Offa*, par l'érection de l'Evêché de *Lichfield* en Archevêché. *Offa* étant jaloux de l'autorité que l'Archevêque de *Cantorberi* s'attribuoit sur les Eglises de Mercie, & ayant de plus quelque sujet particulier de se plaindre de *Jambert* qui occupoit alors le Siège Archiépiscolal, résolut de soustraire les Eglises de son Royaume à sa juridiction. Pour cet effet, il sollicita secrètement le Pape à faire l'Evêque de *Lichfield* Archevêque, & à lui donner les Evêques de la Mercie & de l'Estantlie pour Suffragans. *Adrien I*, qui étoit alors Evêque de Rome, lui accorda sa demande avec joye. Il étoit bien-aise, en favorisant ce Prince, d'étendre sur l'Eglise d'Angleterre sa juridiction, qui n'y étoit pas encore bien reconnue, du moins dans toute l'étendue qu'il vouloit lui attribuer. Dans cette vue, il nomma pour Légats en Angleterre, *Gregoire* Evêque d'Ostie, & *Theophylacte* de Lodi, & leur ordonna d'aller faire ce changement. Comme on vouloit éviter que *Jambert* ne prît des mesures pour parer le coup qu'on avoit dessein de lui porter, l'envoi de ces Légats fut couvert du prétexte spécieux d'assembler des Conciles en Angleterre, pour affermir la Foi des Eglises. Les deux Légats étant arrivez en Angleterre, *Theophylacte* s'arrêta quelque tems avec *Offa*, pour prendre avec lui des mesures propres à faire réussir leur dessein. Pendant ce tems-là, *Gregoire* alla en *Northumberland*, où il assembla un Concile, qui fit quelques Canons dont je parlerai en un autre endroit. Dès qu'il fut retourné dans la Mercie, les deux Légats convoquerent un Concile National des sept Royaumes, à *Calchite*, où le Roi *Offa* se trouva présent. Après qu'on y eut approuvé les Canons de celui qui s'étoit tenu en *Northumberland*, l'érection de l'Evêché de *Lichfield* en Archevêché y fut proposée. *Jambert* s'y opposa de tout son pouvoir : mais ce fut inutilement. La partie étant faite par avance, l'autorité du Roi de Mercie & des Légats l'emporta sur ses oppositions. *Higbert*, qui étoit alors Evêque de *Lichfield*, fut déclaré Archevêque, & on lui donna les Evêques de Mercie & d'Estantlie pour Suffragans. Il n'eut pour tant pas le tems de recevoir le *Pallium*, parce qu'il fut prévenu par la mort : mais *Adulphe*, qui lui succéda, reçut cet honneur du Pape, qui confirma ce que le Concile avoit ordonné. Quelques-uns ont cru que l'établissement du *Denier de St. Pierre* dans la Mercie & dans l'Estantlie, fut le prix de la faveur que le Pape fit à *Offa*, en cette occasion : mais ce n'est qu'une conjecture, sur laquelle on ne peut rien appuyer. *Lichfield* ne jouit du titre de Metropole, qu'environ quatorze ans.

784.

785.

(1) Voy. l'Hist. de l'Eglise de *Northumberland*. RAY. TH.

ÉTAT DE L'ÉGLISE  
DE MERCIÉ.

Environ l'an 800.

Après la mort d'Offa & d'Egfrid son Fils, Cenulphus, qui leur succéda, se laissa fléchir par les Archevêques de Cantorberi & d'York, qui lui représenterent que, selon l'institution de Gregoire I, il ne devoit y avoir en Angleterre, que deux Archevêques. Leurs sollicitations furent si pressantes, qu'il écrivit lui-même au Pape, pour le prier de remettre les choses sur l'ancien pied. *Adelard*, Archevêque de Cantorberi, se chargea d'aller solliciter cette affaire à Rome, où il obtint de Leon III, que la Mercie & l'Estanglie seroient remises sous la juridiction de l'Archevêque de Cantorberi (1). Ce qui se passa depuis dans la Mercie, par rapport à la Religion, jusqu'au tems d'Ecbert, est peu digne d'être remarqué, si on en excepte quelques Conciles, dont j'ai dessein de parler ailleurs.

### ÉGLISE D'ESSEX.

ÉTAT DE L'ÉGLISE  
D'ESSEX.  
604.

614.

615.

**M**ELLITUS, l'un des Missionnaires qui furent envoyez à Augustin, fut le premier qui prêcha l'Evangile aux Saxons Orientaux, particulièrement à Londres. Autant qu'on en peut juger, les Conversions qu'il fit parmi ce Peuple ne furent pas trop nombreuses. Selon les apparences, ce fut à l'autorité de *Sabert* Roi d'Essex, & d'Ethelbert Roi de Kent, que ce Missionnaire fut redevable du succès que ses prédications eurent en ce Pais-là. En effet, après la mort de ces deux Rois, tous les Chrétiens d'Essex retournèrent au Paganisme, & Mellitus fut chassé, sans qu'on voulût plus le recevoir. Ce n'est donc pas proprement à ce tems-là qu'il faut placer la Conversion des Saxons Orientaux, mais sous le Regne de *Sigebert le Bon*. Ce Prince étant dans une étroite liaison d'amitié avec *Ofwy* Roi de Northumberland, & lui rendant de fréquentes visites, eut le bonheur d'être instruit auprès de lui, des vérités salutaires de l'Evangile, & d'y recevoir le Baptême. Il amena dans son Royaume un Prêtre de Northumberland, nommé *Cedd*, de qui j'ai déjà parlé, & qui ayant été sacré Evêque, s'attacha fortement à instruire les Est-Saxons; de sorte qu'en peu de tems, il fit de très grands progrès parmi eux. Ce fut le seul des Ecoissois, qui, après le Concile de Whitby, ne voulut point abandonner son Troupeau, quoique la question touchant le jour de Pâque eût été décidée contre son sentiment. Il étoit, au contraire, fort scandalisé, de ce que *Colman* & les autres Prêtres & Moines de sa Nation avoient abandonné les soins de leur ministère, pour une chose de si petite importance. Le grand attachement qu'il avoit pour la Discipline Ecclésiastique, fut cause de la mort de *Sigebert*, ou du moins, ce fut ce qui en fournit le prétexte, ainsi qu'il a été dit dans l'Histoire du Royaume d'Essex. Comme *Cedd* alloit souvent revoir le Northumberland où il avoit passé une grande partie de sa vie, *Adelwalt*, Roi de Deïre, lui fit présent de quelques Terres

(1) Ce ne fut qu'après une sollicitation qui dura neuf ans, qu'*Adelard* obtint du Pape ce qu'il demandoit. R. A. P. TH.

au voisinage de *Leſtingham*, où il fonda un Monaftere. Il alloit ſouvent ſe mettre en retraite dans cette maifon , & y pratiquer les plus rigoureufes mortifications. Ce fut auffi là qu'il mourut de la Peſte , après avoir gouverné pluſieurs années l'Egliſe d'Effex. Bode , qui fait l'éloge de Cedd , & qui parle de ſes mortifications , en prend occaſion de dire , que le jeûne étoit exactement pratiqué par tous les Anglois qui ſe piquoient de quelque régularité ; & ajoute , que quelques-uns jeûnoient tous les Mercredis & tous les Vendredis , juſqu'à trois heures après midi. Les Homélieſ Saxones recommandent auffi le jeûne très fortement : mais en même tems , elles prennent ſoin de défabuſer les Chrétiens des excès où quelques-uns vouloient le porter , & parlent fort ſagement ſur cet article.

ETAT DE L'EGLISE  
D'ESSEX.

Après la mort de Sigebert le Bon & de Suithelm ſon Frere , il arriva , ſous le Regne de *Sebba* & de *Siger* , que la Peſte fit de grands ravages dans le Royaume d'Effex , & particulièrement à Londres. Siger , l'un de ces deux Rois , s'étant laiſſé perſuader que ce fleau étoit une punition que Dieu envoyoit aux Eſt-Saxons parce qu'ils avoient abandonné la Religion de leurs Ancêtres , ſe rengagea dans l'Idolatrie , & entraîna par ſon exemple une partie de ſes Sujets mal convertis. Mais *Sebba* demeura toujours conſtamment attaché à la Religion Chrétienne. *Wolpher* , Roi de Mercie , de qui ces deux Princes dépendoient alors , ayant été informé de ce qui ſe paſſoit dans le Royaume d'Effex , y envoya *Jaroman* ſon Evêque , pour tâcher de ramener les Saxons Orientaux dans le bon chemin. Les ſoins de ce Prélat furent accompagnés d'un ſi heureux ſuccès , que ce Peuple revint enfin de ſon apoſtaſie. Peu de tems après , le même *Wolpher* , qui diſpoſoit de tout dans le Royaume d'Effex , donna le premier exemple de Simonie qu'on eût vu en Angleterre , en vendant l'Evêché de Londres à *Wina* , qui avoit été chaffé de Wincheſter. Cet Evêque gouverna l'Egliſe d'Effex juſqu'à ſa mort , qui arriva l'an 675. Il eut pour Succéſſeur *Erkenwald* , qui ſe diſtingua par une affection très particulière pour la Ville de Londres , auffi bien que par la ſainteté de ſa vie , qui lui fit donner une place dans le Catalogue des Saints. Après ſa mort , il y eut une grande conteſtation entre les Chanoines de l'Egliſe de St. Paul de Londres , & les Moines de *Berken* , qui prétendoient également au droit d'inhumer ſon Corps. Les premiers l'emportèrent à la fin , & l'entererent dans leur Cathédrale , où on prétendit qu'il faiſoit divers Miracles. Il ſeroit aſſez inutile de donner la Succeſſion des Evêques de Londres juſqu'au tems de la diſſolution de l'Heptarchie , puifqu'il n'y a aucune particularité remarquable ſur leur ſujet.

664.

666.



## EGLISE D'ESTANGLIE.

ETAT DE L'EGLISE  
D'ESTANGLIE.

ON prétend que la premiere Conversion des Estangles se fit sous le Regne de Redowald ; mais on ne nomme pas celui qui leur porta le premier l'Evangile. Il y a lieu de croire que , pendant la vie de ce Prince , la Religion Chretienne ne fit pas de grands progrès dans l'Estanglie. Tout ce qu'on peut conjecturer de plus apparent , c'est que Redowald , par consideration pour Ethelbert Roi de Kent , permit à quelqu'un des Compagnons d'Augustin de prêcher dans l'Estanglie , & qu'il ne persécuta pas ceux de ses Sujets qui voulurent faire profession du Christianisme. Ce que quelques-uns ont dit de ce Prince , qu'il permettoit qu'on fit l'exercice des deux Religions dans un même Temple , semble marquer qu'il n'étoit pas lui-même Chretien (1) , & que le nombre des Conversions en ce Pais-là n'étoit pas considerable. Il est du moins certain , que la Religion Chretienne n'a pas fleuri en Estanglie , sous ce Prince , ni sous *Erpwald* son Fils. On ne se trompera donc pas beaucoup , en mettant la premiere Conversion des Estangles sous le Regne de Sigebert , qui fut le Successeur d'*Erpwald*.

656.

Ce Prince , qui avoit fait un assez long séjour en France , où il avoit été baptisé , s'y étoit instruit parfaitement de la Religion. Lorsqu'il retourna dans sa Patrie , pour y regner à la place d'*Erpwald* , il prit avec lui un Prêtre Bourguignon , nommé *Felix* , qu'il fit sacrer Evêque à Cantorberi. Dès que *Felix* fut arrivé dans l'Estanglie , il s'employa de tout son pouvoir à ramener dans le bon chemin ceux qui s'en étoient égarés , & à instruire ceux qui n'avoient encore aucune connoissance de la Vérité. Ses travaux eurent un si heureux succès , qu'en peu de tems , il eut la satisfaction de voir les Estangles venir se présenter en foule pour recevoir le Baptême. Cependant Sigebert , comprenant qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour ses Sujets , que de leur procurer des instructions continuelles pour les affermir dans la Foi qu'ils avoient reçue , institua des Ecoles , sur le modele de celles qu'il avoit vues en France. Quelques-uns prétendent que l'Université de Cambridge doit son origine à ces Ecoles , (2) mais je ne sai si cela est bien prouvé.

Pendant que Sigebert s'occupoit à ces œuvres de pieté , il lui vint un nouveau secours. Ce fut un Moine Irlandois nommé *Fursus* , qui fit beaucoup de fruit parmi les Estangles. Bede parle de ce Moine avec de grands éloges ; il lui attribue divers Miracles , & assure qu'il eut un

(1) Quelques-uns ont dit qu'il avoit été baptisé à la Cour d'*Ethelbert* , Roi de Kent. R. A. P. T. H.

(2) *Polydore Virgile* , *Leland* , *Bale* , &c. sont de cette opinion : mais leur autorité est fort affoiblie par le silence de *Bede* , *Florent de Worcester* , *Malmesbury* , & *Huntingdon* , qui ne font point mention de Cambridge. T. I. N. D.

ravissement

ravissement semblable à celui de St. Paul. Mais je ferois trop long si je voulois entrer dans un détail circonstancié de ces prétendus Miracles, sur lesquels Bede s'est fort étendu. Ce même *Furfeus* fonda, dans le Territoire de *Knobersburgh*, (1) un Monastere qui fut fort enrichi en divers tems, par les liberalitez des Rois d'Estanglie. Les troubles qui arriverent dans ce Royaume, après que Sigebert eut abdicqué la Couronne, obligerent Furfeus à se retirer en France, où il fonda le Monastere de *Lagny* dans le Territoire de Meaux.

ETAT DE L'EGLISE  
D'ESTANGLIE.

Quant à *Felix*, il fut dix-sept ans Evêque des Estangles, faisant sa résidence à *Dummock*, petite Ville sur le bord de la mer, dont le nom a été changé en celui de *Dunwich* (2). Ce fut là qu'il eut la consolation d'instruire & de baptiser *Cenowalch* Roi de Wessex, qui s'étoit réfugié en ce Pais-là. Felix eut pour Successeur *Thomas* Diacre de son Eglise, & à celui-ci succéda *Bregilze*, nommé par quelques-uns *Boniface*, qui fut suivi de *Bisa*. Celui-ci étant devenu fort vieux, on lui donna pour Ajoins *Becca* & *Bedwin*, parce qu'il fut jugé à propos de partager l'Estanglie en deux Dioceses. Le premier établit son Siege à *Dummock* dans la Province de *Suffolck*, & le second fit sa résidence à *Elmham*, qui n'est aujourd'hui qu'un chétif village dans la Province de *Norfolck*. Ces deux Evêchez subsisterent, jusqu'à ce que les Danois s'étant emparez de l'Estanglie, ainsi qu'on le verra dans le Livre suivant, il y eut dans tous les deux une vacance qui dura plus de cent ans. Après cette longue intermission, le Diocèse de *Dummock* fut uni à celui d'*Elmham*. Ensuite, le Siege Episcopal fut transferé à *Thesford*, (3) & enfin à *Norwich*, (4) où il est encore aujourd'hui.

## EGLISE DE SUSSEX.

ON n'aura pas lieu de s'étonner que le Royaume de *Sussex* ait demeuré longtems après les autres dans les ténèbres du Paganisme, si l'on considère qu'il étoit dépendant du Wessex, où l'Evangile ne fut porté que quarante ans après l'arrivée d'Augustin en Angleterre. S'il en faut croire l'Auteur de la Vie de Wilfrid, Evêque d'York, ce fut à la disgrâce de ce Prélat que les Saxons Meridionaux furent redevables de leur Conversion, environ l'an 686, pendant qu'il étoit réfugié en ce Pais-là. *Adelwalch*, Roi de *Sussex*, qui l'avoit reçu chez lui, avoit déjà essayé de convertir ses Sujets, en fondant un Monastere

ETAT DE L'EGLISE  
DE SUSSEX.

(1) A présent *Burg-Castle*, en *Suffolck*. TIND.

(2) Dans le Comté de *Suffolck*. On dit que cette Ville a eu cinquante Eglises.

IND.

(3) *Theodfort*, c'est à dire, Gné du Peuple ; en *Norfolck*. TIND.

(4) C'est à dire, Chateau du Nord. *Wie* signifioit, entre autres choses, un Chateau. TIND.

ETAT DE L'EGLISE  
DE SUSSEX.

dans son petit Etat (1) : mais ses soins n'avoient pas eu le succès qu'il s'en étoit promis. Peut-être Wilfrid lui-même auroit-il eu bien de la peine à convertir ce Peuple, si une occasion favorable ne lui eût fait trouver des facilités qu'il n'avoit pas lieu d'espérer.

686. Peu de tems après son arrivée, le Pais de Sussex se trouvant affligé d'une grande Famine, il enseigna aux habitans une maniere de pêcher plus commode que celle qu'ils pratiquoient auparavant. Par ce moyen, il s'insinua si bien dans leurs esprits, qu'ils reçurent les instructions qu'il leur donna par rapport à l'ame, avec la même ardeur qu'ils avoient reçu celles qu'il leur avoit communiquées pour les besoins du corps. Une pluie abondante, qui, après une longue sécheresse, rendit à la terre la fécondité, acheva de leur persuader que Wilfrid étoit un homme extraordinaire, qui avoit beaucoup de crédit à la Cour céleste. C'est du moins ce que l'Auteur de sa Vie a voulu faire entendre. Ce Prélat, voyant que le nombre des Chrétiens croissoit tous les jours en ce Pais-là, établit un Siege Episcopal à *Selsey*, (2) qui est une petite Presqu'Isle qu'Adelwalch lui avoit assignée pour y faire sa résidence. Il y fonda aussi un Monastere, où il mit des Moines qu'il fit venir de Northumberland. Ce fut en ce lieu qu'il fit son séjour ordinaire, pendant qu'il fut privé de l'Evêché d'Yorck. Lorsqu'enfin il eut été rappelé dans son Pais, l'Eglise de *Selsey* demeura long tems sans Evêque, parce que le Royaume de Sussex étant retombé sous la domination des Rois de Wessex, ceux-ci voulurent qu'il dépendît pour le spirituel, de l'Evêque des West-Saxons. Quelque tems après, le Wessex ayant été divisé en deux Diocèses, le Pais de Sussex fut mis sous la juridiction de l'Evêque de Winchester. Cet établissement dura jusqu'à ce que, sous l'Episcopat de *Daniel*, il se tint dans le Wessex un Synode, qui assigna aussi au Pais de Sussex un Evêque particulier, dont le Siege fut établi à *Selsey* (3) comme il y avoit été autrefois. *Eadbert* en fut le premier Evêque. Ses Successeurs firent leur résidence au même lieu, jusqu'à l'année 1070, que ce Siege fut transféré à *Chichester* (3), où il a continué jusqu'à présent.

Pour ce qui regarde l'Isle de *Wight*, depuis qu'elle eut été convertie par le zèle violent de *Cedowalla*, elle fut toujours sous la juridiction spirituelle de l'Evêque de Winchester.

Après avoir rapporté ce qu'il y a eu de plus remarquable dans la Conversion des sept Royaumes, il est nécessaire de donner une connois-

(1) A *Bosnam*, où *Bede* dit qu'un certain *Dicul*, Ecoissois, vivoit avec cinq ou six Moines ; mais ne put jamais tant faire auprès des Saxons Méridionaux, que de les rendre Chrétiens. TIND.

(2) C'est à dire, *Veaux Marins*. On voit encore les ruines de la Ville, quand la marée est basse. TIND.

(3) *Cissan-Cester*, c'est à dire, la Ville de *Cissa*, Fils d'*Ella* premier Roi de *Sussex*. TIND.

sance générale des Conciles qui se sont assemblez en Angleterre, dans ces premiers tems.

## CONCILES.

**J'**AI déjà parlé des deux Synodes qui furent convoquez à la priere d'Augustin, pour tâcher d'amener les Bretons à l'obéissance du Pape. Quoique ces deux Assemblées n'ayent pas été proprement des Conciles Anglois, mais plutôt Bretons, je ne laisserai pas d'y faire une observation. Bede dit, dans son Histoire Ecclesiastique, qu'Augustin demandoit aux Evêques Bretons ces quatre choses : qu'ils célébrassent la fête de Pâque, le même jour que l'Eglise Romaine : qu'ils se conformassent à la même Eglise, dans la maniere d'administrer le Baptême : qu'ils aidassent aux Missionnaires Romains à convertir les Saxons : qu'ils se soumissent à la juridiction du Pape. Si Augustin eût également insisté sur ces quatre articles, il étoit naturel que Bede rapportât les sentimens des Evêques Bretons sur les trois premiers ; & néanmoins, il ne parle que du quatrième. Cela fait comprendre, que c'étoit là le point capital, & celui sur lequel Augustin insistoit le plus. Ce fut aussi par cette raison, que l'Abbé de Bangor ne répondit qu'à celui-ci, comprenant bien que c'étoit celui dont il s'agissoit principalement.

CONCILES.

Comme j'ai parlé amplement du Concile de *Whitby* ou de *Stranlath*, & des autres qui furent tenus à l'occasion de *Wilfrid* Evêque d'York, il n'est pas nécessaire de s'y arrêter ici.

L'an 673, Theodors, Archevêque de Cantuari, fit assembler à *Harford* un Concile National, auquel assisterent tous les Evêques d'Angleterre, & un grand nombre d'autres Ecclesiastiques. L'Archevêque qui y présidoit, demanda aux Prélats, s'ils étoient contens que l'Eglise d'Angleterre fût gouvernée par les Canons des anciens Conciles. Chacun y ayant consenti, il produisit une liste de ces Canons, parmi lesquels il en choisit dix, qu'il fit lire en présence du Concile, & dont il demanda la confirmation.

Le premier étoit : Que la fête de Pâque seroit observée uniformément dans toutes les Eglises d'Angleterre, le premier Dimanche après la pleine Lune de Mars.

II. Qu'aucun Evêque n'empieteroit sur la juridiction d'un autre.

III. Qu'aucun Moine ne pourroit quitter son Monastere, sans la permission de son Abbé.

IV. Que les Evêques ne se mêlassent point du Temporel des Monasteres.

V. Qu'aucun Ecclesiastique ne pourroit abandonner son Diocese, sans la licence de l'Evêque ; & qu'il ne seroit point reçu dans un autre Diocese, s'il n'avoit une recommandation par écrit de la propre main le son Evêque.

CONCILES.

VI. Que les Evêques, qui se trouveroient dans un Diocèse étranger, n'y pourroient exercer aucune juridiction; mais qu'ils se contenteroient d'une honnête reception, & d'un simple entretien.

VII. Qu'on assembleroit deux Synodes tous les ans.

*Sur cet article, il fut décidé qu'un seul Synode suffiroit.*

VIII. Qu'on érigerait de nouveaux Evêchez, à mesure que le nombre des Chrétiens augmenteroit. *Ce Canon fut rejeté.*

IX. Que les Evêques prendroient séance dans les Conciles, selon leur ancienneté personnelle.

X. Que les mariages ne pourroient être dissous que pour cause d'adultère. Que si un Mari quittoit sa Femme, il ne pourroit en épouser une autre: mais qu'il seroit obligé de se reconcilier avec elle, ou de vivre dans la continence.

Neuf de ces Canons ayant été approuvés, le Concile déclara l'Excommunication contre les infractions Laïques, & la Dégradation contre les Ecclésiastiques; après quoi il se sépara.

Baronius a prétendu que ce Concile fut assemblé par ordre du Pape, & que Theodore n'y présidoit que comme Légat du St. Siege. Mais quand on examine sur quoi il a fondé cette prétention, on trouve que c'est uniquement sur ce que dans la Harangue que Theodore fit à l'ouverture du Concile, il dit, qu'il avoit été sacré par le Pape: comme si cela seul étoit équivalent à une Commission de Légat. *Bede, Guillaume de Mallesbury, Florent de Worcester*, qui ont parlé de ce Concile, n'ont rien dit qui puisse appuyer la prétention du Cardinal.

Le même Theodore assembla un autre Concile à *Hatfield* (1), l'an 680, à la requisition du Pape, qui souhaitoit de savoir le sentiment de l'Eglise d'Angleterre touchant l'Hérésie des *Monothélites* (2), qui faisoit alors beaucoup de bruit. Le Pontife eut toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter sur ce sujet, puisque les Anglois se trouverent entièrement exempts de cette erreur. Le Concile reconnut l'autorité des cinq Conciles Généraux (3) qui s'étoient tenus jusqu'alors, & en particulier, de celui qui s'étoit assemblé depuis peu à Rome, où les *Monothélites* avoient été condamnés.

Le premier Concile qui s'offre après celui-là, fut convoqué à *Becanceld* l'an 694, par *Wihred* Roi de Kent. Ce Prince y présida lui-même, parce que c'étoit un Concile mixte, composé du Clergé & de la Noblesse. Les Décrets furent dressés en forme de Chartre, dans laquelle le Roi accordoit divers Privileges à l'Eglise, comme par exemple, une exemption de toutes sortes de charges auxquelles les Laïques étoient sujets. Il y déclaroit de plus, que c'étoit à l'Eglise à se gouverner elle-même.

(1) C'est à présent *Bishop's Hatfield*, dans le Comté de *Hertford*. *TIND.*

(2) Les *Monothélites* croyoient que J. C. n'avoit qu'une volonté. *TIND.*

(3) Le Concile de *Nicée* en 325, de *Constantinople* en 381, d'*Ephèse* en 431, de *Chalcedoine* en 451, & de *Constantinople* en 553. *TIND.*

me, & que l'Autorité Royale ne s'étendoit point sur les choses qui regardent la Religion. Cet Article a donné lieu à quelques-uns de faire sur ce Concile certaines remarques (1) par lesquelles ils prétendent prouver qu'il est supposé. Par exemple, ils font observer, que les Signatures de cinq Abbesses précédent celles d'un Evêque nommé *Bosshred*, & de tous les Prêtres, contre l'usage ordinaire, comme ils le prétendent. D'autres, au contraire, font de grands efforts pour prouver la vérité de ce Concile (2), parce qu'ils y trouvent l'indépendance de la Puissance Ecclesiastique. Je ne saurois m'arrêter à l'examen des preuves des uns & des autres, qui me meneroit trop loin. Il suffit d'avoir informé le Lecteur, de cette dispute.

CONCILES.

Le Synode de *Berkhamstead* fut tenu sous le même Roi, l'an 697. C'étoit encore une Assemblée mixte, comme la précédente. Ses Décrets roulent presque tous sur le crime d'Adultere, ou sur les Privileges du Clergé. Par rapport à l'Adultere, il y fut ordonné, que celui qui en feroit convaincu seroit mis en pénitence, & que s'il refusoit de s'y soumettre, il seroit excommunié : que s'il étoit étranger, il seroit condamné à une amende de cent shellings.

Quant au Clergé, il étoit ordonné que l'Eglise seroit libre, & jouiroit paisiblement de tous ses Privileges.

Que celui qui troubleroit la Paix de l'Eglise, payeroit une amende de cinquante shellings.

Que la simple affirmation du Roi, ou des Evêques, seroit équivalente au serment.

Que si un Evêque ou un Abbé étoient accusez de quelque crime, & qu'étant conduits à l'Autel, ils déclarassent solennellement qu'ils disoient la vérité, leur déclaration leur tiendrait lieu de serment.

Que si quelqu'un du Clergé étoit poursuivi en Justice, sa cause seroit jugée par des Juges Ecclesiastiques.

C'est ainsi que peu-à-peu le Clergé obtenoit des Privileges dont il n'a que trop abusé.

Les deux Conciles qu'on prétend s'être assemblez à *Londres* & à *Alne* (3) en 714, étant reconnus pour supposés par les meilleurs Auteurs, ce seroit perdre le tems que de s'y arrêter.

L'an 747, il se tint à *Clovesho*, (4) autrement *Cliff*, dans le Royaume

(1) Le Docteur *Wake* Archevêque de *Cantorbéry*, a écrit contre ce Concile. *Etat de l'Eglise*, &c. pag. 140. TIND.

(2) *Collier* le défend, pag. 114. de son *Histoire Ecclesiastique*. TIND.

3) *Northumberland*. TIND.

(4) *Cliff at Hoo*, est une Ville sur un roc proche de *Rocheſter*. Mais la présence du Roi de *Mercie*, à ce Concile, & à quelques autres qui se tinrent à *Clovesho*, fait croire que c'est le même endroit qu'*Abington* dans le Comté de *Berchs*, vers le milieu du pais occupé par cette Nation. On l'écrivoit anciennement *Ghovesham*, par méprise pour *Clovesham*, ou *Clovesho*. TIND.

CONCILES.

de Kent, un Concile National, où Ethelbald, Roi de Mercie & Monarque, fut présent, avec douze Prélats & un grand nombre de Seigneurs. *Cuthbert*, Archevêque de Cantorberi, qui y présidoit, y fit lire une Lettre du Pape Zacharie, par laquelle ce Pontife exhortoit les Anglois à une sérieuse Reformation, & menaçoit de l'Excommunication ceux qui persisteroient dans leurs vices. On y dressa vingt-huit Canons, qui regardent presque tous la Discipline Ecclésiastique, la conduite des Monastères, le devoir des Evêques & des autres Ecclésiastiques, le Service public, le Chant de l'Eglise, l'observation du Dimanche & des autres jours de fête. Entre ces Canons, j'en rapporterai quelques-uns, qui ont quelque chose de particulier.

Le X. ordonne aux Prêtres de s'instruire exactement de la Doctrine Chrétienne, & d'enseigner au Peuple le Symbole des Apôtres & la Prière Dominicale, en Anglois. A cela se trouve conforme le conseil que *Bede* donnoit à *Egbert* Archevêque d'Yorck, qu'il étoit absolument nécessaire que les Chrétiens fussent ce qu'ils disoient en priant Dieu, & qu'il falloit les instruire en leur propre Langue; ajoutant, qu'il avoit lui-même traduit le Symbole & l'Oraison Dominicale en Anglois, pour l'usage de ceux qui n'entendoient pas le Latin.

Le XXVI. munit les Fidéles contre la fausse croyance, que les aumônes peuvent servir de paiement pour le péché, ou peuvent les exempter de l'observation de la Discipline.

Le XXVII. fut fait à l'occasion d'un riche Laïque, qui ayant été excommunié, demandoit d'être reconcilié à l'Eglise, sur ce qu'il avoit donné commission à plusieurs personnes de jeûner pour lui. Cet homme prétendoit, que les pénitences auxquelles d'autres s'étoient assujettis en son nom, tenoient lieu de ce qu'il pourroit faire lui-même quand il vivroit trois-cens ans. Ce Canon déclare, que c'est une présomption insupportable, puisqu'à ce compte, le Salut seroit plus facile aux riches qu'aux pauvres, contre la déclaration expresse de J. Christ.

Dans ce même Canon, on trouve un modèle de la Prière pour les morts, en ces termes : *O Seigneur, nous te prions que l'ame de M... soit assurée dans un état de repos, & admise avec le reste de ses Saints, dans la région de la lumière & de la félicité.*

Le Concile de *Calcuin* ou *Calchite*, tenu en 765, ou, selon quelques-uns, en 767, pour ériger l'Evêché de Lichfield en Métropole, confirma les Canons du Synode qui avoit été assemblé peu auparavant dans le Northumberland. *Gregoire & Theophylacte*, qui y présiderent en qualité de Légats du Pape, reconnurent dans une Lettre qu'ils écrivirent au Pape, qu'ils étoient les premiers Légats que le S. Siege eût envoyez en Angleterre. Voici quelques-uns des Canons du Synode de Northumberland, confirmez par le Concile de Calchite.

I. Qu'on adherera constamment au Concile de Nicée.

II. Qu'on n'administrera le Baptême, qu'à la fête de Pâque ou de Pen-

tecôte, à moins qu'il n'y ait une grande nécessité. Que c'est le devoir des Parrains, d'enseigner à ceux qu'ils ont présentés au Baptême, le Symbole des Apôtres & l'Oraison Dominicale, que tous les Fideles doivent savoir par cœur. CONCILE.

VIII. Que les Privileges de l'Eglise lui seront soigneusement conservés.

Ce Canon étoit ordinaire dans tous les Conciles.

IX. Que les Prêtres ne mangeront point en particulier, à moins qu'ils ne soient indisposés.

Cela donne lieu de juger, que les Prêtres n'étoient pas encore dispersés dans les Paroisses, & qu'ils vivoient en commun dans la Ville Capitale du Diocèse.

Le X. défend aux Prêtres de célébrer le Service divin sans bas, & de se servir d'un Calice ou d'une Patene de corne.

Le XI. exhorte les Princes à gouverner leurs Etats par les conseils des Evêques, auxquels le pouvoir de lier & de délier a été confié.

Le XII. exclut les Bâtards de la Succession à la Couronne.

Le XV. défend les mariages dans les degrez prohibés.

Le XVI. ordonne que les Bâtards, & particulièrement les enfans des Religieuses, seront privés de tous héritages.

Le XVII. presse le payement des Dixmes, par l'autorité de la Loi Mosaique.

Le XVIII. ordonne de garder exactement les Vœux.

On trouve dans les diverses copies des Canons de ce Concile, certaines irrégularitez dans les Signatures, qui ont donné lieu à quelques-uns de le croire supposé. Mais je doute que ces irrégularitez (1) soient suffisantes pour y établir une supposition.

En 798, un Synode fut assemblé à *Finchale* dans le Northumberland, par *Eanbald* Archevêque d'Yorck. Le dessein de cette Assemblée étoit de régler certaines choses qui regardoient la Discipline : mais par occasion, l'Archevêque y fit lire les Canons des cinq Conciles Généraux, qui furent unanimement reçus.

Le Concile tenu à *Clovesho* ou *Cliff*, dans l'an 800, sous *Adelard* Archevêque de Cantorberi, ne fut assemblé que pour faire rendre à l'Eglise certains biens que les Rois de Mercie avoient usurpés sur elle.

Trois ans après, il se tint dans le même lieu un autre Concile, où, selon la disposition du Pape Leon III., & avec le consentement de *Cenulph* Roi de Mercie, l'Archevêché de Lichfield fut réduit au titre de simple Evêché, comme il l'avoit été autrefois.

L'an 816, *Wilfrid*, Archevêque de Cantorberi, assembla dans *Calbise* un Synode, auquel *Cenulph*, Roi de Mercie & Monarque, assista, & qui étoit composé de tous les Evêques d'Angleterre, excepté du Nort-

(1) *Dilberch* Evêque *Augustadensis* ou *Haugstadenfis Ecclesie*, met son seing tant son Métropolitain d'Yorck. TIND.



**COUNCILS.** thumberland. On y fit onze Canons , entre lesquels le 2 & le 5 méroissent les plus remarquables.

Le second ordonne que les Eglises seront consacrées par l'Evêque du Diocèse , avec les formalitez suivantes. L'Evêque bénira l'eau & en aspergera l'Eglise , selon la forme marquée dans le Rituel. Après avoir consacré l'Eucharistie , il la mettra dans une boîte avec quelques Reliques , pour être gardée dans l'Eglise. En cas qu'on ne puisse pas trouver des Reliques , les Elémens consacrez , qui sont le Corps & le Sang du Seigneur , seront suffisans. Chaque Evêque fera tenu de faire mettre sur l'Autel , ou sur la muraille , l'Image du Saint auquel l'Eglise sera dédiée.

Le 5. défend d'admettre aucun Prêtre Ecoffois à administrer le Bapême , ou à célébrer le Service divin , en Angleterre.

On parle encore de deux autres Conciles assemblez dans la Merce , sous le Regne de Bernulphe , le premier en 822 , & l'autre en 824. Selon les apparences , le premier est supposé : mais ils sont tous deux de petite importance , qu'ils ne valent pas la peine qu'on s'y arrête.

## ETAT DE L'EGLISE.

**ETAT DE L'EGLISE.**

Je finirai ce que j'ai à dire sur les commencemens de l'Eglise d'Angleterre , par quelques remarques qui pourront contribuer à en donner une juste idée. Premièrement , on se tromperoit beaucoup , si l'on regardoit l'Eglise primitive des Anglois sur le même pied que celle qui fut formée par les Apôtres , immédiatement après la mort de N. S. J. Christ. L'Eglise Chretienne , dans son commencement , étoit parfaite n'ayant ni tache ni ride ; mais dans la suite , elle perdit peu-à-peu quelque chose de sa premiere pureté. Depuis le tems des Apôtres jusqu'au septieme Siecle , il s'y étoit glissé des abus qui l'avoient beaucoup figurée , & qui allerent toujours en augmentant dans le huitieme & dans le neuvieme , en sorte que peu-à-peu , la pieté dégéneroit en superstition. Il faut donc se faire de l'Eglise primitive d'Angleterre , une idée qui soit conforme à l'état où l'Eglise Chretienne se trouvoit alors. Je n'entreprendrai point de faire voir ici en quoi consistoient ces changemens : s'étoient faits , soit dans les Dogmes , soit dans le Culte public. Je me contenterai de remarquer , qu'il s'en falloit beaucoup qu'au tems de la Conversion des Anglois , l'Eglise Chretienne ne fût aussi pure qu'elle l'avoit été dans les premiers Siecles. On ne peut , par exemple , dire venir , que les Moines , dont le nombre s'étoit extraordinairement accru , n'eussent introduit l'usage de diverses dévotions qui n'étoient ni d'institution Divine ou Apostolique : comme si J. Christ & ses Apôtres avoient oublié ou négligé d'instruire les hommes de tout ce qui pouvoit les y conduire plus aisément. Ces dévotions volontaires , quoiqu'introduites dans une bonne intention , avoient été déjà portées à de grandes

excès; jusques-là, que la plupart des Chrétiens les regardoient comme faisant l'essence de la Religion. Je n'insisterai pas davantage sur ce sujet, parce que mon dessein n'est pas d'entrer dans la Controverse, mais seulement de faire observer, qu'il ne faut regarder les Anglois convertis au septieme Siecle, que comme étant dans la même situation où se trouvoient les Chrétiens de ce tems-là, puisqu'ils ne pouvoient savoir que ce qu'ils apprenoient de leurs Maîtres.

ETAT DE L'EGLISE.  
52.

Augustin & ses Compagnons, furent les premiers qui donnerent aux Anglo-Saxons la connoissance de l'Evangile. Mais ce n'est pas à eux seuls qu'on doit attribuer l'honneur de cette Conversion : les Moines Ecoissois de St. Columba y eurent autant ou plus de part que les Italiens. Car après que ceux-ci eurent commencé à faire des Conversions, les nouveaux Chrétiens s'étant replongez dans l'Idolâtrie, ce furent des Moines d'Ecosse qui les remirent dans le bon chemin, ou plutôt, qui les convertirent de nouveau. C'est ce qui arriva dans les Royaumes d'Essex, de Northumberland, & d'Estanglie, ainsi qu'on l'a vu ci-devant. Pour ce qui regarde la Conversion des Merciens, les Missionnaires d'Italie n'y eurent aucune part. Cependant, Augustin a eu tout l'honneur de la Conversion des Anglois, quoiqu'au fond, les progrès qu'il fit ne furent pas fort considerables. Il est vrai qu'il prêcha l'Evangile aux Saxons de Kent, comme Mellitus aux Est-Saxons, & que ses premieres predications furent suivies d'un grand nombre de Conversions. Mais il y a bien de l'apparence que cet ouvrage étoit commencé, & même déjà bien avancé, lorsqu'Augustin fut envoyé en Angleterre. En effet, il est fort difficile de comprendre, que ces Moines, qui étoient obligez de se servir d'Interprètes, eussent pu convertir un si grand nombre de Payens, jusqu'à en baptiser dix-mille en un jour, peu de mois après leur arrivée, si les Saxons n'avoient pas été préparez. Ce soupçon se fortifie par les Lettres que Gregoire I. écrivit à Thierrri Roi d'Austrasie, à Theodebert son Frere, & à la Reine Brunehaut, pour les prier d'assister Augustin dans son voyage en Angleterre. Ce Pape leur disoit, qu'il étoit certainement informé, que la Nation Angloise souhaitoit avec ardeur de se convertir. N'est-il pas apparent, que si cette Nation souhaitoit passionnément d'embrasser la Foi Chrétienne, elle étoit à demi convertie? Il y a tout lieu de présumer, que le Roi Ethelbert avoit déjà goûté les vérités Evangeliques, qui lui avoient été expliquées par la Reine sa Femme, & sur-tout par *Luidard*, Evêque de Soissons, qui l'avoit accompagnée en Angleterre. C'est en effet ce que l'Auteur de l'Histoire du Monastere de Sr. Augustin assure positivement; & Guillaume de Malmesbury ne s'éloigne pas de ce sentiment, quand il dit, qu'Ethelbert étoit déjà tout porté à tout ce qu'Augustin avoit à lui dire. D'ailleurs, si l'on considere la personne, le caractère, & la conduite d'Augustin, on aura de la peine à persuader qu'il ait fait tous les progrès qu'on lui attribue. Bede, qui paroît pas porté à vouloir lui dérober une partie de sa gloire, ne dit

ETAT DE L'ÉGLISE  
IL

rien pourtant qui soit fort propre à donner de l'estime pour les Sermons. Au-lieu d'enrichir son Histoire des principaux points du premier Discours qu'Augustin prononça devant Ethelbert, il se contente de rapporter la réponse de ce Prince. Cela donne lieu de soupçonner, qu'il n'étoit pas trop content de cette Harangue. De plus, les difficultés dont Augustin demanda la solution au Pape, ne lui font pas beaucoup d'honneur. C'est sans doute par cette raison, que Bede a abrégé les questions autant qu'il lui a été possible, & quelquefois même d'une manière si obscure, qu'on ne peut comprendre la demande que par la réponse.

On peut encore ajouter à ces considérations, qu'Augustin, au milieu des progrès dont on lui a fait tant d'honneur, n'a établi que deux Evêques, *Juste* à Rochester, & *Mellius* à Londres, quoique le Pape lui eût expressément recommandé d'en mettre dans tous les lieux où le besoin le demanderoit. C'est une marque évidente que ses progrès n'étoient pas si considérables que Gregoire se l'imaginait. Mais que peut-on dire de ce même Augustin, qui dès la première année, quitte le soin de la Mission, pour aller à Arles se faire sacrer Archevêque, quoiqu'il n'y eût encore qu'un bien petit nombre de Chrétiens en Angleterre, ou plutôt dans le seul Royaume de Kent? A quoi bon le titre d'Archevêque & de Primat, dans un tems où il n'y avoit encore aucun Evêque d'établi? Que peut-on dire de la réponse que le Pape lui fit touchant les Evêques des Gaules, *qu'il ne lui donnoit aucune juridiction sur eux*? N'y a-t-il pas lieu de présumer, qu'Augustin, ne se contentant pas de la Primatie de la Grande Bretagne dont le Pape l'avoit honoré, vouloir encore porter son autorité jusques dans les Gaules? Enfin, que peut-on juger de la Lettre que ce même Pontife lui écrivit, dans laquelle il l'exhortoit à ne pas s'enorgueillir du don des Miracles dont Dieu l'avoit favorisé, sinon, qu'Augustin lui avoit fait savoir qu'il en avoit fait plusieurs? Mais quels sont-ils ces Miracles? Bede, qui a rapporté avec un grand soin ceux d'*Aidan*, de *Finan*, de *Furſus* & des autres Moines Ecossois, qui, selon lui, étoient schismatiques, auroit-il oublié ceux d'Augustin? Il n'en rapporte pourtant qu'un seul, qui est même postérieur à la Lettre de Gregoire, & le plus suspect qui fut jamais, puisque, de l'aveu du même Historien, il ne fut fait que pour amener les Bretons à l'obéissance du Pape. Peut-on encore se faire une idée fort avantageuse d'Augustin, quand on considère avec quel zèle il travailloit à réduire les Bretons sous la juridiction du Siege Romain, pendant qu'il laissoit cinq Royaumes Anglois plongés dans les ténèbres du Paganisme? A quoi bon se plaignoit-il au Pape, qu'il manquoit d'Ouvriers pour une si abondante moisson, s'il n'employoit pas ceux qu'il avoit? Que s'il les a employés, où sont les fruits qu'ils ont produits? Quels étoient leurs noms? En quels endroits ont-ils porté l'Evangile? Mais il n'y a point d'Historien qui en parle, & à la réserve de *Juste* & de *Mellius*, qui ont prêché à Rochester & à Londres, on ne fait où il a envoyé ses Compagnons, qui,

comme on le croit communément , étoient au nombre de quarante.

On peut encore ajouter , que les Conversions faites par les Moines Italiens n'ont pas été fort solides. C'est ce qu'on peut inferer naturellement de la défection des Peuples d'Essex , d'Estanglie , de Northumberland , & de Kent même , dans un tems où ces Chrétiens devoient être dans leur plus grande ferveur , s'ils eussent été véritablement convertis. Cela donne lieu de penser , que ces Conversions s'étoient faites sans une instruction préalable , & qu'elles étoient un effet de la crainte ou de la complaisance des Peuples pour leurs Souverains , plutôt que de la connoissance & de la persuasion de la Vérité. Il y a donc lieu de s'étonner qu'on ait attribué à Augustin la Conversion des Anglois , plutôt qu'à *Aidan* , à *Finnan* , à *Colman* , à *Cedd* , à *Diuna* & aux autres Ecoffois , qui certainement y ont plus travaillé que lui. Mais c'est que les derniers n'ayant pas reçu leur ordination du Pape , on n'a pu se résoudre à leur donner la gloire de cette Conversion.

Passons présentement à une autre Remarque , sur la maniere dont la Conversion des Anglois s'est faite. Au commencement du Christianisme , & même pendant les trois premiers Siècles de l'Eglise , c'étoient les petits pour l'ordinaire , qui étoient les premiers convertis , & l'on n'entendoit parler que des persécutions que les Chrétiens souffroient de la part des Princes & des Magistrats. Mais en Angleterre , ce sont les Souverains qui ont les premiers reçu la Foi , & qui , par leur exemple & par leur autorité , ont porté leurs Sujets à la recevoir. On ne voit point au commencement , ou à la naissance de cette Eglise , qu'aucun Chrétien ait souffert le martyre , à l'exception des deux fils de Wolpher Roi de Mercie , dont même on a grand sujet de douter. D'où peut venir cette différence entre l'Eglise que les Apôtres eux-mêmes ont formée en tant de Parties du monde , après la mort de J. C. & celle qui s'est formée en Angleterre dans le septième Siècle ? D'où vient que le Démon a fait moins d'efforts pour s'opposer à la Conversion des Anglois , qu'il n'en a fait pendant la vie & après la mort des Apôtres , pour empêcher celle de tant d'autres Nations ? C'est ce qui peut servir de matière à beaucoup de réflexions , dans lesquelles je ne prétens point entrer , & que je laisse à la pénétration des Lecteurs. Je remarquerai seulement , que la facilité avec laquelle la Conversion des Anglois s'est faite , affoiblit extrêmement la preuve qui se tire en faveur de la Religion Chrétienne , des persécutions qu'elle a souffertes de la part des Princes & des Magistrats. *Qu'on considère* , dit un illustre Auteur , *son établissement. Qu'une Religion , si contraire à la nature* (1) , *se soit établie par elle-même , si doucement , sans aucun*

ÉTAT DE L'ÉGLISE.  
52.

Pensée de Pascal.  
ch. 1.

(1) On peut remarquer en passant , que cette pensée suppose que la Religion chrétienne dans son état primitif étoit chargée de toutes ces absurdités , dont elle est accablée sur-tout parmi les Catholiques. Assurément , on ne peut rien dire de pis une Religion révélée , si-non qu'elle est contraire à la Nature , aux Sens & à la raison. TIND.

ETAT DE L'EGLE-  
SI.

*ne force ni contrainte, & si fortement néanmoins, qu'aucuns tourmens n'ont pu empêcher les Martyrs de la confesser; & que tout cela se soit fait non seulement sans l'assistance d'aucun Prince, mais malgré tous les Princes de la terre, & l'ont combattue, &c. Il est aisé de voir que ces réflexions perdent une bonne partie de leur solidité, si on les applique à la Conversion des Anglois.*

Voici encore un autre sujet d'étonnement. L'Histoire de l'Eglise primitive nous parle de plusieurs Saints qui ont fleuri en diverses Parties du Monde. Mais en même tems, elle nous fait voir, qu'il n'y en a point eu qui n'ayent été exposez à de cruelles persécutions, ou qui n'ayent perdu la vie pour soutenir la Vérité. Mais dans la seule Angleterre, on trouve dans l'espace d'environ deux-cens ans, un nombre prodigieux de Saints & de Saintes, sans qu'on s'aperçoive d'aucune persécution. De plus, si l'on en croit les Historiens, la plupart de ces Saints ont été honorez du don des Miracles, quoiqu'il semble que la rapidité des progrès de l'Evangile rendît les Miracles peu nécessaires. Mais il y a plus: c'est qu'un grand nombre de ces Saints ont été Rois, Reines, Princes, Princesses, ou des personnes du premier rang, distinguées par leur naissance ou par leurs emplois. On trouve dans l'espace de tems que nous venons de parcourir, sept Rois & sept Reines honorez du titre de Saints, avec huit Princes & seize Princesses: de plus, dix Rois & dix Reines qui ont quitté leurs Couronnes pour faire profession de la vie Monastique, & qui, selon les idées de ce tems-là, pouvoient bien être mis au nombre des Saints. Si l'on demande pourquoi dans les VII. & VIII. Siecles il étoit si facile aux Grands d'acquiescer à la Sainteté, je ne fais point d'autre raison, sinon, que la Sainteté consistoit alors à faire bien aux Eglises & aux Monasteres, ce qui étoit bien plus facile aux Grands qu'aux petits.

Les Anglois ne furent pas plutôt convertis, qu'il se fit parmi eux une infinité de Miracles. Ils étoient si fort à la mode dans les deux siècles dont je viens de parler, qu'on en voyoit arriver tous les jours, & ainsi dire. Bede en a rempli son Histoire Ecclesiastique; car il étoit dessus d'une grande crédulité, aussi-bien que Gregoire I. qui l'a fait paroître dans ses Ouvrages. On ne doit donc pas être surpris que les Missionnaires qu'il envoya en Angleterre rapportassent le même esprit, & que les Anglois fussent autant ou plus crédules que leurs Devoteurs. Ce furent les Moines de St. Benoit qui mirent tous ces Miracles en vogue, les uns par leur pure simplicité, & d'autres, en vue d'attirer aux Monasteres les liberalitez des Grands & du Peuple. Avant que les Moines se fussent répandus dans la Grande Bretagne, ceux de St. Columba, moins avides & moins intrigans, ne se mêloient que de prier Dieu dans les Maisons où ils vivoient en commun. Mais ceux de St. Benoit ne se donnerent aucun repos, jusqu'à ce qu'ils eurent acquis un grand nombre de Maisons, de Terres, & de Revenus, & qu'ils eussent fait reconnoître l'autorité du Pape dans les sept Royaumes.

Ce ne fut pourtant pas sans beaucoup de peine, que les Papes vinrent enfin à bout d'étendre leur juridiction sur les Northumbres, les Pictes, & les Ecoissois, quoique les Prêtres & les Moines envoyez de Rome y travaillaient avec assiduité. Ces Peuples Septentrionaux ne pouvoient comprendre qu'il fût nécessaire de reconnoître l'Evêque de Rome pour Evêque Universel; & il est certain qu'avant le Concile de Whitby, les Bretons, les Pictes, les Ecoissois, les Irlandois, & les Anglois Northumbres, rejettoient d'un commun accord la juridiction du Pape. Bede convient de cette vérité, quand il dit, en parlant du Roi *Oswy*: *Car il avoit enfin compris, que l'Eglise Romaine étoit la véritable Eglise Catholique & Apostolique, quoiqu'il eût été élevé en Ecosse.* Dès que ce Prince se fut laissé persuader, il travailla de tout son pouvoir à faire reconnoître l'autorité du Pape dans ses Etats; & l'Ecosse suivit enfin le torrent, après qu'Egbert, Prêtre Anglois, eut gagné les Moines du Monastere d'Iona.

Dès que les Anglois se furent soumis à la juridiction du Pape, on prit un soin extrême d'empêcher qu'ils ne se retractassent. Un des moyens les plus efficaces qu'on employa pour y réussir, fut de n'admettre au gouvernement des Eglises que des Prêtres ou des Moines Italiens, ou des Anglois élevez à Rome ou en France. Cela paroît manifestement par le cinquieme Canon du second Concile de *Calchute*, qui défend d'admettre aucun Ecoissois à célébrer le Service divin en Angleterre. Bede fait bien connoître la Politique de Rome, quand il dit, que le Pape voulut que l'Abbé *Adrien* accompagnât *Theodore* en Angleterre, afin d'avoir l'œil sur lui, de peur que ce Prélat qui étoit né en Cilicie, n'introduisît dans l'Eglise Anglicane quelque coutume contraire à celle de Rome.

Je n'ai plus qu'une Observation à faire, qui regarde la Doctrine de l'Eglise Anglicane pendant le septieme & le huitieme Siecle, & le commencement du neuvieme. C'est qu'on se tromperoit beaucoup, si on mesuroit la croyance de cette Eglise par celle dont l'Eglise Romaine fait aujourd'hui profession. Par exemple, on auroit tort de se persuader, que les Anglois crussent, au tems de leur Conversion, la nécessité absolue du Baptême, comme l'Eglise Romaine la croit aujourd'hui. Si ce Dogme eût été reçu parmi eux, le Concile de Calchite n'auroit pas ordonné de n'administrer ce Sacrement que pendant les fêtes de Pâque & de Pentecôte. On ne se tromperoit pas moins, si l'on pensoit que les Anglois adoraient les Images. Le contraire paroît par une Lettre que le fameux *Alcuin*, Anglois, écrivit à Charlemagne, au sujet du second Concile de Nicée, qui avoit porté cette dévotion, ou plutôt cet abus, jusqu'à l'excès. La nécessité du Célibat des Prêtres est encore un Dogme qu'on ne doit point attribuer à l'Eglise Anglicane de ce tems-là, puisque ce ne fut que plus de cinq-cens ans après la Conversion des Anglois, qu'on put les obliger à le recevoir. Je pourrois pousser ce détail beaucoup plus loin; mais comme dans ce que je dirois il n'y auroit rien qui fût particulier à l'Angleterre, je me contenterai de remar-

ETAT DE L'EGLISE  
AN.

quer, que tous les changemens arrivés dans la Doctrine de l'Eglise Anglicane, depuis la Conversion des Anglois jusqu'à la Reformation, ont tiré leur origine de Rome.

On ne trouve point que l'Eglise Anglicane ait eu aucune part aux disputes qui agiterent l'Eglise pendant le VII. & le VIII. Siecle. Parmi tous les Conciles qui s'assemblerent en Angleterre pendant ce tems-là, on n'en voit aucun où l'on ait rien décrété touchant les Dogmes de la Religion, excepté celui de *Calchute*, où la condamnation du Monothélisme fut approuvée. On se contentoit d'y faire lire les Canons des Conciles Généraux, & de les approuver. Ainsi, pendant ces deux Siecles, il ne paroît pas que l'Eglise d'Angleterre ait été troublée par des Hérétiques, ou par des disputes sur les points fondamentaux de la Religion. En ce tems-là, les Evêques, les Prêtres, & les Moines, s'attachoient moins à l'étude de la Théologie, qu'au soin d'augmenter les revenus des Eglises & des Monasteres. Il y en eut aussi quelques-uns qui se distinguèrent par la sainteté de leur vie, ou par leur zèle pour la propagation de l'Evangile. J'ai déjà parlé de quelques-uns ; mais parce que je n'ai pas eu occasion de les faire connoître tous, j'ajouterai ici quelque chose touchant trois ou quatre, qui tiennent un rang considérable dans l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre (1).

*Egbert*, Prêtre Anglois, s'étant retiré en Irlande pour y vaquer à l'étude, passa quelque tems après en Ecosse, où il persuada enfin aux Religieux d'Iona, de recevoir la Règle de St. Benoit, & de se soumettre au Pape. C'est peut-être à ce service rendu au Siege Romain, qu'il est redevable d'une bonne partie des éloges qu'on lui a donnés. Quant à ce qu'on en soit, on prétend qu'ayant formé le dessein d'aller prêcher l'Evangile aux Saxons Allemans, il en fut empêché par des ordres qui lui virent directement du Ciel. Cependant, comme il avoit à cœur la Conversion de ce Peuple, à laquelle il ne lui étoit pas permis de travailler même, il fit choix de *Wilbrod* pour tenir sa place.

(1) Comme mon dessein est de faire connoître tous les Historiens qui ont écrit sur l'Angleterre, je commencerai par *Nennius* Abbé de *Bangor*, qui étoit un des cinquante Moines qui échaperent au massacre qu'*Adelfrid* Roi de *Northumberland* fit faire de douze-cens de leurs confreres. Il florissoit environ l'an 890, quoiqu'il soit dit dans les meilleures copies de son Livre, qu'il écrivit en 891, vingt-quatrième du Règne de *Mervin*, (in-24°. *Regis Mervini*.) Il n'y a rien de plus certain, que son *Historia Britonum*. Après lui vient *Bede*, qui écrivit une Histoire Ecclésiastique d'Angleterre depuis l'invasion de *Jules-Cesar* jusqu'à l'an de notre ère 731, à la prière de *Ceolaph* Roi de *Northumberland*, à qui elle est dédiée. Il naquit en 673, dans la juridiction du Monastere de *Jarrow*, situé près de l'embouchure de la *Tine* dans le Comté de *Northumberland*. Il fut élevé dès l'enfance dans le même Monastere, où il passa toute sa vie. Il fut fait Diacre à l'âge de dix-neuf ans, & Prêtre à l'âge de trente ; depuis lequel tems jusqu'à l'âge de 59 ans, il ne cessa d'écrire. Ses Ouvrages sont imprimés en huit volumes, outre ses Opuscules. Il mourut en 735, âgé de 62 ans. Son Corps fut transporté de *Jarrow* à *Durham*, & dans la même biere avec celui de *S. Cuthbert*. TIND.

*Wilbrod* s'étant rendu en Allemagne, *Pepin*, Maire du Palais de France, l'envoya en Frise, pour y convertir les Frisons qui avoient été nouvellement subjugués. Après qu'il eut fait quelque séjour en ce Pais-là, il fit un voyage à Rome, où le Pape *Serge I.* le sacra Evêque des Frisons. Ensuite, il fut fait premier Evêque d'Utrecht.

ETAT DE L'ESL.  
692.

*Winfrid*, Moine Anglois de l'Ordre de St. Benoit, fut envoyé en Allemagne, où il prit le nom de *Boniface* (1). Ses prédications ayant été suivies d'un grand succès, il fut fait premier Archevêque de Mayence, & Légat du Pape dans toute l'Allemagne. On prétend qu'il étoit fils d'un Charron, & que, par cette raison, les Archevêques de Mayence portent des roues dans leurs Armes. *Boniface* fut martyrisé en Frise, l'an 754.

*Guthlac* (2) fut le premier Anachorete en Angleterre. Il choisit, pour sa demeure, un endroit marécageux de la Mercie, nommé *Croyland*, où fut bâti depuis le fameux Monastere de ce nom.

(1) *Pits* prétend que *Boniface* étoit d'extraction royale. On a encore un Recueil de ses Lettres, en particulier celle qu'il écrivit à *Ethelbald* Roi de Mercie. Ce Recueil fut publié à Mayence par *Serrarius*. Du *Pis*, VIII. Siecle. TIND.

(2) *Guthlac* avoit été soldat pendant sept ans; & par un principe d'humanité, il rendit une fois aux Ennemis un tiers du butin qu'il leur avoit enlevé. TIND.

*Alcwin* ou *Albin*, homme illustre du Comté de *Northumberland*, (oublié par l'Auteur) vivoit dans le huitieme Siecle. Il se fit Bénédictin, & fut fait Abbé de *S. Augustin* à *Cantorbery*. Il fut disciple d'*Egbert* Archevêque d'*Yorch*. Ayant été envoyé Ambassadeur par *Offa* à *Charlemagne*, ce Prince lui obtint la permission de demeurer à sa Cour, & apprit de lui la Logique, l'Astronomie, & les Mathématiques. Ce fut à la persuasion que ce Monarque fonda l'Université de *Paris*, de même que celle de *Pavie*. Il écrivit plusieurs Livres, comme l'assure *Pits*. Il mourut en 804. TIND.





**HISTOIRE**



Anno  
de  
J.C.

# TABLE CRONOLOGIQUE & SYNCHRONIQUE D

450 49 Arrivée d'Hengist et d'Horsa. on les met en possession de l'île de Thanet.  
50 Ebor et Ebor arrivent. Mariage de Portigarna. Kent donné à Hengist.

460 8 Arrivée d'Ambrosius. Guerre Civile entre les Bretons.

1 Paix entre les Bretons. La Bretagne est partagée.  
5 Guerre entre les Bretons et les Saxons.  
7 Commencement d'Arthur.

ROI  
DE K  
1 Hengist I<sup>r</sup> R

740	1 Tatwin. 5 Nothelm. Cuthbert	ARCHEVÊQUES 35 Egbert	40 Cudrod	
750				8 Ethelbert soul.
760	9 Bregwin. 2 Jambrieth ou Jambert.	7 Adelbert.	4 Sigebert d'après. 4 Consulpha.	6 Aldrich.
770				
780		1 Eanbald. Eichard Arch. Eigbert Ardulpha	4 Bristrick.	
790	1 Adeland.			4 Eddert-Fron. 8 Cudrod.
800	4 Wilfrid.		Ecbert.	5 Baldred.
810		12 Volruir.		
820				Séjourné par Ecbert.
830	9 Theolgilde. Ceolnoth.			

UNIQUE DI

Isle de Thanet.

et.

ROI  
DE KE

Margier P. R.

# HISTOIRE D'ANGLETERRE,

TOME I.

SECONDE PARTIE,

contenant ce qui s'est passé en Angleterre,

DEPUIS LA DISSOLUTION  
DE L'HEPTARCHIE,

*jusqu'à la Conquête des Normans.*

8 Echelbert  
aut.

6 Adalric.

4 Edbert.  
8 Oudred.

5 Baldred.

Adigui par  
Ebert.

Tome I.

Mm

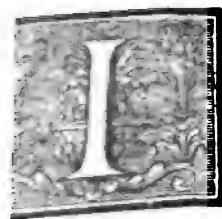




# HISTOIRE D'ANGLETERRE.

## LIVRE QUATRIEME.

*contenant les Regnes des Rois d'Angleterre, depuis ECBERT  
jusqu'à EDOUARD le Martyr, & les premieres  
Invasions des Danois.*



L sembloit que l'Angleterre, étant devenue plus puissante par l'union des sept Royaumes, devoit être mieux à couvert qu'elle ne l'avoit jamais été, des insultes des Etrangers. Ce fut pourtant immédiatement après que toutes les parties furent réunies, que les Danois l'attaquerent, avec une fureur qui ne peut être mieux comparée qu'à celle que les Anglois eux-mêmes ont autrefois exercée contre les Bretons. Pendant plus de deux-cens ans, ces nouveaux ennemis s'attachèrent à ruiner cette Isle, avec tant d'application, qu'on ne peut comprendre, ni que leur Pais ait pu fournir assez de monde pour une si longue & si sanglante Guerre, ni que les

Anglois ayent pu résister à tant d'affauts redoublez. C'est cette Guerre qui doit faire la matiere principale de ce quatrieme Livre, & d'une grande partie du suivant. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il est nécessaire de faire un peu connoître le Peuple Danois, qui, dans le neuvieme Siecle, se rendit si redoutable à toute l'Europe, & particulièrement aux Anglois.

La Presqu'Isle de *Scandie*, ou *Scandinavie* (1), située au Nord de l'Europe, comprend un espace d'environ quatre-cens lieues de longueur du Midi au Septentrion, sur une largeur, d'Orient en Occident, d'environ cent-cinquante lieues. Si l'on doit ajouter foi à ce que les Historiens du Nord ont rapporté touchant l'origine de leurs Ancêtres, ce Pais se trouva peuplé, peu de tems après le Déluge, de deux Nations, ou plutôt, de deux branches d'un même Peuple. C'étoient les *Goths* ou les *Suedois*, qui formerent deux grands Royaumes dans cette Partie du Monde. De ces deux Peuples, qui furent tantôt unis, tantôt séparés, sortirent, selon les mêmes Auteurs, toutes les Colonies qui peuplerent enfin tout le reste de l'Europe, après que l'Empire Romain fut tombé en décadence. Mais, sans nous arrêter à examiner si tout ce qu'ils nous ont dit touchant les conquêtes des Peuples qui sortirent de ces contrées est appuyé sur d'assez bons fondemens, contentons-nous de les prendre pour guides dans ce qu'ils ont dit de ceux qui demeurèrent dans les contrées du Nord.

*Janus Kelding.*

Sous le Regne d'*Erick*, sixieme Roi des *Goths* (2), la Gothie se trouvoit tellement peuplée, que tous ses habitans ne pouvoient plus y trouver leur subsistance. Pour remédier à ce mal qui alloit toujours en croissant, *Erick* se vit obligé d'envoyer une partie de ses Sujets dans les Isles voisines, afin de décharger son Pais. (3) Avec le tems, ces Colonies peuplerent, non seulement les Isles, mais encore cette partie du Continent qui forme la Presqu'Isle de *Jutland*, connue autrefois sous le nom de *Chersonese Cimbrique*. Les Peuples répandus dans ces Isles, & dans la *Chersonese*, reconnurent, pendant plus de sept-cens ans, les Rois de Gothie pour leurs Souverains. *Hummel*, le seizieme de ces Rois, le premier qui leur donna pour Souverain *Dan*, son Fils, de qui le *Danemarck* a pris son nom (4). La Norwege, située au Nord de *Jutland*

(1) La *Scandinavie* contenoit la *Norwege*, qui s'étendoit dans la *Suede* occidentale jusqu'au Golfe de *Bothnie*. Ce pais étoit aussi nommé *Baltia*, d'où vient le nom de *Mer Baltique*. TIND.

(2) On prétend qu'il étoit contemporain de *Taré*, Pere d'*Abraham*. RAP. TH.

(3) Comme dans ce tems-là on ne possédoit point les Terres à perpétuité, qu'elles étoient partagées au Peuple pour en jouir pendant un an seulement, on tiroit au sort pour savoir qui seroient ceux qui quitteroient leur Patrie pour aller chercher de nouvelles demeures. *Ces. de Bell. Gall.* lib. 6. c. 20. & *P. Warrington's Gestis Longobard.* c. 2. TIND.

(4) Selon les Historiens du Nord, *Dan* étoit contemporain de *Gedon*, d'Israël. RAP. TH.

aussi peuplée vrai-semblablement par des Colonies des Goths, puisqu'elle demeura longtems sous l'obeïssance des Rois de Gothie. Dans la suite, & après diverses revolutions, la Norwege s'étant soustraite à la domination de ses premiers Souverains, fut gouvernée par des *Juges*, jusques vers la fin du neuvieme Siecle de l'Ere Chrétienne, qu'elle fut fournie à un Roi.

*Swamings, Chronol. Danica.*

Les Danois & les Norwegiens, étant ainsi séparés des Goths & des Suedois, se rendirent si puissans, qu'ils se trouverent en état de soutenir diverses Guerres contre la Gothie & la Suede, d'où ils tiroient leur origine. La situation de leur Païs, & la facilité qu'ils avoient à trouver chez eux avec abondance toutes les choses nécessaires à la construction & à l'équipement des Vaisseaux, leur procuroient des avantages qui les rendoient superieurs, sur Mer, à tous leurs voisins. Dans la suite, ils employèrent toutes leurs forces maritimes à faire des courses, à piller les Vaisseaux, & à ravager les Côtes de diverses Nations de l'Europe. La France, l'Angleterre, & les Païs-Bas, furent, plus que tous les autres Païs, exposés à leurs brigandages. Pendant plus de cent-cinquante ans, on ne voyoit presque dans ces Mers que des Vaisseaux Danois qui y exerçoient leurs Pirateries. Ces Peuples s'étoient rendus si puissans, que Charlemagne ne put jamais venir à bout de subjuguier les Saxons, pendant qu'ils reçurent du secours des Danois. L'Histoire remarque, que l'Empereur ayant envoyé Pepin son Fils pour faire la Guerre aux Saxons, *Gothrick*, Roi de Danemarc, leur envoya un secours de trois-cens Vaisseaux, qui empêcha ce Prince d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus. Un Historien du Nord assure, que Charlemagne ne ressentit jamais une plus grande joye, que celle que lui causa la mort de *Gothrick*, parce qu'il désespéroit de réussir dans ses desseins, pendant que ce Prince seroit en vie.

*Mourims Hist. Dan.*

*Jo. Magnu, L. 17. c. 1.*

Comme les Peuples multiplient beaucoup dans les Païs froids, il arrivoit assez souvent, que le Danemarc & la Norwege se trouvoient chargés d'un plus grand nombre d'habitans qu'ils n'en pouvoient nourrir. Ainsi, on étoit obligé d'en faire sortir une partie, afin que le Païs pût suffire à l'entretien de ceux qui devoient y demeurer. L'inclination de ce Peuple, toute tournée du côté de la Marine, leur faisoit accepter sans peine cet exil, qui leur procuroit la liberté de pirater, sous prétexte d'aller chercher des établissemens dans d'autres Païs. Ce fut là principalement, ce qui donna l'origine aux brigandages que les Danois & les Norwegiens exercèrent dans le neuvieme Siecle, en France, en Angleterre, dans les Païs-Bas, & en Allemagne. Le grand butin qu'ils firent dans leurs premières courses, engagea les plus riches & les plus puissans de leurs Compatriotes, à tenter la même fortune. Ils firent ensuite des Associations, & armerent de grandes Flottes, pour aller profiter des dépouilles des Païs étrangers. Ces Associations étoient à-peu-près de même nature que celles qu'on voit faire aujourd'hui, en tems



de Guerre, aux habitans des Villes maritimes de France & des Pais-Bas, & en tout tems, aux Corsaires de Barbarie. Enfin, ils s'accoutumèrent tellement à ce métier lucratif, qu'ils mirent en Mer des Flottes très considérables. Ils étoient autorisés par leurs propres Rois, qui, ayant toujours part au butin, leur fournissoient des Amiraux & des Généraux, & ne faisoient pas même difficulté de les aller commander en personne, quand l'espoir d'un butin considérable les y engageoit. Ce sont là ces Flottes qui ont fait de si grands ravages en divers lieux de l'Europe, & qui ont donné si souvent sujet aux Peuples de France, d'Angleterre & des Pais-Bas, de faire de tristes lamentations sur les maux que leur caufoient les Peuples du Nord (1). On les appelloit en France *Normans*, c'est-à-dire, gens du Nord ; mais en Angleterre, on leur donnoit ordinairement le nom de *Danois*, ou de *Goths*. Au reste, il n'y a point à douter que les Suédois & les Goths ne se joignissent souvent aux Danois pour avoir part au butin. On trouve même, que les Frisons ont souvent joint leurs Flottes à celles des Danois, pour piller la France & l'Angleterre. C'est sans doute, ce qui a porté les Historiens Anglois à donner indifféremment à ces Peuples, les noms de *Gotes*, *Goths*, *Jutes*, *Normaniens*, *Daces*, *Danois*, *Suédois*, *Vandales*, *Frison*, parce que leurs Armées étoient composées de toutes ces Nations.

*Reg. de Hoveden.*

Ce qui vient d'être dit touchant les Danois, peut faire aisément comprendre, que quand ils commencèrent leurs courses sur les Côtes d'Angleterre, ce ne fut que dans le seul dessein de piller. Par cette raison, faisoient la guerre, non comme des Troupes réglées, qui ont un dessein fixe & arrêté, mais à la manière des Pirates, qui saccagent & détruisent tout ce qu'ils ne peuvent emporter. Comme ils étoient divisés en plusieurs bandes indépendantes l'une de l'autre, il arrivoit souvent qu'une de ces Troupes ne s'étoit pas plutôt retirée, qu'il en survenoit une autre qui ravageoit le Pais. Ainsi, les habitans n'avoient presque aucun refuge. Cette manière de faire la Guerre étoit très incommode aux Anglois, qui se trouvoient obligés d'être par-tout, & en tout tems leurs gardes, parce que leur Isle pouvoit être attaquée en une infinité d'endroits. D'un autre côté, leurs ennemis, qui se multiplioient sans cesse, étant conduits par des Chefs qui n'avoient aucune autorité sur l'autre, on ne pouvoit s'assurer contre eux par des Traitez, parce que les uns ne se croyoient pas liés par les engagements que les autres avoient pris. Ainsi les Anglois n'ayant rien à gagner avec eux, & ayant, au contraire, beaucoup à perdre, ne savoient quelles mesures prendre contre ces ennemis qui les désoloient. Je sai bien que les Historiens de l'Angleterre parlent tout autrement des Guerres des anciens Danois contre les Anglois. Ils donnent le nom de Conquêtes, aux avantages que les Danois remportoient en Angleterre, & appellent Revoltes, les efforts que les Anglois faisoient pour se délivrer de l'oppression. Mais quelque titre

*Saxo Gram. Mag-  
nus. Jornan. lex.  
Meysius, Pontan-  
nus.*

(1) *A furore Normannorum, libera nos Domine. RAP. TH.*



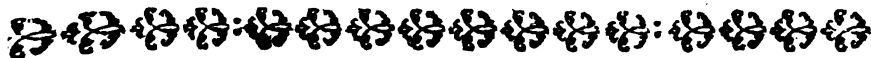


norable qu'ils donnent à ces avantages, on ne doit pourtant les regarder que sous l'idée que je viens d'en donner. Du moins, on ne peut disconvenir qu'elle ne soit juste, par rapport à la Guerre qu'ils firent dans cette Isle pendant les cent premières années.

Avant que de quitter cette matière, il est encore nécessaire de remarquer, que dans le récit que les Historiens font de ces Guerres, les Anglois & les Danois se trouvent ordinairement opposez. Chacun tâche, autant qu'il lui est possible, de relever les avantages de sa Nation, & d'exténuer les heureux succès de l'autre parti. Il n'est pourtant pas mal-aisé de comprendre, que les Danois n'auroient pas pu s'ancrer en Angleterre, comme ils le firent, s'ils n'avoient pas été le plus souvent victorieux. Mais ce n'est pas en cela seulement, que les Historiens ne sont pas d'accord entre eux. C'est principalement, dans la Chronologie, & dans les noms qu'ils donnent aux personnes dont ils parlent : ce qui ne peut qu'apporter une très grande confusion dans l'Histoire.

C'est à travers toutes ces difficultez, que je me trouve contraint de passer le détroit où je me suis engagé, presque toujours la sonde à la main, pour n'être pas arrêté par les obstacles qui s'y rencontrent à chaque pas. Si les Lecteurs ne voyent pas, dans cette narration, les liaisons & les autres agrémens qu'ils y pourroient souhaiter ; ils doivent considérer, que le récit d'une Guerre qui n'avoit pour but que le pillage, n'est gueres susceptible de liaisons ni d'agrémens.

Après ces remarques, qui m'ont paru nécessaires pour faire entendre ce qui sera dit dans la suite, il est tems de revenir au Regne d'Ecbert, qui a été laissé imparfait dans le Livre précédent, où ce Prince n'a paru que comme Roi de Wessex. Il va paroître présentement comme Souverain de toute l'Angleterre, & comme Monarque effectif de tous les Royaumes dont l'Heptarchie avoit été composée.



## ECBERT,

### *Premier Roi d'Angleterre.*

ECBERT, qui avoit commencé l'an 800. à regner sur les West-Saxons, n'acheva les conquêtes qu'en 827. ou 828 ; & c'est seulement de-là ce tems-là, qu'on peut lui donner le titre de Roi d'Angleterre. Mais pour ne pas s'y tromper, il faut se ressouvenir, que le Royaume de ce Prince possédoit en propre, étoit composé des quatre anciens royaumes de Wessex, de Suffex, de Kent, & d'Essex, qui étoient peuplez de Saxons & de Jutes. Quant aux trois autres, dont les habitans étoient Anglois, il s'étoit contenté de s'en réserver la Souveraineté.

ECBERT.  
828.  
Tyrrel, Hist.  
d'Angl. pag. 234.

829. souffrant qu'ils fussent gouvernez par des Rois particuliers ; qui étoient les Vassaux & les tributaires.

830. On a vu dans le Livre précédent , que ce Prince fit le premier usage de ses forces contre les Bretons , avant que d'attaquer ses Compatriotes & que les Païs de Galles & de Cornouaille furent les premiers subjugués. Quoique , depuis ce tems-là , sa puissance se fût extrêmement accrue , les Gallois ne laisserent pas de témoigner par quelques démarches , qu'ils avoient dessein de secouer le joug qui leur avoit été imposé. Ecbert , ayant été averti , ne leur donna pas le tems de l'exécuter. Il marcha contre leur Païs avec de si grandes forces , qu'ils se virent contrains de se soumettre dans la soumission , sans qu'il fût nécessaire de les combattre.

833.  
Les Danois font  
descente en An-  
glettre.  
*Annal. Saxon.*

Pendant que ce Prince jouissoit du fruit de ses victoires , les Danois , qui déjà par deux différentes fois avoient tenté de faire des descentes en Angleterre , aborderent à *Charmouth* avec trente-cinq Vaisseaux. Comme on n'étoit nullement préparé à les recevoir , ils descendirent à terre & commencerent à ravager le Païs. A la première nouvelle de leur venue , Ecbert marcha contre eux , avec les Troupes qu'il put promptement assembler , persuadé qu'il étoit , qu'il n'avoit qu'à paroître , les repousser dans leurs Vaisseaux. La fermeté des Danois , qui étoient de pied ferme , n'ayant pas été capable de lui faire perdre confiance , il voulut les attaquer. Mais il éprouva bien-tôt , qu'il n'étoit à faire à des ennemis plus redoutables qu'il ne se l'étoit imaginé. Un long & sanglant combat , il eut le chagrin de voir la victoire se tourner pour eux , & son Armée dans une entière déroute. Il se trouva tellement pressé , qu'il fut enfin obligé de suivre ses Troupes dans leur fuite ; & ce ne fut qu'à l'obscurité de la nuit , qu'il fut redevenu son salut. Cette mortification , qui fut très grande pour un Prince jusqu'alors avoit toujours été victorieux , lui fit prendre d'autres mesures pour se défendre contre ces nouveaux ennemis. Cependant , les Danois , qui n'avoient pas dessein de faire des conquêtes en Angleterre , se contenterent de piller la Campagne , & remonterent sur leurs Vaisseaux.

835.  
Autre descente  
des Danois.

Deux ans après , d'autres Pirates de la même Nation ayant été informez par leurs Espions , que les Bretons de Cornouaille (1) étoient d'envie de secouer le joug des Anglois , allerent débarquer dans les quartiers-là , & y furent reçus avec joye. Après s'être fortifiez de quelques Troupes Bretonnes qui se joignirent à eux , ils se mirent en marche pour aller combattre le Monarque Anglois. Ils avoient espéré surprendre : mais ils furent eux-mêmes étonnez d'apprendre qu'il étoit droit à eux , avec la même résolution. Le malheur qui leur étoit arrivé l'ayant rendu plus prévoyant , il avoit tenu son Armée prête à marcher , à la première nouvelle qu'il auroit de leur arrivée. D

(1) Le Païs de *Cornouaille* étoit encore habité par des Bretons , tributaires des Rois d'Angleterre.

eut appris qu'ils avoient mis pied à terre du côté de l'Ouest, il y accourut avec toutes ses forces, pour les combattre. Il les rencontra tout proche d'*Hengist-dun* (2), dans le Pais de Cornouaille, où il remporta sur eux une Victoire signalée, qui effaça la honte de sa première défaite.

Après cet heureux succès, qui délivra pour un peu de tems l'Angleterre des invasions des Danois, on ne trouve dans le Regne d'Ecbert qu'une seule particularité qui mérite d'être remarquée. On prétend que ce Prince, par un Edit qui fut approuvé de l'Assemblée Générale de toute la Nation, ordonna, qu'à l'avenir on donneroit le nom d'*Angleterre* à cette Partie de la Grande Bretagne qui avoit été conquise par les Anglo-Saxons, & dont ils avoient formé sept Royaumes. Mais il y a beaucoup plus d'apparence, qu'il ne fit que confirmer ou renouveler ce nom, qui certainement est plus ancien que le Regne d'Ecbert. On voit dans l'Histoire Ecclésiastique de Bede, qu'avant ce tems-là, on appelloit indifferemment *Anglais*, les trois Peuples qui s'étoient établis dans la Grande Bretagne. En effet, Bede lui-même, qui a écrit longtemps avant Ecbert, a donné à son Histoire le titre d'*Histoire Ecclésiastique de la Nation Angloise*, quoiqu'il ne fasse pas moins l'Histoire des Eglises de Kent, de Wessex, de Suffex & d'Essex, que de la Mercie, du Northumberland, & de l'Estanglie. J'ai déjà dit, que le changement du nom de Bretagne en celui d'Angleterre doit être rapporté à l'année 585. ou 586. Pour confirmer ce que j'ai avancé sur ce sujet, & pour faire voir qu'il n'y a point d'apparence qu'Ecbert soit l'Auteur de ce changement le nom, j'en donnerai ici quelques preuves qui me paroissent très fortes. Premièrement, Ecbert n'avoit aucune raison pour donner aux sept Royaumes le nom d'*Angleterre*, puisqu'il étoit lui-même Saxon, & que les Provinces dont son propre Royaume étoit composé, étoient habitées par des Saxons & des Juuts. D'ailleurs, les Anglois qui occupoient les Royaumes de Mercie, d'Estanglie, & de Northumberland, étoient ses Vassaux & ses tributaires. Or quelle apparence y a-t-il qu'un Vainqueur oblige ses Sujets victorieux à prendre le nom des Peuples qu'ils ont subjugués ? Cela pourroit se faire insensiblement ; mais il n'est pas vraisemblable qu'un Conquerant l'ait ordonné par un Edit. Mais comme ce n'est là qu'une conjecture, passons à des preuves plus formelles. Un Historien a dit positivement, que peu de tems après la fondation des sept Royaumes, le nom d'*Angleterre* fut donné à la Bretagne, du consentement unanime des sept Rois. Mais c'est ce qui ne peut convenir au tems d'Ecbert, qui étoit postérieur de plus de deux cens cinquante ans, ce Prince n'ayant pu donner cet Edit qu'après la Dissolution de l'Heptarchie. D'ailleurs, d'où vient que Bede a donné le nom d'Anglais aux trois Nations établies dans la Grande Bretagne, si Ecbert a été le premier Auteur de ce changement, puisqu'il a vécu plus de cent-cinquante ans avant ce Monarque ? Voici encore une autre preuve, qui n'est pas moins

ECBERT.

Ecbert remporte une grande Victoire.

Ecbert confirme le changement du nom de Bretagne, en celui d'Angleterre.

Preuves qu'il n'a pas été le premier Auteur de ce changement.

2) Appellé depuis *Hengston*. R. A. P. T. H.

ECBERT.  
Voy. J. Bromp.  
Leges Ina. l. 26.  
Lex 78.

convainquante. Quoique les Sujets d'*Ina*, Roi de *Wessex*, fussent Saxons ou Jutes; ce Prince ne laissa pas, dans les Loix qu'il publia, qui ne regardoient que les seuls *West-Saxons*, de les appeller *Anglois*. Si un *Anglois* dérobe, est-il dit dans ces Loix, Si un *Eslave Gallois* tue un *Anglois*. Qui ne voit, que si le Nom d'*Anglois* n'avoit pas été alors commun aux trois Peuples, *Ina* n'auroit pas appelé ses Sujets *Anglois*, mais *Saxons*? Enfin, il ne doit pas paroître étrange, qu'immédiatement après la fondation des sept Royaumes, les *Anglo-Saxons* ayent donné le nom d'*Angleterre* aux Conquêtes qu'ils avoient faites dans la Grande Bretagne; parce que le Pais que les *Anglois* occupoient, étoit plus grand & plus considérable que celui des *Saxons* & des *Jutes*. Il n'étoit pas naturel de leur imposer ce nom au tems de la Monarchie d'*Ecbert*, où les trois Royaumes *Anglois* étoient tombez en décadence pendant que les *Saxons* formoient un Etat florissant.

838.  
Mort d'Ecbert.

*Ecbert* mourut l'an 838. (1), après avoir régné trente-sept ans, vingt ans comme Roi de *Wessex* seulement, sept ans avec la dignité de Monarque, à la manière de ses Prédécesseurs, & dix ans, comme Souverain effectif de toute l'*Angleterre*. *Redborge* son Epouse ne jamais la qualité de la Reine, à cause de la Loi qui avoit été faite: le *Wessex*, à l'occasion de la mort de *Britrick* (2). On dit que celle qui porta le Roi son Epoux à défendre aux *Gallois*, sur peine de vie, de passer le *Fosse d'Offa*, qui séparoit la *Mercie* du Pais de *Gu*

Tb. Rudbarn,  
Hist. du Monast. de  
Winchester.

M. Tyrrel.

*Ecbert* ne laissa qu'un seul Fils, nommé *Ethelwolph*, qui lui succéda dans le Royaume de *Wessex*, *Essex*, *Kent*, & *Sussex*, que dans la Souveraineté des trois autres Royaumes *Anglois*. Il en avoit eu sans doute un autre, puisque celui-ci avoit été élevé pour être Ecclésiastique. Un Historien moderne donne au premier Fils d'*Ecbert* le nom d'*Ethelbert*; mais j'ignore d'où il l'a tiré. Quelques-uns donnent au même Monarque une Fille nommée *Edgitha*, qui fonda le Monastère de *Polesworth*: mais cela n'est pas trop certain.

Par tout ce qui a été rapporté touchant *Ecbert*, on peut aisément comprendre, que ce Prince avoit toutes les qualitez nécessaires d'un Conquerant. Il parvint au but qu'il s'étoit proposé, non par des moyens semblables à ceux qu'*Hengist* & *Offa* ses Prédécesseurs avoient employés; mais par la voye des armes, qui, bien que non moins cruelle, ne flétrit point la réputation de ceux qui l'emploient, sur tout quand ils ont le bonheur de réussir. C'est une chose bien déplorable que l'ambition, qui porte les Princes à s'emparer du bien d'autrui, regardée dans le monde comme une Vertu; & que, par la dépravation des hommes, un Historien se trouve réduit à n'oser la faire connaître sous son véritable caractère, puisque c'est pour l'ordinaire à ces Princes ambitieux qu'on donne le surnom de Grand!

(1) Quelques-uns mettent sa mort à l'année 836. ou 837. RAY. TH.

(2) Voyez dans l'Histoire de *Wessex*; L. III. ce qui en a été dit sur l'autorité de RAY. TH.



## ETHELWOLPH,

*Second Roi d'Angleterre.*

**E**THELWOLPH, Fils unique d'Ecbert, reçut la Couronne après la mort du Roi son Pere. Quelques-uns ont dit, qu'il eut besoin d'une Dispense du Pape, parce qu'il se trouvoit engagé dans les Ordres de l'Eglise. Mais il n'y a gueres d'apparence, qu'après la mort de son Frere aîné, Ecbert son Pere eût voulu le laisser dans cet engagement, puisqu'il n'avoit point d'autre Fils pour lui succéder.

ETHELWOLPH,  
est couronné.  
Ann. Saxon. H.  
Huguard. L. 5.

Ethelwolph étoit à peine sur le Trône, qu'une Flotte Danoise parut proche de Southampton. Après que les Danois eurent longtems rodé vers ces quartiers-là, ils descendirent à terre, & pillèrent le plat-païs. Ethelwolph, qui étoit un Prince paisible & fuyant le travail, envoya contre eux un Général nommé *Ulfard*, qui les battit, & les contraignit de se rembarquer. Mais le Roi n'eut pas longtems sujet de se réjouir de cette Victoire. Avant que son Armée fût de retour, on lui porta la nouvelle qu'une autre Troupe de la même Nation, arrivée à Portland, pilloir & ravageoit toute la contrée voisine. Quoiqu'il n'eût pas lieu d'être mécontent d'Ulfard, il envoya, pour commander l'Armée, un autre Comte nommé *Edelm*, qui fut battu & obligé de prendre honteusement la fuite. *Hebert*, qui lui succéda, eut un succès encore plus malheureux, puisqu'outre qu'il fut défait comme le précédent, il perdit la vie dans le combat. Ces deux Victoires donnerent aux Danois la facilité de parcourir diverses Provinces, & de ravager les Païs de Kent & de Middlesex. Cantorberi, Rochester, & Londres souffrirent beaucoup en cette occasion; & ces Etrangers commirent des cruautés inouïes, avant que de remonter sur leurs Vaisseaux.

Les Danois font  
descente en Angle-  
terre & sont bat-  
tus.

Quelques-uns rapportent à cette même année 839, la mort de *Witlaph* Roi de Mercie; & d'autres prétendent qu'elle étoit arrivée deux ans plutôt, en 837. Mais cette différence est peu importante, puisque le Prince ne faisoit qu'une figure très médiocre, depuis qu'il étoit l'assassin du Roi de Wessex. *Berthulphe* son Frere monta sur ce Trône après lui.

839.  
Berthulphe Roi  
de Mercie.

L'année suivante, Ethelwolph, mal satisfait de ces deux derniers généraux, voulut marcher en personne contre une autre Troupe de Danois, qui étant venus avec trente-cinq Navires, avoient fait descente sur les Côtes de Wessex. Les deux Armées s'étant rencontrées à *Charouth*, les Anglois furent mis en déroute, & se trouverent trop heureux, que leurs ennemis, après leur Victoire, voulussent se contenter



ETHELWOLPH.

d'emporter quelque butin : car c'étoit là l'unique but des Danois dans leurs Expéditions.

Destruction des  
Pictes.  
Eusebian, Bede,  
Holinshed.

Cette même année fut très remarquable par l'entière destruction de la Nation des Pictes (1). Après une longue Guerre qu'ils avoient soutenue contre les Ecossois leurs voisins, ils perdirent deux Batailles consécutives, qui les mirent hors d'état de résister plus longtems. Keneth II. Roi d'Ecosse, animé contre eux parce qu'ils avoient tué son Pere, & traité indignement son corps après sa mort, fit comprendre aux Ecossois, qu'ils ne devoient pas laisser échaper l'occasion qui se présentoit d'exterminer entièrement ce Peuple, qui étoit leur ennemi perpétuel. Son conseil fut approuvé, & exécuté avec tant de barbarie & de fureur, que depuis ce tems-là, il n'est plus resté que la simple mémoire de cette misérable Nation, qui avoit si longtems fleuri dans la Grande Bretagne. C'est principalement à cause de la destruction des Pictes, que Keneth II. a été regardé par les Ecossois comme un de leurs plus illustres Princes, & un des fondateurs de leur Monarchie.

Ethelwolph cede  
une partie de ses  
Etats à son Fils  
bâtard.

Les Danois ne cessant point de faire des courses en Angleterre, Ethelwolph, qui étoit d'un naturel lent & paresseux, ne se crut pas capable de gouverner seul tous ses Etats, qui étoient continuellement exposés aux insultes des Etrangers. Cette considération, & peut-être, la tendresse extraordinaire qu'il avoit pour *Adelstan* son Fils naturel, lui fit prendre la résolution de lui céder les Royaumes de *Kent*, d'*Essex*, & de *Sussex*, sous le titre de Roi de Kent. Il se réserva la Souveraineté sur toute l'Angleterre, avec le Royaume de *Wessex*.

ETHELWOLPH  
en *Wessex*

ADELSTAN  
en *Kent*.

ETHELWOLPH &  
ADELSTAN.  
841.  
Ethelred Roi de  
Northumb.  
Sim. Dunelm.  
M. Westmon.

**A**NDRED, Roi de Northumberland, mourut l'an 841. *Ethelred* son Fils fut son Successeur.

Les Gallois se trouvoient alors gouvernez par *Roderic*, surnommé *Maur* (2). Ce Prince, à qui les Historiens Bretons donnent de grands éloges, attaqua *Berthulphe* Roi de Mercie, & remporta sur lui de grands avantages. Quelque peu de panchant qu'*Ethelwolph* eût pour la Guerre, il se vit pourtant obligé de marcher en personne dans la Mercie, pour arrêter les grands progrès du Prince Gallois. Il comprit aisément, combien il seroit dangereux pour lui & pour ses Successeurs, de laisser reprendre aux Gallois une partie du pays qui leur avoit été enlevé par les Anglois. Ainsi, sans attendre d'en être sollicité, il alla joindre ses forces à celles du Roi de Mercie. Pendant que *Roderic* n'avoit eu à faire qu'à *Berthulphe*, il s'étoit cru assez puissant pour le déposséder, ou du moins, pour lui enlever une bonne partie de son Royaume. Mais quand il vit qu'*Ethelwolph* se méloit dans la querelle, il se

(1) Quelques-uns placent cet événement dans l'année précédente, 839. R.A.P. TH.

(2) C'est-à-dire le Grand. R.A.P. TH.

défit de son entreprise, & fit demander la Paix. Il ne lui fut pas difficile de l'obtenir, tant du Souverain que du Vassal, qui ne demandoient tous deux que de vivre en repos. Ce même Roderic laissa trois Fils, auxquels il partagea ses Etats, qui par là se trouverent divisez en trois Royaumes, savoir *Venedotie, Demeie & Powis*.

ETHELWOLPH &  
ADELSTAN.

Ethelred, qui étoit monté en 841. sur le Trône de Northumberland, fut chassé du pays trois ans après, par l'une des Factions qui depuis longtems regnoient tour à tour dans ce Royaume; & *Redowald* fut mis en sa place. Ce nouveau Roi, ayant été tué peu de tems après par les Danois, qui avoient fait une descente en ce pays-là, Ethelred fut rappelé par ceux de son parti, qui se trouverent alors assez puissans pour le soutenir.

Ethelred, Roi  
de Northumber-  
land, chassé & ré-  
tabli.  
M. Westmon.

Les Danois faisoient tous les ans quelque course en Angleterre, dans le seul dessein de piller le pays. Dans l'année 845., les Comtes *Enulph* & *Ofric*, avec un Evêque nommé *Alstan*, les combattirent sur les bords de la Rivière de *Parra*, & remportèrent sur eux une grande victoire. Selon les apparences, cet heureux succès procura aux Anglois la tranquillité dont ils jouirent pendant quelques années.

845.  
Les Danois sont  
battus.

Le Roi de Northumberland ne regna que trois ans, depuis son rétablissement. Ceux de la Faction opposée lui ôtèrent la vie, & mirent sur le Trône un Seigneur nommé *Osbert*. Les troubles & les divisions qui échioient ce Royaume, donnoient aux Danois une grande facilité d'y faire de fréquentes irruptions. En quelque tems qu'ils se présentaient, ils étoient assurés d'être bien reçus par le parti qui se trouvoit le plus foible. Aucune des deux Factions ne faisoit difficulté de s'appuyer sur leur secours, pour gagner l'avantage, quand l'autre étoit la plus faible.

848.  
Osbert Roi de  
Northumberland,  
Sim. Dunelm.  
Flor. Wigorn.

Pendant que les Danois furent occupés du côté du Nord, ils laissoient les Provinces méridionales jouir de quelque tranquillité. Mais enfin, en 851. ils firent une descente sur les Côtes du *Wessex*, où ils commirent des cruautés inexprimables. Après avoir ravagé les contrées voisines de la Mer, ils s'en retournoient à leurs Vaisseaux, en emportant leur butin, lorsqu'ils rencontrèrent le Comte *Ceorl*, Général d'*Ethelwolph*, qui les attendoit à *Wensbury* sur leur passage. Comme ils se trouvoient barassés du butin qu'ils emportoient, ils combattirent avec tant de désordre, qu'ils furent entièrement défaits. Quelque tems après, le jeune Roi *Adelstan* s'étant embarqué sur une Flotte, en rencontra une danoise proche de *Sandwich*, & en enleva neuf Vaisseaux. Il ne put empêcher qu'une autre Troupe de la même Nation n'hivernât sur l'Isle de *Shepey*, située à l'embouchure de la Tamise.

851.  
Les Danois font  
descente dans le  
Wessex.

Ils sont défaits  
à Wensbury.

Les mauvais succès que les Danois avoient eus en Angleterre, ne furent pas capables de les décourager. Dès le Printemps de l'année suivante on les vit entrer dans la Tamise, avec une Flotte de trois-cens voies chargée de Troupes. Rien ne pouvant s'opposer à leur passage, ils

852.  
Autre invasion  
des Danois plus  
considérable.

ETHELWOLPH &  
ADELSTAN.  
Ils font d'horri-  
bles ravages.

remonterent la Riviere jusques tout proche de Londres, où ils descendirent à terre, & commencerent leurs ravages ordinaires, sans que personne se présentât pour leur résister. Les deux Rois, qui ne s'étoient pas attendus à cette invasion, n'osèrent se mettre en campagne, jusqu'à ce qu'ils eussent une Armée en état de leur faire tête, à quoi ils travailloient avec toute la diligence possible.

Pendant que ces deux Princes se préparoient, les Danois profitoient du tems pour piller. Ils ne se contenterent pas de ravager la campagne, ils attaquèrent les Villes, dont la plupart ne se trouvant pas préparées pour soutenir un siege, se virent obligées d'ouvrir leurs portes à ces impitoyables ennemis. Londres & Cantorberi, qui furent de ce nombre, souffrirent beaucoup en cette occasion. Après avoir pillé ces deux Villes, ils se jetterent dans la Mercie, & passerent sur le ventre à une Armée que Berthulphe voulut leur opposer pour défendre son païs. Rien ne s'opposant plus à leurs progrès, ils auroient parcouru toute l'Angleterre, si l'avis qu'ils eurent qu'Ethelwolph & Adelstan avoient assemblé une Armée pour leur couper le chemin de la retraite, ne les eût fait retourner sur leurs pas. Ils repassèrent donc la Tamise, à dessein d'aller livrer bataille aux deux Rois, qui étoient campez à *Ockley* dans la Province de Surrey. Ils commirent, dans cette marche, des cruautés inexprimables, dont le récit fait horreur. Enfin, ils rencontrèrent les deux Rois, qui les attendoient de pied-ferme dans le même lieu où ils s'étoient d'abord postez. Ce fut là que se donna une sanglante Bataille, dans laquelle la Victoire se déclara enfin pour les Anglois, qui firent un massacre épouvantable de leurs ennemis, dont il ne réchapa qu'un très petit nombre.

Bataille d'Ockley où les Danois  
sont défaits.

Buthred Roi de  
Mercie.  
*Flor. Wigorn. H.*  
*Hunting. L. 5.*

Berthulphe, Roi de Mercie, mourut cette même année, & *Buthred* remplit sa place, avec le consentement d'Ethelwolph, qui lui donna une de ses Filles en mariage.

Mort d'Adelstan.  
*G. Malmesb. L. 2.*  
*c. 2.*

Depuis la Bataille d'Ockley, on ne trouve plus rien dans l'Histoire, touchant le Roi Adelstan. Ce silence fait présumer, qu'il ne vécut que peu de tems après cette grande Victoire, à laquelle sa valeur avoit beaucoup contribué. Bien qu'Ethelwolph eût des Fils légitimes en âge de le soulager, il ne voulut pas donner à Ethelbald, son aîné, le Royaume qu'Adelstan avoit gouverné. Outre qu'il n'avoit pas beaucoup d'affection pour lui, il craignoit son humeur inquiète & son naturel remuant. Cette prétendue injustice commença dès-lors à causer du chagrin au jeune Prince, qui ne se croyoit pas moins digne de cette Couronne qu'Adelstan, qui n'étoit qu'un Bâtard.

ETHELWOLPH *seul.*

**E**THELWOLPH étoit extrêmement porté à la dévotion, tant par son inclination naturelle, que par l'éducation qu'on lui avoit donnée pendant son jeune âge. Cependant, il ne lui étoit gueres permis de passer, comme il l'auroit souhaité, les jours entiers dans la conversation des Moines, pendant que les Danois ravageoient impitoyablement son Royaume. La Victoire d'Ockley, qui éloigna pour quelque tems ces redoutables ennemis, lui procura la tranquillité nécessaire pour pouvoir suivre son inclination. Il avoit deux favoris, qui partageoient également son affection & sa confiance. Ils étoient tous deux Evêques, mais d'un caractère bien différent. Le premier, nommé *Suithun*, qui étoit Evêque de Winchester, n'entretenoit le Roi que de la vanité du monde, & des joyes du Paradis. Le second, nommé *Alstan*, Evêque de Shereburn, n'étoit pas trop content de toutes les menues dévotions du Roi. Il auroit souhaité que ce Prince eût marqué plus de vigueur à repousser les Danois, & qu'il eût employé son tems à faire les préparatifs pour les bien recevoir, quand il leur prendroit envie de revenir. Dans cette vue, il ne cessoit point de l'animer, en lui remettant devant les yeux les glorieuses actions de ses Ancêtres, & particulièrement celles d'Ecbert son Pere, qui le touchoient de plus près. Il ne se contentoit pas de lui faire de vives exhortations sur ce sujet, lui fournissoit même quelquefois de l'argent pour hâter ses préparatifs de Guerre.

Ces deux Prélats gouvernoient absolument le Roi, dont l'esprit étoit naturellement lent & paresseux. L'un avoit de l'avantage pendant la Paix, & l'autre, pendant la Guerre. *Alstan* s'étoit long-tems soutenu, à cause des fréquentes invasions des Danois, qui ne permettoient pas au Roi de donner à la dévotion tout le tems qu'il auroit bien souhaité. Mais dès que, par la retraite des Etrangers, il se vit en état de jouir de quelque repos, il se tourna entièrement du côté de l'Evêque de Winchester. Ce Prélat, profitant des dispositions du Roi, prit un tel ascendant sur son esprit, qu'*Alstan*, dont les conseils n'étoient pas si conformes aux inclinations du Prince, vit peu à peu diminuer son crédit. *Suithun*, maître de l'esprit du Roi, le confirma de plus en plus dans le panchant qu'il avoit pour la vie dévote. Il lui inspira sur-tout, une extrême affection pour l'Eglise & pour ses Ministres, en quoi on voit alors consister la meilleure partie de la dévotion. Ce fut par son conseil, que ce Prince publia, comme on le prétend, un Edit qui adjoignoit à l'Eglise la Dixme de tous les revenus du Royaume (1). Jusques alors, les biens de l'Eglise d'Angleterre n'avoient pas été fort con-

ETHELWOLPH.  
Caractère d'  
Ethelwolph & de  
ses deux Favoris.

H. Huntingd. G.  
Malmesb. l. 2. c. 2.  
Idem de Pontific.

Edit pour établir  
le payement de la  
Dixme.

ETHELWOLPH.

853.  
Ethelwolph en-  
voye Alfred, son  
plus jeune Fils, à  
Rome.  
Flor. Wigorn.  
Ager Menov.

M. Tyrrel.

855.  
Il y va lui-même.

Le Denier de St.  
Pierre est étendu  
sur toute l'Angle-  
terre.  
Liberalitez d'E-  
thelwolph aux E-  
glises de Rome.

fidèles. Mais par ce nouvel Edit, ils furent augmentez à un tel point, que les Successeurs d'Ethelwolph ont eu souvent occasion de souhaiter que ce Prince eût laissé le Clergé dans sa première médiocrité. Ce fut encore par un principe de dévotion, qu'Ethelwolph voulut envoyer à Rome *Alfred*, son plus jeune Fils, qui n'avoit alors que cinq ans. Comme il avoit une très grande affection pour cet Enfant, il crut sans doute, que la bénédiction qu'il recevroit du Pape seroit ratifiée dans le Ciel, & lui procureroit un grand bonheur. Si l'on en croit certains Historiens, Leon IV, qui occupoit alors le Siege de Rome, ne se contenta pas de bénir ce jeune Prince, mais même il l'oignit & le sacra comme Roi. Mais cela paroît destitué de tout fondement, à moins qu'on ne prétende que le Pape fut par revelation, qu'*Alfred* devoit regner un jour, quoiqu'il fut le plus jeune de quatre Freres. D'ailleurs, *Alfred* ne porta le titre de Roi que longtems après, lorsque la Couronne lui fut dévolue par la mort de ses trois Freres aînez. Il y a des gens qui, en supposant même cette Onction, soutiennent que le Pape l'oignit seulement de Chrême en lui administrant la Confirmation, & que c'est ce qui a donné lieu de dire qu'*Alfred* fut oint par avance comme Roi, parce qu'il devoit un jour porter la Couronne d'Angleterre.

La grande dévotion d'Ethelwolph n'auroit pas été satisfaite, s'il n'avoit pas eu lui-même la consolation de voir le Pape, & de recevoir sa bénédiction. Comme l'Angleterre se trouvoit dans une parfaite tranquillité, il prit la résolution d'aller à Rome, & il l'exécuta dans l'année 855. A son arrivée dans cette Ville, Leon lui fit de grands honneurs, & en reçut à son tour toutes les soumissions qu'il pouvoit attendre d'un Prince si religieux. Pendant le séjour qu'Ethelwolph fit à Rome, il visita soigneusement les Eglises, les Chapelles, les Corps saints, & généralement tout ce qui étoit capable de nourrir sa dévotion. Le College Anglois, qu'*Ina* avoit fondé, & qu'*Offa* avoit agrandi, ayant été réduit en cendres, il le fit rebâtir, & le rendit plus beau & plus magnifique qu'il n'étoit auparavant. Ensuite, voulant pourvoir à l'entretien de ce College plus abondamment que ses Prédecesseurs n'avoient fait, il étendit, dans tout le Royaume, le *Romescot*, ou le *Denier de St. Pierre*, qui jusqu'alors n'avoit été levé que dans le *Wessex* & dans la *Mercie*. Outre cela, il s'engagea encore à envoyer tous les ans à Rome une somme de trois cens marcs (2), dont deux cens étoient destinées à fournir des Cierges aux Eglises de St. Pierre & de St. Paul, & cent

(1) On voit dans les Loix d'*Ina* & d'*Offa*, la Dixme établie en faveur du Clergé. Mais apparemment ces Loix n'étoient pas bien observées, ou peut-être, *Ethelwolph* rendit celle-ci générale pour toute l'Angleterre. RAP. TH.

(2) *Jean Brumpton* s'est beaucoup trompé, en expliquant *trecentas mancufas* par trois-cens talens. RAP. TH.

pour

pour les besoins particuliers du Pape. Ce sont ces libéralités qui ont donné lieu à certains Historiens d'assurer, qu'Ethelwolph rendit son Royaume tributaire du St. Siege. Mais, quelque abus qu'on en ait fait dans la suite, il est certain que ce n'étoit, dans son origine, qu'une aumône pour les Eglises, & pour l'entretien du College Anglois.

Ethelwolph, ayant contenté sa dévotion & sa curiosité par un séjour de quelques mois qu'il fit à Rome, reprit la route de ses Etats. En passant par la France, où il s'arrêta quelque tems, il y épousa Judith (1) Fille de Charles le Chauve, jeune Princesse qui n'étoit alors âgée que d'environ douze ans. Ce mariage mal assorti, & fait à contre-tems, puisque ce Prince avoit déjà plusieurs enfans, ajouta un nouveau prétexte à la Conjuraison qui se formoit contre lui en Angleterre.

Pendant qu'Ethelwolph s'occupoit à Rome à contenter sa dévotion, Alstan Evêque de Shereburn, autrefois son Favori, mais devenu son ennemi depuis qu'il avoit perdu son crédit, profitoit de son absence pour se venger, en lui débauchant Ethelbald son Fils aîné. Ce jeune Prince, qui étoit d'un mauvais naturel, avoit déjà conçu du chagrin contre le Roi son Pere, de ce qu'il ne lui avoit pas cédé le Royaume de Kent, après la mort d'Adelstan. Dans cette disposition, il se laissa aisément séduire par les conseils pernicieux qu'Alstan lui donnoit incessamment. Ce Prélat lui représentoit, qu'Ethelwolph vivoit plutôt en Moine, qu'en Roi, & qu'il étoit dangereux qu'il ne laissât périr l'Angleterre par sa négligence; que puisqu'il se plaisoit tant dans la conversation des Moines, il étoit à propos qu'il allât passer le reste de ses jours dans un Monastere, & qu'il laissât son Royaume à son Fils, plus capable que lui de le gouverner. Le jeune Prince, qui brûloit d'envie & d'impatience de posséder la Couronne, se laissa ébranler par ces discours. Comme il avoit déjà le cœur ulcéré, il ne fallut pas les répéter souvent pour le gagner. Le mariage d'Ethelwolph, qu'il apprit dans le tems qu'il méditoit sa revolte, acheva de le déterminer. Il croyoit avoir lieu de craindre, que s'il venoit des Enfans de ce second mariage, ils ne fussent préférés à ceux du premier, à cause des secours qu'ils pouvoient esperer du Roi de France. Ces considerations le porterent à cabaler parmi les Grands, afin de mettre des obstacles au retour du Roi. Alstan, auteur de cette trame, travailloit de tout son pouvoir à mettre les Grands & le Peuple dans les interêts du Prince, & bien-tôt, il eut formé un Parti assez puissant pour le soutenir. Ethelwolph, ayant été informé de ce complot, quitta incontinent la Cour de France, & arriva dans ses Etats avant que son Fils eut pris toutes les mesures nécessaires pour lui en disputer l'entrée. Cela n'empêcha pas Ethelbald de demeurer dans un esprit de revolte, & de faire connoître assez ouvertement le dessein qu'il avoit de détrôner le Roi son

ETHELWOLPH.  
*Sigomus de Regno  
Ital.*

Il épouse en  
France Judith Fil-  
le de Charles le  
Chauve.

Ethelbald conspi-  
re contre son Pe-  
re.

Retour du Roi.

Ethelbald con-  
tinue dans sa ré-  
volte.

(1) Les Annales Saxonnnes nomment cette Princesse *Leobeta*. R. A. P. TH.  
Tome I. Oo

ETHELWOLPH.  
*Seiden, Titles of  
 Honor. C. VI. P.  
 83. G. Malmesb.  
 l. 2. c. 2.*

Traité entre le  
 Pere & le Fils.  
 Le Royaume est  
 partagé.

Pere. Comme Ethelwolph avoit fait prendre le titre de Reine à sa nouvelle Epouse, en consideration du sang illustre dont elle étoit, Ethelwolph se servit de ce prétexte pour donner quelque couleur à son entreprise. Il mit en avant, que, par les termes de la Loi faite à l'occasion de la mort de Brithrick, les West-Saxons étoient déchargés de l'obéissance qu'ils avoient jurée au Roi. Déjà, tout se dispoisoit à une Guerre Civile, qui ne pouvoit manquer d'être funeste à l'Angleterre, puisqu'on avoit vu d'autres maux, elle auroit sans doute attiré de nouvelles invasions de Danois : mais quelques Seigneurs des plus sages des deux Partis, considerant les calamitez qui en pouvoient naître, s'entremirent pour terminer la querelle par un accommodement. Quoique le droit fut tout entier du côté du Roi, il ne laissa pas d'y donner les mains. Mais comme il étoit vieux, & d'un bon naturel, & que son Fils menageoit de venger de ceux qui lui seroient contraires, la balance pencha du côté de celui-ci. Par le Traité que les Arbitres ménagerent, Ethelwolph fut obligé de céder à son Fils l'ancien Royaume de Wessex, & de se contenter de celui de Kent, qui comprenoit aussi Essex & Suffex. Quelques-uns de ses Courtisans lui conseilloient de ne pas signer un Traité si défavantageux ; mais il sut résister à leurs conseils. Il disoit, que n'estimoit pas assez ce qu'il cedioit à son Fils, pour vouloir l'acquiescer au prix d'une Guerre Civile ; que quand même il pourroit l'en empêcher, il seroit bien-tôt obligé par sa mort, de lui en laisser la possession.

ETHELWOLPH  
*en Kent.*

ETHELBALD  
*en Wessex.*

ETHELWOLPH,  
 & ETHELBALD.

Caractere d'  
 Ethelbald.

Edmond Roi  
 d'Estanglie.  
*Annal. Sax. Flor.  
 Wigorn. Joh. Tin-  
 montib. in Sancti-  
 logio.*

IL sembloit qu'Etelwolph eût prévu que sa mort n'étoit pas éloignée, puisqu'il ne vécut que deux ans après ce partage. Pendant ce temps, il ne s'appliqua plus qu'à des affaires dignes d'occuper un Prince Croyable ; à faire des aumônes, à rendre lui-même la Justice à ses Sujets, & à faire ses efforts pour les porter, par son exemple, à vivre d'une manière conforme aux préceptes de l'Evangile. Il n'en étoit pas de même d'Ethelbald, qui, comptant sur une plus longue vie, ne songea qu'à la passer dans les plaisirs & dans la débauche.

Les annales Saxonnnes marquent qu'environ ce tems-là, Edmond, âgé de quinze ans, fut couronné Roi d'Estanglie. Il étoit Fils de Wigorn, Prince du sang Royal des Estanglies, qui s'étoit retiré en Allemagne, lorsqu'Offa s'empara de l'Estanglie. On ignore si ce fut par le consentement d'Ethelwolph & d'Ethelbald, que les Estanglies élurent Edmond sur le Trône, ou si, profitant de la division qui régnoit entre le Pere & le Fils, ils prirent ce tems pour se donner un Roi particulier. Edmond se gouverna, pendant sa jeunesse, par les conseils de l'Evêque *Humbert*, qui prit soin de le former à la vertu, & de lui inspirer des sentimens de justice & d'équité, dont ses Sujets ressentirent de heureux effets. J'obtiens tous les Miracles dont on prétend que le

sance d'Edmond fut accompagnée, & je parlerai ailleurs de sa mort tragique, à laquelle on a donné le nom de martyr.

Ethelwolph, se sentant près de la fin, fit un Testament par lequel il disposa des Etats dont il étoit en possession, en faveur d'*Ethelbert* son second Fils, auquel il substitua *Ethelred*, qui étoit le troisieme, & à celui-ci *Alfred*, le plus jeune de tous. Je ne sai si c'étoit une coutume déjà établie, que les Rois pussent disposer de leurs Etats par un Testament, ou si Ethelwolph fut le premier qui l'introduisit. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Fils d'Ethelwolph ne succéderent les uns aux autres, qu'en vertu de cette disposition. Dans ce Testament, il chargea tous les Successeurs d'entretenir un pauvre, sur chaque dixaine de Maisons qui se trouvoient dans leurs Domaines particuliers. Il mourut peu de tems après, dans l'année 857, ayant regné près de vingt ans (1), & laissant quatre Fils & une Fille. Celle-ci, qui avoit épousé Buthred Roi de Mercie, mourut à Paris l'an 868. Ethelbald Fils aîné d'Ethelwolph, étant déjà en possession du Royaume de Wessex, Ethelbert son Frere n'eut pour son partage que les Royaumes de Kent, d'Essex & de Suffex, qui n'en faisoient qu'un sous le nom de Kent. Quand à Ethelred & à Alfred, les autres Fils, ils furent d'abord assez mal pourvus; mais enfin, ils monterent aussi sur le Trône. Outre Adelstan, dont j'ai déjà parlé, quelques-uns donnent à Ethelwolph un autre Fils naturel, nommé *Neot*, qui fut ensuite Professeur à Oxford. Mais je doute beaucoup que ce même Neot fût son Fils. Il me paroît plus vraisemblable, qu'il n'étoit que son parent, & de la race des Rois de Wessex.

## ETHELBALD

en Wessex.

## ETHELBERT

en Kent.

LE Regne d'Ethelbald ne fut considerable, ni par aucun événement d'importance, ni par aucune belle action que ce Prince ait faite, & ni puisse meriter d'être remarquée. Tous les Historiens conviennent, que c'étoit un Prince de peu de mérite, & d'un mauvais naturel. Les Anglois ajoutent même, qu'il fut assez peu scrupuleux pour épouser *Judith* de France, Veuve de son Pere. Mais les François ne font aucune mention du mariage de cette Princesse avec Ethelbald. Ils disent, que son premier mariage n'ayant pu être consommé à cause de sa jeunesse, elle retourna en France, & qu'elle fut enlevée par *Baudouin Bras de fer*, premier Forêtier de Flandre. Peut-être ont-ils ignoré son second mariage, peut-être n'ont-ils pas jugé à propos de rapporter cette particularité, qui faisoit du tort à la Maison de Charlemagne. Quoiqu'il en soit, les Historiens Anglois ont parlé de ce fait comme étant certain. Il s'en

(1) Les Annales Saxonnes ne donnent à *Ethelwolph* que 18 ans de Regne; & néanmoins, elles disent qu'*Ecbert* son Pere commença son Regne l'an 800, & qu'il regna 25 ans & 7. mois, & qu'*Ethelwolph* mourut en 857. RAP. TH.  
*Ethelwolph* fut enterré à Winchester, avec *Ecbert* son Pere. TIMD.

ETHELWOLPH &amp; ETHELBALD.

Testament d'Ethelwolph.

G. Malmesb.

857.  
sa mort.

ETHELBALD &amp; ETHELBERT.

Ethelbald épousa Judith Veuve de son Pere.



ETHELBAID &  
ETHELBERT.

860.  
Il meurt.

trouve même un qui ajoute, (1) qu'Ethelbald se repentit de sa faute ; par les exhortations de l'Evêque de Winchester, & qu'il en fit une rude pénitence. Cette pénitence, qui consistoit apparemment en quelques dons ou aumônes qu'il fit aux Monastères, a porté un autre Historien (2) à dire que ce Prince fut extraordinairement regretté après sa mort, qui arriva dans l'année 860. Il avoit régné deux ans dans le Wessex, pendant la vie du Roi son Pere, & il ne le survécut qu'environ deux ans & demi. Ethelbert son Frere, qui étoit déjà en possession du Royaume de Kent, lui succéda dans celui de Wessex, en vertu du Testament de leur Pere, & réunit les deux Royaumes.



## ETHELBERT,

### *Quatrième Roi d'Angleterre.*

ETHELBERT.  
Les Danois recommencent leurs  
savage. Ils brûlent Winchester.

Ils sont repoussés.

Une autre troupe hiverne dans  
l'île de Thanet.

Ethelbert leur offre de l'argent. Ils l'acceptent & violent le Traité.

**L**es Danois, qui pendant quelques années avoient laissé l'Angleterre en repos, y recommencerent leurs courses immédiatement après le Couronnement d'Ethelbert. Comme ils n'avoient pas paru depuis quelque tems, on les avoit presque oubliez, & par conséquent, on avoit négligé de se préparer contre leurs attaques. Cette négligence leur donna de grands avantages, & leur procura la facilité de pénétrer jusqu'à Winchester, Ville capitale du Wessex, laquelle ils réduisirent en cendres. Ils auroient fait de plus grands maux, si *Osfrik & Ethelwolph*, Comtes West-Saxons, qui assemblerent d'abord quelques Troupes, ne les eussent pas repoussés dans leurs Vaisseaux.

Une autre fois, ils allerent sur la fin de l'Automne, se poster dans l'Île de *Thanet*, où ils passerent l'Hiver, afin de pouvoir recommencer leurs courses au retour du Printems. Ce voisinage incommodoit beaucoup Ethelbert, qui, ne se sentant pas en état de s'opposer à leurs desseins, leur offrit de l'argent pour les obliger à quitter l'Angleterre. Ils accepterent ses offres ; mais après avoir reçu la somme promise, ils passerent dans le País de Kent, & y mirent tout à feu & à sang, sans qu'Ethelbert fût en état de s'en venger. Cette perfidie lui ayant fait connoître, que la force seule étoit capable de le délivrer de ces ennemis, il se mit en devoir de lever une Armée, pour leur couper le chemin de la retraite, & les empêcher d'emporter leur butin. La peur qu'ils

(1) L'Historien qui rapporte ce fait, est *Matthieu de Winchester*. Mais *Asser*, qui vivoit en ce tems-là, n'en dit rien. TIND.

(2) L'Historien qui dit qu'il fut regretté après sa mort, est *Huntingdon*, qui nous apprend qu'il fut enterré à *Sherborn*. TIND.

eurent de ses préparatifs, les fit partir brusquement, avec tout ce qu'ils avoient pillé, sans qu'il fût possible de les arrêter.

ETHELBERT.

Le Regne d'Ethelbert, qui ne fut que de six ans, fournit peu de matière à l'Histoire. Ce Prince mourut l'an 866, laissant deux Fils, nommez *Adhelm & Ethelward*, qui ne lui succederent pas. Ce fut Ethelred son Frere Cadet, qui monta sur le Trône, en vertu du Testament d'Ethelwolp.

866.

Mort d'Ethelbert.



## ETHELRED I.

*Cinquieme Roi d'Angleterre.*

LE Regne d'Ethelred fut court & infortuné. Depuis le jour que ce Prince parvint à la Couronne, jusqu'à sa mort, les Danois ne laissèrent pas à l'Angleterre un seul moment de repos. Ils commencerent l'attaquer par le Northumberland, dont ils s'emparerent enfin. Ils ontinuerent par l'Estanglie, qu'ils subjuguèrent aussi. Enfin, après avoir ançonné la Mercie, ils entrerent dans le Wessex. Malgré la valeur d'Ethelred, & les divers combats qu'il leur livra, il eut le chagrin, en mourant, de les laisser au milieu de son Royaume, & en état d'en achever ien-tôt la Conquête. Ce sont là les principaux evenemens de ce Regne, dont je vais rapporter les particularitez les plus remarquables.

ETHELRED I.

L'autorité qu'Ecbert s'étoit réservée dans les Royaumes de Mercie, Estanglie, & de Northumberland, & dont Ethelwolp son Fils avoit si joui, s'étoit beaucoup affoiblie depuis quelque tems, à cause des fréquentes invasions des Danois. Pendant que les Rois de Wessex étoient cupez à défendre leurs propres Etats, ils n'étoit gueres possible qu'ils n'fissent à faire valoir leur Souveraineté sur les trois Royaumes Anglois, auxquels Ecbert avoit bien voulu laisser une ombre de liberté. nsi, peu à peu, les Northumbres, comme les plus éloignez du Wessex, s'étoient affranchis de la servitude. Les Factions, qui avoient pendant un si long tems regné parmi eux, avoient beaucoup perdu de leur imosité, jusques-là qu'elles s'étoient enfin réunies pour placer *Osbert* le Trône, d'un consentement unanime. Cette heureuse union aut pu rétablir les Northumbres dans l'Etat florissant où ils s'étoient autrefois, si un accident imprévu n'eût fait revivre leurs dissensions, alongé leur Païs dans un gouffre de malheurs, d'où il ne put plus se r. Voici quelle fut l'origine de ces nouveaux troubles, qui causent la ruine du Northumberland, & qui ne furent gueres moins funestes au reste de l'Angleterre.

G. Malmesb.

Les Northumbres secouent le joug des Rois de Wessex.

Nouveaux troubles en Northumberland, qui attirent les Danois.

*Osbert*, qui tenoit la Cour à Yorck, revenant un jour de la Chasse ;

EDMUND I.  
Origine de ces  
troubles.  
J. Bromton.

voulut aller se rafraîchir dans la maison d'un certain Comte, nommé *Bruen-Bocard*, qui étoit chargé de la garde des Côtes, contre les courses des Danois. Le Comte se trouvant alors absent, sa Femme, qui joignoit aux charmes de sa beauté des manières tout-à-fait engageantes, fit les honneurs de la Maison, en recevant son Souverain avec tout le respect qui lui étoit dû. Osbert, charmé de la beauté de cette Dame, en devint tout-à-coup si éperduement amoureux, que, sans se mettre en peine des suites, il résolut de satisfaire sa passion, sans retardement. Ainsi, sous prétexte d'avoir quelques affaires à communiquer à la Comtesse, en l'absence de son Époux, il la mena insensiblement dans une Chambre reculée, où, après plusieurs tentatives pour obtenir de gré ce qu'il souhaitoit, il en vint enfin à la force. Les prières, les larmes, les cris, les reproches, les injures, tout fut inutile pour arrêter ce Prince, que sa passion rendoit furieux. Après avoir commis cette infame action, il laissa la Comtesse dans un désespoir, dont il ne lui fut pas possible de cacher la cause à son Mari. Un si sanglant outrage se pardonne mal-aisément. Bien qu'Osbert fût Roi, & le Comte Bruen son sujet, celui-ci ressentit si vivement cette injure, qu'il résolut d'employer toutes sortes de moyens pour en tirer une vengeance éclatante. Il avoit du crédit parmi les Northumbres, & l'action d'Osbert étoit en elle-même propre à causer de l'alteration dans les esprits des Sujets. Ainsi, par les intrigues & les sollicitations du Comte, il arriva peu de tems après, que les *Berniciens* se revolterent, & que tenant Osbert indigne de leur commander, ils élurent un autre Roi, nommé *Ella*, qu'ils placèrent sur le Trône de Bernicie; & en même tems, ils se préparèrent à le soutenir. Ainsi, les anciennes divisions du Northumberland, qui paroissent assoupies, reprirent une nouvelle force, & ce Royaume se trouva encore une fois partagé entre deux Rois & deux Factions, qui, cherchant continuellement à s'entre-détruire, n'y réussirent que trop bien.

Ella est élu Roi  
de Bernicie.

La Guerre Civile fut le triste effet de cette division. Les deux Rois tâchèrent souvent de décider leur querelle par les armes : Mais l'égalité de leurs forces empêchant que la balance ne panchât trop de l'un des côtés, ils se maintinrent tous deux sur le Trône. Il sembloit que le Comte offensé avoit sujet de se féliciter, de ce qu'il avoit fait perdre à Osbert la moitié de ses Etats. Mais sa vengeance ne lui paroissloit pas assez complete, pendant qu'il le voyoit encore en possession du Royaume de *Deïre*. Cependant, comme il jugeoit bien qu'il lui seroit trop difficile de la pousser plus loin sans un secours étranger, il prit la funeste résolution d'aller implorer celui des Danois, & de les attirer dans son País. Ce n'étoit pas la première fois qu'une pareille offense avoit produit un semblable effet. L'Espagne, sous la puissance des Maures, ressentoit encore en ce même tems, les maux qu'une affaire de cette nature lui avoit causés. Dès que le Comte fut arrivé en Dannemarc, il al-

la trouver, *Ivar*, qui occupoit alors le Trône de ce Royaume (1). Il l'informa en détail des troubles qui agitoient le Northumberland, & lui fit entendre, que s'il savoit profiter de cette favorable conjoncture, il pourroit avec beaucoup de facilité se rendre maître de ce Royaume; *Ivar* se laissa aisément persuader d'entreprendre cette Conquête, à laquelle il se sentoit porté par un desir de vengeance, autant que par l'ambition. *Regnier* son Pere, ayant été fait prisonnier en Angleterre, avoit été mis dans une fosse pleine de Serpens, où il avoit misérablement fini sa vie. Un traitement si barbare ayant inspiré à *Ivar* une haine fureuse contre les Anglois, il embrassa, sans balancer, l'occasion qui se présentoit de se venger d'eux. Dans cette résolution, il prit avec le Comte *Bruen* toutes les mesures nécessaires pour exécuter leur dessein. Dès le Printems suivant, il entra dans l'Humber avec une nombreuse Flotte, qui porta la terreur dans toute l'Angleterre. Il étoit conduit par le Comte Anglois, & accompagné d'*Ubbæ* son Frere, qui passoit pour le plus vaillant homme de son tems. Comme les Northumbres n'avoient aucune connoissance de ce dessein, ils n'avoient pas pris de précautions pour lui disputer la descente. Ainsi ce Prince, ayant mis ses Troues à terre, s'empara sans peine du bord septentrional de l'Humber. Ensuite, il marcha droit à *Yorck*, où *Osbert* préparoit une Armée pour opposer à cette invasion.

Dans cette fâcheuse extremité, *Osbert* eut recours à *Ella*, quoique son ennemi, pour en obtenir du secours. Celui-ci, qui se sentoit coublé de la barbarie exercée envers le Pere d'*Ivar*, & qui en craignoit vengeance, promit volontiers de suspendre la querelle particuliere pour agir contre l'ennemi commun, & de joindre toutes ses forces à celles d'*Osbert*. En effet, il se prépara d'abord avec toute la diligence possible, pour lui amener un puissant secours. Si *Osbert* avoit pu se résoudre à se tenir renfermé dans *Yorck*, en attendant *Ella* qui commençoit à se mettre en mouvement, il auroit sans doute embarassé le Roi de *Danemarc*, qui par là se seroit vu obligé de faire tête en deux endroits à la fois. Mais la grandeur de son courage ne lui permit pas de prendre une résolution si salutaire. Peut-être ne se voyoit-il qu'avec regret contraint d'avoir recours à son ennemi, ou peut-être craignoit-il quelque trahison de sa part. Quoiqu'il en soit, sans attendre qu'*Ella* se fût approché, il sortit brusquement d'*Yorck*, & attaqua les Danois, qui ne soutinrent ce choc qu'avec peine, & qui se virent même sur le point d'être rompus. Cependant, leur longue résistance ayant enfin ralenti l'ardeur de leurs ennemis, ils les poussèrent à leur tour, & les conquirent enfin de se retirer en désordre dans la Ville. *Osbert*, au désespoir de se voir arracher une Victoire qu'il tenoit déjà pour certaine,

ETHELRED I.  
Le Comte Bruen  
attire les Danois  
en Angleterre.

*Ivar* fait descer-  
te dans le Nor-  
thumberland.  
*Sim. Dunelm.*

*Osbert* demande  
du secours à *Ella*.

*Osbert* est défait  
& tué.

) *Pontanus*, dans son Histoire de *Danemarc*, ne met pas *Ivar* au nombre des Rois de ce Pais-là : mais *Meursius* assure que ce Prince fut couronné l'an 836 ; en sorte que la Chronologie ne s'accorde pas avec celle des Historiens Anglois. R. A. P. TH.

ETHELRED I.

voulut faire des efforts pour rallier ses Troupes, & fut tué dans la bataille avec un très grand nombre des siens.

*Meursins, Hist. Dan.*

Cette Victoire ayant fait ouvrir les portes d'Yorck aux Danois, allèrent s'y rafraichir, pendant qu'Ella s'avançoit dans l'esperance remedier au mal que la précipitation d'Olbert avoit causé. Ivar, venoit de triompher de l'un des deux Rois, ne croyant pas l'autre redoutable, lui épargna une partie du chemin, en s'avançant vers pour le combattre. La Bataille que ces deux Princes se livrerent fut pas moins sanglante que la précédente, ni moins funeste aux Anglois. Ella y perdit la vie, & son Armée fut mise dans une entière déroute. Quelques-uns ont dit, que ce Prince ne fut pas tué dans le combat, mais qu'ayant été fait prisonnier, Ivar le fit écorcher tout vivant pour venger la mort de Regnier son Pere. Le lieu où se donna cette Bataille fut nommé *Ellescroft*, c'est-à-dire la déroute d'Ella.

Défaite & mort d'Ella.

Ivar entre dans la Mercie.

Après ces deux grandes Victoires, Ivar s'empara sans peine de le Northumberland, où il ne trouvoit plus personne qui s'opposât à sa conquête. Mais cette conquête n'étant pas capable de contenter son ambition, il s'avança dans la Mercie, pillant & ravageant sans miséricorde tout ce qui se trouvoit sur son passage. Buthred, Roi de Mercie, ne se sentant point en état de se préparer, avoit appelé à son secours Ethelred Beau-Frere, qui étoit allé le joindre avec toutes les forces du Wessex. Ivar s'étoit déjà avancé jusqu'à Nottingham, dans l'esperance de prendre le Roi de Mercie : mais dès qu'il eut appris la jonction d'Ethelred, il s'arrêta tout court, surpris lui-même de voir ses forces inferieures à celles des Princes Anglois. Les deux Armées se tenoient à quelque tems assez proche l'une de l'autre, attendant à tout moment d'en venir aux mains. Mais l'importance d'un combat qui, par ses apparences, devoit décider du sort des uns & des autres, tenoit les deux partis en crainte. Enfin, après s'être longtems regardés, ils se séparèrent sans combattre. Buthred aima mieux donner quelque argent à Ivar pour faire retirer l'ennemi, que de hazarder une Bataille dont les succès étoient trop douteux. D'ailleurs il comprenoit qu'il n'avoit rien à gagner sur les Danois, quand même la fortune lui seroit favorable. Il se retira, sachant bien qu'il avoit tout à perdre, si elle lui étoit contraire.

Buthred donne de l'argent à Ivar, qui se retire.

*Sim. Dunelm.*  
Destruction du Monastere de Coldingham.

Depuis qu'Ivar étoit en Angleterre, il avoit impitoyablement pillé tous les lieux qui s'étoient trouvez sur sa route. Il s'étoit particulièrement attaché à piller les Monasteres, parce que c'étoit là que les Anglois tâchoient de mettre à couvert ce qu'ils avoient de plus précieux. On peut aisément concevoir, que les Danois, qui étoient encore païens, n'avoient pas beaucoup d'égards pour les Religieuses, & y en eut un grand nombre qui se trouverent exposées à leur brutalité. On dit sur ce sujet, que l'Abbesse de *Coldingham*, voyant approcher l'Armée Danoise, fut persuadée de se couper les cheveux, & de se faire Religieuse, pour se mettre à couvert des violences des Danois.

étoient menacées. Véritablement, ce rare expédient leur sauva l'honneur : mais il leur couta la vie. Les Soldats Danois voyant, contre leur attente, des visages si difformes, mirent le feu au Monastere, & leur firent consommer dans les flammes le sacrifice de leurs personnes, qu'elles avoient déjà commencé d'offrir à Dieu.

Ivar, n'ayant pas eu dans la Mercie tout le succès qu'il avoit espéré, tourna ses armes d'un autre côté, ou vrai-semblablement il devoit trouver moins d'opposition. Il laissa Ubba son Frere en Northumberland, & s'étant embarqué avec ses meilleures Troupes, il alla descendre dans le Royaume d'Estanglie, où regnoit Edmond de qui j'ai déjà parlé. Ce jeune Prince, plus accoutumé aux exercices de pieté qu'à l'exercice des armes, ayant voulu livrer Bataille aux Danois, fut aisément vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une Eglise : mais ayant été découvert, il fut mené à Ivar qui étoit à *Hegilsdon*. (1) D'abord, le Vainqueur lui offrit de lui laisser son Royaume, pourvu qu'il voulût le reconnoître pour son Souverain, & lui payer un Tribut. Edmond ayant refusé ce parti, Ivar le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fleches ; après quoi, il lui fit couper la tête. *Humbert*, Evêque des Estangles, fut aussi massacré par les ordres du même Roi. La tête d'Edmond ayant été trouvée quelque tems après, fut enterrée avec le Corps, à *St. Edmond-bury*, Ville qui a reçu son nom de ce Roi. Pendant que la Religion Catholique Romaine a fleuri en Angleterre, on a prétendu qu'il se faisoit une infinité de Miracles sur le tombeau de ce Prince. Je ne sai par quelle aventure ce Corps a été transporté à Toulouse, où on prétend l'avoir découvert en 1667.

ERNAULD I.

870.  
Ivar se rend maître de l'Estanglie.

Mort tragique  
d'Edmond Roi  
d'Estanglie.

Ann. de Toul. de  
la Faillie.

(1) Quoique Mr. de Rapin suive l'opinion la plus probable, qui veut que le viol de la Femme du Comte *Buern* commis par *Osborn* fût la cause que les Danois vinrent dans le Comté de *Northumberland*, on donne une autre raison de cette expédition, du meurtre barbare qui fut commis sur *Edmond*. Voici ce qu'en dit l'Histoire. *Lodebroch* Roi de Danemarck s'étant mis dans un bateau pour aller au vol de l'Oiseau, fut forcé par le gros temps & poussé vers la côte d'Angleterre près de *Tarmonth*. Il fut pris & amené à la Cour d'*Edmond* alors Roi d'*Est-Anglie*, qui le trouvant un bon Chasseur, prit du goût pour sa compagnie. *Born* Fauconnier du Roi, se voyant supplanté dans son emploi par cet Etranger, l'attira dans un Bois sous prétexte de lui montrer du gibier, & le massacra cruellement. Le Chien de *Lodebroch* mourant presque de faim se rend au Palais, & s'en retourne après avoir mangé : il fit la même chose à diverses reprises. Cela obligea les Domestiques du Roi à le suivre, & cet animal les conduisit à la vue du corps de son Maître. *Born* fut convaincu de ce meurtre, condamné à être mis dans le bateau de *Lodebroch*, & exposé à la merci des vagues de la mer, sans cordages & sans provisions. Il fut poussé par bonheur sur les côtes de *Danemarck*. Le bateau fut reconnu ; *Born* fut pris & interrogé sur ce qu'il étoit devenu *Lodebroch*. Il répondit, qu'ayant été jetté sur les côtes d'*Est-Anglie*, il avoit été mis à mort par ordre d'*Edmond*. Sur quoi *Ivar* & *Hubba*, Fils de *Lodebroch*, s'embarquerent pour se rendre en *Est-Anglie* avec une nombreuse Armée : & la tempête les obligea de relâcher aux côtes de *Northumberland*. *Collier*, *Hist.* TIND.

Tome I.

Pp

**ETHELRED I.**  
Gurthorm Gouverneur d'Estanglie pour les Danois.

Après qu'Ivar se fut rendu maître de l'Estanglie, il en donna le Gouvernement à un Capitaine Danois, nommé *Godrim* ou *Gurthorm*. Ensuite, ayant rappelé *Ubba* son Frere du Northumberland, pour servir auprès de sa personne, il établit dans ce Royaume un Roi nommé *Ethel* Anglois de Nation, mais qui lui étoit dévoué.

871.  
Ivar attaque le Wessex.

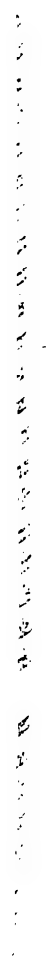
Les heureux succès que les Danois avoient eus depuis le commencement de la Guerre, leur ayant fait concevoir l'esperance de se rendre maîtres de toute l'Angleterre, ils commencerent à former de nouveaux projets. Ivar, qui avoit acquis une parfaite connoissance de l'état du Pais se trouvoit, jugea que c'étoit par le Wessex qu'il devoit continuer l'exécution de ses desseins. Il esperoit, que s'il pouvoit venir bout de subjuguier ce Royaume, le reste ne pourroit pas résister longtemps. D'un autre côté, il voyoit que toutes les conquêtes qu'il pourroit faire ailleurs, seroient toujours mal assurées, pendant que le Roi du Wessex seroit en état de secourir ses voisins. Ces considerations lui firent prendre la résolution d'attaquer *Ethelred*, il fit embarquer son armée, & s'étant rendu sur la Côte de Wessex, il y mit ses Troupes à terre, & s'avança jusqu'à *Reading*. *Ethelred*, qui avoit prévu son dessein, se trouvant à la tête d'une Armée, marcha de ce côté-là, étant accompagné d'*Alfred* son Frere, qui lui servoit de Lieutenant. Il seroit à craindre, & peut-être même impossible, de rapporter tout le détail de cette Guerre, & d'en donner une juste idée. Il suffira de dire en quelques mots, que dans l'espace d'une seule année, *Ethelred* livra neuf Batailles aux Danois, & qu'en toutes ces occasions, il donna des preuves singulieres de son courage & de sa conduite, quoique la fortune ne lui fut pas toujours favorable. Dans la dernière de ces Batailles, qui se donna tout proche de *Wimburgham*, ce Prince reçut une blessure mortelle, qui le coucha dans le tombeau, dans l'année 872, après qu'il eut régné cinq ans (1).

872.  
Mort d'Ethelred.

Il semble qu'*Ethelred* n'ait pas été entièrement exempt de reproche d'avoir laissé conquérir aux Danois le Northumberland & l'Estanglie sans faire des efforts pour s'y opposer. Mais il y a quelque apparence que ce Prince, surpris de la défaite des deux Rois de Northumberland & de la rapidité des progrès d'Ivar, ne se crut pas en état de résister aux maux causez par les divisions des Northumbres. D'ailleurs, il n'ignoit sans doute d'exposer, pour la défense du Northumberland de l'Estanglie, des Troupes dont il prévoyoit qu'il auroit bientôt besoin pour conserver son propre Royaume. On peut encore dire

(1) *Ethelred* est enterré à *Winburn*, dans *Dorsetshire*. On lit cette Inscription sur son Tombeau.

*In hoc loco quiescit corpus S. Ethelredi Regis West-Saxonum, Martyris ; obiit Domini MCCCLXXII. XXIII. Aprilis per manus Danorum Paganorum* CAMDEN. Il y a des gens qui revoquent en doute cette Epitaphe, & qui prétendent qu'il mourut de Peste cette même année. TIND.







pour la justification, que la terreur qui s'étoit repandue dans toute l'Angleterre, ne lui permettoit peut-être pas de disposer de ses Troupes comme il l'auroit souhaité. Cette terreur étoit si grande, qu'il n'étoit pas facile d'obliger les Anglois à marcher contre des ennemis si redoutables, s'ils ne se voyoient forcez à une défense absolument nécessaire.

ETHELRED I.

Quoiqu'Ethelred fût très brave, on prétend que sa piété surpassoit encore sa valeur. Un Historien a dit sur ce sujet, qu'un jour de combat, ce Prince étant occupé à ses dévotions pendant que l'Armée ennemie étoit en présence, ne voulut point les interrompre après même que la Bataille eut commencé, quoique les Danois eussent déjà quelque avantage. Il ajoute, que Dieu recompensa sa piété, en lui accordant ce jour-là une victoire signalée (2).

Piété d'Ethelred.

Ethelred laissa quelques enfans, dont un Fils, nommé *Alfred*, fut le Bisayeul de l'Historien *Ethelwerd*. Quelques-uns disent aussi qu'il eut une Fille, nommée *Thyra*, qui fut femme de Trothon VI. Roi de Danemarck. La même raison, qui avoit fait préférer Ethelred à ses Neveux, Fils d'Ethelbert son Frere aîné, je veux dire, le Testament d'Ethelwolph, priva ses enfans de la Couronne. Après sa mort, *Alfred* son Frere fut placé sur le Trône, sans que personne lui en disputât la possession.

Pendant le Regne d'Ethelred, les Danois détruisirent plusieurs fameux Monasteres, comme ceux de *Croyland*, d'*Ely*, de *Peterborough* ou *Medeshamstede*, outre celui de *Coldingham*, dont j'ai parlé. C'est dans la description des maux que souffrirent ces Maisons Religieuses, que les Historiens se sont principalement étendus; pendant qu'ils ont négligé, sans doute, des événemens plus remarquables, & plus dignes de la curiosité des Lecteurs.

Plusieurs Monasteres détruits.



## ALFRED LE GRAND,

*Sixieme Roi d'Angleterre.*

Le Regne d'Alfred ne fut pas moins troublé par les Danois, que le précédent. Ce Prince, aussi-bien qu'Ethelred son Frere, eut souvent occasion de donner de l'exercice à sa valeur, à sa constance, & à toutes les autres vertus, dont le Ciel l'avoit orné. Leur fortune fut pourtant différente, en ce qu'Ethelred ne se vit jamais dans un état si déplorable qu'Alfred; comme d'un autre côté, il ne se vit jamais élevé à une grande gloire. Il semble que la Providence divine ait voulu montrer, en la personne d'Alfred, combien il lui est facile d'abaisser & d'élever les Souverains, selon son bon plaisir. C'est ce que je vais faire voir

ALFRED LE GRAND.

1) Ce Combat se donna à *Ashdown*, dans le Comté de *Bercks*. TIND.

Pp ij

ALFRED LE  
GRAND.  
J. Speiman.  
Etat de l'Angle-  
terre.

Bataille de Wil-  
son, où Alfred est  
battu.

Il fit un Traité  
avec les Danois.

dans la Vie de ce Prince, en prenant pour principal guide un illustre Historien, qui l'a écrite avec beaucoup d'exactitude.

Ethelred avoit laissé les affaires de son Royaume dans un état très déplorable. Les Danois, déjà maîtres du Northumberland & de l'Estanglie, étoient au milieu du Wessex. Malgré les fréquens combats que ce Prince leur avoit livrez, ils s'y étoient emparez de plusieurs Places; & non seulement ils se maintenoient en ce Pais-là, mais ils avoient même lieu d'espérer qu'ils en acheveroient bien-tôt la conquête. Alfred n'avoit pas encore été un mois sur le Trône, qu'il se vit obligé de marcher contre ces redoutables ennemis, qui s'étoient avancez jusqu'à *Wiltsham*. Ce fut en cet endroit qu'il alla les attaquer pour la première fois, depuis la mort du Roi son Frere. (1) Il se flatta pendant quelque tems, que la Victoire se tourneroit de son côté: mais la face du combat ayant tout à coup changé à leur avantage, il se vit enfin contraint de leur céder le champ de Bataille. Cependant, la perte qu'il fit en cette occasion ne fut pas assez considerable, pour lui ôter l'esperance d'avoir la revanche. Comme de leur côté ils avoient aussi perdu beaucoup de monde, il travailla sans relâche à remettre son Armée en état de les combattre encore, avant qu'ils eussent reçu de nouveaux secours. Sa diligence les étonna. Quoiqu'ils eussent été victorieux dans la dernière Bataille, ils lui demanderent la Paix, parce qu'ils se sentoient peu en état de continuer la Guerre. Quelque confiance qu'Alfred eût en ses Troupes, qui témoignoiient beaucoup d'ardeur, il ne crut pas devoir négliger l'occasion qui se présentoit de chasser ses ennemis hors du Wessex (2), sans hasarder un second combat. Comme ils vouloient bien s'engager à quitter les Etats, à condition qu'il ne se mêleroit pas des affaires du reste de l'Angleterre, il accepta leur offre avec joye, la regardant comme très avantageuse, dans les circonstances où il se trouvoit. En effet, ce Traité lui donnoit du tems pour prendre des précautions contre une nouvelle invasion, qui n'étoit que trop apparente. Mais s'il se fût obstiné à vouloir combattre, & qu'il eût perdu une seconde Bataille, son Royaume tout entier seroit infailliblement tombé entre les mains des Etrangers.

Les Danois ayant quitté le Wessex, se retirerent à Londres (3), dont ils s'étoient rendus maîtres pendant la dernière Guerre. Ivar étoit retourné en Danemarck, & avoit laissé le Commandement de son Armée à

(1) *Ethelward* semble donner à entendre qu'*Alfred* ne se trouva point en personne à cette Bataille, & qu'il étoit occupé à faire les funérailles de son Frere. *TRIN.*

(2) Il faut entendre par le *Wessex*, tout le pais situé au Midi de la *Famige*, avec l'ancien Royaume d'*Essex*. *RAP. TH.*

(3) *Londres* faisoit alors partie de la *Mercie*. *RAP. TH.*

Quoique *Londres* fût dans le territoire du Royaume d'*Essex*, elle étoit alors sous la dépendance du Royaume de *Mercie*, où elle a toujours demeuré depuis, comme une portion de *Middlesex*. *TRIN.*

Ubba son Frere, qui, ne pouvant plus attaquer le Wesssex, résolut de porter ses armes dans la Mercie. Buthred ne se sentant pas en état de résister, depuis qu'Alfred s'étoit engagé à ne lui donner aucun secours, ne trouva point de meilleur moyen que de donner de l'argent aux Danois, pour sauver son Païs de leurs ravages. Dès qu'ils eurent reçu la somme qui leur avoit été promise, ils prirent la route du Northumberland, pour aller vivre avec leurs Compatriotes. Mais comme ils n'y trouverent pas à subsister, à cause des ravages qu'ils y avoient fait eux-mêmes, ils eurent virent comme contraints de rentrer dans la Mercie. Avant que de quitter le Northumberland, ils déposerent *Ecbert* qu'ils y avoient établi pour Roi, & mirent sur le Trône un de leurs Comtes nommé *Ricsige*. Buthred les voyant rentrer dans ses Etats; se plaignit de leur manque de foi; mais, sans écouter ses plaintes, ils l'obligerent à leur donner encore une somme considérable, pour sauver son païs de la ruine totale dont il étoit menacé. Cependant ils n'eurent pas plutôt reçu cette nouvelle somme, qu'ils commencèrent à ravager la Mercie, & firent même connoître à Buthred, que sa personne n'étoit pas en sûreté. La crainte de tomber entre leurs mains, obligea ce Prince à leur abandonner son Royaume, & à se retirer à Rome dans le College Anglois, où il passa le reste de sa vie. La Mercie se trouvant ainsi sans Roi, & Alfred s'étant engagé à la laisser sans secours, il ne fut pas difficile aux Danois de se rendre maîtres de ce beau Royaume. Cependant, pour ne pas trop effaroucher les Merciens, ils y établirent pour Roi, *Ceolulph*, qui avoit été domestique de Buthred. Quoique ce nouveau Roi fût Anglois, comme il ne tenoit la Mercie qu'en dépôt, jusqu'à ce que ses maîtres en eussent autrement disposé, il voulut profiter du tems, pour s'enrichir. Ainsi, les Merciens se trouverent tellement vexés par les razzias continuelles, qu'ils auroient eu peut-être moins à souffrir d'un vainqueur, que de leur Compatriote.

Tant que les Danois furent maîtres de la Mercie, de l'Estanglie, & du Northumberland, ils n'étoient pas encore satisfaits de ces conquêtes. Le Wesssex, qui comprenoit les quatre autres Royaumes, étoit une proie qui excitoit sans cesse leur avidité. Mais comme ils avoient toujours trouvé en ce païs-là des Princes toujours prêts à leur disputer un pouce de terre, ils s'étoient vus contraints de faire un Traité avec Alfred, jusqu'à ce qu'ils pussent trouver une occasion favorable pour exécuter leurs desseins sur ce Royaume. Cependant, ils se mirent à cultiver les Terres qu'ils avoient acquises, & commencèrent à regarder comme leur Patrie, ce même païs où ils avoient fait de si grands & si fréquens ravages. Il sembloit alors, que l'Angleterre étant partagée entre les Anglois & les Danois, la tranquillité alloit enfin s'y rétablir. Ceux-ci paroissoient contents de leur sort, & Alfred s'estimoit heureux de pouvoir conserver le Royaume de ses Peres. Mais il s'en falloit bien,

ALFRED LE  
GRAND.

Les Danois entrent dans la Mercie.

Buthred leur donne de l'argent pour les faire retirer.

Ricsige Roi de Northumb.  
S. Dunelm.

Les Danois rentrent dans la Mercie.

Buthred leur abandonne son Royaume & se retire à Rome.

Ils font Ceolulph Roi de Mercie.  
Ingulph.

Les Danois demeurent maîtres de la moitié de l'Angleterre.

ALFRED LE  
GRAND.

875.  
Halsden arrive  
dans l'Estanglie.

Il va surprendre  
Warham dans le  
Wessex.

Alfred fait un  
Traité avec Hals-  
den,

qui le rompt.

que les maux dont l'Angleterre étoit affligée ne fussent près de leur fin. Pendant qu'Alfred se flattoit de jouir de quelque repos, on lui paroit de nouvelles affaires en Danemarc. *Halsden*, Capitaine Danois y avoit équipé une Flotte, avec laquelle il alla descendre dans l'Estanglie. Comme la saison étoit déjà fort avancée, il passa l'Hiver en pais-là, sans faire aucun mouvement, en attendant l'occasion de son irruption dans le Wessex. L'arrivée des Troupes que Halsden aménées, auroit dû porter Alfred à prendre quelque précaution, puisqu'il n'étoit que trop manifeste qu'elles étoient destinées contre lui. Néanmoins, la confiance qu'il avoit au Traité conclu depuis peu avec les Danois, le fit demeurer dans une sécurité, dont Halsden ne pouvoit pas profiter. Dès le commencement de l'Été, ce Capitaine danois tant mis en Mer, alla surprendre le Château de *Warham* situé sur la côte meridionale, & la plus forte Place qu'il y eut dans le Wessex. Il est probable que jusqu'alors, les Anglois n'avoient pas bien compris à quel point de force d'ennemis ils avoient à faire. Ils regardoient la Guerre que les Danois leur faisoient, comme une Guerre régulière où toute la Nation Danoise avoit intérêt. Dans cette pensée, ils se persuadoient que le Traité fait avec une Troupe, devoit lier toutes les autres. Mais les Anglois la regardoient d'une autre manière. Les Particuliers, avec le consentement de leurs Rois, s'associoient ensemble pour mettre des Vaisseaux en Mer, & pour partager le butin qu'ils faisoient, soit en Angleterre ou ailleurs. Par cette raison les différentes bandes qui faisoient des descentes en quelque Pais que ce fût, étoient indépendantes les unes des autres, & chacune ne se croyoit obligée qu'à observer les Traitez qu'elle avoit elle même. Alfred s'étoit accordé avec *Ubba*; mais Halsden n'étoit pas lié par cet accord. Cependant, les Anglois regardant la prise de *Warham* comme une véritable perfidie, prenoient à témoin le Ciel & la Terre de la violation du Traité. Mais Halsden, s'embarassant peu de leurs plaintes, se mettoit en devoir d'entrer plus avant dans le Wessex, si Alfred ne l'eût arrêté par un Traité particulier qu'il fit avec lui. L'Auteur de sa Vie se contente de dire, que les Danois jurent sur les Reliques des Saints (1), qu'ils ne remettroient plus le pied en Wessex. Selon les apparences, ils firent acheter bien cher au Roi un engagement. On ne peut voir sans quelque surprise, que ce fût un Traité fait sur des Reliques, des gens qui étant encore Payens, devoient pas se croire plus fortement liés par ce serment, que par celui qu'ils avoient accoutumé de faire sur leurs bracelets. Tout ce qu'on en peut conjecturer, c'est qu'il crut qu'en cas qu'ils vinssent à le violer, le Ciel seroit plus fortement engagé à les en punir. Quoi qu'il en soit, ce serment n'en fut pas plus respecté. Ils n'attendirent pas même de le violer, qu'ils fussent sortis du Wessex. En se retirant vers la

(1) Le serment le plus solennel des Danois & des autres Nations du Nord étoit de jurer par leurs armes. *Olavi Magni*, lib. 8. c. 2. TIND.

cie, ils rencontrèrent un Corps de Cavalerie Angloise qui marchoit sans précaution, s'assurant sur l'accord qui venoit de se conclure, & l'ayant attaqué lorsqu'il y pensoit le moins, ils tuèrent la plupart des Cavaliers. Les chevaux qu'ils prirent en cette occasion, leur servirent à marcher avec plus de diligence vers les parties occidentales du Wessex, où ils assiègerent *Exceter* (1)

ALFRED LE  
GRAND.

Il assiege Exceter.

876.  
La Guerre se re-  
nouvelle.

Cette preuve de leur mauvaise foi ayant fait connoître au Roi qu'il étoit inutile de faire des Traitez avec des gens de ce caractère, il résolut de prendre des mesures plus efficaces pour se mettre à couvert de leur perfidie. Dans cette vue, il fit assembler le Conseil général du Royaume, & par un discours pathétique, il fit comprendre à ses Sujets, que ce n'étoit que de leur valeur & de leur courage, qu'ils devoient attendre le soulagement de leurs maux : Qu'en une occasion si pressante, il falloit nécessairement exposer leurs vies pour leur Patrie, & sacrifier une partie de leurs biens pour sauver l'autre : Enfin, qu'une énergique résolution étoit l'unique moyen qui leur restoit, pour éviter les mêmes calamitez qu'ils avoient vu tomber sur leurs voisins. Ces remontrances ayant produit l'effet qu'il en avoit attendu, il leva une Armée, avec laquelle il combattit ses ennemis jusqu'à sept fois dans une seule Campagne. Mais comme tous ces combats ne lui furent pas également favorables, il se vit encore contraint d'entrer en négociation avec les Danois. Bien qu'il ne pût pas s'assurer beaucoup sur leurs promesses, il ne trouva point de meilleur moyen pour tâcher de terminer cette dangereuse Guerre. Ce nouveau Traité, par lequel les Danois s'engagerent à ne rentrer plus dans le Wessex, fut exécuté avec plus de bonne-foi que le précédent.

Alfred fait un  
nouveau Traité  
avec les Danois.

Les West-Saxons regarderent la retraite de ces formidables ennemis, comme une grande délivrance. Mais ils n'étoient pas encore au point de finir leurs miseres. Cette Troupe, qui leur avoit causé tant de terreur, étoit à peine partie, qu'ils en virent arriver une autre sous la conduite de *Roll*, ce fameux Chef des Normans, qui devint ensuite le fléau de la France. Par bonheur, Alfred se trouva préparé à recevoir ce nouvel ennemi. Après quelques tentatives, Roll, désespérant de pouvoir se procurer un établissement fixe en Angleterre, se résolut à l'aller chercher en France. Vrai-semblablement, voyant la meilleure partie de l'Angleterre au pouvoir de ses Compatriotes, & Alfred résolu & préparé à lui opposer le reste, il ne crut pas pouvoir trouver dans cette Isle un avantage aussi considérable que celui qu'il eseroit de trouver en France. Quelques-uns ont dit, qu'il eut un songe qui lui fit connoître les grands succès qu'il devoit avoir de l'autre côté de la Mer.

Roll arrive en  
Angleterre.

Il trouve Alfred  
sur ses gardes.

Il va chercher  
fortune en France.

) Les Annales d'*Huntingdon* & celles de *Saxe* rapportent qu'ils allerent à *Ex-*  
sur leurs propres chevaux, & que les gens de pied qui demurerent à *Warham*  
pour la plupart naufrage au commencement de l'année à *Swanawick* [ à pré-  
sent *Swanwick* dans *Hampshire* ] : le reste se sauva à *Exceter*. TIND.



ALFRED LE  
GRAND.  
Alfred équipe  
une Flotte.

Heureux succès  
de cette Flotte.

Les Danois abandonnent le Wessex,

877.  
Fin du Royaume  
de Mercie,

& du Royaume de  
Northumberland.

Après le départ de Roll, Alfred jouit enfin d'un peu de repos, qui lui procura le loisir de penser aux moyens de prévenir des invasions si fréquentes. Il n'en trouva point de meilleur ni de plus prompt, que de faire équiper une bonne Flotte, afin de pouvoir combattre les Danois avant qu'ils fussent à terre, où ils avoient presque toujours l'avantage. Comme jusqu'alors, on ne s'étoit point avisé de les combattre sur Mer, ils s'étoient accoutumés à ne se servir que des Vaisseaux propres à porter des Troupes ; au-lieu que ceux qu'Alfred fit construire, étoient uniquement fabriqués pour le combat. Il ne tarda pas longtems à recueillir le fruit de cette prudente précaution. Bien-tôt après, la Flotte rencontra six Corsaires Danois qu'elle mit en fuite, & leur prit un de leurs plus grands Vaisseaux, dont les Soldats & les Matelots furent jettés dans la Mer. Ce premier succès fut suivi d'un autre plus considérable. Une Flotte Danoise de six-vingt Vaisseaux chargés de Troupes, s'étant approchée des Côtes pour les débarquer, les Vaisseaux du Roi allèrent l'attaquer, & en coulèrent à fond la plus grande partie. L'année suivante, une autre Flotte de la même Nation faisant voile du côté de l'Ouest, fut battue d'une si violente tempête, qu'elle périt presque entièrement, & si quelques-uns des Vaisseaux en échaperent, ce ne fut que pour tomber entre les mains des Anglois.

Alfred, encouragé par ces heureux succès, forma le dessein d'aller attaquer les Danois dans les Provinces Occidentales, où ils s'étoient fortifiés par la prise d'Exceter. D'ailleurs, ils étoient toujours favorisés par les habitans de Cornouaille. Il exécuta cette résolution avec tant de courage & de bonheur, qu'enfin il réduisit les Danois à quitter entièrement le Wessex, & à lui donner des Otages. Ils se retirèrent dans la Mercie, où se lassant enfin de mener une vie si vagabonde, ils se joignirent à ceux de leurs Compatriotes qui s'y étoient établis. Ensuite, d'un commun accord, ils déposèrent Ceolulphe, & partagerent entre eux les Terres de ce Royaume. On ne sait point quelle sorte de Gouvernement ils y établirent, les Historiens Anglois ayant entièrement négligé de parler des affaires civiles des Danois, & s'étant uniquement attachés à celles de la Guerre. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que finit le Royaume de Mercie, après avoir subsisté près de trois-cens ans.

Dès l'année précédente, le Royaume de Northumberland avoit eu le même sort. Halfden, qui s'y étoit retiré, y avoit établi pour Roi *Ecbert*, à la place de *Ricsige* qui étoit mort en 876. Ce nouveau Roi, ou Viceroy, ne subsista que peu de tems. Dans la première année de son Règne, Halfden le dépouilla, & partagea ce Pais entre ses Compatriotes. Ce fut sans doute, ce qui donna occasion aux Danois de Mercie de faire la même chose. Ainsi le Royaume de Northumberland, qui avoit subsisté trois-cens-trente ans, depuis *Ida* son premier Roi, fut partagé en plusieurs Comtez qui furent distribués à des Officiers Danois. Ce ne fut qu'avec  
de

de très grandes difficultez qu'on put les chasser de ce Païs-là, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Quoique les Danois possédassent entièrement trois des anciens Royaumes de l'Heptarchie, cela ne suffisoit pas pour tous ceux de cette Nation qui étoient déjà en Angleterre, & pour ceux qui s'y rendoient continuellement à dessein de s'y établir. Ces derniers regardoient le Wessex avec des yeux avides. D'un autre côté, ceux qui avoient partagé entre eux les autres Royaumes, voyant que leur fortune excitoit l'envie de leurs Compatriotes, craignoient qu'il ne leur prît envie de les en dépouiller, si on ne leur procuroit quelque établissement ailleurs. Ces dispositions les réunirent tous dans le dessein d'envahir le Wessex, & de faire tous leurs efforts pour se rendre maîtres de ce Royaume, qui jusqu'alors avoit si bien résisté à leurs attaques. Ils se préparèrent à exécuter ce dessein, avec tout le secret & toute la diligence possible. Tout à coup, on vit paroître en campagne une Armée Danoise la plus formidable qu'on ait encore vue, qui s'avança vers le Wessex, avant qu'Alfred pût prendre aucune mesure pour se mettre en défense. Cette Armée marcha droit à *Chippenham* (1), qui étoit alors une des plus belles & des plus fortes Villes du Royaume. La prise de cette Place, dont les Danois s'emparèrent en peu de jours, inspira une telle terreur aux West-Saxons, qu'ils n'eurent plus le courage de se défendre. Les uns se retirèrent dans le Païs de Galles, ou au-delà de la Mer, pendant que les autres couroient au-devant des Danois pour leur prêter serment de fidélité. Dans une défection si générale, Alfred se trouva seul avec quelques Domestiques attachez à sa personne par devoir & par affection, qui ne voulurent point l'abandonner dans sa mauvaise fortune. Mais comme leur petit nombre ne pouvoit lui être d'un grand secours, & qu'au contraire ils lui étoient à charge, il les congédia tous, afin de pouvoir se sauver plus aisément. Il n'en eut point d'autre moyen, que d'aller se cacher chez un Berger, dans un endroit de la Province de Sommerfet, nommé l'Isle d'*Athelney* (2). C'étoit un lieu environné d'un grand marais, où il n'y avoit qu'un petit ruisseau pour aller à la cabane du Berger, qui étoit cachée dans des brousses. Ce fut en cet endroit que ce Prince se tint quelque tems, à l'insu de ses ennemis, aussi bien que de ses amis, & sans être même connu de son Hôte (3), qui l'employoit au service de son petit mé-

ALFRED LE  
GRAND.

Les Danois for-  
ment le projet de  
s'emparer du Wes-  
sex.

Ils se rendent  
maîtres de Cipe-  
ham.

Alfred se trou-  
ve abandonné de  
tout le monde.

Il va se cacher  
dans l'Isle d'Athel-  
ney.

1) *Chippenham*, dans le Comté de *Wilt*, appelé par les Saxons *Cyppanham*, recommandable aujourd'hui que par son Marché d'où il tire son nom; car *cy* signifie *trafiquer*, & *Cyppan* signifie un *Marchand*. Les Anglois ont retenu de ces mots *Chespen* & *Chapman*, qui signifient la même chose. *Cambden*. C'est de là que vient le nom d'une rue de Londres, nommée *Chespside*. TIND.

2) *Athelney* étoit nommée anciennement *Athelingey*, c'est-à-dire, l'Isle des Rois. Elle est près de *Taunton*, à la jonction des deux Rivières *Thone* & *Parret*. Elle n'a pas plus de deux Acres d'étendue. TIND.

3) Elle mit un jour un gâteau sur les charbons, & étant occupée à quelque autre



ALFRED LE  
GRAND.

nage. C'étoit un triste sort pour un Prince. Mais Dieu, qui n'avoit dessein que d'exercer sa patience, ne le laissa pas longtems en cet état. Il n'avoit pas encore été six mois dans cette retraite, que ses affaires changèrent de face, par une revolution à laquelle il n'avoit pas lieu de s'attendre. On prétend que cet heureux changement lui fut annoncé en songe par *St. Cuthbert*, autrefois Evêque de Lindisfarne, qui lui apparut pour lui déclarer, qu'il alloit être bien-tôt dans un état infiniment plus glorieux que celui dont il étoit déchu. Mais, sans nous arrêter à ces conventions des Moines, qui n'ont pu se résoudre à laisser passer aucun événement extraordinaire, sans y faire intervenir quelque apparition ou quelque Miracle, voici comment une entreprise, faite par une espèce de désespoir, amena cette Catastrophe.

Ubba ravage le  
Pais de Galles.

Il entre dans le  
Wessex, & y assiege  
Kinwith.

Ubba, qui commandoit les Troupes Danoises en l'absence d'Ivar son Frere qui s'en étoit retourné en Danemarc, avoit attaqué le Pais de Galles, & l'avoit mis à feu & à sang. Ensuite, il étoit entré dans la Province de *Devon* qui étoit du Royaume de *Wessex*, en intention d'y faire les mêmes ravages. A son approche, le Comte de *Devon*, avec un petit nombre de braves Soldats, s'étoit retiré dans la Forteresse de *Kinwith*, afin de s'y mettre à couvert des premieres fureurs des Danois. Ubba tarda pas longtems à se présenter devant cette Place, ne doutant point que la Garnison, qui étoit peu nombreuse, ne fût bien-tôt réduite à se rendre. Le Comte de *Devon*, voyant bien que la défense qu'il pouvoit faire ne seroit pas capable de le sauver, prit d'abord sa résolution de ne pas connoître aux assiegez le danger où ils se trouvoient de tomber entre les mains de ces cruels ennemis, & qu'il n'y avoit qu'un seul moyen pour éviter ce malheur. C'étoit de s'ouvrir un passage par le camp, & de traverser leur Armée. Il leur représenta, que cette entreprise, quoiqu'elle fût téméraire & désespérée, l'étoit beaucoup moins qu'on ne le craignoit : Qu'infailiblement, les Danois étoient dans une grande précipitation, comme n'ayant en tête qu'un petit nombre d'ennemis renfermés entre des murailles : Que, par cette raison, la retraite n'étoit pas impossible, pourvu qu'on ne leur donnât pas le tems de prendre des dispositions pour la prévenir : Qu'au fonds, on ne hazarderoit que la vie & la liberté, qui se trouveroient dans un bien plus grand danger, si l'on alloit s'obstiner à soutenir un siege. Cette remontrance produisit son effet sur les assiegez, que sans délibérer plus longtems, ils firent passer l'épée à la main sur ceux qui les assiegeoient, & par cette attaque inattendue, ils les mirent d'abord dans un extrême désordre. Cet événement leur fit perdre la pensée de se retirer, comme ils l'avoient résolu, & leur inspira le dessein de pousser plus loin leur avantage. Ils continuerent donc avec une nouvelle impétuosité à presser les Danois, sans leur donner le tems de se reconnoître, & les ayant

Les assiegez sortent l'épée à la main, & mettent les assiegeans en déroute.

chose, il arriva que le gâteau se brula : sur quoi elle gronda le Roi de sa nation pour le gâteau, lui disant, qu'il l'auroit mangé assez tôt. *Asser. TIND.*

entièrement dispersés, ils en firent un carnage épouvantable. Ubba fut tué en cette occasion, & son grand Etendart, nommé *Reafan*, ou le *Corbeau*, tomba entre les mains des Anglois. Les Danois s'imaginoient qu'il y avoit une vertu secrète dans cet Etendart (1), que les sœurs d'Ivar avoient travaillé de leurs propres mains. Par une prévention étrange, ou par la séduction du Diable, ils croyoient voir faire à ce Corbeau, avant le combat, certains mouvemens qui étoient des présages assurez de leur Victoire ou de leur défaite. C'est du moins ce que les Historiens ont rapporté; ajoutant, que la perte de cet Etendart, auquel ils attachoient une si grande vertu, ne contribua pas peu à les décourager dans la suite.

ALFRED LE  
GRAND.  
Ubba est tué, &  
son grand Eten-  
dard pris.

La nouvelle de la défaite des Danois devant le Château de Kinwith, & la mort de leur Général, étant parvenue jusqu'au lieu où Alfred se tenoit caché, ce Prince pensa d'abord aux moyens d'en tirer quelque avantage. Il fit savoir à quelques-uns de ses principaux amis, le lieu où il se trouvoit, afin qu'ils se rendissent auprès de lui, pour consulter ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans cette occurrence. Après qu'il eut conféré avec eux, il leur donna ses ordres pour assembler en divers endroits du royaume, de petits Corps de Troupes, qui fussent toujours prêts à se joindre ensemble quand le tems seroit venu de les faire agir. Ce qu'il y avoit de plus important & de plus difficile, étoit de s'instruire exactement de l'état de l'Armée ennemie, afin de pouvoir se régler sur cette connoissance, & prendre les mesures nécessaires. Après y avoir bien réfléchi, Alfred, ne sachant sur qui jeter les yeux pour le charger d'aller reconnoître le Camp des ennemis, prit la résolution la plus hardie qui se pût proposer dans l'esprit d'un Prince. Ce fut d'aller s'instruire lui-même de ses propres yeux, dans le Camp même des Danois, de ce qu'il souloit de savoir. Pour cet effet, s'étant vêtu d'un méchant habit, & ayant pris une harpe, comme s'il eût gagné sa vie à jouer de cet instrument, il entra dans le Camp ennemi, & y demeura quelques jours, observant, autant qu'il lui étoit possible, tout ce dont il lui étoit important d'être informé. Entre autres choses, il remarqua, qu'au lieu que pour l'ordinaire les Danois avoient accoutumé de camper sur des Collines, & d'y fortifier, ils avoient négligé ces précautions. Ils ne s'étoient pas même mis en peine d'assurer les avenues de leur Camp par des Gardes avancées, comme n'ayant rien à craindre, à cause qu'il n'y avoit point d'Armée ennemie en campagne (2). Après avoir tout observé, il s'en vint dans sa cachette où les amis l'attendoient, & concerta secrètement avec eux les moyens d'assembler dans la Forêt de *Selwood* (3) les

Alfred prend des  
mesures pour se  
rétablir.

Il va épier le  
camp ennemi,  
étant déguisé en  
joueur de harpe.

On prétend que cet Etendard fut fait par Art magique, dans un instant.

Cette relation ne se trouve point dans *Asserius* ni dans *Ethelwerd*; mais dans *le de Malmesbury*, & dans la plupart des Historiens modernes. TIND.  
C'est la *Grande Forêt* du Comté de *Somerset*. TIND.

ALFRED LE  
GRAND.

Il remporte une  
grande Victoire  
sur les Danois.

Il leur accorde  
des conditions a-  
vantageuses.

Il confirme aux  
Danois la posses-  
sion de l'Estan-  
glie & y établit  
Gurthorm pour  
Roi.

Troupes qu'ils avoient déjà préparées. Ce projet fut exécuté avec de secret & de diligence, qu'en peu de tems, le Roi se vit à la tête d'une Armée, & tout proche des Danois, avant qu'ils en eussent appri la moindre nouvelle. Leur consternation fut extrême, quand ils virent tout à coup approcher l'Armée Angloise qui venoit les attaquer. Alfred, qui l'avoit bien prévu, ne voulant pas leur donner le tems de se reposer, exhorta ses Troupes, en peu de mots, à ne craindre point l'Armée déjà vaincue par la peur, & fit commencer le combat. Les Danois, quoique surpris de cette attaque imprévue, ne laissèrent pas de défendre avec beaucoup de courage. Mais, soit qu'ils n'eussent pas le tems de bien disposer leurs Troupes, ou que la perte de leur Étendard leur persuadât que leurs Dieux leur étoient contraires, ils furent vaincus, & presque tous taillez en pieces. Ceux qui échaperent se réfugièrent dans un Château, où ils furent incontinent investis. Alfred, sentant de la consternation où ils se trouvoient, les pressa si vivement qu'en peu de jours ils se virent contraints de capituler. Les conditions qu'il leur accorda furent plus avantageuses qu'ils n'avoient lieu d'espérer, en l'état où ils se trouvoient. Il voulut bien s'engager à leur laisser des Terres dans l'Estanglie, à ceux qui voudroient se faire Chrétiens & demeurer en Angleterre. Mais il exigea des autres, qu'ils quittassent l'Isle sur le champ, qu'ils n'y remettroient jamais le pied, & qu'ils laisseroient des Otages pour sûreté de leur parole. Gurthorm, Gouverneur d'Estanglie, qui depuis la mort d'Ubba commandoit l'Armée Danoise, accepta ces conditions, & alla trouver Alfred avec trente de ses principaux Officiers, après avoir fait embarquer tous ceux qui n'avoient pu résoudre à recevoir le Baptême. ( 1 ).

Cette grande Victoire mit Alfred au comble de ses souhaits. Par un seul combat, chassé les Danois & regagné son Royaume. Il voyoit tous les jours venir à lui ceux de ses Sujets que la crainte avoit dispersés, ou contraints de se soumettre à ses ennemis. Il fit à Gurthorm & à ses Officiers un accueil très favorable, & leur tint exactement parole. Tous les Historiens conviennent, qu'il donna le titre de Roi d'Estanglie au Capitaine Danois : mais on ignore si ce fut en vertu de quelque Traité secret qu'il eût fait auparavant avec lui, ou s'il crut concilier son affection d'une manière à pouvoir prendre en lui une entière confiance. Quoi qu'il en soit, il est certain que Gurthorm, par sa qualité de Roi, le Royaume d'Estanglie, qui étoit tout occupé par les Danois, & dont Ivar l'avoit fait Gouverneur. Il en distribua les terres à ses Compatriotes, & y exerça le pouvoir Royal, jusqu'à sa mort. Ses successeurs, & particulièrement l'Auteur de la Vie d'Alfred, ont vu que ce Prince donna aussi le Northumberland à Gurthorm. Mais ce qui n'est gueres vrai-semblable, puisque depuis longtems les Danois étoient maîtres du Northumberland, & en avoient partagé les

( 1 ) Alfred fut Parrain de Gurthorm, & lui donna le nom d'Estelstan. T

entre eux. Il n'en étoit pas de même de l'Eftanglie, où les Danois n'avoient aucune demeure fixe, & qui étoit encore confidérée comme faifant partie de la Monarchie Angloife, quoique les Danois y fuflent plus puiffans que les Anglois. Ainfi, Alfred ne fit autre chofe que leur en confirmer la poffeffion, en leur donnant un Roi de leur Nation, mais qui étoit fon Vaffal.

ALFRED LE  
GRAND.

Dans tout ce qui a été dit jufqu'ici, on aura pu remarquer, qu'au tems de la dernière Bataille, il y avoit en Angleterre deux fortes de Danois, dont les uns y avoient des établiftemens fixes, & les autres cherchoient à s'y en procurer. Ce fut avec ceux-ci proprement qu'Alfred traita. Pour ce qui regarde les premiers, après qu'ils eurent vu leurs Compatriotes fi maltraitez, ils fe crurent affez heureux de pouvoir conferver les Terres qui leur avoient été distribuées. Dans l'incertitude du fuccès, ils aimèrent mieux les pofféder tranquillement, en reconnoiffant Alfred pour Souverain, que de courir rifque de les perdre, en continuant la guerre. Ainfi, tous les Danois qui étoient établis dans les trois Royaumes Anglois, fe foumirent à ce Prince comme à leur Souverain, & lui prêtèrent ferment de fidélité. Il étoit pourtant comme impoffible qu'ils fuflent tous également contens de leur fort. Plusieurs d'entre eux n'avoient accepté les conditions du dernier Traité, que parce qu'ils ne favoient où aller, n'ayant ailleurs ni feu ni lieu. S'ils avoient feint de vouloir être Chrétiens, ce n'étoit que pour fe procurer quelque fubfiftance, attendant une occafion favorable pour reprendre leur première manière de vivre. Cela parut manifeftement peu de tems après. Lors qu'on attendoit le moins, les plus confidérables d'entre eux, ayant mis à leur tête un Général nommé *Haftings*, firent diverfes tentatives pour engager Gurthorm à porter de nouveau la Guerre dans le Weflex. Leurs follicitations n'ayant pas été capables de gagner ce Prince, ils fe mirent à la Mer, & allèrent ravager les Côtes de Flandre. Peu de tems après, une autre Troupe non moins nombreufe, ayant été informée du grand butin que la première avoit fait à Gand, alla fe joindre avec elle. Ces deux Bandes ainfi unies ravagerent le Brabant, le Haynaut, la Flandre, la Picardie, & l'Artois, exerçant dans ces Provinces les cruautés plus horribles. Enfuite, s'étant partagées en deux Corps, il y en eut un qui reprit la route d'Angleterre, dans l'efperance de pouvoir impunément piller ce Pais où il ne croyoit pas être attendu. Ceux-ci étant parvenus à terre fur la Côte de Kent, marcherent vers Rochefter, à l'intention de s'emparer de cette Ville. Mais Alfred, qui, contre leur attente, avoit fon Armée toute prête, étant accouru de ce côté-là au premier avis de leur defcente, ils furent faifis d'une telle frayeur, qu'abandonnant leur butin, ils ne penferent qu'à remonter fur leurs Vaiffeaux. La vigilance de ce Prince leur ayant ôté les moyens d'exécuter leurs deffeins contre l'Angleterre, ils retournerent en France, & ayant quitté leurs compagnons, ils continuerent à défoler ce Royaume.

Tous les Danois  
reconnoiffent Al-  
fred pour Souve-  
rain.

Haftings, Danois, va ravager les Pais-Bas.

Les Danois re-  
tournerent en An-  
gleterre & font  
repouffez.

ALFRED LE  
GRAND.

Alfred équipe  
une grande Flotte.

Il fait fortifier  
plusieurs Villes.

Jusqu'alors, les Anglois n'avoient été que sur la défense. Toujours exposés aux invasions des Danois, & incertains du lieu où leurs ennemis devoient débarquer, ils se trouvoient ordinairement surpris, avant que d'avoir pu prendre des mesures pour se défendre. Les Côtes les plus exposées étant demeurées désertes, rien n'empêchoit les Pirates de faire descente où ils vouloient. Alfred se voyant, par la retraite de cette dernière Troupe, dans un repos dont il n'avoit pas joui jusqu'alors, résolut d'en profiter, pour donner un meilleur ordre à ses affaires. Son premier soin fut de faire équiper une Flotte considérable, précaution qui lui avoit déjà si bien réussi. Cette Flotte étant en état de mettre à la voile, le Chef qui la commandoit eut ordre de croiser sans cesse le long des Côtes, & d'attaquer les Vaisseaux Danois en quelque endroit qu'il les rencontrât. Il en surprit seize dans le Port de Harwich (1) dépendant de l'Estanglie, dont les uns furent pris, les autres coulez à fond, & il y fit un butin considérable. Gurthorm, fâché qu'un tel acte d'hostilité eût été commis dans un de ses Ports, & comme sous ses yeux, permit aux intéressés d'armer, pour tâcher de reparer leur dommage, & leur en fournit même les moyens. Ils ne tarderent pas longtems à trouver l'occasion d'attaquer, pendant la nuit, les Vaisseaux du Roi, sur lesquels ils eurent quelque avantage. Mais cela n'empêcha pas que la Flotte ne tint toujours les Pirates en crainte, & qu'elle ne délivrât l'Angleterre des ravages auxquels elle étoit auparavant exposée.

Alfred, ayant ainsi pourvu à la sûreté des Côtes, s'appliqua soigneusement à munir le reste du Royaume d'un bon nombre de Places fortes, dont il avoit un extrême besoin. Il fit reparer celles qui étoient ruinées, il en bâtit de nouvelles, & mit les unes & les autres en état de n'être pas facilement insultées. En un mot, il ne laissa ni passage, ni avenue propre à être fortifiée, où il ne fit quelques ouvrages, pour arrêter les courses imprévues des Danois. Mais il lui manquoit pour sa sûreté une pièce importante, dont l'acquisition ne pouvoit que lui être avantageuse en toutes manières. C'étoit Londres (2), Ville très confi-

(1) *Harwich* est dans le Comté d'*Essex*. Il est fameux par son Port. Son nom signifie, *Havre où une Flotte peut se mettre à l'abri*. Les murailles de la Ville, de même que les rues, sont bâties d'une espèce d'Argile pétrifiée, que l'on trouve aux collines des environs. Le flanc de la colline entre le Fanal & la Ville fournit une source, qui pétrifie le Bois de même que l'Argile. On en garde un gros morceau dans le Cabinet de la Société Royale. *Cambden*, Additions sur *Essex*. *TIND*.

(2) Nous n'avons pas des Mémoires certains sur l'origine de *Londres*; & comme il est sûr qu'elle n'étoit point encore connue du tems de César, & que c'étoit une grande Ville sous le regne de *Néron*, il est vraisemblable que cette fameuse Ville fut fondée sous le regne de *Claude*, & peuplée de Bretons & de Romains tout ensemble; à cause que dès son commencement c'étoit une Colonie de gens de Commerce, & non de gens de Guerre. On dit que les murailles en furent bâties par le *Grand Constantin*, à la prière d'*Helene* sa Mère. Elles contenoient trois milles d'étendue, dans

derable, tant par sa grandeur, que par sa situation, & qui, étant encore entre les mains des Danois, leur donnoit une libre entrée dans le Wessex. Sans cette Place, il ne pouvoit pas bien assurer son Royaume contre les invasions des Danois, s'il leur prenoit envie d'y porter la Guerre. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de l'assiéger. Il savoit d'ailleurs, que la Garnison étoit foible, & mal préparée pour soutenir un long siège. En effet, les assiégez se virent en peu de tems réduits à capituler. Il ne fut pas plutôt maître de cette grande Ville, qu'il y fit travailler avec beaucoup de diligence, tant pour la mieux fortifier, que pour l'embellir. Il en confia le Gouvernement à Ethelred son Gendre, Mari d'Elstede sa Fille, ou plutôt, il la lui donna en Fief, avec le titre de Comte de Mercie. Quelques-uns ont dit, qu'il lui conféra en même tems le titre de Roi; mais je doute qu'il y ait aucun fondement à ce qu'ils ont avancé. Au reste, en donnant à Ethelred le titre de Comte de Mercie, il ne lui donna proprement de ce pays-là que la seule Ville de Londres. Non seulement il ne possédoit point le reste de la Mercie; mais il n'y prétendoit même aucun autre droit que celui de Souveraineté, que les Danois, qui en étoient maîtres, venoient tout récemment de connoître. Ce ne fut donc qu'un vain titre dont Ethelred fut revêtu, jusqu'à ce que, par sa valeur, il se mit en possession d'une bonne partie de cette Province.

Le grand nombre de Places qu'Alfred fit réparer & fortifier, lui donnèrent de l'occupation pendant quelques années. Ces ouvrages servirent également à défendre le Royaume contre les Danois étrangers, & à tenir en bride ceux qui y avoient des demeures fixes. Ceux-ci, voyant ces les précautions que ce sage Prince prenoit, en furent beaucoup disposés à se tenir dans la soumission. Ils permirent même que plusieurs Anglois, qu'ils avoient chassés de leurs maisons, en allassent reprendre possession, & vécussent avec eux sous la protection du Roi. Ce fut alors qu'Alfred eut la satisfaction de voir la tranquillité rétablie dans le Royaume, après en avoir été si longtems bannie. Cet heureux calme dura douze ans (1), pendant lesquels ce Monarque eut le loisir de réparer bien des désordres qu'une si longue Guerre avoit introduits, tant dans la Justice & dans la Police, que dans la Religion. Comme j'ai dessein de rapporter dans la suite ce que ce Prince fit pendant la

enceinte un peu allongée. Le côté des murailles vers la Tamise a été miné & emporté, le reste subsiste encore. Il y a sept Portes, *Ludgate*, *Newgate*, *Aldersgate*, *Spigate*, *Cripplegate*, *Morgate*, & *Aldgate*. Ce que dit César, que les Bretons nommoient les Places enfermées de Bois & de Bocages, *Cités* ou *Villes*, fait conjecturer à *Cambden* que Londres fut ainsi nommée de *LLhown*, qui signifie une telle en Langue Bretonne; comme qui diroit, la Ville par excellence. *Cambden*, à *Middlesex*. TIND.

*Spelman*, *Milson*, &c. disent que les Danois firent des courses en Angleterre, & y retournerent en 893. Sur ce pied-là, il ne put y avoir que huit années. TIND.

ALFRED LE  
GRAND.

Il assiége Lon-  
dres, & s'en rend  
maître.

Il donne cette  
Ville à Ethelred  
son Gendre.

Les Danois crai-  
gnent Alfred.

L'Angleterre de-  
meure tranquille  
pendant douze  
ans.

ALFRED LE  
GRAND.

Paix, je passerai par-dessus ces douze années, pour achever de parler de ses Guerres. Il suffira de dire ici en un mot, que dans cet intervalle de Paix, il s'occupa continuellement à tout ce qui pouvoit procurer le bien & l'avantage de son Peuple, jusqu'à ce qu'il eut le chagrin de voir interrompre son travail, par les nouvelles invasions dont je vais parler.

Nouvelles inva-  
sions des Danois.

Ceux d'entre les Danois qui, depuis treize ou quatorze ans, ravageoient la France & les Pais-Bas sous la conduite de *Haftings*, n'étoient pas contents du prodigieux butin qu'ils y avoient fait. Comme, selon la coutume des Pirates, ils consumoient prodigieusement ce qu'ils avoient acquis sans peine & sans travail, ils se retrouvoient toujours dans la nécessité de recommencer leurs ravages, pour avoir de quoi subsister. Cependant, rebutés par deux terribles échecs qu'ils avoient reçus d'*Eudes* & d'*Arnoul*, Rois de France & de Germanie, ils prirent la résolution de quitter ces quartiers-là, pour retourner en Angleterre, moins à dessein de s'établir dans l'Isle, que pour la piller. Pour cet effet, ils préparèrent trois-cens Vaisseaux, qu'ils partagerent en deux Flottes. Avec la première, composée de deux-cens voiles, ils se rendirent sur les Côtes de Kent, & s'emparèrent d'*Appledore*. Cette Place, qui étoit alors très-considérable, les rendit maîtres de cette Province, aussi bien que de *Sussex* & de *Surrey*. L'autre Flotte, commandée par *Haftings*, entra dans la Tamise, & s'empara de *Midleton* (1). Il seroit difficile de bien décrire les maux que ces Barbares firent souffrir aux habitans de ces malheureuses Provinces. Mais, pour peu qu'on se remette dans l'esprit, que c'étoient des Corsaires ramassés de divers endroits, dont la plupart étoient encore Idolâtres, on n'aura pas beaucoup de peine à comprendre, qu'ils ne se faisoient aucun scrupule de commettre les crimes les plus énormes. *Alfred* se trouvoit alors dans l'*Estanglie*, où la mort de *Gurthorm* l'avoit appelé. Comme il n'avoit eu aucune connoissance de leur dessein, il n'avoit fait aucun préparatif pour se défendre. Toute la précaution qu'il put prendre, fut de se faire prêter serment par les Peuples de ce Royaume, tant Danois qu'Anglois. Mais les Danois ne lui gardèrent la foi, qu'autant de tems qu'il fut avec eux. Après son départ, n'étant plus retenus par sa présence, ils allèrent se joindre à *Haftings*, afin d'avoir part au pillage. *Alfred* ne perdit pourtant pas courage, parmi tant de sujets de crainte. Il rassembla autant de Troupes qu'il lui fut possible, & marcha pour aller combattre les Danois qui ravageoient le Pais de Kent. Mais, ayant appris dans sa marche, qu'une autre Troupe s'étoit jetée dans le *Wessex*, il changea de route, & s'avança vers celle-

Ils s'emparent  
d'*Appledore* & de  
*Midleton*.

Les Danois d'*Estanglie* se joignent  
à eux.

(1) A présent *Milton*, dans le Comté de *Kent*. Les Danois y bâtirent un Château dont les mures subsistent encore, à *Kemsley-Downs*: on l'appelle aujourd'hui *Castle-Ruff*. On voit de l'autre côté de la Rivière, les fossés des fortifications d'*Alfred*, avec quelques ouvrages de pierre qui portent le nom de *Bavord-Castle*, près de *Sittingburn*. *Cambden*, Addit. à *Kent*. *TIND.*

ci qui lui parut plus dangereuse. Les Danois, qui étoient déjà devant Exceter, en leverent le siege avec précipitation, & allerent porter leurs fureurs en quelque autre endroit.

ALFRED LE  
GRAND.

Il est comme impossible de marquer en détail tous les événemens que cette Guerre produisit, tant on trouve de confusion dans les Historiens qui en ont parlé. Cela vient sans doute, de ce qu'il y avoit plusieurs bandes qui ravageoient l'Angleterre, les unes dans le Pais de Kent, les autres dans le Wessex, & qui ne faisoient que courir d'un lieu à l'autre. C'est de quoi les Historiens Anglois n'ont pu avoir une connoissance bien distincte, puisqu'une Guerre, qui n'est entreprise que pour piller, ne peut qu'être fort irréguliere. Aussi trouve-t-on, dans les Histoires, les mêmes Chefs tantôt dans une Province, tantôt dans une autre, sans qu'on voye quand ni comment ils y étoient entrez.

Confusion dans  
les Histoires par  
rapport à cette  
Guerre.

On ne fait pas mieux, par quel heureux accident Alfred se vit tout-à-coup délivré de ces cruels ennemis, qui s'étoient répandus dans tout le Royaume. Il est pourtant certain, qu'après avoir mis l'Angleterre dans un état déplorable, ces derniers venus se retirerent, sans qu'il ait plu aux Historiens de nous informer des causes de leur retraite. Je conjecture que la peste qui affligea l'Angleterre en ce même tems, & qui emporta la plus grande partie de ces Etrangers, & un très grand nombre d'Anglois, fut la principale cause d'un départ si précipité. On peut encore ajouter, qu'ils avoient mis le Pais en un tel état, qu'ils n'y trouvoient presque plus rien à butiner. La plus grande partie de ces pillards reprit la route de France, sous la conduite de Hastings : mais ils n'y demeurèrent pas longtems. Bien-tôt après, Hastings forma de nouveaux projets. La terreur qui étoit répandue dans toutes les Côtes de l'Océan, lui faisant trouver par-tout des ennemis sur leurs gardes, il résolut d'aller visiter des Pais où il n'étoit pas attendu, & fit voile vers la Méditerranée. Quand il fut dans cette Mer, il trouva le moyen, par un stratagème plein d'impieté & de perfidie, de se rendre maitre de la Ville de Luna, située sur la Côte de Toscane. Il feignit de vouloir embrasser la Religion Chretienne, & reçut effectivement le Baptême par la main de l'Evêque qu'il avoit fait venir auprès de lui. Quelques jours après, on alla dire à ce Prélat, que le nouveau Converti étoit mort dans des sentimens fort Chrétiens, & qu'il avoit souhaité d'être enterré dans l'Eglise de Luna, à laquelle il avoit fait des legs très considérables. Ce fut par cette ruse, qu'un grand nombre de Danois qui accompagnoient le cercueil, où ils disoient que leur Général étoit enfermé, entrerent dans la Ville, & la pillerent, après en avoir massacré les habitans.

Les Danois é-  
trangers se reti-  
rent.

Stratagème de  
Hastings pour pil-  
ler Luna.

Ce même Hastings, qui avoit fait tant de maux à l'Angleterre, à la France, & aux Pais-Bas, choisit enfin pour sa retraite la Ville de Chartres, dont Charles le Simple lui fit présent pour l'obliger à de-

Charles le Sim-  
ple lui donne  
Chartres.



ALFRED LE  
GRAND.

Le Royaume est  
délivré des Da-  
nois.

Les Danois se  
soumettent enco-  
re à l'empire d'Al-  
fred.

meurer en repos. Ce fut là qu'il acheva tranquillement le reste d'une vie qu'il avoit presque toute employée à saccager la plupart des Contrées maritimes de l'Europe. Ceux d'entre les Danois qui n'avoient pas voulu le suivre lorsqu'il quitta l'Angleterre, s'étoient mis sous la conduite d'un autre Capitaine, nommé *Sighfert*, habitué dans le Northumberland. Pendant quelque tems, ceux-ci firent aussi quelques ravages sur les Côtes du Wessex, sans oser pourtant s'avancer trop dans le País, à cause de leur petit nombre : & enfin, ils se retirèrent ailleurs (1).

Alfred, étant enfin délivré de ces ennemis, passa le reste de sa vie dans une profonde tranquillité. Jusqu'ici, je n'ai considéré ce Prince que comme un Guerrier tantôt vainqueur, tantôt vaincu ; mais dans l'un & dans l'autre de ces deux états, donnant en toutes occasions des marques éclatantes de sa valeur & de sa prudence militaire. (2) Il est tems présentement de faire connoître ses autres vertus, en le considérant sous une autre face. Il va paroître désormais comme un Prince juste, savant, pieux, aimant ses Sujets, & travaillant sans relâche à faire fleurir les Arts, les Sciences, la Justice, & la Religion. Mais, pour ne pas confondre ses vertus politiques avec les Morales, je commencerai par ce qu'il fit pour le bien de son Peuple, en qualité de Souverain ; & je parlerai ensuite de sa vie privée, & de la manière dont il régloit les affaires de sa maison.

Dès que les Danois établis en Angleterre se virent privez du secours de leurs Compatriotes, ils se réduisirent à chercher les moyens de conserver leurs possessions. Bien loin de pouvoir esperer que la continuation de la Guerre leur procurât de nouveaux avantages, ils avoient sujet de craindre qu'elle ne leur fit perdre ce qu'ils possédoient. Quand même ils auroient pu esperer de se maintenir par ce moyen, une Guerre qui les obligeoit à tenir sans cesse les armes à la main, & qui les privoit de la liberté de cultiver leurs Terres, ne pouvoit que leur être préjudiciable. Ces considérations les porterent enfin à se soumettre à l'Empire d'Alfred, & à le reconnoître pour Souverain de toute l'Angleterre. Les Historiens ont négligé de nous informer, si ce Prince fut obligé d'user de la force pour achever de les réduire : mais il est certain, que son autorité fut reconnue, tant dans le Northumberland, dans la Mercie, & dans l'Estanglie, que dans le Wessex. Le País de Galles même, qui avoit été horriblement saccagé par les Danois, ne se sentant pas en état de résister, prit le parti de se soumettre, & de lui payer un Tribut (3). Quel-

(1) *Spelman* dit qu'*Alfred* équipa une Flotte, qu'il donna la chasse aux Danois, prit vingt de leurs navires, & fit pendre ces Pirates le long des côtes, pour donner de la terreur aux autres. TIND.

(2) On prétend qu'*Alfred* se trouva en personne à cinquante-six Batailles rangées, contre les Danois. TIND.

(3) Cela se doit entendre de ceux de la partie méridionale du País de Galles, qui quoiqu'ils eussent été subjugués auparavant, voyant *Alfred* engagé dans d'autres

ques-uns ajoutent , que le Roi d'Ecosse lui fit aussi hommage de son Royaume. Mais c'est un fait trop contesté , pour qu'on puisse l'assurer. ( 1 )

ALFRED LE  
GRAM.

La première chose à quoi Alfred pensa , dès qu'il se vit paisible & absolu , fut de se servir de son pouvoir , pour le bien & pour l'avantage de son Peuple. Comme les Loix avoient été fort négligées pendant une si longue Guerre , & qu'elles étoient même presque inconnues au Peuple , il s'occupa pendant quelque tems à en recueillir un Corps , des meilleures qui fussent venues à sa connoissance. Il y en inféra quelques-unes de celles que Dieu avoit autrefois données à son Peuple d'Israël ( 2 ) , & plusieurs de celles qu'Ina Roi de Wessex , & Offa Roi de Mercie ( 3 ) avoient autrefois publiées dans ces deux Royaumes. Enfin , il en ajouta quelques-unes , qu'il crut absolument nécessaires dans les circonstances où son Peuple se trouvoit. On remarque aisément dans ces Loix , ( 4 ) qu'elles ont pour fondement , un zèle ardent pour la Justice , & un sincère desir d'empêcher l'oppression & la violence. Elles étoient dou-

Alfred fait un  
Corps de Loix.

Guerres , secouerent le joug. A l'égard du Nord du Pais , les *Ordovices* , Peuple d'un esprit féroce & turbulent , on ne peut pas dire qu'ils ayant été entièrement réduits à l'obéissance des Rois d'Angleterre avant le regne d'Edouard I , deux-cens ans après la Conquête des Normans. *Spelman*. TIND.

( 1 ) On assure que *Gregour* Roi des *Ecossois* étoit soumis à *Alfred* , & le servit dans toutes ses Guerres ; & que *Donald* Successeur de *Gregour* fut au secours d'*Alfred* avec cinq-mille chevaux , & mourut à son service. *Spelman* , *Hollingsh* , p. 121. TIND.

( 2 ) Ce Recueil de Loix avoit le Décalogue à la tête. TIND.

( 3 ) *Alfred* se servit des loix d'*Ethelbert* Roi de *Kent* , le premier qui fit mettre par écrit les Loix *Saxonnes*. TIND.

( 4 ) Si l'on suppose que le Roi *Alfred* dressa un Corps complet de Loix , ce Corps est perdu. Le Docteur *Wilkins* a publié en dernier lieu , toutes les Loix qu'on a depuis *Ethelbert* , le premier Législateur Chrétien d'Angleterre , jusqu'à la Grande Chartre de *Henri III* inclusivement : mais il s'en faut bien que ce qu'il nous a donné d'*Alfred* , fasse un plan complet de Jurisprudence. Les Loix d'*Alfred* sont rangées sous deux Chefs. 1. Les Loix d'*Alfred* au nombre de quarante. 2. La Ligne entre *Alfred* & *Guthurn* , qui ne paroît autre chose que des Articles de pacification , & les conditions auxquelles *Guthurn* devoit posséder l'*Est-Anglia*. La trente-septième Loi assure les Substitutions des biens , & ordonne que ceux qui ont un Livre terrier ou des biens en fonds qui leur ont été laissés par leurs parens , ne pourront les aliéner au préjudice de leurs héritiers , pourvu qu'on prouve que le premier dont on tient le bien en a réglé la succession sous condition qu'il ne seroit point aliéné. Une autre Loi défend d'acheter un homme , un cheval , ou un bœuf , sous une caution pour assurer la vente. Ce qui donna lieu à cette Loi , fut ceci. Lorsque les *Danois* s'établirent la première fois en Angleterre , c'étoit un usage entre les deux Nations , de voler non-seulement des chevaux & des bœufs , mais encore des personnes des deux sexes , & de se les vendre l'un à l'autre : par ce moyen les propriétaires perdoient non-seulement leurs bestiaux , mais les hommes étoient faits esclaves injustement. Cette Loi fut faite pour remédier à cet abus. Dans la suite , les Foires & les Marchés obtinrent les mêmes Privilèges que les Cautions : mais pour ce qui regarde les chevaux , les tromperies devinrent si communes , que le Statut d'*Elisabeth* , Nombre 31 , 12 , rappella la Loi expresse d'*Alfred*. TIND.

ALFRED LE  
GRAND.

ces à la vérité, si on les compare à celles qui ont été faites depuis quelques Siècles, puisqu'elles ne punissoient la plupart des crimes que par des amendes (1). Mais l'exactitude avec laquelle Alfred les faisoit observer, en contrebalançoit la douceur. Cependant, si les Particuliers trouvoient quelque temperament dans ces Loix, il n'en étoit pas de même des Magistrats qui se laissoient corrompre, envers lesquels Alfred fut toujours inexorable. Il comprenoit, que ce seroit en vain qu'on voudroit obliger les Sujets à l'exacte observation des Loix, s'il ne faisoit en sorte que les Magistrats leur en donnassent eux-mêmes l'exemple. L'Histoire remarque, qu'en une seule année il fit pendre quarante-quatre Juges, pour s'être mal-acquittés du devoir de leurs Charges (2).

Institution des  
Juges.

Il semble que ces précautions étoient suffisantes, pour empêcher que les petits ne fussent opprimés par les Grands. Cependant, comme ce Prince n'ignoroit pas que l'esprit de domination, dont l'oppression est une suite naturelle, s'empare aisément de ceux qui sont en autorité, il chercha les moyens de prévenir cet inconvénient. Pour cet effet, il ordonna, que dans tous les Procès criminels on prendroit douze personnes pour juger de la certitude du fait, & que les Juges ne prononceroient leur Sentence, que sur la décision de ces douze. Ce privilège des Sujets Anglois, dont ils jouissent encore aujourd'hui, est sans-doute un des plus beaux & des plus estimables que des Sujets puissent avoir. Un Anglois accusé de quelque crime, ne peut être jugé que par ses Pairs, c'est-à-dire, par des personnes de son rang. Par là il se voit hors de danger d'être opprimé, quelque grand que soit le crédit de ses ennemis. Ces douze hommes, ou Pairs, choisis avec l'approbation de l'accusé, parmi un grand nombre d'autres, sont appelés du nom collectif de *Jury*. Ce sont eux proprement qui décident de la vie ou de la mort de celui qui est jugé. Heureux les Sujets qui jouissent d'un si beau droit !

Division du  
Royaume en Shires,  
Centaines &  
Dixaines.

Les désordres de la Guerre avoient introduit une telle licence dans le Royaume, qu'on ne voyoit par-tout que des gens vagabonds & sans aveu, qui commettoient impunément toutes sortes de crimes. La bassesse de leur condition, & leur pauvreté, les mettoient à couvert des recherches de la Justice. Comme ils n'étoient pas plus attachez à un lieu

(1) La quarantième Loi d'*Alfred* règle l'estimation de chaque membre & partie du corps, & de chaque personne, depuis celle du Roi jusqu'à celle du simple Esclave. *TIND.*

(2) Il faisoit remettre sur le Tapis les Causes qu'on avoit jugées en son absence, & en cas qu'il découvrit quelque injustice commise par le moyen de la faveur, ou de l'interêt, il infligeoit des châtimens sévères aux Juges. S'ils alléguoient leur ignorance, il les reprenoit rudement, leur demandant comment ils avoient osé se charger de l'emploi de juger ce qui regarde les possessions & la vie des hommes, se sentant si peu qualifiés pour l'exercer dignement. Il leur ordonnoit de se mieux instruire, ou de quitter leurs postes. Ainsi les *Comes* & les *Grands*, plutôt que d'être dépouillés de leurs Offices, & d'encourir la disgrâce du Roi, s'appliquoient à l'étude. Voyez le *Miroir des Juges* (*Mirror off Justices*) chap. 20. & *Malmshury*, lib. 2. p. 25. *TIND.*

qu'à un autre, aussi-tôt qu'ils avoient commis quelque faute qui méritoit punition, ils alloient s'établir en quelque autre endroit du Royaume, où ils ne pouvoient être que difficilement trouvez. Alfred, ne pouvant voir sans douleur que les gens de bien fussent ainsi exposez aux insultes des scélérats, souhaita de pouvoir remédier à ce mal. Après avoir consulté ceux qu'il crut capables de lui donner de bons conseils, voici le moyen qu'il employa pour faire en sorte que personne ne pût demeurer dans le Royaume, sans être obligé de rendre compte de ses actions. Il partagea toute l'Angleterre en *Shires* (1), c'est-à-dire Portions, ou Provinces (2), dont chacune fut divisée en plusieurs parties. Chacune de ces Parties contenoit diverses Centaines de Familles appellées *Hundreds* en Anglois, & chaque centaine comprenoit dix *Dixaines*. Cette division étant faite, tous les habitants du Royaume furent obligez de se ranger dans quelqu'une de ces Dixaines. Ceux qui ne s'y trouvoient pas inscrits, étoient cenfez vagabonds, & comme tels, hors de la protection des Loix. Le Pere de Famille répondoit pour sa Femme, pour ses Enfans au-dessous de quinze ans, & pour ses Domestiques. Si quelqu'un menoit une vie qui fit naître du soupçon contre lui, on l'obligeoit à donner caution pour sa conduite. Mais s'il ne pouvoit pas trouver de caution, la Dixaine le faisoit mettre en prison, de peur d'être elle-même sujette à la peine, en cas qu'il tombât dans quelque faute (3). Ainsi les Peres répondant pour leurs Familles, la Dixaine pour les Peres, la Centaine pour les Dixaines, & toute la Province pour les Centaines, chacun étoit exact à veiller sur ses voisins. Si quelque Etranger, coupable d'un crime, s'étoit évadé, on s'informoit exactement de la maison où il avoit logé; & s'il y avoit demeuré plus de trois jours, le maître de la maison étoit condamné à l'amende. Mais s'il n'avoit pas séjourné trois jours, le maître en étoit quitte en se purgant par serment, qu'il n'avoit aucune part à la faute commise. Je pourrois ajouter ici beaucoup d'autres particularitez, moins curieuses pour les Etrangers que pour les Anglois, qui voyent avec plaisir, dans ces Règlemens, l'origine des Loix auxquelles ils sont redevables du bonheur dont ils jouissent. Mais il suffit de dire, que ces sages précautions produisirent un si grand effet, que l'Angleterre ne s'étoit jamais trouvée auparavant, dans l'état de tranquillité où elle se vit après l'établissement de ces ordres.

ALFRED LE  
GRAND.

Enfin, pour empêcher que le Royaume ne pût plus être troublé par les ennemis du dehors, Alfred disposa la Milice d'une manière tout à fait propre à résister à toute invasion, en cas qu'il prît envie aux Danois.

Alfred règle la  
Milice.

(1) *Shire* vient du mot Saxon *Scyre*, c'est à dire, *diviser, partager*. TIND.

(2) *Spelman* dit, qu'*Alfred* ne fut pas le premier auteur de la division du Royaume en Province; & cela est fort apparent. Mais il fit sans doute une division plus générale, plus exacte, & plus authentique, qui subsiste encore avec quelque petit changement. RAP. TH.

(3) La même chose s'observe, à peu près, dans la *Chine*. Voy. l'*Hist. de Mandchou*. RAP. TH.

ALFRED LE  
GRAND

de renouveler leurs courses en Angleterre. Il établit, dans chaque Province, un Corps de Troupes toujours prêt à marcher, sous la conduite du Comte ou Gouverneur. Au premier avis d'une descente des Danois, les Comtes avoient ordre de se joindre en certains lieux, sous le commandement d'un Général nommé par le Roi. Cette précaution, jointe à une nombreuse Flotte qui étoit toujours prête à se mettre en Mer, ou qui croisoit autour de l'Isle, tint les Danois étrangers dans une telle crainte, que pendant le reste de ce Regne, ils n'osèrent plus tenter aucune descente. Par ce même moyen, ceux qui étoient établis dans l'Isle, se virent contraints de demeurer en repos.

Il fait bâtir des  
Vaisseaux propres  
au Commerce.  
Commerce aux  
Indes.

Quand, par ces sages Règlements, Alfred eut pourvu à la sûreté de l'Etat, il s'étudia soigneusement à faire goûter à son Peuple les fruits de la Paix, en introduisant le Commerce dans le Royaume. On construisit, par son ordre, un bon nombre de Vaisseaux propres à transporter les marchandises; & quand ils furent prêts, il voulut bien les prêter aux principaux Marchands, afin d'encourager le Commerce. Ainsi, peu à peu les Anglois se virent en état de réparer par ce moyen les dommages qu'une longue Guerre leur avoit causez. On prétend qu'il y eut des Marchands qui osèrent bien entreprendre d'aller négocier aux Indes Orientales, d'où ils rapportèrent diverses choses qui étoient auparavant inconnues en Angleterre (1).

Alfred attire des  
Savans en Angle-  
terre.

Il fonde l'Uni-  
versité d'Oxford.

Après que ce grand Prince eut pourvu à toutes ces choses, il pensa aux moyens de faire fleurir les Arts & les Sciences, que la Guerre avoit presque entièrement bannis de ses Etats. Pour cet effet, il attira des Pais étrangers divers Savans, auxquels il donna des pensions, & il les distribua dans les Diocèses, pour y instruire le Peuple. Mais il ne se contenta pas d'avoir poussé jusques-là ses soins charitables. Comme il souhaitoit d'avoir dans son Royaume une Pépinière de gens capables d'enseigner les principales Sciences, il établit quatre Ecoles dans Oxford (2).

(1) Il n'y a pas d'apparence que ce Commerce se fit par mer, dans un tems où l'usage de la Boussole étoit inconnu. R. A. P. TH.

On trouve une relation étendue de cette affaire du Commerce, dans la Vie d'Alfred écrite par *Spelman*, liv. 2. ch. 28. *Malmesbury* rapporte qu'Alfred envoya un prélat dans les Indes, en l'honneur de S. Thomas. On se servit de *Sigelin* Evêque de *Shorborn*, pour le faire tenir. Ce Prélat fit le voyage heureusement, & rapporta de ce Pais-là des Pierres précieuses, des Parfums & autres Marchandises, qui furent regardées comme de grandes raretés en Angleterre. On croit qu'Alfred fit faire, des Diamans qui furent apportés, une Couronne plus auguste & plus Impériale qu'aucune dont on se fût servi auparavant. Sous la voûte des Cloîtres de l'Abbaye de *Westminster*, où l'on garde les anciennes marques de la Royauté dans un Coffre, on voit écrit sur le Cabinet qui renferme la plus ancienne Couronne, ces paroles Latines : *Hæc est principalior Corona cum qua coronabantur Reges, Alfredus, Edwardus, &c.* Cette Couronne est d'un ouvrage fort ancien, avec des fleurs, ornées de pierres mises en œuvre d'une manière assez simple. TIND.

(2) *Cambden* dit qu'Alfred ne fonda que trois Colleges ou Ecoles à Oxford. La première au bout de *High-Street*, pour les Grammairiens, fut appelée *Psitt-College*

La première, de Théologie, fut mise sous la direction de l'Abbé *Neot* & de *Grimbald*. La seconde étoit pour y enseigner la Grammaire & la Rhétorique, dont *Affer*, Moine Bénédictin, fut le Conducteur. La troisième, pour la Logique, l'Arithmétique, la Musique, sous la conduite de *Jean Moine* de St. David, dans le País de Galles. La quatrième, pour la Géométrie & l'Astronomie, dont le fameux *Jean Scot* fut le premier Professeur. On a donné à ce dernier le surnom d'*Erigena*, c'est-à-dire, Irlandois, du mot *Erin* ou *Iren*, qui est le véritable nom de l'Irlande. Le nom de *Scot* vient aussi, sans doute, de la même source, parce que les habitans d'Irlande étoient Ecoissois. On rapporte de ce même *Jean Scot*, fameux dans la République des Lettres, qu'il fut tué à coups de canif par ses propres Ecoliers. Mais quelques-uns ont dit, que ce fut dans le Monastere de Malmesburi où il enseignoit, & non pas à Oxford. On trouve encore parmi les Savans, à qui Alfred donna des marques de son estime & de sa faveur, *Plegmond*, Mercien, qui devint Archevêque de Cantorberi, & quelques-autres dont il seroit inutile de rapporter les noms, qui ne les feroient pas mieux connoître. Il n'est pas non plus nécessaire de s'arrêter à examiner, si les Ecoles fondées par Alfred furent comme le berceau de l'Université d'Oxford, ou si, avant ce tems-là, il y avoit en un autre lieu, nommé *Greecklade*, de semblables Ecoles qui furent transportées dans cette Ville. Outre que cette matiere pourroit nous mener trop loin, il y auroit peu d'utilité à l'approfondir, vu le petit nombre de gens qui prennent part aux disputes qu'elle a causées. Il suffit de dire en deux mots, que ces foibles commencemens ont produit l'Université d'Oxford, fameuse dans toute l'Europe.

ALFRED LE  
GRAND.

Quoiqu'Alfred fût très capable de connoître par lui-même ce qui pouvoit le plus contribuer à faire réussir ses bonnes intentions pour le bien de son Peuple, il ne laissoit pas de consulter les habiles gens, & d'avoir beaucoup de déference pour leurs avis. Il avoit mis un tel ordre dans ses affaires, que toutes les résolutions qu'il prenoit à l'égard du Public, passaient par trois differens Conseils. Le premier étoit un Conseil secret, où personne n'étoit admis qui ne fût bien avant dans l'estime & dans la faveur du Roi : c'étoit là qu'on agitoit premièrement les affaires qui devoient être portées au second Conseil. Celui-ci étoit composé d'Evêques, de Comtes, de Vicomtes ou Présidens des Provinces, de Juges, & de quelques-uns des principaux *Thanes*, qu'on nomma dans la suite *Barons*. C'étoit, à peu près, comme le Conseil Privé d'aujourd'hui. Personne n'y entroit, que ceux qu'il plaisoit au Roi d'y appeler. Le troisième étoit le Conseil Général, ou l'Assemblée Générale de la Nation, qu'on appelloit en Saxon, *Witena-Gemot*, à laquelle la qualité &

Origine des  
vers Concils.

ou Halle de l'Université. La seconde dans *School-Street*, pour la Philosophie, connue sous le nom de la plus petite Halle de l'Université. Et la troisième dans *High-Street*, tirant plus sur le Couchant que la première, pour la Théologie, qui fut nommée la grande Halle de l'Université, à présent le College de l'Université. TIND.

ALFRED LE  
GRAND.

La Ville de Lon-  
dres est embellie.

Alfred introduit  
l'usage des mai-  
sons de brique.

Rareté des Moi-  
nes du tems d'Al-  
fred.

les Charges donnoient droit d'assister, indépendamment de la volonté du Roi. Cette Assemblée, qu'on nomme à présent Parlement, nom qui a été tiré de la Langue Françoisse, étoit composée des deux Archevêques de Cantorberi & d'Yorck, des Evêques, des Comtes, des Vicomtes ou Grands Sherifs des Provinces, & des Thanes du premier rang, ou Barons. On dispute encore aujourd'hui avec beaucoup de chaleur, si le Peuple avoit le droit d'envoyer des Députés à cette Assemblée. Mais c'est une discussion que je reserve pour un autre endroit. Quoi qu'il en soit, on voit dans ces trois Conseils l'origine du Conseil Secret & du Conseil Privé, aussi bien que l'ancienneté des Parlemens. Tous ces Conseils, & en particulier le Wittena-Gemot; qui étoit ordinairement convoqué une fois l'an, se tenant la plupart du tems dans Londres, il est aisé de comprendre, que de là cette Ville reçut un air de splendeur, qui la mit beaucoup au-dessus de ce qu'elle avoit été jusqu'alors. Les Danois, qui l'avoient possédée pendant quelque tems, l'avoient tellement ruinée, qu'elle n'étoit plus reconnoissable. Alfred se fit un plaisir de l'embellir, & d'augmenter ses privileges. C'est en partie aux soins de ce Prince, qu'elle est redevable du rang qu'elle a tenu depuis, & qu'elle tient encore aujourd'hui.

Après avoir donné le meilleur ordre qu'on pouvoit souhaiter à ce qu'il y avoit de plus important, ce Monarque, toujours attentif à ce qui pouvoit être avantageux à son Peuple, ne crut pas devoir négliger une chose utile en soi, & qui pouvoit servir d'un grand ornement au Royaume. C'étoit de faire naître l'envie aux Anglois, de construire à l'avenir leurs maisons d'une maniere plus solide qu'ils n'avoient accoutumé. En ce tems-là, on ne se servoit gueres que de bois pour les bâtimens. S'il y en avoit quelqu'un d'une autre matiere, il étoit regardé comme une espece de merveille. Alfred ayant commencé à faire bâtir les Maisons Royales de pierre ou de brique, peu à peu, les Grands voulurent aussi l'imiter. Mais ce ne fut que plusieurs siècles après, que cet usage se répandit aussi parmi le Peuple. On peut bien juger, que les Monastères qui avoient été ruinés par les Danois, & qui furent ensuite rebâtis, eurent part à cette amélioration, comme des lieux pour lesquels on avoit encore plus de vénération en ce siècle-là, qu'en celui-ci. Ce ne fut pourtant que sous les Regnes suivans, que ces Maisons commencerent à se repeupler. Dans le tems dont je parle, elles étoient presque désertes, parce que les Guerres des Danois ayant causé la dissipation des biens destinez à l'entretien des Moines, il ne se trouvoit presque plus personne qui voulût embrasser l'état Monastique. Cela donne lieu de juger, que ce n'étoit pas tant la dévotion qui remplissoit ces Maisons de Moines, que l'assurance qu'on avoit d'y trouver son entretien, sans être obligé de travailler. Pendant le Regne d'Alfred, la froideur pour la vie Monastique étoit parvenue à un tel degré, que ce Prince se vit obligé de peupler les Monastères de Moines étrangers, parce qu'il ne s'en trouvoit

voit presque plus dans le Royaume. Mais après sa mort, lorsqu'on eut tiré les biens des Monastères d'entre les mains de ceux qui les avoient usurpés, le zèle se réveilla. Au-lieu que du tems d'Alfred, il y avoit trop de Monastères pour le petit nombre de gens qui vouloient s'engager dans l'état Monastique; il s'en trouva trop peu, quelques années après, pour le grand nombre de Moines qu'il y avoit & qui augmentoit incessamment.

ALFRED LE  
GRAND.

J'ai parlé jusqu'ici d'Alfred comme d'un Prince tellement occupé du soin des affaires publiques, qu'il semble qu'il manquoit de tems & de loisir pour celles qui le regardoient en particulier. Mais il faut se faire une tout autre idée de ce grand Prince. C'étoit un de ces heureux génies qui semblent être nez pour tout ce qu'ils font, & qui, par le bon ordre qu'ils mettent dans leurs affaires, travaillent continuellement, sans qu'ils paroissent occuper. Il n'aimoit pas à perdre le tems : il en connoissoit trop bien le prix. Bien éloigné de l'humeur de certains Princes, qui se croient autorisés par leur qualité à employer tout leur tems à des divertissemens, ou à des occupations inutiles, il tâchoit de ne pas perdre un moment du sien. Pendant qu'il avoit été caché dans l'Isle d'Athelney, il avoit voué à Dieu de lui consacrer la troisième partie de son tems, dès qu'il se trouveroit dans un état plus tranquille. Il ne fut pas plutôt parvenu à cet heureux état, qu'il exécuta ponctuellement son vœu, en donnant huit heures par jour aux exercices de piété, huit heures aux affaires publiques, & autant au sommeil, à l'étude, & à la récréation. Comme l'usage des Montres & des Clepsydres n'étoit pas encore connu en Angleterre, il mesuroit le tems avec des bougies, autour desquelles il faisoit tracer des lignes de diverses couleurs, qui servoient à marquer les heures (1). Mais pour empêcher que le vent ne les fit brûler inégalement, on prétend qu'il inventa l'expédient de les mettre dans des lanternes de corne (2). On peut pourtant douter que cette invention soit aussi moderne que le tems d'Alfred.

Vie privée d'Alfred.

Partage de son tems.

Les aumônes que ce Prince faisoit étoient très considérables, par rapport à ses revenus, & d'autant plus louables, qu'elles étoient ou se-

Ses aumônes.

(1) *Alfred* fit faire, d'une quantité réglée de cire, six chandelles, chacune de douze pouces de long, avec la division des pouces faite distinctement. Ces chandelles étoient allumées immédiatement l'une après l'autre, & duroient chacune quatre heures; c'est à dire, que trois pouces duroient une heure : par conséquent les six chandelles ensemble duroient justement 24 heures. Les Gardes de la Chapelle Royale étoient chargés de veiller auprès, & d'apprendre au Roi l'heure qu'il étoit. *Spelman. TIND.*

(2) Le verre étoit alors une chose rare en *Angleterre*; de sorte que le Roi fut obligé de faire ratifier de la belle corne, pour en faire des feuilles transparentes, qu'on mettoit dans des châssis de bois, qui défendoient les chandelles du vent. Ainsi les Lanternes, qui sont d'un usage si général & si utile, sont de l'invention de ce Monarque. *Spelman. TIND.*



ALFRED LE  
GRAND  
Ses soins pour  
faire fleurir les  
Sciences.

Son inclination  
pour l'étude.

cretes, ou du moins exemptes de toute sorte d'offentation. Il faisoit élever dans sa Cour, ou dans les Écoles d'Oxford, un bon nombre d'enfans de qualité, auxquels on donnoit toutes les instructions nécessaires pour les rendre capables de servir un jour utilement leur Patrie. Mais ce n'étoit pas seulement par ces soins, qu'il tâchoit de faire fleurir les Sciences, & d'inspirer l'amour de l'étude à ses Sujets; son exemple y contribuoit encore davantage, puisque jamais Prince ne fut plus studieux que lui. Les progrès qu'il avoit faits dans les Lettres, malgré les soins du Gouvernement & de la Guerre qui l'occupèrent si longtems, peuvent faire juger combien il savoit ménager les momens qu'il avoit de reste, pour les employer à l'étude. Son Historien assure, qu'il passoit pour le meilleur Poète Saxon de son siècle, pour bon Grammairien, bon Orateur, bon Philosophe, bon Architecte, bon Géometre, & bon Historien. Il composa divers Ouvrages qui furent fort estimez. Entre plusieurs autres, il traduisit en Saxon, le *Pastoral* du Pape Grégoire I, les *Consolations* de Boëce, (1) & l'*Histoire Ecclesiastique* de Bede (2) Quelle honte n'étoit-ce pas pour la Nation Angloise, d'être en ce tems-là si ignorante, ayant un Roi si savant? Ce bon Prince se plaignoit amèrement, que depuis l'Humber jusqu'à la Tamise, il n'y avoit pas un seul Prêtre qui entendit parfaitement l'Office divin; & que depuis la Tamise jusqu'à la Mer, il n'y en avoit point qui fût capable de traduire en Saxon, le Livre Latin le plus facile. Cette ignorance générale, & le peu de goût que les Anglois avoient alors pour les Arts & pour les Sciences, lui fit chercher avec empressement les occasions d'attirer dans ses Etats, les Etrangers qui se distinguoient dans leur profession. Il prenoit un soin extrême d'avoir toujours à son service les Ouvriers les plus estimez, & de les faire travailler, dans la seule vue de les perfectionner. Il mettoit dans les Chaires d'Oxford, les gens qui passaient pour les plus savans, & leur assignoit des gages très considérables. Son but étoit de donner de l'émulation aux Anglois, & de les porter à faire des efforts pour bannir la grossiere ignorance dans laquelle ils erouroient. La reputation de la sagesse & de la pieté étant parvenue jusqu'à Rome, le Pape lui envoya une grande quantité de Reliques, & en la consideration, accorda de nouveaux privileges au College Anglois.

(1) Ces Traductions d'*Alfred* furent publiées à Oxford en 1698, in-octavo, par *Christophe Rawlinson*, Gentilhomme-Membre du College de la Reine. Il y a des gens qui prétendent que le Livre des *Consolations* de Boëce fut traduit par *Wicfrid* Evêque de Worcester; mais le Docteur Plot nous apprend qu'*Alfred* fit cette Traduction à Woodstock. Ce Prince avoit tant de goût pour ce Livre, qu'il le portoit toujours dans son sein. TIND.

(2) Elle fut publiée par M. *Whelock*, qui remarque, que c'est plutôt une Paraphrase qu'une Traduction. On dit aussi qu'*Alfred* avoit traduit le *Vieux* & le *Nouveau Testament*. Quoi qu'il en soit, on convient généralement qu'il entreprit une Version des Pseaumes, & qu'il mourut lorsqu'il en avoit déjà fait la moitié. Voyez la *Vie d'Alfred* par *Spelman*. TIND.

*Abel*, Patriarche de Jerusalem, voulut aussi lui donner des marques de son estime par des présens de quelques Reliques qu'il lui envoya, & qu'il reçut avec beaucoup de plaisir.

ALFRED LE  
GRAND.

Il est tems présentement de venir à la maniere dont il règloit ses affaires domestiques. Sa prudence n'y éclatoit pas moins, que dans les soins qu'il prenoit des affaires de l'Etat. Il avoit partagé tous ceux qui le servoient, en trois Classes, qui se relevoient tous les deux mois: coutume alors inusitée dans les autres Cours, mais qui a été depuis imitée par d'autres Princes. Quant à ses revenus, il en faisoit deux portions égales, dont il employoit la première en charitez de diverses sortes. Celle-ci étoit divisée en quatre parties. La première étoit employée en aumônes pour toutes sortes de pauvres. La seconde étoit destinée à l'entretien des Monasteres de sa fondation. La troisième, à faire subsister les Professeurs & les Ecoliers, qu'il entretenoit à Oxford. La quatrième étoit réservée pour faire des charitez à toutes sortes de Moines, tant Anglois qu'étrangers. Il faisoit trois portions de la seconde partie de ses revenus, dont l'une étoit employée à l'entretien de sa maison. Une autre étoit destinée au payement des ouvriers qu'il faisoit travailler, tant à l'ornement de ses maisons, qu'à des ouvrages de curiosité. Le reste étoit distribué en pensions aux Etrangers qu'il attiroit dans ses Etats, pour l'émulation & pour l'instruction de ses Sujets. Quand je parle de ses revenus, j'entens ceux de son propre domaine. Ce n'étoit pas la coutume, en ce tems-là, de charger le Peuple d'Impôts, pour fournir au luxe des Souverains.

Emploi de ses re-  
venus.

Ce qui a été dit jusqu'ici de cet illustre Prince, peut suffire pour faire connoître les principaux événemens de son Regne, & pour donner une idée de ses qualitez personnelles. Je pourrois y ajouter beaucoup d'autres particularitez, puisque l'Histoire de sa Vie contient seule un grand volume. Mais je crois pouvoir m'arrêter ici, sans faire aucun tort à la mémoire de ce Monarque, auquel on a donné à juste titre le surnom de *Grand*. Aucun Historien n'a fait remarquer en lui ni vices ni défauts, & tous unanimement le font regarder comme un des meilleurs Princes qui ayent jamais porté la Couronne. (1)

Il mourut dans l'année 900, (2) étant âgé de cinquante-deux ans,

990.  
Sa mort.

(1) Un Grand-homme nous a donné le précis du Caractere de ce grand Prince, de la maniere suivante. „ *Alfred*, dit-il, la merveille & l'étonnement de tous les Siecles ! Si nous le regardons du côté de la dévotion, il semble avoir toujours vécu dans un Cloître. Si l'on fait attention à sa conduite & à ses exploits de Guerre, on croiroit qu'il a passé toute sa vie dans un Camp. Si nous considérons ses Etudes & ses Ecrits, nous croyons que l'Université se l'est approprié tout entier. Et enfin, si nous regardons sa prudence & son habileté dans la conduite du Gouvernement, il semble s'être appliqué uniquement à la Jurisprudence & à la Politique. TIND.

(2) *Alfred* naquit à *Wanating*, à présent *Wantage*, dans le Comté de *Berks*, qui étoit autrefois une Maison Royale. Son Corps fut enterré premièrement à *Win-*

ALFRED LE  
GRAND.

après avoir regné vingt-huit ans & six mois ; la plus grande partie de ce tems-là, dans les troubles de la Guerre, & la moindre, dans les douceurs de la Paix. Son Histoire a fait voir, qu'en l'un & en l'autre de ces deux états, il gouverna toujours avec beaucoup de prudence & de fermeté. Ce qui le distingue principalement de beaucoup d'autres Souverains, c'est l'amour sincère qu'il eut toujours pour son Peuple. Il en donna des marques, non par de simples paroles, comme il arrive à plusieurs, mais par des effets réels & solides. Aussi jamais Prince ne fut plus aimé de ses Sujets. Il n'y a point de doute, que cette affection réciproque ne contribuât à faire perdre aux Danois établis en Angleterre la pensée de se délivrer de son joug, quand ils y furent une fois soumis.

Ses Enfans.  
Chron. de Su-  
idelm.

Alfred eut plusieurs enfans d'*Alswithe* son Epouse. Quelques-uns de ces enfans, & entre autres *Edmond* son Fils aîné qu'il destinoit pour son Successeur, moururent avant lui. Entre ceux qui le survécurent, *Edouard* monta sur le Trône après lui. *Ethelward*, qui fut élevé à Oxford parmi les gens de Lettres, se rendit très savant, & mourut à l'âge de quarante ans, dans l'année 922. *Elstede*, la Fille aînée, qui épousa *Ethelred* Comte de Mercie, devint très illustre, sous le Regne d'*Edouard* son Frere. *Alswithe*, ou *Ethelswitha*, nommée aussi *Elisade* par les Flamans, fut femme de *Baudouin* Comte de Flandre. *Ethelgibe*, qui voulut être Religieuse, fut Abbessé du Monastere de *Shaftsbury*, fondé par le Roi son Pere. (1)

*chester*, & ensuite transféré dans l'Eglise du Nouveau Monastere (*New Monastery*) ; & enfin son Corps, son Mausolée, l'Eglise, & le Monastere furent transportés environ deux-cens ans après, à la porte de la Ville qui donne du côté du Nord (*Norhgate*) qu'on a ensuite nommée le *Hide*. TIND.

(1) Outre cette Maison de Religieuses, *Alfred* fonda deux Monasteres, l'un à *Athelney*, & l'autre à *Winchester*. TIND.





## E D O U A R D I.

Surnommé l'ANCIEN,

*Septieme Roi d'Angleterre.*

LORSQU'EDOUARD monta sur le Trône, l'Angleterre se trouvoit presque également habitée par des Anglois & par des Danois. Ceux-ci tenoient le Northumberland & l'Estanglie, d'où la plupart des familles Angloises avoient été chassées pendant les Guerres précédentes. Les Anglois occupoient encore le Wessex, qui comprenoit tout le pais situé au Midi de la Tamise, & l'ancien Royaume d'Essex. Quant à la Mercie, elle étoit comme partagée entre les deux Nations qui s'y trouvoient mêlées ensemble, mais de telle sorte, que les Anglois étoient en plus grand nombre que les Danois, du côté du Midi & de l'Occident, & que ceux-ci étoient superieurs du côté de l'Orient & du Nord. Pendant les dernieres années du Regne d'Alfred, les Danois s'étoient tenus dans une parfaite soumission, par la crainte qu'ils avoient d'attirer les armes de ce Prince dans les contrées dont ils avoient acquis la possession. D'ailleurs, ils n'avoient pas été fâchez de jouir d'un peu de repos, afin d'affermir leurs établissemens en Angleterre. Par cette raison, la retraite de leurs Compatriotes, au-lieu de leur causer de la peine, leur avoit été fort agréable. En effet, ils n'auroient jamais pu parvenir au but qu'ils se propoisoient, si la Guerre se fut sans cesse renouvelée par l'arrivée d'autres Danois, qui, sous le nom d'amis, ne leur étoient gueres moins incommodes qu'aux Anglois mêmes. La retraite de ces hôtes dangereux, & le calme que le juste Gouvernement d'Alfred avoit procuré à tout le Royaume, leur ayant procuré le loisir de cultiver leurs Terres & d'augmenter leurs richesses par le Commerce, ils commencerent à penser aux moyens de secouer le joug des Anglois. Dans cette résolution, ils embrasserent la premiere occasion qui se présenta d'exciter des troubles en Angleterre, ne doutant point que par là ils n'eussent le moyen d'exécuter leur dessein.

J'ai déjà dit que le Roi Ethelbert, Frere aîné d'Alfred, avoit laissé deux Fils dans l'enfance. L'aîné de ces Princes, nommé *Ethelward*, se trouvant, après la mort d'Alfred, dans un âge mûr, crut qu'il étoit tems de faire valoir les droits qu'il avoit sur la Couronne. Il prétendoit, qu'Ethelwolp son Ayeul n'avoit pas pu avec justice substituer son Royaume à tous ses Fils successivement, au préjudice des enfans des aînez: Que quand même il auroit eu ce pouvoir, il n'y avoit point de

900.  
Etat de l'Angle-  
terre au commen-  
cement de ce Re-  
gne.

Ethelward fils  
d'Ethelbert pré-  
tend à la Couron-  
ne.  
*Annal. Saxon.*  
*H. Huntingd. l. 9.*

EDOUARD I.

raison qui pût, après la mort des quatre Freres, faire établir la succession dans la famille du dernier, en laissant les enfans du second sans héritage : Que d'ailleurs, il n'avoit pu tout au plus substituer que le Royaume de Kent dont il étoit en possession, & non pas celui de Wessex, qui ne lui appartenoit pas lorsqu'il fit son Testament. Ces raisons paroissoient plausibles, & néanmoins, Ethelward ne trouva aucun appui parmi les Anglois. Sans doute, la vénération qu'ils avoient pour la mémoire d'Alfred, les faisoit pancher vers son Fils; ou peut-être étoient-ils persuadés, qu'Ethelwolph avoit pu disposer de la succession de la manière qu'il l'avoit jugé à propos. Comme les anciens Ecrivains ne se sont pas expliqués sur ce sujet, il seroit assez difficile de décider cette question par le Droit Public des Saxons, qui n'est pas assez connu. Ainsi, pour me tenir renfermé dans le simple récit des événemens, je me contenterai de dire, qu'Ethelward, se trouvant destitué du secours de ses Compatriotes, se vit réduit à s'appuyer de celui des Danois, qui vraisemblablement l'avoient poussé à cette entreprise.

Ethelward s'em-  
pare de Winbur-  
ne.

Il perd cette  
Place.

Il se retire par-  
mi les Danois,

qui le reconnois-  
sent pour Roi.

Dans le dessein que ce Prince avoit formé d'arracher la Couronne à Edouard, il commença par s'emparer de *Winburne*, Place forte de la Province de Dorset. Il s'attendoit bien à y être attaqué; mais il espéroit que, pour peu de résistance que fit cette Place, les Danois donneroient à Edouard tant d'affaires d'un autre côté, qu'il ne lui seroit pas possible de s'en rendre maître. L'espérance dont il se flattoit se trouva vaine. Edouard accourut avec tant de diligence de ce côté-là, qu'il fut sur le point de le surprendre dans *Winburne*, avant qu'il eût pris les mesures nécessaires pour se défendre. Il eut même à peine le tems de sortir de la Ville, pour aller se jeter entre les bras des Danois qui avoient déjà pris les armes. Dès que ce Prince fut avec eux, ils le reconnurent pour Souverain de l'Angleterre, prétendant que, puisqu'ils occupoient la moitié du Royaume, ils n'avoient pas moins de droit de faire un Roi, que les West-Saxons.

902.  
Les Danois aban-  
donnent Ethel-  
ward.

La retraite d'Ethelward parmi les Danois fit comprendre au Roi, qu'il alloit avoir sur les bras une fâcheuse Guerre, dont il avoit à craindre les suites. Ce n'étoit pas qu'il ne se crût assez fort pour résister aux Danois établis en Angleterre; mais il craignoit que les Danois étrangers ne saisissent cette occasion pour replonger le Royaume dans ses premières calamitez. Cette pensée lui fit prendre la résolution de faire tous les efforts possibles pour terminer cette Guerre, avant que les Danois eussent le tems de faire venir leurs Compatriotes à leur secours. Immédiatement après la prise de *Winburne*, il marcha vers le *Northumberland*, à la tête de son Armée, qui grossissoit tous les jours par les Troupes qui lui arrivoient de tous côtes. Sa diligence étonna tellement ses ennemis, que ne se sentant pas en état de lui faire tête, ils se virent dans la nécessité d'abandonner le Prince qu'ils avoient entrepris de protéger, & de le chasser de leur País. Ils eurent bien-tôt lieu de se repen-

tir de s'être engagé dans son parti, ou de ne l'avoir pas mieux soutenu. Cette tentative infructueuse leur fit perdre dans la Mercie diverses Places, dont Edouard crut devoir s'assurer. Pour cette fois, il ne voulut pas les châtier plus sévèrement, de peur que cette Guerre, qui sembloit éteinte, ne se rallumât s'il les mettoit dans la nécessité de faire venir des secours de Danemarck. Il se contenta de faire reparer quelques Places dans la Mercie, afin de les resserrer en ce Pais-là, où ils étoient un peu trop au large. Ethelred, Comte de Mercie, & la Princesse Elfreda sa Femme, servirent fort utilement le Roi dans cette Guerre, en faisant tête aux Danois Merciens, & en empêchant les Gallois de leur envoyer du secours. On raconte d'Elfreda, qu'ayant beaucoup souffert lorsqu'elle fut délivrée de son premier enfant, elle prit la résolution de ne plus s'exposer à de pareils accidens, & qu'elle l'exécuta. Depuis ce tems-là, elle s'adonna entièrement aux armes, & comme une véritable Amazone, elle donna des preuves de son courage dans toutes les Guerres que le Roi son Frère eut à soutenir contre les Danois. On l'appelloit communément *le Roi Elfreda*, pour marquer qu'on reconnoissoit en elle les qualitez d'un homme & d'un Roi.

Cependant, le Prince Ethelward, quoiqu'absent, ne demouroit pas dans l'inaction. En quittant l'Angleterre, il étoit allé en France, où il avoit obtenu un puissant secours des Normans. Avec les forces qu'ils lui fournirent, il retourna en Angleterre, & alla descendre dans le Pais d'Essex, dont il se rendit maître sans beaucoup de difficulté. Edouard ne s'étoit pas attendu, que son ennemi pût être si-tôt en état de faire de nouvelles entreprises. Dans cette pensée, il s'étoit borné à garantir la Mercie de l'invasion des Danois Northumbres, & avoit négligé le Pais d'Essex, qu'il croyoit plus en sûreté. L'arrivée des Normans réveilla les Danois de Northumberland & d'Estanglie, & leur fit prendre la résolution de faire une diversion en faveur d'Ethelward. Ils reprirent donc les armes, & se jetterent dans la Mercie, où ils ravagerent impitoyablement le Pais habité par les Anglois. Ce fut avec une extrême chagrin qu'Edouard se vit contraint de souffrir ces insultes, jusqu'à ce qu'il eût rassemblé ses Troupes, qu'il avoit congédiées dans la pensée qu'il n'en auroit pas si-tôt besoin. Dès qu'il se fut remis à la tête de son Armée, il vengea sévèrement sur les Danois, les maux qu'ils avoient faits aux Anglois. Pendant que cette Guerre dura, il remporta, sur les Normans & sur les Danois, plusieurs victoires qui firent perdre à ceux-ci l'espérance de secouer le joug Anglois, & à son Cousin celle de monter sur le Trône. Enfin, Ethelward ayant été tué dans un combat, (1)

EDOUARD I.  
Edouard s'empara de diverses Places des Danois dans la Mercie.

903.  
Eloge d'Elfreda  
sœur du Roi.

Ethelward retourne en Angleterre avec un secours de Normans, & s'empare du Pais d'Essex.

Les Danois se joignent à lui.

904.  
Il est tué.

(1) Les Annales Saxonnnes nous apprennent que la Bataille fut opiniâtre & sanglante, des deux côtés. Le Roi perdit les Comtes *Sigulf* & *Sigelm*, avec plusieurs autres personnes de la Noblesse. Il mourut du côté des Danois, *Eolrick* leur Roi, avec un plus grand nombre d'Officiers & de Soldats que du côté des Anglois, quoique les premiers eussent l'honneur du Champ de Bataille, & celui d'enterrer leurs morts. *Annal. Sax.* 905. TIND.

EDOUARD I.  
Pontanus Hist.  
Dan.

907.  
Edouard accorde  
la Paix aux Da-  
nois.

910.  
On reprend les  
armes.

912.  
Mort d'Ethelred  
Comte de Mercie.  
Remarque sur la  
qualité d'Ethelred.

& les forces des Danois étant considérablement diminuées, ils ne se trouverent pas en état de soutenir la Guerre avec la même vigueur qu'ils l'avoient commencée. Ils la continuerent pourtant encore deux ans, après la mort d'Ethelward. Mais après avoir inutilement tenté de repa- rer leurs pertes, ils prirent le parti de demander la Paix. Edouard vou- lut bien la leur accorder, à condition qu'ils le reconnoitroient pour Sou- verain, comme ils avoient reconnu le Roi son Pere, & que les Nor- mans s'en retourneroient en France.

Cette Paix ne pouvoit durer longtems, entre deux Nations si voi- sines & si animées l'une contre l'autre. Aussi ne subsista-t-elle que trois ans, après quoi la Guerre se renouvela. (1) Elle fut funeste aux Da- nois, qui perdirent deux Batailles en très peu de tems. Edouard, qui sa- voit profiter de ses avantages, leur enleva diverses Places dans la Mer- cie, & enfin, il les contraignit de lui abandonner entièrement ce Pais. Ce fut alors qu'Ethelred, qui avoit toujours dignement secondé le Roi son Beau-Frere, devint véritablement Comte de Mercie : mais il ne le fut pas longtems. La mort l'enleva du monde, presque aussi-tôt que toute cette Province eut été réunie sous son Gouvernement. Ce Com- te n'étoit pas seulement Gouverneur ou Viceroy de Mercie : il avoit sur ce Pais-là un droit plus particulier, qu'on a de la peine à démêler dans les Historiens qui en ont parlé. Guillaume de Malmesburi fait enten- dre, qu'il tenoit ce Pais en fief, de la Couronne d'Angleterre, à peu près de la même maniere que les Princes d'Allemagne tiennent leurs Etats de l'Empire (2). C'est aussi ce que fait voir assez clairement la ces- sion qu'Elfreda sa Veuve fit au Roi son Frere, des Villes de Londres & d'Oxford. Si Ethelred son époux n'avoit été qu'un simple Gouverneur ou Viceroy, Elfreda n'auroit pas eu droit de ceder ces deux Villes, puisqu'elles ne lui auroient pas appartenu.

Elfreda ayant pris le Gouvernement de la Mercie, après la mort du Comte son époux, suivit la méthode de son Pere & de son Frere, en faisant bien fortifier ses Places, afin d'ôter aux Danois l'esperance de rentrer dans ce Comté. Entre les Villes qu'elle fit repa- rer ou fortifier, on compte principalement, *Warwick, Tamworth, Wedesbury, Charbury, Edesbury, Chester* (3). Cette dernière avoit été ruinée longtems auparavant. Quand

(1) Les *Annales* ne disent point par qui le Traité fut rompu ; mais *Hoveden* en attribue l'infraction aux Danois. TIND.

(2) *Ethelred* prenoit la qualité de *Subregulus Merciorum*. *Selden* assure que *Subregulus* signifie *Earldorman*, ou Comte. *Du Cange* dit que cela signifie, tantôt Com- te, tantôt une qualité au-dessus de Comte, tantôt *Semi-Rex*, demi-Roi. C'est en ce dernier sens qu'il faut l'entendre à l'égard d'*Ethelred*, selon ce passage de *G. de Malmesbury* : *Edwardus duo Regna Merciorum & Vist-Saxonum conjunxerat, Mer- ciorum nomine tenus, quippe commendatum Duci Ethelredo*. RAP. TH.

(3) *Chester* fut démoli par *Ecfrid* Roi de *Northumberland*, & ensuite par les Da- nois. TIND.

Quand Elſede eut pris ces précautions , elle porta les armes dans le Païs de Galles , & après avoir ſouvent battu les Gallois , elle les rendit ſes tributaires.

EDOUARD I.

L'année 915. fournit une Epoque remarquable, ſ'il eſt vrai, comme quelques-uns le prétendent, que ce fut en cette année-là qu'Edouard fonda l'Univerſité de Cambridge. Mais c'eſt un fait dont tout le monde ne convient pas. Il ſe trouve des Auteurs qui ſoutiennent, que l'origine de cette fameuſe Univerſité eſt beaucoup plus nouvelle. D'autres, au contraire, lui donnent une bien plus grande ancienneté, en attribuant ſa fondation à un certain *Canaber*, Eſpagnol de Nation, qui vivoit 315. ans avant J. Chriſt. Quelques-autres enfin, abandonnant pluſieurs ſiècles de cette ancienneté, ſe contentent d'avancer, que *Sabert*, qui regnoit dans le Royaume d'Esſex au commencement du ſeptieme ſiècle, en fut le Fondateur. Je n'ai garde de rien décider ſur cette diſpute, que l'émulation entre Oxford & Cambridge a rendu aſſez animée. Il me ſuffit d'avoir rapporté en deux mots, les divers ſentimens qui ont été ſoutenus ſur cette matiere. Je ne puis pourtant m'empêcher de remarquer, que ſi l'Univerſité de Cambridge eût ſubiſté dès le tems du Roi Sabert, ou même ſous le Regne d'Alfred le Grand, il ſeroit bien ſurprenant, que ni Bede, dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, ni Aſſer, dans la Vie d'Alfred, n'en euſſent fait aucune mention.

915.  
Fondation de  
l'Univerſité de  
Cambridge.

Depuis l'année 910. que la Guerre avoit recommencé entre les Anglois & les Danois, juſqu'en 922, on ne trouve dans l'Hiſtoire qu'une longue ſuite de combats, dont le détail ne pourroit qu'être ennuyeux. Je ne ferai donc point difficulté de les paſſer ſous ſilence, & je me contenterai d'en rapporter les ſuites les plus remarquables.

La Princeſſe Elſede (1), Sœur d'Edouard, mourut pendant cette Guerre, laiſſant une Fille unique nommée *Elſwine*, en âge d'être mariée. Elſede, ainſi qu'il a été déjà dit, avoit ſuccédé à ſon Epoux, dans la Souveraineté de la Mercie. Je diſ dans la Souveraineté, puisqu'il eſt certain, que ce n'étoit pas un ſimple Gouvernement. Mais pour ne pas donner de fauſſes idées ſur cette matiere, il eſt bon de conſiderer l'état où la Mercie ſe trouvoit au tems dont je parle. C'eſt pour ne l'avoir pas bien expliqué, que les Hiſtorienſ ont laiſſé beaucoup d'obſcurité dans ce qu'ils ont dit ſur ce ſujet. Il faut donc ſe ſouvenir, qu'Ethelred, avec le titre de Comte de Mercie, ne poſſédoit que la Ville de Londres & ſon territoire, ou tout au plus, la Province de Middleſſex; & que Londres, autrefois Ville Capitale du Royaume d'Esſex, étoit devenue Capitale de la Mercie. Dans la ſuite, le petit Etat d'Ethelred s'étant beau-

918.  
Mort d'Elſede.

(1) *Inguſphe* dit que ſi l'on conſidere les Villes qu'*Elſede* bâtit, les Châteaux qu'elle fortifia, & les Armées qu'elle commanda, on diroit qu'elle avoit changé ſon ſexe. Elle mourut à *Tamworth* dans le Comté de *Stafford*, & fut enſevelie ſous le veſtibule du Monaftere de *S. Pierre à Gloceſter*, qu'elle & ſon Mari avoient fondé.



EDOUARD I.

Edouard craint  
que sa Niece ne  
livre la Mercie aux  
Danois.

Il s'en empare  
lui même.

921 & 922.  
Les Danois se  
soumettent à  
Edouard.

coup accru par les conquêtes qui se firent sur les Danois dans ce même Pais, le présent qu'Alfred avoit fait à son Gendre & à sa Fille, devint si considerable, qu'il pouvoit causer de la jalousie au nouveau Roi, & lui faire craindre que leurs Successeurs ne devinssent trop puissans. Cependant, pendant tout le tems qu'Elfred vécut, Edouard ne parut point jaloux de sa prospérité, & ne pensa point à la dépouiller d'un bien à l'acquisition duquel elle avoit beaucoup contribué. Mais après la mort de cette Princesse, il ne crut pas devoir laisser à Elfwine sa Fille, un domaine qui la mettoit en pouvoir de troubler l'Angleterre par quelque mariage mal entendu. En effet, il y a des Historiens qui ont assuré, que cette jeune Princesse avoit résolu de prendre pour époux un Prince Danois, & que ce fut par cette raison qu'Edouard son Oncle la dépouilla de son Etat. Il craignoit sans doute, qu'elle n'introduisît les ennemis du Royaume, dans les Places qu'on avoit eu tant de peine à leur arracher. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Elfred, Edouard s'empara de la Mercie, & emmena sa Niece avec lui dans le Wessex. Selon les apparences, elle passa le reste de ses jours dans un Monastere. Soit que le projet du mariage d'Elfwine avec un Danois fût effectivement vrai, ou qu'il ne fût controuvé que pour justifier la conduite d'Edouard à l'égard de sa Niece, il confirme également ce qui a été déjà remarqué, qu'Ethelred & Elfred étoient propriétaires de la Mercie. S'ils n'en eussent été que simples Gouverneurs, Edouard n'avoit pas besoin de chercher une raison de ce projet de mariage, pour ôter à sa Niece ce Gouvernement; comme d'un autre côté, il n'auroit pas été nécessaire d'inventer ce prétexte, supposé qu'il n'y eût aucun fondement. Je me suis un peu étendu sur ce sujet, à cause de la diversité d'opinions qu'il y a touchant la qualité du Comte Ethelred.

Dans la Guerre qui duroit toujours entre Edouard & les Danois, ceux-ci perdoient tous les jours du terrain, pendant que ce Prince, habile à profiter de ses avantages, les pouffoit sans relâche, & ne leur donnoit pas le tems de respirer. Par cette méthode, il les réduisit enfin à une telle extrémité, qu'ils furent contraints de se soumettre, & de le reconnoître comme auparavant, pour leur Souverain. Ceux qui étoient demeurez dans la Mercie, furent les premiers subjugués. Les Estangles suivirent bien-tôt après, & se donnerent au Roi, sans reserve & sans condition. Les Northumbres furent les derniers, comme étant les plus puissans, le Northumberland n'étant presque habité que par des gens de leur Nation. Les progrès qu'Edouard avoit faits dans les autres Provinces, leur firent comprendre, qu'il leur seroit plus avantageux de se soumettre à ce Prince, que de continuer une Guerre qui ne pouvoit aboutir qu'à leur ruine. Ils étoient alors gouvernez par trois Rois. *Sithrick*, & *Nigel* son Frere, regnoient au-delà de la Thyne; & *Reginald*, qui s'étoit emparé d'Yorck, commandoit à tout le Pais situé depuis la Thyne jusqu'à l'Humber. Quelque tems après, *Sithrick* tua *Nigel* son Frere, & regna seul dans le Nord.

La condition du País de Galles dépendoit en quelque maniere de celle des Danois. Tant que ceux-ci étoient en armes, les Rois d'Angleterre, assez occupez avec eux, laissoient les Gallois jouir paisiblement de leur liberté. Mais dès qu'ils n'avoient rien à craindre du côté du Nord, ils manquoient rarement de les attaquer. C'étoit dans une semblable conjoncture, qu'Elfred, assistée des forces du Roi son Frere, les avoit obligez à lui payer un Tribut. Quand cette Princesse ne fut plus au monde, les Gallois firent un effort pour se délivrer du Tribut qu'elle leur avoit imposé; & pour tenir Edouard occupé, ils donnerent un puissant secours aux Danois. Edouard, qui avoit alors assez d'affaires sur les bras, prit le parti de dissimuler: mais dès qu'il eut conclu la Paix avec les Danois, il marcha contre *Rees ap Madoc* (1) Roi de Galles, qui fut soutenu par un Général Danois nommé *Leoffreth*. Après plusieurs petits combats qui n'avoient rien décidé, Edouard remporta enfin une victoire signalée, qui mit le Roi de Galles dans la nécessité de lui demander la Paix, en s'engageant à lui payer le Tribut accoutumé. Enfin, les Bretons de Cumberland, qui s'étoient mis sous la protection des Danois, se rangerent aussi sous la domination d'Edouard. Il y a des Historiens qui prétendent, que le Roi d'Ecosse suivit cet exemple, & qu'il fit hommage de son Royaume au Roi d'Angleterre. Mais les Ecoissois, ne se contentant pas de nier ce fait, soutiennent même qu'il est impossible, puisque le mot d'*hommage* n'a commencé à être connu dans l'Isle, que depuis la Conquête des Normans. Mais cette raison n'est pas décisive, puisque la chose signifiée par ce terme pouvoit être en usage sous un autre nom. En effet, la Souveraineté d'Alfred & d'Edouard sur les Danois de Northumberland, & celle dont ils jouissoient sur les Merciens au tems d'Ethelred & d'Elfred, n'étoit autre chose qu'un droit d'hommage qu'ils avoient sur ce país-là, quoique peut-être on ne se servit pas alors de ce terme.

Edouard jouissoit du fruit de ses victoires, craint & respecté de tous ceux qui pouvoient lui donner de l'ombrage dans son Isle, & très estimé de tous les Princes étrangers; lorsque la mort l'enleva du monde en 925, après un Regne de vingt & quatre ans (2). Les armes n'acquirent pas moins de gloire à ce Prince qu'au Roi son Pere, puisqu'il soumit, comme lui, toute l'Angleterre à ses Loix, & lui procura un repos dont elle n'avoit joui que bien peu de tems, depuis que les Danois y avoient commencé leurs ravages. Mais si l'on égale le grand Alfred dans les vertus militaires, il faut convenir, qu'il demeura beaucoup au-dessous de cet illustre Pere, à tous les autres égards.

Il eut des enfans de trois Femmes, dont la premiere, nommée *Egwine*, n'étoit qu'une Concubine, Fille d'un simple Berger. Un Hil-

EDOUARD I.  
Edouard soumet  
les Gallois.

Les Bretons de  
Cumberland se  
soumettent aussi  
à Edouard.

925.  
Mort d'Edouard.

Histoire d'Edouard & d'Egwine.

(1) C'est-à-dire, *Fils de Madoc*. RAB. TH.

(2) Edouard mourut à *Farrington* dans le Comté de *Berks*, & fut enseveli à *Winchester* auprès de son Pere. TIND.

EDOUARD I.

torien raconte, au sujet de cette Femme, un espece de Roman, dont il est nécessaire de parler pour la suite. Je l'appelle Roman, parce que, selon l'Auteur même qui le rapporte, il n'est appuyé que sur certaines Chansons, dont la mémoire s'étoit conservée jusqu'à son tems (1): semblables à-peu-près à ces *Romances* Espagnols, où sont contenues diverses Histoires des anciens Rois du Pais. Cet Auteur raconte, qu'Egwine, Fille d'un Berger, s'étant endormie à la campagne, songea, que la Lune, sortant de son ventre, répandoit une si grande clarté, que toute l'Angleterre en étoit éclairée. Quelque tems après, elle eut occasion de raconter ce songe à une vieille Femme qui avoit nourri Edouard. Cette Femme, qui se piquoit d'avoir quelque intelligence dans l'explication des Songes, concevant qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans celui-ci, prit Egwine dans sa maison, & l'éleva non comme une Païsane, mais comme une personne de qualité. Egwine répondit parfaitement aux soins qu'on prenoit d'elle, & devint avec le tems, très belle & très accomplie. Pendant qu'elle étoit dans la maison de sa bienfaitrice, il arriva qu'Edouard, qui n'étoit pas encore Roi, passant près du lieu où sa Nourrice demouroit, se détourna pour l'aller voir. Il vit Egwine, & dès la première vue il en devint passionnément amoureux. Sa passion fut d'abord si violente, qu'il employa les termes les plus touchans, & les sollicitations les plus vives, pour obliger sa Nourrice à lui procurer la possession de cette Fille. La Vieille, qui aimoit Edouard, & qui avoit toujours dans l'esprit le Songe d'Egwine, consentit enfin, & fit consentir la jeune Fille à donner au Prince la satisfaction qu'il demandoit avec tant d'empressement. Depuis ce tems-là, Edouard aima toujours tendrement Egwine, & en eut trois Enfans, dont le premier, nommé *Adelstan*, fut son Successeur. *Alfred*, qui étoit le second, mourut avant son Pere. Le troisième étoit une Fille, que les uns ont nommée *Edith*, & d'autres *Beatrix*.

Enfans d'Edouard  
& d'Egwine.Autres enfans  
d'Edouard.

D'une autre Femme, mais légitime, Edouard eut deux Fils & six Filles. L'ainé des Fils, qui avoit nom *Elsward*, mourut à Oxford, immédiatement après le Roi son Pere: de sorte qu'il n'eut pas le tems de goûter de la Royauté. Le second, nommé *Edwin*, fut privé de ses justes droits, & eut une fin tragique, comme il sera dit dans la suite. Des six Filles, les unes furent mariées à de puissans Princes par les soins d'Adelstan leur Frere, les autres furent Religieuses. *Elstede*, qui étoit l'aînée, fut Abbessé de *Ramsay*. (2) *Ogine* épousa Charles le Simple Roi de France, & fut Mere de Louis d'Outre-mer. *Edilde* passa ses jours dans un Monastere. La quatrième, qui portoit le même nom, épousa Hugues le Grand, Comte de Paris, Pere de Hugues Capet. *Edgith* fut ma-

(1) *Magis ex Cantilenis, quam ex Libris.* RAY. TH.C'est *Malmesbury*, & après lui *Brompton*, qui parle de ces *Romances*, ou *Chansons*. TIND.(2) *Ramsay* est dans le Comté de *Hampshire*. TIND.

riée à Othon le Grand , Empereur d'Allemagne. La dernière , nommée *Edgive* , épousa Louis l'Aveugle , Roi de Provence , qui eut d'elle un Fils nommé Constantin.

EDOUARD I.

D'*Edgive* sa troisième Femme , Edouard eut deux Fils & deux Filles. Les deux Fils nommez *Edmond* & *Edred* , monterent sur le Trône d'Angleterre. *Edburge* fut Religieuse , & sa Sœur *Edgive* épousa un Prince d'Aquitaine nommé Louis. Il y a beaucoup d'apparence qu'on a confondu celle-ci avec *Edgive* sa Sœur , Fille de la seconde Femme , & qui épousa Louis Roi de Provence , parce qu'il n'y avoit point alors de Prince d'Aquitaine qui soit connu dans l'Histoire.

Enfans d'une troisième femme.

Les Historiens de Danemarc donnent encore à Edouard l'Ancien une Fille nommée *Thyra* , qui , selon qu'ils l'assurent , fut Femme de *Gormon III*. l'un de leurs Rois. Il est étonnant , que ceux-ci parlent si affirmativement d'une Princesse Angloise , dont les Historiens d'Angleterre ne font aucune mention.

Pendant le Règne d'Edouard l'Ancien , *Roll* , Chef des Normans en France , s'étoit si bien fortifié dans la Neustrie , qu'il ne fut pas possible aux François de l'en déloger. Charles le simple , qui regnoit alors , ne trouva point d'autre moyen de se délivrer de l'inquietude continuelle que lui cauçoit le voisinage de cet Etranger , que de lui ceder le Païs dont il étoit en possession , & qu'il étoit trop difficile de lui arracher. Il lui donna donc la Souveraineté de cette partie de la Neustrie , qui étoit située entre la *Seine* & l'*Epte* , sous le titre de *Duché de Normandie*. Les conditions furent , que *Roll* recevrait le Baptême ; qu'il épouserait *Giselle* Fille du Roi , & qu'il ferait hommage de son Duché à la Couronne de France. *Roll* mourut , selon *Mezerai* , dans l'année 917. Quelques-uns reculent sa mort jusqu'en 924 , & d'autres , avec encore moins de fondement , jusqu'en 928. Guillaume son Fils , qu'il avoit eu de *Poppe* Fille du Comte de Bayeux , fut son Successeur ,

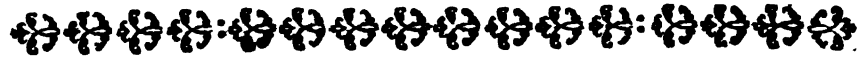
*Roll* acquiert la possession du Duché de Normandie.

*Mezerai* , sur l'Ann. 912.

Sa mort.

Guillaume lui succède.





## (1) ADELSTAN,

*Huitieme Roi d'Angleterre.*

ADELSTAN.  
Athelstan est élu  
Roi d'Angleterre.

**E**LSWARD, qui étoit l'ainé des Fils d'Edouard, n'ayant survécu le Roi son Pere que de quelques jours, & les autres Fils légitimes étant encore dans l'enfance, Adellstan, Fils d'Egwine, fut élevé sur le Trône, du consentement du Clergé & de la Noblesse. Quoiqu'il se trouvât dans ce Prince un mélange d'un sang vil, & d'un sang illustre, le dernier avoit tellement prévalu, que ses nobles inclinations couvrirent entierement le défaut de sa naissance. Alfred son Ayeul, l'avoit fait Chevalier en lui ceignant l'épée, selon la coutume de ce tems-là. Edouard son Pere, qui avoit beaucoup d'affection pour lui, avoit confié le soin de son éducation au Comte Ethelred son Beau-Frere, & à la Princesse Elstede sa Sœur, qui avoient pris toutes les précautions possibles pour l'élever dans la vertu. Comme il avoit assisté à tous leurs Conseils, & qu'il les avoit accompagnés dans toutes leurs Expéditions militaires, il avoit acquis, tant dans la Guerre que dans la Politique, une expérience, qui se joignant à son beau naturel, lui attiroit l'estime de tout le monde. Ainsi, quand il monta sur le Trône, il étoit non seulement en âge de gouverner par lui-même, puisqu'il étoit dans sa trentième année, mais il en avoit encore la capacité. L'Histoire ne marque point quelle fut la cause qui détermina les Anglois à donner la Couronne à ce Prince, malgré le défaut de sa naissance. Ce défaut avoit pourtant paru si essentiel au Roi son Pere, qu'il s'étoit cru obligé de nommer pour son Successeur un de ses Fils légitimes, quoique moins âgé qu'Adellstan. Apparemment, après la mort d'Elsward, l'âge mûr d'Adellstan, & ses belles qualitez, le firent préférer à Edwin (2) qui étoit devenu l'ainé des enfans légitimes, mais qui n'étoit pas encore en âge de gouverner.

Conspiration  
contre le Roi.

Cette élection ne fut pourtant pas au gré de tout le monde. Quelques-uns des principaux Seigneurs, ne pouvant se résoudre à se laisser gouverner par un Bâtard, comploterent ensemble de déposséder Adellstan, & de mettre Edwin sur le Trône. Alfred, Chef des Conjurez, avoit même pris des mesures secrètes pour surprendre Adellstan dans Winchester, à dessein de lui faire crever les yeux. Cette Conspiration ayant

(1) On écrit en Anglois *Athelstan*, le *th* se prononçant presque comme un *d*. Il en est de même d'*Ethelbert*, d'*Ethelbald*, d'*Ethelred*, &c. RAP. TH.

(2) *Athelstan* fut couronné à *Kingston* sur la *Tamise*, par *Athelm* Archevêque de *Cantorbery*. Cette cérémonie de couronner & d'oindre les Rois en Angleterre, commença vraisemblablement d'être mise en usage sous le Regne d'*Alfred*. TIND.

été découverte, il fut arrêté par ordre du Roi : mais il ne voulut jamais avouer son crime. Il persista constamment à protester qu'il n'étoit point coupable, & offrit de se purger par serment, de l'accusation, en présence du Pape. Quoique cette maniere de se justifier ne fut rien moins qu'une preuve de son innocence, Adelstan voulut bien s'en contenter, & le faire conduire à Rome, pour y faire le serment qu'il avoit offert. Peut-être ne voulut-il pas ensanglanter le commencement de son Regne; ou peut-être craignoit-il, qu'une trop grande sévérité envers un homme du premier rang, ne lui attirât la haine des autres Grands. Quelque tems après, il reçut de Rome des Lettres qui l'informoient, qu'Alfred ayant été présenté au Pontife, & ayant fait le serment auquel il s'étoit engagé, étoit tout-à-coup tombé dans une syncope qui avoit duré trois jours, & qui n'avoit cessé qu'avec sa vie. Ces Lettres ajoutoient, que cet accident ayant convaincu le Pape qu'Alfred s'étoit rendu coupable de parjure, il avoit fait mettre son corps en dépôt dans le College Anglois, en attendant qu'on fût si le Roi vouloit qu'il fût enterré. Adelstan, content de se voir délivré de cet ennemi, sans avoir directement contribué à sa mort, consentit que son corps reçût l'honneur de la sépulture. Cependant, il confisqua tous ses biens, & en fit présent au Monastere de Malmesbury. Il prit soin de faire inserer dans l'Acte de donation, les particularitez que je viens de rapporter, afin de faire voir, qu'il ne donnoit pas à Dieu un bien mal acquis.

Cependant, on préparoit au Roi de nouvelles affaires. Comme les Danois habitez en Angleterre n'avoient été subjugués que par la force, ils croyoient qu'il leur étoit permis de se servir du même moyen pour secouer le joug qu'on leur avoit imposé. La mort d'Edouard, & la Conspiration d'Alfred, leur ayant paru une conjoncture favorable pour se revolter, ils avoient commencé à prendre certaines mesures, qui obligeroient Adelstan à marcher dans leur pays. Il auroit, sans doute, trouvé plus de résistance, s'il leur avoit donné le tems de se bien préparer. Mais comme ils n'avoient pas encore assemblé leurs forces, ils se trouverent tellement surpris par l'arrivée du Roi sur leurs frontieres, que, sans faire aucun effort pour se défendre, ils se remirent dans leur devoir. *Sithrick*, l'un de leurs Rois, alla lui demander la Paix, & se soumit aux conditions qu'il plut au Roi de lui imposer. Adelstan, qui souhaitoit de vivre en paix avec les Danois, afin d'avoir le tems de s'affermir sur le Trône, ne se contentant pas de lui pardonner sa revolte, lui donna *Edisbe* sa Sœur (1) en mariage, à condition qu'il se feroit baptiser.

Les troubles du Nord étant ainsi apaisés, Adelstan reprit le chemin du Wessex. Il y apprit bien-tôt après, la mort de *Sithrick*, qui, d'un premier mariage, avoit laissé deux Fils nommez *Anlaf* & *Godfrid*.

(1) Elle étoit fille d'Edouard & d'Egwine. Après la mort de *Sithrick*, elle se fit Religieuse à *Polesworth*. R. A. P. TH.

ADELSTAN.  
Le Chef est arrêté.

Il est envoyé à Rome,

où il meurt.

Les Danois recommencent à se nuire.

Ils sont contraints de se soumettre au Roi.

Adelstan donne sa Sœur en mariage à *Sithrick*.

ADELSTAN.  
Seconde expédition d'Adelstan dans le Nord.

Il s'empare de tout le Northumberland.

Entrevue d'Adelstan & du Roi d'Ecosse à Dacor.

Remarque sur l'hommage prétendu de Constantin.

sort de Godfrid.

Anlaf & Constantin se liguent contre Adelstan.  
G. Malmesb. R. de Hovenden.

Comme les Histoires de ce tems-là sont fort peu remplies, on ignore les raisons qui portèrent Adelstan à prendre la résolution de dépouiller ces deux Princes de la succession de leur Pere. Quoiqu'il en soit, dès qu'il eut reçu la nouvelle de la mort de Sithrick, il se mit à la tête de son Armée, & se rendit dans le Northumberland. Sa marche fut si prompte, qu'Anlaf & Godfrid, aussi bien que *Reginald*, autre Roi Danois qui résidoit à Yorck, eurent à peine le tems de se sauver, pour ne pas tomber entre ses mains. La fuite précipitée de ces trois Princes lui procura la facilité de se rendre maître de tout le Northumberland, à l'exception du Château d'Yorck.

Cependant, quoiqu'il eût pris soin d'assurer sa conquête, en mettant de fortes Garnisons dans les Places, il n'étoit pas sans inquiétude, à cause de l'évasion des Princes Danois. Il auroit bien souhaité de les avoir entre ses mains : mais, à l'égard de deux, la chose étoit impossible. On ne sçavoit ce que *Reginald* étoit devenu ; & Anlaf s'étoit réfugié en Irlande, d'où il n'étoit pas facile de le tirer. Il fallut donc qu'Adelstan se contentât de demander à Constantin Roi d'Ecosse, qu'il lui livrât Godfrid qui s'étoit retiré dans ses Etats. Constantin ne se sentant pas en état de rien refuser à un Prince puissamment armé, qui étoit sur ses frontieres, promit de lui mettre ce Prince entre les mains, & d'aller lui-même le trouver à *Dacor*. Mais pendant qu'il se préparoit à faire ce voyage, Godfrid s'évada, par la négligence ou par la connivence de ce Prince, qui ne laissa pourtant pas de se trouver au rendez-vous, étant accompagné d'*Eugene* Roi de Cumberland, Adelstan reçut les excuses de Constantin, touchant l'évasion du Prince Danois. Mais, si on en croit les Historiens Anglois, il obligea les deux Rois à lui faire hommage de leurs Etats. C'est pourtant ce que les Ecossois nient positivement, ne voulant point reconnoître, qu'en aucun tems, avant le douzieme Siecle, l'Angleterre ait eu aucun droit de Souveraineté sur l'Ecosse. Mais cette dispute, qui jusqu'à présent n'a pu être décidée, sera désormais éteinte, puisque l'Angleterre & l'Ecosse ne sont plus qu'un même Royaume.

Avant qu'Adelstan eût quitté les Provinces du Nord, Godfrid tenta de s'emparer d'Yorck, par le moyen du Château où il avoit des amis. Mais ce coup lui ayant manqué, il se mit sur mer, où il exerça, pendant quelque tems, le métier de Pirate. Enfin, las de mener une telle vie, il alla se rendre au Roi d'Angleterre, qui le reçut humainement, & lui assigna une pension pour son entretien. Quelque tems après, sur quelque mécontentement, ou soupçon mal fondé, il s'évada, & l'on ne put jamais savoir ce qu'il étoit devenu.

Anlaf son Frere, bien plus habile que lui, prenoit des mesures plus justes pour son retablissement. Il s'étoit retiré en Irlande, & ayant été informé que le Roi d'Ecosse étoit mécontent d'Adelstan, il crut pouvoir se servir de cette occasion pour mettre ce Prince dans ses intérêts.

Il se rendit donc en Ecosse, & fit entendre à Constantin, qu'il avoit tout à craindre de la part du Roi d'Angleterre. Il lui représenta, que ce Prince s'étant emparé par surprise du Northumberland, sans en avoir le moindre prétexte, pourroit bien en user de même à l'égard de l'Ecosse; & qu'il étoit absolument nécessaire de le prévenir. A ces remontrances il ajouta l'offre d'un puissant secours qu'il pourroit tirer d'Irlande, & lui fit espérer, qu'avec cette augmentation de forces, il pourroit aisément chasser Adelstan du Northumberland, & se délivrer par là d'un voisin incommode & dangereux, en rendant ce Royaume aux Danois, qui lui serviroient de barrière contre l'Angleterre. Anlaf n'eut pas beaucoup de peine à persuader le Roi d'Ecosse, qui avoit déjà le cœur ulcéré contre Adelstan, à cause de la fierté dont ce Prince avoit usé envers lui dans leur entrevue. D'ailleurs, la jalousie qu'il avoit conçue de ses prospérités, & la crainte de se voir lui-même attaqué, acheverent de le déterminer à cette entreprise. Dans cette résolution, Anlaf & lui prirent ensemble des mesures pour exécuter leur projet, & chacun de son côté, alla travailler à préparer ce qu'il avoit promis de fournir.

ADELSTAN :

Cependant, Adelstan ayant visité les Places de sa nouvelle Conquête, & pris toutes les précautions qu'il crut capables de la lui conserver, s'en étoit retourné dans le Wessex, où il demeurait tranquille, ignorant ce que ses ennemis avoient comploté contre lui. Peu de tems après, il se vit engagé dans une Guerre contre Hoël Roi de Galles. C'étoit un nouvel ennemi que Constantin lui avoit suscité, afin de le tenir occupé contre les Gallois, pendant qu'avec le secours d'Anlaf, il attaqueroit le Northumberland. Adelstan rompit, par sa diligence, toutes les mesures du Roi d'Ecosse. Dès qu'il fut informé des mouvemens des Gallois, & du secours que Constantin leur avoit envoyé, il marcha dans le País de Galles, & ayant livré Bataille à Hoël remporta sur lui une Victoire complete. Après cet heureux succès, il augmenta le Tribut que ce Prince payoit à l'Angleterre.

Adelstan bat le Roi de Galles.

Cette Guerre étant ainsi terminée, Adelstan s'approcha des frontières d'Ecosse, à dessein de faire repentir Constantin d'avoir donné du secours aux Gallois. Dès qu'il fut entré dans le país ennemi, il s'y empara de quelques Places, & donna sujet aux Ecossois de craindre des pertes plus considerables. Comme Constantin se trouvoit privé du secours d'Anlaf, qui n'étoit pas encore prêt, il n'osa s'engager seul dans cette Guerre, contre un puissant ennemi qui se trouvoit déjà en Ecosse, & en état de pousser bien loin ses conquêtes. Ainsi, dans la vue de gagner du tems, jusqu'à ce que les Irlandois l'eussent joint, il lui demanda la Paix. Adelstan la lui accorda sans peine, parce qu'il souhaitoit passionnément de mettre ce Prince dans ses intérêts, de peur qu'il ne favorisât les soulèvemens des Northumbres. Par cette consideration, il lui rendit les Places qu'il avoit conquises en Ecosse, comptant que cette générosité lui feroit un ami d'un Prince qu'il avoit intérêt de ménager. Il

Il marche contre le Roi d'Ecosse.

Il lui accorde la paix.



ADELSTAN.

se trouve pourtant des Historiens qui assurent, qu'Adelstan obligea Constantin à lui rendre hommage pour le Royaume d'Ecosse. Mais c'est un fait dont les Ecoissois ne veulent point convenir.

933.  
Constantin se  
prépare à une  
nouvelle Guerre.

La générosité d'Adelstan ne fut pas capable d'empêcher que Constantin ne poursuivît l'exécution de ses premiers projets. Au contraire, il en pressa d'autant plus ses préparatifs pour lui faire la Guerre, ne pouvant, sans un extrême chagrin, se voir réduit à recevoir des bienfaits d'un Prince qu'il regardoit toujours comme son ennemi. Cependant, Adelstan étoit retourné dans le Wessex où il espiroit de jouir de quelque tranquillité, parce qu'il ne voyoit autour de lui rien qui fût capable de le troubler. Il trouva pourtant dans sa propre maison, des sujets de chagrin plus grands que ceux que la Guerre auroit pu lui causer.

Adelstan fait  
mourir Edwin son  
Frere.

Un certain Seigneur de la Cour, qui étoit ennemi du Prince Edwin Frere du Roi, accusa ce jeune Prince d'avoir eu part à la Conjuración d'Alfred, dont j'ai déjà parlé. Cette accusation ne trouva que trop de créance dans l'esprit du Roi. Il se persuada facilement, qu'un Prince en faveur de qui la Conjuración s'étoit formée, n'en étoit pas innocent. Peut-être aussi étoit-il bien aise de le trouver coupable, afin d'avoir occasion de le punir. Cependant, ne voulant point le faire mourir publiquement, il le fit mettre dans un Vaisseau sans voiles & sans gouvernail, & l'exposa ainsi à la violence des vagues. Le jeune Prince entra dans le Vaisseau en protestant de son innocence, & voyant enfin qu'il ne pouvoit obtenir aucune grace du Roi, il se précipita dans la mer.

& s'en repent.

Adelstan avoit d'abord regardé avec une secrète joye cette occasion de faire périr son Frere. Mais il n'eut pas plutôt contenté sa passion, qu'il en sentit de cruels remords. Pour calmer les agitations de sa conscience, on lui inspira, qu'il falloit expier son crime par quelque œuvre méritoire. Ce fut de cette vue qu'il fonda le Monastere de *Middleton*, (1) dans la Province de Dorset, pour y faire implorer jour & nuit la grace du Ciel en sa faveur, & pour l'ame de son Frere. Les Historiens ajoutent, que ne se contentant pas de cela, il s'assujettit pendant sept ans à une rude pénitence; mais ils ne disent pas en quoi elle consistoit. L'accusateur d'Edwin n'eut pas longtems sujet de se réjouir du succès de ses calomnies. Un jour qu'il servoit le Roi à table, il arriva que se tenant sur un pied, il chancela d'une telle maniere, qu'il seroit infailliblement tombé, s'il ne se fût pas soutenu sur l'autre pied. Cet accident lui donna lieu de dire en plaisantant, que deux Freres se pouvoient rendre mutuellement de grands services. Cette parole lui coûta la vie. Adelstan qui l'entendit, la prenant pour un reproche ou pour une raillerie, le

Il fonde le Monastere de Middleton.

Il punit l'Accusateur de son Frere.

(1) *Middleton* est nommé à présent *Melton-Abby*; il est situé trois milles au Nord du *Piddle*. La plus grande partie du Bâtiment subsiste, à cause que le Lieu a été la demeure des *Tregonwell* depuis la démolition. Cette Maison a passé depuis aux *Luttrell* de *Duncker Castle*, un desquels a épousé l'héritiere du Chevalier *Jean Tregonwell*. *Camden*, *Additions à Dorset-Shire*. TIND.

fit tuer sur le champ, & vengea ainsi la mort du Prince son Frere par celle de son calomniateur. (1)

ADULSTAN.

Pendant que ces choses se passaient à la Cour d'Angleterre, Constantin continuait à disposer tout ce qui étoit nécessaire pour l'exécution du projet qu'il avoit fait avec Anlaf. Celui-ci, à qui quelques-uns donnent sans fondement le titre de Roi d'Irlande, avoit trouvé le moyen d'engager dans la Ligue, les Irlandois, les Gallois, & les Danois du Northumberland, qui souhaitoient avec beaucoup de passion de voir un Prince de leur Nation sur le Trône. Anlaf étoit le Chef apparent de cette Ligue : mais Constantin n'y avoit pas moins de part, puisque c'étoit lui qui faisoit la principale dépense de la Guerre. Ce projet fut conduit si secrètement, qu'Anlaf entra dans l'Humber avec une Flotte de six-cens voiles, & se vit en état d'envahir le Northumberland, avant qu'Adelstan fût informé de ses mouvemens. Avec des forces si considérables, & les secours des Danois établis dans ces quartiers-là, il n'eut pas beaucoup de peine à s'emparer de plusieurs petites Villes mal gardées. Mais les Places fortes, où il y avoit de bonnes Garnisons Angloises, arrêterent ses progrès, & donnerent au Roi d'Angleterre le tems d'assembler ses Troupes. Il usa d'une si grande diligence, qu'il surprit les deux Princes confédérés. Ils avoient déjà commencé à se mettre en marche vers la Bernicie, à dessein de la conquérir pour le Roi d'Ecosse. Mais ils se virent contraints de retourner sur leurs pas, pour faire tête au Roi Adelstan qui se trouvoit tout proche d'eux, dans le tems qu'ils le croyoient encore occupé à se préparer. Les deux Armées se rencontrèrent à *Brunanburgh* (2), où elles se livrerent une sanglante Bataille. La victoire se déclara pour Adelstan, & les Alliez y perdirent Constantin, Roi d'Ecosse, six autres Rois d'Irlande ou de Galles, & douze Comtes & Officiers Généraux. On attribua principalement le gain de cette Bataille à la valeur de *Turketul* Cousin d'Adelstan, qui fut ensuite Abbé de *Croyland*. Cette victoire procura au Vainqueur la facilité d'étendre ses conquêtes bien avant en Ecosse, & de châtier la revolte des Gallois, par l'augmentation du Tribut qu'ils payoient à l'Angleterre. Ce Tribut fut porté jusqu'à vingt livres d'or, trois-cens li-

Constantin & Anlaf envahissent le Northumberland.

Bataille de Brunanburgh gagnée par Adelstan.

Il fait des conquêtes en Ecosse, & châtie les Gallois.

(1) Comme la mort d'*Edwin* est la seule chose qui puisse attirer la mémoire d'*Athelstan*, *Malmesbury* qui en fait mention n'y ajoute aucune foi, à cause de la doute d'*Adolfan* pour les autres Freres & Sœurs. Il reconnoît que cette Histoire n'a d'autre fondement que quelques anciennes Balades. *Hunringdon* parle de la mort d'*Edwin* sur la Mer, comme d'un malheureux accident qui affligea *Athelstan*. TIND.

(2) On croit que *Brunanburgh* est *Bromford* près de *Bromridge* dans le *Northumberland*, quoique d'autres croient qu'il étoit un peu plus près de la Riviere de *Humber*. Les Historiens & les Poètes de ce siècle-là se livrerent à l'enthousiasme & au *plébeus*, en parlant & en décrivant cette Bataille : & les *Annales Saxones*, qui sont ordinairement retenues & succinctes, entrent dans un détail excessif en cette occasion. *Ann. Sax.* 938. TIND.

ADELSTAN.

vres d'argent , & vingt & cinq mille bêtes à laine ou à corne. De plus , ils furent resserrez au-delà de la Wye, & perdirent tout le pais situé entre cette Riviere & la Saverne. Quant aux Danois Northumbres qui avoient ouvertement pris le parti des Alliez , Adelstan les punit en aggravant leur joug , & en les tenant depuis ce tems-là dans une plus étroite dépendance. Après que ce Prince eut mis ordre aux affaires du Nord , il marcha contre les Bretons de Cornouaille , qui avoient aussi envoyé du secours aux Alliez. D'abord il s'empara d'Exceter qui avoit été autrefois ruinée par les Danois , & il la fit soigneusement reparer & fortifier. Depuis ce tems-là , les Bretons se virent contraints de se retirer tous au-delà de la Riviere de *Tamer* , qui servit de borne aux deux Nations. Avant cette Expédition , ils étoient mêlez avec les Anglois , dans quelques-unes des Provinces Occidentales.

Il châtia aussi les Bretons de Cornouaille.

Miracles prétendus faits en faveur d'Adelstan.

On ne sauroit faire un pas dans les Histoires de ce tems-là , qu'on ne se trouve arrêté par des récits de Miracles faits en faveur des amis & des protecteurs des Moines. Adelstan , qui leur avoit fait beaucoup de bien en vue d'expié le meurtre de son Frere , eut beaucoup de part à leurs bonnes graces. Aussi n'ont-ils pas négligé de lui donner les marques ordinaires de leur reconnaissance. Ils ont dit , qu'à la parole de S. Jean de Beverley , il fit entrer son épée dans un rocher qui ceda comme s'il eût été de beurre , & qu'il y fit une ouverture de trois aunes de profondeur. Ils ont encore débité , que ce Prince ayant perdu son épée dans le combat de Brunamburgh , une autre épée vint du Ciel se mettre d'elle-même dans son fourreau. Mais ce seroit perdre le tems , que de s'amauser à rapporter tous les Miracles dont il a plu aux Moines de farcir toutes leurs Histoires. Il est pourtant bon d'avertir , que la mode d'affaïsonner de divers Miracles tous les événemens un peu extraordinaires , a subsisté pendant plusieurs Siecles.

Il évite un grand danger , par l'avis d'un Soldat.

Je finirai le Regne d'Adelstan , par une particularité que les meilleurs Historiens n'ont pas jugée indigne d'être rapportée , parmi les autres de sa vie. Peu de jours avant la Bataille de *Brunamburgh* , Anlaf desirant de connoître la disposition du Camp des Anglois , se coula dans leur Armée , déguisé en Joueur de harpe , ainsi qu'Alfred le Grand l'avoit fait autrefois. Quelque bien déguisé qu'il fût , il ne laissa pas d'être reconnu par un Soldat , qui pourtant le laissa retirer sans le découvrir. Dès que ce Soldat le crut en sûreté , il en avertit Adelstan , & lui conseilla de changer sa Tente de place , sur ce qu'il jugeoit qu'Anlaf avoit dessein de faire quelque vigoureux effort de ce côté-là. Il s'excusa de ce qu'il n'avoit pas plutôt découvert ce secret , sur ce qu'ayant autrefois prêté serment à Anlaf , il n'avoit pu se résoudre à être l'auteur de sa ruine. Adelstan lui pardonna cette faute , & profita de son avis , dont il reconnut bien-tôt l'importance. Dès la nuit suivante , le Prince Danois , avec un Corps de Troupes choisies , attaqua le Camp des Anglois , & perça jusqu'au lieu où il avoit vu la Tente du Roi. Un

Evêque, qui par hazard avoit fait tendre la sienne en ce même lieu, fut tué en cette occasion (1).

ADELSTAN.

Adelstan ne vécut que trois ans après la Victoire de Brunamburgh. Une mort naturelle l'enleva du monde l'an 941., dans la quarantième année de son âge, après un Règne de seize ans (2); dont on vient de voir les événemens les plus remarquables. Les Historiens se sont fort étendus sur les glorieux succès de ses armes, & encore plus sur les Miracles dont ils prétendent que le Ciel le favorisa. Mais, sans nous arrêter aux merveilles dont son Histoire se trouve remplie, contentons-nous de faire son éloge d'une autre manière, en disant, que son mérite le fit également craindre de ses Voisins, aimer de ses Sujets, & considérer des plus grands Princes de l'Europe (3). L'Empereur Othon & Hugues le Grand, ses Beaux-Freres, lui témoignèrent souvent leur estime par des présens considérables. Les glorieux Mariages qu'il sut procurer à celles de ses Sœurs qui préférèrent cet état au Cloître, font assez connoître en quelle estime il étoit dans le monde. *Ogine* sa Sœur, Veuve de Charles le Simple Roi de France, ayant été contrainte de se réfugier en Angleterre, avec Louis son Fils, qui à cause de cela fut surnommé *d'Outremer*, il les reçut tous deux honorablement, & leur fournit tout ce qui leur fut nécessaire pendant tout le tems de leur refuge. On prétend même, que ses soins & son crédit ne contribuèrent pas peu à faire rétablir le Roi son Neveu sur le Trône de ses Ancêtres. Quoique les affaires de la Guerre semblaient l'occuper entièrement, il ne laissoit pas de penser à faire fleurir la Justice & la Police dans son Royaume. Cela paroit par les bonnes Loix qu'il ajouta, de tems en tems, à celles qu'Alfred son Ayeul avoit publiées. Il paroit encore par ces mêmes Loix, dont il reste quelques fragmens, que son intention étoit d'y assujettir les Ecclésiastiques, aussi bien que le reste de ses Sujets. Il étoit bien éloigné d'approuver ces Exemptions & ces Azyles, que le Clergé a tant fait valoir, & qui ne servent le plus souvent qu'à autoriser le crime, & à protéger les Criminels.

941.  
Mort d'Adelstan.

Son éloge.

Entre tous les monumens de la piété, dont la plupart ne consistent que dans des fondations de Monastères, selon la coutume de ce Siècle, celui dont l'utilité paroit la moins douteuse, fut la Traduction de

Il fait traduire la Bible en Saxon.

(1) Il y a une Histoire fabuleuse racontée par *Bromton* & d'autres, sur le Règne d'Adelstan. Dans le tems que ce Prince étoit en peine d'avoir un Champion pour combattre *Colebrand*, Danois, Géant d'une taille démesurée, qui avoit défié tous les Anglois; *Guy* Comte de *Warwick*, qui étoit retourné de la Terre-Sainte en habit de Pèlerin, & qui n'étoit connu de personne excepté du Roi, accepta le défi, combattit & tua le Géant près de *Winchester*. Sur quoi les Danois s'étant soumis, *Guy* se retira dans une Cellule d'Hermite, où il finit ses jours. TIND.

(2) *Athelstan* mourut à *Glocester*, & fut enseveli avec plusieurs *Trophées* à *Malmesbury*. TIND.

(3) *Malmesbury* conclut le Caractère de ce Prince par ces mots: *Sa vie fut courte par rapport au nombre des années, & longue si l'on considère ses actions.* TIND.

ADELSTAN.

l'Ecriture Sainte en Saxon. C'étoit alors la Langue vulgaire d'Angleterre. Il prit un extrême soin de cet Ouvrage, dont il commit l'exécution à des gens qui passoient pour les plus sçavans du Royaume. Cela fait voir combien les soins du Grand Alfred avoient été suivis d'un heureux succès, puisque, de son tems, il auroit été impossible de trouver des Anglois capables d'entreprendre rien de semblable.

Naissance de  
Dunstan.

Edmond est reconnu pour Roi.

Le fameux Dunstan, dont il sera beaucoup parlé dans la suite, naquit la première année de ce Règne.

Adelstan n'ayant point laissé d'Enfans, Edmond, qui se croyoit l'aîné des Fils légitimes d'Edouard l'Ancien, fut élevé sur le Trône, d'un consentement unanime.



## EDMOND I.

*Nouvieme Roi d'Angleterre.*

EDMOND I.

Anlaf forme le  
projet de se réta-  
blir.

Il fait de grands  
progrès.

ADELSTAN avoit laissé l'Angleterre dans une profonde tranquillité. Les Gallois payoient régulièrement le Tribut qui leur avoit été imposé : Anlaf, après sa défaite, s'étoit retiré en Irlande, où il ne paroïssoit pas avoir la pensée de former de nouveaux projets : & les Danois se renoient dans la soumission. Mais ce Prince ne fut pas plutôt dans le tombeau, que ceux-ci se préparèrent à la revolte. La jeunesse d'Edmond leur faisoit espérer, qu'ils pourroient enfin parvenir au but qu'ils s'étoient depuis longtems proposé, d'avoir un Souverain de leur Nation, & de secouer le joug des Anglois. Anlaf, qui étoit bien informé de la disposition où ils se trouvoient, résolut de profiter de cette conjoncture, pour se rétablir sur le Trône de Northumberland. Mais comme, avec ses seules forces, il ne se sentoit pas en état d'exécuter un si grand dessein, il fut engagé dans ses intérêts Olaf Roi de Norwege, qui lui promit de l'assister de tout son pouvoir. Avec le secours que ce Prince lui fournit, il entra encore une fois dans le Northumberland, & s'étant présenté devant Yorck, les portes lui en furent ouvertes, par le moyen des intelligences qu'il avoit avec les principaux des habitans. L'exemple de la Ville Capitale fut suivi par la plupart des autres Places, dont les Garnisons furent ou chassées, ou égorgées, par les Bourgeois, qui étoient presque tous de race Danoise. Anlaf ne se contentant pas de s'être rendu maître du Northumberland, entra dans la Mercie, où ses Compatriotes se reçurent à bras ouverts, & lui aidèrent à s'emparer de quelques Places qu'Edouard l'Ancien leur avoit autrefois enlevées.

Quoiqu'Edmond ne fût âgé que de dix-sept ou dix-huit ans, les progrès de cet ennemi ne furent pas capables d'abattre son courage. Ils ne

furent au contraire, que l'animer à chercher l'occasion de décider par une Bataille, à qui demeurerait ce Pais si souvent & si longtems disputé. Dès qu'il eut assemblé toutes ses Troupes, il s'avança résolument vers le Nord, quoiqu'il n'ignorât pas la supériorité de son ennemi. D'un autre côté, Anlaf étant informé qu'Edmond marchait à grandes journées pour le combattre, s'avança aussi vers lui avec la même résolution. Les deux Armées s'étant rencontrées tout proche de Chester (1), commencerent un combat où la victoire demeura tellement en balance, qu'à l'arrivée de la nuit, aucun des deux partis ne pouvoit se flatter d'avoir eu le moindre avantage. On se préparoit des deux côtés, à le recommencer dès que le jour paroîtroit. Mais les Archevêques de Cantorberi & d'York, qui se trouvoient dans les deux Armées, travaillèrent avec tant de chaleur à procurer la Paix, que dans cette même nuit, on commença la négociation d'un Traité qui se trouva conclu à la pointe du jour. Cette Paix fut d'autant plus facile à faire, qu'aucun des deux partis ne pouvoit tirer avantage de ce qui s'étoit passé le jour précédent, puisque ni l'un ni l'autre ne pouvoit connoître, ni sa propre perte, ni celle de son ennemi. Par ce Traité, Edmond se vit obligé de céder au Roi Danois, tout le Pais situé au Nord de *Walling-street*. C'étoit un grand chemin que les Romains avoient fait autrefois, depuis le Nord du Pais de Galles jusqu'à l'extrémité meridionale du Pais de Kent, & qui aboutissoit à la Mer. Ce chemin partageoit l'Angleterre en deux parties presque égales. Edmond trouvoit ces conditions trop dures : mais il fut en quelque maniere contraint de les accepter, par les Grands qui se trouvoient dans son Armée. Ces Seigneurs, balançant l'esperance de recouvrer ce qu'on avoit perdu, avec la crainte de faire de plus grandes pertes, jugerent qu'il valoit mieux terminer la guerre à ce prix, que de la continuer au hazard de ce qui en pourroit arriver. Il ne faut pas douter que le souvenir des calamitez auxquelles l'Angleterre avoit été autrefois exposée, ne contribuât à leur faire prendre cette résolution. Ainsi, Anlaf se mit en possession du Royaume de Northumberland, qui, par ce Traité, se trouvoit accru de diverses Provinces que *Sithrick* son Pere n'avoit jamais possédées.

Les Danois Northumbres n'eurent pas longtems sujet de se réjouir du rétablissement d'Anlaf, qu'ils avoient tant souhaité. Ce Prince s'étant beaucoup endetté envers le Roi de Norwege pour les secours qu'il en avoit reçus, desiroit de s'acquitter. Dans cette vue, il mit sur son Royaume des impositions extraordinaires, qui lui firent perdre l'affection d'une partie de ses Sujets. Les habitans de l'ancien Royaume de Deïre furent

EDMOND I.

Bataille dont  
l'incertitude du  
succès produisit la  
Paix.

Edmond & An-  
laf partagent l'An-  
gleterre.

344.  
Divisions des 100  
Northumbriens.

(1) C'étoit l'ancienne *Chester*, nommée par les Romains *Urbs Legionis*. R. A. P. TIT. *Chester* étoit nommé par les Romains *Urbs Legionis*, à cause de la vingtième Legion qui y étoit campée pour tenir les *Ordovices* en respect. C'est pour la même raison qu'elle fut nommée par les Bretons, ou Gallois, *Caer-leon*, & par les Saxons, *Legon Cester*, qu'on croit avoir été bâtie environ dans le même tems. TIND.

EDMOND I.

le monde. Il étoit en faveur auprès de ce Prince, qui l'avoit fait Abbé de Glaſton.

Affaires de Normandie.

En ce même tems, *Guillaume longue épée*, ſecond Duc de Normandie, fut aſſaſſiné par *Arnoul* Comte de Flandre, dans une petite Ile de la Somme, vis-à-vis de Pequigni. Richard I. ſon Fils, qui étoit encore enfant, fut ſon Successeur. Comme dans la ſuite les affaires de Normandie ſeront ſouvent mêlées avec celles d'Angleterre, ce n'eſt pas ſans quelque néceſſité, que je fais connoître par avance la ſucceſſion des Ducs de ce Pais-là.



EDRED,

*Dixieme Roi d'Angleterre.*

EDRED.  
Guerre de Northumberland.

**L**ES Danois Northumbres ne portoient qu'avec une peine extrême le joug des Anglois. La force ſeule étoit capable de les réduire à la ſoumiſſion. Mais quand ils croyoient voir une occaſion favorable de ſe revolter, ils ne la laiſſoient gueres échaper. Quoique juſqu'à la mort d'Edmond, ils n'euffent pas trop bien réuſſi, dès qu'ils apprirent que ce Prince n'étoit plus en vie, ils commencerent à penſer aux moyens de ſe tirer de la ſujettion où ils ſe trouvoient. Ils eſperoient que ſon Successeur, qu'ils ne connoiſſoient pas encore, n'auroit pas la même vigueur, ou que du moins, manquant d'expérience, il n'auroit pas le même avantage ſur eux. Pour mieux exécuter leurs deſſeins, ils attirerent dans leur parti *Macolm*, Roi d'Ecoſſe, qui, par la mort d'Edmond, ſe crut délivré de tous ſes engagements. Ce Prince, auſſi bien que les Danois, ſe perſuadoit qu'Edred, à cauſe de ſa jeuneſſe, ſe trouveroit tellement embarraſſé de cette attaque imprévue, qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de réſiſter. Mais le ſuccès répondit mal à cette eſperance. Edred, qui n'avoit ni moins de courage ni moins de capacité que ſon Prédeceſſeur, fit tant de diligence, qu'il ſe trouva au milieu du Northumberland, avant que les Danois fuſſent en état de ſ'oppoſer à ſes armes. Leur ſurpriſe fut extrême, de ſe voir ainſi attaquez, dans le tems qu'ils commençoient à peine à prendre des meſures pour faire éclater leur revolte. Cependant, Edred ſe trouvant les armes à la main, au milieu de leur pais, ils ne virent point d'autre reſſource que de ſe ſoumettre à lui, & de le laiſſer maître dès conditions de la Paix qu'ils lui demandoient.

Edred châtie les Danois.

Après que les Danois eurent été châtiés par quelques amendes, & par la punition de quelques-uns des principaux auteurs de la revolte, Edred s'avança vers l'Ecoſſe, à deſſein de tirer vengeance de l'ingratitude de *Macolm*. Mais celui-ci, voyant les Northumbres ſoumis, & ne

coffe étoient Vassaux des Rois d'Angleterre. C'est une chose certaine à l'égard du Cumberland ; mais on n'en peut point tirer de conséquence pour le Royaume d'Ecosse.

EDMOND I.

Les prospéritez dont Edmond jouissoit , sa valeur & sa capacité , le rendoient très recommandable , non seulement dans son Isle , mais encore chez les Etrangers. Le Roi de Danemarck , quoique souvent sollicité par les Danois qui étoient établis en Angleterre , ne jugea pas à propos de les assister contre un Prince qui s'étoit acquis une si grande réputation , & avec lequel il n'y avoit pas grand'chose à gagner.

Au reste , Edmond ne se bornoit pas entièrement aux soins de la Guerre. On voit encore aujourd'hui quelques-unes des Loix qu'il fit pendant son Règne , qui marquent combien il avoit à cœur le bien & la félicité de son Peuple. Comme il avoit remarqué , que les peines pécuniaires n'étoient pas suffisantes pour intimider les Voleurs , gens qui pour l'ordinaire n'ont pas beaucoup à perdre ; il ordonna , que si plusieurs se joignoient ensemble pour voler , le plus âgé seroit condamné à être pendu. C'est la première fois que la peine de mort a été ordonnée en Angleterre , contre le larcin.

Loix d'Edmond.  
J. Brompton.  
V. les Loix d'Edmond.

Selon toutes les apparences , ce Prince auroit rendu son Peuple heureux , s'il eût régné plus longtems : mais un fatal accident lui fit perdre la vie , lorsqu'il commençoit à goûter le repos qu'il avoit acquis par ses victoires. Un jour qu'il solempniloit une fête (1) à *Pucklekirck* (2) dans la Province de Gloucestre , il aperçut un Scélerat , nommé *Leolf* , qui , bien que banni du Royaume pour ses crimes , avoit eu l'impudence de s'asseoir à une des tables dressées dans la Salle où il mangeoit. Indigné de cette audace , il ordonna qu'on le saisît. Mais voyant qu'il tiroit un poignard pour se défendre , il se leva , transporté de colere , & l'ayant pris par les cheveux , il le traînoit hors de la Salle. Cette action imprudente lui coûta la vie. Dans le tems qu'il ne pensoit qu'à contenter sa passion , il reçut de *Leolf* un coup de poignard dans le ventre , qui le fit tomber mort sur le corps de son assassin. C'est ainsi que périt ce Prince (3) , l'an 948 , n'étant âgé que de vingt & cinq ans , dont il en avoit régné près de huit. Il laissa , d'*Elgiva* sa Femme , deux Fils (4) qui ne lui succéderent pas à cause de leur bas âge. Ce fut *Edred* son Frere qui remplit sa place , par les suffrages unanimes du Clergé & de la Noblesse.

948.  
Mort tragique  
d'Edmond.  
G. de Malmesb.

Pendant le Règne d'Edmond , *Dunstan* commençoit à paroître dans

Sa Femme & ses  
Enfans.

Commencement  
de *Dunstan*.

(1) La fête étoit célébrée en mémoire de *S. Augustin* , qui le premier prêcha l'Evangile aux Anglo-Saxons. TIND.

(2) *Pucklekirck* , à présent *Puckle-Church* , petit Village , demeure des *Dennis*. Ceux de cette Famille ont été dix-huit fois *Sherifs* du Comté. TIND.

(3) *Edmond* fut enterré à *Glassenbury* , où *Dunstan* étoit Abbé ; & la Ville où il fut tué fut donné au Monastere , afin de faire chanter des Messes pour le repos de son ame. TIND.

(4) *Edwy* & *Edgar*. RAP. TH.



EDRED.  
le milieu du Northumberland.

Ils se remettent à sa discrétion.

954.  
Le Northumberland est changé en Comté.

Edred se jette dans la dévotion.

Il se laisse conduire par Dunstan.

Grand crédit de Dunstan.

dans la résolution de les punir à toute rigueur. Son retour produisit parmi ce peuple une consternation universelle. Ils le voyoient tout prêt à leur faire porter la peine de leur mauvaise-foi, sans qu'ils pussent lui opposer des forces capables de lui faire tête. Leur ruine étoit inévitable, s'ils se fussent opiniâtres à se défendre. Dans cette extrémité, ils ne virent point d'autre ressource que la soumission. Mais comprenant bien qu'Edred ne se laisseroit pas amuser par des protestations générales, ils le supplièrent de leur pardonner, sous les conditions qu'il lui plairoit de leur imposer. Pour lui donner des marques encore plus convaincantes de leur repentance, ils renoncèrent solennellement à l'obéissance d'Eric, & tuèrent *Amac*, Fils d'Anlaf, les accusant tous deux d'avoir été les principaux auteurs de la trahison (1). Edred fut appaisé par ces soumissions. Cependant, afin de prévenir de semblables révoltes, il s'assura de toutes les Places, en y mettant des Garnisons Angloises. Ensuite, ayant entièrement supprimé la Royauté dans le Northumberland, il en fit une Province particulière, & y établit pour Gouverneur un Comte nommé *Osfulpe*, Anglois de Nation. Depuis ce tems-là, les Northumbres, tenus en bride par de fortes Garnisons, & par des Comtes ou Gouverneurs Anglois, cessèrent enfin de troubler le repos de l'Angleterre. Cette tranquillité dura jusqu'à ce que les Danois étrangers s'emparèrent encore une fois du Northumberland, comme on le verra dans la suite.

Depuis la réduction des Northumbres Edred, se trouva dans une profonde Paix. Maître absolu de tout ce que les Anglois avoient conquis dans la Grande Bretagne, & redouté des Rois d'Ecosse & de Galles ses voisins, il gouvernoit les Etats dans une parfaite tranquillité. Ce fut ce repos qui lui donna lieu de se jeter dans la dévotion, en suivant les conseils de *Dunstan* Abbé de *Glaston*, qui avoit tout pouvoir sur son esprit. Cet Abbé fut si bien tirer avantage de la disposition où le Roi se trouvoit à cet égard, qu'il se rendit maître de sa conscience, & par une suite assez naturelle, de toutes les affaires qui regardoient le Gouvernement. Quand une fois un Prince s'est livré à son Directeur, il est bien difficile qu'il s'empêche de lui confier le maniement des affaires temporelles, n'y en ayant presque point qu'on ne puisse lui faire regarder comme ayant du rapport à la Religion. La confiance qu'Edred avoit en *Dunstan* étoit si entière, que ne se contentant pas de prendre ses avis en toutes choses, & de lui remettre l'administration de ses Finances; il s'humilioit quelquefois jusqu'à recevoir la discipline de sa main. Il étoit persuadé qu'il n'y avoit pas de plus court chemin pour aller au Ciel, que cette soumission aveugle, dans laquelle *Dunstan* prenoit soin de l'en-

(1) *Wulfstan* Archevêque d'*York* fut mis en prison pour avoir favorisé cette Rébellion. Après qu'il y eut demeuré quelque tems, *Edred* le mit en liberté, par respect pour son caractère. Cependant, on dit que ce Prélat eut cette disgrâce si fort à cœur, qu'elle lui donna la mort peu de tems après. *Malm.* lib. 2. TIND.

tretenir. Ce fut pour gratifier ce Favori, qu'il entreprit de retablir l'Eglise & le Monastere de Glaston, avec une somptuosité & une magnificence extraordinaire. Il y employa de fort grosses sommes, sans pour- tant qu'il pût avoir la satisfaction de voir cet ouvrage achevé.

Les Moines profiterent aussi de la faveur de Dunstan qui les prote- geoit, pour s'introduire dans les Bénéfices Ecclésiastiques, à quoi ils n'auroient jamais pu parvenir sans lui. Quoique la conduite de Dunstan, à ce dernier égard, excitât beaucoup de murmures parmi le Clergé Sé- culier, il se mettoit peu en peine de ces clameurs, pourvu qu'il pût par- venir à son but. Cependant, la hauteur avec laquelle il agissoit lui attira un grand nombre d'ennemis, qui, sous le Regne suivant, lui firent sentir les effets de la haine qu'ils avoient pris soin de cacher sous le Regne d'E- dred. Si Dunstan rendit service aux Moines, ceux-ci n'étoient pas moins ardens quand il s'agissoit de travailler pour sa gloire. Ils publioient par- tout, que Dunstan étoit un grand Saint, que le Ciel faisoit tous les jours des Miracles en sa faveur, & qu'il étoit souvent honoré de Revelations divines. A leur compte, ni les Saints du premier ordre, ni les Apô- tres mêmes, n'avoient jamais reçu tant de graces que lui. Bien que tout ce qu'on publoit de ce Prélat fût exagéré, il ne laissoit pas de faire im- pression sur les esprits de la plupart des gens. Le Peuple se fortifioit d'au- tant plus aisément dans sa crédulité à cet égard, que les plus sages n'o- soient contredire les Moines, de peur de s'exposer à l'indignation du Roi & du Favori.

Si la vie d'Edred avoit été plus longue, Dunstan & les Moines auroient sans doute bien avancé leurs projets. Mais ce Prince mourut, lorsque ces derniers ne faisoient encore que commencer à s'introduire dans les Bénéfices. Ceux des Historiens qui ont pris à tâche de relever les mé- rites & la sainteté de Dunstan, ont rapporté que la mort d'Edred lui fut revelée par une voix céleste, pendant qu'il étoit en chemin pour l'aller voir. Ils ont ajouté, que le cheval qu'il montoit tomba mort sous lui, n'ayant pu soutenir l'éclat de cette voix divine. Mais les Auteurs judicieux n'ont eu garde de remplir leurs Ecrits de Contes de cette nature.

Edred ne regna qu'environ dix ans, (1) *Elfrid & Bedfrid*, les deux Fils qu'il laissa fort jeunes, ne lui succederent pas. Ce fut *Edwy* son Ne- veu, Fils d'Edmond son Frere aîné, qui fut placé sur le Trône après lui. Pour le dire en passant, cette élection semble également favoriser ceux qui croient que, du tems des Rois Saxons, la succession à la Couronne dépendoit absolument des suffrages du Clergé & de la Noblesse; & ceux qui soutiennent qu'elle étoit due aux plus prochains Héritiers en ligne directe. D'un côté, on y voit les Enfants d'Edred privez par les Grands de la succession du Roi leur Pere; & en même tems, la

EDRAD.

Il introduit les  
Moines dans les  
Bénéfices.

Les Moines pu-  
blient la sainteté  
de Dunstan.

951.  
Mort d'Edred.

Edwy son Neveu  
lui succede.

(1) *Edred* fut enterré à VINCHESTER. *Simon de Durham*. TIND.

EDRED.  
Titres qu'Edred  
prenoit.

Couronne rendue au Fils de l'ainé, au préjudice de ceux du Cader, On trouve dans une Chartre d'Edred, que ce Prince prenoit le titre de *Monarque d'Albion*; & dans une autre, qu'il se qualifioit *Roi de la Grande Bretagne*; en quoi il fut imité par Edgar son Neveu. Si ces deux Chartres ne sont pas supposées, ou en peut inferer, qu'Edred avoit subjugué l'Ecosse. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans l'examen de cette matiere, qui a causé des disputes assez vives entre les Anglois & les Ecossois. Quoiqu'il en soit, ce titre qu'Edred & Edgar affecterent de prendre, a été négligé par leurs Successeurs, jusqu'au tems de *Jaques I*, qui le fit revivre sur la fin du seizieme Siecle.



EDWY (1),

*Onzieme Roi d'Angleterre.*

EDWY.  
Disgrace de  
Dunstan.

EDWY parvint à la Couronne, à l'âge de quatorze ans, avec des dispositions, à l'égard de Dunstan, bien différentes de celles du dernier Roi. Soit qu'il eût été prévenu par les ennemis de ce Ministre, ou qu'il eût quelque sujet particulier de se plaindre de lui, il ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il voulut lui faire rendre compte des trésors que le feu Roi lui avoit confiés. Dunstan répondit, que les sommes qui avoient passé par ses mains, ayant été employées à des usages pieux, on ne pouvoit l'obliger à rendre compte d'une administration de cette nature, qui regardoit uniquement la Religion. Comme il faisoit valoir le bâtiment de Glastonbury, que le feu Roi avoit fort à cœur, le Conseil d'Edwy ne jugea pas à propos de pousser plus loin cette affaire, de peur de mettre le Peuple dans les interêts de l'Abbé. La fondation & la reparation des Monasteres étoient en ce tems-là des choses tellement privilégiées, qu'on n'auroit pu y trouver à redire, sans passer pour impie & pour scélerat. Ainsi le Conseil du Roi voyant qu'on ne pouvoit attaquer Dunstan sur ce sujet, sans courir quelque risque, prit un autre tout pour sapper les fondemens de son crédit. Ce fut de renverser ce qu'il avoit fait en faveur des Moines. Selon cette résolution, on dépouilla les Religieux de tous les Bénéfices qu'ils possédoient, & l'on remit des Prêtres Séculiers en leur place. Par ce coup d'éclat, on avoit trois choses en vue. Premièrement, de donner à Dunstan une mortification à laquelle il ne pouvoit qu'être fort sensible. En second lieu, de diminuer l'estime que le Peuple avoit pour lui, puisqu'en détruisant son ouvrage, on faisoit voir qu'on n'avoit pas une fort haute

(1) Edwy étoit d'une beauté si extraordinaire, qu'on le surnomma *Pancalus* ou le *Beau par excellence*. TIND.

opinion de sa sainteté. D'ailleurs, en rendant les Bénéfices au Clergé Séculier, on faisoit comprendre qu'il y avoit du mal à les lui ôter. Enfin, comme Dunstan & les Moines étoient étroitement unis ensemble, ceux-ci ne pouvoient souffrir de disgrâce qui ne réjaillît sur lui. Les persécutions que les plus cruels Tirans ont fait souffrir à l'Eglise, n'ont jamais arraché aux premiers Chrétiens des plaintes si amères, que celles que cette prétendue persécution excita de la part des Moines. A les entendre, la Religion n'avoit jamais été dans un si grand danger. Les Hérésies les plus dangereuses n'étoient rien, au prix de ce qu'on voyoit. Ceux de Malmesbury, qui s'y trouvoient les plus intéressés, firent plus de bruit que les autres, & par-là, fournirent une occasion de les châtier. On les chassa de leur Monastere, qui fut donné à des Prêtres Séculiers. C'est sur ce sujet, que l'Historien *Guillaume*, Moine de cette Maison, dit qu'après avoir été habitée deux-cens-soixante & dix ans par des Moines, elle fut faite une étable de Clercs (1). Soit que Dunstan eût excité les Moines à crier si haut, ou qu'on le lui imputât pour avoir un prétexte de le châtier, il fut banni du Royaume. Quelques-uns pourtant assurent qu'il se retira volontairement, sans qu'il y eût de condamnation contre lui. Quoi qu'il en soit, il alla se réfugier dans un Monastere de Flandre, en attendant qu'un changement favorable lui procurât son retour.

Les ennemis de Dunstan triompherent de sa disgrâce. Le Roi lui-même se félicitoit de s'être délivré d'un homme qui lui étoit odieux, & qui sous le Regne précédent, avoit marqué peu d'égards pour sa personne. Mais il apprit bien-tôt combien les ennemis de cette espece sont dangereux. Une fatale expérience lui fit connoître, qu'on n'offense pas les Ecclésiastiques impunément, & les Saints encore moins que les autres. Les Moines, au désespoir d'avoir perdu leurs Bénéfices, firent tous les efforts possibles pour décrier la conduite du jeune Roi, qu'ils regardoient comme le principal auteur de leur disgrâce. Par les calomnies qu'ils semèrent de tous côtés contre lui, ils réussirent enfin à le faire passer dans l'esprit de leurs dévots, pour le plus impie des hommes. Ces calomnies, répandues avec soin, firent un si prompt effet, qu'on vit bien-tôt paroître dans la Mercie un grand nombre de Mécontents, dont Edgar, Frere du Roi, se déclara le Chef & le Protecteur. Peut-être, par les suggestions des Moines, s'étoit-il persuadé, qu'il feroit une œuvre agreable à Dieu, en déposant le Roi son Frere : ou plutôt, il se servit de ce prétexte, pour monter sur le Trône dont il se trouvoit encore fort éloigné. Quoiqu'il en soit, ce Prince ayant mis la Mercie dans ses intérêts, passa dans le Northumberland & dans l'Estanglie, où il trouva des Danois disposés à se joindre à lui. Ils ne demandoient pas mieux, que de voir le trouble & la confusion parmi les

EDWY.

Le crédit de  
Dunstan tombe  
avec celui des  
Moines.

Dunstan est ban-  
ni.

Revolte contre  
Edwy.

Edgar se met à  
la tête des Revol-  
tea.

(1) Malmesburienſe Cœnobium, plus quam 270. annos à Monachis habitatum, Clavicorum Stabulum fecit. RAP. TH.

EDWY.

Anglois. Ce soulèvement fut d'autant plus surprenant pour Edwy, qu'il n'avoit jamais donné aucun juste sujet de plainte à son Peuple, & moins encore à son Frere. D'ailleurs, il ne lui étoit jamais venu dans l'esprit, que les Moines pussent avoir assez de crédit, pour exciter de si grands troubles. Cela ne se trouva pourtant que trop vrai : & comme il fut pris au dépourvu, il ne se vit pas en état d'éteindre ce feu, qui étoit déjà trop allumé. Dans cette extrémité, ne voyant aucun moyen de recouvrer ce qui venoit de lui être enlevé, il prit le parti de se reduire au seul Royaume de Wesssex, qui lui étoit demeuré fidele, & d'abandonner tout le reste.

Edwy abandonne la Mercie.

Les Revoltez veulent élire un Roi.

Division entre les Anglois & les Danois.

Flor. Wigorn.  
Sim. Dunelm.

Cependant, les Revoltez craignant de retomber sous la domination d'Edwy, prirent la résolution de se donner un Roi particulier, qui pour son propre intérêt fût obligé de les défendre. Mais comme ces Peuples étoient composez d'Anglois & de Danois, chacun vouloit faire tomber le choix sur un de ses Compatriotes. Les Danois, pour parvenir à leur but, tâchoient de persuader, qu'afin de se précautionner contre les attaques d'Edwy, il falloit, avant toutes choses, faire venir du secours de Danemarc. Mais dans la verité, ce n'étoit que pour se rendre maitres de l'elcction. Les Anglois, au contraire, voyant bien à quoi cette proposition tendoit, faisoient leurs efforts pour faire hâter l'elcction, en représentant combien l'état d'Anarchie où ils se trouvoient, pouvoit leur être funeste. Mais plus ils témoignoiient d'empressement, plus les Danois s'attachoient à faire naître tous les jours de nouveaux obstacles, dans l'esperance qu'on seroit enfin réduit à faire venir un secours de Dannemarc. Enfin après qu'ils eurent passé environ un an dans ces contestations, Edwy ne faisant aucun effort pour se rétablir, & le secours de Danemarc devenant par conséquent peu nécessaire, le Prince *Edgar* fut élu sous le titre de Roi de Mercie. On entendoit par là tout le país situé au Nord de la Tamise, excepté l'ancien Royaume d'Essex. Pour faire valoir le mérite du nouveau Roi, on prit soin de publier, que pendant que les Grands étoient occupez à délibérer sur le choix d'un Roi, on avoit entendu une voix du Ciel, qui avoit ordonné d'élire Edgar. Cette Revelation n'eut pas beaucoup de peine à trouver créance parmi le Peuple, dans un tems où il étoit généralement persuadé, qu'il ne se passoit aucun événement tant soit peu considerable, qui ne fût signalé par quelque Miracle.

911.  
Edgar est élu Roi de Mercie.

EDWY.  
EDGAR.

EDWY  
*dans le Wesssex.*

EDGAR  
*dans la Mercie.*

Mort d'Edwy.

**L**E partage de l'Angleterre ne dura pas long-tems. Edwy conçut un si grand chagrin d'avoir été dépouillé du Royaume de Mercie, & de voir les Moines triompher de sa disgrâce, qu'il ne put résister à un excès

excès de mélancolie qui le coucha dans le tombeau, (1) après qu'il eut régné quatre ans & quelques mois.

Si l'on en veut croire les Moines qui ont parlé d'Edwy, c'étoit un très méchant Prince. En effet, comment un Roi qui ne les aimoit pas, pouvoit-il être mis au rang des bons? Cependant, quand on examine tout ce qu'ils ont dit pour noircir sa réputation, on n'y trouve qu'une seule chose qui puisse avoir quelque fondement, & qui même à tout l'air d'avoir été inventée, ou du moins, fort exagérée. Ils disent que ce Prince entretenoit une Maitresse, Femme d'un de ses Courtisans. Ils ajoutent, que le propre jour de son Couronnement, pendant que les Grands étoient occupés à des affaires très sérieuses, il les quitta pour aller trouver cette Femme, d'où il fut retiré par Dunstan, qui osa seul entreprendre de lui reprocher cette infamie. (2) Depuis ce tems-là, si on les en croit, le Roi & sa Maitresse furent tellement animés contre ce saint homme, qu'ils auroient poussé leur vengeance jusqu'à lui ôter la vie, s'il n'eût pas prévenu leurs mauvais desseins par un exil volontaire. Mais, pour donner une preuve encore plus convainquante de la méchanceté d'Edwy, & de la sainteté de Dunstan, ils ont débité une chose qui fait bien voir de quel esprit ils ont été animés. Ils ont dit, qu'après la mort d'Edwy, son ame étant traînée dans l'Enfer par une Troupe de Démons, l'un d'eux se détacha pour aller porter cette nouvelle à Dunstan, en vue de l'exciter à s'en réjouir. Mais le Saint pria si ardemment pour cette ame qui alloit être éternellement malheureuse, que Dieu, touché de son zèle, l'arracha aux Démons, & la reçut dans son Paradis. Ce dernier trait de l'animosité des Moines contre Edwy, rend très suspect l'adultère dont ils l'ont accusé; d'autant plus que, comme il a été remarqué, ce Prince n'avoit que quatorze ans quand il monta sur le Trône. D'ailleurs, il y a des Historiens qui assurent que cette prétendue Maitresse étoit sa Femme légitime. (3) Quoiqu'il en soit, quand même Edwy auroit eu une ou plusieurs Maitresses, on peut comme assurer qu'on n'en auroit pas fait grand bruit, s'il avoit été partisan des Moines. En effet, ils n'ont nullement été scandalisés des amours d'Edgar son Frere, bien plus coupable que lui sur cette matière. Mais celui-ci les aimoit, & l'autre étoit leur ennemi. Il ne faut pourtant pas

EDWY.  
EDGAR.

Calomnies publiées contre ce Prince.

(1) Edwy fut enseveli à *Winchester*. TIND.

(2) Quelques-uns, pour rendre l'affaire plus odieuse, disent qu'Edwy entretenoit non-seulement la Fille nommée *Elgiva*, mais la Mere aussi; & qu'il étoit couché entre elles deux, quand *Dunstan* l'alla trouver. *Mat. West.* TIND.

(3) Quelques-uns prétendent que cette prétendue Maitresse d'Edwy étoit sa Femme, mais sa Parente dans un degré trop proche; & qu'ainsi l'Archevêque *Odon* soutenant *Dunstan*, soumit le Roi à l'Excommunication mineure; & bérta *Elgiva* avec un fer chaud sur le front, & l'envoya en exil en *Irlande*. Après le retour d'*Elgiva*, l'animosité de l'Archevêque continuant, il lui lia les Jarrêts [ *Hamstringed* ] dit *Malmesbury*. Mais *Osbern* met cette action sur le compte des Rebelles. *Vita Dunstani*, lib. 2. TIND.

accuser tous les Historiens de cette injustice envers Edwy. Il s'en trouve qui lui ont été plus favorables, soit en passant sous silence ces accusations frivoles, soit en lui donnant les louanges qu'il a méritées (1).

~~~~~

## EDGAR ;

Surnommé le PACIFIQUE ;

*Deuxième Roi d'Angleterre.*

EDGAR.  
Qualités d'Edgar.

**E**DWY étant mort sans enfans, Edgar son Frere recueillit la succession, & réunit les deux Royaumes qui venoient d'être séparés. Quoiqu'il ne fût âgé que de seize ans, la beauté de son génie, & la solidité de son jugement, le rendoient plus capable de gouverner un Etat, que beaucoup d'autres Princes dans un âge plus avancé. On ne peut disconvenir, qu'il n'y ait des hommes qui naissent avec de si heureuses dispositions, que leur jugement se trouve formé avant le tems ordinaire. Edgar étoit de ce nombre. S'il avoit fait paroître son habileté en enlevant à son Frere la moitié de son Royaume, il n'en marqua pas moins lorsqu'il fut seul sur le Trône. Il fut tenir ses Sujets dans la soumission, & ses ennemis dans la crainte ; deux choses qui sont des preuves indubitables de la capacité d'un Souverain.

Dès qu'Edgar avoit été élu Roi de Mercie, il avoit fait sa première affaire de rappeler Dunstan de son exil, & de lui donner l'Evêché de Worcester, qui s'étoit trouvé vacant. La promptitude avec laquelle ce Prélat fut rappelé, donne quelque lieu de soupçonner que, tout absent qu'il étoit, il avoit eu quelque part aux troubles qui avoient mis Edgar sur le Trône de Mercie. Le crédit qu'il eut pendant tout le Regne de ce Prince, fortifie ce soupçon.

Grands préparatifs d'Edgar, qui lui procurent une constante paix.

Le Regne d'Edgar est principalement remarquable, par la Paix continuelle dont il fit jouir ses Sujets. C'est ce qui lui acquit le surnom de *Pacifique*. Ce ne fut ni par des victoires, ni par une molle fainéantise, qu'il obtint cette constante tranquillité : mais par les préparatifs extraordinaires qu'il fit pour se mettre en état de soutenir la Guerre, en cas qu'il s'y trouvât engagé. Par ce moyen, il se rendit si redoutable, que personne n'osa jamais l'attaquer. Il avoit toujours une Armée toute prête, dans les Provinces du Nord, tant pour inspirer de la terreur aux Rois d'Ecosse & de Galles, que pour tenir en bride ses propres Sujets, & particulièrement les Danois. Cette précaution étoit d'autant plus néces-

(1) *Huntingdon*, qui n'étoit prévenu ni pour ni contre Edwy, lui rend un témoignage fort honorable. Il dit que le Royaume étoit florissant sous son Gouvernement : & semble se plaindre de ce qu'il ne vécut pas plus longtems. *TIND.*

faire, qu'il n'ignoroit pas qu'ils étoient toujours prêts à profiter des troubles qui pouvoient s'exciter dans l'Etat. C'est ce qu'il avoit appris par sa propre expérience, puisque c'étoit par leur secours qu'il avoit triomphé de son Frere. D'un autre côté, afin de prévenir les invasions des Danois étrangers, qui n'étoient pas moins à craindre, il prit des mesures qui ne pouvoient être plus justes. On prétend qu'il fit équiper jusqu'à quatre-mille Vaisseaux, tant grands que petits. Quelques-uns même en font monter le nombre à quatre-mille-huit-cens. Il y a quelque apparence qu'il y a là beaucoup d'exageration : mais cela fait voir du moins, que le nombre de ses Vaisseaux étoit extraordinaire. Quoi qu'il en soit, cette nombreuse Flotte, qui étoit distribuée dans tous les Ports du Royaume, croisant sans cesse autour de l'Isle, ôtoit aux Pirates l'envie d'y faire descente, & empêchoit même qu'aucun Vaisseau ne pût approcher des Côtes sans être visité. Ces précautions produisirent l'effet qu'Edgar s'en étoit promis. Elles empêcherent les invasions des ennemis du dehors, & servirent en même tems à tenir en crainte les esprits inquiets des Sujets, en leur ôtant toute esperance de recevoir des secours des Etrangers. Avec ces forces si considerables, ce Prince, sans être jamais obligé de tirer l'épée, contraignit les Rois de Galles, d'Irlande, & de l'Isle de *Man*, de lui prêter serment de fidelité, & de le reconnoître pour Souverain. Pour faire voir sa superiorité sur les Rois ses voisins, les Historiens Anglois rapportent un fait, qui véritablement est singulier, & qui, s'il est vrai, prouve bien ce qui vient d'être avancé. Ils assurent que ce Prince se trouvant à Chester, & voulant aller par eau visiter un Monastere de Saint Jean Baptiste, descendit la Riviere de *Dee* dans un bateau, dont il tenoit lui-même le Gouvernail, & où huit Rois servoient de Rameurs (1).

EDGAR.

Flotte prodigieuse d'Edgar.  
Flor. Wigorn. G.  
Malmesb. M. Vellmon.

Edgar va en bateau avec huit Rois pour Rameurs.

Edgar ne se contentant pas d'avoir mis l'Angleterre à couvert de toute insulte de la part des Etrangers, crut que, pour mieux assurer le repos de ses Sujets, il étoit encore nécessaire de les délivrer de deux fleaux domestiques qui les désoloient. Le premier étoit une horrible quantité de Loups, qui descendant par Troupes des montagnes de Galles, faisoient de grands ravages parmi les troupeaux, & tenoient les habitans de la campagne dans une crainte continuelle. Jusqu'alors, on n'avoit pu trouver aucun remede à ce mal : mais Edgar s'avisa d'un expédient, qui en délivra bien-tôt l'Angleterre. Premièrement, il changea le Tribut d'argent & de bétail, que les Gallois lui payoient tous les ans, en trois-cens têtes de Loups. En second lieu, il fit publier, dans toute l'Angleterre, une Amnistie générale pour toutes sortes de crimes commis jusqu'alors, à condition que chaque Criminel lui apporteroit dans un tems précis, un certain nombre de langues de Loup, selon la quan-

961.  
Il délivre l'Angleterre des Loups.

(1) Ce pouvoient être les Rois du Païs de *Galles*, d'*Anglesey*, de *Man*, d'*Irlande*. Quelques-uns ont mis dans ce nombre *Kenneth III.* Roi d'*Ecosse*, qui étoit Vassal d'*Edgar* pour le *Cumberland*. RAR. TH.



EDGAR.

tité du crime dont il étoit coupable. Dès que cette Amnistie eut été publiée, les Loups furent cherchez & poursuivis avec tant de soin, qu'en moins de trois ans, ils furent exterminés, sans qu'il en restât un seul dans le Royaume.

Sévérité d'Edgar  
envers les Magis-  
trats corrompus.

L'autre fleau qui désoloit l'Angleterre, n'étoit pas moins fâcheux. C'étoit une autre sorte de Loups, qui ne se contentant pas de manger les troupeaux, dévoroient les Maisons & les Familles. Je veux parler des Magistrats établis dans les Villes & dans les Provinces, pour rendre la Justice au Peuple. Ces Juges mercenaires, abusant de l'autorité excessive que les Prédécesseurs d'Edgar leur avoient laissée pendant les troubles de la Guerre, étoient devenus très onéreux aux Sujets. Sans aucun égard pour les Loix ou pour la Justice, ils ne considéroient que leur propre intérêt. Ceux qui leur faisoient les plus grands présents, étoient les plus favorisés ; & bien que par là les pauvres fussent les plus opprimés, les riches n'étoient pas entièrement à couvert de leurs injustices. Alfred le Grand avoit tâché, par une sévérité extraordinaire, de remédier à ce désordre : mais les Guerres qui étoient survenues depuis, avoient empêché ses Successeurs de tenir la main à l'exécution de ses Loix. Edgar, ayant entrepris de réformer cet abus, se fit un devoir d'y travailler lui-même, avec beaucoup d'application. Pour cet effet, il alloit tous les ans visiter quelque partie de son Royaume, à dessein de s'informer exactement des plaintes qu'on faisoit contre les Juges qui abusoient de leur autorité. Il ne se contenta pas de prendre lui-même inspection de leurs malversations : il crut qu'il étoit encore nécessaire d'y remédier, en les assujettissant à de certaines peines, afin de leur inspirer de la terreur. Dans cette vue, il fit une Loi, par laquelle tout Magistrat convaincu d'avoir donné une Sentence contraire aux Loix, devoit payer une amende de six-vingts shellings, en cas qu'il l'eût fait par ignorance : mais si c'étoit contre ses propres lumières, il étoit cassé sans remission. On ne peut nier que ce ne soit un soin digne d'un grand Prince, & que les Sujets qui jouissent du double avantage d'être délivrés des ennemis du dehors, & de l'oppression au dedans, ne soient parfaitement heureux. C'est la situation où se trouvoient alors les Anglois, & où se trouvent aujourd'hui ceux qui vivent sous le Gouvernement présent.

Preuve qu'Edgar  
a passé pour un  
Prince courageux.

Si Edgar aimoit la Paix, ce n'étoit pas faute de courage. Il ne fut jamais accusé d'en manquer. On rapporte même une circonstance de sa vie, qui, bien que dénuée de vrai-semblance, prouve du moins, qu'il a passé pour un Prince courageux. On prétend qu'ayant été informé que *Keneth III.* Roi d'Ecosse, avoit fait quelque raillerie sur la petitesse de sa taille, il trouva le moyen de l'attirer à sa Cour : Qu'ensuite, l'ayant mené promener en un certain endroit où il avoit fait cacher deux épées, il lui en donna le choix, en lui disant, qu'il ne tenoit qu'à lui d'éprouver ce qu'un petit homme pouvoit faire. On ajoute, qu'au-lieu d'accep-

ter ce défi, Keneth se jettant à ses pieds, lui demanda pardon de sa faute. J'ai dit, que cette Histoire n'a pas beaucoup d'apparence de vérité. Premièrement, parce qu'on la place ordinairement dans les premières années du Regne d'Edgard ; & néanmoins, Keneth III. ne monta sur le Trône d'Ecosse, que cinq ou six ans avant la mort de ce Prince. En second lieu, le caractère que les Historiens d'Ecosse donnent à Keneth III. ne permet pas de croire qu'il ait été capable d'une si grande bassesse. Enfin, il semble que cette aventure a été confondue avec une semblable arrivée entre un Roi d'Ecosse & un Seigneur Ecossois son Sujet, ainsi qu'on le trouve dans l'Histoire de Buchanan.

EDGAR.

Les belles qualitez d'Edgar, & le repos dont l'Angleterre jouit sous son Regne, rendent sans doute ce Prince recommandable. Mais peut-être les auroit-on laissées ensevelies dans un éternel oubli, si l'attachement extraordinaire qu'il avoit pour les Moines ne les eût pas engagés à publier ses louanges, & à les exagerer même excessivement. C'est principalement à cette inclination, qui passoit dans l'Esprit des Dévots pour la plus sublime des Vertus, que ce Prince a été redevable des éloges que les Historiens lui ont donnez, & du titre de Saint dont il a été honoré après sa mort. On prétend qu'il fonda quarante Monasteres, qu'il en repara & en embellit un grand nombre, entre autres celui de Glaston fondé par *Edred* son Oncle. Enfin, il fit tant de liberalitez aux Moines, pendant qu'il fut sur le Trône, qu'il auroit été difficile d'y rien ajouter. *Ingulph* (1), dans son Histoire de l'Abbaye de Croyland, rapporte, que sous le Regne d'Edgar, le trésor de ce Monastere montoit à plus de dix-mille livres, outre les Vases, les Châsses, les Reliquaires, & autres choses de cette nature. C'étoit beaucoup, puisqu'il n'y avoit pas encore trente ans que cette Maison avoit été rebâtie. On peut juger par cet échantillon des richesses que les Monasteres possédoient en ce tems-là.

L'attachement d'Edgar pour les Moines a beaucoup contribué à sa reputation.

Edgar ne se contenta pas d'avoir enrichi les Monasteres par ses liberalitez : il entreprit encore de remettre les Moines en possession des Bénéfices Ecclésiastiques ; & il exécuta hautement ce projet. *Dunstan*, qu'il avoit fait Archevêque de Cantorberi, en étoit le principal Auteur. Ce Prélat étoit si avant dans ses bonnes grâces, que la faveur où il avoit été auprès d'Edred, étoit peu de chose au prix de l'affection qu'Edgar avoit pour lui. Comme il a fait une très grande figure en Angleterre, tant sous ce Regne que dans le suivant, il ne sera pas hors de propos de le faire connoître un peu plus particulièrement. D'ailleurs, il a passé pour un Saint du premier ordre, & on ne peut presque rien ajouter aux éloges que les Historiens lui ont donnez.

Il forme le dessein de mettre les Moines en possession des Bénéfices.

(1) *Ingulph* remarque, qu'en 974 sous le Regne d'Edgar, un nommé *Swarling* Moine de *Croyland* y mourut à la 142<sup>e</sup>. année de son âge, & un autre à la 115<sup>e</sup>. Cela est d'autant plus remarquable, que l'Abbaye étoit située dans un lieu humide & marécageux du Comté de *Lincoln*. TIND.

EDGAR.  
Qui étoit Dunstan.

Ancienneté de  
l'Eglise de Glaston.

Edmond fonde  
un Monastere à  
Glaston, & en fait  
Dunstan Abbé.

Dunstan, Fils de *Herstan*, & Neveu d'*Athelm* Archevêque de Cantorberi, nâquit à Glaston l'an 925. Il passa sa jeunesse dans la Maison de l'Archevêque son Oncle, qui prit soin de le faire instruire dans toutes sortes de Sciences, autant que ce Siecle-là, qui étoit un tems d'ignorance, le pouvoit permettre. Il excella particulièrement dans la Musique, la Peinture, la Gravûre, à quoi dès son jeune âge il avoit une singuliere inclination, laquelle il conserva toute sa vie. Dès qu'il eut un peu poussé ses études, l'Archevêque son Oncle le recommanda au Roi Adelstan, qui le fit venir à la Cour, où il n'obtint pourtant aucun avancement. Son Historien (1) prétend, que sa vertu & son savoir lui attirerent l'envie & la haine des Courtisans, qui le représentèrent au Roi comme un jeune homme dissolu, & menant une vie scandaleuse. Cette accusation fit qu'Adelstan le chassa de la Cour, sans se donner la peine d'en examiner les preuves. Mais quelque tems après, l'Archevêque trouva le moyen de défabuser ce Prince, qui rendit ses bonnes grâces à Dunstan, & lui donna quelques Terres au voisinage de Glaston. Il passa là plusieurs années dans la retraite, avec certains Dévots qu'il y avoit attirés, vivant avec eux à la maniere des Moines. *Glaston*, *Glastonbury*, ou *Glassenbury*, étoit autrefois une petite Eglise dont on attribuoit la fondation à Joseph d'Arimathée, comme je l'ai dit en un autre endroit. Cette Eglise ayant été ruinée, *Deoy*, Evêque de St. David, en fit rebâtir une autre au même lieu. Celle-ci étant aussi tombée en ruine, fut réparée par douze hommes dévots, qui étant venus de l'Armorique, s'établirent en cet endroit. *Ina*, Roi de Westex, fit démolir cette dernière jusqu'aux fondemens, pour en faire bâtir au même endroit une autre beaucoup plus belle, qui fut dédiée à J. Christ, à St. Pierre, & à St. Paul. Plusieurs hommes célèbres par leur piété, la plupart Irlandois, se retirèrent dans cette Eglise, où ils vécutent des aumônes de ce même Roi. Depuis ce tems-là, il y avoit toujours eu des Dévots qui avoient choisi ce lieu-là pour leur retraite (2).

Après que Dunstan eut demeuré quelque tems à Glaston, Edmond, Successeur d'Adelstan, ayant conçu de l'estime pour lui, fonda au même lieu un Monastere, dont il lui donna la conduite (3). Comme Dun-

(1) C'est *Osbern*. TIND.

(2) On dit que ces personnes retirées y enseignoient les Arts liberaux, la Musique, la Gravure, &c. TIND.

(3) *Cambden* dit que *Dunstan* introduisit un nouvel Ordre de Moines, savoir de *Bénédictins*, qui acquirent de si grandes richesses par la bonté des Princes, qu'elles surpassoient celles des Rois. Après que ces Moines eurent en quelque maniere regné à *Glassenbury* ou *Glaston*, plus de six-cens ans, car ils dispoient de tous leurs voisins à leur fantaisie, ils en furent chassés par *Henri VIII*. Ce Monastere, environné d'un mur d'un mille de circonference, rempli de superbes bâtimens, tomba peu à peu en ruine. Il y avoit en ce tems-là un *Noyer* dans la Cour, qui n'y est plus, & qui a été remplacé par un autre : ce vieux *Noyer* ne manquoit pas de pousser précisément le jour de *S. Barnabé*, qui est l'onzieme de Juin, & monstroît toutes ses

ran avoit un esprit souple & adroit, il fut si bien ménager l'esprit de ce Prince, qu'il fut toujours dans une très grande considération à sa Cour. Son crédit s'accrut beaucoup sous Edred, qui le fit son Premier Ministre, son Favori, & Directeur de sa conscience. L'entêtement que Dunstan avoit pour la Vie Monastique, fit qu'il employa sa faveur sans ménagement, pour établir les Moines dans les Bénéfices, à la place des Prêtres Séculiers, pour lesquels il avoit un extrême mépris, & qu'il vint enfin à haïr mortellement. Cette passion pour les Moines, jointe à ses manières hautaines, lui fit beaucoup d'ennemis, & lui attira quelques traverses de la part d'Edwy Successeur d'Edmond, ainsi qu'on l'a déjà vu. L'empressement d'Edgar à rappeler cet Abbé, qui s'étoit retiré en Flandre, marque assez qu'il lui avoit obligation de sa Couronne. Dès que Dunstan fut retourné en Angleterre, Edgar lui donna l'Evêché de Worcester. Quelque tems après, l'Evêché de Londres s'étant trouvé vacant, il en fut fait Administrateur. C'est ce qui a trompé certains Auteurs, qui ont avancé qu'il avoit été à la fois, Evêque de Londres & de Worcester. Edgar ne se laissoit point de lui donner des marques de son estime; & la haute idée qu'il avoit de lui, se trouvoit encore fortifiée par les Miracles qu'on lui attribuoit. Les Moines prenoient un extrême soin d'en répandre le bruit en tous lieux, avec tant de circonstances, qu'il auroit fallu être plus libre de préjuger qu'on ne l'étoit communément en ce Siècle-là, pour s'empêcher d'y ajouter foi. Il y a pourtant peu d'apparence qu'Edgar lui-même, qui n'étoit pas du nombre de ces esprits foibles qui se laissent aisément prévenir, fût bien convaincu de la vérité de tous ces Miracles : mais peut-être croyoit-il que cela ne nuisoit pas à la Religion. Quoi qu'il en soit, il avoit une haute opinion de la sainteté de Dunstan. Après la mort d'Arhelm Archevêque de Cantorberi, on lui donna pour Successeur *Odon*, Danois d'origine, qui ne vécut que peu de tems après son installation. A celui-ci succéda *Elfin*, qui mourut en allant à Rome (1) demander le *Pallium*. Cette mort étant arrivée au commencement du Règne d'Edgar, tant en Wessex qu'en Mercie, *Brithelm* Evêque de Bath fut élu pour remplir le Siege vacant. Mais Edgar voulant favoriser Dunstan, & lui faire obtenir cette Dignité, fit assembler le Conseil Général, où il représenta, que *Brithelm* n'avoit pas les qualitez nécessaires pour remplir dignement ce poste. Sur cette représentation, il fut ordonné que ce Prélat seroit renvoyé à son premier Diocèse; après

EDGAR.

Dunstan est fait Evêque de Worcester.

Dunstan est élu

feuilles ce même jour. Il y avoit aussi un *Aubépin* dans le Parc de *Virral*, tout proche, qui pouffoit à Noël comme si c'étoit été au mois de Mai : cet arbrisseau a été coupé, il y a plusieurs années; mais il y en a encore des rejettons dans le Pais, & des productions de ses branches, sur-tout dans le Jardin de *Guillaume Stroud*, Ecuyer, propriétaire du fons où étoit l'ancien *Aubépin*; & un autre encore dans le Jardin de l'Hôtellerie du Cerf blanc à *Glassenbury*. TIND.

(1) *Elfin* fut tué par le froid, en traversant les Alpes; ce que les Historiens d'entre les Moines attribuent à son manque de respect pour le Tombeau d'*Odon*; *Malm. lib. 1. de Gest. Pont. Angl.* d'autres à la Simonie. *Matth. West.* TIND.

EDGAR.  
Archevêque de  
Cantorberi.

Oswald est fait  
Evêque de Wor-  
cester, & Ethel-  
wold, de Win-  
chester.

Dunstan forme  
le projet de réta-  
blir les Moines  
dans les Bénéfices.

Les Moines dé-  
crient le Clergé  
séculier.

quoï, Dunstan fut élu en sa place. Cette élection n'étant pas trop cano-  
nique, il fut trouvé à propos que Dunstan allât à Rome, sous prétexte  
de demander le *Pallium*, afin de justifier en même tems, le changement  
qu'on venoit de faire. Le Pape, qui n'ignoroit pas combien Dunstan  
avoit de crédit auprès du Roi, & avec quel zèle il prenoit en main les  
intérêts de l'Eglise Romaine & des Moines, confirma volontiers son  
élection. Il l'honora même de la Dignité de Légat en Angleterre, avec  
une autorité fort étendue. Dès que Dunstan fut de retour, il fit en sorte  
que l'Evêché de Worcester fût donné à *Oswald* son Parent, & celui de  
Winchester, à *Ethelwold* son intime ami. Ces trois Prélats furent si bien  
se soutenir réciproquement, qu'ils gouvernèrent absolument l'Eglise  
d'Angleterre, pendant tout ce Regne. Edgar leur ayant commis la di-  
rection de toutes les affaires Ecclésiastiques, ne se contentoit pas de leur  
accorder leurs demandes, il se faisoit même un plaisir de les pré-  
venir.

Dès que Dunstan s'aperçut que son crédit étoit suffisamment établi,  
il reprit le grand projet qu'il avoit formé en faveur des Moines, & qu'il  
avoit été contraint d'abandonner sous le Regne d'Edwy. Cette affaire  
n'étoit pas exempte de difficulté. Les plus considérables de la Nation  
regardoient comme un grand malheur, que le Gouvernement des Egli-  
ses fût ôté aux anciens & légitimes Conducteurs. Ils approuvoient en-  
core moins qu'il fût confié à des Moines, qui, par leur institution, &  
selon l'usage observé jusqu'alors, devoient être exclus des fonctions pas-  
torales, pour ne s'occuper qu'à prier Dieu dans l'enceinte de leurs Mai-  
sons. D'ailleurs, ils étoient persuadés, qu'au-lieu d'élever & d'enrichir  
les Moines, il auroit été plus à propos d'arrêter le zèle du Peuple, qui ne  
cessoit point de leur faire des legs considérables; ce qui faisoit passer les  
biens en main morte, au préjudice de la Nation. Il étoit donc aisé de  
prévoir, que ce projet ne pouvoit que rencontrer de grandes oppositions  
de la part de la Noblesse. Mais d'un autre côté, le Peuple, qui ne portoit  
pas ses vues si loin, étoit fort entêté pour les Moines, & très scandalisé  
de la vie débordée du Clergé Séculier, qui employoit les biens de l'Eglise  
à des usages directement contraires à l'intention de ceux qui les avoient  
donnés (1). Il faut demeurer d'accord, qu'en ce tems-là, le Clergé me-  
noit une vie très libertine; & que l'orgueil, l'avarice, le luxe, l'ivro-  
gnerie, la luxure, étoient des vices communs parmi les Prêtres, & que  
même ils ne se donnoient pas la peine de les cacher. Dunstan, & ceux  
de son parti, prenoient un extrême soin de faire remarquer ces désor-  
dres,

(1) On doit remarquer, qu'après la démolition des Abbayes du tems d'*Alfred*, le  
Clergé Séculier repara quelques-uns des Monastères, & s'en mit en possession. Ils  
s'y assembloient en corps, sous certains Réglemens, faisoient l'Office Divin dans  
leurs Eglises, vivoient dans le Célibat ou dans le Mariage, à leur fantaisie; & étoient  
dans le même état que nos *Prébendiers* d'aujourd'hui. TINS.

dres, afin de détacher le Peuple de l'affection qu'il pouvoit avoir pour ses Pasteurs. Ils réussirent si bien dans ce projet, qu'une infinité de gens devinrent partisans des Moines, uniquement à cause du mépris qu'ils avoient conçu contre le Clergé Séculier. Mais ce qui fortifioit le plus ce parti, c'étoit l'extrême prévention du Roi pour les Moines. La haute opinion qu'il avoit d'eux, se trouvoit encore augmentée par la comparaison qu'il en faisoit avec les Prêtres, qui effectivement gardoient fort peu de mesures dans leurs débauches. Ainsi, ce Prince croyoit rendre à l'Eglise un service signalé, en la mettant sous la conduite des Moines, qui passoient dans son esprit pour autant de Saints. Edgar étant ainsi disposé, il ne fut pas difficile à Dunstan de l'engager à favoriser de tout son pouvoir une reformation qu'il croyoit si avantageuse à l'Eglise. Pour mettre la dernière main à cet ouvrage, il fit assembler un Concile, dans l'espérance que l'autorité de cette Assemblée, étant jointe à celle du Roi, en surmonteroit toutes les difficultez. Edgar voulut assister en personne à ce Concile, & y fit un Discours qui marquoit bien dans quelle prévention il étoit en faveur des Moines. Comme cette Harangue fait voir parfaitement la disposition du Roi, de Dunstan, & des autres Directeurs des affaires Ecclésiastiques, à l'égard du Clergé Séculier, on ne sera peut-être pas fâché de la voir ici toute entière ; d'autant plus, que c'est là une des principales affaires de ce Regne.

EDGAR.

Edgar est fort prévenu en faveur des Moines.

Concile assemblé contre les Prêtres.

*Dieu tout-puissant & tout miséricordieux ayant daigné nous combler de ses biens & de ses faveurs, il est bien raisonnable, Mes Reverends Peres, que nous y répondions par des œuvres qui témoignent notre juste reconnaissance. Ce n'est ni par notre bras, ni par notre épée que nous avons acquis la possession de ce beau País, mais par l'assistance de son bras puissant, parce qu'il lui a plu de prendre son bon-plaisir en nous. Il est donc juste, que nous soumettions nos Corps & nos Ames à celui qui nous assujettit toutes choses, & que nous prenions soin que ceux qu'il a soumis à notre Gouvernement, se soumettent avec respect à ses Loix. C'est à moi, Mes Reverends Peres, à rendre justice à chacun, sans acception des personnes : à reprimer la fureur des Rebelles : à punir les Sacrileges : à tirer le foible & l'impuissant, d'entre les mains de celui qui l'opprime. C'est à moi encore, qu'appartient le soin de procurer à l'Eglise & à ses Ministres, aux saintes Troupes de Religieux & de Religieuses, tout ce qui leur est nécessaire, tant pour leur subsistance, que pour les faire jouir d'une douce tranquillité. Mais c'est à vous qu'est principalement commis l'examen de la vie & des mœurs des personnes Ecclésiastiques. C'est à vous à prendre garde, si les Prêtres vivent d'une manière conforme à leur profession : s'ils sont sobres, continens, modestes, charitables envers les pauvres, & envers les Etrangers : s'ils sont assidus aux Saints Offices : s'ils enseignent comme il faut, les Peuples commis à leurs soins : en un mot, s'ils sont dignes de remplir le glorieux Emploi de Ministres de Jesus-Christ. Permettez-moi de vous dire ici, Mes Reverends Peres, que si vous aviez pris le soin que vous deviez, de toutes ces choses, je n'aurois pas en le mortel chagrin d'apprendre de tous côtés, les crimes énormes qui se commettent tous les*

Harangue d'Edgar au Concile.

EDGAR.

jours parmi le Clergé de ce Royaume. Je ne dirai pas, que les Prêtres affectent de porter la Couronne trop petite ; que leur Tonsure n'est nullement conforme aux Ordonnances de l'Eglise ; & que l'immodestie de leurs habits, l'insolence de leurs gestes, l'impureté qui regne dans leurs discours, témoignent assez le dérèglement de leurs cœurs. Je ne parlerai point de leur négligence à l'égard du Service divin : elle est si manifeste, qu'à peine daignent-ils assister de temps en temps aux prières communes de l'Eglise. Quand ils entrent dans le Temple de Dieu pour y célébrer les Saints Mystères, on dirait qu'ils vont s'y assembler pour jouer. Mais je me plaindrai, quoiqu'avec une extrême douleur, de ce qui fait aujourd'hui le sujet de la tristesse des gens de bien, & de la joie des méchants, c'est-à-dire, des excès & des débauches horribles des Ecclésiastiques. Ils passent leur vie dans les jeux, dans les festins, dans l'ivrognerie, dans l'impureté. On peut dire qu'aujourd'hui, les Maisons des Prêtres sont autant de lieux de débauches, de Théâtres de Comédiens, & de receptacles de gens qui mènent la vie la plus scandaleuse. Là, se trouvent, le jeu, la danse, les chansons impures. Là, on entend ces malheureux pousser leurs débauches jusques bien avant dans la nuit. C'est ainsi, Mes Reverends Peres, c'est ainsi que les biens que mes Prédécesseurs ont donnés à l'Eglise, que les aumônes destinées à la subsistance des Pauvres, & ce qui est bien plus, que le sang adorable de notre Sauveur est consummé. Est-ce donc pour cela que nos Peres ont épuisé leurs trésors ? Est-ce pour cela qu'ils se sont privés de leurs revenus les plus assurés ? Est-ce pour orner les Concubines des Prêtres, pour leur préparer des festins magnifiques, pour fournir à ces indignes Attributs des mentes de Chiens, & des trompes d'Oiseaux, que vos Ancêtres ont traité leur magnificence en donnant tant de biens à l'Eglise ? Ce sont là des crimes dont le Peuple murmure en secret, dont les gens de guerre se plaignent tout ouvertement, sur lesquels on fait tous les jours des Chansons, & qu'on représente publiquement sur les Théâtres. Et vous les pardonnez, vous les négligez, vous les dissimulez ! Où est donc aujourd'hui l'épée de Levi, & le zèle de Simon ? Où est la colère de Moïse, contre les adorateurs du Veau d'or ? Où est la sainte indignation de St. Pierre, contre Simon le Magicien ? Imitex, Mes Reverends Peres, imitez le zèle de ces saints personnages, & suivez la voie de la Justice, qui vous est montrée par le Seigneur. Il est temps que vous vous serviez de l'épée de St. Pierre, pendant que j'employerai celle de Constantin. Unissons nos armes pour chasser les Lepreux du Temple de Dieu, & pour nettoyer le Sanctuaire. Faisons en sorte que l'Eternel soit servi par les véritables enfans de Levi, qui disoit à son Pere & à sa Mere : Je ne vous connois point, & à ses Freres, Je ne sai qui vous êtes. Laissez-vous toucher par les Reliques des Saints que nous invoquons, & par la sainteté des Autels qui sont profanés d'une manière scandaleuse. Laissez-vous émouvoir par la fervente dévotion de nos Ancêtres, dont l'avarice des Prêtres abuse continuellement. Un de mes Ayeux, vous le savez, a donné la Dixme des Terres à l'Eglise & aux Monastères. Le glorieux Alfred, mon Bisayent, n'a pas fait difficulté de se priver de son domaine, pour enrichir l'Eglise. Vous n'ignorez pas quels grands présens Edouard mon Pere lui a faits : & il ne vous seroit pas honorable d'oublier si-tôt ceux que vous avez

reçus de mon Pere & de mon Oncle, puisque ces Autels en sont encore parez. Vous Dunstan, Pere des Peres, considerez, je vous prie, le Roi mon Pere qui vous regarde du Ciel, & soyez attentif à ces plaintes qui resonnent à vos oreilles. C'est vous, dit-il, qui m'avez donné vos conseils pour la fondation de tant d'Eglises & de tant de Monasteres. C'est vous dont j'ai fait choix pour être mon Pasteur, & le surveillant de mes actions. Quand est-ce que je vous ai désobéi ? Quels trésors ai-je préférés à vos conseils ? Quels biens, quels avantages n'ai-je pas méprisés, quand vous me l'avez ordonné ? Si vous avez trouvé bon que je fisse des aumônes aux pauvres, vous n'avez pas eu la peine de le demander deux fois. Si vous m'avez conseillé de faire du bien aux Eglises, je n'ai point différé d'exécuter vos conseils. Si vous vous êtes plaint qu'il manquoit quelque chose aux Moines, j'ai pris soin de suppléer à leurs besoins. Vous me disiez, que les aumônes produisoient un fruit éternel, & qu'il n'y en avoit point de plus méritoires que celles qu'on faisoit aux Eglises, puisque les Serviteurs de Dieu en étoient sustentés, & que les restes en étoient distribués aux Pauvres. Oh la belle aumône, que celle qui sert à orner la tête & les doigts d'une vilaine Sybille ! Est-ce donc là le fruit de toutes mes libéralités ? Est-ce là l'effet de vos glorieuses promesses ? Voilà, Dunstan, les plaintes & les reproches du Roi mon Pere. Qu'avez-vous à y répondre ? Je sais bien que jusqu'ici, votre vie a été sans reproche. Vous n'avez pas fait société avec les larrons : vous n'avez pas mangé votre pain avec les adulteres : vous avez même fait quelques efforts pour corriger les abus : vous vous êtes servi d'argumens, d'exhortations, de menaces. Mais puisque tous ces moyens ont été inutiles, il est tems enfin d'employer des remèdes plus efficaces. Vous avez ici avec vous, le Reverend Pere Ethelwold, Evêque de Winchester, & le Vénérable Oswald, Evêque de Worcester : c'est à vous trois que je commets l'exécution de cette importante affaire. Servez-vous tous ensemble, des Censures Ecclesiastiques & de l'Autorité Royale, pour chasser de l'Eglise de Dieu tous ceux qui menent une vie déréglée, & pour mettre en leur place des gens qui vivent sainement, selon la Règle de leur profession (1).

Après une déclaration si précise, où Edgar faisoit clairement connoître ses intentions, ceux qui avoient encore de l'affection pour le Clergé Séculier, n'osèrent plus s'opposer aux desseins de Dunstan, voyant bien que ce seroit inutilement. Peu de tems après, les Prêtres Séculiers furent chassés des Monasteres, & les Réguliers établis en leurs places. Ethelwold, Evêque de Winchester, fut le premier qui fit ce changement dans son Diocèse. Il fut bien-tôt imité par Dunstan & par Oswald, & enfin, par tous les autres Evêques, qui étant en ce tems-là de l'Ordre des Moines, ne se firent pas beaucoup solliciter pour suivre l'exemple de ces trois Prélats. La plupart des anciens Historiens repré-

(1) Collier remarque, que ce Discours est plus poli dans l'Original, que ne le permettoit le Langage du X<sup>e</sup> Siecle ; c'est pour cela qu'il dit qu'on peut supposer que Josselin, Secrétaire de l'Archevêque Parker, mit ce Discours dans un meilleur état, & lui donna un plus beau tour que celui qu'il avoit dans *Rievallensis*, ancien Historien. Lib. 3. p. 190. TIND.



EDGAR.

sentent ce tems-là comme un âge d'or, & comme le plus heureux que l'Angleterre ait jamais vu.

Remarques sur  
les invectives des  
Moines contre le  
Clergé séculier.

Il semblera peut-être étrange, qu'en ce même tems, on ait déclamé avec tant de véhémence contre le Clergé séculier, & qu'on ait été plus sévère à cet égard dans le dixième siècle, que dans les suivans, où la licence des Prêtres n'a pas été moindre. Pour lever cette difficulté, il est nécessaire de remarquer, que déjà, depuis quelque tems, les Papes avoient entrepris d'empêcher les Prêtres de se marier, & qu'ils usoient d'une extrême rigueur envers ceux qui refusoient de se soumettre à leurs Ordonnances. Cette défense, qui passe aujourd'hui dans l'Eglise Romaine pour un point fondamental, trouva d'abord de grandes oppositions, particulièrement en Angleterre. La résistance des Prêtres Anglois fut cause que les Papes, se roidissant contre les difficultés, employèrent tous les moyens dont ils purent s'aviser pour les réduire à l'obéissance. C'est à quoi le crédit de Dunstan, & l'adresse qu'il eut de faire entrer Edgar dans ce projet, leur furent d'un très grand secours. Il faut donc avoir dans l'esprit cette défense du Mariage des Prêtres, pour bien comprendre le sujet des plaintes que les Moines & leurs partisans faisoient contre le Clergé séculier, & pour s'en faire une idée qui n'aille pas au-delà de la vérité. Quoiqu'il ne soit que trop vrai, qu'en ce tems-là les Prêtres vivoient dans un extrême désordre, ce n'étoit pas là ce qui excitoit le plus de murmures contre eux. C'étoit leur Mariage, qu'on vouloit faire regarder comme un crime bien plus atroce que le Concubinage, ou tous les autres dont on pouvoit les accuser. Leurs Femmes n'étoient jamais qualifiées que de Concubines, ou d'un nom encore plus flétrissant. Cependant, tous les efforts de la Cour de Rome ne furent pas capables de remédier à cet abus prétendu, jusqu'à la fin du douzième Siècle, qu'on finit enfin cet ouvrage, commencé plus de trois-cens ans auparavant.

Observation sur  
le caractère d'Edgar,  
& sur les éloges  
que les Moines  
lui ont donnés.

Après le service qu'Edgar avoit rendu aux Moines, il étoit bien juste qu'ils lui en témoignassent quelque reconnaissance. C'est à quoi ceux qui ont écrit l'Histoire de son Règne n'ont pas voulu manquer. Ils ont tâché, par des louanges excessives, de faire regarder ce Prince comme un vrai Saint. Cependant, soit par faute d'attention, ou par quelque autre raison, ils ont rapporté certaines particularitez de sa vie, qui n'en font pas concevoir l'idée qu'ils en ont voulu donner. Il est vrai qu'à ne considérer que ses actions politiques, on ne peut nier qu'il n'ait été un grand Roi. Mais un grand Roi, & un grand Saint, sont souvent deux caractères très opposés l'un à l'autre. Par exemple, il est difficile de justifier par les règles de l'Evangile, une sanglante exécution qu'Edgar fit faire dans la petite Isle de Thanet (1), pour un sujet très léger, ainsi que

(1) Les Annales Saxonnnes (anno 969) rapportent qu'Edgar ordonna qu'on ravageroit l'Isle de Thanet. Brompton dit que c'étoit pour insulter ses propres Loix.

les Historiens en conviennent. Que n'auroient pas pu dire ces mêmes Historiens, du panchant que ce Prince avoit pour les femmes, & de ses amours déréglées dont on va voir tout à l'heure quelques exemples, eux qui publioient, que l'ame d'Edwy son Frere alloit être entraînée dans l'Enfer pour avoir eu une seule Maitresse ?

EDGAR.

Il est aisé de juger, que si Edgar n'avoit pas acheté l'estime des Moines par un excès de complaisance, ils ne l'auroient pas plus épargné que son Prédécesseur, qui avoit donné bien moins de prise sur lui, de ce côté-là.

Il ne me reste plus, pour finir le Regne d'Edgar, qui ne fut troublé ni par des Guerres étrangères ni par des domestiques, que de faire l'Histoire de ses Amours, qui ont quelque chose de singulier, & qui font connoître que ses bonnes qualitez étoient mêlées de bien des défauts. Sa premiere Maitresse fut une Religieuse (1) qu'il enleva de son Couvent, sans que les sollicitations de Dunstan pussent l'obliger à l'y renvoyer. Il en eut une Fille nommée *Edithe*, de laquelle on a beaucoup loué la sainteté. Il est vrai qu'il expia ce crime par une rude pénitence, qui consistoit à se priver de porter la Couronne pendant l'espace de sept ans. Terrible peine, pour une faute que son Directeur devoit regarder comme un sacrilege ! Mais ce n'est pas la premiere fois qu'on a exténué les péchez des Princes, & exagéré la rigueur de leur pénitence. La seconde Maitresse, à laquelle pourtant quelques-uns donnent le nom de Femme légitime, fut *Elfrède* surnommée la Blanche, à cause de l'éclat de son teint. De celle-ci, il eut un Fils nommé *Edouard*, qui lui succéda. Une autre aventure extraordinaire lui fit naître une autre inclination. En passant un jour par Andover, il logea chez un Seigneur considerable, qui avoit une Fille très belle, dont il devint passionément amoureux, dès la premiere vue. Comme il étoit très ardent dans ses passions, il résolut de se satisfaire sur l'heure même, & commanda qu'on menât coucher cette belle personne dans son lit, sans se mettre en peine d'obtenir son consentement. La Mere de la Fille, qui ne pouvoit se résoudre de donner sa Fille au Roi pour Concubine, & qui, d'un autre côté, craignoit d'attirer son indignation sur elle-même & sur sa famille, s'avisa d'un expédient pour se tirer d'embaras. Ce fut de gagner une de ses servantes, & de l'envoyer coucher avec le Roi. Le matin venu, Edgar s'aperçut que cette Fille vouloit se retirer ; & comme il faisoit des efforts pour la retenir, elle se vit enfin obligée de lui découvrir la tromperie. Il fut d'abord fort sensible au dépit d'avoir été ainsi abusé. Mais l'amour qu'il avoit déjà conçu pour cette servante arrêtant les mouvemens de sa colere, & lui donnant le tems de réfléchir mûrement sur l'affront qu'il avoit voulu faire à son Hôte, il pardonna aisément le

Recit des amours  
d'Edgar.

*Matthieu de Westminster* assure que c'étoit pour arrêter & piller des Marchands d'*York*, qui avoient touché à cette Isle. TIND.

(1) Cette Religieuse s'appelloit *Wilfride*. TIND.

EDGAR.

tour qu'on lui avoit joué. Il garda même cette Fille en qualité de Maîtresse, jusqu'à ce qu'il se maria.

Mariage d'Edgar.

Il sembloit que toutes les Amours de ce Prince dussent être signalées par quelques singularitez, & que son Mariage même n'en dût pas être exempt. Il avoit ouï dire, qu'*Ordang*, Comte de Devonshire, avoit une Fille qui étoit une des plus belles personnes d'Angleterre; & sur ce rapport, il avoit résolu de l'épouser, si elle se trouvoit telle qu'on la lui avoit dépeinte. Cependant, comme il ne vouloit point faire des avances dont il pourroit avoir sujet de se repentir, il fit confidence de son dessein à un Comte son Favori, nommé *Ethelwold*. Ensuite il lui ordonna d'aller, sous quelque prétexte, s'assurer si la beauté de la Dame repondoit à la réputation. *Ethelwold* s'étant rendu chez le Comte de Devonshire, n'eut pas plutôt jeté les yeux sur *Elfride* la Fille, qu'il en devint éperdument amoureux. Cette passion fit sur lui un effet si prompt & si violent, qu'oubliant toutes les faveurs qu'il avoit reçues du Roi son Maître, il demanda *Elfride* pour lui-même. Sa demande lui ayant été accordée, il accomplit son mariage le plus secrètement qu'il lui fut possible, faisant entendre au Comte son Beau-Pere, qu'il avoit des raisons très importantes pour ne le pas divulguer. Quelque tems après, étant retourné auprès du Roi, il lui dit que la beauté d'*Elfride* étoit des plus médiocres; qu'il s'étonnoit qu'on en eût parlé si avantageusement, & que, selon les apparences, la richesse du Pere contribuoit plus que toute autre chose, à donner à la beauté de la Fille cette grande réputation. Ce rapport, qui n'étoit pas capable d'enflammer le cœur du Roi, fit l'effet qu'*Ethelwold* en avoit attendu. Edgar se dégoûta de ce mariage, & en perdit même entièrement la pensée. Lorsque *Ethelwold* s'aperçut que la passion du Roi étoit tout à fait éteinte, il lui représenta, qu'encore que la richesse de la Fille du Comte de Devonshire ne fût rien par rapport à un Roi, elle pouvoit néanmoins faire la fortune d'un Particulier. Sur ce fondement, il lui demanda la permission de rechercher cette Dame, qui étoit héritière d'un des plus puissans Seigneurs du Royaume. Edgar, qui avoit entièrement perdu l'envie d'épouser *Elfride*, accorda volontiers cette permission à son Favori, & parut même très content qu'il pût se procurer un mariage si avantageux. Dès qu'*Ethelwold* eut obtenu le consentement du Roi, il alla retrouver la Femme, & fit célébrer ses nœces publiquement. Cependant, de peur que son Epouse ne parût trop belle aux yeux du Roi, il la tint, sous quelque prétexte, dans une Maison de campagne, sans lui permettre de paroître à la Cour.

De quelque précaution qu'*Ethelwold* eût usé, il ne fut pas possible que sa trahison demeurât longtems cachée. Les Favoris manquent rarement d'ennemis secrets, qui ne demandent pas mieux que de trouver les occasions de les ruiner. Edgar fut enfin informé de la vérité, mais dissimulant sa colere, il voulut, avant que de la faire éclater, s'inf-

traire par ses propres yeux si ce qu'on lui avoit rapporté étoit vrai. Dans cette vue, il fit naître l'occasion d'un voyage aux environs du lieu où Ethelwold tenoit sa Femme; & quand il fut proche de la maison, il lui dit qu'il vouloit aller voir cette belle Dame, dont on lui avoit autrefois fait un rapport si avantageux. Ce fut là comme un coup de foudre pour Ethelwold. Il fit tous les efforts possibles pour détourner le Roi de ce dessein: mais tous les artifices furent inutiles, & ne firent, au contraire, qu'affermir le Roi dans sa résolution. Tout ce qu'il put obtenir, ce fut la permission de s'avancer, sous prétexte d'aller donner quelques ordres pour la réception du Roi. Dès qu'il fut chez lui, il alla se jeter aux genoux de sa Femme, & lui ayant avoué tout ce qu'il avoit fait pour la posséder, il la conjura de faire ses efforts pour éviter de donner de l'amour au Roi, qui n'en étoit que trop susceptible. Elfride lui promit tout ce qu'il voulut, bien résolue pourtant de lui manquer de parole. Il ne l'eut pas plutôt quittée pour aller au-devant du Roi, qu'elle prit soin de se parer de tout ce que l'art pouvoit ajouter à sa beauté naturelle. Ses soins eurent le succès qu'elle s'en étoit promis. Dès qu'Edgar eut jeté les yeux sur elle, il en devint passionnément amoureux, & dès ce moment même, il résolut de s'en assurer la possession. Pour mieux exécuter ce dessein, il feignit de ne trouver rien d'extraordinaire dans la beauté d'Elfride, & par là, il donna un grand sujet de joie au Mari. Il la quitta donc avec une tranquillité apparente, mais portant au fond de son cœur, la vengeance & l'amour, qui sont de routes les passions les plus capables d'agiter les hommes. Quelque tems après, il fit partir Ethelwold pour le Northumberland, sous prétexte de quelque affaire pressante. Mais ce malheureux n'acheva pas son voyage. Il fut trouvé mort dans un bois, où l'on crut d'abord qu'il avoit été assassiné par des voleurs. Mais on ne fut pas longtems en doute sur ce sujet, quand on vit que le Roi ne faisoit faire aucune perquisition pour découvrir les auteurs de ce meurtre, & qu'au contraire, il épousa lui-même la Veuve du mort. Quelques-uns ont dit, qu'Edgar tua lui-même Ethelwold dans une partie de Chasse (1).

EDGAR.

Après ce qu'on vient de voir, on peut aisément comprendre qu'il y avoit dans ce Prince un grand mélange de bonnes & de mauvaises qualités, & que les éloges qu'on lui a donnez sont outrez à plusieurs égards. C'est un effet de préjugé que les Moines avoient conçu en sa faveur, à cause de l'attachement qu'il avoit pour eux. Ce préjugé est allé si loin, qu'un Historien n'a pas fait difficulté de dire, qu'Edgar a été aux Anglois

Caractère d'Edgar.

(1) *Malmesbury* dit qu'Edgar mena Ethelwold dans un Bois (*Harewood Forest*), sous prétexte de chasser, & l'y tua avec sa lance. Le Fils-naturel de ce Seigneur arrivant immédiatement après ce triste accident, & voyant le corps mort de son Pere, le Roi lui demanda d'un ton rude, comment il trouvoit le gibier? Le jeune-homme répondit avec beaucoup de sang-froid, que tout ce qui plaisoit au Roi, ne pouvoit lui déplaire. Cette réponse polie, dans une occasion si touchante, surprit le Roi, & lui inspira une affection singulière pour le jeune-homme: Elfride fit bâtir un Couvent de Religieuses au lieu où son Mari avoit été tué. TIND.

EDGAR.

ce que *Romulus* fut aux Romains, *Cyrus* aux Perses ; *Alexandre* aux Macedoniens, *Arfaces* aux Parthes, & *Charlemagne* aux François. Mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que cet éloge donne une trop grande idée de ce Prince, qui n'a jamais approché de ces Grands Hommes auxquels on a voulu le comparer. Aussi, la Posterité moins prévenue l'a-t-elle placé dans un rang qui lui convient mieux, en le mettant plusieurs degrez au-dessous. Il se trouve même des Historiens très judicieux, & du premier ordre, qui en l'ôtant du nombre des Saints où les flatteurs l'avoient placé, n'ont pas fait difficulté de le ranger parmi les plus méchans Princes (1). Ce jugement peut être appuyé sur ce qu'on rapporte de Canut le Grand, Roi d'Angleterre & de Danemarc, qui entendant parler de la sainteté d'Edithe Fille d'Edgar, dit qu'il ne pouvoit se persuader que la Fille d'un si méchant Roi pût être sainte. Cela donne lieu de soupçonner, que les Historiens d'Edgar ont passé sous silence plusieurs de ses actions, qui auroient pu faire concevoir de leur Heros une idée toute différente de celle qu'ils en ont voulu donner.

975.  
Mort d'Edgar,  
ses Femmes & ses  
Enfans.

Ce Prince regna seize ans, depuis la mort d'Edwy son Frere. Il mourut en 975, âgé de trente deux ans, laissant deux Fils & une Fille. L'aîné de ses Fils, qui portoit le nom d'*Edouard*, étoit né d'une Concubine, ou du moins, d'une Femme sur le mariage de laquelle il y avoit quelque chose à dire, & qui n'étoit pas bien reconnu pour légitime. Le second, nommé *Ethelred*, étoit fils de la belle *Elfride* qui avoit été Femme d'*Ethelwold*. *Edithe*, Fille d'Edgar & de sa premiere Maitresse, passa sa vie dans un Monastere, & après sa mort, elle fut honorée en qualité de Sainte.

On le fait passer  
pour Saint.

Edgar avoit trop bien mérité de ceux qui se croyoient en droit de canoniser leurs dévots, pour ne pas trouver une place dans le Calendrier. Mais comme on ne pouvoit trouver dans sa vie d'autres preuves de sa sainteté, que son affection pour les Moines, & les fondations de quelques Monasteres (2), on prétendit qu'il en avoit donné de moins équivoques après sa mort. On publia que quand on avoit ôté son Corps du cercueil, pour le mettre dans une Châsse magnifique, on l'avoit trouvé aussi peu corrompu qu'au moment qu'il avoit rendu le dernier soupir. On assura encore, que la Châsse qu'on lui avoit préparée s'étant trouvée trop courte, quoiqu'il fût d'une très petite taille (3), & quelqu'un

(1) Le Docteur *Burnet*, dans la Préface de l'*Histoire de la Reformation d'Angleterre*, met *Edgar* au même rang que *Brunehaud* & *Irene*. R.A.P. TH.

(2) On remarque, que l'attachement d'*Edgar* à bâtir tant de Monasteres (48 ; selon *Ingulph*,) donna une occasion favorable aux Danois de conquérir l'Angleterre, à cause que ce Prince par ce moyen avoit épuisé son Trésor, & donné de grandes Terres pour l'entretien des Moines, qui refusèrent à ses Fils du secours dans son plus grand besoin. TIND.

(3) Quoiqu'*Edgar* fût petit & grêle, il étoit si bien proportionné, qu'on dit qu'il prêtoit souvent le collet à ceux qu'on croyoit les plus forts dans la Cour ; & rien ne lui déplaisoit tant que de voir qu'on l'épargnoit par respect, de peur de lui faire du mal. TIND. ayant

ayant eu l'audace de séparer la tête du corps, il en étoit sorti une grande abondance de sang. Après des preuves si convaincantes de la sainteté de ce Prince, on plaça son Corps tout proche du grand Autel de l'Eglise de Glastonbury, où l'on a prétendu qu'il a fait depuis divers Miracles.

EDGAR.



## E D O U A R D II.

Surnommé le MARTYR,

*Troisième Roi d'Angleterre.*

**D**ES qu'Edgar eut cessé de vivre, ceux qui n'avoient souffert qu'avec peine l'agrandissement des Moines, crurent que l'occasion étoit favorable pour les faire retomber dans l'état de leur première institution. Elfier, Duc de Mercie, leur ennemi juré, les chassa de tous les Bénéfices qu'ils avoient acquis dans son Gouvernement, & remit des Prêtres Séculiers en leurs places. Quelques autres Seigneurs en firent autant, en divers endroits. Mais le Duc d'Estanglie, & plusieurs autres Grands, demeurèrent toujours attachés à Dunstan & à son parti. Cette diversité de sentimens, par rapport aux Moines, produisit une telle animosité entre les Grands, qu'on fut sur le point d'en venir aux armes. Le désordre s'accrut encore, quand il fut question de donner un Successeur au Roi défunt. Ce Prince avoit laissé deux Fils, qui avoient tous deux leurs partisans; quoique leur âge ne leur permît pas de faire valoir eux-mêmes, les droits qu'ils pouvoient avoir sur la Couronne. Plusieurs croyoient qu'elle étoit dévolue à Ethelred, prétendant qu'il y avoit du défaut dans la naissance d'Edouard, & que sa Mere n'avoit pas été Femme légitime d'Edgar. Mais Dunstan & tous les Evêques étoient pour Edouard, se fondant sur ce que le Roi son Pere l'avoit nommé pour son Successeur. A cette raison se joignoit encore un motif, qui n'étoit pas moins intéressant dans l'esprit de ceux qui soutenoient son parti. C'est qu'ils s'attendoient à gouverner le Royaume sous le nom de ce jeune Prince; ce qu'ils ne pouvoient pas espérer s'ils mettoient le cadet sur le Trône, parce que la Mere d'Ethelred marquoit peu de disposition à se laisser conduire par leurs conseils.

EDOUARD II.  
Diffensions en  
Angleterre à l'oc-  
casion des Moines.

Cependant, le parti d'Ethelred se trouvant le plus nombreux, Edouard couroit risque de se voir exclus, si Dunstan, qui le soutenoit, n'eût pas trouvé le moyen de rompre les mesures du Parti contraire. Comme il se sentoît appuyé du Peuple, qui avoit une grande opinion de sa sainteté, il se servit de cette disposition pour exécuter ses desseins. Dans la

Dunstan couron-  
ne Edouard, de sa  
propre autorité.

EDOUARD II.

tems qu'on étoit occupé à délibérer sur le choix de l'un des deux Princes, il se leva brusquement, & ayant pris Edouard par la main, il marcha vers l'Eglise, accompagné des autres Evêques & d'une grande foule de peuple. Dès qu'il y fut arrivé, il sacra ce jeune Prince sans se mettre en peine des oppositions de l'autre Parti. Les Grands gémirent, de se voir encore exposés au Gouvernement de cet impérieux Prélat. Mais, comme le Peuple paroissoit disposé à le soutenir, ils furent contraints de céder.

La querelle entre les Prêtres & les Moines se renouvelle.

Edouard n'avoit que douze ans, quand il commença son Règne; sous la tutelle de Dunstan, qui s'empara d'abord de toute l'autorité. Dès qu'il fut en possession de la Régence, il fit tous les efforts possibles pour maintenir les Moines dans la jouissance des Bénéfices qu'ils avoient acquis sous le Règne précédent, & il se servit pour cela de l'autorité du Roi. Mais il y trouva plus de difficultés qu'il n'avoit pensé. Comme le Roi étoit Mineur, on le dispensoit avec moins de scrupule d'obéir aux ordres qui étoient donnés en son nom. Dunstan assembla divers Conciles sur ce sujet. Mais peut-être ses efforts auroient-ils été inutiles, si par divers Miracles, qui ne lui manquoient jamais au besoin, il n'eût eu l'adresse de persuader au Peuple, que le Ciel s'intéressoit dans cette affaire.

Divers Conciles sur ce sujet.

Miracles en faveur des Moines.

Dans un de ces Conciles qui étoit assemblé à Winchester, la pluralité des voix se trouvant contre les Moines, ils auroient infailliblement perdu leur procès, si tout à coup, un Crucifix qui étoit au bout de la Salle, n'eût prononcé distinctement ces paroles: *A Dieu ne plaise que cela se fût de la sorte! Vous aviez bien jugé jusqu'ici, pourquoi changeriez-vous présentement? A cette voix miraculeuse, les plus obstinés se rendirent, & donnèrent leurs suffrages aux Moines.*

Une autre fois, pendant qu'on étoit assemblé dans la même Ville pour l'élection d'un Doyen de cette Eglise, Dunstan s'efforçoit de faire tomber le choix sur un Moine nommé *Elphegus*; mais le Peuple vouloit que cette Dignité fût conférée à un Prêtre Séculier. Cette division faisoit craindre une sédition, qui pouvoit avoir de fâcheuses suites. Mais l'Apôtre St. André revela tout à coup à Dunstan, en présence de tout le Peuple, qu'il falloit élire le Moine, qui en effet, fut installé sur le champ. Ces Miracles, & plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter, n'ayant pourtant pas été capables de réunir tous les esprits en faveur des Moines, enfin il s'en fit un qui ferma la bouche à ceux qui leur avoient été les plus contraires.

Accident singulier arrivé au Concile de Calne.

Dunstan avoit assemblé un Concile à Calne, pour y faire ordonner que les Moines seroient maintenus dans la possession des Bénéfices. C'étoit un de ces Conciles mixtes dont il sera parlé ailleurs, où le Roi & tous les Grands assistoient, aussi bien que les Evêques & les Abbés. Selon les apparences, la décision de cette affaire n'auroit pas été avantageuse aux Moines, vu le grand nombre d'opposans qu'ils avoient dans

cette assemblée. Mais pendant qu'on disputoit avec beaucoup de vivacité de part & d'autre, il arriva que la Salle où le Concile étoit assemblé, fondit tout à coup sous les pieds des assistans, dont plusieurs furent écrasés. La seule poutre sur laquelle la chaise de Dunstan étoit placée, demeura ferme, & le Prélat n'eut aucun mal; pendant qu'à peine se trouva-t-il un seul homme de cette nombreuse Assemblée, qui ne fût tué ou blessé. Il n'en fallut pas davantage pour convaincre le Peuple, que le Ciel aimoit les Moines, puisqu'il avoit pris un soin si particulier de leur Protecteur. Il se trouva pourtant des gens qui eurent la malice de faire remarquer, que, contre la coutume, Dunstan avoit empêché que le Roi ne se trouvât ce jour-là dans l'Assemblée. Depuis cet accident on ne songea plus à inquiéter les Moines, soit que la protection que Dieu avoit accordée à Dunstan eût fait impression sur leurs ennemis, soit que les principaux de ceux qui leur étoient opposés eussent péri en cette occasion.

Outre les affaires Ecclésiastiques qui viennent d'être rapportées, on ne trouve rien de remarquable dans le Règne d'Edouard, que la mort tragique de ce Prince, qui arriva l'an 979, quatre ans après qu'il fut monté sur le Trône. Voici la manière dont la plupart des Historiens racontent cet événement. Edouard passant un jour, au retour de la Chasse, près du Château de Corfe (1), où Elfride sa Belle-Mère faisoit sa résidence avec Ethelred son Fils, se sépara de sa suite pour les aller voir. Elfride, ayant été avertie que le Roi étoit à la porte, accourut pour le recevoir, & le pria instamment de mettre pied à terre, & d'entrer dans la maison pour s'y rafraîchir. Mais comme le dessein du Roi n'avoit été que de rendre une petite civilité à sa Belle-Mère, en passant si proche de son Château, il se contenta de demander un verre de vin pour boire à la santé. Soit qu'Elfride eût déjà projeté de se débarrasser de ce Prince pour faire monter son propre Fils sur le Trône, ou que cette occasion favorable lui en eût fait naître la pensée, le jeune Roi n'eut pas plutôt porté le verre à la bouche, qu'un scélérat lui donna par derrière un coup de poignard, dans les reins. Dès qu'il se sentit blessé, il tourna la bride de son cheval, qui l'emporta bien-tôt hors de la vue des assistans. Mais comme l'abondance de sang qu'il perdoit l'empêchoit de se soutenir, il ne tarda pas long-tems à tomber. Pour comble de malheur, son pied s'étant embarrassé dans l'étrier, il fut traîné par son cheval, qui ne s'arrêta que bien loin de là, tout proche de la maison d'une pauvre femme aveugle, qui étoit sur le chemin. Ce fut dans cette maison

EDOUARD X.

Les Moines demeurent en possession des Bénédictins.

979.  
Mort tragique d'Edouard.

(1) Le Château de Corfe dans l'Isle de Purbeck, dans le Comté de Dorset. Ce Château est un morceau d'Antiquité considérable. L'Histoire n'apprend rien de positif sur le tems que les fondemens en furent jetés. Dès que la force & la sûreté du Royaume fut fondée sur les Châteaux & les Fortereses, ce fut un des principaux qui appartenoient à la Couronne. Ce Château fut réparé par Henri VII; & pendant les Guerres-civiles, il y avoit Garnison pour le Roi. Elle étoit commandée par le Propriétaire, Mr. Banks, Président du Tribunal de Justice. *Cambden. Addit. sur Dorset. TIND.*



EDOUARD II.

que les gens qu'Elfride avoit envoyez après lui le trouverent mort, tout déchiré par les pierres sur lesquelles il avoit été trainé. Elfride, croyant pouvoir cacher cette horrible action qui n'étoit sue que de ses Domestiques, fit jeter le corps dans une fontaine voisine. Mais malgré cette précaution, il fut trouvé peu de jours après, & porté à Warham (1), d'où il fut transféré à Shaftsbury, dans un Monastere que le Roi Alfred y avoit fondé. On prétend qu'il fit là beaucoup de Miracles, & qu'un Aveugle & un Boiteux y furent guéris par son seul attouchement. On dit encore que la pauvre femme qui l'avoit gardé une nuit dans sa maison, recouvra la vue par son intercession; & que la fontaine dans laquelle il avoit été jetté, acquit la vertu de guérir diverses sortes de maladies. Enfin on ajoute, qu'Elfride, curieuse d'apprendre par elle-même la vérité de ces Miracles, voulut aller sur les lieux, mais que le cheval qu'elle montoit ne voulut jamais marcher un seul pas, quelque effort qu'elle fit pour le faire avancer. C'est de ces sortes de prodiges qu'on voit toutes remplies les Histoires de ce tems-là. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'Elfride voulant satisfaire à la Justice divine, pour le crime qu'elle avoit commis, fonda deux Monasteres de Filles, l'un à *Ambresbury* (2), & l'autre à *Whorewell* proche d'Andover. Ce fut dans ce dernier qu'elle se retira, pour y faire pénitence pendant tout le reste de sa vie. On dit qu'elle se couvroit souvent le corps de petites Croix, afin d'en écarter le Démon, qu'elle n'avoit que trop de sujet de craindre.

Raison vrai-semblable qui a fait donner à Edouard le titre de Martyr.

J'ignore sur quel fondement on a voulu faire un Saint & un Martyr d'Edouard, à moins qu'on n'ait prétendu qu'il fut assassiné en haine de son affection pour Dunstan & pour les Moines. En effet, cela suffisoit alors pour acquérir ce glorieux titre. Il est certain qu'en ce tems-là, tous les amis des Moines passaient pour autant de Saints, & que leurs ennemis étoient regardez comme des gens dignes de la colere de Dieu. Quoiqu'il en soit, le jeune Prince dont je viens de parcourir le Regne, est connu ordinairement sous le nom d'*Edouard le Martyr* (3).

(1) Dans le Comté de Dorset. TIND.

(2) *Ambresbury* dans le Comté de *Wilt*, ainsi nommé d'*Ambrosius*, qui y bâtit un Monastere pour 300 Moines, destinés à faire des prieres pour les Ames des Seigneurs Bretons tués par *Hengist*. On y trouva, le Siecle passé, le Tombeau de *Queenover* ou *Genievere*, Femme d'*Artus*, avec cette Inscription sur la muraille, en lettres d'or massif: *R. G. A. C. 600.* dont l'antiquité est fort suspecte, puisqu'elle auroit sur ce pied-là survécu *Artus* pendant cinquante ans. Outre cela, des Historiens dignes de foi disent qu'elle fut enterrée à *Glassenbury*. Le Monastere de Religieuses d'*Elfride* est fameux en ce que la Reine *Eleanor* y fut Religieuse, comme aussi *Marie* Fille d'*Edouard I*, avec treize Filles de Seigneurs qui y reçurent le Voile le jour de l'Assomption de l'an 1215. *Cambd. Add. à Wilt-Shire. TIND.*

(3) On célèbre le Martyre du Roi *Edouard* pendant trois differens jours; le jour qu'il fut tué, & les deux Translations de son Corps. Voyez *Martyr Angl.* 18 de Mars, Fevrier, & Juin 20. Il a aussi l'honneur d'être dans le Martyrologe Romain, au 18 de Mars, où *Baronius* fait mention d'une Lettre qui est dans le *Registre d'Innocent IV*, pour la célébration de la Fête de *S. Edouard*. Coll. l. 3. TIND.



## E T A T

## DE L'EGLISE D'ANGLETERRE;

*Depuis l'Union des sept Royaumes, jusqu'à la fin du Règne  
d'EDOUARD le Martyr.*

**L**Es Guerres continuelles dont l'Angleterre fut affligée pendant les cent-cinquante années que nous venons de parcourir, ne furent pas moins funestes à l'Eglise qu'à l'Etat. Les effets qu'elles produisirent par rapport à la Religion, furent un relâchement extrême dans les mœurs, & une ignorance profonde qui se répandit dans tout le Royaume. La destruction des Eglises & des Monasteres, le pillage des biens qui les faisoient subsister, & la nécessité de se défendre contre les Danois, & de ne s'occuper qu'à l'exercice des armes, détournèrent une infinité de gens de l'étude de la Religion. Il ne faut donc pas s'étonner si, pendant un tems si fâcheux, on ne trouve que peu de choses qui puissent fournir de la matière à l'Histoire Ecclésiastique. Ajoutons encore, que la plupart des Monasteres, où l'on conservoit des Mémoires de ce qui se passoit de plus remarquable dans l'Eglise & dans l'Etat, ayant été ruinez, ceux qui ont écrit l'Histoire de ce tems-là, n'ont pu se prévaloir de ce secours. On ne verra donc ici que peu d'événemens remarquables par rapport à la Religion, peu de Conciles qui puissent faire connoître la Foi de l'Eglise Anglicane, & un très petit nombre de Savans dont les Ecrits puissent nous donner quelques lumières. Il y a pourtant quelque nécessité de rapporter les principales particularitez qui sont parvenues jusqu'à nous, parce qu'elles pourront servir à faire entendre les matières qu'un tems plus heureux nous fournira dans la suite.

Pendant le Règne d'Ecbert, il ne se passa rien dans l'Eglise, qui mérite d'être rapporté. Celui d'Ethelwolph nous fournit un sujet dont j'ai déjà parlé en un autre endroit, & sur lequel néanmoins, il ne sera pas hors de propos de s'arrêter ici un moment. C'est de la Charte des Dixmes, dont je veux parler. Voici ce qu'elle contenoit.

ETHELWOLPH, par la grace de Dieu Roi des Saxons Occidentaux &c.

*Par l'avis des Evêques, Comtes, & autres personnes distinguées de nos Etats, pour le salut de notre ame, le bien de notre Peuple, & la prospérité de notre Royaume, Nous avons pris la prudence & avantageuse résolution, d'accorder*

Aaa Hh

ETAT DE L'E-  
GLISE.

Charte d'Ethel-  
wolph pour les  
Dames.

ETAT DE L'E-  
GLISE.

la Dixieme partie des Terres, dans toute l'étendue de notre Royaume, à l'Eglise & aux Ministres de la Religion, pour être par eux possédée, avec tous les privilèges des Terres libres. Nous entendons que cette Dixieme partie soit déchargée de tous services dus à la Couronne, par les Laïques qui tiennent des Terres de Nous. C'est ce que Nous accordons à l'Eglise, à l'honneur de Jesus-Christ, de la Bienheureuse Vierge, & de tous les Saints, pour témoigner notre dévotion à l'égard de la solennité de la Pâque; & afin d'obtenir la bénédiction de Dieu sur nous & sur notre posterité.

Donné dans le Palais de Wilton, l'an 854, l'Indiction seconde, pendant la fête de Pâque.

Remarque sur  
cette Charte.

Les termes, la date & les signatures de cette Charte, forment des difficultez qui ont fait soupçonner à plusieurs Savans qu'elle est supposée. Mais, sans entrer dans le détail des raisons qu'on allégué pour & contre, je me contenterai de remarquer, que long-temps avant cette Charte, le Clergé d'Angleterre prétendoit à la jouissance des Dîmes, s'il n'en étoit pas déjà actuellement en possession. Cela paroît par le XVII. Canon du Concile de Calchite assemblé en 783, dont j'ai parlé en son lieu. On voit même dans ce Canon, que le Clergé s'appuyoit sur la Loi Mosaique. Véritablement, il n'est pas impossible que le Roi Ethelwolph ait voulu fortifier les droits du Clergé, en lui accordant une Charte pour le même sujet. Mais en ce cas-là, il n'y a point d'apparence qu'il eût passé sous silence le Droit divin, dont le Clergé faisoit son principal fondement. Ainsi, si cette Charte ne peut pas absolument être regardée comme fautive, du moins paroît-elle fort douteuse. Ajoutons, que par la Dixieme partie des Terres, il faut nécessairement entendre la Dixieme partie de leur rapport; ce qu'on ne peut regarder que comme une explication forcée, sur-tout dans un Acte Primordial tel que celui-ci (1).

Les Regnes d'Ethelbald, d'Ethelberd, & d'Ethelret I, ne fournissent à l'Histoire Ecclésiastique que la destruction des Monasteres, & les descriptions pathétiques que font les Historiens des fureurs que les Danois ont exercées, pendant ce tems-là, contre les Moines. C'est à cela qu'ils s'arrêtent principalement, comme à des événemens qu'ils jugent les plus importans pour l'Histoire. Ils regrettent particulièrement les trois fameux Monasteres (2) de *Croyland*, d'*Ely*, & de *Modeshamstede*;

(1) La Charte ici traduite est dans le *Monasticon*, p. 100. Elle est datée de *Wilton* en 854. Au lieu qu'il y a une autre Charte bien différente de celle-ci dans *Ingulphe*, & dans *Mathieu de Westminster*, datée de *Winchester* en 853. Pour résoudre cette difficulté, on suppose qu'*Ethelwolph* repeta cette Concession premièrement à *Wilton*, pour les Dîmes seulement de ses Domaines propres; & l'année suivante à *Winchester*, pour les Dîmes de tout le Royaume: quoiqu'on doive avouer qu'elles semblent également regarder tous les Etats de ce Prince. Voyez *Ingulphe*, pag. 17. Edit. de *Gale*, & *Matth. West.* Floz. Hist. Ann. 854. *Ingulphe* rapporte que cette Charte fut faite après le retour d'*Ethelwolph* de Rome; mais cela ne sauroit être, & l'on fait réflexion qu'il n'étoit alors que Roi de *Wessex*. F.IND.

(2) Voyez *Ingulphe*, pagg. 22, 23, 24, où l'on trouve un récit lamentable de la destruction de ces trois Monasteres. F.IND.

dont les Moines furent massacrez, & les Bibliothèques brûlées.

Le prétendu Martyre d'Edmond Roi des Estangles pourroit nous arrêter un peu, s'il n'en avoit été déjà parlé ailleurs. Je l'appelle prétendu, parce qu'il ne paroît pas que ce Prince ait perdu la vie pour aucun des causes qui sont les Martyrs. Autrement, il faudroit dire, qu'il y a eu en Angleterre autant de Martyrs, qu'il y a eu de Chrétiens mis à mort par les Danois. On n'a pourtant pas laissé de mettre ce Roi dans le Calendrier, en qualité de Martyr, & l'on a prétendu que les Miracles ont été fréquens (1) sur son tombeau, pendant plusieurs siècles.

Quoique j'aye déjà parlé amplement de tout ce qui regarde le Règne d'Alfred le Grand, il ne sera pas inutile de rafraîchir la mémoire du Lecteur à l'égard de deux choses qui peuvent être de quelque usage pour la suite. La première est la décadence des Monastères, décadence qui fut si entière, qu'il ne se trouvoit plus de Moines, en Angleterre, sous ayant été massacrez par les Danois, on s'étant retirés hors du Royaume. Quelques-uns peut-être, se pliant à d'autres Professions, quand ils virent que la perte de leurs revenus leur ôtoit les moyens de subsister. Dès que le Roi Alfred fut quitte des Danois, il fit bâtir des Monastères, où il attira des Moines étrangers, n'en pouvant point trouver dans son Royaume. On s'étonnera, sans doute, qu'au lieu de faire la dépense de ces nouveaux bâtimens, il n'ait pas plutôt réparé les anciens, dont les murailles subsistoient encore pour la plupart. Mais il faut savoir, que les Prêtres séculiers s'en étoient mis en possession, & qu'ils y vivoient en commun, sous la conduite d'un Archevêque. Apparemment Alfred jugea, qu'il y auroit quelque inconvénient à les en dépouiller.

L'autre chose dont je veux parler, c'est la crasse ignorance dans laquelle les Anglois étoient tombez, pendant les Guerres des Danois. On a déjà vu, dans la Vie d'Alfred, les plaintes que ce Prince lui-même en faisoit. C'est ce qui lui fit prendre la résolution d'attirer dans ses États, autant de Savans étrangers qu'il lui fut possible, de fonder l'Université d'Oxford (2), & de se servir de divers autres moyens pour rétablir les Sciences dans son Royaume.

(1) *Martian de Westm.* dit que la tête d'Edmond, ayant été jetée parmi les ronces & les épines d'un même Bois où *Leobrich* fut né par *Born*, (Voyez la Note sur la page 297) ceux d'Essex & d'Angles après le départ des Danois, y allèrent pour voir, & ayant cherché la tête inutilement pendant quelque temps, elle cria enfin : *Ici, ici* ; & ne cessa point jusqu'à ce qu'ils se rendissent sur le lieu. La tête fut cousue au corps, & ensevelie avec lui. Lorsqu'on alla enlever son corps plusieurs années après, on le trouva entier, & la tête attachée sans aucune cicatrice ; on n'y voyoit qu'une légère marque autour du col, comme un fil d'écarlate. *Martian de Westm.* Et *Hist. Ann. 870. TINE.*

(2) Il y a un endroit d'*Asserius*, cité par *Cædmon*, où l'Historien parle d'une dispute entre *Grimbald* qu'*Alfred* avoit envoyé à *Oxford*, & les anciens Etudiens qui y étoient établis longtems auparavant ; d'où il paroît qu'*Alfred* ne fut point le pre-

ÉTAT DE L'É-  
GLISE.  
Remarque sur le  
prétendu Martyre  
d'Edmond Roi  
d'Estangle.

Décadence des  
Moines sous le Rè-  
gne d'Alfred.

Grande igno-  
rance sous ce mê-  
me Règne.

ETAT DE L'E-  
GLISE.

Edouard l'Ancien, suivant les traces du Roi son Père, fonda, par le même motif, l'Université de Cambridge (1); selon le sentiment de quelques-uns. Je n'entrerai point ici dans le détail des raisons qu'on allègue pour & contre l'ancienneté de cette illustre Université, cette matière étant pleine de difficulté; d'ailleurs, elle ne regarde la Religion qu'indirectement. Mais il y a dans le Règne d'Edouard l'Ancien une particularité où la Religion se trouve plus intéressée, à cause des conséquences qu'on prétend en tirer, & sur laquelle il est bon de donner quelque éclaircissement.

Observations sur  
une Bulle préten-  
due du Pape For-  
mose.

Guillaume de Malmesbury rapporte dans son Histoire, que pendant le Règne d'Edouard l'Ancien, le Pape Formose ayant été informé, qu'il y avoit déjà sept ans que les Evêchez du Wessex étoient vacans, envoya en Angleterre une Bulle qui excommunioit le Roi & tous ses Sujets. Il ajoute, que cette Bulle ayant été communiquée à Edouard, il assembla un Conseil Général, où *Plegmond*, Archevêque de Can-  
terberi, en fit la lecture: qu'ensuite il fut résolu par l'Assemblée, que

mier Fondateur de cette Université. De l'autre côté, on objecte que cet endroit d'*Affor* est supposé; qu'il n'est point dans l'Édition publiée par l'Auditeur *Parler*: qu'*Usserus* assure positivement qu'il est falsifié, & qu'il parle de choses arrivées après la mort d'*Affor*, &c. On objecte encore contre la prétention d'antiquité de *Cambridge*, de même que d'*Oxford*, qu'aucune de ces Universités n'est mentionnée par *Bede*; qu'*Aleuin* la passe aussi sous silence, & parle d'*York* comme du Siège des Sciences en ce tems-là: Qu'*Ingalphus*, dans la description de l'embrasement des Bibliothèques & des Monastères par les *Danois*, ne dit pas un mot du ravage fait à *Oxford* ou à *Cambridge*: Qu'*Alfred* se plaint de ce qu'il y avoit peu de personnes en-deçà de l'*Hum-ber*, qui entendissent les Prières de l'Eglise en Anglois, ou la Syntaxe Latine: Enfin, que s'il y eût eu deux fameuses Universités en Angleterre, quel besoin auroit eu ce Prince d'envoyer chercher au-delà de la Mer des gens sçavans pour instruire les Sujets? L'opinion la plus probable est donc, que l'Université d'*Oxford* fut fondée premièrement par *Alfred* en 886. Voyez le Livre de *W. lach. Higden*, l. 6: *Harp. Malin.* TIND.

(1.) Il y a une Chartre manuscrite qu'on garde dans la Bibliothèque de *Clare-Hall* à *Cambridge*, contenant les Privilèges accordés à cette Université, à ce qu'on prétend, par le Roi *Edouard*. Cependant il y a des gens qui reculent bien plus loin l'antiquité de cette Université, & la placent 394 ans avant J. C. prétendant qu'elle fut alors fondée par un Espagnol nommé *Cantaber*, & qu'elle fut rétablie par *Sigebert* Roi d'*Est-Anglie*, en 630: d'autres en regardent ce Roi comme le Fondateur. Mais il est clair par les raisons de la Note précédente, qu'il n'y avoit rien de semblable à une Université jusqu'au tems d'*Alfred*; & comme certains Auteurs disent, (*Call. Eccles. Hist.* p. 299.) nous n'avons point de témoignages qu'il y eût une Université à *Cambridge* jusqu'à l'année 1110. (L'an dixième du Règne de *Henri I.*) lorsque *Josfrid* Abbé de *Croyland* envoya un certain *Gisobert* Théologien, & trois autres hommes, à *Cambridge*, pour y enseigner les Sciences. Ces Moines étant arrivés à *Cambridge*, louèrent une Grange pour y faire leurs Leçons; & dans un an de tems le nombre de leurs Auditeurs s'accrut si fort, qu'il n'y avoit ni Maison ni Grange, qui pût les contenir. De ce petit commencement, dit *Pierre de Blois*, l'Université de *Cambridge* devint un Lieu fameux pour les Sciences. Le premier Collège, savoir l'*Hôtel de Pierre* (*Peter-House*) fut fondé par *Hugh Balsam* Evêque d'*Ely*, en 1284. TIND.

les

les Sieges vacans seroient remplis, & qu'on en érigerait trois nouveaux dans le Wessex, Plegmond, continue l'Historien, partit ensuite pour Rome (1), où il fit lever l'Excommunication, & à son retour, il sacra en un seul jour sept Evêques. Un ancien Registre de l'Abbaye de Cantorberi dit à peu près la même chose, avec cette addition, que dans l'Assemblée Générale, dont on vient de parler, il fut pourvu aux moyens de retirer les Peuples de Cornouaille de leurs erreurs. Il faut entendre par les erreurs de ces Peuples, qui étoient des anciens Bretons, le refus qu'ils faisoient de reconnoître la superiorité de l'Evêque de Rome.

Les Auteurs Catholiques Romains prétendent tirer un grand avantage de cette Bulle, pour prouver qu'en ce tems-là, l'autorité du Pape étoit tellement reconnue en Angleterre, qu'on ne lui contesloit pas même le pouvoir d'excommunier le Roi. Mais quand on examine cette Piece, on ne fait comment l'accorder avec la Chronologie. Guillaume de Malmesbury dit, que la Bulle étoit de l'an 904. Cependant, le Pape Formose, à qui il l'attribue, étoit mort en 896, & avoit été déterré l'année suivante par Etienne son Successeur. Le Cardinal Baronius a prétendu remédier à cet inconvénient, en disant qu'il y a une faute dans la date de Guillaume de Malmesbury, & qu'au lieu de 904, il faut lire 894. Véritablement, cette correction sauve l'anachronisme touchant Formose; mais ce Cardinal retombe dans un autre par rapport à Edouard, qui ne monta sur le Trône que l'an 900. Il faudroit donc corriger le nom d'Edouard, & mettre celui d'Alfred en sa place. Mais on ne trouve nulle part, qu'Alfred ait été excommunié. Malgré tout cela, on n'a pu se résoudre à perdre l'avantage qu'on prétend tirer de cette Piece. On a supposé, qu'il y a eu deux Bulles sur ce sujet, l'une du Pape *Formose*, de l'année 894, adressée aux Evêques Anglois, dans laquelle il n'est point parlé du Roi Edouard : l'autre du Pape Jean IX., où ce Prince étoit menacé de l'excommunication. Pour appuyer cette supposition, on cite Guillaume de Malmesbury qui parle de la Bulle de Formose, & Polydore Vergile qui fait mention de celle de Jean IX. Mais ce moyen est peu propre à lever la difficulté, puisque Guillaume de Malmesbury s'est manifestement trompé, ou dans la date de la Bulle, ou dans le nom du Pape qui l'a publiée. D'un autre côté, Polydore Vergile ne dit pas que ce fut Jean IX. qui menaça Edouard de l'Excommunication, comme on le prétend, mais Jean X., comme il le faudroit en effet si la Bulle étoit de l'année 904. Ainsi cette Bulle, dont on fait tant de parade, ne sauroit subsister avec la Chronologie.

On n'a pas la même raison de douter de la Consécration des sept Evê-

(1) Auteurs qui confirment ces faits : *Malms. lib. 2. de gest. Reg. Angl. Spelman Conc. Vol. I. pag. 387. Réponse des Théologiens Catholiques au Chevalier Edouard Coke, p. 136, 137. TIND.*

STAT DE L'É-  
GLISE.

ques, dont parle Guillaume de Malmesbury. Quoique le tems n'en soit pas bien certain, on fait pourtant, qu'au commencement du X. Siecle, il y avoit six Evêques dans le Wessex, au-lieu que peu auparavant, il n'y en avoit que trois. *Raoul de Dicet* met l'érection de ces trois nouveaux Evêchez dans l'année 909. Pour accorder cet Historien avec Guillaume de Malmesbury, qui la met dans l'année 904, on fait une supposition qui, si elle n'est pas fondée, ne pèche pas du moins contre la vraisemblance. On prétend que dans un Synode, ou Assemblée mixte, tenue à Winchester en 904, il fut résolu d'ériger trois nouveaux Sieges Episcopaux dans le Wessex. Mais comme ces nouveaux Evêchez devoient être tirez de ceux de *Winchester* & de *Sherburn*, on demeura d'accord, que ce changement ne se feroit qu'après la mort des Evêques de ces deux derniers Diocèses, pour ne pas les priver des revenus qu'ils avoient eus jusqu'alors. Ces deux Evêques étant morts tous deux dans l'année 909, ou peut-être un peu auparavant, & l'Evêché de *Worcester* dans la Mercie se trouvant aussi vacant, aussi bien que celui de *Sussex*, *Plegmond* sacra sept Evêques à la fois; savoir *Fridstan* pour Winchester, *Worstan* pour Sherburn, *Kennelph* pour Worcester, *Bearnock* pour Selsey en *Sussex*, *Eadulphe* pour Kirton, *Anhelm* pour Wells, & *Adelstan* pour Petrockstown ou Padstow, en Cornouaille. Ces trois derniers étoient les nouvellement érigés. Au reste, quoique Guillaume de Malmesbury & *Radulphe Hygden* aient avancé, que le Pape confirma ces nouvelles érections, il est certain qu'en ce tems-là, ni plus de deux-cens ans après, on ne demandoit point son approbation pour des choses de cette nature. Il y a donc beaucoup d'apparence, que ces deux Historiens qui parlent de la confirmation du Pape, ont rapporté ce qui se passoit en ce tems-là, conformément à ce qui se pratiquoit de leur tems.

Grands privilèges accordés à l'Abbaye de Glouceston.

Turketule rétablit l'Abbaye de Croyland.

Je n'aurai pas occasion de m'arrêter beaucoup sur les Regnes d'*Adelstan*, d'*Edmond*, & d'*Edred*, parce que, si on en excepte quelques Conciles dont j'ai dessein de parler dans la suite, on n'y trouve que peu de particularitez importantes. Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont les immunités dont *Edmond* gratifia l'Abbaye de *Glastonbury*, en faveur de *Dunstan* qui en étoit le premier Abbé, depuis qu'elle avoit été rebâtie. Ces privilèges s'étendoient si loin (1), qu'il sembloit que le Roi avoit eu dessein de donner à l'Abbé une espece de Souveraineté sur les Terres qui dépendoient de ce Monastere.

On peut encore remarquer, dans le Regne d'*Edmond*, le rétablissement de l'Abbaye de *Croyland* dans la Mercie, de laquelle *Turketule*, Cousin du Roi, & son Chancelier, fut le Restaurateur. Il y prit lui-même l'habit de Religieux, & il en fut fait Abbé par le Roi *Edred*; qui lui en donna l'investiture en lui mettant en main le *Bâton Pastoral*;

(1) Cette Charte fut copiée en lettres d'or dans un Livre des quatre Evangiles, & donnée à l'Abbaye par le Roi. *TINA.*

selon la coutume de ce tems-là. Turketule obtint une Chartre fort avantageuse pour son Monastere. Mais Edred refusa de lui accorder le droit d'azyle, quoique cette même Maison en eût joui avant sa ruine, ne voulant point que les Maisons Religieuses servissent à protéger les malfaiteurs.

ETAT DE L'É-  
GLISE.  
Edred refuse de  
lui accorder le  
droit d'azyle.

Ce même Prince eut de grands égards pour Dunstan, qui se servit de son crédit, non seulement pour remettre les Moines en possession des Monasteres que les Prêtres Séculiers s'étoient appropriés, mais encore, pour les introduire dans les Bénéfices. Si la vie d'Edred eût été plus longue, Dunstan auroit sans doute, dès ce tems-là, mis cette affaire dans un état à ne pouvoir plus être altérée. Mais ce Prince étant mort avant qu'elle fût finie, Edwy son Successeur dépouilla les Moines des Bénéfices qu'ils avoient acquis, & même de quelques-uns de leurs Monasteres. Avoir les plaintes que les Historiens, dont la plupart ont été Moines, font sur ce sujet, & leur acharnement contre Edwy, on diroit que ce Prince avoit renversé la Religion de fond en comble. Cependant, quand on examine de près le sujet de leurs plaintes, on trouve que les Moines ne perdirent que deux Monasteres, savoir, ceux d'*Abingdon* & de *Malmesbury* (1). Cette perte leur fut pourtant si sensible, qu'ils firent soulever toutes les Provinces situées au Nord de la Tamise, ainsi qu'il a été dit ci-devant.

Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce qui a été déjà rapporté du grand crédit de Dunstan sous le Regne d'Edgar, ni ce qu'il fit en faveur des Moines. Véritablement, on ne peut point le blâmer de s'être servi de son pouvoir pour les rétablir dans les Monasteres. Quoique ces Maisons eussent été abandonnées pendant les Guerres précédentes, elles n'appartenoient pas aux Prêtres Séculiers, puisqu'elles avoient été fondées pour des Moines. Mais on ne peut pas aussi facilement excuser le projet qu'il forma d'introduire les Moines dans les Bénéfices, sous prétexte que les Prêtres étoient pour la plupart mariés. Il n'est pas nécessaire d'examiner ici, sur quel fondement les Conciles & les Papes ont interdit le Mariage au Clergé. Cette matiere ayant été discutée par divers Auteurs, on ne pourroit y ajouter rien de nouveau. Il suffira de dire simplement, que depuis la Conversion des Anglois, le Clergé d'Angleterre ne s'étoit point astreint à garder le Célibat; & que Dunstan entreprit une chose nouvelle, en voulant les y obliger conformément aux Décrets des Papes. On a vu dans le Regne d'Edgar, comment, par l'autorité de ce Prince, Dunstan réussit, non à empêcher les Prêtres de garder leurs femmes, mais à les priver de leurs Bénéfices sous ce prétexte. Cependant, quelque grand que fût son crédit, & quelque passion qu'il eût pour les Moines, il ne lui fut pas possible de les rétablir

(1) On peut-êre *Glassenbury*, où étoient tous les Moines qu'il y avoit du tems d'Edwy. Les autres Monasteres étoient possédés par des Séculiers. Voyez *Tinmouth Hist. Ant.* MS. 1. 21. *Vulstan Vita Ethel.* TIND.



ETAT DE L'E-  
GLISE.

dans les Monasteres du Nord. Pendant plus de deux-cens ans ; ceux de ce pais-là demeurerent déserts, & le nom même de Moine y étoit à peine connu.

Translation des  
Sieges Episcopaux.

Il y a peu de chose à dire touchant les nouveaux Evêchez, ou sur le transport des Sieges Episcopaux d'un lieu à un autre, dans un tems où la moitié du Royaume étoit entre les mains des Danois, qui n'avoient pas encore reçu la Foi Chretienne. Le Northumberland, la Mercie & l'Estanglie étant sans cesse exposez à leurs ravages, on ne doit pas s'imaginer que les affaires de l'Eglise y allassent d'un train bien réglé. L'Estanglie fut plus de deux-cens ans sans Evêque ; & dans le Northumberland, l'Evêché de Hagulstadt fut mis en un état si déplorable, qu'après avoir été longtems sans Pasteur, on fut enfin contraint de le réunir à celui d'Yorck. Pendant le Regne d'Alfred, les Evêchez de *Leicester* & de *Lincoln* furent unis en un seul, dont le Siege fut transporté à Dorchester. Il y demeura jusqu'au tems de Guillaume le Conquerant, qu'il fut encore transferé à Lincoln. J'ai déjà parlé de l'érection de trois nouveaux Evêchez dans le Wessex : c'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'en parler. C'est tout ce qui s'offre sur ce sujet ; à moins que de vouloir donner une suite des Evêques de chaque Siege particulier, ce qui me meneroit trop loin. Ceux qui en seront curieux, pourront se satisfaire dans le Livre que le Docteur *Heylin* a publié sur cette matiere, où l'on trouve l'année de l'installation de chaque Evêque.

Conciles.

Les Conciles qui ont été assemblez pendant le tems que je parcours présentement, n'ont été proprement que des Assemblées mixtes, composées des Prélats & de la Noblesse. On les appelloit en Saxon *Witena-Gemot*, c'est à dire, *Assemblée des Sages*, ou bien *Mycel-Synod*, qui signifioit en la même Langue, *Grande Assemblée*, *Assemblée Générale*. Ces deux noms ont été rendus en Latin par le mot *Concilium*. Mais parce que dans ces Assemblées, on faisoit des Loix & des Ordonnances qui regardoient l'Eglise aussi bien que l'Etat, on en a mis plusieurs au rang des Conciles, à cause des Loix Ecclésiastiques qu'on y faisoit. Quant aux Conciles purement Ecclésiastiques, on ne trouve point qu'il s'en soit assemblé aucun, depuis le tems de la Monarchie d'Ecbert, jusqu'à Edouard le Martyr.

Synode de Gmet-  
ley.

Outre l'Assemblée de Winchester, où l'on prétend qu'Ethelwolph accorda la Dixme des Terres à l'Eglise, la plus considerable qui se soit tenue par rapport aux affaires de la Religion, est celle de *Graetley*, sous le Regne d'Adelstan. On y fit neuf Loix ou Ordonnances, qui regardoient les affaires de l'Eglise.

La premiere ordonnoit le payement des Dixmes (1).

(1) Au payement des Dixmes est ajouté l'ordre du Roi à tous ses Officiers & Gouverneurs, de fournir à un Pauvre des vivres & des habits ; il semble que c'étoit aux dépens du Roi. Chacun de ces Officiers étoit chargé aussi d'affranchir un Esclave.

TIND.

La seconde enjoignoit aux Magistrats, de tenir la main à l'exécution des Loix contre ceux qui étoient convaincus par le jugement de l'*Ordeal* (1), c'est-à-dire, par l'épreuve du feu ou de l'eau.

ÉTAT DE L'ÉGLISE.

La troisième étoit contre les Sorciers & contre les Voleurs dans les grands chemins.

La quatrième regardoit les lieux où l'on pouvoit faire battre de la Monnoye. Sur cela, il faut remarquer, qu'à Cantorberi il devoit y avoir sept Moulins, ou Instrumens pour monnoyer l'argent, savoir, quatre pour le Roi, deux pour l'Archevêque, & un pour l'Abbé du Monastere de St. Augustin. A Rochester, il devoit y en avoir trois, deux pour le Roi, & un pour l'Evêque (2).

La cinquième marquoit les formalitez qui devoient être observées dans l'épreuve de l'*Ordeal*, pour savoir si les personnes accusées étoient coupables ou innocentes. On trouve dans cette Ordonnance, deux choses qui méritent d'être remarquées. La première est, qu'il y est parlé des Prêtres comme étant fixes & affectés à de certains lieux. Cela fait connoître, que dès ce tems-là, ils ne vivoient plus en commun; mais que chacun étoit attaché à une Eglise particulière. La seconde est, qu'il y est ordonné de donner aux accusés le Pain Eucharistique. Il semble qu'on peut inferer de là, que puisque l'Eucharistie étoit appelée du Pain, après la Consécration, l'Eglise Anglicane étoit bien éloignée de croire la *Transsubstantiation*.

La sixième défendoit de vendre & d'acheter, le jour du Dimanche.

La septième étoit contre les Parjures, & les Faux-témoins.

La huitième ordonnoit aux Evêques, d'assister les Magistrats dans l'exécution des Loix, & de s'asseoir sur le banc avec eux.

La neuvième condamnoit les Magistrats négligens à des amendes, au profit de l'Evêque.

On trouve encore sous le Regne d'Edmond I. un autre Synode ou Assemblée mixte, dans laquelle on régla les cérémonies des Mariages, & les suretez que les Parties contractantes doivent se donner réciproquement.

J'ai parlé ailleurs du Concile où Edgar harangua si fortement contre les Prêtres Séculiers, & des autres qui furent assemblez au sujet des différens des Moines avec le Clergé : c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de s'y arrêter.

(1) Voyez la forme de cette Epreuve du Feu & de l'Eau, au long, dans la Dissertation sur le Gouvernement & les Loix des *Anglo-Saxons*. TIND.

(2) Londres devoit avoir huit endroits pour battre la monnoye; *Winchester* six; *Lewis*, *Southampton*, *Exeter*; *Shaftsbury*, *Wareham*, deux chacune; & chaque autre grande Ville devoit en avoir un. Si quelque Officier ou Serviteur de ces Lieux à battre monnoye étoit convaincu d'avoir fait la fausse monnoye, (elle étoit alors d'une seule espèce) il étoit condamné à avoir la main coupée, & clouée à l'entrée de la Monnoye. Voyez *Spelman*, *Conc.* Vol. I. TIND.

ÉTAT DE L'E-  
GLISE  
Constitutions  
d'Odon.

On peut commodément joindre aux Loix Ecclésiastiques faites dans ces Assemblées Générales ou Conciles, certaines Constitutions qui sont de ce même tems. Les premières sont d'Odon Archevêque de Cantorberi, au nombre de dix.

La première menace de l'Excommunication ceux qui sont du tort à l'Eglise.

La seconde exhorte les Princes à se conduire par les conseils des Evêques, auxquels Dieu a confié les clefs du Royaume des Cieux.

Dans la troisième, les Evêques sont exhortés à s'acquitter de leur devoir, sans aucune considération humaine, & sans aucun égard à la qualité des personnes.

La quatrième & la cinquième donnent des avis aux Prêtres sur leur conduite.

La sixième donne de semblables avis aux Moines.

La septième condamne les Mariages entre parens, sans fixer pourtant jusqu'à quel degré de parenté ces Mariages sont défendus.

La huitième exhorte les Chrétiens à l'union & à la charité.

La neuvième recommande l'observation du Jeûne, les Mécresdis, les Vendredis, & les Quatre-tems.

Dans la dixième, le payement des Dixmes (1) est fortement recommandé, par des raisons tirées de la Loi de Moÿse, sans faire aucune mention de la Chartre d'Ethelwolph.

Autres Constitu-  
tions.

On voit encore de ce tems-là, certaines Constitutions qui furent publiées sous le Règne d'Edgar, & dont on ne connoît point l'Auteur. Les principales sont.

La I. qui confirme les privilèges & les immunités de l'Eglise, & ordonne le payement des Dixmes.

La V. ordonne, que la solennité du Dimanche (2) commencera le Samedi à trois heures après midi.

Corps de Ca-  
non.

Sous le Règne de ce même Roi, on publia un Corps de Canons (3), parmi lesquels les suivans sont particulièrement remarquables.

Par le V. si un Prêtre recevoit quelque injure, il devoit en porter sa plainte au Synode, qui étoit tenu de prendre son fait & cause, comme si l'injure avoit été faite à tout le Corps du Clergé, & en procurer la réparation, à la discrétion de l'Evêque du Diocèse.

Le XI. ordonnoit aux Prêtres d'apprendre quelque métier, afin de pouvoir gagner leur vie, en cas de besoin.

(1) Sur le X. Article du Payement des Dixmes, voyez *Malm.* III. 10. TIND.

(2) La solennification du Dimanche devoit durer jusqu'au point du jour du Lundi. *Spelman*, p. 444. *Edgar* fit plusieurs autres Constitutions pour le Gouvernement des Maisons Religieuses. Dans celles du Livre qui appartient à la Cathédrale de *Winchester*, *Edgar* se qualifie *Général des Moines*, & la Reine se donne la même qualité à l'égard des Religieuses. *Spelman*, p. 447. TIND.

(3) Ces *Canons* furent traduits par le Chevalier *H. Spelman*. Il les tira d'un Manuscrit Saxon, qui est au Collège de *Bennet* à *Cambridge*. On ne fait point d'où ils ont été tirés originairement, ni par quelle autorité ils furent faits. TIND.

Le XVII. ordonnoit aux Peres & aux Meres de faire apprendre par cœur à leurs Enfans, l'Oraison Dominicale & le Symbole des Apôtres; sans quoi ils ne pouvoient pas esperer d'être admis à la Communion, ni de recevoir l'honneur de la sepulture.

ETAT DE L'E-  
GLISE.

Le XIX. défendoit d'enterrer dans les Eglises, ceux qui n'avoient pas été d'une probité connue & averée.

Le XXXII. défendoit aux Prêtres d'officier sans avoir le Livre devant les yeux, de peur qu'ils ne se trompassent en voulant trop se fier à leur mémoire.

Le XXXVI. défendoit de manger & de boire, avant que de recevoir la Communion.

Le XXXVIII. enjoignoit aux Prêtres, d'avoir toujours la Ste. Eucharistie (1) toute prête pour s'en servir au besoin. Mais si elle venoit à se gâter de telle sorte qu'elle ne pût être mangée sans offenser le palais, il étoit ordonné de la brûler à un feu bien net, & d'en mettre les cendres sous l'Autel. Il est aisé de comprendre par-là, quelle opinion on avoit alors de l'Eucharistie, puisqu'on croyoit qu'elle pouvoit se gâter, & qu'il falloit la brûler après qu'elle étoit gâtée.

Le LIII. défendoit de manger du Sang (2).

Après ces Canons, il y avoit des Règles très particulières touchant la Confession & les Pénitences qui devoient être ordonnées par les Confesseurs. On y voit, que le Confesseur pouvoit ordonner à son Pénitent, de dire soixante fois en un jour l'Oraison Dominicale: mais on n'y trouve point l'usage des *Ave Maria*, qui n'étoit pas encore établi.

Il ne me reste plus, pour finir ce qui regarde l'Eglise de ce tems-là, qu'à dire un mot des personnes les plus distinguées par leur sainteté ou par leur savoir.

Le premier Saint qu'on y remarque est *Swithin* (2) ou *Swithun*, qui, après avoir été Précepteur du Roi Ethelwolph, devint Evêque de Winchester. On dit que ce fut par ses conseils, qu'Ethelwolph, accorda la Charte des Dixmes à l'Eglise. Cela seul auroit été suffisant pour le faire mettre au nombre des Saints, quand même il n'auroit été distingué par aucun autre endroit. Mais outre cela, on lui attribue un grand nombre de Miracles, dont il n'est pas nécessaire de grossir cet Abregé.

Swithun.

*Humbert*, Evêque d'Estanglie, massacré, ou si l'on veut, martyrisé

Humbert.

(1) C'est à dire le Pain consacré. Si l'on avoit cru alors que la Chair & les Os de notre Sauveur, comme s'exprime le Catéchisme du Concile de *Trente*, étoient présens sous les apparences du Pain, ils n'auroient jamais brûlé les Espèces Sacramentelles de cette manière. TIND.

(2) Le LXIV. Article déclare que la Chasse & le Vol de l'Oiseau sont des diversifemens qui ne conviennent point à un Prêtre, qui doit faire de ses Livres son unique plaisir. *Spelman*. TIND.

(3) *Swithin* avoit été élevé Moine à *Winchester*, où il fut Abbé. *Malmesbury*. TIND.

STAT DE L'E-  
GLISE.

par les Danois, avec Edmond Roi du même Païs, est aussi rangé dans la même Classe.

Alfred. *Alfred le Grand*, indépendamment de sa Dignité, fut un des plus considérables, par sa piété, & par son savoir (1).

Scot. *Jean Scot*, surnommé *Erigena* (2) c'est-à-dire Irlandois, vivoit dans le même siècle. Il avoit acquis une grande réputation en France, où Charles le Chauve l'entretenoit dans sa Cour, & conversoit familièrement avec lui (3), lorsqu'il en fut tiré par le Roi Alfred, qui apprit de lui plusieurs Langues & quelques autres Sciences. Ensuite, il enseigna dans l'Université d'Oxford, d'où, selon les apparences, il fut transféré à Malmesbury, puisqu'on dit que ce fut dans ce Monastere que les Eco-liers le tuèrent à coup de canif. Avant qu'il quittât la France, il avoit écrit, par ordre de l'Empereur, sur la dispute qui s'étoit émue touchant le Sacrement de l'Eucharistie. Dans le Traité (4) qu'il avoit fait sur cette matiere, il avoit fortement combattu le sentiment de *Paschase*, qui soutenoit que le Corps de J. Christ dans l'Eucharistie, étoit le même en chair & en os, que celui qui étoit né de la Ste Vierge. Il falloit bien que le sentiment contraire, que Scot maintenoit, ne passât pas alors pour Hérétique, puisqu'il n'empêcha pas qu'Alfred ne l'appellât en Angle-terre, qu'il n'eût une très grande estime pour lui, & qu'il ne lui confiât l'instruction de la Jeunesse. Il est même certain, qu'après sa mort, il fut regardé comme un Saint & un Martyr. *Roger de Hoveden* dit, que Scot fut d'abord enterré obscurément; mais qu'ensuite, sur ce qu'une

(1) *Alfred* avoit douze ans, qu'il ne savoit pas encore lire. Voici en quelle occasion il commença de l'apprendre. Sa Mere le voyant un jour prendre plaisir à feuilleter un petit Livre orné curieusement de Lettres majuscules en or & autres couleurs; se mit à dire, de sorte qu'*Alfred* & son Frere l'entendissent, qu'elle donneroit ce Livre à celui d'eux qui le premier l'apprendroit par cœur. *Alfred*, qui ne connoissoit pas encore les Lettres, s'appliqua si fort à apprendre à lire, qu'il ne quitta pas le Livre jusqu'à ce qu'il fût en état de le lire & de le repeter à sa Mere. Depuis ce tems-là, il eut beaucoup de goût pour les Livres, & s'adonna beaucoup à l'Etude. On a encore des Ouvrages de ce Monarque, qui regardent l'Histoire; une Traduction paraphrasée de l'Histoire Ecclésiastique de *Bede*, & une Généalogie abrégée des Rois des *West-Saxons*. La Posterité a eu une si grande vénération pour sa mémoire, qu'on lui donne quelquefois le titre de Saint; & de plus, son nom est dans le Calendrier du *Martyrologe Anglois* imprimé en 1608, & dans deux *Calendriers Saxons* cités par l'Auteur des *Notes* de la Traduction Saxonne du Nouveau Testament. Le jour de sa mort est marqué au 26 d'Octobre. TIND.

(2) L'Irlande étoit alors appelée *Erim*. RAP. TH.

(3) L'Empereur demanda un jour par jeu à *Scot*, qui étoit assis à table vis à vis de lui, *Quid interest inter Scorum, & Sotum?* *Scot* répondit, *Mensa tantum*: ce que l'Empereur prit en bonne part. *Hoveden*. TIND.

(4) Ce Livre de *Scot* fut condamné par le Concile de *Verceil*, en 1050. *Bering. Epist. ad Rich.* Il est perdu, quoiqu'il y ait des gens qui prétendent que c'est le même qui est connu sous le nom de *Ratramne* ou de *Bertram*; mais *Mabillem* a refusé cette opinion. TIND.

lumiere

lumière miraculeuse parut sur son tombeau, pendant plusieurs nuits, les Moines de St. Laurent portèrent son Corps dans leur Eglise, & le placèrent auprès de l'Autel. Son Epitaphe même (1), dont, selon Guillaume de Malmesbury, la diction & la structure des vers marque assez l'antiquité, fait voir qu'il passoit pour Saint lorsqu'elle fut faite. Cela fait comprendre, qu'en ce tems-là, l'Eglise Anglicane ne recevoit point le Dogme de la Transsubstantiation. En effet, comment les Anglois auroient-ils pu vénérer comme Saint un homme qui l'avoit si manifestement combattu, s'ils eussent été d'une opinion contraire à la sienne ? Cette conséquence fait un peu de peine aux Catholiques Romains. Cependant, un de leurs Historiens (2) ne fait pas difficulté d'avouer, que le nom de Scot se trouve dans le Supplément du Martyrologe François, entre les Saints dont l'Eglise fait commémoration le 4. des Ides de Novembre. Il ajoute même, qu'il avoit été inséré dans le Martyrologe Romain, & qu'il y demeura jusqu'au tems du Cardinal Baroni-  
nius, qui l'en fit effacer. Il est vrai que cet Historien prétend, que Scot se retracta, & qu'il condamna ses premières erreurs : mais cela n'est appuyé d'aucun témoignage. Il dit seulement, que sans cette retractation, il n'est nullement croyable que l'Eglise eût voulu honorer sa mémoire. Mais c'est supposer, qu'en ce tems-là, le Dogme de la Transsubstantiation étoit reçu dans l'Eglise ; ce qu'il faudroit bien prouver, pour donner quelque force à cette raison.

*Grimbold* fut encore, dans le même siècle, un Savant du premier ordre, & d'une grande réputation. Il fut attiré en Angleterre par Alfred le Grand, qui l'avoit connu à Rheims, & qui lui donna le gouvernement du Monastere de Winchester.

Grimbold.

Entre les Anglois qui se signalerent par leur Savoir, *Affer* fut un des plus considérables. Il écrivit la Vie d'Alfred le Grand en 893, & il mourut Evêque de St. David dans le Pais de Galles (3). Il ne faut pas le con-

Affer.

(1) *Clauditor hoc mense Sanctus Sophista Joannes,  
Qui dicatus erat jam juvenis dogmata mior.  
Martyrio tandem Christi conspiciere regnum  
Quo moruit, Sancti regnans per secula cuncti.* Malms. TIND.

(2) Cet Historien Catholique-Romain est *Cressy*, dans son *Histoire Ecclesiastique d'Angleterre*. TIND.

(3) *Afferius* fut Moine de *Menavin* ou de *S. David*. Le Roi obtint de lui avec beaucoup de peine, qu'il viendroit à la Cour, à condition qu'il y demeureroit six mois de l'année, & les autres six mois à son Monastere, tour à tour. Il écrivit la Vie d'*Alfred* jusqu'à la quarante-cinquième année, c'est à dire jusqu'à l'an 893, selon son calcul. Cette Vie fut continuée jusqu'à la mort d'*Alfred*, par une main plus moderne. *Afferius* y montre par-tout beaucoup de modestie. Il ne dit rien du Dialogue imaginaire entre *Alfred* & *S. Cuthbert*, sur quoi d'autres Historiens s'arrêtent beaucoup. Il a été copié par *Florent de Worcester*, & par d'autres. Ce Traité fut publié pour la première fois par l'Archevêque *Parker*, en vieux Caracteres Saxons. Il y en

Tome I.

CCC

ÉTAT DE L'É-  
CLIST.

Wenefrid.

fondre avec un autre du même nom, qui étoit Evêque de Sherburn ; & qui mourut l'an 883.

Plegmond.

*Wenefrid*, Evêque de Worcester dans la Mercie, vivoit sous le Regne de Buthred. Lorsque les Danois se furent emparez de la Mercie, il se retira en France, d'où le Roi Alfred le rappella en Angleterre. Il traduisit les Dialogues de Gregoire le Grand, en Langage Saxon ; & après avoir acquis beaucoup de reputation pendant sa vie, il fut mis après sa mort au nombre des Saints.

Danulf.

*Plegmond*, qui fut Archevêque de Cantorberi, passoit pour un Prélat fort savant, particulièrement dans la Théologie.

*Danulf* avoit été Berger. Quelques-uns ont prétendu, que c'étoit le même chez qui Alfred avoit demeuré caché pendant que les Danois étoient maitres de tout le Royaume. Quoi qu'il en soit, il eut le bonheur d'être connu de ce Prince, qui lui ayant trouvé un génie au-dessus de sa naissance & de sa profession, le fit étudier, & lui donna ensuite l'Evêché de Winchester. Comme cette Ville étoit alors la Capitale du Wessex, & celle où Alfred faisoit sa résidence ordinaire, ce Prince se servit utilement, dans ses affaires les plus importantes, des conseils de ce Prélat, qui se trouvoit souvent à la Cour.

Wulfig.

*Wulfig*, Evêque de Londres, eut aussi beaucoup de part dans l'estime de ce grand Prince, qui lui adressa la Traduction du *Pastoral de Saint Gregoire*.

Neot.

*Neot* étoit un Abbé distingué par sa naissance, par son savoir, par la régularité de sa vie, & par son zèle pour l'accroissement de la véritable Religion. Quelques-uns ont dit, qu'il étoit proche parent du Roi Alfred, & d'autres, qu'il étoit de la Famille Royale des Rois d'Estanglie. Il mourut l'an 690, dans le Pais de Cornouaille, où il donna son nom à la Ville de *Neostown* ou *St. Needs* (1).

Odon.

*Odon*, Archevêque de Cantorberi, étoit Fils d'un Danois établi dans l'Estanglie. Quoiqu'il fût né dans les ténèbres du Paganisme, il eut le bonheur de connoître & de goûter la Religion Chretienne ; & cela fut cause qu'on le chassa de la maison paternelle. Dans cette extrémité, il se mit au service d'un Seigneur Anglois, qui le fit baptiser, & lui donna des Maitres pour l'instruire. Ensuite, s'étant rendu capable

a une nouvelle Edition procurée par Mr. *Wife*, Membre du College de la *Trinité* à *Oxford* ; avec une Défense de l'Article contesté au sujet de l'ancienneté d'*Oxford*. Le Docteur *Gale* a publié une autre Piece, sous le titre d'*Annales d'Asserius*. Le savant Editeur ne fait point de doute que ce ne soit une vraie production d'*Asserius*. *Leland* l'appelle *Chronique de S. Neot*, à cause qu'il la trouva dans ce Monastere. TIND.

(1) *Neostow* est l'endroit où *Neot* fut enterré ; & lorsque la maison du Comte *Alrik* dans le Comté de *Huntington* fut à cause de cela changée en Monastere, le corps de cet Abbé y fut transporté ; & la Ville, auparavant nommée *Ainalphsbury*, fut ensuite à cause de lui nommée *S. Neot*, d'où ses os furent pour la troisième fois transférés à l'Abbaye de *Croyland*, en 1213. TIND.

de servir l'Eglise, il fut fait Prêtre, sous le Regne d'Edouard l'Ancien. Son zèle, sa vertu, sa capacité, lui acquirent une réputation, qui porta le Roi Adelstan à lui donner l'Evêché de Sherburn. On prétend que ce Prince fut principalement redevable aux prières de ce Prélat, de la glorieuse victoire qu'il remporta sur les Danois à Brunamburgh. La faveur d'Odon ne fut pas moins grande, auprès du Roi Edmond, qui résolut de le mettre sur le Trône Episcopal de Cantorberi : mais ce Prélat s'en excusa, en disant modestement, qu'il n'étoit pas capable de remplir un poste si éminent. Son excuse n'ayant pas été admise, il allegua, que la translation des Evêques d'un Siege à un autre étoit contraire aux Canons des Conciles. Cette raison étant détruite par les exemples de *Juste* & de *Mellitus*, qui avoient été transferez de Rochester & de Londres à Cantorberi, il trouva un nouveau prétexte pour se défendre d'accepter la Dignité qu'on lui offroit. Il soutint, que tous les Archevêques de Cantorberi, depuis Augustin jusqu'au dernier mort, ayant été Moines (1), il ne se trouvoit pas qualifié pour remplir ce Siege, puisqu'il n'étoit pas Religieux. Cette nouvelle difficulté fut encore levée par la prière qu'on fit à l'Abbé de Fleury en France de recevoir Odon dans son Ordre. Ainsi ce Prélat ne trouvant plus d'excuse valable, accepta enfin cette Dignité, quoiqu'avec beaucoup de repugnance. Comme il devint dans la suite un grand Protecteur des Moines, on peut présumer que ce n'a pas été une des moindres raisons qui l'ont fait placer dans le nombre des Ecclesiastiques les plus illustres de son siècle. On prétend même qu'il a eu le don des Miracles, comme on manque rarement de l'attribuer à ceux qui se sont distingués par leur affection pour les Moines.

*Dunstan* (2) feroit ici un long article, si ce que j'en ai dit ailleurs ne me paroissoit suffisant pour le faire connoître. Il se trouve des Historiens modernes, parmi les Protestans même, qui s'étant laissé entraîner par les témoignages des Anciens, ont parlé de ce prétendu Saint avec de très grands éloges, sans considerer combien l'autorité sur laquelle ils se sont appuyés devoit leur être suspecte. Il y a beaucoup d'apparence, que ce que *Dunstan* a fait en faveur des Moines, lui a procuré les louan-

(1) Il y en avoit plusieurs, qui probablement n'étoient pas Moines ; comme étoit *Wighard*, que *Bede* (l. 4. c. 1.) qualifie Prêtre ; & *Nothelm*, qui succéda à *Tatwine*. TIND.

(2) La fameuse Histoire de *S. Dunstan* & du Diable, est ainsi rapportée par les Historiens d'entre les Moines. *S. Dunstan* étoit un jour occupé dans la Cellule près de *Glassenbury*, à faire une Coupe d'or d'un ouvrage curieux. Le Démon lui apparut sous une très belle forme, tâcha de le tenter, & de le faire tomber dans le péché. *Dunstan*, connoissant quelle sorte d'Esprit c'étoit, prit des pincettes rouges qu'il tira du feu, & saisissant le Diable par le nez, il le fit hurler d'une si étrange maniere, que ses cris furent entendus dans tout le voisinage. *Hig. Polych.* pag. 270. Edit. de Gale. TIND.



ÉTAT DE L'É-  
GLISE.

Ethelwold &  
Oswald.

Turnetule.

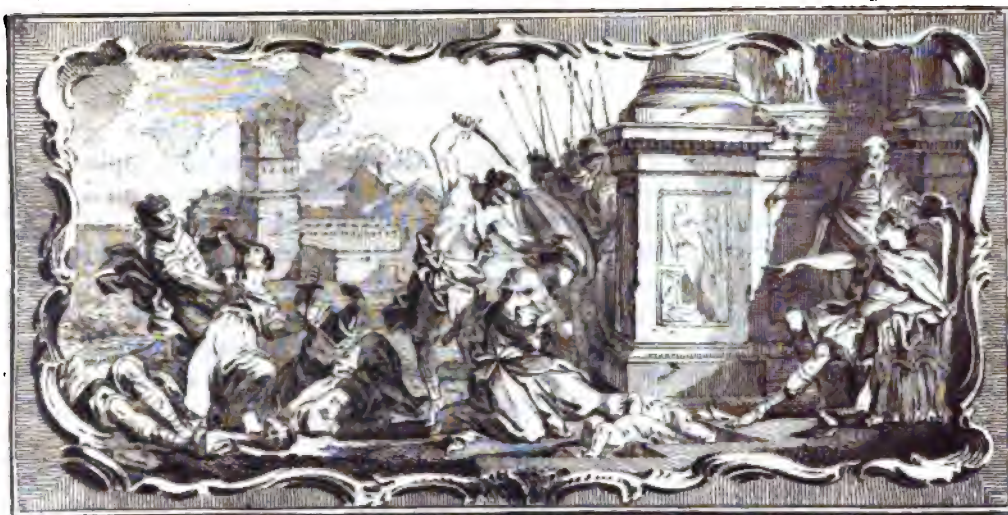
ges excessives dont on l'a honoré, & dont, peut-être, sans cela on ne l'auroit pas cru digne.

On peut dire la même chose d'Ethelwold, Evêque de Winchester, & d'Oswald, premierement Evêque de Worcester, & ensuite Archevêque d'York. Leur grand zèle pour les intérêts des Moines est, sans doute, ce qui a le plus contribué à leur réputation. Les Moines étant presque les seuls Ecrivains qu'on a de ce tems-là, ce sont eux qui ont fait valoir les gens, selon leurs préjugés & leurs intérêts.

Turketule, qui étoit proche parent du Roi Edmond, & son Chancelier, se rendit fameux dans ce même Siècle, pour avoir préféré la vie retirée d'un Cloître à celle de la Cour, où il étoit en grande réputation. Mais ce qui a encore plus relevé son mérite parmi les Historiens, c'est qu'il rebâtit, & rétablit dans sa première splendeur, l'Abbaye de *Croyland* (1), qui avoit été ruinée par les Danois.

(1) *Turketul* laissa après sa mort au Monastere plusieurs Reliques précieuses : entre autres, *Ingulpho* (pag. 51. *Hist. Croyl.* Edit. de *Gali*) fait mention du Fouce de *S. Bartholomi* l'Apôtre, qui lui fut donné lorsqu'il étoit Chancelier. Il avoit une si grande vénération pour ce Fouce, qu'il le portoit toujours avec lui ; & muni de ce préservatif, il osoit affronter toute sorte de dangers. Le Batême des Cloches avec l'imposition des noms, qu'on regarde comme un préservatif contre le Tonnerre & la Foudre, ayant été introduit en ce tems-là par le Pape *Jean XII.* *Turnetul* fit jeter en fonte une Cloche qu'il nomma *Guthlas*. Son Successeur, profitant de cette ouverture, y ajouta quelques autres Cloches, & fit la première Sonnerie harmonique que l'on ait entendue en Angleterre. *TIME.*





# HISTOIRE D'ANGLETERRE.

## LIVRE CINQUIEME.

*Contenant les Regnes des Rois d'Angleterre, depuis Ethelred II.  
jusqu'à la Conquête des Normans.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### ETHELRED II.

*Quatorzieme Roi d'Angleterre.*



PRÈS la mort d'Edouard, il n'y eut pas le moindre prétexte de refuser la Couronne à Ethelred son Frere, qui se trouvoit le seul Prince de la Famille Royale, & qui étoit encore trop jeune pour pouvoir être accusé d'avoir participé au crime de la Mere. Ainsi, Dunstan ne put se dispenser de couronner ce Prince, qui n'étoit âgé que de douze ans, quoiqu'il prévît bien que ce changement alloit être fatal à tout son Parti. On prétend qu'en

Ccc. iij.

996.  
Ethelred II. est  
couronné.

ETHELRED II.

lui mettant la Couronne sur la tête, il lui annonça, par un esprit prophétique, les calamitez auxquelles l'Angleterre alloit être exposée sous son Regne. Mais ces sortes de prédictions doivent toujours être suspectes, lorsqu'elles sont attribuées à des Saints tels que Dunstan, par des Auteurs qui n'ont écrit qu'après l'événement. Quoi qu'il en soit, le Peuple avoit une tout autre opinion de ce nouveau Regne. Il se flattoit qu'il alloit jouir d'une grande tranquillité, sous un Prince qui avoit déjà donné des marques d'un bon naturel, en pleurant amèrement la mort du Roi son Frere, quoiqu'elle dût lui procurer la Couronne. Un Historien a dit (1), que ses larmes parurent tellement hors de saison à Elfride sa Mere, qu'elle ne put s'empêcher de le frapper avec une bougie qu'elle trouva sous sa main, & que de là étoit venue l'aversion que ce Prince avoit eue toute sa vie pour les bougies.

Caractère d'Ethelred.

Dès qu'Ethelred eut été couronné, son premier soin fut de faire transporter le Corps du Roi défunt dans l'Eglise de Shaftsbury. Il s'étoit à peine acquitté de ce devoir, qu'il se vit attaqué par les Danois, qui ne le laisserent jouir d'aucun repos, pendant tout le reste de sa vie. Si ce Prince eût suivi les traces de ses Prédecesseurs; peut-être auroit-ilôté à ces anciens ennemis des Anglois, la pensée de faire de nouvelles entreprises sur l'Angleterre. Mais son naturel timide, joint à une fainéantise outrée (2), à une extrême avarice, & à plusieurs autres défauts, leur firent comprendre qu'ils ne trouveroient pas en lui un ennemi fort redoutable. Depuis environ soixante ans, il sembloit qu'ils eussent oublié l'Angleterre, & que les Anglois, à leur tour, ne se souvinssent plus des maux qu'ils avoient soufferts de la part de ces cruels ennemis. Cependant, après un si long intervalle, pendant lequel les Danois établis en Angleterre paroissoient avoir pris pour cette seconde Patrie la même affection que les Anglois naturels, les Danois étrangers s'aviserent de recommencer leurs courses. Ils n'eurent pas plutôt paru, que les premiers, reprenant leurs anciennes inclinations, les allerent joindre, afin de profiter de l'occasion favorable qui se présentoit, de se délivrer du joug des Anglois.

Nouvelles invasions des Danois.

Les Pirates firent leur première tentative du côté de Southampton; où ils arriverent avec sept Vaisseaux; & après avoir pillé cette Ville & la Campagne voisine, ils allerent porter les mêmes défolations dans le País de Cornouaille.

Dans cette même année, une autre Troupe fit descente à Portland;

(1) *Malmsbury & Brompton.* TIND.

(2) Ce caractère paresseux & lâche d'Ethelred avoit été prédit par Dunstan, lorsqu'il le batîsa. De même que Constantin, qu'on surnomma Copronyme, il salî les Fonts baptismaux: ce qui, au rapport de *Malmsbury*, troubla si fort Dunstan, qu'il jura par Dieu & par la sainte Vierge, que cet Enfant seroit un Poltron: Lib. 2. c. 10. de *gestis Regum. Anglia.* Mais tout ceci a bien l'air d'une calomnie des Moines, TIND.

pilla & saccagea tout le pais des environs ; après quoi , elle alla grossir son butin d'un autre côté (1).

ETHELRED II.

Ces fréquentes irruptions étoient d'autant plus incommodes aux Anglois, qu'ayant tant de Côtes à garder, ils ne savoient où s'assembler pour y attendre leurs ennemis. S'il arrivoit quelquefois qu'ils se trouvaient à portée pour les combattre, tout l'avantage qu'ils remportoient, quand la fortune leur étoit favorable, c'étoit de leur arracher le butin. Mais quand ils étoient eux-mêmes battus, les habitans de la Campagne se trouvoient exposez à toutes les cruautés imaginables, avant qu'on pût assembler d'autres Troupes. Souvent même, pendant que l'Armée Angloise étoit en marche pour aller s'opposer à une de ces bandes, elle se trouvoit obligée de changer de route, pour marcher d'un autre côté où le mal paroissoit plus pressant. Ainsi, quelque précaution qu'on pût prendre, une partie du Royaume se trouvoit toujours exposée, parce qu'on ne pouvoit pas prévoir où les Pirates iroient débarquer. Il n'y avoit qu'un seul moyen pour remédier à ces inconvéniens. C'étoit d'avoir toujours une bonne Flotte en Mer, capable de combattre les Danois avant qu'ils missent leurs Troupes à terre. Mais un tems de Minorité ne permettoit gueres de prendre cette précaution.

Avantages des  
Danois dans la  
Guerre.

C'est de cette maniere que se passerent les dix premières années de ce Regne. Il seroit inutile de faire une description plus étendue des ravages que les Danois firent pendant ce tems-là. On peut aisément comprendre, que ce n'étoit par-tout que meurtres, incendies, pillages, & autres défolations, qui, après quelques interruptions de peu de durée, se renouvelloient incessamment.

Pendant que ce malheureux Royaume se trouvoit dans ce triste état, *Elfrick* Duc de Mercie, l'un de ses meilleurs appuis, mourut en 983. Le peu de considération qu'il avoit eu pour les Moines, après la mort d'Edgar, fut vrai-semblablement la cause du bruit qui se répandit parmi les Dévots, qu'il avoit été mangé des poux. *Alfrick* son Fils fut son Successeur.

983.  
Mort d'Elfrick  
Duc de Mercie.

L'année suivante, *Ethelwold*, Evêque de Winchester, ami de Dunstan, & grand Protecteur des Moines, paya le même tribut à la nature. On prétend qu'il avoit fondé douze Monasteres. Si cela est, il avoit été sans doute aidé de la libéralité des deux Rois précédens, auprès desquels il avoit été en grande faveur.

984.  
Mort d'Ethel-  
wold Evêque de  
Winchester.

Le crédit des Moines déchut presque entierement sous le Regne d'Ethelred, tant à cause des fréquentes invasions des Danois, que parce que le Peuple, occupé de ses malheurs, n'étoit attentif qu'à ce qui s'y rapportoit. Il commençoit même à se défier de la sainteté des Moines, ne pouvant s'empêcher d'être surpris, que des gens qui avoient obtenu du Ciel un si grand nombre de Miracles pour appuyer leurs intérêts

Décadence des  
Moines.

(1) Cette même année, la Ville de *Londres* fut détruite par le feu, on ne sait par quel accident. TIMD.

ETHELRED II.

Ethelred ména-  
ge peu le Clergé.Dunstan perd son  
crédit.990.  
Mort de Dun-  
stan.Mort d'Oswald  
Archevêque  
d'Yorck.991.  
Autre invasion  
des Danois.

particuliers, ne pussent, par leurs mérites & par leurs prières, garantir le Royaume des maux auxquels il étoit sans cesse exposé. D'un autre côté, comme la faveur des Rois précédens avoit beaucoup contribué à les faire valoir, une disposition toute contraire dans celui-ci leur fut très préjudiciable. Ethelred, qui n'avoit pas la dévotion en tête, ne ménageoit pas plus les Moines & les autres Ecclésiastiques, que le reste de ses Sujets. On vit une preuve sensible du peu d'égards qu'il avoit pour le Clergé, dans un démêlé qu'il eut avec l'Evêque de Rochester. Ce Prélat ayant refusé avec hauteur, de lui donner satisfaction sur quelque demande qu'il lui faisoit, il fit ravager par des Soldats, les Terres qui appartenoient à l'Eglise Cathédrale dédiée à St. André. L'Evêque eut beau le menacer de la part du saint Apôtre, & faire intervenir l'Archevêque Dunstan dans la querelle; Ethelred se moqua de l'un & de l'autre, & ne put être apaisé qu'à force d'argent. Dunstan, choqué au dernier point de ce procédé, menaça le Roi & son Conseil, & leur dénonça les Jugemens de Dieu, prêts à fondre sur leur tête, pour avoir osé porter leurs mains sacrilèges sur les biens de l'Eglise; mais il ne fut pas écouté. Il étoit tellement déchu de son crédit, qu'à peine s'aperccevoit-on qu'il fût au monde, tant les nouveaux Ministres prenoient soin de le tenir abaissé. Il mourut peu de tems après, en l'année 990, moins de vieilllesse, que de chagrin de ne se voir plus dans la même distinction où il s'étoit vu autrefois.

Oswald, Archevêque d'Yorck, ne tarda pas longtemt à le suivre. Il avoit été son ami particulier, & l'un des trois Prélats qui avoient gouverné l'Eglise d'Angleterre pendant le Regne d'Edgar. La mort de ces Protecteurs des Moines, une maladie contagieuse qui emporta beaucoup de monde, & plus encore, les invasions continuelles des Danois, mirent fin à la querelle entre le Clergé Séculier & les Moines, de telle sorte qu'on n'en entendit plus parler.

Après que les Danois eurent pillé les côtes d'Angleterre pendant dix années consécutives, ils discontinuerent leurs ravages environ deux ans. Cette interruption faisoit esperer aux Anglois, que leurs ennemis ayant tourné leurs pensées d'un autre côté, les laisseroient désormais en repos. Mais ils ne se flatterent pas longtems de cette esperance. En 991, *Jafin* & *Guthmund*, Capitaines Danois, débarquerent une grosse Troupe à *Shippefwick* (1). Pendant qu'ils étoient occupez au pillage, *Brechnock*, Duc d'Estanglie, s'avança vers eux pour les combattre. Il avoit esperé de les surprendre: mais ils ne les trouva que trop prêts. Il fut battu, & la défaite exposa les Provinces voisines à une plus grande désolation. Les Danois victorieux n'ayant plus rien à craindre, s'avancerent encore

(1) *Gipswick*: c'est *Ipswich*, dans le Comté de *Suffolk*. Il y a dans cette Ville douze Paroisses, & les ruines de six ou sept maisons Religieuses. Du tems de *Cambden*, cette Ville avoit quatorze Eglises Paroissiales. A l'égard de son antiquité, nous ne trouvons pas qu'il en soit fait mention avant cette invasion des Danois. T. I. N. D.

plus dans le païs, & y commirent des excès horribles. Alors Ethelred, qui se voyoit sans Armée, & hors d'état de s'opposer à leurs progrès, se laissa persuader par *Sirick*, Archevêque de Cantorbery, de leur donner une grosse somme (1) pour s'en délivrer. Peut-être auroit-il mieux fait d'imiter Alfred & Edgar, en employant cet argent à se mettre en état de se garantir de leurs insultes. Quoi qu'il en soit, le Conseil de l'Archevêque fut regardé dans la suite, comme très préjudiciable à l'Angleterre. Le présent qu'on fit à cette Troupe ne servit qu'à en attirer plusieurs autres, qui n'étant pas moins avides d'argent, se crurent aussi en droit de profiter de la foiblesse des Anglois.

ETHELRED II.  
Ethelred leur  
donne de l'argent.

Deux ans après, une autre de leurs Flottes étant entrée dans l'Humber, les Pirates se répandirent du côté du Nord, & ravagèrent d'une manière impitoyable tout ce qui appartenait aux Anglois dans ces quartiers-là. Ethelred voulut leur opposer une Armée conduite par trois Comtes, savoir *Frena*, *Fridegift* & *Goodwin*. Mais les Généraux, après avoir mené leurs Troupes en présence des ennemis, furent les premiers à prendre la fuite, & par leur honteuse lâcheté, causèrent la perte de cette Armée. Le Roi avoit eu l'imprudence de confier ses Troupes à ces trois Seigneurs, qui étant de race Danoise, furent soupçonnés de l'avoir trahi.

993.  
Autre Flotte Da-  
noise.

Les Anglois sont  
battus.

Quelque grands que fussent les maux dont les ennemis étrangers avoient jusqu'alors affligé l'Angleterre, on peut assurer que ce n'étoit que peu de chose, en comparaison de ce qu'ils firent dans la suite. *Svenon* Roi de Danemarck, & *Olaüs* (2) Roi de Norwege, amorcèrent par les heureux succès que leurs Sujets avoient eus en Angleterre, voulurent aussi avoir part au butin qui s'y faisoit tous les ans. Pour cet effet, ayant équipé une nombreuse Flotte, ils entrèrent dans la Tamise, & allèrent mettre leurs Troupes à terre, tout proche de Londres. Ils firent beaucoup d'efforts, & diverses tentatives pour se rendre maîtres de cette Ville : mais ils y trouverent plus de résistance qu'ils n'avoient cru, & se retirèrent. Pour se recompenser du tems qu'ils avoient perdu inutilement devant Londres, ils allèrent saccager les Provinces de Kent, de Hant, & de Suffex, & menacerent tout le Royaume des mêmes défolations. Ethelred, qui manquoit autant de conduite que de courage, ne sachant comment s'opposer à ces ravages, eut recours au même moyen dont il s'étoit déjà servi dans une semblable occasion. Par un Traité qu'il

994.  
*Svenon* & *Olaüs*  
attaquent l'Angle-  
terre.

Ethelred s'enga-  
ge à leur payer  
une somme d'ar-  
gent.

(1) Cette somme se montoit à dix-mille livres sterling. *Annal. Saxon.* 991. TIND.

(2) Quelques-uns prétendent qu'*Olaüs*, ou *Olaf*, étoit ce même *Anlaf* dont il a été parlé dans les Regnes d'*Edmond* & d'*Edred*. Mais outre que l'un étoit Roi de Norwege, ce qu'on ne peut pas dire de l'autre, il auroit fallu qu'*Anlaf* eût été bien vieux, puisque 70. ans auparavant il commandoit des Armées. La négligence des Historiens, qui n'ont pas bien distingué les Princes qui ont porté le nom d'*Anlaf* ou d'*Olaf*, a fait dire à *Selden*, que c'étoit un nom très incommode dans l'Histoire d'Angleterre. RAY. TH.

ETHELRED II.

Olaüs se fait  
Chrétien.Les deux Rois  
du Nord se reti-  
sent.997.  
La Guerre se re-  
nouvelle.998.  
Les Danois ra-  
vagent l'Angle-  
terre.999.  
Ils font appeler  
au secours du Duc  
de Normandie.  
1000.

fit avec eux, il promit de leur payer une somme d'argent (1) dans un certain tems, à condition qu'ils laisseroient ses Sujets en repos, & qu'ils sortiroient du Royaume. Sur cet engagement, les deux Rois étrangers firent cesser les hostilités, & se retirèrent à Southampton. Peu de tems après, le Roi de Norwege alla rendre visite à Ethelred, qui lui persuada de recevoir le Baptême, auquel il voulut lui-même le présenter. En se retirant, Olaüs s'engagea par serment à ne troubler plus l'Angleterre, & il exécuta sa promesse.

Les Anglois auroient été heureux, si Svenon, qui partit dans le même tems, eût voulu suivre cet exemple. Ils n'auroient pas été exposés à tous les maux que ce Prince leur fit sentir dans la suite. En s'en allant en Danemarck, il laissa une Flotte à Southampton, afin de tenir les Anglois en crainte, & de les obliger à exécuter le Traité qu'ils avoient fait avec lui. Après son départ, le Commandant de cette Flotte sollicita le payement de la dette, avec beaucoup d'empressement. Mais comme on ne se hâtoit pas de le satisfaire, il prit le délai pour un refus, & résolut de recommencer la Guerre. Cependant, afin de tromper la vigilance des Anglois, il mit à la voile, comme s'il eût eu dessein de se retirer en Danemarck; & tout à coup, lorsqu'on s'y attendoit le moins, il entra dans la Saverne. D'abord, il mit le País de Galles à feu & à sang. Ensuite, étant passé de l'autre côté, il pénétra dans la Province de Dorset, où il fit les mêmes ravages. Toutes les Troupes qu'on pouvoit opposer aux Danois, étoient aussi-tôt battues que levées. Ils saccageoient les Provinces entières, sans qu'il fût possible de leur résister. Enfin, ne trouvant plus rien à piller de ce côté-là, ils se remirent en mer, & allèrent descendre dans le País de Kent. Les habitans ayant voulu faire quelque résistance, ne firent qu'augmenter la rage de leurs ennemis, qui les traitèrent avec la dernière cruauté. Pour comble de malheur, une Flotte qu'Ethelred avoit équipée pour les combattre sur mer, fut rendue inutile par la discorde qui se mit entre les Commandans, & par leur incapacité. Dans cette triste situation, l'Angleterre alloit périr sans ressource, si, par un bonheur auquel on ne s'attendoit pas, les Danois n'eussent été appelés au secours de Richard II. Duc de Normandie, que le Roi de France vouloit dépouiller de ses Etats. Ethelred se servit du calme que la retraite des Danois lui procura, pour aller ravager le Cumberland, on ne fait pour quelle cause (2). Après cela, il se rendit à Londres, où il faisoit sa résidence ordinaire.

(1) La somme qu'Ethelred paya aux Danois, se montoit à seize-mille livres sterling. *Annal. Sax.* 994. TIND.

(2) Quoiqu'aucun des Historiens Anglois n'ait fait mention, contre qui, ou pour quoi, cette Guerre du Cumberland fut faite, Jean Fordon, dans son *Histoire d'Ecosse*, la raconte ainsi. Ethelred, après avoir payé de grandes sommes aux Danois, envoya à Malcolm Prince de Cumberland sous la domination de Gryme Roi d'Ecosse, pour l'obliger de payer sa portion; ce qu'il refusa, prétendant qu'il étoit obligé seulement à prendre les armes avec le reste du Royaume, lorsqu'il en étoit requis.

Le repos dont ce Prince jouït, ne fut pas de longue durée. Les Danois ne s'étant arrêtés en Normandie qu'autant qu'il fut nécessaire pour mettre le jeune Duc en sûreté, retournerent en Angleterre. Le Pais de Cornouaille fut le premier exposé à leur fureur. Après avoir pillé & ravagé ce Pais, ils entrèrent dans le Wesssex & se rendirent maîtres d'Excester. La consternation étoit si grande parmi les Anglois, qu'ils ne faisoient presque point de résistance. Soit qu'Ethelred fût trahi par ses Généraux, ou que la longue Paix dont les Anglois avoient jouï pendant les Regnes précédens, eût énervé leur courage, ils étoient toujours vaincus. Le Roi lui-même étoit saisi d'une telle frayeur, qu'il n'osoit plus se trouver aux combats, de peur de tomber entre les mains des Danois, qui vraisemblablement ne l'auroient pas épargné. Enfin, les Danois toujours victorieux s'emparèrent de l'Isle de Wight, & des Provinces de Hant & de Dorset, où ils établirent leurs magasins. C'étoit de là qu'ils faisoient des irruptions continuelles dans les Provinces voisines, sans que personne osât paroître pour s'y opposer. L'Angleterre se trouvoit alors dans un état très déplorable. Les Provinces meridionales étoient accablées par les ravages continuels des Danois étrangers, & celles du Nord étoient habitées par des gens de la même Nation, que les Anglois ne pouvoient regarder que comme des ennemis. En effet, non seulement ils refusoient de combattre contre ces Etrangers qu'ils confideroient encore comme leurs Compatriotes, mais même en se joignant à eux, ils leur aidèrent à ruiner un pais qu'ils auroient dû défendre de tout leur pouvoir, puisqu'il étoit devenu leur Patrie. Dans cette extrémité, Ethelred, qui n'avoit aucune fermeté, étoit bien éloigné d'imiter la constance de ses Ancêtres, qui en semblables occasions, ne s'étoient pas laissé abattre par leurs disgrâces. Ce timide Prince, ne voyant point d'autre moyen pour éviter de plus grands maux dont son Royaume étoit menacé, se soumit enfin à payer aux Danois une somme de trente-mille livres Angloises. Cette somme, qui étoit en ce tems-là très considérable, fut levée par le moyen d'une imposition à laquelle on donna le nom de *Danegelt*, c'est-à-dire argent des Danois, ou pour les Danois (1). Ce fut là l'origine de cette Taxe fameuse, qui devint dans la suite très onereuse à la Nation,

ETHELRED II.  
1001.  
Ils retournent  
en Angleterre, &  
y ravagent plu-  
sieurs Provinces.

Etat fâcheux de  
l'Angleterre.

Etablissement  
du Danegelt.

Sur ce refus, *Ethelred* envahit son pais, sous prétexte qu'il favorisoit les *Danois*; mais d'abord les deux Princes firent la paix, & devinrent bons amis. TIND.

(1) Cette imposition consistoit en douze sols sur chaque *Hyde* de Terre, c'est-à-dire, sur le labourage d'une Charrue. RAP. TH.

Pour faire ce paiement aux *Danois*, on mit une Taxe de douze sols par an, sur chaque *Hido* de Terre. Un *Hido* est l'étendue de Terre qu'on peut labourer avec une seule Charrue. *Bede* compte que c'est la quantité de terre labourable qui peut entretenir une famille. Les uns disent que c'étoit cent *Acres*, les autres prétendent que le nombre des *Acres* étoit indéterminé. Le partage de l'Angleterre par *Hides* de terre est fort ancien, puisqu'il en est fait mention dans les Loix d'*Ina*. Le *Danegeld* fut la premiere taxe fonciere établie en Angleterre; on l'appella dans la suite *Hydegium*, lequel nom demeura ensuite sur toutes les Taxes & Subsidés, qu'on imposoit



ETHELRED II.

& même longtems après que les Danois eurent quitté l'Angleterre. Mais le Clergé & les Moines trouverent toujours le moyen de s'en dispenser.

Les Danois se retirèrent ; mais plusieurs demeurent en Angleterre.

Il y font les maîtres.

On les appelle *Lords Danes*.  
*Dictionnaire de Bayle.*

Mariage d'Ethelred avec Emma de Normandie.

1002.  
Massacre général des Danois.

Les Danois, contens de cet accord, cessèrent enfin de piller, & se retirèrent dans leur Païs. Il y en eut pourtant un très grand nombre qui, trouvant que l'Angleterre valoit bien le Danemarc, s'y arrêterent, & vécurent parmi les Anglois. Véritablement, le nombre de ces gens-là n'étoit pas assez grand pour les rendre fort redoutables, d'autant plus qu'ils étoient même dispersez : mais ils étoient soutenus par leurs Compatriotes de Northumberland & d'Estanglie. D'ailleurs, les Anglois craignoient de voir renouveler la Guerre, & c'étoit ce qui rendoit les Danois insolens. Ils commandoient aux Anglois avec une autorité absolue, sans que ceux-ci osassent faire le moindre effort pour se délivrer de ce joug. Intimidés par leur calamitéz passées, ils craignoient, à la moindre occasion, d'attirer dans le Royaume de nouvelles Armées d'Etrangers. Ainsi, pendant que les Danois, riches & à leur aise, passioient leur tems agreablement, aux dépens des Anglois ; ceux-ci étoient contrainsts de s'occuper continuellement au travail, pour contenter l'avidité de leurs Hôtes. Enfin, la frayeur que les Danois inspiroient à tout le Royaume étoit parvenue à un tel degré, qu'on ne les appelloit plus que du nom de *Lords Danes*, c'est-à-dire *Seigneurs Danois*. Le sens de cette expression a été depuis un peu changé, aussi bien que l'expression même. On appelle encore en Anglois, *Lordane* ou *Lordane*, un fainéant riche & à son aise, qui fait l'important. Mais ce changement n'empêche pas qu'on ne voye encore dans ce mot, des traces de sa première signification.

La Reine *Elgiva*, Femme d'Ethelred, étant morte pendant que les Danois dominoient avec tant d'insolence dans le Royaume, ce Prince fit demander en mariage *Emma* (1), Sœur de Richard II, Duc de Normandie. Sa demande lui ayant été accordée, & le mariage s'étant célébré, il se crut au-dessus de ses affaires, comptant que le secours du Duc son Beau-Frere ne lui manqueroit pas au besoin. Cette esperance lui fit concevoir le dessein barbare & furieux, de se défaire par un massacre général, de tous les Danois qui étoient répandus dans ses Etats. Pour exécuter ce projet, il donna des ordres si secrets & si précis (2), qu'en un seul jour, tous ces Etrangers furent égorgés avec tant de fu-

sur les Fonds. Les *Normans* les nommoient quelquefois *Taxes*, quelquefois *Taillages*, *Auxilia*, & *Subsidia*. Avant ces sortes d'Impositions, les Rois *Saxons* avoient leurs levées de deniers, & des *Services personnels* pour les bâtimens, & la reparation des Villes, Châteaux, Ponts, Expéditions militaires &c. que l'on nommoit *Burghbote*, *Brigbote*, *Hevegold*, &c. du mot *Bote*, qui signifie *Reparation*. TIND.

(1) *Emma* étoit d'une beauté si rare, qu'on la nommoit *la Perle de Normandie*. Ran. Higd. c. 6. RAP. TH.

(2) *Hastingdon* dit, qu'étant Enfant il avoit ouï dire lui-même à un Vieillard, que le Roi ordonna d'envoyer des Lettres en secret dans toute l'Angleterre, pour se-

reur & de barbarie, qu'on n'en peut lire le détail sans horreur (1). La Sœur de Svenon (2), qui étoit mariée avec un Seigneur Anglois, ayant été d'abord épargnée, Ethelred eut la cruauté de lui faire couper la tête, après avoir fait égorger ses Enfans en sa présence. Cette Princesse, qui souffrit la mort avec une constance héroïque, ne fut que trop bien vengée, peu de tems après.

ETHELRED II.

Ce massacre, qui fut exécuté le 13. de Novembre (3) de l'an 1002, est presque semblable à celui que les Bretons firent des Romains, sous *Boadicee*. Non seulement on y trouve de la ressemblance dans les excès de cruauté qui furent commis dans l'un & dans l'autre, mais encore dans les suites qu'ils eurent tous deux. Bien loin de se délivrer de la servitude par cet injuste moyen, les Anglois, ainsi que les anciens Bretons, ne firent que l'aggraver & le rendre plus insupportable. Au reste, quoique les Historiens assurent que tous les Danois qui étoient en Angleterre furent massacrés en cette occasion, il est difficile de comprendre comment on auroit pu en venir à bout dans le Northumberland & dans l'Estanglie, où ils étoient les plus forts. Seroit-il possible qu'en ces pais-là, ils se fussent laissé égorger, sans faire aucune résistance qui ait mérité d'être remarquée dans l'Histoire? Cette considération me persuade, qu'il faut seulement entendre, que tous les Danois établis depuis peu, & dispersés dans le Wessex & dans la Mercie, périrent dans ce massacre.

Remarque sur ce massacre.

Ethelred se persuadoit que cette cruelle exécution, qui avoit coûté la vie à plusieurs milliers de personnes, lui procureroit du repos. Il ne pouvoit croire que les Danois pensassent désormais à faire de nouvelles courses en Angleterre. Du moins, il espiroit, que si le désir de venger leurs Freres les y rappelloit, les Anglois se verroient dans la nécessité de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour s'empêcher de tomber entre les mains de leurs ennemis irrités. Il comptoit d'ailleurs sur les secours du Duc de Normandie son Beau-Frere, Prince puissant, & intéressé à sa défense. Mais une politique si détestable produit rarement les effets que les auteurs s'en promettent, ou plutôt, il arrive rarement qu'elle ne cause leur ruine. Dieu, qui voit avec hor-

Fausset vues d'E. thelred.

défaire des *Danois* dans une seule nuit. Les *Annales Saxonnaises* ajoutent, que c'étoit à cause qu'on avoit dit au Roi que les *Danois* avoient dessein de le priver, lui & sa Noblesse, de leurs biens & de leurs vies, & de s'emparer du Royaume. *Anno 1002. TIND.*

(1) Entre autres cruautés que l'on commit contre les *Danois*, on enterroit les Femmes jusqu'à la ceinture, & on les faisoit déchirer par des Mâtins. Voyez *Jean Walling.* pag. 547. Edit. de Gale. *TIND.*

(2) Cette Sœur de *Svenon* se nommoit *Gumilde*. Elle avoit épousé, à ce qu'on prétend, un Seigneur *Danois* fort puissant & fort riche, établi depuis quelque tems en Angleterre; son nom étoit *Paleng*. La Princesse sa Femme étoit Chrétienne, & avoit beaucoup contribué à faire la paix entre les *Anglois* & les *Danois*. *TIND.*

(3) Le 13. de Novembre étoit le jour de *S. Brice*. *TIND.*

ETHILRED II.

Svenon prend la  
résolution de se  
venger.

Il gagne le Gouverneur de Cornouaille.

Il met son Armée à terre, &amp; brûle Excester.

reur ces sortes de Tragédies, ne les laisse pas ordinairement sans punition. C'est ce qu'on va voir par l'exemple d'Ethelred, & par les malheurs arrivez à ses Sujets, qui n'étoient gueres moins coupables que lui. Svenon apprit la nouvelle de ce massacre par quelques Danois, qui en avoient échappé en se jettant dans un Vaisseau prêt à mettre à la voile pour le Danemarc. Le récit que ces gens-là lui firent des cruautés que les Anglois avoient exercées contre ceux de sa Nation, auroit été suffisant pour lui faire prendre des résolutions funestes à l'Angleterre. Mais quand il apprit la mort de sa Sœur, & la barbarie dont on avoit usé envers elle, il entra dans une espece de fureur. Tout contribuant à l'exciter à la vengeance, il jura qu'il ne se donneroit aucun repos, jusqu'à ce qu'il eût tiré raison d'un si sanglant outrage. Ce ne fut donc plus à dessein seulement de piller l'Angleterre qu'il résolut d'y faire une seconde Expédition, mais pour la détruire entièrement par le fer & par le feu. Cependant, comme il ne doutoit pas qu'Ethelred n'eût pris toutes les précautions possibles pour lui en disputer l'entrée, il ne voulut point partir, sans s'être assuré par avance, d'un lieu où il pût faire débarquer ses Troupes en sûreté. Le País de Cornouaille étoit alors gouverné par un Comte Normand nommé *Hugon*, que la Reine avoit fait placer dans ce poste, comme un homme en qui le Roi pouvoit avoir une parfaite confiance. Ce fut à ce Gouverneur que Svenon dépêcha un homme affidé, pour tâcher de le mettre dans ses intérêts, par des offres d'une grande récompense. Hugon s'étant laissé corrompre, promit de recevoir la Flotte Danoise dans les Ports de son Gouvernement, & de laisser mettre les Troupes à terre sans s'y opposer.

Sur cette promesse, Svenon ayant assemblé trois-cens Vaisseaux & une nombreuse Armée, alla descendre dans le País de Cornouaille, où il ne trouva aucune opposition, & marcha incontinent vers *Excester*. Comme cette Ville ne s'étoit pas attendue à être attaquée, il s'en rendit maître avec assez de facilité; & après en avoir fait passer les habitans au fil de l'épée, il la fit réduire en cendres. Ce premier exploit fut suivi de plusieurs autres, qui ne furent pas moins funestes à l'Angleterre. Dans tous les lieux où Svenon portoit ses armes, il songeoit moins à faire des Conquêtes, qu'à se venger; il détruisoit tout par le fer & par le feu. Sur la fin de l'Été, il apprit qu'*Alfrick* Duc de Mercie s'approchoit avec une puissante Armée, à dessein de lui livrer Bataille, & il prit la résolution d'aller au-devant de lui. Ethelred avoit été assez mal avisé pour donner le commandement de ses Troupes à ce Seigneur, qu'il avoit autrefois banni du Royaume par un pur caprice, & au Fils duquel il avoit fait crever les yeux (1). Cette injure n'étant pas encore effacée de l'esprit du Duc de Mercie, il vit avec plaisir, qu'il avoit en

(1) Les *Annales* ne disent point la raison pourquoi *Ethelred* fit crever les yeux au Fils d'*Alfric*: mais *Malmsbury* nous apprend que c'étoit à cause de la perfidie de leur Pere, qui s'étoit revolté plusieurs fois. TIND.

main une occasion favorable pour s'en venger. Dès qu'il fut en présence des ennemis, il feignit d'être tout-à-coup attaqué d'une violente maladie qui lui fournit un prétexte pour se retirer, comme ne pouvant combattre dans l'état où il se trouvoit. Mais il prit soin de faire sa retraite avec tant de confusion, qu'il ne fut pas difficile aux Danois de mettre son Armée en déroute. Après cette victoire, Svenon s'empara encore de diverses Places, où il fit un prodigieux butin. Comme il n'avoit pas dessein de les garder, il y fit mettre le feu, & alla passer l'Hiver en Dannemarc.

Le calme dont l'Angleterre jouit depuis le départ de Svenon, ne dura pas longtems. Au commencement du Printems suivant, ce même Prince alla descendre dans l'Estanglie, & s'étant rendu maître de Norwich, il n'y laissa pas une maison qui ne fut reduite en cendres. *Ulfketel*, Gouverneur d'Estanglie, se voyant hors d'état de lui résister, lui donna une grosse somme d'argent, pour sauver le reste de son Gouvernement. Mais après que Svenon eut reçu l'argent, il rompit le Traité, & alla surprendre *Thetford*, Ville qui étoit alors considérable, & la mit en même état que Norwich. Indigné de cette mauvaise-foi, *Ulfketel* leva des Troupes avec une merveilleuse promptitude, & alla se poster entre l'Armée & les Vaisseaux des Danois. Cette démarche ayant fait comprendre à Svenon, qu'on avoit dessein de lui couper le chemin de la retraite, il retourna sur ses pas pour aller combattre les Anglois, avant qu'ils fussent renforcés par d'autres Troupes. Il les trouva campés dans un poste très avantageux, où ils l'attendoient de pied-ferme, résolus de faire tous les efforts possibles pour sauver leurs biens, qu'ils voyoient emporter par leurs ennemis. Le malheur des Anglois étoit parvenu à un tel point, qu'il étoit comme impossible qu'ils eussent jamais un seul succès avantageux. En cette occasion, les Danois remportèrent encore une Victoire signalée, quoiqu'avec une grande perte de leur côté. Ils avouèrent même qu'ils ne s'étoient jamais vus en si grand danger d'être défaits (1). *Ulfketel*, quoique de race Danoise, étoit le plus fidele, comme le plus brave de tous les Sujets d'*Ethelred*, & celui qui lui rendoit de plus grands services. Mais il n'en étoit pas de même des autres Seigneurs. Tous les Historiens conviennent, que ce Prince étoit trahi par tous ceux qui l'approchoient. Svenon entretenoit des intelligences & des espions dans la Cour, & jusques dans son Conseil. La plupart des Grands s'étoient laissé corrompre, ou du moins, il ne s'en trouvoit presque point qui servissent le Roi de bon cœur, à cause du peu d'estime qu'on avoit pour lui. Quelques Conseils qu'on tint pour trouver les moyens de résister aux Danois, les divisions entre les Grands, trop ordinaires dans les Cours

*ETHELRED II.*

Les Anglois sont battus.

Svenon se retire.

Il retourne, & ravage l'Estanglie.

Il brûle Norwich & Thetford.

Il gagne une bataille contre le Duc d'Estanglie.

*Ethelred* est trahi de tous côtés.

(1) Les *Annales Saxonnnes* disent que le Combat fut fort rude, & qu'il y eut beaucoup de gens tués de part & d'autre; sur-tout, beaucoup de Noblesse d'Angleterre. Mais si toutes les forces du Royaume y eussent été, les Danois n'auroient jamais pu regagner leurs Vaisseaux. *Anno 1004. TIND.*

ETHELRED II.

des Princes peu confiderez, empêchoient qu'on ne pût rien conclure, ou apportoit des obstacles invincibles à l'exécution de ce qui avoit été résolu. L'avarice du Clergé, & particulièrement des Moines, contribuoit encore à augmenter le désordre. Quelque riches qu'ils fussent, ils refusoient de contribuer de leurs biens à la défense du Royaume, faisant valoir leurs exemptions & leurs privilèges, comme s'ils n'eussent eu aucune part au danger. Il n'est donc pas étrange que les Danois remportassent tant de victoires, dans un pays si mal défendu par ceux qui avoient tant d'intérêt à sa conservation. La Famine qui survint bientôt après, auroit achevé de mettre le comble à tous ces malheurs, si elle n'eût pas produit, par accident, un bien à quoi les Anglois n'avoient pas lieu de s'attendre. C'est que Svenon ne trouvant plus à subsister en Angleterre, se vit contraint de s'en retourner dans son pays.

1005.  
Famine en Angleterre.

Svenon se retire.

Autre Flotte Danoise.

Ethelred prend des mesures inutiles.

Il donne une somme aux Danois.

Mariage d'une fille du Roi avec le Duc de Mercie.

1008.  
Ethelred équipe une grande Flotte.

La retraite des Danois, & la cessation de la Famine, commençoient à donner aux Anglois l'esperance de pouvoir enfin jouir de quelque tranquillité, lorsqu'ils virent arriver une autre Flotte Danoise à Sandwich, dans la Province de Kent. Ethelred leva d'abord une Armée, pour aller combattre ces nouveaux ennemis : mais après avoir fait quelques ravages, ils s'étoient retirez dans la petite Ile de *Thanet*, où il n'étoit pas possible de les aller attaquer. Ils savoient que l'Armée Angloise, toute composée de Volontaires qui servoient à leurs dépens, ne tarderoit pas longtems à se séparer, comme il arriva effectivement. Aux approches de l'Hiver, cette Armée se dissipa, sans qu'il fût possible au Roi de la tenir plus longtems assemblée. Alors les Danois sortant de leur fort, recommencerent leurs ravages dans le Pays de Kent & dans les Provinces voisines, sachant bien qu'on n'avoit rien à leur opposer. Ethelred ne trouva point d'autre moyen pour arrêter les progrès d'un mal qui menaçoit tout le Royaume, que de leur donner une somme de trente-mille livres, dont ils voulurent bien se contenter.

Dès que ce Prince se vit délivré de cet embarras, il fit célébrer le mariage d'une de ses Filles avec *Edrick* surnommé *Sireon* (1), Seigneur très puissant, qu'il venoit de faire Duc de Mercie. Si jusqu'alors il avoit passé sa vie dans des craintes & des agitations continuelles, c'étoit peu de chose au prix des malheurs qu'il s'attira par ce fatal mariage. Par un aveuglement déplorable, il mit dans sa Maison un perfide vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer une occasion de trahir les intérêts du Roi & du Royaume, pour avancer les affaires des Etrangers.

Une année s'étoit à peine écoulée depuis le dernier Traité qu'Ethelred avoit fait avec les Danois, qu'ils demanderent une somme pareille à celle qu'ils avoient déjà reçue, prétendant que c'étoit un Tribut annuel, à quoi Ethelred s'étoit engagé. Cette demande fut accompagnée de

(1) *Cambden* dit que *Sireon* signifie *Acquisiteur*, & qu'ainsi ce n'étoit pas un nom propre, mais un surnom. R. A. P. T. H.

menacés de mettre tout le Royaume à feu & à sang ; si on ne leur donnoit pas une prompte satisfaction. La nouvelle prétention des Danois ayant fait comprendre au Roi & à son Conseil , qu'il ne seroit jamais possible de contenter leur avidité , on jugea que cet argent seroit mieux employé à équiper une Flotte capable de mettre le Royaume à couvert de leurs incursions. La nécessité fit exécuter si promptement cette résolution , qu'en peu de tems , le Roi eut une bonne Armée navale (1) bien équipée & en très bon ordre , dont il donna le commandement à *Brithrick*, Frere d'*Edrick Streon* Duc de Mercie. Ces mesures obligerent les Danois à se retirer , de peur de se voir exposés à soutenir des combats sur mer , à quoi leurs Vaisseaux n'étoient pas si propres que ceux des Anglois.

EDMUND II.

Dès que *Brithrick* se vit revêtu d'un Emploi si considerable , son premier soin fut de se servir de son crédit pour perdre un de ses ennemis particuliers , nommé *Ulnoth* , qui étoit un Seigneur d'une qualité distinguée. Il l'accusa de je ne sai quels crimes , dont *Ulnoth* ne jugea pas à propos de se justifier en Jugement , sachant bien que la partie étoit faite pour le faire condamner. Il résolut donc de s'exiler volontairement , pour se mettre à couvert de cette persécution ; & en se retirant , il débaucha neuf Capitaines de la Flotte , qui le suivirent avec leurs Vaisseaux. Ensuite il fit des courtes sur les Côtes d'Angleterre , où il ne causa pas moins de dommage que les Danois. *Brithrick* , au désespoir que son ennemi lui eût échapé , & qu'il osât encore le braver , se mit en mer avec quatre-vingt Vaisseaux , pour le poursuivre , & pour tâcher de s'en saisir. Mais la Flotte fut accueillie d'une si violente tempête , que la plupart de ses Navires périrent , ou tomberent entre les mains d'*Ulnoth*. Ainsi , ce grand armement , qui n'avoit pu se faire sans une très grande dépense , fut rendu inutile par la passion de l'Amiral. La perte que le Roi fit en cette occasion devint encore plus irréparable , par la dissention qui se mit parmi les Officiers de la Flotte , dont une partie alla se joindre à *Ulnoth*.

Cette Flotte devint inutile.

Cependant , les Danois profitoient de ces désordres. Au Printems suivant , deux de leurs Flottes arrivèrent en Angleterre , l'une dans un Port d'Estanglie , conduite par *Turkil* ; l'autre , à l'Isle de Thanet , sous le commandement d'*Heming* & d'*Anlaff*. Les Troupes que ces Chefs avoient amenées se joignirent dans le Pais de Kent , & après avoir pillé

D'autres Danois viennent ravager le pais de Kent.

(1) Les *Annales Saxonnnes* nous apprennent que c'étoit la plus grande & la meilleure Flotte qu'on eût jamais vue en Angleterre. On travailla à l'équiper dans tout le Royaume , de la maniere suivante. Trois-cens-dix *Hides* de terres étoient obligés d'avoir un Navire ; & huit *Hides*, un *Casque* & un *Corcelet*. Anno 1008 & 1009. On doit remarquer encore , que les mêmes *Annales* disent que les sommes payées aux Danois , de même que cette Taxe pour l'équipement de la Flotte , furent toutes levées par le consentement mutuel du Roi & de son Grand-Conseil , ou *Wittenagemot*. TIND.

ENGLAND II.

la campagne, elles affiegerent Cantorberi. Cette Ville seroit infailliblement tombée entre les mains des Danois, si les habitans n'eussent pas prévenu la ruine en leur donnant une grosse somme d'argent (1).

Ethelred se met  
en état de com-  
battre les Danois.

Pendant que les Danois s'occupoient à piller le Pais de Kent, Ethelred assembloit une Armée pour s'opposer à leurs ravages. Dès qu'elle fut en état, il alla se poster entr'eux & leurs Vaisseaux, pour les empêcher de se rembarquer & d'emporter leur butin. Selon les apparences, il auroit exécuté son projet, & peut-être remporté quelque avantage plus confiderable, vu la supériorité de ses forces, si Edrick Streon n'eût pas trouvé le moyen de tirer les Danois de ce mauvais pas. Ce Traître voyant le danger où ils se trouvoient, représenta au Roi son Beau-Pere, qu'il lui seroit plus avantageux de les laisser retirer, que de hasarder un combat qui pourroit lui être funeste. Ce conseil pernicieux fit un tel effet sur l'esprit du Roi, qu'il laissa passer ses ennemis sans s'y opposer, & souffrit qu'ils emportassent tout ce qu'ils avoient pillé. Mais au-lieu de se retirer en Danemarck, comme on l'avoit espéré, ils se jetterent dans l'Isle de Thanet, d'où pendant tout l'Hiver, ils firent des courses dans les Provinces voisines. Ils tenterent même à diverses reprises, de se rendre maitres de Londres : mais ils furent toujours repoussés. Cependant, Ulketel Duc d'Estanglie, ayant voulu encore une fois tenter la fortune d'un combat pour sauver son Gouvernement, eut le malheur d'être battu, & par sa défaite, il les laissa maitres du pais qu'il avoit voulu défendre.

Il les laisse pas-  
ser sans les atta-  
quer, par le con-  
seil d'Edrick.

Ils gagnent une  
Bataille & s'em-  
parent de l'Estan-  
glie.

Ils font un Corps  
de Cavalerie.

Ils se rendent  
maitres de presque  
tout le Wessex.

1012.  
Ils brûlent Can-  
torberi, & tuent  
l'Archevêque & les  
Moines.

Jusqu'alors, les Danois avoient manqué de Cavalerie, à cause de la difficulté qu'ils trouvoient à transporter des Chevaux de Danemarck en Angleterre. Mais dès qu'ils se furent emparez de l'Estanglie, pais abondant en chevaux, ils monterent une partie de leurs Troupes, & se servirent de cette Cavalerie pour avancer leurs conquêtes. Bien-tôt après, ils subjuguèrent les Provinces d'Essex, de *Middlesex*, de *Hereford*, de *Buckingham*, d'*Oxford* (2), de *Bethford*, de *Cambridge*, de *Huntington*, de *Northampton*, de *Kent*, de *Surrey*, de *Sussex*, de *Wilt*, & de *Devon*; pendant qu'Ethelred, à qui il ne restoit presque rien, se tenoit enfermé dans Londres, sans oser paroître en campagne pour s'opposer à leurs progrès. Dans toutes les Provinces qui viennent d'être nommées, il n'y avoit que les deux seules Villes de Londres & de Cantorberi, qui fussent encore au pouvoir du Roi. Mais enfin, ils attaquèrent vigoureusement la dernière, & après l'avoir prise & pillée, ils la reduisirent en cendres. L'Archevêque *Elphegus* y ayant été fait prisonnier, fut ensuite assommé par ces Barbares (3). Ils n'agirent pas avec moins de cruau-

(1) Cette grosse somme se montoit à trois-mille livres sterling. *Ann. Sax.* 1009. *TIND.*

(2) *Oxford* ayant été brûlé cette année-là par les Danois, les Etudes y cessèrent jusqu'à l'an 1133. *Tho. Redburn. TIND.*

(3) *Elphegus* ou *Alphage* fut tué à *Greenwich*, où les Danois tenoient leurs Vaisseaux. Ils l'avoient fait prisonnier. C'est pour cela qu'au sommet du mur de partage

té envers les Moines de St. Augustin, qu'ils firent ranger par dixaines (1), pour en faire mourir neuf de chacune, & n'en laisser qu'un seul en vie.

ETHELRED II.

L'Angleterre se trouvant réduite à un si fâcheux état, tous les Grands Seigneurs du Royaume s'assemblerent à Londres, auprès du Roi, pour chercher quelque remède à des maux si violens. On n'en trouva point de plus prompt, que de donner de l'argent à ces Etrangers, pour les faire sortir du Royaume. La somme dont on convint avec eux fut portée à cette fois, jusqu'à quarante-huit-mille livres; & après qu'ils l'eurent reçue, ils se retirerent avec leur butin.

On leur donne de l'argent.

Quoique la retraite des Danois eût coûté cher à l'Angleterre, le Peuple se trouvoit trop heureux de s'en voir enfin délivré, dans l'espérance de pouvoir reparer par la Paix, les maux que la Guerre avoit causés. Mais il s'en falloit bien qu'il ne fût encore à la fin de ses malheurs. Il commençoit à peine à jouir de quelque repos, lorsqu'il apprit que Svenon étoit entré dans l'Humber (2), avec une puissante Flotte, menaçant tout le Royaume d'une entière désolation. Comme ce Prince trouva le pais dégarni de Troupes, & hors d'état de se défendre, il n'eut pas beaucoup de peine à se rendre maître de tout le Northumberland, de l'Estanglie, & en un mot, de toutes les Provinces situées au Nord de *Watlingstreet* (3). Mais ces conquêtes ne furent pas capables de contenter son ambition. Après qu'il eut pris des otages des principales Villes, il laissa Canut son Fils pour commander dans les Provinces nouvellement conquises, & s'étant avancé dans la Mercie Meridionale, il alla tout-à-coup assiéger Londres, où Ethelred, s'étoit renfermé. Bien qu'il fût mal pourvu des choses nécessaires pour faire un Siege de cette importance, il avoit espéré que les habitans se laisseroient intimider par ses menaces. Mais voyant qu'ils n'en étoient point ébranlez, il se désista de cette entreprise. En se retirant, il alla ravager les Provinces Occidentales du Wessex, où il ne trouva rien qui s'opposât à ses armes. Cependant, comme il ne pouvoit être satisfait pendant

Ils se retirent.

1013.  
Svenon retourne en Angleterre.

Il s'y rend maître de plusieurs Provinces.

de l'Eglise de *Greenwich*, entre la Nef & le Presbytere, on voit cette Inscription, en Anglois. *Cette Eglise a été fondée & dédiée à la gloire de Dieu, & à la mémoire de S. Alphage Archevêque de Cantorbery, qui fut ici tué par les Danois, à cause qu'il ne voulut point racheter sa vie par une somme d'argent exorbitante & injuste.* Ann. 1012. Il fut premierement enterré à l'Eglise de S. Paul à Londres, & ensuite transféré à Cantorbery. Il fut honoré comme un Martyr, & mis dans le *Martyrologe Romain*, au 19 d'Avril. TIND.

(1) *Florent de Worcester* dit que les Bourgeois furent décimés de la même manière, de sorte qu'il ne resta à Cantorbery en vie que quatre Moines & 800 Laïques. TIND.

(2) Les Historiens Anglois ne nous apprennent point la raison pourquoi *Svenon* tarda si longtems à passer en Angleterre, depuis 1005 jusqu'en 1013, ce qui fait huit ans. TIND.

(3) C'étoit un grand chemin qui traversoit l'Angleterre en écharpe, depuis le Nord du Pais de *Galles*, jusqu'à la Mer de *Kent*. RAP. TH.



STANFORD II.

Ethelred se retire en Normandie.

1014.  
Svenon est proclamé Roi d'Angleterre.

qu'il n'avoit pas Londres en sa puissance, il projettoit d'aller encore une fois mettre le siege devant cette Ville. Mais pendant qu'il s'y préparoit avec bien plus de précaution qu'il n'avoit fait auparavant, il apprit qu'Ethelred n'y étoit plus. Ce malheureux Prince, craignant toujours de tomber entre les mains d'un ennemi si cruellement outragé, & ne se trouvant pas trop en sûreté dans Londres, s'étoit retiré en Normandie, avec toute sa famille. Ainsi, les habitans de Londres se trouvant en liberté de pourvoir à leurs affaires, crurent que ce feroit pour eux une trop grande témérité, que d'entreprendre seuls de soutenir les droits d'un Prince qui les abandonnoit lui-même. Ils prirent donc la résolution de se soumettre au Roi de Danemarck, à qui tout le reste du Royaume étoit déjà soumis. Immédiatement après la reddition de Londres, Svenon fut proclamé Roi d'Angleterre, sans aucune opposition, n'y ayant personne dans le Royaume qui osât lui disputer ce Titre.



## SVENON,

## ROI DE DANEMARCK,

*Quinzieme Roi d'Angleterre, & premier des Rois Danois de ce Royaume.*

SVENON.  
Svenon impose une grande taxe.1015.  
Il meurt.

**L**E premier acte de Souveraineté que fit le nouveau Roi, fut une imposition immense sur le Royaume, pour payer les Troupes Danoises qui lui avoient aidé à en faire la conquête. Aucun Historien ne parle du Couronnement de ce Prince. Peut-être négligea-t-il cette solennité, la croyant peu nécessaire; ou peut-être, des affaires plus importantes ne lui donnerent pas le tems d'y penser pendant la courte durée de son Regne, qui ne fut pas d'un an entier. Quelques-uns ont dit que sa mort arriva naturellement, par un catarre qui le suffoqua. D'autres ont cru qu'elle fut avancée par le poison. Quelle qu'en fut la cause, il est certain qu'elle arriva soudainement. C'est ce qui a donné occasion aux faiseurs de Légendes, de dire qu'il fut tué d'un coup de massue, ou d'un coup de lance, par S. Edmond, autrefois Roi d'Estanglie. Ils ont prétendu, que ce Saint voulut par là sauver la Ville où son corps étoit inhumé (1), du pillage dont elle étoit menacée, pour n'avoir pas payé la Taxe que le nouveau Roi venoit d'imposer. La brièveté de ce Regne, & peut-être, le défaut de Couronnement, ont été cause que la plupart des Historiens n'ont pas mis ce Prince au nombre des Rois d'Angleterre.

(1) La Ville où Svenon fut enterré, est S. Edmondsbury. TIND.

## ETHELRED II.

*Rétabli.*

**A**près la mort de Svenon, les Danois proclamèrent Canut son Fils Roi d'Angleterre. Mais les Anglois rappellerent Ethelred, & lui promirent de le maintenir sur le Trône, malgré les efforts des Danois, dont la domination leur étoit insupportable. Ethelred eut d'abord quelque peine à se fier à leurs promesses, dans la crainte où il étoit, que ce ne fût pour le livrer à ses ennemis. Cependant, le bon accueil qui fut fait à ses Fils, qu'il avoit envoyez devant lui pour sonder les inclinations du Peuple, l'ayant rassuré, il se rendit en Angleterre. Il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye, & ses Sujets lui prêtèrent un nouveau serment, comme s'il eût commencé un nouveau Règne, sa fuite ayant été regardée comme une espece d'abdication de la Couronne. Il leur promit de son côté d'amender tout ce qu'il y avoit eu d'irrégulier dans son Gouvernement avant sa retraite. Le desir que les Anglois avoient de se délivrer d'un joug étranger, les fit accourir avec tant de zèle & de promptitude au service du Roi, qu'en peu de tems, il se vit à la tête d'une grande Armée. Sa premiere Expédition fit connoître que ses disgraces n'avoient pas produit en lui un grand changement. Au lieu de marcher d'abord contre les Danois, il se servit de ses Troupes pour se venger des habitans de *Lindsey* (1), qui lui avoient donné quelque sujet de mécontentement. Après qu'il eut contenté sa passion par le châtement de ce Peuple, il se mit en marche pour aller combattre les Danois, qui ne s'étoient pas attendus à une révolution si subite. Bien que Canut eût pour lui tous les Danois, & les mêmes forces avec lesquelles Svenon son Pere avoit conquis l'Angleterre, il ne jugea pas à propos de hasarder une Bataille. Au contraire, avant qu'Ethelred fût assez proche pour l'obliger à combattre, il mena ses Troupes sur le bord de la mer, & les ayant embarquées, il mit à la voile pour retourner en Danemarck. Mais avant son départ, il fit couper les pieds & les mains aux Otages qu'il avoit en son pouvoir, & les laissa ainsi mutilés sur le rivage.

ETHELRED II.  
Canut est proclamé par les Danois, & les Anglois rappellent Ethelred.

Il châtie les habitants de Lindsey

Canut se retire en Danemarck.

(1) Petit Pays dans la Province de *Lincoln*. R. A. P. TH.

*Lindsey* est une des trois portions du Comté de *Lincoln*; savoir, *Holland*, *Kesteven*, & *Lindsey*. Les *Annales Saxonnnes* nous apprennent que les habitans de *Lindsey* avoient fourni des Chevaux aux Danois, & avoient formé le dessein de se joindre à eux pour ravager le Pays. Ann. 1014. TIND.

ETHELRED II.  
Cause de sa re-  
traite.

La retraite de ce Prince ne peut que paroître extraordinaire , puis-  
qu'il n'avoit eu aucun avantage , & qu'il avoit encore beaucoup de  
Places entre ses mains. On n'a pas moins lieu de s'étonner , que les  
Historiens Anglois n'aient pas expliqué la cause d'une retraite si pré-  
cipitée. Mais ce qui ne se voit pas dans l'Histoire d'Angleterre , se trou-  
ve dans celle de Danemarck. On apprend dans celle-ci , que Canut avoit  
un Frere cadet nommé *Harald* , qui ayant gouverné le Danemarck en  
l'absence de Svenon son Pere , prétendoit garder ce Royaume pour  
lui-même. C'est ce qui obligea Canut à quitter l'Angleterre avec une  
précipitation qui sembloit être un effet de la crainte, mais qui étoit pour-  
tant fondée sur une sage Politique. Ce Prince ne crut pas devoir aban-  
donner le Royaume de ses Ancêtres , pour tâcher de le maintenir dans  
un pais étranger nouvellement conquis , tout disposé à une défection  
générale. En effet , si la revolte des Anglois l'avoit engagé dans une lon-  
gue Guerre , comme on n'y voyoit que trop d'apparence , quel secours  
auroit-il pu attendre du Danemarck , pendant que ce Royaume auroit  
été entre les mains de son Frere ? Il ne fit que trop voir dans la suite ,  
en ramenant ses Troupes victorieuses en Angleterre , après qu'il eut ré-  
glé ses affaires dans le Nord , qu'il étoit incapable de la peur qu'on lui  
avoit attribuée.

Avarice & cruau-  
té d'Ethelred.

Dès qu'Ethelred se vit délivré des Danois , il ne se mit point en pei-  
ne d'exécuter ce qu'il avoit promis à ses Sujets. Au contraire , il reprit  
ses premieres maximes , & imposa , sous divers prétextes , des Taxes  
excessives , qui firent beaucoup murmurer les Grands & le Peuple. A  
ces sujets de plainte , qui regardoient le Public , il ajouta encore , con-  
tre des Particuliers , des violences qui firent perdre à son Peuple l'es-  
perance qu'on avoit conçue d'un heureux changement. *Morkard* &  
*Sifferth* (1) , Seigneurs de race Danoise , qui avoient toujours été très  
attachez aux intérêts du Roi & de leur nouvelle Patrie , furent sacrifi-  
ez à son avarice. Pour attirer ces deux Comtes dans un piege qu'il  
leur avoit préparé , il convoqua un Grand Conseil à Oxford , & les y  
fit assassiner ; après quoi il s'empara de leurs biens , comme s'ils eussent  
été condamnés par les voyes ordinaires de la Justice. *Agilthe* , Veuve

Il fait mourir  
deux Comtes pour  
avoir leur bien.

(1) *Florus de Worcester* & *Matthieu Westminster* rapportent que ces deux Com-  
tes furent accusés secrètement de trahison contre *Ethelred* , par *Edrick* , qui souhai-  
toit de s'enrichir de leurs dépouilles. Le Roi ordonna à *Edrick* de les inviter à un  
festin , où il les fit massacrer d'une manière perfide. Les partisans de ces deux Sei-  
gneurs , qui voulurent venger leur mort , furent obligés de se réfugier à Oxford dans  
l'Eglise de *S<sup>te</sup> Frideswide* , où l'on mit le feu , & ils périrent dans les flâmes. Le  
Roi s'étant repenti de sa cruauté , fit rebâtir l'Eglise. Ce qu'on vient de dire , &  
d'autres faits , font connoître clairement qu'*Ethelred* fut poussé à ces mauvaises  
actions par le Traître *Edrick* , dans le dessein de rendre odieux au Peuple ce Prince ,  
qui dans le fond n'étoit pas si mauvais qu'on l'a représenté : cela paroît par les bon-  
nes Loix , qu'il fit , & qui subsistent encore. Il étoit si attentif à faire rendre la Justi-  
ce , qu'ayant découvert qu'un Juge nommé *Walgeatus* , qu'il aimoit , s'étoit laissé  
corrompre , il lui ôta sa Charge. TIND.

de Sifferth, fut confinée dans un Monastere, & ce fut à cette rigueur qu'elle fut redevable d'une plus grande fortune. Edmond, Fils aîné du Roi, passant par là, quelque tems après, eut la curiosité de voir cette Dame qui étoit renommée pour sa beauté, & en devint si éperdument amoureux, qu'il l'épousa, malgré les défenses du Roi son Pere.

ETHELRED II.

Mariage du Prince Edmond.

Le calme dont l'Angleterre jouissoit depuis la retraite des Danois, ne dura qu'un an. Canut s'étant mis en possession du Royaume de Danemarck, en repartit incontinent pour l'Angleterre, & dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, il mit à terre une nombreuse armée, au Port de Sandwich. Ethelred se trouvant alors malade, Edmond son Fils, & Streon Duc de Mercie son Gendre, prirent le commandement de l'Armée destinée contre les Danois. Edmond ne tarda pas longtems à s'appercevoir que son Beau-Frere étoit bon ami de Canut. Cette découverte lui fit chercher un prétexte de partager l'Armée en deux Corps, afin de se séparer de lui, n'osant entreprendre de punir ce Traître, de peur d'exciter une revolte dans la Mercie, où Streon avoit un très grand pouvoir. D'ailleurs, il craignoit de déplaire au Roi son Pere, qui ne pouvoit se persuader que son Gendre fût d'intelligence avec les Danois. Canut, profitant de l'avantage que le partage des forces Angloises lui procuroit, fit d'abord de grandes conquêtes; & le perfide Edrick, qui ne s'étoit uni avec Edmond qu'à dessein, de le trahir voyant son coup manqué, quitta ouvertement le parti d'Ethelred pour prendre celui de Canut. La défection de ce Traître auroit été plus avantageuse que dommageable aux affaires du Roi, si en se retirant, il n'eût pas emmené avec lui un Corps considerable de Troupes, avec quarante Vaisseaux de la Flotte. Cette desertion, qui fut très profitable à Canut, porta un coup mortel à Ethelred. Le Peuple se jettoit en foule dans le parti des Danois, à mesure qu'il voyoit les affaires du Roi tomber en décadence. Le Wessex même n'étoit pas trop assuré.

1016.  
Canut retourne en Angleterre.

Edrick Streon le favorise,

&amp; enfin se range de son côté.

Les esperances de Canut augmentant de plus en plus par les heureux succès, il fit quelque tems la Guerre à ceux d'entre les Merciens qui vouloient demeurer fideles au Roi; & enfin, avec le secours de Streon, il vint à bout de les subjuguier. Ensuite, il forma le dessein d'attaquer Ethelred, dans le Wessex même. Il avoit d'autant plus sujet d'esperer un heureux succès de cette entreprise, qu'Edrick avoit eu l'adresse d'inspirer aux Troupes Merciennes qui se trouvoient dans l'Armée Angloise, des scrupules qui leur faisoient regarder comme un crime, de porter les armes contre un Prince qui étoit en possession de leur Pais. Tout ce qu'Edmond put obtenir de ces Troupes fut, qu'elles suivroient le Roi quand il commanderoit l'Armée en personne, ne voulant point combattre sous un autre Général. Dans cette extrémité, Edmond fit tous les efforts possibles pour persuader au Roi son Pere, qui feignoit d'être malade à Londres, de prendre le commandement de l'Armée. Mais cet empressement ne fit que confirmer Ethelred dans la pen-

Canut soumet toute la Mercie.

Il se détermine à attaquer le Wessex.  
Streon lui rend de grands services.

Crainte d'Ethelred.

ETHELRED II.

sée où il étoit, qu'on avoit dessein de le livrer aux Danois, se persuadant, que les Anglois n'avoient point d'autre moyen de faire la Paix avec eux. Comme il n'osoit quitter Londres où il se croyoit en sûreté, il refusa de se rendre à l'Armée; & le Prince son Fils eut le chagrin de voir disperser ses Troupes, sans avoir pu les obliger à combattre. Cependant, Canut profitoit de ce désordre, & avançoit ses conquêtes avec une extrême rapidité.

Il promet de se  
rendre à l'Armée.

Dans l'état fâcheux où Edmond se trouvoit, il ne vit aucune ressource que d'aller lui-même à Londres, pour tâcher de persuader au Roi son Pere de se mettre à la tête de l'Armée. Il y réussit enfin, après bien des difficultez, & par des soins extraordinaires, il assembla une nouvelle Armée plus nombreuse que la précédente. Son dessein étoit de livrer Bataille à Canut, dans la pensée qu'il n'y avoit qu'un grand coup qui pût rétablir les affaires des Anglois. Ethelred se rendit à l'Armée, selon sa promesse: mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que ses premières frayeurs le reprirent. Soit que sa crainte fût fondée, ou qu'elle lui fût inspirée par les Traîtres dont il étoit toujours environné, il n'y fit qu'un très court séjour, & il reprit le chemin de Londres, avec beaucoup de précipitation. Après son départ, cette Armée étant devenue trop foible, par la retraite des Merciens, qui s'obstinèrent à ne pas vouloir combattre si le Roi n'étoit à leur tête, Edmond se trouva obligé de s'éloigner de l'Armée Danoise, de peur de s'engager à un combat inégal. Alors Canut ne trouvant plus d'opposition, se rendit maître de plusieurs Provinces dans le Wessex, & se vit en état d'achever en peu de tems la conquête de tout le Royaume.

Edmond se re-  
tire dans le Nord,  
& va joindre  
Uthred.

Edmond ne se trouvant pas en état d'arrêter les progrès de son ennemi, prit le parti d'aller joindre *Uthred* Comte de Northumberland, qui avoit assemblé quelques Troupes dans le Nord. Ils ravagerent ensemble les Provinces de ces quartiers-là, qui tenoient le parti des Danois; pendant que Canut & le Duc de Mercie ruinoient celles du Midi qui s'obstinoient à demeurer sous l'obéissance d'Ethelred. Mais Canut ne laissa pas longtems ses amis exposés aux ravages des Anglois. Dès qu'il eut appris ce qui se passoit dans le Nord, il y accourut en toute diligence, & contraignit Edmond & Uthred de se retirer dans le Comté de Lancastre, où même ils n'étoient pas trop en sûreté. La partie ne se trouvant pas égale entre Canut & Uthred, celui-ci prit enfin le parti de se soumettre au Roi Danois, qui lui laissa son Gouvernement: mais ce ne fut pas pour longtems. Comme il voyoit bien que ce n'étoit que par force que ce Seigneur s'étoit déterminé à changer de Maître, & qu'il étoit à craindre qu'il ne demeurât pas longtems fidèle, il le fit tuer, & mit en sa place un Seigneur Danois nommé *Erick*.

Canut marche  
de ce côté-là.

Uthred se sou-  
met à Canut,

qui le fait tuer.  
1016.

Edmond ne sachant plus de quel côté se tourner, se retira dans Londres auprès du Roi son Pere, & tâcha par de pressantes sollicitations, de lui faire prendre des résolutions plus vigoureuses. Mais les efforts

furent

furent inutiles. Ethelred, qui avoit feint jusqu'alors d'être malade, tomba effectivement dans une véritable maladie, & mourut peu après, à l'âge de cinquante ans, & dans la trente-septième année de son Règne. L'Angleterre n'avoit jamais été dans un état plus déplorable, qu'elle le fut sous le Règne de ce Prince.

ETHELRED II.

Il avoit eu d'Elgive sa première Femme, *Edmond* qui lui succéda, *Adelstan* qui mourut dans l'enfance, un autre Fils nommé *Edwi*, & trois Filles. La première, nommée *Edgiva*, épousa un Comte Anglois qui fut tué dans une Bataille. *Edgiva*, qui étoit la seconde, eut le malheur de tomber en partage au Traître Edrick Duc de Mercie. La troisième, nommée *Edgine*, fut Femme d'Uthred Comte de Northumberland. D'Emme de Normandie, la seconde Femme, Ethelred laissa *Alfred* & *Edouard*, & une Fille nommée *Goda*, qui épousa *Gautier* Comte de Mantes, & en secondes nûces *Eustache* Comte de Boulogne.

Ses Femmes &amp; ses Enfants.

On donnoit communément à Ethelred le surnom de *Mal-préparé* (1), soit parce qu'il se laissoit souvent surprendre par les Danois, ou parce qu'il n'étoit jamais prêt quand il falloit aller à la Guerre. A son avènement à la Couronne, il avoit trouvé un Royaume riche & florissant, qu'il laissa, en mourant, très pauvre, & dans la dernière désolation.



## E D M O N D II.

Surnommé CÔTE DE FER,

*Seizième Roi d'Angleterre.*

**A**PRE'S la mort d'Ethelred, la Ville de Londres, & tous les Seigneurs qui s'y trouvoient, firent proclamer Roi Edmond son Fils, qui avoit déjà donné des preuves signalées de son courage & de sa capacité. Mais les Danois, & toutes les Provinces qu'ils occupoient, se déclarèrent pour Canut (2). Cependant, comme les Anglois ne lui obéissoient qu'à regret, il s'en trouva un très grand nombre qui allèrent offrir leurs services à Edmond, qu'ils regardoient comme leur Prince

EDMOND II.  
Edmond est proclamé par les Anglois.

Les Danois soutiennent le parti de Canut.

(1) *Unready*, Non-prêt. RAP. TH.(2) *Simeon de Durham*, & d'autres Ecrivains, disent que les Evêques, Abbés, & plusieurs Seigneurs Anglois, s'étant rendus à *Southampton*, renoncèrent à la Race du Roi *Ethelred*, & choisirent en même tems *Canut* pour leur Roi, auquel ils prêtèrent serment de fidélité. Il promit aussi de son côté, par un serment, d'être leur fidele Seigneur dans les Matieres Ecclesiastiques & Civiles, TIND.

Empereur H.

Divers combats  
entre les deux  
Rois.

La Ville de Lon-  
dres est deux fois  
assiégée, & deux  
fois secourue.

Bataille sans vi-  
ctoire d'aucun cô-  
té.

Ruse d'Edrick  
pour décourager  
les Anglois.

légionne, quoiqu'ils eussent été concontraints de prêter serment à son Con-  
curent. Par là, la partie devint plus égale entre les deux Rois. Cette  
égalité donna lieu à plusieurs combats, avec des succès divers, qui ne  
servirent qu'à prolonger la Guerre, sans pouvoir décider la querelle.  
La Ville de Londres étant d'un très grand secours à Edmond, le Roi  
Danois pensoit à la lui enlever, dans la pensée qu'il lui ôteroit par là  
sa principale force, & que cette conquête mettroit une prompte fin à  
la Guerre. Dans cette vue, pendant qu'Edmond étoit occupé ailleurs,  
il s'approcha de cette Ville, & en ayant formé le siège, il la pressa vi-  
vement. Mais la vigoureuse résistance des habitants, ayant donné à Ed-  
mond le tems d'y jeter du secours, par l'autre côté de la Tamise, Ca-  
nut se vit obligé de lever le siège. Ce coup étant manqué, ce Prince  
usa de beaucoup de stratagèmes pour surprendre son ennemi, ou pour  
le faire éloigner de Londres. Ce dernier projet lui ayant enfin réussi,  
il alla une seconde fois assiéger cette grande Ville. Mais il n'y trouva  
pas moins de difficultés que la première fois, & les habitants, par une  
défense très opiniâtre, donnerent le tems à Edmond d'accourir à leur  
secours.

Canut, au désespoir de voir ses mesures rompues, leva brusquement  
le siège, pour aller présenter la Bataille à Edmond, qui ne desiroit pas  
avec moins d'ardeur, de décider cette querelle par une seule action,  
& qui dans cette vue, au lieu de reculer, alla au devant de lui. Dans  
ce combat, qui fut fort sanglant, ils donnerent tous deux des preuves  
signalées de leur conduite & de leur courage, sans que ni l'un ni l'autre  
pût faire pancher la victoire de son côté. Après avoir longtemps  
combattu, les deux Armées furent obligées de se séparer, avec une  
perte à-peu-près égale. Il s'en fallut peu néanmoins, que l'Armée An-  
gloise ne fût battue, par la ruse d'Edrick Streon qui se trouvoit dans  
celle des Danois. Ce Seigneur voyant que, contre son esperance, les  
Troupes Angloises combattoient d'une manière à lui faire craindre un  
mauvais succès pour ses amis, coupa la tête à un soldat qui ressembloit  
assez à Edmond, & la mit au bout d'une lance. Ensuite, s'étant avan-  
cé jusqu'aux premiers rangs, il montra cette tête aux Anglois, en leur  
criant, *Fuyez, fuyez, Canaille, voilà la tête de votre Roi sur lequel vous  
vous assurez.* Cette vue produisit d'abord une grande consternation  
parmi les Anglois. Elle auroit pu même causer leur défaite, si Edmond  
ne se fût pas montré sans casque à ses Troupes étonnées, & ne leur eût  
rendu par là l'assurance que l'opinion de la mort commençoit à leur  
ôter. Le combat ayant duré jusqu'à la nuit (1), sans aucun avantage  
sensible d'un côté ni d'autre, Edmond se préparoit à le recommen-

(1) Cette Bataille fut donnée à *Seorstan*, que *Cambden* croit être *Shorston*, dans  
le Comté de *Wilts*: d'autres croient que c'est l'endroit où quatre pierres, nom-  
mées *pierres de partage*, (*Shire-stones*), bornent les quatre Comtés d'*Oxford*, de

er le jour suivant. Mais Canut qui avoit un autre dessein, profita de l'obscurité de la nuit, pour se retirer. Il s'approcha de la mer, & ayant embarqué ses Troupes sur la Flotte qui l'attendoit, il vogua quelque tems le long des côtes, afin de tromper la vigilance de son ennemi, qui ne pouvoit deviner quelle étoit son intention. Quand il crut lui avoir fait prendre le change, il mit ses Troupes à terre, & alla une troisième fois se présenter devant Londres. Mais n'ayant pas mieux réussi que la première & la seconde, il se retira d'un autre côté.

Edmond II.

Troisième siège de Londres, sans succès.

Cinq Batailles dans un an, entre Edmond & Canut.

Le détail de cette Guerre pourroit être assez curieux, s'il étoit possible de la décrire avec quelque netteté. Mais on ne trouve qu'une confusion extrême dans les Auteurs qui en ont parlé. Ce qu'on en peut recueillir de plus certain, c'est que les deux Princes concurrens combattirent cinq fois l'un contre l'autre, dans l'espace d'environ un an. Une de ces Batailles, qui se donna dans le Pais d'Essex, auroit été infailliblement fatale à Canut, sans les funestes conseils d'Edrick Streon, qui changeant continuellement de parti, se trouvoit alors dans l'Armée Angloise. Edmond avoit eu la générosité de lui pardonner, & la facilité d'ajouter foi aux sermens qu'il lui avoit faits d'être à l'avenir entièrement dévoué à son service. Cependant, ce perfide, qui s'étoit rendu au Roi de Danemarck, ne laissa pas échapper l'occasion qui se présenta de lui rendre un service signalé. Comme il vit que l'Armée Danoise poussée par les Anglois, se retiroit dans un extrême désordre il fut persuadé à Edmond, d'arrêter la poursuite des fuyards, en lui faisant craindre que le désespoir ne les fit rallier, & que la victoire qui étoit entre ses mains, ne lui fût arrachée par quelque coup imprévu. Cette ruse qui lui avoit autrefois réussi auprès d'Ethelred, fit le même effet sur Edmond, qui se laissa porter à suivre ce funeste conseil. On ne fait ce qu'on doit le plus admirer, ou l'imprudence d'Edmond, qui se laissoit conduire par les conseils d'un homme dont l'infidélité lui devoit être assez connue, ou la hardiesse de ce Traître. Cependant, celui-ci se laissant de dissimuler ses sentimens, fit voir ouvertement ce qu'il avoit dans l'ame, à la dernière Bataille, qui se donna tout proche d'*Affeldun*. Pendant que les deux Armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste, & alla se joindre aux Danois, qui le reçurent comme un véritable ami. Cette perfidie causa une telle consternation parmi les Troupes Angloises, que jettant leurs armes à terre, elles ne pensèrent plus qu'à chercher leur salut dans la fuite. La perte qu'Edmond fit en cette occasion fut d'autant plus grande, qu'elle étoit irréparable,

Funeste conseil donné au Roi par Edrick Streon.

Bataille d'*Affeldun*, où Edrick se jette dans le parti des Danois.

Canut remporte une grande victoire.

*Glocester*, de *Worcester*, & de *Warwick*. *Milson* veut que la Bataille ait duré deux jours entiers, & que *Canut* se soit mis en marche la seconde nuit. *TIND.*

(1) *Affeldun*, ou *Affandun*: c'est *Ashdown* dans le Comté d'*Essex*, près de *Billerica*. *Canut* y bâtit une Eglise, en mémoire de cette Bataille. *TIND.*



EDMOND II.

puisque la meilleure partie de la Noblesse Angloise périt dans ce malheureux Combat. Les Comtes *Alfrick*, *Goodwin*, *Ulfketel*, *Eshelward*, tous distinguez par leur courage & par leur affection pour le Roi, furent du nombre de ceux qui moururent les armes à la main, pour la défense de leur Roi & de leur Patrie.

Edmond assemble une autre Armée.

Après cette importante victoire, Canut crut que rien n'étoit plus capable de lui résister. Il ne pouvoit se persuader, qu'Edmond pût jamais remettre sur pied une Armée assez forte pour tenir la campagne, ni qu'il osât plus paroître devant lui. Mais comme le péril étoit extrême pour les Anglois, ils firent des efforts extraordinaires pour tâcher de s'en délivrer. Edmond avoit pour lui les cœurs de ses Sujets, & particulièrement la Ville de Londres, qui étoit toujours prête à lui donner des preuves efficaces de son affection & de sa fidélité. Ainsi, bien loin de se laisser abattre par un si fâcheux revers, ce Prince rassembla ses Troupes dispersées, & ayant mis sur pied une Armée plus forte que celle qu'il venoit de perdre, il alla chercher son ennemi qui marchoit vers Glocester. Canut de son côté, ne voulant pas lui donner le tems de se fortifier d'avantage, se hâta d'aller à sa rencontre, à dessein de lui livrer Bataille. Les deux Rois demeurèrent quelque tems en présence, à la tête de leurs Armées, sans que ni l'un ni l'autre donnât le signal pour commencer le combat. La crainte du succès les tenoit également en suspens. Edmond ne voyoit pour lui aucune ressource, s'il perdoit encore cette Bataille; & Canut prévoyoit une défection générale des Anglois, s'il étoit vaincu. Ainsi, selon les apparences, ce Combat alloit décider pour l'un & pour l'autre, du gain ou de la perte d'un grand Royaume. Enfin, Edmond qui étoit fort & robuste, & à qui par cette raison on donnoit le surnom de *Côte de fer*, fit dire à Canut, que pour épargner tant de sang qui alloit se répandre pour leur querelle, il croyoit qu'il seroit à propos qu'ils la décidassent tous deux par un combat singulier. Canut répondit, que s'il ne s'agissoit que de donner des preuves de son courage, il croyoit en avoir assez pour accepter le parti qu'on lui proposoit: mais qu'étant d'une constitution foible, & d'une petite taille, il n'avoit garde de s'exposer à un Combat si inégal. Il ajouta, que si Edmond souhaitoit d'éviter une plus grande effusion de sang, il étoit prêt à donner les mains à un accommodement, tel qu'il seroit jugé raisonnable par les principaux Officiers des deux Armées. Cette proposition fut reçue avec joye par les Seigneurs du parti d'Edmond qui souhaitoient avec passion de trouver quelque expédient pour terminer cette malheureuse Guerre. Edmond, au contraire, auroit voulu décider la querelle par les armes: mais il n'osa s'opposer à leur sentiment, de peur que son obstination ne les engageât à l'abandonner. On nomma donc de part & d'autre des Plénipotentiaires, qui s'assemblerent dans une petite Île de la Saverne, nommée *Almy*.

Edmond fait un défi à Canut qui le refuse.

vis-à-vis de Glocester, pour chercher les moyens de régler les prétentions des deux Princes. Après une assez courte Conference, la Paix se conclut enfin, par un partage du Royaume. Le *Wessex*, c'est-à-dire, le País situé au Midi de la Tamise, avec la Ville de Londres, & une partie de l'ancien Royaume d'Essex, fut assigné à Edmond. Canut eut pour son partage le Royaume de Mercie, qui, outre la Mercie particulière, comprenoit le Northumberland & l'Estanglie. Dès que tout fut réglé, les deux Rois se rendirent dans l'Isle d'Alney, où ils jurèrent la Paix; après quoi, Edmond se retira dans son Royaume.

Le défi qu'Edmond fit à Canut, a donné lieu à quelques Historiens d'avancer, que ces deux Princes se battirent effectivement en Combat singulier, dans la petite Isle dont je viens de parler. Pour rendre même ce Combat plus vrai-semblable, ils ont pris soin de l'orner de diverses circonstances, dont voici la principale. On prétend, qu'après qu'il eut duré assez longtems sans aucun avantage de part, ni d'autre, Canut sentant ses forces épuisées, leva la visière de son casque, & proposa le partage du Royaume à Edmond, qui l'accepta sur le champ. On ajoute, qu'au même instant, ils coururent s'embrasser l'un l'autre, au grand étonnement des deux Armées qui les regardoient. Mais les meilleurs Historiens ne faisant aucune mention de ce combat singulier, on ne sauroit concevoir qu'ils eussent négligé d'en enrichir leurs Histoires, s'il avoit quelque fondement (1).

Edmond ne jouit pas longtems de cette Paix, qu'il avoit acquise par tant de travaux. Edrick Streon son Beau-Frere, qui craignoit que l'union des deux Rois ne lui fût fatale, mit le comble à toutes ses perfidies, en le faisant assassiner par deux de ses propres Domestiques (2). Quelques-uns ont dit, qu'il fit faire cette infame action par son propre Fils. C'est ainsi que finit ce brave Prince, qui étoit digne d'une meilleure fortune. Il n'avoit pas possédé la Couronne un an entier : mais dans un si court Regne, il avoit donné de fréquentes preuves d'une infigne valeur,

(1) *Ethelred* Abbé de *Rievall*, a donné une relation particulière de ce qui se passa avant & après ce fameux Duel. *Huntingdon*, & *Matthieu de Westminster*, s'accordent en cela avec lui. *Malmsbury* dit qu'Edmond défia *Canut* : mais qu'il évita le combat, & offrit de partager le Royaume. *Siméon de Durham* & *Hoveden* ne font aucune mention du Défi ou du Duel ; ils parlent seulement du partage du Royaume, par la persuasion d'Edrick, conformément à ce qu'en disent les *Annales Saxones* : tant est grande l'incertitude sur ce fait-là. TIND.

(2) *Malmsbury* & *Brompton* rapportent que deux Scélérats poignarderent Edmond, avec un morceau de fer tranchant, tandis qu'il se déchargeoit le ventre. Quelques Auteurs prétendent qu'il mourut de poison ; d'autres, qu'il fut tué par une Image disposée de manière qu'elle fit partir sur lui une fleche, quand ce Prince la toucha ; ce qui n'est gueres vraisemblable. Les *Annales* disent seulement, qu'il mourut de mort subite. Il fut enterré près de son Ayeul *Edgar*, à *Glassenbury*. La gloire des Anglo-Saxons finit avec lui : par sa mort les Danois prirent le dessus, & la Monarchie des Saxons finit, après avoir duré 190 ans depuis son établissement par *Egbert*, 432 ans après la fondation de l'Heptarchie, & 568 ans après l'arrivée des Saxons sous *Hengist*. TIND.

EDMOND II.

La Paix se conclut, & les deux Rois partagent l'Angleterre.

Remarque sur un prétendu combat singulier entre les deux Rois.

1017.  
Mort d'Edmond.

EDMOND II.

d'une prudence consommée, &amp; d'une extrême bonté.

Il laissa d'Algithe la Femme deux Fils, nommez *Edmond & Edouard*, dont j'aurai occasion de parler dans la suite. Il avoit aussi un Fils naturel nommé *Edwy*, que Canut fit mourir quelque tems après.

Promesse de Canut à Edrick.

Le Duc de Mercie, qui se félicitoit d'avoir rendu un si grand service à Canut, se hâta de lui en aller porter la première nouvelle; & Canut eut horreur d'une action si barbare. Il dissimula pourtant ses sentimens, parce qu'il croyoit avoir encore besoin de ce Traître, il lui promit même, de l'élever au-dessus de tous les autres Seigneurs du Royaume. Il lui tint parole dans la suite; mais ce fut d'une manière bien différente de celle à laquelle ce perfide s'étoit attendu.



## CANUT LE GRAND,

*Dix-septième Roi d'Angleterre,  
& second Roi Danois.*

CANUT LE  
GRAND.  
1017.  
Canut se fait re-  
connoître pour  
seul Roi d'Angle-  
terre.

**L**A mort d'Edmond fournit à Canut l'occasion & le prétexte de s'emparer du Royaume de Wessex, que les légitimes Héritiers n'étoient gueres en état de lui disputer. Ce ne fut pas proprement par la force des armes, qu'il entreprit de s'en mettre en possession; mais en extorquant le consentement des Grands. Quelque forte que fût l'aversion des Anglois pour la domination Danoise, il espéra, que la crainte de replonger l'Angleterre dans de nouvelles calamitez, seroit encore plus d'effet sur eux, & les obligeroit à faire ce qu'il souhaitoit. Dans cette vue, il demanda qu'on convoquât dans le Wessex une Assemblée Générale, pour y représenter les droits; comptant qu'il seroit toujours à tems d'employer la force, s'il trouvoit de trop fortes oppositions. Edmond ayant laissé deux Fils & deux Freres, il sembloit que Canut n'avoit aucun droit de prétendre à la succession. Mais celui-ci soutenoit, que dans le Traité de l'Isle d'*Alney*, il avoit été convenu, que celui des deux Rois qui survivroit, succéderoit à l'autre. Il faisoit même entendre assez clairement, qu'il ne s'en tiendrait pas aux décisions de l'Assemblée, s'il arrivoit qu'elle prononçât contre lui. Les deux Fils d'Edmond étoient fort jeunes, & les Freres étoient en Normandie, où ils ne pensoient à rien moins qu'à se procurer la Couronne de Wessex. D'un autre côté, Canut étoit puissant, & menaçoit. Outre que la moitié du Royaume étoit en son pouvoir, il avoit parmi les West-Saxons mêmes, beaucoup de partisans; sans compter ceux qui étoient persuadés que toutes sortes d'expédiens étoient préférables au renouvellement de la Guerre. Il n'étoit donc gueres possible aux amis des Princes Anglois, de surmonter de si grands obstacles. S'ils se fussent obstinez à

vouloir conserver la Couronne de Wessex dans la famille d'Edmond, vraisemblablement, ils auroient rallumé dans le Royaume une Guerre qui ne pouvoit qu'achever de le ruiner. Dans cet embarras, ils se contenterent d'insinuer, qu'ils consentiroient que Canut fût déclaré Tuteur des Enfants d'Edmond, en attendant que l'ainé de ces Princes fût en âge de regner. Par ce moyen, s'ils ne plaçoient pas ces Princes sur le Trône, du moins ils conservoient leur droit en son entier. Mais Canut ne se contentoit pas d'un pouvoir emprunté. Il vouloit succéder à Edmond par son propre droit, en vertu du Traité d'Alney, droit dont on ne demeurait pas d'accord, mais qu'on n'osoit pourtant lui contester ouvertement. Quoique le Traité ne portât pas expressément ce qu'il prétendoit, il soutenoit que c'en étoit le véritable sens, & qu'on ne pouvoit l'expliquer autrement sans vouloir le rompre. Pour faire voir que c'étoit la vue & l'intention des deux Parties qui avoient conclu & juré le Traité, il prit à témoin tous ceux qui avoient été présents à la conclusion de la Paix, & leur demanda, s'il étoit vrai qu'on eût stipulé quelque chose en faveur des Fils d'Edmond; & sur la réponse qu'on lui fit, qu'il n'avoit pas été parlé de ces Princes, il en inféra, qu'ils n'avoient donc aucun droit à la succession de leur Pere. Cette preuve toute foible qu'elle étoit, se trouvant appuyée des suffrages de ses partisans, & encore plus, de la crainte qu'on prenoit soin d'inspirer à tous les Anglois en général, fut suffisante pour déterminer l'Assemblée à se conformer aux volontés de Canut. On trouva, ou l'on feignit de trouver ses raisons très solides, & sans les examiner de plus près, on le reconnut & on le proclama Roi de toute l'Angleterre, & tous les Seigneurs, tant Anglois que Danois, lui prêterent le serment de fidélité. Ensuite, il fut couronné, & immédiatement après, il partagea l'Angleterre en quatre grands Gouvernemens, savoir la *Mercie*, le *Northumberland*, l'*Estanglie*, & le *Wessex*. Il laissa le premier à *Edrick-Sireon*; le second à *Erick*; il conféra le troisieme à *Turkill*; & il se réserva le *Wessex*, sans y mettre ni Duc ni Comte.

Canut étoit trop habile, pour ne pas s'appercevoir du motif qui avoit porté les Anglois à le reconnoître pour leur Souverain. Quoique tous ceux qui l'approchoient prissent soin de cacher leurs sentimens, il comprenoit bien, qu'une haine commencée depuis près de deux-cens ans, & fomentée par des Guerres continuelles, ne pouvoit pas être éteinte en si peu de tems. Cela fut cause qu'il résolut de prendre toutes les précautions possibles, pour prévenir la révolte des Anglois. Deux choses étoient également nécessaires pour y réussir. La première, de se faire aimer de ses nouveaux Sujets: la seconde, de se défaire de ceux qui pouvoient lui causer de l'inquietude. Quoique ces deux projets parussent incompatibles, il espéra pourtant d'en venir à bout, & ce fut à cela qu'il employa le commencement de son Regne. Comme il n'ignoroit pas que le moyen le plus efficace pour mettre le Peuple dans

CANUT LE  
GRAND.

Il partage l'Angleterre en quatre grandes Provinces.  
*G. Malmesb. l. 1.  
2. C. 27. H. Huntingd.*

Il forme le projet de se défaire de ceux qui l'embarassoient.

Il tâche d'acquiescer l'affection des Anglois.

CANUT LE  
GRAND.

Il publie un Edit  
qui leur est favo-  
rable.

Il tâche de se dé-  
faire des Princes  
Anglois.

Il envoie les  
deux fils d'Ed-  
mond en Dane-  
marc , pour les y  
faire mourir ; mais  
ils sont menez en  
Suede ,

Et se tà en Hon-  
grie , où ils se ma-  
rient.

ses interêts, étoit de faire rendre la Justice avec exactitude & sans partialité, il déclara d'abord, qu'à l'avenir il ne mettroit aucune différence entre les Anglois & les Danois. Ensuite, il publia un Edit qui ordonnoit, que les anciennes Loix fussent observées dans chaque Province, comme du tems des Rois Saxons. Il en excepta pourtant les Provinces du Nord, parce qu'elles n'étoient presque habitées que par des Danois qui y avoient introduit des Loix particulieres, auxquelles il n'étoit pas nécessaire de faire aucun changement. Le même Edit ordonnoit des peines très rigoureuses contre tous les Malfaiteurs, de quelque Nation qu'ils fussent; le but du Roi étant de faire comprendre aux Anglois, qu'ils n'avoient à craindre aucune partialité. Ces sages précautions produisirent l'effet qu'il s'en étoit promis. Le Peuple ne pouvoit se lasser de témoigner la satisfaction qu'il ressentait, de se voir gouverné par les anciennes Loix, sous la protection d'un Prince équitable, qui paroissoit n'avoir en vue que la félicité de ses Sujets.

Dès que Canut se fut apperçu des progrès qu'il avoit faits dans les cœurs des Anglois, il crut pouvoir travailler sans crainte à la seconde partie de son projet, en se délivrant de ceux qui l'incommodoient le plus, & particulièrement des Princes Saxons. Alfred & Edouard, Freres du dernier Roi, s'étoient retirez en Normandie, avec Emme leur Mere, prévoyant bien que les West-Saxons n'auroient pas la liberté de rendre justice à la Famille Royale. Quant aux deux Fils d'Edmond, qui étoient encore trop jeunes pour pouvoir d'eux-mêmes prendre la précaution de se tirer d'entre les mains de Canut, ils étoient demeurez en Angleterre. Ces deux Princes, quoique dans un âge tendre, ne laissoient pas de causer de l'inquietude au nouveau Roi, à cause de l'affection que le Peuple avoit pour eux. Il ne se seroit pas fait un scrupule de les faire mourir : mais il ne pouvoit faire cette démarche en Angleterre, sans courir risque de perdre l'affection des Anglois, qui lui étoit très nécessaire. Cependant, comme il ne se trouvoit pas dans une parfaite sûreté pendant que ces deux Princes étoient en vie, il chargea un de ses Domestiques de les mener en Danemarc, sous prétexte de les faire voyager : mais c'étoit en effet pour pouvoir s'en défaire plus aisément, lorsque leur absence auroit rallenti l'affection des Anglois. Celui qui fut chargé de la conduite des Princes, n'ignorant pas le dessein du Roi, se sentit touché de pitié pour ces innocens; & au-lieu de les conduire en Danemarc, il alla les présenter au Roi de Suede, & lui découvrit les intentions de son Maître. Ce Roi fit un accueil très favorable aux Princes Anglois : mais pour ne pas se brouiller avec Canut, il les fit mener à la Cour de Salomon Roi de Hongrie, son parent, qui voulut bien se charger de leur éducation. Dans la suite, Salomon donna une de ses Filles en mariage à Edmond; & à Edouard, *Agathe* sa Belle-Sœur, Fille de l'Empereur Henri II.

Le

Le premier mourut peu de tems après son mariage ; mais Edouard eut cinq Enfans, dont deux moururent en Hongrie. Les trois autres étoient *Edgar, Marguerite, & Chrifine.*

CANUT LE  
GRAND.  
Edmond y meurt.

Il y avoit encore en Angleterre deux Fils d'Ethelred II., qui portoient tous deux le nom d'*Edwy*. ( 1 ) & dont l'un étoit légitime, & l'autre, bâtard. On avoit donné au dernier, le surnom de *Roi des Païsans*, je ne ſçai par quelle raifon. Canut ne ſe trouvoit gueres moins embarraffé de ceux-ci que des autres, tout étant capable de donner de l'ombrage à un Prince, qui, n'étant pas convaincu de la bonté de fon droit, ſe croit mal affuré fur fon Trône. Ainſi, pour ſe mettre l'eſprit en repos de ce côté-là, il les bannit du Royaume. Mais quelque-tems après, ayant rappelé le premier ſous prétexte de lui vouloir donner des marques de la faveur, il trouva le moyen de ſe défaire de lui. Le ſecond, ( 2 ) après avoir beaucoup ſouffert dans ſon exil, retourna ſecretement en Angleterre, & y demeura caché, ſubſiſtant par les ſecours de ſes amis qui lui fournisſoient en ſecret ce qui lui étoit néceſſaire pour ſon entretien.

Les deux Edwys  
ſont exilés.

Canut en rap-  
pelle un & le fait  
mourir.

Canut auroit bien ſouhaité de pouvoir, avec la même facilité, ſe délivrer de l'inquietude que lui cauſoient les Princes *Alfred & Edouard*, Freres du Roi Edmond, qui s'étoient refugiez en Normandie avec Emme leur Mere. Mais il ne voyoit point de moyen pour les tirer d'entre les mains du Duc Richard II., leur Oncle. Il craignoit même que ce Prince dont les forces n'étoient pas à mépriſer, n'entreprît quelque jour de leur faire rendre juſtice. Pour prévenir ce danger, il ſ'aviſa de mettre le Duc de Normandie dans ſes interêts, en lui demandant en mariage Emme ſa Sœur, Veuve d'Ethelred II., & en lui offrant pour lui-même une de ſes Sœurs nommée *Eſtritha*. Ses offres ayant été acceptées, les deux Mariages ſe célébrerent avec une magnificence digne des deux Princes. Si Emme fut contente d'aller reprendre en Angleterre le rang qu'elle y avoit autrefois tenu, il n'en fut pas de même d'Alfred & d'Edouard ſes Fils, qui en témoignèrent ouvertement leur chagrin. Le dernier ſur-tout, ne lui pardonna jamais cette union ſcandaleuſe avec l'ennemi mortel de ſon premier Epoux. Ils étoient encore tous deux très irrités, de ce qu'elle avoit conſenti qu'on inferât dans ſon Contrat de Mariage, que les Enfans qui naitroient d'elle & de Canut, ſeroient reconnus pour Héritiers de la Couronne d'Angleterre. C'étoit ôter autant qu'il dépendoit d'elle, à la Famille d'Ethelred, l'eſpérance de pouvoir jamais monter ſur le Trône.

Mariage de Ca-  
nut avec Emme  
de Normandie.

Claſſe particu-  
lière du Contrat.

( 1 ) Ces deux *Edwys* ſont confondus enſemble par pluſieurs Hiftoriens : mais ils ſont très bien diſtinguez par les *Annales Saxones*, & dans la Généalogie qui ſe trouve à la fin de l'Hiftoire d'*Alfred*, écrite par *Spelman*. RAP. TH.

( 2 ) Ce dernier *Edwy* fut enterré à *Taviſtock*, dans le Comté de *Devonſhire*. Malmſbury. TIND.

CANTY LE  
GRAND.  
Canut se défait  
de quelques Sei-  
gneurs suspects.

Punition du  
Traître Edrick

Taxe imposée  
pour payer l'Ar-  
mée Danoise.

Après que , par ces précautions , Canut eut prévenu le danger qu'il craignoit de la part des Princes Saxons , il crut qu'il étoit tems de se défaire de quelques Seigneurs dont il soupçonnoit la fidélité , ou dont il craignoit la puissance. Les principaux étoient , le Duc de Mercie , le Duc d'Estanglie & le Comte de Northumberland. Ces Seigneurs lui avoient rendu de grands services : mais c'étoit cela même qui les lui rendoit redoutables , parce qu'il comprenoit combien ils seroient en état de lui nuire , s'ils l'entreprenoient. Il connoissoit *Edrick Streon* pour un scélerat ; & comme il ne pouvoit pas s'assurer sur sa fidélité , puisqu'il avoit si souvent trahi les deux derniers Rois , malgré les liaisons qui devoient l'attacher à leurs intérêts , ce fut par lui qu'il résolut de commencer. Il trouva bientôt une occasion favorable d'exécuter ce dessein , en faisant même un acte de justice , qui fut très-agréable aux Anglois. Ce Seigneur ayant eu un jour l'insolence de lui reprocher publiquement , qu'il n'avoit pas recompensé ses services , & particulièrement celui qu'il lui avoit rendu , en le délivrant d'un Concurrent aussi redoutable que l'étoit Edmond , lui fournit le prétexte qu'il cherchoit depuis quelque tems. Edrick n'eut pas plutôt lâché ces paroles , que le Roi lui répondit tout en colere , que puisqu'il avoit la hardiesse d'avouer publiquement un crime si noir , dont jusqu'alors il n'avoit été que soupçonné , il devoit en porter la peine. En même tems , sans lui donner le loisir de repliquer , il commanda qu'on lui coupât la tête sur le champ , & qu'on jettât son corps dans la Tamise. On dit , qu'il fit mettre cette tête sur le lieu plus élevé de la Tour de Londres , afin de dégager la parole qu'il avoit donnée à ce Traître de l'élever au-dessus des autres Seigneurs Anglois. C'est ainsi qu'Edrick reçut enfin la juste punition de ses perfidies. *Eric* Comte de Northumberland fut banni du Royaume , quelque tems après sous quelque prétexte. *Turkil* Duc d'Estanglie , effrayé par ces exemples , & peut-être par des Emis-faires du Roi , s'absenta volontairement , de peur de tomber dans une plus grande disgrâce. Plusieurs autres Seigneurs moins considérables ayant été tout de même sacrifiés à la jalousie & aux soupçons du Roi , leurs postes furent remplis par des gens en qui le Roi prenoit plus de confiance. Ce fut depuis ce tems-là , que les Anglois commencèrent à jouir d'une tranquillité qui leur parut d'autant plus douce , qu'ils en avoient été longtems privez , & qu'ils n'avoient pas lieu de s'y attendre. Il fallut pourtant qu'ils payassent encore une Taxe de quatre-vingt-mille livrés ( 1 ) pour les arrerages dûs à l'Armée Danoise , dont la plus grande partie fut renvoyée en Danemarc.

( 1 ) Les *Annales Saxonnnes*, Anno 1818. disent , que cette somme payée aux Danois étoit de soixante-douze-mille livres sterling ; outre onze-mille , *Florens* dit quinze-mille , payées par la Ville de *Londres*. On peut juger par-là de l'état florissant de cette Ville dans ce tems-là : puisqu'elle étoit en état de payer presque la sixième partie de cette grande Taxe. TIND.

Canut voyant que tout le Royaume étoit dans un profond repos , & qu'il n'y avoit aucun sujet de craindre que les Anglois pensassent à se revolter , résolut de faire un voyage en Danemarck. Sa présence y étoit absolument nécessaire , à cause de la Guerre que les Danois avoient avec les Vandales. Il prit avec lui tous les Seigneurs Anglois qui pouvoient lui être suspects , de peur que son absence ne leur inspirât la pensée d'exciter des troubles dans le Royaume. Ce fut encore en partie par cette considération , qu'il emmena l'élite des Troupes Angloises , dont il fit un Corps considérable , à la tête duquel il mit le Comte Goodwin Fils d'*Ulnoth* , de qui j'ai eu occasion de parler dans le Regne d'Ethelred II. Goodwin , qui étoit un homme d'une grande capacité , & d'une grande expérience , se distingua dans cette Guerre , par une action très hardie , & qui fut accompagnée d'un heureux succès. Les Armées des Danois & des Vandales s'étant approchées l'une de l'autre , Canut se proposoit d'attaquer ses ennemis le lendemain , dès que le jour paroîtroit. Pendant que les Troupes prenoient du repos , dans l'attente du Combat , Goodwin s'étant secrètement dérobé du Camp avec le Corps qu'il commandoit , alla , pendant la nuit , fondre sur les Vandales , & les ayant mis en désordre par cette attaque imprévue , il en fit un grand carnage , & mit leur Armée en déroute. Dès la pointe du jour , Canut voulant disposer toutes choses pour la Bataille , & ne trouvant point les Anglois dans leur poste , ne douta point qu'ils ne fussent allés se joindre aux Vandales. Mais dans le tems que cet accident imprévu le mettoit dans un assez grand embarras , il vit arriver le Général Anglois , qui venoit lui-même porter la nouvelle de sa victoire. Quoique cette action fût d'une dangereuse conséquence , le Roi voulut bien , en cette occasion , passer par-dessus les maximes de la Guerre , qui demandoient que Goodwin , fût puni , pour avoir osé combattre sans ordre. Il le reçut avec beaucoup de caresses , & pour le récompenser d'un si grand service , il le fit Comte de Kent. J'aurai occasion dans la suite de parler de ce même Goodwin , qui devint enfin le plus grand Seigneur d'Angleterre.

Cette Guerre étant heureusement terminée , Canut s'en retourna dans son Isle , où immédiatement après son arrivée , il assembla le Grand Conseil , pour y faire confirmer les Loix Danoises , qui , depuis quelque tems , étoient observées dans une partie du Royaume , & particulièrement dans le Northumberland. Il y avoit alors en Angleterre trois sortes de Loix ( 1 ) , savoir les Vest-Saxonnes , les Merciennes , &

( 1 ) *West-Saxon-Laga* , *Merchen-Laga* , & *Dena-Laga* , étoient les trois sortes de Loix. L'Evêque *Nicolson* , dans la Lettre au Docteur *Wilkins* , mise à la tête de l'Edition des *Loix-Saxonnes* de ce dernier , montre que cette division en trois , des Loix d'Angleterre , est imaginaire , & vient de l'erreur des Interpretes *Normands* , qui ont mal entendu le mot de *Laga* , qu'ils ont pris pour *Lex* ou *Loi* ; au-lieu que *Laga* signifie *Région* , *Territoire* , ou *Province* , comme cela paroît clairement par plusieurs passages des *Loix-Saxonnes* , où on *Dena-Laga* signi-

CANUT LE  
GRAND.

1019.

Canut va en Danemarck pour faire la Guerre aux Vandales.

Action hardie de Goodwin Comte Anglois.

Canut fait approuver les Loix Danoises.

Trois diverses sortes de Loix en Angleterre.



CANUT LE  
GRAND.

les Danoises. Mais celles-ci n'avoient pas encore reçu le sceau de l'Autorité publique, jusqu'à ce que Canut, à son retour de Danemarck, les fit mettre au même rang que les anciennes Loix du Pais.

1015.  
Expédition de  
Canut contre les  
Suedois.

Depuis que ce Prince fut retourné en Angleterre, il y vécut dans une profonde tranquillité, s'occupant uniquement à y faire fleurir la Justice & la Paix, & à rendre ses Sujets heureux. Mais quelque tems après, il se vit obligé d'interrompre ces occupations pacifiques, pour aller faire un second voyage dans son Royaume de Danemarck, qui étoit attaqué par le Roi de Suede. Cette Expédition lui réussit assez mal. Les Troupes Angloises qu'il avoit mené avec lui, y souffrirent beaucoup, & il eut la mortification d'éprouver les disgraces auxquelles il n'étoit pas accoutumé.

1017.  
Il s'empare de  
la Norwege.  
R. de Howeden,  
G. de Malmsh. S.  
Dunelm.

Deux ans après, ayant oublié les mauvais succès qu'il avoit eus dans la dernière Guerre contre la Suede, il en entreprit une autre, qui le recompensa largement des pertes que les Suedois lui avoient causées. Il avoit sur la Norwege quelques anciens droits qui n'étoient pas trop bien éclaircis, & qu'il résolut de faire revivre. *Olaüs*, qui occupoit alors le Trône de ce Royaume, étoit un Prince d'un esprit foible, & peu porté à la Guerre. Canut jugea qu'il lui seroit plus aisé de faire valoir ses prétentions sous le Regne de ce Prince, qu'en tout autre tems. Il commença l'exécution de son dessein par des brigues secrètes, qui mirent un grand nombre de Seigneurs Norwegiens dans ses intérêts. Dès qu'il s'aperçut que ses affaires étoient en bon train, il se rendit en Danemarck, avec un Corps considérable de Troupes Angloises, & tout-à-coup, il alla débarquer ses Troupes en Norwege. *Olaüs*, qui n'avoit aucune connoissance de ses intrigues, surpris de se voir attaqué, & encore plus de ce que la plupart de ses Sujets prenoient le parti de son ennemi, ne trouva point d'autre ressource que de s'enfuir, & de lui abandonner son Royaume. Dès qu'il se fut retiré, Canut se fit couronner Roi de Norwege, se mettant peu en peine du droit, puisqu'il avoit la force en main. Deux ans après, le Prince dépouillé voulut faire un effort pour se rétablir : mais il fut tué par ses propres Sujets, & Canut demeura paisible possesseur de ce Royaume. *Olaüs* fut mis, après sa mort, au nombre des Saints, & honoré du glorieux titre de Martyr.

Canut se jette  
dans la dévotion.

La conquête de la Norwege acheva de remplir l'ambition de Canut. Depuis ce tems-là, sans songer davantage à des Expéditions militaires, il se jeta dans la dévotion ; c'est-à-dire, qu'il s'attacha principalement à faire du bien aux Eglises & aux Monasteres : comme si l'usurpation de deux Royaumes, & tous les maux commis en consé-

que parmi les Danois, ou dans le Territoire des Danois. Voyez les pages 53 & 135 des *Loix-Saxonnes* du Docteur *Wilkins*. L'Auteur du Dialogue de *Scaccario*, a été le premier qui a fait tomber dans cette erreur ; L. I. c. 16. *TINE*.

quence, pouvoient être reparez par une si legere satisfaction. Entre autres choses, il prit un soin particulier de donner des marques de sa dévotion envers S. Edmond, autrefois Roi d'Estanglie, qui avoit été tué par les Danois. Peut-être donnoit-il quelque créance à la fable qu'on avoit débitée que Svenon son Pere avoit été tué par ce Saint; ou bien il vouloit détruire par là, le bruit qui s'en étoit répandu. Quoi-qu'il en soit, il fit bâtir une superbe Eglise sur le Tombeau de ce Roi, & aggrandit beaucoup la Ville où son Corps étoit inhumé, à laquelle on donna le nom de *Saint Edmond-bury*. Le Monastere qui étoit dans la même Ville, & qui portoit le nom de *Breadicksworth*, avoit été renté par Edouard l'ancien. Canut en ayant aggrandi le bâtiment & augmenté les revenus, cette Maison Religieuse devint une des plus belles & des plus riches du Royaume (1).

CANUT LE  
GRAND.

Après tous ces soins, par où ce Prince prétendoit avoir donné des marques sensibles de sa piété, il résolut de faire un voyage à Rome, & il exécuta ce dessein en 1031. Pendant qu'il fut dans cette Ville, il fit beaucoup de riches présens aux Eglises, & confirma tous les dons que ses Predecesseurs avoient faits, tant à l'Eglise Romaine, qu'au College Anglois. Il obtint aussi de son côté certains privileges pour les Eglises d'Angleterre, & quelques douceurs pour les Anglois qui alloient visiter les Tombeaux des Apôtres. Mais ce qu'il en remporta de plus solide, ce fut une exemption des Péages que les Anglois étoient obligez de payer en Italie. L'Empereur Conrad I., qui se trouvoit alors à Rome, & avec qui il avoit lié une étroite amitié, lui accorda cette faveur. Le Roi de France voulut bien aussi, à sa consideration, accorder la même grace aux Anglois qui passoient dans ses Etats. Par-là les Pelerins ou autres Voyageurs Anglois, se trouverent déchargés d'une dépense considerable, & délivrés d'une infinité d'avanies auxquelles ils étoient auparavant sujets, en France,

1031.  
Il fait un voyage  
à Rome.

(1) *Leland*, qui fut témoin oculaire de la magnificence de la Ville & du Monastere d'*Edmond-bury*, en fait cette description. » Le Soleil n'a point vu de Ville » plus agréablement située. Elle est sur un léger penchant, avec une petite Riviere » du côté du Levant. On ne sauroit voir non-plus un Monastere plus grand & plus » magnifique, soit que l'on en considere les revenus, l'étendue, ou la magnificence » sans égale. Le Monastere seul ressemble à une Ville, par le nombre de ses Portes, » dont quelques-unes sont de cuivre; par ses Tours & par son Eglise, dont la magnificence ne sauroit être surpassée. Il y en a trois autres dans l'enceinte du Cimetiere, qui dépendent de la premiere; elles sont d'une beauté & d'un ouvrage » merveilleux ». Il y a encore deux de ces Eglises qui sont sur pied; savoir, *S. Marie* & *S. Jacques*: la troisieme, dont on ne voit que les ruines, étoit la grande Eglise du Monastere. Outre la valeur immense des Dons faits au Tombeau de *S. Edmond*, les revenus dans le tems de l'abolition des Abbayes se montoient à 1560 livres sterling; très grande somme dans ce tems-là. Voyez *Cambden*, sur le Comté de *Suffolck*. TIND.

CANUT LE  
GRAND.

en Italie, en Allemagne. Tout cela se voit dans une Lettre (1) que ce Monarque écrivit de Rome, à l'Assemblée Générale des Anglois, où il l'informoit de ce qu'il avoit fait en faveur de ses Sujets. Dans cette Lettre, il marquoit une très grande piété, & un dessein formé de gouverner ses Etats, en suivant les règles de la plus pure Justice. Il prioit en même tems les Seigneurs Anglois, de l'assister dans ce bon dessein.

Il retourne en  
Angleterre.

Dès qu'il fut retourné en Angleterre, il donna ses soins à la dédicace de l'Eglise de St. Edmond, qui avoit été commencée avant son départ pour Rome. Enfin, après avoir vécu encore quelques années dans des exercices continuels de dévotion (2), il mourut l'année 1036 (3), qui étoit la dix-neuvième de son Règne.

1036.  
Il meurt.

Caractère de  
Canut.

On n'a pas manqué de donner à ce Prince le surnom de *Grand*, titre qui semble affecté aux Conquerans; comme si la véritable Grandeur consistoit à s'emparer du bien d'autrui. Mais, en ne renfermant point la Grandeur dans des bornes si étroites, on peut dire que ce Canut a mérité ce glorieux titre, si on n'a égard qu'aux dernières années de son Règne. La fin de sa vie fut toute différente du commencement. On auroit dit que ce n'étoit plus ce même Prince qui avoit fait répandre tant de sang, & qui avoit foulé aux pieds la Justice & la Religion, pour acquérir des Royaumes qui ne lui appartenoient pas. Quelques années avant sa mort, il devint humble, modeste, juste, & véritablement religieux. S'il n'y a point d'exagération dans ce que les Historiens ont dit de lui, dès qu'ils fut bien établi sur le Trône d'Angleterre, il donna des marques continuelles de piété, de justice, de moderation, qui lui acquirent l'affection de ses Sujets, & une estime générale parmi les Etrangers. On raconte de lui sur ce sujet une petite Histoire, qui fait voir tout ensemble son bon-sens, & jusqu'à quel point les Courtisans sont capables de porter la flatterie. Un jour qu'il se promenoit sur le bord de la Mer, quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient, l'élevoient jusqu'au Ciel par leurs louanges, & ne craignoient pas de pousser leur adulation jusqu'à le comparer à Dieu même. Indigné de ces éloges outrez, & voulant leur faire sentir leur extravagance & leur

(1) Cette Lettre, qu'on peut lire dans *Malmesbury*, fut envoyée en Angleterre par *Livingus* Abbé de *Tavistock*. Elle étoit adressée ainsi : *A Ethelnoth Evêque de Cantorbéry ; à Alfric d'York, avec tous les Evêques & Primats ; & à toute la Nation Angloise, sans Nobles que Roturiers, Salut ! &c.* TIND.

(2) Canut fonda aussi la célèbre Abbaye de *S. Benoît d'Holme*, dans le Comté de *Norfolk*. Il donna des Joyaux d'un très grand prix à l'Eglise de *Winchester*. On a conservé la mémoire d'une Croix, dont la valeur égaloit une année de revenu du Royaume : elle fut consumée par le feu, avec l'Abbaye, sous le Règne de *Henry I.* Ce Prince donna aussi à *Coventry* le Bras de *S. Augustin*, ce grand Docteur : il l'avoit acheté à *Pavie*, à son retour de Rome ; on dit qu'il en donna cent Talens d'argent, & un d'or. TIND.

(3) Canut mourut à *Shafisbury*, le 12. de Novembre, & fut enterré dans le vieux Monastère de *Winchester*. TIND.

impiété, il se fit apporter un siège, & s'étant placé sur le sable, en un lieu qui devoit être bientôt couvert de flots, à cause que la marée montoit, il se tourna vers la Mer, & lui adressa ces paroles : *O Mer, tu dépens de moi, & cette Terre m'appartient : Je te commande de n'avancer pas davantage de mon côté, & de ne venir pas mouiller les pieds de ton Maître.* Après avoir ainsi parlé, il demeura quelque tems assis au même endroit, comme en attendant que la Mer exécutât ses ordres. Mais comme elle s'avançoit toujours, il en prit occasion de remontrer à ces lâches flatteurs, que le titre de Maître & de Seigneur n'appartient qu'à celui à qui la Terre & la Mer obeissent. On dit que depuis ce moment il ne voulut plus porter la Couronne, & qu'il la fit mettre sur la tête d'un Crucifix, dans l'Eglise de Winchester.

CANUT LE  
GRAND.

Il laissa trois Fils, tous en âge de regner, auxquels il distribua les trois Royaumes par son Testament. L'ainé nommé *Svenon*, qui n'étoit pas légitime, eut la Norwege pour son partage. Quelques-uns ont dit, que ce prétendu Fils n'étoit pas de lui, & qu'il avoit été supposé par la Mere (1). Il donna l'Angleterre au second, nommée *Harald*, qui étoit né de la même Femme, & à *Canut* ou *Hardicanus*, qu'il avoit eu d'Emme de Normandie, le Royaume de Danemarck. *Gunnilde*, qui étoit du même lit, fut Femme de l'Empereur Henri IV.

Ses Enfants

Comme j'aurai bien-tôt occasion de mêler les affaires de Normandie à celles d'Angleterre, il ne sera pas inutile d'entrer par avance dans quelque détail de ce qui se passoit parmi les Normans.

Richard II. Duc de Normandie étant mort en 1026, Richard III. son Fils, qui lui succéda, ne regna qu'un an, & par sa mort, il laissa le Duché à Robert son Frere. Celui-ci ne fut pas plutôt en possession du Duché, qu'il témoigna prendre à cœur les intérêts d'*Alfred* & d'*Edouard* ses Cousins, fils d'Emme sa Tante, & d'*Ethelred* II. Comme ils se trouvoient tous deux à la Cour, & qu'il ne pouvoit s'empêcher de prendre pitié de leur sort, il crut que la recommandation pourroit leur faire obtenir quelque faveur en Angleterre. Dans cette pensée, dès qu'il eut appris la mort du Fils d'Edmond, il envoya des Ambassadeurs à Canut, pour le prier de faire quelque part à ces Princes du Royaume de leurs Ancêtres. Cet Ambassade arriva en Angleterre, dans un tems où Canut se voyoit si fermement établi, qu'il crut pouvoir se dispenser d'avoir des égards pour les sollicitations du Duc de Normandie. Robert se sentit tellement offensé de ce refus, qu'il se mit en tête d'obliger Canut à rendre aux deux Princes Anglois la justice qui leur étoit due. Dans ce dessein, il équipa une puissante Flotte, sur laquelle il s'embar-

Affaires de Nor-  
mandie.

Robert Duc de  
Normandie entre-  
prend de protéger  
les deux Fils d'Ed-  
mond.

(1) *Florent de Worcester*, & *Diceto*, disent qu'*Edgive* étant stérile, fit semblant d'accoucher, & supposa un Enfant nouveau-né à son crédule Mari, c'étoit le Fils d'un Cordonnier. On prétend qu'elle fit la même chose de l'Enfant d'un Prêtre, qui fut *Harald*. TIND.

CANUT LE  
GRAND.

Sa Flotte périt  
en mer.

Il meurt & Guil-  
laume son Fils bâ-  
tard lui succède.

qua lui-même, avec une nombreuse Armée, résolu de faire une descente en Angleterre, où il ne doutoit point que les Anglois ne se joignissent à lui. Mais une violente tempête ayant dispersé & fracassé ses Vaisseaux, il eut le chagrin de voir périr la plus grande partie de sa Flotte, perte qu'il n'étoit pas en état de réparer aisément. Cependant les préparatifs du Duc de Normandie ayant fait connoître à Canut, que c'étoit tout de bon que ce Prince vouloit tenter de rétablir ses Cousins, il avoit tâché de l'amuser, en lui offrant pour ces Princes une partie du Royaume de Vesssex. Mais Robert ne se seroit pas laissé surprendre à cet offre, si le malheur qui lui arriva, ne l'eût contraint de suspendre l'exécution de son projet, comme il porta aussi Canut à retirer sa parole. Quelque tems après Robert prit la résolution d'aller en pèlerinage à Jerusalem, remettant après son retour à reprendre son dessein par rapport à l'Angleterre. Mais il mourut en revenant de ce voyage. Il ne laissa qu'un Fils naturel nommé Guillaume, auquel, avant son départ, il avoit pris soin d'assurer sa succession. C'est ce même Bâtard que nous verrons, dans la suite, monter sur le Trône d'Angleterre.



## HARLDAI.

surnommé PIED DE LIEVRE,

*Dix-huitième Roi d'Angleterre,*

*& troisième Roi Danois,*

HARLDAI.  
1036

LORSQUE Canut avoit épousé la Princesse de Normandie, on étoit convenu que les Enfants qui naîtroient de ce mariage, succederoient à la Couronne d'Angleterre. Néanmoins, ce Prince, par une disposition contraire, avoit donné l'Angleterre à Harald son Fils, né en Danemarck; & le Danemarck à Hardicanut, né de ce second mariage avec Emme de Normandie (1). Apparemment il n'avoit pas cru que les Anglois fussent assez accoutumés au joug Danois, pour oser placer sur leur Trône, son plus jeune Fils, qui n'étoit âgé que de quinze ou seize ans, & qui n'avoit qu'un très médiocre génie. Quoiqu'il en soit, cet article de son Testament trouva de grandes oppositions parmi les Anglois. Ils regardoient Hardicanut, né en Angleterre, d'une Femme légitime, Veuve d'un de leurs Rois, comme seul capable de succéder; au lieu

(1) Cette Princesse est nommée *Elgiva*, par les *Annales Saxonnaises*, & par d'autres Ecrivains. TIND.

que Harald n'étoit considéré que comme un Etranger , & comme un Bâtard. Les Danois s'obstinoient au contraire à exécuter la dernière volonté de Canut. Ce différend auroit pu avoir de fâcheuses suites, si Harald n'eût pas usé d'une diligence extraordinaire, pour s'emparer des trésors que le Roi son Pere avoit assemblez à Winchester. Avec ce secours, il se mit en état de se faire craindre , & de gagner quelques-uns de ceux qui s'opposoient à son élection. Ce fut par-là que dans une Assemblée Générale qui se tint dans la Mercie ( 1 ), il s'assura de la pluralité des suffrages, & qu'il réussit à se faire proclamer Roi d'Angleterre. Il avoit dans son parti tous les Danois, & par conséquent tous les Anglois Mer-ciens, c'est-à-dire ceux qui habitoient au Nord de la Tamise , parce que ceux-ci regardant les Danois comme leurs Maîtres , n'osoient s'opposer directement à leurs volontez.

HARALD. I.

Harald est proclamé dans la Mercie ;

Cependant , les Anglois West-Saxons ne se tinrent pas pour vaineux. Dès qu'ils furent retournés chez eux , ils convoquèrent l'Assemblée Générale du Wessex , & par les intrigues du Comte Goodwin , Hardicanut y fut élu & proclamé Roi de Wessex , les West-Saxons laissant aux Mer-ciens la liberté de reconnoître Harald pour leur Roi. Pour bien entendre ceci , il faut se ressouvenir qu'il y avoit des Danois ou des gens d'origine Danoise , répandus dans toutes les Provinces d'Angleterre ; & que c'étoit dans la Mercie , dans l'Estanglie , & dans le Northumberland , que ceux de cette Nation , avoient leurs principaux établissemens. Ainsi , dans tout le Pais situé au Nord de la Tamise , auquel on donnoit alors le nom général de *Mercie* , il y avoit plus de Danois que d'Anglois. Au contraire , dans le Wessex , c'est-à-dire au Midi de la Tamise , les Anglois s'étoient maintenus dans la supériorité , ayant reçu parmi eux ceux de leurs Compatriotes qui avoient quitté les Provinces septentrionales , pour ne pas vivre sous la domination des Danois. Par-là le Wessex s'étant extraordinairement peuplé , étoit devenu plus puissant qu'il ne l'avoit jamais été , & pouvoit mettre des Armées aussi nombreuses que le reste de l'Angleterre. C'est de la même manière que le Royaume de Juda s'étoit autrefois fortifié , aux dépens de celui d'Israël. Ainsi , les forces des West-Saxons & celles des Mer-ciens , se trouvant à peu près égales , il ne faut pas être surpris qu'il y eût de la jalousie entre eux , & que chacun voulût avoir pour Souverain , celui des deux Princes qu'il croyoit lui devoir être favorable. Il y avoit beaucoup d'apparence , que ce partage produiroit une Guerre entre les deux Peuples. Mais Harald , qui n'avoit pas les qualitez du Roi son

Et Hardicanut dans le Wessex.

( 1 ) L'Assemblée se tint à *Oxford* , *Ann. Sax.* 1036. Cette contestation au sujet de l'Élection d'un Roi affoiblit beaucoup l'autorité de *Siméon de Durham* & de quelques autres , au sujet du Testament de *Canut* ; sur-tout si l'on fait attention aux Articles du Contrat de mariage avec *Emme* , & au silence des *Annales Saxonnnes*. Outre que les États du Royaume manquoient rarement , ou ne manquoient jamais de choisir pour Roi , celui que le feu Roi avoit nommé dans son Testament. TIMD.

HARALD I.

Pere, ne se crut pas assez puissant pour entreprendre la conquête du Wessex. Ce fut donc à l'égalité de leurs forces, que les deux Royaumes furent redevables de la continuation de la Paix.

Le Comte Goodwin est Régent du Wessex.

Hardicanut qui étoit en Danemarck, ne se hâta point d'aller prendre possession de la Couronne de Wessex, soit qu'il en fût empêché par des affaires, ou qu'en cette occasion, comme en toutes les autres, il suivît le penchant de sa paresse naturelle. Pendant son absence, le Comte Goodwin tenoit le timon du Gouvernement dans le Wessex, avec une telle autorité, qu'il régloit tout à sa fantaisie, indépendamment de la Reine Emme Mere du Roi, qui n'étoit pas aimée des West-Saxons. Cependant, Harald pensoit à s'acquiescer par des intrigues secrètes, ce même Royaume qu'il ne se semoit pas en état de subjuguier par les armes. Comme c'étoit uniquement par le crédit du Comte Goodwin qu'il en avoit été privé, il jugea qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour s'établir sur le Trône de ce Royaume, que de mettre ce même Seigneur dans ses intérêts. Il profita donc de l'absence de son Frere, pour gagner Goodwin, par des voyes que l'Histoire n'a pas développées, mais qui ne sont pas mal aisées à deviner (1). Quoiqu'il en soit, il réussit selon ses souhaits. Goodwin, qui n'étoit pas fort scrupuleux, ayant trouvé son avantage dans ce que Harald lui fit proposer, promit de le mettre sur le Trône de Wessex. Cette intrigue fut si adroitement ménagée, que tout-à-coup, sous prétexte que Hardicanut négligeoit de se rendre en Angleterre, Goodwin fit en sorte que Harald fut reconnu pour Roi de Wessex. Ce changement ne se fit pas par un consentement unanime des West-Saxons : ce fut uniquement par les intrigues de Goodwin & de quelques autres Seigneurs, qui engagèrent tellement cette affaire, qu'elle se trouva faite avant que personne pût prendre des mesures pour y mettre des obstacles. Ainsi, les West-Saxons virent un nouveau Roi sur leur Trône, avant que d'avoir eu la liberté de délibérer s'ils devoient l'approuver ou le rejeter. Ce n'est pas la seule fois que de pareils intrigues ont produit de semblables événemens.

Emme forme le projet de mettre sur le Trône un de ses Fils du premier lit.

Emme, Mere de Hardicanut, se trouva extrêmement surprise de cette revolution, qui faisoit perdre à son Fils la Couronne de Wessex, & qui lui ôtoit à elle-même l'espérance d'avoir jamais aucune part au Gouvernement de ce Royaume. Elle jugea d'abord que dans la situation où les affaires se trouvoient, il ne seroit pas possible de faire rendre à Hardicanut la Couronne qui lui avoit été enlevée. Ainsi, tournant ses vues d'un autre côté, elle forma un projet dont l'exécution ne lui parut pas impossible. Ce fut de faire monter sur le Trône un des Fils qu'elle avoit eus d'Ethelred. Elle espéra que les Anglois favoriseroient de tout leur pouvoir, une entreprise qui tendoit à mettre la Couronne sur

(1) On dit qu'Harald avoit promis au Comte d'épouser sa Fille. TIND.

la tête d'un Prince de la Famille de leurs anciens Rois. Peut-être le desir d'ôter à Goodwin l'autorité dont il étoit en possession , avoit-il autant de part à son projet que l'avantage de ses Enfants. Pour réussir dans ce dessein , il falloit user de beaucoup de prudence & de dissimulation. Il étoit sur-tout nécessaire de trouver un prétexte pour pouvoir , sans donner de la jalousie au Roi , faire venir en Angleterre les deux Princes ses Fils , qui étoient en Normandie , afin qu'ils se procurassent eux-mêmes des amis & des partisans. Dans cette vue , elle feignit de regarder avec indifférence l'expulsion de Hardicanut , se tenant renfermée dans Winchester , où elle visitoit continuellement les Eglises , & ne paroissoit occupée que du soin de son salut. Quand elle jugea que le Roi étoit suffisamment convaincu qu'elle ne prenoit plus aucun intérêt aux affaires publiques , elle lui demanda la permission de faire venir à Winchester les deux Princes ses Fils , qu'elle n'avoit pas vus depuis son second mariage. Cela lui ayant été accordé , Alfred & Edouard arrivèrent peu de tems après en Angleterre , sans faire paroître qu'ils eussent aucun autre dessein que de voir la Reine leur Mere. Ils furent visités & caressés par un grand nombre de gens , qui , ayant le cœur Anglois , étoient toujours attachés à la Famille de leurs anciens Souverains.

HARALD I.

Elle fait venir  
Alfred & Edouard  
de Normandie.

Goodwin , qui étoit extrêmement habile , s'aperçut bientôt du dessein de la Reine. Il n'étoit pas facile de tromper de cette manière un Politique si raffiné. Dès qu'il eut commencé à la soupçonner , il mit tant d'Espions en campagne , qu'enfin il découvrit que les soupçons étoient bien fondés. Il en avertit Harald , qui en parut effrayé. Mais le Comte qui ne prenoit pas l'allarme si aisément , lui fit entendre que ce n'étoit encore qu'une Conspiration ébauchée , dont l'exécution pouvoit être aisément prévenue ; & que la difficulté ne consistoit pas tant à éviter le danger présent , qu'à prendre des mesures pour l'avenir : que pour se mettre une fois pour toutes , à l'abri de pareils complots , il ne voyoit point de meilleur moyen que de se défaire des deux Princes Saxons , puisqu'il s'en présentoit une occasion si favorable. Harald ayant approuvé ce projet , Goodwin lui conseilla de faire paroître une parfaite sécurité , afin de les attirer plus aisément dans le piège. Cette résolution étant prise , Harald fit semblant d'ignorer les desseins de la Reine , & les deux Princes demeurèrent quelque tems à Winchester , sans qu'il fit paroître la moindre inquiétude sur leur sujet. Enfin , se servant d'une occasion qui se présenta naturellement , il les fit prier de venir passer quelques jours à la Cour , avant que de s'en retourner en Normandie , où il feignit de croire qu'ils avoient dessein de repasser en peu de tems. Emme fut extrêmement combattue en cette occasion. Elle comprenoit bien qu'il étoit difficile que ses Fils pussent faire un puissant parti parmi la Noblesse , sans paroître à la Cour , où les Seigneurs les plus accrédités se trouvent ordinairement. Mais d'un autre côté , elle ne pouvoit

Goodwin avertit le Roi du dessein de la Reine.

Ils prennent des  
mesures pour se  
défaire des deux  
Princes.



HARALD I.

1037.  
Mort d'Alfred.

pas bien se résoudre à les livrer entre les mains d'un Prince, qui avoit tant d'intérêt de les perdre. Dans cet embarras elle prit un milieu, qu'elle jugea propre à prévenir le danger qu'elle craignoit. Ce fut d'envoyer Alfred son Fils aîné au Roi, & de retenir Edouard sous quelque prétexte. Elle se persuadoit qu'en cas que Harald eût quelque mauvais dessein, il en différerait l'exécution, jusqu'à ce qu'il eût les deux Freres en son pouvoir, puisqu'il lui seroit inutile de se défaire de l'un, pendant que l'autre resteroit en vie. Goodwin, content de ce que son conseil commençoit à produire l'effet qu'il en avoit attendu, se fit donner la commission d'aller audevant d'Alfred, comme pour lui faire honneur; mais c'étoit véritablement, parce qu'il ne vouloit pas se reposer sur un autre de l'exécution de ses desseins. La petite Cour d'Alfred, composée de Normans, fut charmée des honneurs que Goodwin rendoit, & faisoit rendre à ce Prince. Mais ce plaisir fit bientôt place à une grande consternation, quand le Prince & tous ceux de sa suite se virent arrêter dans le Château de *Guilford*, où on les avoit fait entrer sous prétexte de s'y faire rafraîchir. Alfred fut incontinent conduit à Ely, ou, après lui avoir crevé les yeux, on le renferma dans un Monastere. Ce malheureux Prince eut à peine le tems de sentir sa disgrâce, puisqu'il mourut peu de jours après (1), soit de chagrin, ou par une voye moins

(1) Ce récit de la mort d'*Alfred* étoit fondé, selon *Malmsbury*, sur un bruit commun; & il n'ose assurer le fait, parce qu'il n'en est point fait mention dans les Mémoires écrits: mais *Mathieu de Westminster* & d'autres le rapportent sans y former de doute. La plupart des *Annales* manuscrites qui sont dans la Bibliothèque du Chevalier *Cotton*, comme aussi un Traité intitulé *Encomium Emmae*, qu'il est certain que *Malmsbury* ne vit jamais, & qui est un panégyrique de cette Reine, fait par un Moine du tems de cette Princesse, rapportent l'affaire de cette maniere. *Harold*, recherchant les moyens de se rendre le maître par trahison de ces deux jeunes Princes, supposa une Lettre au nom d'*Emma* leur Mere, qui les prioit instamment de se rendre en Angleterre; & jouant le personnage d'une Mere tendre, » il les censuroit de leur retardement à venir avoir l'œil sur leurs affaires, » puisqu'ils ne pouvoient pas ignorer que chaque jour assurait l'autorité de l'Usurpateur, qui ne négligeoit aucun artifice pour mettre la principale Noblesse dans son parti. Elle les assurait que les Anglois aimoient mieux l'un d'eux pour Roi; & ainsi elle les pressoit de venir au-plûtôt & le plus secrètement qu'il seroit possible, pour prendre les mesures les plus justes qu'ils pourroient. « Cette Lettre fut envoyée en Normandie par un exprès, & les Princes la reçurent avec joye. Ils répondirent par le même Messager, que l'un d'eux iroit joindre sa Mere au-plûtôt, nommant le tems & le lieu. Sur cela *Alfred*, le plus jeune, (d'autres prétendent qu'il étoit l'aîné) se mit en Mer au tems marqué, avec un petit nombre de Vaisseaux & peu de Normans à sa suite. Ils ne furent pas plutôt débarqués en Angleterre, qu'ils tombèrent entre les mains de *Goodwin*, qui les traita comme *Mr. de Rapin* a rapporté plus haut. Ce qui rend ce récit vraisemblable, est que si ces deux Princes étoient venus de la maniere rapportée ci-dessus, *Harald* n'auroit pas manqué de les faire venir tous deux, en ayant eu le pouvoir. Les *Annales Saxones* ne disent rien de la mort d'*Alfred*, & quelques Ecrivains la mettent après le décès d'*Harald*. Voilà quelle est l'incertitude de cette affaire: ce qui fait voir combien on doit peu compter sur des récits conservés par la Tradition, quoiqu'elle ne soit

H h h iij

naturelle. Du moins, Goodwin fut accusé dans la suite, de lui avoir ôté la vie. Dès qu'Edouard eut appris la triste catastrophe de son Frere il retourna promptement en Normandie, de peur de recevoir un semblable traitement. Peu de tems après, Emma ayant reçu un ordre de sortir du Royaume, alla chercher un azyle auprès de Baudouin Comte de Flandres, qui lui assigna la Ville de Bruges pour y faire son séjour. Il paroît un peu étrange qu'elle ne se retirât pas en Normandie, auprès du Duc Guillaume son neveu : mais apparemment ceux qui gouvernoient les affaires du jeune Duc, ne trouverent pas à propos de la recevoir. En effet, il étoit à craindre que cette Princesse intrigante n'augmentât les troubles de ce Duché, où Guillaume n'étoit pas encore bien affermi.

Pendant que ces choses se passaient, Hardicanut se réveillant enfin de sa léthargie, forma le dessein de recouvrer par les armes, le Royaume de Wessex que son Frere lui avoit enlevé. Dans cette vue, il se rendit à Bruges, pour en consulter les moyens avec la Reine sa Mere. Selon les apparences, il auroit eu de la peine à exécuter ce dessein, si la mort de Harald, qui arriva dans ce même tems, n'en eût aplani toutes les difficultés. Ce Prince mourut l'an 1039 (1), sans postérité, & sans avoir rien fait de mémorable (2). Il fut surnommé *Pied de Lievre*, parce qu'il avoit un pied velu, ou, comme quelques-uns le prétendent, à cause de sa legereté à la course (3). Sa mort arriva pendant un Hiver le plus rude (4) qu'on eût jamais senti en Angleterre.

HARALD 1.

Edouard se retire en Normandie, & Emma en Flandres.

1039.  
Mort de Harald.

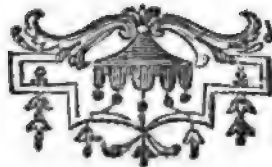
pas bien ancienne, puisque cette Histoire, qui s'est passée peu d'années avant la Conquête est racontée de tant de manieres, TIND.

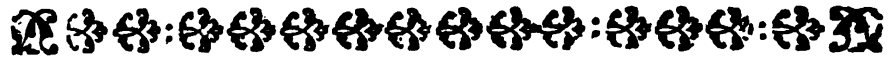
(1) Harald mourut à Oxford, la quatrième année de son Regne ; & fut enterré à Winchester, ou selon Brompton, à Westminster. TIND.

(2) Il mit une Taxe de huit Mares sur chaque Port, pour équiper seize Navires. Il ne fit qu'une Loi mentionnée par Selden, qui étoit, Que si un Gallois venoit en Angleterre sans permission, & qu'il fût pris en-deçà du Fosse d'Offa, il auroit la main droite coupée par l'Officier du Roi. TIND.

(3) Brompton dit qu'il eut ce surnom de *Pied de Lievre*, à cause qu'il refusoit d'aller à cheval, & aimoit mieux aller toujours à pied ; ce qui, dit-il, étoit fort peu séant à la Majesté Royale. TIND.

(4) Les *Annales Saxonnnes*, 1039. disent que cette année du grand Hiver, un Setier (*Sester*) ou une charge de Cheval de Blé, se vendoit au-dessus de cinquante-cinq sols. TIND.





## CANUT II.

Ou HARDICANUT.

*Dix-neuvième Roi d'Angleterre,  
& quatrième Roi Danois.*

HARDICANUT.  
1039.  
Hardicanut est  
reconnu pour Roi  
de toute l'Angle-  
terre.

**A**PRE's que Harald fut mort, les Grands des deux Royaumes, & des deux Nations, offrirent unanimement la Couronne à Canut sur-nommé *Hardi*, nom qui ne marquoit pas son courage, mais sa constitution forte & robuste (1). Il étoit alors à Bruges, occupé à prendre des mesures avec la Reine sa Mere, pour son rétablissement dans le Royaume de Wessex, par le moyen d'un puissant secours que le Comte de Flandres lui faisoit espérer. La nouvelle de la mort de Harald ayant mis fin à ses délibérations, il se rendit en Angleterre avec quarante Vaisseaux, qu'il avoit amené de Danemarck. Il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye, par les Anglois & par les Danois. Le Comte Goodwin même, quoiqu'ayant peu de sujet de se réjouir de son arrivée, comme étant coupable envers lui à plusieurs égards, fut le premier à lui rendre ses hommages.

Il fait déterrer  
son Frere.  
*G. Malmsh., L. 2.  
c. 12.*

Le nouveau Roi commença son Règne par un acte de cruauté dont on trouve peu d'exemples. La cérémonie de son Couronnement étoit à peine terminée, que dans l'impatience où il étoit de se venger de son Frere, tout mort qu'il étoit, il commanda qu'on détachât son corps, & qu'on le jettât dans la Tamise. Mais quelques précautions qu'il prit pour empêcher qu'il ne reçût une nouvelle sepulture, il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Des Pêcheurs qui trouverent ce corps flottant sur l'eau, le mirent entre les mains de quelques Danois, qui l'enterrent dans un Cimetière (2) que ceux de leur Nation avoient à Londres. Quelques-uns ajoutent, que le Roi en ayant été informé, le fit encore une fois jeter dans la Rivière; mais qu'il fut retrouvé, & enterré secrètement à Westminster.

Il impose une  
grande Taxe.

Peu de tems après, Hardicanut imposa une Taxe exorbitante sur tout le Royaume, pour payer les arrerages de sa Flotte qu'il renvoyoit en Danemarck. Quoique les Anglois eussent été souvent chargés d'une pareille imposition, qu'on appelloit *Dane-gelt*, ils ne furent pas contents

(1) Les Historiens qui ont écrit en Latin, ont rendu le mot *Hardi*, par *Durus* & non pas par *Audax*. Voy. *Pontanus*, Hist. Dan. RAP. TH.

(2) Une Tradition constante nous assure que l'endroit où *Harald* fut enterré par les Pêcheurs, est l'Eglise & Cimetière de S. Clément le Danois. TIND.

qu'on la renouvellât en cette occasion, où il ne paroissoit pas qu'il y eût aucune nécessité. Les habitans de Worcester furent ceux qui s'opposèrent avec le plus de chaleur à la levée de cette Taxe. Il arriva même qu'ils assommèrent deux Commis qui avoient leur département dans cette Ville. La nouvelle en ayant été portée au Roi, il commanda sur le champ à Goodwin Duc de Wessex, à Leoffrik Duc de Mercie, & à Siward Comte de Northumberland, d'assembler leurs Troupes & de marcher à Worcester, pour détruire la Ville, & en exterminer les habitans. Ces Seigneurs exécutèrent en partie les ordres du Roi, quoiqu'avec beaucoup de repugnance. La Ville fut brûlée, après avoir été, quatre jours durant, exposée au pillage (1). Mais les habitans obtinrent la permission de se retirer dans une petite Isle de la Saverne, nommée *Bevercy*, jusqu'à ce qu'on eût apaisé le Roi.

Peu de tems après, on vit arriver à la Cour le Prince Edouard, Fils d'Ethelred II., & Frere uterin du Roi. Il y reçut un accueil très favorable, & d'abord, il demanda justice contre Goodwin, l'accusant d'avoir fait mourir Alfred son Frere (2). Le Roi ne demandoit pas mieux que d'avoir une occasion de punir ce Seigneur, moins peut-être à cause de la mort du Prince Alfred, que pour ce qu'il avoit fait en faveur du dernier Roi. Il le fit donc citer à comparoître en Jugement sur le crime dont il étoit accusé. Mais Goodwin, qui connoissoit l'humeur avare du Roi, sut se tirer d'affaire, en faisant précéder sa justification d'un présent considérable. Ce présent consistoit en une Galere dont l'éperon étoit tout doré, équipée de quatre-vingts Soldats, qui avoient chacun un Bracelet d'or pesant seize onces, des Morions & des Epées dorées, un Cimier d'or orné d'or & d'argent sur l'épaule gauche, & une Lance semblable dans la main droite. Tout ce qui étoit dans la Galere, étoit d'une propreté & d'une magnificence pareille. En faveur d'un si riche présent, le Comte fut reçu à se purger par serment, qu'il n'avoit eu aucune part à la mort du Prince Alfred, & fut renvoyé absous (3).

HARDICANOT.

Sédition à Worcester sur ce sujet. *Cambden's En. Tannia in Worcest. Mr.*

Châtie très sévèrement.

Le Prince Edouard arrive à la Cour.

S. Dunelm. Il demande justice contre Goodwin.

Goodwin se justifie, en faisant un beau présent au Roi.

(1) Elle fut rétablie peu de tems après. RAP. TH.

Cette Ville est le *Bravenium* d'Antonin, & le *Branegenium* de Ptolémée, d'où elle a été appelée par les Gallois jusqu'à ce jour, *Cair-Vrangen* : elle étoit nommée par les Saxons, *Wægar-Cæster*, *Wegorna-Cæster*, & *Wiro-Cæster*, peut-être de la Forêt de *Wiro*, qui en est tout proche. Cette Ville fut bâtie par les Romains, qui en firent une Place forte sur leurs frontieres, contre les *Bratons* ou *Gallois*. Elle étoit défendue autrefois par de hautes murailles à la Romaine, & a aujourd'hui une bonne muraille. Elle fut érigée en Evêché par *Sexwulf* Evêque des *Merciens*, en 680. Elle fut bientôt rebâtie après qu'elle eut été brûlée par les *Danois*, comme on voit ici. *Cambden. TIND.*

(2) *Siméon de Durham* dit que ce fut *Alfric* Archevêque d'*York*, qui accusa *Goodwin*, & *Livingus* Evêque de *Worcester*, du meurtre d'*Alfred* Frere uterin du Roi. *Sim. Dunelm. p. 180. TIND.*

(3) *Brompton* nous apprend que cette même année, *Hardicanot* envoya sa Sœur *Guvilde* à l'Empereur *Henri*, à qui elle avoit été fiancée au nom de son Pere. Mais avant le départ de cette Princesse, le Roi célébra les noces avec une telle magni-

HARDICANUT.  
1014.  
Mort de Hardi-  
canut.

Hardicanut ne jouit pas longtems d'une Couronne qu'il n'étoit pas digne de porter. Il mourut subitement, dans la troisieme année de son Regne, aux nôces d'un Seigneur Danois, qui se faisoient à Lambeth (1). Peut-être sa mort fut-elle avancée par le poison : mais sa cruauté, & sa gourmandise qui alloit jusqu'à l'excès, le faisoient tellement haïr, qu'il ne fut regretté de personne, & qu'en ne fit aucune recherche de la maniere de sa mort. Tous les Historiens, unanimement, conviennent qu'il passoit les jours & les nuits dans la débauche & dans la crapule (2). Il s'en trouve pourtant un qui le loue beaucoup de ce qu'il tenoit table ouverte quatre fois par jour, & qui déplore l'avarice des Rois ses Successeurs, qui ont aboli une si louable coutume.



## EDOUARD III.

Surnommé LE CONFESSEUR,

*Vingtieme Roi d'Angleterre.*

EDOUARD III.  
Edouard seul  
Prince Anglois en  
Angleterre.

Difficultez tou-  
chant la succef-  
sion.

**H**ARDICANUT n'ayant point laissé de posterité, Edouard, Fils d'Ethelred II., & d'Emme de Normandie, se trouvoit alors en Angleterre le seul Prince qui eût droit de prétendre à la Couronne. L'équité demandoit qu'on remit sur le Trône la Famille des Rois Saxons, qui avoit été injustement dépossédée. Mais en ce cas, il n'auroit pas été moins juste de rappeler de Hongrie le Prince Edouard, Fils d'Edmond Côte de Fer & de lui donner la Couronne, préférablement à son Oncle, qui se trouvoit dans un degré plus éloigné. D'un autre

science, en habits, équipages, & festins, que *Matthieu de Westminster* dit que l'on en parloit encore de son tems, & que cela étoit chanté par les Musiciens dans tous les Regals considerables. Après que la Princesse eut demeuré quelque tems en Allemagne, elle fut accusée d'Adultere; & il paroît qu'elle ne trouva pas de meilleur Champion pour défendre son honneur, que *Municon*, un petit Page qu'elle avoit amené d'Angleterre. Ce Page donc entreprenant la défense de l'Imperatrice, se battit en duel avec un nommé *Rodingar* qui étoit d'une taille gigantesque, qu'il vainquit en lui coupant les jarrets. C'est ainsi qu'il fit voir l'innocence de sa Maîtresse, qui prit si fort à cœur cette accusation, qu'elle quitta son Mari & se retira dans un Monastere, où elle finit ses jours. *Matth. Westm. Brompton Chron. TIND.*

(1) C'est à dire, *Demeurs boueuse*. *Baudoin* Archevêque de *Cantorbery* ayant fait un échange de Manoir Seigneurial avec l'Evêque de *Rochester*, jetta les fondemens d'un Palais à *Lambeth*, en 1183. *TIND.*

(2) *Jean Rouse de Warwick*, dans son *Traité De Regibus Anglia*, rapporte que le jour de la mort de *Hardicanut* étoit célébré par les Anglois, de son tems, comme un jour de Fête, 400 ans après; & étoit appelé en Anglois *Hogs-Tide*, ou *Hock-Wednesday*; *Maccrds jœu*, ou *Maccrds fêt*. *TIND.*

côté,

côté, la succession non interrompue de quatre Rois Danois, qui avoient occupé le Trône d'Angleterre pendant l'espace de quarante-quatre ans (1), du consentement des Anglois, faisoit naître une autre difficulté; puisque Svenon, Fils de Canut le Grand, étoit encore en vie. Il est vrai que quelques-uns regardoient ce Prince comme un Bâtard. Mais outre que le Roi son Pere ne l'avoit pas traité sur ce pied-là dans le partage qu'il avoit fait de sa succession, on pouvoit dire en sa faveur, qu'il ne devoit pas être moins privilégié que Harald son Frere, qui bien que né d'une même Mere, n'avoit trouvé aucun obstacle à monter sur le Trône. Il n'étoit donc pas facile de régler la succession d'une manière qui pût contenter tout le monde. Au contraire, il étoit à craindre, qu'à cette occasion les anciennes animosités entre les deux Nations ne se réveillassent, & que le Royaume n'allât être replongé dans ses premières calamitez. Edouard, Fils d'Ethelred II., ayant passé la plus grande partie de ses jours en Normandie, étoit peu connu en Angleterre. D'ailleurs, son mérite, qui ne brilloit pas beaucoup, étoit peu capable d'ajouter quelque chose à ses droits. Cependant, un heureux conseil que la nécessité le contraignit de suivre, lui fit trouver un appui qui étoit capable de le soutenir dans ses prétentions. C'est du Comte Goodwin que je veux parler. Quoiqu'il n'y eut que peu de mois qu'Edouard avoit poursuivi ce Seigneur comme meurtrier de son Frere, on lui conseilla de rechercher sa protection, & il l'obtint plus aisément qu'il n'avoit osé l'espérer. Goodwin étoit si puissant, & d'un génie si supérieur à celui des autres Grands, qu'il auroit été comme impossible à Edouard de réussir dans ses desseins, s'il ne l'eut pas engagé dans ses intérêts. Il étoit déjà distingué par son mérite, aussi bien que par sa naissance, lorsque Canut le Grand lui confia le commandement des Troupes Angloises dans la Guerre contre les Vandales. Après cette Expédition, dans laquelle il se signala glorieusement, Canut le fit Comte de Kent, de Suffex, & de Surrey, & lui fit épouser *Thyra* Sœur du Comte *Ulphon*, à qui le même Roi avoit donné en mariage *Esthrith* sa Sœur, Veuve du Duc de Normandie (2). Goodwin eut de cette Femme un Fils, qui périt dans la Tamise, où il fut emporté par un Cheval fougueux. Il épousa en secondes nœces, *Gishe* Sœur de *Svenon*, qui fut Roi de Danemarc, après la mort de Hardicanut. Il eut de cette seconde Femme, sept Fils, nommez *Harald*, *Toston*, *Swan*, *Ulnoth*, *Gurth*, *Elfgar*, *Lewin*; & une Fille nommée *Editha*. La faveur dont Canut le Grand l'avoit honoré, la supériorité de son génie, ses grandes Alliances, les Dignitez de Comte de

Edouard implore le secours du Comte Goodwin.

(1) Mr. de Rapin semble s'être mécompté ici; car depuis *Svenon* qui fut proclamé en 1014, jusqu'à la mort de *Hardicanut* en 1041, il n'y avoit que 27 ou 28 ans, au plus. TIND.

(2) Mr. Tyrrel & quelques autres ont dit, que la premiere Femme de *Goodwin* étoit Sœur de *Canut le Grand*; mais selon *Pontanus*, elle n'étoit que Sœur du Comte *Ulphon* Beau-Frere de *Canut*: ce qui est aussi plus vrai-semblable. RAP. TH.

EDOUARD III.

Kent, de Duc de Wessex, & la Charge de Grand Trésorier que le Roi Harald lui avoit conférées, & enfin, les Gouvernemens des Provinces d'Oxford & de Hereford qui étoient entre les mains de son Fils aîné, avoient élevé sa fortune à un tel degré, qu'il étoit difficile d'y rien ajouter. Son crédit souffrit une espèce d'éclipse, sous le Regne de Hardicanut : mais il fut habilement se tirer du danger dont il étoit menacé. Quelque mauvaise volonté que ce dernier Roi eût pour Goodwin, il étoit si ennemi du travail, que ne pouvant se résoudre à prendre sur soi tous les soins que demande le Gouvernement d'un grand Etat, il lui en abandonna la conduite, comme à celui de ses Sujets qu'il en connoissoit le plus capable. Goodwin fut se prévaloir de ces conjonctures favorables, pour s'accréditer de plus en plus parmi les Grands & parmi le Peuple, de telle sorte que son pouvoir surpassoit de beaucoup celui de tous les autres Seigneurs Anglois. De tout ce que je viens de dire au sujet de Goodwin, il paroît manifestement combien son secours étoit nécessaire à Edouard pour monter sur le Trône, quand même ses prétentions auroient été encore mieux fondées. Cependant, Goodwin n'étoit pas homme à négliger ses propres intérêts, en travaillant pour autrui. Avant que de s'engager avec Edouard, il exigea de lui certaines conditions, & lui fit promettre avec serment, qu'il prendroit *Edith* sa Fille en mariage; condition à laquelle ce Prince s'engagea, malgré la repugnance qu'il sentoit à épouser la Fille d'un homme qu'il regardoit comme le meurtrier d'Alfred son Frere.

Edouard s'engage à épouser la fille de Goodwin.

Il est proclamé Roi.

Dès que Goodwin eut reçu d'Edouard les assurances qu'il en avoit exigées, il convoqua une Assemblée Générale où par ses soins, ce Prince fut reconnu & proclamé Roi, d'un consentement unanime (1). Ce fut

(1) *Brompton* & quelques autres rapportent autrement cette affaire. Après la mort de *Hardicanut*, *Alfred*, que quelques-uns assurent avoir été tué sous le Regne de *Harald*, d'autres sous celui de *Hardicanut*; *Alfred*, dis-je, ayant été appelé en Angleterre, *Goodwin* représenta aux Seigneurs du País, que ce Prince étoit venu accompagné d'un grand nombre de *Normands*, à qui il avoit promis des Terres : sur quoi *Goodwin*, lui fut envoyé au-devant à *Southampton*. Ce Seigneur, pour frayer le chemin au Trône à son Fils qu'il avoit d'une Fille de *Cannet*, traita *Alfred* de la manière rapportée sous le Regne de *Harald*. Les Seigneurs Anglois, qui n'avoient point approuvé la perfidie de *Goodwin*, s'engagerent de la punir; de quoi ce Seigneur étant informé, il s'enfuit en Danemarck, & ses biens furent confisqués en Angleterre. Après cela, les Anglois envoyèrent à *Edouard* pour le prier de venir se mettre en possession de la Couronne. Peu de tems après le Couronnement de ce Prince, *Goodwin* ayant ouï parler de sa débonnairté, retourna en Angleterre pour y demander son pardon & la recréance de ses biens. Il fut accusé par le Roi du meurtre d'*Alfred* son Frere, par-devant une Assemblée tenue à *London* : mais après bien des soins, au moyen de l'intercession de *Leofrick* & d'autres Pairs du Royaume, l'affaire fut terminée, & *Goodwin* fut rétabli dans la possession de tous ses biens. *Brompton. Chron.* p. 934 &c. *Huntingdon* demeure d'accord du principal de cette relation; mais il dit qu'*Alfred* fut tué par *Goodwin*, qui le crut d'un caractère trop fier pour épouser la Fille qu'il vouloit faire Reine d'An-

un grand bonheur pour les Anglois , qu'il ne se trouvât alors dans le Royaume aucun Prince de la Famille de Canut le Grand, que les Danois pussent opposer à Edouard , pour lui disputer la Couronne. Si Svenon , Roi de Norwege , eût été présent pour se mettre à la tête des Danois , on peut présumer avec beaucoup de vraisemblance , ou que ses prétentions auroient excité une Guerre Civile , ou que l'Angleterre auroit été encore une fois partagée en deux Royaumes. Sans doute les Danois n'auroient pas voulu laisser anéantir les droits de la Famille Royale de Danemarck , dont quatre Princes avoient successivement porté la Couronne d'Angleterre. D'un autre côté , les Anglois étoient si las de la Domination Danoise , que selon les apparences , ils auroient tout hasardé pour se délivrer de ce joug. Mais les conjonctures se trouvant favorables pour les Anglois , ils en furent profiter , non seulement pour mettre sur le Trône un Prince de leur Nation , mais encore , pour se délivrer de la crainte de retomber sous la Domination des Etrangers.

Dans cette Assemblée Générale dont je viens de parler , ou vraisemblablement les Danois qui se trouvoient sans Chef , ne furent point appelés , Goodwin harangua fortement , pour faire comprendre aux Anglois , „ que l'occasion étoit favorable pour se délivrer de l'oppression „ sous laquelle ils gémissaient depuis si longtems. Il dépeignit avec une „ éloquence qui lui étoit naturelle , les malheurs dont leur Patrie avoit „ été accablée , pendant qu'elle avoit été soumise à des Etrangers. Il „ fit remarquer l'orgueil extrême des Danois , qui ne s'étant pas contentez de partager le Païs avec les Anglois , les avoient traités comme des Esclaves. Il les fit ressouvenir de ce tems fâcheux , où „ lorsqu'un Anglois & un Danois venoient à se rencontrer sur un „ pont , le premier n'osoit continuer son chemin jusqu'à ce que l'autre „ eût passé. Que si un Anglois négligeoit de saluer respectueusement „ un Danois , il en étoit puni sur le champ de plusieurs coups de bâton. „ A la représentation de toutes ces calamitez , il ajouta celle des Taxes „ excessives qu'ils avoient été obligés de payer , & particulièrement „ celle du *Dane-gelt* (1) , qui n'étoit imposée que pour contenter l'avarice insatiable de leurs Maîtres. „ Enfin , il n'oublia rien de ce qu'il

Harangue de  
Goodwin contre  
les Danois.

gleterre en la mariant à *Edouard* , Prince aisé à gouverner. *Milton* remarque , que ce que dit *Huntingdon* est contraire à toutes les relations qu'on a de cette affaire.

TIND.  
(1) Cette Taxe de *Dane-gelt* se montoit à 40000 livres sterling par an. *Edouard* déchargea la Nation de ce pesant fardeau en l'année 1051. La raison de l'action de ce Prince , quoique rapportée par *Ingulph* , n'est gueres croyable. Le Roi , dit-il , fut amené un jour pour voir le grand monceau d'argent qu'on avoit ramassé par cette Taxe ; il recula , d'un air fort effrayé. Sur ce qu'on lui en demanda la raison , il protesta qu'il avoit vu le Diable dansant & cabriolant sur cet argent. Il ordonna que l'on rendît l'argent au Peuple , & que le *Dane-gelt* fût aboli pour toujours , après avoir été payé pendant 38 ans. *Ingulph* pag. 65. Edit de *Gale*. TIND.



EDOUARD III.

J. Brompton.  
Résolution de  
l'Assemblée con-  
tre les Danois.  
Pontanus Hist.  
Dan.

Difficultez sur  
cet endroit de  
l'Histoire.

Pontanus, Mœur-  
sus.

crut capable d'exciter la colere des Anglois. Cette Harangue produisit un si grand effet , qu'il fut résolu , qu'on ne souffriroit plus qu'aucun Danois montât sur le Trône d'Angleterre. Quelques-uns ajoutent , que les esprits furent tellement émus par la déduction des oppressions sous lesquelles on avoit si longtems gémi , que d'un commun accord , on prit la résolution de chasser tous les Danois du Royaume , & qu'on l'exécuta bientôt après.

C'est ici un des endroits les plus épineux qui se trouvent dans toute l'Histoire d'Angleterre. De quelque côté qu'on se tourne , on y trouve des difficultez insurmontables. Premièrement , il est difficile de concevoir que dans une Assemblée Générale du Royaume , telle que devoit être celle dont je viens de parler , on ait pû prendre la résolution de se défaire de tous les Danois ; & encore moins que les Anglois aient été en état de l'exécuter. Les Danois occupoient presque seuls , toutes les Provinces orientales & septentrionales ; & dans la Mercie , c'est-à-dire au centre du Royaume , ils étoient en aussi grand nombre que les Anglois. Ils avoient eu quatre Rois consécutifs de leur Nation , qui bien loin de travailler à les abaisser , les avoient sans doute favorisez , & leur avoient donné quelque supériorité. Cependant , sans qu'il fût arrivé rien d'extraordinaire que la mort de Hardicanut , Prince d'un petit mérite & peu estimé , on veut que les Anglois soient devenus tout-à-coup supérieurs. Mais ce n'est pas tout , on prétend que cette supériorité est allée jusqu'à les mettre en état de chasser tous les Danois du Royaume. Comment peut-on se persuader que les Danois se soient laissez ainsi maitriser , sans faire le moindre effort pour s'y opposer ? Car il ne paroît pas qu'il y ait eu aucune Guerre , ni même aucun mouvement dans le Royaume à cette occasion. Les Historiens de Danemarck rendent ce fait encore moins vrai-semblable , par la maniere dont ils le racontent. Ils disent que tous les Danois qui se trouvoient en Angleterre furent massacrés en une seule nuit , par la perfidie de Harald , Fils de Goodwin , qui fit sortir toutes les Garnisons Danoises des Places qu'elles occupoient , sous prétexte de faire les funérailles du dernier Roi (1). Mais ce récit est entierement destitué de vrai-semblance ; car en premier lieu , Harald , qui étoit encore fort jeune , n'avoit aucune part au Gouvernement de l'État , & par conséquent il ne pouvoit pas ainsi donner des ordres aux Gouverneurs. En second lieu , comment est-il possible que tous les Historiens Anglois , à l'exception de Brompton , qui pourtant en dit beaucoup moins , se soient accordez pour passer sous silence un événement si remarquable ? Comment même ont-ils pû écrire leurs Histoi- res , sans y faire jamais la moindre allusion ? Si l'on objecte , qu'ayant eu honte pour leur Nation , d'une action si barbare , ils ont pris le parti

(1) *Eaque nox , exiguo temporis momento , vetustam Danorum dominationem , ac longo multoque Majorum sudore & sanguine partum imperium ita possimdedis , ut vix unquam postea Danos Fortuna respexerit.* Pontanus in *Vita Magni Boni* , L. V. An. 1045. RAP. TH.

de la passer sous silence : d'où vient qu'ils n'ont pas eu le même scrupule à l'égard du massacre fait sous le Regne d'Ethelred ? Ce sont là des difficultés dont il est bien difficile de se débarrasser. Il semble d'abord, qu'il y a un moyen plausible pour les résoudre. C'est d'accuser les Historiens tant Anglois que Danois, de n'avoir pas dit la vérité, ou d'avoir beaucoup exagéré les faits qu'ils rapportent. Mais en prenant ce parti, on s'engage dans des difficultés encore plus grandes. Il est très certain, que depuis le commencement du Regne d'Edouard le Confesseur, les Danois n'ont plus fait aucune figure en Angleterre. Que dis-je ? Depuis ce tems-là, l'Histoire ne fait non plus mention d'eux, quoique peu de tems auparavant, ils fussent maîtres de tout le Royaume, que s'ils n'y avoient jamais été connus. Mais d'où peut être venue une décadence si subite ? Ou plutôt, comment se font-ils tout d'un coup évanouis, s'ils n'ont été ni chassés, ni massacrés ? On ne trouve point dans l'Histoire, qu'on leur ait fait la Guerre, qu'on leur ait enlevé des Places, qu'on les ait assujettis par de nouvelles Loix. Mais tout-à-coup ces Danois si puissans & si redoutables, se trouvent comme fondus, sous le Regne d'un Prince le moins guerrier qu'il y ait jamais eu en Angleterre. Ce sont là des difficultés historiques, dont je suis obligé de laisser la solution à d'autres. Revenons à Edouard.

EDOUARD III.

Autre difficulté  
touchant les Da-  
nois.

C'étoit un Prince d'un temperament foible, & d'un petit génie, peu propre à gouverner un grand Etat. Le peu de fermeté qu'il témoignoit dans les occasions importantes, son incapacité dans les affaires publiques, & son attachement continuel à des bagatelles, donnerent occasion aux Grands de s'attribuer un pouvoir qui approchoit de l'Autorité souveraine. Dès qu'ils se furent aperçus de la foiblesse de ce Prince, ils se rendirent si absolus dans leurs Gouvernemens, qu'ils n'exécutoient les ordres du Roi, qu'autant qu'il étoit convenable à leurs intérêts. Le Comte Goodwin principalement, usurpa peu à peu une si grande autorité, qu'il n'étoit gueres moins considéré que le Roi même. Peut-être la médiocrité de génie qu'il avoit remarqué dans Edouard, avoit-elle été le principal motif qui l'avoit porté à lui procurer la Couronne, afin d'avoir occasion de gouverner sous son nom. Cependant, de quelque dissimulation qu'Edouard eût usé envers lui, il avoit pour lui dans le fond de son ame, une haine violente, qui s'étendoit sur toute sa famille. Ce fut la véritable raison qui lui fit différer son mariage avec Edithe, autant qu'il lui fut possible. Mais comme il craignoit beaucoup ce Seigneur, il n'osa lui manquer de parole, & après avoir attendu deux ans sous divers prétextes, il épousa la Fille comme il s'y étoit engagé. Il ne consumma pourtant pas son mariage, tant la haine qu'il avoit conçue contre tout ce qui appartenoit à Goodwin, avoit fait une forte impression sur lui. Cette Reine, qui avoit beaucoup de vertu & de grandeur d'ame, souffrit ce mépris avec une merveilleuse patience. Au lieu de se plaindre d'un si dur traitement, elle garda sur ce sujet un si-

Caractère d'Edouard.

Ailred, Abbé de  
Rivaum.

EDOUARD III.

Etat de la Cour.

lence perpétuel ; & voyant qu'il ne lui étoit pas possible de gagner le cœur du Roy son époux, elle chercha sa consolation dans la dévotion & dans l'étude (1). Un Historien d'Edouard prétend, que ce Prince avoit fait vœu de Chasteté, longtems avant son mariage, & qu'il fut persuader à la Reine d'en faire un semblable. Mais Guillaume de Malmesbury ne sait que penser d'un procédé si étrange, & témoigne du penchant à croire que la haine qu'Edouard avoit conçue contre Goodwin, étoit la véritable cause du dégoût qu'il avoit pour sa Fille. Il n'osoit pourtant la repudier, de peur que ce Comte, qui avoit été assez puissant pour le faire monter sur le Trône, n'eût encore assez de crédit pour l'en faire descendre, ou du moins, pour lui causer beaucoup d'embarras. Par cette raison, il continuoit toujours à cacher, à tous autres égards, l'aversion qu'il avoit pour lui, & à le combler même de bienfaits, en attendant une occasion favorable pour faire éclater son ressentiment. Mais il ne comprenoit pas, que sa dissimulation augmentoit de plus en plus le crédit du Comte parmi le Peuple, qui le croyant bien avant dans la faveur du Roi, en avoit d'autant plus d'attachement pour lui. Goodwin profitoit habilement de ses avantages, & se rendoit de jour en jour plus formidable au Roi, par le grand nombre d'amis qu'il acqueroit. Vrai-semblablement, il seroit devenu avec le tems aussi puissant que les *Maires du Palais* l'avoient été autrefois en France, s'il n'eût pas trouvé un contrepoids qui l'empêcha de s'élever à ce degré de puissance si fatal à l'Autorité Royale. C'étoient les Comtes *Siward* & *Leoffrick*, dont le premier étoit Comte de Northumberland, & l'autre, Duc de Mercie. Siward étoit généralement reconnu pour le plus vaillant & le plus vertueux Seigneur du Royaume. Ces excellentes qualités le rendoient très accredité à la Cour, & parmi les Northumbres qui étoient sous son Gouvernement. Leoffrick s'attiroit par son mérite, l'estime & le respect de tout le monde. Il étoit si absolu dans la Mercie, qu'Edouard y étoit moins Roi que lui. Ces deux Seigneurs s'étant unis ensemble pour empêcher Goodwin de s'élever trop haut, se tenoient attachés à la personne du Roi, & tâchoient, autant qu'il leur étoit possible, de soutenir son autorité. Sans ce secours, Edouard, qui étoit naturellement foible, auroit eu sans doute beaucoup de peine à se garantir des artifices d'un Sujet aussi habile & aussi puissant que l'étoit Goodwin. Telle étoit la disposition de la Cour d'Angleterre,

(1) *Ingulph* rapporte qu'*Edith* étoit non-seulement la plus belle, la plus chaste, la plus humble & la plus modeste Dame de son tems ; mais qu'elle étoit aussi fort savante. Il nous apprend que lorsqu'il n'étoit encore qu'Enfant, & qu'il demouroit à la Cour avec son Pere, elle alloit souvent à sa rencontre lorsqu'il venoit de l'Ecole, & prenoit plaisir de le mettre à *quis*, non-seulement sur des questions de Grammaire, mais encore de Logique ; & lorsqu'elle avoit ainsi disputé avec lui, elle donnoit ordre à son Valet de lui donner quelque piece d'argent. Il ajoute, qu'elle ne tenoit en rien de son Pere ; d'où étoit venu un dicton : *Sicut Spina Rosam, genuit Goodwinus Editham*. *Ingulph*. pag. 62. Edit. de Gale. TIND.

pendant les premières années de ce Règne. Il a été nécessaire de la faire connoître, pour faire mieux entendre ce qui sera dit dans la suite.

Edouard, à qui on a donné le glorieux titre de *Saint & de Confesseur*, se trouvoit, en montant sur le Trône, dans des dispositions peu conformes à la sainteté. Outre la haine qu'il avoit conçue contre Goodwin & contre sa propre Femme, il nourrissoit contre *Emme* sa Mere, un desir de vengeance qui ne s'accordoit pas mieux avec les maximes du Christianisme. Il est vrai que cette Mere, qui n'avoit jamais marqué beaucoup d'affection pour lui, avoit fait l'action la plus capable d'aggraver son Fils, en épousant Canut le Grand, l'ennemi mortel de son premier Mari. De plus, elle avoit consenti que les enfans qui viendroient de son second mariage succedassent à la Couronne d'Angleterre, ce qui marquoit peu d'amitié pour ceux du premier. Cette action avoit fait sur l'esprit d'Edouard une impression, qui ne put être effacée par les efforts qu'elle avoit fait dans la suite pour faire monter sur le Trône un de ses Fils du premier lit. Dès qu'il se vit en état de lui faire sentir les effets de son ressentiment, il ne tarda pas à se satisfaire. Tout à coup, lorsqu'elle y pensoit le moins, il se rendit à Winchester où elle gardoit ses trésors, & sans marquer la moindre considération pour elle, il la dépouilla de tous ses biens, & ne lui laissa qu'une médiocre pension pour la faire subsister. Ainsi cette Princesse, Veuve de deux Rois, Mere de deux autres, & Fille d'un Duc de Normandie qui n'étoit gueres moins que Roi, se vit sur la fin de ses jours, réduite à une extrême pauvreté, par la rigueur de son propre Fils.

Mais Edouard ne se contenta pas d'avoir témoigné, par cette action violente, le peu d'estime & d'affection qu'il avoit pour sa Mere. Plusieurs Historiens assurent, qu'il la fit encore accuser d'avoir eu un commerce scandaleux avec *Alwin* Evêque de Winchester. Ils disent même, que, sans avoir égard à la Dignité dont elle étoit revêtue, il eut la dureté de l'exposer à l'épreuve de l'*Ordeal*. Cette épreuve consistoit à faire passer la personne accusée, les yeux bandez, par-dessus neuf focs de charrue au feu. On prétend qu'*Emme* n'en fut point endommagée, & qu'en mémoire de cet événement, elle donna neuf Fiefs au plus prochain Monastere (1). Mais nous venons de voir, qu'elle n'avoit plus

EDOUARD III.

Edouard dépouilla la Reine Mere de tous ses biens.

Il lui fit subir l'épreuve de l'*Ordeal*.

Cambien's Br.  
tanna, Dorset  
Portland, J.  
Brompton, J.  
Knights.

(1) Ce Monastere étoit à *Winchester*. Cette Epreuve d'*Emme* est rapportée par *Brompton* & par *Knights*, & embellie de quelques circonstances vulgaires. Ils nous disent que *Robert* Archevêque de *Canterbury*, Normand qu'*Edouard* avoit amené avec lui, accusa la Reine d'avoir consenti à la mort de son Fils *Alfred*, d'avoir tâché d'empoisonner son Fils *Edouard*, & d'avoir un commerce criminel avec l'Evêque *Alwin*. C'est pour toutes ces accusations qu'elle fut condamnée par un Concile tenu exprès, à se purger par l'Epreuve de l'*Ordeal*, comme elle avoit offert de faire, & de la maniere rapportée plus haut. Mais toute cette affaire est fort ujetée à contestation: car *Malmesbury*, *Florent de Worcester*, *Huntingdon*, *Hoveden*, & *Westminster*, qui vivoient dans un tems plus proche de cet événement,

Edouard III.

rien à donner. Quoi qu'il en soit, elle passa dix ans dans le triste état où le Roi son Fils l'avoit réduite, vivant dans Winchester, comme dans une espèce de prison, dont elle ne fut délivrée que par sa mort qui arriva l'an 1052.

Svenon, Roi de Norwege, se prépare à attaquer l'Angleterre.

Pendant qu'Edouard s'abandonnoit ainsi à son animosité contre sa propre Mere, il eut des avis certains qu'un grand orage se formoit contre lui du côté du Nord. *Svenon*, Roi de Norwege, Fils de Canut le Grand, ayant formé le dessein de faire valoir ses droits sur la Couronne d'Angleterre, se préparoit à cette Expedition avec toute la diligence possible, & faisoit craindre aux Anglois, des malheurs semblables à ceux qui les avoient si longtems accablez, & dont, depuis quelque tems, ils se trouvoient heureusement déliez. Edouard, qui n'étoit pas moins effrayé que ses Sujets, fit de son côté quelques préparatifs pour repousser cette attaque, dont il étoit extrêmement allarmé. *Gunnild*, Niece de Canut le Grand, fut la victime de cette allarme. On la contraignit de sortir du Royaume, & d'abandonner sa famille, de peur qu'elle ne brassât quelque complot en faveur des Danois. Mais par un bonheur inespéré, une Guerre qui survint entre les Rois de Danemarck & de Norwege, rompit les mesures du dernier, & procura aux Anglois un repos auquel ils ne s'étoient pas attendus. Quelque tems après, *Svenon* fut dépossédé par *Magnus* Fils d'*Olaüs* le Martyr, à qui Canut le Grand avoit enlevé la Norwege. Dès que *Magnus* fut en possession de ce Royaume, il porta la Guerre en Danemarck, à dessein de dépouiller le Roi de ce pais-là, qui portoit aussi le nom de *Svenon*. Celui-ci ayant demandé du secours à l'Angleterre, *Goodwin* étoit d'avis que, pour entretenir la Guerre entre ces deux Princes, on lui envoyât un secours de cinquante Vaisseaux. Mais *Siward* & *Leoffrick*, par des raisons qu'on ignore, empêcherent que cet avis ne passât dans le Conseil. Faute de ce secours, *Svenon* fut dépossédé : mais il se rétablit sur son Trône, après la mort de son ennemi.

Gunnild est exilée.

1043.  
Affaires de Norwege & de Danemarck.

Des Pirates Danois font descente en Angleterre.

Les troubles du Danemarck n'empêchoient pas les Pirates de ce pais-là de courir la mer, & de porter la terreur sur les côtes d'Angleterre. Dans l'année 1046, vingt & cinq Vaisseaux Danois se rendirent inopinément à Sandwich, d'où ils emportèrent un grand butin. Ensuite

ne disent rien de cette Purgation miraculeuse. Il faut remarquer de plus, que *Brompton* dit que *Robert* s'enfuit d'abord du Royaume ; au-lieu qu'il n'en partit, comme *Malmsbury* l'assure, que plusieurs années après dans une autre occasion, comme nous le verrons. De plus, il ne pouvoit point être Archevêque dans ce tems-là, puisqu'*Edsin* vécut jusqu'en 1050, c'est à dire trois années après la mort d'*Alwin* (selon *Florent de Worcester*, *Hoveden*, & la Chronologie de *Malmsb.*) que *Brompton* suppose en vie dans le tems de l'épreuve, car il dit qu'il donna aussi neuf Manoirs Seigneuriaux à l'Eglise de *Winchester*. Les *Annales Saxonnas* disent qu'*Edsin* mourut en 1047, & *Alwin* en 1045 ; ainsi *Robert* ne pouvoit point être Archevêque encore deux ans après sa mort, selon les *Annales*. De cette manière, toute cette Histoire paroît une pure fiction. TINA.

ils

ils allèrent sur les côtes d'Essex, & en enleverent un grand nombre d'Esclaves de tout sexe & de toute condition. La terreur fut extrême parmi les Anglois : mais Goodwin, Siward & Leoffrick prirent des mesures si justes pour défendre le Royaume, que les Danois, épouvantés à leur tour, se retirèrent avec précipitation, & allèrent porter ailleurs leurs ravages.

La retraite des Pirates Danois ne rétablit pas entièrement le calme dans le Royaume, dont les côtes se trouverent, cette même année, infestées par un nouvel ennemi. C'étoit le Comte *Swan*, Fils de Goodwin, qui ayant enlevé une Abbessé dont il étoit amoureux, & n'osant demeurer dans le Royaume après un tel attentat, s'étoit retiré en Danemarck, où il avoit vainement attendu son pardon par l'intercession du Comte son Pere. Mais, soit que Goodwin souhaitât que son Fils fût châtié, où qu'il eût trouvé le Roi inexorable, *Swan* n'avoit pu obtenir sa grace aussi promptement qu'il s'en étoit flatté. Quand il vit que, contre son espérance, elle se faisoit trop longtems attendre, il arma huit Vaisseaux, & fit une Guerre ouverte aux Anglois, pillant les Marchands, & commettant sur les côtes, des barbaries qu'on n'auroit pas attendues des plus cruels ennemis. Son insolence donna un grand avantage aux ennemis de Goodwin, qui en prirent occasion d'aigrir le Roi, de plus en plus, contre ce Comte & contre sa famille. Cette affaire le mettoit lui-même dans un assez grand embarras. Il ne vouloit point paroître ouvertement pour son Fils, de peur qu'on ne l'accusât d'approuver sa Rebellion. D'un autre côté, il ne pouvoit voir sans chagrin, que *Swan* fût regardé comme un ennemi public. Pour se tirer de ce mauvais pas, il pria le Comte *Beorn*, Fils d'Ulphon & d'Elstrithe Sœur de Canut le Grand, de s'employer auprès du Roi, pour obtenir le pardon du coupable. Quoique *Beorn* se fût déjà déclaré hautement contre *Swan*, il se laissa gagner par les prières de Goodwin, & ayant parlé au Roi, il en obtint ce qu'il souhaitoit, sous certaines conditions. L'affaire se trouvant en bon train, il alla trouver *Swan*, pour lui persuader de se soumettre à la volonté du Roi : mais il fut mal récompensé de ce service. *Swan* s'étant mis dans l'esprit que ce Seigneur venoit pour le trahir, le tua de sa propre main, & fit jeter son corps dans la mer (1). Cette action brutale rompit, pour cette fois, l'accommodement. Mais dans la suite, le Roi lui accorda son pardon, malgré la complication de ses crimes, tant ce foible Prince craignoit de donner à Goodwin un prétexte de se venger, s'il demeurait inflexible. Ainsi, Goodwin, quoique haï du Roi, en obtenoit les mêmes faveurs qu'il en auroit pu attendre s'il eût été bien

EDOUARD III.

*Swan*, Fils du Comte Goodwin, est banni du Royaume.

Il infeste les côtes d'Angleterre.

Il tue le Comte *Beorn*.

1047.  
Le Roi lui pardonne.

(1) Les *Annales* disent que l'on enterra le corps du Comte *Beorn* dans un certain Eglise : qu'en suite les Parons & les Mariniers de *Londres* déterrerent son corps, pour l'enterrer à *Winchester* près du Roi *Canut*. *Ann. Sax.* Anno 1046. TIND.  
Tome I.

EDOUARD III.

dans ses bonnes grâces. Mais ces bienfaits, au lieu de produire une affection réciproque, ne faisoient que fomenter leur defunion. Le Comte ne se sentoît nullement obligé au Roi, pour des faveurs qui ne partoient que d'un pur motif de crainte; & le Roi redoubloit sa haine, à mesure qu'il se voyoit contraint de la dissimuler.

1048.  
Grand crédit des  
Normans auprès  
du Roi.

Outre la disposition où le Roi se trouvoit à l'égard de Goodwin, ce Seigneur avoit encore à combattre d'autres ennemis, qui excitoient continuellement ce Prince contre lui. Je veux parler des Normans, qui étoient en grand nombre à la Cour, où ils avoient beaucoup de crédit. Ces gens-là regardoient Goodwin comme un ennemi déclaré, parce qu'il se plaignoit hautement des grands égards que le Roi avoit pour eux, & qu'il ne feignoit point de dire, qu'ils alloient bien-tôt devenir aussi fâcheux que les Danois. Ses plaintes n'étoient pas tout-à-fait sans fondement. Edouard, qui avoit été élevé parmi les Normans, en avoit pris toutes les manières, & marquoit pour eux une affection qui excitoit la jalousie des Anglois. La Langue Normande s'étoit même tellement introduite à la Cour, qu'on y parloit plus communément Normand que Saxon. La faveur du Roi, dont les Normans étoient en possession, les rendant insolens, ils prétendoient que tout le monde pliât sous eux. Ceux qui ne pouvoient s'y résoudre, manquoient rarement d'éprouver les effets de leur chagrin. Goodwin étoit de ce nombre. Il se croyoit assez puissant, pour pouvoir se maintenir sans leur secours. Bien loin de rechercher leur protection, il affectoit, par des railleries continuelles, de faire voir combien il se croyoit à couvert de leurs atteintes. *Robert*, Archevêque de Cantorberi, étoit de tous les Normans celui qui avoit le plus de crédit. Le Roi l'avoit tiré d'un Monastere de Normandie, pour lui donner l'Evêché de Londres, & ensuite, il l'avoit fait Archevêque de Cantorberi, au grand regret des plusieurs Evêques Anglois qui aspiroient à cette Dignité. Ce Prélat, qui étoit naturellement fier, & que la faveur rendoit encore plus orgueilleux, gardoit peu de ménagemens avec Goodwin, qui, de son côté, marquoit un extrême mépris pour lui. L'Archevêque, irrité de se voir traité avec hauteur, employoit toute son adresse pour envenimer toutes les actions du Comte, & pour porter la haine que le Roi avoit pour lui, au plus haut degré.

L'Archevêque de  
Cantorberi grand  
ennemi de Good-  
win.

Le Comte de  
Boulogne vient en  
Angleterre.  
G. Maimetb.  
Ann. Saxon.

Les esprits étant dans cette disposition, il arriva, lorsqu'on y pensoit le moins, un accident qui mit Goodwin à deux doigts de sa ruine, & qui donna lieu au Roi de faire enfin éclater la haine qu'il lui portoit. Eustache, Comte de Boulogne (1), étant venu rendre visite au Roi son Beau-Frere, en fut reçu avec beaucoup d'honneurs & de caresses, Edouard ayant une singulière affection pour lui. Quelque tems après,

(1) *Eustache* Comte de Boulogne étoit Pere du fameux *Godfrey de Bouillon*, qui conquit Jérusalem sur les *Sarrazins*. TIND.

comme il étoit en chemin pour s'en retourner en France, un de ses gens, qui s'étoit avancé pour lui faire préparer un logement à Douvre, prit querelle avec un Bourgeois de cette Ville, & le tua. Cet accident ayant causé une grande rumeur parmi les habitans, ils s'assemblerent en armes pour arrêter le meurtrier, qui se mit en défense, avec quelques-uns des Domestique du Comte, qu'il avoit avec lui. Eustache étant entré dans la Ville pendant ce tumulte, se vit obligé de défendre ses gens attaquez, sans avoir le tems de s'informer du sujet de la querelle. Mais comme il n'étoit pas le plus fort, vingt de ses Domestiques furent mis sur le carreau, & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il se retira lui-même, après avoir été exposé à un grand danger. Indigné de cet affront, il rebroussa chemin vers Glocester où la Cour étoit alors, & demanda hautement une satisfaction proportionnée à l'offense. Edouard voulant lui rendre justice, ordonna sur le champ à Goodwin de marcher avec des Troupes pour aller châtier les coupables, qui étoient de son Gouvernement. Mais au-lieu d'obeir à cet ordre, le Comte répondit fierement, que ce n'étoit pas la coutume en Angleterre, de punir les gens sans les entendre, & que les Sujets avoient des Privileges qui ne devoient pas être violez : qu'on pouvoit faire citer ceux qu'on accusoit, & s'en prendre à leurs biens ou à leurs corps, s'ils étoient coupables, ou les renvoyer absous, s'ils se trouvoient innocens. Il ajouta d'un ton fort fier, qu'étant Comte de Kent, c'étoit à lui à protéger les Peuples de son Gouvernement contre les violences des Etrangers. Quelques-uns disent même, qu'il somma le Roi de lui remettre le Comte de Boulogne entre les mains, pour le faire punir sur les lieux, s'il étoit trouvé coupable de cette émeute. Edouard se sentit extrêmement offensé d'une réponse si fiere, qui ajoutoit à la désobeissance un reproche sanglant de sa partialité pour les Etrangers. L'Archevêque & les autres Normans profiterent avec ardeur de cette occasion pour l'animer contre le Comte, & pour souffler un feu qui n'étoit déjà que trop allumé.

Quelque grande pourtant que fût la colere du Roi, il se vit obligé de la dissimuler, ne se trouvant pas en état de punir sur le champ, un Seigneur qui n'étoit gueres moins puissant que lui. Siward & Leofrick étant absens, il n'y avoit pas apparence de réussir s'il eût entrepris quelque chose contre Goodwin, sans être premierement assuré de leur secours. Cependant, comme il avoit beaucoup d'impatience de se venger, il dépêcha des gens affidez à ces deux Seigneurs, pour les informer de la résolution qu'il avoit prise de châtier Goodwin, & pour leur ordonner, ou plutôt pour les prier de se rendre auprès de lui. De quelque précaution qu'il eût usé pour tenir son dessein secret, il ne put empêcher que Goodwin n'en fût informé, & qu'il ne prît des mesures pour se mettre en état de défense. Comme ce Comte jugeoit bien qu'il seroit infailliblement opprimé s'il ne prévenoit les desseins

EDOUARD III.  
Querelle entre  
les habitans de  
Douvre & le Com-  
te.

Le Comte de-  
mande justice.

Goodwin refuse  
d'obeir au Roi.

Le Roi veut punir  
Goodwin.

Goodwin se met  
en état de se dé-  
fendre.



EDOUARD III.

de ses ennemis, il assembla quelques troupes dont le nombre se trouva bien-tôt augmenté par d'autres que ses Fils lui amenerent de leurs Gouvernemens. Une irruption, que les Gallois firent en ce même tems dans la Province de Hereford, lui fournit un prétexte pour assembler cette Armée. Il prétendit qu'elle étoit destinée à repousser les ennemis hors du Royaume, quoiqu'il n'eût reçu aucun ordre sur ce sujet. Cependant, le Roi l'ayant fait citer pour comparoitre devant une Assemblée générale qui avoit été convoquée à Glocester, il s'y rendit avec ses Fils, mais si bien accompagné, qu'il n'avoit aucun lieu de craindre. Dans l'état où il se trouvoit, il auroit été si dangereux d'entreprendre de le pousser à bout, que les plus sages conseillèrent au Roi de dissimuler son chagrin. Ils lui représenterent, que si le Comte se mettoit en défense, comme il y paroissoit résolu, il étoit à craindre qu'il n'entraînât dans son parti la plus grande partie du Peuple, dont il sembloit soutenir les intérêts, & qu'on ne pouvoit, sans danger, lui fournir un prétexte de pousser plus loin son audace. Cet avis ayant été suivi, on plâtra une Paix telle à peu près que Goodwin la desira; c'est-à-dire, qu'il en fut quitte pour quelques excuses, qui regardoient moins le fond de la chose, que la manière d'agir.

Il se reconcilie  
avec le Roi.

Il est encore  
poursuivi & banni  
du Royaume.

Cet accommodement ne fut pas de longue durée. Edouard, qui ne pouvoit digérer l'affront qu'il avoit reçu, prit de nouvelles mesures contre Goodwin, en gagnant quelques-uns de ses principaux amis, par des présens & par des promesses. Dès qu'il vit les choses disposées comme il le souhaitoit, il convoqua une Assemblée Générale, où Goodwin & ses Fils furent citez. Mais, comme ils étoient informez que la résolution étoit prise de les arrêter, ils refuserent de comparoitre, à moins qu'on ne leur donnât un Saufconduit & des Otages pour leur sûreté. Sur leur refus, ils furent bannis du Royaume, & la partie se trouva si bien liée, qu'ils se virent tout-à-coup abandonnez de leurs principaux partisans, & contraints d'obeir à la sentence donnée contre eux. Edouard ne se contentant pas de s'être délivré de Goodwin, confina la Reine dans le Monastere de *Wakewell*, selon les apparences, à dessein de ne la plus reprendre. Goodwin se retira chez le Comte de Flandre, Beau-Pere de Toston son Fils, & Harald passa en Irlande, où il esperoit de trouver quelque secours. Pour ôter au Comte & à ses Enfans toute esperance de retour, le Roi disposa de toutes leurs Charges, dont *Alfgar* Fils de Leoffrick eut les principales.

Edouard se dé-  
fait aussi de la Rei-  
ne.

Goodwin prend  
des mesures pour  
se rétablir.

Cependant, Goodwin, qui se croyoit injustement opprimé, prenoit des mesures pour obtenir son rétablissement par les armes, n'y ayant point d'autre ressource pour lui, dans la disposition où le Roi se trouvoit à son égard. Le Comte de Flandre lui ayant fourni quelques Vaisseaux, il alla faire des Courses vers les Côtes orientales d'Angleterre, pendant que *Harald* son Fils aîné en faisoit autant du côté de

l'Ouest. Mais ces legeres tentatives ne produisirent pas un grand effet; parce que leurs forces n'étoient pas assez considerables. Ainsi Goodwin retourna en Flandre, où pendant deux ans, il mit tout en œuvre pour persuader au Comte son Protecteur, qu'il étoit de son intérêt de le secourir puissamment, & d'avoir un ami tel que lui en Angleterre. Baudouin s'étant laissé gagner, lui accorda enfin un secours capable de le faire craindre; pendant que d'un autre côté, Harald armoit un bon nombre de Vaisseaux en Irlande. Edouard en ayant été informé, fit promptement équiper une Flotte, dont il donna le commandement à *Raoul de Mantes* son Neveu ( 1 ), & à un autre Seigneur nommé *Odda*. Ces deux Amiraux ayant appris que Goodwin avoit paru à la pointe de Rumney, prirent la résolution de l'aller attaquer; mais il eut le tems de se retirer ailleurs. Ses mesures se trouvant ainsi rompues par la diligence du Roi, il reprit la route de Flandre, & renvoya Harald en Irlande. Son dessein étoit de faire croire au Roi, qu'il se défistoit de son entreprise, à cause des difficultez qu'il y trouvoit. Cependant, il tenoit toujours sa Flotte en bon état, afin de profiter des occasions qui se pourroient présenter dans la suite. Bien-tôt après, il s'en présenta une dont il ne manqua pas de se prévaloir. Soit que les deux Amiraux d'Angleterre eussent manqué de conduite ou de fidélité, soit par des intrigues de Cour, que l'Histoire n'a pas pris soin de développer, Edouard s'avisa tout-à-coup, d'ôter à ces deux Seigneurs le commandement de son Armée navale. Ce changement, joint à quelques autres qu'il fit encore parmi les Officiers inférieurs, causerent dans la Flotte un mécontentement qui fut suivi d'une défection extraordinaire des Matelots. Ainsi, les Vaisseaux du Roi se trouvant hors d'état de tenir la Mer, on les fit entrer dans la Tamise, en attendant qu'on pût remplir les places des Déserteurs, par de nouvelles levées. Goodwin, ayant été informé de ce désordre par ses Espions, quitta incontinent les Ports de Flandre, & alla faire descente dans l'Isle de Wight, dont il rançonna les habitans, en attendant que Harald le vint joindre. Dès que la jonction fut faite, ils entrèrent dans la Tamise, & s'avancerent vers Londres, où la Flotte Royale s'étoit retirée. Edouard, ne faisant attention qu'à son animosité, vouloit, avec les Vaisseaux qui se trouvoient prêts, aller lui-même tenter la fortune d'un Combat: mais son Conseil ne le trouva pas à propos. On lui représenta, que, bien loin de hazarder sa personne dans une occasion qui pourroit avoir de terribles suites, il seroit beaucoup plus avantageux & pour lui & pour le Royaume, de faire rentrer Goodwin dans son devoir, par les voyes de la douceur. Ce conseil étoit salutaire: mais le Roi auroit eu de la peine à le suivre, si Goodwin, qui étoit bien informé de ce qui se passoit à la Cour, ne lui en eût pas facilité les

EDOUARD III.

Edouard se prépare à le repousser.

Goodwin se remet en Mer.

Il entre dans la Tamise, &amp; s'approche de Londres.

( 1 ) Il étoit fils de *Goda* Sœur d'*Edouard*, & du Comte de *Mantes*. R. A. P. TH.

EDOUARD III.

Goodwin fait la  
paix avec le Roi,& lui donne des  
Otages.Edouard reprend  
Edithe.L'Archevêque de  
Cantorberi se re-  
tire en Norman-  
die.  
Il est banni du  
Royaume.Scigand est fait  
Archevêque de  
Cantorberi.

moyens, en lui épargnant la honte de faire les premières avances. Il lui fit dire, qu'il n'étoit pas venu pour combattre son Souverain, mais pour le supplier respectueusement de vouloir l'écouter dans sa justification : Que s'il étoit venu armé, ce n'étoit que pour se garantir des insultes de ses ennemis; & qu'il feroit toujours gloire d'être le plus humble & le plus fidele de ses Sujets. Quelque respectueux que fût ce compliment, Edouard le regardant comme une espèce d'insulte, refusa d'abord d'entrer dans aucune voye d'accommodement, disant, qu'il ne pouvoit se résoudre à pardonner au meurtrier de son Frere. Cette obstination fut sur le point de produire un funeste effet. L'Armée de Goodwin, toute composée de Soldats étrangers qui espermient de s'enrichir du pillage de Londres, vouloit aller sur le champ attaquer la Flotte Royale. Mais le Comte, qui étoit bien informé de la disposition du Conseil du Roi, arrêta l'ardeur de ses Troupes, & se tint toujours dans les termes d'une soumission respectueuse à l'égard du Roi. Sa moderation produisit enfin l'effet qu'il s'en étoit promis. Edouard, à la persuasion des principaux Seigneurs, & particulièrement de *Stigand* Evêque de Winchester, grand ami de Goodwin, se laissa enfin porter à rendre ses bonnes grâces au Comte, du moins extérieurement. Il consentit même qu'il fût absous par l'Assemblée Générale du Royaume, de l'accusation qui avoit été renouvelée contre lui, touchant le meurtre du Prince Alfred; mais à condition qu'il donneroit des Otages pour sûreté de sa bonne conduite à l'avenir (1). Goodwin s'étant soumis à ce que le Roi souhaitoit, lui mit entre les mains *Ulmob* son Fils, & *Flacur* son Petit-Fils, qui furent d'abord envoyez en Normandie, Edouard ne croyant pas pouvoir les garder assez sûrement en Angleterre. Les Charges dont Goodwin & ses Enfants avoient été dépouillez, leur furent rendues; & le Roi reprit honorablement la Reine sa Femme, de laquelle il croyoit s'être défait pour le reste de sa vie.

A la première nouvelle de l'accord qui se traitoit entre le Roi & le Comte, l'Archevêque de Cantorberi s'étoit retiré en Normandie, dans le Monastere de Jumiege. Peu de tems après son départ, il fut banni du Royaume, par une résolution de l'Assemblée Générale, étant regardé comme un boute-feu, & comme le principal Auteur de la dissension survenue entre le Roi & ses Sujets. Stigand fut mis à la place de l'Archevêque fugitif, dans la supposition que son bannissement rendoit le Siege vacant, supposition qui ne fut nullement admise à la Cour de Rome. Ce fut de cette maniere que se termina l'affaire de Goodwin. Selon les apparences, ce Seigneur devoit être pour jamais ruiné : mais,

(1) Mr. *Selden*, dans son *Traité des Titres d'Honneur*, p. 525. rapporte cette relation, tirée de la Chronique de *Brompton*, qu'on a remarquée ci-dessus, Note 3. page 431. au sujet de cette Assemblée générale. Voyez-en davantage sur ce sujet, dans la *Dissertation du Gouvernement des Anglo-Saxons*, à l'Article de leurs Loix. TIND.

contre l'attente de ses ennemis, sa disgrâce n'aboutit qu'à le rendre plus puissant & plus formidable. Dans cette même année, il perdit le Comte *Swan*, son troisième Fils, qui étant allé en pèlerinage à Jérusalem, mourut dans son voyage, en quelque endroit de la Syrie, où il tomba entre les mains des Voleurs. (1)

EDOUARD III.

La Cour d'Angleterre se trouvant dans une profonde tranquillité; depuis le retour de Goodwin, Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, prit ce tems pour aller rendre visite à Edouard. Quelques-uns ont dit, qu'Edouard lui avoit fait dire par l'Archevêque Robert; qu'il avoit dessein de le faire son Héritier, & que ce voyage avoit pour but de se faire confirmer cette promesse. Mais ce n'est qu'une conjecture. Quoi qu'il en soit, pendant le séjour que Guillaume fit en Angleterre, le Roi se fit un plaisir de lui témoigner sa reconnoissance pour tous les bienfaits qu'il avoit reçus, tant de lui-même que du Duc son Pere. On prétend, qu'après qu'il se fut acquitté publiquement de ce juste devoir, il lui donna en secret une marque plus solide de son affection, en faisant un Testament par lequel il le nommoit son Héritier & son Successeur. S'il est vrai qu'Edouard ait fait ce Testament, qui pourtant n'a jamais été vu de personne, il est plus vrai-semblable que ce fut en ce tems-là, plutôt que lorsqu'il étoit en Normandie. En effet, pendant que le Trône d'Angleterre étoit occupé par les Danois, pendant qu'Alfred son Frere aîné vivoit encore, & qu'il y avoit des Enfans vivans d'Edmond Côte de fer, comment Edouard auroit-il pu prévoir, qu'il seroit un jour Roi d'Angleterre? Mais dans le tems que Guillaume le Bâtard étoit en Angleterre, Edouard ayant encore le cœur ulcéré contre Goodwin, malgré leur feinte reconciliation, pouvoit soupçonner ce Seigneur d'aspirer à la Couronne, & espérer de rompre les mesures par cette disposition. Il y a pourtant beaucoup plus d'apparence, qu'il ne fit point de Testament, & qu'il se contenta de faire au Duc de Normandie quelque promesse verbale. Quoi qu'il en soit, ce fut ce Testament, vrai ou supposé, ou cette promesse verbale, qui fournit au Duc un prétexte pour s'emparer de la Couronne d'Angleterre après la mort d'Edouard. Mais il est très apparent que Goodwin n'eut aucune connoissance de ce Testament, ou de cette promesse verbale. C'est ce qu'on peut aisément inferer, de ce qu'étant ennemi juré de la Nation Normande, il ne prit aucune mesure pour empêcher qu'un Prince Normand ne regnât sur les Anglois. Pour le dire en passant, la situation où se trouvoient alors les affaires du Royaume, où Goodwin avoit presque autant de pouvoir que le Roi même, rend tout-à-fait incroyable ce que quelques-uns ont osé avan-

Le Duc de Normandie rend visite à Edouard.

Testament prétendu d'Edouard en faveur de Guillaume.

(1) *Siméon de Durham* dit que *Swan* étant tourmenté des remords de sa conscience, à cause du meurtre du Comte *Beorn*, alla de Flandre à Jérusalem, nuds pieds; & à son retour il mourut d'un Rhume qu'il prit dans la *Lycie*. *Sim. Dunelm.* p. 136. TIND. 1

EDOUARD III.

1053.  
Mort de Goodwin.

cer, qu'Edouard fit approuver & confirmer son Testament en faveur de Guillaume, par l'Assemblée Générale.

C'étoit en vain qu'Edouard employoit toutes sortes de moyens pour mettre des obstacles à l'agrandissement de Goodwin. La puissance de ce Seigneur étoit montée à un tel degré, qu'elle auroit pu avoir de terribles suites, si la mort n'avoit pas délivré le Roi de ce Sujet odieux, dans le tems qu'il étoit le plus redoutable. Si l'on en croit certains Historiens, Goodwin mourut d'une mort extraordinaire, avec des circonstances qui mériteroient une grande attention, si elles étoient bien averées. Ils disent qu'un jour, le Roi ayant fait manger ce Comte à sa table, laissa échapper quelques paroles, qui firent comprendre que le meurtre du Prince son Frere n'étoit pas encore bien effacé de son esprit. Ils ajoutent, que Goodwin ne doutant point que cela ne le regardât, se leva debout, & s'adressant au Roi, lui dit avec beaucoup d'émotion : *Je comprends, Seigneur, par ce que vous venez de dire, que vous continuez à me croire coupable de la mort du Prince votre Frere, quoi-que j'en aye été pleinement justifié. Mais pour vous donner une nouvelle preuve de mon innocence, je prie Dieu, que ce morceau que je vais mettre dans ma bouche, me suffoque sur le champ, si j'ai eu aucune part à la mort de ce Prince.* On prétend, qu'en achevant de prononcer ces paroles, il se mit en devoir d'avaler ce fatal morceau, qui s'étant arrêté dans son gozier, l'étouffa sur l'heure même, au grand étonnement des assistans. Mais cette particularité, si elle étoit vraie, est trop remarquable pour avoir été omise par les meilleurs Historiens, qui n'en font aucune mention. Ils conviennent bien que Goodwin mourut d'une mort subite (1), étant à la table du Roi : mais ils ne disent pas les circonstances que je viens de rapporter, qui vrai-semblablement ont été inventées pour noircir la reputation de ce Comte & de sa famille. Harald son Fils aîné lui succéda dans toutes ses Charges, & celles qu'il possédoit lui-même avant la mort de son Pere furent données à *Alfgar*, Fils de Leoffrick Duc de Mercie.

Harald son Fils  
lui succéde.

Prudente conduite de Harald.

La mort de Goodwin ne produisit aucun changement considérable.

(1) Les *Annales Saxones* ne disent autre chose, sinon que cette même année Goodwin décéda le 17. des *Calendes de Mai*, & fut enterré au vieux Monastere de *Winchester* : Anno 1053. La plupart de nos Historiens disent que le Roi celebrant la Fête de Pâques à *Winchester*, quelques-uns disent à *Windsor*, le Comte Goodwin perdit la parole dès qu'il se mit à table ; qu'il fut porté par ses Fils à la Chambre du Roi, où il languit quatre jours, & mourut le cinquieme. C'est-là la relation de sa mort. Mais les Moines *Normands*, & les Ecrivains qui les favorisent, y ajoutent les circonstances ci-dessus mentionnées, qui font voir le crime de ce Comte, ou leur malice. C'étoit un homme d'un esprit actif & turbulent, qui ne formoit aucun scrupule quand il étoit question d'exécuter ses projets. Cependant, s'il n'avoit pas si fort aimé sa Patrie, & s'il n'avoit pas été si grand ennemi des Etrangers, ceux qui écrivirent au tems des *Normands* lui auroient rendu un meilleur témoignage. TIND.

Harald

Harald eut les mêmes amis, les mêmes Créatures, & le même crédit que le Comte son Pere avoit eu pendant sa vie. Toute la différence qu'on pouvoit remarquer entre le Pere & le Fils étoit, que celui-ci, d'un naturel plus souple & moins fier, se comportoit avec beaucoup moins de hauteur, & marquoit plus de respect & de soumission pour le Roi. Il eseroit de pouvoir, par cette conduite, effacer les sinistres impressions que ce Prince gardoit depuis longtems contre sa famille : mais c'étoit inutilement. Edouard n'avoit peut-être pas pour lui la même aversion qu'il avoit eue pour son Pere ; mais il ne le craignoit pas moins, comme en effet, il n'avoit pas moins sujet de le craindre. Harald, aussi habile, mais plus honnête-homme que Goodwin, attachoit fortement les Grands & le Peuple à ses intérêts, par sa douceur & par ses manieres affables ; au-lieu que la fierté de Goodwin lui faisoit souvent perdre des amis. Cependant, les mêmes raisons qui avoient obligé le Roi à dissimuler ses sentimens pendant la vie du Pere, le porterent à tenir la même conduite avec le Fils. Quoiqu'il ne l'aimât pas, il n'osoit faire paroître sa haine, de peur de donner lieu à une rupture qui ne pouvoit avoir que de fâcheuses suites, vu le puissant parti que Harald avoit à la Cour, & parmi le Peuple.

Si la trop grande puissance de la Famille de Goodwin causoit de l'inquietude au Roi, son chagrin étoit en quelque maniere adouci par la satisfaction qu'il avoit de voir son Royaume exempt de Guerre, depuis qu'il étoit sur le Trône. Mais cette tranquillité, qui ne pouvoit qu'être agreable à un Prince tel que lui qui n'avoit pas l'humeur martiale, fut un peu troublée par un différent qu'il eut avec *Macbeth*, Roi d'Ecosse, qui s'étoit emparé du Cumberland. Ce petit Royaume, qui étoit depuis longtems sous la protection de la Couronne d'Angleterre, étoit disputé entre *Macbeth*, & un Seigneur nommé *Malcolm*, qui étoit de la famille des Rois de Cumberland. Edouard voulant soutenir le droit de ce dernier Prétendant, chargea Siward de le rétablir dans son Royaume. Cette Guerre ne fut pas d'une longue durée. Dès le commencement, Siward gagna une Bataille décisive, qui mit *Macbeth* dans la nécessité d'abandonner le Pais dont il s'étoit emparé, & d'en laisser la possession à son Concurrent (1). Siward avoit à peine fini cette affaire, qu'il fut attaqué d'une maladie qui le coucha dans le tombeau. Il voulut mourir debout & armé, disant qu'il étoit honteux à un homme de Guerre d'attendre la mort dans son lit (2).

1054.  
Guerre pour le  
Cumberland.

1055.  
Mort de Siward  
C. de Northumb.

(1) *Matthieu de Westminster* dit, sans être appuyé d'aucune autorité, que le Roi *Edouard* conquit toute l'Ecosse, & en revêtit *Malcolm*, qui devoit relever d'*Edouard*. D'autres semblent insinuer qu'*Edouard* défut *Macbeth*, & fit *Malcolm* Roi d'Ecosse. *Sim. Dunelm.* Mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut seulement de la Province de *Cumberland*. TIND.

(2) *Simeon de Durham* dit que le Fils du Comte *Syward* fut tué à la Bataille avec *Macbeth* ; & *Huntingdon* ajoute, que lorsqu'on en porta la Nouvelle au Pere,

EDOUARD III  
Tofton frere de  
Harald est fait  
Comte de Northumberland.

Après la mort de ce Seigneur, le Gouvernement du Northumberland fut donné à *Tofton*, Frere du Comte Harald, Edouard n'ayant pas eu assez de fermeté pour lui refuser cette faveur, quoiqu'il ne craignît rien tant que l'agrandissement de cette famille. Quelques-uns ont voulu faire regarder cette démarche comme un trait de Politique. Ils ont prétendu que le Roi, en feignant de favoriser Harald, avoit rempli le poste vacant, d'un sujet plus propre que tout autre à servir de contre-poids à son élévation, à cause de la jalousie qui regnoit entre les deux Freres. Mais on n'a aucune preuve que Harald & Tofton fussent alors brouillez ensemble, quoiqu'il soit vrai qu'ils devinrent ennemis dans la suite. C'étoit donc une imprudence extrême de mettre dans une même famille, deux Charges aussi considerables que celles de Duc de Wessex & de Comte de Northumberland, qui rendoient les deux Freres maitres de la moitié du Royaume. Ainsi, quoiqu'Edouard redoutât extrêmement cette famille, il faisoit, ou par foiblesse, ou par une fausse Politique, tout ce qui étoit nécessaire pour la rendre plus puissante.

Harald augmenta son crédit.

Alfgar fils de Boottick est banni du Royaume.

Il se retire dans le Pais de Galles, & fait une irruption en Angleterre avec Griffin.

Ce n'étoit pas seulement par les bienfaits du Roi, que le Comte Harald se fortifioit incessamment. Son mérite, & son naturel bienfaisant lui acqueroient de jour en jour de nouveaux amis, capables de soutenir sa fortune, quand même Edouard auroit voulu faire des efforts pour l'ébranler. Quoiqu'il eût épousé une Fille du Duc de Mercie, *Alfgar* son Beau-Frere vivoit avec lui dans une assez grande froideur, qui n'avoit pourtant d'autre fondement que la jalousie qu'il avoit conçue de son élévation. Ce Seigneur, étant d'une humeur inquiète & turbulente, faisoit des menées dangereuses, & entretenoit avec *Griffin*, Roi de Galles, des intelligences contraires au bien de l'Etat. Edouard en ayant été informé, le fit accuser de Trahison, & condamner au bannissement. *Alfgar* se retira (1) chez *Griffin* son ami, qui le reçut à bras ouverts, & fomenta son mécontentement autant qu'il lui fut possible. Quelque tems après, ils firent ensemble une irruption dans la Province de Hereford, & battirent Raoul de Mantes Gou-

il demanda s'il avoit reçu la blessure par devant, ou par derriere? Et ayant appris que c'étoit par devant, il se contenta de dire: *Je suis fort aise d'apprendre que mes Fils soit mort comme il devoit.* *Brompton* dit que c'étoit un homme d'une taille gigantesque, & nous fait cette étrange Histoire de sa Grand-mere, Fille d'un Comte Danois: C'est qu'un jour se promenant dans un Bois près de la maison de son Pere, accompagnée seulement de ses Femmes, un grand Ours sortit en courant d'entre les arbres, & ayant mis les personnes qui accompagnoient cette jeune Dame en fuite, l'emporta, & lui fit un Enfant mâle nommé *Bernus*, qui nâquit avec des oreilles d'Ours. Cependant il succeda au Comté de son Ayeul, par le droit de sa Mere; il devint avec le tems un vaillant Guerrier, se maria, & eut de son mariage le brave Comte *Syward*, qui vint s'établir en Angleterre. *Brompton*, p. 945. TIND.

(1) Les opinions des Historiens sont partagées, savoir si le Comte *Alfgar* méritoit d'être banni, ou non. *Simeon de Durham* & *Brompton* disent qu'il alla premièrement en Irlande, où il équipa 18 Navires, & alla joindre *Griffin*. TIND.

verneur de ce Comté, qui avoit entrepris de les en chasser. Cet heureux succès leur ayant fait concevoir de plus grandes esperances, ils commençoient à marcher plus avant (1), lorsqu'ils rencontrèrent le Comte Harald qui les arrêta. Il avoit, de son propre mouvement, levé une Armée dans ses Gouvernemens, & s'avançoit fierement vers eux, pour les combattre. Ils ne tarderent pas longtems à s'appercevoir de la difference qu'il y avoit entre Raoul de Mantes & Harald. Celui-ci, plus brave & plus expérimenté, mit leur Armée en déroute, & les contraignit de se retirer dans le País de Galles, d'où ils n'osèrent plus sortir. Cette victoire ayant procuré la Paix, Harald employa tout son crédit pour obtenir la grace d'Alfgar, & le fit enfin rétablir dans son bien & dans ses Charges. Par cette générosité si peu commune, il gagna l'amitié de son Beau-Frere, & accrut infiniment l'estime qu'on avoit déjà pour lui.

La gloire que Harald venoit d'acquérir dans sa dernière Expédition, sa générosité envers Alfgar, ses manieres douces & populaires, son naturel bien-faisant, avoient déjà produit un merveilleux effet parmi le peuple. On commençoit à dire assez ouvertement, que puisque le Roi n'avoit point d'Enfans, personne n'étoit plus digne que Harald d'occuper le Trône après lui. L'amour que les Anglois témoignioient pour ce Seigneur, piquoit vivement Edouard, qui s'étoit toujours flaté, qu'il trouveroit enfin l'occasion de le ruiner. Il semble que jusqu'alors, ce Prince avoit eu intention de laisser sa Couronne au Duc de Normandie, puisque n'ignorant pas qu'il avoit un Neveu en Hongrie, il n'avoit pas pensé à le rappeler pour lui assurer la succession. Mais dès qu'il se fut apperçu que le Comte Harald aspirait au Trône, ou que du moins le Peuple l'y destinoit, il jugea qu'il y auroit trop de difficulté d'y placer un Prince étranger, au préjudice d'un Seigneur Anglois si accrédité. Ce fut vrai-semblablement cette consideration qui le porta enfin à faire venir de Hongrie *Edouard* son Neveu, Fils d'Edmond Côte de fer. C'est ce qu'il auroit dû faire longtems auparavant, s'il n'avoit pas eu dessein de disposer de la Couronne en faveur d'un autre. Le Prince Edouard arriva en Angleterre dans l'année 1057, amenant avec lui Edgar son Fils, qui étoit encore fort jeune, avec *Marguerite & Christine* ses Filles, qui, de même que leur Frere, étoient nées en Hongrie. L'arrivée de ce Prince, qui étoit Fils d'un Roi d'Angleterre très-estimé, ne pouvant qu'être agreable aux Anglois, ils le regarderent, sans balancer, comme l'Héritier présomptif du Roi, l'affection qu'ils avoient pour Harald n'étant pas capable de leur faire

EDOUARD III.

Ils sont battus  
par Harald,qui fait rétablir  
Alfgar.1057.  
Le Peuple desti-  
ne la Couronne à  
Harald, après la  
mort du Roi.Edouard fait ve-  
nir son Neveu, de  
Hongrie.

(1) *Alfgar & Griffon* prirent & saccagerent *Hereford*, brûlerent le Château, & le Monastere avec les Reliques du Roi *Ethelbert*, tué en trahison par le Roi *Offa*. *Hereford*, c'est-à-dire, le Gué de l'Armée, fut bâti pour être une Place frontiere, dans le tems de l'*Heptarchie*. C'est le seul malheur qui soit jamais arrivé à cette Ville. *TROU*.



EDOUARD III.

Mort du Prince  
Edouard ,& de Leoffrick  
Duc de Mercie.Aventure de Go-  
dive la Femme.

perdre celle qu'ils avoient pour la famille de leurs Rois. En effet, on ne pouvoit contester à ce jeune Prince le droit de succéder à son Oncle, puisque même, s'il n'avoit pas été absent lorsqu'il fut question de donner un Successeur à Hardicanut, il n'y a point de doute qu'on ne l'eût préféré à Edouard. Ce fut apparemment par cette considération que le Roi son Oncle le laissa si longtems en Hongrie, de peur que sa présence ne donnât lieu à des mouvemens dangereux. Mais ce même Prince, qui sembloit destiné à porter la Couronne, mourut peu de tems après son arrivée en Angleterre, laissant ses justes, mais inutiles droits, à *Edgar* son Fils, surnommé *Atheling* (1).

Leoffrick, Duc de Mercie, le suivit de près, dans cette même année. Les Historiens parlent de ce Seigneur avec de très grands éloges : mais ils ont sur-tout élevé *Godive* la Femme, par-dessus toutes les femmes de son tems. On raconte de cette Dame, que pour délivrer les habitans de Coventry d'une amende à laquelle son Epoux les avoit condamnés, elle voulut bien se soumettre à une condition extraordinaire, sous laquelle le Comte promit de leur pardonner. C'étoit, qu'elle iroit toute nue à cheval, d'un bout de la Ville à l'autre. Cette condition laissoit peu d'esperance aux Bourgeois d'être exemptés de l'amende. Mais *Godive* trouva le moyen de l'exécuter, en se couvrant de ses cheveux, après avoir fait publier des défenses aux habitans de paroître dans la rue ou aux fenêtres, à peine de la vie. Quelque rigoureuse que fût la peine, il se trouva un homme trop curieux qui fut assez téméraire pour s'y exposer, & qui fut puni de mort pour avoir déso-  
beï (2). C'est pour conserver la mémoire de cet événement, que dans

(1) C'étoit un surnom qui marquoit qu'il étoit du Sang Royal. RAP. TH.

*Atheling*, c'est à dire, *vraiment noble*, pour marquer qu'il étoit du Sang Royal. Son Pere, le Prince *Edouard* surnommé *le Proscrit*, fut enterré dans l'Eglise de S. *Paul de Londres*. *Ann. Sax.* 1057. TIND.

(2) Que cette Histoire de *Godive* soit vraie ou non, on fait encore tous les ans une Procession ou Cavalcade en mémoire de cette Princesse, avec une figure représentant une *Femme nue* qui traverse la Ville. Les Portraits de *Leoffric* & de *Godive* furent aussi encastrés aux vitres de l'Eglise de la Trinité, avec cette Inscription :

*I Luric, For the love-of thee,  
Do set Coventry Toll-free.*

« *Moi Luric, pour l'amour de toi, j'affranchis Coventry de toute Imposition.* » Cette Ville tire son nom, ou bien d'un nouveau Couvent fondé & enrichi par *Leoffric* ; ou, selon quelques-uns, d'un Ruisseau qui la traverse, qu'on appelle aujourd'hui *Shirburn*, mais qui est nommé dans une ancienne Charte du Prieuré, *Cuentford*. Cette Ville étoit renommée pour ses murailles, qui furent démolies sous le Regne de *Charles II* ; on ne conserva que les Portes. On voit à l'une, qui est nommée *Godford*, la défense d'un Sanglier, d'une grandeur extraordinaire, qu'on assure avoir été tué par *Guy* Comte de *Warwich*, après que cet animal avec son groin eut soulevé la terre de tout le Vivier ou Etang qu'on appelle aujourd'hui *Swanen-well-Pool*, & dans les anciens Titres *Swineswell*. Il y a aussi dans

une certaine maison de Coventry, on tient continuellement une statue d'un homme qui regarde par la fenêtre. Alfgar succeda au Comte son Pere, par la faveur de Harald qui s'employa fortement pour lui.

EDOUARD III.  
Alfgar est fait  
Duc de Mercie.

La mort du Prince Edouard réveilla l'ambition de Harald, & releva ses esperances. Véritablement, ce Prince avoit laissé un Fils, qui entroitoit dans tous ses droits. Mais ce Fils étoit si jeune, qu'il ne paroissoit pas difficile de le supplanter. D'ailleurs, il n'étoit pas impossible qu'il mourût avant le Roi. Ainsi, Harald voyant que la conjoncture lui étoit favorable, résolut d'en profiter. Mais avant que de faire paroître ouvertement ses desseins, il crut qu'il étoit à propos de retirer d'entre les mains du Duc de Normandie, *Ulnoth* son Frere, & *Hacwn* son Neveu, que le Comte son Pere avoit donnez en otage au Roi. Mais quoiqu'il les demandât avec beaucoup d'instance, en représentant que, depuis la mort de Goodwin, il n'y avoit plus lieu de les retenir, & qu'il n'étoit pas juste de les priver de l'éducation qu'ils pouvoient recevoir dans leur Patrie, il ne put jamais obtenir du Roi une réponse favorable. Edouard soutint toujours, qu'il n'en étoit pas le maitre, qu'ils étoient entre les mains du Duc de Normandie, & que c'étoit à ce Prince qu'il falloit s'adresser. Enfin, Harald voyant qu'il ne pouvoit tirer aucune autre réponse du Roi, lui demanda la permission d'aller en Normandie, pour solliciter leur liberté auprès du Duc. Cela lui fut aisément accordé. Rien ne pouvoit être plus agreable au Roi, que la résolution que le Comte prenoit d'aller en Normandie, où il ne doutoit point que le Duc ne l'arrêtât. Du moins, il esperoit que Guillaume prendroit des mesures capables de le délivrer des obstacles qu'il pouvoit craindre de sa part.

1062.  
Harald aspire à  
la Couronne.

Il demande au  
Roi, les otages que  
Goodwin lui avoit  
livrez.

Il ne peut les ob-  
tenir.

Harald ayant obtenu la permission qu'il avoit demandée, s'embarqua pour Rouen (1), sans avoir le moindre soupçon du danger où il alloit se précipiter, puisqu'il ignoroit les projets du Roi à l'égard de sa Succession. Il étoit à peine en pleine mer, qu'il fut accueilli d'une tem-

Il part pour al-  
ler les demander  
au Duc de Nor-  
mandie.

la même Ville une belle Croix bâtie (le 33 du Regne de Henri VII) par le Chevalier *Guillaume Hollies*, Lord-Maire de Londres. *Cambden*. TIND.

(1) Quelques uns ont dit que son dessein n'étoit pas d'aller en Normandie : mais qu'étant à la pêche, le vent le poussa sur la côte de Picardie. *RAP. TH.*

Le Voyage de *Harald* en Normandie est rapporté différemment, par rapport au tems, à la maniere, & au motif. Notre Auteur a pour lui *Simeon de Durham*, *Brompton*, & *Eadmer*; avec cette seule circonstance de plus, que le Roi *Edouard* prédit à *Harald* ce qui lui arriveroit. *Malmsbury* dit que l'occasion de ce voyage étoit celle-ci : *Harald* étant à sa Maison de campagne à *Bosenham*, dans le Comté du *Sussex*, eut envie de se mettre dans un bateau de Pêcheur, pour se divertir; mais s'étant trop avancé en Mer par mégarde, une tempête le jeta sur les côtes de Normandie, comme il est ici rapporté par *Mr. de Rapin*. *Matthieu Paris* croit aussi qu'il y fut jetté par la tempête, & que pour obtenir sa liberté, il fut obligé de faire ce qui est ici rapporté. Tant les relations conservées par la Tradition sont incertaines! Le parti que prend notre Auteur dans cette affaire, paroît le plus naturel & le plus vraisemblable, TIND.

EDOUARD III.  
1. est arrêté sur es  
Terres du Comte  
de Ponthieu.

Il est délivré par  
le moyen du Duc  
de Normandie, &  
se rend à Rouen.

Embarras du Duc  
touchant Harald.

Il tâche de le  
gagner en lui fai-  
sant confidence de  
son dessein.

pête qui le poussa sur les côtes de Picardie, en sorte qu'il se vit obligé de relâcher dans un Port du Comté de Ponthieu, où il fut incontinent arrêté. Dès qu'il eut été connu, on le mena au Comte de Ponthieu, qui se trouvant une si riche proie entre les mains, résolut d'en tirer une grosse rançon. Il auroit été difficile à Harald de se tirer de cet embarras, si, pendant qu'il feignoit de traiter pour sa rançon, il n'eût trouvé le moyen d'informer le Duc de Normandie, de l'accident qui lui étoit arrivé en allant chez lui. Dès que le Duc en eut reçu la nouvelle, il demanda le prisonnier au Comte de Ponthieu, en lui faisant dire, qu'il n'avoit aucun droit de retenir un Etranger qui alloit à Rouen, & que la tempête avoit poussé sur ses côtes. La partie étant trop inégale entre ces deux Princes, le Comte relâcha son prisonnier, qui se rendit incontinent à Rouen. Guillaume n'ignorant pas les desseins de Harald, par rapport à la Couronne d'Angleterre, se trouva fort embarrassé touchant la manière dont il devoit agir avec lui. Il n'avoit que deux voyes à prendre, toutes deux également dangereuses. Il falloit, ou arrêter Harald, ou tâcher de l'attirer dans son parti. En suivant la première, il craignoit de se déclarer trop tôt, puisqu'il ne lui étoit pas avantageux qu'on fût si-tôt en Angleterre, qu'il pensoit à la Couronne. D'ailleurs, Harald avoit tant d'amis dans le Royaume, qu'il étoit à craindre que sa détention ne causât entre l'Angleterre & la Normandie, une Guerre qui romproit toutes les mesures que le Roi pourroit prendre en sa faveur. En effet, s'il arrivoit qu'Edouard mourût pendant cette Guerre, comment pourroit-il laisser la Couronne à un Prince actuellement ennemi des Anglois? Outre cela, Harald étant Duc de Wessex & Comte de Kent, toutes les Places de la Côte meridionale étoient entre les mains de ses Créatures, & c'étoit là principalement, ce qui pouvoit porter le plus d'obstacles aux desseins du Duc. Enfin, Guillaume n'étoit pas bien informé de tous les progrès que Harald avoit faits pour se frayer le chemin au Trône; comme de son côté, Harald ignoroit les desseins du Roi & du Duc. Guillaume considéroit encore, qu'en retenant Harald en prison, il violeroit les droits les plus sacrez de l'hospitalité, à quoi un grand cœur ne peut se résoudre, sans se faire une extrême violence. Ces considerations le porterent à prendre l'autre parti, bien qu'il ne fût pas moins dangereux. En lui faisant connoître ses desseins, il le mettoit en état de faire naître des obstacles invincibles à leur exécution. Cependant, se persuadant qu'il pourroit le gagner par cette marque de confiance, il lui déclara l'esperance qu'il avoit d'obtenir un jour la Couronne d'Angleterre, fondé sur la bonne volonté que le Roi avoit pour lui (1). Cette confidence fut suivie de magnifiques pro-

(1) *Simeon de Durham* nous apprend que le Duc dit à Harald, qu'Edouard, pendant qu'il étoit à sa Cour, lui avoit promis d'affurer la Couronne d'Angleterre sur sa tête. TRND.

messes, en cas qu'il voulût appuyer les prétentions, & de l'esperance d'une recompense proportionnée à la grandeur de ce service. De plus, il lui fit connoître, qu'il n'ignoroit pas qu'encore qu'il ne fût pas du Sang Royal, il avoit eu l'ambition d'aspirer à la Couronne, & tâcha de lui faire comprendre combien il trouveroit de difficultez avant que de parvenir à ce but. Pour l'en détourner, il lui mit devant les yeux tous les obstacles qu'il devoit naturellement rencontrer, tant de la part du Prince Edgar, que des autres Seigneurs Anglois, qui ne pourroient regarder son ambition sans jalousie. A ces considerations il en ajouta une autre, qui n'étoit pas moins pressante. Il lui fit nettement entendre, que quand même il seroit assez heureux pour surmonter tous les obstacles dont il venoit de lui parler, il trouveroit encore en lui, un ennemi qui ne manqueroit ni d'argent, ni de Troupes, ni d'amis, pour soutenir un droit qu'il étoit résolu de ne perdre qu'avec la vie. Enfin, il lui représenta, que s'il s'obstinoit à suivre son premier projet, au-lieu de s'assurer, comme il étoit en son pouvoir, une grandeur qui ne cederoit qu'à peine à celle du Souverain, il risqueroit un bien certain, pour une esperance très incertaine.

Harald étoit trop habile pour ne pas comprendre, qu'en cette occasion, il n'avoit qu'un seul parti à prendre. C'étoit de feindre qu'il se laissoit persuader par les raisons que le Duc venoit de lui mettre devant les yeux. Il lui répondit donc, qu'à la vérité, avant l'arrivée du Prince Edouard, il avoit cru que si le Roi mouroit sans Enfants, il étoit aussi digne de monter sur le Trône, qu'aucun autre Seigneur du Royaume. Il avoua même, que dans cette vue, il avoit commencé à prendre des mesures qui pouvoient lui faire esperer un heureux succès. Mais qu'il avoit perdu cette pensée depuis l'arrivée d'Edouard, n'ignorant pas qu'il ne pouvoit prétendre à la Couronne tant qu'il y auroit en Angleterre des Princes de la Famille Royale. Enfin, il ajouta, que puisqu'il étoit informé de ses prétentions, & de la volonté du Roi, laquelle il avoit jusqu'alors ignorée, il aimeroit mieux voir le Royaume gouverné par un grand Prince tel que le Duc, que par Edgar Atheling qui pouvoit à peine se gouverner lui-même. Pour le mieux convaincre qu'il agissoit avec sincérité, il exigea de lui certaines conditions, & entre autres, il lui demanda une de ses Filles en mariage, pour recompense des services qu'il avoit dessein de lui rendre. Tout ce que Harald demanda, lui fut accordé sur le champ & avec joye. Mais comme la Princesse que le Duc lui destinoit étoit encore trop jeune, le mariage projeté fut renvoyé à un tems plus convenable. Cependant, Guillaume ne se fiant pas entierement à la simple parole du Comte, le fit jurer sur les Evangiles, qu'il exécuteroit ponctuellement ses promesses, & sur toutes choses, qu'il ne feroit jamais aucune démarche pour monter sur le Trône d'Angleterre. Cet accord étant conclu, ils se separerent.

EDOUARD III

Harald use de  
diffimulation &  
s'engage à favori-  
ser le Duc.

Réponse de Ma-  
rald.

EDOUARD III.

très contents en apparence l'un de l'autre, & Harald s'en retourna en Angleterre (1).

Harald prend de nouvelles mesures pour s'assurer de la Couronne.

Il ne fut pas plutôt en liberté, qu'il regarda le serment qu'il venoit de faire, comme un serment extorqué, qui n'avoit pas la force de le lier. Il ne pouvoit comprendre sur quel fondement le Duc de Normandie pouvoit prétendre à la Couronne d'Angleterre, ni de quel droit Edouard pouvoit la transporter à un Etranger. Ainsi, bien loin de penser à exécuter ses engagements, il résolut de prendre avantage de la confiance du Duc, en prenant des mesures plus justes pour faire échouer ses desseins. Dès ce tems-là, il redoubla ses efforts pour fortifier son parti d'une telle manière, qu'il ne pût être au pouvoir ni du Roi, ni du Duc, de mettre des obstacles à son élévation. Si jusqu'alors, il avoit eu quelque scrupule par rapport au Prince Edgar, ce scrupule s'évanouit par la considération, qu'en montant lui-même sur le Trône, il ne feroit aucun tort à ce Prince, qui devoit en être privé par la disposition même du Roi son Oncle. Il travailla donc de plus en plus à s'assurer du secours des plus grands Seigneurs du Royaume, à quoi il trouva de grandes facilités. Le Duc de Normandie étoit absent, & presque inconnu en Angleterre, où d'ailleurs les Normans étoient extrêmement odieux. Le Prince Edgar n'étoit pas en état, à cause de sa jeunesse, de s'opposer à des desseins qui lui étoient si préjudiciables. Pour ce qui regardoit le Roi, il étoit tellement irrésolu par rapport à la Succession, qu'il ne travailloit ni pour le Prince son Neveu, ni pour le Duc. Il ne savoit sans doute, comment s'y prendre pour accorder ensemble les deux démarches qu'il avoit faites, en promettant au Duc de Normandie, & en rappelant ses Neveux auprès de lui. Il n'avoit d'autre pensée que de passer tranquillement sa vie, sans se mettre beaucoup en peine de ce qui arriveroit après sa mort. Tout contribuant ainsi à favoriser les desseins de Harald, il ne négligea rien de ce qui pouvoit aider à fortifier l'estime que les Anglois avoient conçue pour lui. Deux occasions qui se présentèrent bien-tôt après, lui furent extrêmement favorables.

1063.  
Il subjugué les Gallois.

Les Gallois ayant recommencé la Guerre sous la conduite de Griffin leur Roi, Harald & Tofton son Frere se joignirent ensemble pour les repousser. Ils eurent un si heureux succès dans leur Expédition, qu'après avoir remporté divers avantages sur les Gallois, ils les obligèrent à chasser Griffin, & à se rendre tributaires de la Couronne d'Angleterre. Dans la suite, Griffin s'étant rétabli sur son Trône, & ayant repris les armes pour faire la Guerre aux Anglois, Harald s'avança sur la fron-

(1) Le Duc obligea Harald à faire serment qu'il lui livreroit *Douures*, dès que le Roi Edouard seroit mort. Le Duc le renvoya chargé de présens, avec son Neveu *Hacune*, promettant d'amener *Ulnoth* son Frere lorsque lui-même passeroit en Angleterre. *Sim. Dunelm.* p. 196. TIND.

tière & inspira une telle terreur aux Gallois, qu'ils lui envoyèrent la tête de leur Prince (1). Cet événement, qui fit comprendre aux Anglois combien Harald étoit redoutable aux ennemis de l'Etat, les confirma dans la pensée où ils étoient, qu'il étoit digne de porter une Couronne dont il favoit si bien défendre les droits.

EDOUARD III.

Une autre occasion ajouta encore un nouveau lustre à la gloire de Harald, en le mettant en état de donner des preuves de sa modération & de son équité, comme il venoit d'en donner de sa valeur. Toston son Frere, Comte de Northumberland, traitoit les Northumbres avec tant de rigueur, & commettoit tant d'injustices, qu'enfin ces Peuples ne pouvant plus endurer ses violences, se souleverent contre lui, & le chassèrent du Northumberland. Cette action étant d'une dangereuse conséquence, Harald reçut ordre d'aller les châtier, & de rétablir son Frere. Dès qu'il se fut approché de la frontiere, les Northumbres lui envoyèrent des Députés pour l'informer des causes de leur soulèvement. Ils lui firent dire, que leur intention n'étoit pas de se soustraire à la domination du Roi, mais seulement à celle d'un Gouverneur injuste & cruel, qui exerçoit sur eux un pouvoir tyrannique, auquel ni eux ni leurs Ancêtres n'avoient jamais été soumis. En même tems, ils lui firent entendre, qu'ils étoient résolus de hazarder toutes choses plutôt que de se soumettre à une telle autorité. Mais ils protestoient, que si le Roi leur donnoit un Gouverneur modéré qui observât les Loix & les Coutumes du Païs, rien ne seroit capable de les détourner de leur fidélité. A ces remontrances ils ajouterent une longue énumération des griefs qu'ils avoient contre Toston, & supplierent Harald d'avoir plutôt égard au bien public, qu'aux intérêts de sa famille. Harald, comprenant par le discours des Northumbres, que cette affaire regardoit la personne de Toston, & que le Roi n'y étoit qu'indirectement intéressé, informa la Cour du sujet de la revolte, sans aucune partialité pour son Frere. En même tems, il interceda pour les Northumbres, & ne s'étant pas contenté d'avoir obtenu leur pardon, il leur fit donner pour Gouverneur, *Morkard* (2) Fils d'Alfgar Duc

Toston son frere est chassé par les Northumbres.

Harald est envoyé pour les châtier.

Ils l'informent des causes de leur revolte.

Harald les approuve.

Il obtient leur pardon.

Morkard est fait

(1) Ce fut-là la fin de *Griffyth ap Ibwelwyn*, à qui les Chroniques du Païs de Galles rendent le témoignage que c'étoit un Prince vaillant, généreux, & la plupart du tems victorieux, jusqu'à ce qu'il périt par la perfidie de ses propres Sujets. *Harald* envoya à *Glocester* la proue & le gouvernail dorés du Navire de *Griffin*, que les Gallois avoient portés au Roi avec la tête de leur Prince. *Florent de Worcester* ajoute, que les Freres de *Griffin* prêterent serment de fidélité à *Harald*, de même qu'au Roi. TIND.

(2) C'étoit celui-là même que les *Northumbres* souhaitoient d'avoir pour Gouverneur. Voici l'occasion de leur soulèvement en ce même tems. Un certain *Gospatrick*, Officier de conséquence dans le Païs de *Northumberland*, ayant été tué à la Cour par ordre de la Reine *Editha*, (contre le témoignage qu'on lui a rendu d'avoir été fort portée à la douceur), à l'occasion d'une querelle entre lui & *Toston* Frere de la Reine, lequel tua aussi dans sa maison deux amis de *Gospatrick*; le Peuple

EDOUARD III.  
Comte de Northumberland.

Action barbare  
de Tofton.

qui se retire en  
Flandre.

1069.  
Edouard se pré-  
pare à faire la Dé-  
dicace de l'Eglise  
de Westminster.

de Mercie. Par cette action d'équité, il s'acquit entièrement l'affection des Peuples du Nord, & ferra d'un lien plus étroit l'amitié qu'il y avoit entre Alfgar & lui. Cette union lui étoit absolument nécessaire pour l'exécution de ses projets.

Mais si cette action fortifia l'estime & l'affection qu'on avoit pour lui, elle irrita au dernier point Tofton son Frere, qui ne lui pardonna jamais. Mais comme il n'étoit pas en son pouvoir d'exercer sa rage sur la personne de Harald, il s'en prit à quelques-uns de ses Domestiques qu'il fit hacher en morceaux (1), & après les avoir fait mettre dans des tonneaux, il les lui envoya comme un présent. Après une action si barbare, n'osant plus demeurer en Angleterre, il se retira en Flandre chez le Comte Baudouin son Beau-Pere.

Pendant que Harald prenoit ses mesures de loin, Edouard se mettoit peu en peine de l'affaire de la Succession, qu'il avoit terriblement embrouillée par l'engagement où il étoit entré avec le Duc de Normandie. Il n'étoit occupé que du bâtiment de l'Eglise & du Monastere de Westminster, à quoi il employoit l'argent qu'il avoit destiné à faire le voyage de Rome, dont le Pape l'avoit dispensé sous cette condition. Il y avoit eu autrefois dans ce même endroit, appelé *Thorney* par les Saxons, un fameux Temple consacré au Dieu Apollon. Sabert Roi d'Essex, s'étant converti à la véritable Religion, avoit changé ce Temple Payen en une Eglise Chrétienne, qui fut depuis ruinée par les Danois. Cette Eglise ayant demeuré longtems ensevelie sous ses ruines, Edouard entreprit de la relever, & d'y ajouter un Monastere, auquel la situation à l'Ouest de Londres fit donner le nom de *Westminster* (2), c'est-à-dire Monastere à l'Ouest, ou à l'Occident. Dans la suite, il s'est formé peu-à-peu en ce quartier-là, une Ville qui ne

prit feu sur cela, joint aux autres griefs dont on a parlé plus haut; il se revolt contre Tofton, & ne s'appaîsa point jusqu'à ce qu'on l'eût banni du Pais. *Sin-Dunelm.* TIND.

(1) *Huntingdon*, qui avoit ouï faire plusieurs contes au sujet de la haine mutuelle qui étoit entre les Fils de *Goodwin*, nous raconte une autre Histoire sur cette affaire. Le Roi étant à dîner, ordonna à *Harald* de lui porter la coupe. *Tofton* fut si enragé de cette préférence, qu'il sauta au visage de son Frere, en présence du Roi, & le traina sur le plancher par les cheveux. Après que des Soldats les eurent séparés, *Tofton* devenu furieux quitta la Cour, & allant à la maison de campagne de son Frere, en traita les Domestiques de la maniere que notre Historien le rapporte. Sur quoi le Roi le condamna au bannissement, & les *Northumbres* le chasserent de leur Pais. Tout cela n'est gueres vraisemblable. Quelle raison auroient eu les *Northumbres* de se soulever contre *Tofton*, s'ils l'avoient déjà vu banni par ordre du Roi? TIND.

(2) L'Abbaye de *Westminster* fut dédiée à *S. Pierre*. Ce Bâtiment d'*Edouard* fut démolí par *Henri III*, environ 160 ans après: il bâtit une nouvelle Eglise, à quoi il employa 50 ans. Les Abbés l'agrandirent beaucoup du côté du Couchant, & *Henri VII* ajouta du côté du Levant une Chapelle, que *Leland* nomme un *Miracle du Monde*. *Edouard* fut enterré dans son Eglise nouvellement dédiée. TIND.

le cede gueres à Londres, & qui a conservé le nom de ce Monastere. Ces deux Villes, qui ne sont séparées que par une porte, ont pourtant leurs Privileges particuliers, & des Magistrats differens, quoiqu'elles soient souvent confondues sous le nom de Londres, qui est l'ancienne & la principale. Les bâtimens dont je viens de parler, se trouvant achevez vers la fin de l'année 1065, Edouard souhaita que la Dédicace en fût faite d'une maniere très solennelle. Pour cet effet, il convoqua dans Londres une Assemblée Générale, à laquelle assisterent tous les Evêques & tous les Grands du Royaume, pour être témoins de cette cérémonie (1). Ce fut dans ce même tems, que ce Prince se sentit attaqué de la maladie dont il mourut bien-tôt après. Dès qu'il s'aperçut que sa fin approchoit, son plus grand soin fut de faire achever la cérémonie pour laquelle les Grands étoient assemblez. A l'égard de sa Succession, il ne voulut pas y toucher, tant il y trouvoit de difficulté. Son inclination le faisoit pencher vers le Duc de Normandie : le droit étoit manifestement pour le Prince Edgar son Neveu : mais Harald avoit la force de son côté, avec l'affection des Anglois. Tant de difficulté, sur lesquelles il n'avoit pu se déterminer pendant qu'il étoit en santé, étant devenues insurmontables dans l'état où il se trouvoit, il résolut d'en laisser la décision à Dieu seul. Cependant, Harald ne s'endormoit pas. Presque tous les Seigneurs du Royaume, Ecclésiastiques & Séculiers, étant alors assemblez à Londres, il trouva le moyen de les faire agir en sa faveur, & de leur faire prendre la résolution d'envoyer des Députez de leur Corps au Roi mourant, pour le prier de nommer un Successeur. Mais en même tems, ces Députez eurent ordre d'influencer au Roi, que s'il nommoit un autre que Harald, il engageroit infailliblement le Royaume dans des troubles dont on ne verroit pas aisément la fin, ce qui ne convenoit ni à sa sagesse, ni à l'affection qu'il avoit toujours marquée pour son Peuple. Edouard n'étant pas alors en état d'examiner une proposition de cette nature, leur répondit, que puisqu'ils étoient assemblez en Corps, c'étoit à eux à choisir celui qu'ils jugeroient le plus digne de leur commander. Il mourut peu de momens après, laissant l'affaire de la Succession aussi embrouillée après sa mort, qu'elle l'avoit été pendant sa vie.

Ce Prince, qui étoit né à *Gislip* (2) dans la Province d'Oxford,

(1) Les Grands signerent aussi la Charte des Privileges & Immunités accordés à l'Eglise ; à quoi fut annexé, comme on dit, le Grand-Sceau dont on se servoit en Angleterre. Cependant *Tyrel* croit que les autres Rois avoient apparemment des Sceaux à leurs *Chartres*, qui sont à présent effacés. B. VI. p. 99. TIND.

(2) A présent *Istip*. Dans la Chapelle qui y est, qu'on nomme la *Chapelle Royale*, étoient il y a peu d'années des *Fons*, les mêmes, comme la Tradition l'a toujours assuré constamment, où *Edouard le Confesseur* fut baptisé ; mais, comme on en fit un usage indécent, on les transporta au Jardin du Chevalier Baronet *Henri Brown*, de *Nether Riddington* dans le Comté d'*Oxford*. *Addit. à Cambd.* TIND.

EDOUARD III.

Il convoque une Assemblée pour la Dédicace de l'Eglise.

Il tombe malade.

& ne peut se déterminer touchant la succession.

Brigues de Harald.

Les Grands députent au Roi, qui leur laisse le soin de choisir un Souverain.

Mort d'Edouard en Décembre.

1065.



EDOUARD III.  
Son caractère

regna vingt & quatre ans, sans avoir jamais éprouvé aucune disgrâce de la part de ses ennemis du dehors. On ne peut pourtant pas dire qu'il regna heureusement, puisqu'il vécut dans des craintes continuelles, causées par la trop grande puissance du Comte Goodwin & de sa famille. Son naturel doux & paisible contribua pourtant à lui procurer quelque tranquillité. S'il eût voulu entreprendre de dompter l'orgueil de Goodwin, & d'abaisser la puissance de Harald, il se seroit infailliblement jetté dans des embarras dont il auroit eu de la peine à se dégager. Mais en fermant les yeux à leurs intrigues, & en feignant de ne pas s'apercevoir de leurs desseins, il leur ôta un prétexte d'agis plus ouvertement, il leur fit prendre des mesures de plus loin, & par là il gagna du tems pour arriver à une fin naturelle. Il n'avoit ni de grandes vertus, ni de grands défauts, & son génie étoit des plus médiocres. On a fort exalté sa piété, & c'est par là qu'il a acquis le glorieux titre de *Confesseur*; & néanmoins, on ne voit point que la piété ou la Religion l'ayent exposé à de grandes disgrâces, à moins qu'on ne veuille regarder comme une espèce de martyre, les mortifications secrètes dont il pouvoit s'affliger lui-même par un motif de Religion. Il est certain, qu'il étoit fort charitable, & qu'il employoit en aumônes, les sommes que d'autres Princes prodiguent inutilement pour leurs plaisirs. Cela, joint à une certaine bonté naturelle dont il donnoit de tems en tems des marques extraordinaires, le fit passer pour saint parmi le Peuple, & particulièrement parmi les Moines, auxquels cette disposition fut très avantageuse. On ne s'est pas contenté de relever ses vertus par de grands éloges, on a même, s'il faut ainsi dire, canonisé ses défauts, & on a voulu les faire regarder comme des preuves de sa sainteté. Il n'en faut point d'autre témoin que son Historien, ou plutôt son Panégyriste, qui attribue sa continence volontaire au vœu qu'il avoit fait avant son mariage. Cet Historien assure, que si Edouard épousa Edithe Fille de Goodwin, ce ne fut que pour exercer la vertu par une tentation continuelle. Mais il est aisé de comprendre, qu'il agissoit par un tout autre motif, puisqu'il se délivra de la Femme dès qu'il crut pouvoir le faire avec sûreté. Cependant, l'opinion de sa sainteté s'étant peu à peu emparée de l'esprit du Peuple, il fut canonisé par le Pape Alexandre III, sous le nom d'*Edouard le Confesseur* (1).

On n'a pas cru faire assez en faveur de ce Prince, en lui attribuant toutes les vertus nécessaires pour le faire placer dans le Ciel, si on ne le rangeoit encore parmi les Saints du premier ordre. On a prétendu qu'il avoit été honoré de diverses Revelations, du don de Prophetie, & de divers autres dons, de quoi on allègue des preuves si foibles ou si frivoles, qu'elles ne méritent pas d'être rapportées. Je ne puis pour

Privilege de

(1) *Edouard* fut canonisé 100 ans après sa mort. Il y eut aussi une Bulle du Pape *Innocent IV*, pour en fixer l'Anniversaire, & en ordonner la célébration de la Fête. *Martyr. Rom. Bavenius Jan. 5. TIND.*

tant passer sous silence le privilege qu'on dit qu'il reçut du Ciel, de guérir les Ecrouelles. On prétend même qu'il l'a transmis à tous les Rois d'Angleterre ses Successeurs (1). C'est de là qu'est venue la coutume partiquée par les Rois d'Angleterre, de toucher en certain tems de l'année, ceux qui sont affligés de ce mal, qu'on appelle en Anglois *la Maladie du Roi*. Mais le feu Roi *Guillaume III.* de glorieuse mémoire, étoit si persuadé qu'il ne faisoit aucun tort aux malades de cette espece, de les priver de ce secours, qu'il s'en abstint pendant tout le cours de son Regne. Les Rois de France prétendent aussi avoir la même prerogative, depuis le tems du Roi Clovis (2), premier Roi Chretien de ce Royaume.

EDOUARD III.  
guérir les écrouel-  
les attribué à  
Edouard.

(1) Il ne sera pas hors de propos de rapporter le premier exemple de ce *Miracle héréditaire*, comme Mr. Collier l'appelle. Une jeune Femme se trouvant stérile, & tourmentée en même tems de la maladie qu'on nomma ensuite *le Mal du Roi* (les *Ecrouelles*), après avoir tenté inutilement tous les moyens humains, fut avertie en songe de s'adresser au Roi, par les mérites de qui elle seroit guérie, pourvu qu'il lavât, touchât & fît le signe de la Croix sur les parties affectées. Cette Femme se rendit à la Cour le lendemain, transportée de joye; elle raconta au Roi toute l'affaire. Edouard ne dédaigna pas de laver, toucher, & faire le signe de la Croix sur ces ulcères putrides, qui venant à suppurer, & à rendre des Vers, le mal fut guéri en peu de jours, sans qu'il restât la moindre cicatrice. Bien plus, elle guérit de la stérilité, & fit plusieurs Enfans avec joye. C'est-là la premiere épreuve du *Don des Miracles d'Edouard*, telle qu'elle nous est racontée par *Ailred* dans son *Histoire de la Vie & des Miracles d'Edouard le Confesseur*: Don surnaturel, auquel les Rois d'Angleterre ont succédé. Mais quoique Mr. Collier dise que de disputer sur cette matiere c'est pousser le Pyrrhonisme à l'excès, il y a des gens qui revoquent la chose en doute, par les raisons suivantes. I. Cette vertu est généralement fixée sur la *Succession* de la *Ligne*, au-lieu qu'il est clair qu'il n'y avoit rien de tel dans ce tems-là; & Edouard même n'étoit que l'Héritier le plus proche. II. Il est clair par le témoignage d'*Ailred*, que ce Privilege fut accordé à Edouard, non pas en qualité de Roi, mais en qualité de Saint; & *Malmesbury* dit que ceux-là sont à blâmer, qui l'attribuent à la *Royauté*, & non à la *Saineté*. Par conséquent il n'y a point de raison de croire que les Successeurs de ce Prince, qui n'ont pas été des Saints, ayent été favorisés de ce don céleste. III. *Ailred* rapporte plusieurs autres Miracles qu'Edouard fit; comme, de rendre la vue à six ou sept Aveugles, &c. mais il ne dit pas un mot de son pouvoir de guérir les *Ecrouelles*, transmis à ses Successeurs; non-plus que de celui de rendre la vue aux Aveugles, & la fécondité aux Femmes: Dons qui devoient aller vraisemblablement ensemble, puisque tous ces Maux étoient guéris par le même attouchement. IV. Comme il n'y a aucune raison évidente qui montre pourquoi les Rois d'Angleterre auroient ce Privilege exclusivement à tout autre Prince Chrétien, on peut dire que si le Ciel avoit accordé un pareil pouvoir aux Rois d'Angleterre, il seroit naturel qu'ils l'eussent dans un tel degré qu'il seroit visible à tout le monde, & que la guérison suivroit immédiatement l'attouchement: au-lieu qu'il y en a un grand nombre qui ne le sont qu'un tems considerable après avoir été touchés. *TIND.*

(2) *Du Laurens*, Medecin de *Henri IV.*, attribue uniquement ce Miracle à la Couronne de France. Le Docteur *Tucker* lui rend la pareille, en ce qu'il veut que les Rois de France le foyent en vertu de leur Alliance avec la Famille Royale d'Angleterre; & Mr. Collier prétend que le droit de Priorité à l'égard de ce pouvoir

EDOUARD III.  
Preuves qu'on  
allègue de son bon  
naturel.

Ce qu'on a le plus loué dans Edouard, c'est la bonté de son naturel, dont on a tâché de faire comprendre l'excès par diverses particularitez de sa vie, parmi lesquelles je me contenterai d'en choisir deux pour servir d'échantillon. Un jour qu'il étoit couché sur un lit, un de ses Domestiques, qui ne le croyoit pas dans la Chambre, prit quelque argent dans un coffre qu'il trouva ouvert, & le Roi le laissa faire sans lui rien dire. Peu de tems après, le même Domestique étant revenu à la charge, le Roi lui cria sans s'émouvoir : *Petit garçon, tu aurois mieux fait de te contenter de ce que tu as pris la première fois ; car si mon Chambellan se surprend, il t'ôttera le tout, & te fera donner le fouet* (1). Une autre fois, étant à la chasse, & voyant un Païsan qui, par malice, mettoit ses chiens en défaut, il galoppa vers lui, & lui dit avec émotion : *Par Notre Dame, je me vengerois de toi, s'il étoit en mon pouvoir*. Ce sont là les preuves indubitables qu'on a rapportées de cette rare bonté, qui, selon les Panégyristes, l'élevoit si fort au-dessus des autres hommes.

Edouard fut le dernier Roi de la Race d'Ecbert, mais non pas le dernier Roi Saxon, ainsi que quelques-uns l'ont avancé, puisque son Successeur étoit de la même Nation. Si ce foible Prince ne se fût pas mal à propos obstiné à s'éloigner de la Reine sa femme, qui étoit très belle & très vertueuse, il auroit peut-être eu des Enfans, & par là, il auroit prévenu la Revolution qui entraîna les Anglois dans la servitude.

Union des trois  
sortes de Loix,  
sous Edouard.

Avant le tems d'Edouard, les Loix West-Saxonnes, Merciennes, & Danoïses étoient observées en Angleterre ; savoir, les premières dans le Wessex ; les secondes, dans la Mercie ; & les autres, dans le Northumberland. Ce Prince les réduisit toutes en un seul Corps, & depuis ce tems-là elles devinrent communes à tout le Royaume, & furent nommées les *Loix d'Edouard*. Ce fut pour les distinguer de celles des Rois Normands, qui furent introduites dans la suite (2).

appartient à l'Angleterre, puisque, selon lui, *S. Louis* fut le premier qui toucha pour les *Ecrouelles*, deux-cens ans après *Edouard*. *Hist. Eccles. TIND.*

(1) L'Histoire dit encore, que le Valet de chambre venant après que le Garçon fut sorti, & trouvant l'argent à dire, se mit dans une grande colere ; mais le Roi lui dit fort tranquillement : *No vous chagrinez pas, peut-être que ce pauvre Fripon a encore plus besoin de cet argent que nous ; il nous en laisse assez*. *Ailred. Vis. Ed. pag. 376. X. Scrips. TIND.*

(2) Touchant ce triple partage des Loix, voyez ce qui en a été dit à la Note sur la page 419, & la Dissertation suivante, sous le Titre *Des Loix des Anglo-Saxons*. *TIND.*





## H A R A L D I I.

*Vingt & unieme Roi d'Angleterre,*

SI les Grands assemblez pour nommer un Successeur à Edouard, n'avoient regardé qu'à la justice, à l'équité, aux anciennes coutumes du Royaume, ils n'auroient pas longtems délibéré pour savoir à qui la Couronne étoit dévolue. Edgar Atheling étoit le seul Prince du Sang de leurs anciens Rois, & par conséquent, le seul qui eût droit d'y prétendre. Mais Harald avoit si bien lié sa partie, qu'il fut élu d'un consentement unanime, sans qu'on daignât faire entrer en aucune considération les droits du légitime Héritier. Quant au Duc de Normandie, il ne paroît pas qu'on fit la moindre attention aux prétentions qu'il pouvoit former, fondé sur la disposition d'Edouard. Il est certain que ce Prince n'avoit pas encore publiquement déclaré qu'il aspirât à la Couronne d'Angleterre. Ainsi, les Seigneurs Anglois pouvoient ignorer, ou feindre d'ignorer, qu'il y prétendît. Mais quand même ils auroient été instruits de ses prétentions, cette connoissance n'auroit servi qu'à leur fournir un nouveau motif pour mettre sur le Trône, un Roi plus capable qu'Edgar Atheling de défendre le Royaume contre les attaques d'un Prince étranger.

HARALD. II.  
1066.  
Harald est élu  
par l'Assemblée  
Générale.

Entre les Historiens qui ont écrit sur ce sujet, plusieurs soutiennent que Harald fut élu d'une commune voix, & sans aucune contrainte, par le *Witena-Gemot*, qui étoit alors assemblé, & qu'il fut couronné le jour après son élection, par l'Archevêque d'Yorck (1). D'autres prétendent qu'il usurpa la Couronne, ayant contraint l'Assemblée de l'élire, après avoir extorqué sa nomination du feu Roi, peu de momens avant sa mort (2). Il s'en trouve même quelques-uns qui, traitant cette élection de pure fable, assurent, que sans se mettre en peine du consentement ni des Grands ni du Peuple, Harald se mit lui-même la Couronne sur la tête, sans autre formalité (3). La raison de cette diversité est, que les

Diversité d'opinions touchant la manière dont Harald fut placé sur le trône.

(1) *Les Annales Saxonnnes*, & *Hoveden* avec quelques autres Ecrivains Anglois, disent que ce fut l'Archevêque d'Yorck qui couronna Harald. Tous les Evêques étoient pour lui, sans exception. TIND.

(2) *Guillaume de Malmesbury*, & tous ceux qui étoient attachez au parti du Duc de Normandie, disent que Harald s'étoit dispensé des cérémonies du Couronnement. TIND.

(3) *Huntingdon* croit de même, qu'Edgar Atheling avoit droit à la Couronne; & ajoute plusieurs choses pour appuyer son opinion. *Ingulph*, plus prudent, dit que Harald oubliant le serment qu'il avoit fait au Duc de Normandie, usurpa la Couronne. TIND.

HARALD II.

Historiens n'ont eu en vue que de faire valoir, ou les droits de Harald, ou ceux du Duc de Normandie, comme si ceux du Prince Edgar ne devoient être comptez pour rien. C'étoit pourtant le seul qui eût un véritable droit de prétendre à la Couronne. Mais comme parmi cette diversité de sentimens, il est dangereux qu'on ne se laisse conduire ou par la passion, ou par les préjuges des Historiens, plutôt que par l'équité; il ne fera pas inutile d'expliquer cette matiere, en rapportant ce qui se pouvoit alleguer pour & contre chacun des trois Concurrents.

Droits d'Edgar.

Pour ce qui regarde le Prince Edgar, il suffit de dire pour lui; qu'il étoit le seul Prince de la Race Royale. Il est vrai qu'on pouvoit lui objecter, qu'il étoit né hors du Royaume. Mais comme le Prince Edouard son Pere avoit été exilé sans aucune formalité de justice, la violence dont Canut avoit usé à son égard ne devoit pas porter de préjudice aux droits de son Fils.

Examen de ceux  
de Guillaume.*Knyghton de  
Eventibus Anglia.  
c. 16.*

A l'égard du Duc de Normandie, il est difficile de se persuader qu'il ait aspiré à la Couronne d'Angleterre sans en avoir quelque fondement; & néanmoins, on ne peut comprendre sur quel titre il appuyoit sa prétention, tant on trouve de diversité dans les Auteurs sur ce sujet. Les uns ont dit qu'il fut appelé par les Anglois, pour les délivrer de la tyrannie de Harald (1). D'autres, qu'Edouard étant réfugié en Normandie, lui avoit promis, que si jamais il parvenoit à la Couronne d'Angleterre, il le feroit son Héritier. Plusieurs enfin ont prétendu, qu'Edouard avoit fait un Testament en sa faveur, & quelques-uns même ont assuré que ce Testament avoit été confirmé pendant la vie d'Edouard, par l'Assemblée Générale de la Nation: mais ce Testament prétendu n'a jamais été produit. Il ne paroît pas même que Guillaume se soit jamais appuyé sur un pareil Acte, comme s'il avoit été connu, ou qu'il l'eût en son pouvoir. Il y a donc apparence qu'il se fonda sur quelque promesse verbale, qu'Edouard lui avoit faite lorsqu'il étoit en Angleterre. Ce fut sans doute en conséquence de cette promesse, qu'il exigea de Harald, qu'il n'entreroit point en concurrence avec lui. Si les Anglois avoient rendu à Edgar la justice qui lui étoit due, & que ce Prince eût été actuellement sur le Trône, il n'est pas vrai-semblable que Guillaume eût voulu s'appuyer sur une prétention si frivole, pour arracher la Couronne à un Prince à qui elle appartenoit si légitimement. Mais il avoit à faire à Harald, qui n'étant qu'un Particulier, s'étoit fait adjuger la Couronne par d'injustes cabales, & sans y avoir aucun droit. Ainsi laissant à part le Prince Edgar, il ne comparoit ses droits qu'avec ceux du Roi regnant. Son intérêt lui faisoit juger, que la promesse d'Edouard devoit avoir autant de force que l'élection, puisqu'on avoit jugé à propos d'exclure le légitime Héritier. Ajoutons qu'il avoit regardé la Couronne d'Angleterre comme un bien qui ne pouvoit lui manquer, sur-tout de-

(1) Je crois que Knyghton, cité à la marge, est le seul qui a dit cela. R. A. P. T. z.  
puis

puis le serment qu'il avoit exigé de Harald. Ainsi, le dépit d'avoir été trompé, le desir de se venger, & principalement son ambition, première source de cette querelle, concoururent à la fois, à lui faire prendre la résolution de tenter d'acquiescer cette Couronne, & à le faire roidir contre les difficultés. Persuadé qu'il étoit, qu'il n'avoit pas moins droit que Harald, il crut pouvoir employer la force pour arracher la Couronne à un Prince qui n'y avoit naturellement aucun droit. Ce sont là, selon les apparences, les motifs qui engagèrent Guillaume dans une si grande entreprise, dont pourtant le succès paroissoit fort incertain.

HARALD. H.

Pour ce qui regarde les droits de Harald, on doit aussi les considérer sous deux divers égards, savoir, par rapport à ceux du Duc de Normandie, & par rapport à ceux d'Edgar Atheling. Si l'on examine l'élection de ce Roy, par opposition au Duc, on n'y peut rien trouver qui ne soit dans les formes, & à quoi le Duc de Normandie eût un juste sujet de trouver à redire. Il est certain que quand même Edouard auroit nommé Guillaume pour son Successeur, soit par un Testament, ou de quelque autre manière, cette nomination ne pouvoit être valable, à moins qu'elle n'eût été confirmée par les Etats du Royaume (1). C'est aussi ce que quelques-uns ont assuré, sentant bien, que les droits de Guillaume étoient foibles sans cette approbation. En effet, quelle est la Nation qui, sans y être forcée, voudroit souffrir que son Roi, par une simple nomination, la soumit à un Etranger, au préjudice des Princes du Sang Royal, ou des Seigneurs les plus qualifiés du Royaume ? Si cela est arrivé quelquefois, ce n'a été que parce qu'on a surpris le Peuple avant qu'il ait eu le tems de s'y opposer. L'élection de Harald étoit donc très légitime, du moins par rapport au Duc de Normandie, puisqu'elle avoit été faite par les Grands d'Angleterre, auxquels Guillaume n'avoit pas droit de disputer ce pouvoir.

Examen des  
droits de Harald.

Mais si l'on regarde les droits de Harald en les rapportant à ceux du Prince Edgar, il est difficile de leur donner une interprétation si favorable. On pourroit véritablement les appuyer par le sentiment de ceux qui soutiennent que, pendant tout le tems de la domination des Rois Saxons, la Couronne d'Angleterre étoit élective, & qu'il dépendoit des Grands & du Peuple de la donner à qui ils vouloient. Mais outre que ce sentiment n'est pas sans difficultés, quand même cela seroit, cette raison ne suffiroit pas pour justifier l'élection de Harald. Quelque extension qu'on veuille donner aux prérogatives des Grands & du Peuple du tems des Rois Saxons, je ne crois pas qu'on prétende qu'ils eussent le pouvoir de donner la Couronne à un simple Particulier, au préjudice des Princes de la Maison Royale. Du moins seroit-il assez difficile de trouver dans l'Histoire des Anglo-Saxons, des exemples propres à établir ce sentiment. La question se réduit donc à savoir, si la Nation avoit

(1) Voyez sur l'Assemblée des Etats, la Dissertation suivante, au Titre De la Succession à la Couronne. T. I. D.

HARALD II.

droit d'élire Harald au préjudice d'Edgar; ou si, en cette occasion, elle usurpa un pouvoir qu'elle n'avoit pas naturellement. Comme j'ai dessein de traiter cette matiere en un autre endroit (1), je n'entreprendrai point de décider ici cette question. Je me contenterai de remarquer, que même en supposant ce droit dans la Nation Angloise, on ne peut disconvenir qu'elle n'en ait abusé en cette occasion, & qu'elle n'ait fait une très grande injustice à Edgar. Mais quelque défaut qu'il pût y avoir dans cette élection, elle donnoit à Harald un droit incomparablement plus légitime que celui que la simple nomination du Roi Edouard donnoit à Guillaume, quand même le Testament dont on parle auroit autant de réalité, qu'il y a d'apparence qu'il étoit imaginaire. De tout ce qui vient d'être dit, il est aisé de conclure, que le Duc de Normandie n'étoit pas fondé dans ses prétentions. Reprenons présentement le fil de l'Histoire.

Toston se prépare  
à troubler son Frere.

Harald ayant été couronné, il ne se trouva personne en Angleterre, qui refusât de le reconnoître. Mais s'il ne voyoit rien dans le Royaume qui s'opposât à son élévation, il n'en étoit pas de même ailleurs. Sans parler du Duc de Normandie, qui, avant que de faire éclater ses desseins, se mettoit en état de les exécuter, le Comte Toston se préparoit à troubler le Roi son Frere dans la possession de sa nouvelle Dignité. Il ne pouvoit lui pardonner la conduite équitable qu'il avoit tenue, lorsqu'en faveur des Northumbres, il l'avoit fait dépouiller de son Gouvernement. Quoique Harald dût lui paroître plus redoutable depuis qu'il étoit sur le Trône, cette considération ne fit que redoubler sa haine, & le porter à chercher tous les moyens possibles pour s'en renverser. Comme il n'ignoroit pas les desseins du Duc de Normandie, avec lequel il avoit des liaisons assez étroites, à cause qu'ils avoient épousé deux Sœurs, Filles du Comte de Flandre, il alla le trouver, pour concerter avec lui les moyens de détrôner le Roi son Frere. Il n'y a point de doute que Guillaume ne l'encourageât à exécuter ses desseins: mais il ne paroît pas qu'il lui fournît de l'argent, des Troupes ou des Vaisseaux, dont il avoit lui-même un si grand besoin pour l'Expédition qu'il méditoit. Ce fut donc vrai-semblablement du Comte de Flandre son Beau-Pere, que Toston obtint quelques Vaisseaux, avec quoi il alla infester les côtes d'Angleterre, & piller l'Isle de Wight. Ensuite, il alla débarquer quelques Troupes à Sandwich. Mais ayant appris que le Roi marchoit à lui, il remit à la voile pour aller du côté du Nord; & ayant fait entrer sa petite Flotte dans l'Humber, il fit descente dans la Province d'York, & ravagea la campagne comme un pais ennemi. Harald ne jugeant pas à propos de quitter les Provinces meridionales, pour aller s'opposer au Comte son Frere, donna cette commission au Comte *Markard*, qui, ayant été pourvu du Gouvernement

Il pilla l'Isle de  
Wight, & fait des-  
cente à Sandwich,  
& ensuite dans le  
Nord.

Markard mar-  
che contre lui.

(1) L'Auteur traitera au lieu désigné dans la Note précédente, du Droit de l'Assemblée des Etats. T. I. D.

du Nord à la place de Toston, étoit particulièrement intéressé à repousser cette attaque. Pour lui, il se tint à Londres, pour avoir l'œil sur les partisans d'Edgar, de peur qu'ils n'excitassent des troubles en faveur de ce jeune Prince dépouillé. C'étoit en ce tems-là, ce qui lui paroissoit le plus à craindre, sachant bien que l'injustice faite à Edgar ne pouvoit qu'avoir beaucoup mécontenté ceux qui étoient affectionnez à la famille de leurs anciens Rois. Ainsi, pour tâcher de prévenir les effets de ce mécontentement, il s'étudioit à faire beaucoup de caresses à ce Prince, aussi bien qu'à ses partisans. Il insinuoit même de tems en tems, que s'il avoit accepté la Couronne, ce n'étoit qu'à cause de la jeunesse d'Edgar; voulant faire entendre, qu'il avoit dessein de la lui restituer, quand il seroit parvenu à un âge convenable. Ce fut dans cette vue qu'il le créa Comte d'Oxford, & qu'il parut prendre un soin tout particulier de son éducation, comme pour le rendre capable du Gouvernement de l'Etat.

Cependant Morkard, accompagné d'Edwin son Frere Comte de Chester, marchoit à grandes journées, pour s'opposer aux progrès de Toston, qui avoit passé du côté meridional de l'Humber. Il le rencontra dans la Province de Lincoln, & le surprit tellement par sa diligence, qu'il mit sa petite Armée en déroute, & le contraignit de se rembarquer. Toston voyant qu'avec le peu de Troupes qu'il avoit, il ne lui étoit pas possible d'entreprendre rien de considerable, prit la route d'Ecosse, dans l'esperance de tirer quelque secours de ce pais-là. Mais comme il ne trouva pas le Roi d'Ecosse disposé à le seconder, il se remit en mer, à dessein d'aller faire une nouvelle descente en Angleterre. Le vent contraire ne lui ayant pas permis d'exécuter ce projet, il fut poussé sur les côtes de Norwege, où le hazard lui fit rencontrer ce qu'il cherchoit.

Harald, surnommé *Harfager*, Roi de Norwege, s'étoit emparé depuis peu de quelques-unes des Isles *Orcades* (1) qui appartenoient à

HARALD II.  
Conduite du Roi  
envers Edgar.

Morkard bat  
Toston qui se rem-  
barque.

Il est repoussé en  
Norwege.

Il persuade au  
Roi de Norwege  
d'entreprendre la

(1) On appelle à présent les *Orcades*, les Iles d'*Orkney*. Quelque chose que les Anciens aient dit touchant leur nombre, il n'y en a que 26 d'habitées; les autres servent seulement pour les Pâturages, & on les appelle *Holmes*. *Orkney* est au Nord de celle de *Caithness*; sa Latitude est entre le 59 & le 60 degré. Les Aigles y abondent si fort, & y font tant de dégât, que celui qui en tue une a droit d'avoir une Poule de chaque maison de la Paroisse. La plus grande de ces Isles est *Mainland*, anciennement *Pomonis*; elle a 24 milles de Longueur. C'est là qu'est située la seule Ville considerable nommée *Kirkwall*, renommée par son Eglise de *S. Magnus*, & par le Palais de l'Evêque d'*Orkney*. Ces Isles furent premièrement habitées par les *Pictes*, qui les possederent jusqu'à ce qu'ils furent détruits en 839 par *Kenneth II*, Roi d'Ecosse; depuis lequel tems elles furent dépendantes de l'Ecosse, jusqu'à ce qu'elles furent données par *Donald Ban* l'Usurpateur, en 1099, à *Magnus* Roi de Norwege. Mais en 1263, elles furent rendues à *Alexandre III*, Roi d'Ecosse, par un Traité fait avec *S. Magnus* Roi de Norwege, qu'on dit avoir fait bâtir la magnifique Cathédrale de *Kirkwall*. Elles ont été toujours depuis ce tems-là annexées au Royaume d'Ecosse. Dans une de ces Isles, nommée *Hoy*, il y a une Pierre nommée *Dwarfie Stone*, qui a 36. pieds de long, 18 de large, & 9 d'épaisseur: elle est percée par art; le trou de l'entrée a deux pieds de haut, il y a en dedans au fond, un



HARALD II.  
conquête de l'An-  
gleterre.  
Fils, W'ig. Camb-  
den, Breann.

l'Ecosse, & préparoit une Flotte considérable, pour pousser plus loin ses conquêtes. Toston ayant été informé des desseins de ce Prince, alla le trouver, feignant d'être venu exprès pour lui proposer une entreprise plus considérable. Il lui représenta, que l'occasion étoit favorable pour conquérir l'Angleterre, s'il vouloit tourner ses armes de ce côté-là. Pour le mieux persuader, il lui fit entendre qu'il y avoit dans ce Royaume deux puissantes Factions opposées au Roi, dont l'une soutenoit les intérêts du Prince Edgar, & l'autre, ceux du Duc de Normandie; & que les Anglois se trouvant ainsi divisez, il ne seroit pas difficile de les subjuguier. Il ajouta, qu'il avoit lui-même dans le Northumberland, des intelligences qui seroient très utiles pour l'exécution de ce dessein. Enfin, il lui persuada que le Roi son Frere étoit extrêmement haï des Anglois, & qu'inaffablement il s'en verroit abandonné, si-tôt qu'il y auroit dans le pais une Armée étrangere capable d'appuyer ses ennemis. Harfager, avide de gloire, & dévorant déjà dans son imagination une si riche proie, ne se fit pas longtems solliciter pour entrer dans ce projet. Prévenu par les facilités que Toston lui faisoit esperer, il résolut d'employer toutes ses forces à faire une si glorieuse Conquête.

Le Duc de Nor-  
mandie se prépare  
à la Guerre.

G. Malm. Camb-  
den, Normann.

Réponse du Roi.

Pendant que le Roi de Norwege faisoit ses préparatifs, le Duc de Normandie ne pensoit pas moins sérieusement aux moyens d'arracher à Harald une Couronne sur laquelle il avoit lui-même compté, & qu'il ne pouvoit lui voir porter sans un extrême dépit. Quoique, selon toutes les apparences, ce Concurrent fût bien affermi sur le Trône, Guillaume se croyoit en état de l'en faire descendre, puisque la voye des armes lui restoit encore, au défaut des autres moyens. Cependant, afin d'agir dans les règles, il envoya des Ambassadeurs à ce Prince, pour le sommer de lui remettre la Couronne; & en cas de refus, pour lui reprocher la violation de son serment, & lui déclarer la Guerre. Harald répondit aux Ambassadeurs, que leur Maître n'avoit aucune sorte de droit à la Couronne d'Angleterre: que quand même le feu Roi en auroit disposé en sa faveur, ce qui étoit inconnu aux Anglois, une pareille disposition étoit contraire aux Loix du Royaume, qui ne permettoient pas qu'un Roi pût disposer de la Couronne selon son caprice, & encore moins, en faveur d'un Etranger. Que quant à lui, il avoit été élu par ceux qui avoient le droit de placer les Rois sur le Trône, & qu'il ne pouvoit céder sa Couronne à un autre, sans trahir la confiance que les Anglois avoient eue en lui. A l'égard du serment dont on lui reprochoit la violation, il dit que ce serment ayant été extorqué de lui dans un tems où il n'avoit pas eu la liberté de s'en défendre, étoit nul, selon les Loix de tous les Pais du monde. Enfin, il ajouta, qu'il sauroit bien défendre ses droits, contre qui que ce fût qui entreprendroit de les lui disputer. Cette querelle étant trop importante pour pou-

lit assez grand pour deux personnes, taillé avec beaucoup d'adresse dans la pierre, avec un couffin: de l'autre côté est une couchette, & au milieu un foyer avec un trou pour la cheminée. *Orkney* a le titre de *Comté*. *TIND.*

voir être décidée sans en venir aux armes, chacun prit de son côté les mesures qu'il crut les plus capables de lui procurer un heureux succès (1).

Le dépit que le Duc de Normandie conçut d'avoir été abusé, le desir de se venger, la honte de se retracter, & l'esperance flatteuse de se rendre maître de l'Angleterre, l'engagerent à faire tous les efforts possibles pour faire réussir ses desseins. D'un autre côté, Harald voyant qu'il alloit avoir sur les bras un ennemi redoutable, jugea qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux, que de mettre le Peuple dans ses intérêts. Pour cet effet, il se rendit encore plus populaire qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Il ôta une partie des impôts: il fit rendre la Justice avec soin, & sans partialité. Enfin, il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à confirmer ses Sujets dans l'estime & dans l'affection qu'ils avoient déjà pour lui. Ses soins ne furent pas inutiles. Les Anglois, charmez de ses premières démarches qui leur faisoient concevoir de si douces esperances, résolurent de sacrifier leurs biens & leurs vies pour le maintenir sur le Trône dont ils l'avoient mis en possession. Guillaume, de son côté, n'ignorant pas ces dispositions, comprit qu'il ne pourroit venir à bout de ce qu'il avoit entrepris, qu'en mettant sur pied des forces proportionnées à celles des ennemis qu'il avoit résolu d'attaquer.

La plus grande difficulté qui se présentoit étoit, de recouvrer les sommes nécessaires pour pouvoir exécuter une si grande entreprise. Le premier moyen dont il se servit, fut d'assembler les Etats de Normandie, pour en obtenir du secours. Mais il ne les trouva pas disposés à se conformer à ses desirs. Ils répondirent, que la Normandie ayant été épuisée d'hommes & d'argent, par plusieurs Guerres précédentes, bientoîn de penser à faire des conquêtes, ils ne se croyoient pas en état de se défendre, s'ils étoient attaquez par un puissant ennemi. Que d'ailleurs, sans examiner s'il y avoit de la justice dans les prétentions que le Duc avoit sur l'Angleterre, ils ne jugeoient pas que cette entreprise fût avantageuse à leur Païs. Enfin, qu'ils n'étoient pas obligés de servir leur Souverain dans des Guerres étrangères, si l'Etat ne s'y trouvoit pas intéressé. Cette vigoureuse réponse ayant fait perdre au Duc l'esperance de tirer de l'argent des Etats, il s'avisa d'un expédient qui lui réussit beaucoup mieux. Ce fut d'en emprunter des Particuliers, dont il gagna quelques-uns des principaux, qui donnerent de l'émulation aux autres. *Guillaume Fitz-Osborne* se chargea d'équiper quarante Vaisseaux à ses dépens. Les plus riches contribuèrent aussi, chacun selon son pouvoir, des sommes très considérables; de sorte que Guillaume ramassa plus d'argent par cette voye, qu'il n'en auroit pu obtenir des Etats. Mais comme cela ne

HARALD IN

Guillaume continue ses préparatifs.

Harald tâche de mettre le Peuple dans ses intérêts,

& y réussit.

Guillaume cherche les moyens de recouvrer de l'argent.

Les Etats de Normandie lui en refusent.  
*Cambden Brit. Normann.*

Les Particuliers lui en fournissent.

(1) *Brompton* dit que le Duc *Guillaume* envoya un second message au Roi *Harald*, pour lui offrir de se délistier de ses prétentions, à condition que le Roi épouser sa Fille. Mais cela est sans apparence; car, outre que nos meilleurs Historiens disent que cette jeune Dame étoit morte alors, il n'est pas vraisemblable que l'ambition du Duc fût satisfaite de si peu de chose. *TIND.*

HARALD II.  
Il tire des secours  
des Princes voi-  
sins.

La France le lais-  
se faire sans le  
troubler.

Le Pape approu-  
ve son dessein.

Harald, sur de  
faux avis, désar-  
me la Flotte &  
congédie son Ar-  
mée.  
Camden.

Le Roi de Nor-  
wege ravage le  
Northumberland.

suffisoit pas, il engagea quelques-uns des Princes ses voisins à lui fournir des Troupes & des Vaisseaux, sur la promesse qu'il leur fit de leur assigner des Terres en Angleterre, quand il en auroit fait la conquête. Il demanda même du secours à la France : mais il n'étoit pas de l'intérêt de cette Couronne, de rendre le Duc de Normandie plus puissant qu'il n'étoit. Il fut trop heureux, que le Roi Philippe, qui étoit alors sous la tutelle du Comte de Flandre, voulût bien le laisser agir dans une occasion où un Prince majeur, qui auroit bien connu les intérêts, auroit infailliblement pris des mesures pour faire échouer ce dessein. Véritablement, la Cour de France fit quelques efforts pour détourner le Duc de cette entreprise : mais ce fut inutilement.

Cependant Guillaume, qui étoit trop habile pour ne pas connoître combien ses prétentions étoient mal fondées, n'oublioit rien de ce qu'il croyoit capable de leur donner quelque couleur de justice. Dans cette vue, il s'avisa d'un moyen très propre à éblouir les yeux du Public. Ce fut de faire approuver son entreprise par le Pape, à qui on prétend qu'il promit de rendre le Royaume d'Angleterre tributaire du Saint Siege. Quoi qu'il en soit, le Pape entrant avec ardeur dans ses intérêts, lui envoya une Bannière bénite (1), pour marque de son approbation. De plus, voulant faire entendre à tous les Chrétiens, que la Religion étoit intéressée dans cette affaire, il excommunia solennellement tous ceux qui oseroient entreprendre de troubler ce Prince dans l'exécution de ce projet. Cette approbation fut très avantageuse au Duc, en ce qu'elle lui fournit un moyen pour justifier l'entreprise qu'il méditoit, & qu'elle servit en même tems à lever les scrupules de ceux qu'il tâchoit d'engager dans sa querelle. Mais elle ne produisit pas le même effet en Angleterre. Soit que l'Excommunication du Pape fût inconnue aux Anglois, ou qu'ils la regardassent comme l'effet d'une trop grande partialité, Harald ne laissa pas d'assembler une grande Flotte, & une Armée très nombreuse, avec quoi il attendit son ennemi de pied ferme.

La dépense qu'il falloit faire pour entretenir un armement si considérable, ne pouvoit que souler extraordinairement le Peuple ; & c'étoit ce que le Roi auroit bien voulu éviter. Après qu'il eut attendu l'arrivée de Guillaume pendant quelques mois, voyant qu'il ne paroissoit point, & que l'Equinoxe d'Automne approchoit, il jugea, conformément à de faux avis qu'il avoit reçus, que le Duc de Normandie avoit remis son Expédition au Printemps suivant. Dans cette pensée, il crut pouvoir sans danger désarmer la Flotte pendant l'Hiver, & congédier ses Troupes, afin d'éviter une dépense inutile.

Mais pendant qu'il étoit en chemin pour s'en retourner à Londres ; du País de Kent où il avoit donné ces derniers ordres, on lui porta

(1) Cette Bannière avoit un *Agnus Dei* d'or, & un des cheveux de S. Pierre.  
TIND.

la nouvelle que le Roi de Norwege, accompagné du Comte Toston, étoit entré dans la Thyne, avec une Flotte de cinq-cens Voiles. Surpris de cette invasion à laquelle il s'étoit peu attendu, il rassembla promptement son Armée qui commençoit à se disperser. Mais avant qu'elle fût en état de marcher, les Norwegiens avoient déjà fait de grands progrès. Après avoir saccagé les Provinces situées sur les deux bords de la Thyne, ils se remirent en Mer, pour entrer dans l'Humber, & ayant débarqué leurs Troupes du côté du Northumberland, ils ravagèrent ce Pais avec des cruautés inexprimables. Morkard & Edwin, qui se trouvoient sur les lieux, voulurent tâcher d'arrêter leurs progrès, avec quelques Troupes levées à la hâte : mais ils furent tellement maltraités, qu'il ne se sauva presque personne de leur Armée. Enflés de cet heureux succès, les Norwegiens s'avancèrent vers Yorck, & en firent le Siege. Ils s'en rendirent maîtres sans beaucoup de peine, cette Ville, qui se trouvoit dépourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour sa défense, ayant mieux aimé se rendre à composition, que de s'exposer à être entièrement ruinée par ces Etrangers. Cependant, Harald ayant rassemblé son Armée, s'avançoit en diligence pour combattre les Norwegiens, qui ayant laissé leur Flotte dans l'Humber, marchaient vers le Nord, pour achever de réduire le Northumberland, avant que de penser à d'autres conquêtes. Comme ils ne faisoient que de petites journées, & que Harald se hâtoit autant qu'il lui étoit possible, il les atteignit au pont de *Stamford*, sur la Rivière de *Darwent*, un peu au-dessous d'Yorck. Les Norwegiens le voyant approcher, se retranchèrent dans un poste si avantageux, qu'il paroïssoit impossible de les y forcer. Ils étoient postés de l'autre côté de la Rivière, où l'on ne pouvoit les attaquer que par le pont de *Stamford* (1), dont ils étoient maîtres. Malgré cet obstacle, Harald qui comprenoit combien il lui étoit important de les combattre, fit attaquer le pont sans retardement. Les Norwegiens le défendirent, avec beaucoup d'opiniâtreté. Mais ils ne purent résister aux efforts des Anglois, quoiqu'ils fussent animés par la valeur étonnante d'un de leurs Cavaliers, qui garda seul le passage pendant un long espace de tems, sans être soutenu par les siens. Enfin, ce brave homme ayant été tué (2), Harald se rendit maître du pont, & fit passer son Armée de l'autre côté. Ensuite, il fondit sur ses ennemis avec tant d'impétuosité, qu'après un combat assez soutenu de leur part, il les mit dans une déroute entière. On n'avoit jamais vu en Angleterre de Bataille donnée entre des Armées plus nombreuses, puisqu'il y avoit soixante-mille hommes dans chacune. Le combat, qui fut très sanglant, dura

HARALD II.

Il bat Morkard &amp; Edwin.

Les Norwegiens s'emparent d'Yorck.

Harald rassemble son Armée &amp; marche contre eux.

Bataille de Stamford, où Harald est victorieux.

(1) Le Pont de *Stamford* est aussi appelé, selon *Cambden*, *Battle-Bridge*, à cause de ce combat entre *Harold* & les *Norwegiens*. En Latin *Pons belli*. TIND.

(2) On dit que ce *Norwégien* tua quarante hommes, de sa propre main. TIND.

HARALD II.  
Le Roi de Nor-  
wege & Tolson  
sont tuez.

Harald mécon-  
tente ses Troupes.

Le Duc de Nor-  
mandie fait des-  
cente en Angle-  
terre.

depuis sept heures du matin, jusqu'à trois heures après midi, Harfager & Tolson furent tuez, ou dans le combat, ou dans la déroute, & la victoire de Harald fut complète. De toute l'Armée ennemie, qui étoit venue de Norwege sur cinq-cens Vaisseaux, il n'en resta que ce qu'*Olaus* Fils d'Harfager en fit embarquer sur une vingtaine, qui furent suffisans pour en ramener les débris avec la permission du vainqueur. Le butin qui fut fait en cette occasion, étoit très considérable, puisqu'on trouva dans le Camp des Norwegiens, tout ce qu'ils avoient apporté de leur País, & tout ce qu'ils avoient pillé dans le Royaume (1). Mais Harald ayant eu l'imprudence de garder tout pour lui-même, causa parmi ses Troupes un mécontentement (2) qui lui fut très préjudiciable dans la suite. Il semble que ce Prince, qui étoit naturellement généreux, auroit dû se concilier l'affection des Soldats par une libéralité qui ne lui auroit rien coûté, sur-tout, dans un tems où il avoit un si grand besoin de leur service. Mais il considéra, qu'en employant ce qu'il venoit de gagner, à soutenir la Guerre contre le Duc de Normandie, il seroit moins obligé de fouler le Peuple, dont il souhaitoit de se conserver l'affection à quelque prix que ce fût. Cependant, il ne devoit pas oublier que celle des Troupes ne lui étoit pas moins nécessaire. Il lui auroit été sans doute plus avantageux de la mieux cultiver, comme il n'eut que trop lieu de le reconnoître dans un autre tems. C'est une remarque qu'on a souvent faite, que les gens de guerre ne sont jamais moins confiderez, que lorsqu'ils ont procuré de grands avantages à leurs Maîtres, parce que leurs propres victoires contribuent à les rendre moins nécessaires. Mais il n'est pas moins certain, qu'il arrive tôt ou tard, qu'une Armée mécontente donne lieu à son Prince ou à son Général, de se repentir de n'avoir pas mieux ménagé son affection.

Pendant que Harald s'occupoit dans le Nord à mettre en ordre ce qui avoit été dérangé par l'invasion des Norwegiens, le Duc de Normandie, qui avoit longtems attendu le vent à S. Valery, mit à la voile, sur la fin du mois de Septembre, & arriva bien-tôt à *Pevensey* (3), dans la Province de Suffex. On dit, qu'en sautant de sa Chaloupe à terre, il tomba sur son visage, & qu'un Soldat dit en plaisantant, *Voilà notre Duc qui s'ensaisine de l'Angleterre*, ce que le Duc prit à bon augure. Personne ne s'étant présenté pour lui disputer la descente, son premier soin fut de faire élever un Fort, tout proche de l'endroit où il avoit débarqué, afin de favoriser sa retraite, en cas de nécessité. Quelques-uns pourtant ont assuré, qu'il renvoya ses Vaisseaux en Normandie, afin de faire compren-

(1) *Adam de Brems* dit que les Vainqueurs prirent une si grande quantité d'Or parmi les dépouilles, que douze Jeunes-hommes vigoureux avoient peine à le porter sur leurs épaules. Cette Bataille fut donnée neuf jours avant l'arrivée de *Guillaume le Conquerant*. TIND.

(2) C'étoit alors la coutume, que toutes les dépouilles étoient partagées de bonne-foi entre les Officiers & les Soldats. TIND.

(3) A présent *Pevensey*. TIND.

dre à ses Troupes, qu'elles ne devoient s'assurer que sur leur valeur (1). Après qu'il eut demeuré quelques jours à Peyensey, il marcha le long de la Mer, & s'avança jusqu'à *Hastings* (2), où il fit construire un Fort plus considérable que le premier, étant résolu d'attendre là son ennemi dont il n'avoit aucune nouvelle. Ce fut là qu'il publia un Manifeste pour justifier sa venue en Angleterre, dont il alleguoit trois motifs. Le premier étoit pour venger la mort du Prince *Alfred*, Frere du Roi *Edouard*. C'étoit un prétexte frivole s'il en fut jamais, puisque le Comte *Goodwin*, auteur de cette mort, n'étoit plus en vie, & que *Harald* n'en avoit jamais été accusé. Le second n'étoit gueres plus plausible, puisque c'étoit pour rétablir *Robert Archevêque* de *Cantorberi* dans son Siege. Mais ce Prélat en avoit été chassé sous le Regne d'*Edouard*, par l'Assemblée Générale, & par conséquent, il n'y avoit pas lieu de se plaindre du Roi regnant. Il y a beaucoup d'apparence, que cet Article n'étoit inséré dans le Manifeste, qu'en faveur du Pape, qui couvroit de ce prétexte sa partialité pour le Duc. Le troisieme & le principal étoit, qu'il venoit offrir son secours aux Anglois pour punir *Harald*, qui avoit eu l'audace de s'emparer de la Couronne sans y avoir aucun droit, & en violant son serment. Il est à remarquer, qu'il ne parloit ni d'un Testament d'*Edouard* fait en sa faveur, ni d'aucune promesse verbale de ce Prince, & que son silence sur ce sujet rendoit ce troisieme motif très frivole. En effet, sans ce fondement, quel droit pouvoit avoir un Duc de Normandie de se mêler des affaires d'Angleterre? Quelques-uns ont dit, qu'il appuyoit encore son droit sur sa parenté avec *Edouard*. Mais il n'étoit parent du feu Roi, que par *Emme* Princesse Normande, qui n'avoit jamais eu aucun droit à la Couronne; & d'ailleurs, il étoit lui-même Bâtard. Mais ce n'étoit pas tant sur ce Manifeste qu'il fondeoit ses esperances, que sur la force de son Armée. Il savoit bien que s'il obtenoit la victoire, il ne lui seroit pas difficile de faire approuver ses raisons. Cependant, pour ne pas effaroucher les Anglois, il fit publier des défenses de faire aucun tort aux gens du Pais, à moins qu'on ne les trouvât actuellement en armes contre lui. Mais cette précaution, non plus que son Manifeste, ne lui attira pas beaucoup de partisans. Personne ne pouvoit comprendre sur quel fondement il étoit entré en armes dans le Royaume, ni quel avantage en pouvoit revenir à ceux qui prendroient son parti.

La nouvelle de la descente des Normans fut bien-tôt portée à *Harald* qui étoit encore dans le Nord, s'attendant peu à cette invasion qu'il croyoit différée jusqu'au Printems. Dès qu'il en fut informé, il se mit en marche pour aller combattre ces nouveaux ennemis, qui ne lui paroissoient pas plus redoutables que les Norvegiens. Par des marches précipitées, il se rendit à Londres où il fit la revue de son Ar-

HARALD II.

Il publie un Manifeste.

Harald se rend à Londres.

(1) *Cambden* dit que *Guillaume* fit bruler ses vaisseaux. TIND.

(2) *Hastings* est le premier des *Cinq-Ports*, dont les Bourgeois jouissent encore de leur ancien Titre de *Barons*. TIND.

HARALD II.  
Grande défection  
parmi les Troupes.  
La Noblesse se  
rend auprès du  
Roi.

Le Duc lui en-  
voye des Ambassa-  
deurs.

Harald lui en  
envoie aussi.

Il s'approche de  
l'Armée Norman-  
de.

Discours de  
Gurth à Harald  
son Frere.

mée, qu'il trouva fort affoiblie, tant par le Combat de Stamford, que par des désertions extraordinaires que le mécontentement de ses Troupes avoit causées. Mais toute la Noblesse du Royaume se rendit auprès de sa personne, pour lui offrir ses services, dans une occasion où elle ne se trouvoit pas moins intéressée que lui à repousser les Errangers. Pendant qu'il attendoit à Londres quelques-unes de ses Troupes qui étoient demeurées derrière, Guillaume lui envoya des Ambassadeurs pour le sommer de lui céder la Couronne, & pour lui reprocher la violation de son serment. Il se sentit tellement choqué de la hauteur avec laquelle ces Ambassadeurs lui parlerent, qu'il fut sur le point de les maltraiter. Il se modéra pourtant : mais il rendit la pareille à son ennemi, en lui envoyant une semblable Ambassade, uniquement pour le menacer & pour l'insulter. Guillaume écouta sans s'émouvoir tout ce que Harald lui fit dire, & renvoya ses Ambassadeurs sans réponse.

Cependant, Harald ayant rassemblé toutes ses forces, alla camper à sept milles de l'Armée Normande, dans la résolution de lui livrer Bataille. Pendant que les deux Armées étoient si proche l'une de l'autre, les Espions des deux côtes (1) alloient & venoient sans cesse dans les deux Camps, chacun des deux Chefs desirant également d'être informé de la force & de la contenance de ses ennemis. Mais ceux qui venoient du Camp de Guillaume faisoient un rapport si avantageux du nombre & de la discipline des Normans, que les principaux Officiers de l'Armée Angloise commencerent à douter du succès de cette Guerre. Gurth, Frere de Harald, prit occasion de tous ces rapports, de parler au Roi son Frere, pour lui persuader de différer la Bataille. Il lui représenta, « qu'en temporisant il verroit continuelle-  
» ment augmenter le nombre de ses Troupes, au-lieu que celles de  
» l'ennemi dépéreroient de jour en jour. Que rien ne pouvoit être  
» plus préjudiciable aux Normans, que de passer l'Hiver dans un Pays-  
» ennemi où ils n'étoient encore maîtres d'aucune Place, & d'où vrai-  
» semblablement la disette les contraindrait de se retirer. Qu'au reste,  
» il étoit accusé d'avoir violé son serment, & que si ce n'étoit pas une  
» calomnie, il devoit craindre que le Ciel n'accordât pas un heureux  
» succès à ses armes : Que néanmoins, s'il vouloit absolument qu'on  
» en vînt aux mains sans retardement, il devoit se dispenser de se  
» trouver lui-même à la Bataille, afin de tenir les ennemis en crainte  
» d'avoir une nouvelle Armée sur les bras, quand même ils auroient  
» le bonheur de remporter la victoire. Enfin, que s'il vouloit lui  
» confier le commandement de ses Troupes, il lui promettoit, non  
» à la vérité de vaincre, ce qui dépendoit de Dieu seul, mais en tout

(1) Quelques Espions prirent les Normands pour une Armée de Prêtres, à cause qu'ils étoient rasés. C'étoit alors la coutume des Anglois, de porter de longues barbes. TIND.

« cas, de mourir en s'acquittant de son devoir ». Ces raisons ne furent pas capables de persuader le Roi. Il répondit, « que par ses actions précédentes, il s'étoit acquis l'estime des Anglois, & qu'il ne pouvoit se résoudre à la perdre par une honteuse fuite : Qu'il aimoit mieux courir le risque d'une Bataille dont le succès étoit encore incertain, que de perdre sa réputation, comme il arriveroit infailliblement, si on le voyoit se retirer après être venu si proche des ennemis : Qu'au fond, les Normans n'étoient pas plus à craindre que les Norwégiens; & que s'il avoit à combattre, il ne pouvoit pas choisir un tems plus favorable, puisque ses Troupes avoient encore l'esprit rempli de la victoire qu'elles venoient de remporter : En un mot, qu'il étoit dans la résolution de faire voir à ses Sujets, qu'il étoit digne de la Couronne qu'il portoit ». Guillaume comprenant par toutes les démarches de Harald, qu'il étoit résolu à donner Bataille, s'avança un peu, pour se saisir d'un poste avantageux où il pouvoit commodément ranger son Armée.

HARALD fit  
Réponse du Roi  
à son Frere.

Pendant qu'on se préparoit, des deux côtés, à une action qui devoit décider du sort de l'un & de l'autre Prince, Guillaume parut rabattre un peu de sa fierté. Il est à présumer, qu'une Bataille dans un pais ennemi où il n'avoit aucune ressource, lui inspiroit quelques mouvemens de crainte. D'un autre côté, il étoit bien difficile qu'il ne se représentât par avance tant de sang qui alloit se répandre pour une querelle de la justice de laquelle il ne pouvoit être bien convaincu, quelque semblant qu'il en fit. Quoi qu'il en soit, avant que d'en venir aux mains, il envoya au Roi un certain Moine, pour lui faire de sa part quatre propositions, dont il lui laissoit le choix. La première étoit, qu'il lui cedât la Couronne d'Angleterre, comme il s'y étoit engagé par serment. Par la seconde, il offroit de s'en retourner en Normandie, pourvu que Harald s'engageât à lui faire hommage pour le Royaume d'Angleterre. Par la troisième, il offroit de remettre leurs différens au Jugement du Pape. Enfin, il lui proposoit de décider la querelle par un Combat singulier. Il n'y a pas lieu de s'étonner que Harald rejetât ces quatre propositions, qui étoient toutes à l'avantage du Duc. Pour ce qui regarde les deux premières, la perte y étoit toute visible pour Harald. La troisième paroissoit d'abord un peu plus douteuse : mais le Pape s'étant déjà déclaré pour le Duc de Normandie, quelle justice Harald pouvoit-il attendre de lui ? Quant à la quatrième, elle étoit trop avantageuse à Guillaume, qui, dans un Combat singulier, n'auroit hasardé que sa personne, au-lieu que Harald auroit risqué la Couronne avec sa vie. La victoire auroit procuré un grand Royaume au Duc de Normandie ; mais elle n'auroit rien acquis au Roi, que la seule gloire de vaincre. D'ailleurs, Harald ne crut pas que la décision d'une affaire à laquelle toute l'Angleterre avoit intérêt, dût dépendre de la force & de l'adresse

Guillaume fait  
porter des propositions à Harald.

Elles sont rejetées.



HARALD II.

Bataille de Hastings.

d'un seul. Il répondit donc, que Dieu décideroit le lendemain de la justice de leurs droits.

Toute cette nuit se passa en festins & en réjouissances dans le Camp des Anglois, comme si l'on y eût été assuré de la victoire. Mais dans le Camp des Normans, toute l'Armée fut occupée à se préparer au Combat, & à demander à Dieu un heureux succès. Enfin, le 14. Octobre, jour de la naissance de Harald, mais bien plus mémorable par un des plus grands événemens qui soient arrivés en Angleterre, les deux Armées en vinrent aux mains. L'Avant-garde des Anglois étoit composée des Troupes de Kent, par un privilège dont cette Province étoit en possession dès le tems de l'Heptarchie, Harald se mit au Corps de Bataille, & voulut combattre à pied, afin que ses Soldats en eussent plus d'assurance, en voyant leur Roi s'exposer comme le moindre d'entre eux. Les Normans étoient partagés en trois Corps. *Mongomery & Fitz-Osborne* commandoient le premier, *Geoffroi Martel* conduisoit le second; & le Duc se mit à la tête du Corps de réserve, pour donner du secours à ceux qui en auroient le plus de besoin. Les Normans commencèrent le Combat par une volée de traits, qui étant tirés en haut, formèrent comme une nuée épaisse au-dessus du premier Corps de l'Armée Angloise. Comme les rangs étoient fort serrés, ces traits y firent un assez grand effet. Cette manière de combattre, inconnue aux Anglois, leur fit d'abord faire un mouvement qui ne leur étoit pas avantageux. Les Normans voulant profiter de ce petit désordre, attaquèrent ce Corps avec beaucoup d'impétuosité. Mais comme il s'étoit incontinent remis en bon état, il les reçut si vigoureusement, qu'ils furent contraints de se retirer pour reprendre haleine. Peu de tems après, ils commencèrent la même attaque, & ils furent reçus comme la première fois, sans qu'il leur fût possible d'enfoncer leurs ennemis. Les Anglois aimant mieux mourir que de reculer, & les Normans ayant honte de lâcher le pied, les uns & les autres combattirent longtems de pied ferme, sans qu'aucune des deux Armées, pût gagner du terrain. La présence des Chefs animant les Troupes de part & d'autre, on voyoit partout une égale fermeté, sans qu'on pût distinguer le moindre avantage d'aucun côté. On peut aisément juger de la valeur des Troupes des deux Armées, par la durée de ce Combat, qui ayant commencé à sept heures du matin, ne finit qu'à l'entrée de la nuit.

La victoire est  
longtems disputée.

Stratagème du

Je ne m'engagerai pas plus avant dans le détail de cette sanglante Bataille. Je trouve si peu de clarté dans le récit que les Historiens en ont fait, que je n'oserois me flatter d'en pouvoir donner une idée assez nette & assez distincte. Je me contenterai donc de faire remarquer deux circonstances, qui, selon le rapport unanime des Historiens, donnerent la victoire aux Normans. Le Combat avoit duré jusques vers la fin du jour, sans qu'on pût encore porter aucun jugement touchant le succès, lorsque Guillaume s'avisa d'un stratagème qui fit pancher la victoire de

son côté. Ce Prince, qui avoit beaucoup d'expérience, voyant qu'il ne pouvoit enfoncer les Bataillons Anglois, donna ordre à ses Troupes de se battre en retraite, comme si elles étoient découragées, mais de prendre bien garde de ne pas rompre leurs rangs en se retirant. Cet ordre ayant été exécuté, les Anglois regarderent la retraite de l'ennemi comme un commencement de leur victoire. Pleins de cette pensée, ils s'encouragerent les uns les autres, par des cris redoublez, à presser les ennemis qui se retiroient. Dans l'ardeur dont ils étoient animez, ils rompirent leurs rangs, pour pouvoir les pousser avec plus d'impétuosité, s'imaginant qu'ils étoient sur le point de prendre la fuite. Ce fut alors que les Normans, voyant que leur ruse avoit produit son effet, recommencerent à faire ferme. Par une discipline à laquelle ils étoient depuis longtems accoutumez, le désordre qui paroissoit dans leurs rangs fut incontinent réparé; après quoi, fondant sur les Anglois ainsi disperlez, ils les poussèrent vigoureusement, & en firent un horrible carnage. Harald, au désespoir de se voir arracher la victoire qu'un moment auparavant il regardoit comme assurée, fit tous les efforts possibles pour rallier ses Troupes qui se trouvoient dans un extrême désordre. Ses soins ne furent pas entièrement inutiles; puisqu'enfin il réussit à former sur une petite Colline peu éloignée du Champ de Bataille, un gros Bataillon, qui devint enfin très considérable pour le nombre des fuyards qui venoient s'y joindre continuellement. La victoire du Duc de Normandie étant encore très imparfaite pendant que ce gros Corps de l'Armée Angloise subsistoit, il le fit attaquer avec beaucoup d'impétuosité. Mais les Anglois reçurent leurs ennemis avec tant de fermeté, & les Normans perdirent tant de monde dans ce nouveau choc, que le succès de la journée paroissoit encore douteux. La nuit qui s'approchoit, & l'opiniâtreté des Anglois, faisant déjà perdre au Duc l'esperance de les rompre, il commençoit à se tenir pour vaincu, puisqu'il n'étoit pas absolument victorieux. Vrai-semblablement l'Armée Angloise auroit pu se retirer en assez bon ordre, à la faveur de la nuit, si Harald eût pu se résoudre à ceder le Champ de Bataille à son ennemi, dans le tems que la perte étoit à peu près égale des deux côtez. Mais dans la crainte qu'une semblable retraite ne portât trop de préjudice à ses affaires & à sa réputation, il voulut maintenir son poste, pour ne pas donner cet avantage à son ennemi. D'ailleurs, il esperoit de pouvoir rallier toutes ses Troupes pendant la nuit, & de recommencer le Combat le lendemain.

Cependant, Guillaume voyant que la nuit alloit lui dérober la gloire d'une Victoire complete, fit faire un nouvel effort à ses Troupes, pour tâcher de chasser les Anglois de ce poste avantageux. Ce fut dans cette dernière attaque que Harald reçut dans la tête une fleche qui le priva de la vie. Alors les Troupes, découragées par ce funeste accident, commencerent à lâcher le pied, & à chercher leur salut.

HARALD II.  
Duc, qui lui donna  
un grand avantage.

Harald rallie ses  
Troupes & fait ferme.

Il repousse les  
Normans & en fait  
un grand carnage.

Il ne peut se résoudre à se retirer.

Nouvelle attaque dans laquelle  
Harald est tué. Les  
Anglois prennent la fuite.

HARALD II.

dans la fuite. Ainsi, la mort de Harald fut la seconde chose qui procura la Victoire aux Normans, & qui acheva de mettre les Anglois en déroute. Ils furent poursuivis autant que la clarté du jour le put permettre, & ce fut dans cette poursuite qu'il se fit un terrible carnage des fuyards, les Victorieux tuant sans miséricorde tous ceux qu'ils pouvoient atteindre, pour ne pas se charger de prisonniers inutiles. L'obscurité de la nuit sauva pourtant une bonne partie de l'Armée Angloise, qui se retira sous la conduite de Morkard & d'Edwin. Ces deux Seigneurs, qui avoient toujours été attachez à la personne de Harald, voyant ce Prince mort, aussi bien que *Gurth & Lewin* ses Freres, cederent enfin aux ordres de la Providence, après avoir donné tout le long du jour des preuves sensibles de leur valeur. Ce long & sanglant Combat (1) couta six-mille hommes au Duc de Normandie : mais les Anglois en perdirent un bien plus grand nombre.

Deux Freres de Harald tuez.

Guillaume rend grâces à Dieu.

Guillaume, au comble de ses souhaits, fit mettre toute son Armée à genoux, pour rendre grâces à Dieu d'une si grande Victoire. Après qu'il se fut acquitté de ce juste devoir, il fit dresser sa Tente sur le Champ de Bataille, & passa le reste de la nuit au milieu des morts. Le lendemain, il fit enterrer ceux des siens qui avoient été tuez dans le Combat, & permit aux Païsans Anglois de rendre le même devoir aux autres. Les Corps du Roi & de ses Freres (2) ayant été trouvez, il les fit porter à *Gibe* leur Mere, qui les fit enterrer aussi honorablement que la circonstance du tems le pouvoit permettre, dans l'Abbaye de *Waltham*, que le Roi son Fils avoit fondée.

Il envoie les Corps du Roi &amp; de ses Freres à leur mere.

Eloge de Harald II.

Ainsi mourut Harald, les armes à la main pour défendre non seulement sa propre cause, mais même celle de tous les Anglois, contre l'ambition du Duc de Normandie. Les Historiens, qui ont écrit sous le Regne de Guillaume ou de ses Enfants, ont fait beaucoup d'efforts pour noircir la mémoire de Harald, afin de justifier par là, en quelque maniere, l'ambition du Duc. Mais tout ce qu'ils ont dit contre ce dernier Roi Saxon, n'aboutit qu'à des reproches touchant

(1) Cette Bataille fut donnée près de *Heathfield* en *Suffex*, au lieu où est à présent la Ville de *Bassel*, ainsi nommée à cause de cette Journée, où les Historiens d'Angleterre disent que furent tués plus de soixante-mille Anglois. *TIND.*

(2) Un ancien Manuscrit de la Bibliothèque du Chevalier *Cæsar* rapporte, que le Corps du Roi étoit très mal-aisé à reconnoître, tant il étoit couvert de blessures, mais il fut enfin découvert par une Femme qui avoit été sa Maitresse, au moyen de certaines marques qu'elle seule connoissoit. Le Duc envoya le Corps à la Mere du Roi, sans rançon, quoiqu'on dise qu'elle en avoit offert le poids en Or. Quoique tous les Historiens conviennent que *Harald* périt dans cette Bataille, *Knighon*, d'après *Giraldus Cambriensis*, assure qu'il ne fut point tué ; mais qu'étant échappé, il se retira dans une Cellule près de l'Eglise de *S. Jean à Chester*, & qu'il y mourut Hermite, comme il l'avoua lui-même dans la Confession qu'il fit à son lit de mort. En mémoire de quoi on montrait son Tombeau dans le tems que *Knighon* écrivoit. *TIND.*

la violation de son serment, sur quoi on a vu ce qu'il alleguoit pour sa justification. On pourroit, avec bien plus de fondement, lui reprocher les pratiques qu'il mit en usage pour faire exclure du Trône le Prince Edgar, qui avoit seul droit d'y prétendre. Mais les partisans de Guillaume n'ont eu garde de s'arrêter sur cet Article, puisque les reproches qu'ils pouvoient faire à Harald n'auroient pas moins porté contre le Duc, que contre son ennemi. Quoi qu'il en soit, on peut dire, que Harald auroit été plus digne de la Couronne, s'il eût témoigné moins d'empressement pour l'obtenir. Il se fit aimer & estimer des Anglois, pendant qu'il ne fut que simple Particulier; & il ne fit rien pendant son Regne, qui ne dura pas un an entier (1), qui dût leur faire perdre leur estime & leur affection. Il donna en très peu de tems, deux grandes Batailles, avec des succès très differens. Dans la premiere, sa conduite & sa valeur lui firent obtenir une victoire signalée contre le Roi de Norwege; & l'on ne peut attribuer qu'à sa mauvaise fortune, le malheureux succès qu'il eut dans la dernière. Quant au reste, il étoit bon, doux, affable, très généreux, & en un mot, il possédoit toutes les vertus qui conviennent à un grand Prince.

HARALD II.

Ce Monarque avoit eu deux Femmes. De la premiere, dont le nom m'est inconnu, il avoit eu trois Fils, savoir, *Edmond*, *Goodwin*, & *Magnus*, qui se retirerent en Irlande après la mort de leur Pere. Sa seconde Femme, nommée *Algibe*, Sœur de Morkard & d'Edwin, lui donna un Fils nommé *Wolf*, qui étoit encore enfant au tems de la Bataille de Hastings, & qui fut ensuite fait Chevalier par Guillaume le Roux. Il eut encore de ce second Mariage, deux Filles, dont la premiere nommée *Gumilde* devint aveugle, & passa ses jours dans un Monastere. La seconde épousa Waldemar Roi de Russie, de qui elle eut une Fille qui épousa Waldemar Roi de Danemarc (2).

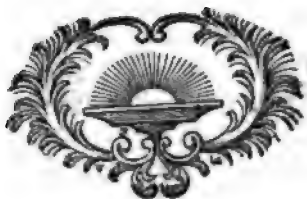
Ses Enfants.

Ainsi finit en Angleterre la Domination des Anglo-Saxons, qui avoit commencé plus de six-cens ans auparavant en la personne d'Hen-gift, premier Roi de Kent. On verra dans le Livre suivant, comment l'Angleterre passa sous la Domination des Normans.

Fin de la domination des Saxons.

(1) Le Regne de *Harald* fut de neuf mois & neuf jours. TIMP.

(2) *Tyrrel* dit, d'après *Speed*, que cette Princesse fut Mere de *Waldemar I<sup>er</sup>* du nom, Roi de *Danemarc*, qui eut une longue suite de Successeurs. TIMP.





# E T A T DE L'EGLISE

Depuis le Regne d'ETHELRED II. jusqu'à la  
Conquête des Normans.

*Depuis 979. jusqu'en 1066.*

ETAT DE L'EGLISE.

**A**PRÈS avoir vu ce qui s'est passé en Angleterre depuis le commencement du Regne d'Ethelred II. , jusqu'à la fin de la Domination des Saxons , on ne doit pas s'attendre que cette Période fournisse beaucoup de matière à l'Histoire Ecclésiastique : en général , on peut appeler ce siècle-là un siècle d'ignorance pour toute l'Europe , & plus encore pour l'Angleterre en particulier. S'il étoit nécessaire de rechercher les causes générales qui faisoient triompher l'Ignorance dans ce Royaume , ainsi que dans tous les autres Etats Chrétiens , il ne seroit pas bien difficile de les trouver. Mais il suffira d'en indiquer une qui est particulière à l'Angleterre. Ce sont les Guerres dont elle fut continuellement affligée. Les armes Payennes , qui dominoient dans tout le Royaume , laissoient à peine aux Anglois la liberté de professer leur Religion ; & par conséquent , on ne peut avoir de l'Eglise de ce tems-là qu'une connoissance très médiocre. Ainsi , je renfermerai ce que j'ai à dire sur ce sujet , dans un petit nombre d'Articles , qui regardent les Dogmes , les Conciles , quelques particularitez touchant certains Sieges Episcopaux , & les personnes qui se sont le plus distinguées parmi le Clergé.

Sentimens de l'Eglise Anglicane touchant l'Eucharistie.

Quelques efforts qu'on ait faits en divers tems , pour prouver l'ancienneté du Dogme de la *Transsubstantiation* , on ne sauroit faire voir que l'Eglise Anglicane l'ait reçu avant le tems dont je parle. Au contraire , il paroît clairement par les Homélies ou Sermons (1) qui se lisoient dans l'Eglise pour l'instruction des Fideles , que l'Eglise de ce tems-là étoit très éloignée de cette croyance. On a encore une Traduction de ces

(1) Ces Homélies sont nommées en Latin , *Sermones Catholici*. On en garde la Traduction en vieux Anglois , dans la *Bibliothèque Bodléienne* , & dans celle du College de *Bennet* , à *Cambridge*. TIND.

Homélies

Homélies, qui est attribuée à *Elfrick*, qui vivoit sous le Règne d'Ethelred II., par lesquelles on peut se convaincre, que l'Eglise Anglicane étoit alors dans des sentimens directement opposés. Mais, afin que le Lecteur en puisse juger par ses propres yeux, il ne sera pas hors de propos de donner ici un Extrait d'une de ces Homélies, par rapport à cette matière (1).

ETAT DE L'EGLISE.

» Il y a une extrême différence entre la vertu invisible de ce Sacrement, & ce qu'il nous paroît être dans les qualitez de sa propre nature. Dans celles-ci, ce n'est que du Pain & du Vin corruptibles : mais en vertu de l'institution divine, c'est véritablement le Corps & le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, par la Consécration ; *non corporellement, mais spirituellement*. Le Corps dans lequel Jésus-Christ souffrit, & le Corps Eucharistique, sont entièrement différens. Le premier est né de la bienheureuse Vierge, & composé de sang, d'os, de nerfs, de membres animez par une Ame raisonnable. Mais le Corps que nous nommons Eucharistique, est fait de plusieurs grains de froment. Il n'a ni sang, ni os, ni nerfs, ni membres, ni Ame qui réside en lui. Nous ne devons donc pas nous en faire une idée corporelle ; mais l'entendre dans un sens spirituel. Dans l'Eucharistie, tout ce qui repare notre nature, & nous forme à une meilleure vie, procède entièrement d'une vertu mystique, & d'une opération spirituelle. C'est par cette raison que l'Eucharistie est appelée Sacrement, parce qu'une chose paroît à nos Sens, & une autre à notre Entendement. Ce qu'il y a dans ce Sacrement, qui peut servir d'objet à notre vue, a une figure corporelle. Mais tout ce qui est ressuscité des morts, est éternel & impassible, & n'est plus sujet à la décadence, ni à la mort ; au lieu que l'Eucharistie n'est pas éternelle, mais corruptible, sujette à la force du tems, & divisible en plusieurs parties. Elle est moulue avec les dents, & passe par les canaux communs du Corps ; & néanmoins, son efficace spirituelle demeure toujours dans chacune de ses parties. Plusieurs personnes reçoivent ce Saint Corps, ou Eucharistie, sans que leur multitude affoiblisse la force de son opération ; la vertu de ce Sacrement demeurant dans la moindre partie de ce qui est consacré, & la moindre partie ayant autant de force que la plus grande. La raison de cela est, que cette vertu n'opere pas selon la proportion d'une grandeur corporelle, mais par la force de l'institution divine.

Extrait d'une Homélie Saxonne sur ce sujet.

» Le Sacrement est un type & une arrhe : mais le Corps de notre Seigneur J. Christ est la vérité, & la réalité de la représentation. Dieu a daigné nous accorder ce gage ou cette arrhe, jusqu'à ce que nous venions à la vérité même, & ce sera alors, que l'arrhe ou le gage disparaîtra. Car, comme il a été déjà dit, *la sainte Eucharistie est le Corps de Jésus-Christ, non pas corporellement, mais spirituellement*. L'Apôtre

(1) Elle se trouve dans la Bibliothèque de Bodley. RAR. TH.

Tome I.

STAT DE N'ÉGLISE.  
22.

» Saint Paul parlant des Israélites, dit ces paroles : *Je ne veux pas que vous ignoriez, que nos Peres ont été sous la Nuée, qu'ils ont tous passé par la Mer, qu'ils ont tous été baptisés par Moïse, en la Nuée & en la Mer, qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & bu du même breuvage spirituel : car ils ont bu de la Pierre qui les suivoit, & cette Pierre étoit Christ.* Cette Pierre d'où l'eau couloit, n'étoit pas Christ, de sa propre nature : mais un type, & une représentation de Jésus-Christ, qui adresse cette gracieuse exhortation à tous les Fideles : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive &c. Des fleuves d'eau vive découleront de son ventre.* Par là, il entendoit le Saint-Esprit qui devoit être donné à ceux qui croiroient en lui. L'Apôtre déclare, que les Enfans d'Israël qui étoient dans le Désert, mangeoient la même viande spirituelle, & buvoient le même breuvage spirituel, parce que la Manne qui les sustenta pendant quarante ans, & l'Eau qui couloit du rocher, étoient la figure du Corps & du Sang de Jésus-Christ, qui sont tous les jours offerts dans l'Eglise. Cette Manne & cette Eau étoient les mêmes que nous offrons présentement, non pas corporellement, mais spirituellement. Pour bien entendre ceci, remarquez que Notre Seigneur Jésus-Christ, avant sa passion, consacra le Pain & le Vin en Sacrement d'Eucharistie, & dit, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.* Bien que sa passion ne fût pas encore terminée lorsqu'il prononça ces paroles, néanmoins, par une operation mystique, il changea le Pain en son Corps, & le Vin en son Sang, de la même maniere qu'il l'avoit fait dans le Desert, avant son Incarnation, lorsqu'il changea la Manne en sa Chair, & l'Eau qui couloit du rocher, en son propre Sang.

Anglia sacra  
I. Part.

Comme cette explication fait voir que, dans le tems que l'Homélie fut composée, l'Eglise Anglicane ne croyoit pas le Dogme de la Transsubstantiation, il n'est pas moins manifeste, qu'Elfrick, qui en fut le Traducteur en Latin, étoit dans les mêmes sentimens que l'Auteur. Véritablement, on ne convient pas touchant la personne du Traducteur. Quelques-uns croient que c'est *Elfrick*, Archevêque de Cantorberi. D'autres disent que c'est *Elfrick* le Grammairien, surnommé *Putta*, qui fut Archevêque d'Yorck. Mais quel que ce soit des deux, ils vivoient tous deux dans un même tems, sous le Regne d'Ethelred II., & l'on n'a jamais accusé ni l'un ni l'autre d'Hétérodoxie. Mais comme on pourroit objecter, qu'Elfrick n'étoit pas du sentiment de l'Auteur qu'il traduisoit, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup d'apparence; on prouve le contraire par les paroles suivantes du même Traducteur, dans une Lettre adressée au Clergé d'Angleterre. *Le Sacrifice de l'Eucharistie n'est pas le Corps dans lequel notre Sauveur a souffert pour nous, ni le Sang qu'il a répandu pour nous : mais c'est le même Corps & le même Sang spirituellement, de la même maniere que la Manne qui tomba du Ciel, & l'Eau qui coula du rocher. C'est donc une chose*

certaine, par le témoignage d'un Prélat qui étoit à la tête de l'Eglise Anglicane, que le Dogme de la Transsubstantiation n'étoit pas encore introduit dans cette Eglise du tems d'Ethelred II., qui monta sur le Trône en l'année 979. Pour détruire cette preuve, il faudroit soutenir que l'Homélie, dont on a vu l'Extrait ci-dessus, est supposée. Mais il seroit bien plus facile de le dire, que de le prouver.

ETAT DE L'EGLISE.

Il n'en est pas de même de l'Invocation de la Sainte Vierge & des Saints, puisqu'au contraire on trouve qu'elle étoit en usage en Angleterre, dans le même Siècle. Cela se voit manifestement dans une Charte de Canut le Grand, accordée au Monastere de Glaftenbury, dans laquelle il est fait mention de l'Invocation de la Bienheureuse Vierge & de tous les Saints. Mais comme tout le monde n'est pas également convaincu de la vérité des Chartres de ce tems-là, on prouve la même chose par une Litanie qui étoit publiquement récitée dans l'Eglise. On y voit, qu'après avoir invoqué la très sainte Trinité, on répétoit trois fois ces paroles, *Sainte Marie, priez pour nous*; après quoi on s'adressoit aux Anges & aux Saints. Il est à remarquer, que lorsque cette pratique commençoit à s'introduire, on s'adressoit moins directement à la Sainte Vierge & aux Saints, en ces termes : *Que la Sainte Vierge Marie Mère de Dieu, & tous les Saints, intercedent pour nous*. C'est ce qui paroît par l'Office des Heures Canoniales, dont on se servoit du tems des Anglo-Saxons (1). Cet Office, qui est en Latin, me donne occasion de remarquer, qu'encore que les *Leçons*, les *Prieres*, les *Pseaumes*, l'*Oraison Dominicale*, & la *Confession de Foi* fussent dans la même Langue, il y avoit pourtant, à la fin de chaque verset, une explication en forme de paraphrase, afin que le Peuple pût l'entendre.

De l'Invocation de la Vierge & des Saints.

H. Spelman.

Parmi les Canons qui sont sous le nom d'Elfrick, de qui j'ai déjà parlé, & qui vivoit sous le Règne d'Ethelred II., on trouve qu'il étoit ordonné aux Prêtres, d'avoir de deux sortes d'Huile consacrée, l'une pour les enfans, & l'autre pour les malades. Ce même Canon ordonne, que ceux-ci seront oints dans leur lit, & qu'ils se confesseront avant que de recevoir l'Onction. De plus, il défend aux Prêtres d'user de cette cérémonie, s'ils n'en font prier par les malades mêmes. On peut inferer de cela, qu'on n'attendoit pas que les malades fussent à l'agonie pour leur administrer l'Extrême-Onction.

Canons d'Elfrick.

De l'Extrême-Onction.

(1) Cet Office a été traduit par *Elstob*. R. A. P. TH.

*Sancta Dei Genitrix, Virgo Maria, & omnes Sancti Dei intercedans pro nobis peccatoribus ad Dominum, ut mereamur ab eo adjuvari, & salvari, qui vivis & regnas Deus*. Cela n'emporte pas davantage qu'un souhait pour leur intercession, & est fort éloigné d'une Invocation directe. Cet Office a été traduit par Mr. *Elstob*. L'Invocation directe des Saints ne paroît point avoir été en usage en Angleterre avant le X. Siècle, auquel tems, dans l'Homélie de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge, il y a une Priere qui lui est adressée pour la prier d'interceder pour nous. *Coll. Hist. Eccles. p. 214. TIND.*



ETAT DE L'EGLISE  
52.

On voit encore dans le XXXIII. Canon, que les quatre premiers Conciles Généraux (1) doivent être regardez comme ayant la même autorité que les Evangiles; mais qu'il n'en est pas de même des suivans. On peut conclure de là, que l'Auteur ne croyoit pas que tous les Conciles, auxquels on donnoit le titre de Généraux, fussent infaillibles. S'il eût été dans cette pensée, il n'auroit pas attribué plus d'autorité aux quatre premiers, qu'aux autres (2).

Depuis le commencement du Regne d'Ethelred II. jusqu'à la Conquête des Normans, on ne trouve dans l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre que deux Conciles. Selon les apparences, les Guerres des Danois empêcherent les Evêques de s'assembler plus souvent, ou bien elles ont été cause que les Actes de ces Assemblées se sont perdus. Les deux Conciles dont je veux parler (3) sont ceux d'*Engsham* & de *Hebba*, qui s'assemblerent pendant qu'*Elphegus* occupoit le Siege de Cantorberi. Voici les Canons de l'un & de l'autre, dans lesquels on peut observer quelque chose de particulier.

Canons du Concile d'Engsham.  
*Speiman, Concil. Tom. I. p. 515.*

Dans le Concile d'Engsham, le second Canon enjoint le Célibat aux Prêtres.

Le VIII. défend à toutes sortes de personnes, de faire aucun tort à l'Eglise, & de chasser un Prêtre de son Bénéfice, sans le consentement de son Evêque.

Le XVII. ordonne à tous les Chrétiens de jeûner le Vendredi, à moins que ce ne soit un jour de fête.

Le XX. enjoint à tous les Fideles de se confesser souvent, & de recevoir le Sacrement de l'Eucharistie, au moins trois fois tous les ans.

Canon du Concile d'Hebba.

Le Concile d'*Hebba* n'a qu'un seul Canon qui mérite d'être remarqué. C'est le second, qui ordonne à tout Chrétien de jeûner trois jours au pain & à l'eau, avant la fête de S. Michel, & de donner aux pauvres ce qu'il auroit dépensé pendant ces trois jours dans ses repas ordinaires.

C'est là tout ce qui se trouve de particulier dans ces deux Synodes. Mais au défaut des Conciles, on a les Loix Ecclésiastiques de Canut le Grand, & d'Edouard le Confesseur, dont je rapporterai quelques Articles, pour faire voir les grands égards que ces deux Princes avoient pour le Clergé.

Loix Ecclésiast.

En voici quelques-uns de Canut (4).

(1) Les Conciles de *Nicée*, de *Constantinople*, d'*Ephèse*, & de *Chalcedoine*. TIND.

(2) Cela est directement contraire à la Doctrine de l'Eglise Romaine moderne, qui a la même soumission aux Decrets du Concile de *Trente*, qu'à ceux du Concile de *Nicée*; & croit que l'Eglise est toujours infaillible dans tous les périodes de sa durée. TIND.

(3) Ces Conciles étoient composés de Laïques aussi-bien que d'Ecclésiastiques, & les Constitutions qu'on y faisoit se rapportoient également à l'Eglise & à l'Etat. *Coll. Eccl. Hist.* pag 208. TIND.

(4) Il est dit dans le préambule des Loix de Canut, que ces Règlemens furent.

La IV. ordonne à tous les Sujets d'avoir un grand respect pour les Prêtres, parce que leur Ministère procure de grands avantages au Peuple.

ETAT DE L'EGLISE  
22.  
ques de Canut le  
Grand.

La V. établit, que si un Prêtre est accusé de quelque crime, il pourra s'en purger en disant la Messe, & en recevant l'Eucharistie.

La XII. recommande le Célibat aux Prêtres, & les met dans le rang des *Thanes* du second ordre, c'est-à-dire, à peu près, des Gentilshommes (3).

La XX. ordonne, qu'on payera le droit des funérailles dû à l'Eglise, en commençant d'ouvrir le tombeau, & que ce droit sera payé à la propre Paroisse du mort, quand même il seroit enterré ailleurs.

La XXII. fixe le commencement du jour du repos, au Samedi à trois heures après midi; & la fin, au Lundi à la pointe du jour.

La XXIII. marque les jours de jeûne, & met dans ce nombre les Vigiles des fêtes de la Ste. Vierge & des Apôtres.

Il s'en trouve encore plusieurs autres qui regardent le paiement des Dixmes, le Denier de S. Pierre, les Violateurs des Privileges du Clergé, & autres choses de cette nature, en faveur de l'Eglise.

Il est aussi ordonné, par ces mêmes Loix, à tous les Sujets, d'apprendre l'*Oraison Dominicale* & le *Symbole des Apôtres*, sans quoi ils ne pourront être reçus à la Communion, ni à présenter des enfans au Baptême, ni être enterrez en Terre Sainte.

Les Loix Ecclesiastiques d'Edouard le Confesseur roulent, pour la plupart, sur la protection des Eglises & du Clergé.

Loix Ecclesiastiques  
d'Edouard.  
Spelman, P. 624.

La I. défend d'inquieter les Prêtres, contre la teneur de leurs Privileges.

La II. établit de certains jours de férie, pour les Cours de Judicature.

La III. ordonne que les Causes de l'Eglise seront jugées les premières.

La IV. établit fortement les Immunités des personnes qui, en quelque maniere que ce soit, sont de la dépendance de l'Eglise, & ordonne qu'elles ne pourront être jugées que par la Cour Ecclesiastique.

La V. confirme le droit d'azyle aux Eglises, & l'étend même jusqu'aux maisons des Prêtres.

La VI. ôte à ceux qui auront violé les Immunités de l'Eglise, toute espérance de se tirer d'affaire, sans passer par le Jugement de l'Evêque Diocésain.

La VII. ordonne l'exact paiement des Dixmes, & fixe ce qui doit être payé.

dressés à *Winchester*, par l'avis des *Preudhommes* de la Nation, c'est à dire, des *Prélats* & des *Nobles*. TIND.

(3) Ce douzieme Règlement est le sixieme dans le Docteur *Wilkins*. Il y est dit, que si le Prêtre s'abstient d'une Femme, que Dieu ait pitié de lui, & qu'il jouisse de l'honneur mondain de *Thane*. *Wilkins*, pag. 129. c. 6. TIND.

ETAT DE L'ÉGLISE.

La XI. règle les formalitez qui doivent être observées dans le Jugement de l'*Ordeal*.

Par la XII. l'amende, à quoi doit être condamné celui qui aura tué un Vassal ou un Esclave d'un Archevêque, est fixée à la même somme, que pour avoir tué un Vassal ou un Esclave du Roi.

La XIII. adjuge au Roi les Trésors trouvez. Mais si le Trésor est trouvé dans une Eglise, ou dans un Cimetière, l'or doit appartenir au Roi, & l'argent à l'Eglise (1).

On peut aisément remarquer dans ces loix, que le Clergé ne négligoit pas ses intérêts, quand il trouvoit des Princes dévots & faciles, ou qui avoient besoin de lui.

Des Elections des Evêques & des Abbez.

Cependant, malgré la condescendance que les Rois Saxons avoient pour le Clergé, il ne lui fut pas possible de conserver la liberté des Elections, par rapport aux Evêques & aux Abbez. Pendant que les Prélats se contenterent d'exercer les fonctions pastorales, sans se mêler des affaires civiles & politiques, on laissa volontiers aux Chapitres la liberté des Elections. Mais quand ces mêmes Prélats, devenus riches & en grand crédit parmi le peuple, commencerent à entrer dans les affaires publiques, à cause des Fiefs qu'ils possédoient, il fut d'une grande importance aux Souverains, d'avoir des Evêques & des Abbez qui leur fussent dévoués, ou du moins, qui leur eussent obligation de leurs Bénéfices. Ainsi, les Rois commencerent à s'intéresser dans les Elections, tantôt par des brigues, tantôt par voye de recommandation, & souvent, en refusant de mettre en possession des Fiefs attachés à l'Eglise ou au Monastère, les Prélats élus qui ne leur étoient pas agréables. Enfin, peu à peu, l'autorité de la Cour prévalut tellement, que du tems d'Ethelred II. les Moines avoient déjà entièrement perdu le droit d'élire leurs Abbez, selon le témoignage d'*Ingulphe*. En ce tems-là, dit cet Abbé, les Moines & les Abbez ne fréquentoient gueres la Cour. Mais depuis que les Rois se furent emparés du droit des disposer des Abbayes, les Moines commencerent à briguer la faveur des Courtisans, laquelle ils achetoient quelquefois bien cherement. C'est sur cet abus que cet Historien fait de grandes plaintes, quoiqu'il eût été lui-même installé dans l'Abbaye de *Croyland* par la même voye, c'est-à-dire par la seule volonté de Guillaume le Conquerant.

*Ingulphe. Hist. de l'Abbaye de Croyland. Pag. 63.*

On ne trouve dans la Période que je parcours, que deux translations d'Evêchez. La première regarde l'Evêché de *Kirton* (2) dans le Wesssex, dont le Siege fut transporté à *Exceter* (3). La seconde, l'Evê-

(1) L'original de la Loi, dans le Docteur *Wilkins*, pag. 199. c. 14. porte, que l'Or appartient entièrement au Roi; qu'il doit avoir la moitié de l'Argent, & que l'autre moitié doit aller à l'Eglise. *TIND.*

(2) *Credon* ou *Kirton*, est sur la Rivière de *Creden*, dans le Comté de *Devonshire*. Il n'y reste d'autre trace qu'il ait été un Siege Episcopal, qu'un grand Pré qu'on nomme le Pré de Monseigneur, (*Mylords Meadow.*) *TIND.*

(3) La Ville d'*Exeter* est sur la Rivière nommée *Ist* par les Bretons, & *Ex* par

ché de *Lindisfarne* dans le Northumberland, qui fut transféré à *Durham* (1). *Aldhun*, Evêque de Lindisfarne, ne pouvant vivre en repos dans cette petite Ile qui étoit trop exposée aux Courses des Danois, alla faire sa résidence à Durham, & y porta les Reliques de *S. Cuthbert*. Il y fit bâtir une Eglise, & y établit le Siege Episcopal, qui, depuis ce tems-là, y a toujours continué.

ETAT DE L'EGLISE.  
51.  
Translations  
d'Evêchez.  
Sim. Dunelm.  
Hist. Eccles. Du-  
nelm. Pag. 27.

En 981, le Siege Archiepiscopal de Cantorberi acquit une nouvelle juridiction dans le Pais de Galles. *Gucan*, Prêtre Gallois, ayant été élu Evêque de *Landaff*, & s'étant fait sacrer par *Dunstan* Archevêque de Cantorberi, fut imité par ses Successeurs, qui reconnurent comme lui cet Archevêque pour Métropolitain. Quelques-uns ont voulu en inferer, que, dans le même tems, tous les Evêques du Pais de Galles se soumirent à l'Eglise Romaine. Mais c'est une conséquence qui ne peut pas être admise. Il est certain, que les Evêques de *St. David* (2) exercerent les fonctions de Métropolitains dans le Pais de Galles, jusqu'au tems de *Henri I.* & qu'ils ne recevoient point le *Pallium*, qui est la marque de la dépendance du Pape.

L'Evêque de Landaff. se fait sacrer par l'Archevêque de Cantorberi.  
*Girald. Cambrensis de jure & statu Menevensis Ecclesie. P. 518.*  
*Anglia Sacra, Part. II. Mars de Concordia &c. L. I. C. 7. Ann. 983.*

Comme les Archevêques de Cantorberi & d'Yorck furent, entre les Prélats Anglois, ceux qui firent le plus de figure pendant cette dernière Période de la Domination des Saxons, il ne sera pas inutile de rapporter, en peu de mots, la succession de ces deux Sieges. Cela pourra servir à éclaircir ce qui a été déjà dit, ou ce qui sera dit dans la suite, des affaires de l'Eglise.

*Ethelgar*, qui fut Archevêque de Cantorberi après *Dunstan*, ne siegea qu'un an & trois mois, & eut *Sirick* pour successeur. Celui-ci a été blâmé par tous les Historiens, pour avoir conseillé à *Ethelred* de donner de l'argent aux Danois, ce qui ne servit qu'à les attirer de plus en plus, au-lieu de les éloigner. Mais peut-être ceux qui l'ont le plus blâmé auroient-ils été du même avis, s'ils eussent été à sa place. *Elfrick*, Traducteur des Homélies Saxonnes, dont j'ai parlé en un autre endroit, lui succéda en 995, & fut suivi en 1006., d'*Elphegus*, qui mourut par les mains des Danois. *Lanfranc*, qui fut Archevêque du

Succession des  
Archevêques de  
Cantorberi.

les Saxons; d'où viennent les noms *Isca* & *Exan-Cester*. Les Gallois la nomment encore aujourd'hui *Caenist*. Elle fut faite Siege Episcopal par *Edouard le Confesseur*, en 1048. *Leofric*, qui étoit Bourguignon, en fut le premier Evêque. Il y a quinze Eglises. Les Orgues de la Cathédrale sont les plus grandes d'Angleterre, le plus grand tuyau ayant quinze pouces de Diadème. La Ville a environ un mille & demi de tour. TIND.

(1) *Durham* étant presque entouré de la Rivière de *Wore*, fut nommé par les Saxons *Dunholme*. *Dun* signifie une Colline; la Ville est en effet située ainsi : & *Holme*, c'est à dire *Ile de Rivière*. La Ville fut bâtie environ l'an 995. TIND.

(2) Voyez au sujet des droits de l'Evêque de *S. Davids*, *Giraldus Cambrensis, De jure & statu Menevensis Ecclesie*, p. 518. &c. *Anglia Sacra* P. II. *Marca, de Concord.* &c. Lib. I. c. 3. Anno 983. TIND.

ETAT DE L'EGLISE.  
 22.  
 Osberne, in Vita  
 Elphegi. Reg. de  
 Hovden. Eadmer.  
 in Vita Anselmi.

Changement ar-  
 rivé au Monastere  
 de S. Augustin.

même Siege sous le Regne de Guillaume le Conquerant, doutoit beaucoup qu'on pût donner à Elphegus le titre de Martyr, que beaucoup de gens lui attribuoient. La raison de son doute étoit, que ce Prélat n'avoit pas été massacré en haine de la Religion, mais seulement, parce qu'il n'avoit pas voulu consentir que ses Diocésains se cotisassent pour payer sa rançon. Anselme, Abbé du Bec, que Lanfranc consulta sur ce sujet, décida, que celui qui mouroit pour ne pas consentir à une chose injuste, recevoit par sa mort la Couronne du Martyre. *Lewing* occupa le Siege de Cantorberi l'an 1013., après la mort d'Elphegus. Il fut tenu quelque tems en prison par les Danois; & après qu'il eut recouvré sa liberté, il se retira en France jusqu'à ce que l'orage eût passé. Ensuite, il reprit la conduite de son Eglise jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1020. *Egelnoth* (1), surnommé *le Bon*, fut le successeur de *Lewing*. Au tems de ces deux Archevêques, le Monastere de St. Augustin avoit beaucoup dégénéré, par la vie libertine de ceux qui l'occupaient, qui véritablement portoient l'Habit de St. Benoît, mais qui refusoient d'en observer la Règle. La cause de ce changement fut, qu'au tems de la prise de Cantorberi par les Danois, tous les Moines de ce Monastere furent massacrez, à la réserve de quatre. Dans la suite, ce furent des Ecclésiastiques séculiers qui remplirent la place des Moines morts, & qui voulurent bien jouir des biens & des privileges du Monastere, mais non pas s'affujettir à la Règle qui y étoit auparavant observée. Ils se donnerent donc plus de liberté que les anciens Moines, & changerent même le titre d'Abbé, que le Supérieur de cette Maison portoit auparavant, en celui de *Doyen*. Cela dura jusqu'au tems de l'Archevêque *Lanfranc*, qui changea le titre de Doyen en celui de *Prieur*. Pour revenir à *Egelnoth*, ce Prélat remit le Siege de Cantorberi dans sa premiere splendeur, étant appuyé de la faveur de Canut le Grand, qui avoit beaucoup d'estime pour lui. Il eut pour successeur *Eadsius* (2), qui avoit été Chapelain de Harald I. Celui-ci gouverna cette Eglise Métropole jusqu'à l'année 1050., ou par lui-même pendant qu'il étoit en santé, ou par un *Chorévêque* (3), pendant les maladies qui furent très fré-

(1) *Egelnoth*, qui fut Archevêque pendant 17 ans, refusa de couronner le Roi *Harald*, lui disant qu'il lui avoit été enjoint par *Canut* son Pere de ne couronner aucun de ses Enfans, qui ne fût né de la Reine *Emme*. Ensuite mettant la Couronne sur l'Autel, il fit une imprécation contre tout Evêque qui oseroit faire cette Cérémonie. *Harpsfield*, *Hist. Eccles. Sac. XI. c. 10.* Si cela est vrai, c'est un nouvel argument contre le Testament de *Canut*. Voyez la Note sur la page 425. TIND.

(2) *Eadsius* couronna ou oignit Roi, *Edouard le Confesseur*, le jour de Pâques; & prêcha en cette solennité, *Ann. Sax. 1062.* C'est le premier Sermon de Couronnement que l'on trouve. TIND.

(3) Les Archevêques avoient autrefois un *Chorévêque* ou Assistant; mais ces  
 quentes,

quentes. Ce Chorévêque, qui exerçoit toutes les fonctions Archiépiscopeales, résidoit à *St. Martin des Champs*. *Robert*, Moine Normand qu'Edouard le Confesseur avoit fait Evêque de Londres, fut, par la faveur de ce même Prince, placé dans le Siege de Cantorberi, après Eadsius. Il en fut chassé, ainsi qu'on l'a déjà vu, & banni du Royaume par l'Assemblée Générale, & *Stigand* (1) Evêque de Winchester fut mis en sa place. Robert ayant appelé au Pape des procédures faites contre lui, Stigand ne laissa pas de se faire sacrer, nonobstant l'Appel, & sans attendre le Jugement du Pape, qui le suspendit pour ce sujet. Mais, malgré sa suspension, & quoiqu'il n'eût jamais reçu ni même demandé le *Pallium*, il ne laissa pas d'exercer toutes les fonctions Archiépiscopeales jusqu'à sa déposition, qui n'arriva que sous Guillaume le Conquerant. Il y a bien de l'apparence qu'en ce tems-là, les Anglois ne croyoient pas que les Archevêques élus ne pussent exercer leurs fonctions, qu'autant qu'il plaisoit au Pape de leur en communiquer le pouvoir; ni que la simple suspension du Pape les privât du droit d'exercer les fonctions de l'Episcopat.

ETAT DE L'EGLE  
52.

Stigand fait les  
fonctions d'Arche-  
vêque sans Pal-  
lium & malgré sa  
suspension.

Voici la succession des Archevêques d'Yorck. Après la mort d'*Oswald* (2), de qui j'ai parlé dans le Livre précédent, *Aldulphe*, qui lui succéda l'an 993., gouverna cette Eglise jusqu'en 1002., qu'il fit place par sa mort, à *Vulstan II*. A celui-ci, qui siegea vingt & un an, succéda en 1023., *Elfrick Puta*, surnommé le *Grammairien*, & selon quelques-uns, Auteur de la Traduction des Homélies Saxonnes. Il fut suivi en 1050., par *Kinsius* (3), & celui-ci par *Aldred*, qui vivoit au tems de la Conquête.

Entre les autres Evêques de ce tems-là qui ont eu de la reputation, *Vulstan*, Evêque de Worcester, passe pour un des plus illustres dans l'esprit de quelques-uns, quoique Lanfranc le crût indigne de l'Episcopat, à cause de son ignorance & de sa stupidité. Mais ce n'est pas la seule fois qu'on a voulu faire passer pour Saints, des gens imbecilles. Ce Prélat, ayant été sacré par Aldred Archevêque d'Yorck, fit profession d'obédience canonique à Stigand Archevêque de Cantorberi, quoique celui-ci fût suspendu par le Pape. Pour sauver ce mépris de la suspension du Pape, on a prétendu, que l'obédience fut rendue au Siege de Cantorberi, & non pas à la personne de Stigand. Mais quand on avance de semblables faits, il seroit bon de les appuyer de quelque témoignage, au-lieu qu'ici on n'en produit aucun.

Vulstan Evêque  
de Worcester.

*Edmond*, Evêque de Durham, est remarquable par la maniere dont

Edmond de Dur.

Office fut supprimée par Lanfranc. *Coll. Hist. Eccles.* p. 213. TIND.

(1) *Malsbury* dit que *Stigand* eut le *Pallium*, de Benoît Antipape. *De Gest. Pontif.* lib. 3. TIND.

(2) *Oswald* fut enterré à *Sto. Maris*, à *Worcester*. TIND.

(3) *Kinsius* étoit Chapelain d'*Edouard le Confesseur*. *Stubbs* dit qu'il ordonna un certain *Magusus* Evêque de *Glasgow*, & Jean son Successeur, & reçut une Reconnoissance par écrit de sa Jurisdiction de Métropolitain, qui se perdit avec plu-

Tome I.

Q 99

ETAT DE L'EGLISE  
EN  
DURHAM.

il fut élu. Le Chapitre de Durham étant assemblé pour élire un Evêque; & ne pouvant convenir d'un sujet, Edmond, Moine de cette Eglise, dit en plaisantant, que puisqu'on avoit tant de peine à s'accorder, on n'avoit qu'à l'élire lui-même, pour terminer la diffension. Comme les Miracles étoient alors fort à la mode, le Chapitre crut que c'étoit un avertissement divin; & dans cette pensée, Edmond fut élu d'un consentement unanime. Il se rendit recommandable par sa hardiesse & par sa fermeté à reprendre le vice, sans aucun égard pour les personnes les plus distinguées par leur naissance ou par leurs emplois.

Missionnaires  
Anglois en Suede.  
Joi. Magnus Go-  
rbor. & Suenon.  
Hist. 17. c. 19. &  
20. Loccenius Hist.  
Suetica.

On peut encore mettre au rang des Hommes illustres de ce siècle, certains Ecclésiastiques Anglois qui fleurirent en Suede & en Norwege. *Olaus Scot Kunning*, Roi de Suede, ayant dessein de se convertir à la Religion Chretienne, pria Ethelred de lui envoyer des gens capables de lui donner les instructions nécessaires. *Sigefrid*, Archidiacre d'Yorck, & non pas Archevêque, comme l'assure un Auteur Suedois, *Eskil, Gumnichild, Rudolff, & Bernard* ou *David* entreprirent cette Mission. *Sigefrid* fut fait Evêque de *Vexjö* dans la Province de *Smaland* en Suede, & baptisa *Olaus*. Quelques-uns ont dit pourtant, que ce Prince reçut le Baptême par le ministère de *Bernard*; mais cela n'est pas fort important. La plupart de ces Missionnaires furent martyrisés par les Infidèles, parmi lesquels ils prêchoient (1).

De la Distinction  
des Paroisses.  
Coier, Hist. Scot.

J'ai parlé ailleurs, quoique d'une manière fort générale, de la distinction des Paroisses. Mais puisque me voici arrivé à la fin de la Domination des Saxons, il ne sera pas hors de propos d'en parler un peu plus en détail, pour finir ce que j'ai à dire touchant l'Eglise Anglo-Saxonne.

*Augustin*, premier Evêque des Saxons, ayant reçu du Roi de Kent quelques Terres pour la subsistance, & pour entretenir les Moines qu'il avoit amenez avec lui, dispoisoit du revenu de ces Terres, & des Offrandes des Chrétiens, comme il le jugeoit à propos. Mais parce qu'il

seurs autres Actes & Instrumens, lorsque les Normands mirent le feu à *Yorck*, peu après la Conquête. *Stubbs, A. Pontif. Eborac.* p. 1700. *TIND.*

(1) L'ignorance & la paresse des Moines, les seuls Ecrivains de ce tems-là, est cause que nous n'avons que peu d'Historiens depuis *Affer*, jusqu'à la Conquête des Normands. Après *Affer* vint *Ethelwott*, qui écrivit sous le Regne d'*Edgar*, & vécut jusqu'à l'an 1090, mais ne poussa pas sa Chronique si loin. Il dit lui-même qu'il étoit descendu du Sang Royal. Ses Ouvrages consistent en quatre Livres, qui ont été publiés par le Chevalier *Henri Savil*. L'Evêque *Nicholson* dit que le tout n'est qu'une mauvaise Traduction des *Annales-Saxonnes*. Le style en est enflé & obscur, de sorte qu'en plusieurs endroits on a peine à savoir ce qu'il veut dire. Ainsi il est d'un petit usage, si ce n'est en ce qu'il place le tems du Regne & de la mort de quelques-uns des Rois Saxons, qui vécutrent à peu près de son tems; sur quoi il y a quelques différences dans les Copies des *Annales-Saxonnes*. Depuis lui jusqu'à la Conquête, nous ne trouvons aucun Historien, à la réserve d'*Osbern*, qui a écrit les Vies de *S. Dunstan* & de *S. Alphegar*, publiées dans le premier Volume de *l'Anglia Sacra*; & l'Auteur d'un Traité intitulé: *Encomium Emma*, qui contient une courte relation des tems qui précéderent immédiatement le Regne d'*Edouard le Confesseur*. *TIND.*

n'étoit pas bien instruit sur ce sujet, il consulta Gregoire I. qui lui répondit, que la coutume de l'Eglise Romaine étoit d'en faire quatre portions, dont une devoit servir pour l'entretien du Clergé inferieur. Cependant, comme Augustin & ses Compagnons étoient du même Ordre, le Pontife l'exhortoit à vivre en commun avec ses Freres. C'est aussi ce que pratiquoient *Aiden & Finan*, Evêques des Northumbres, & qui étoient Moines ainsi qu'Augustin, quoique d'un Ordre different. Mais on ne peut pas inferer de ces exemples, que dans toutes les Eglises l'Evêque & le Clergé vivoient en commun, comme quelques-uns le prétendent. Il semble au contraire, que de ce que l'Evêque étoit obligé de distribuer la quatrieme partie des revenus de l'Eglise au Clergé, on ne peut conclure qu'ils ne vivoient pas en commun. Quoi qu'il en soit, l'Evêque & le Clergé prenoient leur subsistance, tant sur les revenus des Terres données à l'Eglise, que sur les Offrandes journalieres des Chretiens.

Le nombre des Fidèles croissant de jour en jour, & n'y ayant au commencement dans chaque Diocese, qui comprenoit tout un Royaume, qu'une seule Eglise, il ne pouvoit se faire qu'il n'y eût de l'incommodité pour plusieurs des nouveaux Chretiens à se rendre à cette Eglise. On fut donc obligé d'en bâtir d'autres, & d'y envoyer des Prêtres pour les desservir. Ces Prêtres n'étoient pourtant pas attachés à une Eglise particulière: mais ils se tenoient auprès de l'Evêque, qui les envoyoit, tantôt l'un tantôt l'autre, à ces Eglises éloignées; après quoi, ils retournoient auprès de lui. A mesure donc que le nombre des Chretiens devenoit plus grand, il étoit nécessaire de bâtir de nouvelles Eglises, pour la commodité de ceux qui étoient éloignés de l'Episcopale. Ces Eglises, qui n'étoient proprement que des Chapelles, étoient regardées comme faisant partie de la principale, à laquelle appartenoient les Dons & les Offrandes qui se faisoient aux autres. Ainsi, les Prêtres, qui étoient envoyés aux Eglises de la Campagne, portoient aux Evêques les Offrandes qu'ils y recevoient, qui servoient à l'entretien de l'Evêque même & des Prêtres qu'il avoit auprès de lui. Les Prêtres n'avoient donc au commencement aucun autre titre, que celui d'être attachés à un certain Diocese: car il ne faut pas regarder ces premieres Eglises Rurales comme des Paroisses, mais comme des Chapelles qui dépendoient de la Cathedrale.

Ces Eglises Rurales ne furent pas d'abord fort nombreuses. La raison en est, que les Seigneurs, possesseurs des grandes Terres, étoient les seuls qui fissent de ces sortes de fondations, & que pour l'ordinaire, ils se contentoient de faire bâtir une seule Eglise pour l'usage de tous les Vassaux. Le nombre des Chretiens s'étant beaucoup augmenté, il fut nécessaire d'entretenir constamment un Prêtre dans chacune de ces Eglises. Mais comme les Seigneurs & le Peuple n'aimoient pas à voir changer continuellement ces Prêtres, les Evêques eurent la complaisance d'y



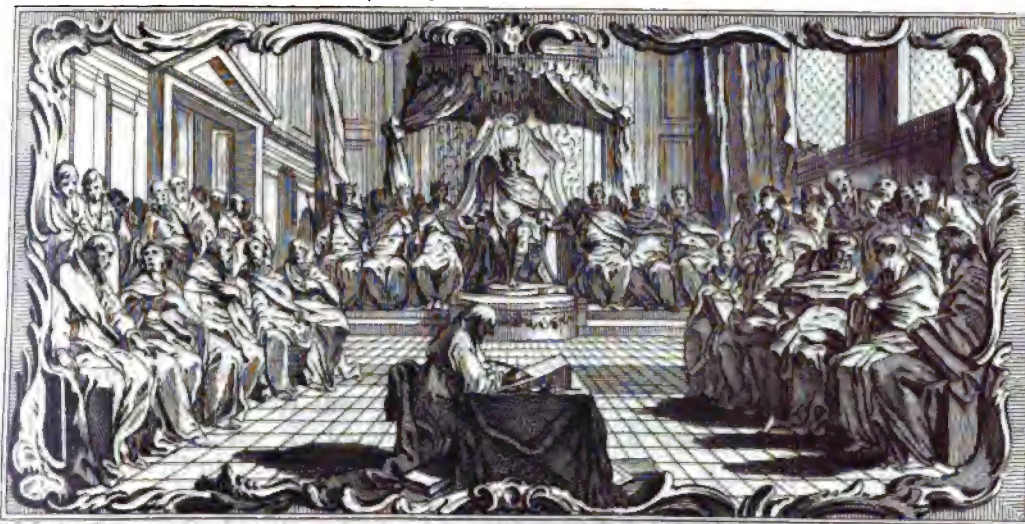
STAT DE L'ÉGLISE  
ET.

Wharton, *Dis-  
senes of Pluralities*  
pag. 21.

Spelman *Concil.*  
Tom. I. pag. 543.  
p. 544.

laisser ordinairement les mêmes ; & ce fut alors proprement, que les Paroisses commencerent à se former. Cependant, de peur que ces Prêtres, devenus fixes, n'oubliaient qu'ils dépendoient de l'Eglise Cathédrale, les Evêques se reserverent les revenus assignez à ces Eglises par les Fondateurs. Cette reserve fit quelque peine à ceux qui faisoient des Dons. Ils ne pouvoient voir sans chagrin, que le Prêtre qui desservoit leur Eglise, n'avoit qu'une très petite portion de ce qu'ils donnoient. Ainsi, le zèle de fonder de nouvelles Eglises s'étant refroidi par cette raison, dans le tems qu'il étoit le plus nécessaire d'en augmenter le nombre, les Evêques trouverent à propos de se relâcher un peu. Pour cet effet, ils composèrent avec ceux qui avoient intention de fonder des Eglises, & se contenterent de se réserver la troisieme ou la quatrieme partie des revenus, avec le droit de baptême & de funeraillies, pour l'Eglise Episcopale. Cette difficulté étant levée, le nombre de ces Eglises augmenta considérablement, chaque Seigneur se piquant d'en fonder, tant pour sa propre commodité, que pour celle de ses Vassaux. De plus, lorsque les Grands alienoient quelques-unes de leurs Terres, les acquereurs manquoient rarement à fonder une Eglise dans le Domaine qu'ils avoient acquis. D'un autre côté, les Evêques étant devenus riches par les Dons qu'on faisoit à leurs Eglises, bâtirent aussi des Eglises dans les Fiefs qu'ils possédoient, tant pour la commodité de leurs Vassaux, que pour imiter les Grands, au nombre desquels ils commençoient à être eux-mêmes. Par tous ces moyens, le nombre des Eglises Rurales s'étant extraordinairement accru, il ne fut plus nécessaire d'envoyer des Prêtres de lieu en lieu, puisqu'il y en avoit un attaché à chaque Eglise, ainsi que je l'ai déjà dit : & c'est de cette maniere que les Paroisses se formerent. Cependant, les Evêques demeurèrent longtems en possession des Dixmes & des Offrandes, jusqu'à ce qu'enfin, pour exciter de plus en plus le zèle des Chrétiens, ils applanirent cette difficulté, qui portoit obstacle aux fondations. Non seulement ils laisserent aux Prêtres Paroissiens, les revenus qu'il plaisoit aux Fondateurs de leur assigner, ou du moins la plus grande partie ; mais même ils leur accorderent le pouvoir d'administrer les Sacremens dans leurs Eglises. C'est ainsi que se forma la division des Paroisses, qui se trouva presque achevée vers le tems d'Edgar, ou peut-être de Canut le Grand. Entre ce tems-là, & le Regne d'Edouard le Confesseur, il se fit encore quelques subdivisions : mais selon les apparences, il y en eut très peu de nouvelles, depuis la Conquête des Normands. Du moins, on trouve dans quelques-unes des Chartres des derniers Rois Saxons, que les Paroisses de *Cambridge*, de *Huntington*, & de *Lincoln*, étoient les mêmes que celles d'aujourd'hui. Cela donne lieu de présumer, qu'il en est de même dans les autres Provinces, (1).

(1) On peut voir cela au long dans le *Livre du Jour du Jugement* (*Dooms-Day-Book*) où les Paroisses se trouvent à peu près les mêmes qu'aujourd'hui. *TIME.*



# DISSERTATION

*Sur le Gouvernement, les Loix, les Mœurs, les  
Coutumes, & la Langue des Anglo-Saxons.*



La Revolution arrivée en Europe, vers le commencement du cinquieme Siècle, est un événement des plus remarquables qui se trouvent dans l'Histoire. L'Empire Romain, ce vaste Corps qui comprenoit presque toutes les Parties du Monde connu, étoit alors divisé en deux Empires, dont l'un contenoit les Provinces Orientales, & l'autre, les Occidentales. Celui-ci se trouva tellement harcelé par les invasions continuelles des Peuples du Nord, qu'après avoir perdu peu à peu toutes les Provinces dont il étoit composé, il fut enfin réduit à rien, & le nom même d'Empereur d'Occident s'évanouit avec cet Empire. Cette grande Revolution donna une nouvelle face à l'Europe, en la remplissant de nouveaux habitans, qui fondant de nouvelles Souverainetez sur les débris de l'Empire Romain, porterent en même tems de nouvelles Loix & de nouvelles Coutumes, dans les Païs de leurs Conquêtes. Les *Wisigoths*, les *Catus*, les *Alains*, les *Sueves*, remplirent l'*Espagne* de leurs Colonies. Les *Gaules* furent comme inondées par les *Wisigoths*, par les *Bourguignons*, & par les *Francs*. L'*Italie* se trouva si souvent exposée aux invasions successives des *Herules*, des *Ostrogoths*, des *Lombards*, que les anciens habitans, bien loin d'y conserver la superiorité du nombre, n'y faisoient aucune figure. Les *Saxons*, les *Sueves*, les

La plupart des  
Loix observées en  
Europe sont ve-  
nues des païs du  
Nord.

*Boïens* ou *Bavarois*, s'étendirent dans toute l'Allemagne, & se rendirent maîtres de cette grande partie de l'Europe. Enfin, la *Grande Bretagne* se trouva tellement remplie de *Saxons*, d'*Anglois* & de *Jutes*, qu'on ne put plus qu'à peine y discerner quelques restes des anciens Bretons. Il étoit bien naturel que ces Conquerans, en formant de nouveaux Royaumes, y établissent les Coutumes de leur Pais. On peut donc avancer comme une chose certaine, que les Loix qui s'observent aujourd'hui, dans la plupart des Pais de l'Europe, tirent leur origine de celles que ces anciens Conquerans y ont apportées du Nord. On pourroit aisément donner des preuves de cette vérité, par rapport à tous les Pais qui ont eu part à cette grande Revolution. Mais pour ne pas m'engager dans un trop grand détail, je me bornerai à la seule Angleterre. Ceux qui ont quelque connoissance du Gouvernement de ce Royaume, se convaincront aisément, par ce que je vais rapporter sur cette matiere, que les Coutumes qui y sont aujourd'hui en usage, sont, pour la plupart, celles que les Anglo-Saxons y apportèrent des Pais septentrionaux, & en dernier lieu d'Allemagne.

Les Loix d'Angleterre viennent des Saxons

On a vu dans le second Livre de cette Histoire, que les Saxons ne furent pas plutôt arrivés dans la Grande Bretagne, qu'ils formèrent le dessein de s'y établir, & qu'ils y réussirent enfin, après une Guerre de cent-cinquante ans. Cette longue Guerre produisit une telle animosité entre eux & les Bretons, qu'il n'y a aucune apparence que les Saxons, qui demeurèrent enfin victorieux, empruntassent du Peuple qu'ils avoient vaincu, la forme du Gouvernement qu'ils établirent dans leur Conquête. Si l'on vouloit donc rechercher l'origine des Loix & des Coutumes des Anglo-Saxons, ce seroit dans l'Allemagne & dans les Contrées du Nord, qu'il faudroit tâcher de la trouver, plutôt que parmi les anciens Bretons. En effet, il y a tant de ressemblance entre les Loix des Saxons, des Francs, des Sueves, des Lombards, & des autres Peuples sortis des Pais du Nord, qu'il faut nécessairement en conclure qu'elles avoient une même origine, plus ancienne que la séparation de ces Peuples. Cette ressemblance se trouve encore beaucoup plus grande entre les Loix des Anglo-Saxons qui occupèrent la Grande Bretagne, & celles des Saxons Allemans, parce que ce n'étoit qu'un même Peuple, dont une partie alla s'établir dans la Grande Bretagne. Un Historien Anglois a fait voir manifestement, par le parallele qu'il fait des Loix & des Coutumes des Allemans avec celles des Anglois, que ceux-ci avoient apporté dans la Grande Bretagne, celles qui étoient en usage dans leur ancienne Patrie. Il assure même, que jusqu'à la Conquête des Normands, il n'y avoit pas en Angleterre une seule Loi, dont on ne trouvât la substance parmi celles des Allemans. Véritablement, comme ce Peuple, connu sous le nom général d'Anglo-Saxons, étoit composé de trois Nations, qui même avoient leurs quartiers séparés en Angleterre, il pouvoit y avoir quel-

Brady.

que différence à cet égard, entre les sept Royaumes dont l'Heptarchie étoit composée. Mais cette différence ne pouvoit pas être bien grande, puisque les trois Nations se trouvoient déjà unies en Allemagne, avant que de passer en Angleterre, & ne faisoient qu'un même Peuple qui portoit le nom de Saxons. Tout ce qu'on en peut conclure, c'est que les Loix que les Anglo-Saxons établirent en Angleterre, étoient composées de celles de Anglois, des Saxons, & des Jutes. Mais ce seroit sans fondement, qu'on voudroit aller chercher l'origine du Gouvernement d'Angleterre dans celui des anciens Bretons, quoiqu'il ne soit pas impossible, que ces deux Gouvernemens fussent semblables à quelques égards. On doit donc regarder les Loix & les Coutumes que les Anglo-Saxons portèrent dans la Grande Bretagne, comme un composé de celles que leurs Ancêtres avoient portées en Allemagne, & de celles qu'ils avoient trouvées en usage parmi les anciens *Germanis*. En effet, ce que Tacite rapporte touchant les Coutumes des *Germanis* est si semblable, à plusieurs égards, à celles des Saxons, qu'on ne peut presque douter que ceux-ci n'aient reçu beaucoup de choses des premiers; à moins qu'on n'aime mieux dire, que les Coutumes des deux Nations avoient une même origine. Mais ce seroit un travail infini, que de vouloir remonter plus haut, pour en trouver la première source. Il suffit d'en avoir donné une idée générale. Ainsi, sans pousser cette recherche plus loin, contentons-nous de voir quelle fut la forme de Gouvernement que ces Conquerans établirent en Angleterre.

Les Saxons n'avoient point de Roi en Allemagne (1), lorsqu'ils envoyèrent leurs premières Troupes au secours des Bretons, sous la conduite d'Hengist. Le País qu'ils occupoient en ce País-là, étoit divisé en douze Gouvernemens ou Provinces, dont chacune avoit son Chef ou son Gouverneur établi par l'Assemblée Générale de la Nation, dans laquelle résidoit le Pouvoir Souverain de leur République. On appelloit cette Assemblée *Witena-Gemot*, c'est-à-dire, Assemblée des Sages (2); ou bien on lui donnoit le nom de *Mycel-Synod*, c'est-à-dire, Grande Assemblée. Outre les Gouverneurs Généraux préposés au Gouvernement des Provinces, il y en avoit aussi de particuliers, dans les Villes & dans les Bourgs. En tems de Guerre, l'Assemblée éli-soit un Général (3) pour commander l'Armée, & pour être le Chef de la République. Il n'y a point de doute, que ce Général n'eût

Du Titre de Roi  
parmi les Saxons.

(1) C'est une chose digne de remarque, qu'en France, en Espagne, & en Italie, il n'y a point de mot pour signifier le Roi, (*King*), à la réserve de celui qu'on a emprunté du Latin, Langue étrangère à ces Usurpateurs, dans le tems qu'ils y assurèrent leurs conquêtes. TIND.

(2) C'est de ce nom de Sages, que le Parlement d'Angleterre est souvent nommé la Sagesse de la Nation. TIND.

(3) Ce Général de l'Armée étoit choisi d'entre les douze Gouverneurs. TIND.

de grandes prérogatives : mais on en ignore le détail, & jusqu'où s'étendoient les droits de cette Charge si considérable. Il paroît même, par les disputes continuelles qu'il y eut en Angleterre, entre les Princes qui en étoient revêtus, & les autres Souverains, que ces droits n'étoient pas trop bien réglés.

Forme de Gouvernement établie en Angleterre par les Anglo-Saxons.

Quoique le titre de *Roi* ne fût pas en usage parmi les Saxons, Hengist ne laissa pas de le prendre aussi-tôt qu'il fut en possession du Pais de Kent. En effet, il auroit eu de la peine à en trouver un autre qui eût pu bien marquer la Souveraineté qu'il venoit d'acquiescer sur cette Province. Il est vrai que les titres de Duc & de Comte, ou leurs équivalens *Hearthg & Earldorman*, n'étoient pas alors inconnus : mais on ne les employoit pas encore pour signifier des Souverains. Ce ne fut que longtems après, que certains Ducs & Comtes étant devenus Souverains, ces titres servirent aussi en quelques endroits, à désigner une Autorité souveraine. Les autres Capitaines Saxons & Anglois, qui firent des Conquêtes dans la grande Bretagne après Hengist, imiterent ce premier Conquérant, en prenant le titre de Roi. Ainsi, au-lieu qu'en Allemagne, le Pais qui obéissoit aux Saxons étoit divisé en douze Gouvernemens, leurs Conquêtes dans la Grande Bretagne furent divisées en sept Royaumes. Il y avoit pourtant cette différence, qu'en Allemagne chaque Gouverneur dépendoit de l'Assemblée Générale de la Nation ; au-lieu qu'en Angleterre, chaque Roi étoit Souverain de son petit Etat. Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne fût dans quelque dépendance du Witten-Gemot de son propre Royaume, qui régloit avec lui toutes les grandes affaires. De plus, par un consentement mutuel des sept Royaumes, on établit une Assemblée Générale de tous les sept, afin d'y régler les affaires qui les regardoient en commun, C'est ce qui a fait donner à cette espèce de Gouvernement, qui concernoit les sept Royaumes comme faisant un seul Corps, le nom d'*Heptarchie*, c'est-à-dire, le Gouvernement de sept.

Un Witten-Gemot dans chaque Royaume ;

& un pour tous les sept.

Ces premiers Rois, n'ayant presque pour Sujets que leurs propres Compatriotes, n'osèrent pas entreprendre de s'attribuer une autorité despotique. Peut-être même, n'en eurent-ils jamais la pensée, étant accoutumés à des manières toutes différentes dans leur Pais. Ils établirent donc, ou ils conservèrent chacun dans son Royaume, un *Witten-Gemot*, où l'on décidoit les mêmes affaires qu'on avoit accoutumé de décider en Allemagne dans ces mêmes sortes d'Assemblées. Quant à ce qui concernoit l'intérêt commun des sept Royaumes, on en délibéroit dans l'Assemblée Générale de la Nation, où se trouvoient les Rois & les Grands des sept Royaumes. On ne fait pas bien en quoi consistoient les droits & les prérogatives du *Witten-Gemot* Général. Il y a quelque apparence, que c'étoient les mêmes dont jouissent aujourd'hui les Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas. Chaque Roi étoit Souverain : mais il exécutoit les résolutions prises en commun, auxquelles il avoit donné son consentement

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 497

consentement ou par soi-même, ou par ses Commissaires. Quoi qu'il en soit, l'opinion commune est, qu'il y avoit un *Witena-Gemot* pour chaque Royaume en particulier, & un général pour tous les sept (1).

(1) Pour avoir une idée exacte du Gouvernement que les *Goths* établirent dans les divers Royaumes de l'Europe, il est nécessaire de considérer la nature de leurs Armées envoyées pour chercher de nouvelles habitations. La Nation entière étoit divisée, comme les *Israélites*, en plusieurs Tribus distinctes & séparées, dont chacune avoit ses Juges sans aucun Supérieur commun, excepté en tems de Guerre, tel qu'un *Dictateur* parmi les Romains : ainsi les Armées ou Colonies qu'on faisoit partir de leur País surchargé d'habitans, n'étoient pas des Armées de *Mercenaires*, qui fissent des conquêtes pour l'avantage de ceux qui les payoient ; c'étoient des Sociétés volontaires, ou des *Copartageans* dans l'Expédition. Ces Sociétés étoient autant d'Armées distinctes, tirées de chaque Tribu, chacune conduite par ses propres Chefs, sous un Supérieur ou Général choisi par le commun consentement, & qui étoit aussi le Chef ou Capitaine de sa Tribu. C'étoit une Armée de Confédérés ; ainsi la nature de leur Société exigeoit que la propriété du País acquis fût acquise à tout le Corps des Associés, & que chaque Particulier eût une Portion dans le tout qu'il avoit aidé à conquérir. Sur cela, pour fixer un Droit qui n'étoit pas encore réglé, le País acquis étoit divisé en autant de Portions (on les appella *Shires*, *Comtés*, &c.) que le Général ou Roi avoit de *Compagnons*, ou que l'Armée contenoit de Tribus, afin que les Membres de chaque Tribu qui avoient vécu ensemble dans leur País, vécussent de même dans leur nouvel établissement. Après cette division générale, les Terres étoient encore partagées entre les Chefs & les Officiers, qui en faisoient des sous-divisions entre leurs Volontaires. Ces Lots, lorsqu'ils étoient annuels ou à vie, étoient nommés en Latin *Beneficia*, mot que l'on a ensuite approprié aux Promotions Ecclésiastiques ; & ensuite *Fiefs*, c'est à dire *Dons* ou *Possessions*, du mot Teutonique *Fée* Don, & *Od* Possession ; dans la Langue Angloise on les appelle encore *Fees*. Comme il étoit nécessaire à leur établissement dans un País nouvellement conquis, de continuer leur Général dans son autorité, on doit le considérer sous deux divers égards. Premièrement, comme Seigneur d'un District particulier, divisé parmi ses propres Volontaires ; & comme Seigneur ou Chef de la grande Seigneurie du Royaume. C'est ainsi que nous pouvons nous former une idée de la nature des Gouvernemens établis en Europe par les Nations du Nord. A chaque District ou Comté présidoit un *Ealdorman*, *Earl*, ou Comte, qui avec une Assemblée de *Landholders* ou *Vassaux Tenanciers*, (*Vassaux* ainsi nommez du mot de *Gesell*, qui est le nom qu'on leur donne dans le País) régloit toutes les affaires du Comté. Et sur toute la Seigneurie du Royaume présidoit le Général ou Roi, lequel, avec une Assemblée générale des *Wites* ou Vassaux de la Couronne, régloit les affaires qui regardoient tout le Corps de la République ou Communauté. On verra comment tout cela se faisoit en Angleterre, & quels étoient les Membres des *Cours du País* ou Assemblées, de même que ceux de la *Cour Générale* du Royaume, sous le Titre suivant, *Des Cours de Justice*. On peut faire plusieurs Remarques utiles sur ce qui en a été dit. Nous voyons de-là l'origine des *Principautés*, *Duchés*, *Comtés*, &c. dans lesquels les divers Royaumes de l'Europe ont été partagez. De-là nous pouvons aussi remarquer que la *Propriété* ou *directum Dominium* du País, résidoit dans le Corps politique, & que les Tenanciers en *Fief* étoient seulement revêtus du *Dominium utile* ; & qu'ainsi les Grands tenoient leurs Seigneuries du Public, ou Royaume, & non du Roi. C'est ainsi que les Princes d'Allemagne tiennent leurs Principautés de l'Empire, & non de l'Empereur ; & c'est la raison pourquoi les Seigneurs Anglois sont nommez *Pairs* du Royaume, quoiqu'on croye communé-

Quel est le Gouvernement des Saxons.

Divers degrés du Peuple Saxon.

Le Roi.

La Reine.

Cela supposé, on n'est pas peu embarrassé à définir la nature du Gouvernement des Anglo-Saxons. D'un côté, il paroît *Monarchique*, puisqu'il y avoit un Roi dans chaque Royaume. Mais il étoit aussi *Aristocratique*, puisque le Roi n'avoit pas le pouvoir de faire des Loix sans le consentement de l'Assemblée Générale de la Nation, composée des principaux Seigneurs. Plusieurs même croient qu'il étoit en partie *Démocratique*, & que le Peuple envoyoit des Députés au *Witena-Gemot*, comme il en envoie aujourd'hui au Parlement. C'est ce qui sera examiné tout à l'heure. Mais il est nécessaire de voir auparavant, de quelles fortes de personnes le Peuple Anglo-Saxon étoit composé, puisque, sans cette connoissance, on ne sauroit bien comprendre la nature de ce Gouvernement.

Je ne parlerai pas ici du Roi, parce que j'aurai occasion dans la suite, de faire connoître en quoi consistoit sa prééminence, & quelles étoient ses prérogatives.

La Reine étoit la seconde personne de l'Etat ; mais seulement, par rapport aux honneurs qu'on lui rendoit : car elle ne se mêloit pas du Gouvernement. Si quelquefois les Reines signoient les Chartres, avec les Rois leurs Epoux, c'étoit plutôt en considération de leur rang, que par aucune nécessité. Pendant tout le tems de la Domination des Saxons, on ne trouve qu'une seule Reine qui ait joui du Pouvoir Souverain. C'étoit *Saxburge*, dans le Royaume de *Wessex*. Encore y a-t-il des Historiens qui assurent, que les West-Saxons la déposèrent, par la seule raison qu'elle étoit femme. On a vu même, qu'à l'occasion de la

ment qu'ils tiennent leur Titre du Roi. Après que les *Fiefs*, d'annuels qu'ils étoient furent devenus *héréditaires*, il s'éleva plusieurs contestations entre les Seigneurs & leurs Vassaux, & entre les Vassaux eux-mêmes ; sur lesquelles il fallut faire des Règlemens, concernant leurs droits & leurs fonctions réciproques. Ces Règlemens ramassés peu à peu des Décisions particulières, furent appelés la *Loi des Fiefs* ; & on s'en servit en Europe pendant plusieurs Siècles. Cette Loi est distinguée par l'Evêque *Nicolson* dans ces Périodes suivans. Sa Naissance, depuis l'irruption des Nations Septentrionales jusqu'à l'an 650. Son Enfance, depuis ce tems-là jusqu'en l'an 800. Sa Jeunesse, depuis le même tems jusqu'en 1027. Et enfin son état de Perfection, peu de tems après. Les Princes de l'Europe, & leurs Sujets se trouvant unis mutuellement par des Titres de possession en *Fief* ( ce qui étant dûment considéré, montre puissamment la vraie nature du Pouvoir de la Royauté, & la mesure de l'Obeissance des Peuples ) ; cette union, dis-je, subsista pendant un long tems dans un heureux état, pendant lequel aucun Prince de l'Europe ne s'imagina être revêtu d'un Pouvoir arbitraire ; jusqu'à ce que la *Loi Civile* ayant été ensevelie dans l'oubli pendant quelque tems, après l'établissement des Nations du Nord dans l'Occident de l'Empire, cette nouvelle idée parut au jour. Alors certains Princes se servirent de la *Lex Regia* pour s'attribuer un Pouvoir arbitraire, & introduisirent dans leurs Royaumes la *Loi Civile*, uniquement pour cette raison. Cette entreprise n'eut point de succès en Angleterre, mais elle gagna le dessus dans les autres parties de l'Europe, en Espagne même, où la lecture de cette *Loi* est pour cette raison défendue sur peine de la vie. Voyez l'Esprit de *S. Amand*, sur le Pouvoir législatif d'Angleterre, pag. 46. TIND.



## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 499

mort de *Brnbrick* Prédécesseur immédiat d'Ecbert, les West-Saxons priverent leurs Reines des prérogatives dont elles avoient jouï jusqu'alors. Le nom de *Queen* qu'on donnoit, & qu'on donne encore à la Reine, ne signifie, dans son origine, que *Compagnon* ou *Compagne*, en Latin *Comes*. Dans la suite, on l'employa pour désigner plus particulièrement ceux qui approchoient de plus près la personne du Prince, d'où il passa dans une signification plus générale, pour marquer les Grands Seigneurs. Ainsi l'on trouve dans les anciens Romanciers François, & dans les Poètes, *Li Queen de Flandre*, *Li Queen de Leicester*, pour dire les Comtes de Flandre & de Leicester. Le mot de *Queen* étoit donc un nom commun aux hommes & aux femmes, comme *Comes* en Latin. Enfin, le mot de *Comte* ayant été substitué pour les hommes, à la place de *Queen*, celui-ci resta seulement aux femmes. Ensuite, prenant une signification plus resserrée, il ne signifia plus que la Compagne du Roi, ou la Reine. Mais il faut remarquer, qu'il est devenu commun à toutes les Reines, soit qu'elles tiennent leur Dignité de leurs Epoux, ou qu'elles la possèdent par leur propre droit.

Remarque touchant le nom de *Queen*.

Les Fils du Roi, & les Princes de la Maison Royale, étoient les troisièmes en ordre. Ils étoient distingués par le titre de *Clytons*, pris d'un mot Grec qui signifie *Alustre*. Il est assez difficile de comprendre, par quelle raison les Princes Saxons affectoient un titre pris de la Langue Grecque. On pourroit croire que le mot *Clyto* avoit du rapport à quelque terme de l'ancien Langage Saxon, si le titre de *Totius Anglie Basileus* (1), que le Roi Edgar prenoit, laissoit aucun lieu de douter qu'ils n'eussent le Grec en vue. Comme ce titre ne se donnoit qu'aux Princes, on vint peu à peu à se servir du seul mot de *Clyto*, pour désigner un Prince du Sang Royal. Ainsi, rien n'est plus commun aux anciens Historiens Anglois, que de se servir du terme de *Clytones*, *Clytonculi*, pour dire les Enfants du Roi. Dans la suite, à la place de ce mot, on substitua le terme Saxon *Atheling*, du mot *Adel* ou *Edel*, qui signifie *Noble*. Quant à la terminaison en *ing*, elle marque l'extraction ou la descendance, comme l'enseigne Guillaume de Malmesburi. Les Fils des Rois d'Angleterre, dit cet Historien, avoient accoutumé de prendre des noms qui marquoient leur extraction. Ainsi, le Fils d'Edgar se faisoit appeller Edgaring, le Fils d'Edmond, Edmonding, & ainsi des autres. Mais ils avoient tous un titre commun, savoir celui d'Atheling. Comme les François qui s'établirent dans les Gaules étoient venus d'Allemagne, il y a apparence que cette terminaison en *ing*, qui se remarque dans les mots *Merovingiens* & *Carlovingiens*, pour marquer les Descendants de Mérovée & de Charles, est venue de la même source.

Les Princes.

Remarque sur le nom de *Clytons*, *Selden*, *Tales of Honor*.

G. Malmesb. de Regibus L. 1. c. 3.

Après les Princes, le premier degré de la Noblesse étoit celui de

(1) Le Roi Edgar se qualifie, *Totius Anglie Basileus*, dans sa Chartre de l'Abbaye de *Glassebury*, comme on le voit dans les Antiquitez de ce Monastere, recueillies par *Malmesbury*. TIND.



Les Earldormans.

*Earldorman* (1). Ce mot qui, dans son origine, ne signifie qu'un homme âgé, ou ancien, vint peu à peu à désigner les personnes les plus distinguées, apparemment parce qu'on choisissoit pour exercer les plus grandes Charges, ceux qu'une longue expérience en pouvoit rendre plus capables. Ce n'est pas seulement parmi les Saxons que ces deux significations se trouvent confondues. On voit dans l'Ecriture sainte, que les Anciens d'*Israël*, de *Moab*, de *Madian*, étoient pris pour les principaux de ces Nations. Les mots *Senator*, *Señor*, *Signor*, *Seigneur*, en Latin, en Espagnol, en Italien, & en François, signifient la même chose. Les Earldormans étoient donc en Angleterre, les plus considérables de la Noblesse, ceux qui exerçoient les plus grandes Charges, & par une suite très naturelle, qui possédoient le plus de biens. Comme c'étoit ordinairement à ceux de cet ordre qu'on confioit les Gouvernemens des Provinces, au-lieu de dire le Gouverneur, on disoit l'*Ancien* ou l'*Earldorman* d'une telle Province. C'est de là que peu à peu, ce mot vint à signifier un Gouverneur de Province, ou même d'une seule Ville. Pendant le tems de l'Heptarchie, ces Charges ne duroient qu'autant de tems qu'il plaisoit au Roi, qui dépossoit les Earldormans quand il le jugeoit à propos, & en mettoit d'autres en leur place. Enfin, ces Emplois furent donnez à vie, du moins ordinairement. Mais cela n'empêchoit pas, que ceux qui les possédoient n'en pussent être destituez pour diverses causes. On en a vu des exemples dans les Regnes de Canut le Grand & d'Edouard le Confesseur. Depuis que les Danois se furent établis en Angleterre, le nom d'*Earldorman* se changea peu à peu en celui de *Earl*, mot Danois de la même signification. Ensuite les Normans voulurent introduire celui de *Comte*, qui, bien que différent dans sa première origine, désignoit pourtant la même Dignité. Mais par des raisons qu'il seroit trop long d'expliquer, le terme Danois de *Earl*, s'est conservé jusqu'à ce jour, pour signifier celui qu'en d'autres païs on appelle *Comte*.

Diverses sortes  
d'Earldormans.

Il y avoit plusieurs sortes d'*Earldormans*. Les uns n'étoient proprement que des Gouverneurs de Province. D'autres possédoient leur Province en propre, comme un Fief dépendant de la Couronne, de telle sorte que cette Province étoit toujours regardée comme Membre de l'Etat. L'Histoire d'Alfred le Grand fournit un exemple de cette dernière sorte d'Earldormans, qui étoient fort rares en Angleterre. On y trouve, que ce Prince donna la Mercie en propriété au Comte Ethelred, & qu'Elfred, Veuve de ce Comte, en conserva la possession sous le Regne d'Edouard l'Ancien son Frere. Ce ne fut même que par la violence qu'Edouard fit à *Alsuine* sa Niece, qu'après la mort d'Elfred, il se remit en possession de ce païs-là. Voici la manière dont s'exprime Guillaume de Mal-

(1) Notre Auteur écrit *Earldorman*. Je n'ai trouvé ce mot ainsi orthographié en aucun Ecrivain. Les *Annales Saxonnnes*, &c. les appellent *Ealdorman*. T. IX.

mesburi, en parlant d'Edouard l'Ancien : *Il avoit uni les deux Royaumes de Mercie & de Wessex : mais quant au premier , il n'en avoit que le titre seulement , parce qu'il avoit été donné à un Seigneur nommé Ethelred.* Et pour marquer la maniere dont ce Seigneur tenoit la Mercie, le même Historien dit en un autre endroit, en parlant d'Alfred le Grand : *Il donna Londres, Ville Capitale de la Mercie , à un Seigneur nommé Ethelred , qui avoit épousé Elfred sa Fille , pour la tenir de lui en foi & hommage.* On voit par là, qu'Ethelred tenoit la Mercie comme un Fief, de la même maniere qu'Olla & Ebusa avoient autrefois possédé le Northumberland comme une dépendance de la Couronne de Kent, ainsi que le même Historien l'assure. C'est ainsi qu'en France, vers le commencement de la troisième Race des Rois, les Duchez & les Comtez, qui n'étoient auparavant que de simples Gouvernemens, furent donnez en propriété sous la condition de l'hommage. Les Earldormans, ou les Comtes de cette espece, étoient honorez des titres de *Reguli, Subreguli, Principes, Patricii.* Il n'est pas même sans exemple, qu'on leur ait donné le titre de *Roi.* Quant aux autres, qui n'étoient que de simples Gouverneurs, ils prenoient seulement le titre d'Earldorman d'une telle Province, lequel on a quelquefois traduit en Latin par *Consul.* Les premiers faisoient rendre la Justice en leur propre nom : ils profitoient des confiscations, & s'approprioient les revenus de leur Province. Les derniers rendoient eux-mêmes la Justice au nom du Roi, & ne retiroient que certains émolumens qui leur étoient assignez. Le Comte Goodwin, quelque grand Seigneur qu'il fût d'ailleurs, n'étoit que de ce dernier ordre. A ces deux sortes de grands Earldormans, on en peut ajouter une autre de ceux qui portoient ce titre, quoiqu'ils n'eussent pas de Gouvernemens, parce qu'ils étoient d'une naissance distinguée, & que c'étoit ordinairement parmi eux qu'on choissoit les Gouverneurs. Ainsi, le titre d'Earldorman ne désignoit quelquefois qu'un homme de qualité.

Il y avoit encore des Earldormans inférieurs dans les Villes, & même dans les Bourgs. Mais ce n'étoient que des Magistrats subalternes qui rendoient la Justice au nom du Roi, & qui dépendoient des Grands Earldormans ou Comtes. Le nom d'Earldorman ou d'*Alderman* est demeuré à ces Officiers inférieurs, pendant que les premiers ont pris le titre de *Earl* ou de *Comte.*

Earldormans inférieurs.

La Charge d'Earldorman étoit Civile, & ne donnoit aucune inspection sur les affaires qui regardoient la Guerre. Il y avoit dans chaque Province un *Duc*, qui commandoit la Milice. Ce nom de *Duc*, pris du Latin *Dux*, est moderne. Les Saxons appelloient cet Officier *Heardogh* (1). Celui-ci n'avoit aucun droit de se mêler des affaires Civiles. Son Emploi étoit entierement différent de celui du Comte, comme il en étoit aussi indépendant. *Hengist* & *Horsa* sont appelez dans les Annales

Ducs ou Heardoghans.

(1) *Heretogh*, c'est à dire, Chef public, ou Capitaine. TIND.

Saxonnes, *Heartoghan* ou Ducs, parce qu'ils n'avoient pas été envoyez dans la Grande Bretagne pour gouverner ce Pais-là, mais pour y faire la Guerre. Au contraire, *Olla & Ebuse* ont toujours dans les mêmes Annales, le titre d'Earldormans, parce qu'ils étoient Gouverneurs du Northumberland, comme d'une dépendance du Pais de Kent. Il est vrai qu'on pouvoit aussi leur donner le titre de *Ducs*, parce qu'ils avoient le commandement des armes. On trouve en effet assez fréquemment dans les Histoires, que tantôt le titre de *Duc*, tantôt celui de Comte, sont donnez à une même personne lorsque les deux charges se trouvoient réunies dans un même sujet, comme elles le furent assez communément vers la fin de l'Heptarchie. Ainsi, les Gouverneurs du Wessèx, de la Mercie, & de l'Estanglie sont nommez indifferemment *Ducs* ou *Comtes*. Mais j'ignore par quelle raison, les Historiens ne donnent jamais le titre de *Duc* au Gouverneur du Northumberland. Il y a eu pourtant des Gouverneurs de cette Province, qui ont eu le commandement des armes (1), comme par exemple *Siward*, à qui Edouard le Confesseur donna la conduite de la Guerre de Cumberland.

Du Grand Alderman.

Il y avoit encore parmi les Saxons, trois Charges considerables, dont deux étoient Civiles, & la troisieme Militaire. La premiere, dont peu de Sujets ont été revêtus, étoit celle d'*Alderman de tout le Royaume*. Cette Charge répondoit à celle de *Grand Justicier*, de *Lieutenant de Roi*, de *Viceroy*, de *Gardien du Royaume*. Elle étoit si considerable, que celui qui la possédoit étoit honoré du titre de *Half-Kyning*, c'est-à-dire, *Demi-Roi*. On ne trouve dans l'Histoire des Anglo-Saxons, que deux Seigneurs qui en aient été revêtus, savoir, un Comte d'Estanglie nommé *Adelstan*, & *Athwin* son Fils, qui prenoient le titre de *Totius Anglie Aldermannus*. La seconde Charge étoit celle de *Chancelier* (2). Celui qui la possédoit, jugeoit en dernier ressort toutes les Causes qui étoient portées à la Cour du Roi. Il devoit aussi dresser toutes les Chartres, & les signer, sans quoi elles auroient manqué d'une formalité nécessaire. Le premier Chancelier dont l'Histoire Saxonne fasse mention, est *Turkemele*, Cousin d'Edouard l'Ancien, qui fut ensuite Abbé de Croyland. Je doute pourtant que cette Charge fût d'une institution si moderne. La troisieme charge

Du Chancelier.  
*Selden Titles of Honor*, 2. Part. c.  
5. pag. 505.

Du Kynings-

(1) L'union de ces deux Offices, d'*Ealdorman* ou Gouverneur, & de *Duc* ou Chef, en une seule personne, n'étoit autre chose que ce qui se pratiquoit par les Romains dans la personne de leur *Consul*. L'Art de la Guerre, du tems des Saxons, n'étoit pas parvenu à ce degré de perfection où il est à présent. On peut voir au long les devoirs & fonctions du *Heretogh*, & la maniere dont il étoit élu en pleine Assemblée (*Folk-mote*), dans les Loix d'Edouard le Confesseur. Voyez le Docteur *Wilkins*, pag. 205. *De Heretochiis*. TIND.

(2) *Chancelier*, ainsi nommé du mot Latin-Barbare *cancellare*, à cause qu'il *cancelle* ou efface ce qu'il lui plait dans les Concessions & Requêtes. *Tyrrel*, Introd. pag. 73. TIND.

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 503

étoit celle de *Général d'Armée*, en Saxon, *Kynings-Hold*, c'est-à-dire, *Conducteur* ou *Général du Roi*. C'étoit le Chef des Ducs, ou le Généralissime, à peu près comme le Connétable en France. Mais cette Charge ne subsistoit que pendant la Guerre. En tems de Paix, ou lorsque le Roi ne jugeoit pas à propos d'avoir un Général en Chef pour toutes les Troupes du Royaume, les *Holds* ou Ducs de chaque Province prenoient soin de la Milice.

Hold, ou Généralissime.

Après les Comtes & les Ducs, étoient les *High-Sherceves*, ou Grands Sherifs des Provinces. C'étoient des Magistrats que le Roi envoyoit dans les Provinces où il n'y avoit point de Comtes, pour y tenir sa place, & y rendre la Justice. On les appelloit en Latin, *summi Praepositi*, *Custodes Provinciarum*, & ensuite, *Viccomites* : non qu'ils dépendissent des Comtes, mais parce qu'ils exerçoient la Charge du Comte, dans les Provinces où il n'y en avoit point. Il est bien vrai, qu'il y avoit quelquefois des *Grands Sherifs* dans les Provinces où il y avoit aussi des Comtes; mais *Selden* prétend, que c'étoit à cause de quelque Privilege particulier qui rendoit ces Provinces sujettes à la juridiction du Roi. Quoiqu'il en soit, c'est de là qu'est venu le titre de *Vicomte*, qui est un degré au-dessous de celui de Comte. Quant au nom de *Sherif* (1), il est demeuré à des Magistrats inférieurs, qui exercent dans chaque Province la Charge des anciens Vicomtes, ceux-ci étant depuis longtems du nombre des Pairs du Royaume.

Des grands Sherifs ou Vicomtes.

Au-dessous des Grands Sherifs étoient les *Thanes* (2), nom qui signi-

Des Thanes.

(1) *Sherif*, comme *Shire-Reve*, c'est à dire Prévôt du *Shire* ou Comté, du mot Saxon *Gerefa*, & par abbréviation *Grefa*, & *Greve*, prononcé par les Normands *Reve*. Ainsi *Port-Greve* est le Prévôt du Port, du mot Allemand *Grave* qui signifie *Juge*; d'où viennent les vieux mots *Cent-Grave*, *Tun-Grave* &c. pour signifier les principaux Magistrats des *Hundreds* & *Tythings*, *Centesimes* & *Dixaines*, *Centeniers* & *Dixeniers*. C'est ainsi qu'en Allemagne, les Juges des *Bourgs* & des *Marches* ou frontieres furent nommés *Burg-graves*, & *Mark-graves*; & le mot de *Grave* est encore en usage pour signifier les Princes Souverains des Territoires, dont la qualification est suivie du même mot. Les *Sherifs* des Saxons étoient choisis par l'Assemblée du Comté; voyez le Docteur *Wilkins*, pag. 201. TIND.

(2) C'est l'opinion commune, qu'après la Conquête, les Barons étoient la même chose que les *Thanes* du tems des Saxons. Mais après un bon examen, on trouve que cela n'est pas ainsi. Le mot *Thane* ne se trouve point dans les plus anciens Monumens Saxons, & son origine semble être celle-ci. Les *Anglo-Saxons* s'étant polis avec le tems, plusieurs Offices, dont les Grands faisoient les fonctions personnellement, furent, par un air de grandeur & de commodité, dévolus à d'autres personnes. Et comme en ce tems-là il y avoit peu d'argent, on récompensoit ces Officiers avec des Terres qu'on leur donnoit. Ces Terres furent appelées *Tain-Land*; elles ne payoient point de Rente fonciere, les services du Vassal en tenant lieu au Seigneur. Ainsi le *Valat de Chambre* d'un grand Seigneur, son *Fauconnier*, son *Chasseur*, &c. furent appelez les *Thanes*. Ces *Thanes* furent divisez en Grands & en Petits. Ils ne differoient qu'en ce que les Grands étoient Vassaux du Roi, & les Petits, de quelqu'un des Sujets. On voit par-là que les *Thanes* n'étoient proprement que ce que les Normands appelloient *Tenanciers par Ser-*

Thane en Saxon, *Ministre* ou *Serviteur*. Il y en avoit de deux especes. On appelloit les uns *Masse-Thanes*, c'est-à-dire *Thanes Ecclésiastiques*, & les autres *World-Thanes*, c'est-à-dire, *Thanes du monde* ou *Laiques*. Les Thanes en général, étoient divisez en trois Classes. La premiere étoit composée des *Thanes du Roi*, tenans des Terres qui relevoient immédiatement de la Couronne, & qui ne rendoient hommage qu'au Roi seul. C'étoient proprement ceux qu'on a depuis appelez Pairs du Royaume, & qui constituent la grande Noblesse. Par conséquent, les Ducs, les Earldormans & les Vicomtes, étoient rangez dans cette premiere Classe de Thanes, aussi bien que ceux qui, sans avoir des Charges, possédoient des Fiefs relevans immédiatement de la Couronne. Les Normands changerent le nom de *Thane* en celui de *Baron*, & appellerent *Baronies* les Terres que les Saxons nommoient *Thanelands*. C'est de là qu'est venue la coutume qui a long-tems subsisté en Angleterre, de ranger toute la grande Noblesse sous le titre général de Barons, parce que tous les Grands étoient *Thanes*. La seconde Classe des *Thanes* étoit composée de ceux qu'on appelloit *Middle-Thanes*, c'est-à-dire *Thanes du milieu* ou *miroyens*, parce qu'y ayant un rang de Thanes plus bas, ceux-ci se trouvoient dans la Classe du milieu. S'ils tenoient des Terres du Roi-même, elles étoient peu considerables, & pour l'ordinaire, celles qu'ils possédoient relevoient des Comtes ou des Barons. Les Normands appellerent ceux-ci *Vavassors*, & leurs Terres, *Vavassories*. Je crois qu'on peut exprimer la signification de ce mot, par celui de simples Gentilshommes, ou Arriere-Vassaux. La troisieme Classe de Thanes étoit de ceux qui tenoient leurs Terres des Thanes encore du second rang, ou Vavassors. Ceux-ci n'étoient point rangez parmi la petite Noblesse. C'étoient proprement des gens qui, sans avoir le rang de Gentilshommes, vivoient noblement, du revenu de leur bien, & qui n'exerçant aucune profession, étoient distinguez du menu peuple. Si je ne me trompe, c'étoit à ceux-ci que convenoit particulièrement le titre de *Gentleman*; au-lieu que les Thanes de la seconde Classe tenoient le même rang qu'ont aujourd'hui les Chevaliers & les Ecuyers. Je sai bien que plusieurs prétendent que le titre de *Gentleman* est équivalent à celui de *Nobilis*, Noble, & que par conséquent, ceux à qui on donne ce titre font partie de la Noblesse.

Selden.

*genterie*, lorsque la *Sergenterie* ou service regardoit le Public; c'est-à-dire, si la Terre étoit donnée pour le service de *Grand-Maitre* ou *Maréchal* d'Angleterre, alors un pareil don étoit nommé *Grande Sergenterie*; mais si c'étoit pour le service d'*Intendants de la Maison*, *Maitre des Ecuries*, &c. en égard à la personne du Roi, de tels services alors donnoient un Titre de possession de *Petite Sergenterie*. Or les premiers de ces *Tenanciers* qui avoient des Offices publics, étoient mis au nombre des Barons. *Sergeantry* est un mot du Vieux François, pour signifier *Service*, (*Servitium*). Ainli *Thanes* & *Sergens* signifient la même chose, savoir, *Ministres* & *Servans*. Voyez S. Amand, pag. 112. TIND.

L'affinité

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 505

L'affinité même qui se trouve entre les mots *Gentleman* & *Gentilhomme*, semble favoriser ce sentiment. Je n'ai pas dessein de leur disputer cette prétention. Je me contenterai seulement de faire remarquer une différence notable entre ce qu'on appelle en France un *Gentilhomme*, & un *Gentleman* d'Angleterre. C'est que n'y ayant en France qu'un seul Corps de Noblesse, un simple Gentilhomme est Membre de ce Corps-là, & n'est pas moins noble que le Duc. Mais le *Gentleman* d'Angleterre ne peut être rangé, tout au plus, que dans le second Ordre des Nobles, & dans ce qu'on appelle *la Petite Noblesse* (1). D'ailleurs, on donne en Angleterre le titre de *Gentleman* à une infinité de gens dont la naissance est très médiocre, & qui certainement n'auroient pas droit en France, de se qualifier *Gentilshommes*.

Le dernier Ordre du Peuple Saxon, j'entens du Peuple libre, étoit celui des *Ceorles*, c'est-à-dire, des Marchands, des Artisans, des habitants de la campagne, & autres. C'est de là, sans doute, qu'est venu le nom de *Churle* ou *Kerle*, qu'on donne par mépris aux gens de basse condition. Les *Ceorles* & les *Thanes de la troisième classe* étoient également libres, quant à leurs personnes : mais il y avoit entre eux cette différence. Les *Thanes* possédoient leurs Terres par un droit appelé *Block-land*, & ils pouvoient en disposer par Testament, ou de quelque autre manière que ce fût, en payant un certain droit au Seigneur. Mais les *Ceorles* ne possédoient que des Terres appelées *Sock-lands*, Terres de charrue, dont ils ne pouvoient disposer, parce qu'ils n'étoient proprement que des Fermiers. Entre les *Ceorles*, ceux qui tenoient de ces sortes de Terres étoient distingués par le nom honorable de *Sock-men*, de ceux qui n'étoient pas assez riches pour en avoir, & qui exerçoient quelque métier pour gagner leur vie. En général, tout le Peuple au-dessous des *Thanes*, & au-dessus des *Esclaves* dont je parlerai tout-à-l'heure, étoit dans le rang des *Ceorles*. Ceux-ci, par rapport à la liberté, étoient aussi libres que les *Earldormans* & les *Thanes*. Ils pouvoient même monter au rang des *Thanes de la troisième Classe*, s'ils venoient à augmenter leur bien jusqu'à posséder cinq Hydes de Terre, à avoir une Maison avec une Cour fermée, une Cuisine, une Salle à manger, & une petite Cloche pour appeler les Domestiques. Selden croit que par une Hyde il faut entendre autant de Terre qu'il en faut pour le labourage d'une Charrue.

Le dernier Ordre des Sujets, c'étoient les *Esclaves*, qui étoient de deux sortes. Les uns étoient véritablement *Esclaves*, qui, ne possédant rien en propre, ne travailloient que pour leurs Maîtres, de qui ils recevoient le simple entretien de leur vie, pour toute récompense de leur travail. Les autres, qui étoient proprement des *Serviteurs*, avoient de petites maisons qu'ils tenoient de la libéralité de leurs Seigneurs. Quel-

Les *Ceorles*.

Deux sortes d'*Esclaves*.

(1) Gentry. TIND;  
Tome I.

ques-uns croyent que c'étoient des Descendans de ces anciens Bretons ; qui s'étoient soumis à l'esclavage pour sauver leurs vies , pendant les fureurs que les premiers Saxons exercèrent en Angleterre. D'autres prétendent , que ces gens-là étoient venus des Esclaves que les Saxons avoient amenez dans l'Isle. Quoi qu'il en soit , ces Esclaves , un peu moins Esclaves que les premiers , faisoient valoir les Terres de leurs Maîtres , dont ils tiroient eux-mêmes quelque profit , sans qu'il leur fût permis de quitter le lieu de leur demeure pour aller s'établir dans un autre , à moins que leur Seigneur n'y consentît. Ils furent depuis nommez *Villains* (1) , c'est-à-dire Villageois , ou habitans de la Campagne. On trouve encore en divers endroits d'Allemagne , de ces sortes de Païsans qui sont sujets à beaucoup de corvées , & qui pour l'ordinaire sont traités fort rudement par leurs Seigneurs. Lorsqu'on affranchissoit des Esclaves , ils passoient incontinent dans l'Ordre des *Ceorles* , les Affranchis ne faisant point un Ordre de Sujets à part , comme quelques-uns le prétendent. Il est vrai qu'on les appelloit *Fraeleian* , c'est-à-dire *Affranchis* : mais ce n'étoit que pour les distinguer des personnes originairement libres , qui n'avoient pourtant aucun Privilege particulier. Au reste , parmi les Anglo-Saxons , les Maîtres n'avoient pas pouvoir de vie & de mort sur leurs Esclaves. Les Loix avoient même pourvu , qu'on ne pût pas les estropier , ou les mutiler , sans encourir quelque punition. Ceux qui avoient fait ces Loix , avoient en quelque maniere imité la Loi de Dieu , sans la connoître.

Des Freeholders.

Tous les Sujets du Roi , à l'exception des Esclaves & des Villains , étoient *Freemen & Freeholders* , c'est-à-dire , Hommes libres , & Tenanciers libres. Mais quoique les Comtes & les Barons , ou Thanes , pussent être compris dans cette dénomination générale , on entendoit communément par les *Freeholders* , les Thanes des deux dernières Classes , & les *Ceorles*.

Des Bourgeois &amp; des Aldermans des Villes.

Les habitans des Villes , qui étoient nommez *Burghwitan* ou Bourgeois , avoient le Privilege d'être gouvernez par des Magistrats pris de leur Corps , auxquels on donnoit le titre d'*Aldermans* , & de former une

(1) Il y avoit en Angleterre deux sortes de *Villains*. Les *Villains* en Gros , qui étoient immédiatement assujettis à la personne de leur Seigneur , & de ses héritiers : les autres étoient les *Villains regardant le Manoir Seigneurial* : c'est-à-dire , appartenant & étant annexés à un *Manoir*. Il n'y a à présent proprement aucun *Villain* , quoique la Loi qui les regarde n'ait point été révoquée. Les successeurs des *Esclaves* ou *Villains* sont les Vassaux , *Copy-Holders* , qui , malgré le tems qui les a favorisés considérablement à d'autres égards , retiennent encore une marque de leur ancienne servitude. Car comme les anciens *Villains* n'étoient point regardez comme Membres de la Communauté , mais comme *Portion* & accessoire des Biens du Propriétaire , ils étoient par-là exclus de tout droit dans le Pouvoir *Législatif* , & leurs Successeurs sont encore privez du droit de suffrage dans les Elections , en vertu de leur *Vassellage* ( *Copy-hold.* ) *TIND.*

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 507

Communauté, d'où ce qu'on appelle en Angleterre *Corporation* (1), a tiré son origine. Ce Privilège leur étoit accordé en vue de favoriser les Arts, & sur-tout, le Commerce, qui étoit regardé avec raison comme un très-grand avantage pour l'Etat. C'étoit encore pour le faire fleurir de plus en plus, que les Loix ordonnoient, que si un Marchand avoit passé trois fois la grande Mer, il pouvoit prendre le titre de *Thane*, & jouir des Privilèges de cet Ordre. J'ignore ce qu'il faut entendre par la grande Mer, si ce n'est pas celle qui est entre l'Angleterre & l'Allemagne ou les Pais-Bas, puisqu'en ce tems-là, les Indes Occidentales n'étoient pas connues. Depuis le tems des Saxons, on n'a pas pris moins de soin en Angleterre de faire honneur à la profession de Marchand, puisqu'on voit encore très fréquemment les Rois honorer du titre de Chevalier, ceux qui se distinguent honorablement dans le Commerce.

Après avoir parcouru les differens Ordres du Peuple Saxon, il faut présentement considerer comment il étoit gouverné, & principalement, de quelle maniere on administroit la Justice. Pour cet effet, il est nécessaire de parler des diverses Cours qui étoient établies en Angleterre, par où l'on pourra voir l'origine des divers Tribunaux qu'il y a aujourd'hui dans ce Royaume.

### DES COURS DE JUSTICE.

J'ai déjà remarqué dans la Vie d'Alfred le Grand, que ce Prince partagea l'Angleterre en *Shires*, celles-ci en *Tithings*, *Lashes*, ou *Wapentacks* (2), ceux-ci en *Hundreds* ou Centaines, & les Centaines en *Dixaines*. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, qu'en faisant cette division, il introduisit une nouveauté inconnue auparavant aux Anglois. Il ne fit que mettre en meilleur ordre les Divisions déjà faites, & y faire quelques changemens, pour les rendre plus commodes. Du moins, pour ce qui regarde le partage du Royaume en *Shires*, il est certain qu'il ne fit que le mieux proportionner qu'on ne l'avoit fait jusqu'alors. Cela paroît de ce que du tems du Roi Ethelwolph, il y avoit des Comtes de *Som-*

Disposition du Royaume, suivant laquelle les Cours ont été formées.

(1) Après que les Terres furent données en propre & devenues Biens héréditaires, la nécessité obligea bien des gens à imaginer des moyens de contribuer aux commoditez & aux plaisirs des gens riches, pour avoir par-là de quoi vivre. De-là vint l'invention des Arts & des Sciences, & leur encouragement. Cela donna lieu à la fondation de plusieurs Villes ou Bourgs, qui se formerent dans toute l'Europe. Ces gros Lieux, qui anciennement dans les autres Royaumes, de même qu'en Angleterre, étoient devenus nécessaires & utiles, se rendirent par-là fort considérables. *S. Amand*, pag. 52. TIND.

(2) Les *Wapentakes* sont la même chose que les *Hundreds* Centaines; & non pas les *Lashes* ou *Thytings*, comme Mr. de Rapin semble le croire ici & ailleurs. Ce mot de *Wapentake* est encore en usage au Nord de la rivière de *Trent*. TIND.



*merfat* & de *Devonshire*, ainsi que le rapporte *Affer* qui vivoit environ le même tems. Mais Alfred, qui avoit réuni toute l'Angleterre sous une même Domination, fit une Division plus exacte & plus étendue des parties de l'Etat. Les Shires comprenoient tout un País sujet à la juridiction d'un Comte, c'est pourquoi elles furent aussi nommées Comtez. Quelques-unes de ces Shires étant divisées en *Tithings*, d'autres en *Lathes*, & d'autres en *Wapentacks*; chacune de ces Divisions, qui n'étoient que la même chose sous des noms differens, comprenoit trois ou quatre Centaines, ou plus ou moins de Maisons; & chaque Centaine fut partagée en *Dixaines*. Les Cours de Justice furent formées par rapport à ces diverses Divisions. C'est-à-dire, qu'il y avoit une Cour pour chaque Dixaine, une pour chaque Centaine, & ainsi du reste; afin que la Justice pût être rendue à moins de frais, plus promptement, & avec plus d'exactitude.

De la Cour des  
Tithings ou Dixai-  
nes.

La moins considérable de ces Cours étoit celle des Dixaines. Elle étoit composée de dix Chefs de Famille (1), qui étoient Cautions réciproques les uns des autres, comme chacun en particulier l'étoit de sa propre Famille. Il n'y avoit point de Sujet dans tout le Royaume, qui ne dût être enrollé dans quelque Dixaine. On avoit seulement accordé aux personnes du premier rang, que leur seule Famille composât une Dixaine, de laquelle elles étoient responsables. Chaque Dixaine avoit un Chef ou Président, qu'on appelloit *Tithing-man*, ou *Burghs-Holder*.

(1) Il ne faut pas entendre par dix Chefs de famille, dix Chefs de famille ordinaires; mais dix *Seigneurs de Manoir Seigneurial*, avec tous leurs Vassaux, Tenanciers, Laboureurs & Esclaves, qui, quoiqu'ils ne vécussent pas sous le même toit avec le Seigneur, étoient regardez comme une portion de sa famille. Comme il n'y avoit pas dans ces premiers tems des gens qui eussent de petits Franc-Fiefs, dix familles de cette nature devoient occuper un grand terrain, & pouvoient former une *Dixme Rurale*. C'est ainsi que les *Dixmes de Ville* ou de Bourg ne consistoient pas en dix Marchands en détail ou Artisans, mais en dix *Compagnies* ou *Confréries*, nommées en Saxon *Guilds*. Il est possible que quelques-uns des plus considérables d'entre eux employoient grand nombre d'Ouvriers, de Mercenaires, ou d'Esclaves; & si nous entendons par *Familles* un si grand nombre de gens, nous pouvons concevoir aisément qu'elles formoient des Villes entières, ou des Bourgs. Chaque *Dixaine* (*Tything*) étoit comme une petite République, qui exerçoit un Pouvoir Judiciaire dans l'étendue de son Territoire, & ne differoit du *Shire* ou Comté que dans l'étendue du Territoire & dans le nombre des habitans. Car, à l'exemple du Comte (*Earl*) qui présidoit à l'Assemblée générale de chaque Comté, on éliroit de même un des Membres de la *Dixaine* chaque année, pour présider à la Cour des *Dixaines*. Ces Présidens étoient nommez *Sapientes*, & par les Saxons *Witan*. Après la Conquête, les Présidences de ces Officiers furent à vie, pour l'amour des Normands, qui autrement n'auroient pas été choisis; & au-lieu de *Witas*, on les nomma *Barons*: & les dix *Manoirs Seigneuxiaux* ou *Tythings* auxquels ils présidoient, furent nommez *Honneur* ou *Baronnie*. Mais les *Dixaines* de Ville & de Bourg demeurèrent toujours sur l'ancien pied, & choisissoient leur Président chaque année. Voyez *S. Amand, Essai sur le Pouvoir Législatif d'Angleterre*. TIND.

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 509

qui prenoit soin d'assembler la Cour quand il étoit nécessaire. Voici l'ordre qu'on y observoit.

Si quelqu'un, accusé d'avoir commis quelque faute, refusoit de comparoitre, les neuf autres Cautions devoient se livrer à la Justice. S'il étoit en fuite, il n'étoit reçu dans aucune Ville, Bourg, ou Village, pour s'y établir, parce que personne ne pouvoit changer de demeure sans un témoignage de sa Dixaine, faute de quoi, ceux qui le recevoient étoient punis. Par les Loix d'Edouard, la Dixaine avoit trente jours (1) pour chercher le malfaiteur. S'il n'étoit pas trouvé, le Chef de la Dixaine, prenoit avec lui deux hommes de cette même Dixaine, & trois de chacune des Dixaines les plus voisines, & ces douze hommes juroient qu'ils n'étoient coupables ni du crime ni de l'évasion du criminel. S'ils refusoient de jurer, la Dixaine de l'accusé étoit obligée de satisfaire pour lui.

Cette Cour s'assembloit fréquemment, tant pour les cas qui arrivoient entre les dix voisins, que pour prendre des mesures contre ceux dont la conduite faisoit craindre qu'ils ne tombassent dans quelque faute, pour laquelle leurs voisins pourroient être en peine. En ce cas, ceux dont on croyoit avoir lieu de se défier, étoient obligés de donner une Caution particulière pour leurs actions, faute de quoi, ils étoient mis en prison. Cette Cour étoit terrible aux gens de basse condition, qui se voyoient par là hors d'état de commettre des crimes impunément. Avant que cet ordre fût établi, ces sortes de gens pouvoient aisément changer de demeure, à cause de l'obscurité de leur condition, qui empêchoit qu'on ne prît garde à eux. Mais ce changement leur devint impossible, depuis qu'ils furent obligés de porter un témoignage de leur Dixaine, pour pouvoir s'établir ailleurs, & se faire inscrire dans une autre.

Ces dix Chefs de Famille, dont la Dixaine étoit composée, s'appelloient *Free-Burghs*, c'est-à-dire *Cautions libres*, du mot *Free* libre & de *Burgh* qui signifie caution. C'est de là qu'est venu le mot Anglois *Neighbour* qui signifie un *Voisin*, & dans son origine, une *Caution prochaine*. Selon les apparences, le mot de *Buurman*, qui signifie un Voisin en Hollandois, vient aussi de la même source, je veux dire de la même coutume qui s'observoit en Allemagne, & qui avoit servi de modele à Alfred. On trouve dans l'*Histoire des Coutumes de la Chine*, écrite en Espagnol par Jean Gonzalez de Mendoza Moine Augustin, qu'on observe une semblable coutume dans cet Empire. La ressemblance est si parfaite, à divers égards, entre ce qui se pratique à la Chine, au sujet de ces Dixaines ou Cautions réciproques, & ce que les Anglo-Saxons observoient, qu'on ne peut voir sans étonnement, que deux Peuples si éloignés l'un de l'autre, & entre lesquels il n'y avoit jamais eu aucune communication, ayent pu se rencontrer si bien.

*Historia de los  
Ritos y Costumbres  
de la China* L. 3.  
c. 10.

(1) C'étoit 31. jours que l'on avoit pour chercher le Criminel. TIND.

610 DISSERTATION SUR LE

De la Cour du  
Hundred.

La seconde Cour, en montant des petites aux grandes, étoit celle du *Hundred*, ou de la Centaine. Elle s'assembloit une fois le mois, & avoit pour Président un des Aldermans des plus considérables de la Centaine. Il étoit assisté de l'Evêque ou de l'Archidiacre, qui étoient obligés de s'y trouver, pour juger avec les autres Juges, les affaires, tant Civiles qu'Ecclésiastiques, qui regardoient la Centaine.

De la Cour des  
Tithings.

La troisième Cour étoit celle des *Tithings*, *Lathes* ou *Wapentacks*, selon le nom qu'on donnoit à ces sortes de Divisions dans les diverses Provinces. C'étoit là qu'on jugeoit les Causes des Particuliers qui dépendoient de différentes Centaines séparées entre elles, mais unies entant qu'elles composoient un même *Tithing*, *Lath*, ou *Wapentack*. Outre cette Cour, chaque Thane du premier rang, ou Baron, en avoit une semblable dont il étoit le Président, pour y juger les procès de ses Vassaux. C'est de celle-ci qu'a pris son origine celle qu'on appelle aujourd'hui *Court-Barons*.

Lambard, des  
Loix des anciens.  
Dugdale, Origine  
du Droit &c.

Du Shire-Gemot  
ou Folk Mote.

Mais lorsqu'il y avoit des procès entre des gens de différentes Baronies, ou de différens *Tithings*, on les portoit à la Cour de la Province, nommée en Saxon *Shire-Gemot*, ou *Folk-mote*, qui s'assembloit deux fois l'an, ou plus souvent s'il étoit nécessaire. L'Evêque & l'Earldorman de la Province en étoient les Présidens; & en l'absence du dernier, le *Grand Sherif*, ou Vicomte, tenoit sa place. C'étoit dans cette Cour qu'étoient enrégistrées toutes les Dixaines de la Province, avec les noms de ceux qui les composoient. On commençoit ordinairement par le Jugement des affaires Ecclésiastiques: ensuite, de celles où le Roi étoit intéressé; & on finissoit par celles des Particuliers. Guillaume le Conquerant dispensa les Evêques d'assister à cette Cour, & leur accorda le droit d'en tenir une particulière pour les Causes qui regardoient l'Eglise. On portoit au *Shire-Gemot* les Appels des Jugemens donnez par les Centaines, ou par les *Tithings*. C'est là encore qu'on faisoit prêter serment de fidélité envers le Roi, à tous les Sujets, de quelque qualité qu'ils fussent.

De la Cour du  
Roi.

Quelque grande que fût l'autorité de ce Tribunal, il y en avoit encore un supérieur qu'on appelloit la *Cour du Roi*, parce que le Roi y présidoit en personne, ou, en son absence, le Grand Chancelier. C'étoit là qu'on examinoit les Jugemens des Cours inférieures, & ce fut apparemment cette Cour qui condamna les quarante-quatre Juges qu'Alfred fit mourir, ainsi qu'on l'a vu dans son Histoire. C'est encore de ce Tribunal qu'ont tiré leur origine les Cours des *Communs Plaid*s, & du *Banc du Roi*.

Du Witten-Gemot.  
Minsbani, Gui-  
de into Tongues.

Je viens présentement à la Grande Cour, ou Assemblée Générale du Royaume, appelée en Saxon *Witten-Gemot* ou *Mycel-Synod*. Comme il y a beaucoup à disputer touchant l'existence, l'origine, la nature, & l'autorité de cette Assemblée Générale, c'est ici le lieu d'expliquer les divers sentimens qu'il y a sur ce sujet, avec les raisons & les réponses de ceux qui soutiennent des opinions opposées. Pour moi, qui ne prend

**GOVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS.** 311  
 aucun intérêt à la décision des questions qu'on forme sur ce sujet, je me contenterai de rapporter sans partialité, les raisons des uns & des autres. Pour le faire avec quelque ordre, je partagerai cette matière en quatre Articles, qui comprendront tout ce qui a été dit, à cet égard, de plus important. Le premier sera de l'origine du *Wittena-Gemot*. Le second, de ceux qui avoient droit d'y assister & d'y donner leur voix. Le troisieme, de son autorité, & des affaires qui s'y traitoient. Le quatrieme, de son autorité dans les affaires Ecclésiastiques.

## PREMIER ARTICLE.

### DE L'ORIGINE DU WITTENA-GEMOT.

**I**L y a des gens qui croient que le *Wittena-Gemot*, ou le Parlement, est moins ancien en Angleterre que la Royauté, & qu'il doit son origine à la condescendance des Rois. Ils prétendent que les Souverains ayant volontairement assemblé, de tems en tems, les principaux de la Nation pour les consulter sur des affaires importantes, cela s'est enfin tourné en coutume: Que dans la suite, le Peuple s'étant servi de certaines occasions favorables, a fait regarder comme un privilege, le droit d'avoir un Parlement, quoiqu'au commencement, il dépendît absolument du Roi de le consulter, ou d'agir sans lui. La grande raison dont ils se servent pour appuyer ce sentiment est, que jusqu'à *Edouard le Confesseur*, l'Angleterre ne s'est presque jamais trouvée unie en un seul Etat; ou que, si cela est arrivé, cette union n'a duré que peu de tems. Premièrement, pendant tout le tems de l'Heptarchie, elle a été partagée en plusieurs Royaumes, qui faisoient autant d'Etats differens. De ces Royaumes, *Ecbert* n'en unit ensemble que quatre; pendant que les trois autres demeurèrent séparés. Ensuite, les Danois s'emparerent du Northumberland, de la Mercie, & de l'Estanglie, dont ils partagerent les Terres entre eux. Ainsi, depuis la Conquête des Saxons, jusqu'à la seconde invasion des Danois, on ne trouve point que l'Angleterre ait été unie en un seul Corps, que pendant les courts Regnes d'*Edwy*, d'*Edgar*, & d'*Edouard le Martyr*. Mais le Gouvernement ne demeura pas longtems dans cette situation. Les Danois ayant recommencé leurs ravages sous le Regne d'*Ethelred II.*, l'Angleterre se trouva bien-tôt divisée en deux parties, dont l'une étoit soumise aux Danois, & l'autre aux Anglois. Il est vrai qu'après la mort d'*Edmond Côte de fer*, tout le Royaume se trouva réuni sous le Gouvernement de *Canut le Grand*: mais cette union ne dura que jusqu'à la fin de ce même Regne, puisque les Fils de *Canut* partagerent encore le Royaume. Enfin, on soutient, que l'Angleterre ne fut jamais bien unie sous un seul Gouvernement.

I. Sentiment, que le *Wittena-Gemot* doit son origine à la Concession des Rois.

Premiere raison pour ce sentiment.

jusqu'au tems d'Edouard le Confesseur. On prétend encore faire voir, par la diversité des trois sortes de Loix, *West-Saxonnes*, *Merciennes*, & *Danoises*, que ce prétendu Gouvernement Heptarchique n'est qu'une chimere, & que par conséquent, le Parlement d'aujourd'hui ne peut tirer son origine d'une Assemblée Générale de toute l'Angleterre, qui n'a jamais existé pendant la Domination des Rois Saxons.

réponse à cette  
preuve.

On répond à cela, que ceux qui parlent ainsi, confondent deux choses qui doivent être soigneusement distinguées, savoir, le *Wittena-Gemot* ou Parlement particulier de chacun des Royaumes de l'Heptarchie, & celui des sept Royaumes ensemble, comme ne faisant qu'un seul Corps & un seul Etat. Que quand même celui-ci n'auroit jamais existé, cela n'empêcheroit pas que le Parlement d'aujourd'hui ne tirât son origine de l'autre. En supposant que chaque Royaume avoit son *Wittena-Gemot* particulier, il arriva que ceux de *Sussex* & de *Wessex* n'en firent qu'un seul, quand ces deux Royaumes furent réunis sous le Roi *Ina*. Ensuite, lorsqu'*Ecbert* eut joint à son propre Royaume ceux de *Kent* & d'*Essex*, les quatre Royaumes de *Wessex*, de *Sussex*, de *Kent* & d'*Essex*, ne firent qu'un seul Etat, & par conséquent qu'un seul Parlement. A mesure que ce Royaume s'aggrandit par les Conquêtes d'*Alfred le Grand*, d'*Edouard*, & d'*Adelstan*, le *Wittena-Gemot* fut composé de plus de Membres; & enfin, il comprit toute l'Angleterre, sous les Regnes d'*Edwy*, d'*Edgar*, & d'*Edouard le Martyr*. Véritablement, sous le Regne d'*Ethelred II*, les Guerres des Danois interrompirent cet ordre, & l'Angleterre fut divisée en deux parties. Mais sous *Canut le Grand*, tout le Royaume se trouva encore une fois réuni, & par conséquent, il n'y eut plus qu'un seul & même *Wittena-Gemot*, qui se partagea encore en deux, quoique ce ne fût que pour bien peu de tems, sous *Harald* & *Hardicanut*. Enfin, depuis que par le credit du Comte *Goodwin*, *Harald* se fut mis en possession du Royaume de *Wessex*, il n'y eut plus dans toute l'Angleterre qu'un seul *Wittena-Gemot*, jusqu'à la Conquête des Normands.

Preuves qu'il y  
avoit un Wittena-  
Gemot dans cha-  
que Royaume.

Pour pouvoir donc nier avec quelque fondement, que le Parlement d'aujourd'hui tire son origine du *Wittena-Gemot* des Saxons, il faut, ou assigner le tems auquel il a commencé après la Conquête, ou nier qu'il y ait eu des *Wittena-Gemots* particuliers dans chaque Royaume dans le tems de l'Heptarchie. La premiere de ces choses n'est gueres possible, à moins qu'on ne veuille donner de simples conjectures pour des preuves solides. Pour ce qui regarde la seconde, les partisans de l'ancienneté des Parlemens produisent, contre ceux qui voudroient nier qu'il y ait eu un *Wittena-Gemot* dans chaque Royaume, diverses preuves qu'ils regardent comme convaincantes. La premiere est tirée de la Préface qu'*Ina* Roi de *Wessex* mit à la tête de ses Loix, dans laquelle on trouve ces paroles: *Moi Ina, par la grace de Dieu Roi des West-Saxons, par l'avis & par les exhortations de Cenred mon Pere, d'Hedda mon Evêque,*

## GOVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 513

*Evêque, de tous mes Aldermans, des Anciens & des Sages de mon Royaume, voulant établir un bon ordre dans l'Etat, ai ordonné, &c.* On voit par là, que pour faire ces Loix, ce Prince avoit pris les avis de l'Assemblée Générale du Wessex. Pour faire voir qu'il y avoit un même ordre établi dans la Mercie, on produit une Chartre de *Berthulphe* (1) où l'on trouve ces paroles : *Puis dans que du consentement unanime du présent Conseil, assemblé à Kings-bury pour les affaires du Royaume, &c.*

Dans cette même Chartre, après les signatures des Evêques & des Seigneurs Laïques, on trouve celle du Roi en cette manière : *Moi Berthulphe, en présence de tous les Prélats & de tous les Grands de mon Royaume.* Cela fait voir que cette Chartre fut accordée dans une Assemblée Générale, ou *Wittena-Gemot* de la Mercie. On pourroit produire de semblables preuves à l'égard de chacun des autres Royaumes ; mais on soutient que c'est un fait si certain, qu'il ne peut pas être contesté.

Enfin, on prétend encore prouver qu'il y avoit un *Wittena-Gemot* Général des sept Royaumes, par le nom même d'*Héptarchie* qui marque que ces sept Royaumes avoient quelque chose de commun, & que par conséquent, il y avoit une Assemblée pour y délibérer sur leurs affaires communes. Par exemple, comment auroit-on élu les *Monarques* ou Généraux des sept Royaumes, s'il n'y avoit pas eu d'Assemblée où se faisoient les élections ? De plus, on prétend avoir des preuves plus directes, qu'on tenoit de tems en tems de pareilles Assemblées qui regardoient les affaires communes des sept Royaumes. Plusieurs Historiens assurent qu'il s'en tint une dans la Province de Gloucester, où *Ina* Roi des West-Saxons fut élu Monarque des Anglo-Saxons, par le crédit de *Sebba* Roi d'Essex, qui y assistoit avec tous les autres Princes Anglois. On produit encore une Chartre de *Wiglaph* Roi de Mercie, rapportée par *Ingulph*, dans laquelle on lit ces paroles : *En présence de mes Seigneurs Ecbert Roi des West-Saxons, d'Ethelwolph son Fils, des Prélats & des plus grands Seigneurs d'Angleterre, dans la Ville de Londres où nous sommes tous assemblés.* On voit par là, que cette Assemblée convoquée à Londres, & composée de tous les Prélats & de tous les Grands d'Angleterre, étoit un *Wittena-Gemot* Général de la Nation.

Pour répondre maintenant à l'objection tirée de la diversité des Loix qui se trouvoit en Angleterre, on dit, qu'il n'est nullement étrange que la Mercie & le Wessex, étant deux Etats séparés, eussent des Loix différentes ; encore moins, que les Danois eussent porté leurs Loix dans les Païs dont ils étoient maîtres. Mais on soutient qu'on ne peut pas, avec raison, inférer de cette diversité, qu'il n'y avoit point d'Assemblée Générale, soit pour chaque Royaume en particulier, soit pour tous les sept. Cette conséquence ne seroit pas moins absurde, que si, de la diversité qu'il peut y avoir entre les Loix des sept Provinces unies

Preuves qu'il y avoit un *Wittena-Gemot* des sept Royaumes.

Réponse à l'objection tirée de la diversité des Loix.

(1) En faveur de l'Abbaye de Croyland: RAR. TH.  
Tome I.

des Païs-Bas, on vouloit conclure qu'il n'y a point d'Etats particuliers dans chacune des Provinces, ou une Assemblée d'Etats Généraux.

Pour fortifier toutes ces preuves, on fait encore valoir la conformité qu'il y avoit à cet égard, entre l'Angleterre & les autres Païs de l'Europe. Les *Saxons* avoient de semblables Assemblées en Allemagne; les *Ostro-goths*, & après eux les *Lombards*, en avoient aussi en Italie; les François avoient leurs *Champs de Mars* ou de *Mail*, leurs *Sanes*, leurs *Parlemens*; & les Espagnols, leurs *Cortes*.

Cette conformité fait voir, que c'étoit l'unique forme de Gouvernement qui fût alors connue en Europe. On ajoute enfin, que pour pouvoir nier avec fondement que ces sortes d'Assemblées soient aussi anciennes que la Royauté, il faudroit pouvoir faire connoître quels sont les Souverains qui les ont établies dans chaque Païs. Mais comment seroit-il arrivé que tous les Rois de l'Europe se fussent accordez entre eux, & dans un même tems, à marquer cette condescendance pour leurs Peuples? Il y a sans doute moins de raison de supposer un pareil accord, qu'il n'y en auroit de supposer leur union pour abolir un tel privilege.

## ARTICLE SECOND.

*De ceux qui assistoient au Wittenberg-Gemot.*

TOUT le monde convient, que la grande Noblesse assistoit à ces Assemblées. J'entens par la grande Noblesse, les *Earldormans* & les *Thanes* de la premiere Classe, qu'on a nommez depuis Comtes & Barons. Mais la difficulté consiste à savoir, si les *Thanes* de la seconde & de la troisieme Classe, & les *Ceorles*, dont la Chambre des Communes est aujourd'hui composée, avoient droit d'y assister par leurs Députés, ou s'ils en étoient exclus. Quoique cette question paroisse peu importante, dans un tems où les Communes jouissent incontestablement de cette prérogative, il n'est pas inutile de savoir si elles l'ont usurpée, si elles l'ont par la concession des Rois, ou si elle est aussi ancienne que la Monarchie. Quelque incontestable que soit aujourd'hui le droit des Communes à cet égard, il y a des gens qui sont persuadez qu'il seroit dangereux de reconnoître qu'elles le doivent à la concession des Souverains, de peur que la même Puissance qu'on supposeroit l'avoir accordé, ne pensât à le revokeur quand elle en trouveroit une occasion favorable (1). En effet, c'est là le véritable motif.

(1) C'est ce qui arriva sous Jacques I., ce Prince ayant souvent fait entendre aux Communes, qu'il se croyoit en droit de revokeur leurs privileges, qui, selon lui, n'avoient d'autre fondement que la Concession de ses Prédecesseurs. R. A. P. T. H.

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 115

de tous les efforts qu'on fait pour prouver que les Communes n'ont pas joui de tout tems de ce privilege. Il est très apparent, que cette question n'a été émue que pour flater ceux d'entre les Rois qui ont entrepris d'étendre la Prerogative Royale.

Quoi qu'il en soit, ceux qui soutiennent que les Communes n'avoient pas droit, du tems des Rois Saxons, d'assister au Witten-Gemot, alleguent pour premiere raison, que les Thanes inferieurs & les Ceorles n'avoient point de Terres en propriété. Ils inferent de là, qu'il auroit été fort inutile que les Communes assistassent à des Assemblées, dont l'unique occupation étoit de régler les affaires d'un Pais qui appartenoit proprement au Roi & à la Noblesse. Ils ajoutent, qu'il n'est pas même croyable, que les Nobles du premier rang eussent voulu faire leurs Compagnons de leurs Vassaux : Que puisqu'en donnant leurs Terres, il leur étoit libre de les donner sous telles conditions qu'il leur plaisoit, il n'est nullement vrai-semblable, qu'ils eussent voulu mettre les *Tenanciers* au même rang que les Seigneurs. Pour rendre ce sentiment plus probable, on ajoute encore, qu'il ne faut pas s'imaginer, qu'en ce tems-là, le Peuple fût sur le même pied qu'il est aujourd'hui. On prétend, qu'encore qu'il fût libre, cette liberté ne s'étendoit pas bien loin ; que la superiorité des Grands sur le Peuple étoit incomparablement plus grande qu'elle ne l'est présentement ; & que par cette raison, le Peuple n'étoit gueres considéré : Il seroit à pied dans les Armées, & les Soldats d'Infanterie n'étoient regardez que sur le pied de serviteurs. Aussi leur donnoit-on le nom de *Kenechten* (1).

Premiere preuve  
contre le droit des  
Communes.

Les partisans des Communes répondent, que puisque les Grands, qui tenoient leurs Terres du Roi, avoient droit d'assister au Witten-Gemot ; les Communes, qui tenoient leurs Terres des Grands, pouvoient bien aussi y être admises. La raison alleguée dans l'objection ne prouvant rien contre les Seigneurs, ne doit pas avoir plus de force contre les Communes. Ils ajoutent, que la grande affaire du Conseil Général étoit de faire des Loix, qui ne regardoient pas moins le Peuple que la Noblesse ; de régler les droits des Sujets ; d'entretenir la Paix dans l'Etat ; & enfin, de lever des Taxes, dont le Peuple payoit la plus grande partie. Ils inferent de là, qu'il étoit très naturel, & très conforme au Droit des Saxons, que le Peuple donnât son consentement à toutes ces choses, auxquelles il avoit autant d'intérêt que la Noblesse. Ils disent enfin, que si le Peuple n'eût eu aucune part aux délibérations de ces Assemblées, on ne comprend pas d'où seroit venu le grand soin qu'on y prenoit d'assurer les droits & les libertez de ce même Peuple, & d'empêcher qu'il ne pût être opprimé par les Grands. On fait assez que les hommes, & particulièrement les Grands, n'ont pas accoutumé de travailler avec tant d'ardeur à di-

Réponse à cette  
preuve.

(1) C'est-à-dire *Serviteurs*. R. & T.



## 346 : : DISSERTATION SUR LE

minuer leur pouvoir & leur autorité; & qu'au contraire, ils s'appliquent bien plutôt à l'augmenter autant qu'il leur est possible.

Mais comme ce n'est pas par des raisonnemens qu'on peut décider cette question, qui n'est pas de droit, mais de fait, les deux Partis tâchent d'appuyer leurs sentimens sur des preuves plus convenables, savoir, sur des témoignages. Pour cet effet, on fait valoir de chaque côté, certains termes qui se trouvent dans des Chartres des Rois Anglo-Saxons, & certaines expressions des Historiens qui parlent du Gouvernement de ce tems-là, par où chacun prétend prouver ce qu'il avance. Il est donc nécessaire de produire ici quelques-unes de ces preuves, afin que le Lecteur puisse mieux entendre la question, & soit plus en état de porter son Jugement sur les raisons des uns & des autres. Voici, en premier lieu, les preuves dont on se sert pour faire voir que les Communes, ou leurs Députés, n'étoient pas Membres de l'Assemblée Générale.

Bede L. 3. c. 3.

On dit premièrement, que le nom même de Wittena-Gemot marque assez que cette Assemblée n'étoit composée que des gens appelez *Witan*. Or on prétend que ce mot signifie précisément *Majores natu*, *Seniores*, *Earldormen*, & que par là sont seulement désignez les Comtes & les Barons, ou, pour parler à la manière des Saxons, les *Earldormans*, & les *Thanes du Roi*, Ecclésiastiques & Laïques. Pour prouver cela, on se sert d'un passage de l'Histoire Ecclésiastique de Bede, de la traduction du Roi Alfred. Cet Historien rapporte, que le Roi Oswald s'adressa aux *Majores natu* d'Ecosse, pour leur demander un Evêque; & Alfred a traduit le terme de *Majores natu*, par *Earldormen*. Le même Historien disant encore dans le même Chapitre, qu'*Oswald* servoit d'Interprete *suis Ducibus & Ministris*; Alfred a traduit ces termes, par les *Earldormans* & les *Thanes*. On prétend donc inferer de là, que le terme de *Witan* ne doit s'entendre que des *Earldormans* & des Barons, ou en général, des Principaux de la Nation. Ainsi on conclut que le Wittena-Gemot, ou Assemblée des *Witan* ou Sages, n'étoit composée que de ces gens-là. On confirme encore cette explication du mot *Witan*, par la manière dont les Historiens l'ont traduit en Latin, en se servant de ces termes, *Principes*, *Optimates*, *Proceres*, *Magnates*, *Duces*, *Comites*, *Præpositi*, *Ministri Regis*, *Nobiles*, *Milites*, qui ne peuvent en aucune manière convenir au Peuple, ni à ses Députés.

Réponse à cette  
preuve.

Ceux qui sont de l'autre opinion, se servent à leur tour de ces mêmes témoignages, pour prouver que la grande Noblesse n'étoit pas seule appelée au Conseil de la Nation. Ils prétendent, que ces mêmes expressions sur lesquelles les premiers s'appuyent, ne doivent pas être tellement restreintes à la grande Noblesse, qu'on ne puisse aussi les appliquer aux Magistrats & aux Principaux d'entre le Peuple. Pour prouver ce qu'ils avancent, ils font de longues énumérations de divers passages des Auteurs Latins, dans lesquels, les mots *Principes*, *Nobiles*, *Milites*, se doivent entendre en ce sens.

## GOUVERNEMENT DES ANGLLO-SAXONS. 317

Les premiers repliquent, que le mot *Peuple* peut recevoir deux sens differens : le premier, général, comme quand on dit, *le Peuple Anglois*; & ils avouent qu'en ce sens, on peut entendre par *Magnates, Proceres, Nobiles*, &c., les Principaux du Peuple, ou de la Nation entiere. La seconde signification du mot *Peuple* est plus resserrée, & ne comprend qu'une partie du Peuple, tant que séparée ou differente de la Noblesse, comme quand on dit, *les Grands & le Peuple*. C'est celle dont il s'agit ici, & à laquelle il faudroit prouver que les passages alleguez peuvent convenir. Or c'est ce qu'ils croient impossible, soutenant qu'on ne trouvera point dans les Auteurs Latins, *Optimates Plebis*, mais toujours *Populi*, c'est-à-dire, du Peuple en général. Mais quand même il seroit vrai que ces expressions désigneroient quelquefois les Principaux du Peuple tant que distingué de la Noblesse, il resteroit encore à prouver, que dans les passages alleguez, il faut l'entendre en ce sens, à moins qu'on ne voulût supposer ce qui est en question.

Replique des  
premiers.

Mais ceux qui soutiennent l'ancienneté du droit des Communes, répondent à cela, qu'ils veulent bien demeurer d'accord, que ces termes conviennent principalement aux personnes nobles : mais ils prétendent, qu'il n'en faut pas borner la signification aux Nobles du premier rang. Ils disent, qu'encore qu'en Angleterre, la grande Noblesse, qu'on appelle *les Pairs du Royaume*, fasse un Ordre séparé de la petite qu'on met dans le rang des Communes, il ne s'ensuit pas que ces mots Latins doivent être expliqués selon cette distinction, qui ne se trouve point ailleurs. Par exemple, en France, le moindre Gentilhomme n'est pas moins du Corps de la Noblesse, que le plus grand Seigneur, la grande & la petite Noblesse ne faisant qu'un seul & même Corps.

Réponse à la Ré-  
plique.

Il est fâcheux de voir une semblable question réduite à une dispute grammaticale. Mais puisque j'ai entrepris de rapporter les raisons des uns & des autres, je n'ai pas cru devoir passer sous silence celles qu'ils tirent des termes qu'on vient de voir. Il me semble pourtant, que dans tout ce qui a été dit jusqu'ici, les uns prouvent fort bien que les Grands Seigneurs avoient droit d'assister au Conseil Général, ce qu'on ne leur conteste pas. Mais je ne sai si l'on peut nécessairement inferer de ce qu'ils disent, l'exclusion des Communes, ce qui est le point en question. D'un autre côté, ce que les autres alleguent tend moins à faire voir directement, que les Communes avoient droit d'assister au Wittenagemot, qu'à prouver que les raisons dont on se sert pour les exclure, ne sont pas convaincantes. Passons donc à une autre sorte de preuves, que ceux qui sont pour les Communes alleguent en leur faveur.

Observation sur  
les preuves des uns  
& des autres.

La premiere est tirée de l'Historien *Henri de Huntingdon*, qui parlant de la déposition de *Sigebert* Roi de *Wessex*, s'exprime de cette maniere : *Le Roi Sigebert étant d'une méchanceté incorrigible, les Grands & le Peuple de Wessex s'assemblerent au commencement de la seconde année de*

Autre preuve  
pour les Com-  
munes.

*son Règne, & d'un consentement unanime, il fut déposé.* On prétend que dans ce passage, le Peuple étant mis en opposition avec les Grands, ne peut signifier que les Communes, & que par conséquent, elles donnerent leurs voix dans cette Assemblée.

Cette explication est appuyée sur un passage d'un autre Historien, qui parle ainsi : *Sous le Règne d'Edouard l'Ancien, on assemble les Evêques, les Abbés, les Fideles ou Vassaux, les Grands & le Peuple, dans le Royaume de Wessex.* On soutient que par les Fideles, qu'on peut expliquer par *Vassaux & hommes liges*, on doit entendre le Peuple en tant que distingué de la Noblesse, puisque dans ce passage, les Fideles & le Peuple sont distingués des Grands.

A ces témoignages on en ajoute encore un, tiré de la Charte d'Ethelwolph touchant les Dixmes, où il est dit : *Ces choses ont été accordées par le Roi, par les Barons, & par le Peuple.*

Enfin, on confirme ces preuves par deux Chartres, dont la première est du Roi Ethelred, en faveur de l'Abbaye de *Wolverhampton*, conçue en ces termes : *Ce sont ici les Décrets de Sigeric Archevêque de Cantorberi, dans les Plaids tenus devant le Roi Ethelred, l'Archevêque d'York, les Evêques, les Abbés, les Sénateurs, les Chefs, & le Peuple de tout le pays.*

L'autre, accordée par Edouard le Confesseur à l'Abbaye de *Westminster*, porte ces paroles : *J'ai donc fait lire cette Charte de ma libéralité, le jour de la Dédicace de la susdite Eglise, en présence des Evêques, des Abbés, des Comtes, & des Grands d'Angleterre, tout le Peuple voyant & écoutant.*

Réponse contre  
les Communes.

Mais ceux qui sont contre les Communes, prétendent renverser toutes les inductions qu'on tire des passages des Historiens, & des Chartres, par plusieurs raisons. Premièrement, ils font remarquer, que la plupart de ces Historiens ont vécu dans un tems où les Communes avoient acquis le droit d'assister au Parlement ; & que voulant décrire ce qui se passoit du tems des Anglo-Saxons, il n'est pas surprenant qu'ils aient représenté les choses sous la forme qu'elles avoient de leur tems. Secondement, ils disent qu'on ne peut tirer aucune preuve des expressions employées dans ces Chartres, par la raison qu'elles n'ont pas été écrites originairement en Latin, mais en Saxon. Par conséquent, les passages produits ci-dessus en Latin ne sont que des traductions, de la fidélité desquelles on ne peut juger ; qu'en leur confrontant les Originaux, ce qui est impossible, puisqu'il n'en reste aucun. Par exemple, il est certain que les Saxons n'ont jamais employé le mot de *Barons*, qui a été porté en Angleterre par les Normands ; & néanmoins, on le trouve dans une des Chartres déjà citées. En troisième lieu, ils disent que quelques-uns des passages qu'on allègue font voir tout au plus, que les résolutions du Witten-Gemot se prenoient en présence du Peuple, qui peut-être faisoit des acclamations lorsqu'il en étoit content. Mais ils soutiennent, qu'on ne prouve point par là, que le Peuple y donnât son suffrage, ni que son consentement fût nécessaire, puisqu'il n'y avoit

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 519

soit que comme témoin. Cela paroît, disent-ils, manifestement, par la Chartre même d'Ethelwolph dont on vient de parler, qui porte : *Présens & souscrits, les Archevêques, les Evêques d'Angleterre, Buisbred Roi de Mercie, Edmond Roi d'Essex, & une multitude d'Abbez, d'Abbeses, de Ducs, de Comtes, de Grands de tout le Royaume, & d'autres Fideles, qui ont tous approuvé cet Acte Royal, auquel ceux qui sont revêtus de Dignitez ont apposé leurs noms.* On prétend que, puisque les seuls Grands signèrent la Chartre, leur approbation étoit seule nécessaire. D'ailleurs, que peut signifier une multitude infinie de *Fideles* ou Sujets ? Est-ce tout le Peuple en Corps ? Mais ce n'est pas-là la prétention de ceux qui soutiennent que les Communes assistoient au Wittena-Gemot par leurs Députés, comme elles le font aujourd'hui. En effet, cette *multitude infinie* ne convient point à un nombre de Députés très borné : mais cette expression peut convenir à une multitude ramassée qui fait des acclamations. Enfin, on fait observer, que dans tous les passages alleguez, on donne une signification forcée au terme de *Fideles*, pour lui faire désigner les Députés des Communes, puisqu'il convient à tous les Sujets en général, tant du Corps de la Noblesse, que du Peuple.

Pour en venir donc à une preuve plus particulière, les partisans du droit des Communes produisent d'autres passages, où ils prétendent que le sens de ces termes est déterminé à la signification de Députés du Peuple, par celui de *Procuratores*, Procureurs. Voici ce qu'on trouve dans un Acte de l'an 811 (1), où il est dit, que Cenuilphe Roi de Mercie avoit assemblé, pour la Dédicace du Monastere de *Winchelcomb*, les Grands de son Royaume, les Evêques, les *Procuratores*, &c.

Autre preuve  
pour les Communes.

On répond à cela, qu'il ne s'agissoit en cette occasion, que de la Dédicace d'une Eglise & d'un Monastere, pour laquelle Cenuilphe avoit assemblé beaucoup de monde, & particulièrement des gens distingués par leur naissance ou par leurs Charges. Mais quand même on accorderoit que c'étoit un véritable Wittena-Gemot, le terme de *Procuratores* est trop vague pour signifier les Députés des Communes, à moins qu'il ne se trouve appuyé de quelque autre mot qui en détermine la signification.

Réponse.

Pour réfuter cette objection, les premiers produisent une Chartre, où ils soutiennent que le terme *Procuratores* est manifestement déterminé à signifier les Députés du Peuple. Cette Chartre, qui est du Roi *Adelstan* (2), contient ces paroles : *Accordée dans la Maison Royale nommée Ethelwope, en présence des Evêques, des Abbez, des Ducs, des Comtes, & des Procureurs de la Patrie.* Qui peuvent être, dit-on, ces Procureurs de la Patrie, que les Députés du Peuple ? Mais ceux qui sont d'un sen-

Réplique pour  
les Communes.

Acclamations.

(1.) Il est parlé de cette Chartre de l'an 811, dans les Annales de *Winchelcomb*, qui sont dans la Bibliothèque du Chevalier *Cotton*. TIND.

(2.) La Chartre accordée par le Roi *Adelstan* regarde l'Abbaye d'*Abington*, en 931. Cette Chartre est insérée dans le grand *Registre* qui appartenoit à cette Abbaye, & qui est à présent dans la Bibliothèque du Chevalier *Cotton*. TIND.

timent contraire, disent que ce n'est qu'une simple conjecture; qui ne sauroit tenir lieu de preuve; à moins qu'on ne fit voir, qu'en ce tems-là c'étoit une expression usitée.

Dernière preuve pour les Communes.

Enfin, on allègue en faveur des Communes une dernière preuve, qui paroît beaucoup plus forte que les précédentes. Elle est tirée de ce qui présentement, il y a divers Hameaux ( 1 ) qui envoient des Députés au Parlement, & qui ne peuvent avoir reçu ce droit, que sous les Rois Saxons, pendant qu'ils étoient des Villes ou des Bourgs considérables. En effet, il n'est pas vrai-semblable qu'on leur ait accordé ce privilège, depuis qu'ils n'ont plus fait aucune figure considérable dans le Royaume.

Réponse.

Pour éluder cette preuve, ceux qui sont contre les Communes répondent, qu'elle ne peut avoir lieu, à moins qu'on ne fasse voir que ces Villes, devenues des Hameaux, ont été ruinées avant la Conquête. Ils ajoutent, que cela même ne suffiroit pas, parce qu'il est très possible qu'elles aient été rebâties, & détruites une seconde fois, pendant les Guerres Civiles qui ont si souvent affligé l'Angleterre depuis que les Communes ont acquis le droit d'envoyer des Députés au Parlement.

Préjugé pérenne tiré de la coutume des autres pays. Remarque sur ce préjugé.

A toutes ces preuves alléguées en faveur des Communes, on ajoute comme un préjugé favorable, que dans tous les autres Etats de l'Europe, le Peuple étoit appelé aux Assemblées Générales. Mais quoique jusqu'ici je n'aye fait que rapporter les raisons de l'un & de l'autre Parti, je ne puis m'empêcher de remarquer sur celle-ci, qu'elle est alléguée sans fondement, sans prétendre pourtant porter par là aucun préjudice aux précédentes. C'est ce que je ferai voir manifestement, du moins à l'égard de la France par le témoignage de trois Auteurs qui passent pour avoir été bien instruits des coutumes de ce Royaume.

Témoignage de Mezeray. Abrégé de ses Coutumes du VIII. siècle.

Le premier est *Mezeray*, qui, parlant sur ce même sujet, dit : *Je trouve trois sortes d'Assemblées dans ce tems-là : les Plaids Généraux des Provinces ; les Champs de Mai, où se trouvoient les Seniores & Majores natu du Peuple : on y déliberoit principalement des affaires de la Guerre ; & les Conventus, Colloquia, Parlement, où se rendoient les Evêques, les Abbés, & autres Grands, pour délibérer des Loix & autres Règlemens, tant pour la Justice, Police & Finances, que pour la discipline de l'une & de l'autre Milice, sacrée & profane. Les deux dernières Assemblées se confondirent en une. Il n'y avoit donc, selon cet Historien, que les Grands qui assistassent aux Parlemens. Mais comme on pourroit objecter, que par les Seniores & Majores natu, qui assistoient aux Champs de Mai, on doit entendre les Députés du Tiers Etat, il faut voir ce que le Président *Fauchet* dit sur cette matière.*

Témoignage de Fauchet. Antiquité. Franç. L. VI.

Ce savant Historien parle d'une certaine Harangue qu'on lui avoit montrée comme étant de Boniface Archevêque de Mayence, dans la-

( 1 ) Ces Hameaux qui envoient des Députés au Parlement, sont, par exemple, *Gatton* en *Sarrey*, & plusieurs Bourgs dans les Comtés de *Devonshire* & de *Cornewaille*. *TIND.*

quelle

quelle ce Prélat disoit à Pepin, que les Gaulois *Omnium Ordinum*, de tous les Ordres, lui avoient donné la Couronne. Cette *Harangue* dit cet Auteur, est *infailliblement* supposée. Premièrement, parce que les François ne se donnoient jamais le nom de Gaulois. En second lieu, & principalement, à cause de ces mots, *omnium Ordinum*; car alors il ne se parloit ni d'Etats ni d'Ordres, n'y ayant que les Evêques, Abbex, Comtes, Nobles, qui se trouvaissent aux Sanes, Plaids Généraux, ou Parlemens, & les Comtes, Commissaires ou Advouez, pour y rapporter les plaintes du Commun de leur Territoire.

Pasquier, qui est le troisieme Auteur dont je veux parler, s'explique sur ce même sujet d'une maniere encore plus précise, & avec plus d'étendue. Voici les paroles. Encore que quelques-uns, qui prétendent avoir bonne part aux Histoires de France, tiennent l'Assemblée des Etats Généraux d'une bien longue ancienneté, voire sur elle établissent la liberté du Peuple; toutefois, ni l'un ni l'autre n'est vrai. Je sai, & veux reconnoître, qu'anciennement en la Gaule, & avant la Conquête de Jule César, on faisoit des Assemblées Générales, qui furent par lui continuées par une hypocrisie familiere aux Romains, pour faire paroître qu'il nous entretenoit dans nos anciennes franchises & libertez. Mais en toutes ces délibérations, vous ne verrez point que le menu Peuple y fut appelé, duquel on ne faisoit pas plus de cas que d'un 0 en chiffre. Pareillement, sous la premiere & seconde famille de nos Rois, les Convocations solennelles qu'on appelloit Parlemens, le principal nerf de notre Monarchie. Mais en icelles n'étoient appelez que les Princes, Grands Seigneurs, Nobles, & ceux qui tenoient les premieres Dignitez dans l'Eglise. Or en nos Assemblées des trois Etats, non-seulement on y appelle le menu Peuple, avec le Clergé & la Noblesse, mais qui plus est, il en fait la plus grande & la meilleure partie. D'où vient donc que, depuis quelques centaines d'années, nous lui avons donné place & rang dans nos Congrégations esquelles il s'agit du bien général du Royaume? Je vous le dirai. Ensuite cet Auteur fait connoître les raisons qui ont fait appeller le Tiers Etat à ces Assemblées, & il en assigne l'origine au tems de Philippe le Bel qui commença son Regne en 1286. Ce sont là les témoignages de trois Auteurs très judicieux, & bien instruits de l'Histoire de France. Bien loin donc qu'on puisse se servir de ce qui se pratiquoit anciennement en France, pour prouver l'ancienneté du droit des Communes en Angleterre, ce préjugé fait, au contraire, un tort extrême à ce sentiment.

Après avoir vu ce qu'on allegue pour & contre l'ancienneté de ce droit, on ne pourra sans doute s'empêcher d'être surpris, que les deux Partis soient reduits à disputer sur des conjectures, & sur la signification de certains mots contenus dans les Traductions des Chartres. Il semble que, sur une semblable matiere, on devroit produire, de part & d'autre, des preuves qui eussent un peu plus de solidité. Quoi qu'il en soit, le Lecteur pourra maintenant former son Jugement sur ce qui a été dit, où je crois n'avoir rien oublié d'important, de ce qu'on allegue pour & contre, quoique je l'aye beaucoup abrégé.

Tome I.

V V V

Témoignage de  
Pasquier, *Recherches*,  
c. 1. 2. c. 7.

Remarque sur  
cette dispute.

Observations sur  
les Chartres.

Hist. de l'Abba-  
ye de Croyland.

Fait avancé tou-  
chant les Chartres.

Mais comme la plupart des preuves que les deux Partis employent sont tirées des Chartres des Rois Anglo-Saxons, je remarquerai ici une chose à laquelle il est bon de faire attention, avant que de porter son Jugement sur cette dispute. C'est que toutes ces Chartres sont suspectes à ceux qui sont le mieux versés dans l'Histoire. Ils en alleguent pour raison, que du tems des Anglo-Saxons, l'usage des Chartres étoit inconnu en Angleterre. Quand le Prince faisoit quelque don ou à l'Eglise, ou à quelque Particulier, il se contentoit de les mettre en possession par une certaine marque qu'il mettoit en main à ceux qui recevoient le don, comme un gazon, un rameau d'arbre, ou quelque autre chose. *Anciennement*, dit Ingulphe, *on conféroit la possession des Terres par de simples paroles, sans Chartres & sans aucune écriture. On mettoit seulement en main au Donataire ou à l'Acheteur, un casque, une épée, une corne, une coupe, quelquefois un éperon, un arc, une fleche, une tuelle.* On infere de cette coutume, que les Chartres qui sont produites comme ayant été accordées par les Rois Anglo-Saxons, sont supposées, & qu'elles ont été forgées longtems après. Mais, comme il pourroit paroître étrange qu'il se trouve aujourd'hui tant de Chartres datées d'un tems où elles n'étoient pas en usage, on met en avant un fait, qui, s'il n'est pas inventé, donne à connoître la raison qui en a fait forger un si grand nombre. On assure que Guillaume le Conquerant ayant trouvé qu'il y avoit beaucoup de Terres de la Couronne aliénées, principalement en faveur des Monasteres, fit assigner les possesseurs à venir devant la Cour, produire les Titres en vertu desquels ils les possédoient. Quelques-uns d'entre eux, qui ne purent alleguer qu'une longue jospifance, ayant été dépossédés, parceque le Roi ne vouloit reconnoître pour Titres légitimes que des Actes en bonne forme, il y eut un très grand nombre de gens qui fabriquerent des Chartres, auxquelles ils donnerent le plus de vraisemblance qu'il leur fut possible. De cette maniere, ils tromperent ce Prince & son Conseil Normand, qui ne connoissoient ni l'Histoire, ni la Langue, ni les Coutumes des Saxons. Il s'en trouva quelques-uns qui produisirent leurs Chartres en Latin: mais elles furent rejetées, sur le peu d'apparence qu'il y avoit, que les Rois Saxons eussent employé cette Langue, peu connue, & encore moins usitée de leur tems. Que ce fait soit vrai, ou qu'il ait été inventé, il est toujours certain, que plusieurs de ces Chartres qu'on veut faire passer pour authentiques, sont supposées, & qu'elles ont été forgées longtems après le jour dont elles portent la date. Du moins est-il bien difficile de se convaincre par de bonnes preuves, que celles dont on tire des témoignages pour décider la question dont je viens de parler, soient du tems des Anglo-Saxons.

De tout ce qui vient d'être dit, il paroît que cette matiere est très embrouillée. Il n'y a pas même apparence qu'elle puisse être mieux éclaircie à l'avenir. Presque tous les anciens monumens, où l'on auroit pu

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 523

trouver le dénouement des difficultez qui s'y rencontrent, ont été enlevés sous les ruines des Monastères, soit avant, soit après la Conquête des Normands (1).

(1) Comme il n'y a point de Monumens Saxons plus anciens que l'établissement du Christianisme, & qu'on ne peut avoir que fort peu d'éclaircissens de ceux qui l'ont suivi, on doit avoir recours aux inductions qu'on peut tirer du petit nombre de vérités connues, pour découvrir quels étoient les Membres qui composoient le Corps Législatif des Saxons. Or l'hypothèse la plus vraisemblable est celle-ci. Le Pouvoir résulte & est une conséquence naturelle de la *Propriété des Biens*; & dans tous les endroits où la Tyrannie n'a pas pris le dessus, les personnes qui composent le Corps Législatif tirent leur pouvoir des droits qu'ils ont sur des Terres, ou bien de quelque Prérogative de Rang & d'Ordre, qui distingue les Membres de la Société. Comme les Saxons qui s'établirent en Angleterre avoient l'usage dans leur propre País, de s'assembler en personne pour établir des Loix; après leur arrivée dans cette Ile, tous ceux à qui le País fut partagé assistoient personnellement dans les Parlements Saxons, qui pendant l'Heptarchie étoient assemblés dans une Place découverte, assez grande pour recevoir tous ceux qui avoient droit de s'y trouver, n'y ayant point dans ces premiers tems des gens qui tinssent de petits Franc-Fiefs. Par la Loi des Fiefs, tous les Tenanciers (*Landholders*) étoient obligés de se trouver aux Cours des Fiefs, & avoient droit de donner ou de refuser leur consentement aux Loix ou Règlemens qu'on y proposoit; d'où les Anglois retiennent encore cette expression, la *Convention des Biens Terriens*, (*Convention of the States*). Après l'union des sept Royaumes, lorsque l'exercice du Pouvoir Législatif dans la personne de chaque Particulier devint impraticable, à cause de leur éloignement & de leur nombre, il falut faire quelque changement dans la forme extérieure, pour conserver l'Etat dans les mêmes principes sur lesquels il étoit fondé: & comme tout le Royaume étoit divisé en plusieurs petites Républiques ou *Tydings*, un des Membres tiré de chaque *Tything* ou Bourg, se rendit au *Witena-Gemot*, pour veiller aux intérêts de la Société qu'il représentoit. On les appella *Witan* ou *Preudhommes*, & ce n'étoit autre chose que le Juge président ou *Gerefa* de chaque *Tything* (Dixaine), qui étoit choisi annuellement tant dans les Dixaines Rurales que dans celles de Ville ou Bourg. C'est pourquoi les Comtes, Evêques & Abbés (ils étoient les Juges présidens des Communautés tant Ecclésiastiques que Civiles, dans lesquelles le Peuple étoit originairement divisé) étoient sans doute Membres du *Witena-Gemot*. Il est encore raisonnable de penser que les *Witan*, qui étoient les Juges présidens des petites Communautés qui furent formées ensuite, étoient aussi Membres du *Witena-Gemot*. Car il étoit naturel que chaque Particulier ne pouvant pas assister en personne, le Député ou Membre représentatif de chaque Communauté fût la personne à qui ils avoient donné la précedence par leur propre choix. Il est clair par conséquent, que les Communes ou Tenanciers (*Landholders*) devoient être toujours une portion du Corps Législatif, à cause que, quoique les Comtes (*Earls*) ne pussent peut-être pas être des Officiers électifs ou annuels après la dissolution de l'Heptarchie, comme ils étoient auparavant, cependant les *Graves* ou Juges des Dixaines qui étoient électifs, étant Membres du *Witena-Gemot* Saxon, les Communes demeurèrent une portion essentielle du Corps Législatif des Saxons. Ainsi les *Covets* (c'étoit la même chose que nos Fermiers d'aujourd'hui, payant leur rente uniquement en Blé, Foia, &c. au lieu d'argent) & les *Thanes* qui avoient des Terres que le Roi ou les Grands leurs avoient assignées pour récompense de leurs services & pour leur tenir lieu de gages, n'étoient par conséquent que des Membres de la famille de celui dont ils tenoient les Terres. Ils n'étoient point Membres du *Witena-Gemot*, à la réserve des *Thanes* qui tenoient leurs Terres de la Couronne pour le service public. Voyez la Note sur la page 508. Un *Witena-Gemot* dans ce tems-là n'étoit autre chose qu'une Assemblée



## ARTICLE TROISIEME.

*De l'Autorité du Witten-Gemot, & des affaires qui s'y traitoient.*

ON ne sauroit traiter ce sujet avec quelque netteté, sans entrer dans l'examen de trois Questions, sur lesquelles on ne dispute pas avec moins d'ardeur que sur la précédente.

de tous les Juges présidens de la Nation, Comtes (*Earls*) Evêques & *Wites*, ou Magistrats annuels des *Tythings*, (*Dixaines*) & Bourgs qui représentoient tous les Propriétaires des Terres des différentes *Dixaines* (*Tythings*). Les affaires furent sur ce pied-là jusqu'à la Conquête. Le Roi Guillaume I, après s'être emparé de la Royauté comme d'une chose qui lui appartenoit de droit, traita tous ceux qui s'étoient opposés à lui comme des Rebelles, & les dépouillant de leurs fonds de Terre, les distribua parmi les Confédérés, qui les tinrent de la Couronne sous la condition de servir avec un nombre déterminé de Soldats, en cas d'invasion ou de rébellion; & ces Confédérés inféodèrent ces Terres à leurs adhérens, leur assignant des portions de ce qui leur avoit été assigné, sous la réserve d'un pareil service proportionnel. Ces Fonds de Terre furent appelez *Fiefs de Chevalier* (*Knight's-Fee*). Chaque *Fief* ou *Fee* portoit environ vingt livres sterling de revenu, ce qui est autant que quatre ou cinquens à présent. Les Normands étoient fort inférieurs aux Anglois en nombre; ainsi les premiers se faisoient une affaire capitale de s'assurer du pouvoir dont ils s'étoient emparés. Conformément à cette vue, on plaça sur la plupart des *Tythings* ou *Dixaines* un Chef Normand, dont l'autorité devoit être la même que celle du *Gersa* des Saxons; avec cette différence, qu'elle devoit être héréditaire. Ces Chefs furent appelez *Barons*, & leurs Possessions *Baronies* ou *Honneurs*. Guillaume le Conquérant, pour miner insensiblement l'autorité des Comtes (*Earls*) Saxons, qu'il ne pouvoit pas détruire sans péril, démembra en quelque façon les Terres des *Barons*, des Comtez, & voulut qu'ils ne reconnussent de Supérieur que la Couronne. Par ce moyen là il n'y avoit point de différence entre un Comte (*Earl*) & un Baron, excepté dans l'étendue des Terres; le pouvoir excessif de tous les deux étoit le même sur leurs Vassaux. A l'égard des Bourgs, ils furent laissez au même état qu'ils étoient au tems des Saxons; & ils furent gouvernez par des Magistrats que les habitans élevoient tous les ans. La conformité entre le *Witten-Gemot* des Saxons & le *Parlement* des Normands, étoit celle-ci. Les Ecclesiastiques & les Comtes (*Earls*) étoient la même chose dans tous les deux. Les Villes & Bourgs étoient représentez dans ces deux Assemblées par des Députez, que les habitans élevoient eux-mêmes. Ces Députez étoient qualifiez *Burgess* au-lieu de *Wites*, vraisemblablement à cause que le Magistrat n'étoit pas toujours élu Député représentatif. Et comme les *Wites* Saxons ou Juges présidens des *Tythings* (*Dixaines*) étoient Membres du Corps Législatif, il en étoit de même des Chefs Normands ou Barons; avec cette seule différence, que comme les premiers avoient leur droit par élection, & pour un tems, le droit des autres étoit successif; & comme les *Wites* Saxons servoient pour leurs *Dixaines*, les Barons furent désignez par la Loi à servir pour les Tenanciers de leurs Baronies; d'où vient que ces Tenanciers étoient exempts de contribuer aux appointemens des Chevaliers du Comté (*Shire*); ainsi chaque Fonds de Terre étoit encore représenté par un

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 525

1. La première est, en qui résidoit le Pouvoir Législatif, si c'étoit dans la personne du Roi, dans le Conseil Général, ou dans tous les deux ensemble.

La seconde, si le Roi avoit le pouvoir de mettre des impositions sur le Peuple, sans le consentement du Witten-Gemot.

La troisième, si cette Assemblée avoit droit d'élire & de déposer les Rois.

Ceux qui étendent le plus la Prérogative Royale, prétendent que le Pouvoir Législatif résidoit dans la seule personne du Roi. Pour le prouver, ils font valoir les termes dont les Rois Saxons se servoient dans leurs Loix, par lesquels il semble qu'ils s'en déclaroient seuls Auteurs, sans donner lieu de croire que l'Assemblée Générale y eut aucune part. On répond à cela, qu'encore qu'il ne soit point parlé dans ces Loix, du consentement de l'Assemblée Générale, il ne s'ensuit pas qu'elle n'ait pas concouru à la promulgation de ces mêmes Loix. Ainsi dans le tems

2. En qui résidoit le pouvoir Législatif.

Député, à cause qu'il n'y avoit pas un coin de Terre qui ne fût compris dans quelque *Dixaine* (*Tithing*) du tems des Saxons. De même au tems des Normands, chaque portion du Royaume entier faisoit partie de quelque *Baronie*, *Ville* ou *Bourg*. Les choses continuèrent à subsister sur ce fondement solide, durant les Règnes de *Guillaume le Roux*, & de *Henri I.* Mais les *Barons*, qui étoient tout autant de petits Souverains, s'étant partagés dans la Guerre Civile entre *Etienne*, *Mathilde*, & *Henri II*, chaque Parti traita ceux du Parti opposé comme des Rebelles; ce qui augmenta considérablement le domaine des Princes qui se disputoient la Couronne. Et comme de chaque côté on avoit éprouvé le pouvoir des Barons sur leurs Vassaux, & qu'on avoit plusieurs Amis à récompenser outre cela; on divisa les Baronnies en petits *Manoirs Seigneuriaux*, qui tenoient tout immédiatement de la Couronne. De là vint la distinction des *Fiefs des anciennes Infeudations*, & des *Fiefs de la nouvelle*, comme aussi des Grands & des Petits *Barons*. Par la concession de ces petits Fiefs sous les Règnes d'*Etienne*, de *Henri II*, & du Roi *Jean*, les *Tenanciers en Chef*, ou *Barons*, se multiplièrent si fort, qu'il en résulta une représentation fort inégale du Royaume; à cause que ces petits Barons avoient dans le Corps Législatif un droit égal à celui des plus puissans. Ce grief étant parvenu à son comble lorsque le Roi *Jean* fut réduit à la raison, il y eut une Clause insérée dans sa *Grande Charte*, qui portoit, que les Grands Barons devoient être convoqués un à un au Parlement, & les Petits en général; par où ces derniers furent exclus du droit de s'asseoir au Parlement chacun en personne: mais la Clause leur laissa le droit d'y assister en Corps, par le moyen d'un Député représentatif. Comme tous ces petits Barons étoient rangés dans le même ordre, le droit de les représenter étoit naturellement dévolu à celui de leur Corps à qui ils le conféroient. Ces Personnes ainsi élues, furent nommées à cause du Titre de leur *Tenement* & de leur droit de représenter les diverses *Comtez*, pour lesquelles ils étoient députés, *Chevaliers du Comté* (*Knights of the Shire*). Ceux-ci devoient être choisis dans les *Cours des Comtez*, où ne se trouvoient que les *Tenanciers immédiats de la Couronne*, (les *Petits Barons*) & personne qu'eux n'y avoit droit de suffrage; jusqu'à ce que par le huitième Règlement de *Henri VI*, tous les *Tenanciers en Franc-alleu* (*Free-holders*) qui avoient quarante Chelins de revenu, eurent droit de suffrage à l'élection des *Chevaliers du Comté*. Nous voyons ainsi, qu'avant & après la Conquête, les Propriétaires des Terres avoient part à la Législature. Voyez cela plus au long dans l'*Essai* de *S. Amand sur l'Autorité Législative*. TAND.

présent, on ne peut pas inferer de ce qu'on dit, *les Statuts de Charles I. de Charles II.* que ces Statuts ont été faits sans que l'autorité du Parlement y soit intervenue. Si l'on vouloit prendre à la lettre toutes les expressions dont on se sert en Angleterre en parlant du Roi, ou en lui parlant à lui-même, on lui attribueroit sans doute plus de pouvoir qu'il n'en a effectivement. Mais afin de prouver plus directement, que l'autorité du Witten-Gemot étoit nécessaire pour établir de nouvelles Loix, on produit divers témoignages par lesquels on prétend faire voir, qu'à cet égard, les Rois ne faisoient rien sans la participation des Etats. Entre ceux dont on se sert, & qui sont en assez grand nombre, j'en choisirai seulement quelques-uns, afin d'abréger la matiere.

On trouve dans la Préface des Loix West-Saxonnes publiées par *Ina*, qu'elles furent faites par l'avis & le consentement des Evêques, des Grands, des Comtes, des Sages, des Anciens, & du Peuple de tout le Royaume.

Ecbert disoit dans une de ces Chartres: *Moi Ecbert Roi des West-Saxons, avec la permission & le consentement (1) de toute notre Nation, & l'avis unanime de tous les Grands, ai ordonné, &c.*

Mais, comme on pourroit objecter que c'est une Charte, & non pas une Loi, on produit encore le témoignage d'Alfred le Grand, qui, dans la Préface de ses Loix, ayant parlé comme s'il eût agi seul, avec une autorité absolue, finit de cette maniere: *Moi Alfred Roi des West-Saxons, j'ai montré ces Loix à mes Sages, & ils ont dit, IL NOUS PLAÎT de les observer.*

A la fin des Loix du Roi Adelstan, on lit ces paroles: *Tout ceci a été confirmé & ordonné dans une Assemblée ou Synode Général tenu à Graetley, auquel l'Archevêque Elfin a été présent, avec tous les Grands que le Roi Adelstan a pu assembler.*

Le premier Chapitre de certaines autres Loix, faites par le même Prince, porte ce qui suit: *Ce sont ici les Règlemens qui ont été faits par les Sages à Exceter.*

On voit à-peu-près la même chose dans les Loix d'Edgar & d'Ethelred II.

Dans une Charte de Canut le Grand (2), on trouve ces mots: *Moi Canut, Roi de toute l'Isle d'Albion & de plusieurs autres Nations; par le Conseil & le Décret des Archevêques, des Evêques, des Abbés, des Comtes, & de tous mes autres Fideles, ai ordonné, &c.* Ce témoignage a d'autant plus de force, que Canut étant monté sur le Trône d'Angleterre par un droit de conquête, il n'y a point d'apparence qu'il eût

(1) *Cum licentia & consensu*, dans le grand Registre d'Abingdon, dont on a parlé ci-devant. TIND.

(2) Cette Charte étoit dans l'Abbaye de S. Edmondsbury; & à présent elle est dans le Bureau des Mémoires, ou Moniteur du Roi, dans l'Echiquier. TIND.

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 527

recherché le consentement des Etats, s'il n'eût pas trouvé cette coutume déjà établie.

Enfin on prétend, que si quelques-uns des Rois se sont exprimés d'une manière à faire juger qu'ils agissoient avec une autorité absolue dans la promulgation des Loix, il ne faut pas prendre leurs expressions à la lettre. La raison en est, que ces expressions se trouvent expliquées & limitées par celles de quelques autres Rois, qui ont reconnu qu'ils agissoient de concert avec le Witten-Gemot. Or il n'y a point d'apparence que des Souverains s'avisent jamais de reconnoître que leur autorité est bornée, si elle ne l'est pas effectivement. Si l'on vouloit s'en tenir à ces sortes d'expressions, qui semblent marquer que les Rois font des Loix sans s'astreindre à demander l'approbation du Parlement, on pourroit prouver par là, qu'encore aujourd'hui le Roi est revêtu d'un pouvoir absolu à cet égard. En effet, dans certains Actes qui lui sont présentés par les deux Chambres, il fait répondre, *qu'il l'ordonne & le veut*, quoiqu'on sache bien que sa volonté ne seroit d'aucune efficacité, si elle n'étoit pas précédée de celle des deux Chambres.

Les mêmes considérations reviennent sur la seconde Question, touchant l'imposition des Taxes. S'il semble en quelques endroits, que les Rois Saxons ont levé des Taxes de leur seule autorité, il faut entendre, que c'étoit après un consentement préalable des Etats, ainsi qu'on le voit en d'autres occasions.

Des Impositions.

Je ne m'arrêterai point ici sur la troisième Question, touchant l'élection & la déposition des Rois, parce que j'ai dessein d'en parler dans un autre Article, en traitant de la Succession.

## ARTICLE QUATRIEME.

### *De l'autorité du Witten-Gemot dans les affaires Ecclésiastiques.*

**A**VANT que les Anglo-Saxons eussent embrassé la Religion Chrétienne, ils avoient une Maxime constante, que Tacite attribue aussi aux anciens Germains. C'est que toutes les affaires importantes qui regardoient toute la Nation, étoient portées à l'Assemblée Générale, où ils en délibéroient en commun, afin que les résolutions fussent prises d'un consentement unanime des Membres qui avoient droit d'y donner leurs voix. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils voulussent que les affaires de la Religion fussent traitées dans leurs Witten-Gemots, comme je l'ai fait voir ailleurs, puisque ce sont les plus importantes que les hommes puissent avoir. Ce fut pour observer cette Règle, qu'Edwin Roi de Northumberland voulant, après sa Conversion, in-

roduire la Religion Chretienne dans ses Etats, ne l'entreprit qu'après avoir consulté les Sages, c'est-à-dire son Wittena-gemot, ainsi que Bede le rapporte. La Maxime, que personne ne doit être sujet qu'aux Loix auxquelles toute la Nation a donné son consentement, a toujours été regardée en Angleterre comme le fondement de la Liberté, & la base du Gouvernement.

Les affaires de la Religion peuvent se diviser en deux Classes. La premiere est, de celles qui ne regardent que le Clergé seul, entant que séparé du reste du Peuple, & faisant un Corps à part. Celles-là étoient, comme elles le sont aujourd'hui, de la compétence des seuls Ecclésiastiques, qui tenoient leurs Assemblées ou Conciles purement Ecclésiastiques, où les Laïques n'avoient point de voix. La seconde est de celles qui intéressent tout le Peuple, entant que Chretien. C'étoit sur celles-ci qu'on tenoit des Conciles mixtes, composez des principaux Membres du Clergé & de la Noblesse. En cela, on suivoit parfaitement les Règles de l'équité. On ne croyoit pas qu'il fût juste de faire des Loix politiques qui liassent le Clergé comme Membre de l'Etat, sans l'intervention de ce Corps. D'un autre côté, on ne jugeoit pas qu'il fût raisonnable de donner au Clergé le pouvoir de faire des Loix Ecclésiastiques qui dussent lier les Laïques en qualité de Chrétiens, sans l'approbation du Wittena-Gemot qui représentoit le Corps de la Nation. Ainsi on suivoit, à ces deux égards, le même principe : je veux dire, que personne n'étoit lié que par les Loix auxquelles il étoit supposé avoir donné son consentement, ou par lui-même, ou par ceux qui avoient droit de le représenter. De là vient que les *Wittena-Gemots* n'étoient, la plupart du tems, que des Conciles mixtes où se traitoient toutes les affaires importantes, tant Ecclésiastiques que Civiles & Politiques. & que ces Assemblées n'avoient pas moins d'autorité sur le spirituel que sur le temporel.

Preuve.

Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les Loix des Anglo-Saxons, où l'on trouvera un mélange perpétuel de matieres Ecclésiastiques & Politiques. J'en produirai ici quelques exemples, qui me paroissent hors de toute contestation. Dans l'année 673, on assembla un Concile auquel présida *Theodore* Archevêque de Cantorberi, & qui confirma dix Canons tirez des anciens Conciles Généraux, ainsi que je l'ai rapporté dans l'Histoire, de l'Eglise de ce tems-là. Mais cette Assemblée n'étoit pas un Concile purement Ecclésiastique; car, outre les Evêques, tous les Rois & les Grands d'Angleterre y assistoient, comme un Historien le rapporte. C'étoit donc un Concile mixte, un Mycel-Synod, un véritable *Wittena-Gemot*. Au reste, il ne faut pas se laisser éblouir par ce nom de *Concile*, qui ne désigne aujourd'hui qu'une Assemblée Ecclésiastique: car, du tems des Anglo-Saxons, la signification de ce mot étoit beaucoup plus étendue, & désignoit toutes sortes de grandes Assemblées. Quiconque voudra examiner avec soin ces

Assemblées

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 529

Assemblées anciennes, auxquelles les Historiens donnent le nom de Conciles, trouvera que c'étoient des Assemblées mixtes, puisqu'on y voit les signatures, l'approbation & le consentement des Rois, des Princes, & des Grands qui y assistoient. Sous le Regne d'Edouard l'ancien, il se tint une Assemblée où fut fait un Accord entre ce Prince & *Gurshorm*, à qui Alfred avoit donné l'Estanglie, affaire politique, s'il en fut jamais. Cependant, dans cette même Assemblée, on fit des Loix Ecclésiastiques qui sont appelées dans la Préface, *Senans-consulta*, parce qu'elles furent faites par les *Witan*, c'est-à-dire, par les Grands de Wessex & d'Estanglie. Parmi ces Loix, outre plusieurs qui sont purement politiques, on en trouve dont les titres sont, *Des Apostats*, *de la Correction de ceux qui sont dans les Ordres*, *de l'Inceste*, *du Jeune*. Par où il paroît manifestement, que ces Assemblées politiques faisoient des Loix sur la Religion. Un Historien dit, que le Roi *Adelstan* convoqua un Concile, dans lequel furent faites plusieurs Loix Ecclésiastiques & Civiles. Ce n'étoit donc pas un Concile purement Ecclésiastique, puisqu'on y fit des Loix Civiles, droit qu'on n'a jamais prétendu attribuer au Clergé.

Mais ce n'est pas tout. On fait voir, par diverses preuves, que le *Wittena-Gemot* se mêloit de l'élection & de la déposition des Evêques. *Wilfrid* Archevêque d'York, de qui j'ai eu souvent occasion de parler, fut élu par les deux Rois de Northumberland, & par le Conseil Général de ce Pais-là, ainsi que l'Auteur de sa Vie le rapporte. *Erkenwald* Evêque de Londres fut élu par les avis du Peuple, avec l'approbation du Roi *Sebba*. L'élection de *Wulstan* Evêque de Worcester se fit *in Curia*, dans la Cour, c'est-à-dire dans la Grande Assemblée, qu'on appelloit simplement la Cour ou la Cour du Roi. Ingulphe, Abbé de Croyland, parle en ces termes des élections des Evêques & des Abbez : Depuis plusieurs années, il ne se faisoit aucune élection qui fût canonique, & véritablement libre. C'étoit la Cour du Roi qui conféroit toutes les Dignitez Ecclésiastiques, comme elle le jugoit à propos (1).

Mais si le *Wittena-Gemot* se mêloit des élections des Evêques, il ne prenoit pas moins de part aux dépositions. C'est de quoi je donnerai ici quelques exemples. *Brithelm* Evêque de Dorchester ayant été élevé à la Dignité d'Archevêque de Cantorberi, Edgar, qui vouloit placer Dunstan dans ce Siege, fit renvoyer Brithelm à sa première Eglise. Voici ce que dit sur ce sujet le Moine Osberne, qui a écrit la Vie de Dunstan : Quelques jours après que Brithelm eut été sacré, ce Prélat, se trouvant peu capable de soutenir un tel fardeau, se retira dans son premier Diocèse, par l'avis du Roi & du Peuple. Un autre Historien rapporte ce même

Le *Wittena-Gemot* étoit souvent les Evêques,

Et prenoit part aux Dépositions.

(1) Après cette forme d'Élection, la Personne ainsi élue étant premièrement consacrée, le Roi la revêtoit du Temporel, en lui mettant entre les mains le Bâton & l'Anneau; comme on peut le voir dans le même Auteur (*Ingulphe*). TIND.

fait de cette maniere : *Edgar* fit descendre *Brühelm* par la même voye qu'il étoit monté. Ce Prince, ayant convoqué une Assemblée Générale, objecta au Prélat plusieurs défauts, & par l'ordre & le consentement de ses Barons, il le réduisit au Gouvernement de l'Eglise de *Dorchester*, qu'il avoit avant que d'être Archevêque. Il avoit donc été élu par le *Witena-Gemot*, comme il fut dépouillé par la même autorité. Sous le Regne d'*Edouard* le Confesseur, *Robert* Archevêque de *Cantorberi* fut chassé de son Siege par un Décret du *Witena-Gemot*. Ensuite, *Stigand* ayant été élu en sa place, toute l'autorité du Pape ne fut pas capable de faire revoquer cette élection, pendant que la Domination des Saxons subsista, ni d'empêcher les Anglois de reconnoître *Stigand* pour légitime Archevêque, quoiqu'il eût été suspendu par le Pape.

Ces exemples font voir que le *Witena-Gemot*, ou *Mycel-Synod*, étoit une Assemblée Ecclésiastique & politique tout ensemble, & qu'on y traitoit indifféremment de toutes sortes d'affaires qui regardoient l'Eglise ou l'Etat. Ce ne fut que longtems après, lorsque l'autorité du Pape eut fait de grands progrès, sous les Rois Normans & Angevins, que le Clergé s'attribua le droit de traiter, seul & séparément, les affaires qui regardoient la Religion de quelque maniere que ce fût, dans des Assemblées purement Ecclésiastiques.

Il est tems présentement de parler du Roi en particulier, de ses Prerogatives, de ses Revenus, & de la Succession à la Couronne.

## D U R O I.

Le pouvoir du Roi étoit borné.

J'Ai déjà dit en quelque autre endroit, que le Gouvernement des Saxons en Allemagne étoit Aristocratique, & qu'ils avoient seulement un Général qui commandoit leurs Armées en tems de Guerre. Les Capitaines de cette Nation, qui firent des Conquêtes dans la Grande Bretagne, les érigerent eux-mêmes en Royaume, & y prirent la qualité de Rois. Mais avec ce nouveau Titre, ils ne furent pourtant d'abord regardez par leurs Sujets, que sur le pied qu'étoient leurs Gouverneurs en Allemagne, dont l'autorité n'étoit rien moins que despotique. Il y a pourtant des gens qui prétendent, que le Droit de conquête donnoit à ces premiers Rois une autorité sans bornes; d'où il resulteroit, que les Privilèges des Sujets Anglois seroient ou des Concessions des Rois, ou des Usurpations du Peuple. Cette raison, tirée du droit des Conquerans, pourroit avoir quelque solidité, s'il étoit question des Privilèges du Peuple Breton qui a été subjugué. Mais il s'agit des Privilèges des Saxons ou Anglois, qui ont été eux-mêmes les Conquerans, & sur lesquels la Conquête ne donnoit aucun droit à leurs premiers Rois. Je dis qu'on ne doit ici considérer que les seuls Saxons ou Anglois, puisqu'il ne resta dans le Pais dont ils s'étoient emparez, qu'un très petit

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 531

nombre de Bretons , qui n'étoient regardez que comme des Esclaves. Comme donc on ne peut pas dire que les Anglo-Saxons ayent perdu leurs droits en faisant des conquêtes , on doit les regarder sur le même pied qu'ils étoient en Allemagne , c'est-à-dire , comme un Peuple libre , sous la conduite d'un Chef dont le pouvoir étoit temperé par les Loix.

Il n'y a point de doute , qu'en Angleterre , comme dans tous les autres Royaumes , l'Autorité Royale ne se soit peu à peu étendue au-delà des bornes qui lui avoient été d'abord prescrites. Mais comme l'Histoire des Anglo-Saxons n'est pas assez connue , on ne peut entrer dans aucun détail sur ce sujet. Il faut donc se contenter de marquer ici en général quelques-unes des principales Prérogatives dont les Rois Saxons ont jouï pendant leur Domination , qui a duré plus de six-cens ans , sans pouvoir même marquer les changemens qu'il peut y avoir eu à cet égard , pendant un si long intervalle.

Une des plus considerables Prérogatives du Roi étoit , de pouvoir conférer les Charges de Comtes , de Vicomtes , de Juges , & autres Officiers , tant Civils que Militaires. Quelques-uns pourtant prétendent , que les Charges Militaires des Ducs ou *Halds* de chaque Province , étoient données par le Shire-Gemot ou l'Assemblée de chaque Comté. Il y a beaucoup d'apparence que le Roi avoit le pouvoir de changer ces Officiers quand il le jugeoit à propos , & l'on en voit même des exemples dans l'Histoire. On ne peut pourtant pas l'affurer positivement , parce que quand on trouve qu'un tel Officier fut dépouillé de sa Charge par le Roi , il ne s'ensuit pas nécessairement , que ce fût sans le consentement du Witten-Gemot , ou sans un Jugement préalable (1).

Prérogatives du  
Roi.

Une autre grande Prérogative de la Couronne étoit , que les Loix faites dans le *Witten-Gemot* n'avoient aucune force sans l'approbation du Roi , à qui l'exécution en étoit commise.

En troisieme lieu , le Roi pouvoit pardonner les crimes commis par ses Sujets. Mais comme les crimes peuvent être regardez dans une double vue , savoir , entant qu'ils concernent le Public , ou comme portant du préjudice à quelque Particulier , le Roi n'avoit droit de les pardonner qu'au premier égard. Le pardon du Prince n'empêchoit pas que la partie offensée ne pût demander une satisfaction civile pour le

(1) Les Comtes (*Earls*) en ce tems-là tenant leurs Titres de la *Communauté* ou *Corps Politique* , & non du Roi , il ne faut pas douter qu'ils ne fussent créés ou dépouillez de leurs droits par le consentement du *Grand-Conseil*. Mais comme un Corps politique ne sauroit agir par lui-même dans une action particuliere , l'exécution en est naturellement dévolue au Roi , comme Seigneur ou Chef de la Grande Seigneurie du Royaume. Ainsi , lorsqu'on dit que le Roi a fait ou destitué un Comte , on doit toujours supposer le consentement du *Witten-Gemot* ; car les Comtes (*Earls*) des *Fiefs* , comme ils l'étoient tous dans ce tems-là , ne pouvoient être créés sans le consentement des *Pairs* du Royaume. TIND.



dommage qu'elle avoit reçu. Cette satisfaction s'appelloit en Saxon *Wergild*, c'est-à-dire dédommagement que le Criminel donnoit à la Partie offensée ou à ses Parens. C'est de là sans doute, que tire son origine la coutume qui subsiste encore en Angleterre, que la Veuve ou les Enfants d'un homme tué peuvent être appellans du pardon du Prince. C'est aussi par cette même raison, que cette clause est ordinaire dans les Lettres de Pardon, *Ita tamen ut stet recto in Curia nostrâ, si quis versus eum loqui voluerit.*

En quatrième lieu, le Roi avoit le droit de faire battre Monnoye, & de le conférer à qui il vouloit, comme on trouve que divers Rois Saxons l'ont accordé aux deux Archevêques & à d'autres. Mais il ne pouvoit ni changer ni alterer les Espèces. On voit dans un Livre intitulé *le Miroir des Justices*, c'est-à-dire *des Juges*, une ancienne Loi qui défendoit au Roi d'alterer la Monnoye; ni d'en faire battre d'autre métal; sans le consentement de toutes les Provinces.

Il est incertain, si, pendant la Domination des Saxons, il dépendoit absolument de la volonté du Roi de faire la Paix & la Guerre, sans l'approbation du *Wittena-Gemot*. Il est vrai que par rapport à la Guerre, ce droit étoit, comme il l'est encore, de fort peu de conséquence, puisqu'il ne pouvoit lever des Taxes sans le consentement des Etats, il n'auroit pu en soutenir les frais, si les Sujets eussent refusé de l'assister. Mais par rapport à la Paix, c'est tout autre chose, puisque d'une bonne ou d'une mauvaise Paix dépend le salut de tout un Royaume, comme on ne l'a que trop souvent éprouvé. Ainsi, ces deux Prérogatives qu'on joint ordinairement ensemble, sont pourtant d'une conséquence bien différente. Il dépend du Peuple ou des Etats, de contribuer aux Guerres que le Souverain veut entreprendre de son propre mouvement, & en lui refusant son secours, il peut prévenir les maux que peut produire une Guerre injuste ou non nécessaire. Mais comment préviendra-t'il les suites d'une Paix funeste, qu'on ne lui communiquera pas?

Des Revenus du  
Roi.

Les Revenus du Roi étoient de trois sortes. La première consistoit en certaines choses que l'Etat lui fournissoit pour l'entretien de sa Maison, & qu'on lui payoit ordinairement en espèce, comme en grain, en foin, en bétail & autres choses. La seconde sorte de Revenus provenoit de certains Domaines affectés à la Couronne, & qui étoient destinés à servir pour les besoins publics; le Roi n'en pouvant point disposer sans le consentement des Etats, non pas même pour des œuvres pies. C'est pour cela qu'on voit dans les anciennes Chartres accordées par les Rois Saxons aux Eglises ou aux Monastères, la confirmation des principaux Membres de l'Assemblée Générale, qui y signoient en cette manière: *Moi N. ai souscrit, confirmé, approuvé, corrobore, ou autres expressions de même nature.* On ne peut point douter que cette seconde espèce de Revenus du Roi ne fût affectée aux besoins publics, quand on confi-

## GOUVERNEMENT DES ANGLŒ-SAXONS. 533

dère, que même à la fin du quatorzième siècle, sous le Règne de Richard II., un Parlement ordonna, qu'à l'avenir, les Revenus du Domaine du Roi seroient appliquez à la dépense des Guerres qu'il auroit à soutenir. La troisième sorte de Revenus consistoit, comme aujourd'hui, en certaines impositions qu'on mettoit de tems en tems sur le Peuple dans les nécessitez pressantes de l'Etat, par l'autorité du *Witten-Gemot*.

On ne voit point que, durant l'Heptarchie, les Rois affectassent des Titres superbes, comme quelques-uns le firent dans la suite. Chacun se contentoit du Titre que son Royaume lui donnoit; & le Prince, qui étoit revêtu de la Dignité de *Monarque*, ne se croyoit pas en droit de se distinguer par là. Ecbert même, depuis qu'il eut acquis la Souveraineté des sept Royaumes, ne changea rien dans son Titre ordinaire de *Roi des Saxons Occidentaux*. Adelstan fut le premier qui prit la qualité d'Empereur. Edmond se contenta de celle de *Recler & Gouverneur d'Angleterre*. Edgar se qualifioit *Roi de toute l'Isle d'Albion*. Canut le Grand prenoit le Titre de *Roi d'Albion & de plusieurs autres Nations*. Quelques-uns affectoient un Titre Greg, comme Edgar, qui se qualifioit *Totius Anglia Basileus*.

Des Titres que les Rois prenoient.

Pour ce qui regarde le Couronnement des Rois Saxons, il n'y avoit aucun tems fixe pour en faire la Cérémonie, ni pendant l'Heptarchie, ni depuis l'union des sept Royaumes. Chacun se faisoit couronner quand il le trouvoit à propos. Avant Ecbert, les Rois de Kent étoient couronnez par l'Archevêque de Cantorberi; ceux de Northumberland, par les Archevêques d'Yorck; & dans les autres Royaumes, c'étoit ordinairement l'Evêque de la Ville Capitale qui faisoit cette fonction. Depuis qu'Ecbert eut réuni l'Heptarchie, ou du moins, quatre de ses Royaumes en un seul, l'Archevêque de Cantorberi prétendit avoir seul le droit de couronner les Rois; mais ce n'étoit qu'une simple prétention, fondée sur un usage assez ordinaire, mais qui n'étoit pourtant pas nécessaire. En effet, on trouve que, depuis l'union, divers Rois ont été couronnez par des Archevêques d'Yorck, ou même par d'autres Evêques. Quelques-uns ont dit que Harald II. se mit lui-même la Couronne sur la tête. Svénon, premier Roi Danois, ne fut point couronné; & néanmoins, on ne laissa pas de le reconnoître pour Roi. Edgar regna plusieurs années dans le Wessex, avant que de recevoir solennellement la Couronne. Edouard le Confesseur ne fut couronné que six mois après avoir été proclamé. Cette négligence fait voir qu'en ce tems-là, on ne regardoit pas cette cérémonie comme absolument nécessaire. Ceux donc qui ne datent les commencemens des Règnes que du jour du Couronnement, ne font qu'embarasser la Chronologie, par une exactitude mal entendue. Ces Epoques prises du Couronnement des Rois, sont d'autant plus sujettes à erreur, qu'il y a eu divers Princes qui l'ont renouvelé plusieurs fois; comme par exemple Cerdick, premier Roi de Wessex. Ce ne fut au reste qu'assez tard, qu'on s'avisa de faire cette Cérémonie dans une Eglise. Ancien-

Du Couronnement des Rois.

Du tems des Couronnemens.

De l'Isle.

nement, elle se faisoit en pleine campagne; & l'Histoire remarque, à l'égard d'*Adelftan*, d'*Edmond* & d'*Edred*, qu'ils furent couronnez dans un lieu découvert (1).

De la forme de  
la Couronne.  
*Cambden, Spelman.*

Quant à la forme de la Couronne, il n'y en avoit point d'affectée. Du moins, on ne voit rien d'uniforme sur ce sujet, dans un assez grand nombre de Têtes des Rois Saxons (2) dont *Cambden* & *Spelman* nous ont donné les empreintes. On en voit quelques-unes avec un simple Diademe chargé de Perles. D'autres ont une Couronne à six pointes fleurdelisées, ou surmontées d'autant de Perles. Celle d'Edouard le Confesseur est une Couronne Imperiale. Cette diversité fait voir, qu'en Angleterre, non plus qu'ailleurs, il n'y avoit en ce tems-là rien de réglé pour la forme des Couronnes, & que chaque Prince suivoit son caprice (3).

## DE LA SUCCESSION A LA COURONNE,

### Du tems des Anglo-Saxons.

Trois sentimens  
sur la Succession.

IL y a sur ce sujet trois différentes opinions. La première est, que de tout tems, la Couronne a été héréditaire, tant pendant l'Heptarchie, qu'après. La seconde, que la Couronne a toujours été élective, à la disposition du Peuple, en telle sorte, qu'encore que le Fils succédât au Pere, ce n'étoit pourtant que par élection. La troisième, que la Couronne n'étoit ni héréditaire ni élective, mais que les Rois en pouvoient disposer par Testament, en faveur de celui de leurs Enfans ou de leurs Parens qu'ils en croyoient le plus digne. Mais avec quelque assurance que chacun propose son opinion, on s'apperçoit aisément, qu'il n'est pas si facile d'établir l'une des trois, que de combattre celles qui lui sont opposées. Cette difficulté vient de ce qu'on n'a pas une connoissance assez étendue de l'Histoire des Anglo-Saxons, & peut-être, de ce qu'ils n'avoient pas eux-mêmes de règles fixes sur ce sujet. Voici ce que chacun des trois partis allegue pour appuyer son sentiment, & pour combattre les autres.

Premier, que la

Les premiers disent, qu'il n'y a qu'à parcourir l'Histoire de l'Heptar-

(1) Ces Rois furent couronnez dans la Place du Marché de *Kingston*, sur la Tamise. TIND.

(2) Ces empreintes, qui représentent la forme des Couronnes, furent tirées des Monnoyes des Saxons. TIND.

(3) *Tyrrel* regarde comme une fiction, l'idée de ceux qui veulent qu'on leur accorde qu'*Alfred* fut couronné avec une Couronne ornée de Fleurs-de-lys, à cause que cette Couronne étoit gardée parmi les Ornaments de la Royauté à *Westminster*, avant nos dernières Guerres-civiles: (voyez la Note 1. page 318.) l'Inscription *Hæc est* &c. ayant été mise vraisemblablement sur la boîte où on la gardoit, par quelque Moine des derniers tems, pour donner un plus grand air d'antiquité à cette Couronne. TIND.

chie, pour se convaincre que, dans chacun des sept Royaumes, la Couronne est toujours demeurée dans la Famille des premiers Rois, jusqu'à ce qu'il ne s'est plus trouvé de Mâles de la Famille. Ils ajoutent, que depuis l'union des sept Royaumes, il n'y a point eu de changement à cet égard, la Race d'Ecbert ayant régné depuis ce Monarque jusqu'à Edouard le Confesseur. Il est vrai, qu'il faut en excepter les Rois Danois : mais comme ceux-ci ne se sont établis que par la force des armes, cela ne peut porter aucun préjudice à la coutume.

Couronne étoit héréditaire.

Preuve.

Ceux qui croient que la Couronne étoit élective, se fondent à leur tour sur cette même Histoire, pour faire voir, que la succession graduelle de Pere en Fils n'étoit pas exactement observée. En effet, ils font voir, par des preuves incontestables, que les Freres ont souvent succédé au préjudice des Enfans, & que des Parens éloignés ont été préférés aux plus proches; d'où ils concluent, que cela n'est arrivé qu'à cause du droit d'élection qui résidoit dans le Peuple. Ils disent encore, que, sous prétexte que le Fils a succédé au Pere, quelquefois même pendant plusieurs Générations, on ne peut pas en conclure nécessairement, que la Couronne fût héréditaire; comme on ne pourroit pas le dire aujourd'hui de la Couronne Impériale, quoique, depuis deux-cens cinquante ans (1), elle se soit conservée dans la Maison d'Autriche. Pour appuyer leur sentiment touchant le droit d'élection, ils produisent divers passages des Historiens qui, parlant des Rois qui succédoient à leurs Peres, ne laissent pas de se servir de cette expression, *electus est in Regem*. Il fut élu Roi.

Second sentiment, qu'elle étoit élective.  
Preuve.

A cela les premiers répondent deux choses. Premièrement, ils disent, qu'à la vérité il est arrivé en certaines occasions, que la fraude & la violence ont eu lieu. Mais la Succession directe, quoiqu'interrompue pour quelque tems, n'a pas laissé de conserver ses droits, puisque bientôt après, les choses étoient rétablies dans leur premier état. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rapporter ici les divers exemples sur quoi les uns & les autres se fondent. Outre qu'on les a déjà vus dans l'Histoire, on pourra aisément s'en rafraichir la mémoire, en jettant les yeux sur les Généalogies des Rois Anglo-Saxons, où l'ordre des Successions est marqué.

Réponse à cette preuve.

La seconde réponse regarde cette expression des Historiens, *Il fut élu*. On dit la-dessus, que ces mots ne se trouvent que dans les Auteurs qui ont écrit longtems après, & qui les ont employez sans penser aux conséquences, comme ne traitant point expressément cette matière. D'ailleurs, on prétend, que ces Auteurs n'ont pas bien traduit les termes employez dans les Annales Saxones, *Feng to rice*, qui signifient proprement, *Regnum capeffit*, il se mit en possession du Royaume.

(1) La Couronne Impériale est dans la Maison d'Autriche depuis Ferdinand, Frere de Charles-Quint. Elle y a été ainsi environ 167 ans. TIND.

Troisième, que  
les Rois en pou-  
voient disposer.

Preuve tirée de  
l'exemple de la  
France.

Ceux qui sont du troisième sentiment disent contre les premiers, que de ce que la Couronne a été longtemps dans une même Famille, il ne s'ensuit pas qu'elle fût héréditaire, comme il paroît par l'exemple allégué de la Maison d'Autriche. Ils objectent aux seconds, qu'après avoir prouvé que la Couronne n'étoit pas héréditaire, la conclusion qu'ils en tirent, qu'elle étoit donc élective, n'est pas juste, par ce qu'il y a une troisième manière qui exclut les deux autres, savoir, que les Rois en dispoient comme ils trouvoient à propos. Pour confirmer leur sentiment, ils alleguent l'exemple de la France (1), où ils prétendent que, jusques bien avant dans la seconde Race, les Rois ont joui du droit de disposer de leur Succession, & c'est ce qui fut cause que ce Royaume se trouva si souvent partagé. Car, disent-ils, si le Fils aîné eût toujours dû succéder au Pere, il n'est pas concevable, que les Cadets eussent eu si souvent la force en main, pour les obliger à partager avec eux. D'un autre côté, ils font remarquer, que si la Couronne de France avoit été élective, il n'y a point d'apparence que les François eussent toujours élu autant de Souverains que le dernier Roi avoit laissé de Fils. De tout cela ils concluent, que les partages qui furent si fréquens dans la première & dans la seconde Race, ne se firent que par la seule disposition des Rois. A cela se trouve conforme ce que dit Mezeray, en parlant d'Aribert Frere du Roi Dagobert. Voici ses propres paroles, comme on les trouve dans son Abregé : *Mais comme Aribert étoit jeune, & que peut-être, le Roi son Pere ne lui avoit laissé aucune part dans le Royaume par son Testament, ce fut en vain que Bernulphe, Frere de sa Mere, essaya de remuer les Neustriens en sa faveur.* Cette coutume établie chez les François, dès le commencement de leur Monarchie, comme on prétend l'avoir prouvé, forme sans doute un grand préjugé à l'égard des Anglo-Saxons qui vivoient dans le même tems, & qui, comme eux, étoient venus d'Allemagne dans le même siecle. Que si l'on objecte, qu'on ne voyoit pas alors en Angleterre des exemples de semblables partages, dans les Royaumes dont l'Heptarchie étoit composée; on répond, qu'il y en a pourtant, quoiqu'ils soient en petit nombre. Les Rois de l'Heptarchie, qui n'étoient que des Roitelets en comparaison des Rois de France, n'avoient garde de faire de ces sortes de partages de leurs petits Etats, qui auroient bien-tôt fait autant de Souverains que de Villes. Cependant, on ne laisse pas d'en trouver quelques-uns qui en ont fait, comme il est aisé de s'en convaincre par la lecture de leur Histoire. Par exemple, Penda, Roi de Mercie, ne mit-il pas, de son vivant, Penda son Fils aîné sur le Trône de Leicester, ayant fait un Royaume à part

(1) La Couronne de France a été possédée par trois Races : la première des Mérovingiens, qui commença à Pharamond, & finit à Childeric III. vingt-un Rois ; la seconde des Carlovingiens, depuis Charles-Martel, jusqu'à Louis V. quatorze Rois ; la troisième commença par Hugues-Capet, dont il y a déjà eu 31 Rois. T. II. p. 1.

Nous ne comptons pas Charles-Martel au rang de nos Rois, ainsi la seconde Race n'en a que treize.

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 539

de cette Ville, & de quelque País des environs ? *Ethelred*, son Fils & son Successeur, fit part à *Merowald* son Frere d'une partie de ses Etats, dont il forma le petit Royaume de Hereford, & Merowald laissa ce Royaume à *Merclm* son Frere. *Oswy*, Roi de Northumberland, donna le Royaume de Deïre à *Alfred* son Fils bâtard. *Ethelwolph* assigna, pendant sa vie, le Royaume de Kent à *Adelstan* son Fils naturel. Enfin, pour appuyer ce sentiment, on produit le Testament d'*Ethelwolph*, qui disposa de ses Etats d'une maniere si absolue, que ses quatre Fils devoient lui succeder l'un après l'autre, soit que les premiers eussent des enfans ou non; ce qui fut exécuté comme il l'avoit ordonné. Ce sont là les raisons qu'on allegue pour prouver ce troisieme sentiment : mais elles ne demeurent pas sans réponse.

On dit premierement, que ces Fils, couronnez pendant la vie de leurs Peres, n'étoient proprement que des Vicerois : que ceux qui, contre l'ordre établi, ont succédé en vertu d'une disposition Testamentaire, n'ont été admis à la Succession que par l'autorité, ou du moins, avec le consentement des Etats; ce qui emporte un droit d'élection dans les Sujets.

Réponse à ces preuves.

Mais il est plus difficile de répondre à la preuve qu'on tire de la conduite de *Canut le Grand*, qui, dans les dernieres années de sa vie, s'attacha scrupuleusement à ne rien faire qui pût faire craindre aux Anglois qu'il eut dessein d'alterer la forme du Gouvernement. On fait que ce Prince changea, par son Testament, la disposition de son Contrat de mariage avec *Emme de Normandie*, en nommant *Harald* pour lui succeder, au-lieu de *Hardicanut* qui étoit appelé par le Contrat à la Succession de la Couronne d'Angleterre. Cela semble marquer que le Roi avoit une entiere liberté de choisir son Successeur. Il est vrai qu'après sa mort, il y eut des troubles sur ce sujet : mais quoiqu'il en soit, il paroît du moins, que ce Prince croyoit avoir le droit de disposer de la Couronne par son Testament. On peut dire la même chose d'*Edouard le Confesseur*. Soit que ce Prince eût fait un Testament en faveur du Duc de Normandie, soit qu'il se proposât seulement de le faire, ou même qu'il ne se fût engagé que par une simple promesse verbale, on peut en inferer, qu'il se croyoit en droit de disposer de sa Succession par cette voye.

Autre preuve en faveur des Rois.

Ce sont là les raisons qu'on produit pour soutenir les trois sentimens, dans cette importante question. Je l'appelle importante, par rapport à ceux qui croient qu'elle l'est effectivement. Pour moi, j'ai de la peine à me persuader, qu'il faille recourir aux coutumes des Anglo-Saxons, pour y fonder celles qu'on doit suivre aujourd'hui.

Il ne seroit peut-être pas impossible de se former une idée de la Constitution du Gouvernement de ce tems-là, par rapport à la Succession, en suivant ces trois sentimens, à la fois. Il me semble que de toutes les raisons qui ont été rapportées, on en peut conclure en faveur du pre-

On peut réunir les trois sentimens.

mier, que la Couronne étoit héréditaire dans la Famille des Rois Saxons; tant pendant l'Heptarchie, qu'après l'union des sept Royaumes. On peut accorder au second, que, dans les occasions extraordinaires, le Wittenagemot prenoit une autorité absolue, qui alloit au de-là de la pratique ordinaire, se considérant comme suprême Législateur. Enfin, on peut dire avec le troisième, que les Rois avoient le pouvoir de nommer leur Successeur, pourvu que, quand ils vouloient s'écarter de la pratique ordinaire, qui étoit de préférer le Fils aîné, ou le plus proche Parent, ils prissent soin de faire confirmer leur choix par l'Assemblée Générale. C'est par cette raison, que ceux qui avoient été préférés à de plus proches, ne manquoient pas de faire valoir le consentement des Etats, afin de rectifier par là l'irrégularité de leur élévation sur le Trône. C'est ce qu'on voit aussi dans le Testament d'Alfred (1), qui se trouve à la fin de son Histoire écrite par *Spelman*. Ces trois sentimens étant ainsi réunis, il se trouveroit que les règles pour la Succession, du tems des Anglo-Saxons, étoient à peu près les mêmes qu'on suit aujourd'hui. Il est constant que la Couronne est héréditaire. Mais cela n'empêche pas que, dans les cas extraordinaires, le Parlement ne prétende avoir le droit de passer par-dessus la coutume, & d'appeller à la Succession un Parent plus éloigné, au préjudice d'un plus proche. C'est de quoi l'Histoire d'Angleterre, depuis la Conquête, fournit un grand nombre d'exemples & de préjugés, sans compter ceux de notre tems. Si l'on objecte, que tout le monde ne convient pas que le Roi & le Parlement soient fondés à s'attribuer ce droit; on peut répondre, qu'en attendant que le contraire soit décidé par une Autorité légitime, il y a lieu de présumer que c'est le véritable droit de la Nation. Selon ces principes, il semble que ceux qui travaillent à ramasser des preuves pour faire voir que la Couronne étoit élective du tems des Anglo-Saxons, ne font pas grand chose en faveur du Parlement, qui ne prétend avoir le droit d'élire, qu'en certaines occasions. D'un autre côté, ceux qui prétendent prouver que la Couronne étoit héréditaire dans ces premiers tems, ne portent pas beaucoup de préjudice à l'autorité que cet auguste Corps s'attribue seulement dans les cas extraordinaires. Enfin, comme ceux qui prétendent prouver, que les Rois Saxons avoient un pouvoir absolu de disposer de leur Couronne, ne prétendent point, selon les apparences, que les Rois de ce tems-ci aient le même pouvoir; il me semble qu'ils agitent une question plus curieuse qu'importante.

(1) *Ego Ælfredus . . . . totius West-Saxonie Nobilitatis Consensu pariter & Assensu Occidentalium Saxonum Rex, &c.* Ce qui prouve manifestement, que quoique par le Testament de son Pere il eût été nommé pour succéder à ses Freres, il avoit cependant été élu, ou du moins confirmé, par le Grand Conseil dans la possession de la Couronne, dont son Pere l'avoit institué Héritier de la manière que je viens de dire. Il est clair par conséquent, que quoique le Roi eût le pouvoir de disposer de la Couronne par Testament, il ne pouvoit néanmoins le faire sans le consentement (*Consensus & Assensus*) des Etats. *TIND.*

# DES LOIX

## DES ANGLO-SAXONS

Pendant l'Heptarchie, il n'y avoit point de Loix qui fussent communes aux sept Royaumes : mais chacun avoit les siennes en particulier. Il y a pourtant beaucoup d'apparence, qu'elles n'étoient pas fort différentes, puisque les Peuples de ces sept Souverainetez avoient une même origine. On ne peut pourtant en rien dire de certain. Les premières Loix dont on ait connoissance, sont celles qu'*Ethelbert* Roi de Kent publia environ le tems de la Conversion des Saxons. On connoît aussi celles d'*Ina* Roi de *Wessex*, & celles d'*Offa* Roi de *Mercie* ; & il n'y a presque point à douter que quelques-uns des Rois des autres Royaumes n'en ayent fait aussi : mais elles ne sont point parvenues jusqu'à nous.

Diverses sortes de Loix.

Note L. 2. c. 5.

Depuis l'union des sept Royaumes, les Rois Successeurs d'*Ecbert* expliquèrent, ou étendirent celles qui étoient déjà établies, ou en firent de nouvelles. Les plus fameuses sont celles d'*Alfred* le Grand, tirées, comme il le disoit lui-même, des meilleures qui fussent venues à sa connoissance, & particulièrement de celles d'*Ina* & d'*Offa*, dont je viens de parler. *Edgar* prit soin de corriger & d'augmenter les Loix d'*Alfred*, & les fit observer avec beaucoup d'exactitude. Mais il faut se ressouvenir, que quand l'Angleterre fut partagée en deux Royaumes, savoir le *Wessex* & la *Mercie*, chacun de ces deux Etats avoit ses Loix particulieres ; & que *Canut* le Grand fit approuver par l'Assemblée Générale, celles que les Danois avoient introduites dans le *Northumberland* & dans l'*Estanglie*. Il y avoit donc en Angleterre trois sortes de Loix, les *West-Saxonnes*, les *Merciennes* & les *Danoises*, jusqu'à *Edouard* le Confesseur qui les unit toutes en un seul Corps (1). Comme je ne me suis proposé que de donner une idée générale du Gouverne-

Loix d'Alfred.

Loix d'Edgar.

Trois sortes de Loix.

(1) Voyez ce que dit l'Évêque *Nicholson*, de cette division de la Loi en trois, à la Note sur la page 419. A quoi l'on peut ajouter ici l'opinion de *Spelman*. » Nos Saxons, dit-il, quoique divisés en plusieurs Royaumes, étoient tous exactement les mêmes par rapport aux Mœurs, aux Loix & au Langage ; de sorte que le partage de leur Gouvernement en plusieurs Royaumes, ou la réunion de ces mêmes Royaumes en une seule Monarchie, n'apporta que très peu d'alteration, ou peut-être point, parmi eux touchant leurs Loix. Car quoique nous parlions des Loix des *West-Saxons*, des *Merciens*, & des *Danois*, par lesquelles les différentes parties de l'Angleterre étoient gouvernées, elles conservoient toutes l'uniformité dans le fond, ne différant proprement que dans les Amendes, & les Peines, & non dans les Règlements, dans le cours & dans la forme judiciaire. *Reliq. Spelm.* pag. 49.



ment des Anglo-Saxons, mon dessein n'est pas d'entrer dans le détail de toutes ces Loix. Je me contenterai d'en rapporter certaines particularitez qui me paroissent dignes de la curiosité de ceux qui ne connoissent pas bien l'Angleterre, & qui sont à la portée de tout le monde.

Loix civiles &  
Loix criminelles.  
Loix civiles de  
deux sortes.

Ces Loix se divisoient en deux parties, dont l'une formoit le Droit Civil, & l'autre, le Droit Criminel. La première se peut aussi diviser en deux, par rapport à deux sortes de Terres appelées *Block-land*, & *Sock-land*. Celles qu'on nommoit *Block-land*, étoient à peu près de la nature de celles que nous appellons *Allodiales* (1). C'étoit un fonds propre & héréditaire, dont le Possesseur pouvoit disposer, quoiqu'il reconnût au-dessus de lui un Seigneur de qui il les tenoit en Fief. C'étoit proprement ce qu'on nomme ailleurs *Feudum honoratum*, Fief noble. Ces sortes de Terres n'étoient possédées que par la Noblesse, & par les plus considérables du Peuple. Celles qu'on nommoit *Sock-land* étoient occupées par les *Coorles*, qui en payoient au Seigneur certaines rentes, & s'obligeoient à certains services personnels. Cela revient à ce qu'on appelle *Fief rural*. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'entrer ici dans la question de l'Origine des Fiefs (2), matière trop vaste pour pouvoir trouver ici sa place, outre qu'elle n'a rien qui soit particulier à l'Angleterre. Je dirai seulement que Selden est du sentiment, que les Fiefs tirent leur origine du Nord, & que de là vient qu'ils ont été en usage en Allemagne, en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, où les Nations septentrionales se sont établies. Je m'écarterois trop de mon projet, si j'entrois dans le détail des Loix qui regardoient la possession des deux sortes de Terres dont je viens de parler, d'autant plus que c'est

(1) Les Nations Septentrionales ne détruisoient point les habitans des Pais dont ils faisoient la conquête, & ne s'incorporoient point avec eux : ils divisoient le Pais en trois Portions, dont ils laissoient une aux anciens Possesseurs, & se mettoient en possession des deux autres. Ces partages sont appelez par les Ecrivains des derniers tems, *Sortes Gothica*, & *Sortes Romana* en Italie. Les *Francs* en usèrent de même dans les Gaules. La Portion du Terrain qu'ils prirent pour eux fut nommée *Terra Salica*; le reste fut nommé *Allodium*, de la particule négative *A*, & *Land*, qui signifie en Langue Teutonique les Personnes attachées par des *Tenemens* de Fief, qui seuls avoient part à l'établissement des Loix. De sorte que les Terres Allodiales étoient celles qui n'étoient point sujettes aux Droits de Fief. Cependant, avant même que les Tenanciers fussent opprimés, le terme *Allodarii* étoit injurieux, en ce qu'il distinguoit le *Vaincu* du *Vainqueur*. Quoique les Terres de ces *Allodarii* fussent au commencement exemptes de tout Service, plusieurs Possesseurs pour leur sûreté donnèrent leurs Biens Allodiaux aux Chefs des Grandes Seigneuries, pour les tenir d'eux sous un Droit de Fief : d'autres, sans se dépouiller entièrement de leur ancienne possession, se mettoient sous la protection de semblables Supérieurs; & alors fut introduite cette expression, *teners in Allodio*, qu'on trouve fréquemment dans le *Livre du Jour du Jugement* (*Dooms-Day-Book*) & dans les Ecrivains étrangers; car toute protection & sujettion étoit supposée fondée sur un *Tenement*. S. Amand, pag. 26. 27. TIND.

(2) Voyez la Note sur la page 497. TIND.

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 543

une matiere que peu de gens entendent. Il suffit d'en avoir donné cette idée générale; c'est pourquoi je passerai au Droit Criminel, qui est beaucoup plus intelligible.

Par les Règlemens d'Alfred le Grand, toute personne, accusée de quelque crime, devoit être jugée par ses *Pairs*. Ce privilege, que les Anglois ont conservé jusqu'à ce jour, est un des plus considerables dont une Nation puisse jouir. Il met les Petits à couvert de la violence des Grands, & de la passion ou du caprice du Souverain même, comme on en a vu divers exemples en Angleterre. Mais comme ce terme de *Pairs* peut être obscur pour plusieurs personnes, il ne sera pas inutile de l'expliquer en peu de mots. On doit donc remarquer, qu'en Angleterre, il n'y a que deux Ordres de Sujets, savoir, les *Pairs du Royaume*, & les *Communes*. Les *Ducs*, les *Marquis*, les *Comtes*, les *Vicomtes*, les *Barons*, les deux *Archevêques*, & les *Evêques*, sont *Pairs du Royaume*, & *Pairs* entre eux, de telle sorte, que le dernier des Barons ne laisse pas d'être *Pair* du premier *Duc*. Tout le reste du Peuple est rangé dans la Classe des *Communes*. Ainsi, à cet égard, le moindre Artisan est *Pair* de tout Gentilhomme qui est au-dessous du rang de Baron. Quand donc on dit que chacun est jugé par ses *Pairs*, cela signifie, que les *Pairs* du Royaume sont jugez par ceux de leur Ordre, c'est-à-dire, par les autres Seigneurs qui sont, comme eux, *Pairs du Royaume*. Tout de même un homme du Peuple est jugé par des gens de l'Ordre des *Communes*, qui sont ses *Pairs* à cet égard, quelque difference qu'il y ait entre eux par rapport aux biens ou à la naissance. Il y a pourtant cette difference entre les *Pairs du Royaume* & les gens des *Communes*, c'est que tout *Pair* du Royaume a droit de donner sa voix au Jugement d'un autre *Pair*; au-lieu que les Gens des *Communes* ne sont jugez que par douze personnes de leur Ordre. Au reste, ce Jugement ne regarde que le fait. Ces douze personnes, après avoir été témoins de l'examen public que le Juge a fait des preuves produites pour & contre l'accusé, prononcent seulement, qu'il est coupable, ou qu'il n'est pas coupable du crime dont on l'accuse; après quoi le Juge le condamne ou l'absout, selon les Loix. Tel est le privilege dont les Anglois jouissent depuis le tems du Roi Alfred. Peut-être même ce Prince ne fit-il que renouveler & rectifier une coutume établie parmi les Saxons, depuis un tems immémorial (1).

Loix criminelles:  
Du Jugement par  
les Pairs.

Explication de  
ce terme.

(1) Le Chevalier Temple dit que nous avons suffisamment de traces de cette coutume, depuis les Constitutions même d'Odin, le premier Conducteur des *Goths Asiatiques* ou *Getes* en Europe, & Fondateur de ce grand Royaume qui fait le tour de la Mer Baltique, d'où tous les Gouvernemens *Gothiques* de nos Parties de l'Europe qui sont entre le Nord & l'Ouest ont été tirés. C'est la raison pourquoi on fait que cet usage est aussi ancien en *Suede* qu'aucun Mémoire ou Tradition que l'on y ait, & il subsiste encore dans quelques Provinces. Les Normands introduisirent les termes de *Juré* & de *Verdict*, de même que plusieurs autres termes.

Moyens pour découvrir la vérité.

Le Serment.

De l'Ordeal ou Epreuve par le feu ou par l'eau.

Lorsque le crime n'étoit pas bien averé, ou qu'on ne trouvoit pas assez de preuves pour condamner ou pour absoudre les accuzés, on se servoit de divers moyens par lesquels on croyoit pouvoir découvrir la vérité. Le premier étoit le Serment, qu'on faisoit prêter à l'accusé, pour se purger du crime qui lui étoit imposé. Mais son serment seul ne suffisoit pas. Il falloit qu'il amenât avec lui un certain nombre de gens qu'on appelloit *Compurgateurs*, qui jurassent avec lui qu'il étoit innocent.

Le second moyen étoit l'*Ordeal* (1), c'est-à-dire, l'épreuve par le feu ou par l'eau. Celle du feu se faisoit en deux manieres. On mettoit entre les mains de l'accusé un morceau de fer ardent, du poids d'une, de deux, ou de trois livres, selon l'importance du crime, ou selon les indices qu'on avoit contre lui. Ou bien, on le faisoit passer, les yeux bandez, entre neuf socs de charrue, rougis au feu, & rangez à une certaine distance l'un de l'autre. S'il étoit assez heureux pour n'être pas offensé par le feu, il étoit déclaré innocent; mais si le contraire arrivoit, il étoit déclaré coupable. L'*Ordeal* du feu se pratiquoit envers les personnes nobles, & c'est à cette épreuve qu'*Emma*, Mere d'Edouard le Confesseur, fut exposée. L'*Ordeal* de l'eau se faisoit, ou par l'eau froide, ou par l'eau bouillante, & l'on ne s'en servoit qu'envers les Païsans ou *Villains*, & les Esclaves. Dans la premiere de ces épreuves, on attachoit ensemble les pieds & les mains de la personne accusée, & ainsi liée, on la jettoit dans l'eau. Si elle enfonçoit, on la jugeoit coupable; & si elle n'enfonçoit pas, elle étoit déclarée innocente (2). La seconde épreuve se faisoit en obligeant l'accusé d'enfon-

*Judiciaires*; mais les Jugemens de douze Hommes sont mentionnez expressément dans les premieres Loix d'*Alfred* & d'*Ethelred*. TIND.

(1) *Sommer*, dans son *Glossaire*, fait venir le mot d'*Ordeal*, d'*Or* particule privative; & de *Dal*, c'est à dire *distinction* ou *différence*: comme qui diroit, *Jugement impartial*, sans aucune distinction de personnes. TIND.

(2) Notre Auteur semble s'être trompé en cet endroit: le contraire de ce qu'il dit est vrai; car si l'Accusé enfonçoit, c'étoit une preuve d'innocence; & s'il *survivoit*, c'étoit une preuve qu'il étoit criminel. La coutume des Païsans en Angleterre, de faire les Epreuves des Sorcieres en les jettant dans l'eau, pieds & poings liés, est peut-être un reste de l'*Ordeal par l'Eau*. Ces Epreuves se faisoient avec une grande solennité, & étoient toujours conduites par le Clergé. La Personne accusée étoit obligée de jurer sur son innocence; quelquefois même sur-tout s'il avoit les Ordres, de recevoir la Communion. Après que l'Accusation avoit été dûement intentée, l'Accusé devoit passer trois jours à jeûner & à prier. Le jour de l'Epreuve, laquelle à l'égard de l'*Ordeal par le Feu* se faisoit dans l'Eglise, le Prêtre avec ses habits sacerdotaux prenoit le Fer qui étoit devant l'Autel, & repetant l'Hymne des trois Enfants dans la Fournaise, le mettoit dans le Feu; après quoi employant certains Formulaires de bénédiction sur le Feu & sur le Fer, il jettoit de l'Eau-bénite sur le Fer, & y faisoit le Signe de la Croix au nom de la Trinité: ce qui étant fait, la Personne accusée passoit par la coupelle. La cérémonie de l'*Ordeal par l'Eau bouillante* étoit à peu près la même. Mais lorsque l'Epreuve se faisoit par l'Eau froide; après que les trois jours de jeûne & autres

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 545

cer sa main dans l'eau bouillante, jusqu'au poignet, & quelquefois, tout le bras jusqu'au coude. L'épreuve de l'eau froide avoit été ordonnée par Louis le Debonnaire & par le Pape Eugene II., à la place du Serment, qui ne donnoit que trop souvent occasion aux coupables de se parjurer; & les Anglois l'avoient adoptée.

La troisieme maniere de se purger d'un crime, étoit par le Combat. Lorsque les preuves de l'accusation n'étoient pas claires, on permettoit à l'accusé de justifier son innocence, en combattant en champ clos contre son accusateur. Si c'étoit une Femme qui fût accusée, elle pouvoit mettre en sa place un homme, qu'on appelloit son *Champion*. Cette maniere ne fut introduite en Angleterre que sur la fin de la Domination des Saxons : mais elle y subsista longtems.

Il y avoit encore une quatrieme maniere de se purger par le moyen d'un morceau de pain ou de fromage (1), consacré avec beaucoup de cérémonies, qu'on donnoit à manger à la personne accusée. On croyoit que si elle étoit coupable, ce morceau devoit s'arrêter dans son gosier, & l'étouffer : mais qu'au contraire, elle l'avaloit aisément si elle étoit innocente. Voici une partie de l'exécration qu'on prononçoit, en lui présentant ce morceau, après qu'elle avoit reçu la Communion. *Que lorsqu'on lui présentera, pour la découverte de la vérité, ce morceau de pain [ou de fromage,] son gosier se ferme (2), s'il est coupable, & qu'il ne puisse point l'avalier. Mais si au contraire, il est innocent du crime dont on l'accuse, qu'il mange, & qu'il avale avec facilité, ce morceau de pain [ou de fromage] consacré en ton nom, afin que tous sachent &c.* Cette maniere étoit, apparemment, imitée des *Eaux de jalousie*, dont on voit l'institution dans l'ancien Testament. Ceux qui ont controuvé la maniere de la mort du Comte Goodwin, dont j'ai parlé dans le Regne d'Edouard, ont eu vrai-semblablement cette coutume en vue. On appelloit ce morceau consacré, *Corfned*, du mot *snide* ou de *snidan*, qui veut dire *couper* ou *un morceau coupé*, & de *Corse* qui signifie *maudire*, parce qu'on croyoit que ce morceau portoit la malédiction dans celui qui étoit coupable. Non seulement l'Eglise approuvoit toutes ces sortes d'épreuves, mais elle en prescrivoit même les cérémonies, & donnoit la formule des prieres dont on se servoit en ces occasions, consentant que les

Du Combat fini  
gules.

Du Corfned

Nombres c. 5.

cérémonies étoient finis, la Personne soupçonnée avaloit un trait d'*Eau bénite*, auquel le Prêtre avoit ajouté une imprécation en cas que l'Accusé fût coupable : en même tems l'Eau où il devoit être jetté étoit exorcisée, par un Formulaire particulier de Priere que l'on recitoit. Toutes ces *Epreuves* continuerent encore longtems après la *Conquête*. La première défense de cet usage, de la part de l'Etat, fut faite la troisieme année du Regne de Henri III. TIND.

(1) L'Accusé dans l'Epreuve du *Corfned*, devoit prendre une once de Pain, ou une once de Fromage, étant à jeun. TIND.

(2) Le Formulaire de l'imprécation étoit tel : *Puisse son visage devenir pâle, ses membres être atteints de convulsions, & qu'un changement affreux survienne sur tout son corps.* TIND.

Evêques & les Prêtres y prêtaient leur ministère. Voici une Loi de Canut le Grand touchant le *Corsned* : *Si quelqu'un est accusé d'un homicide, ou d'y avoir participé, qu'il se justifie avec les Parens, ou avec ceux qui ont intérêt au meurtre commis; & s'il est nécessaire, qu'on le mette à l'épreuve du Corsned, & que la volonté de Dieu soit faite.* On ne sauroit assez admirer, que les Saxons & les autres Peuples qui pratiquoient toutes ces épreuves, aient pu si longtems se figurer, que ce fussent des moyens infailibles pour découvrir la vérité. Il semble au contraire, qu'une infinité de preuves qu'ils ont eu, sans doute, de leur incertitude, auroient dû les désabuser.

Peines des crimes.

Lorsque le crime étoit averé, les Loix ordonnoient diverses sortes de punitions, suivant la qualité de l'offense. La plupart, néanmoins, ne consistoient qu'en des amendes que le coupable étoit condamné à payer à la personne offensée, au Roi, à l'Earldorman de la Province, ou à son Seigneur particulier. Entre les crimes, il y en avoit quelques-uns qui étoient regardez comme capitaux, & qui par les Loix étoient punis par la mort. Tels étoient la *Trahison* contre le Roi, contre l'Etat, ou contre le Seigneur, le *Meurtre volontaire*, & le *Larcin*. Les Loix ordonnoient la peine de mort contre le premier : mais elles laissoient aux coupables la liberté de racheter leur vie pour de l'argent, selon l'estimation de la tête du Roi, ou du Seigneur contre lequel la Trahison avoit été commise. J'expliquerai ceci dans la suite. Au commencement, le crime de fausse Monnoye n'étoit pas regardé comme capital : mais les conséquences qui en resultoient en firent aggraver la peine. La première Loi qui ordonna la peine de mort contre les Faux-Monnoyeurs fut faite sous le Regne d'Ethelred II.; encore donnoit-elle au Roi le pouvoir de commuer la peine de mort en une amende. Pour ce qui regarde le Meurtre, les Loix distinguoient celui qui étoit commis dans une querelle soudaine & imprévue, du Meurtre volontaire & prémédité. La peine du premier étoit une amende pécuniaire; & celle du second, la mort. Cette distinction subsiste encore dans les Loix d'Angleterre, qui appellent la première espece de Meurtre, *Man's slaughter*, c'est-à-dire, *occision d'homme*, *simple occision*, s'il m'est permis de me servir de ce terme : mais la seconde, parmi les Anglois, mérite seule le nom de véritable meurtre. Le Larcin ne fut puni de mort, qu'assez tard; & même les premières Loix qui ordonnoient cette peine contre les Larrons, leur laissoient la faculté de racheter leur vie par une somme d'argent.

Amendes pour la réparation des crimes.

Tous les autres crimes n'étoient punis que par des amendes, jusqu'au Regne de Canut le Grand, qui ordonna seulement à l'égard de l'Adultere, qu'on couperoit le nez & les oreilles à la femme, & que l'homme seroit banni du Royaume. Mais les amendes n'étoient pas à la discretion des Juges. Tous les crimes étoient taxez par les Loix, selon la qualité de la personne offensée, depuis le Roi jusqu'au Païsan; & à l'égard

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 547

l'égard des malfaiteurs, depuis l'Earldorman jusqu'à l'Esclave. Il y avoit même des occasions où ceux qui avoient commis des crimes dignes de mort, pouvoient se racheter de la peine, en donnant au Roi une partie de leurs biens. Mais cela n'arrivoit gueres, que quand la qualité ou la puissance du coupable rendoit l'exécution des Loix difficile ou dangereuse. On en voit un exemple remarquable dans le Jugement du Comte Goodwin, sous le Regne d'Edouard le Confesseur. Ce Seigneur, comme il a été dit dans la Vie d'Edouard, étant entré dans la Tamise avec une Flotte, & s'étant approché de Londres, Edouard se vit comme forcé à le rétablir dans ses Charges. Mais comme il avoit été banni par l'autorité du Wittena-Gemot, c'étoit cette même autorité qui devoit le rétablir. Il fallut donc user de quelque formalité qui le mît à couvert de toute recherche pour l'avenir : & voici comment on y procéda. Le Comte s'étant rendu à Londres où le Conseil Général s'étoit assemblé, le Roi lui-même se déclara sa Partie, & lui dit : *Traître Goodwin, je t'accuse de la mort d'Alfred mon Frere, que tu as fait mourir en trahison. Seigneur, répondit le Comte, sans le respect que je vous dois, je n'ai ni tué ni trahi le Prince votre Frere, & je veux bien sur cette accusation, subir le Jugement de votre Cour.* Ensuite, on produisit les preuves & les témoins; & après qu'on eut tout examiné, Leoffrick, Duc de Mercie, parla de cette sorte : *Il me semble que les preuves produites contre Goodwin sont voir manifestement, que c'est par son conseil que le Prince Alfred a été mis à mort. Mais comme c'est un Seigneur des plus considérables du Royaume, je suis d'avis que douze de nous Comtes, qui sommes du nombre de ses parens & de ses amis, nous prenions dans nos mains autant d'or que nous en pourrons porter, & que nous le présentions au Roi, en le priant de le rétablir dans ses Charges, après en avoir reçu le serment de fidélité, & de lui pardonner cette offense.* Cet avis ayant été suivi, douze des Seigneurs présenterent une certaine somme au Roi, qui l'accepta, & pardonna au coupable. Mais tout cela n'étoit qu'un jeu. Avant que de se présenter, Goodwin étoit assuré du succès de son affaire, sans quoi il n'auroit jamais osé s'exposer à ce Jugement.

Exemple remarquable.

Avant que de finir cet Article, il est bon de remarquer, que plusieurs, en voyant les Loix des Saxons, s'imaginent mal à propos, que le Meurtre, tant du Roi, que de quel que ce fût des Sujets, n'étoit puni que par une amende. Mais cette erreur ne vient que de ce qu'on ne fait pas attention à la distinction que j'ai déjà remarquée, entre le Meurtre prémédité, & la simple *occision*, dans laquelle les Homicides faits par hazard sont compris. C'est de celle-ci qu'il faut entendre la Loi d'*Adelstan* qui règle les amendes à quoi doivent être condamnés ceux qui auront tué quelque homme, depuis le Roi jusqu'à l'Esclave (1).

Remarque sur les amendes, pour la réparation de l'homicide.

(1) Dans cette Loi, nous avons l'évaluation de la vie des Hommes de tout ordre & de toute condition. Cette évaluation étoit nommée en Saxon, *Wergild*. Et

# DISSERTATION SUR LE DES MŒURS ET COUTUMES DES ANGLO-SAXONS.

Humeur guer-  
rière des saxons.

C E U X d'entre les Anglo-Saxons qui s'établirent dans la Grande Bretagne, y portèrent les mêmes vertus & les mêmes vices qu'ils avoient en Allemagne, & les transmirent à leurs Descendants. La Valeur, à laquelle ils étoient redevables de leurs Conquêtes, tant en Angleterre qu'en Allemagne, étoit la vertu dont ils se piquoient le plus. Ils étoient élevés à la Guerre dès leur Enfance, & l'on peut presque dire, que c'étoit leur unique profession. Ceux qui assistoient aux Assemblées Générales, n'y paroissoient qu'armés, & c'étoit en frappant leurs armes les unes contre les autres, qu'ils marquoient leur approbation à ce qui étoit proposé. Leurs armes ordinaires étoient l'Epée, la Massue, la Hache à deux tranchans, & le Javelot. Comme ils ne se servoient point d'Arcs & de Fleches, leurs Combats en étoient d'autant plus sanglans. Après avoir lancé le Javelot, ils s'avançoient vers l'ennemi pour combattre de près, en quoi l'adresse qu'ils avoient à manier leurs armes, leur donnoit un grand avantage. Il est vrai, que dans les derniers tems, ils furent souvent battus par les Danois, & enfin par les Normans. Mais quelle est la Nation, pour brave qu'elle ait été, qui n'ait pas éprouvé de semblables revers? Parmi les Saxons, un homme qui manquoit de courage étoit regardé avec le dernier mépris. Cette haute idée qu'ils avoient de la Valeur, faisoit qu'il étoit très difficile de les accorder quand ils avoient des querelles entre eux. Alors, chacun craignant de passer pour lâche s'il faisoit les premières avances, les querelles se perpétuoient de Pere en Fils, & ne se terminoient le plus souvent que par l'extinction d'une des Familles ennemies (1). Il est

Tête du Roi étoit évaluée 30000 *Thrimfs*, c'est en Monnoye d'Angleterre 360 Livres sterling, en supposant que chaque *Thrimfs* valoit environ trois *Penny* ou Deniers sterling, les mêmes que leurs *Peninga* ou *Scent*; dont la moitié devoit être payée aux Parens, & l'autre moitié à l'Etat. La Tête d'un *Aetheling* ou Prince étoit évaluée 15000 *Thrimfs*; celle d'un Evêque, & d'un *Earl* d'armes, 8000; celle d'un Général d'Armée, 4000; celle d'un *Thane* Spirituel, & Temporel, 2000; (Il paroît par là, qu'il s'en falloit bien qu'un *Thane* fût la même chose qu'un *Baron*, dont l'évaluation se montoit au moins que celle d'un Evêque); la Tête d'un *Ceorl*, ou Fermier, étoit évaluée à 167; mais s'il avoit possédé cinq *Hydes* de Terre, elle montoit à 2000, comme celle du *Thane*. La monnoye Saxonne est ainsi calculée par Mr. *Campden*: Un *Peninga* fait trois *Penny* ou Deniers sterling; un *Shilling* (Chellin) trois *Peninga*, ou quinze Deniers sterling; une Livre, 48 *Shillings*, ou bien trois Livres sterling. La *Manca*, *Mancus* ou *Marc*, valoit douze Deniers sterling. La *Manca* d'or valoit 30 *Peninga*, qui font sept *Shillings* ou Sols sterling, & six Deniers ou *Penny*. TIMO.

(1) C'est ce qu'on appelle en Angleterre *Deadly Feuds*, c'est-à-dire, querelles qui ne se terminent que par la mort. RAP. TH.

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 549

aisé de comprendre, que des gens de cette trempe, accoutumés dès leur enfance à ne craindre ni les coups ni les blessures, & qui se trouvoient continuellement excités par les exemples de leurs parens & de leurs voisins, ne pouvoient qu'affronter les dangers avec beaucoup de résolution. Aussi n'y a-t-il jamais eu de Peuple qui ait regardé la mort d'un œil plus intrépide que les Saxons. Personne n'ignore que c'est encore aujourd'hui le caractère des Anglois.

Les Saxons avoient un attachement extrême pour la Religion, dans le tems même qu'ils avoient le malheur de ne connoître pas la véritable. Lorsqu'ils s'établirent dans la Grande Bretagne, ils étoient non seulement Idolâtres, mais entre les Payens mêmes, il n'y en avoit point qui fussent plus attachés au service des fausses Divinités, jusques-là qu'ils leur sacrifioient leurs prisonniers de Guerre. Dès qu'ils eurent embrassé la Religion Chrétienne, ce même panchant leur fit recevoir & pratiquer, avec une égale ardeur, ce qu'il y avoit de plus saint & de plus raisonnable dans la Religion, & tout ce qu'il plut aux Moines, leurs premiers Docteurs, de leur inspirer. Ce fut un grand malheur pour eux, de n'être parvenus à la connoissance de Dieu; que dans un tems où les Moines commençoient peu à peu à défigurer la Religion par des pratiques superstitieuses. Comme ils n'avoient aucune étude, & qu'il leur étoit comme impossible de distinguer ce qu'il y avoit de bon ou de mauvais dans ce qu'on leur enseignoit, ils s'abandonnoient entièrement à la conduite de leurs Directeurs. De là vint le grand zèle qu'ils eurent à fonder des Monastères. On leur mettoit dans l'esprit que, pour s'acquitter des principaux devoirs de la Religion, ou du moins, pour suppléer à ce défaut, il suffisoit de faire du bien aux Moines. C'est encore par cette même raison que, dans les deux premiers siècles depuis leur Conversion, on trouve parmi eux tant de Saints, distinguez par leur naissance & par leurs richesses. En effet, puisque la sainteté pouvoit s'acquérir en donnant largement aux Monastères, il étoit facile aux riches & aux puissans d'y parvenir par cette voye. Mais, quoiqu'ils s'attachassent à bien des choses inutiles, on ne peut que remarquer en cela même leur panchant pour la Religion. Ce fut sans doute par cette inclination naturelle, que tant de Rois de cette Nation quitterent volontairement leur Grandeur mondaine pour se renfermer dans des Monastères. Ceux qui connoissent bien les Anglois d'aujourd'hui, demeureront aisément d'accord,

De la Religion  
des Saxons.

Observations sur  
la pitié des An-  
glois d'aujourd'hui.

La trente-huitième Loi d'*Alfred* regarde ces Querelles à mort, & donne une permission bien étrange aux gens, de tirer satisfaction de leurs Ennemis, même hors de la présence d'un Officier. La chose alloit si loin, que lorsqu'un homme en tuoit un autre, la Parenté vengeoit sa mort sur le premier de ses Parens qu'elle rencontroit, (comme on fait encore parmi les Indiens). Cela dura jusqu'à ce que le Roi *Edmond* ordonna par une Loi, que le Meurtrier seul soutiendrait le *Deadly-Fend*, ou l'innocuité de la Parenté de celui qu'il avoit tué. T. II. D.



qu'il n'y a point de Nation où il se trouve plus d'exemples d'une piété fervente & solide, que dans celle-ci. Le long séjour que j'ai fait en Angleterre, fait que j'ose avancer hardiment cette vérité. Il est vrai que, depuis quelque tems, Dieu a permis que le libertinage en matière de Religion y ait fait quelques progrès. Mais ce seroit une grande injustice, que de vouloir juger de toute une Nation, par le petit nombre de gens qui en sont infectez, & dont un seul fait plus de bruit par ses dangereuses maximes, que plusieurs milliers d'autres qui sont sincèrement attachez à la Religion.

Des sermens, ra-  
res parmi les Sa-  
xons.

Les Anglo-Saxons étoient si peu accoutuméz à proferer ces fortes de sermens & de blasphemes qui sont aujourd'hui si communs dans les conversations, que, parmi toutes leurs Loix, on n'en trouve pas une seule contre cet excès. On ne peut pas dire que ce soit un effet de la négligence des Législateurs, puisqu'on voit dans ces mêmes Loix, de grandes peines ordonnées contre ceux qui violoient le jour du repos ou le jeûne.

De l'ivrognerie  
fort commune.

L'ivrognerie étoit le vice le plus commun parmi eux. Ils avoient accoutumé de boire dans de grandes coupes, & à grands traits; jusqu'à ce qu'Edgar, voulant reformer cet abus, ordonna, qu'on feroit aux coupes de certaines marques, au-dessus desquelles on ne pourroit les remplir, à peine d'une amende. Mais ce Règlement ne demeura pas longtems en vigueur.

Loi d'Edgar sur  
ce sujet.

Des Sciences.

Quoique jusqu'au tems de la Conquête des Normans, les Anglois en général ne se fussent pas beaucoup distinguez du côté des Lettres, on ne doit pas l'attribuer au défaut de leur génie, mais plutôt à leur éducation, qui étoit toute tournée du côté des armes. D'ailleurs, le tems de la Domination des Saxons, sur-tout depuis l'union des sept Royaumes, n'a pas été un tems où les Sciences ayent beaucoup fleuri.

De la manière de  
compter le tems  
par nuits.

Je n'ai plus que deux Observations à faire sur les Coutumes des Anglo-Saxons. La première est, qu'ils comptoient le tems par les nuits, ce qui s'observe encore en Angleterre dans quelques façons de parler. Par exemple, pour dire deux semaines, ils disent quatre nuits. Mezeray remarque, que les anciens François en usoient de même. Cela, joint à plusieurs autres Coutumes qui étoient communes aux *Franks* & aux Saxons, est une forte présomption, que ces deux Peuples avoient une même origine. C'est aussi ce que le Chevalier *Temple* avance dans son *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*.

De la séparation  
des terres.

L'autre chose que j'ai à remarquer sur les Coutumes des Anglo-Saxons, c'est qu'ils avoient accoutumé de séparer leurs Terres par de larges & profonds fossés. Ce n'étoient pas seulement les Particuliers qui en usoient ainsi : les Rois mêmes prenoient soin de faire élever des remparts munis de larges fossés, sur les frontieres de leurs Etats, pour les séparer de ceux de leurs Voisins, quand il n'y avoit ni Montagnes ni Rivières qui leur servissent de bornes. Celui qu'*Offa* Roi de *Mercie* fit faire, pour séparer son Royaume du País de *Galles*, étoit long

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 552

de quatre-vingts milles. Il y en avoit un semblable entre la Tamise & la Saverne, qui séparoit la Mercie du Wessex. On lui donna le nom de *Wodendick*, c'est-à-dire, rempart de *Woden*, qui s'est changé en celui de *Wandick*. Un pareil fossé séparoit la Mercie de l'Estanglie. Ensuite, les Estangles ayant fait quelques conquêtes sur les Merciens, firent un autre fossé, sept milles plus avant, dans les Terres qu'ils avoient conquises. Le premier, je ne sai par quelle raison, fut appelé *le Fossé du Diable*, & le second, *le Fossé de sept milles*. Ils avoient reçu cette coutume des anciens Saxons, qui pratiquoient la même chose en Allemagne. On trouve dans quelque Histoire, que ce Peuple avoit fait, dans le País de *Sleswick*, un large rempart qui alloit d'une mer à l'autre, pour se mettre à couvert des courses des Danois qui avoient occupé la Chersonese Cimbrique, ou la Presqu'île de *Jutland*. Pepin Roi de France fut longtems arrêté par un semblable rempart, quand il voulut entrer dans la Saxe, & ce ne fut qu'avec de grandes difficultés qu'il surmonta cet obstacle.

## DE LA LANGUE DES ANGLO-SAXONS.

CE ne seroit pas faire connoître exactement ce que c'étoit que la Langue des Anglo-Saxons, que de dire en général, qu'ils parloient Anglois ou Saxon. Pour en donner une idée un peu plus étendue, il est nécessaire de distinguer les diverses sortes de Langues qui ont été en usage en Angleterre, depuis l'arrivée des premiers Saxons. La Langue Angloise, dans son origine, n'étoit pas fort différente de la Danoise, puisque les anciens Auteurs donnent indifféremment à l'une & à l'autre, le nom de *Cimbrique*, *Scandinavienne*, *Gothique* : mais cette Langue étoit différente du Saxon. On parla d'abord, dans les País situés au Nord de la Tamise, le pur Anglois ou Danois ; & au Midi de ce fleuve, le pur Saxon. Quoique ces deux Langues fussent différentes, elles avoient pourtant assez de rapport entre elles pour pouvoir être entendues des deux Nations. Dans la suite, & principalement après l'union des sept Royaumes, le Saxon prévalut dans toute l'Angleterre, parce que les Rois qui dominoient étoient Saxons. Ainsi, le pur Anglois fut peu à peu oublié, ou du moins banni du langage ordinaire. Ensuite, les Danois s'étant établis en Angleterre, y portèrent leur Langue, qui n'étoit plus cette ancienne Danoise ou Angloise dont j'ai déjà parlé, mais un Danois moderne, mêlé du langage de plusieurs Nations voisines du Danemarck. Ce Danois moderne s'établit principalement dans le Northumberland, dans la Mercie, & dans l'Estanglie, dont les Danois s'étoient emparez. Quoique, par complaisance pour les Anglois, Canut le Grand eut publié ses Loix en Saxon, cela n'empêcha pas que le Danois ne se conservât parmi les Peuples du Nord, dont les Danois faisoient la plus grande partie. Comme c'étoit aussi la Langue de la Cour, pendant les

Des divers Dialectes de la Langue des anciens Anglo-Saxons.

Regnes de Canut le Grand & de ses deux Fils, elle devint nécessaire aux West-Saxons, qui en mêlerent plusieurs mots & diverses expressions dans leur propre Langue. Mais lorsqu'Edouard le Confesseur fut sur le Trône, le Saxon redevint le langage de la Cour. Par cette raison, les habitants du Nord se trouverent dans quelque nécessité de l'apprendre, à peu près comme les Gascons en France sont obligez d'apprendre le François.

Sous le Regne du même Prince, la Langue Normande commença aussi à s'introduire en Angleterre. Comme Edouard étoit fils d'une Mere Normande, & qu'il avoit fait un long séjour en Normandie, il aimoit beaucoup à parler Normand. D'ailleurs, le grand nombre de Normans qu'il attira en Angleterre, contribuerent beaucoup à introduire cette Langue parmi les personnes distinguées, qui se faisoient honneur de la bien parler. Le Langage Normand étoit alors un mélange de Danois & de François, où le dernier commençoit à prévaloir, l'ancien Danois que les Normans avoient porté en Normandie, se perdant de jour en jour. Dès que Guillaume le Conquerant fut en possession du Trône d'Angleterre, il fit tous les efforts possibles pour mettre sa Langue en vogue dans tout le Royaume. Il publia ses Loix en Normand; & cela, joint au grand nombre de familles Normandes qui s'établirent de son tems en Angleterre, fit que le Normand y devint aussi commun que le Saxon.

C'est du mélange de toutes ces Langues, qu'étoit formée celle qu'on parloit sur la fin de la Domination des Saxons. Premièrement, de la Bretonne ou *Celtique*, dont les Saxons prirent sans doute quelques mots & quelques expressions: 2. de la Langue Latine qu'on parloit communément dans la Grande Bretagne, lorsque les Saxons y arriverent: 3. de l'ancien Anglois ou Danois: 4. du Danois moderne: 5. du pur Saxon: 6. du Normand mêlé de Danois & de François. Ceux qui ont étudié avec soin cette matiere, distinguent trois principaux Dialectes dans la Langue des Anglo-Saxons. Le premier étoit composé du Breton, du Latin, & du Saxon, mais où le Saxon dominoit. Le seul Monument qui reste de ce Dialecte, dont on se servit pendant plus de trois-cens ans, se trouve dans un fragment d'un Livre composé par un Moine nommé *Cedmon*, qu'Alfred le Grand insera dans sa Traduction de l'Histoire Ecclésiastique de Bede. Le second Dialecte qu'on peut appeller *Dano-Saxons*, fut en usage dans les Provinces du Nord, depuis les premières invasions des Danois, jusqu'à la Conquête des Normans. On en conserve encore, dans quelques Bibliothèques, deux Manuscrits, qui sont des Versions des Évangiles. Le troisième Dialecte est un composé des deux premiers, & du Normand. Celui-ci, qui s'introduisit principalement sous les Regnes d'Edouard le Confesseur & de Guillaume le Conquerant, a reçu divers changemens considérables, par l'addition d'un grand nombre de mots François, particulièrement, depuis que Henri II. fut parvenu à la Couronne d'Angleterre. Ceux qui ne connoissent pas la Langue Angloise, ont de la peine à se persuader, qu'un mélange de tant de Langues diffé-

## GOUVERNEMENT DES ANGLO-SAXONS. 553

rentes puisse avoir de grandes beautés. Mais les Anglois prétendent que, par cette même raison, leur Langue en doit être plus belle & plus énergique, parce qu'ils ont pris ce qu'il y avoit de meilleur dans chacune, & rejeté ce qu'il y avoit de plus rude & de plus grossier. Quoi qu'il en soit, ils ont beaucoup d'estime pour leur Langue, & s'il est permis à un Etranger d'en dire son opinion, il me semble que ce n'est pas sans fondement.

Il ne me reste plus, pour finir cet Article, que de dire un mot sur le nom de *Sterling* qu'on donne à la Monnoye d'Angleterre. Quelques-uns croient que ce mot vient de la Ville de *Stryvelin* ou *Sterlyn* en Ecosse, où ils prétendent, quoique sans preuve, qu'on battoit anciennement de la Monnoye très pure avec fort peu d'alliage. D'autres disent, avec bien plus de vrai-semblance, que ce nom vient du mot Saxon *Steore*, qui signifie *Règle* : ainsi, selon ce sentiment, une Monnoye Sterling n'est autre chose qu'une Monnoye faite selon la règle prescrite. *Cambden* & quelques autres ont jugé que ce mot étoit beaucoup plus moderne, & qu'il peut avoir été pris de certains Ouvriers Flamans, qui, sous le Regne de *Jean sans Terre*, furent attirés en Angleterre, pour y raffiner l'argent, à quoi ils réussissoient mieux que les Anglois. Comme on appelloit communément les gens de ce pays-là *Esterlings*, à cause de leur situation à l'Est de l'Angleterre, on prétend que la Monnoye qu'ils firent fut appelée *Esterling* ou *Sterling*, c'est-à-dire faite par les *Esterlings* ou Flamans, & par conséquent, plus pure que celle qu'on avoit battue jusqu'alors.

De la Monnoye  
Sterling.

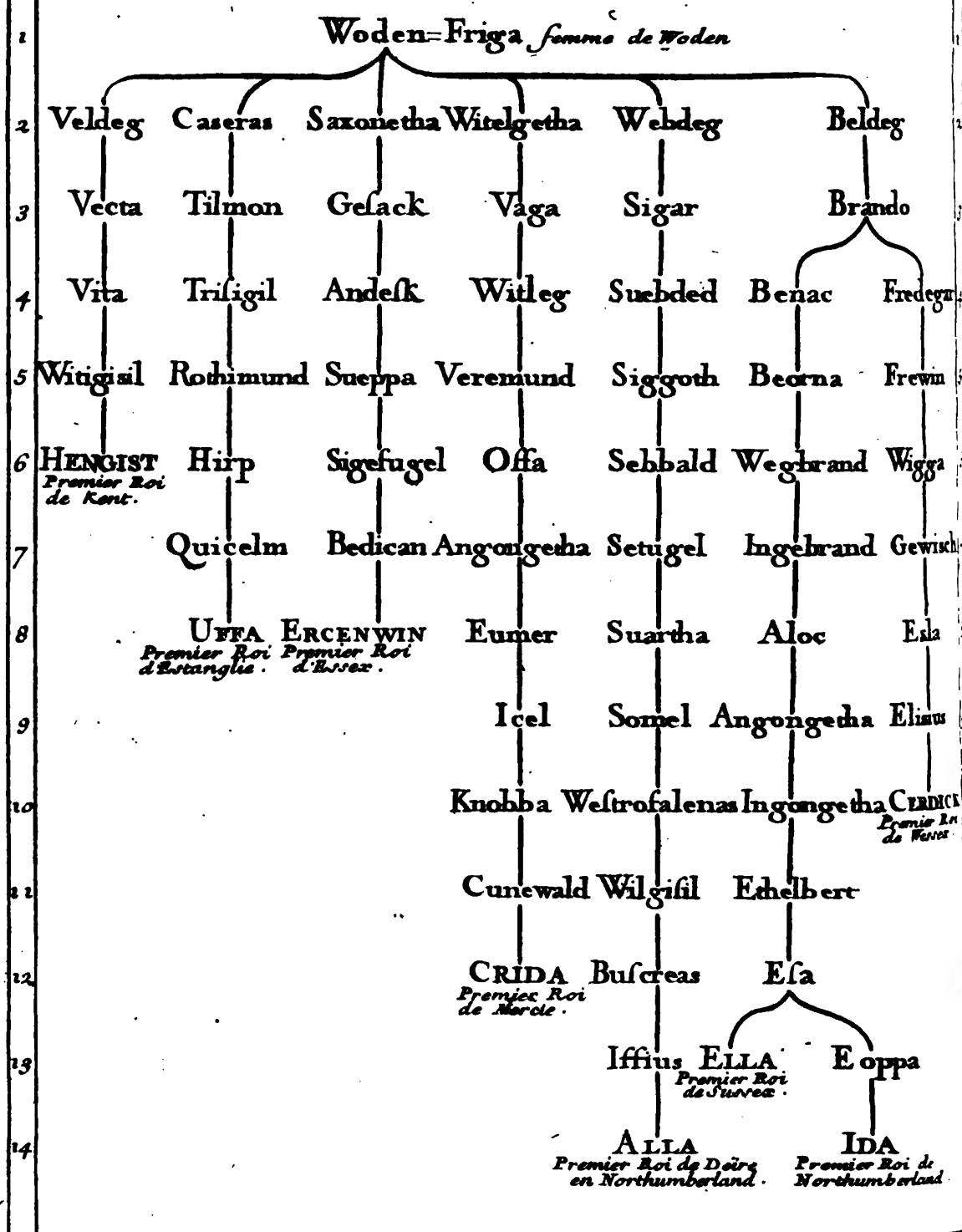
Brady.

FIN DU TOME PREMIER.

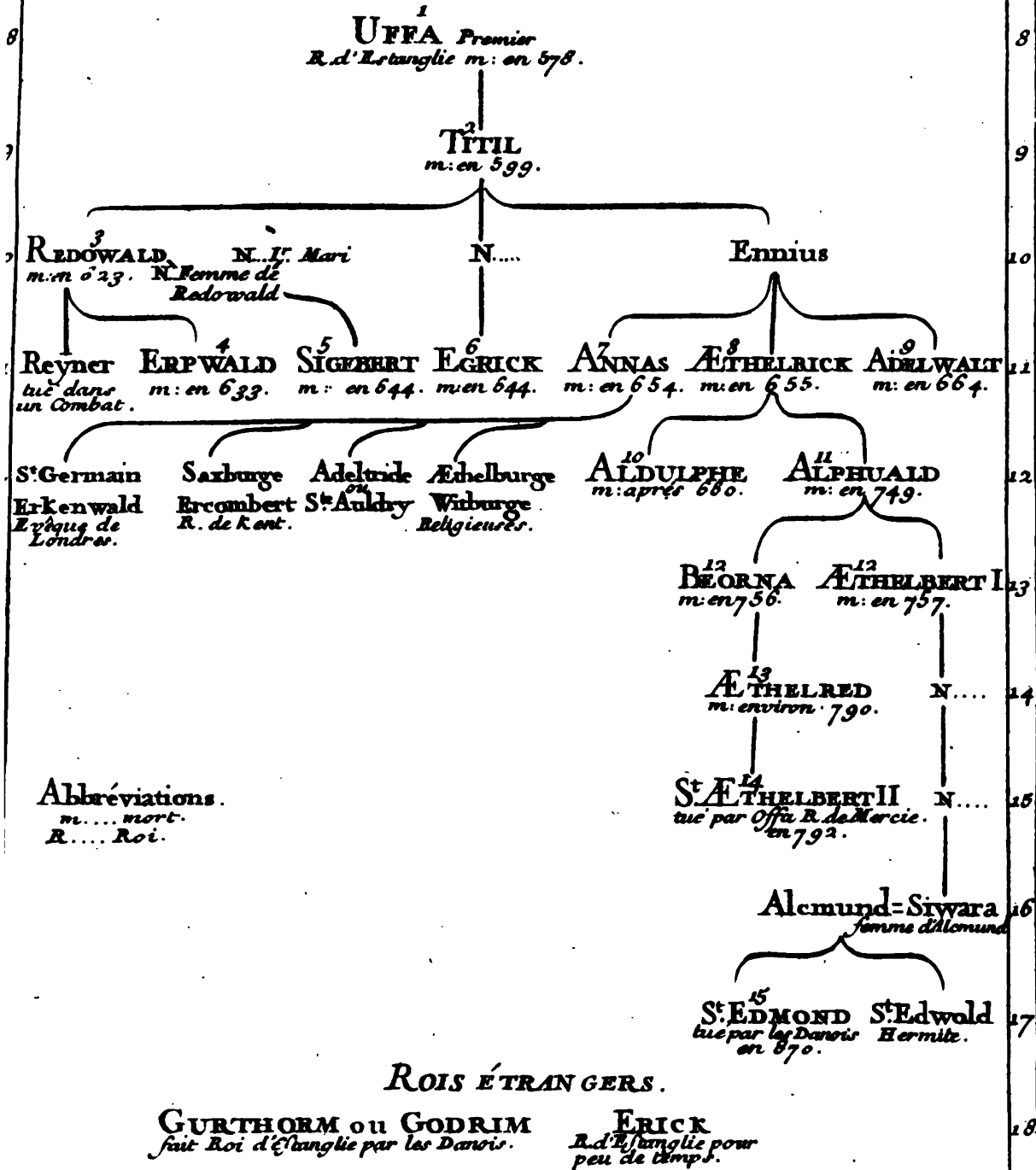




# POSTÉRITÉ DE WODEN .



# GÉNÉALOGIE DES ROIS D'ESTANGLIE.

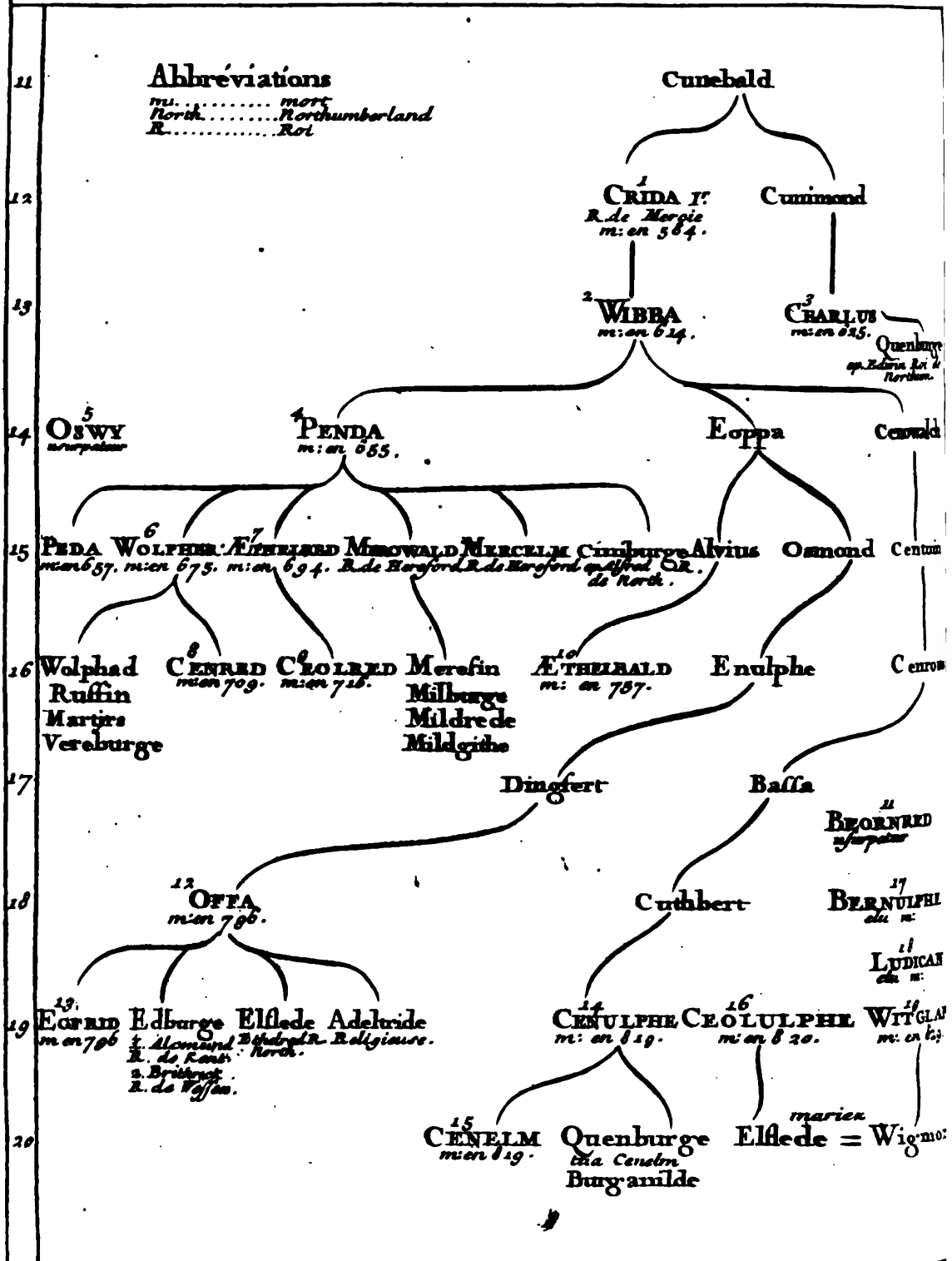




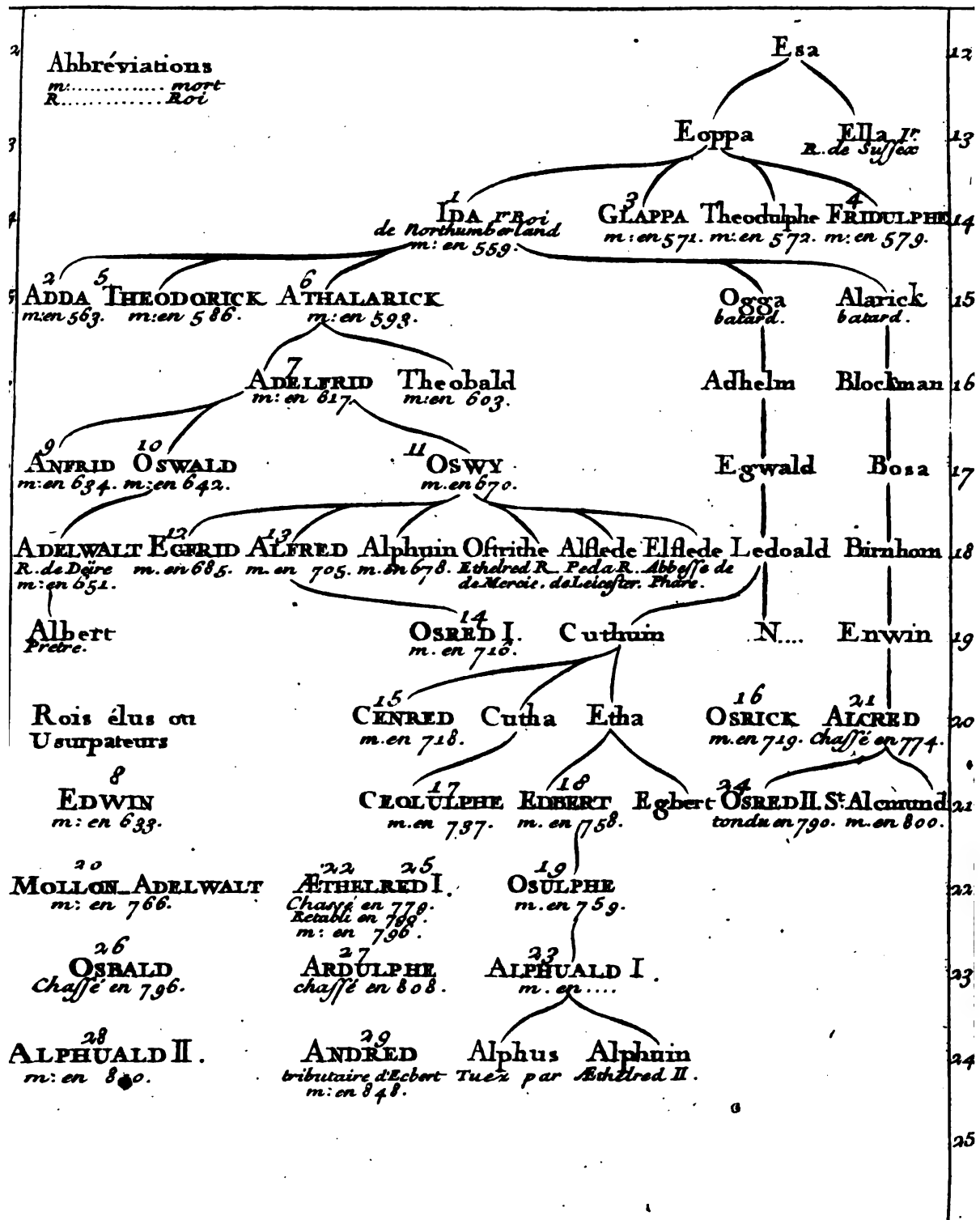




# GÉNÉALOGIE DES ROIS DE MERCIÉ .



## GÉNÉALOGIE DES ROIS DE NORTHUMBERLAND.







# GÉNÉALOGIE DES ROIS DE KENT

## 5 Abbreviations

I<sup>r</sup>. Premier.  
m. mort.  
R. Roi.

## Witigisil

General des Saxons en Allemagne.

6 <sup>1</sup>HENGIST I<sup>r</sup> R. de Kent m. en 488. Horsa Tue en 455. N..... Octa Gouverneur du Nord.

NB

Quand sous un nom écrit en gros Caractere, il y a un autre nom écrit en petit Caractere celui-ci designe la femme ou le Mari. Exemple l. 10.

7 <sup>2</sup>ESCUS Andoacre m. en 512. en Allemagne. Roene Wortigerne R. de Bretagne. Ebasa

<sup>3</sup>OCTA m. en 534.

9 Ricula Sladda R. d'Essex. Cela signifie que Sladda étoit le mari de Ricula.

<sup>4</sup>HERMENRICK m. en 564.

10 <sup>5</sup>ÆTHELBERT I. I<sup>r</sup> R. Chrétien m. en 616.

Ricula Sladda R. d'Essex.

11 Ethelburge Edwin R. de Northumb.

<sup>6</sup>EBALD m. en 640.

Sabert R. d'Essex.

12 Ermenfred Supplante par Ercombert.

Ensuitha Relig Fondatrice du Monastere de Folckston.

<sup>7</sup>ERCOMBERT m. en 664.

13 Ethelred Ermenburge ou Ethelbert Domnella

<sup>8</sup>ECBERT m. en 673. Erminigilde Wolpher R. de Mercie.

<sup>9</sup>LOTHAIRE m. en 685. Ertungotha Religieuse.

14 Edburge Ermengilde Adeltride

<sup>10</sup>EDRICK m. en 689.

<sup>11</sup>WIDRED m. en 725.

Richard associé et Chassé en 685. m. à Liguor.

15 <sup>12</sup>ÆTHELBERT II m. en 760.

<sup>12</sup>EDBERT m. en 748.

<sup>13</sup>ALDRICK m. en 794.

Wilibald Evêque d'Exeter en Allemagne.

Winibald Walpurga

16 Anulphc associé en 750. et m. avant son Père.

Alemund associé et m. avant son Père.

## ROIS DE KENT QU'ONT PAS ÉTÉ DE LA RACE D'HENGIST

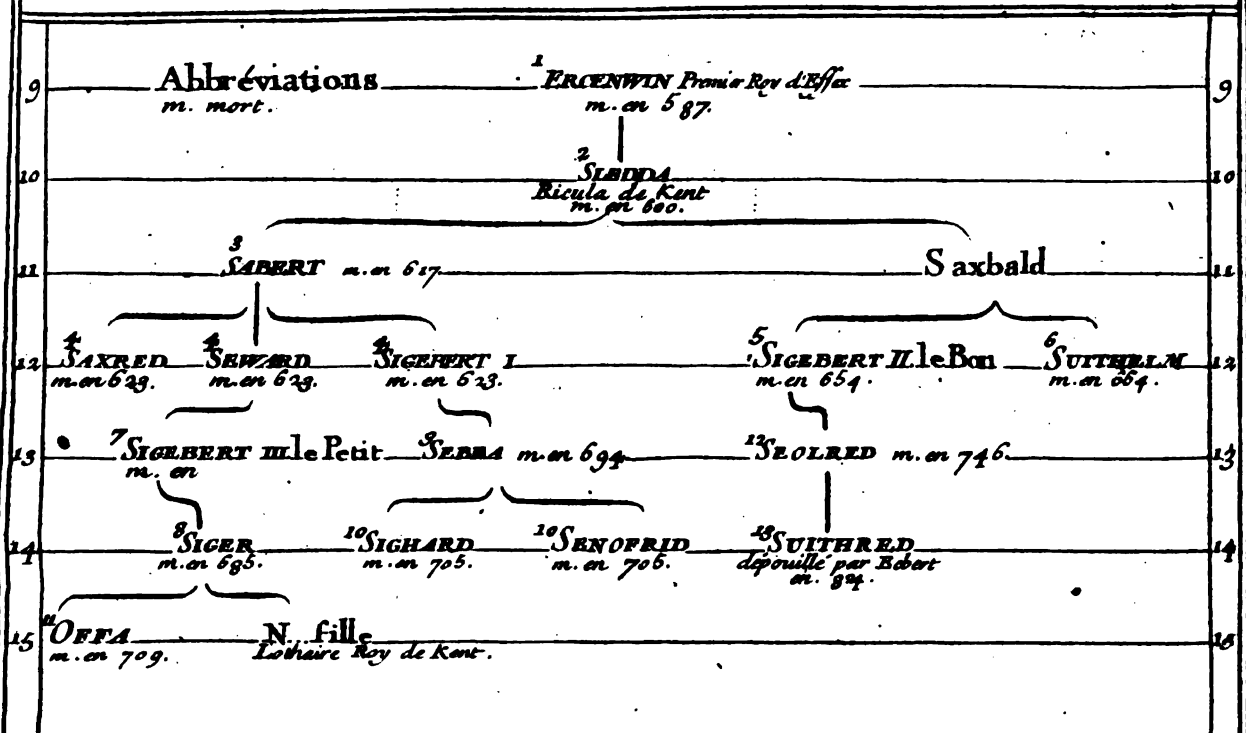
<sup>14</sup>SUABERT m. en 698.

<sup>14</sup>EDBERT PRENN prit par Cenulph R. de Mercie en 798.

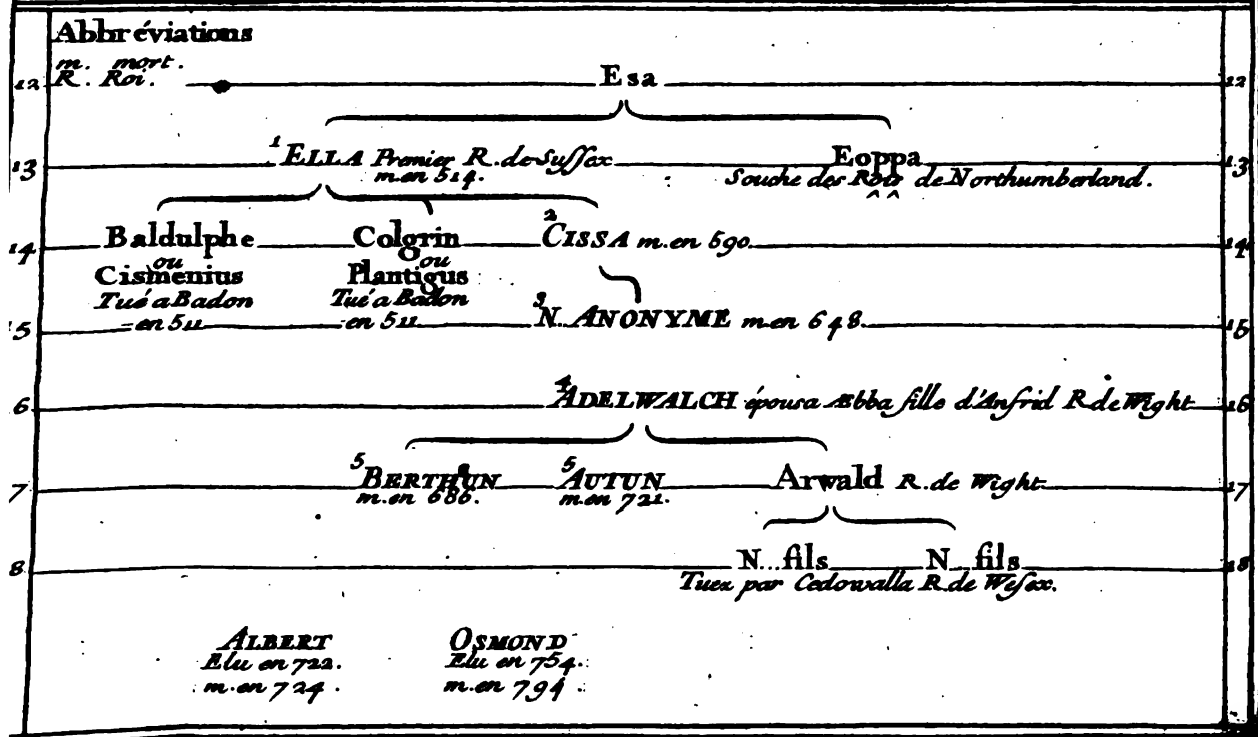
<sup>15</sup>CUDRED Établi par Cenulph en 798. m. en 805.

<sup>16</sup>BALDRED fils de Cudred. Déposé par Robert le Grand en 827.

## GENÉALOGIE DES ROIS D'ESSEX.



## GENÉALOGIE DES ROIS DE SUSSEX.





1

# GÉNÉALOGIES LA DISSOLUTION DE L'HEPTARCHIE

|    |  |  |  |                        |    |
|----|--|--|--|------------------------|----|
| 9  |  |  |  | Abbreviations.         | 9  |
| 10 |  |  |  | C..... Comte.          | 10 |
| 11 |  |  |  | D..... Duc.            | 11 |
| 12 |  |  |  | m..... mort.           | 12 |
| 13 |  |  |  | N..... nom inconnu.    | 13 |
| 14 |  |  |  | North. Northumberland. | 14 |
| 15 |  |  |  | R..... Roi.            | 15 |
| 16 |  |  |  |                        | 16 |
| 17 |  |  |  |                        | 17 |
| 18 |  |  |  |                        | 18 |
| 19 |  |  |  |                        | 19 |
| 20 |  |  |  |                        | 20 |
| 21 |  |  |  |                        | 21 |
| 2  |  |  |  |                        | 2  |
| 3  |  |  |  |                        | 3  |
| 4  |  |  |  |                        | 4  |
| 5  |  |  |  |                        | 5  |
| 6  |  |  |  |                        | 6  |
| 7  |  |  |  |                        | 7  |
| 8  |  |  |  |                        | 8  |
| 9  |  |  |  |                        | 9  |
| 10 |  |  |  |                        | 10 |
| 11 |  |  |  |                        | 11 |
| 12 |  |  |  |                        | 12 |









